

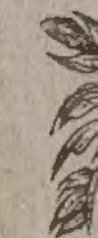
Green Camasbed Wee 2nd of June

Green E. IV. 6

Green Camalchut pp. 275-280



Alexander Durrin Sculp
Versailles 1674



CH



nonc
enfo
cheà
qu'à
son
Ses
& a
faro
per
des
elles
n'or
som
ton

Et
co
Ch
pa
can
for



CHARLES IX. LXI. ROY DE FRANCE.



O v s allons tumber de fieure en
chaud-mal, & voir sous vn autre
Roy mineur d'onze ans, le Ciel ver-
fer sur ce miserable Royaume toutes
les maledictions diuinement pro-
noncees contre les peuples desquels Dieu veut
en son ire punir les iniquitez. La mortalité fatha-
che à luy; l'espee, la secheresse le persecutent iuf-
qu'à l'extremité. Les cieux qui sont sur sa teste,
sont d'airain: & la terre sous ses pieds, de fer.
Ses cadauers sont en viande aux oiseaux des cieux
& aux bestes de la terre; & ny a nul qui les ef-
farouche. Il ne souffre que torts & pilleries; &
personne ne les gairit. Les peuples ont espousé
des femmes; mais d'autres viennent dormir avec
elles, ils sement & plantent: mais les nations qu'ils
n'ont point cogneuës en mangent le fruit. En
somme, les chenilles rongent le reste des hane-
tons, & par tout malediction, effroy, dissipation.

Le xxiii. Decembre apporta l'ouuerture des
Estats; & ce que plus desiroit la Royne-mere, la
confirmation de sa regence, approuuee par le
Chancelier, & par ceux en suite qui portoient la
parole, Iâ Quintin Autunois Professeur en droit
canon à Paris, pour le Clergé; le sieur de Roche-
fort Damoisel de Commercy, pour la Noblesse;

*Estats
d'Orleans.*

1560. Del'Angealors Aduocat au Parlement de Bourdeaux, & depuis Conseiller du Roy en ladicte Cour, pour le Peuple.

Le Chancelier proposa plusieurs articles, touchant les moyens d'appaiser les troubles, les remedes à ce qui concernoit l'Estat & la Religion, l'acquit des debtes du Roy. Quintin, De contraindre les ministres de l'Eglise à facquiter de leurs charges, sans rien innouer en la reformation d'icelle qui ne peut errer; de ne souffrir autre religion que la Catholique Apostolique & Romaine: Contre ceux qui demandoient des temples, & contre le porteur de leurs requestes (il designoit l'Admiral) contre lequel il falloit à son dire proceder selon la rigueur des constitutions canoniques & ciuiles: Pour l'interdiction de tous liures improuuez par les Docteurs de Sorbonne, & pour l'extermination des Lutheriens & Caluinistes. Rochefort: Contre les iurisdiccions vsurpees par les Ecclesiastiques; contre les desordres suruenus entre les Nobles; contre le tort faict à la vraye Noblesse, contre les confusions prouenans des confiscations pour le faict de la religion; contre les seditions: Des moyens de reigler les Ecclesiastiques, & les contenir en leurs vocations: Pour le soulagement du Peuple: sur tout au faict de la Iustice, qui deuoit estre reduite à certain nombre d'Officiers. De l'Ange insista fort sur l'ignorance, auarice & dissolution des Ecclesiastiques, d'où procedoit la plus grande part des scandales presens.

Le lendemain sur la plainte de l'Admiral à la Roine-mere, Quintin s'excusa sur les instructions qu'il auoit par escrit, & en fa seconde harangue

modera son plaidoié, au contentement dudit Ad- 1561.
miral.

LES Estats continuoient leurs conferences, & signalerent le commencement de ceste annee par quelque prouision au faict de la religion, par laquelle defences furent faictes de ne s'entr'inuier ny reprocher la religion l'un à l'autre sur peine de la vie; & commandé à tous Iuges & officiers, de mettre en liberté de corps & de biens tous les prisonniers pour cause de ladite religion. Plusieurs autres belles & necessaires ordonnances furent publiees: mais avec plus de bruit que de fruit. Et de faict ^{en l'acte} le grand nombre de loix non obseruees sert de peruerissement à la Iustice, & d'occasion au Peuple de n'en tenir compte.

M A I S quand ce veint à toucher à bon escient l'acquit des debtes du Roy, & que le Nauarrois se soumit à restitution fil se trouuoit auoir receu quelques dons immenses: ceux de Guise & autres qui ne pouuoient faire pareille offre, trouuerent moyen de faire auorter ^{par la} ceste proposition, par la remise des Estats à Pontoise, esperant faire à l'aduenir naistre quelque occasion pour interrompre leur reddition de compte. Et de faict, toutes ces assemblees ^{disparurent} s'esuanouirent en fumee sans autre resolution que de rejeter le payement des debtes du Roy sur le Clergé.

D'A I L L E V R S, le Roy de Nauarre, les autres Princes du sang, & le Connestable voyans qu'on les amusoit inutilement à la Cour, & qu'ils n'auoient en matiere d'affaires sinon le rebut de ceux de Guise, faisoient trousser bagage pour se retirer. C'estoit pour contrepointer la Regence de la Roine-mere & l'autorité de Guisiens. Pour

Remis à
Pontoise.

¶

1561. rompre ce desseing elle passe nouuel accord avec le Nauarrois, l'associe au gouuernement du Royaume, & conuient avec luy, Que sans porter tiltre de Regent il seroit nommé Lieutenant general de sa majesté par toutes les terres & seigneuries de son obeissance. Mais ce n'estoit qu'une lieutenance en papier; il falloit qu'en bref ces fortes partialitez des deux partis poussassent l'un à courre sus à l'autre, & qu'ils fissent vne playe en ce Royaume, de laquelle nous auons veu découler le sang iusqu'à nos derniers iours.

*De là à
neant.*

Ce traitté preiudicioit à ceux de Guise, & la paix ne pouuoit qu'à la longue les renvoyer hors de Cour viure chez eux en particuliers. Or auoient ils deuant leurs yeux l'argument d'une nouvelle tragedie que nous verrons en bref iouer sur ce theatre. Les Protestans multiplioient, & le Roy de Nauarre les portoit à descouuert. Le Prince de Condé (qui poursuiuoit l'arrest de sa iustification en Parlement) & l'admiral faisoient prescher en leurs chambres. Ceste chorde sonne incontinent bien haut, on publie generally; Que ces presches n'enfanteront que l'abolition de l'ancienne religion en ce Royaume: & particulierement entre les partisans du Duc de Guise; Que sous pretexte de reddition de comptes & de dons immenses on le veut desarçonner apres auoir l'espace de quarante ans manié les plus importants affaires du Royaume.

Le Connestable posant pour maxime. Que changement de religion apporte changement d'Eats commence à leur applaudir, les Ducs de Montpensier & Prince de la Roche-sur-Yon, Princes du sang de Bourbon, sur ce poinct cha-

toüilleux & nouveauté en la religion, se ioignent^{1561.} assez facilement avec eux. Le peuple se conforme ordinairement au patron des Grands, les Grands se regardent de trauers: aussi fait le Peuple en diuers lieux, l'un porte impatiemment le nom de Huguenot; l'autre ne peut souffrir celuy de Papiste; noms à la verité turbulents & factieux. De là sensuiuent diuerses mutineries, à Paris, Orleans, Tours, Beauuais, Amiens, Abbeville, Pontoise, & par tout en somme où le moindre nombre estoit contraint faire ioug au plus puissant.

Ces nouueaux grabuges engendrerent vn edict à Fontainebellaud (où la Cour estoit attédant la reprise des Estats interrompus) defendant ces mutuelles reproches de *Papiste* & de *Huguenot*: de ne rechercher personne en sa maison, & ne retenir aucun prisonnier pour sa religion. De là le Roy fit le voyage de Reims, & fut solennellement sacré par le Cardinal de Lorraine.

Sacte du

Roy.

Le Parlement de Paris ne pouuant sauouer ce dernier Edict, remonstre au Roy; Que diuersité de religions est incompatible en vn Estat, & rejette ceste pretendue liberté de conscience, & requiert sa Majesté de contraindre ses subjets à faire ouuerte profession de la religion Catholique Apostolique Romaine, sur les peines qu'il auiserait en son conseil.

Voici donc vn vent du tout contraire, qui rassemble en Parlement à Paris, les Princes, les Seigneurs & autres du conseil priué avec toutes les Chambres, afin de librement, en pureté de conscience, & meurement deliberer, aduiser & conclure sur vn faict tant important au bien & repos du Royaume.

1561.

*Edict de
Juillet.*

Ceste assemblee enfanta l'edict qu'on appella de Juillet. Edict portant confirmation des ordonnances des Rois precedens, en ce qu'il vouloit que sur peine de la vie ses subjects vesquissent à l'aduenir en paix, sans iniure, sans calomnie, pour quelque respect de Religion & croyance. Mais voici le soufflet & l'alumette des guerres civiles que desia nous touchons au bout du doigt. Toute religion, foy, doctrine, autre que celle de l'Eglise Romaine estoit forclosé du Royaume, les assemblees interdites aux Protestans, & eux condammés à chercher demeure hors des limites d'iceluy.

*Arrest pour
le Prince de
Condé.*

Pour temperer aucunement ceste aigreur, on limite leur exil par la determination d'un Concile general, ou prochaine assemblee des Prelats du Royaume à Poissy. En mesme temps, l'arrest de l'innocence du Prince de Condé fut en Parlement prononcé par le President Baillet, en robes rouges, huis ouverts & toutes les chambres assemblees, presens les Roy de Nauarre, Duc de Montpensier, Prince de la Roche-sur-Yon; Ducs de Guise, de Nevers, de Montmorency; les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Guise, de Chastillon, & autres seigneurs; son recours à luy reserué contre qu'il appartiendrait, selon la reparation que la qualité de sa personne & dignité requeroit. Le Roy conuoquant depuis les Princes & Seigneurs à S. Germain en Laye, fit que les Princes de Condé & Duc de Guise s'entr'embrasserent & promirent demeurer bons amis.

Les Estats doncques remis à Pontoise n'ayans produit autre effect sinon quelque moyen

d'ouurer les bourses du Clergé pour acquitter ^{1561.}
 les debtes du Roy & vne nouuelle approbation
 de la Regence de la Roine-mere, (en faueur de
 laquelle l'Admiral mesme s'employa vers les E-
 tats, se confiant és grandes alleurances qu'elle
 luy donnoit de procurer à l'aduenir beaucoup
 de biens à ceux de son parti) outre ceste preiudi-
 ciable parole qu'on y tira de la bouche du Roy
 de Nauarre, par laquelle il declaira qu'il auoit
 quitté son droict à la Roine-mere, dont les De-
 putez faisoient autrement refus d'approuuer la
 Regence: on commença proceder à la confe-
 rence de Poissy.

Pour les Catholiques s'y trouuerent les ^{Colloque}
 Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, d'Arma- ^{de Poissy.}
 gnac, de Guise, de Chastillon, de Tournon, se-
 condez d'un grand nombre de Prelats & Do-
 cteurs en Theologie & droict canon. Le Pape
 soupçonnât qu'on y pourroit prendre quelques
 conclusions preiudiciables à son autorité, dépes-
 cha le Cardinal de Ferrare son Legat en France,
 pour s'opposer à tout changement en matiere de
 religion, & demander renuoy de ceste cognois-
 sance au Concile de Trente dont il auoit publié
 l'ouuerture.

Theodore de Beze, Pierre Martyr Floren-
 tin, Augustin Marlorat, François de S. Paul,
 Ian Raimond, Ian Virel, & autres au nombre
 de douze ministres & vingt-deux deputez des
 Eglises protestantes, presentent d'abord vne re-
 queste au Roy, supplians. Que les Prelats exa-
 minent leur confession de foy, dont ils auoient
 eu communication dès le mois de Iuin; l'impu-
 gnent si bõ leur semble à la premiere assemblée,

1561. & sur leurs objections escoutēt les defenses desdites Eglises par la bouche de leur deputez. Que le Roy preside en ceste cōferēce avec son cōseil; & que les Ecclesiastiques, attēdu qu'ils sont parties, n'entreprennent l'autorité de Iuges sur eux. Que tous differends se decident par la parole de Dieu. Que deux Secretaires esleuz de chaque part, conferent ensemble les cahiers des disputes par chacun iour, & ne soient iceux receuables sinon signez des parties.

Deuant qu'entrer en pleine conference, le Cardinal de Lorraine voulut traiter particulièrement avec Beze en presence de la Roine-mere, & l'ayant ouy sur le poinct notamment de l'Eucharistie: *I'ay beaucoup (ce dit-il) de contentement de ce que j'entens, & certaine esperance que l'issue du Colloque sera heureuse, y procedant avec douceur & raison.*

LE IX. Septembre se fait l'ouuerture. Le Roy touche breuement les causes de l'assemblée, & les fait avec son intention declairer plus au long par Michel de l'Hospital son Chancelier. Le Cardinal de Tournon requiert au nom des Prelats, que le Chancelier baille sa proposition par escript, & demande loisir pour en deliberer, on le luy refuse. Theodore introduict avec ses compagnōs par le Duc de Guise commis à ceste charge avec le seigneur de la Ferté-Villeau Capitaine des gardes, fait vn ample recueil de tous les articles de la doctrine Chrestienne, explique ceux qui sont en controuerse, touche en passant la discipline de l'Eglise, proteste, luy, ses cōpagnons & tous ceux qui les auoient, ne souhaitter autre chose que la reformation de l'Eglise, vouloir vi-

ure & mourir sous la protection du Roy, deteste ^{1561.}
 ceux qui s'en veulent sequestrer, & prie Dieu
 pour la prosperité de sa Majesté, de sa Mere, de
 son Conseil, de son Estat: puis presente au Roy la
 confession des Eglises protestantes, & requiert
 que la conference soit faite sur icelle. Le Roy l'a-
 yant receuë par les mains dudit Capitaine des
 gardes, la mit depuis es mains des Prelats.

Le poinct de la presence du corps de nostre
 Seigneur en l'Eucharistie, les auoit esmeuz. Ils
 aduisent que le Cardinal de Lorraine assisté de
 Claude Despense & quelques autres docteurs,
 non par forme de dispute, mais pour nemanquer
 de replique, respondroient à deux poincts seule-
 ment, *De l'Eglise & de la Cene.* Et de faict, le xvi.
 dudit mois il fait sa harangue, & deduit fort am-
 plement ces deux matieres, puis prie le Roy de se
 fermer à la Religion de ses deuâciers, & sommer
 les Ministres de souffigner ce qu'il auoit exposé,
 deuant que passer aux autres articles, sinon, que
 toute audience leur fust déniée, & eux enuoyez
 hors du Royaume, qui ne deuoit souffrir qu'v-
 ne Foy, vne Loy, & vn Roy. Le xxiii. Theodore
 respōdit au Cardinal, eut quelques disputes avec
 les Docteurs Despense & de Saintes; & le xxvi.
 traitta de rechef avec luy touchant la Cene, les
 autres Ministres repliquerēt aussi à quelques ob-
 iections d'autres Docteurs de Sorbonne, & fi-
 nalement le tout fut conuerti en conferences
 particulieres, sans conclusion, sans resolution
 aucune qui donnast fin à ces troubles. Les Pre-
 lats renuoyerent en Octobre leurs Docteurs, &
 de toute reformation se rapportèrent au Con-
 cile de Trente, où le Cardinal de Lorraine se

1561. transporta depuis avec le Docteur de Sainctes, mais pour n'y recevoir le contentement qu'il es-
peroit. Car il se trouue vne lettre dudit Docteur
qu'il escripuoit de Trente à vn sien ami, par la-
quelle il luy mande qu'il a bien fait de ne faire ce
voyage, & adiousté. *Nous n'auons icy point de voix
en chapitre, & n'y sommes que tesmoins d'iniquité.*
Et de faict plusieurs Euesques & personnes Ec-
clesiastiques de ce Royaume furent au peril de
leur vie empeschez de s'y trouuer, plusieurs au-
tres s'en retirerent auant la conclusion. Les Am-
bassadeurs du Roy y estoient desdaignez, la
seance impunément disputee en faueur de l'Es-
pagnol, les articles & decrets estoient directe-
ment contraires aux droicts & à l'autorité du
Roy, aux anciennes franchises & libertez de l'E-
glise Gallicane. Pour telles & autres raisons le
Roy Henry II. auoit mesme auparauant potesté
par son Ambassadeur. Qu'il ne pouuoit tenir ce
Concile pour public & general; mais pour vne
congregation priuée faicte pour le particulier
profit d'aucuns, non pour le bien & salut pu-
blic. Que ne luy, n'aucun de ses subiects ne seroit
obligé ne lié par les decrets qui sy feroient, &
que si besoing estoit, il faideroit des remedes
coustumiers à ses ancestres en semblables causes.

Nous trouuons d'ailleurs par vn fragment
original extraict des papiers d'un Chanoine de
Reims; & publié l'an M. D. xcviij. au moyen
de Petrequin Maire de Langres; Que les Am-
bassadeurs du Roy au Concile de Trente fu-
rent entr'autres instructions signees Charles,
Catherine, Alexandre, (c'est Henri III.) An-
toine Roy de Nauarre; & plus bas, Charles de

Bour
Con
Andr
chaux
monie
appre
mal son
Roya
nios. Q
se fero
Eglise
monac
miere
Messe
& int
laics
puiss
com
Prop
rien
Lat
Mess
chan
les E
Vun
plain
ques
par
dou
nio
uin
Ro
blée
anir

Bourbon, François de Lorraine, Montmorency 1561.
Connestable, M. de l'Hospital, Chancelier, Saint
André, & François de Montmorency, Maref-
chaux de France, chargez de requerir. *Que les cere-*
monies fussent corrigees, & toutes autres choses dont soit
apparence de pieté le peupl'c peut estre trompé & faire
mal son profit. Que l'usage du Calice fust restitué en son
Royaume & terres de son obeyssance en toutes commu-
niôs. Que toute administratiō des saints Sacremens qui
se feroit aux laics, fust faite en langue Françoise. Qu'ès
Eglises parochiales, & non ès collegiales, cathedrale, &
monachales, l'usage des Prosnes fust institué selon sa pre-
miere & plus saine institution: que durant la grand
Messe parochiale à l'heure accoustumee fust faite lecture
& interpretation de la parole de Dieu, institution des
laics, mesme catechisatiō pour les ieunes, à ce que chacun
puisse estre instruit & capable de ce qu'il doit croire, &
comme il doit viure selon Dieu: & qu'au mesme lieu du
Prosne se fissent prieres publiques en Francois. Que sans
rien changer du seruice de l'Eglise accoustumé en langue
Latine, quelque heure de temps fust departie tant aux
Messe que Vespres, esquelles il fust loisible en pleine Eglise
chanter les Psalmes, bien veut toutesfoi & corrigez par
les Euesques & ordinaires superieurs, & approuuez par
Vniuersitez fameuses ou Conciles provinciaux. Et se
plaindre de la vie impudique des personnes Ecclesiasti-
ques, qui apporte tant de desbauchement & corruption
parmi le peuple. Ces articles accordez eussent sans
doute esbauché le chemin pour ramener à l'u-
nion de l'Eglise beaucoup de Royaumes & pro-
uinces separees d'icelle, appaisé les troubles de ce
Royaume, satisfait à plusieurs consciences trou-
blées, & empesché plus grand schisme. Mais les
animositez & passîōs humaines nous font encore

1561. attendre vn coup du ciel pour nous ranger tous vniment sous la houlete & bergerie d'un Pasteur vniuersel.

Ainsi le colloque de Poissy n'ayant apporté le remede qu'on s'estoit promis au mal commun, voici que maintenant diuers partis se forment en France. Les Protestans n'aguères demandoient à force de requestes des temples pour l'exercice de leur religion; deormais ils en prennent de puissance absolue en plusieurs endroits, & sans plus attendre l'enterinement de leurs demandes, s'assemblent à diuerses fois. Les Catholiques se mutinent; à Paris notamment, & les poursuivent à coups de pierres, d'espées & bastons à feu au retour de la Cerisaye (iardin hors la porte du Temple) & du faux-bourg Saint Marceau, on sonne fureux le tocsainct à Saint Medard, on en blesse, on en tue, on en prend, on en pend, Gabaston entre-autres Cheualier du guet, pour appaiser le populas, eut la teste tranchee.

Pour dresser cependant quelque Edict prouisionnal sur le reglement de ces grabuges, la Roine-mere veut assembler les plus notables personages des Parlemens avec les Princes du sang, les Seigneurs, les Conseillers du Cōseil priué les Maistres des requestes, & autres personnes d'autorité; & pour donner quelque contentement à ceux qui demandoient avec beaucoup d'instance des places & temples pour s'assembler avec liberté.

Les principaux des Catholiques, & ceux de Guise particulièrement, reprouuent cest expedient, accusent la facilité de la Roine, murmurent ouuertement contre le Roy de Nauarre, le Prin-

ce de condé, l'Admiral & ses freres. Ceux-cy les 1561.
contrepointent d'une entreprinse faicte d'enle-
uer en Lorraine le Duc d'Orleans frere puisné du
Roy. Ils se retirēt de la Cour: le Duc de Nemours
auquel on faisoit iouer le principal personnage
en ceste tragedie, se sauue & nereuiēt que le feu
des guerres ciuiles n'ait embrasé tout le royaume.

Ce nouueau boutte-hors semble faire encli-
ner la Regente au parti des Protestans, elle veut
sçauoir leurs forces, leurs moyēs. On luy donne
liste de deux mil cent cinquante Eglises prote-
stantes, & plus, dont les deputez offroient au
Roy leurs biens & personnes pour contrequar-
res les armes de ceux de Guise qui desia rappel-
loient l'Espagnol en France.

La feinte de Catherine donne alarme à la
Sorbonne, les Predicateurs ne s'en peuuent tai-
re, Iean Tanquerel bachelier en Theologie sou-
stient en ses theses. Qu'un Prince se desuoyant de
l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine
peut estre depose, & propose pour disputer en ses
positions. Si le Pape peut excommunier le Roy,
mettre ses terres en proye, & affrāchir ses subiets
du serment & de la fidelité qu'ils luy doibuent.
La Cour de Parlement en est informée, declare
cette proposition seditieuse, fait faire amende
honorable au Bachelier pour la susdite position;
& à l'eschole de Sorbonne, pour en auoir permis
la dispute. Et par mesme arrest du quatriesme De-
cembre, defend qu'on ne dispute de quatre ans
au college de Harcourt où la question auoit esté
debattue.

L'ABSENCE des Guisiens facilita l'ottroy de ce *Edict de*
fameux Edict qui porte encore le nom de l'auier. *Januier.*

1562. lequel abolissant celuy de Iuillet, permit le xvii.^e du present mois aux Protestans. De s'assembler hors des villes, & pourueut à ce que chacun vescuist à l'aduenir en paix l'un avec l'autre. Mais hélas qu'au lieu de paix il nous enfantera d'horribles combustions.

Les difficultez furent en l'exécution, les Parlemens ne le publierent sinon le plus tard qu'ils peurent; celuy de Dijon, iamais. Ceux de Guise & le Connestable ioint avec, les en destracquoiēt par leur autorité. Mais ils auoiēt vne autre corde en leur arc, qui porta coup selon leur intentiō. Ils entremettent l'Ambassadeur d'Espagne, le Cardinal de Tournon, d'Escarts, & quelques autres mousches domestiques du Roy de Nauarre, pour luy persuader. Que se portant neutre, & faisant aller le Prince son fils vne fois a la Messe, le Roy d'Espagne luy bailleroit le royaume de Sardaigne en recompense de celuy de Nauarre. Le Pape aussi le confirme en ceste esperāce. C'estoit proprement luy faire conceuoir vne montagne pour enfanter vne souris, & luy oster les moyens de recouurer son Royaume de Nauarre, quand il eust voulu l'entreprendre. Tant y a que Leurré par ces prattiques Espagnoles & Lorraines, il se strange peu à peu d'avec les Protestans, sollicite la Roine sa femme de retourner au giron de l'Eglise Romaine, & d'y faire esleuer ses enfans. Au refus, il entre en mauuais mesnage avec elle, & s'amouraché d'une des filles de la Roine-mere, qui le voyoit volontiers embarquer en ces amourettes, pour le destracquer d'autant plus des affaires publiques.

CEPENDANT elle qui parmi ces diuisions

entre
torité
l'Ad
forts
leur p
na qu
gonue
ne le F
empesc
lequel
d'un co
va le m
le gou
de lon
dict, p
D
nir re
culé
renar
de N
donc
Vassy
assembl
quarar
mener
miere
veille
C
leur fa
ploys
chac
mes &
plaigr
gente

entre les Grands conseruoit dextrement son au-¹⁵⁶²
torité, s'entretenoit avec le Prince de Condé &
l'Admiral, lesquels elle cognoissoit estre encore
forts au Royaume, maintenoit les Protestans en
leur paisible exercice, & pour cest effect ordon-
na que chaque Gouverneur se retirast en son
gouuernement. Elle voulut enuoyer en Guyen-
ne le Prince de Condé. Sa presence eust certes
empesché ces horribles & cruelles saignees, par
lesquelles Monluc à son refus ouurit les venes
d'un corps merueilleusement affligé. Mais ainsi
va le monde, chacun vouloit à son tour de roo-
le gouverner le Roy. Et la Regente sappoit
de son costé peu à peu les fondemens de l'e-
dict, pour faire en fin trébucher tout le corps.

D'ailleurs ceux de Guise auoient enuie de ve-
nir reprendre leur place. Aussi n'auoient-ils re-
culé que pour mieux sauter. Les voicy main-
tenant assez forts puis qu'ils ont diuerty le Roy
de Nauarre du party Protestant. Ils s'acheminent
doncques vers Paris, & passant de Ioinville à
Vassy, dispersent enuiron douze cents personnes
assemblees pour leur exercice, en massacrent
quarante deux, blessent plusieurs à mort, en em-
menent de prisonniers, & saccagent le bourg, pre-
miere allumette des troubles ciuils qui sont à la
veille de leur naissance.

C E S T E escapade allarme les Protestans, &
leur fait quitter la truelle & le marteau qu'ils em-
ploysent à bastir leurs temples en diuers lieux;
chacun fourbit son harnois, chacun se môte d'ar-
mes & de cheuaux. Leurs Eglises & Noblesse se
plaignent & demandent iustice au Roy. La Re-
gente leur donne de bonnes paroles: le Roy de

1562. Nauarre les rabrouë, leur impute le premier motif de ce trouble. *Ils ont (dit-il) jetté des pierres contre mon frere le Duc de Guise : il n'a peu retenir la furie de ses gents , & , Quiconque touchera le bout du doigt à mon frere me touchera tout le corps.*

*Arrivée
des Guisiers
à Paris.*

L'arriuée du Duc de Guise, du Connestable des Mareschaux de Brissac, S. André, Montmorency, Termes, & du Roy de Nauarre en suite à Paris, y attire d'autre part le Prince de Condé & les trois freres de Colligny. Mais le plus fort l'emporte. Ils estoient trop foibles pour contre-lutter les conseils qui se tenoient tous les iours chez le Connestable. Pour sçauoir les forces du Prince en la ville, on fait vn cry, *Que tous de quelque qualité qu'ils soient, viennent declarer sous quels Capitaines ils sont enroollez, au refus, qu'ils vident dans vingt-quatre heures.* Ainsi le Prince se retire à Meaux; & de là conuoque ceux qui pouuoient par leurs armes inuiter ou contraindre les ennemis à quelque appointment.

Les Guisiers prennent le Roy, & le font brusquement descendre de Fontaine-bellaud à Paris. Et la Royne-mere qui les void renforcez dans la ville, & saisis de la personne du Roy son fils, préd l'espouuante du soupçon auquel elle a jetté ceux de Guise pour les communications qu'elle a cy-deuant eues avec l'Admiral & ceux de son party. Elle escrit doncques au Prince, se met en sa protection, & luy recommande la mere & les enfans.

*Prise d'Or-
leans.*

L'intention du Prince estoit de s'acheminer à la Cour, comme voicy nouuelles. Qu'ils possèdent le Roy & l'amenent à Paris. Il quitte donc Meaux pour aller saisir d'Orleans, & en mesme temps

temp
ses de
nesta
salem
cour
s'assen
partou
vle d'ex
sent : &
gent le
Religio
dresse
iouër v
CHA
ce pro
d'Aler
il exh
gents
gneu
s'emp
ne, p
du Ro
rentes
en libe
sous te
harnoi
Edict
fors a
labo
ban a
Princ
stiens
des fe
bref f

temps chaque parti s'assure par diuerses surprin-
ses des places exposées à leur deuotion. Le Con-
nestable faict abatre à Paris les maisons de Ieru-
salem sur les fossez Saint Iacques, & de Pepin-
court hors la porte S. Anthoine, où les Protestans
s'assembloient pour leur exercice ordinaire: &
par tout ailleurs le peuple poussé d'un mesme ven-
t d'extreme violence. Les Protestans s'aigris-
sent: & par tous les lieux de leur puissance, van-
gent leurs iniures sur les Eglises, images, prestres,
Religieux. En somme chaque ville partialisée
dresse deormais vn malheureux theatre pour y
iouër vne triste & sanglante tragedie.

CHACUN neantmoins iustifie sa cause. Le Prin-
ce produit dehors en pleine diete des Princes
d'Alemagne les lettres de la Regente: dedans,
il exhorte ceux de sa religion à luy faire argent &
gents, & par vne association faicte avec les Sei-
gneurs & Gentils-hommes de son party, promet
s'employer à la deliurance du Roy & de la Roy-
ne, pour la manutention des Edicts & de l'Estat
du Royaume. D'autre-part, le Roy par ses pa-
tentés declare, Que luy, sa mere, ses freres, sont
en liberté: defend à tous ses subjects de s'armer
sous tel pretexte: cōmande aux armez de poser le
harnois & se retirer en leurs maisons, & par autre
Edict commande l'execution de celuy de Ianuier,
fors à Paris, faux-bourgs & banlieue. Mais pour
l'abolir en general, il appelle son ban & arriere-
ban au xxviij. d'Auil; declare par cry public, le
Prince & les siens, seditieux & mauuais Chré-
tiens, & comme le Prince fait prouision de gran-
des forces estrangeres, qui nous viendront en
bref faire vn beau mesnage en France.

1562.

C'EST vn exemple de dangereuse consequence, Qu'vn peuple s'arme sous couleur de mettre en liberté son Prince: car bien souuent au lieu de liberté on l'a mis en seruitude. La Roine-mere armoit aisément le party duquel elle pretendoit se seruir: mais les Grands, qui pour la plus-part maintiennent fort bien leur autorité par les armes, les prennent plus volontiers qu'ils ne les posent. Aussi ne peut-elle maintenant faire pendre au croc celles qu'elle a faict endosser sous l'ombre de ceste deliurance, la combustion est desia trop grande, les courages trop irrités, & les cœurs trop esleuez de diuerses esperances, il faloit venir aux mains: les doigts fretilloient de part & d'autre. Ce pendant les Chefs des partis, afin de persuader qu'ils preferent le bien public au particulier, offrent en apparence de poser les armes, & se retirer chez eux, pourueu que leurs aduersaires se rangent à mesme deuoir.

*Premiers
troubles ci-
uils.*

Mais en effect, les compagnies d'Ordonnance estans la plus-part arriuées à Paris avec partie des vieilles bandes, le Roy de Nauarre, le Duc de Guise, le Connestable, & le Marechal de S. André (les Protestans appelloient ces trois derniers, Triumvirs, & de faict c'estoient alors trois testes en vn chapperon) ayans par Edict chassé de Paris tous les Caluinistes, prennent le chemin de Chasteau-dun avec douze mil hommes de pied & trois mil cheuaux. Le Prince estoit aussi fort qu'eux; & dès lors voulut venir à la rencontre, d'Andelot & Boucart sur tous autres pouissoient à la rouë: mais la Regente les amusa sous quelque friuole esperance d'accord, tandis que l'armée Royale se grossiroit de troupes intestines & fo-
raines.

Ainsi l'occasion de combattre estant faillie, 1562.
le Prince maintint son armée enuiron deux
mois sous vne loüable discipline, sans blasphem
me, sans femmes, sans pillerie, sans picorée. En
fin patience eschappa. Baugency prins d'assaut
ouurit la porte aux desordres. Car ceste premiere
ardeur qui n'est que passagere aux François, vint à
se rallentir; l'argent pour la solde estoit court, &
la Noblesse ne se pouuoit accommoder à ceste
rigoureuse iustice de guerre qu'exerçoit l'Admi
ral grand ennemy des picoreurs.

En plusieurs prouinces les affaires balançoient
entre les Catholiques & Protestans, & pour faire
d'une pierre deux coups, Empescher la dissipa
tion de ceste armée, & releuer le declin de ceux
qui pouuoient à la longue donner du nez en ter
re; le Prince enuoya le Comte de la Rochefou
cault avec troupes en Poictou, Xaintonge &
Angoulmois. Soubise à Lyon. Yuoy frere de
Genlis, à Bourges. Montgomery en Norman
die. D'Andelot pour haster le secours d'Alema
gne: & Briquemaut en Angleterre. Ces troupes
depuis le mois d'Auril i'usqu'à la my-Aoust oc
cuperent Orleans, Baugency, Vendosme, Blois,
Tours, Poitiers, le Mans, Angers, Bourges, An
goulesme, Rouën, Chalon sur Saone, Mâcon,
Lyon, & la plus-part du Dauphiné, avec plu
sieurs autres, non sans effusion de sang, saccage
ment d'Eglises, & telles insolences que la guerre
produit en pays de conqueste.

Orleans & Bourges possédées par le Prince
accommodoient trop bien ses affaires, & Bour
ges se pouuoit aisément enleuer deuant qu'elle
fust fortifiée. Le Roy doncques (les Chefs de

*Reprise de
Bourges par
le Roy.*

1564. son party l'auoient faict venir en son armée) s'y achemine: & la composition qu'Yuooy fit avec sa Majesté, le iette pour vn temps hors de credit enuers le Prince.

Estates.

D'AUTRE-part Louys de Bourbon Duc de Montpensier ramena sous l'obeissance du Roy les villes d'Angers, du Mans, de Tours: le Marechal de S. André print Poitiers sur le sieur de Sainte Gemme, & Henry de Montmorency seigneur de Damville, contrequarroit en Languedoc les armes des Protestans, ce pendant que les Comtes de Tende & de Suze par la défaite de Monbrun recouuroient au Roy la ville de Cisteron: & Monlucauec Burie Gouverneurs de Guyenne, mettoient en route les troupes Gascones que Duras menoit au Comte de la Rochefoucault assiegeant S. Iean d'Angely. Ces défaites eussent d'auantage allarmé les Protestans, si le Baron des Adrets n'eust à la fin d'Octobre en partie vangé leurs pertes à Vaulrias, & S. Gilles en Languedoc. La route de Duras amena le Comte avec trois cens Gentils-hommes & les restes de l'armée defaite, deçà Loire pour ioindre le Prince avec les Reîtres qu'amenoit d'Andelot. Cerenfort faict prendre resolution au Prince de s'acheminer à Paris, & l'incommodant accroistre l'espouuante qui l'auoit desia saisi. Il marche, force Pluuers, prend Estampes, assiege Corbeil, mais le trouuant mieux pourueu d'hommes qu'il n'auoit esperé, s'approche de Paris; attaque d'arruée vne rude escarmouche, & repousse partie au trot, partie au galop, les troupes sorties de leurs tranchées.

AINSI qu'il campoit à Gentilly, Arcueil,

Mont-ronge & autres villages circonuoisins, la Roine-mere l'amusa sept ou huit iours à diuers Parlemens, durant lesquels vingt-quatre enseignes de Gascons & d'Espagnols arriuaans furent logez au fauxbourg S. Iacques. Le Prince doncques voyant ses ennemis grossir de forces, mediter de l'assaillir deuant qu'il ait assemblé les siennes, & toute esperance de paix tourner en fumée; part le x. Decembre, prend le chemin de Chartres, & se resould d'aller en Normandie recueillir & l'argent & les hommes qui luy venoient d'Angleterre, & destourner par ce moyen le siege d'Orleans. Le Connestable & le Duc de Guise marchent apres.

SONGES sont mensonges, ce disons-nous communément. Toutesfois on a souuent esprouvé ceux qui se presentēt au matin, l'esprit ayant prins vn repos suffisant, apporter certains aduertissemens de l'aduenir. La nuit precedante la veille de la bataille, voicy que le Prince songe auoir donné trois batailles consecutiues, obtenu la victoire, terrassé ses trois principaux ennemis: mais seulement blessé à mort, les ayant tous trois entassés l'un sur l'autre, & luy par-dessus eux, rendoit ainsi l'esprit à Dieu. Et de faict n'auons-nous pas veu ceste vision verifiée, par la mort du Marechal de S. André, dont nous sommes à la veille; par celle du Duc de Guise deuant Orleans en l'année suivante; du Connestable en suite à la iournée S. Denis: & du Prince mesme en celle de Bassac?

L'ARMÉE royale comptoit deux mille chevaux & dix-neuf mille hommes de pied, celle du Prince, Quatre mille chevaux, & douze mille pietons. Le xix. Decembre elles se ioignent,

1561.

*Songe notable.**Bataille de Dreux.*

1562. & sans escarmouche s'entre-chocquent de toutes leurs forces. Les Suisses du Prince perdent dix-sept Capitaines avec les trois parts de leurs troupes, qui montoient à plus de trois mille; & soustiennent quatre charges avant que pouuoir estre rompus. D'ailleurs la prise du Connestable, la mort du Marechal de S. André, la defaite & dissipatiō de leurs troupes, apportoit vne generale confusion en l'armée Royale, si le Duc de Guise donnant fort à propos sur les casques blanches, & chargeant de furie les Reîtres dont les pistoles auoient fait vn grand carnage des siens n'eust faict faire iour à la cauallerie du Prince; qui s'escartant trop de la bataille, tumba prisonnier es mains du seigneur de Damville, & par sa prise fit balancer vne victoire qui sembloit desia pancher de son costé. Le conflict dura depuis dix heures du matin iusques au soir à plusieurs reprises. Sept mil hommes y moururent sur la place de part & d'autre, plusieurs blesez, qui presque tous decederent en suite; & grand nombre de prisonniers. Le Roy perdit, outre les Suisses, la plus-part de sa cauallerie; & grand nombre d'infanterie. D'hommes de marque morts, Le Duc de Neuers occis par vn sien domestique ou par hasard ou par dessein: les seigneurs de Montbron fils du Connestable, d'Annebault, de Giury, la Brosse & vn sien fils. Blesez; Le Duc d'Aumale frere du Duc de Guise; Rochefort & Beauuais. Aussiun seigneur Gascon que la peur emporta iusques à Paris, y mourut de regret. Le Prince perdit environ deux mil deux cens hommes de pied, & cent cinquante de cheual tant Reîtres que François.

Ceste iournée est notable par la prise des

deux
sur la
par l
cogn
dema
tant e
les mo
pas &
victoi
despo
ce; qu
mosit
Duc d
& co

Guise
en se
uern
auc
les p
ter l
des
de N
loit.
sanc
Sull
frer
coi
&
de
au
di
en
ob

deux Generaux; l'un au commencement, l'autre 1563.
sur la fin de la bataille, si que le champ fut quitté
par l'un & l'autre party, mais apres la retraitte, re-
cogneu & reprins par le Duc de Guise: & le len-
demain comme regagné par l'Admiral se presen-
tant en bataille. Ainsi le Prince eut l'avantage sur
les morts, & l'honneur d'avoir fait sa retraitte au-
pas & avec ordre: mais le Duc, l'avantage de la
victoire, pour avoir logé sur le champ de bataille,
despoüillé les morts, & gagné l'artillerie du Prin-
ce; qui (chose estrange, attendu leur grande ani-
mosité!) souppa & coucha la nuit mesme avec le
Duc de Guise, c'estoit vraiment courtoisie à l'un,
& confiance à l'autre.

PAR les prinſes des deux Chefs le Duc de
Guise fut declare Lieutenant general pour le Roy
en s^{on} armee: & l'Admiral print les reſnes du gou-
uernement militaire pour les protestans. Chacun
auoit diuers desseings. Cestuy-là, de reconquerir
les places occupees sur le Roy: cestui-cy, de facili-
ter la conseruation d'Orleans, par la conquete
des places circonuoisines; puis acheuer le voyage
de Normandie, où l'argent d'Angleterre l'appel-
loit. Ainsi doncques ayant rangé sous son obeis-
sance Selles en Berri, S. Aignan, Montrichard, &
Sully sur Loire; il commit la garde d'Orleans à son
frere d'Andelot avec quatorze enseignes de Fran-
çois & Landscnets; quatre des habitans de la ville,
& grand nombre de Noblesse sous les conduites
de Duras, Bouchauanes, Buffy, S. Cyre, Auaret, &
autres volontaires, & print la route de Norman-
die, afin de diuiser par ce moyen les forces de son
ennemy, qui n'auoit qu'Orleans pour principal
object de ses armes.

1563.

Siege d'Orléans.

E

*Mort du Duc de Guise.**Voyage de l'Admiral en Normandie.*

Le v. iour de Feurier il se campe deuant, & dès le lendemain gagne le Portereau aux despends d'environ quatre cents bons soldats François abandonnez par les Landscnets, qui laschement quitterent l'endroit qu'ils auoient en garde. Il estoit le xviii. du mois sur le poinct de donner assaut; & faisant estat d'emporter la ville, escrit à la Roine-mere, Que dans vingt-quatre heures il luy mandera nouuelles de la prise, & signalera tellement la iournée, n'espargnant ny sexe ny aage, qu'après auoir faict son Carefme prenant, il abolira la memoire de la ville. Mais l'homme ne scait pas sa destinée ny le sort à venir. Le mesme iour comme sur le soir il reuient sur vn petit mulet du camp au chasteau de Coruey son logis ordinaire, Jean Poltrot sieur de Merey gentil-homme Angoumois, monté sur vn cheual d'Espagne, l'assene de son propre & particulier mouuement en l'espaule d'vn coup de pistole chargée de trois bales, & se sauue à la fuite, mais ayant cōme esperdu tracassé toute la nuit, il fut prins le lendemain, & quelque temps après tenaillé, puis tiré à quatre cheuaux dans Paris. Le Duc de Guise mourut le xxiii. dudit mois, & fut sa pompe funebre celebrée à Paris, non autre que s'il eust esté Roy. Henry son fils ieune d'ans fut pourueu de son estat de Grand-chambellan au parauant hereditaire à la maison de Longueville, & de celuy de Grand-maistre de France.

L'ADMIRAL cependant couroit sans contrer-quarre la Normandie, & suiuy de quatre mil cheuaux renfermoit dans leurs forts ceux qui depuis la prise de Rouën auoient la campagne libre. Le Marquis d'Elbœuf notamment, &

Ren
sto
tuoie
dres,
Fran
fort à
ville &
Honne
& par
son de
enuoy
suiue
sault
Le
me le
l'Adm
tourn
force
trou
dans
de Dr
pee to
le: Ar
mil li
duit au
attenc
les plu
folle
receu
ques
à son
& C
prés
n'aur

Renoüart nouveau Cheualier de l'Ordre, mole- 1563.
stoient les Protestans de Caën, prenoient les vns,
tuoient les autres. L'argent, l'artillerie, les poul-
dres, & cinq compagnies d'Anglois & deux de
François qu'il venoit de receuoir, luy veindrent
fort à propos pour soumettre à sa deuotion la
ville & le fort chasteau d'icelle. Mouy luy cōquit
Honnefleu; le sieur de Colombieres, Bayeux:
& par ceste prinse espouuenta tellement la garni-
son de S. Lo, qu'elle quitta la place. L'Admiral y
enuoya Mōtgomery, qui sans contredit fut en
suite receu dans Avranches. Vire emportée d'as-
sault subit les rigueurs ordinaires de la guerre.

Le Comte pouffoit plus outre ses armes, com-
me le paquet de la paix arriua, qui rappelloit
l'Admiral à Orleans. Ainsi le xiiii. de Mars il y
tourne la teste de son armee; & le xviii. entré de
force dans Bernay, fait pendre quelques prestres
trouuez en armes & suscitans le peuple à resister
dans vne bicoque. Deux iours apres le Vicomte
de Dreux emporte l'Aigle, & passe au fil de l'es-
pee tout ce qu'il rencontre armé. Falaise compo-
se: Argentan se rachapte pour la somme de dix
milliures. Mortagne, gros bourg du Perche (in-
duit aussi par quelques prestres, indiscrets certes
attendu la force) fait resistance. On la force, &
les plus mutins au prix de leurs vies en payent la
folle enchere. Les moines de S. Calais auoient
receu garnison, & mal traité quelques domesti-
ques du sieur de Coignee, voici que maintenant
à son tour il en prend vne seuerie vangeance,
& Ceruoy surprenant le chasteau de Mezieres
prés de Dreux, fait que pas-vn de la garnison
n'aura iamais moyen de porter armes. Ainsi ren-

1562. tra l'Admiral dans Orleans le xxiiii.iour de Mars.

Et

Des le commencement du siege d'Orleans,
1563. le Roy, sa Mere, le Conseil priué, & certains deleguez de la Cour de Parlement de Paris estoient venus à Chartres, pour vacquer (disoit-on) au procez du Prince de Condé. Le Duc de Guise eust faict par ce moyen d'une pierre deux coups, car la teste du Prince pouuoit abatre aussi celle du Connestable. Mais Damville ayant l'honneur d'auoir pris le Prince en pleine bataille, eut aussi l'honneur de luy cōseruer la vie par la dissipation de ceste assemblée. Maintenant que la crainte de l'autorité du Duc de Guise ne trauaille plus la Roine-mere, elle remet sur les rangs le traité de paix desia commencé deuant la mort d'iceluy.

P O U R ce faire elle tient vne assemblée en l'isle aux Bœufs, à laquelle assistent le Prince & le Connestable encore prisonniers. Le Connestable proteste d'entree avec serment. Qu'il ne souffrira point de paix faite aux conditions de l'edit de Ianuier. Le Prince demande permission de conferer avec son conseil dans Orleans. Son conseil luy remonstre. Que ny la Roine ny luy ne peuvent derogier à l'edit solennellement fait, emologué & iuré à la requisition des Estats & d'une notable assemblée des Parlemens du Royaume.

*Paix
d'Orleans.*

M A I S le Prince sennuyoit de se voir gardé par vne compagnie de gents de cheual & trois enseignes d'infanterie : & plusieurs gentils-hommes n'auoient de long temps veu leurs familles. Dauantage on faisoit entendre au Prince, que les articles de l'edict de Ianuier ne s'alteroient sinon pour contenter les Catholiques, que les armes posees on obtiendrait peu à peu vne pleine li-

berté
d'ed
resol
suiuan
meio

Le
ges, les
és per
Abbev
ne, Esp
targis,
lins, Ill
Craon
conuo
Lo, Bo
en tou
grand
lume
men
rant c
mois
cation

L
tholique
mois
leur r
zele in
fondé
aux E
prest
mēt
ner à
de pr
vient

berté. Ainsi les articles de paix couchez en forme ^{1562.}
d'edict furent accordez le xii. de Mars, & du tout [¶]
resolus au conseil du Roy à Amboise le xix. en- ^{1563.}
suiuant, vérifiez en Parlement le xxvii. & le mes-
me iour publiez par la ville à son de trompe.

Les executions qualifiees de iustice, les pillages, les massacres particuliers & generaux comis es personnes des Protestans à Paris, Senlis, Amiës, Abbeville, Meaux, Chaalons, Troys, Bar sur Seine, Espernay, Ceant en Othe, Sens, Auxerre, Mōtargis, Gyen, Neuers, Corbigny, Aurillac, Moulins, Issoudun, au Mans, à Vandosme, Angers, Craon, Blois, Mer, Tours, Bourgueil, & lieux circonuoisins; Poitiers, Roüan, Valongnes, Vire, S. Lo, Bourdeaux, Agen, & generalement presque en tous les endroits du Royaume, se lisent en grand volume es originaux, & grossiroient ce volume outre sa iuste mesure. Remarquons seulement les plus memorables exploits aduenus durant ces premiers troubles, sçauoir est depuis le mois d'Auril en l'an M. D. LXII. iusques à la publication de la paix.

Les Protestans de Meaux surpassans les Catholiques en nombre, auoient iusques à la fin du mois de Iuin sans trouble continué l'exercice de leur religion. Alors voicy que transportez d'un zele indiscret, & d'une maladuisee presumption fondée sur la pluralité de leurs gents, ils conuolēt aux Eglises, abatent les images, & font retirer les prestres. Ceste insolence poussa la Cour de Parlement de Paris à les proscrire, & par arrest abandonner à qui les pourroit tuer, & saccager sans forme de procez. Là dessus Lihoux frere de Monluc vient à Meaux, & du consentement des Protestās

*Troubles
particuliers.*

*A
Meaux.*

1562. y reſtablit l'exercice de la Religion Catholique:
 puis fait en ſuite commãdement aux habitans de
 1563. porter leurs armes en la maiſon de Ville. Aucuns
 obeyſſent: les autres au nombre de quatre cents
 ſ'acheminent pour ſe ioindre au Prince de Por-
 rien. On les charge, on les deſbande, on les tue
 tous à quarãte près qui gagnerent Orleans à tou-
 tes peines, laiſſans leurs femmes à l'abandon des
 plus forts; deſquelles pluſieurs furent traînées à la
 meſſe à coups de baſtons, pluſieurs mariages re-
 confirmez, pluſieurs enfans (mais ſans ordonnance)
 rebaptiſez. Le xiii. de Feurier M. D. LXIII.
 quelques fugitifs eſſaierent de regagner la place.
 Mais ce ne fut qu'apporter vne totale deſtruction
 à leurs compagnons qui reſtoient enfermez dans
 la ville, maſſacrez, noyez, pendus; leurs femmes &
 filles violces, leurs biens pilliez, & leurs maiſons
 renduës inhabitables.

A
Chalons.

A Chalons, des Bordes Lieutenant du Duc de
 Neuers gouverneur de Champagne, occit plu-
 ſieurs hommes & femmes, emprisonna des arti-
 ſans, pillaleurs maiſons, fit reconfirmer des maria-
 ges, & pareillement rebaptiſer des enfans.

A Bar.

CE Vx de Bar ſur Seine ſe rendirent les plus
 forts, mais temerairement en vne place aiſée à for-
 cer. Quelques canons braquez ſeulement contre
 le Chateau firent eſcarter comme perdre aux tous
 ceux qui ſeſtoient enfermez dedans. Ainſi les af-
 ſiegeans entrez, ayans peu d'hommes ſur lesquels
 ils peuſſent executer leurs vengeanceſ, ſe ruent
 ſur les femmes, ſur les filles, ſur les enfans, ouurēt
 les poitrines à quelques-vns, leur arrachent le
 cœur; & d'une rage indigne certes d'un crée à
 meſme image & ſemblance, l'entaiſment à belles

cents. Ralet, ieune Aduocat, fils du Procureur du Roy, fut (prodige rare!) pendu à la sollicitation de son pere. Au mois de Ianuier ensuiuant, quelques cinquante cheuaux de la garnison d'Antrain surprindrent la ville au poinct du iour; & d'abbord attacherent ce Ralet au toict de sa maison, puis à coups de pistoles luy firent expier la mort de son fils. Les autres meurtriers furent meurtris, & leur butin butiné par d'autres butineurs. Ainsi quoy que soit le Seigneur redemande le sang de l'homme par la main de l'homme mesme.

1562.

G

1563.

S. Estienne.

S. Estienne reuenu d'Orleans avec deux siens freres & quelques autres pour se rafraischir en vne sienne maison près de Reims, y fut inuesty, assiégué & battu de canon par vne troupe de quinze à seize cents hommes; & sortant sous leur parole pour parler au Duc de Neuers qu'ils disoient le demander, fut assassiné par son propre cousin germain Baron de Cerný; & ses deux freres avec seize autres, poignardez.

CEN R personnes de toutes qualitez furent tristement occises à Sens, leurs corps iettez nuds dās la Seine, leurs maisons pillées, & (comme s'il ne suffisoit de s'auoir à l'endroit des corps humains) leurs vignes arrachees.

A Sens.

L'onzieme de May M. D. LXII. les Catholiques de Neuers appellerent plusieurs Gentils-hommes du pais, se saisirent des portes; & trois iours apres se ruerent sur les Protestans. La Fayete y furuint, fourragea leurs maisons, fit rebaptiser les enfans, reïterer les mariages; chassa ceux qu'il voulut, puis gorgé d'un butin d'environ cinquante mil escus, se retira chez luy en Auvergne. Noisat Marechal de la compagnie de la Fayete, fit pa-

A Neuers.

1562. reil traitement à ceux de Corbigny. Le Capitaine
 & ne Blanay surprint la ville peu de iours apres, &
 1563. reſtablit les Proteſtans en l'exercice public de
 leur religion.

A Corbigny.

A Antrain.

Et le Capitaine Bloſſet ſurprenant auſſi la ville d'Antrain, empescha les Catholiques de faire vn pareil exploict que ceux d'Auxerre, ſelon qu'ils l'auoient projecté. Eſtienne Blondelet, preſtre, & vn autre ſurnommé le Dangereux, furent pendus & arquebuſez.

A la Charité.

Iſſertieux appellé par les Proteſtans de la Charité pour prendre le gouuernail de leur ville, fut diuerſement aſſailly par Cheuenon, Achon & autres troupes; & finalement aſſiégué par la Fayete rendit la ville à compoſition aſſez honneſte pour ſon party. Ce fut le x. de Iuin. Mais le grâd Prieur d'Auuergne Lieutenant de la Fayete entré dedâs arracha la capitulation ſignée des mains d'Iſſertieux; & depuis la Fayete expoſa ces pauures Proteſtans à pareilles pilleries & rançonnemens que ceux de Neuers. Le 3. iour de Mars enſuiuant, les Capitaines Bois, Bloſſet & Blanaj rentrerent dedans par eſcalade; & depuis la laiſſerent en la garde du Bois, qui la defendit avec ſoixante ſept ſoldats & quelques habitans ſans perte d'hommes, contre vn armée d'environ quatre mil hommes tant à pied qu'à cheual; tua plus de quatre-vingts des aſſaillans, & les contraignit à leuer le ſiege.

CE V X de Chaſtillon ſur Loire ſeſtans maintenus parmy de grandes difficultez, & finalement deſpoüillez de toutes leurs commoditez, fortifierent leur villette, & le cinquieſme Ianuier ſouſtindrent vn aſſaut contre le ſieur de Prie; luy tuerent

sept ou huit hommes, & blefferent grand nombre d'autres; les hommes se defendans à coups de pierres, & les femmes versans des eaux bouillantes sur les assaillans. En fin Monterud gouverneur de Berry les assiegea, batit, emporta de force, matraffa hommes & femmes, ieunes & vieux, pillà la ville iusques aux verroux des portes, vitres & treilles des fenestres.

G Y E N se mainteint longuement, les Protestans y estoient les plus forts: mais l'insolence des Capitaines & soldats que le Prince de Condé y enuoyoit d'Orleans pour se rafraischir les vns apres les autres, contraignit plusieurs habitans de se retirer à Orleans. Ainsi la ville demeurant à la deuotion du camp Royal, qui se veint camper autour, fut soumise à la violence des plus forts, où les Italiens entre autres insolences couperent en deux pieces vn ieune enfant tout vif; & d'une horrible rage mangerent de son foye.

MONTARGIS estoit l'asyle de plusieurs familles protestantes sous l'aile de Renee de France fille du Roy Louys XII. & Duchesse douairiere de Ferrare. Le Duc de Guise son gendre y enuoya Malicorne avec quatre compagnies de gens d'armes, mais la proye qu'il cherchoit estoit à sauueté dans le Chasteau, le coup porta sur vn pauvre homme rencontré d'auenture, qui fut tué, puis ietté dans la riuere. Malicorne menaçoit la Duchesse d'amener du canon pour la forcer à redre le Chasteau & les Protestans refugiez. Mais la genereuse responce de ceste Princesse, & la mort du Duc de Guise suruenant empescha l'execution de ses menaces.

BRESONS suiuant la commission qu'il auoit

A Gien.

A Montargis.

1562. du Duc de Guise, de s'emparer des forteresses de
 & la haute Auvergne, entre dans Aurillac, meurtrit

1563. huit hommes, pille la ville, & celle d'Argentat,
A Aurillac. avec quelques chasteaux, viole femmes & filles, &
 faisoit estat d'exterminer tous les Protestans du
 pais si l'edit de pacification ne luy eust fait re-
A Moulins. pendre ses armes au croc.

MONTAIGNE veint à Moulins avec pareille
 commission, chassa de la ville ceux qu'il redou-
 toit, puis laschant la bride à ses troupes, rauagea
 les maisons & metairies circonuoisines, fit pendre
 fix hommes, noyer cinq autres reuenus d'Orleans
 avec trois marchands Dauphinois, & souffrit que
 le bourreau sans forme de procez executast ceux
 que la populace luy liuroit pour estre mis à
 mort.

TREIZE ieunes hommes d'Issoudun furent af-
A Issoudun. fomez en l'eau le viii. de May M. D. LXII. à Sain-
 te Lisaine village à deux lieus de la ville, & le ix.
 Juillet ensuiuant Sarzay se saisit d'Issoudun, arma
 les habitans Catholiques, tira des prisons les cri-
 minels, & les remplit de Protestans; lesquels pour
 la plus-part moururent accrauantez sous les rui-
 nes d'une tour. De seize eschappez, dix se sauue-
 rent à Bourges. Et iusques à l'edit de paix continua
 de butiner à la ville & aux champs, rançonner les
 vns, liurer au bourreau les autres qui n'auoyent
 moyen de se rachapter, forcer femmes & filles, ex-
 poser en somme ce pauvre peuple à toutes inso-
 lences soldatesques.

Le troisieme d'Auril M. D. LXII. ceux du Mans
 se firent maistres de la ville. Mais iamais violence
Au Mans. ne fut de duree, & iamais soldats commandez
 par vn chef de peu de creance & de petite au-
 torité

torité, ne virent prosperer leurs armes : car le ^{1562.}
 mespris de leur chef les emporte en vne insolence [&]
 desbordée, dont s'ensuit leur totale destruc- ^{1563.}
 tion. Ceux-cy n'ont si tost les armes aux mains,
 qu'ils les emploient à la demolition des images,
 au saccagement des Eglises, & des Eglises de la
 ville courent es villages circonuoifins. Les com-
 munes s'assemblent, tuent ceux qu'ils rencon-
 trent, & recourent le butin. En suite vne pom-
 pe de Discorde diuise ceux de la ville & du Cha-
 steau, les insolences des Capitaines & soldats
 estonnent les Protestans : le Duc de Montpen-
 sier s'appreste pour les assaillir, & de trois Capi-
 taines qui commandent en la ville, deux ont in-
 telligence avec luy. Cela descouuert, joint que
 la ville estoit mal pourueüe, la Mothe Tiber-
 geau en tire tumultuairement huit cens hom-
 mes portans armes, & les conduit avec plusieurs
 difficultez dans Alençon, qui de là prindrent di-
 uers partis, les vns non pratiqués aux armes de-
 meurerent là, les autres se ietterent aux troup-
 pes du Comte de Montgomery, les autres du
 Duc de Bouillon, & les deux autres Capitaines
 se rangerent à ceux auxquels ils auoient sous
 main donné parole.

AINSI les Catholiques ont leur tour, on les
 a chassés de la ville : ils y rentrent maintenant,
 & pleins d'animosité, rauagent les maisons
 Protestantes, à la ville, aux champs à huit lieues
 à la ronde, & sans respect de parenté, tuent,
 pillent, rançonnent, hommes femmes, enfans.
 Quelques femmes d'estat, quelques simples gēts,
 valets, chambrières ; quelques personnes retirées

1562. en leurs metairies ou chez leurs amis aux champs
 & demurerent à la deuotion de cinq cens arquebu-
 1563. siers leuez pour la garde de la ville & des enuirōs,
 qui n'espargnerent aucune espee de vengeance &
 de rigueur. Les prisons en sont remplies: on de-
 fend d'aucunement solliciter pour les prisonniers:
 les accusez ne sont receus à reprocher aucuns tes-
 moins, & pour dernier acte de la tragedie, plus de
 deux cens personnes de toutes qualitez & sexes,
 expient par leur triste mort les insolēces des pre-
 mieres bouttées. Les absents sont executez en ef-
 figie; les biens confisquezz de ceux qui sont morts
 avec port d'armes; leurs enfans degradez de tous
 estats, & declarez inhabiles à succeder. Es villages
 près & loing plus de six vingts personnes soufmi-
 rent la gorge & le ventre aux espees vengeresses
 de ceux auxquels la vicissitude des armes donne
 maintenant l'auantage. Vn Capitaine Champagne
 pour acharner autant que luy les brochets d'un
 sien estang, les gorges de plus de cinquante per-
 sonnes, Bois-iourdan son Lieutenant comble de
 cinquante à soixante cadauers deux fosses pres de
 sa maison. Et suiuant l'exemple du Mans, es vil-
 les circonuoisines, à la Ferté-Bernard, Sablé, Mai-
 ne, au Chasteau du Loir, à Memers, Belesme,
 Martigue, & autres, la campagne blanchit des
 corps humains qui n'ont pour toute sepulture
 que les ventres des oiseaux de l'air & des feres
 champestres, actes certes indignes de gents qui
 veulent auoir quelque reputation de courtoisie
 & humanité.

A Vendosme.

Les images renuersées à Vendosme, les autels
 abatus, les sepultures mesmes de la maison de
 Vendosme trop insolemment rompuës, n'eussent

elle
 (ce
 les r
 vira
 mo
 lieu
 mass
 pes q
 miers
 puits
 tils-h
 creur
 sauue
 puis
 itres
 mau
 auoi
 C
 res
 & p
 vns
 de l'
 Auri
 pe au
 son.
 bien
 le P
 d'An
 lieu
 nēt
 gai
 Mc
 & le
 pou

elles point excité quelque vengeance? *Vous abatez* 1562.
 (ce disent les Catholiques) *les images & détruisez* &
les reliques des trespassez: mais nous abatrons autant de 1563.
vives images qu'il en pourra choir en nos mains. Les
 moines de Saint Calais les secondent; & de plu-
 sieurs Protestans qui tenoient leur Abbaye, en
 massacrerent vingt cinq ou trente. Quelques troup-
 pes qui couroient la campagne esgorgeant les pre-
 miers passans, en lapident, en iettent dans des
 puits. Le sieur de Congnee alliant quelques Gen-
 tils-hommes les vient charger, massacre les massa-
 creurs, & reserue quelque petit nombre qui se
 sauue de bonne heure, les passe au fil de l'espee,
 puis descharge le reste de sa furie sur les Pre-
 stres & Moines, & faict pendre les deux plus
 mauuais dans leur Eglise mesme où le toc saint
 auoit sonné pour courre sus aux Protestans.

C E V x d'Angers se rendent les plus forts, tou- *A Angers.*
 tes fois sans offenser aucun de leurs concitoyens;
 & passent avec eux vn accord, *De vivre paisiblement*
uns & autres sous l'obeissance du Roy avec l'observation
de l'Edict de Iannier. Ceste modestie dure du v.
 Auril iusques au xxij. Alors patience leur eschap-
 pe aux despends des images & reliques de S. San-
 son. Les Catholiques patientent: mais ils scauront
 bien choisir le temps à leur aduantage. Aduient que
 le Prince de Condé demande aux Protestans
 d'Angers vn renfort d'hommes & d'argent. Plu-
 sieurs Gentils-hommes & soldats s'y achemi-
 nent, & par ce moyen affoiblissent leur parti. Puy-
 gaillard Capitaine Gascon enuoyé par le Duc de
 Montpensier entre dans le chasteau le v. de May,
 & le lendemain gagne vne partie de la ville: puis
 pour endormir les Protestans, afin de les auoir en

1562. fuite à la deuotion, leur accorde libre exercice, &
 1563. leur en ouure la iouissance. Mais deux iours apres
 sous couleur de les desarmer, on se iette dās leurs
 maisons. Vn receueur des tailles & quelques au-
 tres barrent leurs portes. On sonne le tocsaint,
 leurs maisons sont pillées, les prisons remplies
 d'hommes & de femmes, & depuis l'vnzième
 dudit mois iusques à la fin de l'année, plus de qua-
 tre vingts hommes executez par diuerses sortes
 de supplices. Plusieurs femmes de routes quali-
 tez assommées, trainées dās des sacs par les bouës,
 leurs corps iettez en l'eau, leurs filles violées,
 quelques vnes faisant plus forte resistance, oc-
 cises à coups d'espées & de poignards. Et le Duc
 de Montpensier ayant publié l'arrest du Parlemēt
 de Paris, *De courre sus au son du tocsaint à ceux qui
 seroient tant soit peu suspects de la religion protestante,*
 plusieurs gentils-hommes & autres personnes es
 enuiron d'Angers perdirent durant ces fureurs
 & leurs biens, & leurs vies.

A Blois. A Blois ils estoient aussi maistres, & de la ville, &
 du Chasteau; mais estans trop foibles pour cōtre-
 lutter les armes du Duc de Guise, tous les gens de
 guerre se retirerent à Orleans. Ceux qui resterēt
 en la ville payerent pour leurs compagnons, car
 outre ceux qui furēt assommez par les ruës à l'en-
 trée du Duc, plusieurs attachez à des perches fu-
 rent iettez en la riuiere, femmes & filles violées,
 maisons saccagées: & mesme, comme il aduiēt en
 tumultes inciuils, plusieurs Catholiques enue-
 loppez parmy le desordre, selon que la licence
 donne moyen à chacun de vanger ses particulie-
 res querelles. On s'en plaint au Duc. *Il n'y a reme-
 de (ce dit-il) aussi bien n'y a-il que trop de peuple en*

France. I'en feray tant mourir que les viures y seront à bon marché. Voire ô Duc, si la disposition des saisons estoit en ta puissance, nous esprouuons encore si la terre pour deuenir fertile, desire estre abruuée de sang humain.

Le bourg de Mer fut pillé dix iours entiers. Beaupas Ministre du lieu, pendu, quelques hommes tuez, quelques femmes violées, moururent les vnes entre les mains des violants, quelques autres de regret tost apres.

L'ARREST susdit se publioit tous les Dimanches és lieux du ressort du Parlement. C'estoit impunément armer tous brigands, vagabonds, ribaults, garnements, desbauchez, fainéants, & telle racaille de gents; c'estoit faire quitter la charrue au païsan; c'estoit faire fermer boutique à l'artisan; c'estoit en somme conuer- tir le populas en tigres & lions, & l'acharner contre ses compatriotes. Vne troupe de telle mardaille se iette és quartiers de Ligneul; pend quelques hommes, arrache les yeux à vn Ministre, puis le brule à petit feu. Vne autre court les marches de Cormery, l'Isle-bouchart, Loches, Azé le brulé, & lieux circonuoisins; esgorgeant, assommant, meurtrissant, hommes, femmes, filles, enfans.

Ceux de Tours s'estoient emparez de la ville: mais n'ayans non plus que d'autres espargné les images, le Duc de Montpensier les vient en juillet sommer de se rendre. Ils n'auoient moyen de garder la ville; ny le Prince de Condé de les secourir. Ainsi font-ils trois enseignes de pietons, deux cornettes de caualerie; & ioints

1562. avec ceux de Chinon & Chastellerault, font vne
 troupe d'environ mille hommes de guerre. Mais
 1563. ce ne fut qu'un feu de paille. Sept ou huit compa-
 gnies de gens d'armes, & quelques cornettes de
 cavallerie du Comte de Villards les chargent, les
 deffont; tuent les vns, menent les autres prison-
 niers à Chastelleraut: quelques-vns gagnent Poi-
 tiers à sauueté, d'autres qui s'estoient rendus des
 premiers en ceste desroute, ayans esté renuoyez
 à Tours avec saufconduit, tomberent de Scylle
 en Charybde; les communes les accueillent tous
 desarmez, en assomment, en blessent. Environ
 trois cents gagnent les portes de Tours à course
 de pieds, & cuidoient trouuer azyle en leurs foyers.
 La ville sonne le tocsaint, le peuple armé, esgorge
 la plus-part de ces hommes esperdus, traine leurs
 cadauers en Loire, massacre en suite leurs compa-
 gnons restez en la ville, saccage leurs logis, & par-
 my ceste furieuse licence colore la riuere du sang
 de ses concitoyens; hommes, femmes, enfans.
 Chauigny survient, & par sa presence autorise
 ceste insolence populaire. Bourgeau President de
 Tours, non protestant, mais soupçonné seulement
 de favoriser leur party, auoit racheté sa vie des
 mains de Cleruaux Lieutenant de Chauigny par
 le prix de trois cens escus & d'un bassin d'argent;
 mais en suite meurtry de coups de baston & d'es-
 pees, & pendu par les deux pieds la teste en l'eau
 iusques à la poitrine, voicy qu'on luy fend le ven-
 tre, on iette ses entrailles en la riuere, on plante
 son cœur au bout d'une lance, & le portans au-
 trauers la ville, vont crians, *Voicy le cœur du Presidēt
 des Huguenots*, Le Duc de Montpensier arriue, &

par gibets, rouës & potences ioué le dernier acte ^{1562.}
de ceste inciuile tragedie.

Les Protestans de Poitiers se faifans maiftres de ^{1563.}
la ville n'auoyent pas oublié l'abatis des images. *Poitiers.*
Voicy maintenāt à beau ieu beau retour. Le Côte
de Villards & le Mareschal de S. André les assie-
gent. S. Gemme y commendant pour le Prince de
Condé, soustient vn furieux assaut, & des-ja con-
uertissoit la rudesse de ses assaillans envne molles-
se de retraitte pour pensée, comme Pineau Capi-
taine du Chasteau prattiqué par les assaillans, leur
donne vn signal de rappeau, tire contre ceux qui
combatoyent à la porte, les contraint d'en quit-
ter la defense. Ainsi la porte emportee l'on vient à
disputer les places. Desia les protestans ployoient
le col sous les glaiues victorieux, ainsi que Man-
got Capitaine Lodunois rompant les ferrures de
la porte S. Cyprian, ouure aux citadins & soldats
les moyens de sauueté, mais laisse la ville & le pais
circonuoisin exposé a toutes les insolences que
souffre ordinairement vn pais de conquete.

Corneille, Capitaine Escossois eschappé de
Poitiers avec sa troupe, pour reprimer la fureur
des païsans acharnez au sang & pillage, leur dref-
se vne commode embuscade, puis se renge feinte-
ment à leur party; & par ce stratageme leur oste la
volonté de s'attrouper à l'aduenir pour sembla-
ble effect.

L'effrenée licence des armes pouffoit par tout
les plus forts au saisissement de leurs villes, & par *Rouan.*
tout n'y auoit danger que pour les plus tardifs.
Mais helas combien de piteuses catastrophes attri-
roient ces inciuils & funestes remuemens? Rouan
ne fut pas des derniers à les esprouer. Le xv. Auiril

1562. M. D. LXII. les protestans au moyen de sept à
 & huit cens soldats des vieilles bandes, & deux
 1563. compagnies d'Anglois, se faillirent de la ville, en-
 trent és Eglises en suite à foule, rompēt, abbatent,
 ruinent, reliques, images, autels, en plus de cin-
 quantes paroisses, abbayes, conuents, l'exercice
 de la Religion Catholique finterrompt; la Cour
 de Parlement se retire, & festablit à Louuiers.

*Premier sie-
 ge de Rouen.*

SUR ce grabuge voicy venir le Duc d'Aumale
 en qualité de Lieutenant General pour le Roy.
 Villebō Bailly de Rouen, se saisit du Pont de l'Ar-
 che; le Baron de Cleré, de Caudebec, & ainsi
 bloquent & bouclent Rouen & dessus & dessous
 la riuere: le magistrat cesse l'administration de la
 Iustice, le marchand son trafic, & l'artisan ferme
 boutique. Tristes presages d'une horrible confu-
 sion à venir.

PLUSIEURS difficultez pressoyent desia
 ceux de Rouen, comme Moruilliers venant de
 par le Prince de Condé, & par subtils moyens fescou-
 lant par eau dans la ville, pouruoid aux desor-
 dres des soldats, à la garde du fort de S. Catherine,
 & prolonge les esperances des assiegez. Le Duc
 d'Aumale vient assaillir le fort, & les harasse par
 maintes escarmouches; mais plus funestes pour
 luy, Il perd à la premiere plus de cent hommes, &
 les assaillis, S. Agnan & Languetot, braues Capi-
 taines, à la seconde, grand nombre d'hommes &
 deux enseignes emportees à la ville. L'onzieme
 de Iuillet, le Duc liure vn assaut general, voire si
 brusque & chaud, que trois enseignes ennemies
 desia plantees sur le rempar, rallumerent tellemēt
 l'ardeur des assiegez, qu'ils renuerferent & ensei-

gnes & assaillans, les poursuivirent iusques en leur camp, & les cōtraignirent à desloger la nuit suivante en confusion avec perte de viures, munitions, & bagage, pour aller par la prise de Pontreau de mer & Honfleur, vanger la honte n'agueres receüe à Rouen. 1562. 1563.

MORVILLIERS contant d'auoir pour ce coup guaranty Rouen, se retire en sa maison, & laisse la charge au Comte de Montgomery appellé de la basse Normandie par ceux de Rouen. *Second siege.* Sur la fin de Septembre, le Roy, la Roine-mere, & le Roy de Nauarre se trouuent en leur camp, constant de seize mil hommes de pied, & deux mil cheuaux, sans les Reitres & Landsnets. Cinq iours passent en escarmouches continuelles, mais plus auantageuses aux assiegez. Le sixiesme iour la plus-part des soldats se va rafraischir en la ville. Vn certain Capitaine nomme Louys, duquel les assiegeans auoient prins assurance & parole, leur en donne aduis. Ils courent chaudement à l'assaut (durant ces escarmouches six à sept cents coups de canon auoient ouuert la muraille) tuent plusieurs bons hommes de guerre; force pionniers, vingt huit femmes; & emportent la place, mais au prix de la vie de ce Louys tué par vn de ses soldats, ainsi qu'il aidoit aux assaillans à monter. Digne loyer d'vne lasche perfidie enuers son party. *Prinse du fort.* Trois cents bourgeois accouroient à la defense: mais la fureur de l'assaut les enueloppant, porta les vns au tombeau, les autres es prisons, & se facilita la possession du bouleuert de Martin-ville & du fort de Montgomery.

LE XIII. Octobre vn rude assaut donné sur la

1562. ville depuis le matin iusques au soir, coucha par terre grand nombre d'hommes de part & d'autre.

1563. Le lendemain sur les vnze heures les assaillans redoublent, & plantent trois enseignes sur le rempar de S. Hilaire. Montgomery les repousse & mene batant iusqu'au delà du fossé, affoiblissant son aduerse partie d'environ huit cents hommes; & la sienne souffrant diminution de quatre à cinq cents hommes, femmes, enfans.

M A I S le lendemain estoit fatal au Roy de Navarre. *Si ie puis (disoit-il à vn Grand) eschaper de ce siege, iamais ie ne porteray les armes pour ceste querelle.*

*Mort du Roy
de Navarre.*

Vn certain prognostic du mal qui nous talonne, touche ordinairement nos cœurs: Et de fait, ayant voulu visiter les tranches, & disné en vn lieu plus prochain de la muraille hors de la batterie; voicy qu'une arquebusade luy donne dans l'espaule ainsi qu'il vouloit faire de l'eau; dont la bale estant trop tard sondee par les chirurgiens, & quelq trop licentieuse volupté aiant augmenté les inflammations de la playe accompagnée de fièvre en suite, il rendit l'ame à Dieu le xvii. Nouembre ensuiuant.

*Prinse de
Rouen.*

C E P E N D A N T les foudres des canons continuoient; plusieurs milliers de coups d'artillerie acrauant oient diuerses tours, plusieurs mines iouoyent, mais sans effect, la quatriesme fut plus utile le xxvi. Octobre. Par elle les assaillans gagnent la breche de la porte S. Hilaire, entrent tumultuairement, tuent tout ce qu'ils rencontrent, forcent les maisons, violent femmes & filles, & commettent en somme tous actes ordinaires en semblables aduentures. Montgomery impuissant de contrelutter ce dernier effort, se sauue au Haure avec ceux qui peurent se ietter dans sa galere, le

reste de
sonni

T R

uient,

Mandru

Berthon

furent p

& diuers

uie & la h

pulaires,

& de Boi

mais enr

tumultes

pour ma

ces & d

uence d

DIE

les Pro

pagnie

mery p

intimid

leurs pa

redditi

religion

gouver

de la vil

M A

dence p

fortan

tué, &

Capita

le, pre

ce des

rec.

reste demeurant en proye, pillez, tuez, noyez, pri- 1562.
sonniers. &

TROIS iours apres la prinse le Parlement re- 1563.
vient, & par sa premiere seance, le President de
Mandre-ville eut la teste tranchee, Soquence &
Berthon-ville Conseillers, & Marlorat ministre
furent pendus, puis le lendemain cinq Capitaines
& diuers bourgeois de la ville. Et qui plus est, l'en-
uie & la haine enuoloperet parmy ces fureurs po-
pulaires, les sieurs de S. Anthot premier Presidet,
& de Boisroger Aduocat du Roy, Catholiques,
mais ennemis de sedition & sages politiques. En
tumultes ciuils le vulgaire prend ordinairement
pour marques essentielles de religion, les insolence
& desbordemens que sa fureur & la conui-
uence du magistrat luy suggerent. Dieppe ren-
due

DIEPPE seruoit de retraite à plusieurs famil-
les Protestantes: mais la defaite de quelques com-
pagnies que Bricquemaut enuoyoit à Montgom-
mery pour renfort, & la prinse de Rouen en suite,
intimida la pluspart des habitans, qui pressés d'ail-
leurs par Aumale & Villebon, consentirent leur
reddition, à la charge de cesser l'exercice de leur
religion. Ricar-ville & Bacqueville, en eurent le
gouuernement: cestuy-là du Chasteau; cestuy-cy
de la ville.

M A I S combien de Capitaines ont par impru-
dence perdu leurs places & leurs vies? Ricar-ville
sortant du chasteau pour aller voir ses cheuaux, est
tué, & soudain le chasteau saisi par Cateuille, & le
Capitaine Gascon, qui de là descendans en la vil-
le, prennent Bacqueville, & reestablisent l'exerci-
ce des Protestans sous le gouuernement de la Cu-
ree.

Reprise.

1562.

Montgomery travailloit de toute sa puissance à maintenir les Protestans en la basse

1563.

Normandie, mais il auoit pour contrequarre de ses efforts, le Duc d'Estampes & Matignon. Il auoit au mois de may gagné Vire, abatu les images, emporté les reliques. Le dernier de Iuillet les Catholiques refucillez de ce premier estourdissement, surprennent les Protestans au sortir du Presche, vengent leurs dommages par la mort de quelques-vns & blesseure de plusieurs. Sur la fin d'Aoust la Mothe Tibergeau, Auaines & Deschamps enuoyez par Mont-gommery avec six vingts cheuaux, surprennent la ville, les rauagent & picorent le pais. Le quatriesme Septembre voycy venir onze cornettes de cauallerie conduites par le Duc d'Estampes; qui d'abord forcent la ville, tuent Auaines, prennent le chasteau, poignent deux cents hommes qui s'y estoient sauuez, violent, tuent, femmes, enfans. Tibergeau & plusieurs autres racheptèrent leur sang. Ainsi par tout l'on n'oyoit que prises, reprises, & stratagemes cruellement inciuils.

*Le Haure
mis es mains
de l'Anglois.*

Le Vidame de Chartres & Beauuoir la Noche son beau-frere s'estans assurez du Haure de Grace, le Vidame descendant en Angleterre traitta avec la Roine pour le secours des Protestans, & pour seureté de ses hommes & deniers, luy mit entre mains ladite place, avec protestation tant par luy que par la Roine, de ne vouloir preiudicier aucunement à l'autorité souueraine du Roy, ny à l'Estat du Royaume. Aussi le rendra-elle en bref avec assez de facillité. Suiuant le traité six mil Anglois arriuent en Normandie sous la charge du Comte de Vvaruic, & sont dispersez à Rouen,

à Diepp
le Reing
Mais se
cinq
vne co
que la R
le corron

La Ba
gouverne
que la R
fentreter
les factio
plus mau

Ce v
faisoient
noient c
vines à C
plus de
bles p
D'autre
stans, c
toute la
gemens
protecti
auoit du
ces à O
comme

Bve
contre
Borde
entrep
occasio
& d'ex
bonne

à Dieppe, au Haure. Apres la prinse de Rouën, 1562.
le Reingraue amena ses Reitres deuant le Haure.
Mais ses efforts n'eurent non plus d'effect que 1563.
cinquante mil escus & le collier de l'Ordre avec
vne compagnie d'hommes d'armes entretenus
que la Roine-mere promettoit à Beauuoir, pour
le corrompre à la reditiõ du Haure.

La Bretagne subsistoit sous vn assez moderé *La Bretoi-*
gouuernement du Duc d'Estampes, tant a cause *gne.*
que la Roine-mere demeuroit en suspens, &
s'entretenoit des deux partis; comme parce que
les factions de Normandie auoient attirez les *Guyenne*
plus mauuais garçons. *Guyenne*

Ceux de Guyenne, Languedoc & d'ailleurs
faisoient la guerre aux images & autels, mais don-
noient occasion d'espancher le sang des images
viues à Grenade, Castelnau-darry & Cahors, où
plus de six vingts personnes Protestantes assem-
blees pour ouyr vne predicatiõ, furent mis à mort.
D'autre part, Burie & Monluc, fleaux des Prote-
stants, contrequarroiẽt le bris des images en
toute la Guyenne, par infinis meurtres & sacca-
gemens pitoyables, Duras ayant abandonné la
protection d'icelle sur le commandement qu'il
auoit du Prince de Condé, de luy mener des for-
ces à Orleans, dont mal luy print neantmoins,
comme nous verrons en bref.

BURIE & Monluc couroyent le pays pour
contrelutter les desseins des Protestas, & ceux de
Bordeaux aians trop mollement procedé en vne
entreprinse formee cõtre la ville & les chasteaux,
occasionerẽt le parlemẽt de fouiller leurs maisõs,
& d'executer à mort ceux qui ne s'estoiẽt d'assez
bonne heure retirez sous les enseignes de Duras.

1562. MONLUC irrité principalement contre ceux
 & d'Agen, bandoit tous ses esprits pour les ranger
 1563. en sa puissance & discretion. Il auoit en teste le
 Agen. sieur de Memy General de la guerre pour la de-
 fense des Protestans de Guyenne & pays voisin,
 homme valetudinaire & peu prattic en tels affai-
 res. Car s'il eust sceu se preualoir des grandes for-
 ces qu'il auoit en main, & croire les aduis d'Ar-
 pajon & Marchastel, il pouuoit en apparence
 tailler en pieces Monluc beaucoup plus foible
 d'hommes, qui cognoissant la portee de son ad-
 uersaire, le harassoit par frequentes allarmes &
 courses assiduelles au grand opprobre des Prote-
 stans qui tumboyent en ses mains, ainsi que luy
 mesme sen vante en ses Cōmentaires, vray pour-
 trait & tableau où se lisent en grand volume les
 horribles desolations aduenues en ces pais-là du-
 rant les premiers troubles.

EN fin ceux d'Agen voyans leur ville impuis-
 sante de resister au canon, font bande d'environ
 six cents, & se retirent la plus part dans le chasteau
 de Penne cōmis par Duras au capitaine Liouran.
 Le lendemain le populas d'Agen fait troupe, pil-
 le & tue tous ceux qu'il rencontre. Burie & Mon-
 lucy conuolent, executent à mort plusieurs pri-
 sonniers en personne, & les absens en figure.

DURAS n'ayant moyen de diuertir ce triste
 coup, prend le chemin de Quercy, emporte de
 force Lauferre, y tuë cinq cents soixante sept
 hommes, entre lesquels neuf vingts quatorze
 Prestres se trouuerent englouttis sans mercy de
 leur ordre sous ceste detestable insolence mili-
 taire.

POUR contreschange Monluc vient assieger

le chasteau
 de Lion-
 mes, en
 préd &
 caire, B
 ue d'Ag
 & par to
 uile & pi
 L E C
 stoit à la
 Capitain
 & par les
 romien,
 de sa con
 pesche le
 les arme
 & de son
 suiuent
 cents l
 les fait
 uoyer e
 fait, à c
 trois cen
 goulets:
 pes d'int
 blissement
 terposer
 tour à ce
 me stra
 Mesme
 brune,
 au trau
 se retira
 fust de

le chasteau de Penne, force la place apres la mort ^{1562;}
 de Liouran; passe au fil de l'espée hommes, fem- [♂]
 mes, enfans, & continuant le fil de sa prosperité, ^{1563.}
 préd & saccage Chastel-ialoux, Marmade, S. Ma-
 caire, Bazas, Toneins, le port S. Marie, Villeneuf-
 ue d'Agenois, le chasteau de Duras, Montsegur,
 & par tout laisse de sanglans trophées d'une inci-
 uile & piteuse victoire.

LECTOURE ville capitale d'Armagnac, e- ^{Lectoure.}
 stoit à la deuotion du Prince de Condé. Bugole
 Capitaine Bearnois, & Catholique, y cōmandoit
 & par les princes de la Sauuetat de Gaure, du Lar-
 romien, & de Tarraube auoit asseuré les Protestās
 de sa constante affection à leur parti. Monluc dé- <sup>Insigne laf-
 cheté de Bu-
 gole.</sup>
 pesche le capitaine Peirot son fils pour reprimer
 les armes de Bugole. Peirot traite avec Bugole,
 & de son parlement recueille les fructs qui fen-
 suiuent. Le Capitaine Mesmes amenoit deux
 cents soldats pour renforcer Lectoure. Bugole
 les fait arrester en chemin sous ombre de leur en-
 uoyer escortes pour faciliter leur passage. Et de
 fait, à ce dessein il iette brusquement aux champs
 trois cents hommes d'armes, & quarante cinq ar-
 goulets: puis emmene luy mesme d'autres troup-
 pes d'infanterie à Tarraube, afin que par l'affoi-
 blissement de Lectoure, Peirot eust moyen d'in-
 terposer sa gendarmerie pour empescher le re-
 tour à ceux de Tarraube à Lectoure, & par mes-
 me stratageme fermer le passage au Capitaine
 Mesmes, l'abandonnant en proye dans Roque-
 brune, chetif village: d'où neantmoins il sortit
 au trauers de quatre à cinq ennemis contre vn, &
 se retira en Bearn. Dauantage bien que Tarraube
 fust despourueue de farines & d'eau, il y retint

1561. toutesfois son infanterie, afin qu'estas assiegez ils
 & rumbassent plus aisément à la merci de Peirot,
 1563. comme il aduint. Et pour comble de lascheté, tost
 après la reddition de Tarräube, il suivit avec vn
 sien frere les enseignes de Peirot, & contre la foy
 promise, luy vid hacher en pieces Deux cents trē-
 te-vn prisonniers de Tarräube, pendre quelques
 vns, & rançonner plusieurs.

Bearn.

Ces nouvelles ouyes, Monluc assemble les
 Communes avec six compagnies d'infanterie, as-
 siege Lectoure, y fait bresche, donne l'assaut en
 quatre endroits. Brimont le repousse n'ayant avec
 luy qu'environ cent soldats, foible nombre, qui
 l'induisoit en fin (joint les prieres de la Roine de
 Navarre, à laquelle appartenoit la ville) de sortir
 par composition.

*Duras en
 Guyenne.*

RESTE maintenant d'accomplir nostre pro-
 messe touchant les exploits de Duras en Guyene,
 iusques à la defaite d'iceluy. Avec les premieres
 forces qu'il auoit amassees, il essaya de s'asseurer
 Bordeaux: mais le deffcing n'ayant pas succedé, il
 choisit le pays d'entre la Garone & la Dordogne,
 pour la reueue de ses troupes. S. Macaire au lieu
 de viures, luy done des mousquetades en passant,
 & luy tue quelques hommes. Il se picque, assaillit
 la ville, la force, & tire raison de l'outrage prece-
 dent. Burie & Monluc le courent (ils scauoient
 bien qu'ayās abatu ceste Teste, tout le corps de la
 Guyenne despourueu de chef demeureroit à leur
 discretion) l'atteignent auprès de Rozan, & le
 chargent à leur aduantage, abandonné de la plus
 part des siens mal aguerris & non capables de dis-
 cipline.

*Sa premie-
 re defaite.*

CE premier eschec suffisoit pour luy faire
 ietter

ietter
 cause
 monn
 rallie
 prend
 rise cet
 iures su
 à Sainc
 compag
 tel. So
 ioinde
 de la R
 leans, &
 lant Ge
 te sala
 gnes d
 d'enue
 ual, &
 hom
 en Xa
 Marce
 menac
 fait es
 cinq c
 mort.
 LE
 auoien
 hom
 per l
 cour
 ualle
 pied
 le diu
 lieux

ietter le manche apres la coignée; toutefois la ^{1562.}
 cause, dont il auoit entrepris la defense le se- ⁶
 monnoit à tenter de rechef le sort des armes. Il ^{1563.}
 rallie ce qu'il peut, recueille nouuelles forces,
 prend la route d'Agenois & de Quercy, fauo-
 rise ceux d'Agen en ce qu'il peut, vange leurs in-
 iures sur Lauferre, ainsi que nous auons ouy; tire
 à Saint Antonin, & là se renforce de deux
 compagnies d'infanterie amenées par Marchas-
 tel. Son intention estoit d'aller en Languedoc
 ioinde le seigneur de Crussol, mais le Comte
 de la Rochefouchault l'inuite au secours d'Or-
 leans, & pour escorte luy enuoye du Bordet, vail-
 lant Gentil-homme Xaintongeois, avec soixan-
 te salades, deux cents argoulets, & deux ensei-
 gnes de gens de pied. Ces troupes constants
 d'environ cinq mil hommes qu'à pied qu'à che-
 ual, s'achement à Montauban, y reçoient
 hommes, munitions, artillerie; puis rebroussent
 en Xaintonge, forcent en chemin le chasteau de
 Marcues, y prennent l'Euesque de Cahors, le
 menacent du gibet, comme auteur d'un massacre
 fait es personnes des Protestans de son Diocese,
 cinq ou six soldats expierent le delict par leur
 mort.

Le Bordet en vouloit à ceux de Sarlat, ils
 auoient en son passage tué deux de ses gentils-
 hommes, Ainsi a son investigation Duras y va cam-
 per le premier Octobre. Burie & Monluc ac-
 courent au secours avec grand nombre de ca-
 uallerie & quelques huit mille hommes de
 pied. Duras leue le siege, & pour loger à l'ai- *Grande fan-*
 se diuise ses hommes à Heudreux, à Ver, & autres *re*
 lieux circonuoisins, l'air pluuieux luy donnoit

1562. aussi quelque impression & confiance de temporisement du costé de ses ennemis. Mais ils veil-

1563. loient, & craignans moins les injures de l'air que Duras ne les enduroit, viennent fondre sur luy.

Journée de Ver.

*Seconde de-
faite de Du-
ras.*

Certes de deux armées proches, la premiere qui fait retraite donne aduantage à l'autre. Duras, qui du commencement estimoit que ce fussent seulement quelques cōureurs, meditoit de se retirer au pas & mettre ses gens à sauueté: comme Burie & Monluc luy voyans tourner le dos, le chargent en queue, & trouuans si peu que rien de resistance, luy couchent à ses pieds cinq à six cens soldats; donnent iusques à l'artillerie & bagage, y tuent quinze cens valets, pendent quelques prisonniers, des Ministres notamment qui suiuoient les bandes. Mais le butin rallentissant l'ardeur des victorieux, donna loisir aux premiers fuyans de chauffer des ailes à leurs pieds, & par vne soudaine fuite prolonger leurs vies de quelques iours. Car la plus-part des eschappez estans reprins furent menez dans Agen, & là pendus en vn gibet expressement dressé qu'ils qualifioient du nom de Consistoire.

*Vangée sur
Laumosniere.*

Les armes sont iournalieres, & n'est pas marchand qui tousiours gagne, ce dit le prouerbe. Duras rassemble quelques pieces du debris; & aduertit que Laumosniere capitaine enuoyé par Sansac pour acheuer de le défaire à plate cousture, l'attendoit à Embornet avec cinq cens hommes; marche droit contre son ennemy, le surprend au poinct du iour, taille en pieces & le Capitaine & les soldats, horsmis trois qu'il reserua pour en porter nouuelles à Sansac: & par cet enorme chaircutis vange l'escorne qu'il auoit n'aguere

souf
vns
restā
fils a
ron c
dats,
le deu
cault
qu'on
paix.

P A
testan
ne, le
discre
me G
luc co
(il y e
mon
tant
en sa
poign
iette
garni
lée, or
qu'on
se ret
C
pays
de c
sui
piec
ving
tué l
vau-

souffert, puis ayās la pluspart des siēs pris parti les
 vns vers la Rochelle, les autres ailleurs, & ne luy
 restās mesme de gens de commādement, que son
 fils aîné, le Bordet, Pūch, & son frere, avec enui-
 ron quarante argoulets, & dix-huict cents sol-
 dats, moitié desarmez (sa cauallerie auoit prins
 le deuant & joint le Comte de la Rochefou-
 cault) il gagna Orleans, & là mourut ainsi
 qu'on estoit sur les termes de la conclusion de
 paix.

PAR l'esloignement de Duras l'estat des Pro-
 testans estoit extremement desploré en Guyen-
 ne, leurs corps & biens demeurans exposez à la
 discretion de leurs ennemis. Piles, Gentil-hom-
 me Gascon, oyant les rauages que Burie & Mon-
 luc commettoient sans contraste, part d'Orleans
 (il y estoit venu avec les compagnies que Grand-
 mont auoit amenées de Gascongne) & surmon-
 tant vn monde de difficultez, se rend finalement
 en sa maison pres Bergerac; ou recueillant vne
 poignée d'hommes (trente, ce dit l'histoire) il se
 iette d'abord dans Bergerac, & nonobstant la
 garnison que le Duc de Montpensier y auoit lais-
 sée, ouure les prisons, & met en liberté tous ceux
 qu'on detenoit pour le faict de la Religion; puis
 se retire chez luy.

CESTE nouuelle & hardie bouttée alarme le
 pays, tout se souleue contre Piles; qui contraint
 de ceder à la violence, & s'escarter plus loing,
 fuiuy de quinze cheuaux & quinze arbusiers à
 pied, surprend à Montagnac vne cornette de six
 vingts cheuaux legers conduits par Montcassin,
 tuē le chef avec quatorze autres, met le reste à
 vau-de-route, & au moyen des cheuaux qu'il y

*Exploits de
 Piles.*
 E

1562. gagna, de quelques bons soldats fit de très-vtiles
 & gens d'armes.

1563.
*De la Ri-
 viere.*

Piles auoit laissé la Riuiere autour de Bergerac, ieune Gentil-homme, qui mariant l'exercice des armes avec l'estude des loix dont il estoit nouvellement reuenu, deueint aussi-tost braue Capitaine que hardy soldat. Pour premier stratageme, ayant brusquement attrouppé quelque vingtaine de gens de guerre, & bon nombre de paysans embastonnez, il surprint par escalade Sainte-Foy sur Dordogne, tailla en piécès le corps de garde estably en la grand' place, & commandant par la rue à haute voix plusieurs & diuerses choses comme s'il eust eu sept ou huit cents hommes à sa suite, tua Rezat l'un des Capitaines de Monluc; son Lieutenant, son Preuost, quatre-vingts de ses soldats, & se rendit maistre absolu de la place.

BVRRE & Monluc irritéz de ceste escorne receuë par vn apprenty d'armes, iettēt force troupes entre Bergerac & Sainte-Foy. Mais la Riuiere s'estant faict iour au trauers de gens du Capitaine la Sale, & d'un gros de cauallerie, fauorisa dextrement la retraite des siens; leur fit seurement passer la Dordogne, & les mena joindre le Capitaine Piles. En chemin voicy qu'une bande d'hommes de guerre le rencontrent esloigné de ses gens, & comme il s'enquiert des nouuelles de Piles; le renuersent, le blessent, le prennent. Mais passant sur vn pont il se iette dans l'eau, gagne le bord opposite, & de là se sauue à Hymet ville d'Agénois; où Piles se preparoit à la surprise de Mucidan, laquelle Monluc cuidant enleuer d'entre les mains d'iceluy sur la fin de Ian-

uier M. D. L X I I I. au moÿen du Seneschal 1562.
de Perigord, laissa l'entrepreneur confus en son
desseing, & ses troupes mises à vau-deroute. 1563.

Ce succez poussa Piles plus outre, il entre-
prend sur Bergerac, & dès le second effort en-
tre dedans, le xij. Mars, taillant en pieces trois
corps de garde, & tous ceux en somme qui ne
peurent de bonne heure gagner le Chasteau. Le
lendemain vne tour sapée ayant accablé ceux de
dedans, le Chasteau degarni de munitions se ren-
dit à la discretion du victorieux, qui les fit tous
passer au fil de l'espee. Guerre cruelle, & plus
qu'incivile! Mais quel plus rude traitemēt pour-
roit-on esperer des estrangers & barbares, des-
quels neantmoins nous abhorrons si volontaire-
ment l'inhumanité, & ne fremissons point en l'ef-
fusion du sang de nos compatriotes?

*Prinse de
Bergerac.*

Es quartiers d'Angoulmois & de Cognac le
sieur de Martron par plusieurs meurtres, rançon-
nemens, pilleries, violemens de femmes & de fil-
les, & autres oppressions que la guerre a de cou-
stume enfanter, vengeoit les excez des Prote-
stans perpetrez en l'abatis des images à Angou-
lesme.

Angoulmois.

En Xaintonge le Comte de la Rochefou-
cault maintenoit leurs affaires, mais la prinse
de Poitiers cy-dessus descrite, & la defaite de
Duras engendra le saccagement des Protestans
de Xaintes par le Capitaine Mogeret, & l'abo-
lition de l'exercice de leur religion à la Rochel-
le & Isles circonuoisines par le Duc de Mont-
pensier.

Xaintonge.

M A I S hélas! tous ces desordres & confusions

Toulouse.

1562. sanglantes en destail equipollent à peine les hor-
 & ribles fureurs de Toulouse & autres lieux du
 1563. Parlement de Languedoc. Toulouse est vne des
 grandes & mieux peuplées villes du Royaume, &
 pour lors les Protestans contoient plus de vingt
 cinq mil personnes de leur religion, de toutes
 qualitez, aages, sexes. Depuis la publication de
 l'Edict de Ianuier les choses y coulerent avec as-
 sez de moderatiō iusques en Auriil. Vne bien pe-
 tite estincelle allume aisément vn feu de seditiō:
 & peu de sujet pousse facilement les seditieux en
 fougue; notamment si le Magistrat (ordonné plu-
 tost pour contenir en leurs fourreaux les glaiues
 des sanguinaires) autorise leurs insolences. L'en-
 terrement d'un trespasé fut le prologue d'une
 horrible tragedie, dont le premier acte se ioua es
 faux-bourgs S. Michel S. Estienne, S. Saluadour,
 & de là franchit les murailles, & mit toute la ville
 en triste confusion. Le Parlement conuiuoit; mais
 les Capitouls plus moderez employoient leur au-
 torité pour esteindre ces premieres flammes qui
 ne pouuoient sinon mettre tout leur estat en
 combustion. Quatre des plus mutins pendus, &
 deux fustigez à leur instance, compenserent au-
 cunement le sang & la mort des blesez, tuez, iet-
 tez dans vn puits. Ceste poursuite enflamme le
 populas & le iette hors des gonds. Les Protestas,
 pour se mettre à l'effor, disputer leurs vies, & par
 quelque seure capitulation obtenir sauueté, s'em-
 parent d'une porte & de la maison de ville. Le
 Parlement fremit; appelle la Noblesse circonuo-
 sine, attroupe les communes, autorise l'execu-
 tion de leurs armes furieuses, & par vn cry public
 dedans & dehors la ville aux champs, commande

qu'on
 avec a
 on tue
 sieurs
 la rivi
 de vifs
 bord,
 & bast
 Les
 n'ayans
 se resol
 re. Ils a
 estonn
 leurs se
 & d'au
 mande
 l'obse
 cest u
 iours
 retire
 maiso
 sion!
 avec c
 ne ve
 sonne
 chapp
 & gag
 de le
 paiss
 que
 l'or
 mil
 C
 leur

qu'on arme, qu'on coure sus aux Huguenots, avec adueu du Pape, du Roy, de la Cour. Alors on tuë, on remplit les prisons; on massacre plusieurs qui ne trouuoient plus de place és cachots: la riuere se ionche de cadauers, on en precipite de vifs par les fenestres; s'ils taschent à gagner le bord, on les assomme à coups de pierres, leuiers & bastons à feu.

Les Protestans enclos dans la maison de ville n'ayans autre salut que de n'esperer aucun salut, se resoluët à mettre le prix de leur sang à l'enche-re. Ils auoient du canon, & par la foudre d'iccluy estonnent leurs ennemis, font diuerles sorties de leurs forts: grande effusion de sang se faiët de part & d'autre. On traite d'accord avec eux. Ils demandët seureté de leurs personnes & biens avec l'obseruation del'Edict. On la leur refuse, & ainsi cest inciuil & funeste combat continue plusieurs iours. En fin le xvj. de May on leur accorde, *De se retirer en seureté, laissant leurs armes & harneis en la maison de ville.* Ils sortent sur le soir. Mais ô confusion! c'est le plus certain expediët pour desarmer avec dispense de conscience l'ennemy auquel on ne veut garder aucune foÿ. Au sortir on emprisonne ceux qui se laissent attrapper: les autres eschappent aux champs par la porte qu'ils tenoiët, & gagnent les vns Montauban, ou autres places de leur party, les autres tombent à la mercy des paisans & soldats espanchez par la campagne. Si que plus de trois mil cinq cents personnes (ce dit l'original) laissent de part & d'autre leurs vies au milieu de ceste forcenée mutinerie.

Or voicy les Catholiques maistres absolus de leur ville. Ils abbarent le temple des Protestans,

1562. & quatre iours entiers, tuent, emprisonnent, pillent. Ces grabuges & tumultes populaires ont
 1563. souuentefois enlacé leurs propres auteurs; & le pillage des riches maisons est vn leurre fort attrayant & dangereux. Le Parlement le scait bien, & commence desormais à craindre que la licence de ceux auxquels il a lasché la bride ne redonde sur soy-mesme. Il faict donc vne somme d'argent pour contenter les compagnies & les pousser hors de la ville. Ainsi Monluc & Terri-
 des marchent contre Montauban, Fourquen-
 naux contre Besiers, Mirepoix le ieune contre
 Limoux, puis la Cour ayant l'administration des
 affaires sans contredict, casse vingt-deux Conseil-
 lers & quelques Capitouls des moins partiaux
 & plus suspects, fait le proces aux prisonniers, &
 depuis la fin de May, iusques en Feurier suiuant,
 execute par diuers supplices plus de quatre cents
 personnes.

Montauban.

CE massacre de Toulouse, celuy de Gaillac en
 Albigeois contre plus de huit-vingts personnes,
 & l'approche de Burie, & Monluc auoit tellement
 estonné les citadins de Montauban, qu'ils aban-
 donnerent la ville, mais la prinse d'Agen & l'e-
 stat fort troublé dans Bourdeaux (comme nous
 auons ouy cy-dessus) rappella l'un & l'autre pour
 ce coup. Sur ces entrefaites Arpajon & Mar-
 chastel iettans environ deux mil hommes à
 Montauban, leur auoient releué le menton,
 comme voicy nouuelles que Monluc & Terri-
 des les viennent assieger avec mille cheuaux &
 cinq mil hommes de pied, nouuelles qui firent
 prendre nouuelle deliberation aux Capitaines
 de s'acheminer à Orleans. L'espouuante faillit

le peuple: l'effroy pouſſe pluſieurs dehors en con-^{1562.}
fuſion; le tambour ſonne, ils ſortent en foule, laiſ-
ſent la ville deſerte, & les portes à l'abandon. mais ^{1563.}
lequel eſtoit plus expedient, mourir en la deſenſe
de ſa famille & foyers, ou cheoir en la miſericorde
de ſon ennemy duquel ils ne pouuoient eſperer
aucune miſericorde? La pluſ-part ſurprins emmy
les champs furent contrains de ſouſmettre la gor-
geaux eſpees des pourſuiuans: les autres emme-
nez à Toulouse, finirent leurs vies en diuers gi-
bets, les Capitaines & peu d'autres regagnerent
la ville.

LE XXIIII. May le camp de Monluc ar-
riue, mais ſeſtant contenté de quelques eſcar-
mouches, & d'auoir faict le degaſt des bleds, il
recula pour mieux ſauter. Le voicy reuenir en
Septembre, ſuiuy de neuf compagnies d'hommes
d'armes, grand nombre de Gentils-hommes,
volontaires, vingt-cinq enſeignes de gents de
pied, quatre compagnies d'argoulets, & trois d'Eſ-
pagnols qui faiſoient douze cents hommes avec
treize pieces d'artillerie. La partie eſtoit plus
forte de part & d'autre qu'à la premiere fois. Car
Duras & Marchaſtel y eſtoient entrez ſous eſpe-
rance d'emmener à Orleans & les compagnies &
le canon. De maniere que Monluc ayant perdu
quelques ſix cents hommes en diuerſes eſcar-
mouches, & refusé de combattre Duras qui luy fit
preſenter la bataille, ſe retira pour la ſeconde
fois.

ALORS Duras & Marchaſtel emmenans les
troupes deſgarnirent la ville de deux gros ca-
nons & deux pieces de campagne, leſquelles fu-
rent depuis perduës en la iournée que nous auõs

*Trois ſieges
de Montan-
ban.*

1562. n'aguères nommée du Ver. Monluc aduerty de
 & l'estat de Montauban par Fontgraue, l'un des Ca-
 1563. pitaines de la ville, y accourt, presente l'escalade,
 & donne l'alarme en trois endroits. Deux cents
 montent sur la premiere courtine, suivis de deux
 enseignes de Bazourdan. Laboria enfant & Ca-
 pitaine de la ville les repousse, & par la mort de
 deux cents hommes les contraint quitter l'entre-
 prise pour y proceder à viue force. Le xiii. O-
 ctobre neuf pièces d'artillerie foudroyent, & cō-
 tinuans iusques au xxii. du mois, portent finale-
 ment vn pan de muraille par terre. Bazourdan
 veut recognoistre la breche: mais vne arquebuse
 de luy donnant au dessus du tetin gauche, l'em-
 pesche d'en apporter nouvelles. Le lendemain se
 donne vn furieux assault: & plus le courage croist
 aux assaillans, plus la vigueur des assiegez se re-
 nouuelle, hommes, femmes, enfans, chacun de-
 fend son pain.

On obtient aucunes fois sous la peau d'un re-
 nard ce que celle du lion ne peut effectuer. La-
 boria pouuoit beaucoup pour induire les babi-
 tans à composition. Terrides luy promet le gou-
 uernement de la ville sous l'autorité du Roy, &
 trois compagnies entretenues. Il accepte le parti:
 mais ses nouvelles procedures le rendent incon-
 tinent suspect, si que n'ayant plus de voix en cha-
 pitre, & les citadins resolu de ne prester l'oreille
 à capitulation aucune avec gens qui n'ayans (di-
 soient-ils) point de foy ne la peuuent garder à
 personne; Laboria suivi de son sergent se retira au
 camp de Terrides. Depuis ce temps iusques au
 xv. Avril, iour de la publication de la paix, le siege
 passa en assauts, courses, escarmouches, esquelles

les affie
 mil hon
 gentils
 CA
 & Lim
 restans
 faulx bo
 tholique
 hommes
 semblés
 ce au br
 pettes; le
 pendent
 pareille
 meurer
 te popu
 de Tou
 & aille
 l'abanc
 saisis en
 Parlem
 nez les
 autres
 sur les
 uec dix
 gnols po
 poix en
 se à la d
 lences
 tres, v
 Q.v
 pourue
 ziers ac
 quelqu

1562.
 ൫
 1563.

*Carcassonne
Et autres,*

Biziers.

1562. images en toutes les Eglises. Beaudiné chef, des
 & troupes Protestantes leur faisoit espaule, & par

1563. la prise de Magalas & l'Espignan, places fortes
 lesquelles incommodoient extrêmement Besiers,
 assura la ville à leur party. Ioyeuse suivy de cinq
 mil hommes & douze pieces d'artillerie grosse &
 menuë, contrequarroit leurs efforts: & ayant au
 deuxiesme assaut forcé Lezignan, & pris par com-
 position Montagnac, prit le chemin de Pezenas.
 Beaudiné vient à la rencontre, & le pouuoit ap-
 paremment defaire, mais cinq cents escus que son
 Maistre de camp auoit receus de Ioyeuse avec
 promesse d'en toucher mille autres, luy firent per-
 dre environ six vingts soldats, & par la des-route
 de ses compagnies, ouurirēt les portes de Pezenas
 à Ioyeuse. Besiers estoit prest de prendre loy de
 luy: mais le sac & tuerie de leurs voisins, & la
 crainte de pareil traitement, les occasionnerent
 de luy faire visage de bois, & sortir aux champs
 pour forcer & reduire en cendres Lignan par la
 defaictē de deux compagnies qui le gardoient,
 surprendre en suite Seruian, enfoncer la garni-
 son de Casouls, escheler Villeneuve lez Besiers,
 & se garentir ainsi iusqu'à la publication de la

Beucaire. paix.

BEAUCAIRE craignoit pareil traitement
 que Limoux. Ils impetrent doncques deux com-
 pagnies de Nismes. Saint Veran, Beauvoisin,
 Seruas & Bouillargues les amenant, fassurent la
 ville & le chasteau, ruinent images & autels, puis
 se retirent y laissant vne compagnie pour la seure-
 té de leur compagnons. Pour contrepoincte les
 Catholiques introduisent sur la brune grād nom-
 bre de soldats trauestis en payfans, & de nuit

ouuren
 mes,
 du Rho
 Les-Pro
 diligem
 noient à
 entre au c
 le, surpres
 & pardon
 dent mis
 courre le
 de tuer le
 se au fil d
 Beaucair
 tion entr
 S E M
 pellier,
 fins les
 rasent l
 ville, ab
 tions se
 ser le sie
 charger
 logez da
 lieu de
 ue, furer
 fort tom
 Maguel
 diuine
 steau.
 E N C
 meriue
 lique e
 avec er

ouvrent les portes à quinze ou seize cents hommes, qui venans de Tarascon, separez seulement du Rhone, signalent leur venue par sang & sac. Les Protestans gagnent le chasteau, rappellent diligemment Seruas & Bouillargues qui retournoient à Nismes. Ils rebroussent chemin. Seruas entre au chasteau, & de là descendant dans la ville, surprend ses ennemis, en occit grand nombre, & pardonne à ceux qui posans les armes demandent misericorde. Bouillargues reuenant de recourre le butin qu'on faisoit charrier & desia las de tuër les fuyards, entre aussi dans la ville, & passe au fil de l'espee tout ce qu'il rencontre. Ainsi Beaucaire demeura iusques à l'Edict de pacification entre les mains des Protestans.

Montpellier.

SEMBLABLE crainte agitoit ceux de Montpellier, le faict de Toulouse & lieux circonuoisins les auoit estonnez, ils se redent les plus forts, rasent les faulxbourgs presqu'aussi, grands que la ville, abbatent trente Eglises; & par ces demolitions se rendent capables de soustenir & repousser le siege qui les menaçoit. Les assiegeans deschargerent leur colere sur quelques arquebusiers logez dans vne vieille tour mal flancquee à vne lieue de la ville, lesquels s'estans rendus à vie sauue, furent neantmoins esgorgez à la sortie. Pareil sort tomba sur le Capitaine & vingt soldats de Maguelonne: mais avec raison quant à la iustice diuine, ils auoyent laschement vendu le Chasteau.

Tournée de

EN cetemps-là les fleurs de Suze & de Sommerie des principaux chefs de l'armee Catholique en Languedoc, auoyent passé le Rhone avec enuiron trois mille pietons, quatre cents

S. Gilles.

1562. maistres & trois canons, à desseing d'assieger S.
 6 Giles petite ville sur le Rhosne. Beaudiné sur cest
 1563. aduis part de Montpellier, recueille brusquement
 six cents cheuaux & huit cents hommes de pied
 sous la conduite de Bouillargues, Albenas & Gril-
 le: est arduerty par quelques prisonniers surpris
 qu'il y a du desordre au camp ennemy; pousse au
 grad trot, & charge d'arriuée. Suze & Sommeriue
 tournent le dos, leurs Capitaines & soldats pren-
 nēt l'espouuante, chaussent des ailes aux talons, &
 d'eux-mesmes se mettent a vau-de-route. Bouil-
 largues donne sur ces fuyards; pas-vn ne rend
 combat. Grille charge d'autre costé, & tous deux
 coniointement font mourir que par glaue que
 par eau deux mil hommes: gagnent tout le бага-
 ge richement dressé comme à certaine victoire;
 deux canons (la couleurine estant coulee au fond
 du Rhone) vingt-deux enseignes & le guidon co-
 lonnel.

LA victoire enfle, & ceux qui la mesnagent
 mal, trouuent qu'elle a des ailes aux flancs & aux
 talons. Ainsi Grille mesprisant les aduis qu'on luy
 donnoit, se laissa peu de iours apres surprendre &
 defaire aux Arenasses, affoiblir de cent à six-vingts
 soldats, tourner en fuite ses troupes vers Lunel,
 Mauguel, Sommieres, & sans la suruenue de Be-
 audiné qui le desgagea, luy mesme seruoit de tro-
 phée à son ennemi.

CEPENDANT Ioyeuse voyant la mortalité
 luy rongner tous les iours grand nombre d'hom-
 mes, se retire hors du camp de Montpellier. C'e-
 stoit toutesfois pour leuer d'autant plus de soup-
 çon aux habitans. Il auoit praticqué certaines
 intelligences dans la ville, mais la vengeance di-

uine
 les su
 lesqu
 peep
 vie au
 SE
 Etueux,
 par San
 Bouilla
 deux, ce
 sa retra
 trois ce
 vne em
 fempar
 tat, en
 te arg
 Mais
 allent
 gnie,
 Carbo
 molest
 en vne
 LA
 le de
 de Mo
 Rhone
 bre qui
 ne.
 CE
 pouff
 Agna
 uerne
 busier
 la de n

uine porta deux des principaux marchands d'icel- 1562.
 les sur l'eschaffaut en spectacle pour autres crimes
 lesquels ayans confessé la trahison ainsi que l'es- 1563.
 pee pendoit desia sur leur col, firent quand & leur
 vie auorter les desseings & ruses de Ioyeuse.

Ses efforts sur Agde luy furent autant infru-
 ctueux, mais plus, dommageables. Car repoussé
 par Sanglas d'une escalade & deux diuers assauts.
 Bouillargues escorna les troupes d'icelluy de
 deux cents soixante dix hommes de cōpte fait en
 sa retraite qu'il auoit diuisee en trois bandes; attira
 trois cents Catholiques logez dans Aramon en
 vne embuscade, en occit la plus-part, & tost apres
 s'empara de Saint Laurent des Arbres au Com-
 tat, en chassa trente cinq lanciers Italiens, soixan-
 te argoulets, vne compagnie de gents de pied.
 Mais le cours de ces prosperitez fut aucunement
 allenti par la mort de Rays guidon de sa compa-
 gnie, & du Capitaine Aisse (ils gardoyent la tour
 Carbonniere assise és palus d'Aiguemortes, &
 molestoyent extremement ladite ville) surprins
 en vne embuscade & tuez le xii. Nouembre.

LA mort de ceux-cy fut compensée par cel-
 le de quatre-vingts surpris & tuez par ceux
 de Montpellier dans Bourg, petite ville sur le
 Rhone le iour susdit, outre vn grand nom-
 bre qui se noya se sauuant par la porte du Rho-
 ne.

CET eschec heureux contre leurs ennemis les
 poussa plus outre. Vne compagnie logée dans
 Agnane rauageoit le pays d'alentour. Rapin gou-
 verneur de Montpellier, suivi de cinq cēts arque-
 busiers, & de la caualerie de Gremian, les resueil-
 la de nuict enuiron les festes de Noël, surprint

1562. les vns dormans, les autres en chemise, tua le plus
 & grand nombre, emmena les autres prisonniers à
 1563. Montpellier.

L'ANNEE finit par les prinſes de S. Paul & Damyatte ſeparees par la riuere d'Agout, aſſiegees, battues, & dans trois iours emportees ſur les Proteſtans avec grand carnage par Peirot fils de Mō-luc. Vn Capitaine Gascon ayant tué vn preſtre, à deſſeing ou autrement, fit accroire que c'eſtoit le miniſtre, lequel peu de iours apres il fit conduire à Caſtres, où les Proteſtans eurent touſiours le deſſus pendant ces troubles inciuils.

*Vuarez
 & autres.*

VOYONS en ſuitte & ſommairement les provinces de Viuarets, Rouergue, Giuaudan & Cōté de Foix. Au mois d'Auril les Proteſtans de Nonnay ſe rendent maîtres de leur ville, procedent quand & quant à la deſtruction des images, ouurent & bruſlent publiquement la chaſſe qu'on appelloit des Sainctes vertus. Certes ſi l'homme ſçauoit par le preſent iuger de l'aduenir, il donneroit plus de gourmette à ſes paſſions. Car la viciffitude des choſes mondaines permet que la plus-part des offenſez rencontre quelque iour de vengeance. La ville eſtoit deſpourueuë d'armes: & Sarras leur gouuerneur menacé d'un ſiege, ſort le xxvii. Octobre, & le lendemain ſe trouue au point du iour à S. Eſtienne en Forest (la quantité d'armes & harnois qui ſy forgent rendent la ville aſſez fameuſe) met le feu aux portes, entre, prend & emballe toutes les armes dont il auoit beſoin. Mais ô homme tu ne ſonges pas que la Juſtice diuine requiert que tu ſois meſuré de la meſme meſure dont tu viens de meſurer ton prochain, & pendant que tu t'amuſes avec
 tes.

tes soldats à fureter par les maisons & les plus belles armes & les plus belles femmes, tu don-
 nes loisir à ton ennemy de te preparer vn bruua-
 ge plein d'extreme amertume. S. Chaumont en-
 uoyé par le Duc de Nemours (qui faisoit alors la
 guerre aux Lyonnois) le rencontre, le charge, le
 prend prisonnier, tuë & blesse enuiron six vingts
 hommes de sa troupe: & dès lors ceux de Non-
 nay demeurent exposés à plusieurs outrages. Il at-
 tache la ville dégarnie d'hommes, d'armes, de chef;
 la force, espanche autant de sang humain que bon
 luy semble, la pille iusqu'aux serrures, y met le
 feu, & brusle vingt-deux maisons, puis sur le
 bruit de l'approche du Baron des Adrets avec
 plus grandes forces que les siennes, desloge sans
 trompette, & semble plustost fuyr que se reti-
 rer.

*Premiere
 prinse de
 Nonnay.*

S v r la fin de l'année S. Martin par le com-
 mandement du Seigneur de Crussol & du Car-
 dinal de Chastillon lors Gouverneur de Guyenne
 & du Dauphiné sous l'autorité du Prince de Con-
 dé, vient à Nonnay, restaure les ruines, & pour-
 uoid à la defense, y laissant les Capitaines Prost, le
 Mas & Montgros.

S. Chaumont y racourt avec quatre mil hom-
 mes, mais impropre à forcer places fournies, il
 traite avec les citadins, & leur presente honneste
 composition, tât pour eux que pour leurs forains.
 Ils l'acceptent; les estrangers sortent, mais le soir
 mesme S. Chaumont fait ou laisse entrer ses gents
 de pied, qui n'oublans aucune espee d'inhuma-
 nité; massacrent les vns, precipitent les au-
 tres d'vne haute tour en bas; en bruslent dans

*Seconde
 prinse.*

1562. leurs maisōs, font saulter les fenestres à plusieurs,
 & en assomment sur le paué, en poignardent par les
 1563. ruës, vendent les prisonniers à l'encan; & à faute
 d'acheteur, les esgorgent emmy la place: brus-
 lent les maisons à defaut d'argent comptant pour
 les rachepier; six vingts furent par ce moyen redi-
 gees en cendres. Et pour comble d'horrible con-
 fusion, femmes & filles barbarement prostituees,
 les bleds & autres choses qu'on ne pouuoit em-
 porter, dissipez en perdition, les tonneaux defon-
 cez; les murailles pour la plus-part abatuës à raiz
 de chaussee, les tours desmantelees, les portes
 emportees. Bon lieu petite ville voisine de Non-
 nay luy fut aussi compagne en si piteuse desola-
 tion.

*Desolation
extreme.*

Rouergue. E N Rouergue, Valsergues l'un des Lieute-
 nans de Monluc, & Capitaine de la garnison de
 Ville-franche ayant apporté vne extreme dissipa-
 tion aux Protestans dudit lieu; & l'arriereban de
 Rouergue, à ceux de Villeneuve, Perrouse,
 Froissac, Sauignac, la Guepye, Espaillo, S. Afrique;
 ceux de Breleul, Compeyre, Millau, Saint Felix,
 Cornus, & du point de Camates se disposerent
 à la defensiue; & par vn ferme contraste auoyent
 ancanty les efforts de leurs aduersaires, si deux de
 leurs Capitaines n'eussent par leur des-route es-
 branlé l'assiette de leur estat. Enuiro trente hom-
 mes conduicts par Peigre sortis de Milau pour
 rafraischir Compeyre assiegé par Vésin & au-
 tres; furent taillez en pieces; leur chef mené
 dans Thoulouse, & à l'instance du Cardinal
 d'Armagnac escartelé tout vif. Et Sauignac a-
 yant failly le dessein qu'il auoit sur Ville-franche,
 fut inuesty dans le chasteau de Granes, & par

faute
pour
nono
passer
C
dan. C
des cen
de deux
liques,
ceste p
chaume
mesme
suite à M
par con
Copier
le de ca
dispos
remet
tre en
condu
Croix
preten
tie de f
maua
reste d
tresan
butine
d'autr
dre au
uoit p
le rec
rent sa
A
repos

faute d'eau contrainct d'accepter la vie sauue, tant ^{1562.}
pour luy que pour cent soldats qui l'auoient fuiui; &
nonobstant laquelle tous, exceptez six ou sept, ^{1563.}
passerent au fil des espees victorieuses.

Giuaudan.

Ces tempestes fondoyent aussi sur le Giuaudan. Ceux des Ceuennes entrez à Quesac, firent des cendres d'une image nostre Dame, & butin de deux cents quatre vingts marcs d'argent de reliques, & autres ornemens d'Eglise fondus. Mais ceste prosperité ne pouuoit estre qu'un feu de chaume, & les fols s'envelopent aisément eux mesmes en leur outrecuidance. Ils se campent en suite à Mendes, & sur la fin de Iuillet y entrent par composition, mais ils souffrent qu'un certain Copier eschange sa profession de ministre en celle de capitaine, qu'il ordonne des deniers, qu'il dispose des affaires de la guerre: & que sous ceste temeraire presumption il depesche à quelque autre entreprise environ six vingts hommes sous la conduite d'un chauffetier d'Alby, surnommé la Croix, autant nouice au faict des armes que son pretendu Colonel. Treillans le ieune enuoye partie de ses gens, qui le surprenans en campagne & mauvais ordre, en tuent la pluspart: & luy avec le reste de sa troupe picquant droit à Mendes, y entre sans difficulté, trouffe en male le gouuerneur, butine ce qu'il veut, & laisse le reste à la discretion d'autres bandes; qui saisissans Copier luy font rendre autre compte de son administration qu'il n'auoit presumé, toutesfois les trouppes de son parti le recoururent peu de iours apres, & le ramenerent sain & sauf avec ses compagnons.

Alors le Giuaudan iouyssoit de quelque repos, comme voicy les Barons de Goise & de S.

1562. Vidal, Treillans & autres le viennent troubler.

¶ Ils font troupe de deux mil hommes au com-

1563. mencement d'Octobre, pour se joindre à Ioyeu-
se au siege de Montpellier, mais la defaict de
leurs hommes à Saint Gilles, leur faict changer
de dessein pour essayer Florac. Huit hommes seu-
lement commandez par Boissy vaillant soldat de
Montpellier le gardoyent. Les assiegeans emplo-
yent batterie, escalade, assaut, sappe, parlement;
& n'y gagnent que des coups. En fin le bruit cou-
rant del'airiuee de Beaudiné au secours des assie-
gez, il leuent le camp avec confusion & desor-
dre.

MARCHASTEL, chasteau appartenant au
sieur de Peyre Protestant, eut bien autre issue.
Coffart gouuerneur de Recoles l'assiegea sur le
commencement de Feurier, & l'ayant prins par
trahison, tint aux soldats la foy de Granes, qui
pour lors estoit en forme de proverbe en la bou-
che des Protestans. Peyre attrappa depuis Cof-
fart en campagne, luy tua soixante & dix hom-
mes, & reprit sa maison.

TELES confusions durerent mesmes de-
puis la paix publiee, car le Baron de la Fare ayant
au preallable essayé tous moyens pour auoir à sa
deuotion (ce dit l'Original) vne fille d'excellen-
te beauté, assiegea Florac le v.iour d'Auril, mais
Beaudiné conuolant au secours, sauua l'honneur
de la fille, & le sang des citadins.

LE sieur de Pailles Seneschal en la Comté de
Foix pour le Roy de Nauarre, amusoit de paro-
les les Protestans. La desolation de Toulouse luy
fit changer de peau. Ainsi le loup (selon l'apolo-
gue) ayant enuoyé les chiens au loing, se fourra

puis apres dans la bergerie, & deuora les brebis à 1562.
son aise. Il conseille a ceux qu'il redoutoit entre
les Protestans, attendu qu'ils estoient chargez du 1563.
bris des images & autels, qu'ils se destracquent
(comme l'on dit) de la voye des charretes, qu'au-
rement il seroit cōtraint les emprisonner. Ceste
espouuante dōne la chasse à plusieurs. Pailles en-
tre alors en la ville, serre es prisons les vns, & al-
larne tellement les autres, que force leur fut de
vuider la ville. Des prisonniers, deux furent decap-
pitez, deux bruslez, six pendus, vingt-deux en
suintte condemnez à la mort, dix aux galeres, & les
biens des fugitifs exposez en proye aux soldats.
Les autres villes de la Comté intimidees par ce
stratageme accepterent telle loy que Pailles leur
voulut imposer.

PAMIERS seule luy fit contrequarre. La vil-
le appartenoit à la Roine de Nauarre, & le nom-
bre des Protestans y estoit copieux. L'homme a
diuers moiens pour se garantir des armes humai-
nes, mais quel haure, quel abri le peut mettre à
l'essor de celles que le ciel desploie; Les hommes
s'entreguerroient: & deux partis formez ne cer-
chent que la destructiō l'un de l'autre: mais Dieu
d'une mesme arme combat l'un & l'autre, toute-
fois le coup porte sur qui bon luy semble. Les Ca-
tholiques de Pamiers cherchoient l'opportunité
d'opprimer les Protestans: les Protestans, de con-
trequarrer les desseins de leurs ennemis, & voicy
qu'un fleau commun assēure les vns des autres.
La peste accueille la ville; & dans peu de
semaines emporte Trois mil citadins. Mais
(chose estrange!) de tout ce grand nombre on
ne compte pas plus de cinquante Protestans.

1562. Ainsi subsistans au milieu de ceste mortalité, &
 E par ce moyen couuerts contre les iniures de leurs
 1563. ennemis de dehors, ils secourent leurs voisins de
 Castres, tuent le Vicomte de Seres & son frere,
 avec la plus part de trois cents hommes qu'ils cō-
 mandoient, & dissipent tellement les restes, que
 le chemin leur fut ouuert pour regagner leurs
 maisons. Où descouurans vne entreprise tramée
 par quelques Religieux mendiants, qui deuoient
 introduire Pailles & autres, ils firent en leurs con-
 uents tel rauage que iamais depuis (ce dit l'histoi-
 re) on n'ouit ne voix ne vent de tous ceux qui sy
 trouuerent. Ce sanglant stratageme estourdit les
 Prestres & Chanoines, ils se sauuent en la ville de
 Foix: on pille leurs maisons & celle de l'Euesque.
 Et comme vn mal traine l'autre, la paix arriue là
 dessus, & au commencement de May, vne fu-
 rieuse gresle repetee par troishuitaines es enuiros
 de Foix, hache les bleds & la verdure de telle fa-
 çon qu'il n'en demeure aucune esperance, le po-
 pulas s'effarouche, accuse les Ecclesiasticks refu-
 giez d'estre motifs de la tempeste, & peu s'en faut
 qu'on ne leur coure sus. Ils eurent ceste fureur
 commune, & se retirent à Maugansy.

Lyon.

CHANGEONS de climat, & faisons vn tour
 en la Gaule Lyonnoise. Les Protestans y remuent
 les armes aussi bien qu'ailleurs, & ne se veulent
 laisser supplanter par leurs concitoyens. Les Ca-
 tholiques auoient pris conseil le dernier iour d'A-
 uril de l'asseurer de la ville de Lyon par vn gene-
 ral saccagement du parti contraire. Vn habitant
 nommé de Morgue, est aduertit par vn des capi-
 taines sien ami, d'aduiser à la seureté de sa person-
 ne. Mais il n'en demeure pas satisfait, & veut par

vne ol
fonds
pres m
couur
uenir,
autre,
minuic
iette en
seigne,
qui for
princip
deux h
Plusier
lent, le
Baron
semp
de la
com
ualle
cort,
Baron
phine
circo
cont
Mot
Voy
pare
nen
se d
pro
nat
ma
que

vne obligation d'amitié reciproque, ſçauoir le 1562.
fonds de ceſt affaire. Le capitaine l'informe qu'a- 63
pres minuiſt la tragedie ſe deuoit iouer. Il deſ- 1563.
couure le deſſeing aux principaux, qui pour pre-
uenir, font couler l'aduertiſſement de maiſon en
autre, & donnent le ſignal d'vn coup de canon à
minuiſt. A minuiſt chacun portant les armes ſe
iette en pleine rue, chacun ſe range ſous ſon en-
ſeigne, on ſaiſit les places, on enfonce les portes
qui font reſiſtence, on poſe corps de garde aux
principaux endroicts, & ſans meurtre ſinon de
deux hommes, ils rendent la ville à leur deuotiō.
Plusieurs partiſans du Prince de Condé y conuo-
lent, le ſieur de Sault en eſt eſtabli gouuerneur, le
Baron des Adrets, vaillant, mais altier & ſelon,
ſempare en ſuite du maniement & des affaires &
de la guerre. Le Prince y enuoye Soubize pour
commander en chef, Poncenat pour mener la ca-
uallerie, & Changy l'infanterie. Soubize tref-ac-
cort, manie ſi dextrement le naturel vehement du
Baron, qu'il le perſuade de retourner en Dau-
phiné, où les affaires de la Prouince & des lieux
circonuoifins requeroient vn chef hardi pour
contrequarrer les armes de Suze, Maugiron, la
Mothe-gondrin, Eſcars, Sommeriue & d'autres.
Voyons y ſes exploicts cependant qu'on ſe pre-
pare à retirer ce Lyon des grifes de ceux qui vien-
nent de l'enuahir.

ROMANS ouurit la premiere les digues d'où *Dauphiné.*
ſe deſbonderent les torrens qui n'oyerent puis a-
pres toute la contree. La Mothe-gondrin, Lieute-
nant du Duc de Guyſe y voulut faire abatre vne
maiſon où les Proteſtās feſtoiēt assemblez quel-
quefois. Ils ſattrouperent ſoudain; & ſil ne ſe.

1562. fust mis à l'abry, ce peuple mutiné ne luy eust
 & donné loisir d'esprouver la rigueur d'un second
 1563. tumulte à Valence.

LE xxv. d'April estoit iour de l'election des
 nouveaux Consuls & Conseillers, & la Mothe
 voulant que son pistolet y donnast la premiere
 voix, afin de faire en suite nommer ceux qu'il luy
 plairoit, & donner ordre qu'aucun Protestant ne
 fust esleu; iette hors la ville quelque nombre de
 cheuaux, ou pour empescher qu'on ne veinst
 contrequarrer ses desseins, ou pour tailler en pie-
 ces ceux qui penseroient eschapper; fait fermer
 les portes, environne de gens armez le lieu de
 l'assemblée, se iette dedans avec la rondache en
 vne main, & la pistole en l'autre, & y trouuant vn
 sien secretaire, en demeure tant indigné qu'il la
 descharge sur luy. Les Protestans estiment que
 Gondrin vueille commencer par eux; & quelque
 nombre famassans en vne maison, deliberent de
 marchander leurs vies. Mais cōme on vient pour
 les forcer, ils sortent par vn huis de derriere, &
 gagnent la porte S. Felix; où descouras la caual-
 lerie de Gondrin qui batoit la strade, ils se tien-
 nent à couuert au dedans de la porte. Ces gents
 de cheual ne faisans aucune rencontre, se ruent
 sur quelques payfans qui venoient à Valence, en-
 tuent quelques-vns. On apporte leurs cadauers
 sur des eschelles, le peuple demande iustice. Le
 lendemain iour de Dimanche, les Protestans ne
 bougent, ils craignent qu'à l'occasion d'autres de
 leur parti, qui de toutes parts accouroiēt au bruit
 du iour precedent, quelque nouvelle esmotion
 ne suruinst. Gondrin leur applaudit, & par dou-
 ces paroles les persuade de sortir hors la ville pour

l'exercice de leur religion, qu'ainsi faisans ils se^{1562.}
monstreront obeissans à l'Edict. Comme ils
sont dehors, ils apperçoient, ou pour le^{1563.}
moins se font accroire, qu'on les veut pren-
dre au trebuchet, les vns accourent à la porte;
les autres se iettent dans la ville, & saisissent
les autres portes. Le Lundy matin tout le party
s'arme, assiege la maison de Gondrin, y met
le feu; & comme il se fut retiré dans la pro-
chaine, fut tué avec six ou sept de ses domesti-
ques: saccage sa maison; & pour appaiser le
populas, pend le cadaver en vne fenestre qui
regardoit dessus la rue. Voila les effects que pro-
duisent les insolences d'une multitude emba-
stonnée.

*La Motte-
Gondrin tué
dans Valence.*

ENCORES poulsent-ils outre, le bruit des
images abatuës en plusieurs Prouinces, les em-
porte à pareil exploit, & pour auctoriser leurs
procedures, ils eslisent le Baron des Adrets,
chef par prouision en Dauphiné, attendant ou
confirmation ou autre plus certaine nomination
par le Prince de Condé. Le Baron pour si-
gnaler les premices de son auctorité, mande de
haulte lutte au Parlement de Grenoble. Qu'il
iette hors de la ville le second President, le
Procureur General, l'Aduocat de la ville, le
quatriesme Consul, & quelques autres qu'il
nommoit seditieux, lesquels pour ceste cau-
se il menaçoit de la hart. Eux doncques sans
attendre ny commandement ny force, aimerent
mieux par vn exil volontaire euitier les menaces
du Baron.

*Hardies bou-
tées des A-
drets.*

A DONC les Protestans deschargez de ces espines
en leurs pieds, saisissent les portes de Grenoble.

*Grenoble sai-
sie par les
Protestans.*

1562. le premier de May, entrent aux Cordeliets, ren-
 & uersent autels & images, y plantent l'exercice de
 1563. leur religion: & pour la seureté de la ville, intro-
 duisent vne compagnie de gens de pied enuoyez
 par des Adrets, qui pour contrequarrer Maugirō
 Lieutenant general en Dauphiné pour le Roy,
 vient en suite à Grenoble avec troupes de gens
 de cheual & de pied.

LEVR premiere guerre fut aux images & reli-
 ques: puis eschampez, s'emparerent des chasteaux
 de la Buffiere & Mirebel, & bruslerent la grand
 Chartrouffe à trois lieues de Grenoble.

PENDANT que ceux-cy voguent en pleine
 mer ayans le vent en poupe, en voicy d'autres
 qui font vn trespiteux naufrage. Le massacre de
 Vassy, les troupes Italiennes de Fabrice Serbel-
 lone Bolonois dans Auignon, & celles de Pro-
 uence jointes avec Fabrice, estonnoient les Pro-
 testans d'Auranges voisine d'Auignon, lesquels
 pour contreluter les intelligences qu'on disoit
 ces troupes auoir dans Auranges, font bouclier
 de six cents hommes. D'ailleurs Fabrice escript
 à Sommeriue, fils aîné du Comte de Tande, qui
 faisoit la guerre aux Protestans de Prouence, con-
 tre la volonté de son pere; Que puis qu'il a vne
 armée toute preste, il fera vn grand coup s'il la
 mene promptement contre Auranges, où tous
 les iours conuoloit vne grande multitude d'Hu-
 guenots. Que si l'on ne les oppresse sur leurs pre-
 miers commencemens, non seulement Auignon
 sera fort incommodé, mais aussi toute la Prouen-
 ce en receura beauconp de dommage. Ainsi Sō-
 meriue & Suze marchent contre Auranges, &
 d'abord rencontrent l'occasion de ruiner la ville.

Parpail
 uoit el
 uenoit
 recour
 fins allie
 ze grossi
 & d'Auig
 de guerre
 n'oublie
 reur des
 nir. Tou
 d'aage,
 genre de
 ils preci
 des poi
 chez au
 dent a
 enfan
 tre les
 desola
 steau,
 Parpail
 laissa sa
 MAI
 riter le
 medite
 ste, &
 force
 chant
 tre de
 soldat
 pitele
 mesm
 Luy po

Parpaille President au Parlement d'Auranges, a- 1562
 uoit esté prins à Bourg sur le Rhone comme il re-
 uenoit de faire emplete d'armes à Lyon. Pour le
 recourre les troupes d'Auranges & de leurs voi-
 sins alliez accourent à Bourg. Sommeriue & Su-
 ze grossis de plusieurs compagnies du Dauphiné *Siege, prinse*
 & d'Auignon, assiegent Auranges, vuide de gens *& destruction*
 de guerre; la battent, font breche, la forcent, & *d'Auranges.*
 n'oublient aucune espee de cruauté que la fu-
 reur des armes victorieuses a de coustume four-
 nir. Tout passe au fil de l'espee, sans distinction
 d'aage, de sexe, de qualité: & par vn nouveau
 genre de mort pratiqué depuis és guerres ciuiles,
 ils precipitent les vns accueillis par les soldats sur
 des pointes de halebardes, brullét les autres atta-
 chez aux cremaillieres de leurs cheminées, pen-
 dent aux fenestres & galeries, hommes, femmes,
 enfans; arbusent ceux-cy, massacrent ceux-là en-
 tre les bras de leurs meres, puis pour comble de
 desolation, s'accagent & brulent la Ville, le Cha-
 steau, le Palais, l'Euesché, & six semaines apres
 Parpaille à l'instigation du Vicelegat d'Auignon,
 laissa sa teste sur vn eschafaut.

M A I S helas ce n'estoit (comme l'on dit) qu'ir-
 riter les frelons! Dés lors le Baron des Adrets ne
 medite que vengeance. Il court, il bruit, il tempe-
 ste, & remply d'indignation & de menaces, bat &
 force en peu d'heures Piérrelatte, passe au tran-
 chant de l'espee tout ce qu'il trouue en armes, en-
 tre de furie dans le chasteau gardé par trois cens
 soldats des troupes de Suze: tue les vns, preci-
 pite les autres, pas-vn n'eschappe. Il emporte par
 mesme boutée la ville de Bourg, le Pont S. Esprit
 luy porte les clefs, il force Boulene frontiere du

Vengeances
 &

1562. Comtat, y matrasse la cōpagniedu Capitaine Bartelasse, & desia menaçoit Auignon, comme voicy nouvelles que Maugiron entré par intelligence dans Grenoble, pille, tuë, noye. Il auole, s'assure de Romans en chemin, range S. Marcellin en son pouuoir, y coupe la gorge à trois cens hommes de Maugiron. Maugiron craignant la fureur du personnage & le dernier eschec, va ioindre ses forces avec celles de rauanes en Bourgogne, qui se prepa- roit au siege de Lyon, & le xxvj. Iuin des Adrets rêtre à Grenoble, restablit les choses en leur estat; puis s'achemine en Forests, à l'occasion qui s'esuit.

A v premier bruit de la prinse de Lyon, le Duc de Nemours Lieutenant General pour le Roy as- sembloit vne armée es pays de Bourgogne, Au- uergne, Lyonnois, Forest, Beauieulois, Dauphiné & pays circonuoisins. Enuiron trois mille hom- mes des troupes d'Auuergne conduites par le Ba- ron de S. Vidal s'auançant pour faire le degast au pays cependant que le Duc arriueroit. Poncenat, fuiuy de cinq cens homes les va recognoistre, les charge d'abord, en faißt tel carnage que par leur route il rompt aussi leur desseing, & poursuivant sa victoire, rencōtre pres de Feurs en Forests quel- ques troupes de cheuaux qui luy vouloient faire teste. Il les escarmouche & pousse à vaude-route, puis par mesme boutée force la ville de Feurs où grand nombre de ces fuyards s'estoient sauuez.

DES Adrets suruient avec ses troupes de Pro- uence, & range quelques places sous ses ensei- gnes. Mōtbrison entre autres, capitale de Forests. Mais la cruauté par laquelle entre autres il fit faire le saut à plusieurs prisonniers de la haute tour en bas (entre lesquels estoient mesmes quelques gē-

tils-hom
belle re
phiné.
qui ne t
ne sente

Sy r

ne avec
mille Fra
le Comte
grand no
billees d
de ietter
de cest h

Povr

compo
des Ca
coup d
à Lyo

pagne
caulx

pied,

augur

lerie, v

représ

si la co

l'auan

receu

prom

lieuè

tient

le de

P

rests

hors,

tils-hommes de marque) luy flaiſtrit & ſouïlla la ^{1562.}
 belle reputation qu'il venoit d'acquérir en Dau-
 phiné. La ciuilité de la milice abhorre les actes
 qui ne tiennent rien de l'honneſteté des armes, &
 ne ſentent rien de la generoſité.

Siege de Lyō.

Sur ces entrefaites le Duc de Nemours arri-
 ue avec Tauanes qui luy menoit enuiron cinq
 mille François & trois mille Italiens conduits par
 le Comte d'Angueſole, leſquels trainâts apres eux
 grand nombre de cheures, & meſme aucunes ha-
 billees de velours, donnerent ſubieſt aux païſans
 de ietter pluſieurs cheures à la voirie en deteſtatiō
 de ceſt horrible meſlange és lieux de leur paſſage.

Pour premices de ſes armes le Duc receuant à
 compoſition Vienne ſur le Rhone par la faueur
 des Catholiques, y fait peu de meurtre, & beau-
 coup de butin. Ceſte priſe racourſſoit les viures
 à Lyon. Ainſi pour auoir moyen de tenir la cam-
 pagne, Soubize rappelle des Adrets & les Prouen-
 çaulx. Il amene quatre à cinq mille hommes de
 pied, & quatre cens cheuaux. Le Duc prenant
 augure de certaine victoire ſur ceſte foible caual-
 lerie, vient à la rencontre, le met deux fois en rou-
 te près de Beaurepaire, mais avec peu de perte, &
 ſi la conſtante addreſſe & reſolution d'iceluy avec
 l'auantage du lieu ne l'eut fauoriſé, il eſtoit pour
 receuoir alors eſchec-mat. Ayant doncques
 promptemēt rallié ſes troupes, il ſe campe à deux
 lieuës de Vienne; & par frequentes eſcarmouches
 tient le Duc en haleine tandis que Soubize recueille
 le des viures de tous coſtez.

*Defaite des
 Adrets.*

Pendant l'eſcapade du Baron en Fo-
 reſts, & que tous ces chefs iouent au boute-
 hors, tantost chaſſants, tantost chaſſez, Suze &

NB

1562. Fabrice regardoient à couuert les bouttees des Adrets. Deformais le sentans esloigné, voicy qu'ils se reiettent en campagne. Mombrun leur fait contrequarre, & par la prinse de Mornas, vange en partie les rauages d'Auranges. Suze en veut tirer raison; & vient assieger Boulene. Mais n'y trouuant que des coups à gagner, il sen va piller Vaureas au Comté de Venaisin. Côme il cuide eslargir ses couldees, il trouue en teste le Baron, qui d'une course impetueuse, sans recognoistre, sans luy donner loisir de mettre ses troupes en bataille, le charge, le defait, hache en pieces la pluspart de son infanterie, luy tuë beaucoup de Noblesse, & gagne son artillerie, mais il ne la garde gueres, puis prolongeant sa victoire, entreprend la defense de Cisteron que Sommeriue menaçoit; force S. Laurent des Arbres, & Roquemauro, place forte, prend & brusle le chasteau du Pont de Sorgues, enuelope dans le mesme feu tous les soldats de Fabrice qu'il gardoient, & le lendemain surprenant Fabrice mesme, le chasse battant iusques aux portes d'Avignon. Comme il poursuit son chemin au long de la Durance, & ne trouue rien qui arreste le torrent de ses victoires, il apprend que les Prouençaux de Sommeriue arriuent à Cauailon. Il gaye la riuere le premier de Septembre, les choque d'abord, en tuë la pluspart, & pousse le reste en fuite. Mais voicy le cours de ses prosperitez rallenty, deformais il ne fera rien qui vaille, & par sa lascheté causera la defaite de Mombrun, la reprise du canõ qu'il auoit gagné, & la perte de Cisteron, comme nous verrons en suite. Son renuoy par Soubize en Dauphiné luy sembloit apporter quelque diminution à son autorité, les princes de

*Compensee
par celle du
siege.*

E

*Autres vi-
ctoires.*

Vienne
ses deu
uroient
de l'Ad
mise es
te pour
miral) en
drets, de p
faict le M
aux Duc
ges prati
rignal re
lemet de
aux char
rinet leu
sur le co
de à Ni
uant le
NE
praticq
Lion, &
la ville
brasse m
Romàs
armee e
englou
tous se
terrer c
qu'il a
de ses
droits
dans d
Soubi
nage.

Vienne & du chasteau de Pipet l'auoient affligé, ^{1562.}
 les deux diuerfes routes à Beaurepaire le cou- ^{ES}
 uroient de confusion & de honte, mais vne lettre ^{1563.}
 de l'Admiral à Soubize surprinse entre autres &
 mise és mains du Marechal de Brissac, fut suffisan-
 te pour le ietter en fougue, *Il faut* (ce disoit l'Ad-
 miral) *endurer le plus qu'on pourra des boüillons des A-*
drets, de peur de le faire deuenir d'insolent insensé, & de ^{Defection,}
 faict le Marechal l'ayant enuoyé communiquer ^{ES}
 aux Duc & Baron, les fit deslors entrer en d'estra-
 ges pratiques l'un avec l'autre. Soubize que l'o-
 rignal recommande pour auoir tousiours libera-
 lemēt despendu en espiōs, ayant sans cesse vn œil
 aux champs & l'autre à la ville; descouure incon-
 rinēt leurs secretes intelligēces, fait mettre la main
 sur le collet au Barō, & l'enuoye sous bonne gar- ^{Prison du}
 de à Nismes, d'où le seul benefice de la paix ensui- ^{Baron.}
 uant le garātira du danger de mort qui le menace.

NEANTMOINS le Duc ayant fait bouclier des
 pratiques du Baron, s'approche pour le siege de
 Lion, & par diuerfes escarmouches empesche que
 la ville ne se fournisse de viures, mais qui trop em-
 brasse mal estreint. Il entreprend tout à coup &
 Romās & Valēce. A ce dessein tout le corps de sō
 armee estoit necessaire, & pendant qu'il vent tout
 engloutir à la fois, tout luy eschappe. Il desploye
 tous ses pieges, & bande tous ses esprits pour at-
 terrer ce Lyon, & sur l'esperance que les partisans
 qu'il auoit dans la ville, seconderoient les efforts
 de ses armes, il presente l'escalade en diuers en-
 droits: mais pour neant. Il est si mal seruy par de- ^{Grande hôte}
 dans & par dehors, & si rudement accueilly par ^{au Duc de}
 Soubize, qu'il luy conuiēt vestir vn autre person- ^{Nemours.}
 nage. Il faide des nouuelles de la bataille de

1562. Dreux, & faict haut sonner ceste victoire. Mais
 & voicy vne nouuelle praticque qu'il estime le de-
 1563. uoir guinder au dessus de ses intentions.

*Accreue par
 vne ruse
 stratageme.* M A R C Herlin receueur du taillon à Lyō auoit
 esté prins en vne escarmouche au mois de Feurier
 M. D. L X I I I. Pour faire d'une pierre deux coups,
 sauuer ou sa vie ou sa rançō, & iouer d'une trouffe
 au Duc, il luy faict entendre, qu'il a moyē de faire
 au Roy vn signalé seruice, qu'on a de coustume
 l'employer à la garde de la ville, & luy confier
 beaucoup de bōs affaires: que s'il le veut lascher,
 il espiera quelque iour opportun duquel il luy
 donnera certain aduis, & luy tiendra la porte S.
 Iust ouuerte; par laquelle il introduira le nombre
 d'hommes necessaire pour se rendre maistre & sei-
 gneur de la ville. Nous croyons aisément ce qui
 nous est plausible & chatouille les esperances de
 nos souhairs. Le Duc accepte l'offre, & relasche
 Herlin, mais comme s'il fust eschappé de luy-mes-
 me. Herlin vient à Lyon, & communique le faict
 avec Soubize; puis reua trouuer Nemours, & luy
 assigne le vij. de Mars ensuiuant.

*Stratageme
 sur le Duc de
 Nemours.*

L A veille de l'execution pretendue, Soubize
 bracquē de nuict son artillerie pour battre du lōg
 de la ruē, dispose trois à quatre mil archusiers es
 bouleuerts, murailles & maisōs des auenuēs, & la
 cauallerie de Poncenat pour suiure en queue. Le
 iour venu Nemours approche, on luy donne si-
 gnal d'un tourriō: trois mil hommes de pied en-
 trent dans le fauxbourg S. Iust, & de là s'auancent
 à la porte. Herlin leur accourt au deuant, & les
 conduit en personne. Mais entré par le guichet, il
 le leur ferme soudain au nez. L'artillerie tōne sur
 eux; deux ou trois cens mousquets les saluent,
 l'arque-

l'arque-
 froy, &
 busiers
 caualer
 porter
 stratage
 bourgs
 grand no
 yant, au
 corne af
 qu'il en c
 pendant
 & pend
 croc.

LES
 teux au
 doit en
 stoit pl
 Vinay
 ville. S
 brusqu
 leurs E
 mouche
 tre en c
 Pragela
 che prin
 LA
 iouster
 le hom
 qui se
 souue
 saillen
 Chefs

l'arquebuserie descharge: Blacons, Poyet, Ande- 1562.
froy, & Entrages leur iettēt à dos six cents arque- 6
busiers d'élite, qui les acheuent de rompre, & si la 1563.
caualerie se fust diligentee; à peine aucun eust sceu
porter à leurs compagnons les nouuelles de ce
stratageme. Quatre cents demeurèrent aux faux-
bourgs, plusieurs moururent dehors, & plus
grand nombre de blesez rendirent l'esprit en fu-
yant, au camp, à Vienne, & ailleurs. Ceste es-
corne affligea le Duc d'un si poignant desplaisir,
qu'il en demeura deux mois malade au liēt, & ce-
pendant la paix suruint, qui dissipa ces armées,
& pendit pour quelque temps les armes au
croc.

LES sieges de Grenoble ne furent moins hon-
teux aux assaillans. Le Conseiller Ponat y cōman-
doit en l'absence du Baron des Adrets, mais il e-
stoit plus capable des Loix que propre au harnois.
Vinay prend de là subiect d'entreprendre sur la
ville. S. Mauris & la Coche le reçoient, mais si
brusquement que la mort de soixante de ses meil-
leurs Espagnols & Italiens dès la premiere escar-
mouche, luy fait quitter Grenoble pour aller met-
tre en cendres les maisons des paisans du val de
Pragela; & le Baron ayant rappellé Ponat, la Co-
che prind la defense de la ville.

LA prinse de Vienne donnoit esperance d'ad-
ioster Grenoble à ce nouueau conquest. Six mil-
le hommes sy campent, mais vn beau desseing, &
qui seroit autrement exploittable, auorte bien
souuent par le discord des commandeurs. Ils l'as-
saillent, mais mollement, & la multiplicité des
Chefs fait que Grenoble subsiste au milieu d'eux.

*Siege de Gre-
noble.*

Premier.

1562. Toutefois les viures accourcis au bout de trois semaines, pouſſoient deſia la Coche à mediter composition; comme voicy Furmejer ayant recueilly environ quatre-vingts cheuaux & ſix à ſept cents hommes de pied, paſſe la riuere d'Iſere, ſurmonte le deſtroit de la montagne, force ceux qui le gardoient, & ſauance iuſques à la riuere du drac près de Grenoble. Comme il veut trajecter, il void le paſſage gardé par trois à quatre cents cheuaux avec grand nombre d'infanterie, & deſcouure vne autre troupe embuſchee dans le bois voiſin, pour le charger à dos. Il rebrouſſe, & d'vne crainte ſimulee ſemble vouloir tourner en arriere. Les aſſiegeants le harcellent, il tourne viſage contr'eux. guaye le drac, charge les premiers qu'il rencontre les rompt, & par la hardieſſe de ſon paſſage à la teſte de tant d'ennemis, eſtonne toute la troupe, l'eſparpille à trauers champs, la chaſſe tuât de tous coſtez: & par ceſte inopinee ſuruenuë alarme tellement le camp, que chacun quitte ſa tranchee, chacun fuit, & ne ceſſent de courir qu'ils n'ayent gagné les marches de Sauoye.

*Leuë par
Meier.*

*Second ſiege
ſouſtenu par
la Coche.*

CYRSOL recouuroit au bas Dauphiné Serignan & Auranges: la Coche ſurprenoit la Tour de Lempſ au commencement de l'an M.D. LXXIII. tandis que ceux de Grenoble auictuailloient leur place & ſe preparoient à ſouſtenir le ſecond ſiege. Vers la fin de Feurier voicy ſur leurs bras huit mil hommes que de pied que de cheual, deux gros canons & trois pieces de campagne. La Coche luy oppoſe outre les citadins, ſix cents bons ſoldats, neuf braues Capitaines & quelques gentils-hommes volontaires, leſquels ayans au premier aſſault repouſſé leurs aſſaillans, garentirent à la

point
de l
PA
en eſt
riue
le Roy
ieune,
maïſon
(comm
là) non
gardoie
trop vi
la Prou
main, e
horrib
pendu
lopins
dés, m
te for
ne de
deſto
maſſe
mande
fanteri
ſous le
quiſon
C
eſpine
jeu n
onze
& pl
leur a
ure d
enſeig

pointe de leurs espees & le sac de la ville & le sang 1562.
de leurs hommes.

PASSONS en Prouence. Le Comte de Tande
en estoit gouverneur, & de ses deux fils, Somme-
riue issu du premier liët auoit la lieutenance pour
le Roy en l'absence de son pere: Cipierre alors biē
ieune, né du second; & le sieur de Cardet de la
maison de Salusses, gendre dudit Comte, estoient
(comme plusieurs autres se vantoient en ces temps
là) non Protestants de faict, mais des mastins qui
gardoient leur troupeau. Sommeriue, homme
trop violent & sanguinaire, anima soudain toute
la Prouence contr'eux: & n'eut si tost la force en
main, qu'il ne signalast son gouuernemēt par vne
horrible & generale execution de gens mutilez,
pendus, bruslez, escorchez, decoupez vifs par
lopins, traifnez par les ruēs, precipitez, poignar-
dés, morts de faim & d'autres pauuretez. Le Com-
te son pere ayāt mesme horreur de ceste commu-
ne desolation, & ne pouuant par aucune autorité
destourner son fils de tant felonnes procedures: a-
masse le plus qu'il peut de forces; donne le com-
mandement sur la cauallerie à Cipierre; & de l'in-
fanterie, à Cardet: qui par les armes retindrent
sous leurs enseignes (excepté Pertuis) les villes
qui sont outre la Durance.

CISTERON estoit encore vne poignante
espine au pied des Catholiques, le sieur de Beau-
jeu nepueu du Comte de Tante y commandoit
onze compagnies. Furmejer trois cents hommes,
& plusieurs familles Protestantes y cerchoyent
leur azyle. Sommeriue apres ce beau chef-d'œu-
re d'Auranges ayant faict montre de cinquante
enseignes d'infanterie, & de quelques cornettes de

*Prouence.
Guerre entre
le pere & le
fils.*

*Premier sie-
ge de Ciste-
ron.*

cauallerie, auole brusquement au siege; & l'onzieme de Iuillet donne trois assauts, desquels la nuit suruenant termina la furie, la plus-part du mois passa en escarmouches, tellement acharnees que les prisonniers de part & d'autre ne trouuoient ny mercy ny grace en l'animosité des soldats. Et sur la fin Sommeriue craignât quelque nouuel eschech par la main des Adrets qui venoit de defaire Suze à Vaureas, s'alla retrancher à trois lieues de Cisteron.

CARDET approche, mais il ne peut par aucun leurre attirer son beau-frere hors de ses tranches.

Deuxiesme Ainsi le Comte de Tande incommode de viures, *dont sensuit.* leue le camp, iette partie de ses troupes dans Cisteron, & enuoye le reste à des Adrets.

Sommeriue redouble courage & forces. Il reuiuent avec cēt deux enseignes d'infanterie & bon nombre de cheuaux, prepare trois diuerses batteries & sur l'aduis qu'on luy donne que Mombrun approche pour le secours des assiegez avec cinq cents hommes, & le canon n'aguères gagné par des Adrets; il enuoye Suze au deuant, qui charge Mombrun, luy tuë enuiron cent cinquante hommes; met les autres en route, & regagne son canon. Ceste victoire donne augste de bonne issue à Sommeriue. Le xij. Septembre, il iette par terre enuiron cent quarante pas de muraille, trente trois enseignes d'infanterie soustenuës d'une troupe de cauallerie montent à l'assault, & d'une extreme furie le renouellent cinq fois iusques à tant que la poudre manquant aux vns & aux autres, ils viennent aux pierres, aux espees & autres coups de main, mais la force demeurant aux plus grand nombre, les assiegez quittent la breche, se

retirent avec grand' perte; & des Adrets ayant re- 1562.
 brouillé chemin en son Dauphiné par la campa-
 gne, Senas, Mouuās & autres Capitaines se voyās 1563.
 despourueus de munitiōs, d'esperāce de secours,
 chargez de grand multitude d'hommes mal a-
 guerris ioint l'opiniastre constance des assaillans;
 preposent la sauueté des personnes à celle de la
 place, gagnent de nuict le destroit & desert des
 montagnes, arriuent sains & saufs à Grenoble, &
 delà conduits à Lyon y viuotent iusques à l'Edit
 de pacification. Sommeriue au poinct du iour
 leur pousse quelques troupes en queuē: mais
 la difficulté des chemins, & la crainte de perdre
 leur part du butin, arresta leur poursuite. Ainsi
 les victorieux entrez dans ceste ville abandon-
 née, enterrent au milieu de leurs armes enuiron
 quatre cents, que femmes qu'enfans, sans di-
 stinction ny d'aage ny de religion, & des-lors le
 Baron fut en tres-mauuaise odeur à son parti, le
 blasmant de n'auoir apres la desroute de Suze tiré
 droict à Cisteron pour fauoriser l'approche de
 Mombrun, & destourner les extorsions de Som-
 meriue.

*Prinse de
Cisteron a-
bandonné.*

VOILA doncques Sommeriue maistre de la
 Prouence; laissant par tout de piteux trophées
 d'une sanglante victoire, de laquelle l'Original
 remarque comme principaux instrumens, Car-
 cez, Mentin, Flassans, poussez notamment par
 Bargarris, Chesne, Sainte Marguerite, & autres
 des mieux estoifez du Parlement d'Aix, qui par
 impunité laschoyent tellement la bride aux pil-
 leries, saccagemens, meurtres, qu'apres l'Edit de
 pacification le Conseil priué du Roy donna
 commission au President de Morsan & quelques

1562. Cōseillers du Parlement de Paris pour reprimer
 & tels desordres, qui par l'exemplaire punition de
 1563. plusieurs; firent qu'és troubles subsequens les ar-
 mes se manierent avec beaucoup plus de mode-
 ration. Mais la qualité des vns & le credit des au-
 tres, sauua maintes testes appareillées à reuoir
 en spectacle le sang que leurs mains auoient trop
 licencieusement esparché.

*Bourgogne,
Dijon.*

Q V A N T à la duché de Bourgogne, Tauanes
 Lieutenant pour le Roy en l'absēce du Duc d'Au-
 male, aima mieux l'argent que le sang des Prote-
 stans, & le Parlement de Dijon ayant en vertu des
 lettres obtenues le premier de Mars M. D. LXII.
 interdit l'exercice de leur religiō, Tauanes les de-
 farma, emprisonna les principaux, contraignit les
 vns de sortir à force de menaces, & chassa violē-
 ment les autres. Le Maire & les Escheuins passe-
 rent outre, mirent dehors femmes, filles, enfans;
 & pour comble, commandement à cri public
 aux payfans, de courir sus aux rebelles: qu'o ne re-
 çoiue, ny loge n'alimente les expulsez des villes
 (rigueur que l'humanité ne peut refuser mesme
 aux plus barbares) cōdāné cōme criminels de le-
 ze-Majesté ceux qui auoyent pris les armes ou
 fauorisé d'aide & de conseil, & permet de mettre
 par tout impunément à mort ceux qui s'assemble-
 roient ailleurs qu'és Eglises ordinaires. Ceste li-
 cence enfanta plusieurs brigandages & saccage-
 mens à Auxonne, Autun, Beaune, le peuple neāt-
 moins est loué de festre contenu dans les bornes
 de modestie.

CH A A L O N S sur Saone, Mascon & Belle-ville
 faies par les Protestās, leur seruirēt quelque tēps
 d'azyle & de refuge. Mombrun commandoit à

Chaa
 preme
 la vill
 prove
 TA
 cuidan
 sa rece
 doncil
 de luin
 pluspar
 estoiffe
 assiege
 uent v
 qui les
 Roy. M
 turels
 de ses
 tes
 Cou
 autre
 quelc
 Roy
 deuxi
 R
 Entra
 faux
 let po
 & la
 y en
 por
 leue
 suiu
 che,
 dre.

Chalon avec cinq cens archufiers : mais prom-^{1562.}
ptement inuefty par Tauanes, & ne trouuant pas
la ville affez munie defenfable, laiffa la ville en ^{1563.}
proye à Tauanes, & fe retira dans Maifcon.

TAVANES accourt & fe prefente aux portes, <sup>Premier
siege de
Maifcon.</sup>
cuidant par gracieufes offres induire le peuple à
fa reception, mais il trouue du contrafte. Ainfi
donc il recueille toutes fes forces; & le troiſieſme
de Iuin affiege la ville. Son armee eſtoit pour la
pluſpart compoſee de Bourguignons, Comtois,
eſtoffez à deſcouuert d'une eſcharpe rouge. Les
affiegez font bouclier de ce pretexte, & ſ'en ſer-
uent vtillement pour diuertir à ce coup l'orage
qui les menaçoit. Ils enuoyent remonſtrer au
Roy. N'eſtre raifonnable, qu'eux, ſes ſubiets na-
turels & deſirans viure en paix ſous l'obeyſſance
de ſes Edicts, ſoient contraints d'ouurir leurs por-
tes à Tauanes armé d'eſtrangers ennemis de la
Couronne, & qu'il leur eſt ſuſpect pour pluſieurs
autres grandes raiſons. Cefte remonſtrance porta
quelque coup, car Tauanes par mandement du
Roy ſe retira, mais c'eſtoit pour ſe preparer à vn
deuxieſme ſiege.

Pour le ſouſtenir, ceux de Lyon depeschent
Entrages. Tauanes fait ſes tranchées, gagne le <sup>Deuxieſ-
me.</sup>
fauxbourg Saint Laurent; & le quatrieme Iuil-
let porte par terre toutes les defenſes: fait breche,
& la recognoiſt, mais aux deſpends de ceux qu'il
y enuoye. De façon que comme ſi quelque im-
portant affaire l'eut rappellé en Bourgongne, il
leue le camp; & faiſant eſtat que les affiegez le
ſuiuroient en queue, leur dreſſe vne forte embuſ-
che, mais Entrages n'auoit point de ſoldats à per-
dre.

1562. MASCON deliuré pour la seconde fois, voicy
 & Belleville assaillie. S. Poinct avec autres Gentils-
 1563. hommes Dauphinois venoit de butiner quelques
 bateaux chargez de la valeur d'environ quarante
 mil francs en reliques d'or & d'argent, que deux
 Escheuins de Mascon enuoyoiént de leur auto-
 rité priuée à Lyon, pour les conuertir à leur
 profit particulier. Ainsi les pillards sont souuent
 pilléz à leur tour. Ce butin le pousse à l'esperance
 d'un autre. Le xxviii. Iuillet il vient avec deux
 cents cheuaux, six à sept cents soldats, & les com-
 munes voisines inuestir ceste villette, mais le soir
 precedent deux compagnies sorties de Mascon
 festoyent iettée dedans, par lesquelles les assail-
 lans poussez avec perte, conuertirent leur van-
 geance sur la laine & la corne des lieux circon-
 uoisins.

La retraite de S. Poinct occasionne Entrages
 à vouloir estendre les limites de son territoire. Il
 assiege le Chasteau de Pierrecloux, contraint Mô-
 rofat & vingt-cinq soldats qu'il y commandoit,
 de se rendre à discretion; & les fait mener pri-
 sonniers à Mascon, mais c'estoit nourrir des re-
 nards qui mangeront en suite ses poulles.

Sur ces entrefaites Poncenat avec des Suif-
 ses & François arrive à Mascon, en tire les princi-
 pales forces, assiege Tournus, & s'en rend maistre.
 Mais qu'est-ce que la fureur des armes inciuiles
 sçait espargner? Clugny forcé par mesme bouttee,
 void tristement dissiper ceste exquisite & renom-
 mee bibliotheque, thresor & ioyau très-precieux,
 qui rendoit ceste Abbaye recommandable entre
 plusieurs autres signalees en France.

TAVANES aduerti que Mascon estoit à des-

couue
 à Poin
 lon au
 cents
 tramee
 sez d'a
 armes a
 charret
 faueur
 elles pa
 troilles
 ruse ar
 chez su
 proche
 ques g
 sent v
 ville
 sorta
 bes a
 Saon
 plus a
 uorio
 gouu
 langu
 apres
 qu'il
 uiere
 T
 les p
 les c
 cito
 lettr
 cusa
 du

couvert, & qu'Entrages mesmes pour complaire ^{1562.}
à Pôncenat, suiuoit ses enseignes, part de Chaa- ^E
lon avec quatre cornettes de cauallerie & huit ^{1563.}
cents hommes, assuré d'une pratique qu'il auoit ^{Troisième}
tramée dedans, ce pendant que ses ennemis pouf- ^{siege & prise}
sez d'affections particuliers, employent leurs ^{de Mascon.}
armes ailleurs. Voicy le xvij. d'Aoust plusieurs
charrettes à bœufs entrer par l'intelligence &
faueur du Commis à garder la clef d'une porte.
elles passent la première & seconde porte: à la
troisième le premier bouvier verse, & par ceste
ruse arreste les suivantes. Vingt hommes cou-
chez sur le ventre derrière une muraille du iardin
proche de la porte accourent, esgorgent quel-
ques gardes; introduisent leurs gents, renuer-
sent vn corps de garde, se font maistres de la
ville, les soldats de Pierrecloux sont eslargis, &
fortans de prison couppent testes, bras & iam-
bes aux Protestans, en iettent plusieurs dans la
Saone, pillent leurs maisons, & rançonnent les
plus aisez. Ainsi la Bourgogne reueint à la de-
uotion des Catholiques; & Saint Poinct eut le
gouuernement de Mascon; homme violent &
sanguinaire, qui maintesfois rassasia ses yeux
après son repas du triste spectacle de ceux
qu'il faisoit en sa presence precipiter en la ri-
uiere.

TELLS confusions affligoient piteusement
les prouinces de ce Royaume, comme d'ailleurs
les deux Chefs de chaque party prisonniers soli-
citoient la conclusion de la paix: l'Admiral par
lettres bien amples à la Roine se purgeoit de l'ac-
cusation dressée contre luy touchant la mort
du Duc de Guise, desquelles Poltrot mesme

1562. au milieu de ses plus sensibles tourmens en son execution, le declara inculpable : & la Roine-
 1563. mere contente de laisser ceste espine au pied de l'Admiral, afin de regner parmy les combustions des maisons de Guyse & de Chastillon, faisoit dextrement d'une pierre plusieurs coups. Car elle faisoit accroire au Prince de Condé, Que les restrictions proposées sur l'Edict de Ianuier, ne tenoient qu'à contenter aucunement les Catholiques : que c'estoit vn acheminement pour ouurir aux Protestans vn plus ample moyen de liberté. Elle contentoit le ieune Duc de Guise par l'execution de Poltrot, & par la prouision des Estats de son feu pere : & le Connestable, par les modifications apposées à l'Edict ; car il auoit protesté ne pouuoir condescendre au reestablishement de l'Edict de Ianuier, aussi le iudicieux lecteur aduifera par le fil de l'histoire, quel party l'auoit le premier enfreint. Mais ce qui plus importoit à Catherine en desarmant ses ennemis elle nourrissoit vne diuision entre deux puissantes familles, par laquelle elle fomentoit son autorité.

Principaux
articles de la
paix.

EN fin la paix arrestée le xiiij. de Mars, donna l'exercice de leur religion aux Nobles ayans toute iustice, pour eux, leurs domestiques & sujets. Aux autres Nobles ayans iustice, pour eux & leurs domestiques, avec souffrance des seigneurs dont ils mouuoient. En tous Bailliages & autres sieges ressortissans nuëment en Parlement, vn lieu pour leurs assemblées, au choix de la prouince, outre toutes les places qui auoient eu l'exercice depuis le vij. Mars. La Preuosté & Vicomté de Paris exceptée. Vn chacun remis en la premiere iouissance de ses biens, honneurs, estats. Vn general oubly

de toutes
aduouées
vol/pard
causé ou

Ce tra
ceux qui
de Paix de
rez, & re
falscha ceu
les deux p
estimoie
gitimem
par conf
criuant
joint qu
position
plus m
tousion
mes, de
u elles

Ains
chez se
poit le
tie pour
auoit a
de diuc
il fallo
qu'il a
perfo
la plu
te. L
l'eau
leurs a
Com

de toutes choses passées pour le faict des armes 1563.
aduouïées de party. Toutes offenses (horsmis de
vol) pardonnées; & defense de s'entr'injurier pour
cause ou de guerre ou de leur religion.

Ce traité resiouit & fascha plusieurs. Resiouit
ceux qui faisoient estat, ce doux & plaisant nom
de Paix debuoit mettre fin à toutes leurs calami-
tez, & restablir chacun en sa premiere assiette:
fascha ceux qui de trois puissans ennemis voyans
les deux preuenus de mort, & le tiers prisonnier;
estimoient que l'administration de l'Estat fust le-
gitimement deuoluë au Prince de Condé, que
par consequent il derogeoit à son autorité, souf-
criuant à si foibles & faciles conditions de paix,
joint qu'ils preuoyent bien que les secretes op-
positions des Parlements, & les violences des
plus mutins, quiles armes en main matrassoient
toufiours impunément quelqu'un de leurs hom-
mes, donneroient en peu d'années sujet de nou-
u elles combustions.

AINSI voila par ceste paix l'Alemand renuoyé *Reprise du*
chez soy, Elizabeth Roine d'Angleterre occu- *Haure.*
poit le Haure de Grace, dont le Prince l'auoit nã-
tie pour gage & seureté des deniers desquels elle
auoit assisté son party. Or afin de paistrir vn leuain
de diuorce & d'aigreur entre elle & les Protestãs,
il falloir que l'Anglois fust chassé par ceux mesmes
qui l'auoient appellé. Le Roy s'y achemine en
personne: mais on y pousse aussi le Prince avec
la plus-part du party, & leur fait-on faire la poin-
te. La place est forte d'assiette & d'artifice, mais
l'eau douce couppée aux assiegez, & la peste
leurs ayant desia ray plus de trois mil hommes; le
Comte de Vvaruic entra le xxviii. Iuillet

1563. en capitulation, & le lendemain rendit la place au Roy.

*Le Roy de-
claré ma-
jeur.*

OR l'un des principaux motifs pour lesquels le Prince s'estoit rendu si facile à ces conditions de paix, estoit la lieutenance generale dont le de-
cez du Roy de Nauarre, & les attrayantes promes-
ses de la Roine-mere l'entrenoient. Mais voicy
que pour establir sa regence elle deboute vne
fois pour toutes le Prince de ses esperances. Elle
faict declarer le Roy majeur, ayant seulement at-
teint le quatorziesme an de son aage: amene sama-
jesté au Parlement de Roüen, luy faict protester,
*Qu'il ne veut endurer qu'on use en son endroit à l'adue-
nir de la desobeissance qu'on luy a monstree depuis le co-
mencement des troubles: qu'il veut que son Edict de pa-
cification soit observe; menace les contrevenans & fai-
seurs de lignes.* Puis sur la remonstrance que le Par-
lement de Paris luy faict par escript touchant cest
Edict de majorité confirmatif de celuy de pacifi-
cation; la Roine-mere se faict par son fils nom-
mer superintendante de ses affaires: & pour res-
ponse à la Cour suiuant l'instruction de sa mere;
*Je n'entends pas (dit-il) que vous vous mesliez d'autre
chose que d'administrer bonne & briefue iustice à mes
subjects, sçachez de formais que vous n'estes par moy
establis en vos charges pour estre mes tuteurs, ny prote-
cteurs du Royaume, ny conserveurs de ma ville de Pa-
ris, comme vous estes faict accroire jusqu'à present.*

ESTANT le Roy de retour à Paris, la veufue
du Duc de Guise, ses enfans, ses parents, veindrent
solemnellement demander iustice du meurtre
cōmis en la personne du deffunct, designās l'Ad-
miral cōme principal auteur d'iceluy. Mais il n'e-
stait pas encore temps de laisser ces deux mai-

sons sent
tant ou
therine p
re. Pour
commen
gne autre
pendant c
route ent

LE
ment de
fiatique
diction c
chands;
blis.

COM
Prelats
uoyois
ligion
Cardin
affaires
pour l'e
ils trou
France
froite a
Franco
pour l'e
cherch
metto
forme
seruat
& Ro
dinal
moyen

sons s'entrechocquer, celle de Guise pouuoit au-¹⁵⁶⁴
tant ou plus receuoir de perte que l'autre: & Ca-
therine pretendoit se seruir encore de la premie-
re. Pour rompre ce coup, elle fait que le Roy leur
commande de surseoir ceste querelle, & leur assi-
gne autre saison pour en aduiler; les honore ce-
pendant des principales charges, & leur donne
toute entrée & familiarité près sa personne.

Le reste de l'année passa par l'establisse-
ment de plusieurs Edicts pour la police eccle-
siastique & ciuile; & lors fut erigée la iurif-
diction des Iuges & Consuls entre les mar-
chands; & les greffes des consignations esta-
blis.

COMME ces choses passoyent en France, les
Prelats assemblez au Concile de Trente pour-
uoyent au soustien & maintienement de la Re-
ligion Catholique, notamment en cest Estat. Le
Cardinal de Lorraine, homme fort practiqué es
affaires du Royaume, apporte tout ce qu'il peut
pour l'extirpation des Protestans. A ce dessein,
ils trouuent cest expedient: Que les Rois de
France & d'Espagne feroient ensemble vne e-
troite alliance, & celui d'Espagne donneroit au
Francois autant de forces qui seroyent requises
pour l'execution du faict, que cependant on re-
chercheroit tous moyens d'abolir l'Edict qui per-
mettoit l'exercice de la Religion pretendue re-
formee: que ceste conuention formee pour la con-
seruation de l'Eglise Catholique, Apostolique
& Romaine, s'appelleroit *Sainte Ligue*. Le Car-
dinal promet d'employer tous ses efforts, &
moyens à cest effect, & respond à l'assemblée de

*La sainte
Ligue, dont
s'ensuit le.*

1564. la promptre affection qu'il s'asseure trouuer és courages de la Roynie-Mere & des Seigneurs du Conseil. Les Chefs de ceste ligue estoient, le Pape, les Rois de France & d'Espagne, les Princes d'Italie, la Republique aussi de Venise, & le Duc de Sauoye. De l'Empereur & maison d'Autriche, on en parle diuerfement, les Electeurs Protestans eussent peu le traouer s'il leur eust ouuertement consenty.

AINSI dès le commencement de Feurier ils taschent d'en produire quelque effect. Voicy venir leurs Ambassadeurs à Fontaine-bellaud, demandans, *l'observation des decrets du Concile par toute la France, dont lecture se denoit faire le x xv. de Mars à Nancy presens les Ambassadeurs de tous les Princes Catholiques assemblez pour dresser vne ligue generale cōtre les Estats soustraits de l'obeissance Romaine.* Ils requierent aussi, qu'en faueur du Clergé le Roy face cesser *l'alienation des biens Ecclesiasticks comme chose contreuenant à la loy diuine, & preiudiciable tāt à sa Majesté qu'à son Royaume. Que l'Edict de pacification soit mis à neant, les heretiques exterminiez, nommément ceux qui participoient au meurtre du Duc de Guise.* En somme voicy de viues allumettes pour icter derechef ceste Monarchie dedans les flammes d'une seconde guerre ciuile.

Mais les feux de la premiere fumoyent encor. Et les choses n'estans si tost appareillees pour entrer à nouuelles combustions domestiques, le Roy respond, *qu'il a accordé l'Edict pour vider son Royaume d'estrangers, qu'il espere maintenir ses subiets en repos suiuant l'institution de l'Eglise.*

CEPENDANT les moins affectionnez à la paix publique suscitoient force contrauentions

à l'Edict
obseru
droits
stroien
deux re
tion d'i
lieux au
layoyen
pour leu
indisioie
meure a
reté.

Les p
qui de t
Roy, c
proume
Roya
coup d
nacer
cieux
pagne

C
la Cha
Lyon,
leur rel
les me
assemb
roit.
nomb
rifier
on y
ge, c
plepl
en bo

à l'Edict ; les Cominissaires enuoyez pour le faire ¹⁵⁶⁴ observer, auoient peu de credit en plusieurs endroits : les Estats de quelques prouinces remonstroient qu'il ne pouuoient non plus souffrir deux religions que le Ciel deux Soleils ; l'exécution d'iceluy n'auoit ou point ou peu d'effect ; les lieux auxquels il estoit publié : les Magistrats delayoyent à pouruoir les Protestans de places pour leurs exercices, & par leurs tergiversations induisoient plusieurs personnes à chercher demeure ailleurs pour viure en repos & seureté.

Les plaintes doncques & mescontentemens qui de toutes parts resonnoient aux oreilles du Roy, donnerent à Catherine (sous ombre de promener le Roy par les prouinces de son Royaume, & par sa presence appoincter beaucoup de differens, qui dès-lors sembloient menacer de quelque eminente confusion) vn specieux pretexte pour s'aboucher avec le Roy d'Espagne. *Voyage de Bayonne.*

CHARLES commence son voyage par la Champagne, & de la Bourgogne descend à Lyon, defendant aux Protestans l'exercice de leur religion à la suite de la Cour, voire aux villes mesmes qui leur estoient assignées pour leurs assemblées, pendant que sa Majesté y seiourneroit. Icy les Protestans estoient en tres-grand nombre, & s'y pouuoient vne autre fois fortifier au besoing. Pour leur en oster le moyen on y bastit vne Citadelle, & le Roy n'en bouge, qu'elle ne soit en defense. A cest exemple plusieurs autres villes receurent pareil mors en bouche, tandis qu'au contraire on desman-

1564. reloit Orleans, Montauban, & quelques autres.

Voicy derechef l'Edict de paix grandement escorné par vn autre faict à Rouffillon. Le Roy defend à tous hauts Iusticiers de permettre l'exercice de la religion pretendue reformée, ailleurs qu'és places spécifiées par l'Edict. Bannit pour la premiere fois les ministres qui auroient exercé leur charge en lieux non comprins en l'Edict; & pour la deuxiesme, les punit en leurs corps. Commande aux Prestres, Religieux, & Nonnains qui s'estoient mariez, de faire separation & rentrer en leurs conuents: sinon, de sortir du Royaume, & prohibe aux Protestans tous leurs synodes, comme monopolans sous ce pretexte, & sousleuans la plus-part du Royaume.

*Massacre de
Creuan.*

DES paroles s'ensuiuent les effects. Ceux de Creuan en Bourgogne, massacrent impunément plusieurs assemblez pour leur exercice. Et l'esloignement du Roy des lieux où l'on auoit accoustumé de le voir, causa tout plein de seditieux remuements, esquels fut entr'autres enueloppé la Curée Gouverneur du Vendosmois, & Protestant de profession, assassiné sous l'adueu de Chauigny Lieutenant du Duc de Montpensier, ainsi qu'il se mettoit en deuoir de reprimer quelques-vns, qui sous la faueur des troubles auoient de guet à pens massacré plusieurs hommes, femmes, enfans au pays du Maine, & lieux circonuoisins.

De Tours.

COMME l'audace croissoit, vne licenciouse escapade emportant ceux de Tours à courir sus aux Protestans de leur ville qui reuenoient
de leur

de leur
autres
mes la
sans di
primer
fut enu
prest de
demens
uerte au
toute ce
cherche
peuples
trouble

des P
bordee
sieurs
nist au
dre &
de la
& au
sante
scienc
sejour
patent
treen
Pacifi
motie
ce.

nota
& ha
batu
l'V

de leur exercice, ils massacrent les vns, blessent les autres; & par mesme boutee remportans leurs armes sanglantes en la ville, tuent, noyent, pillent, sans distinction d'âge, de sexe, de qualité. Pour re- primer ce mal deuant qu'il pullulast dauantage, fut enuoyé le Mareschal de Vieille-ville. Il estoit prest de sy comporter selon la teneur de ses man- demens : mais Chauigny s'opposant à force ou- uerte aux desseins d'iceluy, fit tourner en fumee toute ceste punition premeditee, comme si la re- cherche deust aigrir les courages des grands & des peuples, & faire encliner les choses à nouueaux troubles.

En fin sur les importunes remonstrances des Protestans qui se plaignoyent de ces des- bordees insolences, & qu'on les forcast en plu- sieurs lieux de fournir à leur rang le pain be- nist aux Messes parroissiales; & par tout, de ten- dre & tapisser le deuant de leurs logis au iour de la feste-Dieu, de contribuer aux confrairies, & autres choses semblables : & sur leur pres- tante réqueste. De n'estre violentez en leurs con- sciences contre les conditions de l'Edict? le Roy seiournant en Dauphiné, fut enjoint par lettres patentes aux Gouverneurs des Prouinces, d'en- tretenir & faire deuëment obseruer l'Edict de Pacification, & tenir la main à ce que nulle es- motion ne suruinst és terres de son obeyssan- ce.

Ce voyage de Bayonne est signalé par ce notable procez de ceux qui d'un tiltre partial & hardy se qualifient de la société de Iesus, de- battu en Parlement, plaidant contr'eux pour l'Vniuersité de Paris, Maistre Estienne Pasquier,

*Procez con-
tre les Iesui-
tes.*

vehement & tres-graue Aduocat d'une si rare cause ; & M. Pierre Verforis , pour leur compagnie ; leurs plaidoyers se lisent , & leur aduenement , entree en France , aduancement , & tout ce qui concerne leur secte est si doctement exprimé en vne Epistre du 1111. liure dudit Pasquier , & en son Plaidoyé , qu'il n'est besoing de l'inferer icy.

*Bontee du
Cardinal de
Lorraine.*

¶

*Du Maref-
chal de Mont-
morency.*

Ainsi passa l'année , mais la suiuite enfanta de nouueaux grabuges à Paris , dont les esclats cuiderent voler bien-loing. Le Cardinal de Lorraine reuenant du Concile de Trente , accompagné de son nepueu & de nombre d'hommes armez de bastons à feu , contre l'expresse defense de l'Edict , & suiuy d'assez prés par le Duc d'Aumale son frere , s'acheminoit à Paris. Les conclusions du Concile , & ce port d'armes offensives allarme notamment les Protestans. Le bruit court que c'est pour leur faire violence , ils recourent au Marechal de Montmorency comme Gouverneur de l'Isle de France , sage , & ayant le repos public. Il prie le Cardinal de n'entrer avec cest equipage. Ceste priere negligee luy fait prendre resolution d'vser de son auctorité. Le Cardinal se roidit , & s'ingere d'entrer à main armée. Mais voicy que le Marechal , comme Lieutenant de Roy , luy fait contrequarre , suiuy du Prince Portien & d'environ quarante Gentils-hommes de marque. Le Cardinal prend l'espouuente , se iette avec son nepueu dans les premieres maisons à sauueté , laisse ses troupes à la discretion du Marechal , qui se contentant de les desarmer , leur lascia prendre tel chemin que bon luy sembla ; & apres quelque seiour à Paris ,

fen va
gne.

D
ligues
affron
maison
estroit
aussi de
chalass
Parisien
Parleme
re craign
effets du
la perfe
que le
qui n'e
cher pa
sortir,
ferenc

D
ctes. I
contrai
les con
Toulou
cognoi
bien. I
autres
grand
prom
au des
derati
ferme
peine
CE

En va attendre le retour de Bayonne en Champagne. 1565.

DESORMAIS ce ne sont qu'associations, que ligues, que conferences, il faut auoir raison de cest affront. Mais on trouue forte partie, car les deux maisons de Montmorency & de Chastillon tres-estroitement alliees de consanguinité, s'vnissent aussi de volonte en ceste defensue. Le Marechal assisté de l'Admiral son cousin, contient les Parisiens en paix, fait approuuer ceste escapade au Parlement & au Conseil du Roy. Et la Roine mere craignant que ceste esmotion n'empeschast les effets du voyage de Bayonne, & que par ce moyen la perfection de ses desseins ne fust trauersee: fait que le Roy commande par lettres patentes, à ceux qui n'estoient encor entrez à Paris, de n'en approcher pas d'auantage; & à ceux qui y estoient, d'en sortir, attendans que sa Majesté composast ce differend apres son retour de Gascongne.

D'AUTRE part la Cour retentissoit de plaintes. Les Protestans accusoyent les violences & contrauentions des Catholiques à l'Edict. Pour les contenter, la Roine assigne leurs deputez à Toulouse, mais ils n'en remportent sinon vne reconnaissance, qu'on ne leur vouloit point de bien. Et là fut conclu, que tous Princes, & tous autres de quelques qualitez qu'ils fussent (dont grand nombre estoient fort auant engagez de promesse en certaine ligue faicte en France, mais au desceu du Roy) renonceroient à toutes confederations & dedans & dehors le Royaume, & par serment s'obligeroient à celle du Roy seule, sur peine de rebellion.

CE fut le conseil de Monluc, mais la difficul-

*Ligue Roy-
alle.*

1565. té fut à coucher les articles. Car faire entrer vn Prince souuerain en association & compagnie avec ses subiects, estoit-ce point par vne pernicieuse consequence escorner l'autorité Royale, & réuerfer ce qui deuoit seruir de loy fondamentale au repos du Royaume. L'observation de l'Edict?

EN fin ayant le Roy visité toute l'Aquitaine, arriue à Bayonne au mois de Iuin, & là le vient accueillir sa sœur Elizabeth femme de Philippe Roy d'Espagne, accompagnée du Duc d'Albe & autres, afin (disoit-elle) que l'affaire fust moins suspecte, & que leur ligue se peust anchrer en vne d'autant plus forte mortaise. Mais les plus clairvoyans l'attribuoyent à ambition, de peur que l'Espagnol ne semblast vser de quelque submision.

QVoy que soit, par l'entremise d'Elizabeth la sainte Ligue fut cōfirmée entre les deux Rois: *Pour restablissement de l'ancienne religion, & l'extirpation de la nouvelle.* Et d'autant que telle doctrine affligeoit extremement la France; l'Espagnol promit au François, aide & forces en telle quantité qu'il pourroit; & le François à l'Espagnol (qui voyoit l'estat de ses païsbas couuert d'une grande confusion que les siecles suiuaus ont depuis enfantée) pareille assistance suiuant son pouuoir. Mais tous deux vniment; De conseruer par tous moyens la dignité de la religion Catholique, d'en retrancher entant qu'en eux seroit, tous empeschemens: & de promptement recercher toutes occasions auantageuses à ce desseing, qu'il faloit commencer par les Chefs.

L'AFFAIRE ne fut si secrettement deme-

nee, que le Prince de Condé, l'Admiral, & autres 1563.
seigneurs du party n'en fussent fort biē informez.
Ils se tiennent sur leurs gardes, aduertissent
leurs hommes, & pour ce coup se gardent de
surprise.

LA fin de l'année ramena le Roy content du
ioyeux accueil que ses peuples luy faisoient, & se
plongeant avec ses ieunes freres en festins, masca-
rades & passetemps, tandis que la Roine sa mere
avec ses conseillers manioit la France à baguette,
& tramoit des projets qui susciterōt en bref d'au-
si perilleuses tempestes que les precedentes.

TANDIS que nos Princes Chrestiens medi-
tent leurs entre-veuës & confederations pour
rallumer en bref d'horribles combustions en
leurs Estats, ils donnent d'autant plus de moyen
à l'armée Turquesque de descendre en l'isle de
Malte, d'assiéger & prendre le fort saint Elme
n'agueres basti par le Prieur de Capouë: & par
cette victoire se faciliter en suite le siege de Malte.

REMARQUONS aussi trois choses notables
deuant que clorre l'année. La premiere, ceste
brusque escapade que fit le Capitaine Peirot fils
ainé de Monluc, qui s'ennuyant de viure oisif, e-
quippa quelques vaisseaux, bon nombre de No-
blesse, de soldats, de matelots pour faire vn voya-
ge en Afrique; print & saccagea l'isle de Madere,
mais aux despens de sa vie, & laissant sa troupe
forclose de retour en France par la poursuite
qu'en faisoit le Roy de Portugal, demandant sa-
tisfaction des outrages faits à ses subiers. Le Com-
te de Sanzay fut enuoyé pour l'appaiser; & des
lors fut traité, mais sans effect, le mariage de
Marguerite sœur de Charles avec iceluy Roy.

Morts si-
gnalees.

1566. La seconde, la mort de Ferdinand Empereur, & Roy de Hongrie, qui mourut en Septembre, laissant pour successeur son fils Maximilian. La troisieme, celle de Pie IIII. en la place duquel fut assis en la chaire Pontificale, Michel Giseleo Iacobin, Cardinal Alexandrin; & prit le nom de Pie V.

Les premices de ceste année sont extrêmement louables; & si les progres eussent equipollé l'esperance qu'elles donnoient, la cueillette eust esté tref-heureuse, mais ceux qui ne se fient que sous bons gages, & ne prennent en payement toutes sortes de monnoyes, s'ombrageoyent infiniment à cause des conclusions prinſes en ce voyage. Pour le leur rēdre plus specieux & moins suspect, le Roy conuoque à Moulins vne assemblee des plus grands de son Royaume, tant pour le reglement de la Iustice, que pour autres occasions requises au profit & repos du public, dont s'ensuiuit ce gros volume d'ordonnances, desquelles on dit avec raison. Qu'elles sont autant equitables & saintes, que mal obseruées. Ceux des maisons de Guise & de Chastillon y furent sonmez, la querelle de Paris y conuia le Marechal de Montmorency, où l'Admiral s'estant purgé par serment sur le crime duquel on le pretendoit principal motif, il fut par arrest donné au Conseil priué dans le chasteau de Moulins, & depuis par lettres patentes, deschargé & déclaré innocent de l'homicide commis en la personne du Duc de Guise deuant Orleans: Et le Roy, la Roine-mere, le Duc d'Anjou frere du Roy; les Cardinaux de Bourbon; de Lorraine, de Guise; le Connestable, les Marechaux de Bourdillon & Vieille-vil-

le, les F
ges :
dents d
gebasto
le Feur
ce; & p
cest effe
nances,
brasseme
plus ent
verifiera
ennemi

Ce p
ne se ma
qu'on f
comme
les mer
allarm
ral au
de leur
les Pais
enuelo
France
peu deu
particu
mille p
res dep
leurs p
parol
(diso
uent
A
estoi
desma

le, les Euesques de Valence, d'Orleans, de Limo- 1567.
ges ; Thou & Segulier premier & second Presi-
dents de Paris, Dasis premier de Toulouse, La-
gebaston de Bourdeaux, Truchon de Grenoble,
le Feure de Dijon, Fourneau second de Proven-
ce ; & plusieurs autres seigneurs assemblez pour
cest effect, moyennerent outre les susdites ordon-
nances, l'accord des deux familles, suiui d'em-
brassements, protestations & promesses, de ne se
plus entrechercher à l'aduenir. Mais l'issue nous
verifiera ce dire. Qu'il y a peu de fiance en son
ennemi reconcilié.

CEPENDANT les resolutiōs prinſes à Bayon-
ne se manifestoiēt à veuē d'œil ; les modificatiōs
qu'on faisoit à l'Edict, les insolences que l'on
commettoit impunément en plusieurs endroiçts,
les menaces qu'on auançoit sur les Protestans, les
allarmoient de toutes parts, le Prince & l'Admi-
ral auoient l'œil ouuert espians les contenance
de leurs ennemis : les appareils d'Espagne contre
les Pais-bas leur faisoient preuoir que l'entreprise
enuelopperoit en mesme filé leurs partisans en
France, le Prince de la Roche-sur-Yon en auoit
peu deuant son trespas descouuert beaucoup de
particularitez. Ils se plaignoient que plus de trois
mille personnes estoient peries de morts violen-
tes depuis l'Edict, sans en auoir aucune iustice ; &
leurs plainctes ne tiroient autre raison que belles
paroles & lettres gracieuses. En somme les vents
(disoyent-ils) qui ont soufflé à Bayonne, ne peu-
uent qu'enfanter vne estrange rauine.

Ainsi les causes de leurs mescontentements
estoiēt & manifestes & secretes, & cōsistoient es
desmantellemens d'aucunes villes pour leur en

*Causēs des
mescontente-
mens des Pro-
testans, dont
s'ensuit*

1567. oster la reprise; en la construction de citadelles en quelques lieux de leur exercice; és frequents massacres de leurs hommes; és assassinats impunis de gentils-hommes signalez; aux menaces ordinaires. *Qu'en bref ils ne leueroiēt pas la teste si haut,* mais singulierement en la leuée de six mil Suisses faite sous vn pretexte simulé. Pour garder la frontiere contre la descente de Dom Fernand Aluarés de Toledé Duc d'Albe (qui marchoit contre les Protestās des Pays-bas avec vne puissante armée) lesquels neantmoins on faisoit entrer bien auant dans le Royaume; & d'abondant en quelques lettres interceptes enuoyées de Rome & d'Espagne, par lesquelles ils auoiēt descouuert plusieurs desseings formez à leur destruction. Et les aduis qu'ils auoiēt de la Cour mesme par vn personnage cachément affectionné à leur parti; Qu'on auoit arresté en vn conseil secret, de se saisir du Prince & del'Admiral, pour faire mourir l'un & garder l'autre prisonnier; introduire en mesme temps deux mil Suisses à Paris, deux mil à Orléas, le reste à Poitiers; puis par l'abolition du dernier Edict en establir vn tout contraire: feirent resoudre leurs principaux Chefs. De recourir à la defensiue, & obseruer quatre choses en ceste nouvelle prinse d'armes; De s'emparer de peu de villes, mais d'importance: De mettre aux champs vne gaillarde armée: De tailler en pieces les Suisses, par la faueur desquels les Catholiques seroiēt tousiours maistres de la campagne: D'essayer à chasser le Cardinal de Lorraine loing de la Cour, comme principale allumette & soufflet des combustions qui sen alloient embraser tout cest Estat.

La resolution de prendre les armes.

L'HOMME propose, mais Dieu dispose; & de plusieurs deliberations peu fortissent tels accomplissemens qu'on a proietté, la disposition diuine veut que bien souuent les plus prattics en sçauoir, valeur, discours & prudence, se trouuent quand ce vient à mettre la main à l'œuvre grandement esloignez de leurs attentes: & quelques rencontres ou point ou peu premeditées se tournent aucunesfois à leur auantage & benefice.

Pour l'execution du premier poinct, diuerses considerarions leur auoient fait nommer trois villes, Lyon, Thoulouse, Troyes. Mais vn grand desseing communiqué à la Françoisse à trop de petites gens & peu capables de tels effects, tourne aisément en fumée. Pas-vn de ceux qui prindrent la charge de s'en saisir, ne le sceut effectuer. Pour le deuxiesme, les Protestans armez les premiers se trouuerent aussi du commencement les plus forts en campagne: mais dans six sepmaines les Catholiques contraignirent le Prince & l'Admiral de recourir aux Allemans que le Duc Iean Casimir leur amena, comme nous verons en suite. Le desseing contre les Suisses fut aussi descouuert: & les forces qui se deuoient trouuer à iour & lieu nommé, manquerent de diligence. Le quatriesme reussit; mais il importoit le moins, car ceste separation n'estoit que de presence, non d'autorité ny de credit.

Mais voicy qui redoubla l'indignation & la cholere du Roy sur eux. Il estoit à Meaux, & se preparoit pour solemniser la feste S. Michel suivant la coustume des Rois de France. Le Prince

1567.

Succes de
leurs entre-
prises.Desseing de
charger les
Suisses.

1567 en approche avec environ cinq cents chevaux, & par ceste boutée contrainst le Roy de se retirer avec frayeur à Paris au milieu de six mil Suisses & bon nombre de caualerie, qui couroient risque de guerre, si cent cinquante chevaux de renfort qui venoient de Picardie, & les archusiers à cheval qu'attendoit le Prince, fussent arriuez entre Paris & Meaux à point nommé.

*Armes par
tout, & prin-
ses de villes.*

Tout le party arme, il faist Orleans, Auxerre, Soissons, avec quelques autres villes en mesme temps; & ceste vniuerselle prinse d'armes insperées, conjointe avec ceste hardie entreprise sur les Suisses, & l'occupation de plusieurs places en diuerses prouinces, auoient extremement estonné les Catholiques. Mais le comble de leur allarme, fut que le Prince trop foible n'ayant voulu s'engager dans ceste forest de halebardes, picques & bastons à feu, s'alla placer dans S. Denis avec ses troupes; où quelques autres arriuant à la file, firent en peu de iours nombre de cinq à six cents maistres; & quatre mil archusiers à pied.

*Guerre des
seconds trou-
bles ouverte.*

Le Roy cependant recueilloit ses forces, & desia comptoit environ dix mil hommes. Mais ceste brusque approche de Paris estoit suffisante pour faire croire que le Prince attendist promptement de grandes forces, & qu'il eust de bonnes intelligences à la Cour & dans Paris.

PARIS estoit le principal object de ses armes, les Parisiens n'estoient point accoustumez à ieuner: en leur ostant le pain il esperoit faire de deux choses l'une; ou les contraindre de venir aux mains; ou ranger ses ennemis à quelque plus asseurée pacification que la precedente.

A ce
sy & P
Seine a
faisir le
quelqu
des forc
Orleans
luy & l'A
& douze
retranche
paris en b

MAI
ment em
parent d
lir vn Ele
ont iadi
le entre
coup d
comm
loit po
l'occasi
frais &
sables le
rallenti
que des
sur sur le
d'auent
elles lu
tendan
sa faue
gny &
D'A
genera
apres s

A ce desseing il depesche d'Andelot vers Poissy & Pontoise, pour se preualoir des passages de Seine au dessous de Paris: & d'autres troupes, saisir les lieux au dessus de Seine & de Marne, quelques compagnies furent enuoyées au deuant des forces de Guyenne qui se deuoient rendre à Orléans dont la Nouë s'estoit naguères asseuré, luy & l'Admiral avec environ huit cents cheuaux & douze cents archusiers retient S. Denis, & retranche S. Ouy & Auberuilliers pour tenir Paris en bride de ce costé-là.

Mais tant de si excellents Capitaines comment embrassoient-ils vn si laborieux & peu apparent desseing? vne formy peut-elle bien assailir vn Elephant? & combien de puissantes armées ont iadis perdu leurs peines cuidans effectuer telle entreprise? Demeurer inutiles, c'estoit beaucoup diminuer de leur reputation, ils estoient comme à l'improuiste portez sur les lieux, & faloit pour leur honneur qu'ils tentassent ce que l'occasion sembloit leur presenter, leurs gens tous frais & pleins de bonne volonté leur faisoient faisables les choses difficiles. Vne chose seulement rallentit fort le cours de leurs prosperitez. C'est que des places que le prince auoit esperé faire saisir sur les riuieres (desquelles il faisoit estat, que si d'auenture on le forçoit d'abandonner S. Denis elles luy feroient espaulle pour s'y rafraischir, attendant la venue des Alemans qui se leuoient en sa faueur) on n'en peut surprendre que deux, Lagny & Montereau.

D'AUTRE part le Connestable, Lieutenant general pour le Roy en ceste armée, faisoit estat, apres s'estre renforcé, de contraindre ses ennemis

1567. au combat. Les grands auantages qu'il auoit sur eux l'y conuioyent. Il comptoit quinze à seize mil hommes de pied, & plus de deux mil lances, il estoit muni d'artillerie: il auoit vn champ de bataille releué & bien logeable pour ses troupes & canons, les Parisiens apprehendoient la faim, & se faschoient extremement de voir de tels fermiers en leurs metairies. Et desia plusieurs crioient apres le Connestable comme trop grand temporeur & partisan, autant de ses nepueux comme du Roy son maistre.

*Bataille de
S. Denis.*

*Mort du
Connestable.*

IL s'auoient tort, car au contraire il n'eut si tost certain aduis de la faute qu'auoit commise le Prince desmembrant ainsi son Gros comme nous auons ouy; qu'il empoigne l'occasion aux cheveux, depesche sept à huit cents lances fauorisees es retraites d'un nombre d'archusiers, pour recognoistre à la verité les forces Protestantes; & le lendemain dixiesme iour de Nouembre, iette aux champs toute son armée; & donne bataille. L'infanterie du Connestable fait peu pour la plus part; celle du Prince, tres-bien. La cauallerie montre de part & d'autre vne grande resolution au combat. En fin les Protestans sont chasses de dessus la place, & suiuis plus d'un demy quart de lieuë. Et peut-estre que sans la blesseure du Connestable, dont la mort s'ensuiuit peu de iours apres, on leur eust bien chauffé d'autres esperons, la nuit aussi tombant fauorisa leur retraite, & sepera les combatans.

EN somme le champ & la despouille des morts demeura par deuers les Catholiques: & par consequent l'honneur de la bataille, dont le lendemain leur aruira la plus belle portion par vn flaistrisse-

ment honteux.

C'EST auantage sembloit inuiter les Catholiques à donner au iour suiuant quelque perfectiō à leur victoire : mais la perte du Connestable les reteint dans l'enclos de leurs murailles.

LE Prince fattendoit bien d'auoir vne recharge, & n'eust iamais pensé que ses ennemis se sentissent rebutez. Ainsi donc il contremanda promptement d'Andelot, qui sur la minuit reueint à S. Denis, tres-marry d'auoir perdu sa part de la feste. Et chacun festant vn peu reposé, les Chefs conclurent de s'efforcer à rabattre à leurs aduersaires vne partie de la gloire du soir precedant. Ils remettēt leur petite armée aux champs, se presentēt deuant les faux-bourgs de Paris, demeurent quelques heures en rang de bataille, brulent vn village & force moulins à vent pour les harceler. Personne ne sort, on enterroit les morts dans la ville, on pensoit les blesez, les Capitaines faisoient reueuē de leuts cornettes & compagnies; & ne veulent plus rien hazarder.

Q'V'EST donc fait le Prince campé deuant Paris avec vne poignee d'hommes ? la perte d'vn luy importoit plus que cent à ses ennemis : & sejourner là c'estoit sa ruine. Il descampe doncques, fache mine à Montereau ; & là grossit son armee des forces qui luy veindrent d'Orleans & d'Estampes.

LA mort de cest incomparable vieillard (mais vieillard plus heureux fil eust plustost espanché son sang contre l'estranger ennemy de ceste Couronne, lequel il auoit si liberalement prodigué durant tout le cours de sa vie ; que contre ses compatriotes, que contre son propre sang)

1567. donna les refnes de l'année Royale à Henry Duc d'Anjou frere du Roy, prince lors aagé de seize ans accomplis, nous luy verrons la Couronne sur la teste en son rang, apres le trespas de son frere. Il cherchoit l'opportunité de combattre, ses vieux Capitaines l'y pouffoient, prenant la retraite du Prince pour vne espece de fuite, & fondans leur auantage sur les grâdes forces d'iceluy nouvellement grossies de douze cents cheuaux & deux mil pietons qu'auoit amenez le Comte d'Aramberg, l'un des plus renomméz Capitaines des paysbas, ioinct que si les protestans ioignoient leurs Reîtres, la guerre estoit pour trainer vne longue queue, ou rendre le sort d'une bataille fort incertain. Mais ils l'en diuertissoient d'autre-part, considerans l'importance de la personne du Chef, & la constante resolution du party contraire, qui n'auoit alors (disoient-ils) pour conseil que le desespoir; & pour richesses, que leurs armes & cheuaux.

P O U R contrequarrer la leuée des Reîtres Protestans, le Duc d'Aumale fut depesché en Lorraine recueillir les forces qu'amenoient au Roy le Duc Iean Guillaume de Saxe, le Marquis de Bade, & autres chefs, & le ieune de Lansac en Allemagne, pour diuertir celle du Duc Iean Casimir, qui se pratiquoit en faueur du prince.

L E Prince d'ailleurs auoit ioint les troupes de Guyenne & de Poitou, composées de xvij. cornettes de caualerie, & de trois regimens d'infanterie sous xxvij enseignes, & s'auançant vers la Lorraine, il contrainct Bray & Nogent sur Seine d'ouurir leurs portes pour luy donner passage, s'empare d'Espernay sur Marne, & là recueille

toutes
LA
ruses
arriedi
secour
surpre
quelqu
de leur
ferer
corde de
chacune
MAI
retez d'i
ge. Le D
journoi
fort esca
des Cap
Comte
manife
A q
tée de
ennem
jures de
Duc vir
drè la ve
Lorrain
tres, de
Dre
deric C
Empir
au Ro
point p
seuleme
religion

toutes ses forces en vn Gros.

LA pratique obtient maintenant que toutes ruses & cauteles sont approuuées en guerre. Pour attiedir d'autant l'ardeur de ceux qui courent au secours estranger; pour les arrester, & peut-estre surprendre sous ce pretexte, on met sur les rangs quelque negociation de paix, ou les plus signalez de leur party sont employez: & pour mieux conferer (disoit-on) des poincts proposez, on accorde deux suspensions d'armes de trois iours chacune.

1567.

Pour parler de paix.

MAIS comme le prince cuide iouyr des suretez d'icelle, peu s'en faut qu'il ne tombe au piege. Le Duc d'Anjou s'approchoit, & le prince sejournoit près de Chaalons en vn mauuais logis fort escarté, & sans la desroute en pleine trefue des Capitaines Bois, Blosset & Clery, faite par le Comte de Brissac, le prince mesme couroit vn manifeste danger.

Rompu.

A quelque chose mal-heur est bon, ceste bouterie de Brissac apprend au prince à ne se fier en son ennemy que sur bons gages, & nonobstant les injures de l'air & difficultez des chemins, laissant le Duc vingt grandes lieues derriere, il luy fait perdre la volonté de le poursuiure, & s'aduançe en Lorraine, pour apprendre nouuelles de ses Reîtres, desquels il en ouyt au pont à Mousson.

D'ici le Duc Iean Casimir, fils puisné de Frederic Comte Palatin du Rhin Electeur du Saint Empire, chef de ceste armée, proteste par escrit au Roy deuant qu'entrer en France; *Qu'il ne vient point pour aucun sien proufit ny respect particulier, ains seulement pour assister ceux lesquels affligent pour mesme religion que la sienne. l'ont requis de les secourir, que s'il*

1568. *plaist à sa Majesté leur assseurer liberté de conscience & libre exercice de leur religion, il est prest de se retirer.*

*Renon-
celleté.*

LA dessus on restaure ce traitté de paix preten-
du dés l'an passé. La Roine-mere se trouue au bois
de Vincennes accompagnee des Cardinaux de
Bourbon, de Lorraine & de Guise, pour le Prince,
le Cardinal de Chastillon. Il remonstre, que pour
remettre la France en paix, le Roy doit receuoir
en grace tous ses subiects, leur departir ses faueurs
& les estats du Royaume indifferemment, & leur
donner commode liberté de leur religion.

*Mais pour-
neant.*

CATHERINE respond; Que tels expediens
ne sont receuables, que le Prince & les siens doi-
uent auant toutes choses contremâder leurs Rei-
tres, poser les armes, & venir rēdre raison au Roy,
de l'entreprise de Meaux. Le Cardinal replique;
Qu'ils ne sont que sur la defēsiue: qu'ils opposēt
ce secours à toutes sortes d'estrangers appelez par
les Catholiques, & ne le peuuent renuoyer qu'ils
ne soumettent quand & quand leurs gorges aux
couteaux de leurs ennemis, qu'ils sont prests à de-
farmer, quand ils verront le Royaume vuide de
Suisses, Flamends, Italiens, Alemāds, venus pour
les saccager, & les choses remises en leur premier
estat. Pour le faiēt de Meaux; Que leur intention
estoit seulement de supplier le Roy (vers lequel la
violence de leurs ennemis leur ostoit tout accez
autrement qu'avec port d'armes) de vouloir reuo-
quer le cruel iugement que l'on mēditoit d'exe-
cutter contre tout leur party, prests au demeurant
de faire paroistre par armes à tous ceux qui vou-
droient pretendre le contraire. Que iamais ils
n'eurent autre volonté contre leur Souuerain, si-
non de tres-fideles & tres-obeissans subiets.

D'VRANT

DURANT ceste negociation, le Duc d'An- 1568.
jou recerchoit la commodité qu'il auoit perduë,
de combattre le Prince: & le Prince recueilloit ses
estrangers avec vn extreme applaudissement de
toute son armée, qui craignoit que la pesanteur &
tardifueté du fer Alemand ne les fist long-temps
souffler leurs doigts en Lorraine.

*Le Prince
ayant joint
ses Reîtres.*

ILs s'attendoient de receuoir quelques cent
mil escus d'entree, mais ceux qui si promptement
estoient montez à cheual, auoient vn peu de loi-
sir de faire argent. Au besoing on fait de necessité
vertu. Et qu'est-ce que deux Chefs, dont l'un par
ioyeuseté naturelle, & l'autre par grauité attrem-
poit l'excessiue colere des vns, & l'excessiue ap-
prehension des autres, n'eussent obtenu de leurs
gents parmy lesquels ils auoient tant de creance?
Le Prince & l'Admiral sermonnent par leur exem-
ple grands, moyens, & petits: les Ministres en
leurs predications esmeuent les hommes: & les
Capitaines y preparent leurs gents. Chacun bour-
sille, chacun confere, qui par zele, qui par amour,
qui par crainte, qui par honte & vergongne de re-
proche, ils recueillent tant en monnoye, qu'en
vaisselle, chaines d'or & bagues, quelques quatre
vingts mil francs; & par ceste volontaire liberali-
té, rabbatent la premiere & plus grosse faim de
leurs Reîtres.

*Repousse en
Beaulse.*

AINSI conioincts la plus commune voix
fit conclure de porter la guerre és enuiron de
Paris, moyen apparent pour auoir la paix. Or-
leans estoit leur mere nourrice, & ne pouuoient
d'ailleurs plus commodément recouurer artille-
rie, munitions, argent. Ils prennent donc le che-
min de Beaulse; & pour premices de leurs armes

1568. défont quelques troupes d'Italiens & François qui les veindrent charger en queue au passage de Seine : forcent Irancy ; traienttent les riuieres d'Yonne, Loing, la Cure, & de toutes les villetes opposees à leurs passages, tirent diuerses commoditez pour les munitionnaires, tousiours assaillans, tousiours assaillis, & tousiours avec dommage de part & d'autre.

COMME ce Gros contrequarré par la puissante armée du Duc d'Anjou marche en Beaulse, les armes se remuent ailleurs en faueur d'iceluy. Affier, Sipierre, & autres en Languedoc, Prouence, Dauphiné, Gasconne, font diuers amas, occupent Nismes, Montpellier & plusieurs autres places. Poncenat & Verbelay leuent des troupes en Bourbonnois & Auvergne; où les forces de Guienne qui s'acheminoient vers le Duc d'Anjou, les rencontrent, les rompent; & pour ce coup rendent leurs efforts inutiles.

D'AILLEURS le Duc de Nevers avec vne armée de quatorze mil François, Suisses, Italiens, assiegea Mascon, la batit, & receut à composition, mais rencôtré par quatre vingts cheuaux & quelques pietons sortis d'Antrain, sous la charge des Capitaines Beauuais & Bourgoing, comme il s'auançoit avec cent cheuaux pour aller voir la Duchesse sa femme, receut au combat vne arcbusade au genouil, qui l'estropia d'une jambe pour le reste de ses iours.

MONLV caussi, Pons, l'Euesque de Tulles, & plusieurs autres Catholiques en Guyenne fuiuis de quatre mil pietons & sept cents cheuaux, surprennent & tuent environ quatre cents

homme
sieger l
ter leur

CE

Mont

autres

mil hon

ce, Dau

neur d'

l'Euesqu

tres, for

& coura

expresse

noir auc

trop har

Vicom

le char

poull

sauuet

des gen

fense su

pargner

reil car

cet imp

aux Vic

A

soient

aux po

lent Bl

Gasco

les fol

peuren

Voi

Beaulse

hommes, pillent l'isle de Ré, entreprennent d'as- 1568.
sieger la Rochelle, mais trop de longueur fit auor-
ter leur dessein.

Cependant les Vicomtes de Bourniquet, Montclar, Paulin, Gourdon; Mouuans, Rapin & autres Protestans fauanoient avec sept à huit mil hommes des bandes de Gasconne, Prouence, Dauphiné, Languedoc. Saint Heran Gouverneur d'Auvergne, S. Chaumont, Gordes, Vrfé, l'Euesque du Puy, Hauteville, Bresieux, & autres, font troupe pour s'opposer à leur passage, & courans comme à certaine victoire, defendent expressement aux villes circonuoisines, *de ne recevoir aucun fuyard quelque liurée qu'il porte*, defense trop hardie, & qui leur va couster bien cher. Les Vicomtes chargent ceste caualerie, en tuent sur le champ grand nombre & des plus signalez, poussent le reste en route, & leur font chercher sauueté à la course de leurs cheuaux, & fuyte des gents de pied. Mais les paisans armez de la defense susdite, n'en recognoissent aucun, n'en espargnent aucun: & font de leurs compatriotes pareil carnage que les armes des victorieux; & par cet imprudent stratageme ouurent les chemins aux Vicomtes pour gagner Orleans.

ARRIVEZ ils resserrent les courses que faisoient Martinenghe, Richelieu, & autres iusques aux portes d'Orleans; prennent Baugency, assail-
lent Blois, & l'obtiennent à composition. Mais les Gascons n'oublient pas volontiers leurs mains, les soldats de Richelieu qui sy estoit retiré, ne se peurent exempter de leur seruir de curée.

Voicy sur ces entrefaites l'armée du Prince en
Beaulse. Chartres est l'un des principaux magasins *Assiege Chartres.*

1568. à bled de Paris, & prinse accommodoit fort l'estat des Protestans. Lignieres y fut estably Gouverneur pour le Roy avec vingt deux compagnies, renforcees au bruit du siege, d'un regiment d'infanterie. Le Prince l'assiege, & la bat, mais avec assez peu d'effect, cinq pieces de batterie & quatre legeres couleurines faisoient peu d'effort contre tant d'hommes de defense, retranchez avec beaucoup d'avantage. On remarque vn endroit plus foible où la bresche donnoit esperance de victoire, comme voicy le seigneur de la Valette grand Capitaine, approche au secours des assiegez avec dixhuit cornettes de cauallerie. L'Admiral en oit le vent, & pour ne faillir (disoit-il) le gibier, choisit trois mil cinq cents cheuaux, marche au deuant, charge la Valette, renuerse partie de ses troupes, emporte quatre cornettes, & met le reste à val de route.

*Fait la paix.
qui*

LE Duc Danjou campoit outre Seine, & ne voulant hazarder le sort d'une bataille, laissoit Chartres en peril-eminent. Mais Catherine scauoit bien (aussi sen vantoit-elle ordinairement) qu'avec la langue elle effectueroit plus que ses guerriers avec la lance.

VNE bonne paix n'estoit moins necessaire que desirée, les Protestans estimoient en general que les Catholiques poseroient les armes avec eux, & la Noblesse en particulier estoit poussee d'un extreme desir de reuoir ses foyers (desir duquel on peut malaisément empescher l'effect aux volontaires.) Plusieurs cornettes toutes entieres auoient desia reprins le chemin de Xaintonge & de Poictou, plusieurs autres pretexoient le saccagement de leurs maisons où leur presence estoit

necessa
loit de
& per
quelle
campa
veue d
fité de
entiers
disper
foy-me

CE
Chefs P
pacifica
ceux de
premier
execut
difical
le iour
deuxi

LA
& tou
l'Adm
chacun
contra
la por
dant
tifs de
sen
uais.

D'
cont
le fra
cerre,
uaret

nécessaire, l'infanterie des pays esloignez fescou- 1568.
loit de iour en iour, les bourses estoient espuisées,
& personne payé, c'estoit la saison de Mars, en la-
quelle les armées ont accoustumé se jetter en
campagne: & leurs forces Françoises diminuans à
veüe d'œil, les eussent en bref portez sur la neces-
sité de se defendre: leurs ennemis demeuroient
entiers & debout, separer leurs estrangers & les
disperfer emmy les villes, c'estoit se desmembrer
foy-mesme.

Ces considerations & autres poufferent les
Chefs Protestans d'accepter vn second Edict de
pacification basti dans Lonjumeau, disant. *Que*
ceux de la Religion pretendüe reformée iouyroient du
premier Edict purement & simplement, & qu'il seroit
executé selon sa teneur, ostant toutes restrictions, mo-
difications, interpretations & declarations faites depuis
le iour & datte d'iceluy, iusques à la publication de ceste
deuxiesme declaration faite le xxiii. iour de Mars.

LA paix ainsi plastree remporta Ian Casimir
& toutes ses forces en Alemagne: le Prince &
l'Admiral avec tous ceux de son parti se retirerent
chacun chez soy. Mais diuerfes & reciproques
contrauentions à cest edict ouurirent incontinct
la porte aux troisiemes guerres ciuiles, & cepen-
dant que chacun rejette sur son ennemy les mo-
tifs de ceste subite reprinse d'armes, les effects
sen vont espandre & sur bons & sur mau-
uais.

D'vn costé les Catholiques fondoient leurs mes-
contentemens sur ce que plusieurs villes refusoient
le fraim que leur apportoit ce dernier edict. San-
cerre, Montauban, & autres villes de Quercy, Vi-
uarets, Dauphiné, Languedoc, & d'ailleurs ne

1568. se vouloient absolument soumettre au bon plaisir de sa Majesté, la Rochelle refusoit accepter les garnisons de Iarnac son ancien gouverneur: elle continuoit ses fortifications auparavant commences: ne restablissoit les Catholiques en leurs estats, biens, religion: elle fretoit des nauires pour tenir la mer sans adueu du Roy: elle denioit l'aide & subuention que sa Majesté luy demandoit pour les affaires de son Royaume. Plusieurs Capitaines sans commission du Roy menotent leurs soldats au Prince d'Oranges contre le Duc d'Albe, afin d'attirer en suite (ce disoit-on) les Protestans de Flandre en France, & coniointement opprimer la religion Catholique.

Et d'autre-part les Protestans se plaignoient. Qu'au lieu de la iouissance de l'edict & liberté de leurs consciences, on leur donnoit sous l'autorité du Roy des declarations pour empescher l'exercice de leur religion. Qu'apres auoir congedié leurs hommes estrangers & François, à la moindre foule du peuple qu'ils auoient peu; remis es mains de sa Majesté les villes & places fortes qu'ils tenoient, on retenoit les Suisses, on entretenoit plusieurs compagnies d'Italiens, on distribuoit & la caualerie & l'infanterie es villes qui le plus importoient aux Protestans, Tours, Orleãs, Amiës, & autres, afin (disoient-ils) de les enuoloper comme perdreaux sous la tirasse incontinent apres la cueillete & retirez en leurs maisons. Que l'on poursuiroit en Cour de Rome, permission de vendre du tēporel du clergé François, iusques à cent cinquante mill liu. tour. pour employer les deniers à l'extermination de leur parti. Que ceste paix simulée enlaçoit beaucoup plus de leurs hommes

que les
villes, le

CE
mais ve

mes au

d'Anjo

à six mi

cer les g

freres, &

bre de c

faisoit p

prendre

foible, &

tenance

Q

leur en

de l'in

sté vo

Roya

pour l

CE

de Gui

le rend

tou, le

premi

chasse

Nana

fante

nonc

retire

(c'est

H E N

dinal

Beau

que les rigueurs de la guerre. Qu'on gardoit les villes, les ponts, les passages des riuieres. 1568.

Ces murmures se faisoient desia à haute voix, mais voicy qui leur enfla la parole, & mit les armes au poing. Presque toute la cauallerie du Duc d'Anjou faisoit alte es enuirons de Paris avec cinq à six mil hommes de pied, sous couleur de renforcer les gardes du Roy, de la Roine sa mere, de ses freres, & de la ville capitale: & Tauanes avec nombre de compagnies de pesché vers la Bourgongne, faisoit presumer que ce fust pour inuestir & surprendre le Prince à Noyers, petite ville sienne & foible, & l'Admiral à Tanlay, chasteau des appartenances de son frere d'Andelot.

QUELQUES-UNS participans à ce dessein leur en donnent aduis. Eux se plaignent au Roy de l'iniustice qui leur est faite; supplient sa Majesté vouloir esteindre les feux entretenus dans le Royaume par les factions de ceux de Guise, & pour se dégager, cherchent la Rochelle pour azyle.

Ce braue gibbier eschappé, Catherine & ceux de Guise expedient force commissions, donnent le rendez-vous aux troupes en Guyenne & Poitou; le Duc d'Anjou dresse son equipage, & pour premices de la reuange de Meaux, donnent la chasse aux Protestans à leur tour, la Roine de Nauarre accompagnée de trois Regimens d'infanterie & huit cornettes de cauallerie legere, nonobstant les efforts d'Escars & Monluc se retire dans la Rochelle avec le Prince son fils (c'est aujourdhuy nostre Roy Tres-chrestien HENRY III.) & la Princesse sa fille, le Cardinal de Chastillon est contraint de quitter le Beauuaisin, & se sauuer dans vne barquerolle en

*Ne durant
gueres, ou-
ure la porte
aux troisi-
mes troubles.*

1568. Angleterre, la Noblesse du haut & bas Poitou prend l'alarme des premiers, & se rend à la Rochelle, le Comte de la Rochefoucaud y estoit quelques iours auparauant arriué. D'Andelot sy acheminoit avec mille bons cheuaux & deux mil archufiers recueillis és confins du Maine & de Bretagne.

LE Duc de Martigues Gouverneur de Bretagne allant avec trois cents lances & cinq cents braues archufiers à Saumur trouuer le Duc de Montpensier, est aduerty que plusieurs troupes ennemies logēt sur ses marches. Il les recognoist, & les trouuant escartees pour loger à la Françoisse, passe brusquement à trauers sans perte que de vingt hommes, mais avec gaing d'une enseigne, & par le carnage d'environ quatre-vingts ennemis, gaigne Saumur tandis qu'Andelot, la Nouë, & autres Chefs ioignent le Prince.

Si les Ducs d'Anjou, de Montpensier & de Martigues, qui de toutes parts assembloient hommes pour opposer en contrequarre vne puissante armee aux Protestans, eussent de bonne heure preueu, que ceux qui deslogerent en si grand haste deuant eux, alloient establir leur fortune au loing; & fussent accourus pour trauerser les desseings d'iceux: le Prince & tous les siens demeu- roient en apparence reserrez dans la Rochelle. Mais voici que de pauures vagabonds ils se trou- uent en deux mois possesseurs de Niort, Fontenay, S. Maixent, Xaintes, S. Ian d'Angely, Ponts, Cognac, Blaye, Angoulême; & puissans assez pour la continuation d'une longue guerre.

PENDANT que les Ducs arment à bon escient, le Roy commence par la plume la guerre aux

Protes
Iauie
sa mai
fontol
rendu
contre
minist
Et par
gestou
comm
zeiour
LES
Edicts,
terre, a
Qu'on
sectan
enner
ces E
mand
ponts
Daup
poser
Royal
Prince
A
de, &
siers,
se for
le cli
stat
des
rent
vilen
force

Protestans. Il declare par vn Edict, Que celui de 1568. Ianuier n'auoit esté sinon prouisionnel attendant sa maiorité, que maintenant il defend és terres de son obeissance tout exercice de la religion pretendue reformée; confisque corps & biens des contreuenans; commande sur mesmes peines aux ministres de vuidier le Royaume dās quinze iours. Et par vn autre: Il suspend de leurs estats & charges tous officiers faisans telle profession; & leur commande fen defaire entre ses mains dans quinze iours.

LES Protestans se preualent fort bien de ces Edicts, & les enuoyent en Allemagne, en Angleterre, aux Suisses de leur confession; pour preuue, Qu'on ne les poursuit pas comme seditieux ou affectans la Couronne (crimes par lesquels leurs ennemis les vouloient rendre odieux.) Et de fait ces Edicts furent autant d'esperonnades aux Allemands pour haster la leuée que le Duc de Deux-ponts amenera l'année suiuiante: & aux Chefs de Dauphiné, Prouence, & Languedoc, d'aller opposer les forces desdites prouinces à l'armée Royale qui s'en alloit fondre sur les bras du Prince.

A ce dessein Acier, Mouuans, Pierre-Gourde, & autres en tirent seize à dixsept mil archufiers, mais peu de cauallerie: & par ceste nombreuse forest de peuples semble auoir depeuplé tout le climat. Mais si d'une part ils affermissent l'estat du Prince, ils l'affoiblissent de l'autre. Car dès leur partement les Catholiques s'emparerent de plusieurs places, lesquelles ils pouuoient utilement retenir, y jettans la moitié de leurs forces; puis marchans en gros, ferrez & en dili-

1568. gence, arriuer sains & entiers où leur presence estoit requise.

*Defaite &
mort de Mou-
sans &
Pierre-
Gourde.*

M A I s la presumption d'egalité engendre ordinairement vne pernicieuse ialousie entre les Grands: & l'opinion que l'on conçoit de ses forces & de sa propre valeur, jointe avec vne obstinacité de ne rien ceder l'un à l'autre, est vne dangereuse peste en vne armée. Mouuans & Pierre-Gourde se sentoient incommodez de loger à l'estroit & serrez comme ils auoient fait iusques auprès de Perigueux. Ils veulent estendre leurs coudées à Menignac, mais ils ne descouurent pas que le Duc de Montpensier approche, & d'arriuée leur met en route deux regimens, & couche sur le champ mille soldats aux pieds de leurs Colonels mesmes; qui vendans leur peau bien cherement, harasserent tellement les troupes du Duc qu'elles ne peurent charger celles d'Acier, esbranlées neantmoins par l'effroyé rapport des eschappez, qui faisoient les forces du Duc grandes par delà les bornes de verité, lesquelles se retirans à Chastelleraud, ouurirent libre chemin aux troupes d'Acier restées du naufrage pour grossir l'armée Protestante, & la rendre capable non seulement de soute nir le choc, mais d'essayer quelque effort sur la Catholique.

• • L E Prince comptoit en son armée plus de dix-huit mil arbusiers, & trois mil bons cheuaux. Le Duc, dix mil hommes de pied, sans les Suisses, & quatre mil lances, tous de part & d'autre ayans les mains bien duittes & façonnées aux armes.

Q V I ne prend le François sur sa premiere ardeur, elle se rompt aisément, le principal nerf de

guerre
rallent
chant
donc
& l'ar
deux
che ha
ne ega
la deu
mand l
temps
fance c
N o s
ils ne p
ditez,
coupe
affoib
uasio
batai
coust
rebou
point
dre à c
de son
L
lieu r
retra
leur
desc
mes
inte
deux
à Pa
four

guerre venant à manquer, pouuoit grandement ^{1568.}
rallentir ceste nouuelle vigueur; & l'hyuer appro-
chant, l'escorner de la meilleure partie. Le Prince
doncques cherche de venir aux mains; le nombre
& l'ardeur de ses hommes l'inuitoit. Il vient à
deux lieuës de Chastelleraud, & par son appro-
che harcelle le Duc d'Anjou. Le Duc poussé d'un
ne egale ferueur, picqué de voir tant de peuples à
la deuotion du Prince, & scachant que le fer Ale-
mand bransloit en faueur d'iceluy pour le prim-
temps, recherche les moyens d'escorner la puis-
sance contraire, & la defaire piece à piece.

Nos premiers mouuemens sont prompts: mais
ils ne produisent pas tousiours les effects preme-
ditez, aussi, venir aux mains c'estoit proprement
couper les nerfs du Royaume, & par son mutuel
affoiblissement, conuier l'ennemy forain à l'in-
uasion de cest Estat, le Souuerain modérateur des
batailles monstra pour ce coup l'un des signes ac-
coustumez de sa faueur enuers ceste Couronne,
rebouchant aux deux Generaux de ces armées la
pointe de leur sens, pour laisser en un iour per-
dre à chacun vne notable occasion de se preualoir
de son ennemy, comme nous orrons.

Le Prince auoit aduis que le Duc campoit en
lieu trop aduantageux, à la faueur d'un marescage
retranché en diuers endroits. Ainsi n'ayant sceu
leurrer son ennemy pour l'attirer au combat, il
descampe, & tire vers Lusignan. Le Duc prend la
mesme route: & ne scachans les reciproques
intentions l'un de l'autre, les Mareschaux des
deux camps se trouuent presque en mesme temps
à Pamprou, cinq lieuës de Poitiers; bourg gros,
fourny de viures, & en pays bon tout ce qui se

1568. peut. Ils s'en chassent & rechassent à plusieurs-fois, si que pour ne disputer ce rendez-vous avec plus de hazard, ils le quittent vniment, (mais chacun avec honorable retraite) pour se ranger en bataille, vn quart de lieuë près de là.

*Journée de
Iaseneuil non
sanglante.*

L'ADMIRAL & d'Andelot son frere souste-
noient leurs hommes avec cinq cornettes de ca-
uallerie rengée en ordre sur vn petit haut pour
oster aux Catholiques la veüe d'vn vallon, & leur
dōner quelque impression de plus grandes forces
cachées dedans. Le Prince estoit à vne lieuë loing
de là, qui s'acheminoit au grand trot. Pour le
Duc se descouuroiër sept à huit cents lances que
le Duc de Martigues commandoit. Approchez
qu'ils sont à la portée du canon, l'Admiral fait ad-
uancer vn Capitaine d'Argoulets au long d'vne
haye, qui plus vaillans & hardis que prudens &
discrets, se iettent incontinent aux escarmouches:
& leur cornette marche pour leur faire espaule.
Martigues estime qu'on veut le combat, & poul-
se en auant trois ou quatre escadrons de lanciers.
L'Admiral & son frere faschez de n'auoir preueu
l'indiscretion de leur Capitaine qui les alloit mal
à propos, & contre sa charge engager au combat,
rappellent ces escarmoucheurs, & par vne ferme
contenance cachent la foiblesse de leurs troup-
pes. Martigues aussi prenāt vne troupe de valets
pour vne grosse arcbuserie qui paroissoit derriere
vn village; tient ses lanciers en arrest, & faute de
gens de pied laisse escouler l'occasion de cōbatre.

*Stratageme
selon la ren-
contre inopi-
née.*

SUR ces entrefaites voicy de toutes parts arri-
uer les enseignes d'infanterie & les hots de caual-
lerie, ausquels la nuit approchant donna seule-
ment loisir d'effleurer l'Avantgarde du Duc

d'Anjo
tenant
sent d'
enner
leurs
partie
font d
les bui
nent s
que qu
& apre
rans les
bataille
nans l'
vne gr
ce les
Duc;
L'E
sent a
puissan
cle, ca
plus p
ste retr
dessein
Prince
noit à
du iou
faict e
chem
La ne
busie
forcé
luë le
uer les

d'Anjou. L'auant-garde est trop foible main-¹⁵⁶⁸
 tenant pour soustenir le heurt; les Chefs s'adui-
 sent d'une ruse, par laquelle ils persuadent à leur
 ennemy sous la faueur des tenebres, que toutes
 leurs forces y sont. Ils font battre à la Suisse vne
 partie de leurs tambours, doublent leurs gardes,
 font de grands feux, sement force mesches parmy
 les buissons: serrent leurs hommes, & les retien-
 nent sans attaquer qu'en se defendant, de peur
 que quelque prisonnier ne descouurist la verité:
 & apres auoir repeu, deslogent à petit bruit, ti-
 rans les vns à Iaseneuil, où le Duc logeoit avec sa
 bataille, les autres au bourg de Sansay. Ainsi se te-
 nans l'un l'autre en ceruelle, à tous deux eschappe
 vne grande opportunité de rongner en apparen-
 ce les ailes à son aduersé partie: la premiere au
 Duc; la seconde au Prince.

Les conseils humains sans Dieu ne produi-
 sent aucun effect; & les voyes des grands sont en sa
puissance comme celles des petits, ce dict le saint Ora-
 cle, car le lendemain plusieurs choses aduindrent
 plus par hazard & rencontre que par conseil. Ce-
 ste retraite eschaufe l'ardeur du combat, pour ce
 desseing l'Admiral se met sur leurs brisées, & le
 Prince marche apres. De deux routes l'une me-
 noit à Sâsay, l'autre à Iaseneuil, voicy sur le poinct
 du iour s'esleuer vne bruine, qui par son obscurité
 faict esgarer le Prince, lequel apres deux lieues de
 chemin se trouue au front de l'armée du Duc.
 La necessité luy donne resolution, il met ses arc-
 busiers en teste, qui passoient douze mille; &
 forcé de faire quelque monstre de combat, sa-
 luë le Duc à coups de canon, escarmouche à di-
 uerses scoppeteries: enuoye scauoir nouuelles

1568. de son Aduant-garde, & mande à l'Admiral qu'il rebrousse en diligence.

Il auoit desia tourné la teste vers le bruit des canons: mais le Soleil couché dès son arriuée empeschant de rien entreprendre en gros, fit que tout passa en rudes escarmouches avec perte de part & d'autre, & apres vn iour d'halene, chacun se retira; le Duc à Poictiers, le Prince à Mirebeau.

Peu de iours apres tous deux reuiennent à leur premiere resolution, de combattre. Le Duc se reiette en campagne, reprend Mirebeau; mais il en fait mal obseruer la composition, & donne sujet à d'Andelot de tailler en pieces pour contreschange toute la garnison qu'il trouuera dans S. Florent Abbaye pres de Saumur.

Tournée de Loudun. Le Prince tenoit Loudun, elle estoit sur le chemin du Duc; & l'occupant il ostoit aux ennemis vne fertile contrée, qui pouuoit vn mois durant nourrir son armée: & n'y auoit apparence que le Prince hazardast ses forces pour la conseruation d'une assez mauuaise place. Le Duc en approche: mais le lendemain il oit que l'armée du Prince se rengerait en bataille au long des fauxbourgs. Il range aussi la sienne, l'artillerie tonne de part & d'autre; & donnant au trauers des escadrons, y fait quelquefois du dommage. Plus de quarante mil hommes quasi tous François s'entregardoient au milieu d'une campagne raze & sans aduantage, & d'une contenance egaleement fiere aiguisoient leurs courages, n'attendants que le signal du combat. Mais le froid exterieur rabbatoit beaucoup de ceste ardeur interne, la gelée forte, le frimas continuel, le verglas importun ne don-

noient
dange
des ch
ce des
ges, se
autres
me, ch
le plus
couren
disloqu
fensent
Tro
quatrie
troupp
gées à
senty t
escorn
ge; vn
tés es
drit l'
homme
De
murm
chaque
modoi
mesme
fruit
trême
s'en v
mur:
& lieu
quelq
avec p
Ces

noient aucune ferme assiette à personne. Il y auoit ¹⁵⁶⁸ danger pour les premiers assaillans, la lubricité des chemins arrestoit les cheuaux; & la frequen-
ce des fossez faits pour la separation des herita-
ges, seruoit de tranchées. Ainsi ny les vns ny les
autres ne voulans sonder le gué, chacun fait fer-
me, chacun s'entreregarde, chacun attend que
le plus incōsideré commence la meslée. Ceux qui
courent aux escarmouches ou se rompent ou se
disloquent quelque membre; les chutes en of-
fensent plus que les arbusades.

Trois iours passent en ceste contenance: au
quatriesme le Duc se retire pour reschauffer ses
troupes transies de froid, & pour la plus-part lo-
gées à descouuert (depuis vingt ans l'on n'auoit
senty telle aspreté d'hyuer.) Sur sa retraite le voila
escorné de trois compagnies surprises en vn villa-
ge; vne de Suisses, deux Françoises, & la mortali-
té s'espendant en suite parmy les soldats, amoin-
drit l'vne & l'autre armée d'environ huit mil
hommes.

Desia ce sejour inutile cauſoit vn commun
murmure, & tant la Noblesse que les soldats de
chaque party menaçoient, si l'on ne les accom-
modoit en lieux'asseurez & munis, d'aller eux-
mesmes s'y loger, ne pouuans plus sans aucun
fruiet se voir exposez aux glaces & froidures ex-
trêmes. Les deux Chefs y condescendent. Le Duc
s'en va hyuerner delà Loire és enuirs de Sau-
mur: & le Prince à Thouars, Monstreuil-Bellay,
& lieux circonuoisins; bastissant tousiours chacun
quelque secret desseing sur son aduersaire, mais
avec peu d'exploict.

Ceste retraite donna loisir au Prince d'auiser

1568. aux moyens de pourfuiure la guerre. Les biens des Ecclesiastiques du Poictou furent engagez, & vendus aux plus hardis acheteurs: les Roche-Lois contribuerent quatre-vingts mil liures: & la Roine d'Angleterre enuoya cent mille Angelots, six canons, poudres & boulets, dont elle fut payée en sel, laines, & metal de cloches aux despends pour la plus-part des Catholiques.

L'Abbaye de S. Michel en l'air seule entre les places du bas Poitou bridait les courses des Protestans. Ils l'assiègent, la batent, l'emportent au troisieme assaut, & taillent en pieces quatre ou cinq cents hommes qui la defendoient.

Stège de Sancerre.

MARTINENGUES d'ailleurs, Antragues, la Chastre, Gouverneur de Gyen, Orleans, Bourges, assiègent Sancerre, luy donnent plusieurs assauts, y perdent beaucoup d'hommes: & finalement haraslez par diuerses saillies, laissent ceste villette en repos, pour en faire à l'aduenir vn miroir de singuliere souffrance en la conseruation de leurs familles & vies. Mais voicy que ceux de Sancerre voulans affranchir leurs coudées, & bastir vn fort sur Loire, se laissent surprendre, perdent & le fort & quelques cinquante hommes, & sont contrains de se reserrer à la garde de leurs murailles.

D V R A N T l'injure de l'hyuer, & ceste legere surseance d'armes en Poictou, les Vicomtes de Bourniquet, Montclar, Paulin, Gourdon, & autres avec sept mil archusiers & quelques cheuaux faisoient la guerre à ceux de Thoulouse notamment. Montauban estoit leur principale retraite, & l'experience leur auoit n'aguères appris, Qu'il valoit mieux defendre ceste prouince &

ce & leu
de Mon
reche
pais est
auoit
Prince
siers &
Sainte
le tous
Mouuan
connez
Prince.

Le P
& sur le
marcho
de trois
le Com
mil R
sompie
espier
mes (m
de son c

Pareil
ville sur
sition le
miral ar
uaux, &
ce passa
rie pres
ioignat
gardes
te l'Au
le reste

ce & leurs compatriotes à l'encontre des efforts ^{1569.}
de Monluc & autres ennemis ; que la laissans de-
rechef sans contrequarre, porter leurs armes en
pais estrangé, & laisser le leur en proye. Piles
auoit charge de les induire à venir ioindre le
Prince, à leur refus, il arme douze cents arcbu-
siers & deux cents cheuaux ; prend Bergerac &
Sainte Foy ; fait vne escapade en Perigord, y brus-
le tous les villages, & pour expier la mort de
Mouuans & Pierre-Gourde, tue tous les soup-
connez de leur defaite, puis s'achemine vers le
Prince.

Le Prince & les siens auoient repris haleine ;
& sur les premiers aduis. Que le Duc d'Anjou
marchoit avec ses forces vers Angoulesme, grossi
de trois mil fantassins & quelques cheuaux que
le Comte de Tende auoit amenez ; & de deux
mil Reitres conduits par le Rheingraue & Bas-
sompierre ; se retire au long de la Charante, pour
espier la contenance du Duc, & renforcer d'hom-
mes (mais au detrimet de son armee) les places
de son obeyssance.

Pareillement le Duc se rend à Chasteau-neuf,
ville sur la Charante ; & d'abord reçoit à compo-
sition le chasteau gardé par vn Escossois. L'ad-
miral arriue aussi suiuy de sept à huit cents che-
uaux, & autant d'arcbusiers : & pour empescher
ce passage au Duc, loge deux regimens d'infante-
rie pres du pôt soustenus par la caualerie, leur en-
ioignant de harceler par frequentes allarmes les
gardes ennemies, afin de leur faire croire que tou-
te l'Avantgarde du Prince fust là logée, puis avec
le reste de l'Avantgarde se retire à Bassac.

1569.

*Faites si-
gnalées.*

MAIS ce commandement n'eut point d'effect, on auoit oublié la coustume de camper, chacun vouloit loger, viure & fourrager à l'aise & franchisesouldées. Ainsi la plus-part s'en va prendre quartier ailleurs, & laissant le passage degarny d'hommes, en facilitent la possession au Duc.

LE Duc par la diligence du Seigneur de Biron fait restaurer le vieux pont, en dresse vn autre de barques, & de nuict passe la Charante. Au poinct du iour cinquante cheuaux qui estoient en garde à vn quart de lieuë apperçoient que les troupes ennemies passoient, & en donnent aduis à l'Admiral (le Prince estoit à Iarnac, vne lieuë plus outre.) L'Admiral mande à ses gens logez à l'escart, qu'ils s'acheminent à luy pour se retirer tous ensemble, que cependant il les attendroit à Bassac.

EN vn bon affaire tout retardement est perilleux. Il passe enuiron trois heures de temps à les attendre, & se fust aisément retiré mesme au petit pas si les troupes eussent esté rassemblées. Il y auoit neuf cornettes de caualerie, & quelques enseignes d'infanterie. Montgomery, Acier & Puuiault en estoient colonnels, & ne les vouloit laisser perdre.

*Journée de
Bassac.*

VOICX qu'estans ioints à luy (horsmis Acier, qui n'y peut arriuer à temps avec ses six mille arc-busiers, restés d'vne si grand' leuée qu'il auoit faite) il trouue l'armée du Duc passée, & desia par escarmouches faisant cognoistre que ce iour là xiii, de Mars ne passeroit pas sans iouer des couteaux.

LE Prince auoit demie lieuë d'auance en sa retraite, mais il portoit vn cœur assis en trop bõ lieu, pour veoir les siens engagez au combat & se battre

en son
avec si
ment
pas; air
& là. M
ruisseau
trois lie
uallerie,
renuerse
tant la N
gent d'A
Monfale

En f
que enga
Charante
rement,
font tou
eux: & d
plus asp
te l'armé
te, le ch
dessous, a
sieur d'A
cis d'un p
Gascon &

Le g
le genera
qui en la
defrout

C
n'auoir
personne
ral, res-a
chef de g

en son absence. Il tourne visage vers l'Admiral 1569.
 avec si peu de cavallerie qu'il peut tumultuaire-
 ment assembler de sa bataille, car il ne campoit
 pas; ains estoit son armée esparse par quartiers çà
 & là. L'Admiral faisant sa retraite rencontre vn
 ruisseau qu'on ne pouuoit passer qu'en deux ou
 trois lieux. Alors le Duc descoche la fleur de sa ca-
 uallerie, sept à huit cents cheuaux; qui d'abord
 renuersent quatre cornetes, prennent en comba-
 tant la Nouë & la Louë, rompent Puuiault; char-
 gent d'Andelot, mais aux despens de la vie de
 Monsalez & quinze ou seize autres de marque.

En fin le Prince & l'Admiral se voyent pres-
 que engagez entre toutes les forces du Duc & la
 Charante, ils vont à la charge; l'Admiral premie-
 rement, puis le Prince, & du commencement
 font tourner les espaules à ce qui se trouue deuant
 eux: & desia soustenoyent vn nouveau choc avec
 plus aspre & plus long combat; comme voici tou-
 te l'armée sur leurs bras, leur cavallerie en desfrou-
 te, le cheual du Prince tué, luy-mesme engagé
 dessous, abandonné des siens, & prisonnier du
 sieur d'Argence, auquel il festoit rendu, mais oc-
 cis d'un pistolet dans la teste par Montesquiou,
 Gascon & Capitaine des gardes du Duc.

*Mort du
 Prince de
 Condé.*

LEÇON aux grands, & maxime militaire, que
 le general ne doit combattre sinon forcé, attendu
 qu'en la perte de sa personne consiste la totale
 desfroute de son armée.

CE Prince à laissé ceste memoire de luy, de
 n'auoir ny en hardiesse ny en courtoisie cédé à
 personne de son siecle, disert en son parler, libe-
 ral, tres-affable à tout le monde; & tres-excellent
 chef de guerre.

1569.

Les Protestans perdirent en ceste iournée pres de quatre cents hommes, gents de cheual pour la pluspart, peu d'infanterie, entre les signalez, la Tour Poiteuin Capitaine de Marine; le ieune Chasteliers-Portaut, Chandenier, Mesanche-re, Brandaniere, l'aisné des Bessons, le puisné de la Tabariere, Barrete, la Messeraye, & grād nombre d'autres Gentils-hommes de diuerses prouinces, plusieurs blesez, quelques prisonniers, ayant esté l'espouuante & le desordre si grand, que les esperons ne pouuoient assez hastier la course precipitée de leur cheuaux. Des Catholiques moururent enuiron deux cēts, entre lesquels; Monsalez, les Barons d'Ingrande, & de Prunay de la maison de Billy, le Comte de la Mirande, de Morete, Moncanure, Linieres, & quelques autres principaux.

Plusieurs Protestans se vouloyent rallier; mais on leur donna la chasse de trop près, & le Regiment de Reîtres arriuant à la poursuite, hasta tellement les fuyards, que la nuict les surprint au milieu de leur fuite.

L'ADMIRAL & d'Andelot ne pouuans accoiser l'effroy ny reparer la desfroute, prindrent party vers Sainct Ian d'Angely, & donnerent aux eschappez le rendez-vous à Xaintes, où les ieunes Princes de Nauarre & de Condé s'estoient retirez. Le gros de l'armée s'estoit jetté dans Cognac, l'infanterie notamment avec les Chefs, Acier, Beaudiné, Blacons, du Chellar, Mirebel, & plusieurs autres, & de la cauallerie, Montgomery, Chaumont, & autres.

Pour les dénicher de Cognac, le Duc victorieux l'enuoye assieger. Mais ses efforts

deuant
Ian d'
goule

C

les pie

Prince

reuen

Chef;

dé: Q

Andelo

gent, &

comme

de à l'a

de May

de Che

en la c

d'hom

& gou

duite

l'estat

L

Xaint

condu

fanteri

quelqu

trepre

& del

cendr

chast

lez de

rante

la vie

ment

stre la

deuant Cognac, ses intelligences dedans Saint 1569.
Iean d'Angely, ses inutiles menaces contre Angoulême, arresterent le cours de sa victoire.

Cependant les Protestans recueilloient les pieces de leur des-bris, l'Admiral amena les Princes à Tonnay-Charante; la Cauallerie y fit reueuë; Henry Prince de Nauarre, fut déclaré Chef; & pour adioint, Henry Prince de Condé: Quatre mil maistres presterent le serment. *D'An delot.* Andelot rallioit l'infanterie, pouruoioit à l'argent, & contreluttoit les courfes des ennemis; comme vne fièvre chaude l'emporta de ce monde à l'autre dedans Xaintes le xxvi. iour de May, luy laissant à iamais le surnom acquis de Cheualier sans-peur. Acier eut la succession en sa charge; Beauuais la Nocle sa compagnie d'hommes-d'armes: mais l'Admiral, le soing & gouuernement de toute l'armée avec la conduite des principaux affaires qui concernoyent l'estat des Protestans.

D'AILLEURS l'armée du Duc couroit le Xaintongeois, Angoulmois & Limosin, sous la conduite du Comte de Brissac, Colonel de l'infanterie Françoisse. Ayant repris Aubeterre & quelques autres places sur les Protestans, il entreprend Mucidan. Mucidan batu brusquement & defendu vaillamment, est en fin réduit en cendres pour en oster l'vsage aux assiegeans. Le chasteau soustiët quelques assauts, les plus signalez des Regimens de Brissac (il en auoit vn de quarante enseignes) de Monluc & d'Escars y perdent la vie, le Vicomte de Pompadour, & finalement Brissac mesme approché pour recognoistre la breche & les defenses, est d'une arcbusade

1569. en la teste abatu roide mort sur la contrescarpe, laissant vn regret extreme à ceux qui le cognoissoient dès ce ieune aage de vingt-cinq à vingt-six ans deuoir estre à l'aduenir l'un des grands Capitaines de son temps. La necessité neantmoins poussa les assiegez à compositiō de vies & bagues sauues, mais l'impatience d'auoir perdu leurs Colonels & tāt de braues soldats, en fit passer la pluspart au fil de l'espée à l'issuē de leurs murailles. Piles recompensa ceste perte par la prinse de l'isle de Medoc, entre Bordeaux & la Rochelle, dont le butin enrichit toute sa troupe.

*Duc de
Deux-ponts
en France.*

A L O R S Vuolfgang Comte palatin du Rhin & Duc de Deux-ponts amenoit aux Princes environ quatre mil Reitres & Six mil Landsknets. Les guerres ciuiles ouurent & facilitent tousiours à l'estranger voisin l'entree qu'il n'oseroit regarder sans l'appuy d'un des partis. La difficulté consistoit à ioinde les Princes grandement esloignez: & sans escorte Françoise, mal-aisément le pouuoient-ils faire. Voicy quelle vient inopinément.

M o y y, Ienlis, Moruilliers, Fequieres, Esternay & autres auoient au commencement de ceste troisieme guerre inciuile assemblé cinq à six cens cheuaux & deux mil arcbusiers, que la difficulté de trauerser en Gnyenne auoit jettez en Brabant vers le Prince d'Aurages, le Cōte Ludouic sō frere, le Cōte Volrad de Mansfeld, lesquels ayās vnimēt quelque espace de tēps & d'un heur variable entretenū la guerre cōtre l'Espagnol, passerēt la merueille, & presenterēt bataille au Duc d'Albe, mais il ne vouloit que les consumer à faute de viures, & les leur rognā de si pres, que la necessité les reiettant

en France, ils veindrēt iusqu'à Vitry: puis rebrouf- 1569.
ferent en Alemagne, & par leur renfort donne-
rent à Vuolfgang l'adresse qu'il desiroit.

C'EST doncques à recommencer, le Duc
d'Anjou quitte la Guyenne, & prend le chemin
de Berry pour empescher que celui de Deux-
ponts ne ioigne les Princes. Mais il valoit mieux
tascher à la forclorre de l'entrée du Royaume.
Pour ce desseing le Roy commet deux armées,
l'une au Duc d'Aumale, l'autre au Duc de Ne-
mours (tous deux non gueres heureux en guerre)
forts en infanterie, mais plus foibles en caualerie
quel'Alemand.

ILS s'auancent iusqu'aux enuirs de Sauerne,
costoyent le Duc Alemād qui trauersoit la Bour-
gogne, le pressent aux flancs, en queue; s'atta-
chent par escarmouches, & souuent rencontrent
de belles & fauorables occasions, qui leur eschap-
poyēt à faute de les sçauoir empoigner aux crins,
& se maintenir en bonne vnion, vray lien des plus
beaux exploits qui se puissent prattiquer en
guerre.

MAIS n'estoit-ce point vn grand pas de clerc
à ces deux Chefs renforcez de douze cents che-
uaux & quatre mil pietons que le Pape leur auoit
enuoyez; De laisser la Charité desgarnie d'hom-
mes, attendu qu'ils sçauoient bien les Protestans
ne pouuoir franchir ceste grosse barriere de Loire
sans gagner ou par force ou par surprinse vn pas-
sage sur icelle?

*Prend la
Charité.*

V VOLF GANG attaque la Charité, la presse,
l'estōne, & l'emporte deuant que secours y peust
arriuer; & par ceste prise accourcit son chemin de
soixante lieues qu'il auoit à faire pour remonter à

1569. la source de Loire, & l'exempte de l'embarras d'un chemin boscageux & montagnard, où la cavalerie n'eust servi que d'empeschement.

L'ADMIRAL ne pouvoit en rien favoriser ce secours (car il avoit en teste l'armée du Duc d'Anjou) & croyant comme chose impossible aux Reitres de se prevaloir d'un passage sur Loire, attendoit d'heure en autre nouvelles de leur défaite. Mais aduerti du succès; *Voilà (dit-il) un bon presage, rendons-le accompli par diligence & resolution.*

AINSI les Princes s'avançant vers les marches du Limosin pour tenir l'armée du Duc d'Anjou en ceruelle, pendant que leurs Reitres gagnans pays faisoient le deuil du Duc de Deux-ponts, qui n'agueres decedé de fièvre, laissa les restes de son armée au Comte de Mansfeld, puis sur la fin de Juin, se fit la conionction des deux armées Protestantes; lesquelles unies ensemble faisoient environ vingt-cinq mil combattans, la Royale en comptoit plus de trente mille.

*Rencontre
à la Roche-
beille.*

Le Limosin est infertile, & la sterilité du pays contraignoit les troupes de loger à l'escart; ce qui pouvoit aisément enfanter quelque surprise: & l'Admiral aimoit mieux prevenir qu'estre prevenu. L'armée du Duc campoit à la Rochebeille, pour la surprendre ils partirent déliberéz de donner bataille, & se trouvent à la teste de l'ennemy devant qu'il eust pris alarme d'eux. Trois cents archufiers du Colonel Strossy gardoyent la principale advenue de ce logis fort d'assiete & de nature, & bien leur servit d'estre logez en lieu defensible. Strossy les réforce au premier bruit de cinq cents autres, qui l'espace d'une heure soustiennent

quatre
l'armée

CE

miral

recom

lissades

tuent

hômes

la relist

donnoit

tourner

suruena

plus gra

l'endem

deux ce

de Ner

les vns

sur che

A p

fraisch

d'Octo

ne, don

s'accom

par com

tonne,

folant,

autres.

TAN

Ludeg

les, m

cinq m

de cau

pres de

honna

quatre mil archufiers des Princes, pendant que 1569.
l'armée du Duc fe rangeoit en bataille.

CE pas ne pouuant eftre fi toft emporté; l'Admiral defbande quatre cornetes de cauallerie; qui recommencent la charge, rompent certaines pallifades qui couuroient les Regimens de Strossy; tuent vingt deux Capitaines & cinq à fix cents hommes fur la place, prennent leur Colonel (fans la refiftance duquel l'Auant-garde des Princes donnoit iufqu'à l'artillerie fans empeschement) tournent le refte en fuite; & rien que la pluye furuenant ne leur empescha la profpérité d'une plus grande victoire, laquelle ils continuerent le lendemain en vne efcarmouche contre environ deux cents Italiens & quelques falades du Duc de Nemours, defquels Mouy tua partie; print les vns, & chaffa les autres montez à l'auantage fur cheuaux diuifibles à telles retraittes.

A PRES ceste rencontre le Duc enuoya rafraifchir fes troupes iufques au commencement d'Octobre és garnifons prochaines de la Guyenne, donnant par ce moyen loifir aux Princes de s'accommoder de plusieurs places & par force & par compofition; Tiuiers, Sainct Sulpice, Barantonne, Chafteau-l'Euefque, la Chapelle, Confolant, Chabanez, Sainct Genais, & quelques autres.

TANDIS que le Duc fe repofe, le Comte du Lude gouverneur de Poitou, promettoit merueilles; mais avec plus de bruit que de fruit. Il auoit cinq mille hommes de pied, & quelques cornetes de cauallerie, efcornées de quatre par la Nouë pres de Niort, l'efloignement des Princes l'occafionna d'affieger Niort, où Puuiault entra malgré

1569. les assaillans, soustint trois assauts & quelques escalades, & contraignit le Lude apres la perte de cinq cents hommes à leuer le siege.

LES Princes cependant s'estoient approchez du Poitou; & d'arriuée auoient le xij. de Iuillet prins Chastelleraud par composition; & le xxj. ensuiuant, Lusignan, Couterre, Sansay, Viuonne, & autres petites places és enuirs de Poitiers, pour ferrer la ville & luy rongner les viures.

*Guerre en
Bearn par
Montgome-
ry.*

EN mesme temps les peuples & subjects de la Roine de Nauarre participoient au gasteau. Terride gouuerneur de Quercy auoit accepté la commission de semondre ladicte Roine & le Prince son fils, De quitter le party de ceux de la religion pretendue reformée: au refus, d'enuahir les provinces de Bearn, Foix & pays Nauarrois. Ainsi donc accompagné de Negrepelisse, Sainte Colombe & autres il auoit aisément soumis le tout à l'obeissance du Roy, & tenoit assiegé Nauarrins, seule place forte restée à la Roine.

Pour contrequarre les Princes depeschèrent le Comte de Montgomery; lequel avec vne petite armée de cinq cents cheuaux & quatre mil arcbufiers contraignit Terride à leuer le siege & se retirer dans Orthez. Ses gens estoient espars: & pour ne luy donner loisir de les allier, le Comte court apres luy, l'assiege, l'assaut, force la ville, y faict vn grand carnage: & pour battre Terride de ses propres armes, bracqué soudain contre le chasteau le canon qu'il trouua dans la ville. Terride atterré de si terribles stratagemes se rend vies & bagues sauues. Sainte Colombe, le Baron de Por-diac, Gohas, Fauas, & quelques autres subjects de la Roine, furent exceptez de la capitulation, &

comm
rez de
ses fut

CE
fusnor
la pui
les pla
rac, fe
voisine

OR
rité dor
les prou
place, l
comme
cest effe
nouice
cueille
Bourg
les, en
six cen
fortifié
terre v
mais aff
assaillan
vn fau
secours
au ven
garniso
plus c
Blosse
pour v
le, co
de Dor
& autr

comme criminels de leze Majesté s'estans empa- 1569.
rez des places d'icelle, & sousleué la plus-part de
ses subiets, executez à mort.

Ce brusquerebut de Terridé & supplice des
surnommez ramena soudain les autres places en
la puissance de la Roine: & le Comte ayant garny
les places de sa nouuelle conqueste, veint à Ne-
rac, feit quelques iours la guerre aux garnisons
voisines: puis se rendit en l'armée des Princes.

Or voyons le progrez de leurs armes. La Cha- *Siege de la*
rité donnoit aux Protestans moyen de molester *Charité.*
les prouinces deçà Loire: & leur enleuant ceste
place, le Duc d'Anjou recouuroit vne infinité de
commoditez pour rafraischir son armée. Pour
cest effect il destine Sanfac. Sanfac estoit encore
nouice en commissions de telle importance. Il re-
cueille neantmoins des garnisons d'Orleans,
Bourges, Chartres, Neuers, Gian & autres vil-
les, environ sept mil hommes de pied, & cinq à
six cents cheuaux; assiege la Charité encor peu
fortifiée; change & rechange sa batterie, porte par
terre vn grand pan de muraille, enuoye à l'assaut,
mais assaut si vertement soustenu que de cent des
assaillans à peine cinq reuindrent au camp, & sur
vn faux bruit, Que les Princes accouroient au
secours, les assiegeans desploient leurs enseignes
au vent, & sans autre enqueste regagnent leurs
garnisons; apres vn mois de siege; & perte de
plus de mille hommes. Peu de iours apres,
Blosset, le Bois & autres desbandez du camp
pour visiter leurs familles, renforcerent la vil-
le, coururent la campagne; & par les princes
de Douzy, Pouilly, Antrain, Saint Leonard
& autres villetes és environs s'ouurirent les

1569. chemins de Berry, Niuernois & pays circonuoi-
fins.

De Poitiers.

¶

LE siege de Poitiers fut moins funeste, mais d'aussi peu de succez aux Protestans. L'Admiral estoit d'avis de forcer Saint Maixant, puis Saumur, & la fortifier promptement afin de se preualoir pres d'eux d'un passage sur Loire pour ietter en suite la guerre vers Paris en Automne. Poitiers estoit alors tres-bien munie. Les Ducs de Guyse & de Mayenne venoient des'y enfermer: plusieurs Capitaines & compaignies tant de cheual que de pied monstroient vne grande resolution à la defense sous les enseignes de ces ieunes freres; joint que ces grandes & spacieuses villasses sont coustumierement les sepulchres des armées.

NEANTMOINS ces remonstrances furent infructueuses. La Noblesse voisine preposant l'utile à l'honneste insistoit au contraire; Que Poitiers estoit voirement fort en hommes, mais faible en defense, & forçable: que ceste place prinse apportoit la conquiste de tout le Poictou, province riche, & qui frustreroit le Duc d'Anjou d'une retraite asseurée. Mais l'esperance du pillage estoit un leurre fort attrayant qui faict volontiers venir les oyseaux voisins au reclame. Car plus de gens il y aura dedans (ce disoit la Noblesse) plus nous sera-ce de proye. Toutefois le respect de leurs commoditez particulieres leur faisoit oublier à dire la ferme constance de ceux qui prenoient la ville en garde, les grands moyens qu'ils auoient de se bien defendre; le petit attirail d'artillerie, de munitions, de pionniers, & autres choses necessaires pour assaillir.

En fin
ces per
La vil
des au
se leur
& com
nouue
serte p
Capitai
mortali
voicy-q
run de l
de desca
mité de
sipation
d'icelle
gager l
portan
enferr
IL
Franç
dispute
vienn
daigner
monter
salue d
nez, p
de ser
cinq
homme
plu
Sept
ON
ces pre

EN fin la pluralité des voix l'emporta. Les Prin-^{1569.}
ces perdent quelques semaines deuant Poictiers.
La ville est commadée de montagnes incommo-
des aux assiegez : mais la batterie lente & molla-
se leur donnant loisir de se fortifier à la breche,
& contraignant les assaillans de faire ailleurs
nouueaux efforts avec pareil succez ; desia la di-
serte pressoit les citadins affoiblis de plusieurs
Capitaines avec grand nombre de soldats, & la
mortalité affligeoit le camp des Princes : comme
voicy-que ceux-là rencontrent vn moyen oppor-
tun de liberté ; & ceux-cy vn plus honnestes sujet
de descamper. Le Duc d'Anjou scachant l'extré-
mité des assiegez, & le commencement de dis-
sipation en l'armée Protestante, pousse les Chefs
d'icelle à prendre de deux aduis l'vn ; ou de des-
gager Poictiers, ou de laisser perdre vne place im-
portante où plusieurs de leurs confidents estoient
enserrez.

IL assiege Chastelleraud, & faict breche, les
François en veulent la poincte, les Italiens la
disputent, en fin le sort du dé la leur donne. Ils <sup>De Chastel-
lraud.</sup>
viennent brauement à l'assaut, les François des-
daignent de les suiure : & les assaillis les laissent
monter iusques à la breche : mais d'une brusque
salue de scoppeterie terrassent les plus determi-
nez, puis à coups de main contraignent les autres
de se retirer en confusion, laissant sur la breche
cinq enseignes, plus de deux cents cinquante
hommes morts, & grand nombre de blesez, dōt
plusieurs moururent en suite. Ce fut le vij. iour de
Septembre.

ON preparoit vn autre effort, comme les Prin-
ces prenans ce second assaut pour legitime motif,

1569. leuent le siege duquel les assiegeans n'estoient moins empeschez de sortir avec honneur, que les assiegez se sentoient pressez d'extreme necessité. Le Duc aussi n'ayât encore son armée complete. & voyant son dessein accompli, desloge toute nuit, se retire à la Celle en Touraine, passe la Vienne & la Creuse, loge ses troupes & son artillerie en lieu fort aduantageux, ramasse toutes ses bandes auparauant esparées; & desia se fraye le chemin pour descendre à vne seconde bataille & notable victoire.

LES Princes aduertis de ceste soudaine retraite, la prennent pour vne espece de fuite; marchent aussi toute nuit en queue, traient les riuieres, & se rangent en bataille pour y forcer le Duc, ou le faire retirer à Tours, où le Roy seiournoit alors.

OR voila les deux armées en bataille, mais entr'elles vn ruisseau faisoit le pays marescageux & fort incommode pour vn combat general, on n'y pouuoit passer qu'à la file, & point de moyen d'y mener le canon sans danger de le perdre. Le Duc qui d'ailleurs estoit logé dans la Celle, village bien retranché, flanqué, gabionné; couuert d'un costé de la riuere, & d'un bois de l'autre, ne pouuoit par aucunes escarmouches estre induit à mordre qu'il n'eust au preallable recueilly toutes ses forces.

*Journée de
Montcontour.*

AINSI les Princes à faute de viures repassent la Creuse & la Vienne, puis se logent à Faye la Vienneuse; & de là (le pays estant mangé & de mauuaise assiete) passent à Montcontour, logis aduantageux & pour la situation & pour la commodité des viures. Le Duc poursuit à son tour,

& par la
garde
ment
te avec
siers;
presqu
mée de
ler; &
seulem
loit à va

L'AD
presenc
ge, on
nepou
pent à
laissent
cheuau
Suisses
Prince
mille a
pieces

Co
cy de
se prese
party P
ral (ce
les renf
grossyn
c'est le
avec p
plus on
et la v
D
ruine

& par sa vifteffe trompe les ennemis. Son Avant-^{1569.}garde conduite par Biron les rencontre inopinément à S. Cere : charge Mouy qui faisoit la retraite avec trois cents cheuaux & deux cents archufiers ; luy tuë enuiron cinquante gendarmes & prefquës tous les pietons, eftonne tellement l'armée des Princes, que chacun commence à branfler ; & fans vn deftroit où vingt hōmes pouuoient feulemēt paſſer de front, dès lors tout ſ'eſcouloit à vau-de-route.

L'ADMIRAL accourt à ce deſordre, & par ſa preſence accoiſe ces courages eſperdus. On charge, on recharge deux & trois fois à ce paſſage : & ne pouuant eſtre emporté, les deux armées campent à la portée du mouſquet ſeulemēt, & le laiſſent entredeux. Le Duc auoit huit à neuf mil cheuaux, dixſept à dixhuit mil pietons, François, Suiſſes, Italiens, & quinze piéces d'artillerie. Les Princes ſix mil cheuaux François & Reîtres, dix mille archuſiers François & Landſcnets, & vnze piéces de canons.

COMME ces armées ſ'entreregardent, voycy deux gentils-hommes fuiuant le camp du Duc, ſe preſentent aux premiers qu'ils rencontrent du party Proteſtant ; & *Aduertiſſez Monsieur l'Admiral* (ce diſent-ils) *qu'il ſe donne garde de combattre, car les renforts nouuellement arriuez ont merueilleuſement groſſy noſtre armée, qu'il temporife ſeulemēt vn mois, c'eſt le terme que la Nobleſſe a donné à Monsieur le Duc avec proteſtation de ſ'employer durant iceluy ; mais non plus outre. Alors il ſera contrainct de venir à la paix, & la vous ottroyer auantageuſe.*

DE deux conſeils ceux qui tendent à leur ruine ſuiuent ordinairement le pire. On don-

Incident notable.

1569. ne cest aduis à l'Admiral ; il le gousté , & desiré qu'on le suiue, aussi font les plus moderez, & que dès neuf heures du soir on prenne le chemin d'Eruaux, interposant la riuere qui y passe entre les deux armées. Autres plus bouillans repartent, Que ces retraictes nocturnes espouuantent ceux qui les font, preiudicient à leur reputation, augmentent les courages ennemis, qu'il faut partir seulement au poinct du iour. D'ailleurs, que ce pouuoit estre vn artifice de gents appostez pour intimider leurs troupes : & que l'aduis venant de personnes suspectes accoustumées à tromperies, estoit aussi suspecte & mesprisable.

CESTE diuersité de volonteز trauerçoit l'Admiral, voicy qui l'affligeoit plus viuement. Les Reîtres se mutinoient à faute de payement, les Landsknets faisoient refus de marcher : trois ou quatre Regimēs François des pais plus esloignez auoient demandé leur congé, plusieurs Gentilshommes festoyent retirez en leurs maisons. Et qui plus est le Duc approchoit.

L'ADMIRAL doncques supplie les Princes qui estoient à Parthenay de venir en l'armée, afin que par leur presence ils la contiennēt en deuoir. Ils amènent cent cinquante bons cheuaux, mais tandis que l'Admiral travaille à pacifier le tumulte des Alemands, enuiron deux heures se perdent, & font que les troupes ne peuuent gagner vn lieu auantageux qu'on auoit recogneu près d'Eruaux, où malaisément les eust-on combatus.

Ce grabuge appaisé, l'armée prend le chemin d'Eruaux le iij. Octobre, & descouure celle du Duc qui sauançoit. On faict retirer les Princes encore trop ieunes (mais sous-ombre de les conduire

L
duire a
se reti
couue
uantg
nettes
droit
te Luc
ce det
amene
mesme
dure en
bleste a
champ
pourue
grand
ces, pa
les enf
se sau
uec tr
siours
refuge
C
ceste i
uiron
uau, c
Puigre
l'auan
pagnie
nier a
Reitr
stant
ua du
rie; m

duire avec plus d'assurance, beaucoup de gents ^{1569.}
 se retirent avec eux.) On se range en vn vallon à
 couuert des canonnades. Et sur l'approche de l'a-
 uantgarde du Duc qui consistoit de dix-neuf cor-
 nettes de Reitres en deux escadrons marchans
 droit contre l'Admiral, l'Admiral mède au Com-
 te Ludovic qui menoit la bataille, qu'il le renfor-
 ce de trois cornettes. Le Comte obeit, mais ils les
 amene en personne: & n'a si tost desplacé que luy
 mesme demeure obligé dans la meslée, le conflict
 dure enuiron trois quarts d'heure, l'Admiral est
 blessé au visage, la cauallerie renuersée quitte le
 champ: la bataille faict vn grand effort, mais des-
 pourueüe de Chef est contrainte ceder au plus
 grand nombre. L'Infanterie partie taillée en pie-
 ces, partie esparse qui çà qui là, l'artillerie perduë;
 les enseignes emportees, tout fait iour, tout fuit, &
 se sauue qui peut. Le Comte Ludovic se retire a-
 uec trois mil cheuaux en vn corps, tournant tou-
 siours teste aux poursuiuans, & gagne Parthenay,
 refuge des autres pieces sauuées du naufrage.

*Faute du
Comte Ludo-
vic.*

QVATRE mille Landsknets moururent en
 ceste iournée, quinze cents soldats François; en-
 uiron trois cens gens d'armes; beaucoup de che-
 uaux, de valets, de goujats. D'hommes de nom,
 Puigreffier, Biron frere de celuy qui conduisoit
 l'auant-garde, Sainct Bonnet cornette de la com-
 pagnie de l'Admiral. La Nouë derechef prison-
 nier avec Acier & plusieurs autres; le bagage des
 Reitres entierement pillé; celuy des François es-
 tant plus auancé vers Niort & Parthenay, se sau-
 ua du peril. Le Duc n'y perdit gueres d'Infante-
 rie; mais de cauallerie, cinq à six cents, & deux

1569. fois autant de bleſſez, dont la plus-part mourut
 en ſuite, l'aiſné Rheingraue, le Marquis de Bade,
 Clermont de Dauphiné, peu d'autres de qualité.

*Fautes nota-
bles.*

IL aduient peu ſouuent qu'on ſcache bien
 recueillir les fruits d'une ſignalée victoire. L'In-
 fanterie des Proteſtans eſtoit diſſipée ; & leurs
 gents de cheual, Reitres pour la plus-part, meſ-
 contents pour le deffaut de leur ſolde, & perte de
 leur bagage. Vne chaude pourſuite euſt en appa-
 rence produit de deux effects l'un ; ou leur def-
 faite, ou leur retraite en Allemagne, deux mois de
 paye les y pouuoient faire condeſcendre. Et laiſſer
 le reſidu de ces forces à la deuotion des Chefs en-
 cores entiers, c'eſtoit donner moyen à l'Admiral,
 aduiſé chef de guerre, de recueillir les pieces du
 naufrage, radouer le vaiſſeau deſbrifé ; puis au
 Printemps rejeter nouuelles troupes aux chāps,
 rauager diuerſes prouinces, & porter en fin la
 guerre aux portes de Paris, ioint que ces courages
 abatus ſe reſueilleroiēt en bref par la preſence de
 leurs Princes, au lieu que ſur ceſte fraiſche espou-
 uante on les pouuoit renfermer en quelque place
 qui donneroit acheuement à la guerre.

*Victoires ſui-
uantes la ba-
taille.*

AINSI diſcouroient les mieux aduiſez, mais
 les autres trouuans aiſée en ceſt effroy la reprise
 des places occupees par les Princes en Poictou,
 Xaintonge, Angoulmois, le Duc ſuit leur reſolu-
 tion ; & pour premices de conqueſte ſ'achemine à
 Parthenay, mais il n'y trouue que le nid, place
 vuide & portes ouuertes, les Princes au premier
 bruit auoient gagné Niort, & de là S. Ian d'An-
 gely.

LE Baron de Mirebeau gardoit Luſignan, place

ſuffi-
meſ-
ſem-
Lan-
cinc-
& d-
en ſu-
N-
uoit e-
coure-
tes, &
reuers-
temps-
ſe fera-
vn au-
& de-
ſeil d-
pres-
aban-
Duc-
ſons c-
che-p-
Cleru-
corps-
drent-
uerſez-
la Cha-
M-
ſix à-
Auue-
ſous-
porta-
ces les-
venir

suffisante pour acquerir beaucoup de reputation, 1569.
mesmes à l'un des moins valeureux Capitaines, les
semonses neantmoins & parlemens du ieune de
Lansac effectuerent enuers ce Baron plus que les
cinq mil coups de canon des Ducs de Martigues
& d'Aumale contre Pilles, ainsi que nous verrons
en suite:

N I O R T sommé branfle desia; & Mouy qui l'a-
uoit en garde, estant sorti contre quelques avant-
coureurs qui festoient aduancés iusques aux por-
tes, & proditoirement blessé d'un pistolet par Mau-
reurs Gentil-homme de Brie (qui depuis peu de
temps festoit rendu sous la cornette d'iceluy ; &
se fera dans peu d'années renommer encore pour
vn autre acte secondant le premier en traistresse
& detestable meschanceté) se retirant par le con-
seil des Princes à la Rochelle, où peu de iours a-
pres sa blesseure le porta dans le cercueil ; la ville
abandonnée reueint sans peine en la puissance du
Duc. Puuiault quittant aussi Fontenay, les garni-
sons de Chastellerauld, de Chauigny, de la Ro-
che-posé, du Chasteau d'Angle, de Pruilly, de
Cleruant & autres petites places deslogerent en
corps, & sous la conduite de Briquemault vein-
drent faire teste dans Sancerre & la Charité, tra-
uersez en chemin par les communes du Berry &
la Chastre Gouverneur du pais.

M O N B R V N, Mirabel, Verbelay, & quelques
six à sept cents cheuaux de Dauphiné, Viuaretz
Auvergne, Languedoc, regagnerent leurs foyers,
sous couleur de pouruoir à quelques places im-
portantes en leurs marches, & faciliter aux Prin-
ces les chemins qu'ils pretendoyent suiure pour
venir hiiurner en la Limagne d'Auvergne, fils

1569. n'eussent changé de desseing, nous verrons en bref qu'elle route ils prindtent apres leur defroute.

*Prinse de
Nismes par
les Prote-
stants.*

NISMES reueint adonc en la puissance des Protestans. Vn soldat auanturier ouurit hazardeusement à diuerses nuiçts avec vne lime sourde vn treillis de fer qui fermoit au pied de la muraille de la ville, vn pertuis par où couloit d'une fontaine du dehors vn petit ruisseau pour la commodité des habitans. L'ouuerture faite, Sainct Cosme, Chailly, Mingelle & autres Capitaines, entrēt, taillent en pieces vn corps de garde vers la porte des Carmes; en forcent vn autre près celle de la Couronne: ouurent la porte, introduisent leurs hommes demeurez hors la ville, & s'en rendent possesseurs au preiudice de sainct André Gouverneur, qui n'ayt eu loisir de s'escouler au chasteau, se rompit le col en sautāt la muraille; & son Lieutenant, la cuisse. Astoul Capitaine du Chasteau se mainteint près de trois mois contre la ville, en fin desnüé d'hommes, partie perdus en diuers accidens, partie morts ou languissans de maladie; & bon nombre acrauanté sous vne mine, il se rendit vies & bagues sauues.

*Siege de
Vezelay.*

D'AUTRE costé Sañsac en vertu du mandement qu'il auoit du Duc, d'enleuer aux Protestās ce qu'ils occupoient delà Loire, auoit prins Douzy, place abandonnée, puis Noyers par composition, composition toutes-fois mal obseruée: la plus-part des soldats furent menez à Troys en Champagne; & plus de soixante passans par les ruës, abandonnez à la violence du peuple. Mais Vezelay est trop hault iuché sur la croupe d'une roide montagne n'ayant qu'une auenuë. Du Tar

rot, & quelques autres Gentils-hommes voisins ^{1569.}
Protestans s'en estoient n'agueres emparez : &
Blosset, Sarrafin, Besanson & Ribompierre Ca-
pitaines le defendoyent. Sansac fait neant-
moins ses approches avec trois compagnies,
mais d'abord les assiegez l'escornent de deux
compagnies, en tuent les Capitaines & qua-
rante soldats, la troisieme esparles emmy les vi-
gnes se retirà sur le soir. Il reuiet avec plus de
forces, fait sa batterie, ouure deux breches, donne
l'assaut & l'escalade, mais pour neant; il y perd
plus de trois cents hommes: & les assaillis, Sara-
zin avec enuiron trente soldats. Sansac change &
rechange de batterie, essaye encòre vn autre as-
sault; & còme du premier en est avec perte
honteusement repoussé, mais non rebuté. Quel-
ques siens confidens de la ville luy donnent ad-
uis. Que la plus-part des Gentils-hommes ont
pris la campagne. Le voici reuenir encòre
avec nouuelle artillerie (la siennè estoit ou esuen-
rée ou creuee) nouuelles munitions, nouuelles
forces. Douze pieces de canon commencent
vne longue & furieuse batterie, abatent les de-
fences, agrandissent les premieres breches, es-
planent les rempars. Il donne vn assault general,
mais le siege de la Charité rendoit les efforts de
l'assaillant mesprisables aux assiegez, plus il sy
roidit, plus il les obstine. Trois mil coups de ca-
non ne rauallent riende leur courage, au contrai-
re, la mort de quinze cents des soldats assaillans,
eschauffe l'ardeur de Vezelois, ils renuersent les
siens; luy tuët les plus braues, aux rempars, sur la
breche, d'as le fossé, puis Sásac còtraint de reculer,
se contente de les bloquer sur la fin de l'annee.

*Honteux à
Sansac.*

1569. Briquemaut & Guerchy Gouverneur de la Charité leur donnerent en suite quelque rafraichissement.

*Siege de S.
Ien d'An-
gely.*

LES guerres ciuilles ne sont qu'un perpetuel flux & reflux de pertes & conquests. Poitiers auoit esté un theatre sur lequel les Princes auoient à leur ruine ioué le premier acte de leur tragedie; voicy que maintenant au reciproque S. Ien d'Angely s'en va terminer les victoires du Duc d'Anjou. Le Duc enflé de la prosperité de ses armes vient le xvi. d'Octobre assieger S. Ien: mais il n'en trouue pas les approches tant aisées que des autres. Piles y commandoit; qui par sorties & diuerses escarmouches fait sentir qu'il ny falloit venir sans mouffles. Au premier assault il leur tué plusieurs Capitaines & des meilleurs soldats. Mōtesquiou (celuy qui par l'assassin du feu Prince de Condé fest fait renommer) y mourut, mais trop honorablement pour luy. En fin Biron general de l'artillerie voyant la resolution des assiegez ne tourner qu'en ruine aux assiegeans, moyēna trefues, au bout desquelles Piles rendroit la ville si dās le terme secours ne luy venoit, ou responce de la part des Princes. Le iour escheoit cōme voicy S. Seuerin conduisant quarante cheuaux, deçoit industrieusement les sentinelles & gardes, & sous le nom d'amy s'escoule dextrement dans la ville. Ainsi les ostages reciproquement rendus, les assiegeans recommencent faire ouyr la fureur de leurs canons; & les assiegez, à remuer terre, remparer, contretonner, avec telle ardeur que Sebastien de Luxembourg Duc de Martigues & Gouverneur de Bretagne trouua ceste ville fatale pour le coucher au sepulcre de ses ancestres.

*Mort du
Duc de
Martignes.*

DURANT ceste batterie la Roine voulut honorer ce siege par la presence du Roy son fils, alors aagé de dix-neuf ans, mais ce ne fut qu'engendrer vne ialousie entre les deux freres. Charles estoit brusque, vehement, & quelque peu rebours: Henry, plus docile & debonnaire, & Charles dès-lors se persuadoit que sa mere luy voulust bien faire boire de la honte à S. Iau d'Angely, pour fauoriser d'autant le Duc son puisné dont elle monstroît aimer l'auancemēt, les annees suivantes nous apprendront que ceste impression poussera Charles à mieux aimer son frere esloigné vers le Septentrion, que par sa presence posseder les affections de la mere, & prendre autorité dans ce Royaume.

S. Iau red.

FINALEMENT le deuxiesme Decembre apres deux mois de siege le Roy signa leur capitulation: *Qu'ils sortiroient bagues sauues, avec armes cheuaux, enseignes desployées, & de quatre mois ne porteroient les armes pour la cause de la Religion pretendue reformée.* Mais autant que ce siege est signalé, pour auoir esté non moins valeureusement soustenu que poursuui: autant est signalée la contrauētion tumultuairement faite à la foy solennellement donnée par sa Majesté. A la sortie on les deualise de leurs armes, habits, argent, le Duc d'Aumale & le Marechal de Vieille-ville ne sont bastans de faire entretenir la promesse du Roy, la presence du Duc d'Anjou mesme ne peut contenir l'insolence des pillards. On pille leurs bagages, on ravuit leurs cheuaux, on despoüille leurs hommes. Et pour comble, le regiment de Sarrieu logé dans S. Iulian à demie lieuë de là, vient à la trauerse, les bat, meurtrit; en tuë, en iette dans la riuierē, &

*Composition
tion Stulee.*

1570. bien aise qui peut eschapper en chemise pour gagner Angoulesme, d'où Piles & quelques autres se tenans à l'occasiō d'un si lasche & indigne traitement contre le droict des armes, affranchis des termes ausquels la capitulation les auoit obligez allerent trouuer les Princes pour receuoir leurs commandemens. L'histoire marque plus de dix mil hommes de guerre perdus deuāt S. Iean: cinq mil coups de canon tirez: vingt-cinq ou trente commissaires de l'artillerie tuez en leur deuoir, plusieurs desbandez, & le camp sur la fin amoindri de dix-huit à vingt mil hommes. L'armee en suite mattée de fatigue & pressée de disette & d'autres incommoditez, deslogeant de sainct Iean d'Angely donna loisir aux Princes d'auiser à leur voyage, & le Roy se retirant à Angers, y assigna les deputez des Princes pour ouurir l'annee suivante par la continuation du traité de paix commencé dès le mois de Nouembre.

*Parlement
de Paix.*

BEAUVAIS la Nocle, & Theligny sy trouuent en Feurier: mais pour response ne remportent aux Protestans, qu'une liberté de viure dans le Royaume exempts d'estre recherchez en leurs maisons, & pour seureté, deux villes que Biron nommeroit, esquelles ils pourroyent faire ce que bon leur sembleroit, sans contreuenir toutesfois à l'auctorité du Roy, ny au repos public, offrant sa Majesté, les restablir en leurs charges, horsmis celles dont ils auroyent esté démis par iustice, & les deniers prouenans des ventes d'icelles, touchez par le commendement du Roy: mais defendant autre exercice de religion que de la Catholique Apostolique & Romaine; bannissant les Ministres hors du Royau-

1567.

me; & demandant qu'on se desarme, qu'on renuoye sans delay les forces estrangeres; qu'on rende toutes les villes occupées par la violence des armes. Cependant postes couroient en Angleterre, en Allemagne, & pour diuertir ou retarder le secours que les Protestans pouuoient esperer de là, le bruit vole que la paix est faicte en France.

AINSI les Princes & l'Admiral iugeans que s'estoient amusemens pour reculer leurs affaires; *Qui rallume la guerre.* chacun se prepare à derechef endosser le harnois, leurs forces estoient esparées en diuerses prouinces, celles des enuirs de Bourges entreprennent sur la ville, sous la pratique d'un soldat, *Entreprise sur Bourges, funeste aux entrepre- neurs.* qui par contr'intelligence leur faict perdre à l'entrée & sous la grille enuiron trente hommes, & autant de prisonniers. Ainsi tel cuidè prendre qui se trouue prins.

LA reduction de tout le Poitou auoit aussi produit au Roy la cōqueste de Maras & du Chasteau de Beauvoir sur mer. Angoulesme & la Rochelle restoient seules aux Protestans, on les auoit seurez de Lusignan; mais Blaye, Taillebourg, les isles de Xaintonge, Marennes, & Brouage estoient encore à leur deuotion. Pour essayer en suite la Rochelle, le Roy menace par lettres & leurre par promesses les Gouverneurs de Blaye & Taillebourg, Pardaillan & Romegou. Ils respondent (dit l'histoire) sagement au Roy; & courageusement à Lansac: *Guerre en Poitou.* Vous ne scauriez auoir plus grand regret (ce dit Pardaillan) d'entreprendre de me forcer, en ceste place, que i'en auray de la honte, perte, dommage & confusion que ie vous y feray receuoir; & à tout autre qui l'entreprendra. Romegou parle en mesme

1570. sens. L'effect estoit plus à craindre que les paroles, tant y a que ceste hardie bouttée reteint par vne egale contrequarre les armes de Lansac en leur fourreau. Les Isles auoient grandement incommodé le siege de S. Ian d'Angely, & les Landscnets eschappez de Montcontour y estoient disperséz. Le Comte du Lude, Puigaillard, la Riuiere Puitaillé Gouverneurs l'un d'Angers, l'autre de Marans, avec huit cornettes de cauallerie & vingt enseignes de pietons, forcent lescdites isles, & diminuent si bien le nombre des assaillis que leurs restes ne comptent plus qu'environ trois cents hommes de combat.

LA Nouë Lieutenant des Princes en Guyenne meditoit de reeonquerir Broüage, place de grande importance aux Rochelois, comme le Baron de la Garde entreprenant au reciproque sur Tonne-Charante, les desseins de l'un & de l'autre tournent reciproquement en fumée.

VOILA donc la Rochelle bloquée de toutes parts. Le Lude & Puigaillard auoient vne armée en Poitou: la Riuiere-Puitaillé l'aîné tenoit Marans & autres places voisines: le ieune commandoit à Broüage. Landereau Vice-admiral tenoit Olone. Les Bretons & Bourdelois couppoient sur mer les viures aux Rochelois, la Garde lors General des galeres couroit souuent iusques à leur port, mais pour les presser de toutes parts, il se fust volontiers veu maistre de Tonne-Charante. La Nouë en auoit entrepris la defense, qui sçachant le desseing du Baron, affusta tellement ses arcbusiers, qu'à la premiere descente de leurs ennemis ils tuerent leurs chefs & plusieurs autres, donnerēt liberté aux forçats, se firent maistres de

la galere
tez, la
deliber
rir que
depuis
ses les
par for
ses. A
ne fit ri

Av c
à Nouai
conduit
prise de
uerneur
lé n'agu
queste
fines,
stendre
d'Olon
bons v
bon no
leurs e
combat

Ces
uacque
de Vcl
moder
accou
ceux c
Genti
d'Itali
sa retr
LA
Talmo

la galere, & si l'ardeur ne les eust trop tost empor- 1570.
tez, la suite se venoit enfler dans la Charante; &
deliberez de prendre terre, ne pouuoient encou-
rir que la mort ou la prison. Ceste galere seruit
depuis à Romegou pour battre en plusieurs cour-
ses les Catholiques; & si la Garde n'effectua rien
par force, aussi peu valurent ses artifices & fines-
ses. Ainsi perdit-il temps, hommes, argent, &
ne fit rien qui vaille.

Au contraire, la defaite de quelques troupes *En Guienne,*
à Nouaillé par les arcbusiers de la Nouë sous la *Xaintonge,*
conduite de Scipion ingenieur Italien, & la re- *Angoumois.*
prise de Marans par la Nouë sur Chaperon Gou-
uerneur de la place apres la mort de l'aîné Puitail-
lé n'agueres decedé, enfanterent en suite la con-
queste de dix ou douze autres places circonui-
sines, & donnerent moyen aux Rochelois d'e-
stendre leurs coudées. Le pillage notamment
d'Olone les enrichit, les accommoda de quarante
bons vaisseaux, de quantité d'armes & canons, de
bon nombre de prisonniers; & diminua celuy de
leurs ennemis, d'environ quatre cents tuez au
combat.

Ces ressources pousserent Puigaillard & Fer-
uacques à former entreprinse sur Langõ & le Gué
de Veluyre; & par la reprise de Luçon incom-
moder derechef Marans & la Rochelle; si la Nouë
accourant n'eust brusquement enleué ce fort à
ceux qui venoient de l'occuper, & tué Sforce
Gentil-homme valeureux, chef d'une compagnie
d'Italiens qui l'estoient venu charger en queue à
sa retraite.

La Tour de Moric, le Chasteau de la Greue,
Talmond & le Chasteau de Chifé repris par

1570. Puigaillard compenserent la perte de Luçon : & les conquestes de Puigaillard furent est mesme temps contrequarrées par Puuault Gouverneur de Marans, en la mort du Capitaine Dante qui couroit tout le Poitou, route de sa compagnie, & blesseure de presque tous les membres d'icelle, & par Chaumont & Goulenes, sortis d'Angoulesme avec deux cornettes de cauallerie, en la mort aussi de Guitiniere Gouverneur de Saint Iean d'Angely, defaite du ieune de la Riuiere-Puitaillé route de leurs gents, & perte de deux drapeaux. Mais la mort du Capitaine l'Herbelete qui commandoit vne compagnie de François & deux d'Italiens, & la defaite de ses troupes par Coignées forty d'Angoulesme qui tenoit pour les Princes, signala la my-May, saison en laquelle fut remis sur le bureau le second pour parler de paix.

*Resourçe des
Protestans.*

- Le temps apporte diuerfes mutations : en voicy desormais qui fauorisent les Protestans, releuent leurs courages, fortifient leurs esperances ; & les Catholiques se trouuent à recommencer. Le Roy s'ennuioit de ceste vicissitudinaire cōtinuité d'armes, elle destournoit de son obeyssance l'affectiō de ses peuples, ruinoit ses prouinces, espuisoit ses finances, consumoit ses forces. La Roine-mere notamment depuis la iournée de Meaux nourrissoit tousiours en son cœur vn feu de vangeance, elle estoit extrêmement indignée, que les Protestans eussent dès le commencement des premiers troubles si violemment contrelutté ses appetits de dominer par la mutuelle ruine d'vns & d'autres. Mais il y auoit de la peine & du peril à matter

les Chef
coup d'
part ne
à l'effe
& de se
menço
repos p
d'vn &
courage
& de ceu
frayoyer
Ortandi
pitez, l'
trouaille
lesdits
iournée

Vn
d'vne m
puis se
grande
resoluer
leur pro
homme
& consu
prinse d

MA
des Gra
nant d'
vn pais
est con
font co
picorée
lente es
feux h

les Chefs Protestans, beaucoup d'assassins, beaucoup d'empoisonneurs se presentoient : la plupart neantmoins saignoit du nez quand ce venoit à l'effect. D'avantage les Princes croissoient d'âge & de sens, ils se façonnoient aux affaires, il commençoient à cognoistre les amis & ennemis du repos public. Et d'autre-part plusieurs Seigneurs d'un & d'autre party taschoient de temperer les courages & des plus affectionnez au bien public, & de ceux qui parmy ces confusions inciviles se frayoyent un chemin à leurs desseins ambitieux. Or tandis que Biron & Theligny principaux députez, l'un pour le Roy, l'autre pour les Princes, trauvaillent à la paix, voyons le grand chemin où lesdits Princes porterent leurs armes depuis la journée de Montcontour iusques à la paix.

UNE petite pelote de neige roulant du faiste d'une montagne en bas, grossit en peu de temps, puis se rend capable de soutenir & rompre un grand effort. Ainsi le conseil auquel les Princes se resoluent, de s'elongner de l'armée victorieuse, leur proufita beaucoup, car ils asséurerent leurs hommes, se renforcèrent de nouvelles troupes, & consumerent leurs ennemis es prises & reprises des places qu'ils auoient occupees.

M A I S tousiours les peuples boient la fureur des Grands. L'Agenois & le Quercy sert maintenant d'utile séjour aux Protestans, ils y trouuent un pais gras & frais, où par la proye de ce qui leur est contraire, ils restaurent leurs personnes, & font corps nouveaux. Ce ne sont que courses, picorées, rauages sur l'ennemy : mais guerre violente es enuiros de Toulouse; & particulieremēt, feux horribles aux maisons des gents de la

*Voyage des
princes apres
la bataille.*

EG

1570. Cour de Parlement. *Ils ont esté* (disoient les Protestans) *tres-ardents à brusler ceux de nostre religion, decapiter le Capitaine Rapin qui leur portoit l'edict de paix de par le Roy, & commettre beaucoup d'autres insolences desquelles l'opportunité crie & donne maintenant vengeance.* Certes la iustice diuine ottroye souuent quelque desirée rencontre pour se ressentir d'une indignité receüe. Le Mareschal d'Anville, la Vallette, & autres chefs de qualité, faisoient quelques sorties avec diuers & variables effects: mais de peur de surprise sans beaucoup eslogner leurs murailles.

Leurs victoires.

CARMAIN, Oriac, la Faye, Lesbos, Montestruc, & generally tout ce qu'ils assiegent (horsmis S. Felix; d'où les Gascons furent repoussez en l'assaut, avec perte de cinquante hommes, & le Vicomte de Montclar blessé, dont il mourut à Castres) est forcé, & les restans taillez en pieces.

D'Escars, Pompadour, la Vauguyon & autres qui commandoient trois mil hommes; donnoient beaucoup de trauerses aux Protestans durant leur sejour en Albigeois, & pour contrequarrer les Princes renforcez de cinq à six cents cheuaux que Beaudiné & Renty leur amenerent de la Rochelle, despeschent Piles en la Comté de Roussillon, qui par diuers saccagemens incommoda grandement les Espagnols, pendant que les Deputez du Roy communiquoient pres de Carcassonne avec Theligny, Beauuais & la Chasseriere, lesquels s'acheminans en suite vers sa Majesté, conclurent ce que nous verrons en bref.

LE Languedoc, Viuaréz & Dauphiné ayans renforcé l'armée d'environ trois mil arcbusiers

la plus
me, au
ueur d
Pusin
difficu
ral for
iusqu'a
rests; l
de quin
rité & g
de Briq
seruira p
IL ser
la paix s
desseing
l'infante
uançois
randis
des, &
trouue
auoit en
du Roy
empesch
choit la
poient à
te qu'il
desquel
diuerses
certains
chal, la
de abat
& d'abo
quemau
lenlis sc

la plus-part montez aux despends du bon-homme, au lieu de ceux que Mombrun auoit à la faueur du fort qu'il edifia sur le Rhone vis-à-vis du Pulin, emmenez se rafraischir en leurs pays; les difficultez des montagnes surmontées, & l'Admiral sorty d'une griefue maladie qui l'auoit amené iusqu'aux portes du sepulchre à S. Estienne en Forests; l'armée se rend en Bourgongne, où grosse de quinze cents cheuaux legers venus de la Charité & garnisons circonuoinnes sous la conduite de Briquemault, elle rencontre vne occasion qui seruira pour auancer la paix.

Il sembloit aux Protestans mal-aisé d'obtenir la paix s'ils ne s'approchoient de Paris, & pour ce dessein l'Admiral auoit souffert presque toute l'infanterie s'accommoder de cheuaux, & s'auançoit à grandes iournées au cœur de la France, tandis qu'il voyoit les troupes fraisches, gaillardes; & pour les bons traitemens qu'elle auoit trouuez en ses logis, exempte de maladies. Mais il auoit en teste le Marechal de Cossé, Lieutenant du Roy en l'absence du Duc d'Anjou, qui pour empescher aux Princes l'approche de Paris, cherchoit la commodité de les combattre. Ils campoient à René le Duc, place non si forte d'affiète qu'il n'estimast les desloger à coups de canons, desquels les Princes estoient despourueus, & par diuerses charges de scoppeterie leur faire quitter certains passages qu'ils occupoient. Le Marechal, la Valette, Strossy, la Chastre, viennent à bride abatue fondre sur eux; chargent, rechargent, & d'abord les poussent hors d'un passage. Briquemault Marechal de camp, Montgommery, Lenlis soustiennent le choc, tuent, blessent, pren-

*Rencontre
de René le
Duc.*

1568. nent plusieurs ; & par ceste ferme resolution font paroistre que leurs logis ne sont forçables.

*Trefue aux
armees.
E*

*Guerre en
Guyenne.*

Ainsi le Marechal sonne la retraite : & les Princes auxquels le séjour estoit nuisible, réforcent de quelques nouvelles cōpagnies tirées de la Charité, Sancerre, Antrain, Vezelay, & autres places du party, saccommoderent de quelques canons, & tournerent teste vers Paris. Mais vne trefue de dix iours ensuiuiue arresta tous exploits de guerre entr'eux & le Marechal, pendant que le Baron de la Garde, Puigaillard & la Riuiere-Puitaillé, principaux ennemis des Protestans, taschoiēt à se rendre maistres en Guyenne & lieux circonuofins.

Pour ce dessein, apres auoir rompu les troupes de cheual & de pied conduittes par la Nouë, Soubize & Puuiault, & par vne honteuse chasse renfermé leurs cōpagnies dans la Rochelle, voicy qu'ils enleuēt tous les forts & places qu'on auoit emporté sur eux depuis la surprinse de Marans. Et pour reserrer d'auantage les Rochelois, dressent vn fort à Luçon sous la garde du Capitaine Mascarō.

Ils esperoient que ce fort seroit vn leurre pour attirer en campagne les Protestans, mais l'ayans basti sās cōtraste, Puigaillard essaye vn autre stratageme. Il retire ses forces au haut Poitou, seme le bruit que les Princes ont gagné vne grande victoire, & qu'il luy falloit au mandement du Roy, mener ses troupes en diligence. C'estoit afin que par vne forte embusche, & rebroussant chemin à l'improuiste il veinst heurter les Protestans, & les defist à leur premiere approche. La Nouë neantmoins & ses cōpagnons se tiennent pour ce coup clos & couverts ; & faisans reprendre haleine leurs

leurs
chasse
son fo
Ado
ble, se
enseig
qui lu
ment
menço
Nouë
iours &
demie
la leger
conde
Il feint
fièvre
de trai
honn
n'agu
doien
de la c
rer de
l'estat
assez fi
son irre
Puuiau
strant
rompr
Saint
porte
desor
le bou
rent à
Mais

leurs gents estonnez encore de leur dernière ^{1576.} chasse, laissent rallentir à Mascaron la garde de son fort.

Adonc la Nouë aduertit que le fort estoit forçable, sort de la Rochelle avec quatre cornetes, vnze enseignes Françoises & trois cents Landsknets qui luy restoient. Puigaillard rassemble brusquement ce qu'il peut de ses troupes qui desia commençoient à se desbander; & pour enclorre la Nouë entre Marans & Luçon, leur fait faire deux iours & vne nuict de chemin iusques à S. Gemme demie lieuë de Luçon, sans repaistre qu'vne fois à la legere. Icy sa seconde ruse de guerre ne luy seconde non plus heureusement que la premiere. Il feint le malade, & fait courir le bruit qu'vne fièvre chaude le detient au liët, puis sous ombre de traicter la deliurance de la Roussiere Gentilhomme Poiteuin & autres que Puuault auoit n'aguères prins en vne rencontre, ainsi qu'ils cuident auoir & donner à Puigaillard le passe-téps de la chasse, enuoye vn trompette pour les asseurer de ceste maladie pretendue, & descouurir l'estat des assiegeans. Mais cet espion n'estoit pas assez fin, il sentrecoupe en ses responces, & par son irresolution eueute les mines de son maistre. Puuault en tire la verité par force: puis remonstrant qu'ils auoient affaire à gents harassés & rompus de la fatigue du chemin, ils deslogent de Sainte Gemme pour ioindre la Nouë. On rapporte à Puigaillard que l'ennemy fuit & se retire desordre à Marans. Il approche, entre dans le bourg; & n'y trouuans que le nid, les vns courent à la viande, les autres gaignent la plume. Mais voicy contraire aduis; Que l'ennemy est

Fort de Luçon assiége.

Journée de Luçon.

1570. pres, & en bataille. De faict la Nouë auoit logé les gents à la faueur des fossez, halliers & buissons qui bornent le vignoble du pais, où la caualerie de Puigaillard ne pouuoit passer qu'à la file. La Nouë commande la charge: Saint Estienne & Bruneliere la commencent sur cent cinquante maistres des premieres troupes de Puigaillard, & les esbranlent. Puuault les enfonce, en tue les vns, donne l'espouuante aux autres. Puigaillard & les mieux montéz fuyent iusqu'à Fontenay quatre lieues de là, l'infanterie enclose de toutes parts, & rompuë par la caualerie, fait iour incontinent, & demeure à la mercy sans mercy notamment des Landsknets, qui vangent sur elle le sang de leurs compatriotes espendu par Montcontour. Seize enseignes & deux cornettes y furent prinſes. Cinq cents vieux soldats tuez sur la place, & trente gent-d'armes avec plusieurs chefs & membres des regimens & compagnies. Sept à huit cents prisonniers renuoyez le baston blanc au poing, le fort assailly brusquement, & rendu par Mascaron, adiousta quatre enseignes à la victoire, & ceste victoire enfanta consequemment la conqueste de Fontenay le Comte, d'où les assiegez se retirerent à Niort, ayant la Nouë perdu le bras gauche en ce siege.

*Prinſe du
fort.*

OLERON, Marennes, Soubize & Broüage vindrēt à leur tour en la puissance des victorieux; où la mort de la Riniere-Puitailé compensa la blesseure de la Nouë. En somme par la reprinſe de tout ce que le Roy tenoit autour de la Rochelle; les Protestans renfermerent les Catholiques dedans l'encloſ de S. Ian d'Angely,

LE Prince Dauphin d'Auuergne descendoit en

Poit
& ra
toye
nou
& le
l'vnz
des
hor
C
deſeu
Charit
deux a
pau
d'icel
rent c
Lorra
T
ne fa
pagn
ſon d
telle d
la ville
bch la
LA
de l'Ed
Brique
Cauag
millai
Mais
parau
tr'aut
maistr
aduise
l'Am

Poitou pour restaurer la dissipatiō de Puigaillard, 1571.
 & rallier les forces du Comte du Lude qui ne ba-
 toyent plus que d'un aile; afin d'essayer quelque *Troisième e-*
 nouvel effort; comme la paix arrestée entre le Roy *dict de paci-*
 & les Princes arresta le cours de leurs trophées, & *fication.*
 l'unziesme d'Adust suspendit les armes pour les
 desgaigner derechef avec une plus indigne & plus
 horrible procédure deux ans apres.

Ce troisieme edict de paix eut quatre villes
 de seureté, la Rochelle, Montauban, Cognac, la
 Charité, pour estre gardées au nom des Princes
 deux ans entiers, & les Princes avec les princi-
 paux Chefs Protestās attendans la pleine executiō
 d'iceluy se retirèrent à la Rochelle: les armées fu-
 rent cassées, & les estrangers conduits iusqu'en
 Lorraine.

Tout apres l'Empereur Maximilian II. don-
 ne sa fille aisnée en mariage à Philippe Roy d'Es-
 pagne (ainsi l'oncle espousa sa niece, mais la mai-
 son d'Autriche a maintes-fois aisément obtenu
 telle dispense) & nostre Charles print à femme en
 la ville de Meziere sur la fin de Nouëmbre Eliza-
 beth la puisnée, sage & vertueuse Princesse.

La paix estoit, mais non l'entiere obseruation
 de l'Edict: ainsi les Princes enuoyerent en Cour
 Briquemaut, Theligny, Beauuais la Nocle, &
 Cauagnes, à leur instance le Roy depescha Com-
 missaires par toutes les Prouinces du Royaume.
 Mais aucuns d'entr'eux auoient peu d'années au-
 parauant condamné l'Admiral à estre pendu. En-
 tr'autres le Marechal de Cossé, & la Proutiere
 maistre des Requestes, furent à la Rochelle, pour
 aduiser en general avec la Roine de Nauarre &
 l'Admiral aux moyens de maintenir le Royaume

1571.

*Traité de
mariage en-
tre Henry
Prince de
Navarre &
Marguerite
de Valois.*

en Paix : & particulièrement , pour faire ouuer-
ture du mariage entre Henry de Bourbon Prince
de Navarre, & Marguerite de Valois sœur du
Roy ; puis communiquer avec l'Admiral touchât
la guerre que sa Majesté disoit vouloir commen-
cer à l'Espagnol. es pais-bas, à la protection des-
quels il estoit grandement sollicité.

Le bon visage & les presens du Roy faicts aux
deputez (notamment à Theligny, qui sembloit
estre bien auant aux bonnes graces de sa Majesté,
aussi pouuoit-il beaucoup pour induire son beau-
pere futur à venir en Cour) font que retournez
à la Rochelle, ils magnifient la singuliere affectiō
& bien-vueillance de Charles enuers la Roine de
Navarre, les Princes, l'Admiral, & tous autres du
party : & les assurent par son commandement,
qu'il veut non seulement maintenir la paix, ains
la confirmer mesme par l'alliance de sa propre
sœur : & qu'il desire conferer de bouche avec
l'Admiral pour le faict de ceste nouvelle expedi-
tion Belgique, qu'ils se hastent doncques de l'al-
ler trouver. Et pour les anchrer plus ferme en ce-
ste creance, le Roy depesche Biron apres eux por-
ter la mesme parole, & qu'il procureroit enuers la
Roine sa mere & le Duc d'Anjou son frere, qu'ils
moderassent de iour à autre leurs rigueurs & mal-
talents ; & s'employeroit à la reconciliation du
Duc de Guise avec l'Admiral.

Ce moyen apparent d'establiir vne concorde
publique plaist à l'Admiral, estimant ce mariage
devoir estre le fondement d'une auguste & tres-
heureuse paix, & la Roine de Navarre craind des-
ja que le retardement estrange la volonté du
Roy. Mais l'accomplissement du mariage estoit

trauersé par quelques empeschemens. Le Pape ^{1571.} faisoit difficulté de bailler dispense, tant à cause de la consanguinité des parties (estant l'un petit-nepueu, & l'autre petite-fille de François I. Roy de France) comme pour la difference de leurs religions. La Roynie de Nauarre faisoit aussi scrupule de ceste disparité de religions, des ceremonies & du lieu de la solennité. Elle ne vouloit pas que le mariage fust célébré selon l'usage de l'Eglise Catholique; & redoutoit la ville de Paris comme tres-addonnée à sa religion, & de longue-main ennemie de la maison de Nauarre.

Au contraire, le Roy vouloit que Paris fust le theatre où ce notable acte fust solennellement célébré à la veüe de la capitale ville de son Royaume, & sans rien changer en la forme des mariages Royaux. En fin le respect des raisons ciuiles l'emporta.

Quant aux motifs de ceste guerre pretendue es Pays-bas, ils estoient specieux en apparence. Car outre ceste haine hereditaire des François contre les Espagnols, rafraischie par les outrages & guerres faites en France par Charles & Philippe son fils, dont la memoire estoit encore toute recente, on renouvelloit l'ancienne querelle de plusieurs possessions es Pays-bas dependans de ceste Couronne. Mais on alleguoit d'abondant des nouvelles causes qui sembloient legitimes pour rompre l'alliance des deux Rois: Que sa Majesté auoit eu tres-certain aduis du poison donné par Philippe à sa femme, sœur de nostre Charles à l'occasion de quelques griefs & sales soupçons.

*Pretextos
de la guerra
Belgique.*

1571.

Ces raisons auoyent apparence de verité, & l'Admiral, afin que les François (qui ne peuuent longuement viure chez eux en concorde mutuelle, & qui par vn lōg vsage de guerre ne halenoiet alors autre chose que la guerre) ne cherchassent quelque nouuelle semence de diuisions ciuiles, estimoit estre bon de diuertir ceste vehemente ardeur, contre quelque estrangere & plus esloignée nation.

PLVSIEURS considerations opportunes & prochaines, luy renforçoyent ce conseil ciuil: Les forces du Prince d'Auranges, & de ses freres, lesquels despoüillez par l'Espagnol de maintes riches possessions qui leur appartiennent es Pays-bas & Côte de Bourgongne, taschoyent de long temps à les recouurer par armes: Le credit & la faueur des Belges en Alemagne, à cause de l'excelsiue cruauté du Duc d'Albe: Ludouic de Nassau frere dudit Prince, homme de grand courage & deliberé, pouffoit à la rouë, & sa presence estoit à l'Admiral vn pressant aiguillon. D'auantage, afin qu'il semblast que ceste guerre se maniait aussi par le consentement du Roy mesme, sa Majesté souffroit que la flotte du Prince d'Auranges rodant es environs de la Rochelle incommodast les Espagnols & Portugais, qui nauigeoient en ceste coste pour le commerce qu'ils ont avec les gens des Pays-bas; & que le Comte Ludouic vendist publiquement & librement au port de la Rochelle le butin qu'il faisoit son sur ennemy.

*Venu de
l'Admiral en
Cour.*

AINSI l'Admiral veuf de Charlotte de Laual decedee aux seconds troubles, apres auoir espouse dans la Rochelle la Comtesse d'Antremont en Bresse, & donné sa fille Louyse pour femme au

seigneur
clier d
souuer
lemen
Rovlu
me fai
de foy
cienne

LE L
de bien
la place
que pou
pour luy
ances q
recomp
ral auoi
par vne
cede p
son fre
cedé e
priué, l
à la gu
gouver
plausibl
milier
cette p
Majesté
murm
risoit l
mesme
l'Adm
donno
A vs
strance

seigneur de Theligny, vint à la Cour, faisant bou- 1571.
clier des assurances que le Roy luy donnoit, si
souuent reiterees par diuers messagers, & specia-
lement de celles du Marechal de Colle, que le
Roy luy auoit enuoyé pour l'accompagner, com-
me faisant estat que l'Admiral adiousteroit plus
de foy aux paroles du Marechal, à cause de l'an-
cienne amitié qu'ils auoient ensemble.

LE Roy le receut avec toutes demonstrations
de bien-veillance (ceux de Guyse luy quittent
la place; non pour luy ceder en seance, ce n'est
que pour reuenir en bref avec plus d'autorité) &
pour luy mieux leuer tant de soupçons & meffi-
ances qu'on luy donnoit de toutes parts, le Roy
recompense d'entrée les dommages que l'Admi-
ral auoit soufferts durant les guerres precedentes,
par vne gratuité de cent mille francs, & luy con-
cede pour vn an les reuenus desquels iouyssoit
son frere le Cardinal de Chastillon n'agueres de-
cedé en Angleterre; luy donne rang au Conseil
priué, luy comunique souuent ses desseings quant
à la guerre de Flandres, & monstre sy vouloir
gouuernér par son aduis & conseil; l'honore de ce
plausible nom de Pere, & traite en somme si fa-
milieremēt avec luy, que les Courtisans prenoient
cette priuauté pour vn seau de l'affection de sa
Majesté enuers l'Admiral; & desia les peuples
murmuroient, que Charles non seulement fauo-
risoit les Huguenots, mais aussi seroit en bref luy
mesme Huguenot, pour diuertir le iugement que
l'Admiral eust peu fonder sur les aduis qu'on luy
donnoit au contraire.

A VSSY ne pouuoit-il sauouer aucune remon-
strance, il auoit l'esprit trauersé des contenance

1571. & paroles du Roy. Certes la sagesse humaine defaut aux sages quand il plaist à celui qui la donne, affoiblir les plus fortes natures, & par vn iugement incomprehensible à l'homme opposer vn voile à la pointe de son esprit pour l'empescher de conceuoir la iustice & l'horreur des iugements qu'il veut desployer.

Pour mieux acheminer les entreprises des Pays-bas, l'Admiral trouua bon que le Roy fist paix avec Elizabeth Roine d'Angleterre. On la pouuoit traiter sous vne bien honneste couleur au preiudice de l'Espagnol. Elizabeth n'auoit point de mari, Henri Duc d'Anjou point de femme, la dignité d'vne si haute alliance estoit honorable au Duc, & la qualité de frere de Roy n'estoit point mesprisable à la Roine; attendu qu'il auoit mesme en vn ieune aage acquis beaucoup de gloire & de reputation. Pour faire d'vne pierre deux coups, on commit ceste ambassade au Marechal de Montmorency; Pour l'esloingner de la Cour, de peur que comme il estoit accort & prudent, il ne descouurist par sa presence ordinaire les desseings du conseil n'agueres prins à Saint Cloud pres Paris, desquels on aduançoit l'execution, & n'en donnast aduis à l'Admiral son cousin: & pour faire que par la negotiation de ceste nouvelle paix & alliance avec l'Angloise, elle fust retenue à ne rien innouer en faueur des Protestans, comme il aduint.

Sur ces entrefaictes l'Admiral se retire à Chastillon; & cependant on appreste vne armee de mer à Bourdeaux & Brouage sous la charge de Strossy, Landereau, & du Baron de la Garde. Le pretexte estoit la guerre Flamande: ils auoyent

neant
la Roc
tes la i

OR
l'asseu
d'vne
toutes
où la C
qui faci
mort du
ceda. C
Cardina
lectio ne
la disper
la solen

ELL
on app
suasion
ques se
dire de
foy. Les
dement
aduertif
neste ca
que tel
pas. Lig
des plu
au prix
uoir ba
maistre
tercept
ué (gen
ieune a
depuis

neantmoins expresse commission d'attenter sur 1572.
la Rochelle, & par pratiques ouuertes & couuer-
tes la ietter en leur puissance.

OR ayant l'Admiral fondé le gué, voicy que sur
l'assurance qu'il donne à la Roine de Nauarre,
d'une singuliere affection du Roy enuers elle, &
toute sa famille, elle s'achemine finalement à Blois
où la Cour estoit. Là dessus suruient vn accident
qui facilita l'auancement du susdit mariage. La
mort du Pape Pie V. auquel Gregoire xiiij. suc-
ceda. Ces nouuelles ouyes, le Roy depescha le
Cardinal de Lorraine à Rome, pour assister à l'e-
lectiō nouvelle, & procurer enuers le successeur,
la dispense necessaire pour l'accomplissement de
la solennité.

*Venuë de la
Roine de Na-
uarre en
Cour.*

É

ELLE estoit extrêmement suspecte à plusieurs,
on apportoit & de pres & de loing toutes les dis-
suasions desquelles on se pouuoit aduiser. Quel-
ques secrets amis fort aduancez en autorité font
dire de bouche à l'Admiral, qu'il prenne garde à
foy. Les murmures de gens qu'on entr'oioit sour-
dement chucheter à l'oreille en diuers endroits,
aduertissoient suffisamment d'une tragique & fu-
neste catastrophe. On auoit ouy dire à plusieurs
que tel alloit aux nopces qui n'en reuiendrait
pas. Lignerolles gouuerneur de Bourbonnois &
des plus fauorits du Duc d'Anjou, venoit de payer
au prix de son sang la temerité de sa lague pour a-
uoir babillé de chose qu'il auoit apprinse de son
maistre en secret, & voicy que certaines lettres in-
terceptes sur les chemins, que le Cardinal de Pel-
ué (gentil-hōme du pays de Caulx, nourry des son
ieune aage au seruice du Cardinal de Lorraine, &
depuis aduacé par la faueur d'iceluy) escriuoit à sō

1572: bienfaicteur, declairent assez ouuertement ce que desia la voix cōmune publioit par toute la France.

*Mort de la
Roine de Na-
uarre.*

Mais l'Admiral estoit preoccupé des honneurs & caresses du Roy, il ne s'y peut imaginer aucun arrieremain, ny les lettres du Cardinal, ny les raisons de persōne ne sont assez fortes pour le distraquer du chemin de Paris. Sa Majesté le sollicitoit par diuerses & frequentes lettres escriptes mesme de sa propre main, pour resoudre enttierement & le mariage & le voyage de Flandre. Quelque delay, & tant soit peu de meffiance eust irrité le Roy d'un esprit vehement & brusque. Il arriue donc à Paris aussi tost que la Cour, où la Roine de Nauarre, à qui la trop longue attente estoit infiniment ennuieuse, preparoit desia les choses necessaires à cest acte tant celebre comme voicy qu'une fièvre continue la couche au liēt, le quatriesme de Iuin enuiron dix-huict iours apres son arriuee; & du liēt au sepulchre dans le cinquiesme iour de sa maladie; causée (ce disoient les Medecins) d'une extraordinaire durté de polmons avec vn assez gros aposteme, irrité par les grandes chaleurs de la saison, & travail assidu qu'elle auoit pris durant sa santé. Princesse d'une heroïque grandeur de courage, inuincible en aduersitez, prompt d'esprit, aduisee, entiere & ronde en ses actions, capable de cōseil, qui comprenoit avec vne grande viuacité d'esprit, & d'une grace admirable exprimoit les choses ou de bouche ou par escrit: de cōplexion iouiale & d'une fort agreable conuersation. Mais heureuse principalement en ce qu'elle nous laisse vn Prince fatal pour heriter en suite legitiment ceste Couronne, la vendiquer des mains de l'estranger ennemy, & la conseruer avec heur & prosperité.

BEA
de ceste
gnostic
ne-men
estre ex
soupon
corps lo
cestemo
paroist a
ne fut pa
fumeur
gands, qu
piteuse &
dans peu
LES
aussi tiré
sembloit
cordé le
mençoi
successe
requisse,
de de He
refus de p
d'Aoult e
mariage,
Condé &
maison d
T E L S
tandis qu
court, le
cipales c
par la pri
les forces
trassé son

BEAUCOUP de personnes prennent allarme ^{1572.}
de ceste mort inespérée, comme d'un certain pro-
gnostic de plus grand mal à venir, le Roy, la Roi-
ne-mere, & toute la maison du Roy montrent en
estre extrêmement affligez, & pour oster tout
suspçon de poison, Charles commande que le
corps soit ouuert, & qu'on recherche les causes de
ceste mort. Les Medecins rapportent, qu'il n'ap-
paroist aucun vestige de poison, mais le cerueau
ne fut pas dissequé: & l'on tient qu'un Italien per-
fumeur du Roy luy fit present d'une paire de
gands, qui l'empescherent d'estre spectatrice de la
piteuse & sanglante tragedie que l'on va iouer
dans peu de iours.

LES frequents messages de Charles auoient
aussi tiré les Princes en Cour, & la mort susdicte
sembloit hastier le mariage, car elle donnoit à l'ac-
cordé le Royaume de Nauarre; & dès lors il com-
mençoit à iouyr du tiltre de Roy & de toute la
succession de sa mere. La dispense du Pape estoit
requise, sans laquelle le Cardinal de Bourbon on-
cle de Henry destiné pour les espousailles, faisoit
refus de passer outre. Elle arriue en fin, & le xvij.
d'Aoust est assigné pour la consommation dudit
mariage, avec lequel celuy de Henry Prince de
Condé & de la Marquise de l'Isle, puisnée de la
maison de Neuers, fut pareillement accompli.

TELS estoient les comportemens de la Cour,
tandis que le Comte Ludouic, & la Nouë; Sau-
court, Ienlis, auxquels le Roy auoit dōné les prin-
cipales commissions de la guerre Belgique, auoient
par la prise des Monts en Hainault attiré sur eux
les forces du Duc d'Albe. Flessingue auoit ma-
trassé son gouuerneur avec la plus-part de ses gar-

*Commence-
mens des
guerres en
Flandre,
E*

1572. nisons espagnoles, & repoussé ceux que ledit Duc auoit enuoyez pour recouurer la ville. Plusieurs autres villes des Pays-bas meditoient le mesme exemple. Hollande & Zelande aspiroient à leur liberté. Commencemens qui sembloient trainer apres eux vne longue suite de grands progres; & le pouuoir que le Roy donnoit aux susnommez de pouruoir au secours de Monts & à la continuation d'autres semblables exploits induisoient l'Admiral à croire fermement, que le Roy embrassast l'affaire sans feintise ny desguisement.

Defaite de Ienlis. SVIVANT ce pouuoir, Ienlis amenoit cinq cents cheuaux & quatre mil archusiers, comme le Duc d'Albe en ayant aduis le surprind au despourueu, desit ses troupes, l'arresta prisonnier avec plusieurs autres, & luy tua grand nombre d'hommes.

Moyens pour retenir l'Admiral.

A ceste nouuelle le Roy faict le fasché, mande à Monducet son Ambassadeur és Pays-bas, qu'il procure la deliurance de ces prisonniers; permet à l'Admiral d'enuoyer tel secours qu'il pourra, pour ioindre l'armée des Reîtres que le Prince d'Auranges auoit leuée; luy faict compter argent pour la solde de l'Infanterie qu'on estimoit de quatre regimens & trente compagnies d'hommes d'armes. L'Ambassadeur d'Espagne s'estoit retiré de France; la Roine-mere ioüant aussi son personnage feignoit ignorer les desseins du Roy; puis en estant informée, se faisoit tenir à quatre cōme presté à se retirer de la Cour. Ainsi ces raisons confirmoient de plus en plus l'Admiral, Theligny, & autres en ceste croyance, Que le Roy symbolisoit avec l'Admiral en mesme volonté, de jetter au

loing la
qui l'a
& milie
renir po
ceste C
qu'il a p
feings.

EN ces
rency, ra
liance off
sans expr
dont il e
croire à p
propre à
pour y p
Marefch
conseill
fureurs
luy.

LA
arrinoie
menaces
cours à l
bruits sc
clairs-vo
sonnent
ral. M
ferme au
dissant
uoquer
Au regà
le on me
inrer entr
de la Reli

loing la guerre dans les pays du Roy d'Espagne, 1572.
qui l'auoir auparauant allumée aux quatre coings
& milieu du Royaume, & l'y pretendoit entre-
tenir pour se maintenir entier par le naufrage de
ceste Couronne, & s'en emparer à l'aduenir, ainsi
qu'il a produit en nos iours les efforts de ses des-
seings.

EN ces iours-là reueint le Mareschal de Mōtmo-
rency, rapportant de sa legation, vne mutuelle al-
liance offensive & defensiue enuers & cōtre tous,
sans exprimer toutesfois aucun, mais le mariage
dont il estoit chargé demeurant infructueux, fit
croire à plusieurs, que c'estoit vne pure feintise
propre à la saison, où l'on preparoit vn eschafaut
pour y presenter en bref vn horrible spectacle. Le
Mareschal, ou pour n'en estre spectateur, ny
conseiller, ou pour n'estre enuelopé parmy les
fureurs publiques & particulieres, se retira chez
luy.

LA Rochelle estoit cependant inuestie, gens
arriuoient d'heure à autre proferans de terribles
menaces contre la ville, qui desia crioit au se-
cours à l'Admiral. Es autres villes on oyoit des
bruits sourds qui donnoient frayeur aux plus
clairs-voyans entre les Protestans. Ces aduis re-
sonnent incessamment aux oreilles de l'Admi-
ral. Mais il demeure tousiours semblable à soy,
ferme au milieu de tous mouuements, & se roi-
dissant contre tous ceux qui taschoient à le re-
uoquer de la Cour, ou de bouche ou par lettres:
*Au regard de la maison de Guise (ce dit-il) de laquel-
le on me veut faire peur, le Roy y a pourueu, nous faisant
iurer entre ses mains de demeurer amis. Et quant à ceux
de la Religion, le mariage de madame Marguerite que*

1572. *sa Majesté donne non pas au Roy de Navarre seulement, mais comme à tous ceux du party pour se joindre d'une union indissoluble avec eux, est le comble de leur repos & seureté. En somme il ne veut plus qu'on luy rompe la teste touchant la mauuaise volonté du Roy, ny de la Roine-mere, ny du Duc d'Anjou, ny des Guisiens, ny d'aucun autre.*

*Negotiation
de Pologne.*

Et voicy qui bousche de plus en plus les oreilles à l'Admiral. Il apperçoit qu'après la mort de Sigismōd Roy de Pologne, le Roy prend à cœur la poursuite de la Couronne Polonoise en faueur de son frere. Charles voioit desia clair es affaires, il estoit ieune, mais de naturel prompt & vif, & si les conseils sanguinaires & furieux ne l'eussent perdu, il pouuoit sans doute porter meilleurs fructs, & ceste Monarchie s'exempter des malheurs qui l'ont depuis accablée. Son frere auoit beaucoup de credit par toute la France; sa docilité le rendoit agreable à la mere; & sa liberalité, aux peuples. Il aimoit donc mieux le voir commander loing que pres. Et l'Admiral qui cognoissoit le Duc d'Anjou irreconciliable ennemy des Protestans, iugeoit que le Roy vouloit par cest eslongnement donner vne ferme assiete à la paix; que Henry confiné dans la Pologne, ses adhérents s'addouciroient; que la maison de Guise destituée de cest estanson, redoutoit l'œil du Roy qu'il monstrois aucunesfois assez terrible: & que Charles debouteroit en bref la Roine sa mere du maniment des affaires, pour en prendre la seule & entiere cognoissance, ainsi que desia par signes il en faisoit paroistre la volonté.

Comme doncques l'Admiral void Ian de

Monlu
deme
ceste a
rances
peste
moing
tumble
aupara
d'entr
guerre
min de
belles ap
mal-vue
Paris. M
dissipe le
ple aux

O M
n
ton hi
Et ne se
& con
esprit ne
tristesse
ment es
ment co
les estran
neantm
nous co
GRA
& Prote
lennité
menans
litez de

Monluc Eueſque de Valence, homme d'enten- 1572.
dement & practique en negotiations, deputé pour
ceſte ambassade, il ſe remplit de nouvelles eſpe-
rances. Monluc au contraire preuoyant la tem-
peſte imminente, eſtoit fort aise de n'eſtre ny tes-
moing ny conſeiller des maux qui ſ'en alloient
tumber ſur les Proteſtans. Et de faict, il auoit
auparauant conſeillé pluſieurs des principaux
d'entr'eux, de ne ſe meſler en ceſte imaginaire
guerre de Flandre, ains reprendre d'heure le che-
min de leurs maiſons, & ne ſe fier beaucoup es
belles apparences de la Cour, attendu l'enuie &
mal-vueillance des plus grands & du peuple de
Paris. Mais ainſi Dieu confond les iugemens &
dissiſpe les eſprits de ceux qu'il reſerue pour exem-
ple aux deſcendans.

O MA FRANCE! les cheueux m'hennon-
nent, i'ay horreur de voir ſur le theatre de
ton hiſtoire iouer vne tres-inhumaine tragedie.
Et ne ferōs-nous iamais allouus d'ouyr les piteux
& continuels treſpas de nos compatriotes? quel
eſprit ne ſe faſcheroit, quel cœur ne ſe ſerteroit de
tristeſſe & d'ennuy, de voir tant de ſang cruelle-
ment eſpandu par nos villes, qui ſe deuroit chere-
ment cōſeruer pour la deſenſe de ſa patrie contre
les eſtrangers & communs ennemis. Franchement
neantmoins ce mauvais pas, la riſte du temps
nous couue plus outre.

GRAND nombre de ſeigneurs & Catholiques
& Proteſtans conuoioient de toutes parts a la ſol-
lemnité de ce mariage. Ceux de Guise s'y trouuerent
menans apres eux vne longue ſuite de toutes qua-
litez de perſonnes aindées. L'eau qui vient a ſe

1572. remuer peu à peu, les oiseaux voltigeans par dessus, & l'air plus froid que de coustume, denoncent & presagissent l'orage à-venir. Ainsi les murmures communs, les remuëmens des quarteniers & autres Capitaines de Paris, les gardes du Roy distribuées par la ville, les menaces ordinaires contre les Protestans, estoient certains tesmoignages, que ces nopces seroient plus abruuées de sang que d'eau.

Le iour designé vient, le Cardinal de Bourbon espouse les parties sur vn haut eschafaut eslevé deuant la porte de l'Eglise Nostre Dame de Paris; quatre iours passent en ieux, festins, dances, mascarades, apres lesquels le Roy proteste à l'Admiral, vouloit respondre & satisfaire aux requestes des Protestants.

CHACUNE de leurs Eglises auoit en Cour ses Deputez pour plusieurs affaires esquels l'autorité de l'Admiral estoit necessaire. Or deuoient-ils grand' somme de deniers aux Alemans pour la solde de leurs seruices és guerres precedentes; & pour payement d'icelle, le Roy leur auoit permis se cottiser à la cinquiesme partie de leurs moyens. Les Commissaires & Receueurs pressoient la collecte, & vouloient mettre fin à cest affaire, estant le terme du payement desia passé. C'est de cecy que l'Admiral traitoit au Conseil priué le Vredy xxij. d'Aoust, auquel en l'absence du Roy le Duc d'Anjou presidoit.

Blessure,
C

A l'issue du Conseil l'Admiral ayant conduit le Roy qui s'en alloit iouer à la paulme, se retiroit en son logis à l'heure du disner accompagné de quinze ou seize Gentils-hommes, & lisant vne requeste; comme voicy qu'estât eslongné du

Louure

Louure environ cent pas, vne arcbufade tirée de ^{1572.} la fenestre d'un logis prochain appartenant à Villemur, precepteur alors du Duc de Guise, luy emporte le doigt indice de la main droicte, & le blesse au bras gauche. On enfonce la porte du logis; on y trouue l'arcbufe, non l'arcbufier. C'estoit Maureuers, (sous vn nom supposé de Bollad, des gardes du Roy) homme propre à tels assassins, qui montant sur vn genet d'Espagne qu'on luy tenoit en main, se sauue par la porte S. Antoine en lieu de seureté.

LE Roy iouïoit; & sur le premier bruit qu'il oit de ceste blessure: *N'auray-ie iamais repos?* (dit-il) *verray-ie tous les iours troubles nouueaux?* Et iettât sa raquette contre terre: se retire au Louure, iure avec execration aux Roy de Nauarre & Prince de Condé, qui festoient venus plaindre, de faire du coupable, du complice & des fauteurs si exemplaire iustice; que l'Admiral & ses amis auroyent sujet de se contenter.

ET de faict, il commande qu'on poursuiue le tireur (mais on va mollement apres luy) depute trois du Parlement pour faire le procez aux coupables, de Thou, Morfan, & Viole, laisse seulement deux portes ouuertes avec grosse garde sous pretexte de rechercher les consentans d'un tel excez; & fait armer toute la ville. La Roine-mere contre-fait la faschée. *On fait grand tort au Roy* (ce vient elle à crier) *& qui lairroit ce crime impuni, l'on entreprendroit en fin de l'aissaillir en sa propre maison.* Ces paroles fardées retiennent les Roy de Nauarre & Prince de Condé, qui demandoient congé de se retirer, & dès lors ne font plus aucune mention de partir de la Cour.

1572.

CHARLES mesme & Catherine viennent apres midy visiter l'Admiral. L'Admiral leur remōstre les malheurs que la fraction de la paix apporteroit à la France, les supplie de chasser les perturbateurs, maintenir la foy promise, sur laquelle il estoit venu en Cour, & pourvoir au salut du Royaume, mais la Roine-mere sçait fort bien empescher qu'il ne communique particulièrement au Roy quelques secrets touchant la conservation de son Estat. Le Roy proteste derechef en auoir vn extreme regret; que l'acte touche son honneur, & le veut vanger, de sorte que la memoire en dure à iamais. Exhorte l'Admiral de se faire porter au Louure pour la seureté de sa personne; qu'il y a danger que la fureur du populas suscitē par les auteurs de sa blessure, ne vienne à quelque plus grande esmotion. Et conseille aux Gentils-hommes Protestans, se loger autour du logis de l'Admiral; afin (ce disoit-il) qu'estans espars emmy la ville ils ne recoiuent desplaisir. Mais pour monstrier ne vouloir rien oublier de ce qui concerne la seureté de l'Admiral, puisque la douleur du coup ne luy permet de se faire transporter, il commande à Cosseins Capitaine des gardes, donner à l'Admiral autant qu'il voudroit de ses gardes, & n'y laisser entrer aucun Catholique. Et pour empescher que personne ne prinst l'espouuente, le Roy escrit aux Gouverneurs des Prouinces, aux principales villes, aux Magistrats, *qu'il fera de sorte que les coupables d'un si meschant acte seront descouuerts & chastiez.* Et à ses Ambassadeurs vers les estrangers, *qu'ils facent entendre à tout le monde, que cest outrage luy desplaist.* La Roine-mere escript en mesme

substa
qu'oil
jou &
uoyer

I
la ville
de Gu
malev
puis qu
seruice
noit pla
sont pr
Charles
ie vous
bles de
mal-co
bre au
ris.

P A
des Pr
cez du
semble
saison
qu'on
consei
le Roy
uers, d

Conc
uoyer
de l'v
seruir
des H
ces, &

substance, mais ce n'estoit que pour retenir chaf- 1572.
qu'oiseau dans son nid. Cependant les Ducs d'An-
jou & de Guise prenoient conseil de ce qu'ils a-
uoient à faire la nuit suivante.

Le Samedi matin on fait courir le bruit par
la ville, que les Huguenots menacent la maison
de Guise. Là dessus les Ducs de Guise & d'Au-
male vont trouver le Roy, & luy disent, que de-
puis quelque temps ils apperçoient bien leur
service estre peu agreable à sa Majesté, que s'il pre-
noit plaisir à les voir retirez en leurs maisons, ils
sont prests d'en prendre le chemin. *Allez* (ce dit
Charles d'un vilage renfrongné) *ou vous voudrez,*
ie vous auray bien tousiours si vous estes trouvez culpa-
bles de la blessure de l'Admiral. Ainsi feignans les
mal-contens ils montent à cheual, & grand nom-
bre avec eux: mais c'estoit pour coucher à Pa-
ris.

Paris estoit vn filé dans lequel les principaux
des Protestans festoyent venus enrêter. Eux effa-
cez du nombre des vians, le commun du party
sembloit en apparence deuoir demeurer coy, la
saison presentoit vne opportunité de vengeance
qu'on ne pouuoit ny ne debuioit perdre. C'est le
conseil que prindrent apres disner aux Tuilleries,
le Roy, la Roine-mere, les Ducs d'Anjou, de Ne-
uers, de Rets, & Tauanne.

Les vies des Roy de Nauarre & Prince de
Condé furent mises en balance. Les guerres a-
uoient esté faites durant leurs vies sous les noms
de l'un & de l'autre. S'ils vivent (ce disoit-on) ils
seruiront d'enseigne pour releuer les courages
des Huguenots qui resteront en diuerses prouin-
ces, & donneront tous les iours nouueaux motifs

1572.

de confusions. Au contraire, l'Admiral & les principaux enleuez, il sera fort aisé de ranger ces ieunes Princes non seulement à ne machiner rien de nouveau; mais aussi gagner par seruices les bonnes graces du Roy, ioint que l'indignité du faict acquerroit enuers les estrangers vne haine & enuie insupportable. Dieu disposa les cœurs de ce conseil au second aduis, moyennant qu'ils vueillent embrasser la religion Catholique, & viure sous l'obeïssance de sa Majesté. Quant aux autres que la rigueur des armes enuelopperoit, on la pouuoit avec vn specieux pretexte pardonner à l'ancienne mal-vueillance des Guisiens contre l'Admiral; & prendre pour excuse, la crainte que les Huguenots ne voulussent auoir raison de la blessure d'iceluy. Pour en ietter doncques tout l'enuie sur les Guisiens, on donne la commission de cest affaire au Duc de Guise, on luy designe le moyen, le temps, & les ministres de l'exécution.

Le soir vient, & le Duc appelle à soy les Capitaines des Suisses & d'autres cōpagnies que pour ce desseing l'on auoit introduit dans la ville; leur expose son mandement, d'exterminer l'Admiral & tous ses partisans, les exhorte au sãg & au butin; & dispose leurs troupes es lieux remarquez. Puis donne aduis au Preuost des Marchands, aux Escheuins, aux Quarteniers, que par toute la France on fera de mesme aux Huguenots qu'à ceux de Paris, que l'horloge du Palais sonnât au poinct du iour en dōnera le signal, & l'enseigne des executeurs sera vn mouchoir attaché sur la manche, avec vne croix blanche au chapeau. Qu'ils arment leurs hommes, & se trouuent à minuiet en

l'hostel de ville pour entendre ce qu'ils auront à 1572.
faire.

Ils s'assemblent à minuit, & disposent par les
ruës force corps de garde. Quelques Gentils-
hommes logez près de l'Admiral, se leuent au bruit
des armes & clarté des falôts; & sortis en rue
demandent aux premiers qu'ils rencontrent que
veut dire cest amas de gents armez à heure in-
due. La responce ambigue qu'on leur donne les
pousse iusques au Louure pour en descouvrir
d'auantage. Icy les gardes viennent de paroles
aux coups, ils se ruent sur eux. Le Duc de Gui-
se sort du Louure accompagné du Cheualier
d'Angoulesme bastard de Henry II. du Duc
d'Aumale, de Cossens, Sarlaboux, Goas, Attin
Picard, Hautfort Auvergnat, Besmes Alemand de
nation; de quelques arbusiers du Roy & de tou-
tes les gardes du Duc d'Anjou. Le toc saint sonne
à Saint Germain de l'Auxerrois. On publie par
la ville. Que les Huguenots ont conspiré contre
le Roy, la Roine-mere, & tous les principaux de
la Cour. Cossens heurte à la porte de l'Ad-
miral entre-deux & trois heures au matin xxiiii.
du mois, poignarde celuy qui luy vient ouurir,
force les portes du logis, entre avec sept ou huit
hommes armez. Besmes, domestique du Duc de
Guise, presente à l'Admiral la pointe de l'espee,
& sur ce propos. *Jeune homme* (ce disoit l'Admi-
ral leué sur pieds & couuert de sa robbe de cham-
bre) *tu deuerois auoir esgard à ma vieillesse & à mon*
infirmite: mais tu n'abregeras de rien mes iours; luy en-
fonce vn coup d'estoc en la poitrine, & redouble
sur la teste. Attin luy traaverse le corps d'une pisto-
lade, & come ces trois coups ne sont bastas pour

*Massacre de
l'Admiral.*
E

1572. le terrasser, Besmes le blesse en la iambe; les autres adioustent chascun son coup, & portent ainsi miserablement par terre le corps de celuy que viuât & dispos ils n'eussent osé regarder en face, pour luy faire desplaisir. Le Duc de Guise oyant de la basse court le cliquetis des armes, s'enquiert si c'est fait, & commande qu'on le iette par les fenestres. Luy viuotant encore empoignela croisée, mais le chaircutis des massacreurs le precipite en bas, où le Duc luy torchât le visage avec vn mouchoir, *Je le cognois* (dit-il) *c'est voirement luy-mesme*, & luy donne vn coup de pied, puis sortant en la rue; *Courage compagnons, nous auons heureusement commencé, allons aux autres, le Roy le commande.* Ouy, mais ô Duc, quiconque boit le sang d'autrui, trouue finalement qui hume le sien. Vn Italien domestique du Duc de Neuers luy tranche la teste, & l'emporte au Roy & à la Roine-mere, qui l'ayans fait embaulmer l'euoyerent au Pape & au Cardinal de Lorraine, pour arre certaine de la mort de son plus capital ennemi.

Des Protestans.

L'HORLOGE du Palais sonne, & le populas furieusement mutiné conuole au logis de l'Admiral, l'un luy coupe les mains, l'autre les parties honteuses, & l'espace de trois iours traissent indignement ce pauvre cadauer mutilé par la ville, puis le portent & pendent par les pieds à Monfaucon, Sansaison est pillée, ses domestiques massacrez. Ceux du Roy de Nauarre & du Prince de Condé sont chassez de leurs chambres (ils estoient au Louure, où le Roy les auoit logez, afin (disoit-il) que ceux de Guise ayans le peuple à leur deuotion, ils ne sentissent aussi les effects de leur violence) & meurtris en la basse court, les

Seigne
del'A
fureur
& faux
homm
n'oit à
uau, d
sonnes
compla
& n'en
meurtri
uers, le
espandu
uide &
pier, les
uoyen
de dix
gnalé
par l'e
desarr
qu'elle
Et cert
nués à
aux fre
leurs v
ques à
le san
form
nom
peut
imag
theur
ville

Seigneurs & Gentils-hommes logez au quartier 1572.
de l'Admiral, courent pareille fortune. Mesme
fureur enuelope les autres Protestans par la ville
& faux-bourgs, de tous aages, conditions, sexes;
hommes, femmes, enfans, riches, pauvres. On
n'oit à Paris qu'un horrible bruit d'armes, de che-
uaux, de bastons à feu; un lamentable cri de per-
sonnes tendans à la mort, une piteuse voix &
complainte de gents qui demandent misericorde
& n'en trouuēt point; & les impiteuses huez des
meurtriers. On void les rues jonchees de cada-
uers, le pavé, les places, la riuiere teinte du sang
espandu. Un seul iour (au dire des massacreurs)
uide & termine le procez dont la plume, le pa-
pier, les arrests de iustice ny la guerre ouuerte n'a-
uoient sceu voir l'execution en douze ans. Plus
de dix mil ames laissent ce Dimanche à iamais si-
gnalé; mais pollué par le rauissement des biens &
par l'effusion du sang de personnes endormies,
desarmées, & dans le beau milieu de la saison
qu'elles estimoient plus seure & plus tranquille.
Et certes les horribles catastrophes depuis adue-
nues à nostre Charles, à son frere & successeurs,
aux freres de la maison de Guiseés derniers actes de
leurs vies, & generalemēt à tout ce Royaume, ius-
ques à nos iours, nous contrainct d'aduouër. Que
le sang humain violemment respandu, sans que la
forme en puisse legitimement estre qualifiée du
nom de iustice, crie vengeance aux cieux, & ne
peut plaire aux yeux de celui qui les a créés à son
image & semblance, & le vend biencher aux au-
teurs de l'effusion.

DESIA le bruit du massacre auoit passé de la
ville aux faulxbourgs, comme le Comte de Mōt-

1572. gommery, Ian de Ferrieres Vidame de Chartres, Beauuais la Nocle, Fontenay, & plusieurs Gentils-hommes logez aux faulx-bourg Saint Germain, apperceuans nombre d'hommes qui trauesoyent la riuiere à descing de leur faire semblable traitement qu'à leurs compagnons, abandonnent leurs hardes & bagages, montent brusquement à cheual, & se sauuent en diligence, poursuiuis vne grand' demi' iournee par le Duc de Guise. Mais l'homme qui deuoit apporter les clefs de la porte S. Germain, en ayant à l'estourdie prins d'autres, leur auoit donné quelque loisir de prendre auantage.

Admoné par le Roy. EN suite le Roy fait venir à soy les Roy de Navarre & Prince de Condé, & leur fait entendre. Qu'apres auoir esté plusieurs années trauersé d'une continuité de guerres, il auoit finalement trouué moyen asseuré pour retrancher à l'aduenir tous motifs de confusions, qu'on auoit par son commandement occis l'Admiral pernicious auteur des troubles passez: que desia l'on faisoit pareil supplice en la ville des autres infectez du poison d'heresie & ministres de ses meschancetez. Qu'il se souuient fort bien des incommoditez qu'il auoit receues à l'occasion d'eux deux se faisant chefs d'une trouppes d'hommes desesperez; que la cause & la saison luy donnent opportunité de vanger tels outrages; mais il en pardonne toutesfois le forfait à sa consanguinité & à leur aage, & croid le tout auoir esté commis non par leur coulpe & cōseil, mais biē de l'Admiral & autres meschās sujets qui maintenāt ont souffert ou souffrēt vne iuste punitiō deuē à leurs demerites: moyennant que desormais ils recompensent les

fautes passées par fidélité & obeyssance, & re-^{1572.}
nonçans à la doctrine de leur profane supersti-
tion, ils adherent à la religion Catholique, & re-
tournent en la communion de l'Eglise. Qu'il ne
veut à l'aduenir qu'une seule religion en son
Royaume, celle qu'il a receüe de ses ancestres.
Qu'ils aduisent doncques s'ils luy veulent obeyr
en tels points: sinon, qu'ils s'attendent de souf-
mettre leurs testes à pareil chastiment que leurs
compagnons.

LE Roy de Nauarre supplie sa Majesté, se
souuenir de sa promesse, de la consanguinité n'a-
gueres contractée; & ne le point violenter en la
religion qu'il a dès son enfance apprise. Le Prin-
ce de Condé respond, que le Roy luy a donné
sa foy, & à tous ceux de la Religion; & ne se peut
persuader qu'il vueille fausser vn sermen si so-
lemnel. Quant à l'obeyssance (dit-il) que vous re-
querez de moy, ie la vous ay fidelement renduë
iusqu'à present, & ne veux pour l'aduenir ne
destracquer de mon deuoir en sorte que ce soit.
Mais quant à la Religion, Sire, ie suis deliberé d'y
demeurer ferme, & au peril de ma vie la main-
tenir estre la vraye, vous m'en auez donné l'exer-
cice, & Dieu la cognoissance, auquel i'en dois
rendre compte, laissant mon corps & mes biens
à la disposition de vostre volonté. Ceste hardie
respōse pousse Charles en colere; qui plein de me-
naces ne dōne que trois iours de terme au Prince,
dās lequel il se rauise s'il ne veut en bref perdre la
teste sur vn eschafaut. En fin tous deux firēt abiū-
ration de la doctrine qu'ils auoient ensuiuie, &
par l'intercession du Cardinal de Bourbon leur

1572. oncle, obtindrent pardon du Pape, & furent receus au giron de l'Eglise.

APRES le massacre ceux de Guise deuoient suiuant la determination du Conseil se retirer en quelqu'une de leurs maisons hors de Paris, & Charles commander aux Gouverneurs des provinces & visles, l'expresse obseruation de l'edit de paix, & l'exacte punition des contreuenans; afin que les peuples François & leurs voisins iettassent toute la rage de ce massacre sur l'ancienne querelle des deux maisons de Guise & de Chastillon. Mais l'atrocité du faict pouuoit accueillir sur eux & leur posterité l'indignation de tous hommes auxquels la societé humaine & la vertu est en quelque recommandation. Car on n'auoit espargné mesme vne infinité de doctes personnages, de vieillards venerables, d'honnestes Damoiselles d'honorables matrones, de femmes enceintes, de vierges pudiques, de ieunes escholiers, de petits enfans encore pendus à la mammelle. Voicy dōc que faisans bouclier de l'amitié du peuple ils refusent sortir de Paris, & manient si dextrement l'affaire, qu'ils font aduouer au Roy tout ce qui s'estoit passé. Ainsi Charles escrit d'autres lettres à ses Amhassadeurs & Gouverneurs, & les aduertit; Que le tumulte surueni ne concerne point la Religion, ains la conseruation de son Estat, de sa maison, de sa personne, alencontre des efforts de l'Admiral & quelques seditieux, lesquels auoient vniment conspiré sa mort, celle de sa mere, de ses freres, & partant vouloit que son Edit de Pacification fust religieusement obserué. Que si quelques Huguenots neantmoins picquez des nouuelles de Paris, s'assemblent en armes, qu'on les

*L'Admiral
accusé de
conspiration.*

extermi
public
creance

ET p
tion, le
ste en P
où seant
ment, c
Paris son
mandem
phle de T
nom de t

MAIS
le contra
villes, Q
cousin &
tuez à P
toute e
chacun
les arm
que son
ferué; p
reuenan
commen
complie
de relig
malheur
luy, de
Nauar
qui vo
Prince
pour l'
sin) &
Couro

exterminer, (dit-il) cōme perturbateurs du repos public, remettant le surplus de sa volonté sur la creance du porteur.

Et pour autoriser d'avantage ceste approbation, le xxvj. d'Aoust, Charles avec ses freres assiste en Parlement, toutes les chambres assemblées, où seant en son liēt de iustice, il declare expressément, que les choses n'agueres aduenues dans Paris sont procedées de son propre motif & commandement, mais sans specifier le sujet. Christophle de Thou premier President loüa le zele au nom de toute la compagnie.

Mais à quel propos escrire le lendemain tout le contraire à ses officiers & aux escheuins des villes, Qu'à son tres-grand regret l'Admiral son cousin & quelques autres de son party ont esté tuez à Paris : & leur cōmander qu'ils empeschent toute esmotion & massacre, faire publier que chacun demeure en repos chez soy, sans prendre les armes, sans offense mutuelle, & donner ordre que son edict de pacification soit exactement observé; pour publier au mesme iour vne declaratiō reuenant au premier sens, & portant que par son commandement exprez l'Admiral & autres siens complices ont esté mis à mort, non pour cause de religion, mais pour preuenir l'execution d'un malheureux complot fait par eux és personnes de luy, de la Roine sa mere, de ses freres, du Roy de Nauarre, (c'estoit pour pretexte d'excuse à ceux qui voudroient obiecter, pourquoy donc ce Prince auoit esté sauué du naufrage; & peut-estre pour l'amour de luy, le Prince de Condé son cousin) & generalement contre leurs maisons & la Couronne de France?

1572.

CERTES il y auoit peu d'apparence qu'une petite troupe d'hommes espars les vns aux faubourgs, les autres enclos dans la ville en petit nombre, osassent machiner quelque chose contre l'Estat. Charles auoit nuict & iour ses gardes ordinaires, Françoises, Suisses, Escossoises, la plus-part des Princes, Seigneurs & Gêtils-hommes du Royaume estoient en Cour pour honorer les nopces. Ceux qui auoient accompagné les Roy de Nauarre & Prince de Condé n'auoient pour toutes armes apporté que leurs espées: & pour arres d'innocence, amené pour la plus-part leurs femmes, enfans, sœurs, parentes; & ne songeoient qu'à paroistre en la lice du tournoy. L'accusation ne specifioit ny le temps, ny le lieu, ny les adherens, ny le moyen, ny les tesmoins de ceste coniuration. Si elle auoit esté brassée depuis la blessure de l'Admiral, trois cents Gentils-hommes qui l'auoiēt accompagné de farmez, eussent-ils voulu faire effort sous vn Chef attaché par les deux bras, & prest de s'en voir couper l'un par l'aduis des Medecins & Chirurgiens, & dans vne si puissante ville contre plus de soixante mil hommes de fait qu'on leur pouuoit opposer au premier mot?

Dauantage, les Roy de Nauarre & Prince de Condé auoient tousiours esté presens en tous conseils; eussent-ils voulu flaistrir leurs honneurs & maisons d'une si redoutable ignominie? Et si leur innocence les auoit exemptez du danger commun, les consultations de l'Amiral & des siens eussent-elles pas esté bien brutiues, en tel temps, en tel lieu, parmy tant de François naturels venus avec luy, lesquels n'auoiēt hors du Royaume ny biens, ny parens, ny plaisir, ny contente-

ment?
de cest
l'heure
& pren
merité
l'Admi
lasché q
même
consult
auecleu
mes qui
de filles
empesch

Qv
de Naua
ral nel
quatre
mort
sembl
ral enu
l'Admi

M
peuen
ment l
liu. de f
(ce dit
mande
contre
de ce q
fait m
quana
Paris
au bō a
de ceu

ment ? Si d'ailleurs l'Admiral estoit soupçonné ^{1572.} de cest attentat, ne le pouuoit-on pas mettre à l'heure en seure prison, informer de ses desseins, & prendre conclusions telles que le crime eust merité selon les loix ? En somme quand mesme l'Admiral depuis sa blesseure ou les siens eussent lasché quelque mauuais langage, falloit-il qu'une mesme peine engloutist tant de personnes qui ne consultoient sinon avec leurs liures & papiers, avec leur trafic, avec leurs besongnes tant de femmes qui ne songeoient qu'à leurs mesnages, tant de filles & d'enfans auxquels l'aage & la condition empeschoient de communiquer aucun conseil ?

Q V A N T à l'attentat pretendu contre le Roy de Nauarre, l'accusation en est friuole. L'Admiral ne l'auoit-il pas eu en sa puissance l'espace de quatre ans ? Quel aduantage eust-il receu de sa mort ? N'ont-ils pas conuersé longuement ensemble avec humble & sincere respect del'Admiral enuers luy, & parfaite amitié dudit Roy avec l'Admiral.

M A I S pour n'alleguer d'autres raisons qui peuuent refuter la calomnie, remarquons seulement le tesmoignage que donne Monluc au 7. liu. de ses Memoires sur ce propos: *La Roine-mere* (ce dit-il) *me fit cest honneur de m'en escrire, & me mander qu'on auoit descouuert vne grande conspiration contre le Roy & son Estat; & que cela auoit esté cause de ce qui estoit aduenu. Je scay bien ce que i'en creus, il fait mauuais offenser son maistre. Le Roy n'oublia iamais quand M.^r Admiral luy fit faire la traite de Meaux à Paris plus viste que le pas. Nous perdons l'entendement au b^o du coup, & ne songeons que les Rois ont encore plus de cœur que nous, & qu'ils oublient plustost les seruices.*

1572. *que les offenses. Et vn peu plus haut: M.^r l'Admiral fut tres-mal auisé de s'aller enfourner dans Paris, pour monstrer qu'il gouuernoit tout. Je m'estonne qu'un si auisé & sage homme pour le monde fit vne si lourde faute. Il la paya bien cher, car il luy consta la vie, & à plusieurs autres.*

Les particularitez de ceux qui durant ceste enorme boucherie ont espandu leur sang pour le faict de la Religio à Meaux, Trois, Orleans, Bourges, la Charité, Lyō, Toulouse, Bourdeaux, Roüā; és autres villes, és bourgades, emmy les champs comme ils se cuidoient sauuer hors du Royaume, ont esté remarquées en d'autres escrits qui sont en lumiere, & le sang de ces massacrez, qui montent à plus de trente mil personnes, ayāt imbeu la terre, & rougy les eaux, a crié si haut que les Cieux en ont continué la vangeāce sur grands & petits par tant d'années, qu'à peine reste-il plus aucun des auteurs de ceste violante iournée. La Bretagne & Picardie demurerent assez paisibles, la Champagne & Bourgongne espancherent peu de sang, par l'accortise de ceux de Guise, afin que tout le faix de ceste mal-vueillance redondast sur le Roy (comme ils auoient aussi sauué plusieurs & des principaux Protestans du milieu de la fureur de ces matines Parisiennes.) En Auvergne S. Heran mit plus d'argent en ses coffres que de sang hors des corps de ceux de son gouuernement. En Dauphiné se commirent quelques meurtres. En Prouence l'humanité du Comte de Tende reteint les mains des sanguinaires, & leurs glaiues en leur fourreau.

En fin le peuple assouuy de sang, & gorgé du butin des Protestās defuncts, appaise sa fureur, &

le Roy
cessio
sté, la F
de ren
heureu

pieds
auban,
bel, An
Seuene
chappez
vent.
& semb
ques de
force o
forcer
& les a
quant
uoien
giez: d
rance c
mee ro
leur vil
de garn
auoien
uoient
Str
ment
chelo
gouu
receu
peue
Roy,
del'ed

le Roy decerne vn Iubilé extraordinaire avec pro-¹⁵⁶⁹
cessions generales, esquelles assisterent sa Maje-
sté, la Roine sa mere, ses freres, la Cour; à desseing
de rendre graces à Dieu de ce que la chose auoit
heureusement succédé.

QUELQUES espines restoyent encores es
pieds de Charles. La Rochelle, Sancerre, Mont-
auban, Nismes, Milliaud, Aubenas, Priuas, Mire-
bel, Anduze, & autres villetes du Viarez & des
Seuenes, seruoient d'azyle aux Protestans es-
chappez pour les mettre à l'abry du mauuais
vent. La Rochelle ne se manioit sans moufles;
& sembloit que l'industrie & les diuerses prati-
ques des assiegeans deussent plus proufiter que
force ouuerte. Strossy & la Garde veulent ren-
forcer d'hommes les habitans pour les garder,
& les affoiblir de viures, leur en demandants
quantité pour rafraischir leur armée. Mais ils a-
uoient assez d'hommes; grand nombre de refu-
giez: & plusieurs soldats Protestans que l'espe-
rance du voyage de Flandre entretenoit en l'ar-
mee royale, fescouloyent d'heure à autre dans
leur ville. Leurs priuileges aussi les garantissoient
de garnisons: & pour le regard des viures, ils en
auoient pour leur prouision, mais n'en pou-
uoient ayder à personne.

Strossy & la Garde consumoient inutile-
ment & le temps & l'argent autour des Ro-
chelois, on leur enuoye doncques Biron pour
gouuerneur, avec commandement exprez de
receuoir garnisons. Ils respondent, Qu'ils ne
peuent croire ce mandement proceder du
Roy, qui leur enioignoit l'exacte obseruation
de l'edict de la paix, & leur ottroyoit l'vsage de

1572. leurs anciens priuileges, fous son obeïſſance, & pour teſmoins produiſent les lettres du Roy des vingt-deux & vingt-quatrieſme Aouſt, par leſquelles ſa Maieſté reiete les motifs de la ſeditiõ ſur ceux de Guiſe, ſe diſant auoir eu fort à faire à ſe maintenir au milieu de ſes gardes en ſon chasteau du Louure. Quãt aux raiſons qui faiſoiẽt pour les garantir de ſurpriſes & des allechemens de ceux que Biron enuoyoit pour traiter avec eux, ils uſerent des moyens que la prudence politique fournit ordinairement en telles rencontres, offrans neantmoins accepter Biron moyennant que les troupes proches d'eux ſoient eſloignées, que l'exercice libre de la Religion leur demeure, & qu'il n'introduiſe aucunes forces en la ville.

*Guerre de-
clärée aux
Rochelois.*

*Rappel des
Proteſtans.*

Biron les ſomme en vertu de ſon pouuoir : au refus, leur declare la guerre, & dès-lors, ſous couleur de donner moyen à l'armée nauale de ſ'eſcarter, taſche par diuers moyens d'enleuer leurs viures & prouiſions, & pour les affoiblir d'hommes, le Roy par lettres patentes du viij. Octobre rappelle les refugiez en diuerſes villes, ſe diſant comme bon pere de famille auoir pitié de ſes ſubiets neceſſiteux, hors de leurs maiſons, & à faute de reuenir, faiſit & conſiſque leurs biens.

Toutesſois ce rappel leur eſtoit merueilleuſement ſuſpect à l'occaſion des excuſes que le Roy faiſoit au Pape, au Duc d'Albe, à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, que les bruits de la guerre Belgique, & tous ſes conſeils precedens n'auoient tendu qu'à l'extermination des Huguenots; qu'il vouloit demeurer en paix & bonne intelligencẽ avec le Roy Catholique : & des mandemens qu'il enuoyoit aux Gouverneurs des prouinces pour degrader tous

tous les
qu'ils e
noncer
de men
en abi
culté d
ſtans q
armées

A
d'hostili
gnoit e
mis à ran
havre, an
Rochelo
ques le
Côte de
& autre
la voil
rent ſa

C
gouver
gouver
cement
& vene
ancien
pour co
à tel po
ſans le
uerne
là fauc
ueclur
bre de
tre heu
Ainſi la

tous les Protestans des estats & charges publiques 1572.
qu'ils exerçoient, bien qu'ils fussent prests de re-
noncer à leur religiō (horsmis ceux qui pourueus
de menus offices estoient par le Roy continuez,
en abiurant selon le formulaire dressé par la fa-
culté de Sorbonne) & rechercher tous les Prote-
stans qui durant les troubles auoyent eu charge es
armées & villes de guerre.

Ainsi l'on exerce desormais tous actes
d'hostilité contre les Rochelois; ceux qu'on co-
gnoist estre de la ville, sont retenus prisonniers &
mis à rançon; les vaisseaux faisans voile vers leur
havre, arrestez; les marchandises appartenans aux
Rochelois, saisies & confisquées. Ils hastent donc-
ques le secours que preparoyent en Angleterre le
Cōte de Montgomery, le Vidame de Chartres
& autres refugiez, qui le xxv. Octobre se mirent à
la voile; mais ne pouuans approcher, retourne-
rent sans rien faire.

Ceux de Sancerre ayans refusé de recevoir
gouverneur & garnison des mains de la Chastre
gouverneur de Berry, furent inuestis au commen-
cement d'Octobre. Cadaillet, valet de chambre
& veneur du Roy, fort connu dās la ville comme
ancien seruiteur du Comte de Sancerre, enuoyé
pour communiquer avec eux, amena les citadins
à tel poinct, que les vns voulans, les autres refu-
sans le sieur de Fontainet Catholique pour gou-
verneur, voicy son frere surprend le chasteau par
la faueur d'aucuns habitans qui senfermerent a-
uec luy: mais la resolution & le plus grand nom-
bre des Protestans les en debouta dans vingt qua-
tre heures, cōme Fontaines accouroit au secours.
Ainsi la Chastre se prepare desormais à force ou-

1572. uerte, dont nous verrons les progrès au commencement de l'année suivante.

OR l'indigne & non-ouye procedure a l'encontre des Protestans auoit mis le nom François en mauuaise odeur chez les estrangers, notammēt en Pologne ; & troubloit fort la susdicte negotiation qui s'y faisoit en faueur du Duc d'Anjou. D'ailleurs les Protestans meditoient desia dedans & dehors le Royaume des desseins qui sembloient pouuoir en peu de temps produire de dangereux effects. Pour faciliter ceste brigue de l'Euesque, & trauerfer les projects des autres, on obserue deormais quelques formalitez de iustice contre aucuns trouuez apres les plus grandes fureurs des massacres. Bricquemault Gentil-homme aagé de soixante dix ans, & Cauagnes, Maistre des requestes chez le Roy (tous deux intimes amis de l'Admiral & de grande reputation) estoient du nombre. On les menace de la torture extraordinaire fils ne signent auoir avec l'Admiral conspiré la mort du Roy, de ses freres, de la Roine-mere, du Roy de Nauarre, & leur promet-on grace fils la demandent en aduoüant ce dont ils sont chargez. *Nous ne chargerons iamais (ce disent-ils) des innocens, ny nous mesmes, d'une tant execrable calomnie.* Et n'ayans peu leurs Commissaires extorquer d'eux aucune semblable confession, tous deux neantmoins par arrest de la Cour furent comme criminels de leze Majesté, indignement pendus & estranglez le xxvii. Octobre, presens le Roy, la Roine-mere, ses deux autres fils, & le Roy de Nauarre.

*Arrest contre
l'Admiral.*

A ceste execution fut iointe vn semblable arrest contre l'Admiral. Son corps auoit esté despendu

de Montfaucon par quelques-vns, & si cachémēt
enseuely, que la plus diligente perquisition de ses
ennemis ne le sceut oncques descouvrir. On en
fait doncques vn fantosme, trainé par la ville, puis
pendu par les mains du bourreau. D'ailleurs le
Roy enioint par lettres patentes, que ceux de la
religion pretenduë, soyent conseruez en leurs
maisons, corps, biens, & liberté de consciences.
Et pour excuser le passé, l'on seme plusieurs es-
crits diffamās la memoire de l'Admiral & des siēs;
on fait des recharges aux Ambassadeurs estans en
Allemagne, en Pologne, en Angleterre, en Suisse
& autres pais estrangers, pour iustifier les actions
du Roy & des Catholiques, à la confusion & ver-
gongne de l'Admiral & des siens. Mais toutes ces
façons de faire ne seruoient qu'à publier d'autant
plus l'iniquité des pernicieux conseils.

CAR le piege de ceste declaration en faueur
des Protestans fut incontinent apperceu par la te-
neur des lettres que le Duc de Guise escriuit à sa
femme le iour que Bricquemault fut executé. *Le
Roy (dit-il) a delibéré en son conseil d'exterminer tota-
lement ceste vermine seditieuse.* Ainsi peu de person-
nes s'y laisserent attrapper; & les entreprises for-
mées sur le Prince d'Auranges & autres descou-
uertes par la missiue, s'esuanoüirent en fumée.

LES efforts contre la Rochelle continuoyent
cependant, & les Essars esleu chef de la guerre par
les Rochelois, ayant pris l'une des galeres du Barō
de la Garde qui festoit approchée trop pres sous
couleur d'apporter quelques lettres au Corps de
la ville; donna subiet à Biron de diulguer les pa-
tentés du Roy données dès le vi. du mois; & fai-
re guerre ouuerte aux Rochelois.

1572. TOUTESFOIS Charles ne venoit point volontiers aux armes, il recognoissoit bien auoir allumé vn feu que malaisément pourroit-il esteindre au besoing. Il essaye doncques encores vn dernier stratageme. La Nouë renuoyé par le Duc d'Albe apres la prinse de Monts en Hainault, auoit voix en chapitre parmy les Protestans, comme l'vn des plus signalez Capitaines qui leur restassent. Le Roy le sollicite à ce qu'il s'employe pour ramener les Rochelois à quelque composition. *L'impossibilité de la chose (respond-il) & ma conscience ne me permet pas de conseiller aux Rochelois qu'ils tendent la gorge à ceux qui la leur veulent couper.* L'autorité neantmoins du Roy luy fait accepter ceste commission, mais plus à dessein de seruir aux Rochelois, & se tirer de la Cour à l'effort, que pour nuire à ceux de sa Religion.

Et de faict apres auoir rendu compte de son Ambassade à Biron, qui pour lors estoit à Saint Ian d'Angely, il reueint à la Rochelle, & luy fit de si bons deuoirs, qu'elle le recognoist pour l'vn des principaux instruments de sa conseruation durant ce siege.

Alors parut vne nouuelle estoille au ciel; ayant la figure en quatre pointes comme vne lozenge, & se monstra commençant le ix. iour de Novembre, l'espace d'environ neuf mois, immobile au dire des Astronomes; les trois premieres semaines, ressemblant à celle qui seruit de guide aux Sages qui reueindrent d'Orient adorer Iesus-Christ en Bethlehem.

Le xix. dudit mois le Roy rappella derechef par Edict tous ses subiects en leurs maisons, à peine de faillie de leurs biens; & sollicita les Suisses

*Autre rap-
pel des Protec-
tans exilés.*

Protestans, à chasser ceux qui festoient retirez à sauueté sur leurs terres. Mais l'instance de l'Ambassadeur n'eut aucune efficace enuers eux: & la prinse de Sommiers par le Marechal d'Anville sur les Protestans, les sollicitations de Gordes pour ramener au giron de l'Eglise Catholique, Mombrun, Mirebel, les-Diguières (qui des lors se faisoit remarquer pour tres-valeureux, tres-sage & tres-heureux Capitaine en son parti, & deormais aura fort bonne part en nostre histoire) l'assurance qu'il leur donnoit. Que le Roy estoit resolu de ne plus souffrir qu'une religion en son Royaume: bref tant d'apprests que ces refugiez voyoyent ne tendre qu'à la destruction de leurs gens en diuerses Prouinces, n'estoyent pas pour leur donner enuie de reuenir.

Puis donc qu'aucuns edicts ne les peuent remporter en leurs maisons, & que la Rochelle, Sancerre, & autres menacées se preparent à la defensiue, il faut pour le moins enleuer aux Protestans les refuges qu'ils ont dans le Royaume.

Pour ferrer les Rochelois, Biron entre dans le pays d'Aunis au commencement de Decembre avec Sept cornettes de caualerie & dixhuiet enseignes de pietons. Ceux de Sancerre couroient encore avec liberté, mais l'opinion des principaux, que l'on s'adresseroit ailleurs, & la vaine presumption qu'ils fondoient sur l'assiette de leur place, montueuse, les rendit plus negligents à se fournir de viures, & redresser les fortifications necessaires pour soustenir un siege, contre lequel ils deuoient preuoir

1573. le peu d'apparence de secours qu'ils auoyent, & la constante opiniastrise de leurs assaillans. Voyons en les principales circonstances, & nous preparōs à voir la plus resoluë hardiesse pour gents cōduits par Capitaines ausquels la necessitē du siecle apportā plus de creance que leur origine ne leur donnoit d'autoritē. Martignon, Pilard, Martinat, la Fleur, Chaillou, Montauban, Buisson, Paquelon, la Minee, Doriual, y commandoyent environ six cents cinquante hommes, & pour Colonel auoyent André Ioanneau Bailly de la ville. Cent cinquante robustes vigneronz faisoient aussi de grands effectz avec leurs foudres (qu'on appelloit pistoles de Sancerre) es affaires qui se presentoyent sur la muraille, es assaults, escalades, forties.

*Siege de
Sancerre.*

EN Ianuier la Chastre Lieutenant pour le Roy au gouuernement de Berri, & general en ceste armee parut avec environ cinq cents cheuaux, & cinq mil homes de pied, seize enseignes de pionniers, & grand nombre de paysans ramassez des environs, & d'arriuee offre aux assiegez composition raisonnable, s'ils la veulent accepter.

AUTANT que les premices du chef sont courtoises, autant est inciuile, contreuenant au droit des gents & desdaigneuse la procedure des assiegez. Ils retiennent le tambour, & ne font aucune responce. Pour approches doncques la Chastre leur dresse vn fort à quatre cents pas de la ville vers Fontenay, vn autre sur le chemin de S. Thibault, vne palissade au champ S. Ladre; tranche les auenuēs & chemins es environs de la ville: garnit ce champ S. Ladre de dix pieces d'artillerie, & de six autres l'Orme au Loup (c'est vne haute

monta
dans la
contre
mois p
moins
cinq p
de plus
LE
batterie
defense
pas; do
d'un co
Sancerre
bent sou
les assie
lement
sans en
leurs f
tant de
lentisse
dre des
canons
violent
ILS d
& non
ches de
d'hom
de tire
toutes
res les
afnes
chats,
mins,
res, rac

montagne au midy de Sancerre, qui commande ¹⁵⁷³ dans la ville) foudroye contre les murailles; & contre les maisons à coups perdus; tire en deux mois plus de six mil coups de canon (& neantmoins n'affoiblit les assiegez que d'environ vingt cinq personnes) donne l'assault; mais avec perte de plusieurs tuez, & grand nombre de blesez.

LE XVIII. de Mars la Chastre par vne seconde baterie en trois diuers endroits porte par terre les defenses, & fait ouuerture d'environ trois cents pas; donne vn assault general, presente l'escalade d'vn costé, mine & sappe de l'autre, afin que les Sancerrois mattez par tant de difficultez succombent sous le faix. Mais bié assailli mieux defendu, les assiegés par la perte de dixsept soldats non seulement repoussent leurs ennemis, mais aussi laissent environ soixante des plus hardis morts dedans leurs fossez, plus de deux cents blesez à mort, autant de mutilez pour le reste de leurs iours, ralentissent l'ardeur des assaillans, & leur font prendre dessein d'eschanger ceste brusque fureur de canons & d'assaults en vne plus longue, mais plus violente guerre.

ILs dressent plusieurs forts plus près de la ville; & nonobstât les saillies & frequentes escarmouches des Sancerrois, les garnissent d'artillerie & d'hommes suffisans pour empescher les assiegez de tirer soulagement du plat-pays. Ainsi serrez de toutes parts, voicy la disette des viandes ordinaires les accueille des le commencement d'Auril, les asnes & mulets succedent: puis les cheuaux, chiens, chats, souris, taupes, les cuirs en suite, les parchemins, cornes, harnois de bestes cheualines, ceintures, racines sauages. Et sur la fin de Iuin les trois

1573. parts n'ont plus de pain à manger, ils en font les vns de graine de lin & autres qu'on ne s'estoit point encore auisé de manger; les autres, de toutes sortes d'herbes meslees auec du son moulues ou pilees en mortiers: les autres, de farines de paille, de coquilles de noix, d'ardoise, les graisses, le suif, l'oingt, seruoient aux potages & fritures. Aucuns mesme (chose inouye!) auec excremens & de cheuaux & d'hommes tascherent à contrerlutter la cruauté de leur faim, mais (cas horrible!) le xix. de Iuin vn vigneron & sa femme appaisèrent la leur par la teste & la fressure d'une de leur fille aagée d'enuiro trois ans qui venoit de mourir en langueur, & ne donnoient autre sepulture que leur ventre aux membres de ce pauvre cadaver, si la Iustice aduertie de ceste inhumanité n'eust exemplairement abregé leurs iours, les trouuant coupables d'autres fautes, & non encores forcez d'extremité, attendu que ce iour mesme on les auoit assiste de quelques potages d'herbes & de vin, dont la ville auoit quantité.

En somme quatre vingts & quatre personnes (ce dit l'histoire) moururent par la rigueur des armes à Sancerre: mais de faim & dehors & dedans, plus de cinq cents. Et desia sembloit que le Roy fust prest de voir ses menaces sortir leur effect; *Je feray* (disoit-il) *qu'ils s'entremangeront les vns les autres.*

*Voilà sainte
table pour la
deliurance
de Sancerre.*

Toutte esperance humaine leur estoit ostee, ceux qu'ils enuoyent pour aller au secours, ou tumboient es mains de leurs ennemis, ou mourroyent par glaine, ou ne reuenoient pas, ou ne pouuoient rentrer. Ainsi ne pouuoient-ils e-

Sperer
comm
vne m
donn
L
leur H
Charl
de la R
presté
du Ro
sonnes
ligion,
doncq
peuple
mourir
en la p
d'un n
de la C
armes
demen
se de co
nât la j
stre pa
trant l
re, aba
ches,
chefs
ly lo
logis
Vo
rable
cles,
plus-

esperer autre salut que de n'esperer aucun salut; 1573.
comme voicy la prouidence diuine leur amene
vne nation estrangere & loingtaine pour leur
donner la clef des champs & l'usage du pain.

LES Estats de Pologne auoient esleu pour
leur Roy Henry Duc d'Anjou, frere de nostre
Charles (comme nous verrons en suite au siege
de la Rochelle) mais avec promesse & serment
presté par l'Euesque de Valence & Lansac au nom
du Roy leur maistre, que toutes les villes & per-
sonnes molestées en France pour le faict de la re-
ligion, seroient mises en liberté. A la requeste
doncques des Ambassadeurs Polonois, ce pauvre
peuple languissant de faim (resolu toutesfois à
mourir plustost les vns apres les autres, que cheoir
en la puissance des assaillans qui les menaçoient
d'un massacre general) obtient le xix. d'Aoust,
de la Chastre au nom du Roy, *De sortir avec leurs
armes & bagage, impunité pour ceux qui voudroient
demeurer; permission de disposer de leurs biens; promes-
se de conseruer l'honneur aux femmes & filles, moyen-
nāt la somme de quarante mil liures payables à la Cha-
stre par les habitans & refugiez.* Ainsi la Chastre en-
trant le dernier dudit mois, desmantella Sancer-
re, abatit quelques maisons, osta l'horloge, les clo-
ches, & autres marques de ville, mais les autres
chefs de la capitulatiō assez bien obseruez, le Bail-
ly Ioanneau fut le xij. Septembre massacré pres le
logis de la Chastre.

Voyez consequemment l'un des plus memo-
rables sieges qui soit adueni depuis plusieurs sie-
cles, mais siege auquel beaucoup de chefs, & la
plus-part de ceux qui s'estoient fait signaler pour

*Siege de la
Rochelle.*

1573. auoir forcé le logis de l'Admiral, commencé la boucherie, & perpetré tant de massacres à Paris & ailleurs, y veindrent chercher leur sepulchre. Les assiegeans contoiēt enuiron cinquante mil hommes que par mer que par terre, & soixante pieces d'artillerie. Les assiegez auoient bon nombre de Gentils-hommes & gents de cheual, huit compagnies d'habitans, neuf d'estrangers; vne du Maire, vne de volontaires, composée de vingt mousquetaires, cinquante-cinq picquiers armez de corcelets à l'espreuue, & trēte arcbusiers, les deux tiers d'icelle estoient gentils-hommes & gens qui auoient eu commandement es guerres precedentes. Toutesfois la plus douce voye est la meilleure. Pour ce Biron essayoit du commencement à remettre sus vn moyen d'accord; mais les Rochelois descouurans tous les iours quelque nouveau complot, estimoient que leur conseruation consistast en meffiance. De faict vn Gentilhomme estant à la Rochelle decela les intelligences que Biron auoit avec luy pour la surprise de la ville, ayāt à cest effect attiré desia dans la ville quelques soldats des compagnies de Puigaillard & S. Martin: & prest d'introduire en suite des plus resolus Capitaines, si le Maire & Conseil n'eust estimé qu'il valoit mieux par vne petite execution exemplaire, rompre vne grande entreprise hazardeuse.

Pour contrequarrer les efforts des assiegeas, la Nouë est esleu chef des armes en la ville, sans diminution des droicts & de l'auctorité du Maire es autres choses. Or le secours de Montgomery n'auoit sceu passer, la Nouë donc renuoye nouveaux deputez en Angleterre à mesme fin, mais l'alliāce depuis peu d'années establie entre nostre

Charles &
mie par
Elisabeth
refroidir
d'outre-
pendant
chauffem
l'ardeur
donne à
cissent or
mis.

L'o'n z
arriue en
d'Alençon
Condé,
Longue-
le, de G
cault, du
gneurs q
d'homme
bien mar
ge aux Pr
& auoit a
soy. Cha
gasteau.
la batter
Deuant
la Noble
noient p
tre, To
de leur d
tre moy
alencon
leurs arm

Charles & la Roine Elisabeth, maintenant raffer- 1573.
mie par le Baptême d'une fille dudit Roy dont
Elisabeth fut marraine avec l'Imperatrix, semble
refroidir desormais l'affection qui souloit venir
d'outre-mer au soulagement des Protestans; ce-
pendant que les sorties & drues escarmouches es-
chauffent à la Rochelle l'aigreur des assiegeans &
l'ardeur des assiegez, & pour l'avantage que
donne à ceux-cy leur prochaine retraite, esclai-
rissent ordinairement le nombre de leurs enne-
mis.

L'O'N Z I E S M E de Feurier le Duc d'Anjou
arriue en son armée accompagné de son frere Duc
d'Alençon, du Roy de Nauarre, des Prince de
Condé, & Dauphin d'Auvergne; des Ducs de
Longue-ville, de Buillon, de Nevers, d'Auma-
le, de Guise; du ieune Comte de la Rochefou-
cault, du grand Prieur de France, & autres sei-
gneurs qui menotent apres eux vne longue suite
d'hommes, lesquels pour la plus-part eussent esté
bien marris qu'on eust enleué cest azyle & suffra-
ge aux Protestans. Ce siege estoit grand & beau,
& auoit apparence de trainer longue queue apres
soy. Chacun y court, chacun veut auoir part au
gasteau. L'on prepare les choses necessaires pour
la batterie; & ce pendant, force escarmouches.
Deuant que venir au grand effort, le Duc sollicite
la Noblesse & les habitans par lettres qui conte-
noient promesses d'une part & menaces de l'au-
tre. Tous remonstrent humblement la necessité
de leur defensiue, ne cognoissans pour l'heure au-
tre moyē propre pour la conseruatiō de leurs vies
alencontre des ennemis de la paix, que d'opposer
leurs armes à la violence d'iceux, & se retirer es

*Arrivée du
Duc d'Anjou
à la Rochelle.*

1573. lieux forts & munis, iusqu'à ce qu'il plaise au Roy
ypourvoir par l'assemblée legitime des Estats &
Conciles libres.

D'AILLEURS le Roy protestant de sa sinceri-
té es choses n'agueres passées; & reiettant la faute
des excez aduenus sur la pretendue conspiration
de l'Admiral & des siens; somme les Rochelois,
d'ouurir les portes à Biron ou autre ayant charge
d'entrer en leur ville comme il appartient pour y
maintenir l'autorité Royale, & faire que la place
ne soit plus à la discretion des mutins. Ce faisant,
il leur permet l'exercice de leur religion avec pa-
reille liberté qu'il l'auoit ottroyée par son Edict
de Pacification, au reste il leur retranche tout es-
poir de secours du costé d'Angleterre.

BIRON, Strossy, Villequier, & l'Abbé Ga-
daine portent aux Rochelois la parole du Roy,
qui passé ce coup ne se lairroit desormais flechir
par aucunes prieres ny requestes, attendu le de-
uoir auquel sa Majesté s'abaissoit enuers ses sub-
iets.

Eux remonstrans l'equité de leurs armes, &
l'iniquité tyrannique du Baron de la Garde &
autres, acceptent les articles offerts par le Roy;
mais requierent que l'Edict soit entretenu non
seulement pour leur regard particulier, ains aussi
de tous ceux de leur religion en France.

Mais c'estoient paroles sans effect de part &
d'autre. Les Rochelois sont aduertis que trente-
deux pieces de batterie approchent d'eux, &
qu'apres disner on les doit amuser en escarmou-
ches. Ils preuiennent, & sortans sur le midy tuent
& blessent en vne meslée d'environ six heures
cent cinquante hommes, entre lesquels estoient

plusieurs
uaux tue
& vingt b

AINS

rie comm
autres à la
Claude de
Duc de Gu
coup de pr
uangile, &
rie, tuent p
deur des all

CAR ils
de Mars est
ger les Ro
l'exercice
tes les autr
ty les euss
de parlen
sieurs sem
ques à pre
teuse & su

LA b
mil coups
les fortific
mouches
son enner
utile aux
s'en faut,
se rendit
quel il est
absent qu
suite.

Les frequ

plusieurs Capitaines. La Nouë y perdit deux che- 1573.
vaux tuez sous luy, trois Capitaines, cinq soldats;
& vingt blesez.

Ainsi les courages s'eschauffent; la batte-
rie commence: les vns se disposent à l'assaut, les
autres à la defense, le coup porta notamment sur
Claude de Lorraine, Duc d'Aumalle oncle du *Mort du Duc*
Duc de Guise, qui fut tué derriere vn gabion, d'vn *d'Aumale.*
coup de piece braquée sur le boulevard de l'E-
uangile, & les assaillis sortans à la fin de la batte-
rie, tuent plusieurs ennemis, & refroidissent l'ar-
deur des assaillans.

Car ils viennent encore au commencement
de Mars essayer s'ils pourront sans combat ran-
ger les Rochelois. On leur offre dans la ville
l'exercice de leur religion, mais aboly par tou-
tes les autres places du Royaume. Ceux du par-
ty les eussent estimiez preuaricateurs; & vn iour
de parlement leur estoit plus nuisible que plu-
sieurs semaines de guerre. Ils se resoluent donc-
ques à preferer vne iuste guerre à vne paix hon-
teuse & suspecte.

La batterie recommence; environ treize
mil coups de canon tirez en ce mois estonnent
les fortifications & murailles: plusieurs escar-
mouches se font; chacun veille à surprendre
son ennemy, & la Nouë voyant sa presence in-
utile aux assiegez, joint qu'il faut tout, ou peu
s'en faut, ceder en vn gouvernement populaire,
se rendit en l'armée du Duc d'Anjou, vers le-
quel il effectua plus en faueur des Rochelois
absent que present, comme ils le recognurent en
suite.

Les frequētes saillies des assiegez affoiblissoient

1573. iournellement les troupes du Duc, & peu de semaines luy rauirent plus de vingt bons Capitaines. Ainsi la batterie continuë en Auril, & de telle violence qu'une longue muraille depuis la vieille fontaine iusqu'au bout du boulevard de l'Evangile fut destruite à fleur de terre; le boulevard deuestu, la Tour de Cognes abatuë. Sur le soir les assiegeans jettent vn pont de bois dans le fossé s'avançant iusques contre le boulevard: viennent à l'assaut, gagnent deux casemattes. Mais on en déniche les vns à coups de canon; des autres brusquement chargez, vne partie demeure pour les gages, le reste se sauue de vifesse. Deux cents rondaches & corcelets accourent par leur pont de bois, & le canon tirant sans intermission, semble deuoir empêcher les assiegez de soutenir cet effort. Mais les femmes & chambrières courans d'une incroyable resolution pour jetter le goudron, les cercles, les cailloux, sont autant d'allumettes qui renflamment la vigueur des masses. Ils tuent, ils blessent, & finalement contraignent de quitter le fossé: mais ils y perdent environ soixante hommes, & quelques Capitaines.

*Neuf assauts
soutenus à
la Rochelle.*

DESORMAIS ce ne sont que foudres & tonnerres de canons par mer & par terre; assauts furieux, pluyes d'arcbusades, applications d'escheles, ruine de boulevards, sappes & mines funestes plustost à leurs auteurs; & iusques à la fin de May, tous les efforts en somme qui se peuuent desployer en vn puissant & tres-obstiné siege. Du costé des assiegez, on void hommes, femmes, enfans, soutenir exempts de peur les rudes atteintes des assaillans, remparer asseurement les breches, renuerser les pré-

miers r
chées
uers l
& don
assiege
lemen
courag
nez.

LES
assiegez
leur bat
on n'auc
sieurs se
en la vill
ticquen
des s'e
re signe
soit. D
pour se

Ci
ueaux j
re pour
deuant
il faut e
xij. de I
brusque
vieille
Gentils
telas en
du cana
& la c
tranche
quinze
autres.

miers montez, repousser l'ennemy dans ses tranchées; sortir apres luy: en somme se battre à diuers succez, mais aduantageux le plus souuent, & donner incessamment quelque eschec aux assiegeans, au matin, à midy, au soir: & finalement subsister apres neuf assauls, non moins courageusement soustenus que rudement donnez.

LES viures commençoient à s'accourcir aux assiegez, les canons continuoient de iour à autre leur batterie, le nombre des soldats diminuoit, on n'auoit moyen d'en remplacer d'autres, & plusieurs se retirans font desia prendre l'espouuante en la ville. Quelques-vns des plus apparens praticquent nombre d'hommes à leur deuotion: & desia s'en trouuent trois cents qui las de la guerre signent & veulent la paix à quelque prix que ce soit. D'autres meditent de s'emparer d'une porte pour sortir quand bon leur semblera.

*Murmures
dans la Ro-
chelle.*

Ces murmures & diuisions enfantent nouueaux parlements, que le Duc d'Anjou sollicite pour se retirer avec plus d'honneur. Mais deuant que les Ambassadeurs Polonois arriuent, il faut essayer vn dernier effort. Voicy que le xij. de Iuin les assaillans viennent donner vne brusque escalade à la petite breche d'aupres la vieille fontaine. Enuiron cent ou six vingt Gentils-hommes montent la rondache & le coustelas en main; aucuns donnent iusqu'au dessus du cauallier, & recognoissent le retranchement & la contrescarpe gabionnée au dedans du retranchement. Vne salve d'arcbusades en abbat quinze ou vingt sur la place, & faict retirer les autres.

*Dernier ef-
fort donné
sur la Ro-
chelle.*

1573. LE Duc mesme y court fortune, mais la providence diuine vouloit que sa triste fin seruist d'exemple & de leçon aux Princes souuerains, de ne donner trop facile accez à toutes manieres de gents pres de leurs personnes. Comme il regarde la breché faicte vers la vieille fontaine, vn soldat luy tire de la ville vne archusade, mais de Veins son grand Escuyer voyant le feu au serpentín, se ietta legerement entre-deux, & par sa blessure sauua liberalement son Maistre du hazard qui le menaçoit.

*Paix de la
Rochele.*

EN fin les Ambassadeurs de Pologne viennent le xvij. Iuin pour emmener leur Roy nouvellement esleu. Dieu se sert de ce moyen pour mettre en liberté la Rochele espuisée desia de viures, de munitions de guerre, de plusieurs centaines d'hommes, & le Roy par les Articles de paix dressez en forme d'Edict, accorde à ceux de la Rochele, Montauban, Nismes, & autres villes qui s'estoient maintenues, libre exercice de leur religion: aux autres, permission de viure sans recherche en leurs maisons, y solenniser les baptêmes & mariages à leur accoustumée, sans plus grande assemblée, outre les parents, que de dix personnes: mais ledit exercice interdit à la Cour, & dix lieues à la ronde.

VN autre moyen soulagea grandement les assiegez; la diuision au camp du Duc, & les aduertissemens qu'ils receuoient de leurs amis suyuant l'armée. Ainsi la fin de ce siege plein d'excessiue despenſe, & cemetiere de plus de vingt-mil hommes occis en escarmouches, rencontres, surprises, assauts, & morts de blessures, disette, maladies; fit bastir au Roy de grands projets

proje
quel
abus
fions
uoit
Li
ailleu
quien
Baron
discipl
Querc
yans fa
des arm
mirent
nomin
le Tar
Villen
ces, fo
rant le
ges; l
Albige
gouuer
vne par
l'autre
comte
nas &
mont,
l
uiteria
soing
detou
demen
AIN

projets pour amender beaucoup de fautes, auxquelles l'ambition particuliere d'aucuns, lesquels abusoient de la ieunesse & des bouillantes passions de ce Prince, non l'amour de leur patrie, l'auoit n'aguere porté. 1573.

Les autres exploits de guerre qui se faisoient ailleurs en diuerses contrees du Royaume requierent quelques pages en nostre histoire. Le Baron de Serignac, sage, vertueux, aymant la discipline militaire, & quelques autres tant de Quercy que de Foix & des prouinces voisines, ayans fait refoudre ceux de Montauban à la prise des armes, jeterent leurs troupes en campagne, mirent garnison dans Terride, dont Serignac se nommoit Baron, prindrent par escalade Buzet sur le Tar, à trois lieues de Thoulouse; assieurerent de Villemur, s'emparerent de plusieurs autres places, fortifierent celles qu'ils auoient tenues durant les troubles precedents, garnirent les passages; puis en vne iournée tenue à Realmont en Albigeois, firent les departemens des charges & gouuernemens. Le Vicomte de Gourdon, eut vne partie de Quercy vers Cadenac, & Serignac, l'autre vers Montauban & la Gascongne, le Vicomte de Paulin, le Lauragais, le Vicomte de Pannas & son frere, la Rouergue, le Vicomte de Caumont, la Comté de Foix & le pais de montagnes.

Ils estoient esgaux en charges: mais pour euitier ialousie, aduiserent que l'un d'eux ayant besoin de secours, les autres chefs le secourroyent de toutes leurs forces, & receuroient commandement de luy.

Ainsi les vns & les autres retirez en leurs gou-

Tom. 3.

*Guerres en
diuerses pro-
uinces.*

*En Langue-
doc.*

1572. uernemens, chacun donne ordre aux moyēs propres pour la conseruation de leurs estats. Serignac occupe quelques places voisines, puis se campe avec deux mil arcbusiers & quelque caualerie deuant Monricou, fait breche, donne trois assauts & vne escalade, on le repousse avec perte. Vioule & Real-ville luy font receuoir pareille honte, & luy tuent grand nombre d'hommes. Mais il la vange au proufit d'un sien Capitaine assiegé dans vn village avec quatre-vingts soldats : tue plus de deux cents hommes, & chasse le reste à vau-de-route.

En Quercy. LE Comte de Villars Admiral de France, & Lieutenant pour le Roy en l'armée contre les Protestans en Quercy & pays circonuoisins, recueille ses troupes esparies es garnisons, assiege & prend Saint Geniez au haut Quercy, fait emmener le seigneur du lieu, nonobstant la composition de vies & bagues sauues à luy faicte; prisonnier à Cahors. Il vaut mieux chasser au loing que sur son terrier, la poursuite de plusieurs auxquels il auoit faict rude guerre, le porta sur vn eschafaut en spectacle & triomphe à ses ennemis.

BRIFENEL au haut Rouergue eut vne capitulation mieux obseruée, mais l'Admiral perdit en contreschange au mois de May, Soreze, Montequiou à deux lieues de Thoulouse, Lodeue ville episcopale & riche es montaignes de Languedoc, & le Mas saintes Puellès apres Castelnau d'array.

LE Mareschal d'An-ville Gouverneur de Languedoc arma pareillement contre les Protestans six cornettes de caualerie & dix mil hommes de pied, conduisans quatorze pieces de batterie, &

prete
Mais
Mon
siege
ment
de Ca
cent
qui ve
prix de
minez.
somm
de nous
de ces ge
qui nous
Il auoit
l'effect
chal d
XXIII.
me fur
ceste c
mesme
lence pa
liers, a
nissioit n
querele
Des
ge, plu
poudre
manqu
compo
porter
vanger.
se laisse
lée à la b

pretendants assieger Nismes, puis Vzez en suite. 1573.

Mais la surprise de Sommieres près Besiers & Montpellier le reuoqua de son entreprise. Il l'assiege, y fait breche, & donne deux assauls vifvement soustenus avec perte des assiegeans. Le Côte de Candale beau-frere du Mareschal arriue avec cent cheuaux & douze compagnies de Gascons, qui veulent auoir la pointe du troisieme; mais au prix des vies d'environ trois cents des plus determinez. Cest eschecestonne le Comte; & *que nous sommes fols (ce dit-il au Mareschal son beau-frere) de nous faire ainsi battre, meurtrir & tuer à l'appetit de ces gents qui ont massacré nos parens, amis, alliez; & qui nous payeront aussi quelque iour de mesme monnoye.* Il auoit raison; & l'issue nous apprendra bien-tost l'effect de ce veritable prognostic. Et si le Mareschal de Mont-morency eust esté present en ce xxxiii. iour d'Aoust si tristement signalé, la mesme fureur l'eust avec toute sa maison enterré sous ceste commune ruine, ainsi que plusieurs autres mesmement Catholiques souffrirent pareille violence par les praticques de leurs ennemis particuliers, auxquels la faison & la force en main fournissoit moien de vanger sous autre pretexte leurs quereles particulieres.

DES LA festoient escoulez quatre mois de siege, plus de cinq mille coups de canon auoient poudroyé les murailles de Sommieres, les viures manquoient, & les assiegez ne demandoient que composition. Mais le Mareschal les vouloit emporter de haute lutte. Il exhorte son beau-frere à vanger la mort de ses Capitaines & soldats. Luy se laisse persuader, mais comme il auole teste baissée à la breche, faisant deuoir de braue chef & de

1573. hardy soldat, il void ioncher la place d'un grand nombre des siens; & luy-mesme finalement renuersé mort sur les cadauers d'iceux.

Ce pouiller pouuoit estre le sepulcre de plusieurs autres, pour ce Gremian (c'est à luy qu'est deu l'honneur & de la prinse & de la garde de Sommieres) apres tout le deuoir que peuuent rendre gents de valeur, accepta la composition qui luy fut offerte par le Marechal: De sortir tambours batans, enseignes desployées, mesches allumées sur le serpentin: avec sept iours de terme pour emporter leurs bagages, & se retirer où bon leur sembleroit. Ainsi le Marechal, attendu la resolution de ceux de Nismes, & la perte de deux mil cinq cents de ses meilleurs hommes, congedia ses troupes, & depuis proceda contre les Protestans par saisie & vente des biens qu'ils possedoient es terres de son gouuernement.

*En Gascon-
gne.*

Les armes de l'Admiral auoient autre succez. Terride, Flaignac, & generallyment tout ce que les Protestans occupoient en Gascogne au delà de la Garonne, récompensa les pertes qu'il venoit de receuoir. Mais Caussade arresta le cours de ses victoires, & l'empescha de faire deormais chose digne de memoire. La Motte-Pujols gardoit la ville avec six cents arcbusiers; & le rebut que l'Admiral y souffrit apres vne tres-grande diminution de ses forces; enfanta consequemment la ruine de son armée, que le Vicomte de Gourdon accourcit en suite d'une compagnie au passage de la Dordogne, donnant la chasse aux autres qui s'acheminoient au siege de la Rochelle.

Au reste le Roy de Nauarre auoit n'agueres inuité ses subiets de Bearn à rentrer au giron de

l'Eglise Catholique. Pour responce ils auoient 1573. donné des excuses à leur Prince, comme l'estimans poussé d'autre mouuement que du sien propre: & protesté aux autres Eglises du parti, de perseuerer & se maintenir avec elles en mesme Religion. Voicy maintenant l'effect de leurs protestations. Le Baron de Grandmont facheminoit en Bearn, pour y replanter l'ancienne religion. Ils s'attrouperent dans le pays, le retiennent prisonnier, & taillent en pieces la plus-part de ses gens,

SAINCT Romain estoit chef des Protestans en Viuarais, Montbrun en Dauphiné. Cestuy-là tenoit Villeneuve; cestuy-cy s'empare d'Or-
En Viuarais & Dauphiné
 pierre, Serres, Meuse, & par diuerses courses fait redouter ses armes au diocese de Die & montagnes circonuoisines;

Ces nouveaux grabuges poussent leurs voisins à pareils remuemens, & le Roy qui pensoit par l'abolition de l'Edit de l'an M. D. LXX. au moyen du partement de son frere en Pologne, & de la paix donnée deuant la Rochelle, iouyr d'un profond repos; se trouue enueloppé de nouuelles & generales combustions. Ceux de Quercy, Languedoc, & leurs voisins dressans vn ordre & reglement pour la guerre & pour l'administratiō de iustice, protestent contre cest Edict, le nomment captieux & precursor de nouveaux massacres. Nos capitaux ennemis auteurs des desordres passez demeurent (ce disent-ils) seuls conseillers & gouueneurs du Roy & de l'Estat, toutes les Eglises de France sont priues de l'exercice public de la Religion solennellement accordée par l'Edit maintenant aboly, tout le contenu de ceste der-

Protestation contre la paix de la Rochelle.

1573. nier pacification, & ce qu'on nous promet d'ailleurs, ne sont que paroles sans effect, c'est vne generale oubliance du passé, les meurtriers sont absouts, point de mention d'aucune iustice des massacreurs. Toute la discipline ecclesiastique nous estant interdite, on nous veut plonger en atheisme, ce traité n'est que plaistré avec quelques particuliers sans adueu du general, l'aduis desquels ne peut preiudicier au corps vniuersel & ne doit rien accorder sans le commun consentement de nos Eglises.

*Reglement
des Estats
en Languedoc.*

Telles plaintes & protestations les assemblent à Millaud, puis à Montauban: & la diuisant le Languedoc en deux gouuernemens, font Montauban chef de l'un, & le Vicomte de Paulin gouuerneur en ce quartier; & Nismes de l'autre pour le pays voisin des Seuennes & Viuarais sous le gouuernement de S. Romain, mais tous deux soumis à l'autorité des Estats du pays, qui leur donnoient aduis, & fournissoient argent, composez en chacun gouuernement, des plus notables hommes des prouinces; en sorte neantmoins qu'en affaires d'importance les Estats particuliers de chaque diocese coniferoient par-deputez avec les Estats du gouuernement, & suiuant leurs conclusions le Gouverneur se deuoit conduire, & receuoir deniers par leurs mains.

Pour anchor ce reglement en vne plus forte mortaise, ils ordonnent. Que les soldats se contenteront de leurs gages, sans fourrager ny fouler le plat-pays, que les villes & bourgs du party contraire seront cottisez & contrains de fournir à l'entretienement des garnisons, à ce que le labour & cueillete des fructs leur

demeure entier & libre. Le reuenu des benefices ^{1573.} fut destiné pour faire vn fond de deniers propres à fournir au gros des affaires. Ce qu'ils eurent loisir d'exploiter, car l'election du Roy de Pologne occupoit la Cour & le Conseil en festins, danses, passe-temps.

Ainsi garnissent-ils plusieurs places, desquelles ils pouuoient au besoing tirer près de vingt mil hommes, & par la recolte des biens ecclesiastiques, ioints aux contributions qui leur viennent de toutes parts, affoiblisent leurs ennemis. Plusieurs Catholiques mal-contents d'ailleurs s'adoucisissent enuers eux, & commençans desormais à conioindre leurs armes, projettent de grands desseings, qui feront en bref voler au loing & au large de tres-dangereux esclats.

Les choses ainsi couuees donnoient commencement aux cinquiesmes troubles en France, mais deuant qu'esclorre, les Protestans de Languedoc enuoyent leurs deputez au Roy. Le remercient de l'affection qu'il monstre auoir à l'entretènement de la paix en son Royaume, moyen necessaire pour la restauration d'un Estat menacé de ruine eminente. Protestent de leur obeissance; mais prient sa Majesté, ne trouuer estrange s'ils s'assemblent pour contrelutter les pernicieux efforts des meschans Conseillers d'icelle, qui par leurs frauduleux & violents artifices l'auoient induit à se declarer, & de voix, & par lettres patentes avec beaucoup d'amoindrissement de sa reputation enuers les estrangers, auteur du massacre fait à Paris, lequel il auoit peu de iours auparauant desaduoué. Qu'ils ne peuent croire que sa volonté condescende à des effects si sanguinaires:

*Leurs remonstrances
& requestes
au Roy.*
E

1573. & la crainte qu'ils ont de semblable rechute à l'aduenir, les pousse à rechercher les moyens de se garantir aux despèds du sang de leurs cōpagnons tant iniquemēt espanché. Requierent donc. Que pour l'effect de la paix ceux de leur religion ayent es villes qu'ils tiennent, & en deux autres de chacune prouince choisies par quatre deputez, garnisons entretenues aux despends du Roy. L'exercice de leur dite Religion libre & publicque à tous ceux qui le demanderont. L'observation de leur discipline Ecclesiastique. La sepulture de leurs morts sans distinction de temps & de cemetiere. L'exemption des contributions aux ceremonies de l'Eglise Romaine. Reception de leurs enfans es colleges sous Regens de leur Religion. Legitimation pour ceux qui seroient procreez du mariage des Prestres conuertis à leur doctrine. Erection de nouueaux Parlemēs en chacune prouince, composez de Iuges de la mesme Religion. Reserve des dismes qu'ils payent aux prestres, pour l'entretienement de leurs ministres. Puniton contre les auteurs, conseillers, & executeurs des massacres, comme brigands & perturbateurs du repos public. Demandent en outre. Que l'Admiral & tous autres massacrez, & ceux qui vivent encore soient reputez auoir esté & estre fideles seruiteurs & subiets du Roy & de son Estat, innocens de rebellion, incouppables de conspiration. Nullité de tous actes faicts contr'eux comme donnez sous calomnie. Restitution des biens, honneurs, Estats aux heritiers des massacrez. Abolition de tous monumens diffamatoires, & des processions generales instituées en memoire de tant execrable iournee.

CE
sition
police
seruit
main
l'espè
motie
uince
Lyonn
& parl
monstr
LE R
Comm
pres auc
passera
conten
CE
guedo
Charle
soit fo
impat
ment la
stics. H
Duc d'
& n'est
trauers
eussen
aux Pe
ou pou
c'estoi
plus co
luy ve
aume,
ceux q

CE sont les principaux chefs de leurs propositions entre autres articles qui concernoient la police. Mais c'estoit agir partie comme humbles seruiteurs, partie comme subiets, ayans la force en main, ainsi que ceux qui demandent l'aumosne l'espée sous le bras. — Et comme vne nouuelle emotion trans-vole aisément & soudain de province en aitre, ceux de Prouence, Dauphiné, Lyonnois, & autres, s'adioignent aux premiers; & par la bouche d'un député presentent leurs remonstrances & requestes au Roy.

1573.

*Des prouen-
ces voisines.*

LE Roy le renuoye par deuant quelques siens Commissaires pour en conferer; & promet qu'apres auoir conduit son frere hors du Royaume, il passera toutes choses deuës & requises pour le contentement de ses subjets.

CESTE tant hardie resolution prise en Languedoc & pays voisins faisoit changer à nostre Charles & de visage & de langage. Il recognoissoit fort bien, que plus il hastoit, plus on portoit impatiemment le despart de son frere; nommément la Roine-mere, ceux de Guise, les Ecclesiasticks. Henry mesmes aimoit mieux porter tiltre de Duc d'Anjou en Frâce, que de Roy en Pologne, & n'estoit gueres ioyeux de faire vn si long & si trauerse pelerinage. Ses plus confidens seruiteurs eussent volontiers fait donner mauuaise responce aux Polonois, ou pour les renuoyer mescontents, ou pour gagner temps iusqu'au renouveau. Mais c'estoit vn faire le faut. Charles ne se pouuoit plus contenir parmy les rompemens de teste qui luy venoient de tant d'endroits de son Royaume, de lascher par fois des menaces contre ceux qui l'auoient abusé, luy faisants accroire

*Resipiscence
de Charles.*

1573. qu'après l'exécution du xxiii. d'Aoust dernier passé, il regneroit exempt de confusions. Les delais & tergiuersations de son frere luy desplaisoient. Henry par son affableté gaignoit les cœurs du peuple: l'affection que Charles remarquoit de long temps en la mere à l'agrandissement d'iceluy comme de son bon fils, la creance que la maison de Guise auoit pour le temps ou faignoit auoir en luy, & l'esperance que les Ecclesiasticks fondoient sur son autorité (ils auoient desia recompensé les agreables seruices qu'il leur auoit faits, d'un present de trois cents mil escus, & se fussent beaucoup plus eslargis si la prinse de la Rochelle eust esté le comble de sa gloire) le rendoit suspect & desia redoutable au Roy son frere. Qui deslors eust volontiers trouué moyen de chastier ceux qui sous le voile de son nom auoient ouuert le chemin à tant d'iniustices & de fureurs enragées. Mais parmy ces grabuges & broüillis d'affaires il ne trouua aucun de ces Conseillers d'Estat, qui luy apprinst à dissimuler, & se contenir iusqu'à tant que l'opportunité luy presentast les moyens de vengeance.

Aussi ses plaintes & menaces furent soigneusement recueillies & tres-aigrement digerées par ceux qu'elles touchoient. Et la Roine-mere ne pouuant plus differer le parlement de Henry: *Allez (ce dit-elle) mon fils; vous n'y serez pas long temps.*

*Mais trop
tard.*

Et de faict comme Charles va deuant afin de presser son frere à le suiure iusqu'aux frontieres, voicy qu'une forte maladie l'arreste à Vitry en Champagne, donne sujet à ses plus confidens seruiteurs de presumer que plus de deux atten-

doien
auant
Roy.
rent c
gne,
auoit
la plu
Polog
deslog
ction c
tres.
Charle
gueres
prouue
LES
s'appe
de luy
à mei
stime
petits
qu'on
ne-me
ce du
l'instig
il pour
s'il se
qu'on
luy p
C
ques
duran
coupe
besoin
verro.

doient l'issue de sa maladie, & de parler fort des-^{1573.}
 avantageusement de la Reine-mere, du nouveau
 Roy, & de leurs intimes, dont aucuns s'absente-
 rent de la Cour, & s'en allerent efforer en Breta-
 gne, voyans que la vigueur de la ieunesse du Roy
 auoit par la teste, le col, & le visage repoussé hors
 la plus grande malignité de son mal. Et le Roy de
 Pologne faisant estat des promesses de sa mere,
 deslogea sur la fin d'Octobre, assuré de l'affec-
 tion qu'elle luy portoit par dessus les deux au-
 tres. Elle redoutoit les bouttées & menaces de
 Charles; & François Duc d'Alençon; n'aimoit
 gueres la maison de Guise, & n'auoit point ap-
 prouué les massacres.

LES Malcontens, qui d'un nom moins odieux
 s'appelloient Politiques, trouuent credit autour
 de luy, le iugent propre pour ramener les affaires
 à meilleur train, font qu'il se picque du peu d'es-
 time en laquelle on le tient: luy remonstrent les
 petits moyens qu'on luy donne, les meffiances
 qu'on a de sa fidelité, l'empeschement que la Roi-
 ne-mere amenoit à ce qu'il n'obtinst la lieutenan-
 ce du Royaume (elle remonstroit au Roy, qu'à
 l'instigation de ces Malcontens qui le possèdent,
 il pourroit susciter quelque fascheux remuement
 s'il se voyoit les forces en main) les recherches
 qu'on faict de luy, les moyens qui se presentent à
 luy pour restaurer le Royaume.

CATHERINE scauoit & voyoit ces prattic-
 ques, mais elle fait dextrement son profit de tout
 durant la maladie du Roy, afin de rabatre les
 coups quand bon luy sembleroit, & ruiner au
 besoing les vns par les autres, comme nous
 verrons qu'en suite ils en feront tous leurs efforts.

*Nouvelles
 pratiques à
 la Cour.*

1573. PENDANT ces messinges ceux de Languedoc se renforçoient, pour les tenir en arrest sous esperance de quelque contentement, on assigne les Estats generaux à Compiègne, les prouinces dressent leurs cahiers, & desia plusieurs deputez s'acheminoient avec memoires & commissiōs pour parler haut, & nommément contre les auteurs & conseillers des massacres. La Roine-mere & les siens craignans l'atteinte obtiennent vne reuocation d'Estats: & taschans premierement d'amolir ces deputez par promesses & parolles, changent en fin de visage, vsent de menaces, & les intimident si bien que s'en retournans ils ne remportent autre chose, qu'une vaine esperance de receuoir en bref satisfaction à leurs demandes, & permission spécialement à ceux de Languedoc, de s'assembler de rechef pour dresser amples articles concernans la conseruation d'eux & de leurs associez. Ce qu'ils firent depuis à Millaud en Roüergue, & ceux de la Rochelle entrèrent en association avec eux, picquez par les menées de Puigaillard, Landereau, du Baron de la Garde & autres tendans à les surprendre, mais finies par la fin de l'année & des vies de quelques entrepreneurs qui furent publiquement executez.

*Commence-
ment des qua-
triemes
troubles.*

LES quatriemes troubles commencez aux massacres auoient prins quelque relasche par la paix de la Rochelle, voicy que desormais ceste derniere conspiration descouuerte, & les pratiques qu'on dresse à ceux du Languedoc, pour les surprendre, les leuées d'hommes qui se font sourdement pour leur courir sus au despourueu, font ouuerture aux cinquiemes. Les Protestans,

polent pour fondement de leurs armes, infinis ou- 1573
trages qu'on leur a faits depuis plusieurs mois, &
publient des aduis & remonstrances aux Princes,
à la Noblesse, aux Parlemens, au tiers Estat. Les
Malcontents & plus confidens du Duc d'Alen-
çon, qui prenoient la brefueté de la vie du Roy,
mais n'osent s'en plaindre qu'en haussant les es-
paules & baissant la teste, le sollicitent à pourchas-
ser la lieutenance generale pour représenter la
personne du Roy par tout son Royaume, ou si
d'adventure on le veut employer contre ceux du
Languedoc, qu'il auiſe à sauuer le Royaume de
la violence de ceux qui par la mort de Charles, &
absence de Henry, le veulent empieter.

Il en faict requeste au Roy, la Cour estant à S.
Germain en Laye, & le Roy communiquant avec
la Roine-mere, & le Mareſchal de Montmoren-
cy l'instance du Duc. Refuser au Duc sa requeste
(dit le Mareſchal) ce seroit luy faire tort, & re-
uocquer en doute sa suffisance, attendu que tel
estat a bien esté baillé au Duc d'Anjou, sans qu'il
l'ait demandé. Mais la Roine-mere & ceux de
Guise l'aimoient mieux pour le Duc de Lorraine,
que peu de temps apres elle fit expressement venir
en Cour; & ce pendant fait semblant de croire que
ce sont menées des Mareſchaux de Montmorency
& de Colſé à la sollicitation du Roy de Nauarre &
du Prince du Cōdé, afin que la fureur du Roy acca-
blast & les vns & les autres sous vne meſme ruine.

Elle prend donc auis de s'en aſſeurer, & de-
struire ceux qui se rengeront à autre party qu'au
ſien, & deſlors remplit l'esprit du Roy d'une ex-
treme crainte & meſſiance domestique. Le Duc
de Guise eust volōtiers prins à sa taſche la maison

1573. de Montmorency, mais ce n'estoit rien si les quatre freres n'estoient enuoloppez d'un mesme filé; le Marechal d'Anuille estoit en Languedoc, & meditoit de s'adioindre aux Protestans. Toutesfois la mort de l'aîné pouuoit grandement faciliter celle des autres.

Querelle apostée.

Fait retirer de la Cour, le Marechal de Montmorency.

Ainsi le Duc de Guise prend vn iour querelle en la basse Cour de S. Germain contre Ventabran sien seruiteur domestique; & sous vn bien maigre sujet, Qu'il auoit deliberé de le tuer, met la main à l'espée. Ventabran se sauue droit à la chambre du Marechal de Montmorency: laquelle voyant fermée, il monte plus haut en celle de Madame la Connestable, où trouuant le Seigneur de Thoré frere du Marechal, il s'arreste, & là reçoit quelques coups, mais du plat seulement de l'espée. Cest acte tragic tourne en farce, emporta le Marechal hors de la Cour, mais il y reuiendra bien-tost, pour receuoir vn grand affront. Le Duc d'Alençon delibere aussi de la quitter, & d'emmener le Roy de Nauarre. mais l'execution auoit beaucoup de difficultez. Car demander congé, c'estoit engendrer trop de scrupules & soupçons au Roy, sortir sans congé, c'estoit s'accuser de complot, & se faire galopper comme fugitif. Il ne bouge doncques, & laisse esuanouir vne troupe de deux ou trois cents cheuaux assemblez en Normandie, pour favoriser (ce disoit le bruit commun) la retraite du Duc d'Alençon, ou comme d'autres vouloient, mais sans apparence, pour assassiner le Roy, sa mere, son conseil.

Ceste leuée effraye la Cour, & la ramene à Paris, on en iette incontinent le chat aux iambes aux

Duc d'
gerils
toucha
leur b
chefs c

L
laisse p
arriue
pour c
Costé;
du Duc
payerer
telles à
cipé à q
donner

P
stans &
en Vin
le Ma
ses det
munic
uernei
pellier
quelqu
testans
Nouë
Lusign
L

gomi
lomb
uaux
té Sar
gnon
Com

Duc d'Alençon & Roy de Nauarre. Pour se pur- 1573.
ger ils publient le xxiii. de Mars vne declaration
touchant le faict de S. Germain, protestent de
leur bonne affection enuers le Roy, & se font
chefs contre ceux qui luy seront rebelles.

Là dessus le Mareschal de Montmorency se *Reuient,*
laisse persuader de reuenir en Cour. Il n'est si tost *mais pour*
arriué que pour logis on luy donne la Bastille; & *espouser la*
pour compagnons de prison, le Mareschal de *Bastille.*
Cossé; la Maule, Coconnas, Tourtay, seruiteurs
du Duc d'Alençon: desquels les trois derniers
payerent en suite la folle enchere au prix de leurs
testes à Paris, coupables seulement d'auoir parti-
cipé à quelques conseils de leur Maître, d'aban-
donner la Cour.

P A R M I ces tintamarres de Cour, les Prote- *Divers ex-*
stans & leurs associez font bien leur besongnes *ploits de*
en Viuarais, Dauphiné, Languedoc, Poitou. Et *guerre.*
le Mareschal d'An-ville ayant par lettres surprin-
ses descouuert le piege qu'on luy dresseoit, com-
munique deormais avec Sainct Romain, Gou-
uerneur de Nismes; mais s'emparant de Mont-
pellier, Beaucaire, Lunel, Pezenas, donne desia
quelque mauuaise odeur de ses desseings aux Pro-
testans. Et les Politiques Poiteuins vnis avec la
Nouë, faisisent S. Maixant, Melle, Fontenay,
Lusignan, & autres places.

L'eschec tumba sur les Normands. Mont-
gommery, Lorges & Galardon ses enfans, Co-
lombieres, Sey, & autres avec troupes de che-
uaux & gents de pied, eurent à peine empor-
té Sainct Lo, Carentan, Valongnes, que Mari-
gnon & Feruacques ioints avec les forces du
Comte de Thorigny (qui desia campoyent de-

1573. uant Saint Lo) le resserrent dans Danfronc, place foible & mal munie, accompagné de soixante chevaux & quatre-vingts archufiers, battent le Chasteau, font breche de quarante cinq pas: & ayans esté vigoureusement repoussez d'un rude assaut, le Comte abandonné des siens, dont la plus-part s'estoit renduë aux assiegeans, & les autres branloient dans le manche, despourueu de munitions, d'eau, de secours; sollicité par le sieur de Vasse (car il reputoit à beaucoup plus d'honneur, de mourir la picque en main sur la breche, que tumber en la puissance de la Roine-mere, pour finir ignominieusement sa vie sur vn eschafaut) capitula, mais non sans vne griefue & picquante reprehension de Colombieres ayant mieux mourir sur la breche qu'aller seruir de spectacle en Greue à Paris; De sortir vies sauues & d'emporter quelques habillemens auec l'espée & la dague, à la charge toutesfois de demeurer quelque temps entre les mains de Matignon & Vasse, parent dudit Comte en seureté de sa vie.

Composition ambigue & frauduleuse, dont l'obseruation ne pouuoit estre que nulle. Le Comte sort emmené par Matignon & Feruacques sur la minuit: mais les siens demeurent à la deuotion des assiegeans, qui forcent le Chasteau, tuent les vns, deualisent les autres & les contraignent de payer rançon, puis Vasse destiné par les deux Chefs, emmene le Comte à Paris; où depuis on le vid ensanglanter vn triste eschafaut, & par sa mort expier au gré de la Roine-mere, celle du Roy Henry II. son mary.

Cependant

Cependant le Duc de Montpensier faisoit la guerre en Poitou; mais mollement; & horsmis le Chasteau de Talmont qu'il enleua par composition aux Protestans, ne fit chose digne de memoire. Ceste prinse fut contrequarrée par deux grands affronts. L'un, près Sainte Hermine en la deffaite de sa compagnie par S. Estienne qui commandoit à Fontenay, qui luy tua plusieurs Gentils-hômes, emmena quinze ou seize prisonniers, gagna force bagage & le buffet d'argent du Duc mesme. L'autre, au siege de Fontenay, tel cuide vanger sa honte qui l'accroist. Il n'y gagna que des coups & la perte des plus asseurez de ses troupes, puis vn honneste pretexte, la maladie du Roy, le rappella de ce siege, pour attendre nouuelles forces & commissions.

En ce temps-là le Prince de Condé se recreoit en Picardie des ennuis qu'il auoit endurez à la Cour; cōme diuers auis des desseins qu'on faisoit pour se saisir de sa personne, l'emporterēt en Allemagne à sauueté, suiuy de Thoré, auquel on vouloit mal, à cause des Mareschaux de Montmorēcy & d'An-ville ses freres, & des cōseils dōnés au Duc d'Alencō. De Strasbourg le Prince exhorte les Eglises protestātes, de faire estat de sa bōne volonté à leur soulagement, & Thoré, son frere d'An-ville, d'ouurir les yeux, & embrasser l'occasion qui se presēte. Ce Mareschal tenoit le loup par les oreilles, car d'un costé les Protestans du Languedoc le pouuoiet grandemēt trauerſer s'il eust directemēt bādé ses armes contr'eux, & de l'autre, il redoutoit le Roy & la Roine sa mere; qui pour le tenir en bride faisoient seuremēt garder son frere aisné cōme gage & tref-certain plege des comportements

*Retraite du
Prince de
Condé en A-
lemagne.*

1573. de son puisné. Il falloit donc qu'il fassera de tous costez, & que suiuant le cours du marché, il sentretinst d'vns & d'autres, attendant quelle catastrophe apporteroit ceste horrible & bigarrée tragedie qui se iouoit à la Cour.

Maladie.

¶

Le Roy declinoit cependant, il fondoit à veüe d'œil en la plus verte fleur de son aage: & depuis le partement du Roy de Pologne, on le trouuoit plus changé d'esprit que de corps, irrité notamment contre les auteurs & conseillers des massacres (comme il s'en deschargea de bouche à quelques-uns de sa Cour ennemis d'iniustice; & par lettres escriptes hors du Royaume) auxquels il preparoit vn estrange bruuage, si la prouidence diuine ne les eust reseruez comme fleaux & ministres des chastimens qu'il vouloit à l'aduenir desployer sur ce Royaume, afin que voyans puis apres ietter les verges au feu, nous reconnoissions tousiours, que ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il se monstre gardien & protecteur de ceste Monarchie. Pour l'heure Charles auoit pieds & poings liez, ses principaux seruiteurs estoient morts, disgraciez, absents. Les motifs de nouueaux remuemens qu'il oyoit à toutes heures luy troubloient le cerueau. Il prenoit aussi des semences infailibles d'autres combustions en la couuertecaptiuité de son frere & beau-frere, en la prison des deux Maréchaux, en l'exil du Prince de Condé, en faueur duquel le fer d'Alemagne branloit desia. Il voyoit ses subjets cruellement armez les vns contre les autres, & les feux de diuision tous prests à consumer le Royaume. Son mal auoit eu quelque intermission durant l'hyuer: mais en fin apres auoir languy les mois de

Feur
pest
au li
luy s
cenn
forti
demi
les il
quel
extrém
S
Polon
autorit
du Ro
sees au
maint
estre
du sa
elle f
Birag
fonda
des Pr
pouuo
I
comm
Prince
pensée
prom
bons
autre
Impu
l'incli
uerne
specia

Feurier, Mars, Avril, tant de bourrasques & tem-^{1574.}
pestes qui le rongeoient au dedans, l'accablerent
au liect, & le xxx. iour de May le dernier sommeil
luy ferra les yeux en son chasteau du Bois de Vin-
cennes, apres vne grande effusion de sang qui luy
fortit par diuers conduits de son corps es deux
dernieres semaines de sa maladie, durant lesquel-
les il endura tous les violens efforts & combats
que la vigueur d'un ieune aage peut fournir aux
extrêmes assauts de la mort.

*Mort de
Charles.*

SON successeur ne pouuoit si tost arriuer de
Polongne. Catherine doncques pour asseurer son
autorité durant l'absence d'iceluy, auoit obtenu
du Roy dès le xxxix. lettres de Regence adres-
sées aux Gouverneurs des Prouinces, voicy que
maintenant pour mieux fortifier sa nomination,
estreindre plus pressément les mains aux Princes
du sang, & se maintenir au milieu de la confusion;
elle sen fait expedier lettres par le Chancelier de
Birague sa creature; & par ce moyē abolit les loix
fondamentales, l'ordre du Royaume, le droit
des Princes, l'autorité des Estats generaux, & le
pouuoir des Parlements.

CHARLES nasquit le xxvii. Iuin M. D. L.
commença de regner le v. Décembre M. D. Lx.
Prince d'un naturel fort actif, inconstant en ses
pensées, brusque en ses entreprises, impatient,
prompt en ses conceptions, & les exprimoit en
bons termes; diligent obseruateur du naturel des
autres, cholere, secret, dissimulé, cruel, iureur.
Imputons neantmoins ces vices & autres non à
l'inclination de son naturel, mais bien à ses gou-
uerneurs & maistres, entre lesquels l'histoire note
specialement Martigues & Losses: lesquels avec

1574. le consentement de la mere corrompirent ce tendre esprit, & luy firent prendre l'habitude des vices & pollutions, esquelles ils se plongeoyent ordinairement. Ils pouuoient mieux dresser ce ieune arbre, & luy faire produire meilleurs fruits. Car du commencement il estoit ouuert & bening, studieux, sobre, peu lascif. Il auoit la parole agreable, aimoit la Musique & la Poësie: on lit encore de bons vers qu'il a composez en François. Mais le deuit de la chasse le transportoit outrément, & le sang des bestes sauages qu'il espanchoit avec vn singulier plaisir, le rendit par vne longue accoustumance comme furieux apres le sang humain. Mais fremissons en ceste mort sous la iustice des iugemens de Dieu, qui permit qu'apres vne tant horrible boucherie soufferte & commandée durant son regne, luy-mesme surprins d'vne grande foiblesse sur les derniers iours de son âge, vint à se tantouiller dans son propre sang, & le reuoir piteusement par les meats de son corps, en iugement de celuy qu'il auoit inhumainement fait respandre par toutes les terres de son obeissance. Certes Dieu n'aime point le Prince qui fabruue les poulmons du sang de ses subjets, & le sang des subiets est le propre sang de leur Prince.



HI



Frâce
voir v
de ce
emb
catic
iers e
volup
iusqu
le Ro
en app
leur a
des d
ter ex
peup
bitie
cenc
pou
vn n
feme
nom



HENRY III. LXII. ROY DE FRANCE.



E m'est vne grande consolation (ce disoit 1574.
Charles peu d'heures deuât son tref-
pas) *de ne laisser aucun hoir masle legiti-*
me, car le quittant en bas aage, il auroit
à deuorer beaucoup de trauerses : & la
Frâce a besoing d'un hōme. Mais helas nous en allōs
voir vn mōter sur le theatre ou la loy fōdamētale
de cest estat l'appelle, installé par des cōmencemēs
embrouillez & cōfus; puis par vn Edict de Pacifi-
catiō ramener & retenir assez heureusemēt ses su-
iers en son obeissāce sous vn siecle autāt lascif &
voluptueux que le precedēt à esté cruel & sanglāt;
iusqu'à ce que ceux de la maison de Guise voyans
le Roy sterile, & son legitime successeur confiné
en apparence outre Loire, leuent le masque de
leur ambition, facent (mais en fin au prix du sang
des deux principaux motifs de confusion) esclat-
ter en vne aueugle, vaine & perfide rebellion les
peuples trop prōpts à seconder les desseings am-
bitieux des Grāds, & courir à l'abandon sous la li-
cence qu'vn regne turbulent leur propose: puis
pour derniere scene de ceste tragedie, suscitent
vn monstre de Moine pour le coucher traistreu-
sement au sepulcre, & par sa mort esteindre le
nom de Valois; mais inespérément apporter la

1573. Couronne François sur la teste de cest HENRY premier de la branche des Bourbons, lequel nous verrons opportunément appelé d'outre Loire, miraculeusement prendre le timon de cest Estat, vaillamment contrelutter les espouuantables efforts deses ennemis, qui desia chatoient le triomphe deuant la victoire; sagement assopir les feux de diuisions allumez en son Royaume; & maintenant regner tres-heureusement, & sous vne admirable faueur & benignité celeste gouverner ses peuples en concorde, paix, amitié. Voila doncques cest HOMME duquel la France auoit vrayment besoing pour abolir lesquerelles des grands, moyens, petits; pour restaurer ses ruines generales & particulieres; & sous vn tant bening & favorable commandement, se sauuer de la dure & superbe domination estrangere. Certes la France ne peut estre gouvernée que par vn François, ainsi que nous verrons, ayans appris les commencemens, les progres, & la piteuse fin de ce Piuot sur lequel va desormais tourner le corps de ceste Monarchie.

*Trefues en
Poitou.*

¶

*Guerre en
Normandie.*

POSTES couroyent en diligence pour porter au Roy de Pologne les nouvelles du decez de son frere aîné, tandis que la Roine-mere attendant la venue d'iceluy, faisoit trefues avec ceux de Poitou, afin d'expedier avec moins d'empeschement la guerre de Normandie: & pour tenir ceux de Languedoc & des autres prouinces voisines en arrest, induisoit les Duc d'Alençon & Roy de Nauarre à leur donner aduis du trespas de Charles, & sollicitoit les gouverneurs à rescrire au nouveau Roy touchant leur bonne affection à son seruice & desir de luy garder sous la regence d'i-

celle, l
M
S. Lo
tils-hô
gardé
à la de
bieres
Lo, a
par le p
d'enuir
sautes r
sade l'al
quand-
despou
les acce
la long
tent la
place
la mer
mort
CA
nombr
raillies
voyan
mes de
cours,
l'espée
és lieu
S
Henr
en da
ampli
regen
done

celle, la mesme fidelité qu'à ses predecesseurs. 1574.

MATIGNON cependant taschoit d'enleuer S. Lo & Carentan des mains de quelques Gentils-hômes Protestans, que la foy promise & mal gardée au Comte de Montgommery faisoit roidir à la defense des places qu'ils occupoient. Colombières eschappé de Danfronc s'estoit jetté dans S. Lo, avec vne fort petite troupe d'hommes, & par le prix des vies de neuf ou dix Capitaines & d'environ trois cents hommes, auoit en trois assauts repoussé les assiegeans; comme vne archubuse l'abattant roide mort sur la bresche, abattit quand-&-quand le cœur à ses soldats; lesquels despourueuz de chef qui par semblable autorité les accourageast & teinst en ceruelle, harassés de la longueur du combat, & las de chamailler, quittent la breche, & par leur retraite exposent & la place & les vies d'environ deux cents hommes à la mercy des gents de Matignon, pour expier la mort de leurs compagnons matraslez.

CARENTAN pouuoit aussi enterrer grand nombre de Catholiques sous les ruines de ses murailles, mais Guitry & les principaux de sa suite se voyans seuls à contrelutter en Normandie les armes de leurs ennemis, & sans apparence de secours, sortirent par composition à cheual avec l'espée, & les soldats à condition de seruir le Roy es lieux esquels on les employeroit.

SVR ces entrefaites voicy lettres patentes de Henry finscriuant Roy de France & de Pologne, en datte du xv. de Iuin, portans confirmation & ampliation du pouuoir de la Roine-mere en sa regence & gouvernement du Royaume. Elle doncques ayant receu parole de tous les gouuer-

Amplification de la Regence à la Roine mere.

1574. neurs des prouinces, & publié les patentes du Roy, pour esplaner le chemin à son fils reuenant de Pologne, conuoque l'arriereban, assemble des compagnies de gents de pied, fait leuees de Reitres & de Suisses: mande au Prince Dauphin fils du Duc de Montpensier, & à Gordes qui faisoient la guerre en Dauphiné. Qu'ils employent tous leurs efforts à ruiner le pays que tiennent les Huguenots: & charge le Duc d'Vzez & le seigneur de Joyeuse. D'auoir l'œil aux desseings du Marechal d'Anuille, sur lequel elle auoit peu de credit en Languedoc.

*D'Anuille
suspect à
Thoulouse.*

L'emprisonnement de son frere aisné, l'exil de ses puisnez, Meru & Thoré, & quelques lettres interceptes l'auoient fort irrité, toutesfois il nageoit encore entre deux eaux, & se maintenant entre les deux partis ne se fioit nullemēt aux Catholiques: mais n'aimant point les Protestans, s'accommodoit avec eux au prix qu'il auoit besoin de leur appuy.

Ces procedures estoient suspectes notamment à ceux de Thoulouse: mais plus encore les trefues qu'il fit avec les Protestans, l'assignation qu'il donna pour l'assemblée des Estats de la prouince à Montpellier au second iour de Iuillet, & la demeure qu'il faisoit presque ordinaire en ladite ville.

Ainsi ce Parlement par deux arrests du xix. de Iuin, improuue les trefues, & fait defenes à toutes personnes de leur ressort, d'aller ny d'enuoyer à ces pretendus Estats assignez sans permission du Roy, sur peine d'estre declarez rebelles & infracteurs des loix.

D'AILLEURS les Protestans allechez par

le moy
que es
depor
les adu
ciation
re ruin
mes m
Politiq
droient
CEV
que Mo
l'auant-
pont de
braues c
il assieg
donne
puissan
steau.
de hau
fut le l
sta le co
& les fr
scendan
bout de
ses gent
Vo
costé,
la prin
Pierre
Roma
La M
Cather
armes

le moyen de ces trefues qui leur donnoient quelque esperance de paix, commencent à gouter les deportemens de leur gouverneur; & nonobstant les aduis d'aucuns qui condamnoient ceste association, comme menaçant leur party d'une entiere ruine par ce meslinge, conioingnirent leurs armes mutuelles offensives & defensives avec les Politiques enuers & contre tous qui les voudroient assaillir.

1574.
S'associe avec
les Prote-
stants.

CEUX-CI iouyssent de quelque repos tandis que Montbrun tailloit en pieces vn regiment de l'auant-garde du Prince Dauphin, & ionchoit le pont de Royans d'environ quatre cents des plus braues de l'armée morts sur la place. Pour reuange il assiege Alais, petite ville, la bat, y faiet breche, donne l'assault, est repoussé, mais les assiegez impuissans de soustenir le premier, se retirent au chasteau. Le Prince les y surprend, precipite les vns de haut en bas, & brusle les autres dedans. Oste fut le second de ses trophées: mais Liuron en arresta le cours. Les auantageuses sorties des assaillis, & les frequentes courses de Montbrun, qui descendant de Loriol allarmoioit le Prince à chaque bout de champ, luy firent leuer le siege & mettre ses gens à couuert.

Guerre en
Dauphiné.

VOILA donc les Protestans affranchis de ce costé, & de l'autre, Rochegude les renforce par la prise de Vessaux, petite ville en Viuaraïs, Pierregourde leur acquiert Chalençon; & Saint Romain, Nonnay.

En Viuare.

La Nouë (non pour approuuer la regence de Catherine, mais pour mieux seconder en suite les armes du Prince de Condé qui se preparoient en

En Poitou
Eg.

1574. Alemagne) estoit en trefue avec la Regente pour les mois de Iuillet & d'Aoust és pays d'Angoulmois, Poitou, & Xaintonge. Mais la Regente esperoit dompter les Protestans desdites prouinces deuant que son fils arriuaſt. Et pour ce faire assembloit gents de tous costez pour les surprendre au despourueu, afin qu'estans exterminiez le Roy n'eust plus affaire qu'à ceux de Dauphiné & Languedoc. Ainsi le Duc de Montpensier, Chauigny, Puigaillard, Richelieu, Bulluy d'Amboise, & autres chefs se trouuent à Saumur avec dix mil hommes & dix-huit pieces d'artillerie. Les Protestans coururent soudain aux armes, ceux de Lusignan defont au commencement de Iuillet l'arriereban de Poitou; & ceux de Fontenay, rompent près de Nantes cinq cents archufiers, presque tous cadets de la Noblesse de Bretagne.

Ces deux eschechs pouſſent le Duc au ſiege de Fontenay le Comte. Sainct Estienne y commandoit avec enuiron vingt Gentils-hommes & quatre cents soldats; & apres quelques fauorables sorties, auoit desia valeureusement ſouſtenu deux rudes assaults avec vne brusque escalade; comme le xvj. Septembre, apres quinze iours de ſiege, voulant remettre sus les propos de la composition auparavant traittee: voicy que le Capitaine Mafserouſſe, ou par crainte & deſir de ſ'accommoder, ou ſe conſiant à ce qu'on eſtoit ſur les termes de capitulation, donne entrée à quelques-vns de ſa cognoiſſance. Les autres accourent incontinent en foule; forcent la breche mal defendue, ſe rendent maîtres de la ville, tuent quelques soldats, rançonnent les vns deſualifent les autres, & les chassent avec vn baſtō blanc au poing, mais trait-

tent la v
d'assaut

Le l

recomp

ſurprin

de deux

gouvern

la defaite

quels eſc

aux autre

Al c

Pologne,

le Couron

ne des H

religion c

a peché

lian) que

les veule

perdent

cela meſ

Auſtrich

l'exhortc

me. Mais

entrée or

le remar

lieu d'ass

pouuoit

ſit reſou

croire q

luy. Au

ſte, & la

recomp

y deſper

La Ro

tent la ville moins rudement qu'une place prinse 1574.
d'assault.

Le Baron de Serignac (autrement Terride) recompensa ceste perte en mesme temps par la surprinse de Castres en Albigeois, & chaircutis de deux cents Italiens en garnison: & Langoyran gouverneur de Perigueux pour les Protestans, par la defaite entiere de deux cents archusiers, six desquels eschapperez seuls, en porterent les nouvelles aux autres de leur party.

ALORS Henry clandestiment eschappé de Pologne, approchoit du Royaume où sa nouvelle Couronne l'attendoit, projetant de loin la ruine des Huguenots & le reestablisement de la seule religion de ses peres en tout son Royaume. Il n'y a peché si grand (luy disoit l'Empereur Maximilian) que de violenter les consciences, & ceux qui les veulent maistriser, pensans conquerir le ciel, perdent souvent ce qu'ils possèdent en terre. C'est cela mesme qu'on luy remonstroit par tout, en Autriche, à Venise, en Piémont: & par tout, on l'exhortoit à pacifier les troubles de son Royaume. Mais arriuant à Lyon, pour premices de son entrée on luy fit faire vne grande faute. Car (ainsi le remarque Monluc en ses Commentaires) au lieu d'assopir toutes choses passées, comme il le pouuoit aisément, & nous donner la paix, on le fit resoudre à la guerre. Et qui pis est, on luy fit accroire qu'entrant au Dauphiné tout se rendroit à luy. Au contraire, la moindre bicoque luy fit teste, & la meilleure de ses conquestes ne pouuoit recompenser ny le sang des siens ny l'argent qu'il y despendroit.

La Roine-mere, le Cardinal de Lorraine, les

*Arrivée du
nouveau
Roy.*

1574.
*De mauvais
Conseillers.*

Ducs de Guise, de Nevers, le Marechal de Rets, le Chancelier de Birague, & quelques autres nouveaux François tailloient & rongnoient les affaires à leur guise és secrets conseils du Cabinet. Le Roy leur en laissoit volontiers toute la dispositiō (& que pouuoit-on esperer de gents qui volontiers eussent peuplé la France de nouvelles colonies Italiennes, Lorraines, Piedmontoises?) ententif seulement à courtiser les Dames, desquelles il auoit esté sequestre pres d'un an parmy ceste nation moins lasciue que la nostre.

*Mauvais co-
seil.*

Ces mauvais Conseillers luy font d'arrinée par diuerses patentes protester de sa bonne affection au bien de ses subjets, abolir le passé à la charge qu'on pose les armes, qu'on luy rende toutes ses villes, & que chacun viue en paix chez soy, sans qu'aucun soit recherché, contraint ny molesté pour le faict des consciences. Artifice pratiqué par eux, pour entretenir le feu des diuisions ciuiles, dominer dans la confusion, & y fortifier vn tiers party, que nous verrons en fin accabler le Roy, & reduire le Royaume en tres-miserable estat.

Et de faict les Protestans se tiennent deslors tant plus sur leurs gardes, les voicy pleins de soupçons, de meffiance, de doute, de crainte. Toutes ces patentes ne leur parloient vn seul mot de liberté pour leur religion, & ne faisoient aucune ouuerture ny d'Estats generaux pour l'administration politique, ny de Concile national pour les cas de conscience. Et qu'estoit-ce, permettre aux Rochelois liberté de conscience, mais interdire l'exercice de leur religion pour vn certain temps, sinon amuser leur party iusqu'à tant que les grâs

prepara
eussent
santé au
soudes

Ain
en Poir
depuis
soixante
dats, s'en
pensier
na, pour
saires poi
morable
cours co

SVR
Duccan
deux mi
duire le
les en ir
lent attr
leur reli
quante c
assault;
iours ap
le sang d
dats, &
encloue
tuent ne
apporte
gez de l

CE
escoule
de guer
Duc gre

preparatifs d'armes qui se faisoient de toutes parts, eussent moyen de jeter en campagne vne puissante armée pour les accabler sans espoir de ressource?

Ainsi les armes s'eschauffent en diuers lieux, en Poitou notamment. Le Baron de Frontenay, depuis seigneur de Rohan en Bretagne, fuiuy de soixante gentils-hommes & de six cents bons soldats, s'enferme dans Lusignā que le Duc de Montpensier menaçoit, & selon le loisir qu'on luy donna, pourueut aux fortifications & choses necessaires pour soutenir & bien disputer vn siege memorable, qui pouuoit moyennant quelque secours consumer vne armée deuant le chasteau.

Sur le commencement d'Octobre voicy le Duc campé deuant, & par vne batterie d'environ deux mil trois cents coups de canon, estimé induire les assiegez à demander composition. On les en importune, mais ils respondent, qu'ils veulent attendre vne paix generale pour tous ceux de leur religion. Il les saluē d'autres douze cens cinquante coups d'artillerie, faict breche, donne vn assault; est repoussé avec grand' perte. Cinq iours apres les assiegez sortent; & pour vanger le sang de sept ieunes Gentils-hommes, seize soldats, & de vingt blesez en ce premier effort, enclouent cinq canons, brulent les pouldres, tuent neuf Capitaines & grand nombre de soldats; apportent plusieurs enseignes, reuiennent gorgez de butin, d'armes, de prisonniers.

Ce rebut dissipā vne partie du camp, & fit escouler tout le mois de Nouembre sans faction de guerre contre les assiegez. En Decembre le Duc grossi de douze cents Reitres & de six cents

Siege de Lusignā

6

1574. soldats François, presse de nouveau Lusignan, & pour l'incommoder davantage luy porte par terre à coups de canons vn moulin qui fournissoit de farines aux assiegez. Ainsi les moulins à bras ne pouuans suffire, la disette de pain commence à les accueillir. Pour le soulager de quelques bouches ils demandent saufconduit pour quelques damoiselles & autres personnes inutiles au faict de guerre, pour gagner ou leurs maisons, ou autres lieux de sauueté. Mais la haine que ce Prince portoit aux Protestas, eut plus de force en luy que la courtoisie ordinaire aux François enuers les dames. Il pensoit que les femmes & enfans deussent estre vn pressant aiguillon aux peres & maris menacez de famine, pour les amener à plus prompt red-dition.

DES LA les cheuaux seruoient de viande; les soldats affamez rauissoient le pain à ceux quil'emportoient du four; on perçoit de nuict plusieurs maisons pour y trouuer à viure: ils n'auoient point de bois que des meubles & ruines des bastimens, mal-vestus, deschaux, mal couchez, point blanchis; harassez du trauail continu qu'ils auoient à soustenir sur terre, & cōtrelutter sous terre les mines que le Duc faisoit faire, deux desquelles par leur ruine enseuelirent plusieurs des assiegeans, & donnerent courage aux assaillis à se roidir en leur resolution.

LE XXIII. du mois dix-huict canons & quatre couleuines recommencent à foudroyer; & le lendemain vingt-cinq pieces continuent la mesme furie. Apres disner on vient à l'assault, la gresle des mousquetades tirées de plusieurs flancs, faict retirer les assiegeans, & laisse les breches ionchées

d'infin
contre
assailla
uoient
chaste
aux or
rous co
les fum
douteu
autres f
halene,
ville & c
vingts c
siers, rel
de la pla
trouuer
fraisch
N
qua.
les arri
senta p
les Ger
& le ba
dans, au
leurs ar
archuse
dans le
tres per
condui
le. Ain
rir plu
nombr
Les ass
non, &

d'infinis cadauers. Le plus grand effort se donna 1574.
 contre le ravelin de la Vacherie; qui gagné par les
 assaillans, fit retirer vers le chasteau ceux qui l'a-
 uoient en garde. Ce fut à la premiere porte du
 chasteau que chacun monstra s'il auoit du sang
 aux ongles, qui pour assaillir, qui pour defendre,
 tous combattent à trauers les tonnerres, les feux,
 les fumées; & cinq heures durant disputent vne
 douteuse & sanglante meslée. En fin & les vns & les
 autres fatiguez d'un si long chamaillis, reprennēt
 halene, demeurans les assiegez maistres & de la
 ville & du chasteau, reduits neantmoins à quatre
 vingts cuirasses & quatre cents cinquante arcbu-
 siers, resolus de viure & mourir en la defense &
 de la place & de leur querele, esperās que la Nouē
 trouueroit moyen de leur donner quelque re-
 fraischissement.

N o n le vouloir, mais le pouuoir luy man-
 qua. Ainsi Frontenay le xxv. Ianuier accepta
 les articles de composition que le Duc luy pre-
 senta par le Colonel Sarrieu: De sortir luy &
 les Gentils-hommes avec leurs armes, cheuaux
 & le bagage: les Capitaines & autres comman-
 dans, avec chacun vn courtault s'ils en auoient,
 leurs armes & bagage: les soldats, avec leurs
 arcuses, meches esteintes & enseignes ployées
 dans les cofres; les Damoiselles, & toutes au-
 tres personnes qui voudroient sortir, seurement
 conduites en leurs maisons ou bien à la Rochel-
 le. Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Ce siege fit mou-
 rir plus de douze cents hommes, mutila grand
 nombre d'autres; dissipa vne puissante armée.
 Les assiegez endurerent dix mil coups de ca-
 non, & plusieurs assaults; perdirent vingt-cinq

Reddition.

1573. Gentils-hommes, environ deux cents soldats. Et le Duc, pour memoire de ses pertes, fit raser le chasteau de Lusignan, iadis l'une des plus belles & plus anciennes forteresses de l'Europe.

*Siege du
Pouzin.*

*Abandonné
par les Pro-
testans.*

TELLS conquestes estoient plus difficiles en Dauphiné, les Protestans y auoient plus de places & plus de Capitaines à leur deuotion. Le Pouzin, Liuron, Priuas & autres incommodoient grandemēt le trafic de Marseille à Lyon, & quelques coureurs auoient par vne caualcade en Piémont donné sur le bagage du Roy comme il reuenoit de Pologne. Pour vanger ces insolentes brauades, le Roy depesche le Prince Dauphin, investir le Pouzin. Dix-huict mil hommes l'assiègent decà & delà le Rhone sur l'entrée d'Octobre, quatorze grosses pieces de canon le foudroient & font breche, on vient à l'assault general. Rochegude & Pierre-gourde le soustiennent, & par vne extrême boucherie d'assaillans effrayent si bien le reste du camp, que desia tout branloit pour truffer bagage: comme voicy les murailles estonnées par l'artillerie, & trop chargées de terre remuée pour les retranchemens de la ville, fondent & seboulent tout à coup. Ainsi la ville demeurant descouuerte, & les ruines non reparables durant vn siege pour estre la place trop estroite, Sainct Romain apres maintes courses & rudes escarmouches entré dedans; & iugeant qu'elle seroit en fin forcée, tira de leans hommes, femmes, enfans, & les iettant dans Priuas à sauueté, quitta le Pouzin à la mercy des assiegeans, lesquels entrans à foule, pillent, saccagent, brulent & desolent la place: & par ceste prinse recouurent vne partie du Viuarais, Grane, Lorient, Roinac, foibles

bles p
proch
l'estat
I

extrer
de son
sa puis
pesche
lent vo
prisonn
estat pa
pour lon
pouuoit
uers ent
des Esta
ment an
n'ague
les peu
sa nou
de Tur
la sienn
freres;
dit Mar
d'Alenç
monstre
rité.

Ci
noit la
la Roie
ses le M
ne don
conscie
blic de
son affe
T

bles pour endurer le canon, faciliterent les ap- 1573.
proches de Liuron. Mais voyons au preallable
l'estat des affaires du Languedoc.

LA Roine-mere & ceux de Guise desiroient *Estat du Lan-*
extremement ietter le Mareschal d'Anuille hors *guedoc.*
de son gouuernement, car il trauerloit de toute
sa puiffance l'aduancement de ceux-cy, & les em-
peschoit de passer outre es procedures qu'il euf-
sent volontiers executées contre son frere aisné
prisonnier. Mais d'ailleurs, sil n'affermissoit son
estat par le ciment du party des Protestans qui
pour lors estoient forts en Languedoc, à peine
pouuoit-il subsister au milieu de si puiffans & di-
uers ennemis. Voicy donc qu'en pleine assemblée
des Estats à Mont-pellier, il se conioint ouuerte-
ment avec eux; & conformément aux declaratiōs
n'agueres publiées par le Prince de Condé & par
les peuples de Languedoc, expose les causes de
sa nouuelle & forcée prinse d'armes. Le Vicomte
de Turenne fils d'une sœur d'iceluy, publie aussi
la sienne en mesme substance. Thoré & Meru
freres; & le Comte de Ventadour beau-frere du-
dit Mareschal, s'adioignent à son party. Le Duc
d'Alençon s'y rend fauorable; mais l'euenement
monstrera si ce fut ou par fraude ou par sincer-
rité.

C'ESTRE recente leuée de boucliers eston-
noit la Cour, & pour en diuertir les progres,
la Roine-mere inuite soudain par lettres gracieu-
ses le Mareschal à quelque appointement, mais
ne donnant aux Protestans que simple liberté de
conscience, elle les forcloit de l'exercice pu-
blic de leur religion. Le Mareschal proteste de
son affection au bien commun de ce Royaume,

1574. & se fait fort de mesme volonté en ses associez, mais remonstre, que les mesmes Conseillers qui par cest horrible massacre du xxiiii. d'Aoust si fameux ont poussé le feu Roy à rompre le dernier Edict de pacificatiō, manians encore aujourdhuy le timon des affaires, il est tres-difficile d'establir vne bonne paix, qui ne peut au demeurant subsister que l'exercice des deux religions ne soit indifferemment permis en ce Royaume.

AINSI ce traité de paix demeurant inutile, la Roine-mere change de visage, & par diuerses practiques tasche (mais sans fruit, l'alliance estoit encores trop fraische) à semer diuision entre le Marechal & ses associez, & par allées & venues continuë neantmoins ces pretendus parlements de paix vniuerselle en France. Mais elle ne se pouuoit establir aux conditions que le Roy la demandoit: Que toutes ses villes luy fussent premiere-ment renduës sans exception; puis il donneroit la paix à ses sujets.

*Liuron ennuyé
bly par son
deuxieme
siege.*

OR le Prince Dauphin ayant laissé la conduite de l'armée Royale au Marechal de Bellegarde, voicy qu'environ la my-Decembre, il vient camper deuant Liuron. Roësse Gentil-homme Dauphinois y commandoit avec environ quatre cents hommes, mais pleins de courage & de valeur en vne place montueuse, forte d'affiette, toutefois iusqu'alors de nul renom parmi les autres villes de Dauphine. Quatorze compagnies des gardes du Roy, onze enseignes de Suisses, douze d'arcbusiers Dauphinois, neuf de Piémontois, trois cents hommes des vieilles bandes; quatre compagnies de gensdarmes, & huiet

cornet
Vingt
en tro
ze cen
cents
C
veut t
comble
torze c
autrepl
couure
Tout ce
traire, p
se defen
vertu po
picque
chat;
dire,
monfles
T E
sejourne
subueni
tez qu'il
prattiqu
Lorrain
rente;
fique gr
pour ce
ure, &
xxiii. I
ste & to
couurin
treillis
bourgs

cornettes de Reitres l'assiegent de toutes parts. 1574.
Vingt-deux grosses pieces de batterie poinctées
en trois endroits tonnent, foudroyent; & par on-
ze cents coups d'artillerie font vne breche de six
cents pas.

Ceste ruine ne contente pas le Mareschal, il
veut tout poudroyer, & d'un general abbatis
combler le fossé. Vne nouvelle batterie de qua-
torze cents canonnades, portent par terre vne
autre plus grande breche. Il gagne le fossé, &
couvre ses gents de mantelets & autres defenses.
Tout cecy n'estonne point les assiegez, au con-
traire, pour monstrier qu'ils ont des ongles pour
se defendre, & qu'il faut beaucoup d'adresse & de
vertu pour les auoir, ils attachent au bout d'une
picque vn fer de cheual, des mitaines, & vn
chat; eleuent la picque, & par ce rébus veulent
dire, *Mareschal, vn tel chat ne se prend point sans
moufles.*

TE L estoit l'estat de Liuron, comme le Roy
sejournant en Auignon, affamé d'argent pour
subuenir aux excessiues despenses & prodigali-
tez qu'il y faisoit, Charles Cardinal de Lorraine
prattiquant le mariage de Henry avec Louyse de
Lorraine fille du Comte de Vaudemont sa pa-
rente; & pour fournir à ceste immense & magni-
fique grandeur, conseillant au Roy de vendre
pour cent mil escus de benefices, surpris de fie-
ure, & de fieure tumbant en frenesi mourut le
xxiii. Decembre; au milieu d'une affreuse tempe-
ste & tourbillon de bise impetueuse iusqu'à des-
couvrir les toicts des maisons, & destacher des
treillis de fer au conuent des Chartreux és faulx-
bourgs d'Auignon.

*Mort du Car-
dinal de Lor-
raine.*

1574.

AVCVNS rapportent ceste mort à l'odeur de certaine pretieuse bourse qui luy fut donnée pleine de rares pieces d'or, au sceu de la Roine-mere, à laquelle le traitté du susdit mariage que le Cardinal pratiquoit, faisoit apprehender les traverses qu'elle souffrit depuis le mariage de François II. son aîné, & prevoir que ceste nouvelle alliance ne tendoit qu'à remettre la maison de Guise en mesme autorité que nous l'avons veüe sous le regne dudit François. Autres, aux battures que le Cardinal festoit données sous couleur de deuotion en la confrairie des battus durant les plus aspres rigueurs de l'hyuer. Et d'autres encore, au iuste iugement de Dieu sur ce Prelat, qui tirant toute sa grandeur & tous ses moyens du Clergé de France, vouloit neantmoins induire le Roy à si pernicieuse alienation des biens destinez pour l'usage de l'Eglise.

*Guerre en
Languedoc
& Dauphi-
né.*

CEPENDANT que le Roy deuiet nouveau confrere des battus (autremens Penitents) & que la Cour foccupet tantost aux dances, tantost aux processions, & ceremonies de ceste confrairie, les Estats de Languedoc decheus de toute esperance de paix, canonnoyent Sainct Gilles près d'Auignon: & s'en firent maistres, sans que les courtisans s'esbranlassent pour aller au secours. Montbrun d'autre costé tenant la campagne avec sa cavallerie, troussoit tousiours en malle quelques-uns des plus eslongnez du camp. Mais Liuron estoit le cemetiere des plus hardis assaillans, chacun y defend & son pain & sa vie, hommes, femmes, enfans, tous s'employent à fortifier au dedans, à repousser leurs ennemis, & sous la conduite de la Haye ieune Gentil-homme aagé

d'enui
aux sc
avec F
cadaue
grand
sans; &
nonna
soldats,
traite, &
pistoles
mes cor
aux assie

A IN
rudes ef
& certa
des Pié
tres nat
bicoqu
gnut e
ramene
& si coi
simple e
uoit fair
questes
trophee
l'attend
gues-m
tance p
cours d
de paix

HEN
lanuier
ques he
que la li

d'environ vingt-trois ans, valeureux & agreable ^{1575.}
aux soldats (Roësles ayant esté tué sur la breche
avec Fiancey & Bouvier Capitaines) ioncher de
cadauers les ruines de leurs murailles, precipiter
grand nombreaux fossez, morts, blessez, languis-
sans ; & finalement apres plusieurs assaults & ca-
nonnades infinies, renforcez de cinquante deux
soldats, contraignent les assaillans de sonner la re-
traite, & se mettre à couuert des coups d'arcbuses,
pistoles, pierres, espées, demi-piques, & autres ar-
mes communes que la necessité pouuoit fournir
aux assiegez.

Ainsi contrequarroient ceux de Liuron les
rudes efforts de leurs assaillans: l'armee diminueoit,
& certaine maladie ayant consommé la plus-part
des Piémontois, s'espanchoit desia parmy les au-
tres nations ; comme le Roy iugeant par ceste
bicoque les autres qui restoient apres elle, reco-
gnut en fin qu'il falloit chercher autre moyen pour
ramener en son obeyssance ses peuples deuoyez ;
& si constamment resolu aux armes, qu'une assez
simple offre de liberte de conscience leur pou-
uoit faire cheoir des mains au premier iout. Con-
questes de feurre ne luy pouuoient apporter que
trophees de paille, vne plus auguste couronne
l'attendoit, son sacre l'appelloit: & la prinse d'Ai-
gues-mortes, ville maritime & de grande impor-
tance pour les Protestans, l'inuitoit à retenir le
cours de leur prosperité par quelque negotiation
de paix.

HENRY doncques fit trousser bagage le xiii.
Ianuier, & s'approchant de Liuron seiourna quel-
ques heures au cap. Certes icy les cris & les hucées
que la licence soldatesque permettoit alors de

*Siège de Li-
uron levé.*

1575. desgorger & contre luy & contre sa mere notamment, donnerent à cognoistre. Que les horribles desordres & traitemens indignes des annees dernieres auoyent mis bas cest amour & reuerence que la nation Françoisse est loüee d'auoir tousiours porté à ses Rois; & tellement alteré les courages de la plus-part, que la iuste douleur les emportoit par de-là les bornes de raison & de modestie. *Hau massacreurs* (ce crioient-ils à gorge desployee) *vous ne nous poignarderez pas en nos lits comme vous auez faict l'Admiral & les autres. Amenez nous ces mignons godronnez & parfumez: qu'ils viennent voir nos femmes: elles leur apprendront si c'est proye aisee à emporter.* Pour leçon au Prince souuerain, que si quelque diuersité de religion diuise ses subiets, il est neantmoins pere commun & des vns & des autres. Nulle raison n'appreuue l'ingratitude du fils enuers le pere, aussi toutes les loix abhorrent l'inhumanité & l'impicté du pere enuers ses enfans.

Le camp deslogé le reste des Piémontois repasse les monts, les Dauphinois honteux des affronts receus à Liuron, s'escartent qui çà qui là, quelques cornettes de Reitres suiuent le Marechal de Rez en Prouence, les autres avec les Suisses sont dōnez au Duc d'Vzez pour faire la guerre en Languedoc, gouuernement dont le Roy l'auoit de fraische date honoré.

Changemens estranges! Voicy le Duc d'Vzez maintenant armé contre ceux pour la protection desquels il a souuent combatu durant les guerres precedentes: & le Marechal d'An-ville, n'agueres leur ennemy capital, les porte à present sur ses epaules. Ainsi les Grands se ioüent de la religion,

faccor
uoire
ple est
tes de
M
l'obser
les diff
les Pro
briefue
deux en
core au
testant
Maresc
avec le
litiques
le Du
mesme
P
Duc, l
rost ap
Charles
mais au
requer
Comte
estimo
du Co
pour r
se qu'
ce: &
maisc
L A
ceste
uees e
deme

faccommodans au parti qu'ils estiment leur pou-^{1575.}
 uoir estre auantageux, & quoy que soit, le peu-
 ple est tousiours l'enclume sur laquelle toutes sor-
 tes de marteaux se viennent descharger.

M A I S le Marechal se souuenoit fort peu de
 l'obseruation des articles iurez en l'association, &
 les dissolutions & desbauches se glissans parmy
 les Protestans, ne pouuoient presager qu'une
 briefue ruine de l'un des partis, ou de tous les
 deux ensemble. Il s'entretenoit neantmoins en-
 core avec eux: aussi faisoit le Duc d'Vzez, & pro-
 testant ne vouloir faire la guerre qu'au party du
 Marechal, promettoit appointer les Protestans
 avec le Roy, s'ils se vouloyent sequestrer des Po-
 litiques associez. Mais on eust esté bien aise que
 le Duc ruinant vn party se fust ruiné luy-
 mesme.

P E N D A N T ces contrastes du Marechal & du
 Duc, le Roy fut sacré à Reims le xv. de Feurier; &
 tost apres renuoya Elisabeth d'Austriche veſue de
 Charles IX. à l'Empereur Maximilian son pere,
 mais avec moindre compagnie que sa qualité ne
 requeroit, puis espouſa Louyse fille de Nicolas
 Comte de Vaudemont en Lorraine, laquelle on
 estimoit deuoir estre femme de Thoré dernier fils
 du Connestable. Praticques de la Roine-mere
 pour retenir par dessus vne bru de moindre estof-
 fe qu'elle, l'autorité qu'elle auoit acquise en Fran-
 ce: & de ceux de Guise, pour se fortifier contre les
 maisons de Bourbon & de Montmorency.

L A pieté, continence, & toutes autre vertus que
 ceste Princesse à tousiours inuiolablement culti-
 uees en son ame, pouuoient seruir de patron &
 de modele à toute la France, pour se conformer

*Guerre en-
 tre le Maref-
 chal d'Anni-
 le & le Duc
 d'Vzez.*

*Sacré du
 Roy. &*

*Son maria-
 ge.*

1575. en honnesteté, modestie, saincteté; fuyr & plu-
 stost abhorrer les dissolutions que les turbulen-
 tes faisons auoyent conceuës, & les desbauches
 que la corruption du temps pouuoient enfanter.
 Mais les molleses & delices de l'air François
 auoient aisément assopy la memoire de la dur-
 té des humeurs Polonoises, & nous sommes
 tousiours plus disposez à louer qu'à imiter la
 vertu.

D V R A N T la celebrite des nopces, les festins &
 pompes de la Cour, on iouë des couteaux es
 pays de Languedoc, Viuarais, Dauphiné, Peri-
 gueux, Auvergne, Xaintonge, & ailleurs. D'An-
 ville entreprend sur Besirs; mais le desseing failly
 luy fait tourner ses armes sur environ quatre-
 vingts & dix bourgades es environs. Il prend
 Alais ville & Chasteau, & le Duc d'Vzez, Sainct
 Ferreol villette proche d'Vzez, pour incommoder
 ses subiets & les contraindre à recognoistre
 leur Seigneur. Les troupes de l'un & de l'autre
 se rencontrent souuent, se chamaillent, & par
 communes defaites s'affoiblissent tandis que les
 Protestans gardent les gages & voyent iouer le
 ieu. Ceux de Viuarais surprennent la ville de
 Beys, & le Chasteau du Pouzin, esgorgent le Ca-
 pitaine & sa garnison. Montbrun court le Dau-
 phiné, & se rend maistre de plusieurs places. Le
 Vicomte de Turenne adioust aux victoires de
 son party, Perigueux, Brioude la gaillarde, Vzer-
 che, & autres. Les Xaintongois & voisins de la
 Rochelle haussoyent les mentons, & desia se
 remettoient en train. Le Prince de Condé
 remplissoit tout son party de grandes & prochai-
 nes esperances. Tous se remuent, tous medi-

rent ne
 pratic
 braiser
 C
 sperité
 de Xai
 ils arriu
 au Roy
 demanc
 toute la
 mens po
 des massa
 assemblée
 l'entrete
 iours pal
 Roy pro
 aux aur
 se reme
 permet
 blera da
 rechercha
 & modest
 leur religi
 pellier, C
 droit au
 domestiqu
 aux Gen
 eux & l
 bourgs,
 Cour.
 Artic
 voyoien
 pour arr
 ge se lais

rent nouvelles armes. Il falloit donc par quelque 1574.
pratticque alſopir les feux qui s'en alloient em-
braſer le Royaume.

CATHERINE eſtonnée de ceſte pro-
ſperité haſte les deputez du Prince de Condé,
de Xaintonge, de Dauphiné, de Languedoc,
ils arriuent à Paris le dixieſme Auriſ, preſentent
au Roy les lettres du Prince & du Mareſchal, &
demandent entier exercice de leur religion par
toute la France, nouvelles chambres es Parle-
mens pour l'adminiſtration de iuſtice, punition
des maſſacreurs, ſoulagement des impoſts, libre
aſſemblée des Eſtats generaux, aſſurance pour
l'entretènement de la paix pretendue. Quinze
iours paſſent en diſputes, paroles, diſcours. Le
Roy promet donner contentement aux vns &
aux autres: mais veut que de ces demandes on
ſe remette à ſa ſimple volonté. Finalement il
permet aux Proteſtans; *Demeurance où bon leur ſem-
blera dans le Royaume, ſeureté de leurs perſonnes ſans
recherche pour le faiſt des conſciences, uiuans en paix
& modéſtie ſous l'obeiſſance de ſes Edicts. Exercice de
leur religion es places qu'ils tiennent; horsmis à Mont-
pellier, Caſtres, Aigues-mortes, Beaucaire. Meſme
droict aux Seigneurs de fief de Haubert pour eux, leurs
domeſtiques, & tous autres en leurs maiſons. Et quant
aux Gentils-hommes qui n'ont tels fiefs, exorcice pour
eux & leurs familles; mais hors des villes & faux-
bourgs, dix lieues loing de Paris, & à deux lieues de la
Cour.*

Articles trop foibles pour contenter ceux qui
voyoient leurs affaires rouler avec proſperité; &
pour arreſter ceux qui remuans nouueau meſna-
ge ſe laiſſoient emporter aux vents des eſperan-

*Negotiation
de paix.*

EG

1575. ces à venir. Le Conseil s'en doutoit bien, aussi ce ne furent qu'amusemens & paroles sans effect, & sur le refus qu'on fit de bailler aux deputez copie des responses du Roy à la requeste & aux articles par eux offerts, pour les représenter en l'assemblée des Confederez, le pourparler s'esuanouit en fumée, & ne seruit que pour enfanter des motifs de nouvelles confusions.

Nouvelle ouverture de guerre.

ROCHEGVDE en donne l'ouverture en Viuarais. Ceux de Lyon auoient repris Andance villette sur le Rhone, & luy craignant que Nonnay se perdist en suite, marche pour la fortifier de gents. Au chemin il fait rencontre d'ennemis, les charge, les met en route, mais en rapporte vne rude & mortelle blessure.

CESTE mort, & les approches du Duc d'Vez au siege de Beis, iette ceux de Viuarais en plus grand' peine que deuant. Pierre-gourde les soulage; & par vn renfort de cent cinquante hommes donne moyen au Gouverneur de Beis, de disputer la ville contre le Duc qui l'assiegeoit au commencement de May. Le Duc l'ayant quitté, voicy les assiegez sortent, tuent plus de trois cents: & rien que la resistance des Suisses ne les empesche d'emmener ou d'enclouer l'artillerie.

Si les armes & menaces du Duc ne peuvent rien contre ceux-cy, son argent & ses promesses y peuvent encore moins. Il charge doncques son artillerie sur le Rhone, leue le camp; & par les maisons qu'il redige en cendres accueille la malvueillance & malediction des peuples pres & loing, de s'aigrir de plus en plus contre ceux que n'aguere il maintenoit si courageusement.

CES
feditio
gabelle
leurs li
& iette
de Pro
(troup
pour s'e
cteurs d
d'Alema
Protesta
quelque
metant
struit pa
pagne, &
dernier
places
M c
ses arm
gence
coup de
bourgac
steau, l'
gneur d
quartier
de leur
sous l'a
rer les
les mo
ge, Go
minel
mes, c
LES
lendem

Ces partis ainsi diuisez engendrent nouuelles seditions. A Marseille le peuple s'esleue contre les gabelleurs & peagers : court à la Douane, prend leurs liures de comptes, registres, poids, mesures; & iette tout dans la mer. Quelques autres villes de Prouence suiuent cest exemple. Les Rasez (troupe de malcontens raiz d'une certaine façon pour s'entrecognoistre) s'arment contre les exauteurs des Thresoriers & Receueurs. Le Baron d'Alemagne, Orezon, Establon, & autres chefs Protestans tenoient Lourmarin, Riez, Seine & quelques autres villettes en la prouince. En sommetant de coureurs, tant de partis, que l'un se destruit par l'autre. Le sieur de Veins se iette en campagne, & ramene à l'obeissance du Roy toutes ces dernieres conquestes, horsmis Seine & quelques places d'alentour.

MONTBRUN faisoit d'autre costé redouter ses armes en Dauphiné : mais sa trop facile indulgence enuers ses soldats luy faisoit acquerir beaucoup de mal-vueillance & d'ennemis. Chastillon, bourgade aupres de Die, forte à cause du Chasteau, l'incommodoit. François de Bonne Seigneur des-Diguières qui commandoit en ces quartiers-là, se resoud d'arracher ceste espine hors de leur pied. Gordes gouverneur en Dauphiné sous l'auctorité du Roy, auole pour contrequerer ses efforts. Montbrun accourt à la trauersé par les montagnes; & descendant en la plaine charge, Gordes à trois reprises, la nuit suruient, & termine le conflict, ayant cestuy-là perdu huit hommes, cestuy-cy vingt six.

Les-Diguières s'approchoit en haste : mais le lendemain xiiij. de Iuin, Montbrun non content

1575.
*Seditions à
Marseille.*

*Et ailleurs.
Les Rasez.*

Victoires.

1575. de cest auantage, contrainst ses ennemis de venir au combat, les met en route. Gordes se sauue à Die. Vingt-deux enseignes de Suisses qu'il auoit tiré du Duc d'Vzez après le siege de Beis, font merueilles d'armes, ils soustiennent; & plustost mourir que reculer, mais ils ont en bute vne masle vertu; qui non moins conuoiteuse de gloire, qu'eux ennemis d'une honteuse fuite, ionche la place de neuf cents cadauers, emporte dix-huict enseignes; & par la mort de Freulich leur Colonel & de seize Capitaines, acquiert à Montbrun vne totale & signalée victoire. Du Bar & Gouvernet ses lieutenans la secondent par la defaite entiere de la compagnie du Côte de Beine. Mais ainsi se iouë la journaliere vicissitude des choses humaines, pour faire par vne piteuse catastrophe subitement trebucher celuy qui n'agueres sembloit estre esleué iusqu'au plus haut degré d'honneur.

*Prinse,
E*

GORDES pressé dedans Die, appelle toutes les forces du pays. Montbrun charge les premiers qui paroissent en vn d'estroit: lesquels partie tuez partie fuyans donnent l'alarme au Gros. Mais tandis que les Argoulets de Montbrun s'amusent à la despouille, voicy qu'un puissant hoc de cavallerie l'environne, & (la vertu cedant au plus grand nombre) apres vn long combat, se fait iour à travers les forces d'iceluy. Ses gents dissipez fuyent qui çà qui là, luy pense franchir vn fossé: son cheual fond dessous luy, & luy casse la cuisse. Ainsi forcé de se rendre, Rochefort son cousin, & Vreche qui commandoit aux troupes, luy iurent vie sauue, & le font porter au Crest. Il perdit en ceste rude meslée vingt-deux hommes, du Bar

entr'au
tres, d
valeur
deux p
depuis
ment d
mander
suivant
nel dele
ste de la
luy auoie
til-homn
rier; poin
nous auo
dats; qui
furent er
rons de
& l'heu
monstre
choisir p
nant du
gouvern
entant qu
aux garni
ce, appor
quelles
LA X
prises &
autres,
la perda
chelois
TE
soient &
aume. M

entr'autres, ieune & braue Gentil-hōme : les autres, deux cents, aucuns desquels laisserēt par leur valeur vn extreme regret aux suruiuans. Trente deux prisonniers avec Montbrun eschapperent depuis parrançon, mais luy traitté par le Parlement de Grenoble (apres neantmoins vn commandementreiteré du Roy & de sa mere) non suiuant le droict de la guerre, ains comme criminel de leze-Majesté, rendit luy vn eschafault le reste de la vie que desia les douleurs de sa blessure luy auoient à demy rauie. L'histoire louē ce Gentil-homme d'auoir esté hardy, moderé, droiturier; point auare, point ravisseur : mais (comme nous auons remarqué) trop indulgent à ses soldats; qui pour indiscrete vangeance de sa mort, firent en suite de merueilleux rauages es environs de Grenoble. La prudence, la valeur, l'aage, & l'heur du Seigneur des-Diguières a depuis monstté que les Protestans eurent raison de le choisir pour successeur de Montbrun & Lieutenant du Prince de Condé. Pour premices de son gouuernement, il remit sus la disciplinē militaire entant que la saison luy peut permettre, pourueut aux garnisons, & par composition, surprises, force, apporta dans le party plusieurs nouuelles conquestes.

*Mort de
Montbrun.*

*Les-Diguières
luy succe-
de en Dauphiné.*

LA Xaintonge estoit aussi deschirée par entreprises & courses ordinaires des deux partis. Entr'autres, Landereau auoit gagné l'isle de Ré : mais la perdant au mesme iour, laissa moyen aux Rochelois d'estendre leurs coudées franches.

Telles estoient les confusions qui diuisoient & les prouinces & les affectiōs de ce Royaume. Mais la saison nous appelle desormais à de

1575. merueilleuses considerations aduenues ou par artifice & desseing, ou par rencontre assez commune aux affaires, dont les sages de ce monde s'aident fort dextrement à leur auantage, pour en tirer les fruits que la prudence humaine leur donne esperance de pouuoir produire à tous euene- mens. Mais celuy qui sonde le plus creux des pensées humaines, se rid d'enhault, & au point qu'il a déterminé, lors que l'homme y songe le moins, confond les sages en leur sagesse, les fols en leur folie, & les malins en leur malice.

LE Duc d'Alençon sembloit viure avec beaucoup de priuauté chez le Roy, depuis son retour de Pologne en France. Catherine disoit ceste reconciliation des deux freres estre vn ciment pour maintenir le Royaume en paix. Mais les conseils, les prattiques, les negotiations prenoient autre train qu'on ne s'estoit persuadé. Les affaires du Prince de Condé prosperoient delà le Rhin. Ceux de Languedoc preferoient la defense de leurs libertez à la pointe del'espée, au ioug d'une incertaine & desloyale paix. Il falloit donc que pour destruire à ce coup les armes generales des Protestans qui menaçoient d'enfanter à l'aduenir de tres-perilleux effects, la Cour bonne ou- riere de dissimulations prinst vn autre & non accoustumé masque. Certes Catherine donnoit assez de telles instructions à ses enfans, & l'issue nous monstrea qu'il y eut beaucoup de ses artifices en la conduite des affaires suiuanes.

*Mesconten-
tement du
Duc d'A-
lençon.*

VOICI que tout à coup le Duc d'Alençon fait le courroucé. Il ne peut (ce dit-il) auoir raison des outrages à luy faits en l'arrestant prisonnier. On le desdaigne, ceux de Guise emportent le

dessus à
Roy. Sa
peut so
de soy.
d'Alen
Roy. C
publics
soufflen
Noble
seil, son
Septemb
contrant
hommes
à autre n
d'autre re
times ser
Bussy d'
C E
murm
en parle
estimen
ment, c
uades de
meauteu
dre aux
son apar
paix à la
rempliss
prometi
staurate
nent du
uenir. Il
mere, &

dessus à cause de la Roine leur cousine, femme du Roy. Sa presence semble suspecte au Roy ; qui ne peut souffrir ny compagnon ny grand aucun près de soy. Ainsi le bruit vole par tout, que le Duc d'Alençon est en tres-mauvais mesnage avec le Roy. Ces mousches de Cour qui par les troubles publics esclairent leurs affaires particuliers, luy soufflent aux oreilles, il les croit, beaucoup de Noblesse se joint à luy. Le Roy, sa mere, le conseil, font les estonnez. En fin voicy que le xvi. Septembre il ne se trouue plus en Cour ; & rencontrant à demy lieu de Paris force Gentils-
hommes, se retire à Dreux. Là se rendent de iour à autre nouvelles troupes de Noblesse d'une & d'autre religion, mais entre plusieurs, certains intimes seruiteurs de la Roine-mere, notamment Bussy d'Amboise, homme de sang & de feu.

*Sa retraite
hors de la
Cour.*

Ce depart engendre nouveaux grabuges & murmures à la Cour ; chacun en pense, chacun en parle suiuant son imagination ou desir, aucuns estiment que les deux freres discordent voirement, que le Duc ne pouuant endurer les brauades de ceux de Guise, lesquels il abhorre comme auteurs des confusions publiques, se va ioin-
dre aux Protestans & Politiques, pour accroistre son apanage, & par communes armes redonner paix à la France. La plus-part des Protestans se remplissent de ioyeuses esperances, & desia se promettent vn siecle d'or, sous ce pretendu re-
staurateur. Mais les plus clairs-voyans se souuiennent du passé, & par l'estat present iugent de l'ad-
uenir. Ils scauent l'estrange & bizarre esprit de la mere, & disent qu'elle se sert des déguisements de

6

1575. ses fils cōme d'une forme à tous fouliers; qu'ayāt auancé fort peu sous la peau du lion, elle veut désormais vestir celle du renard, qu'elle trouue le Duc propre à les leurrer, attendu que Protestans & Politiques le recherchent vniment pour espouser leurs quereles, & l'accepter pour chef, qu'estant iceluy ieune & de petit sens, assez peu soucieux & de religion & de reformation d'Estat, il n'y auoit apparence qu'il desmeslast ceste fusée sinon par l'instruction de ceux qui de tout temps l'auoient tenu en leur puissance.

La declaration.

Ainsi discouroient les peuples, mais nous tenons ordinairement pour certain ce que nous désirons aduenir. On reiette tout contraire aduis: & desia l'on espere du Duc d'Alençon & la sauueté & la protection du Royaume. Luy pour se conseruer si louable reputation, par vne publique declaration rend compte de son faict; proteste employer ses forces, ses moyens, sa vie, pour dechasser les perturbateurs du repos public, pour suiure la iustice de toutes pilleries, larcins, homicides, massacres, restituer tant de Seigneurs, Gentils-hommes, & autres prisonniers ou bannis à tort, en leurs biens, estats, honneurs, abolir toutes tailles, impôts, & subsides extraordinaires, conseruer les anciens statuts du Royaume, maintenir la Noblesse & le Clergé en leurs priuileges, franchises, libertez, & par vne générale & libre assemblée des trois Estats, establir en France vne bonne, stable & seure paix, préd sous sa sauuegarde les naturels François d'une & d'autre religion; & iusqu'à ce qu'un saint Concile ait décidé les differends qui diuisent les ames, exhorte à viure en amitié fraternelle, & laisser vn chacun iouir

iouyr de l'exercice d'icelle ; tous vrais leurres & 1575:
charmes d'esprits qui ne demandent qu'à pescher
en eau trouble.

CESTE declaration est suiuié de lettres aux
Prince de Condé, Mareschal d'An-ville, Comte
de Ventadour, Vicomte de Turenne, aux plus
renommez entre les Protestans, & la plus-part re-
çoient pour certain oracle des feuilles de papier,
dont les autres disoient que le vent se ioueroit
en bref à son appetit & sans effect sinon contraire
aux promesses.

LE Prince de Condé procuroit alors en Ale-
magne vn grand & notable secours, ceste publi-
cation veint à propos pour disposer Frideric Ele-
cteur & Comte Palatin à transiger avec luy ; Que
l'on ne quitteroit point les armes, que le Roy n'eust bail-
lé le gouuernement de Mets, Thoul & Verdun, au Due
Jan Casimir son fils, les places & reuenus dependans des-
dits Eueschez pour l'entretènement des garnisons neces-
saires sous l'autorité du Roy, & libre exercice de la Reli-
gion reformée. Que le Roy luy donneroit honorable en-
tretenement: & les Protestans du Languedoc, pensio an-
nuelle de six mil escus. Les mutuelles protestations
des chefs Alemand & François, de faire à ce coup
vn grand effort en faueur de la France, ne pouuoient
que nourrir les peuples en esperance d'empescher
les perturbateurs de plus se remuer à l'aduenir.
Mais le Prince auoit autour de soy quelques har-
pyes & sangsues, qui vuidans les bourses de leurs
partisans, remplissoient leurs coffres: & les Prote-
stans employoient és affaires de leur religion plu-
sieurs personnes sans foy, sans pieté, sans religion.

D'AILLEURS la Cour se trouble estrange-
ment, le Roy depesche force courriers aux gouuer-

1575: neurs des prouinces, les adiure de luy garder fidelité, accuse les Protestans & Politiques de luy auoir desbauché son frere, defend à ses sujets de ne donner aide, fauour ny support au Duc d'Alençon, conuoque ban, arriere-ban, & outre les compagnies d'Ordonnances, dresse nouvelles cornettes de caualerie, impose pour leur entretenement, nouueaux tributs sur les prouinces. Et pour esmouoir les peuples, & les retenir en deuoir de sujets sous apparence de deuotion & pieté, ordonne des processions, ieunes, prieres, celebre force vœus & pelerinages. Mais estant de retour au Louure, il se relaschoit au soing des affaires pour en laisser la principale conduite à sa mere & à ses conseillers.

*Voyage de la
Reine-mere
vers le Duc
d'Alençon.*

Elle fait vn voyage vers le Duc son fils, pour l'appointer (disoit-elle) avec le Roy, mais les soupconneux tenoient qu'elle l'alloit fournir de nouuelles instructions, afin qu'estant déclaré general de ces bandes estrangeres & François bigarrées de diuerses religions, & ayant ratifié comme il fit tost apres, l'accord fait avec Casimir, elle pacifiast à son plaisir avec luy; & luy, rompiſt & le choc & les plus hauts desseins de l'armée.

Après ce Parlement le Duc s'achemine en Poitou, le Côte de Ventadour l'y vient trouuer avec trois cents cheuaux & douze cets archusiers, plusieurs notables Seigneurs & grand nombre de Noblesse d'une & d'autre religion accourent à luy.

*Proiects de
ceux de Gui-
se pour au-
tre party.*

P A R M Y ces confusions le Duc de Guise & les siens proiettent desia de bastir vn tiers party que nous verrons esclorre en suite. Pour le present il assemble en Champagne sous l'autorité du Roy, douze cents maistres, & Strossy douze mille

hommes de pied, le Duc d'Vzez leur enuoye les ¹⁵⁷⁵ restes de sa cauallerie; & le Duc de Montpensier, ses troupes de Poitou.

O R le Mareschal d'An-ville auoit requis au *Defaite de Thore.* Prince de Condé quelques cornettes de Reitres pour se fortifier en Languedoc. Mais puis que ces derniers euenemens appelloient ailleurs les forces du Roy, pour garder l'entrée contre le secours Alemand; le conseil arresta, qu'attendant la venue de Casimir, ces Reitres assignez pour le Languedoc iroient trouuer le Duc d'Alençon desia designé chef & general (c'estoit autant affoiblir le party, & ce premier eschec mit la plus-part de ces conseillers en tres-mauuaise odeur; & confirma les Protestans aux soupçons qu'ils auoient du Duc d'Alençon.) Thore les conduit au nombre d'environ quinze cents, quelques Gentils-hommes François sy ioint avec cinq cents archusiers. Les Ducs de Guise, & de Mayenne, Birón, Feruacques, & autres les inuestissent. Partie recule & crie argent: partie rend combat à l'exemple des François, mais le plus grand nombre l'emporte. Hasting Colonel & son Lieutenant avec quelque nombre de Reitres & François demeurent sur la place, les autres prennent la fuite. Cleruant & plusieurs prins avec quelques cornettes seruent de trophées au Duc de Guise. Cinq cents Reitres se rangent avec ses troupes: & luy, poursuivant les fuyards receut vn coup de pistole en la iouë, & par sa chute donna moien à plusieurs d'eschapper la rigueur de ses armes victorieuses. Thore mena vers le Duc d'Alençon les restes du naufrage; remportant vn blasme de mauuais homme de guerre, & non capable de conseil.

1575.

*Murmures
contre le Roy.*

M A I S ceste blessure est vne eschele au Duc de Guise pour monter en vn merueilleux credit entre les Catholiques, les deportemens du Roy publics & particuliers commencent à leur desplaire. Le Roy (disent-ils) prend ses aises & se plonge en delices : son frere broüille la France; & la maison de Guise porte le faix des affaires. Et sur ces murmures favorables ce Duc fonde desormais de terribles desseings.

*Moyens des-
mouuer les
Parisiens.*

L E S forces qu'il auoit n'estoient pas bastantes pour contrelutter la puissance de Casimir. Le Roy doncques fait venir Mansfeld, Schomberg, Balfompierre & autres Colonels, qui promettent amener dans six semaines huit mil Reitres, moyennant trois cents mil liures comptans, & quatorze cents mil quand ils seroient entrez. Le Roy estoit merueilleusement diseteux, tout se despendoit en somptuositez inutiles, en dissolutions indignes, & partie de cest argent ne se pouuoit plus soudainement trouuer qu'és bourses des Parisiens. Pour les induire on obtient du Pape Gregoire XIII. des bulles, & quatre Eglises assignées dans Paris pour gagner plusieurs années de Pardons, à condition d'aider le Roy pour exterminer les heresies. Et pour attirer les Parisiens à l'exemple d'autrui, l'on faict courir le bruiet, que Piennes vend son patrimoine pour prester quatre cents mille francs au Roy, que les Italiens de Paris fournissent pareille somme, & le Duc de Neuers, le Cardinal de Ferrare, Gondy, Birague, neuf cents mil francs.

N y le premier ny le second appast ne peuuent faire mordre les Parisiens à l'hameçon. Ils remonstrent, que depuis quinze ans leur ville a contri-

bué
plus
pru
& de
civil
plier
de Sa
liens
en pa
In
force
quand
Roy
à Sain
Saint
chal
cent
con
les
com
stoie
chen
p
deux
Con
moy
dura
d'A
rité
cest
fufe
Pier
dix
cne

bué douze millions d'or, que le Clergé en à payé 1575.
plus de vingt millions, sans y comprendre les emprunts & imposts extraordinaires leuees de Paris & des prouinces du Royaume, que les dissensions ciuiles l'espuisent d'hommes & d'argent, & le supplient, que suiuant les notables aduertissements de Saint Louys à son fils & successeur, par les liens de pieté & iustice il maintienne ses peuples en paix & concorde.

Il falloit de l'argent, non des paroles: & de la force, puisqu'amour n'auoit point de lieu. Voicy quand-&-quand Paris inuesti de garnisons: le Roy de Nauarre à Saint Cloud, le Duc de Guise à Saint Denis, celui de Neuers aux faux-bourgs Saint Germain, Biron à Montmartre, le Marechal de Raiz au Pont de Charentō & bois de Vincennes. Ainsi voila les Parisiens cortisez pour la contribution des viures, & la force leur arrache les deniers que la gracieuseté ne leur à sceu faire compter. Cependant ces Reitres pretendus estoient encore bien loing; & le Duc Casimir s'acheminoit avec le Prince de Condé.

Pour des-vnir le Duc d'Alençon d'avec ces deux Chefs, & rompre les efforts du Prince de Condé, la Roine-mere vient retrouver le Duc, moyennant vne surseance d'armes pour six mois, & durant icelle luy donne pour ostages les villes d'Angoulesme, Niort, Saumur, Bourges, la Charité: & pour le Prince, Mezieres. Le Roy ratifie ceste trefue; mais les Gouverneurs des places refusent pour la plus-part de les rendre: & le Prince ne la veut approuuer. Car desia marchoiēt dix mil cheuaux, six mil Suisses, deux mil Landknets, trois mil archusiers François: & quatre

*Autre
voyage de
la Roine-
mere vers
son fils.*

1575. grosses pieces de batterie avec seize moyennes & petites, menaçoient de se faire voye par tout.

*Armee A-
lemande pour
le Prince de
Condé.*

C'est l'armee faisoit principalement estat des finances que le Languedoc deuoit fournir, & le Marechal d'An-ville auoit promis au Prince de l'aller accueillir avec bonnes troupes, & conduire la solde de l'armee, mais personne ne paroist: & d'argent, point de nouuelles. Affront qui dès lors eust fait signer quelques passables conditions de paix si l'on les eust offerres au commencement de ces premieres confusions, & pouuoit par ce premier despit emporter les gents de guerre outre les bornes de raison & modestie, si par vne bonne & louable discipline le Prince n'eust arresté les excez de l'insolence militaire.

D'ENTREE ceux de Langres pour auoir voulu trauerser le passage par leur territoire, virent incontinent les Reitres piller tout, charger tout sur leurs chariots; & reduire en cendres tous les villages circonuoisins. Ceux de Dijon se licencierent à quelques sorties, mais elles ayans esté funestes aux vns, les autres se cōtenterent de saluer l'armee à coups de canon en l'air. Cisteaux, Gilly chasteau dependant de ladite Abbaye, & Nuis villette en Bourgongne furent les premieres conquestes des Reitres, du Prince, des Landscnets; & ceux-cy par le carnage & butin qu'ils firent à Nuis, apprirent encore à ceste-fois, combien c'est chose ennuyeuse au Prince ennemy de sang & de ravage, d'estre maistrisé par le plus grand nombre d'estrangers en son armee. A Lourdon les Reitres menacent le Prince, de prendre autre party s'il ne leur compte argent. Il les contente d'esperances & paroles amiables, ainsi l'armee passe Loire, tire

versia
chy pe
par l'A
A
dant c
donne
uier au
autour
nir fon
refrein
se souue
uoit n'a
ils pron
tion, qu
L A
mes: f
quis, l
claire
uoiem
tans d
frant T
C E V
tent to
soing c
ger en
miser
suiure
P
ne no
de N
pe de
cardi
Que l
lomm
estlong

vers la riuere d'Allier, prend par composition VI- 1575.
chy petite ville sur le passage, & de là s'espanche
par l'Auuergne.

Ainsi fourrageoient ces estrangers, cepen-
dant que le Roy par vne proposition de trefues
donnoit esperance d'une paix à-venir, & pour ob-
uier aux surprinſes, meditoit de fortifier les places
autour de Paris, où tout le Gros menaçoit de ve-
nir fondre. Pour ce faire, voicy qu'il reuiet à son
refrein ordinaire, il faut de l'argent. Les Parisiens
se souuenoient par qu'elle violence le Roy les a-
uoit n'agueres fait condescendre à ses demandes:
ils promettent maintenant pour leur contribu-
tion, quatorze cents mil francs.

LA Roine-mere poursuit cette surſeance d'ar-
mes: fournit au Duc d'Alençon force viures ex-
quis, luy renuoye ses grands chevaux: & fait de-
clarer criminels de leze Majesté ceux qui n'a-
uoient voulu se donner au Duc son fils; les habi-
tans de Bourges entr'autres, & de la Charité, of-
frant Tours & Blois en eschange de dites villes.

CEUX de Guise ont leur dessein à part. Ils chan-
tent tout haut que la France n'a maintenant be-
soin de trefues; qu'ils veulent combattre l'estran-
ger ennemy, & sur ceste esperance publice asser-
missent les conseils que nous leur verrons pour-
suiure en bref.

P A R M Y ces communes diuisions, voicy qu'une
nouelle confusion trouble la Cour. Le Roy
de Nauarre sous ombre d'aller à la chaise eschap-
pe de Paris avec peu de suite: & de la Fere en Pi-
cardie, ville de ses appartenances, escript au Roy.
*Que l'apprehension d'une nouelle captiuité, & les ca-
lommies ordinaires des ennemis, sont les causes de son
eslongnement.*

*Le Roy de
Nauarre es-
chappe de la
Cour.*

1576. LE Roy s'excuse, & le voudroit bien faire re-
uenir, mais il auoit la clef des champs. Et puis-
que ce projet ne reüssit, il en faut essayer vn autre.
Quelques mauuais conseillers qui gouernoient
le Prince de Condé, luy conseillent de passer la
ruiere d'Allier, pour aller en diligence ioin-
dre le Duc d'Alençon; & laisser de la l'eau le Duc Cas-
imir, qui le suiueroit à iournees ordinaires. Cepen-
dant le Duc de Mayenne les venoit attendre au
passage avec l'armée du Roy.

CE pas de clerc laissoit les Reitres à la bouche-
rie. Casimir, auisé & courageux, loge ses gents à
l'auantage, & de pied ferme attend le choc, mais
le Prince descouurant le desseing de ses ennemis,
tourne bride vers eux, & fait retirer les troupes
Royales en leurs logis.

LES Auvergnats craignans que ceste armee
n'allast acheuer le reste de l'hyuer en leurs mar-
ches, par la somme de cent cinquante mil francs
luy firent prendre le chemin de Bourbonnois. Icy
fut entamé le premier pour parler de paix: & pour
cest effect, lettres & memoires enuoyez en Guy-
enne, Languedoc, Dauphiné.

CHAROVX villette en Bourbonnois, outre
quelque emprunt paya les frais de quelques iours
qui retarderēt l'armée pendant qu'elle marchan-
doit à serendre.

*Le Duc d'Alençon
se trouue en la plaine de Soze,
où par monstres
generales on compta trente cornetes de cheuaux
Aleman, dix de François.*

L'ONZIEME de Mars le Duc d'Alençon
se trouue en la plaine de Soze, où par monstres
generales on compta trente cornetes de cheuaux
Aleman, dix de François. Dix-sept enseignes
de Suisses, sept de Landscnets, huit de François,
& le Prince de Condé remettant la cornete blan-
che entre les mains du Duc suiuant les articles de

L
leur ca
de ces
C
leurs c
corro
du Pri
tres, S
Bataill
d'Alen
ses dem
ble expl
destruir
les affair
le desir
apres di
corda f
entret
mil li
pour l
uaux. E
cernan
lions de
cheroit
reste au
Thierr
raine &
Duc d'
nemer
meure
cice d
Roya
châbr
tion d
leur la

leur capitulation; il fut solennellement salué Chef 1576.
de ceste noble & puissante armée.

C E P E N D A N T le Roy, la Roine-mere, & leurs conseillers n'oublioient aucuns artifices pour corrompre le Duc Casimir, & dissoudre le traité du Prince avec luy. D'ailleurs les François, Reitres, Suisses, Landsknets, ne demandoient que Bataille ou marcher vers Paris, mais desia le Duc d'Alençon estoit assuré d'une bonne partie de ses demandes: & les armées sans aucun memorable exploit de guerre, ne faisoient que ravager & détruire la France. En fin la Roine-mere voyant les affaires aucunement amenées au point qu'elle desiroit, vint en l'armée le xxvij. Avril, où apres diuerses ambassades & contestations elle accorda finalement au Duc Casimir une compagnie entretenue de cent hommes-d'armes: quarante mil liures de pension annuelle; deux mil escus pour l'entretien de quelque nombre de chevaux. Et moyennant ce il renonçoit à l'article concernant Mets, Thoul & Verdun. Que d'onze millions de liures qui luy estoient deubs, il en toucheroit deux millions dans six semaines, pour le reste auroit gage suffisant en bagues, & Chasteau-Thierry en usufruit avec ses reuenus. Anjou, Touraine & Berry pour accroissement d'appanage au Duc d'Alençon. Au Prince de Condé le gouvernement de Picardie, la ville de Peronne pour demeure, & deux cents soldats en garnison. Libre exercice de la religion pretendue reformée par tout le Royaume, attendât vn Concile libre & general, des chaires mi-parties es Parlemens pour l'administration de iustice; & pour le Languedoc, à Montpellier, leur laissant huit villes en garde pour seureté de

*Cinquieme
edit de paix.*

1576. ces articles & de leurs personnes : Aigues-mortes & Beaucaire en Languedoc, Perigueux & le Mas de Verdun en Guyenne; Nyons & Serres en Dauphiné, Issoire en Auvergne, Seine la grand tour en Prouence. Restitution aux Roy de Navarre, Prince de Condé, Marechal d'Anville & autres és biens, estats, honneurs qu'ils possedoiēt avant le xxiiii. d'Aoust M. D. Lxxii.

Plus; le Roy aduoia par escrit autentic, que les massacres de ladicte année auoient esté faits contre tous droicts & deuoirs de guerre. Ordonna que les enfans des Gentils-hommes massacrez feroient soulagez de toutes charges de guerre; & ceux des roturiers, exempts de toutes tailles pour six ans. Annulla tous arrests donnez depuis le decez de Henry II. en haine de la religion; & n'agueres contre les Politiques. Deliura d'infamie l'Admiral & tous autres massacrez, reintegrant leurs enfans en tous leurs biens. Restablit en leur bon nom la Maule, Coconnas, & autres exécutez, à mort, ou condamnez par contumace. Aduoia les armes du Duc d'Alençon & de ses associez, comme prinſes pour son seruice; & luy donna la ville de la Charité pour deux ans. Assigna les Estats generaux à Blois en Novembre prochain. Absolut de toutes accusations les Marechaux de Montmorency & de Cossé, les teint pour innocens, les remit en liberté, & reconnut fideles seruiteurs du Roy & tres-dignes officiers de la Couronne. L'Edict contenoit plusieurs autres articles dependans des susmentionnez; & fut emologué en Parlement à Paris le xiiii. de May.

Ainsi la Roine-mere accorda beaucoup à plusieurs pour donner vn rien à tous, hormis

L
au Duc
autres
tourné
ça iuger
pour del
LE
lité de ce
nement
ne, & me
d'ou rage
luy font q
en Guyen
de la Roch
neur en l
qu'ils sou
clos de l
Av re
ce, la vil
uoient le
xemple
soixante
loient au
lique.) D
donner a
fast, afin
ré. Le P
entrer q
place.
ELL
sa perso
sa mort,
contre l
Il occup
ge, plac

au Duc son fils, qui seul gagna plus que tous les autres ensemble. Aussi le Duc Casimir n'eut si tost tourné les espauls à la France, qu'il on commença iuger ceste paix auoir esté seulement plastrée pour desarmer & des-vnir tant de chefs.

LE Prince de Condé sentit le premier la nullité de ces promesses. On luy refuse son gouvernement de Picardie, aucuns s'emparent de Peronne, & montent sur le mestier vne estrange piece d'ouurage, diuerses entreprinſes sur sa personne luy font quitter le Duc d'Alençon pour se retirer en Guyenne pres du Roy de Nauarre, que ceux de la Rochelle receurent avec beaucoup d'honneur en leur ville le xxviii. Iuin, tous ceux qu'ils soupçonnoient en sa suite, demeurans forclos de l'entrée.

AV refus de Peronne le Roy accorda au Prince, la ville de S. Ian d'Angely, mais les habitans auoient le mot du guet, & serment mutuel (à l'exemple d'une ligue particuliere, complotée par soixante gentils-hommes en Poitou qui ne vouloient aucun exercice de religiō que de la Catholique.) De se maintenir les vns les autres, & ne donner accez à personne de quelque religiō qu'il fust, afin que leur repos ne fust aucunement alteré. Le Prince voyant ce rebut, y fit secrettement entrer quelques Capitaines, puis s'assura de la place.

*Preparatifs
à nouveaux
troubles.*

ELLE estoit foible alors pour l'assurance de sa personne cōtre tant d'ennemis qui machinoient sa mort, il y descouure certaine entreprise dressée contre luy, mais funeste seulement à son auteur. Il occupe doncques sur la fin d'Octobre, Broüage, place forte pres la Rochelle. Les Catholiques

1576. en murmurent, & l'accusent d'estre infracteur de paix.

A v contraire il demande iustice contre ceux qui luy ont saisi Peronne, comme perturbateurs du repos public, & criminels de leze Majesté. Les Protestans aussi se plaignent au Roy; Qu'en divers lieux on les trouble en l'exercice de leur religion accordé par l'Edict. Que beaucoup de predicateurs esmeuvent le peuple à sedition. Que les chambres mi-parties ne sont point erigées. Que iustice leur est déniée. Que grands, moyens & petits se bandent contr'eux. Et de ces plaintes, produisent des preuues bien amples & certaines.

*Remuemens
de ceux de
Guise.*

CAR alors ceux de la maison de Guise meditoient de faire esclorre ces terribles proiets qu'ils auoient couuez de si longue main, le manteau de religion leur estoit vne plausible & fauorable couuerture pour maintenat auancer les desseings de leurs pretentions. Ils auoient des plusieurs années, notamment sous François II. disputé de leur origine & des droits qu'à faulses enseignes ils pretendoient auoir sur ceste Couronne. Les excez & violences commises sous Charles auoient rendu son regne fort odieux, & par les blasmes de dissolution & faineantise l'on taschoit de ietter Henry en pareille haine. François Duc d'Anjou (deformais il portera ce tiltre) auoit n'aguères troublé la France, & se faisoit recognoistre pour vn broüillon, tiltre de mauuaise odeur enuers les peuples. La diuision au faict des consciences sembloit assez rebuter les principaux des Princes du sang, les autres estoient foibles & d'aage & de support. Et ceux de Guise n'auoient

L
tependar
monstre
des Cath
d'eux pa
ruine des
torité.

MAI
aume n'el
uer soient
vn grand l
modemen
manie les
jours les gr
coloré pre
d'Espagne
ne portass
d'Aurang
toient en
Espagnol
Duc d'An
qui luy fa
desia plus
moient p
Consistoi
uoient aif
fondez ne
Catholiqu
te à l'exti
commoc
nes diuif
Et p
leurs ag
Que par l
lois descen

pendant oublié ny liberalité, ny courtoisie, ny ¹⁵⁷⁶
monstre de zele à la pieté pour gagner les cœurs
des Catholiques. La Roine-mere se seruoit
d'eux par occasion, afin que par la mutuelle
ruine des vns & des autres elle maintinst son au-
torité.

M A I S la faueur qu'ils auoient dans le Roy-
aume n'estoit pas suffisante, les Protestans la tra-
uerfoient infiniment, il falloit donc prattiquer
vn grand support estranger, ils le trouuent com-
modement à Rome & en Espagne. Le Pape
manie les consciences des Catholiques, & tous-
jours les grands trouuent en la religion vn bien
coloré pretexte pour remuer l'Estat. Le Roy
d'Espagne redoutoit que la paix de ce Royaume
ne portast la guerre chez luy. Desia le Prince
d'Auranges & plusieurs villes des Pays-bas se iet-
toient en la protection du Roy contre la tyrannie
Espagnolle, ils en sollicitoient fort instamment le
Duc d'Anjou, & luy propofoient des conditions
qui luy faisoient ouurir l'oreille & la bouche, &
desia plusieurs Gentils-hommes & Capitaines ar-
moient pour ceste querelle. Ainsi donc & le
Consistoire de Rome & le Roy d'Espagne pou-
uoient aisément autoriser ces nouueaux desseings
fondez notamment sur la defense de la religion
Catholique; cestuy-là, pour le zele qu'il por-
te à l'extirparion des heresies: cestuy-cy, pour les
commoditez qui luy reuiennent de nos commu-
nes diuisions.

E T pourtant ceux de Guise enuoyent à Rome
leurs agents avec instructions; & remonstrent:
Que par la conniuece des Rois issus de la maison de Va-
lois descendans de la lignée de Hue Capet, en laquelle

Leurs prate-
tiques à Ro-
me & en
Espagne.

1576. ne paroissent que Princes ou hebetez ou heretiques, la religion Catholique s'enuoïit en ce Royaume, tandis que la race de Charle-magne honoree de la benediction du siege Romain, qui ne subsiste que par icelle race (de laquelle ils se veulent faire croire descendans en droiteligne masculine legitime) demeure mesprisee, bien qu'elle soit prestee de seruir fidelement à l'Eglise, & qu'en icelle vinent à present des Princes recommandables par leurs vertus, prepares notamment à l'effusion de leur sang & despeses de leurs moyens pour l'agrandissement de la dignité Pontificale, & bandans tous leurs conseils à la destruction des heretiques. Parquoy supplient le Consistoire, qu'il approuue & fauorise leurs desseings.

Leurs desseings.

LEURS desseings principaux estoient, de faire en pleinc assemblee des Estats futurs, mettre à neant la succession ordinaire introduite par Hue Capet, & rendre la declaration d'icelle subiette à la disposition desdits Estats. Faire declarer les Princes du sang qui s'opposeroient à l'execution d'iceux Estats, incapables de succeder à la Couronne: & les autres de toutes qualitez, seigneurs, gentils-hommes, & autres, degradez de leurs dignitez, les deniers de leurs confiscations destinez à la guerre, leurs corps à la mort; salaire propose à quiconque extermineroit ceux qu'on n'auroit peu apprehender. Faire protester les Estats de viure & mourir en la foy proposee par le Concile de Trente: le faire soussigner en corps d'Estat, casser, reuoquer & annuler tous Edicts publicz en faueur des Protestans & de leurs adioincts; & poursuiure à mort ceux qui empescheroient l'extirpation des heresies. Faire releuer le Roy des promesses donnees ausdits Protestans; & prescrire certain temps à leurs associez dans le-

quel ils
fiastiqu
Roy po
sa Maje
Genera
contrec
qui vou
article;
municat
jesté d'ho
comme
vn grand
Faire del
commis
chef des
refie, &
gneur à
dit Duc
ce de Co
dinaire
tres qu
leurs en
parroisse
passer au
herents
villes de
par inte
dre mai
les con
feu tou
belle &
tiere at
peuple

quel ils se presenteroyent deuant les Iuges Eccle- 1576.
 siastiques pour estre absouts, puis renuoyez au
 Roy pour obtenir grace du crime commis contre
 sa Majesté. Faire nommer au Roy vn Lieutenant
 General, Prince capable, experimenté, propre à
 contrequarrer les rebellions des Princes mesmes
 qui voudroyent empescher l'effect du precedent
 article; & qui iamais n'ait eu part, société ny com-
 munication avec les heretiques, & requerir sa Ma-
 jesté d'honorer le Duc de Guise d'une telle charge
 comme doué de toutes les perfections requises à
 vn grand Capitaine & digne de telle commission.
 Faire deleguer Iuges pour cognoistre du crime
 commis par le Duc d'Alençon en se declarant
 chef des heretiques, autorisant l'exercice de l'he-
 resie, & contraignant par armes son frere & sei-
 gneur à luy croistre son appanage. Faire avec le-
 dit Duc venir en Cour les Roy de Nauarre & Prin-
 ce de Condé; & par forces ordinaires & extraor-
 dinaires, saisir iceux Duc, Roy, Prince, & tous au-
 tres qui les auroient accompagnez & suiuis en
 leurs entreprises. Faire par les Capitaines, que les
 parroisses deuoient fournir au Duc de Guise,
 passer au fil de l'espée les Protestans, leurs ad-
 herents & complices tant au plat pays qu'és
 villes closes. Subiuguer en suite & par force &
 par intelligence les prouinces rebelles; se ren-
 dre maistres de la campagne; bloquer les vil-
 les contraires, & mettre en somme à sang & à
 feu tout ce qui voudroit faire teste. Et apres si
 belle & infaillible victoire, ayans acquis l'en-
 tiere affection du Clergé, de la Noblesse, du
 peuple, faire punition exemplaire du Duc d'An-

1576. jou; & de ses complices, puis par l'aduis & permission du Pape, enfermer le Roy & la Roine dans vn monastere, comme Pepin son ancestre fit à Childeric; & pour recognoissance, abolir en faueur du siege Romain les libertez & priuileges del'Eglise Gallicane.

Ces hauts & grands proiets furent escoutez, receus, & fauorisez à la Cour de Rome, & des-lors ceux de Guise ne cesserent de songer aux expediens pour en acheminer les effects. Mais c'estoit compter sans son hoste. Il ont fait partie de leurs deliberations: mais la fin a depuis esté du tout contraire à leurs intentions, en laquelle nous admirons vne tresparticuliere prouidence du Roy des Rois, par laquelle il a iusqu'aujourdhuy miraculeusement contrebalancé, puis en fin par vn singulier benefice affermy l'Estat de ce Royaume.

Premiere ligue faite à Peronne,

Les articles de ceste association se dresserent premierement à Peronne en Picardie; mais disguisez de belles couuertures pour esblouyr ceux qui les voudroient esplucher plus exactement: Pour restablir la loy de Dieu en son entier, remettre & retenir le saint seruice d'iceluy; Conseruer le Roy & ses successeurs en l'Estat, splendeur, seruice & obeissance qui luy sont deubs par ses subiets; Restituer aux Estats de ce Royaume, les droits, preeminences, franchises & libertez anciennes. Et pour l'exécution de ce que dessus, fut proposé certain formulaire de serment qui portoit peine d'anathematization & damnation eternelle aux associez qui sous quelque pretexte se voudroient destracquer de ceste ligue; & obligation à ceux qui s'y feroient enroller, d'employer

ployer leurs biens, personnes, vies, pour chastier
& courre sus par toutes voyes aux ennemis & per-
turbateurs d'icelle; & punir les defaillans ou dela-
yans par l'autorité du chef, & suiuant son ordon-
nance.

Cela faict on ne void que courriers por-
rer les premiers aduis de ces desseings, on seme
force billets par les ruës des bonnes villes con-
tre les Protestans, on murmure qu'ils sont trop
supportez par l'Edict, on aposte gents qui ser-
uent de soufflets pour allumer vne nouuelle guer-
re, & sous ce plausible & loüable sujet du nom
d'Eglise & seruice diuin, le Peuple (matiere pro-
pre à fomentier les ciuiles diuisions) preste l'oreil-
le à ceux qui le veulent mutiner.

Tous les iours quelques vents de nouveaux
complots battoient l'oreille au Roy. Il voyoit
que ceste méche nourriroit vn feu de perpetuel-
les combustions en son Royaume. D'ailleurs il
haïssoit les Protestans, & les vouloit brusler à pe-
tit feu, mais non par des instrumens qui beson-
gnassent sans son autorité. Sa mere aussi leur vou-
loit mal de mort, & desiroit notamment l'exter-
mination des chefs, bien contente que telles con-
fusions diuissassent tousiours les François, en sorte
que tenant le baston en main elle fist peur à ses en-
fans, conseruaist son autorité, fist la guerre & don-
nast la paix quand bon luy sembleroit.

Ainsi fit elle reuenir le Duc d'Alençon
en Cour, & le Roy pour entretenir ses sujets d'v-
ne & d'autre religion, en esperance de meilleure
concorde au moyen de ceste reconciliation, &
couper chemin aux nouvelles factions, differa

*Reconciliatio
du Duc d'A-
lençon au ccle
Roy.*

1575. l'assemblée des Estats generaux à Blois au xv. Decembre prochain, Il estimoit aussi que tous les peuples abhorrans la ruine des villes, la desolation des pays, le degast des estrangers, preferoyent volontiers l'entetenement d'une paix solennellement iuree, à la continuation des guerres, & que par ce moyen il romproit le coup aux remueurs; & brideroit les Protestans qu'il meditoit consumer autrement que par guerre ouverte, de laquelle ny son predecesseur ne luy n'auoyent remporté de guerres honorables trophées.

*Ouverture
d'Estats.*

LE iour assigné pour les Estats eschet, le Roy mesme en fait l'ouverture. Il deplore les calamitez de son Royaume, dont le bas aage auquel son frere & luy se sont trouuez au commencement de ces guerres ciuiles; les iustifie assez pour n'en estre estimez auteurs ny motifs. Proteste n'auoir desfeing ny desir que le salut & repos de son peuple, les miseres duquel il voudroit rachepter au prix de sa vie. Coniure l'assemblée de l'assister en ceste sainte resolution; aduiser aux moyens de rachepter son domaine engagé pour plus de cents miliōs d'or, fvnir estroitement ensemble pour arracher les semences des partialitez, reformer les abus, restablir la iustice, & restaurer le Royaume en son ancienne splendeur.

BIRAGVE Chancelier adioust le surplus: mais ses deux principaux poincts estoient, de iustifier le gouuernement de la Roine-mere, & demander argent.

PIERRE de Pinac Archeuesque de Lyon, & le Baron de Senecey portent la parole; cestuy-là

pour
tous d
le reli
Pi
ment à
ment p
en vne
guerre,
en paix
& faire
stration
LE
seuleme
Pacifica
necessit
que per
courre
& pron
teret pa
procedu
voye des
ce de reli
ministres
pretendu
protectio
gion, en
les rame
MAI
dé, les M
& autre
gion auo
& par pre
pretendu
arrestero

pour le Clergé; cestuy-cy pour la Noblesse, & 1577.
tous deux concluent l'exercice public d'une seule religion en France.

Pierre Verforis Aduocat en la Cour de Parlement à Paris, orateur du tiers Estat, insiste notamment pour la réunion de tous les sujets du Roy en une religion, mais par doux moyens & sans guerre, supplie le Roy, de maintenir son peuple en paix, rallier ses Princes les vns avec les autres, & faire exacte recherche de la mauuaise administration de ses finances.

Tiers Estat plus equitable & modéré.

Le Roy sembloit encliner le plus à changer seulement quelques articles au dernier Edict de Pacification, sans l'abolir totalement, mais il estoit necessiteux, & craignoit ce dont on le menaçoit; que personne ne l'assisteroit sinon à condition de courre sus aux Huguenots. Ainsi les persuasions & promesses du Clergé & de la Noblesse l'emporterent par dessus ceux qui preferoyent les paisibles procedures aux violentes, & le firent resoudre à la voye des armes, pour dechasser tout autre exercice de religion que de la Catholique; exiler tous ministres, diacres & surueillans de la Religion pretendue reformée; & prendre neantmoins en sa protection tous ses autres subiets de ladicte religion, en attendant que par meilleure doctrine on les ramenast au giron de l'Eglise.

Guerre conclue.

Mais le Roy de Nauarre, le Prince de Condé, les Marechaux de Montmorency, d'Anville, & autres Seigneurs tant d'une que d'autre religion auoient fort bien preueu telles conclusions; & par preiugé, refusans de se trouver en ces Estats pretendus, conclu pour la nullité de tout ce qu'ils arresteroient au preiudice de l'Edict de Pacifi-

Protestation contre les Estats.

1576. cation, protestans qu'ils estoient deliberez se maintenir es droicts, libertez & franchises que le dernier Edict leur accordoit: que les perturbateurs du repos public & ennemis iurez de la France les trouueroient sur vne iuste defensiue, & que de tout le mal qui en procederoit, ceux-là respondroyent deuant Dieu & les hommes.

Pour responce fut ordonné qu'on enuoyeroit gents pour reduire les vns à l'Eglise Catholique, & tous à l'obeyssance d'un nouuel Edict de par le Roy, tendant à maintenir la religion Romaine, extirper tout autre exercice, defendre le Roy, conseruer le peuple. Le Roy cuidoit par ceste contrecarre arrester le party nouveau qui se fortifioit de iour à autre, c'estoit imprudemment autoriser vne association & ligue, qui sous les cendres de la derniere guerre encore toutes chaudes, couuoit les estincelles d'un general embrasement.

*Requese du
Roy de Na-
uarre aux
Estats.*

Et

S

*Responce du
Prince de
Condé.*

LE Roy de Nauarre supplie les Estats par le Duc de Mont-pensier enuoyé vers luy, de ne point enfreindre l'Edict de paix, & laisser ceux de la religion iouir de ce qui leur a esté si scennellement permis, offre se rager en luy monstrant qu'il est en erreur: mais prie qu'en faict de telle importance on luy donne loisir d'y penser serieusement, & attendre l'avis d'une assemblée de ceux de sa religion & des Catholiques associez qui se doit faire en bref à Montauban.

LE Prince de Condé respond plus aigrement, Qu'il ne recognoist pour Estats du Royaume, ceux qui sont assemblez à Blois: ains pour un conuenticule de gens prattiquez & corrompus es prouinces par les ennemis iurez de la Cou-

ronne
ne & su
librem
cere aff
repos d
sentem
fusions
gnule n
corde, sc
Couron
& la No
puissance
pretendu
gorge.

LES C
rent poi
res; mai
commu
tion, d'
leura en
de Mon
suader l'
senta der
qu'il tas
mesme r
peut bie
l'espece
diuidus
fans (qu
ment à i
des hum
res.

LES F
ne souffi

bonne qui ont sollicité l'abolition del'Edit à la rui- 1577.
ne & subuersion du Royaume. Que fils estoient
librement conuoquez, il sy trouueroit pour la sin-
cere affection qu'il porte au seruice du Roy & au
repos de sa patrie. Que iamais il ne donnera con-
sentement aux conseils des auteurs de tant de cō-
fusions qu'il preuoid, ausquelles il a tousiours co-
gnu le naturel du Roy repugnant, & amy de con-
corde, solide & principal moyen de conseruer sa
Couronne. Qu'il a tousiours honoré le Clergé
& la Noblesse; & les veut maintenir de toute sa
puissance, mais qu'il à pitié du Peuple, à qui ces
pretendus Estats de Blois s'en vont couper la
gorge.

Les chefs Politiques declairent. Qu'ils n'adhe- *Declaration*
rent point à d'autre religiō qu'a celle de leurs pe- *des Politi-*
res; mais que pour le bien general & pour la paix *ques.*
commune ils ne peuuent approuuer ceste resolu-
tion, d'oster aux Prorestans l'exercice public qui
leura esté si solennellement accordé. Le Duc
de Montpensier estant de retour, essaya de per-
suader l'entretènement de l'Edit, le tiers Estat pré-
senta derechef au Roy vne requeste, tendant à ce
qu'il taschast de reünir tous ses subiects en vne
mesme religion, mais sans armes. Certes vn Roy
peut bien destruire chaque particulier, mais non
l'espece generale, le peuple ne meurt point, les in-
diuidus succedent les vns aux autres: & les en-
fans (quel'âge & l'innocence soustrait naturelle-
ment à la rigueur & violence des armes) heritent
des humeurs, des passions & querelles de leurs pe-
res.

Les Protestans supplient en corps. Que le Roy *Supplication*
ne souffre ceste assemblée qu'ils ne peuuent aduoüer *des Prote-*
stans.

1577. pour Estats generaux, consulter sur le faict de la religion qui se doit decider en vn Concile libre. *Les Estats (ce dit le Roy) ne seroient ny libres ny generaux si ie leur faisois ceste defense, comme ils peuuent demander ce qu'ils veulent, vous pouuez aussi faire le semblable, & ie vous promets en parole de Roy & d'homme de bien, que tout ce que j'ordonneray sera pour le contentement de tous mes subiets, repos & tranquillite du Royaume.*

CEPENDANT on commence à traiter des moyens de faire finances pour la guerre, le Roy donne aduis aux gouverneurs, & publie par lettres patentes. Qu'il se delibere accorder aux Estats leur requeste touchant la souffrance d'une seule religion, & Villequier est despesché vers les Princes de l'Empire, pour destourner les vns de leur affection enuers le Prince de Condé & ses adherants; & pour obtenir des autres vne leuee de Reitres.

Sixiesme guerre civile. AINSI la guerre s'allume en Guyenne, le Roy de Nauarre entreprend sur Marmande ville de son gouvernement, mais sans effect. Le Duc de Mayenne vient de par le Roy; & cependant qu'il est plus fort en la campagne, bat, prend, & saccage Thonne-Charante, Marans & autres places voisines.

Par les Ducs d'Anjou. D'V R A N T la tenuë des Estats les deputez du Pays-bas veindrent demander secours au Roy, & le Duc d'Anjou, pour protecteur de leurs libertez & priuileges contre le tyrannic gouvernement des Espagnols. Voicy que desormais estant declaire Lieutenant general du Roy, on luy commit vne puissante armee, avec laquelle contre le ferment par luy fait en l'observation de l'accord

& compromis passé entre le Prince de Condé & 1577.
le Duc Ian Casimir, il assiege & prend à compo-
sition la Charité, mais par force, Yssoire en Au-
uergne, où le sang des habitans espandu sans pitié
par le Duc d'Anjou, confirma les Protestans
en la mauuaise opinion qu'ils auoyent d'ice-
luy.

LA Rochelle trauersoit les desseins du party. *De Mayenne.*
contraire: & tant d'exploits fauorables firent que
le Duc de Mayenne equippa sous le commande-
ment de Lansacvne armée nauale, qui festant
présentée deuant l'Isle de Ré, se retira voyant les
Insulaires deliberez de la combattre à son appro-
che. Les Rochelois pour contrequarre arment
sept nauires, ceux des Isles cinq, & priēt les Estats
de Hollande & Zelande, les vouloir sous bonne
assurance aider de quelques gros vaisseaux, pour
soutenir les efforts de la flotte Royale. La No-
blesse par son exemple inuita les autres de toutes
qualitez, à se cottizer volontairement pour la
subuention de ceste armée.

D'AILLEURS les premieres conquestes du
Duc de Mayenne le poussent plus outre. Et pour
faciliter en suite ses entreprises sur la Rochelle,
il arriue deuant Broüage le xxii. de Iuin. Broüage
est vne petite ville quarree, bastie en vn marais, &
gagnée sur la mer, fortifiée durant la troisieme
paix, & pour l'heure mal fournie d'hommes, de
viures, de munitions, mais qui pis est, mal-voulüe
des Insulaires circonuoisins. Ceux de la Rochelle,
ausquels elle importe grandement pour la con-
seruation de leur estat, endommageoyent extré-
mement les assiegeans, & les escornerent de plus
de six cents hommes en peu de temps. Mais la

*Siege de
Broüage.
G*

1577. diuision suruenüe & cauteleusement fomentee entre la Noblesse & les Rochelois: le Prince ayât sous la conduite de Clermōt Admiral des Rochelois, perdu quelques vaisseaux eschoüez, les autres s'estans escartez & causé la perte de l'Isle d'Oleron; l'approche du Roy iusqu'à Poitiers, le renfort des Suisses au camp, l'arriüée de Lansac vers la rade de Chef de Baye, près la Rochelle (où il brusla l'un des principaux nauires, & en print vn autre, mais sans perte d'hommes) la mort de Seré chef des assiegez occis avec dix ou douze autres en vne saillie de nuict, la quantité de malades & blesez qu'ils auoyent à nourrir, la ruine de leurs forts, l'auance des ennemis qui gaignoyent pied à pied, la disette de viures, & les menaces de la venue du Duc d'Anjou, qui leur feroit pareil traitement qu'à ceux d'Yssoire, les firent entrer en capitulation, par laquelle ils sortirent le vingt-huitiesme d'Aoust armes & bagues sauues, & laisserent la place à la deuotion des victorieux.

Sa reddition.

Paix de Poitiers.

CESTE fauorable prosperité deuoit porter plus outre les armes du Duc de Mayenne: mais le progres en estoit dangereux pour l'estat du Roy, qui pour se maintenir auoit besoing de proceder d'une autre façon. Sa maniere de viure repugnoit à la violence des armes, il estoit de nature molle & delicate, impatient de peine, amy de repos, & des passe-temps, que la paix apporte à ceux qui se veulent confire en delices. Ainsi la paix qu'on auoit proiettee durant le siege de Broüage fut concludüe à Poitiers, & sur la fin de Septembre receuë avec tant de contentement de part & d'autre, que le Prince de Condé la fit publier à la clairté des torches & flambeaux dans

la Roche
qu'elle
les prem
ques art
tion des
mais san
quels il
sons des
ou plein
qu'ils vou
fe, à nor
vn endro
cice publ
mée.

VOIR
se auorte
années i
jou, nou
confusio

LES
aume, el
tits auoie
reputatio
l'executio
Langued
stait est
autres pr
nir l'escl
gus & de
stances,

SV
prend le
ference
vuide pl

la Rochelle la nuit mesme qu'elle arriua, bien 1575.
 qu'elle fust moins auantageuse à son party que
 les premieres. Ce dernier Edict retrancha quel-
 ques articles du precedent, ne fit aucune men-
 tion des estrangers, laissa les consciences libres,
 mais sans exercice, sinon es villes & lieux aus-
 quels il se faisoit publiquement alors; es mai-
 sons des Gentils-hommes ayans haute iustice
 ou plein fief de haubert, à telle assemblée
 qu'ils voudroient: aux autres de moindre estof-
 fe, à nombre limité: & en chaque bailliage,
 vn endroit propre & commode, pour l'exer-
 cice public de la religion pretendue refor-
 mée.

V O I L A donc les superbes desseings de Gui-
 se auortez pour ce coup, & retardez de quelques
 années iusqu'à ce que par la mort du Duc d'An-
 jou, nous les voyons resusciter, mais en fin à la
 confusion des auteurs.

L E S partialitez & ligues formées dans le Roy-
 aume, esquelles plusieurs grands, moyens & pe-
 tits auoient bien auant engagé leurs biens & leur
 reputation, apportoint beaucoup de difficultez à
 l'execution de cest Edict. Ceux notamment de
 Languedoc, desquels le Mareschal d'Anuille s'e-
 stoit estrangé, sollicitoient coniointement avec les
 autres prouinces le Roy de Nauarre, pour obte-
 nir l'esclaircissement de plusieurs articles ambi-
 guis & douteux. Ainsi presqu'un an se passa en in-
 stances, poursuites & remonstrances.

S V R ces differends la Roine-mere entre-
 prend le voyage de Gascongne, & par sa con-
 ference à Nerac, avec le Roy de Nauarre,
 vuide plusieurs difficultez, toutesfois les ani-

*Articles de
difficile exe-
cution.*

*Esclaircis par
la conference
de Nerac.*

1579. mositez ne se pouuoient si tost accoiser, & tantost en vne prouince, tantost en vne autre l'edict estoit diuersement enfrainr. Les plus factieux pendoient fort à regret leurs armes au croc, les Politiques se des-vnissoient tous les iours d'auec les Protestans, les Protestans auisoient à se sauuer de surprise, & pleins de meffiance se maintenoient doucement au milieu de plusieurs tempestes qui les menaçoient.

*Departemēs
du Roy, du-
rant la paix.
E*

QVANT au Roy, l'experience luy a desormais appris, que le bras & la chair ne peuuent forcer les ames, que les maux spirituels requierēt des remedes spirituels, que la foy ne se plante point avec violēce aux cœurs des personnes, qu'il faut attendre du ciel la conuersion des desuoyez, & que le Prince est le patron auquel ses peuples se conforment tres-volontiers. Il se propose donc en public, pour miroir de reformation & de pieté; resmoigne que son plus grand desir est de composer les diuisions de son Royaume; bastit force monasteres, chappelles, oratoires; entreprend diuers pelerinages à pied; confirme la confrairie des Penitents, dresse l'ordre des Hieronymites, se domestique avec les Capucins & Fueillans, appelle des Iesuites, & par leur instructiō fonde plusieurs congregations, porte es processions le Crucifix, le chappellet, & le fouet à la ceinture, fait imprimer force liures de deuotion: mēne vne vie en somme qui ressent plus le cloistre que la Cour Royale, & suiuant l'exemple du Roy Loys XI. son deuancier, institue l'Ordre des Cheualiers du S. Esprit, les obligeant à des conditions qui toutes portent vne tres-estroite obligation à l'Eglise Romaine.

I
grands
amitié
la Patr.
tout le
ges du
primer
ja luy su
ses peup
dinaires
tenemen
aufqueil
gent, m
tit pied
re de gr
paux ch
leur rel
de de c
H E
les Per
nard F
noient
culiere
moign
naire,
beylla
la Fran
Mais
plus-
mon
mēt j
contr
ple, l
nons

IL pretendoit faire d'une pierre plusieurs 1579.
grands coups: Allier les Grands par concorde &
amitié inuiolable, pour le bien d'eux, de l'Estat, de
la Patrie: Applaudir aux Ecclesiasticks, mais mener
tout le Clergé comme en lesse: Gagner les coura-
ges du vil populas, qui se repaist d'apparence: Re-
primer les murmures & la mal-vueillance que des-
ja luy suscitoient les intolerables oppressions de
ses peuples pour subuenir aux despeses extraor-
dinaires de la Cour, au luxe ordinaire, & à l'entre-
tenement d'une quantité de mignons & sangsues
ausqueils il falloit plustost peser que compter ar-
gent, mais sur tout, ranger les Protestans au pe-
tit pied, les miner par dessous terre, & par ce leur-
re de grandeur mondaine, soustraire leurs princi-
paux chefs, qui ne pouuoient qu'en renonçant à
leur religion monter à ce haut & magnifique gra-
de de cheuallerie.

HENRY pour trompetes de sa deuotion auoit
les Peres Capucins, Fueillans, Iesuites. Dom Ber-
nard Fueillans, & Emond Auger Iesuite, luy don-
noient publiquement en leurs sermons, & parti-
culierement es confessions & compagnies, le tes-
moignage du plus religieux Prince, plus debon-
naire, plus soigneux de reünir ses subjects en l'o-
beyssance de Dieu premieremēt, puis de luy, que
la France eust recogneu depuis plusieurs siecles.
Mais nous verrōs en suite les lāgues venales de la
plus-part d'entr'eux & autres faisans professiō de
monter en chaire pour instruire le peuple, lasche-
mēt peruertir ces beaux plaidoyers, & par vn tout
contraire langage suborner les affectiōs du peu-
ple, luy subuertir les sens, & comme par des chai-
nons d'or, le mener apres eux attaché par le nez,

1580.
Motif de
rebellion en-
vers luy.

par la langue, par les oreilles.

LE Roy faisoit espouser la sœur de la Roine au seigneur de Joyeuse, dont les ancestres n'auoient point excédé le tiltre de gentils-hommes en France, & les festins, mascarades, somptueux passe-temps qui se firent en ces superbes & magnifiques nopces, avec quelques nouvelles impositions & maletoltes pour leur entretenement; menerent le premier branle de rebellion. La Roine-mère & ceux de Guise, voyans l'esprit du Roy se fondre & mollifier dans ceste bonnasse de Cour, l'entrenoient volontiers en telle humeur, afin que luy s'amusant à dire son chapelet, ou deduire les compartimens & mesures d'une dance, ils teinssent les resnes du gouuernement, & disposassent des affaires sans contredit.

M A I S il cognoissoit l'ambition de ceux-cy, il estoit ialoux de son autorité royale, & parmy les esbats & delices, leur presence luy estoit suspecte. Il aimoit mieux la priuauté des petits qu'il estoit en extremes grandeurs, & posoit tousiours quelque mignon en sentinelle pour espier s'il leur verroit auancer le pied pour enjamber sur quelque marche de son throne.

C E V X de Guise ne demeurèrent pas cependant comme les mulots durant l'hyuer. Ils sont tousiours aux escoutes, ils recueillent les malcontents, ils prattiquent les gents de leur humeur & diuisibles à leurs desseings, & scauent fort dextrement promettre guérison aux vlcères, que les peuples de la France luy monstrent de tous costez.

C E S premiers mescontentemens des subiects

L.
foulez d
du Cler
moyé d
de cōso
playe q
leur fir
& sous
Religio
les desse
To
l'ouuer
cœurs d
disseme
Royau
auoit v
parmy
re pou
ces vn
de la r
tels di
gaïse,
en ce v
L'
accor
ges &
ans. V
les lu
va bi
fois i
allop
plein
tent
long
tres.

foulez de charges insupportables, & l'impatience
 du Clergé, qui voyoit les ennemis s'affermir au
 moyē d'une ferme & solide paix (laquelle venoit
 de cōsolider fraischemēt & reioindre ceste vieille
 playe qui n'aguere en sanglantoit toute la Frāce)
 leur firent aisēment renoūer la ligue de Peronne,
 & sous deux tres-beaux & specieux pretextes, la
 Religion & le soulagement du peuple, enfanter
 les desseins qu'ils auoiēt conceuz de longue main.

TOUTES rencontres leur en facilitoient
 l'ouuerture & dedans & dehors. Dedans, les
 cœurs disposez à la reuolte. Dehors, l'aggran-
 dissement de l'Espagnol qui venoit d'enuahir le
 Royaume de Portugal, & par ceste vsurpation
 auoit vn grand moyen d'espancher l'or du Perou
 parmy la France. Et le Duc d'Anjou faisoit la guer-
 re pour les Estats de Flandre & des autres prouin-
 ces vnies qui l'auoient appellé pour les deliurer
 de la tyrannie & domination Espagnole. Mais
 tels discours sont de l'histoire Espagnole, Portu-
 gaise, Flamande, & ne peuent à present entrer
 en ce volume qui nous inuite à sa fin.

L'EDIT dernier auoit comme les precedens
 accordé quelques villes aux Protestans pour osta-
 ges & seuretez de sa parole durant le terme de six
 ans. Voicy que maintenant le Roy les somme de
 les luy rendre, attendu que le temps prefix s'en
 va bien tost expiré. Mais la paix auoit esté tant de
 fois interrompuë, qu'un si bref terme n'auoit peu
 assopir les flammeches des guerres, ny donner
 pleine exccution de l'Edict. Ainsi pour les con-
 tenter le Roy leur ottroye maintenant vne pro-
 longation de ceste retenuë, pour quelques au-
 tres années.

*Prolongai
 des villes en
 depest.*

1583.

*Nouvelle al-
lumette de
rebellion.*

C'EST ottroy sert aux Princes Ligueurs de soufflet & nouveau motif de combustion & desobeissance. Ils publient par tout, Que le Roy favorise les heretiques, qu'il veut introduire l'heresie, & ne considerent pas, que voulant il n'eust mesme sceu que par force & douteuse reprise d'armes, recouurer lesdites places fortes & peuplées de grand nombre de Protestans. On dit communément; Qui veut mal à son chien, la rage luy met sus.

*Le Roy de
Navarre so-
licité pour y
entrer.*

LE Roy de Navarre regarde de loing que le ciel se trouble, & preuoid que l'orage menace son estat d'une horrible tempeste. On le sollicite de se ranger à ce nouveau party: on luy faict de belles offres en apparence, mais ce n'estoit que pour l'endormir, ou pour reietter sur luy toutes les causes des mal-heurs suiuanes, & le rendre d'autant plus odieux & detestable. Il en donne aduis au Roy, & luy ramentoit les aduertissemens qu'il luy auoit donnez dés l'an M. D. LXXVI. sur les traittez de la Ligue en Espagne & à Rome. Il void que ceste mine est preste à faire voler les esclats, & qu'il est temps de songer à ses affaires. Il s'assure doncques des amitez d'Angleterre, de Danemark, d'Alemagne.

*Mort du Duc
d'anson.*

VOICI que là dessus vn nouuel accident vient à rompre toutes les digues qui retenoient les débordemens de la Ligue. Le Duc d'Anjou meditoit à Chasteau-thierry, d'embrasser plus que iamais les affaires des Pays-bas; comme voicy qu'au mois de Mars plusieurs accez de fiebure accompagnez d'un grand vomissement de sang, font espandre par tout les nouvelles de sa mort assurée. Et ce debordement ou rompure de

L
quelque
ment la
viandes
d'œil, r
té desor
tendem
actions
mauuais
à l'occaf
le Roy se
manda p
Roine la
Duc d'Es
approch
aage auar
temps la
uer. Et de
stenu les
si sec &
perceren
lut guer
tre de pl
ger les ic
grets de
tes practi
chevaux
crete em
qui se m
ture po
ses mail
par les
Il e
grandes

quelque vaisseau sanguinaire, luy affoiblit tellement la nature, que se nourrissant fort peu des viandes qu'il prenoit, on le vid consumer à veüe d'œil, retenant tousiours neantmoins la viuacité de son esprit, & ceste coustumiere force d'entendement qui luy donnoit vn extreme regret des actions, auxquelles il s'estoit laissé porter par mauuais conseil, & vne pressante douleur d'auoir à l'occasion de ses entreprises quelquefois offensé le Roy son frere, auquel de tout son cœur il demanda pardon, à plusieurs visites que luy fit la Roine sa mere, en personne, & le Roy par le Duc d'Espéron. L'ineuitable borne de ses iours approchoit, & falloit que l'arriere-saison de son aage auancé luy fist sentir à l'issüe de son printemps la froideur & les glaçons d'un mortel hyuer. Et de faict apres auoir enuiron trois mois soutenu les cruels assauts d'un mal violent, il deuint si sec & attenué, que ses os desnuez de chair luy percerent la peau alendroit du cropion, & ne fallut guere de recharge pour l'aterrer. La rencontre de plusieurs subjects fut suffisante pour abbreger ses iours, les dasbauches des Pays-bas, les regrets de voir ses desseins renuersez, les meschantes pratiques de Salcede escartelé depuis à quatre cheuaux en Greue à Paris, ou quelque autre secreete embusche sur sa vie. Quoy que soit ceux qui se messerent de presser cest homme à la torture pour descouurir les occultes intentions de ses maistres, furent depuis indignement traittez par les chefs de la Ligue.

Il estoit Prince d'entendement, aspiroit à de grandes choses, ne s'estonnoit de rien; ingenieux

1583. à renouer ses desseins, fin, curieux, enquerant, plein de courtoisie & d'humanité, s'expliquant bien & en bons termes, quand il vouloit; point colere, point outrageux, trouuillant plus que sa complexion ne pouuoit porter, & d'un courage qui meritoit loger en un corps plus vigoureux.

*Romp les
souffirances
de la Ligue.*

CESTE mort hausse le degré du Roy de Nauarre, le Roy permet que la Cour de Parlement reçoie en May les roses qu'il luy presente (suiuant la coustume des Princes & Pairs de France) en qualité de premier Prince du sang & premier Pair de France, la plus grand' part du Royaume iette les yeux sur luy comme sur un Soleil leuant. Ce Soleil leuant estonne d'un costé les auteurs de la Ligue; & de l'autre, les induit à pousser leur fortune maintenant qu'ils voyent le Roy seul de sa branche, sans esperance de lignée, & le Roy de Nauarre bien loing, comme exilé & forclos d'apparence de iamais passer Loire.

ILS assemblent les chefs de leur maison à S. Denis, & font incontinent germer la semence de leurs conseils en Picardie, Champagne, Bourgogne. Ils font abhorrer aux villes le ioug des Huguenots, que le Roy de Nauarre (ce disent-ils) leur prepare desia. Ils ne parlent du Roy qu'avec mespris, on seme des libelles & pasquils effrontez, on le bafoué es compagnies comme un Sardanapale, un Chilperic faineant, enyuré de prodigalitez & dissolutions, & peu s'en faut que pour troisieme Couronne (sa deuise portoit qu'il attendoit la derniere au ciel) on ne luy donne desia celle d'un moine dans un cloistre. La Duchesse d'Aumale portoit des ciseaux, qui seruiroient ce disoit-elle à cest effect. Le peuple desia corrompu, &

pu, & par les desordres de la Cour destracqué du ^{1584.}
chemin d'obeyssance, laisse doucement glisser en
son ame le poison des audacieuses mutineries.

MAIS voyons en peu de mots la conception,
l'enfantement, & la croissance de ceste Ligue d'as <sup>Naissance
d'icelle.</sup>
Paris, d'où nous la verrons jetter en suite de foi-
sonneux prouins par tous les quartiers de ce Roy-
aume. Rocheblond bourgeois de Paris, homme
turbulent & factieux, premier Tribun & facteur
de ceste Ligue, halené de quelques grands, & por-
té par les principaux ministres d'icelle, se joint
avec Preuost Curé de S. Seuerin, Boucher Curé
de S. Benoist, & Launoy Chanoine de Soissons,
iadis Ministre, mais fugitif de Sedan pour adul-
tere.

Ces quatre Archiligueurs ayans bandé tous
leurs esprits à ce qui faisoit pour l'exterminatiō de
la maison de Bourbon & aduancement de ceux de
Guise, semēt par la ville vne pernicieuse graine de
rebellion, en recueillent vne tres-abondāte mois-
son, & des principaux forment vn petit Conseil,
qui se chargent de veiller és seize quartiers de la
ville & faux-bourgs, de prattiquer le plus de gēts
qu'ils pourroient, & les entretenir de discours
fondez sur la malice du temps, remply de schisme,
d'heresie, de tyrannie. Ce petit Conseil composé
de Rocheblond, Compans marchand, Crucé
Procureur, la Chapelle, Louchart commissaire, &
Bussy le Clerc Procureur, rapportoit puis apres
ses deliberations & projets au grand Conseil, qui
cōsistoit de Docteurs, Curez, Predicateurs, & au-
tres personnes de marque.

EN peu de temps ils dressent vne grand' con-
frairie; & se sentans forts, donnent à cognoistre au

1584. Duc de Guise la volonté des bons Catholiques de Paris (c'est le nom que les Ligueurs s'attribuerent) & leur zele à la cōseruation de la religiō, à l'exstinction de la contraire, à l'extermination de la tyrannie. Il en communique avec ses freres, puis enuoye donner & prendre serment en vne assemblee qu'ils teindrent dans l'hostel de Reims à Paris. D'icy les plus factieux sont depeschez es villes & prouinces du Royaume avec bonnes instructions, pour y former de nouueaux confederez en vn corps, sous pretexte de combattre l'Herésie & la Tyrannie.

*Trompetes
de rebellion.*

ALORS on vid renuerfer les principales colonnes qui soustiennent le Prince, la Bien-vueillance & l'Autorité: & se glisser en leur place, Haine & Mespris. Les Predicateurs qualifient en public & par tout le Roy tyran & fauteur d'heretiques. Le peuple leur applaudit; & de ceste opiniastre mal-vueillance qu'il auoit desia conceuë contre son Roy, son conseil, ses fauorits, enfante ceste fureur qui tost apres courra tout le corps de la France.

Ligue présentée au Pape.

POUR mieux autoriser ceste Ligue on la presente au Pape Gregoire XIII. afin qu'il luy donne sa benediction, & s'en declare le parrain, comme faicte pour l'ornement & soustien de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. Gregoire estoit bien content qu'on entreprist contre les Huguenots; mais n'approuuoit point ces sousleuemens populaires qu'il preuoyoit enuclopper vn Roy Tres-chrestien & Catholique; & ne vouloit estre boutte-feu d'une guerre qu'il ne pourroit esteindre. Ainsi renuoya-il les deputez sans response.

*Mais non
approuuée.*

La Ligue impatiēte d'attendre la resolution de

Rom
rend
des p
port
rant
outr
hors
fain
ler au
vsurp
magn
pasqu
theme
O
nant e
Naua
pour
gue a
veut
le Ro
culier
Roya
aux A
pinio
Guise
CE
Guise
ligen
me C
bouc
qui l
de Na
des lo
occaf

Rome, estale ouuertement ses desseings, & les^{1585.}
rend plausibles, faisant monter sur ce theatre l'un
des principaux Princes du sang, auquel ils font
porter la marote. On publie, que le Roy mou-
rant sans enfans n'a point d'heritier ny successeur
outre le Cardinal de Bourbon; Prince cassé d'ans,
hors d'espoir d'engendrer & de suruiure à un Roy
sain, gaillard, ieune. Mais on fait sourdement cou-
ler aux ames du simple peuple ceste charoüilleuse
vsurpation des Capets sur les heritiers de Charle-
magne, on en imprime des liures, on seme force
pasquils, mesmes aucuns Predicateurs en font le
theme de leurs sermons.

Or deux principaux tisons s'en vont mainte-
nant enflammer la Ligue; l'Assemblée du Roy de
Nauarre & des deputez du party à Montauban,
pour aduiser aux moyens de se maintenir si la Li-
gue abusant du nom & de l'autorité du Roy, les
veut offenser. Et le voyage du Duc d'Esperno vers
le Roy de Nauarre pour conferer avec luy parti-
culierement au nom du Roy. Car il scauent que le
Roy a donné toutes les assurances qui se peuuent
aux Agents du Nauarrois, pour leur oster toute o-
pinion qu'il ait aucune correspondance avec les
Guisiens.

Ce voyage mit la pulce en l'oreille au Duc de
Guise. Pour descouurir si les deux Roys ont intel-
ligence ensemble, il suscite le Pau, Gentil-hom-
me Champenois, sien confident, qui bien em-
bouche de réponses aux demandes & obiections
qui luy pourroient estre faictes, passe vers le Roy
de Nauarre en Gascongne, & luy declare, qu'ayât
dés long-temps desiré de venir à son seruice, les
occasions ne s'en sont présentées que maintenant

*Assemblée
de Montau-
ban.*

*Voyage du
Duc d'Esper-
non en Gas-
congne, li-
sons de la Li-
gue.*

*Ruse du Duc
de Guise,*

1585. Qu'il est parent des sieurs de Guitry, Berthissieres, & Gadancourt aimez & bien connus de sa Majesté. Qu'encore que le Duc de Guise luy ait donné vne compagnie au regiment de Champagne, il a neantmoins quitté sa suite, pour auoir descouvert que sous couleur du seruice du Roy & du bien de l'Estat, il pretend enuahir la Couronne, exterminer les Princes du sang, & tous ceux qu'il estime pouuoir contréquarrer ses iniques & violents desseings. Qu'il croid que tât que le Duc de Guise viura, la France ne sera iamais exempte de guerres ciuiles, ny les pauures de la religion reformée, d'horribles persecutions (& tenant ces propos contrefaisoit fort le doux & le marmiteux.) Vn coup semblable à celui de Poltrot en feroit la raison, & m'estimerois bien-heureux de le faire pour la gloire de Dieu, le seruice du Roy, le bien des Princes, & le repos de ceux de la Religion (dont i'ay tousiours secrettement cultivé l'instruction en mon ame) pourueu qu'après cela ie trouuasse couuert pour le reste de mes iours. Ce n'est point ainsi qu'il faut faire (ce respond le Roy de Nauarre, au plus loing de la pensée du Pau, qui croyoit que ce Prince accepteroit quand-&-quand l'offre, pour auoir prinse sur luy, selon l'intention du Duc son maistre.) Je serois bien marri de fauoriser vn si mauuais acte, & vous prie ostez cela de vostre entendement, car Dieu hait tous assassins. Si vous vous estes dedié à mon seruice, comme vous dites, ie veux que vous soyez plus tēperé, & vous gouverniez tout autrement. Je feray tout ce qu'il vous plaira. Sire, dit le Pau, ie vous supplie tres-humblement m'excuser, car ie suis si outré de haine contre ceux qui entreprennent sur les Oincts de

*Sincerité
du Roy de
Nauarre.*

Dieu
ceper
scauo
enuo
ru nu
L
mon
gener
guerre
Prince
stre dis
il aura
comm
nison c
uorier
Land
desse
la Lig
le reg
tiere, c
table f
S
horre
stre fo
Duc d
mettre
nir bie
prom
donn
uoye
en do
qu'à c
porter
ques;

Dieu & son Eglise, que i'en meurs. Il ne parloit 1575.
cependant que par la bouche du Duc de Guise, &
sçauoit bien que quand le Roy de Nauarre l'eust
enuoyé vers luy pieds & poings liez, il n'eust cou-
ru nulle fortune.

LE Roy de Nauarre qui ne sçait rien de leurs
monopoles, & ne se peut imaginer qu'une ame
genereuse & guerriere luy voulust faire autre
guerre que celle que permet l'honneur d'un galant
Prince & la dignité des armes; demande à ce trai-
stre dissimulé, si retournant chez le Duc de Guise
il aura moyen de faire loger la compagnie qu'il
commande au regiment de Champagne, en gar-
nison dans quelque ville de la frontiere, pour fa-
uoriser l'entree d'une armee estrangere de Reitres,
Landscnets & Suisses qu'il medite opposer aux
desseings du Duc de Guise en mesme temps que
la Ligue prendra les armes. Le Pau respond, que
le regiment sera sans doute employé sur la fron-
tiere, & que s'y trouuant il taschera de faire un no-
table seruice à sa Majesté.

Sur ceste promesse le Roy de Nauarre l'ex-
horte à luy conseruer ceste affection qu'il croit es-
tre fort sincere & nayfue, espier les actions du
Duc de Guise, descouurir ses intentions, n'ob-
mettre aucune importante occasion pour l'en te-
nir bien aduerty, & l'honorant de presents avec
promesse de plus liberale recognoissance, luy
donne congé, mais pour treance à ceux qu'il en-
uoyera vers luy, diuise un escu en trois parties, luy
en donne l'une, & retient les deux autres, afin
qu'à ce signal il ne feingne de se descouurir au
porteur comme à luy mesme. Il s'en reuient don-
ques; mais pour couuer un œuf duquel nous ver-

1585. rons esclorre en fuite vn tres-mauuais corbeau.

Les chefs de la Ligue presumoient que le Roy voulust armer, & se seruir contr'eux des armes du Roy de Nauarre. Ils vouloient preuenir, & pour ce faire expedient force commissions; mais afin qu'aucun ne les controle, les couurent du nom du Roy, duquel ils se maintiennent bien aduoiez comme de chose faite pour le seruice de sa Majesté. Le Roy sur la fin de Mars les desaduouë, & defend toutes leuées de gents de guerre.

*Motifs de
la Ligue.*

Pour se iustificier & faire valoir leurs remuemens, ils publient les motifs du Cardinal de Bourbon (qui toutesfois ne leur seruoit que de zero en chiffre) des Princes, seigneurs, villes & communautéz Catholiques pour s'opposer aux Huguenots. Qu'on a mesprisé la resolution prinse aux Estats de faire la guerre aux heretiques, & cassertous Edicts faits en leur faueur. Que la succession du Roy de Nauarre, dont il a desia conceu grande esperance depuis la mort du Duc d'Anjou, susciteroit de grâdes cōbustions en ce Royaume. Que desia les preparatifs s'ē fōt & dedās & dehors. Que par le cōcordat fait à Magdebourg le xv. Decembre passé, les troupes du Roy de Nauarre, du Prince de Condé; de la Roine d'Angleterre, du Roy d'Escoffe; du Comte Palatin, des Ducs de Saxe, de Pomeranie, de Virtemberg; du Landgraue de Hessen, des Suisses & autres Protestans deuoient coniointement entrer en France dedās le xv. Apuril prochain. Que les Huguenots n'ōt voulu rendre les villes qu'ils possèdent pour assurance de l'execution du dernier Edict de paix. Qu'il ya grand abus en la prouision des offices, en la leuée des deniers, en l'inuentiō excessiue d'im-

posts
& fau
de la
seigne
Majest
conse
l'auto
des go
dissipe
chent l
decime
clairem
neté d
credit
tre vo
protes
pour
cienn
gion
son ho
des su
ix. &
pour le
uoir à
& priu
le pou
qui ab
stent
du to
peril
C
anim
d'vn
en Al

posts sur le peuple. Puis se plaignent des mignons ^{1585.}
 & favoris de Cour, lesquels abusans du nom &
 de la bonté du Roy, empeschent les Princes &
 seigneurs vraiment Catholiques d'auoir accez à sa
 Majesté, luy persuadent estre nécessaire pour la
 conseruation de son Estat, d'affoiblir & diminuer
 l'autorité d'iceux, brauent la Noblesse, disposent
 des gouuernemens en faueur de leurs partisans,
 dissipent les finances, rongent le peuple, retran-
 chent la liberté de Iustice, ruinent le Clergé de
 decimes & charges extraordinaires. En apres de-
 claient, que ces iustes mouuements & la soudai-
 neté du mal les ont poussez aux armes, le peu de
 credit qu'ils ont vers le Roy ne leur donnant au-
 tre voye pour luy faire entendre leurs plaintes, &
 protestent, la fin de ceste prise d'armes n'estre que
 pour remettre l'Eglise de Dieu en sa vraye & an-
 cienne dignité, sous l'exercice d'une seule reli-
 gion en tout le Royaume; Rendre à la Noblesse
 son honneur & sa franchise; soulager le peuple
 des surcharges inuettees depuis le regne de Charles
 ix. & n'employer les deniers leuez sur iceluy, que
 pour le seruice du Roy. Requerir le Roy de pour-
 uoir à sa successiō contre les calamitez publiques
 & priuées que les pretentions & differends d'icel-
 le pourroient enfanter, & chasser de la Cour ceux
 qui abusent de sa faueur & autorité. En fin prote-
 stent ne se desarmer que leur proposition ne soit
 du tout executée, & que sa Majesté n'ait diuertyle
 peril dont la crainte leur a fait prendre les armes.

Ces fausses impressions auoient extremement
 animé le peuple, mais comme on luy vient parler
 d'un Synode tenu à Montauban, & d'une diete
 en Alemagne, où l'on auoit comploté d'enuahir

1585. la France, & d'en chasser la Messe & les Prestres: il reçoit pour verité les paroles de ces hommes passionnez, il y a presse à entrer dans ce party, ceux qui ne demandent sinon nouveau meſnage, ſafraniers, endebtez, criminels, ſclerats; en ſomme, qui auoient beſoing de guerre ciuile pour viure ſur le commun, ſuiuent les enſeignes de ceux de Guiſe. Les doublons d'Eſpagne commencent à briller, leurs Capitaines arment, & ſe jettent aux champs. Mais les Huguenots ſont à la Rochelle, en Languedoc, en Guienne, en Dauphiné, & eux les vont chercher en Picardie, en Champagne, en Bourgongne, en Prouence. Marſeille eſt ſurpriſe le ix. Apiril, par les menées de Daries ſecond Conſul, mais auſſi toſt reprise, & Daries pendu, Mâdelot ſe ſaiſit de la Citadelle de Lyon le deuxieſme de May. Orleans ferme les portes au Duc de Montpenſier eũoyé par le Roy pour ſ'affeurer de la ville. Les autres villes où meſme les Huguenots n'auoient aucune puissance, ſe ſouſleuēt, les factieux operēt, l'armee Ligueuſe tire vers Paris; & tous les iours quelque nouuelle trouppes la groſſit; tous les iours quelque ville ſe declare.

*Declaration
du Roy.*

LE Roy cependant ne fait la guerre qu'avec la plume, & cuide par moyens doux & parlant bas appaiſer ceux qui chantent bien-haut. Il remonſtre par ſa declaration le zele qu'il a porté de tout temps à la religion Catholique; la neceſſité qui l'a contrainct à la paix lors qu'il a ſenty tous les Eſtats de ſon royaume recrüs des calamitez paſſées. Que la paix eſt le ſeul remede pour reũir ſes ſubiets en vne ſeule religion, reſtablir la Juſtice, reformer les abus & les mœurs, ſoulager le Clergé, honorer la Nobleſſe, & deſcharger le peuple d'oppreſſion;

Qu'il n
nez de
lioit er
peuple
re, mau
moins a
pocrite
vne ſecr
laquelle
Qu'il n'a
qui ſoit a
que: ma
ceſſion R
d'auoir li
& com
l'a fait
charges
Princes
ueurs. (
maître
Champ
Dauphi
Duc d'E
meſme ſi
ayant pr
le conte
au Peup
aux Ecc
Parlem
empêc
toutes l
obeiſſa
D A
re, Qu'

Qu'il ne donne les benefices qu'à des Prelats or- 1585.
 nez de doctrine & pieté, la Noblesse se reconci-
 lioit en quittant les animositez & meffiances, le
 peuple deliuré de l'insatiable mangerie de la guer-
 re, mangeoit son pain en repos, & plusieurs neant-
 moins autant impudent que temeraires, plus hy-
 pocrites que religieux, recueilloient de ceste paix
 vne secreete faueur qu'il portast aux heretiques,
 laquelle n'entra iamais aux pensées de son ame.
 Qu'il n'a iamais fauorisé la succession d'un Roy
 qui soit au desaduantage de la religion Catholi-
 que: mais qu'entreprendre la querele de sa suc-
 cession Royale tandis qu'il est en vie, & en espoir
 d'auoir lignée, c'est se defier de la bonté de Dieu,
 & comme desia le degrader de l'Estat auquel Dieu
 l'a faict naistre. Qu'il a honoré des plus grandes
 charges & plus dignes offices de la Couronne, les
 Princes qui se plaignent d'estre reculez de ses fa-
 ueurs. (Et de faict le Duc de Guise estoit Grand-
 maistre de France; Gouverneur de Brie & de
 Champagne; le Duc de Mayenne son frere, de
 Dauphiné; le Duc de Mercœur, de Bretagne; le
 Duc d'Elbeuf, de Poictou; & tous les autres de
 mesme sang pourueuz d'un gouuernement.) Puis
 ayant promis de rendre à l'Eglise sa splendeur,
 le contentement à la Noblesse, le soulagement
 au Peuple; il prie, coniure, exhorte, commande,
 aux Ecclesiastiques, aux Gentils-hommes, aux
 Parlements, aux villes, se separer de ce qui peut
 empescher vne si sainte intention, se departir de
 toutes ligues & associations, & se reünir sous son
 obeïssance.

DAVANTAGE il escript au Roy de Nauar-
 re, Qu'il se contienne en patience, à fin que la

1585. peuple sçache à qui donner le blasme de ces nouveaux remuëmens, qu'il s'assure au reste de sa bonne affection, par laquelle il n'oubliera iamais l'interest d'iceluy non plus que le sien propre, au lencontre de ceux qui sous beaux pretextes entreprennent sur sa personne & couronne, pour s'accroistre à son dommage & totale dissipation de son Estat.

*Du Roy de
Navarre,*

LE Roy de Navarre obeit, & laissant passer toutes occasions de s'armer, proteste neantmoins, que voyant le bras leué pour frapper le Roy son frere & seigneur, il en destournera le coup. Et sur ce qu'il est accusé d'heresie, respond, qu'il est né sous la permission des deux religions en France, qu'il quittera celle en laquelle il est esleué, quand par vn legitime Concile on luy monstrera vne autre verité que celle qu'il croid, que partant il n'est point heretique, moins relaps, attendu qu'il n'a point esté conuerty de sa premiere opinion. Qu'il n'est point ennemy des Catholiques, veu qu'aussi tost que les Edicts ont accordé la liberté des consciences, il a tousiours posé les armes, que par tout il maintient ses subiets en telle liberté qu'il les a trouuez apres le decez de la Roine sa mere. Que le pretendu concordat de Magdebourg que les Predicateurs de la Ligue font si haut retentir en leurs chaires, est vne imaginaire assemblée, & digne d'un banc de Charlatan, que l'imposture en appert de ce qu'ils nomment en l'extrait publié par eux, les Ambassadeurs de Louys Electeur Palatin & du Prince d'Auranges; desquels l'Electeur estoit decedé plus d'un an deuant le terme qu'ils alleguent; & le Prince, occis à Delft quatre mois auparavant. Qu'il a requis au Roy prolongation

I
des vill
mais le
la Ligu
ces qu
capabl
mais c
perant
le Roy
nera lig
ceux qu
reux de l
ennemy
heureuse
laisse dé
vn à vn
mettre e
guemen
demen
C E F
gimber
langue
cuiance
Peniten
teux & t
fermeté
nable à
dre qui
accraze
mere a
viuoit
d'assez
nait le
proye,
mignon

des villes qu'il tient pour arres du dernier Edict; 1583.
 mais les luy rendra deuant le terme pourueu que
 la Ligue pose les armes, & remettre au Roy les pla-
 ces qu'elle a saisies, que ce qu'elle le declare in-
 capable de la Couronne, luy touche fort au cœur;
 mais c'est la chose à laquelle il pense le moins, es-
 perant que Dieu par sa bonté gardera long temps
 le Roy pour le bien de son Royaume, & luy don-
 nera lignée au regret de tous ses ennemis, que
 ceux qui par leur declaration le nomment desi-
 reux de la mort du Roy, perturbateur del'Estat,
 ennemy des Catholiques, ont faulxement & mal-
 heureusement mené, & requiert au Roy qu'il luy
 laisse démesler ceste querelle avec le Duc de Guise;
 vn à vn, deux à deux, dix à dix, sans qu'il s'en
 mette en peine, ny que le peuple souffre plus lon-
 guement. Personne neantmoins ne repart sur le
 dementy; personne n'accepte le defi.

*Grande fau-
 te d'Estat.*

CERTES il falloit monstrier aux premiers re-
 gimbements de la Ligue vne autre lance qu'une
 langue, vne autre lame qu'une plume, vne autre
 cuirace qu'une besace de Capucin, qu'un sac de
 Penitent ou d'Hermite, vn autre visage que dou-
 teux & tremblant. L'autorité d'un front assuré, la
 fermeté d'un courage viril, la resolution conue-
 nable à vne Majesté Royale, deuoient estre le fou-
 dre qui pouuoit dissiper ceste Gigantomachie, &
 accrazer ces legions mutinées. Mais la Roine-
 mere accoustumée de pescher en eau trouble, cō-
 uiuoit au Duc de Guise. Elle voioit ces remuēmes
 d'assez bon œil, bien contente que ce Duc eston-
 nast le Roy, qu'il luy fist jetter les Protestants en
 proye, qu'il le forçast deslongner de la Cour ces
 mignons nouueaux venus pour escorner le credit

1585. qu'elle souloit auoir enuers son fils, afin d'estre en suite recherchée pour parer les coups de celuy qu'on voioit le premier prest à frapper. Et de faict il l'auoit desia sequestrée d'une bonne partie des affaires, se trouuoit assez souuent aux conseils au desceu d'elle, & la tenoit comme confinée en ses maisons hors du Louure. Son ambition premiere la poussoit plus qu'aucun desir qu'elle portast à l'aggrandissement du Duc; pour trauerser & le Roy & le Duc, pour brouiller, pour introduire vn desordre & confusion en l'Estat; & seule subsister, comme tousiours, au milieu de ces furieuses tempestes.

*La Ligue faic-
ble.*

La Ligue se pouuoit aisément rompre, elle n'auoit au commencement qu'environ mille cheuaux & quatre mil hommes de pied en campagne, mesme la plus-part cognoissants que ces remuemens touchoient le Roy & son Estat, retirerent de bonne heure leur espingle du ieu, & la plus-part des villes flottoient encore entre obeissance & rebellion, quelques vnes persistoient en fidelité, les autres se pouuoient asseurer avec peu de force. Mais voicy Catherine dōne au Roy l'une de ses dernieres peurs. Vous auez (luy disoit-elle) affaire au Pape, à l'Empereur, au Roy d'Espagne, au Duc de Sauoye, à quelques Princes d'Alemagne, aux Carons Catholiques des Suisses qui secoüent vostre alliance, à toute la maison de Lorraine. On vous conte desia plus de vingt-cinq Princes & grands chefs en ce party, vos meilleures villes s'y fourrēt, tous sont resolu d'exposer leurs biens, leurs personnes, leurs vies pour rompre les flots contraires & sauuer de naufrage la religion.

Ainsi veilla ce pauvre Prince estourdy, il pense

desia vo
que les
taines q
traffoit
nez luy
que d'a
pour au
Royaum

LE D
ce, discr
entre les
Roy tou
armes bri
prises vo
crainte d
suis la pe
n'apoit

A vs
queste i
avec le p
irrenoca
avec for
renonce
leurs arm
stait pro
estiez, d

La l
Edict du
nez en f
Ministr
jets, de
Catholi
sane, ac
pour so

desia voir le Duc de Guise à ses trouffes, il semble ¹⁵⁷²
que les cellules des Capucins luy soient plus cer-
taines que son Louvre. C'en est plus celuy qui ma-
traissoit ses ennemis à Iarnac & Montcontour, le
nez luy saigne, le courage luy faut, il ne demande
que d'achepter l'amitié du Duc; & promet que
pour auoir paix il luy donnera bonne part en son
Royaume.

LE Duc de Guise, Prince de grande experien-
ce, discret & valeureux, digne de trouuer place
entre les plus excellents Capitaines, cognoist le
Roy touché de frayeur; & void que le lustre de ses
armes brille par tout, que les esclats de ses entre-
prises volent par la France. De ceste pusillanime
crainte du Roy le courage enfle au Duc, il pour-
suit sa pointe, & commence d'esperer plus qu'il
n'auoit proietté.

Aussi demande il beaucoup, mais par la re-
queste il mesle gentiment son interest particulier
auec le public. Il supplie le Roy, De faire vn Edict
irrenocable pour l'extirpation des heresies, retirer
auec forces les villes tenues par les Huguenots,
renoncer à la protection de Geneue, autoriser
leurs armes, & ioindre les siennes ensemble. C'e-
stoit proprement dire, De Roy que n'aguere vous
estiez, deormais vous serez partisan.

LE Roy plaistre vne paix auec eux; & par son
Edict du xviii. Iuliet reuoque tous autres don-
nez en faueur des Protestans, commande à leurs
Ministres de vuidier le Royaume; & à tous ses sub-
jets, de faire dans six mois profession de la religiō
Catholique, ou sortir hors des terres de son obeis-
sance, aduoue les armes des Ligueurs cōme leuées
pour son seruice; autorise leurs pretextes; &

*Serenforce
par la paix
faite auec
elle.*

*Edit de paix
reuoqué par
celuy de l'au-
let.*

1585. par articles secrets arrestez à Nemours, les contentent entierement, fors qu'en ceste condition; de se departir de la Ligue, & dans le mesme iour poser les armes, piege par lequel ils seront finalement entrauez.

Quant à leurs seuretez, ils les remettoient au bon plaisir du Roy, si voulurent-ils auoir en leur puissance les villes de Chalon, Thoul, Verdun, S. Disier, Reims, Soissons, le Chasteau de Dijon, Beaune, Ruë en Picardie, Dinan & Concq en Bretagne, firent payer au Roy deux cents vn mil six escus deux tiers pour les gents de guerre estrangers qu'ils auoient leuë, eurent descharge de cent six mil trois cens quarante escus huiet sols trois deniers, qu'ils auoient pris aux receptes generales, obtindrent cent mil escus pour bastir vne citadelle à Verdun, & entretenement de gardes à cheual pour tous les Princes de ceste Ligue. En somme les extorsions, pilleries, bruslements, irreligion, & autres insolences que telles armes traient apres elles, rongerent plus de chair en trois mois que leur guerre dura, despouillerent plus de graisse, humerent plus de sang au pauvre peuple, pour le soulagement duquel ils auoient tant protesté d'estre armez, que les charges ordinaires n'en eussent sceu consumer en plusieurs années.

Ceste desbauche enfanta vingt-sept Edicts pour acquittrier les millions d'or que ceste fureur auoit prodiguez, au grand peruertissement de la Iustice, de la Police, des Finances.

Vne temeraire entreprise se ruine d'elle mesme quand elle sent du contraste: mais si les entrepreneurs apperçoient qu'on les craint, leur impunité passe en assurance. Ceste paix auoit

faict vn
on ne
iours il
leze Ma
qu'il co
notable
mais les
ste conit
envelope
nir, n'auc
armes &

IL S
les Prote
trois mat
auons l'a
le fer d'A
de Naua
credit, l
contrrel
pagnol
l'Angle
bouffée
ces) les
premiere

FAIS
le Roy,
Guyenn
tiere cõt
nots pre
l'argent
cus par
(dit-il a
des Bou
au Lou

Faißt vne grande breche à l'autorité du Roy: mais
on ne l'auoit arrachée que par force; depuis trois
iours il les auoit declarez rebelles & criminels de
leze Majesté: l'on pouuoit donc aisément iuger
qu'il couueroit vn œuf dont naistroit quelque
notable vangeance. Certes Henry la meditoit:
mais les trois freres principaux architectes de ce-
ste coniuratiō se tenans escartez, ne se pouuoient
enveloper sous vn mesme filé: & pour se mainte-
nir, n'auoient point de meilleur expedient qu'aux
armes & par les armes.

ILs font resoudre le Roy à la guerre contre
les Protestans, on veut qu'il en croye la facilité,
trois matinées la terminerōt, (ce disent-ils,) nous
auons l'assistance de tous les Princes Chrestiens,
le fer d'Alemagne ne branlera iamais pour le Roy
de Nauarre, Prince pauvre, sans argent, sans
credit, la Roine d'Angleterre aura fort à faire à
contrelutter les bourrasques Espagnolles, (l'Es-
pagnol preparoit desia ceste grande armée contre
l'Angleterre, que nous verrons en son temps vne
bouffée de vent avec peu d'effort dissiper en pie-
ces;) les plus fortes places parlementeront aux
premieres approches.

FAISONS leur de par Dieu la guerre (ce dit
le Roy, ie veux entretenir trois armées; l'une en
Guyenne, l'autre pres de moy, l'autre sur la fron-
tiere cōtre l'entrée des estrangers que les Hugue-
nots procurent en Alemagne, il ne faut que de
l'argent, les frais en montēt à quatre cents mil es-
cus par mois. I'ay par vostre aduis rompu la paix
(dit-il aux plus notables du Clergé, du Parlemēt,
des Bourgeois de Paris qu'il auoit faißt assembler
au Louure) asseurez moy des moyens de faire la

*Dōt s'ensuit
la guerre
aux Prote-
stans.*

1585. guerre. Puis au Cardinal de Guise: Les chefs du Clergé sont ceux qui m'ont le plus sollicité à la guerre: il n'est raisonnable que ie supporte seul les charges qui redondent au public, ie croy donc que vous ne manquerez à m'assister. Au premier President: (neantmoins le Parlement auoit n'agueres verifié les patentes par lesquelles le Roy condamnoit de leze Majesté les auteurs de ceste rebellion.) I'ay reconnu en vous tant de zele & d'affection à me faire reuoquer le dernier Edict de paix, que vous aurez assez de raisons comme ie croy pour persuader ceux de vostre robe à laisser reposer leurs gages tant que la guerre durera. Et au Preuost des Marchands: La ville s'est monstrée tres-affectionnée à la rupture de l'Edict; elle doit estre autant disposée à contribuer aux frais de la guerre. Allez dès ceste heure assembler le corps de ville, & me faites vne imposition de deux cens mil escus.

CERTES chacun de ceux-cy vouloit bien la guerre en gros, mais sans se ressentir des incommoditez qu'elle apporte en detail. Ils commencent à recognoistre que la plus desavantageuse paix vaut mieux que la plus triomphante & plus victorieuse guerre. La Ligue neantmoins veut la guerre; & que ceux dont les peres la souloient porter outre mer en Asie, en Afrique, aux bouts du monde, la nourrissent chez eux. Aussi ne pouuoient les auteurs d'icelle subsister qu'au milieu d'une generale confusion.

*Plainte du
Roy de Na-
uarre.*

LE Roy de Nauarre voyant ceste nuée prestee desclater sur son party, se plaint que le Roy, sans consideration du particulier interest qu'il a en ces derniers soulleuements, ait fait paix avec ses en-

nemis

nemis.
rité, &
chiffre
mens
textes
esperer
de Cor
formais
aisné, &
France
prouinc
religion
necessair
milles, la
ne la me
M
desform
ne nou
ne fon
plus ve
des faut
foudre
Prince d
leurs suc
des pret
sent leu
suisant
LA
hardie,
destie d
recogn
stres. L
luy app
ayentia
T

1585
nemis, & les ait armez de ses forces, de son autorité, & cōtre son Estat, son sang, soy-mesme; Il des-
chiffre par vne publique declaration, les mouue-
mens des armes de la Ligue, la vanité de leurs pre-
textes, les fruits que les ordres de France doiuent
esperer du traité de Nemours, puis avec le Prince
de Condé son cousin, le Marechal d'An-ville (de-
formais Duc de Mont-morency par la mort de sō
aîné, & sous le regne suiuant, Connestable de
France) & autres. Seigneurs, Gentils-hommes,
prouinces, villes, communautéz d'une & d'autre
religion, proteste de conseruer par vne legitime &
necessaire defense, les loix fondamentales des fa-
milles, la condition & liberté du Roy & de la Roi-
ne sa mere.

M A I S ne suffit-il pas que ces Princes ayent
desormais en teste & le Roy & la Ligue, sans qu'un
ne nouvelle tempeste d'outre les monts leur viē-
ne fondre sur la teste? Sixte V. homme brusque &
plus vehément que son predecesseur, pre-occupé
des fausses impressions de la Ligue, vient jettér sō
foudre sur les deux Henris, Roy de Nauarre &
Prince de Condé, les excommunie, degrade eux &
leurs successeurs, de toutes dignitez; notamment
des pretentions sur la Couronne de France: expo-
sent leurs personnes & pais en proye au premier
saisissant.

L A Cour de Parlement trouuē ceste bouttée
hardie, insolente, nouuelle, eslongnée de la mo-
destie des auant-Papes; & dit au Roy, qu'elle n'y
reconnoist point la voye d'un successeur des Apo-
stres. Les Registres de la Cour, ny l'antiquité ne
luy apprenoient point, que les Princes de France
ayent iamais esté iusticiables de Rome, ny que les

*Excommu-
nié par Sixte
V. avec le
Prince de
Condé.*

*Mais sa bul-
le declarée
nullr.*

1585. subiets ayent oncques pris cognoissance de la religion de leurs Princes. Puis donc que le nouveau Pape au lieu d'instruction, ne medite que destruction, qu'il change sa houlete en vn flambeau effroyable pour perdre entierement ceux qu'il doit regagner au troupeau de l'Eglise: la Cour dit qu'elle ne peut émolouer vne telle bulle, si pernicieuse à toute la Chrestienté, si desrogeante à la souveraineté de la Couronne de France. Les Princes aussi protestent contre ladicte bulle, & appellent d'icelle comme d'abus & de calomnie au prochain libre & legitime Concile, auquel ils prouueront (ce disent-ils) que Sixte V. soy disant Pape, les appellant heretiques; à fausement & mal-heureusement menty. Ceste opposition fut affichée dans Rome le sixiesme iour de Novembre.

Guerre ouverte.

Ainsi se roidit le Parlement contre ceste bulle, mais il fleschit aisément en d'autres euenemens qui ne firent qu'empirer les affaires. Car le xv. du mois d'Octobre il emologua la declaratiō du Roy qui portoit confiscation des corps & biens de ceux qui sans l'adueu des Princes Catholiques auoient opposé leurs armes à la Ligue; & reuoquoit le terme de six mois accordé par l'Edict de Iuillet, le restringant à quinze iours apres ladicte declaration.

Pour contrequarre le Roy de Nauarre par declaration du dernier Nouëbre faist avec commissions de vendre tous les fruits, rentes, reuenus, meubles, debtes actifs, noms, raisons & actiōs des habitans es villes, esquelles l'Edict de Iuillet touchant les six mois, & d'Octobre touchant l'abreuiation à quinzaine, auoit esté receu, publié,

executé; ensemble des Gentils-hommes & autres 1585.
 portans les armes avec les Ligueurs & leurs ad-
 herans : ainsi comme des Ecclesiastiques residans
 esdites villes, ou contribuans pour leur party : &
 bailler les immeubles à ferme au plus offrant &
 dernier encherisseur.

S O N dire & son faire ne fut qu'un, & tout in-
 continent les siens mettent les mains à la beson-
 ne, S. Mesmes tient en ceruelle le Marechal de
 Matignon. Laual le charge en Xaintonge, & fait
 leuer le siege de Taille-bourg, où Mesdames de la
 Trimaille, mere & fille estoient assiegées. Le
 Vicomte de Turenne bat le Limousin ; &
 pour gage de ses courses emporte l'Euesché de
 Thules.

A V contraire le Duc de Mercœur pense avec
 deux mille hommes faire vn grand effort en Poi-
 tou, mais il faut de la proportion de celuy qui
 force avec celuy qu'il veut forcer. Le Prince de
 Condé luy vient faire contrequarre, & brusque-
 ment le rechasse non seulement de Fontenay,
 mais le fait en haste reculer bien auant en Breta-
 gne. Stratageme qui luy fit au lieu de Duc de
 Mercure (ainsi prononce le vulgaire) donner le
 nom de Duc de Recule, & plusieurs Gentils-
 hommes qui n'auoyent iamais reculé qu'à ceste
 fois, quittent ses enseignes pour se ranger au legi-
 time party.

Deliuré de ceste espine le Prince assiege Broüa-
 ge. Icy le Duc de la Trimaille le veint trouuer, *Voyage*
 & de son propre motif, embrassant dès-lors & le *d'Angers.*
 party & la religion du Prince, l'a depuis constam-
 ment seellée en plusieurs occurences, qui se ver-
 ront au progrès de l'histoire, & desia l'auoir reduit

1585.

aux necessitez qui poussent les plus constants à chercher seureté; comme voici nouvelles que trois Capitaines, du Halot seruiteur du Roy, le Fresne ennemy du Comte de Brissac Gouverneur d'Angers, & Rochemorte partisan du Roy de Nauarre, se sont emparez du Chasteau de la ville, l'une des fortes places du Royaume, gardée par vn Capitaine & douze Soldats. L'entreprise estoit bien faicte, bien executée, mais mal poursuuie. Car du Halot descendit trop tost en la ville, aduoüant qu'il auoit fait prendre le Chasteau pour le seruice du Roy. On l'arreste prisonnier, on inuestit le chasteau, tout le voisinage auolé au secours. Sur le soir on demande à parler au Fresne. Le Fresne autant mal-aduisé que le premier, se presente sur la planchette, vn arcbusier couche en iouë pour le tirer. Il veut regagner le dedans. Roche-morte avec les siens voyant le danger de la force qui couroit à la foule, leuc la planchette: le Fresne se prend aux chaines pour la rebaisser: ceux de la ville luy coupent les mains, & le font choir dans les fossez, où vn Cerf qu'on y nourrissoit acheua de le deschirer avec ses branches. Du Halot fut incontinent executé dans la ville. Ces deux morts on demande à Roche-morte: Pour qui il tient. Pour le Roy de Nauarre, ce dit-il. A ceste parole on se retranche contre le chasteau, on assied force corps de garde attendant le Duc de Joyeuse beau-frere du Roy. Sur ce grabuge comme Roche-morte sommeilloit vn iour appuyé sur l'une des fenestres du Chasteau, vne arcbusade le verse roide mort sur le carreau.

Le Prince aduerty de la surprise du Chasteau, & de la response de Roche-morte, mais non

des c
pou
Ligu
douz
Rosi
aux l
passe
hes ne
ville,
presen
entrep
prise;
lé.

CE
derati
re en
sa de
fauo
A
té cer
fordre
à Orl
Franc
passi
de Bir
luy v
moul
Loir
Entr
trau
D'ai
fées,
faiso
l'este

des choses depuis suruenues, quitte Broüage: & ^{1585.} pour opposer vne si forte barriere aux forces de la Ligue, marche avec enuiron huit cents maistres & douze cents archufiers à cheual; passe Loire aux Rosiers entre Saumur & Angers, donne iusqu'aux faux-bourgs, enfonce quelques barricades, passe vn iour en escarmouches, mais il n'oit aucunes nouvelles du Chasteau, ny pour tocsaint de la ville, ny pour chamade du Prince, personne ne se presente, point de responce, point de signal, les entrepreneurs estoient enseuelis en leur entreprise; & seize soldats restez auoient desia capitulé.

CERTES trop de courage, mais peu de consideration auoit engagé le Prince par deçà la riuie-
re entre plusieurs armées ennemies, sans pont à sa deuotion, sans bateaux de reserue, sans place fauorable.

ALORS ceste gaye esperance qui auoit apporté ceste petite armee se tourne en confusion & desordre. Car le Duc de Mayenne auoit passé Loire à Orleans avec quinze cents cheuaux Reitres & François pour couper chemin au Prince s'il repassoit l'eau. Le Duc d'Espernon & le Marechal de Birón tenoyent la Beaulse vers Bonneual pour luy venir à l'encontre, la Chastre auoit retiré les moulins, les bateaux; & gardoit les passages de Loire. Le Duc de Ioyeuse luy marchoit à dos. Entragues Gouuerneneur d'Orleans venoit à la trauerse, & toutes les commnes s'esleuoient. D'ailleurs les troupes du Prince estoient harassées, deux ou trois passages sur Loire, desquels il faisoit estat entre Blois & Amboise luy defailent, l'estonnement croist, les siens diminuent; ceux

1586. qui trouuent des amis en Beaulse, Dunois, au Perche, Vendosmois, Maine, se retirent à l'abry du mauuais temps, le Seigneur de Rohandef-conseillant de s'engouffrer plus outre en vne ruine evidente, auoit tourné bride vers la Bretagne, toutes les susdites forces ennemies venoyent en peu de iours fondre sur les bras du Prince. Estant doncques près de Vendosme il laisse la principale charge de la retraite à S. Gelais, ordonne le departement des compagnies, pouruoid à ses domestiques, gagne sans bruit Bonnestable appartenant au Prince de Conty son frere, où ils s'entre-virent inopinément, mais sans loisir de s'entre-festoyer, puis accompagné des Seigneurs de la Trimouille, de Clermont, de Buffac, d'Avantigny, & peu d'autres, finalement apres infinis travaux & dangers qu'il encourut à diuerles routes, gagna l'isle de Grenezé en la manche d'Angleterre; y passa quelques iours incognu, mais en fin le Gouverneur asseuré de sa qualité, le veint saluer avec tous les honneurs, courtoisies & complimens que la commodité du lieu luy mit en main. Les canons, les tambours, les trompetes, & tous autres-instrumens de resioüissance tesmoignerent qu'il participoit à la commune ioye de ceux qui le voyoient en sauueté; cependant que ses amis & seruiteurs en France pleuroyent sa perte imaginee.

*Route du
Prince de
Conty.*

S. Gelais, Bois-dulie, Aubigny, la Tifardiere, & quelques autres font loüez d'auoir sagement sauué les troupes desbandees près la forest de Marchenoir separées en petits troupeaux de douze à quinze; desquels neantmoins, bien que les villes d'Orleans, Blois, Amboise, Tours, & autres circonuoisines fussent estroittement gardees, plu-

sieurs
lans
sieurs
ayans
leans,
dirent
de l'A.
desia
L
d'O
Nauar
Noble
la rupt
fait de
d'un R
du sang
frele
pas; c
princi
malhe
fanter
Ligu
finalen
comm
de tou
lence
de ces
Le
Prince
par l'i
rende
de ses
& les
le mai

seurs repassèrent Loire. S. Gelais & autres en- 1576.
lans le grand chemin de Paris, traufferent plu-
sieurs compagnies esbanduës par la Beaulle; puis
ayans longuement tracassé parmy la forest d'Or-
leans, passerent la riuere près de Gyen, & se ren-
dirent en fin à la Rochelle, où le Prince, les chefs
de l'Armée, & la plus-part des troupes s'estoient
desia iettez en seureté.

LA Fulminanté de Sixte, & le second Edict
d'Octobre auoient extrêmement aigry le Roy de
Nauarre, maintenant il se plaint au Clergé, à la
Noblesse, au tiers Estat, au Parlement de Paris, de
la rupture du dernier Edict de paix, & qu'on ait
fait decider à Rome le point de la succession
d'un Roy viuant; qu'on vucille rendre un Prince
du sang de France iusticiable du Pape, qu'on souf-
fre le Consistoire donner ce qui ne luy appartient
pas; qu'ils transfere & dispose des Royaumes &
principautez à son appetit. Puis remonstre les
malheurs que ceste guerre plus qu'inciuite en-
fantera; les exhorte à ne seruir d'instrumens aux
Ligueurs pour ruiner le Roy & le Royaume. Et
finalement, puis qu'ils sont si mal-auisez, proteste
comme auparauant; Que luy & les siens s'aideront
de tous moyens legitimes pour resister à la vio-
lence de leurs ennemis: mais reiette les desastres
de ces miseres sur les auteurs d'icelles.

Les estrangers s'y meslent aussi bien auant. Les
Princes d'Alemagne intercedent enuers le Roy
par l'instigation du Roy de Nauarre, à ce qu'il se
rende exorable aux tres-humbles supplications
de ses voisins, & qu'ouurant les yeux aux larmes,
& les oreilles aux plaintes de ses peuples, il vueil-
le maintenir son bien, son repos, son honneur, sa

*Autre plain-
te du Roy de
Nauarre.*

*Intercession
des Princes
estrangers.*

1586. foy, sa Couronne, sa reputation; & sauuer vn corps blessé à mort.

Mais ceux de Guise luy tenoient le pied sur la gorge: il ne parloit plus sinon par la bouche de la Ligue. *Ie fais & change* (ce dit-il aux Ambassadeurs) *mes ordonnances selon l'exigence des cas pour le bien & tranquillité de mes subiets, & laisse le soing à tous Princes souuerains de gouverner leurs peuples selo qu'ils iugent estre raisonnable. I'ay la crainte de Dieu viuement engrauee dans mon ame, & ne feray rien contre l'honneur de ma conscience & le soin paternel que i'ay de mon peuple.*

*Armez du
Duc de Ma-
yenne.*

C'EST OIT bien gratter la Ligue à l'endroit qui luy demangeoit, aussi la voila deormais à cheual, le Duc de Mayenne marche avec enuiron deux mil cheuaux, François, Reitres, Alemands; douze regimens d'infanterie, & six mil Suisses. Il deuoit amener en triomphe les Princes du sang prisonniers, leurs Capitaines enchainez, ioncher de leurs soldats les campagnes de Xaintonge, Poitou, Guienne; & retournant victorieux rapporter au Roy la conqueste de toutes les places qui faisoient teste. Mais quels exploits, quels trophées? Les trois pointes du tonnerre de Dieu matraissent les hommes en ces pays-là; & luy assiege, bat & prend quelques chetiue bicoques que la carte Gallicane n'a presque iamais cognues, Montignac, Beaulieu, Gagnac, Castels & Sainte Bazeile sur la Garonne; Montsegur, Castillon, Puynormand en Perigueux. Thules au Limosin; ville foible, auoit esté remise és mains des habitants, & peu d'autres places ou racheprees à prix d'argent, ou réducs dès la premiere semonse: mais aucunes traitrees par les gents du Duc non avec

cesten
prece
en Da
estoi
Po
desbo
muniti
ment d
geac, C
Gourde
tres pla
renués p
nouuell
cens ho
guierch
de filor
neur, sa
la file,
de tem
peu de
uenir p
sur les c
furent n
delité d
CEPEN
viueme
de Laua
quatre c
les coq
parten
penla l
dats) d
Soubiz
autres;e

ceste mesme foy, par laquelle il auoit és années 1586. precedentes loüablement conserué sa reputation en Dauphiné lors que les exploits de ses armes estoient autorisez par le Roy.

Pour ceste heure la difficulté des passages, le desbordement des riuieres, le defaut d'argent, de munitions de guerre, de viures, de rafraischissement d'hommes, luy font laisser derriere foy Seigeac, Cadaillac, Caïor; les maisons du Vicomte de Gourdon, Montfort, Bergerac, Sainte-foy, & autres places d'importance sur la Dordogne, toutes tenuës par les Protestans. Et ceux-cy renforcez de nouvelles cōpagnies ayans couché par terre deux cens hommes des troupes du Vicomte de la Guierche; la plus-part des soldats du duc ennuyez de si longues & desdaigneuses couruées sans hōneur, sans proufit, se desrompent d'eux-mesmes à la file, & le Duc apres auoir employé beaucoup de temps, de fatigues & d'argent pour remporter peu de trophées, se dispense de ceste guerre à l'aduenir pour hyuerner à Bourdeaux, & là former sur les chasteaux quelques secretes practiques, qui furent neantmoins dissipées par la vigilance & fidelité du Marechal de Matignon.

CEPENDANT le Prince de Condé recommençoit viuement la guerre, assisté notamment du Comte de Laual & de S. Gelais, qui cōmandoient enuiron quatre cens cinquante maistres, & par les nouuelles cōquestes de Dōpierre (chasteau près S. Ian appartenāt au Marechal de Raiz, dont le butin recōpensa les dōmages n'aguères soufferts par ses soldats) de Royan place forte proche de Broüage; de Soubize, de Mornac en Alleuert, de Mondeuis & autres; effaçoit les ennuys des traueses precedētes

1586. Au milieu de ces prosperitez il espousa dās Taillebourg le xvi. de Mars en secōdes nopces Charlotte Catherine de la Trimaille sœur de Messire Claude de la Trimaille Duc de Thouars, &c. de laquelle il a eu Henry de Bourbon Prince de Condé maintenant premier Prince du sang & premier Pair de France.

P E V de iours apres Tiercelin avec son regiment d'environ six cents cinquante hommes reuenoit d'une entreprise que S. Luc Gouverneur de Broüage auoit inutilement formée sur l'isle d'Oleron. Le Prince aduertý de son passage luy vient chauffer des esperons. Il commande au Duc de la Trimaille, de prendre quarante cheuaux, & mener les coueurs. L'obeissance suit le commandement. Il charge le Regiment, & l'engage au combat, son cheual est tué sous luy, les siens le releuent promptemēt, il se mesle parmy ses ennemis. Le Prince suruiuent avec la Boulaye, Auantigny, & quelques trente autres; le charge en queue près des faux-bourgs de Xaintes, & luy tué trente ou quarante hommes, le reste se range en bataille à la faueur des hayes & du grand chemin. Le Comte de Laual accourt au galop avec environ trente-cinq cheuaux de sa compagnie qu'il venoit de querir, logée vn peu loing de là: & voyant le Prince & les autres engagez au combat, tire droit à l'enseigne Colonnelle couuerte d'un bataillon de picquiers; les rompt, combat celui qui la portoit, la luy arrache, le pousse en fuite, tué soixante soldats sur la place, & donne la chasse à tout le regiment. Tiercelin se sauua remportant à Xaintes vne blessure au bras, & plusieurs autres demurerent estropiez.

*Defaite de
Tiercelin,
mais*

La Trim
quelqu
dit Sall
estoit d
fieure,
ses trois
au sepul
dente d'
quatreir
M A I
uarre? Il
beyssanc
esté par
Edits, de
Officiers
desorma
dupapier
L
stels au
uiron t
arcbusie
poser de
s'asseur
Bazeille
deux lie
rigord, l
où le M
cents d
molest
geoit M
la Trin
cents c
L'arriu
comm

La Trimouille eut vn cheual tué entre les jambes: 1586.

quelques-vns y furent blesez, mais le Comte perdit Saily & Rieux ses freres; Tanlay n'aguères estoit decedé de maladie à S. Ian, & luy faisi de fièvre, & pressé d'extreme regret d'auoir perdu ses trois freres, les suiuit aussi peu de iours apres au sepulchre; laissant vn seul fils né l'année precedente d'Anne d'Alaigre sa femme, & furent tous quatre inhumés dans le Chasteau de Taillebourg.

*Mort des
quatre freres
de Lanai.*

MAIS que faisoit cependant le Roy de Navarre? Il s'est iusqu'à present maintenu sous l'obeyssance des commandemens du Roy, ce n'ont esté par cy-deuant que reciproques escritures, Edits, declarations, mandemens, reglemens aux Officiers de la Couronné sur l'execution d'iceux, desormais il estale autres armes que de l'encre & du papier.

LE Mareschal de Matignon assiegeoit Castels au mois de Feurier, il accourt avec environ trois cents maistres, & dix-huict cents archusiers à cheual, faict leuer le siege, va disposer de ses affaires en Bearn, vient à Nerac, & s'assure de la ville, passe la Garonne à Sainte-Bazeille, bien qu'il eust le Duc de Mayenne à deux lieues pres de son passage: traaverse le Perigord, l'Angoulmois; puis s'achemine en Poitou, où le Mareschal de Biron avec environ douze cents cheuaux & quatre mil hommes de pied molestoit les environs de la Rochelle, & assiegeoit Marans. Le Prince de Condé & le Duc de la Trimouille le receurent à Aigres, avec quatre cents cheuaux & deux mil hommes de pied. L'arriuée dudit Roy, & la resolution des assaillis commandez par la Iarrie, fit porter le Mares-

*Exploits du
Roy de Na-
uarre.*

¶

1586. chal outre la charante, & laisser Marans avec libre exercice d'une & d'autre religion. Et le Roy de Navarre s'en alla visiter l'armée de mer à la Rochelle; & par vne palissade, reserrer ceux de Broüage.

Or le Cardinal de Lenoncourt, & le President Brulart estoient dès l'an passé venus de par le Roy assseurer le Roy de Navarre de la bien-vueillance de sa Majesté, & l'exhorter derechef à se réunir en l'Eglise Catholique, tât pour le bien de sa cōscience, que pour faciliter son establissement à la succession de sa Couronne; luy declarer les causes qui l'auoiēt poussé à rōpre la paix, & le prier de rēdre les villes de seureté. La saison ne permettoit que leurs propositions eussent aucuns effects, au contraire, à l'exēple de ceux de la Ligue (ce disoit le Roy de Navarre) nous pouuōs demander de meilleures villes que celles-là. Ainsi les Ambassadeurs finirent leur charge en suppliant iceluy Roy d'entrer en quelque traitté, pour lequel la Roine-mere s'entremettroit à son contentement, pourueu qu'il fist retarder la leuée des Reîtres, Lādscenets & Suisses que Cleruāt, Segur & Guitry procuroient hors du Royaume. Il accepta ceste cōference; & voicy que maintenāt elle enfante vne trefne sur la fin de l'année; avec protestation neantmoins; De ne vouloir ny retarder ny refroidir la bōne volōté de ceux lesquels en vne si importante occasion, se sont par extreme necessité jettez en campagne, pour en releuant l'auctorité du Roy foulée aux pieds par la rupture de ses Edits, le garātir de l'inuasiō estrāgere de la Ligue. Il estoit plus disposé à vne bonne paix qu'à vne mauuaise trefue, mais la Roine-mere ayant pour refrain ordinaire déclaré

*Entreneue de
la Roine-
mere, & de
luy.*

que le R
qu'il ne
du tout
changen
seurée, p
uerfion l
sans s'am
la Roche
mēt. Mai
de ceste p
que par le
sainct & le
dāt appor
les autres
faire seule
qu'il veu
vouloir.
naif, inge
CESTE
Parisiens
à se remu
Roine-m
pour moy
Paris, po
tion estoi
roit estre
fects cont
Catholiqu
luy com
combatt
lence des
stat, se fai
Il ap
seings; un

que le Roy ne feroit ny paix ny trefue avec luy ^{1586.}
 qu'il ne se fist Catholique, rendit ceste conferēce
 du tout infructueuse. Elle luy remonstroit, que ce
 changemēt rendroit sa conditiō plus libre, plus as-
 seurée, plus conuenable à sa qualité: que sa con-
 uersion l'approcheroit des bōnes graces du Roy,
 sans s'amuser d'auantage à courtiser vn Maire de
 la Rochelle, auquel il ne commandoit pas absolu-
 mēt. Mais ce Prince auoit les oreilles assez batuës
 de ceste proposition: & n'y pouuoit condescēdre
 que par les formes requises, c'est à dire par vn
 sainct & legitime Cōcile, & le Duc de Neuers cui-
 dāt apporter quelque raison plus persuasue que
 les autres de l'assemblée; *Vous n'y scauriez*, ce dit-il,
faire seulement vn impost. Vn Prince faict tout ce
 qu'il veut, quand il ne veut sinon ce qu'il doit
 vouloir. *Vous auez raison*, respond ce Prince, franc,
 naïf, ingenu; *aussi n'y a-il point d'Italiens parmy nous.*

CESTE conference auoit desia fort ombragé les
 Parisiens, on les auoit plus que iamais eschauffez
 à se remuer, & le Duc de Mayenne aduertty que la
 Roine-mere s'auançoit vers le Roy de Nauarre
 pour moyēner quelque accord, se hastoit deuers
 Paris, pour reprocher au Roy que ceste negotia-
 tion estoit cōtre son Edict, que telle paix ne pour-
 roit estre bonne, engendrāt en la religion des ef-
 fects contraires à la tranquillité des consciences
 Catholiques. Arriué qu'il est, les six Archiligueurs
 luy communiquent leurs articles secrets, pour
 combattre l'heresie, reformer la Cour, & l'insolence
 des mignons, mais pour extreme coup d'E-
 stat, se saisir de la personne du Roy.

Il approuue ces conseils, fonde leurs des-
 seings; mais en trouue l'execution difficile. Ainsi

*Mais suspe-
 cté aux Pa-
 risiens.*

1586. les Rats de l'Apologue trouuoient cest expedient, tres-bon pour estre aduertis del'approche du char & se sauuer de ses grifes, de luy pendre vne sonnette aux oreilles : mais personne n'osoit estre l'entrepreneur.

LA Roine-mere ayant aduis de ce dernier coup de desespoir, reprit le chemin de la Cour, & son arriuée iointe avec l'irresolution des chefs, laissa les Parisiens flotans au milieu d'une tant perilleuse entreprise.

Autres exploits du Roy de Nauarre.



CE departement de la Roine-mere reschauffa la guerre en Poitou. Le Roy de Nauarre se reiet- te en campagne; prend Chisay par composition, Safay d'assaut, contraint S. Maixant à se rendre, range Fontenay à sa discretion, assiege Mauleon, mais durant la batterie l'emporte par escalade.

Des-Dignite- res en Dau- phiné.

LES Dauphinois qui voyent toute la Guyen- ne en armes, ne veulent pas estre des derniers à faire paroistre qu'ils ont interest en ceste cause. Le seigneur des-Diguières faiët bien estat de ranger ceste prouince à la deuotion du Roy de Nauarre. A ce desseing il faiët venir à Serres Ian Baptiste Gentil de Fleurac en Geuaudan, issu des Gentils, famille noble à Genes; dont plusieurs illustres prouins se sont des long temps cultiuez par la France, homme prompt en conceptions militai- res, hardy en entreprises, heureux en executions. Et luy demande s'il pourra despuceller la pucelle de Dauphiné. Ceste pucelle estoit la ville & Ar- cheuesché d'Ambrun, car durant les guerres ciui- le toutes les villes de Dauphiné auoient esté re- nuës par les Protestans, horsmis celle-cy, bastie sur la croupe d'une montagne, & fortifiée d'une citadelle par le Duc de Mayenne.

Gentil la va recognoistre de nuict, & rapporte qu'il y a moyen de la prendre. Ils partent avec trois cens cheuaux & neuf cens archufiers durant les longues nuicts d'huyet, & arriuas quatre heures apres minuict trouuent la ville en armes, & les habitans en deuotion de leur faire vne belle bien-venue. Car vn manant s'estoit à la desrobée coulé parmy les gents de guerre au sortir de Chorges où ils auoient repeu le soir, & courut en donner aduis à Gessen Gouverneur de la place.

Ni pour cela Gentil ne laisse de s'aduancer avec les Capitaines Corbiere, la Riuiere, Masse, Bagard, & quelques autres. Les-Diguières le suit avec S. Ian son cousin, cinquante hommes armez, & cinquante archufiers, Morges commandant le reste, & Parbaut l'archuserie. La sentinelle oit le cliquetis des armes, & à son qui va-là: C'est (dit Gentil) M. des-Diguières qui te vient petarder. Les petards font leur effect. Au troisieme, ils se iettent dans la basse court de la Citadelle pesle-mesle avec les assaillis, les contraignent de quitter le bas, & se sauuer en vn terrain ou parapet vers leur canon. On les en chasse, on tue les vns, les autres se precipitent des murailles en la ville à corps perdu. Ceux du donjon se defendent avec courage. Gentil les menace de les faire sauter en l'air avec vn petard qu'il va planter à la porte du magasin de leurs poudres. Ils s'en effrayent, & se rendent à vies sauues. Gessen se retranchoit pour empescher la descente en la ville, mais le iour venu elle fut de mesme emportée, & luy s'estant retiré dans vne tour de l'Archeuesché, fit sa composition à vie sauue. Ainsi fut despucellée la pucelle de Dauphiné.

La prise d'Ambrun ouuroit le pas aux monta-

1586.

*Prise d'Ambrun.**De Guillestre.*

1586. gnes du hant Dauphiné, & la ville de Guillestre donnoit entrée au Piedmōt. Gentil la recognoist, & l'entrepren d'icele au plus fort de l'allarme que les habitans aduertis en auoient prise, ayans esclairez leurs fosses & ruelins de plusieurs faisceaux de paille pour descouurir ceux qui s'approcheroient. Quatre petards enfoncent trois portes & fracassent vn pont-leuis. Les assaillis font vn grand deuoir pour empescher l'entrée. Ils tuent, ils blessent grand nombre d'hommes. Prunieres, Lieutenant des-Diguières y fut assené d'vn dangereux coup de pierre sur la teste. On les força neantmoins de prendre la loy du plus fort.

*De S. Julian,
& Montfalcon.*

S. Julian, bonne place au haut Viuaréz, fut de mesme exploitée par Gentil à l'instance du sieur de Chambauld. Montfalcon en Vellay leur donna plus de peine. Car leur guide s'estant esgaré par mesgarde en l'obscurité des tenebres, ils n'y purent arriuer que le iour ne parust. Vn gros broüillard surueint tout à propos pour couurir leurs approches. Les sentinelles estoient desia descēduës pour assister à l'ouuerture de la porte: cōme voicy qu'vn tonnerre inopiné de petards apprit aux citadins, qu'vne place enuieée est fort dangereuse aux heures que les gardes quittent leurs murailles sur l'arriuée du iour.

Ces heureuses executions donnerent beaucoup de reputatiō au Capitaine Gentil. A peine se fait-il desormais entreprise où l'on ne le vueille auoir pour principal executeur. Le Comte de Chastillon desiroit renouër celle qu'il auoit sur la ville du Puy en Auvergne, laquelle il auoit desia faillie par la mauuaise conduite du Capitaine S. Martin (autrement le Villaret, de Geaudan) qui pour auoir

auoir laissé par imprudence ou autrement quelque ¹⁵⁸⁶
 cire au fougou ou esmorsoir des petards, ny peut
 mettre le feu au besoing, quoy qu'il les eust heu-
 reusement attachez sans estre descouuert; dōna ce
 desplaisir au Côte, de remmener sur ses brisées dix-
 neuf cēts hōmes de pied & quatre cents de cheual
 à couruée perduē. Cōme il traictoit avec Gētil de
 remōnter ceste piece d'ouurage sur le mestier,
 quelque empeschemēt le reteint en Languedoc,
 durāt lequel Gētil eut loisir d'aller recognoistre la
 ville de Liō, sur le caprice des habitans, par lequel
 ils auoiēt de fraische dātte desmātélé leur citadele.

L'ayāt trouuée fort prenable, Chastillō, les-Di-
 guieres & Chābault ioignent leurs troupes en-
 semble, sous pretexte d'assiēger Nōnay en Viua-
 rez, & se faisoient forts de l'ēporter, sur l'assēuran-
 ce que Gētil leur en dōnoit, si le Roy de Nauarre
 n'eust cōmandé au Comte de Chastillon, d'aller
 ioindre l'armée des Reistres, qui se preparoit pour
 faire monstre en la plaine de Strasbourg, & à Gen-
 til, de l'accompagner, pour ouurir les passages
 qui viendroient à propos.

Cependant que les armes du Roy de Nauarre
 prospērēt, que le Duc de Mayenne traictē avec
 les Ligueurs à Paris (comme nous auōs n'aguerēs
 marqué) & par les mutines langues des Predica-
 teurs affoiblit l'autorité du Roy enuers le peuple;
 le Duc de Guise cōtinuē de faire la guerre à ceux
 de Iamets qu'il auoit cōmencée contre le Duc de
 Buillō dès la premiere naissance de la Ligue. Sedā,
 & toute ceste principauté seruoit de retraictē aux
 plus voisins Protestans, & de porte aux estrangiers
 pour entrer au Royaume. Ce sont les pretextes
 dōt il couure ses desseings: mais il taisoit son prin-

1587. cipal motif d'aigreur: De Sedan estoient venus au Roy les auis de ce que la Ligue brassoit en Champagne & Lorraine dès l'an M. D. LXXXV.

Du Duc de Guise.

Comme il se void maistre de Douzy, de Rocroy, de Raucourt, il passe la Meuse, & se iette sur les terres de la souveraineté de Sedan, travaille les habitans au dehors par toutes les cruautés de guerre qu'il peuent imaginer, cependant que la famine les desespere au dedans. Pour diuertir ceste nuée qui menaçoit de creuer sur les citadins & refugiez à Sedan mal fournis de viures; le Duc de Buillon fait par Schelandre Gouverneur de Lamets attaquer Verdun, ville qui du costé de Champagne festoit plus tumultueusement enuelpée des pretextes de la Ligue. Le Duc de Guise court au secours, & par son eslongnement donne moyen au Duc de Buillon d'auictuallier Sedan. Là dessus la Roine-mere à la sollicitation du Duc de Mont-pensier oncle maternel des Seigneurs de Sedan, moyenne vne trefue de quinze iours entre les deux Ducs; durant laquelle les entreprises pratiquées sur les Chasteaux de Lamets, en faueur du Duc de Guise, n'ayants esté que funestes aux entrepreneurs, elle disposa derechef les volontez d'vns & d'autres à vne seconde trefue d'un mois.

Duc de Buillon chef de l'armée Allemande.

Bien à propos, car l'armée Allemande de laquelle le Duc de Buillon estoit nommé Lieutenant general sous le Duc Iā Casimir) qui substituoit en sa place le Barō d'Onavv, la minorité de l'Electeur Palatin nepucū & pupille dudit Casimir l'empeschât de marcher en personne) commençoit à battre sur la frontiere. Ainsi le Duc de Buillon s'achemine en Alsace avec quatre cents cheuaux & huit

cent
Guil
uoir
en fi
Pour
dict d
la gue
en leu
té de l
les em
nus di
pagno
vertue
se des
les Hu
les mi
denie
uiffen
Que
ny les
n'ayer
dema
cation
comm
delles
l'ce; d
& aut
donée
stenu
M.
lance
tions
uoit f
d'icell

cents archufiers pour la faire auancer, & le Duc de
Guife veint trouuer le Roy à Meaux, pour rece-
uoir (difoit-il) les commandemens de fa Majesté
en fi grande & importante occafion, mais en effect;
Pour fe plaindre, que depuis la reuocation de l'E-
dict de paix il eust avec fi peu de ferueur pourfuiui
la guerre contre les heritiques. Qu'il les souffrist
en leurs maifons iouyr comme en pleine trāquili-
té de leurs biēs & eftats. Qu'au lieu de les vēdre &
les employer à leur ruīne, il eust fait faifir les reue-
nus du Cardinal de Pelleuē (né en France, mais ef-
pagnolizé à Rome) pour auoir en plein Cōfistoir
vertueufemēt foustenu les iustes motifs de la prin-
se des armes par les Princes Catholiques contre
les Huguenots. Que ceste guerre ait plus auancé
les mignons que ruiné les heretiques; & que les
deniers prouenans de la fubuetion du Clergé fer-
uiffent à l'entretienement mefme desdits mignōs.
Que ny le Cōfeil du Roy, ny le Parlemēt de Paris,
ny les iustices fubalternes, ny le Preuost de Paris
n'ayent iuré le dernier Edit. Que les villes qui ont
demandé l'extirpation des heretiques & la reuo-
cation des derniers Edicts de paix foient traittées
comme ennemies. Qu'il ait faict démolir les cita-
delles de Lion, de Mafcon; fuprendre celle de Va-
lēce; difgracié Briffac, Crufilles, Gessen, Antragues
& autres; & peruertir les assignatiōs qu'il luy auoit
dōnées pour estre rembourfē des frais par luy fou-
ftenus en ceste derniere leuée de gents de guerre.

M A I S le Roy ſcauoit bien de quoy contre-ba-
lancer les plaintes de la Ligue, & ſes contrauen-
tions reciproques aux articles de Nemours. Il a-
uoit fort bien remarqué que les insolentes paſſiōs
d'icelle aſpiroient à quelque choſe de plus grand

1587.

*Plainte du
Duc de Guise
contre le Roy.*

EG

1575. que ne portoient lesdits articles. Ceux de Guise auoient demandé des villes d'assurance cōtre les Protestans en des prouinces esquelles ils n'estoiēt non plus à craindre vifs que morts. Le Duc d'Aumale venoit de surprendre Dourlens & Pontdormy, mais Bologne luy estoit eschappée par la fidelité du sieur de Sainte-Marie. Ils auoient logé dans leur citadelle de Vitry le François vn Italien à leur deuotion; & tiroient serment de plusieurs gouuerneurs, de tenir leurs places au nom du Duc de Guise.

Du Roy contre le Duc.

TOUTESFOIS l'intention du Roy n'estoit que de viure & regner, deust-il achepter vne bonne paix au contentement d'vns & d'autres, mais la diuersité des desseings du Roy de Nauarre & du Duc de Guise ne les y pouuoit ioindre; & luy n'auoit moyen de subsister au milieu d'eux sans pancher d'vne part ou d'autre, ny d'opprimer l'vne sans releuer l'autre. Somme, en n'osant faire le Roy, il permet à tous les chefs de la Ligue, de contrefaire les Rois.

Le Roy veut la paix.
 ¶

IL exhorte le Duc de Guise à ne mettre l'Estat en proye, de procurer l'aïse & le contentement de son Roy, la franchise du Clergé, la dignité de la Noblesse, le soulagement du Peuple, par autres voyes que celles qui destruisent l'honneur du Souuerain, pillent les Eglises, hument le sang des gentils-hommes, desesperent les peuples, & l'inuite à la paix par des promesses auantageuses à sa maison, à son party. Mais vne ame toute guerriere ne vouloit que la guerre, à laquelle on donna le nom de guerre des trois Henris, dont le dernier ne pouuoit souffrir ny le mal ny le remede.

Le Duc la guerre.

AINSI la paix est bannie, le Duc tourne tou-

res se
nots:
mee
rempe
ce, &
roulie
de rel
des ho
IL se
remer
Dauph
pour l
Si l
les peu
gue lin
aussi
plaisi
Coun
sité. I
re à C
cinq c
seigne
six de
signez
Ducc
tre ce
enuo
raine
teran
ne bo
de C
des f
de G
en la

res ses poursuites aux moyēs d'assaillir les Hugue-^{1587.}
nots: & supplie le Roy, de vouloir empescher l'ar-
mee estrangere qui batoit desia sur la frontiere, de
remporter en Alemagne & la victoire sur la Fran-
ce, & le triomphe sur l'Eglise Catholique. Il faut
toufiours que cest auguste & venerable pretexte
de religion serue d'envelope aux iniques passions
des hommes.

IL se fait decerner force commissions; singulie-
rement pour son frere le Duc de Mayenne en *Guerre ren-
solue.*
Dauphiné; pour le Duc de Joyeuse en Poitou; &
pour luy contre l'armée Protestante.

Si le Roy n'eust fait pareil deuoir de son costé,
les peuples eussent dict que comme vne trop lon-
gue litiere ramollit l'audace & fermeté du cheual;
aussi depuis les nopces du Duc de Joyeuse, les
plaisirs, les delices, & les solitudes de Vincēnes, la
Cour auoit trop relasché de son ancienne genero-
sité. Il diuise ses forces en trois armées. La premie-
re à Chaumont en Bassigny, composée de vingt-
cinq compagnies des Ordonnances, de douze en-
seignes d'infanterie du regiment Des-cluseaux, de
six de Ioannes, de six de Gié; avec plusieurs blancs
signez pour autres commissions à la volonté du
Duc de Guise, lequel grossit ceste armee de Qua-
tre cens lāces & deux mil hommes de pied Italiēs
enuoyez par le Duc de Parme, & le Duc de Lor-
raine se laissant comme aîné de la maison empor-
ter aux vaines esperances qu'on luy donnoit d'v-
ne belle reintegrande en la pretendue succession
de Charlemagne, tenoit aussi de belles & grā-
des forces sur la frontiere à la deuotion du Duc
de Guise. Le Duc de Montpensier commandoit
en la seconde à Saint Florentin près de Trois,

*Forces du
Roy,*
G

1587. le Roy par sa presence honoroit la troisieme à Gien, & s'espandoit au long du traict de Loire pour empescher le Roy de Nauarre de venir ioin- dre ses estrangers deçà l'eau. Le Duc de Joyeuse presumant vne toute certaine victoire, menoit encore vne autre armée en Guienne cōtre le Roy de Nauarre; armée construite de la plus gaillarde Noblesse de la Cour François, dont les cham- pions diaprez & dorez tant en leurs armes, ac- coustremens que harnacheures de cheuaux, fai- soient que l'air en estoit tout reluisant. Mais com- me disoit ce grand Prince Macedonien des gen- darmes de Darius, ils portoiēt sur eux de la proye, non des armes. Les autres Chefs de la Ligue ar- moient chacun endroit soy aussi.

*Des Pro-
testans*

L'ARMEE qui venoit pour les Protestans, constoit de cinq mil Reitres, cinq mil Landsknets douze mil cinq cents Suisses en trois Regiments, onze cornetes de François, dix compagnies d'ar- cbusiers à cheual, & montoit enuiron à trente mil hommes. Le Roy de Nauarre assembloit ses for- ces en Gascongne. Le Prince de Condé, le Comte de Soissons, le Duc de la Trimouille, le Vicomte de Turenne, le Comte de la Rochefoucault, & autres, faisoient de grands amas, le seigneur de Chastillo amassoit vne armée en Languedoc, les- Diguières se tenoit prest pour passer au besoing.

AINSI voila ce pauvre & miserable Royaume prest à seruir de proye à des peuples differents & de langue & de mœurs. Certes par le supplice on iuge du crime, les enchantemens & diuinations desquels aucuns font escole, les blasphemies im- punis, le luxe, la dissolution, la prodigalité, l'am-

bitio
l'imp
& l'in
en Fr
voicy
Iadis
Noble
xe, de
insol
luy de
fleaux
Dieu
rissais
à traue

V
mais a
coust
de B
Cler
Mon
plus-p
sade q
simple
ction
faix, &
ce qu
mir e
Truc
Siege
D
diuif
conf
voul
les p

birion, la discorde, les cruautez; mais sur tout ^{1587.}
l'impieté, le libertinage, l'atheisme, la superstition,
& l'iniustice, racine des miseres qui sont entrees
en France, ont comblé le vase de ses iniquitez: &
voicy qu'elle est preste de les boire iusqu'à la lie.
Iadis la Cour estoit le seminaire des vertus de la
Noblesse Françoisse: maintenant elle creue en lu-
xe, desordres, excez, le plus modeste y deueint
insolent, le desbordement des grands enfante ce-
luy des petits. Et se faut-il esbahir si les mesmes
fleaux par lesquels l'espouuantable courroux de
Dieu iustement embrasé dissipa iadis de plus flo-
rissans Estats que cestui-cy, rodent en ces années
à trauers nos campagnes?

VOICI l'armée estrangere dans la Lorraine,
mais armée dont les fautes comises des son entrée
cousteront bien cher à ceux qui les font. Le Duc
de Buillon est ieune, peu respecté; mal obey.
Cleruant, Guitry, Beauuais la Nocle, Digoines,
Mont-louet, Vezines & autres l'assistent: mais la
plus-part sont plus capables de porter vne ambas-
sade qu'à faire vne charge. Le Chef Alemand est
simple gētil-homme, vaillant certes & bien affe-
ctionné, mais trop foible de reins pour si grand
faix, & qui n'a de reputation ny d'experience que
ce qu'il en a acquis sous l'autorité du Duc Casi-
mir en la guerre de Cologne pour l'Archeuesque
Trucés quand il se destraqua de l'obeissance du
Siege Romain.

DES le commencement du mois d'Aoust leur
diuision, peste dangereuse, apporta beaucoup de
confusion à leurs premices. Le Duc de Buillon se
vouloit preualoir de ceste armee pour auictuailer
les places de sa souueraineté. Le General Alemand

*Entree des
estrangers.*

*Faute de re-
ste armee.*

1587. desiroit pour faire quelque effort qu'un Prince du sang marchast deuant luy. Le Prince de Conty promettoit de la ioindre aux premieres approches. Les Reitres & les Suisses laissent passer vne belle occasion au pont Saint Vincent pour combattre la Ligue qui faisoit mine de venir aux mains. Les Landicnets sont louez de festre franchement comme à corps perdu iettez dans l'eau pour tra- uerser & venir au combat. Les vns vouloient sac- cager la Lorraine: les autres porter leur vengean- ce iusques au cœur de la France. Les Alemans choisissoient la route du long de Seine pour de là tirer en Picardie. Les François auoient meilleure raison. Qu'il falloit viser au passage de Loire, & favoriser l'approche du Roy de Nauarre, mais il y auoit du grain & du fourrage en Beausse, & quel- ques-vns persuadats que l'approche de ceste puis- sante armee vers Paris, induiroit le Roy à presen- ter la carte blanche, firent qu'en fin la route de Loire fut resoluë. On fait beau feu d'une quan- tité de villages Lorrains, les pays exposez au passage sont desolez, l'armee ne trouue ny mou- lins ny fours entiers; & des lors vn general mescontentement trotte parmy les Reitres & Suisses.

*Arrivee des
Seur de Cha-
stillon,*

E

*Mort du
Comte de la
Mark.*

COMME l'armee traaverse le Barrois & Ioin- uillois, voicy nouuelles que le seigneur de Cha- stillon est inuesty dans Grefille en Lorraine, avec quatre cents cheuaux, & quinze cents archusiers qu'il amenoit. Le Duc de Buillon despesche pour le desgager, & le Comte de la Mark son frere se tourmente si fort en cest effort, qu'il en deueint malade, & mourant laissa la conduite de l'auant- garde au seigneur de Chastillō. En suite les pluyes

contin
les raisu
sieurs d
comme
d'Aube
faire alt

Com
suite le P
battant l
Comte d
Capitain
rigneurs
plus mau
avec de g
mais le c
qui se fie
leur mu
violenc
fait mar
gneurs c
Lieramc
& autres
huit ce
pour tir
Gentil d
fauent d
leuis, &
la ville,
lence de
appren
re les o
introdu
Ic
cōds pla

continues traueillent l'armée, les viures manquent, 1587.
les raisins & fruiçts non meurs engendrent plu-
sieurs d'yfenteries. Si franchit-elle toutes ces in-
commoditez ; & passant les riuieres de Marne,
d'Aube, de Seine, de la Cure, d'Yonne, vient
faire alte vers celle de Loire.

COMME elles'en approche, pour ioindre en
suite le Prince de Conty, la garnison de Perreuse
battant la strade emmena quelques Reitres. Le
Comte de Chastillon les enuoye demander par le
Capitaine Gentil, & au refus, menace la ville des
rigueurs de la guerre. L'Admiral (disent-ils) a esté
plus mauuais que n'est son fils, toutesfois passant
avec de grosses armées pres de nous, il n'eut ia-
mais le courage de nous assieger. Pauures gents
qui se fient en la force de leurs bras, en la bonté de
leur muraille ; & n'ont moyen de contre lutter la
violence d'une machine portatiue. Chastillon y
fait marcher ses regimens de Languedoc. Les sei-
gneurs de Mouy, de Montlouet, d'Esternay, de
Lieramont, de Rully, de Langres, des-Brosses,
& autres l'accompagnent. Il dispose enuiron dix-
huiçt cents archusiers aux defenses des portes
pour tirer aussi tost que le petard auroit ioué.
Gentil dresse des ponts roulans & les petards à la
faueur de la nuit. Ils fracassent & portes & ponts
leuis, & du sixiesme coup les rendant maistres de
la ville, ils retirent leurs Reitres, repriment l'info-
lence de ceux qui n'aguères parloient à cheual ; &
apprennent aux habitans, que le droit de la guer-
re les oblige à respondre des actions de ceux qu'il
introduisent pour leurs gardes.

Ici les Reitres & Suisses forment leurs se-
cōds plaintifs, le Roy de Nauarre ne paroist point ;

*Prinse
es*

*Pillage de
Perreuse.*

*Seconds
plaintifs des
estrangers.*

1587. l'eau est basse & gueable, mais les forces Royales bordent le trait de Loire, & menacent de combattre le premier approchant. La ruine de l'armée estrangere estoit d'empescher le Roy de Nauarre de la joindre. A ce desseing le Duc de Joyeuse arrestoit ledit Roy avec vne armée forte d'hommes de munitions, d'artillerie, & de moyens. Pour premier exploict de l'un à l'autre, le Roy de Nauarre auoit defait quelques compagnies qui s'estoient jettées trop auant en pays. Mais Charbonnières & Bory demeurent avec leurs regiments au bourg de la Mothe S. Eloy, batus par la faueur du Capitaine du chasteau qui presta des pieces pour rompre leurs barricades, contre le serment qu'il auoit donné, de ne leur faire aucun acte d'hostilité, furent defaits par les troupes de Joyeuse.

*Exploict du
Duc de Joy-
euse en Por-
tug.*

ES

LA prise de S. Maixant fut le second de ses trophées, Thonnay-Charente le troisieme; toutes deux par composition. Mais la defaite de la compagnie des Pueilhes, (par laquelle les vns pris apres le chaud du combat, & les autres rendus sous la foy de leurs ennemis, furent insolemment presque tous occis de sang froid) iointe avec la mauuaise guerre de S. Eloy, sera bien tost chèrement vangée sur ce victorieux, lequel ayant adiousté à ses premieres conquestes l'Abaye de Maillezay, laissa Luerdin pour commander en l'armée, & s'en vint à la Cour demander les lauriers de ses victoires, & supplément de plus grandes forces au lieu des hommes que la peste auoit retranchez en son armée.

*Du Roy de
Nauarre.*

EN son absence le Roy de Nauarre luy desfit trois compagnies de gendarmes, print leurs cornetes & plusieurs Gentils-hommes prisonniers

poursuiui
donna la
conduite
riche bag
troupes
celles de l

Ce re
nous auo
forces en
armée en
yeuse renf
repasse Loi
de combat

Le Roy
ser pour ve
le Duc de
ment pre
Duc, puis
& chargé
gue dont
alliance en
taille à ton
ces passage
roit de l'ar

Aussi l
il ne perdo
le XIX. d
Condé, C
Trimoille
ste armée
chefs de g
pour y pa
l'auoir à f
riuières, e

Poursuiuit Lauerdin iusqu'à la Haye en Touraine; 1587.
 donna la chasse au Duc de Mercœur, & par la
 conduite du Vicomte de Turenne obtint tout le
 riche bagage d'iceluy: puis receut à son retour les
 troupes que le Comte de Soissons luy mena, &
 celles de Normandie conduites par Colombieres.

Ce respit donna moyen audit Roy (comme
 nous auons marqué cy-dessus) de recueillir ses
 forces en Gascongne, pour venir rejoindre son
 armée en Xaintonge. D'autre part le Duc de Lo-
 yeuse renforcé d'hommes de cheual & de pied,
 repasse Loire, & avec enuiron douze mil hommes
 de combat, reuient faire teste au Roy de Nauarre.

Le Roy de Nauarre auoit deux riuieres à pas-
 ser pour venir en Xaintonge, la Drongne & l'Isle,
 le Duc de Loyeuse enyuré de l'heur d'un auance-
 ment precipité, qui de gentil-homme l'auoit fait
 Duc, puis de Duc beau-frere d'un Roy de France;
 & chargé (mais non tant par le Roy que par la Li-
 gue dont il estoit bon partisan, comme ayât prins
 alliance en la maison de Lorraine) de donner ba-
 taille à tous euenemens, luy vouloit retrancher
 ces passages, preiugeant que le premier passé au-
 roit de l'auantage sur son ennemy.

A v s s i bien lesçauoit le Roy de Nauarre, mais
 il ne perdoit point de temps à se friser. Voicy que
 le xix. d'Octobre, accompagné des Princes de
 Condé, Comte de Soissons son frere, Duc de la
 Trimouille Colonel de la cauallerie legere en ce-
 ste armée; Vicomte de Turenne, & autres bons
 chefs de guerre, il vient prendre logis à Coutras
 pour y passer la Drongne à gué. Le Duc cuidant
 l'auoir à sa deuotion enclaué qu'il est entre deux
 riuieres, donne le rendez-vous à toutes ses forces

*Journée de
 Coutras.*

1587. au lendemain entre la Roche-Chalais & Coutras, & là choisit sa place de bataille au plus aduantageux endroit à demi-lieuë de Coutras.

COMME il est logé là, le Roy de Nauarre commande au Duc de la Trimouille, de passer la riuere, & se loger à Chauderon à deux petites lieuës de Coutras. Il le fait, & enuoye le Baron de S. Surin l'un de ses Capitaines de cheuaux legers, avec sa compagnie apprédre certaines nouuelles del'ennemy. Il rapporte peu d'heures apres, qu'il marche droit à son quartier. Le Duc se met enuiron la minuiët dans le cháp qu'il auoit recognu à son logement, & n'y fut pas sitost que Bellegarde Gouverneur de Xaintonge, qui menoit l'Auantgarde du Duc de Ioyeuse, luy fut sur les bras avec cinq ou six cens cheuaux & quatre cës archufiers à cheual.

IL en aduertit le Roy de Nauarre, & que toute l'armée s'aduaçoit, & par l'aduis de Viuans maistre de cãp de ladite cauallerie, se retire au pas, tournât à chaque bout de cháp la teste vers l'ennemy, & faisant combat en plusieurs lieux. A desseing, car il amusa l'ennemy par ce stratageme iusqu'à huiët heures du matin; & dōna loisir au Roy de Nauarre; de faire passer la riuere à ses troupes & canons, & choisir son champ de bataille.

LE Roy de Nauarre & les siens suoyent plus souuent aux escarmouches qu'ès tripots, & succoiët plus volōtiers la poussiere à la chasse de l'ennemi que les delices des festins. L'inegalité du nōbre ne l'estonne point, l'esclat des armes opposites brillās toutes d'or & d'argent luy donne esperāce d'une signalée victoire. *Car nous aurons* (ce dit-il au Duc de la Trimouille) *tant plus belle visée sur eux quād nous viendrons à mener les mains ensemble.* Il marche

au deuar
ner les t
ses gens
sien, cel
Duc de l
uau leg
guisent l
& s'irrite
aux coup
la premie
emporte
Celle du l
rance ou l
bas qu'ell
boulet se
du Duc c
cure. Cap
premier
sur le pr
de moiti
bord iou
stre de ca
sent outr
qu'il ren
Trimouill
uano l'esc
desia pou
Vicomte
nir la can
de lance
le remo
tremont
sa part d
LE DU

au deuant, resoult les homes au cōbat, fait proster- 1587
ner les troupes à genoux & prier Dieu. Distribuē
ses gens de cheual en quatre escadrons quarrez, le
sien, celuy du Prince, du Côte du Viconte, met le
Duc de la Trimaille avec les compagnies de che-
uaux legers à la teste des ennemis. Les soldats ai-
guisent leur ardeur par mutuelles escarmouches,
& s'irritent par menaces outrageuses. Des paroles
aux coups. L'artillerie du Roy de Nauarre tonne
la premiere à huit heures, & de la premiere volée
emporte sept Capitaines du regiment de Picardie.
Celle du Duc respond, mais sans effect, ou l'igno-
rance ou la malice du canonnier l'auoit pointée si
bas qu'elle donnoit à l'entredeux d'un tertre où le
boulet se fourroit sans passer outre. La cauallerie
du Duc conduite par Lauerdin, S. Luc, & Mer-
cure Capitaine de cheuaux legers, descharge sa
premiere fureur sur le Duc de la Trimaille, cōme
sur le premier obiect de ses armes, & le surpassant
de moitié en nombre de combatants, se font d'a-
bord iour à trauers, portent par terre Viuans mai-
stre de camp fort blessé avec quelques autres, pas-
sent outre à guise d'un torrent qui rauage tout ce
qu'il rencontre, & ce pendant que le Duc de la
Trimaille ayant rallié les siens, se va remettre de-
uant l'escadron du Roy de Nauarre, qui marchoit
desia pour aller au combat; rencontrent le hoc du
Viconte de Turenne qui s'aduançoit pour souste-
nir la cauallerie legere, luy tuēt son cheual à coups
de lances, & mettent sa troupe en desordre. On
le remonte deuant que l'ennemy s'en puisse au-
trement preualoir, car il n'eust pas voulu quitter
sa part du gasteau pour vn leger eschec.

Le Duc par ce premier coup d'essay presumant

1587. vne totale victoire sur les trois principales testes de la maisō de Bourbō, s'auāce resolumēt flanqué de deux hayes de gēdarmes pour dōner leur coup de lāce. Les quatre Chefs & le Colonel des cheuaux legers, marchēt chacun à la teste de sa troupe; premieremēt au pas, puis au trot, finalement à toute bride. La splendeur des armes & vestemens de Ioyeuse & des siēs donnēt esclair aux Nauarrois pour dresser iustemēt leurs coups sur l'ennemy. Ils chargēt, ils rōpent, & presqu'aussi tost void on resoudre & dissoudre ceste mēlée qui constoit de beaucoup de Ligueurs, & peu de Royaux, elle cōmença à neuf heures; & à dix heures personne des gens du Duc n'auoit plus d'armes offensives en main, partie est réuersée les pieds cōtremōt; partie prinse, partie cherche sō salut en la fuite. Les victorieux poursuiuēt leur pointe trois lieuēs durāt; & iōchent la cāpagne d'hōmes, de cheuaux, d'armes.

*Mort du Duc
de Ioyeuse.*

Le Duc de Ioyeuse se retiroit vers son Infanterie & artillerie, son cheual blessé d'une arcbusade à la cuisse, & n'ayāt avec luy que Brezé qui portoit sa cornette blanche: Comme vn gentil-homme le rencontrant tout esperdu au milieu du chāp de bataille, se met à le suiure, vn autre se joint à luy. Ils le prennent, & luy demandent son nō. Il le dit des la premiere semōse. Cinq ou six autres gēdarmes suruiennent ainsi qu'ils le menoiēt au Roy de Nauarre, & le leur veulent oster pour faire leur propre d'une si belle prise. Sur ce contraste, l'un d'iceux preuoyant que si le prisonnier estoit vne fois entre les mains dudit Roy, il seroit en seureté, & eux frustrez de leurs pretentions, ou (comme disent aucuns) luy reprochant la mauuaise foy du carnage faict à S. Eloy & à Croix-chappeau, sur la

compagnie
pistolle
bant mo
d'esprou
& clemē
victoires
de tumb
scauent n
frere de S
blanche,
Duc; les
joux; les
gord, leie
guidon d
couché pa
Vaux Lie
Xainton
Maistre
Pluuiaul
de, Bacu
nōbre de
moitié de
la iournē
entre cell
religion e
niers, & l
netes pri
puis au re
duē sur le
couuert
neur du
loijable
ste apres
monstra

compagnie des Peuilhes; luy donne vn coup de ^{1587.} pistolet dedans la teste par derriere, duquel tombant mort en terre, il perdit avec la vie le moyen d'esprouuer comme les autres quelle moderation & clemence le Roy de Nauarre scait apporter en ses victoires. C'est vn deplorable malheur aux Grâds, de tumber entre les mains de petites gens qui ne scauent ny ne veulent respecter leur qualité. Son frere de S. Sauueur, Brezé qui portoit la cornete blanche, Roussay puisné de Piennes guidon du Duc; les Comtes de la Suse, de Gauuelo, d'Aubijoux; les sieurs de Fumel, Neufuy l'aîné de Perigord, le ieune Rochefort, Croisete, Gurat, S. Fort guidon de S. Luc, (du Bordet son enseigne fut couché parmy les morts, mais guery depuis) de Vaux Lieutenant de Bellegarde Gouverneur de Xaintonge, l'enseigne de Montigny, Tiercelin Maistre de camp, Chesnet son premier capitaine; Pluuiault, la Brangerie, Campels le ieune; la Vallade, Bacullard: plusieurs autres Capitaines, & grand nombre de gens de marque & de nô avec enuiron la moitié de toute l'armée, par leur mort signalerent la iournée de Coutras comme la plus memorable entre celles qui se sont données pour le fait de la religion en France. Beaucoup de riches prisonniers, & beaucoup de riche butin. Toutes les cornetes prinſes, le canon emmené, le bagage gagné puis au retour de la chasse, action de graces renduë sur le champ de bataille empourpré de sang & couuert de cadauiers. Mais ce qui combla l'honneur du Roy de Nauarre au milieu de ceste tant loüable moderation de victoire; il parut fort triste apres ceste grande saignée Françoisise; & ne se monstra moins humain & courtois enuers les pri-

1585. sonniers & bleſſez, que ſage & vaillant en l'ardeur du combat. Il fit enterrer les morts, penſer les bleſſez; renuoya preſque tous les priſonniers ſans rançon, gratifia la plus-part des chefs, fit rēdre les enſeignes à Montigny entre autres, loüé d'auoir bien faiſt en ceſte iournée, & feſtre dès-lors frayé le chemin des bonnes graces du Roy de Nauarre, pour acquerir deſormais chés iceluy meſme beaucoup de reputation, & monter en vne haulte dignité de Gouverneur de Paris par ſa valeur & fidelité, quād il aura marié les deux Courōnes en vne.

Le Prince de Condé reçeut d'abord vn coup de lance au coſté, quil'ayant engagé ſous ſon cheual, luy cauſa tel preiudice en ſa ſanté, que la douleur ſeruira pour luy biē-toſt auācer la fin de ſes iours. C'eſt la plus ſignalée remarque des pertes de l'armée Proteſtante en ce combat, auquel en vn fort petit nombre d'hommes tuez en iceluy, l'on n'en trouua pas vn de marque.

VOILA le Roy de Nauarre deſuelopé des gluaux & filets que ſes ennemis auoient tendus pour l'attrapper, deſormais il ſauance pour monter à la ſource de Loire, & donne aduis de ſon deſſeing à l'armée eſtrāgere qui pour lors eſtoit en Hurepois aux environs des terres du ſeigneur de Chaſtillon. Mais le Roy cāpoit ſur Loire entre Coſne & Neufui, & par l'aduis du Duc de Neuers auoit embarſſé d'arbres, pierres, & autres empeschements, les guez par où les cheuaux euſſent peu paſſer; cauſe ſeconde apres Dieu dont ſuiura bien-toſt l'aneantiſſemēt de tous ces peuples auxquels on eſtimoit que d'entrée le Roy preſenteroit la carte blanche, comme nous auons dict.

LE Duc de Guiſe les ſuiuoit à dos, le Duc de Mayenne

L
Mayenne
uoient
quelqu
comme
ioindre
uoir paſſ
ou aller
ger plus
& du fou
païs inco
rompt de
Quelque
trepriſe m
chir en Be
& pour h
bre elle
pres Mō
de Guiſe
tage ſur
riuiere d
à l'heure
cinq mil
logé dans
Reitres,
de dire ap
l'armée F
gnōs enc
cheuaux
qu'ils en
mes de g
pour con
Gentils-
les Reitr
de ſomn
T.

Mayenne les costoyoit, & tous deux ne les pou-^{1587.}
uoient empescher neâtmoins d'enleuer tousiours
quelque bourgade pour reprendre haleine. Mais
comme l'armée se void forclosé & d'esperance de
ioindre le Roy de Nauarre, & d'apparace de pou-
voir passer outre Loire; qu'il luy faut ou reculer
ou aller au deuant du Roy de Nauarre; ou fenga-
ger plus auant au Royaume pour trouuer du pain
& du fourrage; ou marcher à gauche & roder en
pais incognus; elle seffroye, elle se mutine, elle se
rompt de courage.

Quelques François essayent la Charité: mais l'é-
treprise mïque, en fin on amene l'armée se refraî-
chir en Beaulse, où l'on trouueroit de quoy mager
& pour homes & pour cheuaux. Le xxvii. Octo-
bre elle logeoit à Vimorry & lieux circonuoisins
pres Môtargis. Pour leur enleuer ce logis les Ducs
de Guise & de Mayenne se preualans de cest auā-
tage sur l'armée, d'auoir les guez & passages sur la
riuiere de Louain à leur commandemēt, viennent
à l'heure du souper avec quinze cents cheuaux &
cinq mil arcbusiers foudre sur le Barō de Dōnavv
logé dans Vimorry avec sept ou huit cornetes de
Reitres, mais peu s'en faut qu'ils n'eussent subiect
de dire apres ce Roy des Epirotes vainqueur de
l'armée Romaine; C'est faict de nous si nous ga-
gnōs encore vne semblable iournée, car trois cēt
cheuaux de bagage, les deux chameaux du Baron
qu'ils emmenerent, & la mort de cinquante hom-
mes de guerre avec cent valets, n'estoit bastante
pour contre-balancer le sang de quarantē braues
Gentils-hommes & deux cents bons soldats dont
les Reitres n'estans encore en sepuelis ne de vin ne
de sommeil, prōpts à se rāger sous leurs cornetes,

*Armée Atē-
mande en
Beaulse.*

*Charge de
Vimorry.*

1587. ioncherent la place tandis que les gents des Ducs
 famufoient au bagage. Le Duc de Mayenne re-
 ceut par rencontre de la main du Barõ deux coups
 de pistolet dans son casque: & le Barõ pour eschã-
 ge emporta de celle du Duc vn grand reuers de
 coutelas sur le front; mais avec peu d'effect.

*Insigne la-
 chere.*

LE Duc de Guise ayant failly son coup d'enle-
 uer le logis des Reitres à Vimorry par la force du
 lion, employe deormais la ruse du renard & la
 malice de son homme aposté, qui voüoit cy-des-
 sus tant d'affectiõ & de fidelité au Roy de Nauar-
 re, lequel iugeant autruy par soy-mesme, & ne se
 pouuant imaginer qu'une si perfide & detestable
 pensée eust trouué place dans le cœur d'un Gen-
 til-homme François, que la qualité doibt retenir
 au plus loing de toute trahison: auoit enuoyé des
 memoires & recommandations au Duc de Buil-
 lon General de ceste armée touchant les seruices
 qu'il esperoit de ce Champenois. Comme le Duc
 en attend nouuelles d'heure à autre; voicy qu'il
 arriue en l'armée, s'adresse au Conté de Chastil-
 lon, le prie de luy donner accez au Duc de Buillõ;
 & luy presentant la portion de l'escu brisé pour sa
 creance, deplore son malheur, de n'auoir peu ius-
 qu'à present produire aucun effect en faueur du
 Roy de nauarre, pour le seruice duquel il sera touf-
 iours prest d'employer & son sens & son sang, que
 l'occasion ne s'en estant point offerte sur la fron-
 tiere, pour n'auoir le Duc de Guise permis que ny
 luy ny sa cõpagnie l'abãdonnassent d'un seul pas;
 il a maintenãt moyẽ de luy mettre en main la ville
 & chasteau de Montargis: si luge que cela puisse
 aucunement aduancer les affaires de la cause,
 l'ayant le Duc de Guise logé avec sa compagnie

dans l
 ville,
 ne pe
 ner, c
 & que
 jeter
 du Ro
 Ce
 trouué
 re, ny
 de Vim
 chemin
 chemin
 stratage
 ste plac
 te de C
 y seroit
 uoit ru
 d'Aou
 gnon d
 D E
 le Cor
 iugeats
 tre, en
 renuoy
 stre d'h
 recogn
 uoit do
 sent ca
 que vi
 ven qu
 le Pau
 pour ar
 entre le

1587.
dans le chasteau, & laissé deux compagnies dans la ville, pour renforcer les habitans. Si cela (dit-il) ne peut seruir, ie ne suis pas deliberé d'y retourner, que pour sortir mes armes, mon equippage, & quelques soldats de mon intelligence, pour me jetter en ceste armée, & me rendre en suite auprès du Roy de Nauarre.

CEPENDANT le Duc de Guise n'ayant pas trouué bon que le Pau iust son ieu sur la frontiere, ny sceu enleuer le Baron d'Onau au logemēt de Vimorry comme il auoit presumé, prenoit le chemin d'Estampes, pour couvrir en apparence le chemin de Paris. Mais à dessein proposoit-il le stratageme de Montargis, preuoyant bien que ceste place estant comme en la bienveillance du Comte de Chastillon, pour le voisinage de sa maison, il y feroit spécialement employé; & que comme il auoit ruiné le pere aux matines Parisiens du xxiv. d'Aoust M. D. LXXII. il feroit aussi le fils compagnon de mesme fortune.

DE FAICT le Duc de Buillon, le Chef Alemand, le Comte de Chastillon, & les principales testes iugeāts qu'il ne faut point negliger ceste rencontre, en commettent l'execution à Chastillon. Il renuoye le Pau, & luy baille S. Laurent son maître d'hostel, pour aller dans la ville & le chasteau, recognoistre ce qui en estoit. Mais le traistre auoit donné ordre que les gents de guerre se tinssent cachez, si d'aduēture on enuoyoit faire quelque visite. Sainct Laurent rapporte qu'il n'a rien veu qui luy donne du soupçon, qu'il croit que le Pau ne marche que d'un bon pied, & le Pau pour arres de sa fidelité promettant de demeurer entre les mains de ceux que Chastillon voudroit

*Par laquelle
Chastillon fut
à deux doigts
près de sa
perte.*

1587. iusqu'à ce que la place fust entierement à sa deuotion, l'on iugea qu'il ne pouuoit donner de plus grandes assurances. Mais se constituer si volontairement ostage & caution d'un desloyal & pernicieux dessein, estoit-ce pas ruiner de gayeté de cœur & son honneur & sa vie à l'appetit d'une bien incertaine recompense? Ainsi les Grands se ioüent de la vie des hommes comme d'une pelote, sans crainte de les hazarder, pourueu qu'ils se constituent executeurs & ministres de leurs passions. Le Duc de Guise l'auoit instruit à faire toutes ces offres, & se soubsmettre même à de plus grandes fil en estoit requis; luy donnant sa parole qu'il feroit un si grand nombre de prisonniers; & d'hommes de qualité, qu'on seroit bien aise de les auoir en eschange.

Le Pau reuiēt sur les deux heures apres minuit avec un soldat confidant pour introduire ceux qu'on enuoyeroit saisir le Chasteau. Chastillon le donne en garde à quelques siēs Capitaines, & commande au Capitaine Teissier de Nismes, qu'il aille avec cēt cinquāte soldats serēdre maistre du Chasteau, & saisir notamment les portes tant celle des chāps quel'autre qui descend en la ville. Le soldat l'y cōduit; & d'entrée trouue quātité de bouteilles de bon vin, & des viandes propres à bien irriter la foif. Il laisse vingt arcbusiers sur le pont-leuis, fafseure en fuitte du Chasteau, & mādē à son Colonel qu'il peut venir en seureté. Le Capitaine Gentil, hōme soupçōneux & défiāt au possible en tels stratagemes, auoit pris quelque ombrage de ceste conduicte par un simple soldat, & plus practic en ces ruses de guerre, ausquelles il faut croire sobrement & aller bride en main; prie le Comte de ne

fadua
Chast
mō re
& der
iousta
bordi
il oir
bruit e
quelqu
en vne
ce d'vr
trop, l
rebrou
fier qu
toutef
autres
tifice
Chast
de C
de lo
dōma
malie
mem
le pre
truy.
de le
navv
de N
com
pers
auo
enca
leur
apre

l'aduancer point d'auantage qu'il n'ait esté dans le ^{1587.} Chasteau. Je crains (dit-il) quelque ieu double, à mō retour ie vous diray s'il y fait seur. Il y va seul, & demande à se ioindre au Capitaine Teissier, ad-ioustant que le seig. de Chastillō approche. mais d'abord il remarque de la terre fraischement remuée; il oit vn cliquetis d'armes dedans l'Eglise, & du bruit en deschâbres fermées à clef dās le chasteau, quelques hōmes armez qu'il vīd couler d'vne sale en vne chābre, accrurēt le soupçō. Mais l'impatiēce d'vn soldat se plaignant que Chastillon tardast trop, luy fit passer le doute en ferme croyance. Il rebrousse, fait en passant sur le pont aduertir Teissier qu'il se sauue avec ses hommes. Teissier n'eut toutefois loisir de le faire qu'avec trois, tous les autres demeurāts fricassez ou fracassez, par les artifices qu'on leur auoit preparez à l'entree du Chasteau. Et cōme ils oyēt Gētil crier au seigneur de Chastillō qu'il rebrousse; ils l'assaillent à l'instāt de loing, ayāts desormais perdu l'esperāce de l'endōmager de plus pres. Le Pau voyāt sa partie plus mal iouée qu'il n'auoit presumé, demeure extremement abbattu de courage. Il croid estre desia sur le precipice de la fosse qu'il auoit creusée pour autruy. On le mene au Duc de Buillō, qui prēd aduis de le faire tirer à quatre cheuaux. Le Baron de Dōnavv repart qu'il vaut mieux le mener au Roy de Nauarre, & craignant que les François ou par compassion ou par corruption ne se laschent aux persuasions du prisonnier, en veut luy-mesme auoir la garde, & le charge tellement de chaines encadenatées, qu'il n'a membre qui ne ploye sous leur faix. Il sen depestra neantmoins peu de iours apres; & leur eschappant, verifia que gents inca-

1587. pables de contrequarrer les efforts & violences du vin, sont de mesme impropres à la garde & des prisonniers & des villes.

*Arrivée du
Prince de
Conty en bar-
mee.*

Les cheuaux & le bagage perdu par les Reitres à la charge de Vimorri, & l'impatiēce de ne voir ny leur solde ny le Roy de Nauarre, les auoiet jettez en vne seconde mutinerie. Pour leur donner vne curee, on force Chasteau Landon: eux le pilent, & l'arriuee du Prince de Conty se faisant voir en suite près de Chartres, où le Duc de Buillon luy remit sa charge & le drapeau blanc, accoisa de tous points ceste mutinerie.

*Désertion
des Suisses.*
E

ADONC les Suisses traittoyent avec le Roy par l'entremise du Duc de Neuers, maintenant sa Majesté les ayant coniué par leur alliance avec ceste Couronne, de le seruir, ou poser les armes & se retirer, les vns de leurs Capitaines prennent party près de sa Majesté, les autres moyennant quatre cents mil escus retournent en leurs pays; mais quelques-vns porterent d'arriuee leurs testes sur vn eschafaut.

PAR telle separation voila l'armée affoiblie de moitié, les fatigues de la guerre la harassent, les incommodités se rendent à la longue insupportables, beaucoup de troupes se desbandēt; elle preuoid que si l'on vient donner bataille il y a manifeste danger pour elle. Elle prend donc aduis le xxiiii. Nouembre de rebrousser chemin, & traîner son corps languissant contre les sources de Loire. Mais le Duc de Guise à dés le premier iour qu'il l'a recogneuë, fort bien remarqué, que frappant le pasteur il dissipera le troupeau. Le Baron logeoit dans Auneau près de Chartres avec sept cornetes de Reitres, mais il se confioit trop im-

pruden
lard, h
mande
d'host
payan
bred'a
sonner
auecto
le baga
pour se
de gagi
en leur
saillans
huit ce
chaine
que de
tel'in
les, ri
tres f
d'un
my li
peur d
luy; t
Princ
Cler
deu
pouu
du D
crair
treb
L
plus
esca
fait

prudemment à quelque parole dōnee par Chau- 1587.

lard, homme Gascon & de peu de foy, qui com-
mandoit au Chasteau; De ne luy faire aucun acte
d'hostilité, & luy laisser fournir des viures en

*Defaite
des Ret-
ires à Ass-
neut.*

payant. Le Duc le renforce de nuict d'un bon nom-
bre d'arcbusiers; & comme la trompette vient à
sonner le Boute-selle, il donne dedans la ville
auec toutes ses forces ainsi comme les chariots &
le bagage embarassoient & les rues & la porte
pour sortir au matin. Eux surpris, & n'ayans moyē
de gagner les champs, sont contraints de rentrer
en leurs logis, & demeurer à la discretion des as-
saillans, ou morts ou prins. Le butin y fut grand,
huit cents chariots, force armes, force bagues &
chaines d'or. Deux mil cheuaux tant de combat
que de chariots, si que pour vne nuit presque tou-
te l'infanterie du Duc se mōta, riche en despoüil-
les, riche en prisonniers. Le Baron auec peu d'au-
tres sauta les murailles, & se sauuant par la faueur
d'un marescage & de la nuict, vient faire alte à de-
my lieuē d'Auneau, & rallie les eschappez de la
peur & de l'effroy. Les Suisses restez se rangent à
luy; tous meditent vne entiere desbandade. Le
Prince de Conty, le Duc de Buillon; Chastillon,
Cleruant, & autres respondent de ce qui leur est
deu, pourueu qu'ils veuillent marcher outre. Ils
pouuoient encore passer sur le ventre à l'armée
du Duc de Guise: mais ils estoient enterrez de
crainte, passion qui rebousche aisement & fait
trebucher la viuacité du iugement humain.

L'ARMEE ne bat plus que d'une aile, ce n'est
plus qu'un corps dont les iambes & les bras sont
escartez, l'esperoir neantmoins de payement luy
fait poursuiure sa route contre-mont la riuere;

1587. pour gagner le chemin de Lyon & d'Auvergne, & aller joindre le Roy de Navarre. Mais le desordre estoit grand, vne terreur Panique marchoit avec eux, plusieurs Gentils-hommes s'escouloyent chacun iour en leurs maisōs; la plus-part de ceux qui restoyent, ne se pouuoient bonnement résoudre au combat; il falloit faire de longues traittes pour eslongner l'ennemy, l'on ne trouuoit point de guides; point de mareschaux pour les montures qui se perdoyent faute d'estre ferrees, point de pain pour les hommes, point de fourrage pour les cheuaux. Les troupes se fondoyent; la plus-part estoient sans poudres, sans bales, sans moyen d'en recouurer. Les Landsknets sont reduits à deux mil de reste; & la plus-part desarmez, les Suisses ont prins party: les Reitres ne meditent que le retour en Allemagne: les François s'esuanoïssent d'heure en autre. Le Duc d'Espenon les costoye avec les forces du Roy: & desia voudroit qu'ils acceptassent sa capitulation pour reprendre au Duc de Guise ceste totale victoire qu'il se promet. Le Duc de Guise les talonne de près, si n'est-il pas expedient pour l'Estat du Roy qu'il réporte de plus grāds lauriers sur ces troupes esclopees, car le seruiteur entreprendroit incontinct de iouer au boutte-hors avec son Maistre. D'ailleurs, plus ceste armée tiendra la campagne, plus son Royaume en sentira de ruine; & iointe avec le Roy de Navarre elle est pour faire de grāds coups. Ainsi le Roy leur offre seurté pour se retirer, à condition que les François rendent leurs drapeaux; que les Reitres ploient les leurs; & que tous iurent, de ne porter à l'aduenir les armes en France sans l'expres commandement de sa Ma-

*Capitulatio
donnee aux
Reitres.*

jesté. L
tulation
lé d'vne
LE
dre iam
oit que
gage. L
mutiner
ny tumb
coniuré
dix ou de
que la nu
L'aguedo
fait resou
les pieces
fort de le
la ville d
armez, 1
à pied l
lesquels
gneurs &
fortune.
pouuoit
S. Aubat
Ferenq,
teste de
rāgs de c
pour sou
MAIS
bert, pe
mesmes
venoit c
commen
Les pont

jesté. Le viii. Decembre ils acceptent la capitulation; & laissent Lincey en Masconnois signalé d'une generale desbandade. 1587.

Le seigneur de Chastillon proteste de ne rendre jamais ses enseignes qu'au Roy de Navarre, il voit que les Reîtres menacent de l'emmener pour gage. Il se desuelope en galant homme de leur mutinerie; & ne se voulant fier à ce saufconduit, ny tumber es mains du Duc de Guise son ennemy coniuré: fait estat de trauerser l'Auuergne avec dix ou douze homes bien montez, & ne marcher que la nuit pour gagner le Geuaudan, & de là le Lâguedoc. Le Capitaine Gétill l'en dissuade, & le fait resoudre à prendre la route du Viuarez avec les pieces qui luy restent du naufrage, se faisant fort de le loger par le Petard en peu de iours dans la ville du Pont S. Rambert. Quarante hommes armez, trente arcbufiers à cheual, & quatre cents à pied luy restoient encore de dixhuiet cents avec lesquels il auoit joint les Reîtres. Quelques seigneurs & gentils-hommes veulent courir mesme fortune. Mouy (bien que si malade qu'à peine se pouuoit-il tenir à cheual) Lieramont, Rebours, S. Auban, Quin-ville, la Leguade, la Rouffelle, Ferenq, les Baudans, & autres. Gentil se met à la teste de l'infanterie, & la couure de quelques rāgs de cheuaux, le seigneur de Chastillō en queue pour soustenir ceux qui le poursuuiroient.

MAIS cōme ils pensent prendre le Pont S. Rambert, peu s'en faut qu'ils ne se facent prendre eux-mesmes. Mandelot Gouverneur du Lyonnois y venoit de loger enuiron quatre mille homes par le commandement du Duc de Guise, pour couper les ponts, & combattre les Reîtres qu'on estimoit

*Retraite du
seigneur de
Chastillon.*

*Mandelot,
& autres le
poursuiuent.*

1587. vouloir passer par là. Mandelot, Cheurieres, le Comte de Tournon, le Pelloux qui commandoit vne grosse garnison à Nonnay; tous ceux qui ont de l'autorité, luy viennent oster tout moyen de passer qu'avec les armes. Il ne trouue rien en teste, à dos, en flanc, qui ne si oppose à sa retraite. Son coutelas luy faict chemin. Il traucrse comme vn foudre esclattant tout ce qu'il rencontre, & contraignant ses ennemis de combattre en iouant des talons, donne subject aux enfans du pays d'appeller ceste iournée, *la bataille de Vire-cul.*

*Vne nuée le
comte.*

CE passage leur manquant, Gentil prend vne route à main gauche, & gagne à l'heure de minuit vn grand village entre Lyon & le pont au Percier. Comme ils repaissent, le hennissement des cheuaux qu'ils oyent les aduertit que l'ennemy s'approche. Mandelot les talonnoit avec six ou sept cents cheuaux, & sans vne espaisse nuée qui par vne singuliere merueille les couurit à l'instant, ils estoient exposez à sa misericorde. Et la nuée & le chemin rude pour la caualerie empescha leur ennemy d'approcher de plus pres, joinct qu'il craignoit quelque embuscade. Ils passent le pont au Percier, & qui les eust chargez en vne grande plaine qu'ils enfilèrent par-delà le pont, ils confessent eux-mêmes que le lieu, les veilles & fatigues du chemin, les rendoient impuissants de resister.

LA nuée disparoist au leuer du Soleil, & les coureurs de Mandelot les voyans auancez en la plaine, viennent au galop pour les engager au combat. Chastillō les veut charger. Gētil descouure le Gros, qui se fust trouué à temps s'ils fussent

L
venus au
posent
la fauen
bat de le
mis par
ment, q
Le Gros
perd & la
de ses ger
sonniers.
le, Fereng
liers soust
pressoit, &
à chaque
trent. Tar
auoit fui
alla repai
cruē de
estiment
Il est
quelle il
chant de
gneur de
de la con
ne Escall
nelle de
quelques
pauures
tion qui
presence
fanterie
stumé tr
te des at
gner la p

venus aux mains. Ils outrepassent la plaine, & dis-^{1587.}
posent leur infanterie au long d'un ruisseau, où à
la faueur des saules elle pouuoit seconder le com-
bat de leurs gents de cheual. Ces premieres enne-
mis paroissent. Chastillon les charge si brusque-
ment, qu'il en demeure plus de trête sur la place.
Le Gros survient, & le repousse si rudement qu'il
perd & la route de son Infanterie, & quelques-vns
de ses gens-d'armes, qui furent menez à Lyon pri-
sonniers. Gétill, Ouin-ville, la Leguade, la Roussel-
le, Ferenq, les-Baudans, & quelques autres Caua-
liers soustiennent les gents de pied que l'ennemy
pressoit, & leur font gagner pays tournâts la teste
à chaque destroit & lieu commode qu'ils rencon-
trent. Tant que la nuict tumbée, Mandelot qui les
auoit fuiuis plus de trente heures sans desbrider,
alla repaistre, & donna loisir à ceste troupe re-
cruë de plaindre l'aduenture de leur Chef qu'ils
estiment perdu.

*Chastillon
s'esgare,*
C

Il estoit en mesme peine de son Infanterie, la-^{Reioinct.}
quelle il croid estre desfaiçte: comme elle appro-
chant des montagnes du haut Viarez, le sei-
gneur de Chastillon, Sainct Auban Lieutenant
de sa compagnie de cheuaux legers, le Capitai-
ne Escallier Lieutenant de la compagnie Colon-
nelle de son Regiment, le Capitaine Gache, &
quelques autres, les venants ioindre releuent ces
pauures escloppez d'une generale consterna-
tion qui les auoit presque atterrez, & par leur
presence reschaufferent la vigueur de ceste In-
fanterie pour soutenir avec leur courage accou-
stumé trois assauts de diuerses garnisons à la hõ-
te des assaillants, deuant que de pouuoir gai-
gner la place de Routourrou au haut Viarez.

1587.
Gaigne le
haut Vena-
in.

Et Mandelot s'en alla rendre raison de ses diligences à la Cour : mais pour recevoir reproches & du Roy & du Duc de Guise, de n'auoir chargé Chastillon en ce grand village, on ne l'auoir deuancé delà le pont au Percier pour le deffaire dans la plaine. Ce qui le mit aussi en tres-mauuaise odeur enuers les Lionnois, qui depuis ne l'aimèrent oncques.

Mort du
Duc de
Buillon.

Les estrangers se cuidoient aller rafraischir à Geneue : mais la plus-part n'eut moyen de se trainer iusques là, & plusieurs des Chefs, ou de mesaise & langueur, ou de regret; ou selon le bruit commun, du vin muscat dont ils auoiēt beu tout leur saoulés festins du Duc d'Espernon capitulant avec eux; y rendirent les abois. Le Duc de Buillon y mourut l'onzième de Ianuier au xxv. an de son aage, laissant son heritiere Charlotte de la Mark sa sœur, depuis femme du Vicomte de Turenne depuis Duc de Buillon & Marechal de France.

Guerre au
Comté de
Montbel-
liard.

Vne autre troupe de Reitres print la route de la franche-Comté, le Marquis de Pont fils aîné du Duc de Lorraine, & le Duc de Guise contre la foy publique les galopent iusqu'aux montagnes de S. Claude, & de là se iettent és terres de Montbelliard & de Hericourt, esquelles d'une déplorable vengeance sur vn pauvre peuple innocent, & par les embrasements de deux cents vilages, par les violements d'une infinité de femmes & de filles, par le massacre d'un grand nombre de personnes de tous aages, sexes, qualitez, ils imprimèrent les inhumanitez & fureurs brutales de la Ligue, & remportent les despoüilles de leur triomphe en Lorraine.

L
D'A
tous se
seruice
quanti
gues lu
fond d
prouin
Presque
ronnez
sieger q
courir l
faire no
ces, ma
villes, &
Roy de
doc. L
guillon
tout b
de s'y
eust fa
gent d
contra
l'eust a
Gentil-
dessein
de l'au
recogr
de Ro
troup
l'entte
Bour
armée
de A
le Ro

D'AILLEURS, le Capitaine Gentil bandoit tous ses efforts, à ce qu'il estimoit importer au service du Roy de Navarre. Côme il rouloit vne quantité d'entreprises en son esprit, celle d'Entragues luy sembla plus necessaire. Elle est située au fond de trois hautes montagnes aboutissans les provinces de Roüergue, Auvergne, & Quercy. Presque toute la ville & le Chasteau sont environnez de riuieres impetueuses; & ne se peut assieger qu'avec trois armées, qui ne se peuvent secourir l'une l'autre, & tenant ceste place, on peut faire non seulement contribuer ces trois provinces, mais aussi entreprendre sur leurs meilleures villes, & auoir libre accez avec les forces que le Roy de Navarre auoit en Guyenne & Languedoc. Le Vicomte de Turenne est vn pressant aiguillon qui pousse Gentil à cest exploit desia tout bouillant d'ardeur à mesme fin, & promet de s'y rrouuer tost apres pour l'assister. Ce qu'il eust fait, si (comme les conseils de la guerre changent d'heure en autre, selon les rencontres,) vn contraire mandement du Roy de Navarre ne l'eust appellé à la Rochelle. Les-Clusels, braue Gentil-homme du bas Roüergue, auoit pareil dessein que Gentil, & ne sçauoient rien l'un de l'autre. Le sien faillit, car comme il venoit de recognoistre la place, Bournazel Gouverneur de Roüergue, luy fit pendre deux soldats que ses troupes auoient prins; desquels il extorqua l'entreprise. Gentil fut plus heureux; bien que Bournazel & le Vicomte d'Estaing eussent vne armée sur pieds pour assieger Broquiers & Sainte Afrique au bas Roüergue, qui tenoient pour le Roy de Navarre.

1587.

Prinse d'Entragues.

1587.

IL assemble environ cent Capitaines, douze cents archufiers & deux cents cheuaux, & rencontre pres de la Guiole en Auvergne le seigneur d'Enragues, que ses coureurs ne peurent prendre. Lequel croyant que ces troupes fussent à des-Clusels qui l'allaient petarder, suiuant l'aduis des deux soldats, eut loisir d'enuoyer à ses voisins, & preparer ce qu'il auoit de forces. Si cōyement toutefois, que Gentil descendant de la montagne du costé de l'Auvergne, n'ouyt rumeur ne bruit aucun dedans la ville, ny ronde ny sentinelle sur la muraille. Ainsi croid-il qu'il emportera la ville par escalade, & le chasteau par petard deuant qu'ils ayent l'allarme. Mais comme il cuide descendre les escheles au fossé, vne brusque salve d'archufades, vne gresle de pierres, vne huée de cris espouuentables, luy faict cognoistre qu'il n'a pas affaire à gents assopis ny de vin ny de sommeil. Ses gents s'estonnent & s'escartent qui ça qui là; les petards, les escheles, les machines demeurent à l'abandon, & ne peut rassembler ses fuyards qu'au moyen de la parole. Il les rappelle, & d'abondant menace à haute voix les assaillis, qu'il entrera dedans leur ville, ou mourra deuant leurs portes. Ses Capitaines se rallient; ses soldats se rasleurent. Il les dispose pour tirer à ceux qui paroistroient sur la porte & courtine. Sept petards luy iettent bas trois portes, vne barriere, vn pont leuis, vn cledat coulant, vne barricade. Le bruit des tambours, la fanfare de quatre trompettes qu'il auoit, les salves de cinq cents archufiers à chaque fois, les hurlements de part & d'autre faisoient tellement retentir les echo des vallons, qu'on eust iugé que le ciel & la terre se confondoient ensemble.

Cor
eux,
femm
deux
princip
la forc
Il fait r
de pou
siegez d
desiren
pour er
& l'aya
poincte
maines
Roy de
estoit l
execu
T c
cy dr
faire l
les inu
dispos
rées d
finime
se, le
neau &
Noble
Clerg
cateu
parlo
chair
des b
Saül,
tuém

COMME les assaillis le voyent aux mains avec¹⁵⁸⁷ eux, ils se retirent au Chasteau. Il contrainst les femmes & enfans de s'enfermer avec eux, haste deux mines sousterraines sous deux grosses & principales tours. Mais ne les pouuant auoir par la force du Lyon, il pratique la ruse du renard. Il fait remplir sept ou huit caques de sable à guise de pouldre qui luy manquoit; puis semond les assiegez de faire sortir les femmes & les enfans s'ils desirent leur sauueté. Ils demandent assurance pour enuoyer voir s'ils sont si prests de leur ruine, & l'ayans veüe selon l'apparence, traictent d'appointement; & rendans le Chasteau, trois semaines apres la ville prinse, donnerent subject au Roy de Nauarre de dire, que la prise d'Entragues estoit le plus esmerueillable dessein qu'on eust executé depuis les guerres ciuiles.

Tous les Chefs de la Ligue assemblez à Nancy dressioient leur cabale, & proiettoient de faire le dernier coup de leur ambition, la saison^{Assemblée de la Ligue à Nancy.} les inuitoit, les humeurs des peuples y estoient disposées, les consciences Catholiques asseurées des fureurs estrangeres, se declairoient infiniment obligées aux armes du Duc de Guise, le peuple ne chantoit que la victoire d'Auneau & la dissipation de ceste grande armée; la Noblesse Ligueuse en leuoit les sourcils; le Clergé en faisoit feste, les langues des Predicateurs seruoient de fusils aux seditieux, ils ne parloient plus qu'en derision du Roy. Leurs chaires iadis chaires de verité sont desormais des bancs de Charlatans, ils font du Roy vn Saül, & du Duc de Guise vn Dauid. Saül en a tué mille; mais Dauid, dix mille, ils publient par

1588. tout en leurs sermons, que le Roy a leué le Reire pour l'opposer aux sainctes entreprises du Duc, & luy ietter Paris en curée: mais que par la prouesse & constance du Duc, la Religion triomphe maintenant de l'heresie. Le Pape enuoye au Duc l'espée grauée de flammes, le Roy d'Espagne & le Duc de Sauoye en conçoient de merueilleuses esperances, le Prince de Parme luy conioit; &, *Entre tous les Princes de l'Europe* (ce dit-il) *il n'apartiét qu'à Héry de Lorraine à porter les armes & estre Chef de guerre*, par tout on en fait des feux de ioye, & par tout on chante les Panegyrics des merueilles du Duc de Guise: & par tout en faisant verdoyer les lauriers du Duc, on flestrit ceux du Roy.

Le peuple notamment de Paris abbrué des loüanges de la maison de Guise, & des desordres du Roy, de la dissolution, du luxe, del'hypocrisie de la Cour, sous ombre de penitence; se iette au party qu'il estime plus certain, desdaigne l'estat present, goustel'aduenir; & croid qu'il ne perdra rien au change.

HENRY de Lorraine void tout cela de loing, & se sçait fort bien preualoir de si belle opportunité. Il sçait d'ailleurs que Ioubert & Miron ont donné sentēce pour la perpetuelle sterilité du Roy. Il se rēd plus que iamais agreable aux peuples qui craignent la succession d'un Prince Huguenot. Il les caresse de beaucoup de priuantez & façons populaires; marques d'un esprit aspirant à la tyrannie. Il void la Majesté du Souuerain decrīée, ses ennemis sont retirez à la Rochelle, l'Angleterre est preste d'auoir sur les bras vne superbe armée nauale Espagnole, qui luy rongnera les ailes si court qu'elle ne pourra voler deçà la mer au

secour

secours de personne. Il preste l'oreille aux aduis 1588.
des Archiligueurs, grossis desormais au nōbre de
seize, à raison des seize quartiers de Paris. Il est
prudent, auisé, preuoyāt, genereux hardy: mais di-
uers, corrompu, dissimulé, retenu, patiēt. Il se gar-
de bien d'interposer son nom, & veut faire effe-
ctuer par autrui ce qu'il entreprend. Il aduertit le
Cardinal de Bourbon, qui ne va que comme on le
pousse. Qu'il ne faut passer vne si belle saison sans
exercice, mais les recoings & cabinets de son
cœur enfermoient au dedans vne toute autre pen-
sée qu'il ne produisoit en dehors.

*Ses desseins
& conclusions.*

CESTE assemblée de Nancy tendoit en som-
me à recercher les moyens pour contraindre le
Roy de faire son testament, & prendre à gré la re-
gencede leur main. Elle conclud donc; *Que le Roy
seroit sommé de ioindre à bon escient ses forces aux des-
seings de la Ligue. Chasser & despoüiller de leurs charges
ceux qu'on luy nommeroit. Etablir l'Inquisition aux
bonnes villes, & publier le Concile de Trente, mais sous
modification des choses qui derogent aux priuileges de
l'Eglise Gallicane. Accorder la restitution des biens alie-
nés par le Clergé, pour les frais de la guerre. Donner des
villes pour les munir des hommes & fortifications que la
necessité du tēps & des affaires requerroit. Proscrire &
les corps & les biens des Huguenots. Entretenir vne ar-
mée sur la frontiere de Lorraine contre les Alemands
qui menaçoient de venir demander raison des insolences
commises au Comté de Montbelliard.*

M A I S vouloir assubiectir l'autorité du Roy
aux pretextes & menées des Ligueurs, qu'estoit-
ce sinon vouloir qu'il leur seruist de planche à la
Royauté? Vouloir qu'il destruisē ceux qu'il
aime, ceux qui luy appartiennent; sinon fai-

1588. re d'une grande forest vn buisson ? d'un beau Royaume vn desert ; Et ce mot d'Inquisition ne fait-il pas horreur aux personnes ? Elle est necessaire aux Espagnols qu'on n'a sceu par autre mors introduire ny conseruer au Christianisme, mais la longueur & forme des procedures en est horrible ; les animositez & calomnies des mouchards & delateurs, abominable ; la prison en lieu sousterrain, affreuse ; la question avec les trochelles, garuches, & autres espouuantables tourmens, la robe iaune sans manches & toute parsemée de diables, la mitre, le baillon, la corde, & pour dernier acte de piteuse tragedie, le feu, l'ont rendu detestable aux Flamands, execrable aux François. Quant à la reception du Concile de Trente, iamaïs les Cours souueraines de ce Royaume ne l'ont conseillée à nos Rois, pour le preiudice qu'ils feroient à leur Couronne, & aux franchises du Clergé François. Demander aussi le rachapt des biens du Clergé, & vouloir que le Roy contraigne les beneficiers à ceste redemption ; estoit-ce pas vouloir qu'on fist la guerre pour l'Eglise, & que les Ecclesiastiques donnassent les allarmes tandis qu'ils demeureroient à l'ombre de leur temporel, la Noblesse iroit aux combats, & le Peuple cherroit en langueur ? La Ligue auoit obtenu quelques villes d'asseurance : les Parlements vacquoient à la proscription des Huguenots, en somme le Roy n'auoit escōduit les chefs Ligueurs d'aucune demande qu'il peust legitimement accorder, & leur auoit ottroyé plusieurs choses qu'il pouoit d'autorité refuser.

Outre les mouuemens de ces apprehensions du Roy, le premier chef de son malheur est, que

presq
chez
à sesh
serabl
soit vr
du Du
Prouin
n'y ent
d'une p
meure
main.
Il serer
tre cho
grace &
couper
L
treprit
ficulté
contin
leur ex
mi'heu
de son
faculte
Prince
vn gran
les Pro
ces. L
liuide
lastre,
uers e
neren
(
l'entre
pare à

presque tous ses Conseillers d'Estat sont desbauchez, on luy masque la verité; on l'accommode à ses humeurs, timides, foibles, legers. Certes miserable est le Prince auquel on cele la verité; ce disoit vn Empereur. On luy persuade que le party du Duc de Guise est le plus fort; que les villes, les Prouinces ne halenent plus autre que luy, que si l'on n'y entre, il est pour seruir de iouet au Ligueur d'une part, & d'autre au Huguenot. Si veut-il demeurer maistre, & ranger l'un & l'autre sous sa main. Mais il s'y resould par vne voye peu seure. Il se rend chef du party Guisard, & ne parlant d'autre chose que du voyage de Poitou, cuide meriter grace & bien-vueillance enuers ses peuples, & couper la broche aux murmures de la Ligue.

LA mort du Prince de Condé facilitoit l'entreprise. Vne forte maladie d'estomach, vne difficulté de respirer, vne grande durté de ventre, vn continuel vomissement; vne alteration & douleur extreme le surprit le troisieme de Mars demi-heure apres souper; & dans le deuziesme iour de son mal; vne entiere suffocation de toutes les facultez, l'enuoya du liect au sepulchre. Il estoit Prince doié de toutes les qualitez conuenables à vn grand Capitaine, & sous la generosité duquel les Protestants conceuoient de grandes esperances. Le corps fut ouuert; & le ventre inferieur liuide & brulé, les intestins abruuez d'eau rousfaste, l'estomach au dessus de l'orifice percé à trauers en rond; & les parties vitales, vlcerées, donnerent de manifestes signes d'empoisonnement.

CEPENDANT le Roy ne goust pas si fort l'entreprise contre les Huguenots, qu'il ne se prepare à destourner la guerre que la Ligue luy veut

*Mort du
Prince de
Condé.*

1588. rendre immortelle. Mais le chef sous lequel il assemble ses forces, le fait choir de fièvre en chaud-mal. On auoit de longue-main rendu l'aduancement de Ian Louys de Nogaret Duc d'Esperson odieux au peuple ; la Ligue le publioit seul argument du desordre, mais la succession de l'Estat d'Admiral & du gouuernement de Normandie, auquel le Roy l'auoit installé depuis la mort du Duc de Joyeuse ; & le despit qu'il trauesse les entreprises du Duc d'Aumale sur Boulogne & autres places en Picardie, feront bien-tost esclater vn grand coup de la bouillante impetuosité d'une ame qui maintenant estime que les elements mesmes luy doiuent faire place.

*Le Duc de
Guise se de-
part de la
guerre de
Sedan,
E*

LE Duc de Guise void que la guerre qu'il fait à la Princesse de Sedan par le sieur de Rosne son lieutenant, flaitrit plustost ses lauriers que de luy conquerr aucun nouveau trophée. Elle l'a desia chassé de Douzy, l'escornant par le sieur de Nueil de sept vingts des plus resolus de ses troupes, presque autant de blesez ou noyez en fuyant, & deux cets menéz prisonniers à Sedan. La consideration d'une pupille innocente rend ceste guerre execrable, & fait detester ceux qui la conduisent pour enjamber sur les marches d'autrui sans aucune cause bien iustificée. Les Parisiens perdent cœur s'il ne vient les rassurer. Ils l'appellent : & luy, quittant & Sedan & Iamets, iuge qu'il est temps que le Roy lasche ou rompe, & que desormais il faut produire les effets du dessein de Nancy.

Il vient à Soissons. Le Roy sombrage extremement de ceste approche ; & sachant l'humeur & deuotion des Parisiens enuers le Duc, luy mède par le sieur de Bellievre (personnage de grand &

solide
affaires
Royau
Conseil
cellier d
à Paris e
se de tan
lonté, il
sa presen

MA
leux. Por
re, il sus
midy du
seuleme
scend au
ties ; &
peuple
cris d'e
venue,
long-te
ne & ga
voyent
le de Vi
Damois
abaisse
que tu es
uant le
que de
iustifie
le Roy
vn des
parauan
E
deux se

solide iugement, qui par le maniment de grandes affaires & d'illustres charges dedans & dehors le Royaume, tenoit alors l'un des premiers rangs au Conseil du Roy; & depuis, de tres-digne Chancelier de France.) Qu'il luy fera plaisir de ne venir à Paris en vn temps si plein de troubles & composé de tant de factions, que s'il vient contre sa volonté, il reiettera sur luy la cause des malheurs que sa presence enfantera.

Mais à tout perdre il n'y a qu'un coup perilleux. Pompée estime que heurtant du pied la terre, il suscitera cent legions. Il arriue à Paris sur le midy du ix. de May suiuy de huit gentils-hommes seulement pour ne donner l'alarme au Roy, il descend au logis de la Roine-mere aux Filles repenties; & avec elle va faire la reuerence au Roy. Le peuple le suit en foule avec applaudissements & cris d'extreme allegresse, chacun benit sa bienvenue, chacun forme nouveaux souhaits. Des long-temps les Parisiens ont oublié ceste ancienne & gaye salutation de *Vive le Roy*, quand il le voyent passer: auourd'huy ils l'eschangent en celle de *Vive Guise*, *Vive le pilier de l'Eglise*, vne bigote Damoiselle entre autres iuchée sur vne boutique, abaisse son masque, & *Bon Prince* (dit-elle) *puisque tu es icy nous sommes tous saue*. Il s'encline deuant le Roy, mais d'une reuerence moins asseurée que de coustume: expose les occasiōs de sa venue, iustifie ses actions du mieux qu'il peut, puis voyant le Roy prest à disner, il se retire en son logis, pas vn des Courtisans ne l'accompagne comme auparavant.

En disnant il se rassure, apres disner tous deux se trouuent chez la Roine-mere, le Roy

1587. plein de soupçon dans vne ame tréblante: le Duc armé d'une braue & resoluë contenance. Le peuple esconte à quoy tendent ces conferences, chacun se va chuchottant à l'oreille, le lendemain arrive l'Archeuesque de Lyon principal archboutant de la Ligue, les amis & seruiteurs du Duc entrent à la file, les Seize Tribuns des rebelles & coniurez apportent & remportent diuers aduis, tout se prepare en somme à l'execution de ce qu'on à failly l'année precedente.

*Faute d'Es-
lat.*

LE Roy certes auoit des forces suffisantes pour reprimer ces premieres boutees, & destruisant le principal, l'accessoire perit de luy-mesme. Il auoit les noms & surnoms de ses ennemis, la plus-part estoient atterrés d'effroy sur ces longs parlemens, sur ces allees & venues des vns aux autres: les vns se cachoyent desia, les autres ne meditoient que la fuite. Le populas ne vaut rien qu'à brouiller dans le trouble, vn visage serein & ferme du Roy pouuoit escarter ceste tempeste. Mais au lieu de l'affermir on l'esbranle dauantage, on ne luy bat les oreilles d'autre chose que des prattiques du Duc avec les Parisiens, & que pour trop tarder il sera preueni.

*Barricades
de Paris.*

IL veut bien anticiper l'heure; mais cuide qu'il suffit de les effaroucher. Et pour ce faire, commande au Mareschal de Biron qu'il face entrer les gardes Suisses & Françoises des faux-bourgs en la ville, & les loge en diuers quartiers pour intimider le peuple s'il branle. Le Gast avec sa compagnie se place au Petit pont pres nostre Dame. Grillon au Pont S. Michel, le Mareschal d'Aumont fait vne haye d'arcbusiers aux deux rangs du Pont nostre Dame, on distribuë les Suisses en di-

uers
neut
ce on
bert
l'em.
ferre
liure
acbu
l'Vni
popu
arme
Barri
les fla
trent
Louc
du g
nier
moi
ent
cest
conc
aime
si vic
missi
vne
eust
creu
harc
men
jou
del
diff
(sim
bou

uers lieux, deuant la maison de Ville, au Marché-^{1588.}
neuf, à Saint Innocent, mais ou par impruden-
ce ou par faute d'hommes on oublie la place Mau-
bert. Le peuple s'estonne; les chefs de la Ligue
l'embabouinent d'une apprehension de pillage, il
ferre boutiques, le trafic, les outils, la plume, les
liures se conuertissent en haliebardes, espieux,
acbusés, espees. Les Escholiers descendent de
l'Vniuersité; & ioincts avec quelques bandes de
populas, saisissent la place Maubert, les voisins
arment; toute la ville est en combustion, on crie
Barricades, on ne void que clostures par tout, ou
les flancque, on les munit, on les prolonge de
trente à trente pas iusques pres des sentinelles du
Louure, on tend les chaines, nul ne passe sans mot
du guet ou passeport des Colonels ou Quarte-
niers. Le Comte de Brissac, Bois-dauphin, Cha-
mois, & autres chefs Ligueurs chargent les Suisses,
en tuent quelques-vns. Les autres esperdus parmy
ceste inouye fureur du peuple, sans chefs, sans
conduite, sans assurance de l'intention du Roy,
aiment mieux quitter la picque que la branler en
si violente occasion; & pour tesmoignage de sub-
mission, se prennent à crier *Bonne France*. Certes
vne plus masse vigueur, vn plus ferme courage
eust renuoyé les Parisiens se barriquer au plus
creux de leurs maisons. Les villes commencent
hardiment vne mutinerie, mais l'excutent mole-
ment quand elles trouuent du contraste, & touf-
jours plus de bruit que de fruit. La consideration
de la femme, des enfans, de la boutique, refroi-
dissent aisément les premieres boutees. S. Paul
(simple gentil-homme, mais des principaux arcf-
boutats de ce party) fait retirer les gardes du Roy,

1588. le chapeau au poing & le armes bas. Ces voix re-
sonnent par tout. Au Tyrá, au Huguenot, au Po-
litique. Peu s'en faut qu'on ne les prenne comme
jadis pour Anglois ou Bourguignons.

LA Roine-mere auoit accoustumé de se pre-
ualoir de la diuersité des partis : mais auourd'huy
la voicy bien trompee, le Duc de Guise ne la veut
employer en ce qu'il proiette. Elle monte en co-
che, & vient toute effrayee requerir le Duc, de fai-
re appaiser ceste esmotion. Bellievre la suit à mes-
me desseing. Mais le Duc ; *Cesont (dit-il) taureaux
eschapez, ie ne les puis arrester.*

V N si haut desseing n'estoit entrepris pour fail-
lir de courage au milieu, il n'estoit plus questiō de
desguiser les matieres, le masque estoit leué, le sort
ietté & le gué fondé ; il falloit passer outre, & se fai-
sir de la personne de celuy sans l'aneantissement
duquel la victoire demeueroit imparfaite. Et pour
ce faire dix à douze mil hommes estoient prests
d'entrer de nuict par la porte Neufue ; inuestir le
Louure, & d'en barrer les issuës.

Q V A T R E gentils-hommes familiers du Duc
en donnent aduis au Roy. Si ne peut-il encore
croire qu'on en vienne là, ains que le peuple se
rengera tousiours volontiers à la clemence de son
Roy, mais ceux de son Conseil eussent desia vou-
lu se voir loing de Paris. Ils remonstrent à sa Maje-
sté la consternation publique en laquelle Philippe
le Bel fut contraint se sauuer aux Tēpliers, le chap-
perō mi party de rouge & de pers duquel Charles
Duc de Normandie & depuis Roy de Frāce cin-
quiesme du nom & surnommé le Sage, fut coiffé
pour se garentir de l'insolce populaire durant la
prison du Roy Ian son pere en Angleterre, la re-

uolte de
ches, les
Salcede
conspira
pent les c
en delug

L'espo
raffermit

son (dit-il)

Conseil, con

simuler so

Duc, l'ex

qu'il en re

esperer. E

sité paroiss

conseruer

fermisse

sement e

R E Q

roistre qu

& reiette

l'assistanc

de la nece

té. Ce seroi

m'aller en

mes ennem

LE R

piniastrer

seureté d

meurs de

pects, &

ceur par

suite, ma

Tuillerie

uolte des Maillotins, la mutinerie des Caboches, les croix Saint André, la deposition de Salcede, les aduis du Roy de Nauarre, & les conspirations de l'an passé, qui maintenant rompent les digues du torrent, & s'en vont esclatter en deluge. 1588.

L'espouuante luy redouble en dedans, mais il raffermist sa contenance en dehors, & *C'est la raison (dit-il) il faut pour uoir au desordre, assembler le Conseil, contenter grands & petits.* Et pour mieux dissimuler son dessein, il renuoya la Roine-mere au Duc, l'exhorte à venir au Louure, & l'assure qu'il en remportera le contentement qu'il peut esperer. Elle le prie de faire en si pressante necessité paroistre au Roy, qu'il a plus de volonté à conseruer, qu'à dissiper sa Couronne; & qu'il affermissent l'Estat que ceste esmotion a merueilleusement esbranlé.

REQUERAR son ennemy, c'est luy faire paroistre qu'il le redoute. Ainsi le Duc fait du froid, & reiette les motifs du grabuge sur le peuple, à l'assistance duquel il est plus porté par la violence de la nécessité que par la promptitude de sa volonté. *Ce seroit grande foiblesse d'esprit à moy (ce dit-il) de m'aller en pourpoint ietter en lieu suspect à la mercy de mes ennemis.*

LE Roy cognoissant par l'aduis de sa mere l'opiniastreté du Duc en son dessein, se resout à la seureté de sa personne, car & les mœurs & les humeurs de ceste grosse ville luy sont également suspects, & n'est plus temps de contrebalancer la douceur par la force. Il sort du Louure avec peu de suite, mais en contenance de s'aller promener aux Tuilleries: & des Tuilleries va coucher à Trapes.

*Retraite du
Roy hors de
Paris.*

1588. *Je te donne ma malediction* (dit-il se tournant à Cha-liot vers Paris) *ville desloyale, ville ingrate, ville que i'ay tousiours honorée d'une cōtinuelle demeurence; ville que i'ay plus enrichie qu'aucū de mes predecesseurs. Je ne rentreray iamais dans ton enceinte que par l'abatis d'une grande & memorable breche. Maudits aussi soyeZ, vous tous pour lesquels contenter i'ay encouru la haine de tant de peuples.*

H A Duc, tu as desgainé l'espée contre ton Seigneur, mais Dieu t'a retenu le bras pour ne le frapper ! C'est inconsideration, faire seulement peur à celuy qui peut trouuer moyen de s'en ressentir. Plusieurs des siens le blasment, d'auoir en ceste partie manqué du principal point auquel consistoit l'accomplissemēt de sa victoire. Il a par cest attentat flaistry sa reputation enuers tous les Princes de la terre. Tous les Rois sont freres, vn sang Royal semond l'autre, ils ont interest en ceste cause, ils se seruent des remueurs d'Estats; mais chez autrui: & ne les peuuent souffrir chez eux. Certes la diuine prouidence preparoit vne estrange catastrophe au Duc, au Roy, au Royaume: & pour ce coup diuertit par sa singuliere bien-vueillance enuers ceste Couronne, le succez qu'on s'estoit promis de ceste honteuse & reprochable emotion.

P A R I S, le Roy Charles VIII. auoit jadis par sa totale conqueste du Royaume de Naples signalé le douziesme iour de May: & maintenant tu medites de noter en lettres rouges, & celebrer à l'aduenir la solemnité de ce douziesme, pour auoir en iceluy présenté sur le theatre de tes rebellions vn Roy despoüillé de la capitale ville de son Royaume. Mais plustost quel charbon pourra iamais

L
assez noi
treuse io
sez effac
ingratitu
ra iamais
tes ordur
ra iamais
lions, de
minable
estes la so
temps sub
ceste insc
Roy & le
LES S
dite conf
tre le Ro
auoit gar
massacr
destour
du Duc
Roy s'ef
plus Cat
foiblisse
moyen c
Et le
ste hard
ses plus
& cheu
soit-il à
en pieces
inuesty c
dedans.
à iamai
MAI

assez noircir à la posterité ceste triste & malencō- 1588.
treuse iournée? qu'elle amnistie pourra iamais as-
sez effacer la souuenance de ta vergongne, de ton
ingratitude, de ta felonnie? quel lauement pour-
ra iamais enleuer les taches de tes pollutions, de
tes ordures, de tes vilainies? quelle flamme pour-
ra iamais assez consumer les memoires des rebel-
lions, des tyrannies, des seditions de ceste abo-
minable & funeste Ligue? O Barricades, vous
estes la source des torrents qui s'en font pour vn
temps submerger cest Estat; & le coup par lequel
ceste inscrutable Sapience vouloit chastier & le
Roy & le Royaume.

Les Seize qualifierent incontinent ceste mau-
dite conspiration, du tiltre de iuste defense con-
tre le Roy, donnerent aduis aux villes, que Dieu
auoit garenty la sainte & religieuse cité d'un grand
massacre, d'un effroyable sac, & le Duc de Guise,
destourné le conseil des Politiques, nommément
du Duc d'Espernon, par la suggestion duquel le
Roy s'estoit resoult à la ruine des principales &
plus Catholiques familles de Paris, comme l'af-
foiblissement du peuple estant le plus prompt
moyen de le retenir en obeissance.

Et le Duc de Guise dès le premier essay de ce-
ste hardie & insolente boutée, escriuit soudain à
ses plus confidens, qu'ils accourussent avec armes
& cheuaux, sans bagage. *J'ay defaict les Suisses (di-
soit-il à Antragues Gouverneur d'Orleans) taillé
en pieces vne partie des gardes du Roy, & tiens le Louure
inuesty de si pres, que ie rendray bon compte de ce qui est
dedans. Ceste victoire est si grande qu'il en sera memoire
à iamais.*

Mais, ô Duc, est-ce presumption qui te bande

1588. contre les regles de la raison, ou foiblesse qui t'abat le courage & la resolution en laissant eschaper celuy qui dans peu de mois versera sur ta teste ceste tienne victoire, & par ton extreme confusion la rendra voirement memorable à iamais? L'une & l'autre apporte vn soudain repentir à l'homme, mais vne prudence trop tardive. Tu veux ô Duc, toucher du front les cieux, & du pied les enfers: mais apprend que nos histoires sont pleines des morts violentes de ces orgueilleuses testes qui cherchent leur gloire & profit au dommage de la patrie, detriment des Estats, & subuersion de la paix commune. Ce grand Dieu qui vange les iniures des Rois & des peuples, renuerse tousiours les ruines publiques sur les espaules de ceux qui les font. Le trouble de Vassy ralluma les feux de la premiere guerre ciuile. Aussi ton pere mourut tost apres les nouveaux remuements qui s'en ensuiuirent. Et desia pareille tempeste menace de te perdre au milieu des orages de tes passions.

ANTRAGVES assembloit desia la Noblesse Ligueuse à Baugency: mais le xiiii. du mois; *Nostre grād* (ce luy dit-il) *n'a sçeu executer son desseing s'estāt le Roy sauué dans Chartres. Je suis d'avis que vous retiriez en vos maisons le plus doucement que pourrez, sans faire semblant d'auoir rien veu, & sur la fin: Je suis si esperdu que ie ne sçay que ie fay.* Je le croy, les Rois ont les mains longues, ils attrapent de loing, & le reuers est extrememēt dāgereux. Aussi desormais il se depestrera du party Ligueur: mais le Roy n'en amendera de gueres. Car il voudra, mais ne pourra redresser au chemin d'obeissance les peuples qu'il en a destracquez.

Le Du
le Sole
marry,
rendre l
les met
à l'oppo
En t
soit elle
Le Duc
Clergé n
neries: l
splende
Democr
de dix pa
humeurs
sentielle
de cest
honna
ges, fie
auté ne
donne
reillera
sance &
payable
trait de
chir de
d'honn
au Roy
ner Pa
sortie
traged
iouer
parfaic
faired

Le Duc n'est pas moins confus en esprit voyant 1588.
le Soleil de la Majesté Royale esclipsé, il faict le
marry, tance le peuple; faict cesser les outrages,
rendre les armes aux compagnies Françoises, &
les met hors la ville, mais par la porte S. Antoine
à l'opposite du chemin que prenoit leur Maistre.

EN telles esmeutes iamais vne ame tant forte
soit elle ne demeure tousiours en mesme assiete:
Le Duc void maintenant que les plus grands du
Clergé ne consentent point à ces nouvelles muti-
neries: leurs qualitez ont plus de lustre soubs la
splendeur d'un Roy, qu'en la confusion d'une
Democratie. La Noblesse Françoisse (au moins
de dix parts les neuf) ne se peut accommoder aux
humeurs des Princes de la Ligue: sa propre & es-
sentielle forme est de s'opposer à l'esbranlement
de cest Estat, les Gentils-hommes tiennent en
hommage du Roy leurs honneurs, dignitez, char-
ges, fiefs, iustices: & preuoyent bien que la Roy-
auté ne peut estre estouffée que la Noblesse ne
donne à mesme temps du nez en terre, il y a pa-
reille raison (mais sans proportion) de l'obeissan-
ce & de la taille due au Roy, que de la censue
payable au seigneur d'un village, qui se sera sou-
strait de ceste-là, se voudra pareillement affran-
chir de ceste-cy. Il void que les Doctes & gents
d'honneur abhorrent l'affront nouvellement fait
au Roy, la Cour de Parlement medite abandon-
ner Paris. Tout la France est scandalisée en la
sortie du Roy, & sans la personne du Roy, la
tragedie de Chilperic ne se peut bonnement
iouër, ny les memoires de l'Aduocat Dauid
parfaitement effectuer. Il vaut donc mieux
faire du bon valet, & presentant au Roy quelque

1588.

morceau de respect, de service & d'obeïssance, tâcher de rentrer en grace afin d'en venir à bout à la premiere occasion.

*Le Duc de
Guise cherche
de rentrer en
grace.*

Ainsi le Duc ne se sçachant maintenir en ce haut eschelon de ses entreprises, se laisse auourd'huy déchoir tout à plat. Il proteste de son innocence au Roy, du deuoir qu'il a faict à retenir la fureur du peuple: offre se jetter aux pieds de sa Majesté pour iustifier son honneur, auquel il se dit estrangement blessé par ses ennemis qui sont autour d'elle. Mais d'ailleurs, accordant tres-mal la glose avec le texte, il establit vn Preuost des Marchands & des Escheuins à sa deuotiō. Reçoit l'Arsenal, la Bastille, & les lieux forts entre ses mains. Depose plusieurs Quarteniers & Capitaines: reçoit serment de ceux qu'il installe. Saisit les deniers de l'Espargne du Roy, comme il auoit fait ses finances à Chaalons, à Reims, à Soissons, & par toutes les villes de son obeïssance. Et, *si le mal continuë, ie proteste (ce dit-il) conseruer ensemble & la Religion & les Catholiques.* Puis par lettres escriptes à Bassompierre Lorrain: *Le Roy faict des forces, & nous aussi. Il est à Chartres, & nous à Paris. Espernon est chassé de Normandie. Les seruiteurs du Roy sont emprisonnez en plusieurs grandes villes: les petites enuoyent recognoistre Paris & nous, & signe, L'AMY DE CŒVR.* En pareille forme escript-il aux Gouverneurs de mesme estoffe; & neantmoins en apparence travaille pour se rappointer avec le Roy.

CEPENDANT que le Duc prepare enuers sa Majesté quelque liniment à l'ulcere qu'il venoit d'ouurir, & les Parisiens requierent leurs associez de se maintenir avec eux contre le Roy de Nauarre, lequel ils disent le Roy s'estre rendu partisan au

prejudice
la Majesté
neurs de
le Peuple
Souverain
affections
le plus en
qui fuit, q
me plus de
de du deso
quelle me
de l'Estat
l'inimitié
transporté
Duchesse
composer
n'y a poi
uantage
rances du

E L L
(car la R
Democr
uades, au
ple furieu
plus arda
pectueuf
modérée
du conte
pour vn
debuoir
ce n'est
blable à

prejudice de la Religión & de l'Eglise Catholique: 1588.

sa Majesté exhortoit les Lieutenants & Gouverneurs de ses provinces, à contenir la Noblesse & le Peuple es bornes du deuoir qu'ils obligent à leur Souuerain: & les villes capitales, à ne former leurs affections au modele des Parisiens. Mais il ne parle plus en Roy, son stile est le stile d'un homme qui fuit, qui tremble, qui prie; qui se sert en somme plus de l'esperon que de l'estoc. Et pour remede du desordre, il employe la Roine sa mere. Mais quelle medecine pouuoit apporter aux maladies de l'Estat cest esprit turbulent, irreconciliable en l'inimitié qu'elle portoit aux Princes du sang, & transportée d'amour enuers les enfans de sa fille Duchesse de Lorraine? elle a conseillé le Roy de composer doucement les audaces de la Ligue: & n'y a point d'apparence qu'elle recherche plus l'auantage de son fils que l'accroissement des esperances du Marquis du Pont son petit fils.

*La Roine-
mere en-
ployée pour
la paix.*

¶

ELLE apporte à ceste nouuelle republique (car la Royauté semble maintenant estre passée en Democratie) des plaintes, des larmes, aux brauades, aux armes du Prince courageux, d'un peuple furieux. Et promettant des effects d'une vie plus ardante en la fermeté de la Religion, plus respectueuse en la distribution des offices, & plus moderée en l'exaction des tailles, cuide apporter du contentement à ceux qui se disent employer pour vne reformation generale, & ramener à leur deuoir les plus eschauffez au remuement. Mais ce n'est que pour enfanter un second traitté semblable à celuy de Nemours.

PARIS, sans le Roy, n'est qu'un corps sans

1588. forme, les plus aduisez le recognoissent bien, & regrettent son depart. Les derniers ordres de Religieux ont beaucoup de creance enuers luy. On enuoye donc les Capucins en procession iusques à Chartres, pour parer les coups de sa colere. Et les plus apparens de tous les Ordres de la ville, pour excuser les motifs qui ont poussé le peuple à se defendre; le supplier de reuenir à Paris. Qu'il y y sera receu avec autant d'esjouyssance, que ses subjets ont eu de regret entendans son depart: qu'il y trouuera de meilleurs seruiteurs que ceux qui l'ont conseillé de les destruire & d'en sortir, qu'il plaise seulement à sa Majesté leur ottroyer sept principales demandes de leur requeste: L'extirpation des heresies sous les armes de sa Majesté & de la sainte Vniõ. Le bannissement & proscription du Duc d'Espernon & de son frere seigneur de la Valette. La guerre en Guienne par le Roy en personne; & par le Duc de Mayenne, en Dauphiné. L'oubliance des tumultes de Paris. La confirmation des Officiers esleus au maniement des affaires ciuils apres les Barricades. Le reestablisement des belles & anciennes ordonnances du Royaume. L'abolition des partis, des dons & des abus introduits par iceux d'Espernon & la Valette.

Les Capucins.

Sept demandes de la Ligue.

Response du Roy.

¶

LA Roine mere presente ces deputez, & le Roy pressé des raisons de la Ligue pour accorder sa requeste, faict entendre au Cardinal de Bourbon, & autres Princes soussignez en icelle; Que la paix & la guerre, les batailles esquelles il a si volontiers exposé sa personne, & la derniere defaite des Reîtres Protestants, ont

toufiours

L
toufiours
tretenes
son Roy
ses doct
empesch
uoit sur l
prompte
crainte qu
mination
generaux
sould des
tions qui
tes particu
frere; le f
tes occasi
turier, &
Royaum
M A
la Valet
pour pr
Norman
du Louu
les chefs
lece & d
confusio
preceder
pere, il e
tion à se
loux &
sa Maje
quel dr
d'esleue
renouue
T

toufiours esté fuffifans tefmoins de fon zele à l'en- 1588.
 tretenement de l'vnique Religion Catholique en
 fon Royaume, à l'extirpation des heresies & fau-
 ses doctrines, mais les ialoufies & meffiances l'ont
 empesché de tirer proufit de l'aduantage qu'il a-
 uoit fur lefdits heretiques. Que pour voir vne
 promptereformation des affaires, & pouruoir à la
 crainte que les Catholiques ont de choir en la do-
 mination des heretiques, il afsemblera les Eftats
 generaux des trois Ordres de la France; & se re-
 iould dès à present de reuoyer plusieurs imposi-
 tions qui furchargent le peuple. Quant aux plain-
 tes particulieres contre le Duc d'Espéron & son
 frere; Je feray (dit-il) toufiours paroistre en tou-
 tes occasions, que ie fuis Prince equitable & droi-
 turier, & veux preferer l'vtilité publique de mon
 Royaume à toute autre confideration.

M A I S (ce difent les deux freres, Espéron &
 la Valette) à quel propos faire entreprife à Paris
 pour prendre le Duc d'Espéron qui estoit en
 Normandie? & pourquoy se barricader à la porte
 du Louure, armer le peuple, & s'emparer de tous
 les chefs de la ville, pour chasser la Valette de Va-
 léce & d'ailleurs en Dauphiné où il estoit? Et si les
 confufions des fiecles paffez ont empesché les Rois
 precedens de recognoistre les feruices de nostre
 pere, il en a transmis le merite & la recommanda-
 tion à fes enfans. Qui font doncques ces yeux ia-
 loux & malings qui nous enuient les faueurs de
 fa Majesté; Quelle censure, quelle rigueur,
 quel droit peut empeschier vn Roy de France
 d'esleuer en autorité quelques fiens fauoris qui
 renouellent en eux les vertus de leurs ance-

*Justifications
 du Duc d'Es-
 pernon.*

1588. Itres.

DAVANTAGE la Ligue spécifie les endroits où nostre faueur s'est employée ; les traittez du Duc d'Espernon en Guienne, sa participation avec les negotiations de Cleruant pour les Huguenots de Mets, les entreprises qu'il a faites sur Cambray, l'assistance par laquelle il a de fraîche date fauorisé le retour des Reitres ; les secrets parlemens avec Chastillon ; les conseils du trouble n'aguères aduenu dans Paris ; les prinſes de Valence, Tallard, Guillestre & autres places sur les Catholiques en Dauphiné ; & ses menées pour empescher la reddition d'Auffonne. Mais nous disons, Pleust à Dieu que nous eussions aussi bien prins Chalon, Dijon, Montreuil, Cambray, & tout ce qui ne recoğnoist sa Majesté dās le cœur de son Royaume. On nous qualifie fauteurs d'heretiques. Et nous leur muons en six mois à la pointe de nos espées arraché toutes leurs conquestes en Prouence (le Roy depuis la mort de Henry bastard & grand Prieur de France, auoit donné ce gouuernement au Duc d'Espernon) dont les precedens Gouverneurs n'ont sceu les despoillier en vingt années. La prinſe de Sorgues en Dauphiné par nous deux durant la plus glacée saison de l'hyuer ; & la defaite des Suisses Huguenots par la Valette ; mais notamment la derniere des vnion des Suisses d'avec les Reitres, qui mit en main au Duc de Guise l'occasion de la defaite d'Auneau ; & les mescontentemens que le Duc d'Espernon a laissez au Roy de Nauarre à son partement de Guyenne, sont ce pas suffisans tesmoignages que telles accusations sont aussi nulles, que malignes celles du trafic des estais & offices qu'on leur impose ?

pour la
non off
té, fil
ment che
les regne
contredit
Guise, de
leurs deua
son peupl
les bras de
d'un bien
midable g
mera poin
gne, d'auc
les Seigne
de ses rec
nous que
sommess
pres du R
OR V
ble polic
remis en
Prince na
Melun, C
persuasio
aume. M
prests de
& nostre
nemens
inuiten
veulent
ſcachent
nent, ap
sans sacri

pour la iustification desquelles le Duc d'Esper-^{1588.}
non offre apporter sa teste aux pieds de sa Maje-
sté, si se trouue que telle pensée luy soit seule-
ment cheute en l'ame. Au contraire qui a durant
les regnes de Henry II. & François II. manié sans
contredit l'estat des finances, sinon la maison de
Guise, dont les modernes retracent les pas de
leurs deuanciers? Qui a contraint le Roy d'exiger
son peuple, sinon la guerre qu'ils ont rallumée sur
les bras de sa Majesté? Quelle maison fest iamais
d'un bien petit commencement iettée en si for-
midable grandeur? En somme on ne nous blas-
mera point d'estre pensionnaires du Roy d'Espa-
gne, d'auoir empesché nostre Roy de reprendre
les Seigneuries des pays-bas, ny volé les deniers
de ses receptes generales. Il ne tiendra point à
nous que ceste belle reformation n'arriue, nous
sommes hors de Cour; nous sommes hors d'au-
pres du Roy.

OR voyons les premices de vostre tant loüa-
ble police. En auez vous quitté Paris? l'avez-vous
remis entre les mains du Roy son Seigneur; &
Prince naturel? Tant s'en faut, vous auez reuolté
Melun, Corbeil, Pontoise, vous auez sous fauses
persuasiōs desbauché les meilleures villes du Roy-
aume. Mais nous voulons en protestant d'estre
prests de poser es mains de sa majesté avec nos vies
& nostre honneur tous les estats, charges, gouuer-
nemens, & places qu'il luy a pleu nous comettre,
inuitier nos accusateurs à faire le semblable. Et s'ils
veulent alleguer inégalité de personnes: qu'ils
sçachent que tout ce que les vns & les autres tien-
nent, appartient au Roy, & n'en le peuuent garder
sans sacrilege, sinon autant qu'il luy plaira.

1588.

*Deputez du
Parlement
au Roy.*

Ainsi se iustificoyent les deux freres, tandis que la Cour de Parlement tesmoignoit au Roy par ses deputez son regret du malheur qui l'auoit contraint sortir de Paris; reclamoit sa clemence & bonté, presentoit pour humble excuse de ses officiers, l'impuissance & la crainte qui leur auoit faict ployer les espauls en si violente esmotion, & le supplioit de rentrer en sa ville, rendre le repos & le contentement à sa Majesté, l'ordre à ses affaires, la splendeur à la pourpre de leurs robes, l'autorité à leurs estats : & par la presence dissiper les mutineries que la diuision auoit esleué.

*Responce au
Roy.*

Pour responce : Je ne doute point (dit le Roy) que vous n'eussiez volontiers donné ordre au desordre si vous en eussiez eu la puissance : ny que vous ne persistiez en la mesme affection & fidelité que vous auez tesmoignée à mes Peres. Je ne suis pas le premier à qui telles malencontres sont arriuées, & ne lairray neantmoins d'estre bon pere à ceux qui me seront bons enfans. Je traitteray tousiours les Parisiens en ceste qualité de pere, comme fils qui ont failly contre leur deuoir, non comme valets, qui ont conspiré contre leur maistre. Continuez en vos charges, & receuez de la Roynne ma mere les commandemens & intentions de ma volonté.

Ceste responce estoit lente & froide : mais apres dîner il y rapporte vne suite plus aigre & plus passionnée, & rappelant les deputez : Je scay (dit-il) que c'est de garnisons, on les donne ou pour ruiner vne ville, ou pour mesfiance qu'on a des habitans. Mais quel sujet auoient les Parisiens de presumer que ie voulusse destruire

vne y
porté
nes vil
quelle
que i'a
Ont-il
au moy
chois la
& la se
ete rec
gers qu
dedans
ciliable
Mais ie
scachet
ie fera
que de
Parler
& autr
honne
cuns m
que ie
uerité:
cœur &
decesse
legitim
iours d
plus la
Prince
lire l'e
qu'il m
tique f
faire v
vous, &

vne ville à laquelle i'ay par ma presence ap-^{1588.}
porté tant de commoditez, que dix & douze bō-
nes villes s'en estimeroyent bien auantagees? Et
quelle deffiance pouuois-ie auoir d'un peuple
que i'aimois; d'un peuple duquel ie m'assëurois?
Ont-ils perdu vn seul pain ou chose quelconque
au moyen de ces garnisons pretendues? Je cer-
chois la conseruation de ma bonne ville de Paris,
& la seurté de mes subiets, voulant par vne exa-
cte recherche faire sortir vn grand nombre d'estra-
ngers que ie scauois s'estre furtiuement glissez la-
dedans. Ils m'ont offensé: si ne suis-ie pas irrecon-
ciliable, & ne suis point en humeur de les perdre.
Mais ie veux qu'ils recognoissent leurs fautes, &
sçachēt que ie suis leur Roy & leur maistre. Sinō,
ie feray qu'à perpetuité leur demeurera la mar-
que de leur offense. Je reuoqueray ma Cour de
Parlement, ma Chambre des Comtes, des Aides,
& autres Cours. Je leur osteray l'Vniuersité; leurs
honneurs, franchises, priuileges. Je ne lairray au-
cuns moyens en arriere pour me vanger. Non
que ie sois vindicatif, ny coustumier d'vser de se-
uerité: mais ie veux bien qu'on sçache, que i'ay du
cœur & du courage autant qu'aucun de mes pre-
decesseurs. Je ne suis point vsurpateur, ains Roy
legitime par succession, & d'une race qui a tou-
iours doucement commandé. Qu'on ne prenne
plus la religion pour pretexte. Il n'y a au monde
Prince plus Catholique, ne qui plus que moy de-
sire l'extirpation des heresies. A la mienne volōté
qu'il m'eust cousté vn bras, & que le dernier here-
tique fust en peinture en ceste chābre. Retournez
faire vos charges, ayez bon courage, ie seray pour
vous, & leur faites biē entendre ce que ie vous dy.

1588.

*Le Duc
moyenne sa
paix, dont
s'ensuit.*

DESTA les plus desesperez Ligueurs recognoissoient que l'absence de la Cour amaigrissoit leur marmite, deschalandoit leurs boutiques, incommodoit leur trafic, la honte d'estre sans Roy, faisoit baisser les yeux aux plus hardis remueurs, la violence de la rebellion s'allentissoit, desia plusieurs trouuuoient le faict de Paris vn peu trop hardy; & desia Paris meditoit de retourner en l'obeyssance de sa Majesté: comme le Duc de Guise apperceuant qu'il s'en alloit perdre vne bonne partie de ses amis & seruiteurs, se propose de moyenner son appointment. Il ne sonne plus que le seruice du Roy, l'obeyssance de sa Majesté, la conseruation de l'Estat, la reformation des desordres, le soulagement du peuple. Et par l'intercession de la Roine-mere, recherche les bonnes graces qu'il à perduës.

LA Roine-mere intimide le Roy, ceux de son Conseil, qui la plus-part sont creatures de la Ligue, le tiennent en ceste humeur, & luy proposent vne generale reuolte de ses peuples, les affections & volontez que la Ligue à preuenues à Chartres, & qui l'ont fait pour sa plus grande assurance transporter à Roüan, en somme ils crient au Huguenot. Sire (disent-ils) voulez vous perdre le nom de Tres-chrestien en conuiuant à ces heresies qui vont sappans la verité? Voulez-vous seul entre soixante vn Rois de vos predecesseurs souffrir vn si detestable meslange du mensonge & de la verité?

CE conseil l'emporte contre celuy de ceux auxquels il se deuoit le plus fier, qui regrettans la diminution de son autorité, l'affoiblissement de ses forces, voyoient que ses intentions s'alloyent

resou
con
Ligu
qu'il
mes
Iuille
cont
le for
que L
qu'on
explo
Charo
Le
que la
tresue
faueu
luy, a
à l'ex
ses
fanc
faut
bliq
tend
tholi
que
ques
res a
crim
sign
tiro
des
cest
V
reh

resoudre en ses propres ruines. Il fait du coléré 1588.
contre le party du Roy de Nauarre pour auoir la
Ligue de son costé (mais il ne dit pas à personne
qu'il pretende se seruir de ses forces contre elle
mesme) & dresse certains articles de reünion en
Iuillet, sur lesquels il forme son Edict, non tant
contre la religion du Roy de Nauarre, que pour
le forclorre en faueur de la Ligue, de ce qu'autre
que Dieu ne luy pouuoit oster. Mais cependant
qu'on plaistroit ces accords, on luy vid aussi-tost
exploiter que consulter les prinſes des isles de
Charon & de Marans.

*L'Edict de
reünion.*

Le Roy par cest Edict ne reçoit autre religion
que la Catholique. Promet ne faire iamais paix ne
trêfue avec les heretiques, ny aucun Edict en leur
faueur. Veut que tous ses ſubiects se ioignent à
luy, afin que par communes armes ils s'employent
à l'extermination desdits heretiques. Adstreint
ses ſubiects à iurer de ne preſter apres luy obeyſ-
ſance à Prince quelconque qui ſoit heretique ou
fauteur d'heresie. Degrade de toutes charges pu-
bliques en paix & guerre ceux de la religion pre-
tenduë reformée. Promet toute faueur aux Ca-
tholiques, moyennant obeyſſance & fidelité, &
que chacun ſe departe de toutes vnions, pratti-
ques, intelligences, associations & ligues contrai-
res à l'vnion qu'il faiſoit par cest Edict. Declaire
criminels de leze-Majeſté ceux qui refuſeront de
ſigner ceſte nouuelle, & qui puis apres ſ'en depar-
tiront. Abolit au demeurant tout le paſſé, mais
deſpoye plus de larmes que d'encre pour ſigner
ceſt Edict violemment extorqué.

Voilà donc les Ligueurs merueilleuſement
rehauffez en leurs eſperances. Toutesfois ceſte

*Deux choſes
troublent la
Ligue.*

1588.

*La deſaite
de l'armee
Eſpagnole.*

auguſte reuerence de la Maieſte Royale eſt ſi naturellement empreinte eſ cœurs des hommes, que la ſeule ſouuenance du douzieſme de May leur fait trembloter l'ame dans le corps. Ils craignent la queue du Scorpion, & que le Roy par ceſte grande facilité ne leur medite quelque lugubre cataſtrophe au dernier acte de la tragedie. Et la deſſus deux choſes les viennent ſubitement eſtourdir. Voicy nouuelles que ceſte effroyable & nombreuſe armée Eſpagnole qui conſtoit de cent trente gros vaiſſeaux & plus de cent trente mille hommes, y compris les mariniers, & de deux mille huit cents quarante pieces de canon, ſous la cōduite du Duc de Medina Sidonia, auoit eſté par fortune de mer dès le port de Grongnes en Gallice rongnée de trois galeres de Portugal, pluſieurs eſcartées, pluſieurs brisées & rendues inutiles pour ce voyage, & tellement eſcarmouchee en ſuite par l'Admiral & le Drak Vice-admiral vers le port de Plemmouth en Angleterre, qu'ils l'auoient contraint tourner viſage & ſe retirer en deſordre vers la coſte de Calais (eſperant y ioindre le Prince de Parme) avec perte d'un galeon qui portoit vne partie des finances de l'armée, & les memoires de l'ordre que le General deuoit ſuiure, ayant conqueſté l'Angleterre.

Mauuaiſes premices pour vne ſi braue & faſtueuſe leuée de boucliers, de laquelle on ſe promettoit vne toute certaine victoire, mais les progres & la fin furent encore plus funeſtes. L'armée Angloiſe la preſſa de ſi pres qu'elle la contraignit de quitter ce Rendez-vous en conſuſion. Leur Galeaſſe generale ſ'embarraſſa parmy les autres

vaiſſe
ble;
lerie
autre
ſe; l'a
ſeaux
n'euro
& le v
comm
Nord-
mer eg
à fond
brifer,
ſerable
te vaiſ
Eſpag
tre ex
l'inſi
ce qu
defau
ſtes, le
iugen
d'emn
tagne
mot.
L
c'eſt d
qu'on
il) p
pour
conu
conte
les B

vaisseaux, fut emportée d'une courante sur le sable; & près le port de Calais, demeura avec l'artillerie au pouvoir du Gouverneur de la ville. Les autres dissipés par les efforts de l'artillerie Angloise; l'armée Espagnole diminuée de douze vaisseaux fracassés, & de plus de cinq mil hommes qui n'eurent autre sepulchre que le vaste de l'Océan & le ventre des monstres marins. Et finalement comme elle eut pris le haut du côté du Nord vers Nord-vegue, tirant vers Escosse & Irlande, ceste mer également impiteuse aux Espagnols leur mit à fond dix-sept grands vaisseaux, en fit eschoüer, briser, ensabler plusieurs autres; & se ioüia si misérablement du reste de l'armée, que de cent trente vaisseaux, à peine trente peurent regagner leurs Espagnes; où le Duc de Medina ne trouua d'autre excuse enuers son Maistre, que l'ignorance & l'infidelité des matelots, avec le peu d'experience qu'ils auoient de ceste mer du Septentrion, le defaut du secours du Prince de Parme, les tempestes, les naufrages, la fortune en somme, mais des iugemens de Dieu sur ceste gigantine entreprise d'emmener toute l'Angleterre esclaué aux montagnes de Grenade, aux minieres du Perou, pas vn mot.

Le second coup d'effroy pour les Ligueurs; c'est que le Roy ne veut retourner à Paris, quoy qu'on l'en importune maintefois. Je me veux (dit-il) preparer pour la guerre des herétiques, & pour l'assemblée des Estats que ie me delibere conuoquer, & là rendre tous les Princes vnis contents & satisfaits de moy. Ainsi iugent-ils que les Barricades ont laissé beaucoup d'aigreur en

*Le refus du
Roy de venir
à Paris.*

1588. l'estomach du Roy : & que pour obuier aux symptomes qu'elle peut effectuer, il n'est pas encore temps de satisfaire au serment qu'ils ont faict, de renoncer à toutes intelligences & ligues dehors & dedans le Royaume.

*Nouveaux
conseils de la
Ligue.*

Voici donc nouveaux conseils à Paris ; & resolution, de conseruer ceste autorité & creance acquise avec tant de trauerses & diminution de celle du Roy : le presser tellement, & sousmettre si bien ses volontez aux leurs, qu'il ne voye plus, qu'il ne parle plus, qu'il ne se remue plus, sinon par les yeux, par la langue, par les nerfs des intentions de la Ligue. De faire que les deputez aux Estats soient de leur cabale & farine, avec instructions tirées de la fine fleur des articles de Peronne, de Nancy, de Nemours, de Gin-ville. De pousser le Roy contre les Huguenots, & le solliciter au soulagement du peuple par la descharge des tailles, pour le rendre odieux s'il refuse ces premices à leur Vnion. De se rendre les plus forts es Estats, & pour cest effect, mander de tous costez la Noblesse de leur faction & leurs adhe-rens pour s'y trouuer avec armes. De se conseruer les bonnes intelligences du Duc de Parme ; & aduertir le Roy d'Espagne, que l'accord faict avec le Roy ne tend qu'à disposer l'exécution de leurs communs desseings. De retenir Pfiffer Colonel des Suisses, & Balagny Gouverneur de Cambray, aux particulieres conuentions passées entr'eux. D'empescher que le Duc de Neuers, lequel le Roy meditoit enuoyer en Picardie, pour addoucir les forceneries de la Ligue, ne regagnast les plus confidentes amies qu'elle y auoit. D'obliger Paris, enuers le Seigneur de Villars Gouverneur

du Ha
cus an
C
les lan
ces ne
le con
son Et
son Ec
ou bie
Cour
d'app
ordre
fusée à
ment
nerie
luy co
à dem
religi
chefs
A
reue
de G
& la
Chef
com
rie d
mais
stabl
se, l
ctet
arm
Ner
son
seau

du Haure de Grace, à la somme de trente mil escus annuels, pour l'auoir fauorable au party. 1588.

Ces nouveaux conseils enfantent nouuelles larmes, le Roy ne les peut contenir en signant ces nouveaux articles. Mais quoy? son malheur le contraint pour asseurer sa personne de hasarder son Estat. Il sçait bien que ce sont chimères, que son Edict de reünion ne s'observera sinõ par luy, ou bien entant qu'il touche la subuersion de sa Couronne, encore ou trop de bonté, ou trop d'apprehension luy fait faire scrupule d'y donner ordre. Les Protestans offrent de demesler ceste fusée à leurs perils & fortunes, qu'il face seulement le neutre, & les laisse courir contre la mutinerie de la Ligue. Il reiette l'aduis de ceux qui le luy conseillent, & *Il y a moins de danger* (ce dit-il) *à demeurer avec ceux qui persistent en l'unité de nostre religion, qu'avec ceux qui s'en sont separez & rendus chefs de nouvelles opinions.*

*Et nouveaux
effets du Roy
enuers la Li-
gue.*

AINSI soit à bonne foy, soit à dessein, il reuient à Chartres, void, embrasse, caresse le Duc de Guyse, & là toutes les sources de ses faueurs & largesses se desbordent sur les principaux Chefs de la Ligue. Il donne au Duc de Guise le commandement general sur toute la gend'armerie du Royaume, ce n'estoit pas le nom & le titre, mais proprement l'office & la charge de Connestable. La legation d'Auignõ au Cardinal de Guise, laquelle il promet moyenner enuers sa Sainteté. Au Duc de Mayenne, vne belle & gaillarde armée pour la guerre du Dauphiné. Au Duc de Nemours, le gouuernement de Lyon, ainsi que son pere en auoit iouy, & meditoit donner les seaux à Pierre de Pinac Archeuesque de Lyon,

1588. pour l'acquiescer à luy par cest insigne bien-faict; & luy promettoit moyennier par le Cardinal de Gondy qu'il auoit enuoyé à Rome, vn chappeau rouge enuers le Pape Sixte. (Il eust sans comparaison plus reçu d'honneur en l'Estat de Chancelier de France, qu'en celuy de Chancelier de l'Vnion, car le Chancelier Hurault Comte de Chiuerny, les sieurs de Belieure, & de Villeroy, dès-lors auoient congé d'attendre chez eux les commandemens de sa Majesté.) Il declare le Cardinal de Bourbon premier Prince du sang, vuidant par vne parole desguisée ceste grande question de la prerogative del' Oncle au Nepueu, sur laquelle on a tant escrit, tant disputé; mais pour troubler l'ancien ordre de la succession, & faire sur l'eschafaut des passions de la Ligue, iouer au bon-homme de Cardinal, le personnage d'un porteur de marotte. Et la Ligue presentant au Roy aagé de trente-six ans vn successeur qui dès-lors auoit passé le climatieric de soixante trois, ne vouloit-elle pas sous la statue du Cardinal de Bourbon esleuer celle d'un estrangier, & pousser à toute halaine sa tyrannie, pour vsurper la Royauté? En somme le Roy continué, renouuelle, amplifie ses faueurs à tous ceux qui ont du credit en la Ligue, ne faict rien sans eux; leur ouure les plus intimes cabinets de son ame, & pour l'amour d'eux, faict que chacun de leurs partisans retire quelque portion de ses granteurs: & veut ou faict semblant de croire ce qu'ils luy cornent à l'oreille, que son Conseil luy voile les yeux pour n'appercevoir ce qui est du deuoir d'un bon Roy, qu'il luy desguise la verité, & ne s'arreste sinon à ce qui peut contenter ou l'ambition ou l'auarice. Ainsi pour leur

agréer
mesme
le plu
maiso
stat.

Le
auecp
uinces
Xainto
Ligue
Angou
beauc
Roy, i
les, ses
courag
Catho
tastro
suade
pes H
la vill
au cha
senter
Cour;
deux c
Le Du
re de l
ston, i
d'Ang
enrich
peupl
ment
Ce l
contr
gonn

agréer encore en ceste partie, il s'arrache luy-
mesme de la teste ces yeux par lesquels il voyoit
le plus clair & leur donne congé d'aller en leurs
maisons se mettre à l'abry de ces confusions d'E-
stat.

LE Duc d'Espèrnon estoit hors de Cour; mais
avec pouuoir du Roy, pour commander aux pro-
uinces d'Anjou, Touraine, Poitou, Angoulmois,
Xaintonge. A Loches on luy donne aduis que la
Ligue marchade quelques habitas pour luy liurer
Angoulesme. Il y accourt, le peuple le reçoit avec
beaucoup d'honneur en qualité de Lieutenant de
Roy, il y faict publier l'Edit de réunion, ses paro-
les, ses effects ne tesmoignent autre chose qu'un
courage bandé pour la conseruation de la religion
Catholique. Mais voicy soudain vne estrange ca-
tastrophe. L'imposture de certains Ligueurs per-
suade au peuple, qu'il medite introduire des trou-
pes Huguenotes dans le chasteau, & s'assubiettir
la ville. Le Maire Chef de la conspiration entre
au chasteau le iour S. Laurent, sous ombre de pre-
senter au Duc quelques Courriers venus de la
Cour; monte en sa chambre, faict d'entrée lascher
deux coups de pistole, & veut forcer la maison.
Le Duc estoit alors en son cabinet, attédant l'heu-
re de la Messe, & lisoit la fable de Pierre de Gauer-
ston, iadis vniquement fauory d'Edouard II. Roy
d'Angleterre. preferé à tous autres suiuañs la Cour,
enrichy des finances du Roy & de la substance du
peuple: mais depuis exilé du Royaume, & finale-
ment decapité à la requeste des Estats.

CE libel diffamatoire imprimé à Paris, non tant
contre l'honneur du Duc, que du Roy, paran-
gonnoit le Duc avec Gauerston; & concludoit, que

*Trouble con-
tre le Duc
d'Espèrnon
dans Angou-
lesme.*

1588. sous Henry III. il finiroit ses derniers iours par vn semblable reuers de fortune qu'on appelle.

A v premier tumulte les Gentils-hommes du Duc coururent aux armes, & repousserent ceste canaille embastonnée, le Maire blessé d'un coup de pistole à trauers vne porte, mourut sept heures après. L'alarme vole en la ville; le peuple arme, tempeste, se barrique. Mais le Duc tenoit le chasteau; la citadelle estoit à sa deuotion, & pouuoit par l'un & par l'autre faire entrer le secours necessaire pour le desgager.

Accoisé.

DESIA le sieur de Tagens cousin du Duc, s'auançoit au secours; les Bordes Capitaine de la citadelle prisonnier des coniurez aimoit mieux la liberté de sa place que la sienne propre: Meré, la Messelière, Macquerole, les Bouchaux, somment les assiegez; mais ne recognoissent qu'une constante resolution de mourir plustost que de se rendre; puis Tagens arriuant appaisa la sedition, & rassura le peuple qui se disposoit à capituler. Ainsi les armes furent mises bas, & les prisonniers de part & d'autre rendus.

Armée contre les Protestans.

OR ayant le Duc de Guise faict son appointement avec le Roy, & desarçonné ses plus fideles Conseillers, vne espine luy fouloit encore le pied, l'estat des Huguenots. Il ne cesse donc qu'il ne les voye assaillis de deux costez; en Poitou, en Dauphiné, & ce pendant que le Duc de Neuers dresse son armée pour le Poitou, il enuoye le regiment de S. Paul au Duc de Mercœur, pour incommoder les Protestans, & ne les laisser preua-loir d'aucun auantage dans le pays.

Defaite de Gerzey.

LE Duc de Mercœur descend au bas Poitou, & assiege Montagu réparée par Colobieres, lequel

ceux d
bras.
re esto
tagu, i
ment c
batu, d
tes, & d
fera no

D'au
vers le
voyage

CEL
aux cha
toute li
sermen
de Ro
uoyé a
uent e
nots à
erreur
nauter
fonda
semble
a prom

H
iour de
blée d
proui
brem
toutes
ny fau
MA
ne ma
plus a

ceux de Nantes auoient à toutes heures sur les 1588.
bras. Mais au premier bruit que le Roy de Nauarre estoit sorty de la Rochelle pour secourir Montagu, il rebrousse droict à Nantes, & laisse le regiment de Gerzey, pour faire la retraite, attrapé, battu, defait à deux lieues des faux-bourgs de Nantes, & deormais Gerzey quittât ce party fuyard, se fera notâment signaler aux barricades de Tours.

D'autre part le Duc de Mayenne s'achemina vers le Dauphiné, mais il planta les bornes de son voyage dans Lyon.

CEL A va bien, voilà deux puissantes armées aux champs: l'une, sous l'autorité du Roy; l'autre, toute ligueuse. Mais ce n'est pas assez. Le Roy par sermens solennels a iuré dans l'Eglise cathedrale de Roüan l'execution de l'Edict d'Vnion, il l'a enuoyé aux Euesques, & commandé qu'ils poursuivent en leurs Dioceses à cor & à cry les Huguenots à faire profession de leur foy, & adiurer leur erreur aux Parlements, sieges Royaux & communautéz. Il faut donc faire passer cest Edict en loy fondamentale de l'Estat, & sommer le Roy d'assembler les trois Ordres du Royaume, ainsi qu'il a promis par les articles de la paix.

HENRI en accorde la conuocation au xv. *La conuocation des Estats.*
iour de Septembre à Blois, pour en pleine assemblée des plus notables personages de chacune prouince, bailliage & seneschaullee, proposer librement les plaintes & doleances d'un chacun; toutesfois sans entremesler aucunes praticques, ny fauoriser les passions particulieres d'aucun.

M A I S parmi les commissions du Roy, la Ligue ne manque point d'attufices pour faire couler aux plus affectionnez à l'auancement de ses desseins,

1588. aux plus passionnez Ligueurs du Royaume; les articles & memoires qu'ils deuoient coucher en leurs instructions, & mettre peine à se faire deputer aux Estats. Tellement que presque tous les Deputez se trouuerent portans la marque de la Ligue, & leurs cayers conformes à ce qu'on leur auoit escript.

LE Roy arriue le premier à Blois, donne ordre au lieu de la seance, au departement des chambres & logis des Deputez. Le Duc de Guise s'y fend en suite, mais c'est grande imprudence au Duc d'aller à Blois, puisque le Roy n'a voulu venir à Paris. Les Deputez y viennent les vns apres les autres, mais sa Majesté ne trouuant encore le nombre suffisant pour entasmer vn acte si solennel, en differra l'ouuerture iusqu'au mois d'Octobre.

CEPENDANT le Roy medite par le credit, que son autorité luy donne sur les trois Ordres de son Royaume, faire monter le Duc de Guise en public spectacle, pour receuoir punition de toutes les offenses passées. Et le Duc de Guise s'assure que la plus-part des Deputez autoriseront sa cause, & luy seruiront de maillets, pour donner les derniers coups à la puissance du Roy. Ainsi chacun traueille à l'auancement de son dessein: chacun pense à tromper l'autre, mais celui qui sera trompé, verifera que le delay porte danger.

LE XVI. Octobre tous les Deputez se trouuent prests à l'ouuerture. Pour le Clergé, cent trente quatre Deputez, entre autres, quatre Archeuesques, vingt-vn Euesques, deux Generaux d'Ordre. Pour la Noblesse, cent quatre-vingts Gentilshommes. Pour le tiers Estat, cent quatre-vingts & onze Deputez, tous gêts de iustice, ou de robe
courte

courte. Et le xvii. la premiere seance des plus beaux esprits de toute la France raut vn chacun en esperance d'oüyr des propositions de beaux & rares expediens, & des resolutions de grands affaires pour la reformation de l'Estat.

*Harangue
du Roy.*

LA harangue du Roy pleine d'une naïfue affection, d'une vraye magnanimité, de raisons pertinentes & vray semblables; & prononcée avec vne eloquence & grace admirable sans aucune hesitation, tesmoignera à iamais, qu'il emportoit l'auantage de bien dire par dessus tous les autres Princes de son siecle, & qu'il scauoit grauelement, pertinemment, & sur le champ, respondre aux plus importantes occasions qui se presentent.

*De Montelon
Garde des
seaux.*

Montelon Garde des seaux continuant la proposition du Roy, loua le zele & l'integrité des intentions de sa Majesté, promit aux Estats, que sous son heureuse conduite on tireroit de ceste conuocation les mesmes effects qu'on a iadis esprouué sous diuers regnes, exhorta le Clergé, à remettre sus la dignité & splendeur Ecclesiastique: la Noblesse, à se former au moule de la pieté, bonté, iustice, & autres vertus Gauloises, tant celebrées par toutes les histoires: le peuple, à reuerer la iustice & observer la police; fuir la chicanerie des procès, les iurons, blasphemés, ieux, desbauchemens, vsures, iniustes acquisitions, negotiations de mauuaise foy, & autres vices où gist la pepiniere des troubles & seditions qui renuersent les plus florissans Estats. Remonstre les grandes debtes du Roy, les frais qu'il soustient, & sa diligence à l'extinction des heresies, sa religiō, pieté, deuotiō. Et finit par la recommandation, sous l'obeissance du Roy, de l'uniō & cōcorder requise pour le soustenement de la religiō.

1588. *De Clergé.* Renault de Beaulne Archeuesque de Bourges, Patriarche & Primat d'Aquitaine, remercia le Roy pour la bien-vueillance qu'il proposoit à ses subiects : & Dieu, d'auoir installé sur le throne de ceste Couronne vn Roy touché dès son ieune aage de l'esprit de sapience pour gouverner son peuple, porter le foudre du haut Dieu iusques sur le front des ennemis de sa diuine Majesté ; ayant par diuers & perilleux voyages parmy diuerses nations acquis la cognoissance de tant de sortes d'affaires, qu'il a par sa seule prudence & vertu n'aguères dissipé vne grande & puissante armée d'estrangers ; & donné à l'aduenir esperance que sous vn si bon & si grand Roy l'on verra l'herésie reprimée, la paix affermie, le seruice de Dieu restably, les Eglises & temples restaurez ; Iustice & Paix sembrasser, la charité abonder entre les hommes ; & par vnité de religion commencer icy bas le regne de Christ, idée & exemplaire de ce Royaume celeste, auquel nous aspirons.

De la Noblesse. Le Baron de Senecey tesmoigna l'affection de la Noblesse au seruice de sa Majesté, recognoissant qu'à elle seule appartient de produire les effects salutaires, pour le restablissement de l'honneur de Dieu, de la religion Catholique, des choses vtils à son Estat & necessaires à son peuple, offrant au nom de ceux de son Ordre, la fidelité, le zele & la generosité naturelle aux Gentils-hommes François enuers leurs Rois : leurs armes, moyens, vies & personnes pour luy conseruer l'obeissance, l'honneur, la crainte & le respect, auquel les droicts diuins & humains obligent les sujets à leurs souuerains.

De tierce E.
Pat.

Michel Marteau Preuost des Marchés de Paris,

President pour le tiers Estat, loüa premierement 1588.
Dieu d'auoir ietté ses yeux de misericorde sur cè
Royaume en l'extremité de ses afflictions: puis re-
mercia le Roy d'encliner aux tres-humbles requē-
stes de ses subiets, oüy leurs griefs & doleances,
monstrer vn extreme desir de rendre à son peuple
sa premiere vigueur, reſtablir la religiō en son en-
tier, regler & remettre en leur ancienne forme
tous les ordres alterez par l'iniure du temps, puis
protesta qu'ainſi leur tres-humble & tres-fidele
seruice ne manquera iusques au dernier ſouſpir.
Ainſi finit la premiere ſeance.

EN la ſeconde au Mardy ſuiuant, le Roy à la
ſolicitation de l'Archeueſque d'Ambrun, du Côte
de Briſſac, & del'Aduocat Bernard, deputez des
trois Ordres, pour contenter l'importunité de la *Sermēt d'V-*
Ligue, iura de nouueau le ſerment d'Vnion n'a- *nion reitē.*
guerres fait à Roüen, & paſſant ſon Edict de Iuil-
let dernier en loy fondamentale de ce Royaume,
pour obliger, luy, eux, & toute la poſterité, (ſans
toutefois deſroger aux libertés & immunités de la
Nobleſſe) en fit faire haute lecture par M. Ruzé
ſieur de Beaulieu premier Secretaire de ſon Estat.
Et pour transporter plus autētiquemēt à la poſte-
rité la memoire d'vn ſermēt ſi ſolēnel, voulut que
ledit Secretaire en dreſſaſt vn acte, que tous les Or-
dres du Royaume iurerent en corps d'Eſtat tous
d'vne voix, mettant le Clergé les mains à la poi-
trine, & les autres leuans les mains au ciel. Ser-
ment accompagné d'vne extreme allegreſſe & ge-
nerale reprise de ceſte heureuſe acclamation de
vine le Roy, dès pluſieurs années miſe en oubli par-
my les peuples François: & ſuiuy d'vn ſingulier
teſmoignage de la clemence du Roy donnant

1588. l'offense des Parisiens au bien commun des Catholiques de la France, & au soulagement de son peuple, dont les miseres luy font mettre sous le pied le iuste resentiment qu'il en pourroit auoir. *Tenez* (dit-il au Prenoist des Marchands de Paris,) *ceste parole assuree comme de la bouche de vostre Roy, & prenez garde que Paris ne se laisse aller en une rechute qui seroit mortelle & irreparable.*

M A I S desia le bruit couroit par la France, que sous ceste assemblée on machinoit vne exemplaire vengeance contre les principaux des Estats: les aduertissements en venoient de tous costez; la frayeur en couroit de chambre en chambre. Les plus apprehensifs en veulent estre esclairez, l'Archeuesque d'Ambrun porte la parole au Roy. *Je sçay* (dit le Roy) *quelle est la franchise & seureté des Estats, on se doit assurer de ma parole, c'est crime d'entrer en meffiance de son Roy: & ces bruits ne viennent que de ceux qui n'ayan aucune amitié à leur Roy, le veulent rendre odieux à son peuple. I amais l'occasion de troubler ceste assemblée ne viendra de mon costé. En fin les familiaritez, les caresses, les demonstrations de bien-vueillance du Roy vers le Duc & le Cardinal de Guise; & pour l'amour d'eux, aux principaux de la Ligue, firent esuanouir les soupçons & les prognostics d'un sanglant & dernier acte desquels on leur donnoit aduis de toutes parts. Et certes si la Ligue n'eust point de sa part suscité les flammeches des indignitez passées qui s'en alloient astopies, le feu du prochain courroux ne les eust peut-estre iamais deuorez.*

*Nouvelles
pratiques
des Deputez.*

M A I S patience offensée tourne en fureur. La Ligue met en besogne ceux qui portēt sa marque, pour atteindre le but auquel elle vise, d'exautorier

le Roy, & luy donnant vn eschec-mat, installer le 1588.
Duc de Guise en son throne, car le Roy de Nauar-
re est deormais par ceste nouuelle loy fondamē-
tale forclos de la successiō Royale. Mais que pen-
sent-ils faire? Le colosse qu'ils veulent edifier les
accablera: le feu qu'ils allument les bruslera: le
couteau qu'ils forgent se trépera dās leurs propres
entrailles, & finalement ne laissera de toute ceste Li-
gue sinon vne honteuse & reprochable memoire.

P O U R donner dans ce blanc pretendu, il fa-
loit rendre les actions du Roy odieuses à tout le
monde, luy reprocher ses liberalitez desmesurées,
ses feintises; l'oppression du peuple, l'erection des
estats & offices nouveaux, afin de bander contre
luy les plus apparentes familles du tiers Estat in-
teressées en la suppression d'iceux; ou bien que
negligeant d'y donner ordre, on le declare enne-
my de son peuple & tyran de son Royaume; &
que le peuple conclud sur le champ à le confiner
dans vn cloistre.

A tous propos on luy remonstre l'extreme re-
froidissement de la plus part des Catholiques à son
amour & abeissance; pour se voir contrainsts de
viure parmi ceux qui ont bruslé leurs Eglises, pro-
fané les autels, massacré les prestres, rauagé leurs
biens. On le supplie de defendre l'Eglise, & pre-
ferer les iniures faites à la religion, aux violentes
faites à l'Estat. On luy propose les excessiues im-
positions & subsides qui ont desia desbauché la
plus-part de ses peuples, & la sordide auarice
des estrangers, qui par continuelles inuentions
appauurissent cruellement la France. On luy
represente les abus de la police, la prouision
des benefices à toutes personnes indifferemment,

Artifices pour
rendre le Roy
odieux,
E

1588. ou mariez, ou gents de guerre, mesme à des femmes; le luxe, la dissolution, l'ignorance des Prelats; les ventes des offices & puissance de iudicature. On l'exhorte à ne se point entremettre du fait spirituel; ou du moins y vaquer saintement & comme il appartient aux choses diuines: degrader vn grand nombre tant de Prelats Ecclesiastiques que des Magistrats ciuils és Cours souveraines & iurisdiccions subalternes; & punir de mort les ministres preuaricateurs en l'Eglise, en la Iustice, en la Police, autrement, il ne peut sauuer l'Estat. On le semond en fin de reformer les excez & desordres de sa Cour, que les desbauches font abhorrer à tant de courages heroïques remplis de sainte magnanimité & hardiesse incroyable, à tant de grandes & riches ames qui sont en l'Estat de la Noblesse, lesquelles employees redresseroient en peu de mois les demolitions de cest Estat.

CEUX qui se sentent interessez au retranchement du nombre superflu d'Officiers, & en l'achapt de leurs Estats, viennent à la trauerse pour dissuader le Roy de prendre cest aduis, ains les conseruer aux honneurs qu'ils possèdent sous la lumiere de sa Majesté.

LE tiers Estat exhibe ses plaintes; de l'excez des tailles, des subsides qui l'accablent, des doüanes, equiualans, traittes foraines, gabelles, entrées, emprunts, dons, augmentation ou diminution du prix des monnoyes, creuës, surcharges sur la somme vniuerselle des tailles, gros & huitiesme du vin, pied fourché avec autres sur-impositions & maletoltes, dont le Roy ne tire profit qui ne soit destrempé au sang du pauvre peuple.

La noblesse se plaint des seruites sans récompense, 1588.

de l'indiscrete distributiō des liberalitez du Roy. Le Clergé crie que les deniers & surcharges qu'on tirez de son Ordre n'ont en rien aduancé le ser- uice de la religion. Des plaintifs du peuple lan- guissant nasquit la suppression des Officiers de nouvelle creation, & l'ouuerture de la descharge des tailles. Mais ô artificieux stratageme! Le Roy l'accordant à la reduction de l'an M. D. LXXVI. se void priué des moyens de soudoyer ses armées, & d'entretenir la grandeur du rang de sa Majesté. S'il la refuse, voilà l'occasion ouuerte pour mu- tiner les Estats, chasser ceux qui sont auprès de sa personne, & luy donner vn Curateur.

Neceffiteux.

Le Duc de Guise, dissuade d'un costé le Roy de tant raualler son autorité : mais de l'autre il pousse les Deputez à s'eschauffer en leurs pour- suites. En fin le Roy passe cest ottroy de reduction: mais il espere monstrer aux Estats, qu'avec si peu de deniers il ne peut entretenir sa dignité Roya- le, ny la guerre aux heretiques qu'ils ont si solen- nellement iurée. On aduise cependant aux moyēs de remplacer le fond: on demande compte à ceux qui ont manié les finances, & abusé des gratuitez du Roy.

MAIS tandis qu'on fueillete les cayers aux E- stats, voyons les progres des deux armées que nous venōs de laisser en campagne. Celle du Duc de Nevers constoit de François, Suisses, Italiens, & plusieurs Gentils-hommes volontaires. Sagon- ne estoit Marechal de la cauallerie legere, la Cha- stre grand Maistre de camp, la Chastaigneraye, Lauerdin, & plusieurs autres y commandoient des troupes. Mauleon fut le premier obiect de

*Effets des
armes du Duc
de Nevers.*

1588. leurs armes. C'est temerité de s'opiniâtrer à défendre vne place qui de soy n'est soustenable; mais c'est perfidie de mal traiter ceux qu'on a receus à composition. Ainsi ceste premiere victoire fut abreuuee du sang de ceux qui se fians en la force de leurs courages, negligeoient la foiblesse de leurs murailles.

MONTAGU fut disputé quelques iours par Colombieres, qui d'abord saluant le Duc avec vne furieuse escarmouche, laissa la plus grande perte aux assiegeans. Mais le canon ayant esbranlé les murailles & la constance des assaillis, les firent entrer en capitulation, qui leur fut honorablement ottroyée le dernier iour de Nouembre.

*Seiour du
Duc de Mayenne à Lyon
suspect à
Mandelot.*

LA Ganache située sur les marches de Poitou & de Bretagne incommodoit l'une & l'autre province. Laissons y tourner teste à l'armée pour voir à quoy le Duc de Mayenne passoit son temps à Lyon. Les desseings trop legerement fondez sur la mutinerie d'un peuple, sont tousiours ruineux. Le Duc de Mayenne le scait fort bien; & d'ailleurs il n'y a que des coups à gagner en Dauphiné. Il aime doncques mieux attendre l'issue des Estats en vn seiour plaisant & delicieux. Mais ce seiour est vn grand fleau à Mandelot, il craind d'estre desarçonné de son gouvernement, le Duc de Nemours en est prouueu, la presence du Duc de Mayenne est extremement suspecte. En somme il s'en ombrage tellement, que saisi d'apprehension, de colique, de fièvre, de goutte & de dysenterie il remporta le xxiiii. Nouembre ce tesmoignage en l'autre monde par la bouche du Pere Emond Auger Iesuite en l'oraison funebre qu'il prononça. De n'auoir iamais, signé la Ligue,

d'estre
Roy
pour
choie
tes d'
enne
escha
de Sau
iugea
du san
& me
Marqu
de ses
rompe
paren
auoit
Pigne
Roy
se vne
faict
te en
la nuit
gnose
Silue
rance
trois
vn rep
la cita
bles
Franc
d'Esp
C
& de

d'estre mort ferme en la religion & au seruice du^{1588.}
Roy.

TANDIS que le Roy traueille aux Estats ^{Surprise du}
pour retrancher toutes les difficultez qui empes- ^{Marquisat}
choient son Royaume de se garantir des tempestes d'vne longue guerre, & que le Duc de May- ^{de S. nisses}
enne refroidit à Lyon ceste ardeur n'agüerés tant ^{par le Sauois}
eschauffée de passer en Dauphiné: Charles Duc

de Sauoye preuoyant la dissipation de cest Estat, iugea que comme fils & mary de deux filles sorties du sang de France, il en deuoit tirer cuisse ou aile, & mettre des premiers la main au partage. Le Marquisat de Salusses est enclaué dans le milieu de ses terres, & croid que la piece vaut bien qu'il rompe & l'alliance & l'amitié du Roy son proche parent, qui d'vne pure courtoisie neantmoins luy auoit depuis quelques années rendu Saignan & Pignereul. A ce desseing voyant les penfers du Roy engagez ailleurs qu'outre les monts, il dresse vne leuée de gents de guerre, menace Geneue, faict semblant de vouloir assieger Montferrat, jette en campagne le Marquis de Saint Sorlin, & la nuit de Toussaints surprend la ville de Carmagnole; puis la citadelle desgarnie de viures que S. Siluie successeur de la Coste auoit tirez, en esperance (disoit-il) de les rafraischir, & en moins de trois semaines occupa tout le Marquisat, laissant vn reprochable soupçon contre les Capitaines de la citadelle, d'auoir laschement eschangé les doubles canons de cest ancien Arsenal des guerres de France outre les monts, avec les doubles pistolets d'Espagne.

CESTE conquête hausse le courage au Duc, & desia luy faict engloutir en idée & la Prouéce &

1588. le Dauphiné. Pour prétexte il escript au Pape & au Roy; Que le general respect de l'Eglise l'a fait emparer de ces places, afin que Les-diguieres n'en fist vne retraitte & refuge aux Huguenots: & le particulier interest de ses Estats, qu'il desire conseruer en la pureté de l'ancienne religion sous l'obeissance du Saint Siege, & par son Ambassadeur desguise ceste iniure des plus belles couleurs qu'il est possible.

IL veut qu'on l'estime ne vouloir tenir ces places que sous l'autorité du Roy: mais avec le temps il en vsurpe tous les actes souverains, degrade les Officiers de sa Majesté, abat les fleurs de Lis de France, esleue les croix de Sauoye; & par brauade, il se fait esleuer en relief apres le naturel, sur vne piece de monnoye forgée exprez: & au reuers d'icelle, vn Centaure foulât au pied vne couronne reuersee, pour le corps de sa deuise, & pour l'ame ce mot *OPPORTUNE*. Mais nous verrons en son lieu comme le iuste & legitime successeur de ceste Couronne cōtrequarrera plus à propos l'insolence de cest outrageux vsurpateur.

*Desseing du
Roy sur ceste
prise.*

EG

LE Roy picqué de iuste douleur s'irrite de ceste vsurpation, & rapporte ceste branche au tronc des coniurations de la Ligue. Il se resoult à pacifier la guerre ciuile pour entendre à l'estrangere, & dès-lors medite donner la paix aux Protestants pour se seruir de leur assistance contre ceux qui des diuisions du Royaume se veulent preualoir en leur bien-seance.

CEUX que le respect de la gloire des François touche viuement, luy remonstrent qu'ils faut appaiser & le Huguenot & le Ligueur pour vanger ce nouuel outrage, & courir au loup qui s'eslance

dans le
tent.
Roy de
urer vn
ces de
orgueil
cien fi
que le P
dont no
foy & h
par for
Tov
ments, r
sont effe
sans l'in
quitrou
uent sa
ne hain
Roy d'
gouster
mis au
le feu q
me; & l
sera le p
rendre
MA
de celu
les est
ment a
Edict d
toutes
luy pro
pernici
che à l

dans le parc cependant que les bergers s'entreba-^{1588.}
tent. Vn petit Prince oſtera-il de brauade à vn
Roy de France le gage qui luy reſte pour recou-
urer vn iour Naples & Milan? Quatre cents pie-
ces de canons qui peuuent pouldroyer les plus
orgueilleuſes fortereſſes de l'Eſpagnol? Ceſt an-
cien fief du Dauphiné, compris en la donation
que le Prince Hubert fit à la Couronne de France?
dont nos Rois ont ſi ſouuent receu les Marquis en
foy & hommage, & ſi ſouuent conſiſqué ſur eux
par forfaiture & felonnie?

Tous les ſeruiteurs du Roy, tous les Parle-
ments, toute l'aſſemblée des Eſtats, iugent que ce
ſont effectſ de la Ligue, & que ceſte inuaſion n'eſt
ſans l'intelligence du Duc de Guiſe, ceux meſmes
qui trouuent de la iuſtice en ſon party, ne la peu-
uent ſauouer. Mais pour diuertir ceſte commu-
ne haine qui ſ'en va redonder ſur luy, il ſupplie le
Roy d'aſſeurer ſeulement ſon peuple; & luy faire
gouſter les fruiſts du cōtētement qu'il ſ'eſt pro-
mis au ſerment de la ſainte Vnion, qu'il eſteingne
le feu que les Huguenots fomentēt en ce Royau-
me; & luy donne ceſte commiſſion eſtrangere, il
ſera le premier qui paſſera les monts pour faire
rendre gorge au Sauoiſien.

Mais pouuoit-on eſperer quelque remede
de celuy qui par ſes pratiques continuées avec
les eſtrangers auoit donné l'eſprit & le mouue-
ment au mal? Ainſi le Roy conſiderant que ny ſon
Edict de reünion, ny le ſerment de ſe departir de
toutes aſſociations, ne produit les effectſ qu'on
luy promettoit; & que la Ligue conſentant aux
pernicieux deſſeings de l'eſtranger, a faiſt la plan-
che à la rupture de ladicte Vnion; eſtime qu'il

*Deſguisierēt
du Duc de
Guiſe.*

1588.

*Assemblée
Es requeste
des Protestans.*

n'a plus d'obligation au serment de ceste Vnion, & dès-lors medite d'auoir raison de toutes les offenses passées. Ce pendant il dissimule son despit.

COMME ceste nouuelle troubloit l'assemblée de Blois, le Roy de Nauarre (puisqu'il les artifices de la Ligue luy fermoient la porte au lieu dont la premiere seance luy estoit deuë) en tenoit vne autre en la maison de Ville à la Rochelle; & des aduis d'icelle enuoya sous le nom des François exiliez pour la religion, vne commune requeste aux Estats: suppliant le Roy, de leur restituer la liberté du premier Edict que l'on nomme de Ianuier. Ordonner vn concile national, où les differends de la religion soient doucement disputez & saintement resolu. Accorder main-leuée & libre iouissance de leurs biens. Permettre que leur requeste soit enregistrée, & le contenu d'icelle accordé par sa benignité, afin que rien ne se face à leur prejudice.

*Dont s'ensuit
la reietion
des Bourbons.*

E

TANT s'en faut, ceste requeste estoit de droit fil contre la principale intention de ces Estats passionnez à l'aduancement de la Ligue. Et pour ce, non contents du serment que le Roy leur a faict par l'Edict d'Vnion, voicy qu'ils arrachent de nouveau de la propre bouche du Roy vne plus particuliere declaration. Touchant la perpetuelle inhabilité du Roy de Nauarre & des autres Princes du sang ses cousins adherens (ce disent-ils) & fauteurs d'heretiques, à la succession de ceste Couronne.

LA fin des Estats deuoit estre le bien d'une tranquillité publique. Et certes quelque petit nombre dont les volontez, n'estoient esclaves aux passions des Ligueurs, conseilloyent ce remede

L
radis esp
fies, à s
uersel ou
mandoit
Ligue po
lommés,
branches
toute la r
ne peut tu
Lorrains

PA
ordre à la
femme n
ans, il esp
sculine.
touche c
rité, c'e
coucher
lon succ
fust de fi

Near
coup co
gue. Il pe
l'assembl
time suc
que la pl
La cham
Nouemb
heretiqu
priué du
les Estat
ronnes
brun, l'E
& autres

radis esprouvé contre les plus pernicieuses here-
sies, à sçavoir vn Concile libre & legitime, uni-
uersel ou national. Mais la plus grande partie cō-
mandoit sur les volonteis du Roy & des Estats. La
Ligue pour renuerser l'Estat veut abatre les co-
lommés, qui sont les Princes du sang, & si les
branches de Valois & de Bourbon, c'est à dire
toute la race de Saint Louis, n'est degradée, elle
ne peut transmettre la Couronne en la famille des
Lorrains.

PAR son Edict le Roy promet bien donner
ordre à la succession: mais & luy & la Roine sa
femme ne sont encōres qu'en la vigueur de leurs
ans, il espere que Dieu le benira d'une lignée ma-
sculine. Ainti ne prend-il point de plaisir qu'on
touche ceste corde, ce n'est que raualler son auto-
rité, c'est le despoüiller deuant qu'il se vueille
coucher, & tout aussi tost qu'un Prince a nommé
son successeur, autant vaudroit que son testament
fust desia faict.

Neantmoins il veut encore pour ce dernier
coup contenter les forcenez appetits de la Li-
gue. Il permet qu'on dispute la succession; qu'en
l'assemblée de tout son peuple on excluë le legi-
time successeur, il consent que l'on propose ce
que la plus-part des Deputez auoit desia resolu.
La chambre du Clergé auoit dès le quatriesme de
Nouembre condamné le Roy de Nauarre pour
heretique, chef d'iceux, relaps, excommunié,
priué du Gouuernement de Guienne & de tous
les Estats, indigne de toutes successions, cou-
ronnes & Royaumes. L'Archeuesque d'Am-
brun, l'Euesque de Bazas, l'Abbé de Cisteaux,
& autres Ecclesiastiques, en font ouuerture aux

1588. Deputez de la Noblesse & du tiers Estat. Tous se conformeront au premier aduis, & ordonnent douze de chaque chambre pour faire entendre leur resolution au Roy.

Mais le Roy de Nauarre auoit souuent remonstré, qu'il estoit né durant la permission d'une & d'autre religion, instruit & nourry en vne dont il ne se peut en conscience departir sans vne preallable meilleure instruction, l'esperoir ny le desesperoir d'une Couronne ne le peuuent pousser à vn violent & temeraire changement, il encourroit plustost le blasme d'inconstance, d'infidelité, d'hypocrisie. Il est & sera tousiours prest à recevoir instruction d'un Concile libre & legitime. Ces submissions sont pleines de iustice & consideration, il ne defend rien avec opiniastrété, ce n'est que l'honneur & le zele de sa conscience qui l'oblige. Il n'est donc pas raisonnable (ce dit le Roy) de le condamner sans l'oüyr, auisons avec iugement & preuoyance s'il est expedient de le sommer pour vne derniere fois à jurer l'Edict d'Vnion, & se declarer Catholique.

*Procez des
Estats contre
le Roy de
Nauarre.
mais*

Les trois Chambres ne sont de cest aduis. Le Cardinal de Bourbon son oncle (ce disent les Deputez) luy a vne fois obtenu absolution. La Roine-mere a fait des voyages pour le gagner. Le Roy luy a enuoyé des Docteurs pour le reduire. Il est esleué dès le berceau en ceste nouvelle opinion condamnée par le Concile de Trente & plusieurs autres, le Consistoire l'a receu en grace, il est rechut en l'erreur qu'il auoit abiuré. Il est doncques heretique; il est relaps, & comme tel, indigne d'obeissance, indigne de respect, indigne mesme d'un Dieu-gard. Le saint Siege de Rome l'a

declaré
la succe
doiuem
que ne
patible
domma
bien de
To v
sentemé
culé. Di
cy parte
stile d'au
nostre p
l'examin
tez le R
par surp
ne cog
en laqu
ry. S'il
lence d
té, & si
retirer d
ma la cr
cript, m
lements
ment in
uice de
moyen
glise V
glise Ga
Clergé
son, ils
& n'esc

declaré schismatique, excommunié, inhabile à 1588.
la succession de ce Royaume, les Estats doncques
doient ratifier ceste sentence. Bref, vn hereti-
que ne peut regner en France, c'est chose incom-
patible avec le sacre & serment qu'il doibt prester,
dommageable à l'honneur de Dieu, contraire au
bien de ce Royaume.

TOUT-BEAU. Nature, & le commun con-
sentemēt des nations veulent qu'on escoute l'ac-
cusé. Dieu-mesme qui n'a besoing d'estre esclai-
cy par tesmoignages humains, & n'est obligé au
stile d'aucune iurisdiction, n'a voulu condamner
nostre premier pere sans l'appeller en iugement,
l'examiner, confronter, ouyr ses responses. Escou-
tez le Roy de Nauarre, il vous pourra dire, que
par surprise le Pape l'a noté d'heresie, il ne sçait ny
ne cognoist point encore d'autre verité que celle
en laquelle la Roine de Nauarre sa mere l'a nour-
ry. S'il a quelquefois ployé sous la force & vio-
lence du temps, il n'estoit alors libre en sa volon-
té, & si tost que l'occasion luy donna moyen de se
retirer de la Cour en son pays de Bearn, il confor-
ma sa creance au modele qu'on luy en auoit pres-
cript, mais protestant tousiours aux Estats & Par-
lements de la France, qu'il n'a desir plus viue-
ment imprimé dans son ame, que de voir le ser-
uice de Dieu reüny sous vne mesme religion, au
moyen d'une libre & legitime assemblée de l'E-
glise Vniuerselle, ou d'un Concile national de l'E-
glise Gallicane.

NEANTMOINS les Deputez (du
Clergé notamment) ne se payent d'aucune rai-
son, ils sont la plus-part preoccupez de passions,
& n'escoutent sinon ce qui faict pour l'aduance-

1588. ment de la Ligue. Si le Roy refuse cest article, le Duc de Guise s'en va rompre les Estats, & ietter toute l'enuie du mal sur sa Majesté. Il a si bien pourueu à ses affaires, qu'il se tient pour maistre du Chasteau de Blois & de la personne du Roy. Il n'y a porte, sale, chambre, ny cabinet dont les clefs ne soient à sa deuotion, il tient diuerses armes appareillées au besoing. Es cōseils il rabrouë ceux qui ne parlent à son gré, les opinions & les voix sont violentées aux Estats. Il met, il oste; il deschire, il recouist les cayers à son appetit. Ceux que le Roy & les Parlements iugent insupportables, trouuent accez & support chez luy. Somme, voicy le premier Prince du sang, le premier de la plus ancienne & plus illustre maison qui porte aujourd'huy Couronne sur la teste, le premier de ceste Royale branche de Bourbon, qui seule reste apres toutes ses sœurs & consanguines d'Anjou, d'Alençon, d'Eureux, de Berry, de Bourgongne, d'Angoulême, d'Orleans; & qui seule suruit à celle de Valois, priué du droict que Nature luy donne, sans le somner, sans ouyr ses raisons. Le Clergé iuge qu'il ne se peut ne doib contumacer d'auantage, son heresie, son incapacité à la Couronne est assez manifeste. L'Euesque de Chaalons en Champagne porte ceste conclusion en la chambre des Nobles: l'Euesque de Cominge, en celle du tiers Ordre, & l'Archeuesque d'Ambrun, au Roy pour la faire passer en Edict, & cela faict, s'ensuiuoit le dernier acte de ceste tragedie du Roy despoüillé.

M A I S ô hommes! l'Eternel vous regarde; il se rit de vos conseils, voicy qu'il monte sur le theatre

theatre
des e

d'une

Duc

de Ma

haute

Majest

& le D

femm

dessei

qu'on

C

rage,

desco

autan

dam

touff

ja. L

prese

tient

ste er

appo

Ligu

re. I

ple s

missi

avec

les vi

prati

uecl

Inig

cont

theatre pour y iouer son personnage, & produire 1588.
des effects bien esloignez de vos pensées.

On donne de tous costez aduis au Roy d'une grande conspiration contre sa Majesté. Le Duc d'Espenon l'en assure par lettres. Le Duc de Mayenne jaloux peut-estre de la grandeur & haute fortune de son frere, aduertit de Lyon sa Majesté par la bouche d'un Cheualier d'honneur; & le Duc d'Aumale de Blois mesme par sa propre femme, que le Duc de Guise a de tres-mauuais desseings, que l'heure de l'exécution approche; qu'on a resolu de le saisir & l'emmener à Paris.

*En effet, du
Roy contre
le Duc de
Guise.*

Ces aduis allument au Roy un nouveau courage, vne nouvelle force. Il veut preuenir, & decouure son intention à quatre qu'il cognoist autant fideles à sa Majesté comme ennemis des damnables projects de la Ligue. Il faut qu'il estouffe ce nouuel Orient que le peuple adore desja. La pressante necessité ne permet qu'il le puisse présenter en spectacle, le respect du Pape le retient, le serment de la protection des Estats l'arreste en irresolution, les troubles que ceste executiō apportera aux peuples disposez à la deuotion des Ligueurs, luy dōnent à pēser. Si faut-il qu'il meure. Il ne tient en France autre qualité que de simple subiet; & sans l'autorité, sans l'auis, sans la permission du Roy, a basti vne Ligue, communiqué avec l'estranger, leué gens de guerre, entrepris sur les villes, rompu la paix publique. Il continuē ses pratiques contre le serment de l'Edict d'Union avec le Cardinal Morosin Legat du Pape, & Dom Inigo de Mendosse Ambassadeur d'Espagne. Il confirme ses confederations particulieres avec

1588.

les Gouverneurs des villes desbauchées. Il a déclaré par ses Manifestes, qu'il n'est armé que pour le service de Dieu & du Roy : & neantmoins par la surprinse de tant de villes, empesche l'avancement de l'armée Royale en Guyenne contre les Huguenots. L'obiet de ses armes sont, l'assurance & la religion des Catholiques, & retrancher au Roy de Navarre toute esperance de succession à la Couronne, & cependant il appert qu'il a recherché d'amitié le Roy de Navarre, il a promis luy donner son fils en ostage, & l'aller avec dix-sept Princes de sa maison querir iusques sur Loire pour le servir & le faire Roy de France. Plusieurs lettres interceptes apprennent qu'après le pardon de divers crimes de leze-Majesté, il restaure ses desseins contre le Roy, contre son Estat. La prinse du Marquisat de Salusses est de son intelligence. Il calomnie par tout les actions du Roy, il le blasme d'avoir outre son gré denoncé la guerre aux Huguenots; d'avoir vendu ledit Marquisat, afin que sous pretexte de le recouvrer, il destourne la guerre contre les heretiques. Au lieu de s'employer à la reduction des villes tenuës par les Huguenots, il retiët ses Capitaines & gents de guerre à Blois, sous l'assurance qu'on leur donne d'un profitable changement. Il a fait imprimer des liures en faueur de la legitime succession du sang Lorrain à la Couronne. Aux Barricades on a ouy ceste voix, *Il ne faut plus tant lanterner, il faut mener Monsieur à Reims.* Il s'est laissé saluer au populas avec des cris & applaudissements qui n'appartiennent sinon au Prince souverain. Il s'est vanté d'avoir peu retenir le Roy prisonnier, ou luy faire pis, bien qu'il fust entré

dans Paris seulement avec huit cheuaux, asseuré 1588.
des forces & volonte des citadins. Il fest empa-
ré des places fortes de Paris, il a installé des Gou-
uerneurs, Magistrats, Officiers à sa deuotion. Il a
tellement corrompu les Estats, que les Deputez
ne parlent plus sinon par sa bouche, ils ne produi-
sent plus d'autres remonstrances ny requestes
qu'allambiquées en son conseil. Plusieurs crient
desia qu'il attend trop à faire son coup. Il ne parle
qu'en termes de Souuerain; avec brauades, des-
dain, menaces. Il a refusé de souscrire à l'ordon-
nance que le Roy vouloit publier sur les crimes
de leze-Majesté. Il seelle desia des patentes à son
grand seel. Il defend aux communautéz de ne
bailler viures ny munitions aux compagnies que
le Roy leur enuoye. Il ne reste plus en somme
que reestabli en sa personne ceste ancienne gran-
deur iadis vsurpée par les Maires du Palais, & fai-
re du Roy ce que Charles Martel a fait de Chilpe-
ric. En fin on represente au Roy le procez de Sal-
cede complice de la coniuration; les conseils de
Nancy, & de Paris en Careme l'an passé, dont le
premier chef estoit; La saisie de la personne du
Roy, les memoires de l'Aduocat David; les lettres
de la Roine Douairiere de Danemark au Duc de
Lorraine son fils, l'attentat des Barricades: & pour
acheminer l'œuvre & combler le sac, les prati-
ques, les corruptions, les violences faites par le
Duc de Guise aux Estats. Semblables & moindres
crimes ont iadis porté sur vn eschafaut des testes
autant & plus illustres que celle du Duc de Gui-
se, les Ligues & pratiques d'un Comte de Har-
cour, d'un Connestable de S. Paul, d'un Duc de

1588. Nemours, leur ont fait prendre honteuse fin.

LE Pape Sixte aujour d'huy viuant a n'aguères fait mourir le Comte de Pepoly des plus illustres familles d'Italie, pour auoir seulement recelé des bannis en sa maison. Le Duc de Guise mesme poufuiuoit n'aguères à outrance les desobeissances du feu Duc d'Anjou. Sa Sainteté a creu que la religion estoit le seul motif des armes du Duc de Guise, les Barricades, l'vsurpation de la Bastille, du Bois de Vincennes, luy donnent maintenant vne toute autre creance. Il a luy mesme dit à l'Euesque de Paris; Quel acte est trop hardy, qu'il y va de l'Estat, que l'offense est irreconciliable. Il a luy-mesme escript au Roy, qu'il se doit asseurer des Estats à quelque prix que ce soit, qu'en si pressans dangers il ny a remede tant extraordinaire qu'il ne faille recercher, & sur ceste consideration il a ottroyé à sa Majesté vn Confessionat, pour estre absout de tous les cas reservez au S. Siege.

Objection

Ouy, mais les Estats sont sous la protection & serment du Roy. Certes iamais sermēt ne fut mesprisé sans repentir. Mais quelle obligation peut auoir vn Souuerain enuers vn simple subiect, qui par rebellion a le premier violé la sienne à son Prince? La necessité force la loy, les grandes punitions des rebelles ont esté souuent faites en grandes assemblées. Les Rois d'Angleterre & de Pologne le prattiquent fort bien? & nostre Charles IX. a rougy les nopces de sa sœur avec plus de sang que de vin.

Autre.

LE Duc de Guise a beaucoup de creance parmi les peuples François. Il est vray; mais son party n'a credit qu'en la multitude, & n'y a fondement plus mobile. Les hommes d'estoffe, les villes, les

Gou
que p
re cel
lion, i
nasse.
lant c
cessité
dra. O
vous e
zeaux
de ten
clair v
jeste e
la pun
de iust
re leur
plus p
ont t
comm
porte
lancé
ce & l
D
chées
urit q
guem
tre en
sent.
iours
nal; V
porte
vne si
leur p
en m

Gouverneurs, les officiers du Roy, ne broüillent 1588.
 que parmy le trouble du populas, & voyans à ter-
 re celuy qui donnoit mouvement à leur rebel-
 lion, ils se contiendront dans le calme de la bon-
 nasse. Sire (disent ceux qui craignent que le vio-
 lant conseil qu'ils donuent en ceste vrgente ne-
 cessité ne s'esuente) le Duc de Guise vous surpré-
 dra. On à desia publié dans Paris, que ceste année
 vous est climacterique, on monstre desia les ci-
 zéaux qui vous raseront, on demande combien
 de temps on vous lairra viure en vn cloistre. L'es-
 clair va deuant le tonnerre, le crime de leze-Ma-
 jesté est tout extraordinaire au premier chef: aussi
 la punition en passe sur les instructions & formes
 de iustice, il faut punir les coupables; puis instrui-
 re leurs procez. Les plus humaines Republicques;
 plus politiques, plus ennemies des voyes de faict,
 ont tousiours tenu. *Que ou l'Estat est en peril, on peut
 commencer par l'execution.* En fin le Roy s'y laisse
 porter, apres auoir neantmoins longuement ba-
 lancé sa resolution entre la rigueur de sa vengean-
 ce & la douceur de son naturel.

De la contenance & de quelques paroles las-
 chées par aucuns des quatre susdits on descou-
 urit qu'il y auoit du peril à demeurer plus lon-
 guement aux Estats. Mais plus le Duc de Guise en-
 tre en meffiance, plus les caresses du Roy l'amu-
 sent. Et l'Archeuesque de Lion, qui dans peu de
 iours attendoit de Rome vne depesche de Cardi-
 nal; Vous retirant des Estats (luy dit-il) vous em-
 porterez le blasme d'auoir abandonné en France en
 vne si importâte occasion, & vos ennemis faisans
 leur profit de vostre esloignement, renuerferont
 en moins de riē tout ce que vous auez avec tāt de

*Derniere re-
 solution du
 Roy.*

¶

1588. peine & de poursuite dressé pour l'assurance de la religion.

L'HOMME perd souuent la preuoyance sur le poinct de ses infortunes. Les aduis estoient desia venus de toutes parts dedans & dehors le Royau-me, de Rome, d'Espagne, de Lorraine, de Sauoye; qu'une sanglante catastrophe finiroit l'assemblee, les Almanacs sous le nom de Billy, l'auoient tres-bien remarqué: le bruit estoit commun aux Estats, que l'exécution se feroit le iour S. Thomas. La veille de sa mort le Duc mesme trouua se feant à table pour disner vn billet sous sa seruiette qui l'aduertissoit de ceste sourde embusche. Mais (ainsi l'ambition auugle ceux qu'elle est prestee de reuerfer du plus haut grade, auquel elle les a perchez, & la fureur des iugemens de Dieu confond ceux qui se fient en leur autorité) il escriuit de sa main au dessous, *On n'oseroit*, & le ietta sous la table.

DESIA le Duc de Guise auoit le XXI. Decembre suiuant le conseil du Cardinal Morosin, nouuellement irrité le Roy par quelques trop libres & trop hardies paroles. Sire (disoit-il) puis-que ie cognois que les affaires vont de mal en pis, & que les choses qui sembloient remediabiles, tombent en desesperoir de gucrison; ie supplie vostre Majesté de reprendre le pouuoir qu'elle m'a commis, & me permettre de me retirer. C'estoit afin que par ce mescontentement il prinst sujet de s'en aller rompre les Estats, & que jettât le Roy aux extremités de la haine enuers ses peuples, il iouast en suite le dernier acte de la tragedie des si long temps meditée. Et desia le Roy auoit le XXII. suiuant préparé sept des quarante-cinq (ce sont

Gent
garde
sa pe
main
les pl
semb
coust
ser les
naux
trouu
d'Au
bouill
Inten
& att
rir vn
blié d
Secr
tiffen
re à
Sorr
mort
chan
autr
Roy
se fi
I
mal
fait
mor
cem
sou
pre
fins
l'ap

Gentils-hommes qu'il auoit outre ses Archers de 1588.
garde ordinaires instituez pour estre proches de
sa personne) pour executer sa volonté, & par
maintes depesches assésur les villes qu'il estimoit
les plus remuantes: Comme voicy le xxiii. il as-
semble son Conseil vn peu plus matin que de
coustume, ayât deuotion d'aller l'apresdinee pas-
ser les festes à nostre Dame de Clery. Les Cardi-
naux de Vendosme, de Guise, & de Gondy sy
trouuent, l'Archeuesque de Lyon, les Mareschaux
d'Aumont & de Rets, les Seigneurs d'O, de Ram-
bouillet, de Maintenon, Marcel & Petremolle
Intendants des finances, le Duc de Guise y vient;
& attendant l'ouuerture du Conseil, enuoye que-
rir vn mouchoir (son valet de chambre auoit ou-
blié d'en mettre vn dans ses chausses) Pericart son
Secretaire n'osant commettre ce nouuel aduer-
tissement à la parole d'aucun, attache vn memo-
re à l'une des cornes du mouchoir; & par iceluy.
*Sortez (ce dit-il) & vous sauuez, autrement vous estes
mort.* Mais on arreste le page qui l'apportoit. Lar-
chant Capitaine des gardes luy en fait donner vn
autre par S. Prix, premier valet de la chambre du
Roy. Les portes du chasteau ferment, & le conseil
se sied enuiron huit heures.

L'esprit de l'homme est souuent prophete du
malheur qui le talonne. Ainsi qu'on dispute d'un
fait proposé par Petremolle, le Duc sent des es-
motions non accoustumées en son ame, des eslá-
cemens extraordinaires; & parmy beaucoup de
suspçons, vn affoiblissement de cœur. S. Prix luy
presente quelques prunes de Brignoles & des rai-
sins de Damas. Il en mange; & là-dessus le Roy
l'appelle en son cabinet par Reuol l'un des Secre-

*Execution
du Duc de
Guise.*

1588. taires de son Estat, comme pour luy communi-
quer quelque secret d'importance. Le Duc sort
du Conseil pour trauerser en la chambre du cabi-
net: & comme il leue d'une main la tapissierie pour
entrer, on le charge à coups d'espées, de poi-
gnards, de pertuisanes; non toutefois avec tant de
violence qu'il ne monstast aux assassins les der-
niers efforts d'une inuincible vaillance en vn ma-
gnanime courage.

Ainsi vesquit, ainsi mourut Henry de Lor-
raine Duc de Guise. Prince digne certes des pre-
miers rangs entre les Princes, beau, grand, haut à
proportion, amiable de face, grand de courage,
prompt à l'exécution de ses entreprises; populai-
re dissimulé, mais par ses façons exterieures cou-
urant avec sagesse les secrets de son ame, bon mes-
nager & du temps & de l'occasion, rusé en strata-
gemes, caressant ses soldats, honorant ses Capitai-
nes, cherissant la Noblesse. Mais Prince qui par
ambitiō extreme à flaistryle plus beau de ses louā-
ges. Factieux, vanteur, vain à croire les Astrolo-
gues qui l'asseuroient de sa grandeur, & d'un chā-
gement de famille en la Royauté, haut à la main,
ne pouuant sousmettre ses esperances mesme à
ceux desquels il en deuoit esperer l'aduanee, vou-
lant par son inclination donner à cognoistre qu'il
estoit né non point pour obeyr, mais pour com-
mander, & à ce dessein, disposant dès les premie-
res actions les esprits des François à croire qu'il
auoit des parties propres à faire vn estrange chan-
gement au Royaume. Mais appliquons icy ce grād
Oracle diuin, & tremblons sous l'apprehension
del'horreur des iugemens celestes: *Pour ceste cause
Dieu te destruira finalement, il t'arrachera & fera pas-*

ser hors de t^o tabernacle, & ta racine hors de la terre des 1588.
viuans. Les iustes le verront, & craindront, & riront de
luy. & dirons: Voicy l'homme qui n'a pas mis Dieu pour
son ayde: mais a esperé en la multitude de ses richesses, &
s'est fortifié en sa vanité. Certes ceux qui labourent
le tourment, & sement l'outrage, le moissonnent
à la fin.

A v. bruit & trepignement le Cardinal de Guise effrayé gagne la porte pour sortir. L'archant l'arreste avec l'Archeuesque de Lyon; & les loge en vne petite chambre au dessus celle du Roy, fraichement bastie pour des Fueillans & Capucins. Le Cardinal és bouillons de ceste esmotion lasche des paroles qu'il n'eust iamais prononcées de sens froid & rassis. On les rapporte au Roy. Le Roy commande à la Bastide & Valançay, tous deux des quarante-cinq, de le tuer. Cestuy-là s'excuse de la commission: cestuy-cy l'accepte, & accompagné de six autres, monte à la chambre du Cardinal, pour faire compagnon de mort, celui qui transporté de douleur & regret, respiroit des menaces qui passoient encores plus auant que les desseings de son frere, mais sur le poinct de l'execution ie ne scay qu'elle froide apprehension esmoussa ceste ardeur qui l'emportoit à teindre ses mains dans le sang d'un grand Prelat sans respect de son ordre.

Le Cardinal de Bourbon, la Duchesse de Nemours mere du Duc de Guise, le Duc de Nemours, fils d'icelle du second liect; le Prince de Giville à present Duc de Guise, & le Duc d'Elbœuf, eurent à mesme instant des gardes, pour s'asseurer de leurs personnes. Pericard detenu prisonnier, déchifra toute la caballe de la Ligue,

1588. & par les papiers qu'il auoit en main informa pleinement le Roy des intentions de son maistre. Le Comte de Brissac, Boisdauhin, & quelques autres Gentils-hommes affidez au feu Duc de Guise; le President de Neully, le Preuost des Marchans de Paris, Compan & Cotteblanche Escheuins de ladite ville; Le-roy Lieutenant d'Amiens, furent ferrez en prison, les autres n'attendirent ny bottes ny esperons pour desloger.

Rossieux Secrétaire du Duc de Mayenne & gendre d'Armon-ville, Maire d'Orleans espagnolisé, auoit desia par courriers exprez aduerty son maistre de ce qui s'estoit passé; & si bien prattiqué ceux d'Orleans, qu'Antragues venu de Blois pour s'asseurer de la ville, n'y trouua qu'une generale reuolte. Les habitans estoient certes disposez à l'obeissance du Roy, s'il eust auparauant voulu leur ottroyer à leur instante supplication vn autre Gouverneur au choix de sa Majesté, que celuy qui les auoit au commencement plongez, puis par sa resipiscence laissé embourbez dans le labyrinthe de rebellion. Paris n'edifia depuis que sur les fondements iettez par sa voisine Orleans. Il est bon de lascher quelque chose aux communes souleuées, pour ne les pousser en desespoir.

L'exécution faite, le Roy en porte les nouuelles à la Roine sa mere. *Je regneray désormais seul Madame* (ce dit-il) *ie n'ay plus de compagnon.* Et elle: *Dieu vueille que bien vous en prenne, mon fils, mais auez vous donné ordre à l'assurance des villes ou le nom & la memoire du feu Duc de Guise a du credit & de l'autorité?* Ceste parole inopinée esmeut extremement la Roine-mere: mais celle du Cardinal de Bourbon luy donna le dernier coup de la mort. *Ah ma-*

dame luy (dit-il ainsi qu'elle le visitoit prisonnier 1589. & malade) *vous nous auez amenez à la boucherie.* Elle s'excusant de n'auoir apporté, ny pensée, ny auis en cest affaire, laissa le Cardinal redoublant ses plaintes; & outrée de desplaisir, s'allicta, puis mourut le v. de Ianuier ensuiuant.

Sur le soir on tire le Cardinal & l'Archeuesque de leur chambre, pour les loger en vne plus estroite & plus obscure, & là passer la nuit pendant que le Roy retenu par la consideration de la qualité d'un Prelat Pair de France, Archeuesque de Reims, Cardinal de Rome, & President de son ordre aux Estats, consultoit ou l'execution ou l'exemption du prisonnier.

Mais la Iustice bande ses yeux contre les qualitez des personnes; & le crime de leze Majesté est de pire exemple en un Cardinal qu'en un simple Prestre. D'ailleurs, le Cardinal pouuoit succeder à la creance de son frere; & desia par ses menaces il monstroit du danger à le laisser viure dauantage. Ainsi le Roy donne au sieur de Gast la commission de le tuer. Il s'en excuse, mais quatre cents escus trouuerent aisément quatre ministres de l'execution. L'Archeuesque eut la vie sauue à l'instance priere du Baron de Lux son oncle, le Roy aymoit ce Gentil-homme, & pretendoit tirer du Prelat toute la qu'int'essence de la Ligue.

La punition de ces deux deschargeoit le Roy de Nauarre de la cause du malheur des guerres ciuiles, attendu que le Roy par itelle auoit iugé celuy qui estoit premier auteur & coupable des remuemens en l'Estat. Mais ce Prince n'a iamais esté veu sans vne singuliere constance

Et du Cardinal son frere.

1589.

*Prinse de
Niort par le
Roy de Na-
uarre.*

¶

és plus dures traueses, ny sans admirable mode-
stie en ses plus hautes prosperitez. Il oit la mort
de deux siens puissans ennemis; & verroit volon-
tiers l'indignation & les armes du Roy tournées
cōtre la maison de Lorraine. Il se pourroit mesme
preualoir de la chute d'icelle en France, & l'ap-
plicquer à son aduantage. Mais les plus gene-
reux ne voyent la teste de leur ennemy que d'un
œil morne & triste. Il regrette non tant la mort
que le malheur de ceux de Guise; poursuit neant-
moins l'entreprise qu'il auoit sur Niort, dont le
sieur de Ranques, Gentil-homme Prouençal,
auoit esté le premier motif, en laquelle il fit vn
tres-grand debuoir avec les sieurs de S. Gelais,
Parabel, Harambure, Preaux, Valieres & autres.
Et le xxiiii. Decembre, par l'assistance du Ca-
pitaine Gentil, petarderent, eschelerent, combat-
tirent, emporterent la ville sans effusion que de
bien peu de sang, sans pillage, sans violence mili-
taire; gagnerent neuf canons de batterie & deux
couleurines qu'on auoit faict venir à Niort, pour
aller battre Fontenay le Comte, & le mesme iour
le Roy de Nauarre estant arriué, Malicorne Lieu-
tenant pour le Roy en Poictou, luy rendit le
Chasteau.

*De la Ga-
nache par le
Duc de Ne-
uers.*

D'AUTRE costé le Duc de Neuers foudroyoit
la Ganache, & desia le quatriesme Ianuier, apres
environ huit cens coups de canon auoit entas-
mé deux breches & liuré l'assaut, mais avec perte
de plus de trois cents hommes; comme se roidif-
sant à ceste conqueste où son honneur estoit en-
gagé, il remonstre au Plessis-geste, Capitaine de la
place; qu'il auoit assez acquis d'honneur en la de-
fense d'une si foible bicoque, que son opiniastrété

nuisoit
Roy p
la gue
armes

LE
chemi
ce qu'i
me fro
ge de S
de sieu
la Cou
gues sa
Duc s'a
quelqu
de Na
vne sai
ter sur
pours
homm
les arr
uré son
circon
Chaste
beau,
tes, at
lé seru
L
mais r
comm
faire l
ual, f
leans
l'oppo
ceuoit

nuisoit aux affaires du Roy de Nauarre. Que le 1589.
 Roy par l'execution de Blois auoit assez declaré
 la guerre à la Ligue, & qu'il meditoit seruir des
 armes dudit Roy contre icelle.

LE Plessis en aduertit le Roy son maistre. Il s'a-
 chemine pour le secourir, mais le violent exerci-
 ce qu'il fit pour s'eschauffer à pied contre l'extre-
 me froidure de la saison, le retint malade au villa-
 ge de S. Pere, avec vn si rude & douteux assaut
 de fièvre, que le bruit de sa mort paruint mesme à
 la Cour. Ainsi le Plessis rendit la ville armes & ba-
 gues sauues: mais ceste armée Royale se fondit; le
 Duc s'alla rafraischir en sa maison, balançant pour
 quelques mois en incertitude de party, & le Roy
 de Nauarre (duquel Dieu se vouloit seruir en
 vne saison si confuse, pour le faire deormais mō-
 ter sur le theatre, non d'vn fils desherité selon la
 poursuite des Estats, mais pour apprendre aux
 hommes, que leurs efforts ne valent rien contre
 les arrests de sa diuine prouidence) ayant recou-
 uré son entiere & viue santé, s'assura des places
 circonuoisines de Niort, S. Maixant, Maillezay,
 Chastelleraut, Loudun, l'Isle-bouchard, Mire-
 beau, Viuonne, & autres, & se tenant aux escou-
 tes, attendoit le poinct de faire vn grand & signa-
 lé seruice au Roy.

LE Roy par ceste bastonnade auoit estourdy
 mais non pas assommé la Ligue. C'estoit bien
 commencé pour son Estat: mais il ne falloit pas
 faire les choses à demy. Au lieu de monter à che-
 ual, faire briller ses armes, se monstrier entre Or-
 leans & Paris, rappeler son armée, de Poitou,
 l'opposer aux efforts que le Duc de Mayene con-
 ceuoit desia; & les forces en main au fort de ceste

Fautes d'E-
 stat.

1589. nouvelle consternation des villes estonnées de ce grand effect, destourner le mal-heur quil'accablara dans peu de mois: il reprend ses premiers remedes mols & lasches contre des peuples forcez, il se contente d'enuoyer des langues pour retenir les lances de ses sujets desia tout portez à sedition; il relasche de ses prisonniers ceux qui luy semblent de moindre estoffe; continuë les Estats, renouuelle l'Edict d'Vnion; & par vne generale oubliance du passé, cuide qu'ils poseront les armes prinſes contre luy, pour les employer contre le Roy de Nauarre. Mais le peuple s'ef-farouche par douceur, & se retient par ſeuerité. Le Roy trouue qu'en moins de six semaines Tours & Baugency ſont les frontieres des terres de ſon obeyſſance. Et au lieu qu'il eſtime commencer, voicy que deſormais il ceſſe de regner. Ainſi Dieu qui s'eſt mocqué des vaines entrepriſes de l'un, propoſe de faire auſſi redonder ſur l'autre à ſon tour des remedes non moins violés qu'il en auoit pratticquez.

CAR desia pluſieurs reſueillez de leur eſtour-diſſement remuoyent meſnage, desia les peuples meditoient nouueaux grabugés & nouuelles armes. Orleans fermoit les portes: la ville ſe barri-quoit contre la citadelle. Paris exerçoit le gros de ſa mutinerie contre le Louure, abatoit les armes du Roy, emprisonnoit ſes ſeruiteurs, & tant de leurs rançons & pillages, que d'une volontaire cortiſation faiſoit vn grand fond pour la guerre. Marteau, Cotteblanche, Compan, Roland, & autres relaschez ſous promeſſe de conuertir les Pariſiens, auoient au contraire desia ſeducit le peuple. Les Seize (cognoiſſons les par leurs noms,

ainſi q
par les
Bruye
Louch
de Bar
Iabliez
Morin
auoit p
Furies
moien
Paris e
nes vil
Tribun
Furies
au lieu
Roy, &
ſons a
Le pe
qu'ay
pour e
ruër e
à la ma
nybie
gros c
Blois.
doient
du Ro
des de
des re
en H
les Pr
tre les
On c
ce eſt

ainsi qu'ils sont couchez en vne harangue faicte^{1589.}

par les Bourgeois de Paris au Cardinal Caietan) la Bruyere, Crucé, Bussy le Clerc, le Commissaire Louchart, la Morliere, Senault, le Commissaire de Bart, Drouart Aduocat, Aluequin, Emonnot, Iablier, Messier, Passart, Oudineau, le Tellier, & Morin Procureur au Chastelet (chacun desquels auoit plusieurs agents & satellites) comme seize Furies sortans des enfers aiguisoient le fer, allumoient le feu, pour meurtrir, pour embraser Paris en premier lieu, puis quasi toutes les bonnes villes du Royaume paistries au leuain de ces Tribuns enragez. Les Predicateurs, tisons de ces Furies, ne montoient en chaire, que pour enfler au lieu d'Euangile vne suite d'injures contre le Roy, & par le vomissemēt d'vne Iliade de maudifons allumoient la reuolte aux cœurs du peuple. Le peuple ne sortoit iamais de leurs sermons, qu'ayant le feu en la teste, l'habitude aux pieds pour courir, & la disposition aux mains, pour se ruër en tumulte sur ceux qui n'estoient marquez à la marque de la Ligue. Celuy n'estoit ny bon ny bien zelé Catholique, qui n'auoit vne liste de gros outrages, pour detester ceste execution de Blois. Les Colporteurs du Palais, ne clabaudaient autre chose qu'vne execration de la vie du Roy, vne elegie pour deplorer la calamité des deux freres, vne Panegyric pour la memoire des recommandables exploits du Duc de Guise, en Hongrie contre les Turcs, à Iarnac contre les Protestans, à Poitiers, à Montcontour; contre les Reîtres de Thoré, à Vimorry, à Auneau. On cryoit desia tout haut à Paris, que la France estoit malade, & ne se releueroit point de

*Insolences
des Parisiens.*
E

1589. la maladie, qu'en luy donnant vn bruage de sang François. Et parce qu'ils tiennent le corps à leur deuotion, il faut que les choses qu'il possède en titre de propriété, en patissent, ses meubles du Louure, ses tableaux sont rauagez, ses armoiries brisées, ses effigies trainées, son grand seau cassé, ce n'est plus qu'une impie, iniuste, vilain, profane, tyran, damné. La Sorbonne mesme degenerant de ceste ancienne & tant louée fidelité, qu'elle a monstre en semblables caprices populaires, par acte public conclud le vii. de Ianuier; *Que le peuple de France est deslié du serment d'obeyssance & fidelité qu'il denoit à Henry de Valois, & se peut licitement & en conscience assseurée, armer contre luy, recueillir ses deniers, & contribuer pour luy faire la guerre.* En somme non le droit, ny la raison, mais la violence & l'iniquité commandent.

De la Sorbonne.

Departement du Duc de Mayenne.

D'AUTRE costé Charles de Lorraine Duc de Mayenne, songeant a la mort de son frere, pouruoyoit à l'assurance de sa vie, & consultoit avec l'Official de l'Archeuesque de Lyon, le sieur de Botheon Seneschal du Lyonnois, & quelques autres des principaux. S'il y auoit seureté pour luy dans leur ville. Nous sommes (disent ceux-cy) obligez au Roy priuatiement à tous autres. N'esprouuez fil vous plaist vos seruiteurs, en ce qui sera contre la volonté du Roy. Ne vous armez point contre luy, sans doute il recherchera vostre seruice, quand vous aurez soubmis la passion de vangeance à la raison, & donnera l'interest de vostre maison au bien de toute la France, qui tremble d'apprehension des calamitez que ceste guerre apportera.

Si le

Si le peuple vous appelle, pour le mettre en li- 1589.
berté; vous l'abandonnerez au pillage; & pour
defendre la Monarchie contre le Roy, vous vous
rendrez chef d'une confuse & monstrueuse anar-
chie. Jamais Dieu n'oublia la protection des Rois
contre les peuples mutinez. Ils sont l'image de
Dieu, les enfans du ciel, & quiconque s'arme con-
tre eux, s'arme contre le ciel. D'auantage; le vent de
la faueur du populas de longue main disposé à re-
bellion, peut bien enfler vos voiles pour vn tēps,
& pousser impetueusement vos desseins en plei-
ne mer; mais il est inconstant, leger desloyal. Et fil
a secoué le ioug de l'obeissance à son Roy, que fe-
ra-il à vn Prince auquel il n'aura point d'obliga-
tion, que pour auoir esté protecteur de sa mutine-
rie?

Ils disoient vray, car apres les espreuues de
toutes sortes de principautez, si faut-il que la
France en fin reuienne sous la Royauté. Et le
Duc pouuoit par vne loüable resolution reünir
les courages que son frere auoit diuisez. Mais
comme d'autres luy viennent représenter l'auan-
tage qu'il auroit de succeder en la faueur, en la
creance, en l'autorité de son frere, & par con-
sequent à ses esperances, il reiette la rondeur du
premier conseil; coniure tous les amis de sa mai-
son à vangeance; part de Lyon le iour de Noël, de-
uant que le Colonel Alfonse fust arriué avec les
commandemens du Roy, s'assure en passant
de Mascon, de Chaalon, de Dijon. La Cour de
ce Parlement refusa de consentir à ceste rebel-
lion. Pour ce les Principaux furent chassez,
aucuns emprisonnez, les autres apprehendans
la perte de leurs commoditez, ployerent

1589. aisément le col sous le ioug d'une nouvelle démocratie. A Dijon il reçut lettres du Roy, qui promettoit d'arrester la punition des choses passées à la mort de ses freres, lesquels i ay (disoit-il) fait mourir pour sauuer ma vie du danger dont vous m'avez aduerty.

*Lettres du
Roy au Duc
de Mayenne.*

Mais le Duc attribue la clemence du Roy à quelque affection languissante & pusillanime, qui prouint de crainte ou de l'auoir pour ennemy, ou de le perdre pour amy, il se roidit en sa resolution, repousse les offres du Roy, donne des commissions à Rosne, à S. Paul, à d'autres pour commander en Champagne & Brie, & se saisir des meilleures places, vient à Troyes, où la ville des long-tēps corrompue par les infectes humeurs des apostemes de la Ligue, le receut avec autant d'honneur qu'elle eust sceu faire à son Roy, & par tout où il passe, trouue fort peu de peine à pousser les peuples en reuolte, chacune ville se formant au branle de Paris & d'Orleans.

DESIA trois mil hommes enuoyez de Paris au secours du Cheualier d'Aumale, que le Marechal d'Aumont avec la Noblesse de la Cour, quelques troupes de gents de pied & de cheual, les gardes & Suisses du Roy, tenoient assiegeé dans Orleans, auoient esté defaits aupres d'Estampes par les sieurs du Fargis & de Montigny; comme le Marechal sentant approcher le Duc de Mayenne, leue le siege & se retire à Boisgency.

CEPENDANT le Roy vacquoit en personne à examiner & resoudre les cayers des Estats: mais ceste prompte boutée du Duc le contraignit de laisser la besongne imparfaicte, & pouruoir à la seureté de sa personne. Et pour closture ouyt le

xv. & xvi. du mois de Ianuier les remonstrances 1589.
des Deputés & leurs plaintes sur les desordres qui
trauailloient la France.

L'ARCHEVESQUE de Bourges, President *Rapture des*
en l'Ordre Ecclesiastic apres la mort du Cardinal, *Est. m.*
imputa la cause de nos malheurs au mespris de la *Harangue de*
religion, lequel rompant le lien qui nous vnit a- *l'Archeuef-*
uec Dieu, auoit aussi diuisé les cœurs & volontés *que de Bour-*
des familles, des communautéz. Loua fort le zele *ges.*
du Roy à sa religion. Insista longuement sur les a-
bus de l'Eglise que la corruption du siecle a faict
naistre : sur l'indigne promotion des Prelats; sur
les nominations introduites aux Abbayes & pre-
mieres prelatures en faueur de toutes personnes
de robe & longue & courte, gents de guerre, i-
gnorans, empruntez, gardiens, confidentiaires,
simoniaques, femmes & enfans, sur les alienatiōs
des biens d'Eglise, sur la pluralité des benefices, v-
surpation du reuenu des hospitaux, deprauation
de ce beau reglement ancien; par lequel nul ne
pouuoit venir aux commanderies de l'Ordre des
Cheualiers de Saint Ian de Hierusalem, qui ne
fust Noble de trois races: des bauches des Vniuer-
sitez & Monastères, iadis seminaires des saints Pé-
res. Puis laissa couler son discours sur l'exaggera-
tion des desordres recognus en la Noblesse Fran-
çoise, qui iadis estoit la terreur de toutes nations,
& de qui les peuples voisins confessent auoir ap-
pris l'exercice & profession de cheualerie, sur l'ex-
cez des gents de guerre, sur la profusiō des finan-
ces; corruption de la police, venalité des offices
& estats, & autres deprauations qui ruiſſellent de
ces premieres sources. Et finalement supplia le Roy
d'y mettre la main par vne bonne reformation,

1589. qui fera multiplier le peuple, fleurir la Justice, affermer la tranquillité en ce Royaume.

*Du Comte
de Brissac.*

CHARLES de Cossé Comte de Brissac, grand Panetier & grand Fauconnier de France, rentré nouvellement en grace, & President en l'Estat de la Noblesse, remōstra que ce ne sont pas les mains de la Fortune qui ont enuironé le front de sa Majesté de ce double diademe; c'est Dieu qui l'a estably nostre Roy, quil'a parauant esleu Monarque des peuples plus eslongnez, pour la pieté, foy, clemēce, magnanimité dōt il est orné depuis ses plus tendres années. Que l'heresie, le schisme, la discorde; qui se sont glissez es cœurs des peuples, n'ont pris naissance sous son regne, que Dieu l'a fait naistre parmy les trauaux & furies de la France, afin qu'elle soit par lui vāgée, accrue, & esleuée sur toutes les natiōs de la Chrestieté, qui de l'affermissement de sa Couronne tirent leur plus certain appuy. Que les victoires souhaitées par la Frāce sur l'heresie, ne seront au Roy qu'une continuation de la route de ceste espouuentable armée de Reitres, Landscnerts, Suisses & François Huguenots, qui comme autant de trōpettes publient par tout les honneurs, les loūanges, les victoires de sa Majesté. Que maintenant sont exaucez les vœux, les veilles, les larmes, les fatigues des anciens François qui sembloient demander vangeance contre le feu, la fureur & la rage de ceux qui apres tant de religieux siecles ont violé les sepulchres de leurs peres & les nostres, & voulu tollir d'entre nous ceste vniue religion que les saints Peres ont iadis plantée par l'Vniuers. Puis ayant representé l'affection & le zeile de la Noblesse pour assister le Roy à remettre la Religiō & l'Estat en sa premiere

splendeur, suiuant l'exemple & l'hereditaire gene-^{1589.}
rosité de leurs ancestres, qui ont chassé & vaincu
les Gots, Vandales, Arriens, Albigeois, Lombards,
Sarazins, Turcs, Payens; & poursuiuant la defen-
se de la foy & les victoires des Rois de France,
n'ont laissé autres bornes à la reputation de leur
valeur, sinon celles que le soleil prend à faire le
tour de la terre. Il supplia sa Majesté, vouloir fa-
uoriser l'antiquité des droits de la Noblesse, reco-
gnoistre en elle le seruice de ses maieurs, cōfirmer
les reglemens & les ordonnances militaires des
Rois ses deuanciers: ne permettre qu'aucun s'at-
tribue par achapts ou faueurs le tiltre de Gentil-
homme; maintenir les priuileges de l'Ordre des
Cheualiers de S. Ian de Hierusalem: retrancher les
superfluitez qui sont en la Iustice; moderer les
subsides, regler les finances; reestabli le Magistrat,
policer les gens de guerre, reformer l'Eglise, &
chastier les ennemis d'icelle; souhaita pour la fin
mille prosperitez au Roy, & la paix à ses peuples.
Mais ceste braue & loüable humeur ne le tiendra
guerres, que par vne nouuelle defection il ne re-
passe en son premier party.

BERNARD Aduocat au Parlement de Dijon,
commença sa harangue par vn solennel remercie-
ment de la promesse du Roy, d'extecuter entiere-
ment l'Edict d'Vnion: exhorta toutes les villes &
subiets du Royaume à se reünir non seulement
en religion, mais en bonne intelligence au seul
but du seruice du Roy, cōtinuation de sa dignité,
defense du bien de l'Estat. Descourrit toutes les
autres infirmittez de ce corps politic, lesquelles
outre l'ulcere del'heresie & des partialitez l'ont e-
strāgemēt corrópu, les blasphemés, les adulteres,

*De l'Ad-
uocat Ber-
nard.*

1589. la magie, la simonie, les excez des gents de guerre, les inuenteurs de subsides & nouveaux Edicts, les executeurs des commissions extraordinaires, courratiers & maquignons d'offices qui espuisent les finances & mettent le peuple à la besace. Inuectiua contretant d'Edits enregistrez avec ceste apostille. *Par commandemens plusieurs fois reiterés*, attendu qu'aux bons & iustes Edits les iussions du Prince souuerain ne sont iamais necessaires, contre les finaces mal employées, les oppressions inouyes en France. Puis demandant la conclusion des Estats, supplia le Roy d'ouuir tousiours les yeux de sa prudence au soulagement de son pauvre peuple, ne point alterer ses salutaires resolutions, & licentier les Deputez, attendu les mouuemens qui se faisoient en leurs prouinces, pour aller (disoit-il) faire preuue des effets de leurs bonnes volontez. Mais ces volontez estoient toutes ou la plus-part esclauées à ceux qui sous le specieux pretexte d'une guerre pour la religion & le bien public, ne conceuoient autre chose, que rebellion, cruauté, perfidie, trouble, confusion.

*Eff Et resul-
tans des E-
stats.*

A I N S I finirent les Estats, & le Roy preuoiant l'extreme foule de son peuple en si grand souflement d'armes, luy rabatit le quart des tailles, & depescha ses mandemens aux prouinces, pour les asseurer de sa bonne intention,

M A I S les peuples estoient ja trop disposez à s'esmouuoir, trop capables de desobeissance, trop volontaires à se ietter au pillage des plus sages & plus riches. Le dueil des Duchesses de Guise, de Nemours, de Montpensier, mises en liberté par le Roy pour les obliger à quelque intercessiō enuers son peuple mutiné; les furieuses crieries de Bou-

cher,
Ham
Feua
dents
chan
strats
les au
chez.
cheua
du su
C
Colle
les in
Rom
sortir
nerab
ne, e
de S
cien
ste n
cte a
& d'
le xv
poin
d'em
autr
la fi
uerf
Tou
cest
che
con
au I
aut

cher, Guarin, Cueilly, Roze, Pelletier, Guincestre, 1589.
Hamilton, Cristin, Lucain, Mauclerc, Commolet,
Feuardent, & autres tels prescheurs vrais feux ar-
dents de sedition; l'instance du Preuost des Mar-
chands, des Escheuins de Paris & autres Magi-
strats de villes gratuitement relaschez par le Roy,
les auoient delia trop mal-heureusement des-bau-
chez. Mais l'arriuee du Duc de Mayenne à Paris, a-
cheua de confirmer les habitans en l'execution
du susdit Decret de Sorbonne.

CE Decret tout contraire à ceux par lesquels ce
College à tant de fois loüablement contrequarré
les induës & violentes procedures de la Cour de
Rome contre l'Estat de ce Royaume, ne pouuoit
sortir aucun effect, tandis que cest auguste & ve-
nerable Parlement, vray tuteur de ceste Couron-
ne, eust eu de la force & de l'autorité. Ainsi l'un
de Seize, Buffy le Clerc, petit chicaneur & pratti-
cien, n'agueres bien honoré de se presenter la te-
ste nuë & le genoüil ployé deuant ceste sacrosain-
cte assemblée, suiuy de quelques siens cōpagnons
& d'une bande de maraulds embastonnez, entre
le xvi. Ianuier armé de cuirace & la pistole au
poing, dans la grand' Chambre dorée, à desseing
d'emmener le premier President de Harlay, & les
autres Presidents & Conseillers qui persistans en
la fidelité de leur charge, pouuoient le plus tra-
uerfer les enragez & funestes desseins de la Ligue.
Tout le corps honteux de se voir desmembrer par
cette insolente & hardie boutée, veut suiure son
chef. Buffy donc les emmene tous deux à deux
comme en triomphe prisonniers en la Bastille &
au Louure. Les Royaux y furent retenus; & les
autres qui gauchissans à ceste fureur populaire, ga-

*Emprison-
nement de la
Cour de Par-
lement.*

1589. rantirent leurs maisons du sac medité par ce Tribunal, renuoyez chez eux. Aucuns aduertis de ceste nouvelle commission, sauuerent leurs corps, mais non la confiscation de leurs meubles & reuenus. Tel fut bien aise de trouuer vn amy qui luy donnast vn recoing chez luy pour se ietter à sauueté, & tel bien-heureux de sortir en habit de valet, & cheminer desguisé plusieurs iournees à pied, pour gagner ou Tours ou quelque autre place de l'obeissance du Roy.

Conseil general de l'Union.

¶

Tout droict humain & diuin estoit renuersé, le respect des loix aboly, la reuerence de l'autorité souveraine effacée de leur memoire. Les Officiers du Parlement eslargis donnent à Barnabé Brisson seance de premier President; puis dressent vne declaration en forme de serment pour l'entretènement de l'Union, les Princes de Lorraine, & plusieurs Gentils-hommes la iurent, les Seize la souscripuent, l'vn d'entre-eux se picqua le bras pour la signer de son propre sang; mais demeurant estropié ne seruit que de risée à ses compagnons. Le peuple en suite establit vn Conseil general de l'Union, composé de quarante hommes choisis des trois Estats, approuuée du Parlement, pour ordonner des affaires publics, & receuoir en conference les prouinces & villes liguees. Pour l'Eglise, Brezé Euesque de Meaux, Roze Euesque de Senlis, Villars Euesque d'Agén, Preuost Curé de S. Seuerin, Boucher Curé de S. Benoist, Aubry Curé de S. André, Pelletier Curé de S. Jacques, Pigenat Curé de S. Nicolas, Launoy Chanoine de Soissons, & iadis Ministre à Sedan. Pour la Noblesse, le Marquis de Canillac, les sieurs de Meneville, S. Pol, Rosne, Mörberaut, Hautefort,

Saussay
raulte
Baston
Bruyer
Droua
Bellan
ou de l

LE
ce nom
par l'in
mées o
uesque
sidents
de-vill
leroy p
daiher
porter
le Pres
land E
suffrag
nomm
pour l'e

Pov
laisse c
Roitel
l'autor
mons
Roy, &
le fils q
qui n'a
ne des
leurs
guerre
modite

Saussay. Pour le tiers Estat, les sieurs de Massepa- 1589.
raulte, de Neuilly, Coqueley, Midorge, machault,
Baston, Marillac, Acharie, de Bray, le Beau-cler, la
Bruyere Lieutenant ciuil, Anroux, Fontanon,
Droüart, Crucé de Bordeaux, Haluequin, Soly,
Bellanger, Poncher, Senault, Charpentier, gents
ou de Iustice ou de trafic.

LES grands entrent incontinent en ialousie de
ce nombre où le peuple dominoit, de façon que
par l'importunité du Duc & des Princesses susnō-
mées on leur adioignit d'abordées, Hennequin E-
uesque de Rennes, l'Abbé de Lenōcourt, les Pre-
sidents Ianin, Vetus, le Maistre, Dormesson & Vi-
de-ville; d'Amours, Conseiller; les sieurs de Vil-
leroy pere & fils, de Sermoise, Dá pierre, la Bour-
daisiere, le Fay, & plusieurs autres, qui pour em-
porter la pluralité des voix, appelloient avec eux
le President le Sueur, Bragelōne Thresorier, Ro-
land Escheuin, & autres qui s'entr'aidans de leurs
suffrages, rabatoient plusieurs coups que les de-
nommez par le peuple estoient prests de frapper
pour l'establissement de leur tyrannie.

POUR establir ses affaires le Duc de Mayenne
laisse ces petits compagnons ainsi contrefaire les
Roitelets. Ceux du Clergé se licentians par dessus
l'autorité de l'Eglise, excommunient en leurs ser-
mons le pere qui scait son fils estre seruiteur du
Roy, & ne le denonce au Conseil de l'Vnion;
le fils qui ne decele son pere: la femme & le mary
qui n'accusent l'un l'autre, les parens, les amis, qui
ne descouurent les biens de leurs parens, de
leurs amis absens, pour estre employez à la
guerre à venir. La Noblesse tire quelques com-
moditez des rançons & saccagemens exercez sur

*Insolence ex-
trême.*

1589. les Royaux & Politiques. Ceux du peuple proscriuent, emprisonnent, pillent, rançonnent, condamnent de puissance absolue, & vendent les biens de quiconque ne porte la marque de leur faction enragée.

Revoltes estranges.

CESTE furieuse combustion de Paris embrasse désormais tout le Royaume, les villes, les provinces se jettent au moule de leur capitale. Chartres mene le premier bransle, chasse Sourdis son gouverneur, & reçoit Reclainville Gentil-homme Beaufferon partisan de la Ligue. La ville importe à l'Estat de Paris, comme l'un de ses principaux greniers à bled. Le Duc de Mayenne y accourt pour s'en assurer du tout, & le peuple le reçoit comme son libérateur.

ARRIVE qu'il est, Roüan le mande. Il y va, & par tout où il passe, on vient au devant de luy, on luy présente les clefs, on luy iure oheissance.

CEUX du Mans massacrent plusieurs Officiers & seruiteurs du Roy; pillent les autres, saisissent le Fargis leur gouverneur, & l'envoient prisonnier à Paris.

ANGERS fut assuré pour le Roy, mais le Duc de Mercœur Gouverneur de Bretagne assubiettist presque toute la province à son party.

THOULOUSE assassine Duranty son premier President (homme neantmoins qui par tant de feux qu'il avoit autrefois allumez, avoit toujours montré qu'il n'avoit rien de Huguenot en luy) & Dafis Aduocat General du Roy.

AIX, Arles, & Marseille arborent tout à coup les enseignes de la Ligue, & se fourrent au branle des autres. Lyon vient à la cadence; & s'ombrageant du passage du Colonel Alphonse Corse,

mainten
d'Orna
phiné
declair
iure de
les Prin
& autre
commen
toit des
verron
ner co
l'aduoit

CHA
paigne
uerneu
coup d
qu'atte
son po
autre S
tir leur
stablire
gres, S
norabl
belles,
aux eff

Es
cteme
n'espo
mauv

LE
joué si
que pa
Il pard
que ch

maintenant Mareſchal de France ſoubs le tiltre ^{1589:}
d'Ornano, pour commander à l'armée du Dau-
phiné que le Duc de Mayenne auoit abandonnée,
declairé l'occafion qu'il a de prendre les armes,
iure de ſe maintenir en bonne intelligence avec
les Princes, Gentils-hommes, bourgeois de Paris,
& autres villes vnies, & mettre en effect tous les
commandemens du Duc de Nemours, qui s'eſ-
toit deſia ſauué du chasteau de Blois. Mais nous
verrons en ſuite ce peuple autant facile a ſe muti-
ner contre luy, qu'il eſt aujourd'huy prompt à
l'aduouier pour Gouverneur.

CHALONS conſerua preſque toute la Cham-
paigne en deuoir de fidelité. Roſne en eſtoit gou-
uerneur, mais le corps de ville aduerty de ce grãd
coup d'Eſtat executé dans Blois, luy fit entendre,
qu'attendu la mort du Duc de Guiſe ſon maistre,
ſon pouuoir eſtoit expiré; & que ne recognoiſſans
autre Souuerain que le Roy, ils vouloient garan-
tir leur ville de toutes entrepriſes eſtrangeres; & re-
ſtablirent Inte-ville leur ancien Gouverneur. Lan-
gres, S. Quentin & Rennes meritent de tres-ho-
norables eloges pour auoir moins foiſonné en re-
belles, & s'eſtre touſiours conſtamment oppoſées
aux efforts de la Ligue.

Es autres prouinces les villes ſe bandent dire-
ctement l'une contre l'autre, & les plus modeſtes
n'eſpouſans aucun party, ſe mettent à l'abry du
mauuais vent.

LE ROY regarde ceſte piteuſe tragedie qui ſe
jouë ſur le theatre de ſon Eſtat; & cuide encore
que par douceur il ramenera ſes peuples à raiſon.
Il pardonne tout; il abolit, il oublie tout, à cõditiõ
que chacun ſe range au deuoir de ſubjet, & de-

*Facilité du
Roy.*

1589.

*Tournée en
courroux.*

rechef promet l'observation de ses Edits d'Union en faueur des Catholiques, & pour l'extirpation des heresies. Mais en fin il apprend qu'il faut deployer autres paroles, autres armes. Il void que ces Princeſſes, ce Preuoſt des Marchands, ces Eſcheuins de Paris congediez font comme le Corbeau de Noé; & au lieu d'eau ne iettent que de l'huile ſur les flammes allumées. Ainſi donc attendu que plus il employe de douceur à reduire ces deſuoyez au bon chemin, plus ils s'aigriſſent en leurs paſſions forcenées; il vſe deſormais de ſon autorité, publie diuerſes declarations tant contre le Duc de Mayenne, les Duc & Chevalier d'Aumale, que contre les villes de Paris, Orleās, Chartres, Rouē, Amiens, Abbe-ville & autres adherentes, prononce & les chefs & les membres, infideles, rebelles, atteins & conuaincus des crimes de rebellion, felonnie, & leze Maieſté au premier chef, les degrade de tous honneurs, enſemble leur poſterité, ſi dans le commencement du mois de Mars, ils ne ſe rangent ſoubs ſon obeiſſance. Et pour ioindre les armes à la plume, haſte vne lenée de douze mil Suiſſes par le ſieur de Sanſy, qui deſia moleſtoit le Duc de Sauoye ſous l'autorité du Roy és enuirs de Geneue, & auoit deſait l'armée dudit Duc au fort de Ripaille conduite par le Comte de Martinengues tué en la bataille avec enuiron deux mil hommes, conuoque ban & arriereban, & depeſche force commiſſions pour leuer gents de guerre. Transporte à Tours l'exercice de la Juſtice qui ſe ſouloit rendre en ſon Parlement à Paris; ſa Chambre des Comtes, la iuriſdiction des Grandsmaiſtres, Enqueſteurs & generaux reformateurs qui ſe ſou-

loit ten
aux O
tinent
priué
uilege
ſouſleu

Ce
bellion
cheual
le Roy
ſions
tes les
pes aux
& s'ach
dre le R
eſtoit.

ſoubs
Gouu
ces ſei
deſloy
rans é
diſpoſe
té qui
en ſuit
ſe de la

L
auoit
Nauan
de plu
A ce d
Duch
Henr
aſin q

1539.

loit tenir au siege de la table de Marbre, enjoint aux Officiers d'icelle Cour, de se rendre incontinent à Tours pour vacquer à leurs charges, & priué de tous honneurs, charges, dignitez & priuileges toutes les villes adherētes à ces nouveaux soulleuemens.

Ce ne fut qu'attiser dauantage les feux de rebellion. Le Duc de Mayenne arme à pied & à cheval, pratique hors du Royaume, recherche le Roy d'Espagne, decerne patentes & commissions sous nouveau seel, vsurpe en somme toutes les parties de Majesté Royale; iette ses troupes aux champs; faict vne eslite des mieux resolus & s'achemine au Vendosmois à desseing de prendre le Roy dans Tours assez mal accompagné qu'il estoit.

Effets du

Duc.

83

Tout le Grand conseil estoit à Vendosme sous l'assurance & parole de Maillé-Benehard Gouverneur de la ville. Mais les riches rançons de ces seigneurs estoient vn attrayant leurre à vne desloyale & meschante ame. Il fait avec les habitants entrer Rosne, & les luy liure tous pour en disposer comme de prisonniers de guerre. Lascheté qui iointe avec d'autres crimes luy fera poser en suite sa teste sur le paué de Vendosme à la prise de la ville.

La Ligue croissoit de iour à autre; & le Roy auoit besoing de se seruir des forces du Roy de Nauarre son beau-frere. Et eust-il sceu trouuer de plus affidez François en si pressante necessité? A ce dessein il enuoye vers luy Diane de Poitiers Duchesse d'Angoulesme, fille naturelle du Roy Henry II. & l'inuite à faire vne trefue entr'eux, afin que par cōmunes armes ils puissent plus com-

*Reconciliation
des deux
Rois.*

1589. modément contrequarrer les furieux efforts des ennemis du Royaume. Pierre de Mornay sieur de Buhy Mareschal de Camp pour le Roy, & Philippe de Mornay son frere seigneur du Plessis Marly, Surintendant de la maison du Roy de Navarre, traictent ceste trefue pour les deux Rois, qui fut concluë aux conditions, que la ville, chasteau & ponts de Saumur seroient mis es mains du Roy de Navarre pour la seurreté de son passage avec ses forces. Que les choses iusques à vne paix entiere (qui se traicteroit dedans le bout de l'an) demeureroiët de part & d'autre en l'estat: & pour la retraicte de ses malades & blessez, vne de trois places qui seroient reduictes par cōmunes armes, laquelle toutefois ne seroit Euesché ny chef de Seneschauflée au Bailliage. Ainsi le Roy de Navarre ayant estably les sieurs du Plessis Gouverneur de la ville, chasteau & Seneschauflée de Saumur, & du Faur en suite à Iargeau sur Loire, franchir tous les soupçons, toutes les impressions de meffiance qu'on luy donnoit pour diuertir ceste entre-veuë. Il passe la riuiere le xxviii. d'Auril, avec quatre cents maistres & mille archusiers à cheual, pour ioindre les forces de Normandie, du Maine, & d'autres lieux qui l'attendoient, & le dernier du mois fait la reuerence au Roy dās le Parc du Plessis lez Tours, faisant cestui-cy vne grande demonstration de bien-vueillance; cestuy-là, de franche & prompte resolution, & tous deux, d'un singulier & mutuel contentement.

*Leurs entte-
ueues.*

*Le Roy en
danger.*

Trois iours estoiet desia passez en deuis & communications; le Roy de Navarre auoit repassé l'eau pour faire auancer son Infanterie; & le Duc d'Esperno qui venoit d'arriuer avec quatre cens che-

naux &
pour d
Mayer
les fon
gences
Roy, l
de Ma
faux-b
s'estoi
pas du
des ch
il aux
toit sa
voilale
faictes
A
bourg
Rube
Mare
la vill
le Ro
d'Espe
Com
Roy
batter
retra
doit l
au tra
le soi
nuict
l'œil
Ce
carm
sieur

naux & deux mil hommes de pied, tiroit à Blois 1589.
pour donner bride aux habitas: comme le Duc de
Mayenne qui faisoit alte au Vendosmois, voyant
les forces du Roy separées, & se fiant aux intelli-
gences qu'il auoit avec quelques grands pres du
Roy, faict vne traite de douze lieues; & le v.ii.
de May paroist avec son Auantgarde au dessus du
faux-bourg de S. Symphorian de Tours, où le Roy
s'estoit allé proumener. A peine estoit-il à trente
pas du faux-bourg, que voicy vn meufnier fuyant
des champs à la ville; *Sauuez-vous Messieurs* (ce dit
il aux premiers qu'il rencontre, parmy lesquels es-
toit sa Majesté mesme qu'il ne cognoissoit point)
voila les troupes de la Ligue, on dit que le Roy est sorty:
faictes le retirer en diligence.

AINSI le Roy dispose en armes aux faux-
bourgs les regimens de ses gardes, de Picardie, de
Rubempré, de Gerzé, les faict barricader; place le
Mareschal d'Aumont à la porte du Pont; & dans
la ville, les Suisses du Colonel Galatry. Mande
le Roy de Nauarre qui estoit à Chinon, & le Duc
d'Espéron à Blois. Le Duc de la Trimouille & le
Comte de Chastillon Colonel de l'Infanterie du
Roy de Nauarre arriuent dans peu d'heures, com-
battent en plusieurs barricades à pied, puis font la
retraicte avec le seigneur de Grillon qui comman-
doit le Regiment des gardes ayant vne arbusade
au trauers du corps. Leurs troupes arriuerent sur
le soir, & le Roy les fit mettre en garde toute la
nuict en l'isle au dessous du pont, pour auoir
l'œil sur l'ennemy.

Cependant le Duc de Mayenne entretient l'es-
carmouche, enfonce quelques barricades, tue plu-
sieurs soldats. Gerzé voulant certes avec temerité

1589. trop braue empescher les ennemis de se preualoir de son chappeau qui luy estoit tumbé en defendant sa barricade la picque en main, les laissa maistres de sa vie. Le Duc arriue, & sur les quatre heures emporte le faux-bourg, & desia menaçoit la ville; desia les habitans fremissoient: & desia ceux desquels le Duc auoit parole meditoient de produire leurs efforts; comme la nuit donna repos à leurs armes, les troupes du Roy de Nauarre parurent, & dès leur premiere approche les noms de *Nauarre* & de *Chastillon* trottaient par vne sourde rumeur de bande en autre, rabbatirent beaucoup de ceste ardeur, par laquelle l'esperance d'un grand & riche butin auoit emporté les soldats iusques là. Le Duc d'Espernon arriua pareillement, & dès le point du iour, le Duc de Mayenne aduerty de ce nouveau secours, brûla deux arches de bois, quelques maisons à l'entrée du pont; & d'une diligence egale à sa venue rebroussa là mesme dont il estoit party; non sans laisser vn grand soupçon contre ceux qui accompagnoient le Roy, de l'auoir voulu liurer sans coup ferir; & sa Majesté conseillée de laisser le chemin libre à son ennemy pour s'en retourner; *Ce seroit folie* (dit-elle d'un visage ouuert & ioyeux) *de hasarder vn double Henry contre vn Carolus.* Ce double Henry estoient les deux Rois de France & de Nauarre: ce Carolus, Charles Duc de Mayenne.

Rage soldatesque.

C'EST horreur de songer aux insolences, ravauges, meurtres, violemens, sacrileges, blasphemes, irreligions, que ces braues champions armez pour la defense de la religion Catholique exercerent en ce faux-bourg, & mesme dans l'Eglise S. Symphorian. Le Vicaire & Chappelain batus & garottez

toute

toute nuit, y virent rompre les coffres, piller les meubles, forcer femmes & filles y réfugiées cōme en vn azyle & port de salut; & qui pis est, voler les choses sacrées, les chappes & paremens de l'autel, la boiste de la fabrique, les robes & accoustremēs des Ministres de l'Autel, & de plusieurs calices de diuers metaux, emporter ceux qui se trouuerent d'argent, cōme estans les autres de l'Vnion (ce disoient-ils par gaufferie) ceux-cy heretiques & Royaux; & par consequent de bonne prinse. Le Cheualier d'Aumalle & ses gents se monstrent sur tous autres braues ouuriets en tels excez.

CERTES l'Vnion a plus des-vny l'Eglise, plus destruit la religion Catholique en peu d'années, *Effets de la sainte Vnion.* que les Protestants ne l'ont desolée en plusieurs: On a veu leurs soldats (& parmy eux beaucoup de Prestres & Moines defroquez) contraindre les Curez & Vicaires des paroisses le poignard à la gorge, d'imposer en Careme aux veaux, moutons, aigneaux, cochons, cheureaux, poules, chapons & autres viures de charnage, les noms de brochets, carpes, barbeaux, soles, turbots, harengs, cependant que la Sorbonne & les Predicateurs fulminoient contre leur Prince legitime & souuerain. La forme essentielle d'un zelé Catholique estoit alors, de violer les Eglises, y forcer femmes & filles, meurtrir les hommes contre les autels, courir le ciboire, despoüiller les Ecclesiastiques; & pourueu qu'on leur peust imputer ce que le siecle tournoit à crime, d'estre Royaux, vomir contre eux tous les desordres, toutes les meschancetez que l'irreligion & l'impieté peüent fournir à la rage soldatesque.

On cognoistra le Liō par les ongles. Le bourg *Insolences horribles.*

Tom. 3. E e

1589. d'Arquenay distant de trois lieues de Laual, auoit vne Eglise dorée & enrichie de longue-main par les seigneurs de Ramboüillet, & pour lors garnie de tous les meubles des habitans. Commeronde avec vn regiment de sept à huit cents hommes, ayant couru, pillé, rauagé le pais d'Anjou & la Cōté de Laual, y vint avec ses gents, loger sur la fin d'Apuril, qui bruslerent les portes de l'Eglise, la saccagerent entierement; n'eurent aucun respect au sexe feminin; tuerent vn pauvre homme au pied du Crucifix se plaignant qu'au lieu mesme on auoit violé sa femme; deschargerent leurs excremens dans le benoistier, infecterent toute l'Eglise de leurs ordures, appliquerent à leurs vsages les accoustrements dont les Images de la Vierge estoient parées, vendirent les chappes, la banniere, & les reliquaires aux Moines d'Eurons; les calices, buretes & la croix d'argent, à ceux de Vague. Et pour comble, ayans prins le ciboire d'argent, & vingt-quatre hosties dedans, l'un d'entr'eux se vestit en prestre, fit mettre quelques vingt soldats à genoux; & de ses mains pleines encore de sang & sacrilege, leur distribua les hosties, & foula les autres aux pieds. Autāt en firēt-ils peu de iours apres à Thorigny.

IL nous suffit d'auoir entre plusieurs semblables remarqué ceste particuliere horrible impieté, afin que la posterité apprenne que les armes n'edifient pas, mais destruisent les Autels, & que la pieté n'habite gueres parmy ceux qui suivent le camp.

LA reünion des deux Rois auoit extremement allarmé les Ligueurs de Paris. Desormais ils ne cessent de dresser memoires, instructions, auertissemens, dehors & dedans le Royaume: & n'oublent chose aucune qui face pour restablir le ba-

*Deportement
des Parisiens.*

stiment de leur confusion. Ils enuoyent leurs De-^{1589.}
putez à Rome, le Commandeur de Diou, le Con-
seiller Coqueley, l'Abbé d'Orbais, le Doyen de
Reims, Baptiste du Puy Libraire, iustificient leurs
actions enuers le Pape, demandent vn Legat, pro-
mettent la publication du Concile de Trente,
supplient sa Saincteté vouloir estre propice & fa-
uorable à leurs desseings, & les villes de leur al-
liance, contribuër aux frais de ceste commune
guerre, dont il leur conuient soustenir le princi-
pal faix. Aussi faloit-il beaucoup d'argent, pour
fournir aux despenses de tant de Roitelets, mais
les vns en remplissoient leurs coffres, les autres
en acquittoient leurs debtes: aucuns en ache-
toient des terres & seigneuries. Et ainsi le peuple
est tousiours le iouët des Grands, & l'escueil cõtre
lequel toutes sortes d'orages se viennent rompre.

PAR tout la licence estoit extreme, & la rage
contre l'autorité du Roy se monstroit desesperée,
le feu de ceste reuolte auoit enflammé les quatre
coings & le milieu du Royaume; & par tout on
ne voyoit que courses, rauages, prinſes, saccage-
mens: comme voicy tout à coup plusieurs baston-
nades estourdissent la Ligue, & donnent esperan-
ce d'vne prochaine ressource aux affaires du Roy.

LE Duc de Montpensier assisté des sieurs de
Hallot, de Creue-cœur, Bacque-ville & Larchant,
estoit en Normandie, avec forces au seruice de
sa Majesté, & pour premices, ayant defait la gar-
nisõ de Falaise, prins trois Capitaines, taillé en pie-
ces la plus-part de leurs troupes, escarté le reste,
assiegeoit la ville, & desia la pouſſoit en necessité
de se rendre; ainsi que le Comte de Brissac, qui
n'aguères faisoit merueilles de bien dire aux Estats
en faueur du Roy, fauancant avec enuiron trois

*Diuerses de-
faites de la
Ligue.*

1588.

Des Gaultiers.

cents Gentils-hommes, & cinq à six mil hommes de pied, que l'on appelloit Gaultiers, occasionna le Duc d'abandonner le siege pour luy venir au deuant. Ils logeoient en trois villages, le Duc en force deux, tué ceux qui veulent résister; & chassé à peu de force les autres en route. Le Comte s'enfuit avec toute sa cavallerie; laissa mille à douze cents prisonniers, & la campagne jonchée d'environ trois mil morts, entre lesquels se trouverent plusieurs Gentils-hommes.

Après la boutée du Duc de Mayenne aux faux-bourgs de Tours, leurs Majestez auoient enuoyé le sieur de Lorges, pour prendre langue de l'ennemy, & le Capitaine Gentil (deformais également connu des deux Rois) pour aller reconnoître la ville de Chartres, & y dresser entreprise, car les riuieres ostées aux Parisiens, ils n'ont point de plus foisonneux greniers à bled que de la Beause, dont les plus copieux magasins se recueillent à Chartres. Et Lorges & Gentil ayans prins diuerses routes, comme ne sçachants rien l'un de l'autre, font diuerses rencontres. Le Duc d'Anjou auoit enuoyé quelques troupes, pour charger Lorges. Et le Comte de Chastillon, qui suiuoit par l'ordre du Roy de Nauarre, pour assister Gentil à l'exécution de l'entreprise sur Chartres; se trouua tout à propos vers Bôneual avec deux cèts chevaux & cent arcbusiers à cheval des gardes de sa Majesté, pour esmousser la pointe des courages ennemis. L'eschec tomba sur Reclainville, Gentil-homme Beaulseron qui commandoit dans Chartres. Fouquerolles, que Chastillon auoit fait aduancer avec vne vingtaine de gens-d'armes, le rencontre, le charge, & luy tué cinq ou six

des sie
aux tr
les Br
& bō
ioind
desia
Chef
perso
deux
archb
band
fante
gauch
pagn
ger. S
à che
Cha
mes
forc
sold
la du
port
hom
uau
pied
gen
Gen
iou
lier
de f
fuit
non
& t
gag

des siens. Il se retire au galop, & va dōner l'alarme ^{1, 89.}
 aux troupes de Picardie cōduites par Saueuse &
 les Broses qui menoiēt enuiron trois cents maistres
 & bō nōbre d'arcbusiers à cheual & à pied, pour
 ioindre le Duc de Mayenne, desquels Gētil auoit
 desia descouuert la venue. Voicy donc les deux *De Saueuse.*
 Chefs, Chastillō & Saueuse, en butte l'un à l'autre,
 personne ne fait mine de vouloir reculer, & tous
 deux se resoluēt au cōbat. Saueuse iette deuant ses
 arcbusiers, ordōne ses lāciers en haye; & sās se des-
 bander apptoche au pas. Chastillō dispose son in-
 fanterie, fait deux gros de sa cauallerie, & met à sa
 gauche Charbonniere & Harābure, avec leurs cō-
 pagnies de cheuaux legers; puis s'auāce pour char-
 ger. Saueuse y court la teste baissée, ses arcbusiers
 à cheual font leur salve de fort pres. L'infāterie de
 Chastillō les reçoit de mesme; & d'une halene se
 mesle parmy la cauallerie venue à la charge; tue
 force cheuaux à coups d'espée, & ne perd q̄ trois
 soldats. Saueuse chargeoit les cheuaux legers sur
 la droite: & rōpant les premiers rangs auoit desia
 porté Chastillō par terre avec huit ou dix Gentils-
 hommes, mais perdu quelques vingt-cinq che-
 uaux; comme ceux-cy se releuent, & combattent à
 pied. Harābure & Fouquerolles suruiennēt, char-
 gent Saueuse & les siens, tuent plus de six vingts
 Gentils-hommes, renuersent les autres, & se font
 iour à trauers. Ainsi rompus sans moyen de se ral-
 lier, chacun fuit, chacun pose son salut aux pieds
 de son cheual. Chastillon remonte, & les pour-
 suit chassant, batant, tuant, adioustant au susdit
 nombre plus de Soixante terrassez en leur fuite,
 & tous leurs arcbusiers. Deux cornetes y furent
 gagnées. Saueuse pris blessé de plusieurs playes,

1589. son frere, beau-frere, & environ quarante Gentils-hômes avec luy, dont la plus-part réportoyent de grâdes marques de vertu militaire en leurs corps. Chastillô le presëta au Roy. L'estat de sa dispositiô & la presence de sa Majesté, luy debuoient seruir de brasier pour y fondre la dureté de son cœur en la recognoissance de la faute qu'il auoit commise en prenât vn party cōtraire à la fidelité d'un subiet. Ny l'un ny l'autre ne l'amena neantmoins à cede-uoir. Et qui plus est, aduertiy de la mort de ses freres, beau-frere & quelques autres qu'il cherissoit, en cōceut tât de dueil & de despit, qu'il ne voulut plus endurer d'estre pensé, & luy-mesme arrachât de nuict ses appareils tesmoigna iusqu'au dernier sospir vn esprit forcené de colere & vengeance.

*Du Duc
d'Aumale
& Balagny
à Senlis.*

SEN LIS auoit n'agueres par l'entremise de quelques bons bourgeois secoüé le ioug de la Ligue. C'estoit vne fascheuse espine au pied des Parisiens, comme distant vne petite iournee de leur ville, tirant en Picardie. Pour l'arracher, le Duc d'Aumale sort de Paris avec quelques troupes de Balagny, Chamois, Tremont, Cōgis, Menneville; & vne armée d'habitâts choisis en chaque quartier; & chassiez là cōme à coups de bastôs l'assiege, la bat, & fait breche; mais est repoussé de l'assaut,

DESIA l'on sollicitoit les assiegez de songer à leur seureté, comme voicy paroistre le Duc de Longueville, suiuy des Seigneurs de la Nouë, de Humieres, Bonniuet, Giury, & autres Chefs de troupes. Le Duc d'Aumale tourne visage, & se prepare au cōbat, mais la Nouë (le Roy luy auoit particulièrement commandé d'assister de conseil, le Duc de Longueville és affaires de la guerre) choisit si sagement l'heure & l'opportunité de la

charge, que le Duc d'Aumale, Balagny Gouverneur de Cambray, & les autres mettans en pratique l'usage des longues mollettes desperons n'agueres inuentées avec vn triste presage de la Ligue, sauuerent leurs personnes à la course de leurs cheuaux, mais laissant la campagne empourpree du sang d'environ quinze cents tuez sur le champ, à la fuite, à la poursuite, verifierēt le dire. Que celui qui fuit de bonne heure, peut combatre de rechef. Chamois, Menne-ville & plusieurs autres ne coururent si viste neantmoins qu'ils ne se lassassent prendre. L'artillerie, le bagage, & plusieurs prisonniers demurerent à la discretion des victorieux, lesquels par mandement du Roy s'en allerent en suite receuoir son armée estrangere qui batoit desia sur la frontiere.

L'intention du Roy estoit de matter Paris, la plus grosse teste de l'Hydre retranchee affoiblissoit tout le corps, & donnoit esperance à sa Majesté de retrouver par ce moyen, ce qu'il auoit perdu, l'amour & l'obeissance de ses subiets. A ce dessein il enuoye le Duc d'Espernon oster aux Parisiens les commoditez au dessus de la riuere, & assembler ses forces pour les venir boucler au dessous. Ainsi la guerre s'eschauffe, la Noblesse monte à cheual de toutes parts, pour vanger l'iniure faite au Roy: mais plus il grossit ses troupes, plus il aigrit son peuple enuers luy.

NULLE prosperité n'est si grande que quelque trauerse ne la vienne interrompre. Comme le Roy attend les forces que le Prince de Dombes (à present Duc de Montpensier) luy amene à Tours; voicy nouuelles, que le Comte de Soissons qu'il auoit enuoyé pour commander en Breta-

1588.

gne, à esté defait à Chasteau-gyron, & mené prisonnier avec le Côte de l'Auaugour & plusieurs autres Seigneurs à Nantes : Que le Duc de Mayenne à prins Alençon: Que d'Albigny partisan de la Ligue, cadet de Gordes, à chassé de Grenoble le Colonel Alphonse, & s'est emparé de la ville. La prise des Comtes fit que le Roy leur supplea le Prince de Dombes, qui plus heureusement qu'eux ramena plusieurs places à l'obeyssance de sa Majesté.

Prises diverses.

Mais eust-il esté raisonnable de negliger la prison d'un Prince du sang & des compagnons de sa fortune, puisque le sort des armes ne depend pas de celui qui les manie, & que Dieu les traaverse aucunes fois, afin que l'homme ne face bouclier de sa force, & reconnoisse sa foiblesse? Pour essayer leur liberté, le Roy commande au Capitaine Gentil d'entreprendre sur la ville & chasteau de Nantes, & à Sardiny, de luy donner adresse, guides & bateaux pour la descente sur la riuere de Loire. Comme ilstrauaillent à l'execution de ce commadement; voicy Sardiny prins & mené prisonnier à Gilbourg en Anjou par Hurtauld, S. Offange, & l'Abbé de S. Maur. Ainsi sa Majesté reuocque le premier mandement, & veut qu'assisté de Pucharic Gouverneur d'Angers, il aduise d'emporter le chasteau de Gilbourg par petards. Il le reconnoist; y tire six coups de petards, se rend maistre de la place, de Hurtauld & de ses compagnons, mais ils auoyent desia transporté Sardiny à Rochefort. Il importoit pour le seruice de sa Majesté, que ce prisonnier fust remis en liberté.

Du Gilbourg.

si qu'à l'instance poursuite de sa femme, le Roy fit^{1589.}
traicter par Pucharic & Gentil son eschange avec
Hurtauld & l'Abbé, laissant surseoir le desseing
de Nantes, pour auancer d'autres executions qu'il
auoit en main.

VARENNES au Maine, est située entre *De Varènes.*
Laval, le Mans & Sablé, & par la prise d'icelle
on faisoit d'une pierre plusieurs grands coups.
On incommodoit ces places occupées par les
factieux de ce Royaume & partisans de l'Es-
pagnol, & l'on facilitoit le secours de Sainte
Suzanne & des Pichellieres assiegées par Boif-
dauphin & Lansac. Cinq coups de petards
en firent la raison, & Rochepot affranchit en
suite ces deux places de la seruitude qui les mena-
çoit.

NEUF autres petards ioignirent aux preceden- *De la Gilberte.*
tes la cōqueste de la Gilbertiere près de Mauleon
en Poictou, & ceste prinse par Gentil luy ouurit
le chemin, pour enleuer d'autres coureurs qui
s'estoient fortifiez en une isle de la riuere de Loire
au dessous de Rochefort, & luy empeschoient la
descente à Nantes. Malicorne Lieutenant pour le
Roy en Poictou l'ayant assisté de cent hommes
d'armes & deux cents arcbusiers, il passe de nuit
en l'isle, & nettoye l'Anjou & le Poictou de ceste
vermine affamée.

IL alla recognoistre en suite la Gannaché, &
comme il en reuenoit, escorté de quinze ou seize
caualliers qu'il menoit ordinairement à ses des-
pends, des cheuaux legers de Pucharic & autres;
voicy que le sieur d'Aillon conduisoit à Poictiers
quatre cens hommes de guerre. Il les suit à la piste,

1589. & les defaict vne nuit au clair de la Lune.

*De Crasne
& Monan-
teuil.*

Ce cinquiesme exploict par Gentil en sept mois auoit mis l'entreprise de Nantes en estat, si le Roy n'eust retenu pres de soy ceux qu'il auoit destinez pour l'assister, & rappellé Gentil mesme pour s'en seruir ailleurs durant le siege de Paris auquel sa Majesté s'acheminoit. Est-il arriué, le Roy l'enuoye à Lamet gouverneur de Couffy, par l'induction duquel il prind par petard Crasne & Monateuil. Digne certes de nostre histoire; pour n'auoir iamais espargné ny couruées en voiajes & perils de sa vie, ny despése en petards, ponts roulants & autres machines qu'il a souuēt fait faire à ses deniers; en nourriture, entretenement & salaire d'espions & d'hommes de guerre pour son escorte: & pour n'auoir eu vne qu'il n'ait tousiours prodiguement ouuert, ny mouuement qu'il n'ait d'une vehemente affection bandé pour exploicter avec heureuse issue les stratagemes que luy suggeroit son industrie.

L'HEUREUX progrez des affaires du Roy donnoit à iuger que celles de la Ligue s'en alloiet ruinées. L'armée Royale qui s'enfloit d'heure à autre; Trois cents cheuaux de la Chastre (qui tost apres la tragedie de Blois auoit faict semblant de vouloir iustifier enuers le Roy le soupçon qu'il pouuoit conceuoir de son estreite familiarité avec le Duc de Guise) defaits par le Duc de Montbason & le Marquis de Nesle, la mort de son Lieutenant & de cinquante des siens; les princes de Iargueau, de Pluuiers, de Ian-ville, d'Estampes, effrayoient les Parisiens. Ils rappellent le Duc de Mayenne, & luy, sentant le Duc de Longue-ville eslongné, passe en Brie, s'asseure de quelques pla-

L
ces, & r
Yonne
du Roy
viure se
donna
goustoi
V
cueillis
sufnom
de San
ce du R
Roy qu
quarant
ris, & la
Parisien
cy vn M
cobin d
uiron t
Tyran
nacher
nable p
son con
tes, au
Seize 8
gent à
bayes,
se, rien
des Ap
tience
la sepr
qui me
d'Orlé
mesm
Le

ces, & reprend à composition Montereau-faut-^{1589.}
Yonne sur le Duc d'Espèron. Mais l'approche
du Roy le remporta soudain à Paris; où laissant
viure ses troupes à discretion aux fauxbourgs, il
donna mauuaise impression à ceux qui le moins
goustoient la confusion de l'Estat.

Vn gros d'environ vingt mil hommes re- *Siege de Pa-*
cueillis par le Duc de Longue-ville & les Chefs *ris.*
susnommez, ayant ioinct les Suisses & Landscnets
de Sansy; Pontoise reduit par force en l'obeissan-
ce du Roy tost apres leur arriuée: les forces du
Roy qui iointes en vn corps faisoient environ
quarante mil hommes logez és environs de Pa-
ris, & la prinse de S. Cloud, ramenoient desia les
Parisiens à la veille de leur reddition; comme voi-
cy vn Moine endiablé, vn excrement d'enfer, Ia-
cobin de profession, Iaques Clement, aagé d'en-
viron trente ans, se vouë (disoit-il) pour tuer le
Tyran, & deliurer la sainte Cité assiegée par Sen-
nacherib. Ainsi resolu il communique son dam-
nable projet au Docteur Bourgoing Prieur de
son conuent, au pere Commolet & autres Iesui-
tes, aux Chefs de la Ligue, aux principaux des
Seize & des Quarante de Paris. Tous l'encoura-
gent à cest heureux desseing. On luy promet Ab-
bayes, Eueschez, & s'il aduiant qu'il soit martyri-
sé, rien moins qu'une place en Paradis au dessus
des Apostres. On faiët crier aux Predicateurs pa-
tience pour sept ou huit iours, qu'auant la fin de
la sepmaine on verra sortir vn notable accident
qui mettra le peuple à son aise. Les Prescheurs
d'Orleans, de Roüan, d'Amiens clabaudent le
mesme, en mesme temps, en mesme termes.

Le dernier iour de Iuillet le Moine sort de Pa-

1589. ris, & s'achemine à S. Cloud. Si tost qu'il est party, l'on fait arrester & prendre prisonniers plus de deux cēts des principaux citoyens & autres qu'on sçauoit auoir des biens, des amis & du credit avec ceux du party du Roy, comme vne precaution pour seruir à rachepter le maudit assassin en cas qu'il fust prins ou deuant ou apres le coup.

Mort de Henry III.

Il est arresté au regiment de Coublan qui estoit en garde; & dit qu'il va trouuer sa Majesté pour luy faire entendre chose qui concerne son seruice. Coublan le fait conduire par deux soldats au quartier du Roy, qui l'ogeoit à S. Cloud, & leur commande que s'il n'est d'adventure au quartier, ils le facent parler à quelqu'un du Conseil. Ils rencontrent le sieur de la-Guesle Procureur general, & le laissent entre ses mains, ayants appris l'absence de sa Majesté. Il l'oit particulièrement en son logis. Le Moine luy declare, que Monsieur le premier President & autres seruiteurs du Roy l'enuoyent pour luy dire qu'il a bon nombre de partisans à Paris, lesquels, s'il plaist à sa Majesté leur donner heure & iour, luy tiendront vne porte ouuerte. Et pour donner credit à ses paroles, monstre vn certain papier escrit en lettre Italienne, qu'il dit estre vne lettre de creance dudit premier President, accompagnée d'un passeport du Comte de Brienne, signé Charles de Luxembourg; & feind l'auoir obtenu pour sortir de Paris sous ombre d'aller à Orleans. Qu'il est chargé de plusieurs instructions particulieres, desquelles il ne se peut ouurir qu'à sa Majesté seule.

Le sieur de la-Guesle apprehendant que ce soit vn espion, l'interroge du temps qu'il a veu le pre-

mier P
forme
entré
noïssa
ueur
la cog
ques
luy co
le fait
preter
pond
marq
au log
premi
Gues
prene
Maje
Iacol
veut
quer
la-Gu
haut
neic
voya
man
Belle
seuls
pas.
qu'il
teau
viol
sté, l
du 8
forf

mier President, de ceux qui estoient avec luy, la 1589.
forme de leurs visages; & par quel moyen il est
entré dans la Bastille. Il respond comme les con-
noissant bien, & adiousté, qu'il s'est aidé de la fa-
ueur du fils de Portail Chirurgien du Roy, pour
la cognoissance qu'il a de sa femme. Le Roy donc-
ques en estant aduertý par le sieur de la-Guesle,
luy commande de l'amener le lendemain, mais il
le fait au preallable interroger par Portail sur la
pretendue cognoissance de sa femme. Il luy res-
pond pertinemment, & en donne de bonnes re-
marques. Le lendemain comme ils sont arriuez
au logis du Roy, il les faict appeller par du-Halle
premier valet de chambre. D'entrée le sieur de la-
Guesle fait attendre le Iacobin pres de la porte, &
prend de ses mains les papiers qu'il presente à sa
Majesté. Sa Majesté les ayant leuz, commande au
Iacobin qu'il s'approche, & luy demande ce qu'il
veut dire. Il respond que c'est chose secreete. Quel-
que meffiance faict prendre la parole au sieur de
la-Guesle, qui estoit entre le Roy & luy. Parlez
haut (ce dit-il deux ou trois fois) il n'y a person-
ne icy en qui le Roy n'ait confiance. Sa Majesté
voyant qu'il faict difficulté de parler, luy com-
mande derechef qu'il s'approche. Les sieurs de
Bellegarde grand Escuyer, & de la-Guesle (qui
seuls estoient en la chambre) se reculent de deux
pas. Le Roy tend l'oreille, mais au lieu d'ouyr ce
qu'il espere, le Scelerat tire de sa manche vn cou-
teau forgé pour cest effect; & l'ayant enfoncé de
violence dans le costé du petit ventre de sa Maje-
sté, le laisse fiché dans la playe, comme tout desper-
du & desia bourrellé des furies vengeresses de son
forfaict. Le Roy retire le coulteau, & poussé d'un

1589. courage esgal à l'estonnement de l'attentat procédé d'une personne que l'habit religieux iettoit hors de tout soupçon, l'assene d'un coup qui pour le contraste de ce monstre d'homme ne porta qu'au dessus de l'œil. Plusieurs accoururent au trepignement, lesquels d'une imprudente & précipitée cholere le tuants à coups d'espées & de halbardes, empescherēt qu'on luy peust faire nommer les auteurs & complices de ce maudit & detestable paricide.

Les Medecins iugerent de prime veüe le coup non mortel : & le Roy fit ce mesme iour escrire & dōner aduis de l'attentat, & del'espoir de sa guairison à la Roine, aux Gouverneurs des provinces, aux Princes estrangers, à ses amis & alliez.

Mais sentant que le Roy des Rois auoit autremēt disposé de sa vie, se consola premierement sur ce qu'il preuoyoit la derniere heure de ses trauerses deuoir estre la premiere de ses felicitez, puis plaignant ses bons & fideles seruiteurs qui le suruiuās ne trouueroient aucun respect parmy ceux dont les esprits auoient esté tellement abandonnez au mal, que ny la crainte de Dieu ny la dignité de sa personne n'auoit peu les destourner de cest horrible sacrilege : *Une chose (dit-il) me console, c'est que ie lis en vos visages, avec la douleur de vos cœurs, & l'angoisse de vos ames, une belle & loüable resolution de demeurer unis pour la conseruation de ce qui reste d'entier en mon Estat, & la vangeance que vous deurez à la memoire de celuy qui vous a si uniquement aimez. Ie ne recerche point curieusement ceste derniere, remettant à Dieu la punition de mes ennemis. I'ay apprins en son escole de leur pardonner, comme ie fay de bon cœur. Mais comme i'ay à ce Royaume une premiere obligatiō de luy*

*Ses dernieres
paroles.*

procurer sa paix & son repos: Je vous coniure tous par 1589.
l'inviolable fidelité que vous deuez à vostre patrie, que
demeuriez fermes & constans defenseurs de la liberté
commune, & ne posiez iamais les armes, que n'ayez en-
tierement nettoyé le Royaume des perturbateurs du re-
pos public. Et d'autant que la diuision seule sappe les fon-
demens de ceste Monarchie, aduisez d'estre unis & con-
ioints en une mesme volonté. Je sçay, & i'en puis bien
respondre, que le Roy de Navarre mon bon frere, legiti-
me successeur de ceste Couronne, est assez instruit és loix de
bien regner pour scauoir commander choses raisonnables,
& ie me promets que vous n'ignorez pas la iuste obeis-
sance que vous luy deuez. Remettez le differend de la
Religion à la conuocation des Estats du Royaume, & ap-
prenez de moy, que la pieté est un deuoir de l'homme
enuers Dieu, sur lequel le bras de la chair n'a point
de puissance.

AINSI parloit Henry comme les derniers
sanglots de la mort l'emporterent peu d'heures
apres de ce monde en l'autre; & par son trespas
esteignit la seconde parcelle de la troisieme race
des Capets en la branche des Valois, laissant la
Couronne à la troisieme parcelle Royale des
Bourbons, à laquelle l'ordre de la loy fondamen-
tale la portoit legitimement.

Prince debonnaire & docile, courtois, accort, *Ses mœurs.*
disert, graue, mais de facile accez; deuotieux, ai-
mant les lettres, auançant les gents d'esprit; libe-
ral remunerateur des hommes de merite, desi-
reux de reformation és abus & maluerfations
des Officiers, amy de paix, capable de conseil,
mais foible & flechissant aux aduersitez, & par ce
moyen enhardissant ses ennemis à pousser leurs
ambitieux remuëmens. Digne de commise-

448. HENRI III. LXII. ROY DE FRANCE.

1589. ration en ce notamment qu'il a receu vne tant
indigne recompense de l'Ordre Ecclesiastic au-
quel il auoit tousiours esté si affectionnément
addonné.



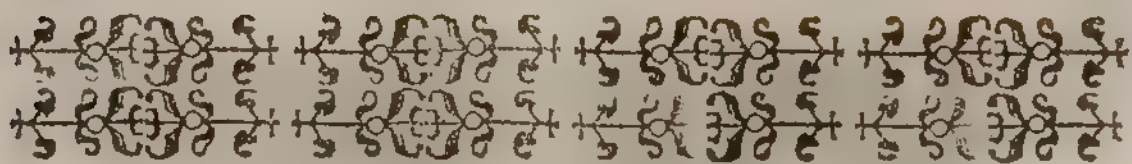


TROISIÈSME PARCELLE

DE LA TROISIÈSME RACE

des Capets, en la branche Royale
des Bourbons, commençant à
HENRY desia Roy de Na-
uarre, & desormais, IIII. du
nom Roy de France
& de Nauarre.





N O S T R E R O Y N O U S
I U G E R A , E T I R A D E V A N T N O U S
Et conduira nos batailles pour nous.

E T :

Voicy, Dieu i'a oinct sur son heritage pour Prin-
ce, Et tu deliureras son peuple des mains de ses
ennemis qui sont alentour d'eux.

E T :

Le Seigneur son Dieu est avec luy; Et un cry
de Victoire de Roy en luy.

De faict il peut dire :

Le pays s'escouloit, Et tous ceux qui habitent en
iceluy: mais i'ay affermy ses piliers.

H E

D E

D



succes-
nelle:
fructu-
des fr-
stre de
de diu-
qu'au-
bouré-
main-
gnois-
qui n-
son i-



HENRY III. I A R O Y DE NAVARRE, PREMIER

DE LA TROISIESME BRANCHE

Royale des Bourbons. LXIII.

Roy de France.



O I C Y le theatre de la vie
humaine: diuerses passions y ^{1589.}
montent à diuers actes. La
haine, la rebellion, l'infideli-
té, la trahison, la fureur, y fe-
ront iouïr vn long & tragi-
que roole à plusieurs scenes.
Mais cōme nostre nouueau
successeur a mangé les racines ameres en sa ieū-
nesse? aussi cucillira-il en sa vieillesse les doux
fruiçts de la Vertu, honoré, craint & redouté
des siens & des estrangers. Dieu conserue l'e-
stre de ce moode par yne suite & temperament
de diuerses saisons, on ne recueille pas deuant
qu'auoir semé; on ne seme pas auant qu'auoir la-
bouré. Ainsi gouuerne-il la société du genre hu-
main par certains degrez, afin que l'homme reco-
gnoisse, que celuy ne merite les choses douces,
qui n'agousté des ameres, & que la vigueur de
son industrie ne peut apporter aucuns heureux

1589. succcz à son Estat sans l'aide & la grace de ce grād Gardien, qui par moyens miraculeux retire les Estats, du bord mesme de leur ruine.

Ce regne a deux parcelles. Le commencement est penible, espineux, confus, embrouillé, iusqu'à ce que nostre HENRY solennellemēt installé soit reconnu legitime Roy par tous les peuples, car iusqu'à lors les plus impudens & passionnez ne l'appelleront que le *Bearnois* par desdaing; les plus moderez luy lairront son premier titre de *Roy de Navarre*; ou pour le moins de *Prince de Bearn*. Mais le progrez heureux nous apprendra en grand & en petit volume. Qu'encores à ce coup le Seigneur a voulu secourir la honte de ceste Monarchie, & malgré toutes violentes oppositions humaines, faire triompher nostre Roy des insolences & domestiques & estrangeres qui l'auoient desaduoué pour legitime successeur, & presque depossédé de son Royaume. Certes nous recognoissons sans flatterie, que la France auoit besoing de ce Prince, pour exterminer comme vn autre Hercule Gaulois, ces monstres hideux qui la rendoient horrible & espouuantable à ses propres enfans; pour restaurer les François en la grandeur de leur reputation, & re-stablir ceste Couronne en sa premiere splendeur. C'est de luy que les Princes de nostre aage & des siecles à venir apprendront à estre Capitaines, il a plus fait de guerres luy seul, qu'ils n'en ont veu tous ensemble. Son regne a plusieurs conformitez avec celuy de Dauid, en afflictions, en benedictions & moyens extraordinaires. Souhaittons aussi que Dieu l'egale en zele de Pieté & Iustice, principaux & fermes estançons

de la Royauté, esperans qu'auec vne sainte ambi- 1589.
tion, estant né Roy il le voudra estre à bon esciēt,
& sçaura longuement auec prosperité regner à la
gloire de Dieu, au bien de ses subjets, au salut de
son ame, selon la protestation qu'il a souuent faite
auec le Psalmiste; *Quand i'auray prins ce qui m'est
assigné, ie iugeray droitement.*

Mais voyons sommairement par quels degrez *Genealogie*
la loy fondamentale de cest Estat le porte sur le *du Roy*
theatre de ceste Monarchie.

Louis IX. surnommé Saint, *XLIII.* Roy de *Saint Louis.*
France, eut plusieurs fils. Philippe son successeur
surnommé le Hardy. Pierre Comte d'Alañon.
Robert aussi Comte d'Alañon par la mort de
Pierre, & Robert Comte de Clermont en Beau-
vaisin. Le premier & le dernier ont laissé lignée;
les deux autres sont morts sans hoirs & deuant leur
pere. Philippes a laissé par ordre successif en droi-
te ligne masculine & legitime, ou collaterale du
plus proche au plus proche, tous nos Rois qui
ont en la troisieme Race royale continué com-
me dessus iusques à Henry III. Roy de France &
de Pologne. Par la mort duquel le nom & la fa-
mille des Valois estant esteinte, la Loy recherche
la lignee de Robert Comte de Clermont en Beau-
vaisin, & ne trouue point de plus proche que la
maison de Vendosme, dont nostre HENRY pre-
sent est auourd'huy seul masle heritier legitime,
comme descendant en droite ligne masculine &
legitime, dudit Robert. Car Robert eut de Beatrix *Robert.*
fille vnique & heritiere d'Archambault Com-
te de Bourbon, *Louys*, dont les terres furent
erigées en Duché l'an mil trois cents vingt-neuf. *Louys I. Duc*
Louys I. Duc de Bourbo, & Marie fille de Ian XVIII. *de Bourbon.*

1589. Comte de Hainaut, engendrerent *Pierre* Duc de Bourbon, & *Iaques* Comte de Ponthieu Connestable de France. *Pierre* eut d'Ysabeau fille de Charles Comte de Valois, *Louys* & *Iaques*. *Louys* surnommé le Bon, Duc de Bourbonnois, esleua d'Anne Comtesse d'Auvergne, *Louys* Comte de Clermont, qui mourut sans enfans; *Ian* & *Iaques*.
Ian. *Ian* Duc de Bourbon engendra de Bonne Duchesse d'Auvergne & Comtesse de Montpensier, *Charles*, & *Louys* Comte de Montpensier pere de Gilbert, duquel sortit Charles dernier Duc de Bourbon. *Charles*. *Charles* Duc de Bourbon eut d'Agnès fille du Duc de Bourgogne, *Ian* & *Pierre*. *Ian* II. du nom espousa Jane de France fille de Charles VII. & mourant sans hoirs procreez de son corps, transmit & le nom & les armes de Duc à *Pierre* son frere.
Pierre. *Pierre* II. du nom Duc de Bourbon eut d'Anne de France fille de *Louys* XI. vne fille unique, *Susanne* heritiere vniuerselle de Bourbon, qui fut femme de Charles susdit fils puisné de Gilbert, qui fut fils aussi puisné de *Louys* susdit Comte de Montpensier & frere de Charles Duc de Bourbon. Mais ce mariage n'ayant produit aucuns enfans, & ainsi la branche du fils aîné de *Louys* crée premier Duc de Bourbon, prenant fin en ce Charles Duc de Bourbon & Connestable de France, qui mourut au siege de Rome, & le Duché de Bourbonnois estant incorporé en la Couronne; il faut rechercher la lignée de *Iaques* de Ponthieu (on luy donne aussi les tiltres de Comte de Charolois & de la Marche) Connestable de France fils puisné dudit *Louys* premier Duc de Bourbon. *Iaques* engendra de Jane fille du Comte de Saint Paul, *Ian* son successeur Comte

Charles dernier Duc de Bourbon.

Iaques fils puisné de Louys I. Duc de Bourbon.

de la Marche. Ian eut de Catherine fille unique 1589.

& heritiere de Ian Comte de Vendosme issu des Ducs de Normandie & Comtes d'Anjou, Jaques *Ian.*

Roy de Naples, qui ne laissant que des filles, transférera le droit de primogéiture à *Louis* son frere puisné. *Louis* n'esleua point d'enfans de Iane de *Louys Comte de Vendosme.*

Rouffi sa premiere femme, fille de Rodulphe Comte de Monfort, & d'anne de Montmorency, mais de Iane fille de Guy seigneur de Gaure

& d'Anne heritiere de Laual & Vitré en Bretagne (ou de Marie, fille d'Engerad seigneur de

Coucy & d'Ysabeau sa femme fille d'Edouard Roy d'Angleterre, selon aucuns) il engendra en

secondes nopces *Ian* son successeur & Comte de Vendosme *II.* du nom. *Ian II.* eut de Ianne de *Ian.*

Beaujeu (ou d'Ysabeau de Beauvais fille du seigneur de Pressigny) *François* son successeur & *François.*

Comte de Vendosme, & Louys Prince de la Roche sur Yone (qui de Louyse de Bourbon fille de

Gilbert de Bourbon & sœur de Charles dernier Duc de Bourbon, laissa Louys de Bourbon Comte

de Montpensier, qui fut pere de François de Bourbon Duc de Montpensier, qui fut pere de

Henry de Bourbon aujourdhuy Duc de Montpensier, Prince souverain de Dombes, Dauphin

d'Auvergne, Lieutenant general pour le Roy en la haute & basse Normandie, & mary de Catherine

Henriette de Joyeuse, Prince dont la France admire les vertus.) A *François* nasquirent de Marie

de Luxembourg Comtesse de S. Paul & fille de Pierre de Luxembourg, *Charles* Comte, mais

par le Roy François I. crée Duc de Vendosme; François Comte de S. Paul (qui d'Adriane Duchesse d'Estouteville eut François qui mourut

1589. ieune) Louys Cardinal de Bourbon. Antoinette
Charles I femme de Claude de Lorraine duc de Guise. Louise
Duc de Ven- Abbessé de Font-Evraux. *Charles I.* Duc de Ven-
dosme. doisme engendra de François (ou selon d'autres
Antoine. de Louyse) fille de René Duc d'Alcô, Louys qui
mourut en l'age de sept ans; *Antoine* qui luy suc-
ceda au droict d'aisnesse, & fut depuis Roy de Na-
uarre; François Côté d'Anghien, fameux par ceste
grande iournée de Cerisoles, & tué par hazard à la
Roche-guyon; Charles Cardinal Archeuesque de
Roüen; Ian qui mourut à la bataille S. Quentin;
& Louys Prince de Condé, qui fit fourcher ce
premier rameau des Princes aisnés de Bourbon.
Antoine eut de Iane d'Albret Roine de Nauarre
HENRY. (fille de Henry II. du nom Roy de Nauarre, &
de Marguerite d'Orleans sœur de François I. du
nom Roy de France) HENRY à present III. du
nom Roy de France à cause du droict de son Pere;
& III. dudit nom Roy de Nauarre de par sa Mere,
auourd'huy regnant, & puisse-il regner lon-
guement, heureusement, saintement; aimé, obey,
reueré.

Duel en
l'armée.

LA consternation estoit grande en l'armée
royale, & les courages abatus d'extreme amer-
tume & tristesse, lors que nostre HENRY fut par
le commun consentement de l'armée, & selon
que la necessité du temps & du lieu le permit, pu-
bliquement salué Roy. Les vns meditoient de
se retirer comme neutres, pour voir de quel co-
sté balanceroit le sort des armes, les autres aspi-
royent à changemēt de party, & tous ceux-cy fai-
soient scrupule de suiure vn Roy d'autre religion
que la leur. Scrupule qui iamais ne chut en l'ame
de nos premiers Chrestiens qui combatoient con-

tre l'estranger ennemy sous les enseignes de Clo- 1589.
uis & autres Rois encore Payens. Les Ducs de
Neuers & d'Espèrnon ; les seigneurs de Dam-
pierre-Boucard, de Vitry-Gobert, & grand nō-
bre d'autres, qui neantmoins auoient esté fort a-
uantés bonnes graces du feu Roy, se retirerent
chez eux, plusieurs troupes suivirent ces exem-
ples: peu demeurerent fermes & constants en
l'effect auquel les dernieres paroles du feu Roy les
auoient si benignement inuitez, & auquel cha-
que François deuoit sentir vn particulier inte-
rest.

M A I S à Paris, ce n'estoit qu'allegresse & res- *ioye à Paris.*
iouissance, feux de ioye, risées & chansons, fe-
stins, mascarades, passe-temps, imprecations
contre la memoire du feu Roy. L'effigie du Moi-
ne scelerat fut promptemēt faite en bosse & plat-
te peinture, luy canonisé comme nouveau mar-
tyr & liberateur de l'Eglise contre les oppressions
du Tyran, tous ceux qui luy touchoient de pa-
renté, enrichis d'aumosnes & contributions
publiques, afin que par ce leurre d'autres en-
treprinsent de faire vn pareil coup au Roy pre-
sent.

LE Duc de Mayenne n'osant encore prendre *Tiltre de Roy*
tiltre de Roy, le faict par publique proclamation *au Cardinal*
donner à Charles Cardinal de Bourbon prison- *de Bourbon.*
nier, & battre monnoye d'or & d'argent au coing
du Roy Charles x. Et desguisant l'usurpation de
son autorité, accepte le tiltre que le commun cō-
sentement du Conseil general de l'Vnion luy dō-
ne de *Lieutenant general de l'Estat, & Couronne de*
France. Tiltre absurde, estrange, inoüy, chime-
rique. Car Lieutenant est celuy qui tient le lieu

1589. d'un autre, lequel par son absence ou autre empeschement ne peut faire la fonction en personne. Mais qui pourra soustenir qu'un homme puisse estre Lieutenant d'un Estat, d'une Couronne, d'une chose inanimée? C'est contre les termes de Grammaire, contre les termes d'Estat, qui donnent bien les tiltres de Regent, de Lieutenant general pour le Roy, & pourroient tolerer celui de Lieutenant en l'Estat & Couronne de France. Aussi estoit-ce proprement concevoir des montaignes, pour enfanter finalement vne ridicule souris.

*Déclaration
du Roy.*

D'AUTRE-PART le Roy voyant la diminution de ses forces, tesmoigne par declaratiō publique aux Princes & Seigneurs de l'armée son intention; assemble les principaux de la Noblesse, leur faict entendre la volonté du feu Roy touchant le faict de la Religion par vn Concile general ou national, duquel il proteste suiure entierement l'instruction. *Je permets (disoit-il) à ceux qui me voudront laisser, de le faire. Toutefois ie regrette qu'ils ne sont meilleurs François à leur profit & salut seulement. I'ay des amis assez sans eux pour maintenir mon autorité. Dieu ne m'a iamais delaisé, & ne me delaira point encore. Il n'a commencé ceste œuvre tant miraculeuse pour la laisser imparfaicte, non pour l'amour de moy seulement, mais à cause de son nom, & de tant d'ames affligées en ce Royaume, auxquelles ie desire & promets en foy de Roy subuenir au plus tost que Dieu m'en aura donné le moien. Mais combien me doibt-ce estre chose griefue à moi qui suis vostre legitime Roi, & qui vous laisse en la liberté de vostre religion, de voir que vous me voulez ranger à la vostre sans vne preallable instruction, & par moiens illegitimes?*

CESTE declaration retenoit en leur deuoir ^{1589.}
les moins scrupuleux; & la promesse de ne rien
innouer en la religion pouuoit esbranler plu-
sieurs du party de la Ligue. Pour contrequarre, le
Duc de Mayenne publie vn Edict en date du cin-
quiesme d'Aoust, au nom de luy & du Conseil
general de la sainte Vnion estably à Paris, attendât
l'assemblée des Estats du Royaume, pour reünir
(ce dit-il) tous vrais Chrestiens François à la dé-
fense & conseruation de l'Eglise Catholique A-
postolique Romaine, & manutention de l'Estat
royal, en l'absence de leur legitime Roy Charles
x. du nom, pour la liberté duquel il inuite les ar-
mes d'un chacun. Mais certes il ne desiroit non
plus la liberté de son Roy pretendu, que nostre
Henry d'affaillir la religion dont le ioustien leur
sert de specieuse couuerture.

QUELQUES Parlements neantmoins s'om-
bragent de ces soudains changemens en l'Estat,
& semblent vouloir entretenir les peuples en
suspçon & crainte de subuersion au faict des con-
sciences. Celuy de Bourdeaux enjoint par arrest
du xix. d'Aoust à tous ceux du ressort, d'obser-
uer inuiolablement les Edicts d'Vnion à l'Eglise
Catholique, Apostolique Romaine, & declara-
tions faictes sur iceux. Celuy de Thoulouse est
plus violent. Il ordonne, que tous les ans le pre-
mier iour d'Aoust l'on fera processions & prieres
publiques, en recognoissance des benedices re-
ceus de Dieu ce iour là, en la miraculeuse & ef-
pouuantable mort de Henry iii. dont s'est ensui-
uie la deliurance de Paris & autres villes du Roy-
aume. Et defend à toutes personnes, de recognoi-
stre pour Henry de Bourbon pretendu Roy de

Arrest violé

1589. Nauarre, le declairant incapable de iamais succeder à la Couronne de France, à cause (dit l'Arrest) des crimes notoires & manifestes amplement cōtenus en la bulle d'excommunication du Pape Sixte v. Certes l'autorité d'une Cour souveraine s'affoiblit en prononçant des Arrests qu'il luy faut en suite retracter par contraires ordonnances.

*Le Roy leve
le siege de
Paris.*

¶

*Passé en
Normandie.*

Ses conquestes.

Ainsi la Ligue rallumoit de toutes parts les feux que le siege de Paris auoit aucunement affoipis; les troupes du Roy se demembroient d'heure en autre, les maladies en esclairoissoient le nombre; & celles du Duc de Mayenne grossissoient à veüe d'œil. Le Roy doncques separe son armée en trois; l'une sous la charge du Duc de Longueville en Picardie, l'autre en Champagne sous le Marechal d'Aumont; & prend aduis de passer en Normandie avec douze cents cheuaux, trois mille pietons & deux regimens de Suisses, tant pour receuoir secours d'Angleterre, que pour s'asseurer de quelques places & passages propres à ses desseings, mais avec tel ordre qu'ils se peussent reioindre au besoing.

En passant il faict conduire & mettre en seureté le corps du feu Roy à Compiègne; & range sous son obeissance, Meulan, Gisors, Clermont. Reçoit du Capitaine Roulet & la place & les cœurs des habitans du Pont de l'Arche à quatre lieues de Roüan, passage nuisible & nuisible au trafic de Paris à Roüan. Visite Dieppe, confirme la ville de Caën à son party, force Neufchastel à se rendre, ayant par Hallot & Guitry ses Lieutenans defait le secours qu'on y enuoyoit, & couuert le champ de sept à huit cents hommes morts, cependant

que d'autre costé le Duc de la Trimouille appelé 1589.
lé par les Cardinaux de Bourbon & Lenoncourt
avec ses troupes volontaires du Poictou & au-
tres prouinces voisines, ostoit aux ennemis quel-
ques chasteaux qu'ils tenoient és enuirs de
Mont-richard.

TANT de prinſes ne pouuoient encore at-
tirer le Duc de Mayenne hors l'enceinte des mu-
railles de Paris. Mais comme il void ſa Maje-
ſté logée dans le bourg de Dernetal à vne lieuë de
Roüan, & la ville d'Eu ſur Bethune ſouſmiſe à ſa
deuotion; à l'inſtante requeſte des Duc d'Aumalle
& Comte de Briſſac, qui commandoient à Roüan,
il ſe iette en campagne avec plus de trois mille
cheuaux & quinze mille hommes de pied, Fran-
çois, Alemans, Italiens, Flamans, Eſpagnols
Lorrains. Promet aux Pariſiens, *De pourſuivre,*
aſſieger, prendre & amener priſonnier le Bearnois;
& de ſia leur faiſt par preiugé ſe pouruoir de pla-
ces & louer des boutiques & fenestres en la rue S.
Antoine pour le voir paſſer enchainé quand on
le meneroit en la Baſtille. Avec ſi puiffante armée
il paſſe la riuere de Seine, & ſ'en va reprendre
Gournay n'agueres prins par le Duc de Longue-
ville; Neufchaſtel, Eu; puis ſ'auance pour arreſter
le cours de la proſperité du Roy, qui triumphoit
par la Normandie.

CESTE contrelutte donne preſage au Roy,
que la partie ne ſe demeſſera pas ſans coup ferir,
& luy plein de ceſte naturelle generoſité, con-
ſtance & prompte reſolution qu'il a couſtume
d'apporter aux nouueaux accidens qui meſmes
ont apparence de peril, mande à ſes Lieutenans
de Longueville & d'Aumont, qu'ils approchent.

*Le Duc de
Mayenne le
ſuit.*

1589. qu'il preuoid vne grande crise en la maladie de son Estat.

Le Roy marche au deuant.

SA Majesté part de Dieppe, marche au deuant du Duc, se loge à Arques distant d'une lieue & demie de là, entre deux coutaux separez de la riuere de Bethune, au pied de l'un est le bourg; & le Chasteau qui luy commande, au sommet. Elle visite l'assiette, la trouue propre pour y receuoir l'ennemy, & pour ne perdre l'auantage que le temps & l'industrie luy presentent, fait vn retranchement dont la moindre profondeur auoit sept à huit pieds de haut sur l'un des coutaux, hausse les deffenses, munitionne la place d'artillerie & de quatre compagnies de Suisses, pouruoid à la seureté du bourg, le retranche sur les plus foibles & plus descouuertes aduenues, & à mille pas de là, près du bord de la riuere, sur l'endroit du passage de l'ennemy, loge dedans vne Maladerie pour luy trancher ce passage, huit cents archusiers François.

Le Duc dont les troupes reuiennent desormais à plus de trente mille hommes, aime mieux quitter le plus court chemin que disputer ce passage, & passant la riuere plus haut, reuient se camper sur l'autre coutau vis à vis d'Arques; & trois iours apres, xv. de Septembre, marche contre le Pollet, fauxbourg de Dieppe, où le seigneur de Chastillon se fortifioit; laissant quelque nombre de cheuaux & troupes d'infanterie pour garder son coutau & son logis de Martinglise.

Il n'y a telle finesse que donner le premier coup, & charger son ennemy cependant qu'il consulte irresolu s'il doit ou donner ou reculer. Le Roy le scait fort bien, sa propre experience

luy à des-long temps donné cest vsage. Ainsi donc 1589.

il enuoye visiter ceste armée, recognoist ses forces, & remarque sa contenance. Il laisse le Marechal de Biron commander à Arques, & se loge en vn moulin qu'il auoit faict retrancher sur l'aduenue de ce faux-bourg. Icy se faict vne furieuse escarmouche. Mais les Ligueurs ayans perdu neuf ou dix Capitaines, & grand nombre de leurs plus asseurez soldats, perdirent quand & quand l'appetit d'en plus mager. Ils quittent la place, & se vont loger au plus proche village du faux-bourg de Dieppe, en vn lieu sans defense, sans couuerture, sans habitation.

Exploits notables à Arques contre la Ligue.

Escarmouche

Tant d'incommoditez estoient à peine tolerables, aussi Chastillon les releua bien-tost de sentinelle, & les contraignit chercher logis ailleurs.

D'autre-part, le Corps de garde placé dans la Maladerie ne souffroit les ennemis qui gardoient & le coutau & le logis, approcher le bord de la riuere. Eux doncques impatiens d'auoir de si vigilants voisins, se resoluent de charger ce Corps de garde, & se faire maistres de l'vne & l'autre riuere, pour plus librement approcher les tranchées d'Arques. Le Marechal les void venir, & les amorsant par legeres escarmouches, leur faict croire qu'ils auront du meilleur. Mais voicy que tout à coup il les enuelope; & d'vne soudaine furieuse charge, esparpille les vns deçà les autres delà, dont la plus-part qui recerchoient à se dépestrer de la meslée, se precipitans d'effroy dans la riuere beurent vne fois pour toutes autres. Ainsi ceste armée se vid en vn coup chargée de trois endroits, au Moulin par le Roy à Martin-

premiere charge en trois endroits,

1589. glise par Biron, au Pollet par Chastillon.

Ces premières frayeurs aiguissent leurs courages. Ils ne se sentent pas rebutez du premier eschec, les armes sont iournalieres; & peut-estre qu'un second essay leur apportera quelque plus heureux succez. Ainsi resolu le Duc quitte ce grand desseing qu'il auoit proietté sur Dieppe, & se propose d'attaquer la Maladerie. Trois ou quatre volées de canon (ce dit-il) que nous tirerons de nostre coutau, la porteront par terre. Ils tonnent, mais ne foudroyent pas, & voyans leurs efforts inutiles, quittent la force pour recourir aux surprinses. Le xxi. Septembre ils passent l'eau de nuict, sans tambour, sans trompette, sans fal-lot; se rangent en bataille, & meditent de faire avec le iour esclatter quelque grand effect de leur armée.

MAIS ils ont en bute un ennemy vigilant, un Capitaine qui veut voir tout, sçauoir tout, & faire tout. Le Roy faict tirer une longue tranchée qui prenoit du haut de son coutau iusques par delà la Maladerie, & la garnit de quatre compagnies de Suisses & Landsknets avec quelques François, soustenus par le Comte d'Auuergne bastard de France & fils du Roy Charles ix. (qui fit en ceste guerre de braues & signalées preuues de sa valeur) commandant trois compagnies de cheuaux legers; & de trois autres compagnies d'Ordonnances, soustenües aussi par celles du Prince de Condé conduicte pour sa minorité par le sieur de Montataire, & par celle du Prince de Conty oncle paternel dudit mineur, & sur le haut de la tranchée place le Marechal de Biron, avec les compagnies de Chastillon, de Maligny
fils de

filz de Beauvais la Nocle & depuis Vidame de Chartres, & bon nombre de Noblesse.

TOUTES ces compagnies viennent à la fa-
ueur du canon qui du chasteau batoit auantageu-
sement pour elles; donnent restes baissées iusques
dedans la cornette du Duc de Mayenne: renuer-
sent d'arriuée par terre Sagonne mort avec quel-
ques gents de cheual, & dissipent le reste. Mais vn
nouueau renfort les contraint de reculer. Les
Suiſſes du Colonel Galatty soustiennent & arre-
stent l'impetuosité.

LES Landscnets de la Ligue, degenerans de
l'ancienne constance & loyauté des Alemands, ap-
prochent du retranchement: mais se voyans foi-
bles & engagez au dernier peril de leur vie, de-
clairent qu'ils se veulent rendre au Roy. Ceux
qui estoient dans la tranchée leur tendent les
mains pour les receuoir. Et le Roy qui les void
bien auant meslez parmy les siens, accourt pour
les charger, ne ſachant pas qu'ils eussent imploré
son nom. Mais voyant qu'aux yeux de sa Maje-
sté ils se prosternent & mettent bas les armes, il
les reçoit, & les aſſeure de la solde qu'ils ont ac-
quise en combatant contr'elle. Desuelopez qu'ils
se voyent du danger, & s'apperceuans que le Roy,
Biron, & les troupes de cheual combattoient
qui çà qui là peſle-meſle, & que le grôs de la Ca-
uallerie du Duc ſauançoit pour charger les Suiſ-
ſes; ils retournent leurs armes contre ceux qui
viennent de leur donner la vie; chargent la troup-
pe du Mareſchal de Biron, luy font quitter la
tranchée, ſen rendēt maistres, deualisent ce qu'ils
peuuent des soldats Royaux, prennent les enſei-
gnes des Suiſſes & Landscnets de sa Majesté, &

Deuxiesme.

*Laſche pol-
tronie des
Landscnets
de la Ligue.*

1589. liurēt ce retranchement aux Ligueurs, mais ils ne s'en preuaudront gueres.

*Troisième
charge.*

Car le Roy voyant que la perfidie de ces maulx rendoit l'issue du combat incertaine, secondé du Duc de Montpensier avec sa cornette, & rafraischy de cinq cents arcbusiers que le seigneur de Chastillon amena, vient à toute bride fondre sur eux, rougit son estoc du sang de plusieurs, fait bon nombre de prisonniers, les chasse de la tranchée, y pointe soudain deux canons, qui donnans au gros des Suisses ennemis lesquels faisoient la retraite, imprimerent telle espouuante qu'en peu de temps tous luy quittent le champ de bataille ionché des cadauers de ses rebelles.

Certes ceste Maladerie doibt estre honorée d'un eternal trophé. C'est le lieu où l'on pensoit auoir reduit en extremité le Roy, ou de se laisser prendre à Dieppe, ou de chercher outre mer sa sauueté. C'est le lieu où les venes de la Ligue ouuerres espanchèrent à ruisseaux & le sang & la vigueur qui maintenoit son premier embonpoint. C'est le lieu où cinq cents cheuaux, douze cents hommes de pied François, & deux mil Suisses ont comme prodigieusement triomphé de trente mille hommes, & plus, qui d'une gigantesque brauade estimoyent amener ou mort ou pieds & poings garotez le plus grand Roy, le plus grand Capitaine du monde, qui comme vn foudre ne trouuant rien qui puisse arrester l'esclat de ses armes victorieuses, dissipa, matrasa par la pointe de son espée les outrecuidez & temeraires efforts de ses peuples mutinez. Le Comte de Belin l'un de leurs Mareschaux de camp y demeura prisonnier, grand nombre de soldats, & plus grand encore de gens-

darmes ; plusieurs Gentils-hommes , plusieurs
chefs seruirent de curée aux animaux des champs
& du ciel. Le Roy y perdit le Comte de Rouffy,
six ou sept Gentils-hommes, quelques soldats.

1589.

*Retraite du
Duc de Ma-
yenne.*

DEUX iours apres le Duc de Mayenne des-
loge ; & pense beaucoup faire pour sa reputation,
si par quelque volée de canon contre Dieppe où
le Roy estoit , puis contre Arques , il publie par
toute la France , qu'il est maistre de ces villes-là
sans y entrer. En fin harassé par les continuel-
les escarmouches du Roy , & touché d'appre-
hension aux premieres nouvelles qu'il oit des ap-
proches du Comte de Soissons qui festoit fi-
nement desuclopé de sa prison ; du Duc de Lon-
gue-ville , & du Marechal d'Aumont avec leurs
troupes , il alla chercher sa seureté outre la riuie-
re de Somme ; Pour passeur (disoit-il) des pla-
ces que par le traité d'Arras il estoit obligé don-
ner en depest à l'Espagnol , & depuis reuenant à
Paris ne fit rien de memorable outre l'establis-
ment de son conseil , des Seize & des quarante
qu'il reuoqua neantmoins en suite , & dissipa tant
qu'il peut , comme nous verrons au fil de l'hi-
stoire.

Cependant pour amuser les Parisiens , ces
trois enseignes que les traistres Landscnets a-
uoient par vn perfide stratageme volé dans les
tranchées , en produirent vne vaingtaine d'autres
imaginaires , que la Douairiere de Montpensier
sœur du Duc de Mayenne fit faire à Paris en la
rue des Lombards. Ce fut vn eschantillon des ar-
tifices de ceste femme , qui tous les matins apo-
stant quelque nouveau courrier , le faisoit sortir

1589. par vne porte & rentrer par l'autre, comme apportant tousiours aduis de quelques auantageux progres, qu'elle enuoyoit aux Curez pour en faire vn entremets en leurs prones & sermons. Et par ces stratagemes politics entretenoit ce peuple en sa desbauche, & crochetoit les bourses des plus credules.

*Le Roy ayant
ioint son se-
cours.*

LA retraite du Duc donna soupçon au Roy, qu'il voulust reculer pour mieux sauter, & que marchant pour defaire le renfort qui luy venoit, il retornast enflé de nouveaux courages & nouvelles esperances. Sa Majesté donc laisse à Dieppe le Marechal de Biron avec l'armée, & se resout d'aller avec quatre cents cheuaux recueillir le Comte & les autres. Les ayant ioint, il prend la ville & chasteau de Gamache, & reprend la ville d'Eu.

Ce leurre pouuoit attirer le Duc; mais il trouuoit le seiour de Picardie plus certain: & la Fere qu'il mit es mains de l'estrangér ennemy, luy fit continuer les intelligences qu'il auoit avec le Prince de Parme, dont nous verrons en bref sortir de merueilleux esclats. Ainsi le Roy retournant à Dieppe, pourueut aux affaires de la Prouince de Normandie, y laissa pour Lieutenant general le Duc de Montpensier avec les forces qu'il auoit amenees, receut de la Roine d'Angleterre quatre mil hommes, argent & munitions de guerre.

*Approche de
Paris.*

Avec ce refrailchissement sa Majesté par le XXI. Octobre, & tousiours costoyant l'ennemy, vient passer la riuere de Seine à Meulan, & tire droit à Paris; avec double desseing, ou de combattre, ou pour le moins d'attirer le Duc

hors de la Picardie.

1389.

Elle arriue le dernier iour d'Octobre es environs de Paris; diuise ses troupes en trois bandes. La premiere auoit quatre mille Anglois, deux regimens François, vn regiment de Suisses, sous la charge du Marechal de Biron, pour les faulxbourgs de S. Victor & S. Marcel. La seconde, dix regimens que François qu'estangers, comis au Marechal d'Aumont, pour S. Iaques & S. Michel. La troisieme, dix regimens François, vn de Landscnets, vn de Suisses, commandez par Chastillon & la Nouë pour S. Germain, Buffy, Nesle. Donnent pour espaule à chacune de ces troupes vn bon nombre de Gentils-hommes à pied bien armez, pour soustenir l'infanterie en cas de resistance; & en queue, deux canons & deux couleurines. Le Roy commandoit aux vns; le Comte de Soissons & le Duc de Longueville aux autres. Fait recognoistre les tranchées & rempars hors la ville; & le lendemain au leuer du soleil, à bon iour bon œure, les attaque, les emporte en moins d'vne heure. Sept à huit cents hommes de defense estendus sur le carreau, treize pieces de canon emmenees, quatorze enseignes gagnees & beaucoup de butin emporté, verifierent le dire, que tout vient à point à qui peut attēdre. Car Chastillon n'oublia d'inuiter icy ses amis à la vengeance du sang indignemēt respandu en ces sanglantes matines Parisiennes; mais par l'effusion de celui qui porte auourd'huy la folle enchere, des autres.

A ceste nouuelle & subite consternation des Parisiens le Duc de Mayenne accourt dans la ville avec la plus-part de son armée. Pour voir s'ils

1582. feront quelque sortie, sa Majesté se presente les deux & troisieme iours suiuan, és faux-bourgs, hors des faux-bourgs, à la veuë de la ville, puis vers Linas sous Montl'hery : Mais pour neant. Ainsi contant d'auoir appris aux Parisiens, qu'il ne māque point de moiens pour les chastier, mais desirer les ramener par douceur à resipiscence, le Roy s'en va prendre la ville & chasteau d'Estampes, où Clermont de Lodesue avec enuiron soixante Gentilshommes s'estoit renfermé sur la parole du Duc de Mayenne, de le venir desgager avec toute son armee.

Icy la Roine Doüairiere enuoye presenter vne requeste à sa Majesté, suppliant luy vouloir faire iustice du cruel assassinat commis en la personne du feu Roy son mary. Le Roy renuoia la requeste à sa Cour de Parlement transferee à Tours, afin que ce requerant le Procureur General de sa Majesté, on fist l'instruction du procez contre ceux qui s'en trouueroient coupables, voüant derechef son soing & ses armes pour en faire la iuste vengeance que requeroient la raison & son deuoir.

Certes l'horreur du sacrilege auoit si violement esineu quelques Officiers dudit Parlement, que s'ils eussent esté creuz, l'Ordre des Iacobins eust esté par Arrest exterminé du Royaume, leur Conuent de Paris demoly, vne pyramide dressée en perpetuel monument ; & les bourreaux de la France vestus à l'aduenir en Iacobins. La Roine Doüairiere en à longuement poursuiuy l'extermination. Mais la memoire des Ancêtres est venerable ; & leurs sepulchres, religieux. Dixsept Princes & Princesses de la maison de

Bourbon enterrez au monastere des Iacobins à ^{1532.}
Paris, ont principalement conserué l'Ordre & les
Conuents en leur entier.

P v i s donc que ny de prés ny de loing le Roy
ne peut assez leurrer ses ennemis, il renuoye le
Duc de Longue-ville & la Nouë se rafraischir a-
uec leurs forces en Picardie; Giury, en Brie; &
passant outre en Beaussé, prend Ianville à compo-
sition, puis de Chasteaudun enuoye inueltir Ven-
dosme son ancien patrimoine, où le Duc de la
Trimoille le veint retrouver avec toutes ses
troupes glorieuses des places qu'elles auoient
cōtrainct de prendre le mors d'obeissance. Mail-
lé-Benehard y commandoit enuiron quatre cents
hommes de garnison, & huit cents Citadins ar-
mez contre leur souuerain & legitime Seigneur.
L'artillerie n'eut si tost ouuert vn trou de quatre
pas de large, que le soldat impatient auole à l'as-
saut, emporte le chasteau, se iette pesse-messe a-
uec la garnison dans la ville, si qu'en moins de
demy' heure sa Majesté se voyant en possession
tant du chasteau que de la ville, donna neant-
moins la vie aux habitans, mais le pillage à ses
soldats. Le lasche traict de Benehard enuers le
grand Conseil que nous auons touché cy-dessus,
ioint avec la felonnie d'vn vassal & subiect, &
les seditieuses predications de Iessé Cordelier, fi-
rent que ces deux principaux motifs de ceste re-
bellion souffrirent pour le peuple, cestuy-là dé-
capité sur le carreau mesme; cestuy-cy pendu tout
aupres de celluy qui venoit de confesser. Lauer-
din, Montoire, Montrichard, Chasteau du Loir,
deuenus sages aux despens de Vendosme, ouuri-
rent leurs portes au Mareschal de Biron.

*Nouvelles
conquestes du
Roy.*

1589. Le Roy se voyant proche de Tours y fit vne escapade, & le peuple l'y ceceut le xxi. du mois avec vne admirable demonstration d'allegresse, puis le iour mesme donnant audience à l'Ambassadeur de Venise, receut au nom de la Seigneurie le deuoir de conioiſſance à sa Majesté pour son heureux aduenement à la Couronne, avec offre de seruice & bonne amitié d'icelle Seigneurie enuers le Roy & la Couronne de France.

La Beausse, le Dunois, le Védosmois nettoyez pouſſoient l'armée royale au pays du Maine: & le Comte de Brissac entreprit de secourir le Mans que le Roy menaçoit. Ace dessein il fauance avec deux regimens & quelques cheuaux iusques à la Ferté-Bernard. Mais estonné du bruit des canonnades, il rebrouſſe en arriere; & se contentant d'une picoree de quarante cheuaux & quelque bagage de Reistres de sa Majesté rencontrez inopinément à l'escart, sen va publier à Paris ses victoires.

Boisdauphin commandoit au Mans assisté de cent Gentils-hommes & vingt enseignes de gents de pied: & vouloient en apparence plustost mourir les armes au poing, que d'y permettre l'entrée au Roy. Mais falloit-il faire despendre au peuple plus de cinquante mil escus à fortifier & ville & fauxbourg, brusler pour plus de cent mil escus de maisons hors la ville, pour la rendre en suite à la troisieme volée de canon? Apprenez, Peuples, que les Grands se ioient de vous comme d'une pelote; & n'espousez iamais que le iuste party de vostre souuerain & legitime Prince. Vous vous laissez temerairement porter en vn mauuais party, l'on vous y fortifie à vos despens; & vous mes-

mes estes le marteau qui s'ape vos ruines.

149.

CESTE prinse enfanta celles des chasteaux de Beaumont, de Touthoyes; des villes de Sablé, Laual, Chasteau-gonthier, Mayenne, Alençon, Falaise & plusieurs autres es prouinces de Touraine, d'Anjou, du Maine, du Perche, de Normandie. Si qu'en moins de deux mois sa Majesté fit faire à son armée garnie d'un lourd attirail de canons, d'un grand nombre d'estrangers, Suisses, Alemas, Anglois, plus de huit vingts lieues de pays, veint à bout de plusieurs notables sieges, print quatorze ou quinze bonnes villes, assura plusieurs prouinces: & par tous les lieux exposez à son passage, Venoit, Voyoit, Vainquoit.

Exeme diligence.

A I N S I faisoit nostre Conquerant la ronde du tiers de son Royaume sans trouuer rencontre qui peust arrester le cours de ses prosperitez: comme le Parlement de Roüan non moins inique & hardy que celui de Thoulouse, declaira criminels de leze Majesté diuine & humaine, ennemis de Dieu, de l'Estat & Couronne de France, tous ceux qui s'opposoient à la sainte Vnion; prononça ridiculement les Royaüx & leurs successeurs decheuz de tous priuileges de Noblesse, leurs estats vaquans & impetrables, indignes de posseder aucuns offices, benefices, dignitez; & confisqua tous leurs biens. (C'estoient toutefois de trop foibles armes pour intimider les seruiteurs de sa Majesté; aussi cest Arrest n'auança gueres les affaires de la Ligue.) Et le Duc de Mayenne voyant le Roy eslongné, partie de honte, partie de desespoir, iointe l'importunité des Parisiens, fut contraint d'appaiser leurs crieries par quelque aduantageux effect de ses armes. Mais avec

rest inique & selon.

plus de bruit que de fruit, les prinſes du Bois de Vincennes & de Pontoise terminerent ſes conquēſtes.

TANT de nouveaux lauriers eſtonnoient infiniment les Ligueurs: les peuples ſe laiſſoient du faix des impoſts, du rauage des ſoldats, de mille autres calamitez qui l'accabloient. Pour les entretenir és abīſmes de ceſte confuſion, les langues mutines & venales des Predicateurs charmoient les moins clair-voyans par l'impreſſion d'une multitude d'intelligences dehors & dedans le Royaume, par l'eſperance d'un prompt & grand ſecours d'Eſpagne; par la publication de pluſieurs libelles dont les plus enragez ſe ſervoient comme de riſons & ſoufflets pour fomentier la combuſtion, & par impoſtures rendoient le nom & les actions du Roy deteſtables au vulgaire.

*Le Royāt
le ſiège
de Mern.*

*Aſſe
Dreux.
Cc*

LE Roy cependant pouſſuivoit la pointe de ſes victoires en la baſſe Normandie; auſquelles ayant adiouſté la ville de Honfleur, port de mer, il veint faire leuer au Duc de Mayenne le ſiège qu'il tenoit dès quinze iours auparavant à Meulan diſtant plus de trente lieues dudit Honfleur, & luy preſenta bataille. L'aduantage qu'il auoit en deux fois autant de forces que ſa Maieſté, le pouoit induire à l'accepter, mais la memoire d'Arques eſtoit encore trop fraiſche; & le renfort de quinze cents lances & cinq cents archuſiers que le Duc de Parme luy enuoyoit ſous la conduite du Comte d'Egmont, luy firent remettre la partie. Au refus, & tandis que le Duc va recueillir ſes eſtrangers, le Roy va prendre Nonancourt, puis aſſieger Dreux.

Av c
teſtever
lieuēs de
ſe appro
gner vne
ſaict man
d'appren
la; trace
le, le co
aux Ma
ron de B
reſchal
de grand
leur, ma
ſir de cer
gnu ſes
armée;
gneur d
pes au
Nouan
de batan
ces vieu
tant de
change
du Baro
ſa place
C
d'ambit
ſoudre à
ſenſe in
peuple
tous ent
ment de
les yev

Bois de
les con-
pient in-
pient du
le mille
our les
on, les
cateurs
impres-
hors &
prompt
ication
z se ser-
our fo-
es ren-
estables
ointe de
quelles
de mer,
e siege
Meu-
leur, &
uoit en
le pou-
e d'Ar-
fort de
rs que
nduite
la par-
illir ses
t, puis

Av commencement de Mars le Duc tourne¹⁵⁹⁰ teste vers Mantes pour y passer la riuere à huit lieues de Dreux. Sa Majesté le sçait, & le laisse approcher à deux lieues près. Donner & gagner vne bataille luy est chose indifferente. Il faict marcher son armée vers Nonancourt, afin d'apprendre le gué de la riuere d'Eure qui passe là; trace luy-mesme le plan du champ de bataille, le communique au Duc de Montpensier, aux Mareschaux de Biron & d'Aumont, au Baron de Biron Mareschal de camp fils aîné du Mareschal susdit (lequel desormais nous fournira de grands & dignes subiects pour celebrer sa valeur, mais la flastrira puis apres au grand desplaisir de ceux qui auront chanté ses loüanges & cognu ses merites) aux principaux Capitaines de son armée; choisit pour Sergent de bataille le seigneur de Vicq, assigne le Rendez-vous des troupes au village de Saint André quatre lieues de Nouancourt sur le chemin d'Yury, & le champ de bataille en vne grande plaine aupres. Tous ces vieux routiers trouuerent le plan dressé avec tant de iugement & prudence militaire, qu'ils n'y changerent rien. Et le Roy l'ayant mis es mains du Baron pour aduertir chacun de son rang & de sa place.

Ce n'est (dit-il) ny desir de gloire, ny mouuement d'ambition, ny appetit de vengeance qui me faict résoudre à ce combat, mais l'extreme necessité de ma defense iuste & naturelle, la pitié de la calamité de mon peuple, & la conseruation de ma Couronne. Remettez tous entre les mains de la prouidence eternelle l'euement de ceste entreprinse. Puis luy mesme esleuant les yeux & le cœur au ciel; Tu sçais ô Dieu la since-

1590. rité de mon intention, ie te supplie me faire la grace de n'estre point au nombre des Princes que tu donnes en ton courroux, ains de ceux que tu choisis pour releuer les ruines d'un Estat desolé, & soulager mon peuple miserablement accablé sous la violence de la guerre. Je me resigne Seigneur, tout entier à la disposition de ta sainte & infailible conduite, & ne desire de viure ny de regner sinon entant que ma vie sera l'auancement & la gloire de ton nom, & mon autorité le regne des vertus & le bannissement des vices. Telles & autres religieuses paroles porterent tout le camp à prieres & œuvres de pieté chacun selon sa deuotion.

Presente bataille.

CE LA faict, le Roy dispose son armée selon le plan qu'il en auoit dressé. Il la diuise en sept escadrons d'environ trois cents cheuaux chacun foustenus d'infanterie aux flancs; donne le premier au Marechal d'Aumort avec deux regimens de François. Le second au Duc de Montpensier, avec cinq cents Landsknets & vn regiment de Suisses. Le troisieme au Comte d'Auergne & à Giury, commandans chacun vne troupe de cheuaux legers, garnis à la gauche de quatre canons & deux couleurines. Le quatrieme au Baron de Biron. Le cinquiesme faisoit paroistre cinq rangs de cheuaux, & six vingts de front, Princes, Ducs, Comtes, Barons, Officiers de la Couronne, Cheualliers des Ordres de France, Seigneurs & Gentils-hommes des principales familles du Royaume, outre ceux que le Prince de Conty & la Guishe Grand maistre de l'artillerie amenerent ce iour là, & en teste, sa Majesté brillant par le lustre de ses armes comme vn Soleil entre les sept planetes; ayant à costé deux bataillons de Suisses, & les regimens des gardes de Bri-

gneux, de
me au Ma
François.
cents cin
drons este
mais faisa
Et ne se vo
Gentils-ho
teste iusqu
à leur tou
du grand l
l'ordre par

DESIA
loing; & c
armées: co
quer le vill
gue en esc
& la nuict
nos guer
xiii. sui
ordre; po
devoir, au

LE io
me estoit
lon, & des
de gestes.

EN me
d'environ
mes de pi
plus de cl
mes, & m
de croissa
deux cent
nombre

gneux, de Vignoles-la Hire, de S. Ian. Le sixiesme 1590.
me au Marechal de Biron, avec deux regimens
François. Le septiesme estoit d'environ deux
cents cinquante cheuaux Reîtres. Ces esca-
drons estoient rangez de front en droite ligne,
mais faisans vn peu de corne par les deux bouts.
Et ne se voyoit rien de si formidable que deux mil
Gentils-hommes François armez à creu depuis la
teste iusques aux pieds. Tous ces ressorts iouèrent
à leur tour à l'aduantage du Roy; soubs l'efficace
du grand Rouët du Dieu des batailles, qui benit
l'ordre par lequel sa Majesté range son armée.

DESIA le Duc de Mayenne paroissoit de *Journée d'Ury.*
loing; & desia tenoit-il vn village entre les deux
armées: comme sa Majesté s'auançant faict atta-
quer le village, les chasse de ce logis-là, les fati-
gue en escarmouches pour les attirer au combat:
& la nuit du xiii. iour de Mars suruenant, laissa
nos guerriers ardens d'vn desir extreme que le
xiiii. suiuant les rappellast en leur champ, en leur
ordre; pour y faire preuue de leur seruice, de leur
deuoir, au Roy, à la patrie.

LE iour n'estoit encore, que desia le gendar-
me estoit en son escadron, le soldat en son batail-
lon, & desia sur les neuf heures chacun combattoit
de gestes, de menaces, de paroles.

EN mesme temps l'ennemy monstre vn Gros
d'environ quatre mil cheuaux, & douze mil hom-
mes de pied, & presqu'en mesme ordre, mais avec
plus de clinquants, plus de pānaches, plus d'hom-
mes, & moins de cœurs, & retenant plus de forme
de croissant. La cornette du Duc faisoit environ
deux cents cinquante cheuaux, grossie de pareil
nombre de celle du Duc de Nemours qui s'y

1590. veintioindre, & estoit presque au milieu de ses escadrons comme celle du Roy; mais flanquée de deux escadrons de lanciers venus des Pays-bas, qui faisoient en tout environ dix huit cents cheuaux marchans tous ensemble. A costé se voyoient deux regimens de Suisses couuerts aussi d'infanterie Françoisse. Puis deux autres moyens escadrons de lances, sept cents à droite, cinq cents à gauche. Deux couleurinés & deux bastardes.

*Prudence
militaire.*

Les rais du Soleil pouuoient nuire aux yeux de l'armée Royale; & le vent, reietter la fumée des arcbusades contr'elle. Pour obuier à cela, sa Majesté s'auance plus de cent cinquante pas, gagne le dessus du Soleil & du vent; recognoist le nombre des ennemis plus grād qu'on n'estimoit. (Mais ce surcroist sert de pressant aisguillon à chaque Capitaine pour exciter & leur ardeur & celle de leurs gents) se met à la teste de son escadron, commence sa premiere œuvre par la priere, exhorte tout le monde à faire le semblable, Passe d'escadron en autre, animant, exhortant, accourageant, d'un visage remply de Majesté, d'allegresse, de constance. Mariuault suruiuent, & luy donne aduis. Que les sieurs de Humieres, de Mouy, & autres avec deux cens bōs Maistres sont à deux mil pas du champ de bataille. Mais le Roy auoit desia fort bien remarqué le poinct de son bon-heur, & ne veut que l'ennemy ait l'honneur de donner le premier coup. Qui bien commence à moitié fait, ce dit le prouerbe. Il commande à la

*premiere
charge.*

Guiche de faire tonner le canon. Le canon perce & faict iour dans les plus espais escadrons des ennemis, & tire neuf canonnades aduant que le

leur puiss
legers, F
route br
leurs col
d'un cost
se iettent
reschal le
monstren
uoux, &
poullé,
tournem
autre esc
void les
ce grand
faict par
charge.
pouuant
queuë;
pent cor
ron en r
fage.

Voic
avec le g
de Nem
quatre
cheual a
vingt ci
dron de
toire en
salve fai
du fron
de six ce
les rom
qu'enco

leur puisse respondre. Cinq à six cents cheuaux ^{159.} legers, François, Italiens, Oualons, s'auancent à toute bride avec les Landscners qu'ils auoient à leurs costez pour charger le Marechal d'Aumont d'un costé: de l'autre à main droite leurs Reîtres se iettent sur la cauallerie legere du Roy. Le Marechal les entasme, & d'abord leur faict aussi tost monstrier les croupes que les fronts de leurs cheuaux, & le hoc de leurs reîtres est si vertement repoussé; que sans attendre qu'on les enfonce, ils tournent tout court se rallier sur le derriere. Vn autre escadron de lanciers Oualons & Flamands void les cheuaux de sa Majesté vn peu separez de ce grand effort que ceste troupe de Reîtres auoit faict parmy eux, & leur vient faire vne autre rude charge. Le Baron de Biron la soustient; & ne les pouuant mordre par la teste, les empoigne par la queue; en perce vne partie; les autres se rompent comme vne vague contre vn rocher. Le Baron en remporta deux bleffeures, au bras & au visage.

Deuxieme.

Voici venir en son rang le Duc de Mayenne ^{Troisiesme} avec le gros de la cauallerie où estoient les Ducs ^{avec meslée} de Nemours & d'Aumale; ayans à leurs ailes ^{sanglante,} quatre cents Carabins (ce sont arcbusiers à cheual armez de morions & plastrons) qui de vingt cinq pas faisans vne furieuse salve à l'escadron de sa Majesté, tiennent la balance de la victoire en doute de quelle part elle trebuchera. La salve faicte, le Roy part comme vn violent foudre du front de son escadron, armé à cru, en teste de six cents cheuaux, donne dedans deux mille, les rompt, les dissipe; & s'embarasse tellement, qu'encore que le grand pannache de sa salade &

190. celuy de la teste de son cheual le fit assez paroistre^r il demeura neantmoins vn quart d'heure incogneu mesme aux siens parmy ceste grãde forest de lances, parmy la gresle des coups, donnant fort bien à cognoistre, que si parauant il auoit en commandant sceu faire l'office d'vn grand Roy, d'vn grand Capitaine en ordonnant, il scait aussi bien faire le deuoir d'vn braue soldat, d'vn valeureux gendarme, en combatant. Mais sur tout d'vn tref-clement & tres-debonnaire victorieux, qui parmy ceste sanglante meslée faisoit haut sonner ceste gracieuse parole de sa bouche, *Sauue le François, & main basse à l'estranger.*

*Ronte
rale.*

Certes bien est gardé qui Dieu garde. Desia les vns s'estonnoient, desia les autres fremissoient ayans perdu le Roy de veuë, cōme ce gros Corps duquel on a tant affoibly les fondemens, commence à chanceler, ceux qui n'aguères presentoyent si furieusement leurs visages, la pointe de leurs lances, de leurs estocs, monstrent les talons, iettent leurs armes, fient leur salut à la course de leurs cheuaux. Et sa Majesté venant (apres s'estre demeslé de la presse) de gagner trois cornettes luy douze ou quinzieme, & matrasser tous les Oualons quiles accompagnoient, se rend en son escadron victorieux & triomphant, l'escharpe & le pannache rougy du sang estranger, remplit toute l'armée d'extreme allegresse; & l'armée, l'air de ceste tant amiable acclamation, *Vive le Roy.*

LES Suisses restoient encore entiers, mais abandonnez de toute leur cauallerie & descouverts en campagne. On propose les de enuoyer rompre par l'Infanterie Françoisse de main droite
qui

qui n'auoit point combatu. Toutesfois le respect ^{1589.}
de l'ancienne alliance de la nation avec ceste Cour-
ronne, fit que le Roy leur donna la vie & les receut
à misericorde. Eux mettans bas les armes passerent
du costé de sa Majesté; & ce qu'ils auoient de Fran-
çois avec eux, iouit de la mesme clemence. Mais
le temps que sa Majesté perdit à pardonner aux
Suisses, favorisa grandemēt la retraite des fuyards,
donna loisir au Duc de Mayenne de passer la riuie-
re d'Eure, rompre le pont apres soy, & gagner Má-
te à sauueté.

Le Mareschal de Biron demouroit ferme sans
coup ferir. Si fit-il autant ou plus de peur aux en-
nemis qu'aucun autre. Car voyans ceste troupe
de conserue saine & entiere, ils iugerent bien que
ce vieil routier ayant prattiqué tant de batailles en
sa vie, scauroit fort bien acheuer de rompre vne
qui desia menaçoit d'eminente ruine.

Sur ces entrefaites le Mareschal d'Aumont,
le Comte d'Auuergne, le Baron de Biron, & au-
tres chefs retournent de la chasse, rallient leurs
troupes, & se reioignent au Roy. Et le Roy ayant
recueilly les forces qui luy venoient de Picardie,
faict vn Gros, laisse le Mareschal de Biron avec le
corps de l'armée pour le suiure en queue, iette de-
uant le Comte d'Auuergne, prend le Baron de Bi-
ron à sa main droite, vne autre troupe de trente-
cinq à quarante cheuaux à sa gauche; & accompa-
gné des Princes de Conty, Duc de Montpensier,
Comte de Saint Paul, du Duc de la Trimouille, du
Mareschal d'Aumont, avec plusieurs autres, pour-
suiuit la poincte de sa victoire, marche sur les bri-
sées du Duc de Mayenne iusques enuiron la mi-
nuict; chassant, batant, tuant, & si les fuyards
n'eussent faict rompre le pont de la riuere apres

1590. eux, qui destourna les victorieux d'une lieue & demie contraincts d'aller passer au gué d'Anet; joint que les cheuaux auxquels les Reitres auoient couppe les iarets, en trauerfoient les chemins, & retardoient la poursuite, les principaux Chefs vaincus couroient fortune d'honorer par leur prise les trophées d'une victoire signalée.

*Pertes de la
Ligne.*

¶

Le desordre fut grand en la retraite des vaincus, & grand l'occision au fort du combat. Plus de quinze cens hommes de cheual ou tuez ou noyez, plus de quatre cens prisonniers. Le Comte d'Egmont, le ieune Comte de Brunswik, la Chastaigneraye, & grand nombre d'autres seigneurs morts. Boisdauphin, Cigongne qui portoit la cornette blanche du Duc de Mayenne, Mesdaut, Fontaine, Martel, Lonchamp, Lodonan, Falendre, Hengnellan; les Maistres de camp, Treuzay, la Casteliere, Disemieux, & plusieurs autres Francois, Alemans, Espagnols, Italiens, Flamands prisonniers, dont la plus-part neantmoins gracieusement relaschez abuseret depuis par reuolte de la benignité du Roy, qui n'a iamais sceu practiquer ceste inciuile Maxime d'Etat. L'homme mort ne fait plus guerre. Vingt cornettes de caualerie gagnées; la cornette blanche, le grand estendard du General des Espagnols & Flamands, les cornettes du Colonel des Reitres. Soixante enseignes de gents de pied de diuerses nations, & les vingt quatre des Suisses qui se rendirent. Tout ce qui ne se noya ou rendit de l'Infanterie, taillé en pieces. Toute l'artillerie, tout le bagage emmené. Ceux qui se ietterent dans les bois, trouuerent moins de mercy vers les paisans que de rigueur vers les gents de guerre. Le Duc de Mayenne se sauua dans Mantre, & donna pour consolation ceste bourde aux

citadins, que le Bearnois estoit mort, ou ne valoit 1589.
guere mieux. Le Duc de Nemours, Bassompierre,
le Vicomte de Tauannes, Rosne & quelques au-
tres, prindrent le chemin de Chartres. En somme
sa Majesté les courut quasi iusques aux portes de
Mantes, trouuant les chemins, nonobstant le de-
stour qu'elle auoit esté contrainte de faire, borde-
z de fuyards qui demeuroient à sa discretion. Et si
ceux de Mantes persistans en leur premier aduis,
de tenir leurs portes fermées, ne se fussent laissé
vaincre aux instâtes prieres du Duc, & luy & tous
ses fuyars estoient pour tumber au sort des armes
victorieuses. Ainsi Dieu souffla son courroux sur
ceste armée, ainsi vne poignée de gents mit en
route tant de legions, ainsi les François pillerent
le Perou dans la France.

DES gents du Roy furent tuez, Clermont d'
Antragues Capitaine des gardes de sa Majesté;
Tich de Schomberg Colonel de Reîtres com- *Du Roy.*
batant alors sous la cornette blanche: Loncaulnay
de Normandie, gentilhomme aagé de soixante &
douze ans (licé vrayement honorable à ce braue
vieillard) Crenay cornette du Duc de Mōt pensier,
Feuquiere, Monpoulain Beauferon, & pour le
plus, vingt autres Gentils-hommes. Le Marquis de
Nesse blessé mourut huit iours apres. Les Comtes
de Choësy & du Lude; les sieurs d'O, de Rosny,
Mōlouët & quelques autres, legerement blessez.

ON remarque en ceste bataille trois choses si-
gnalees. La premiere, ceste ferme resolution au
Roy, de donner bataille, avec certaine confian-
ce que la rondeur & sincerité de son intention, &
la iustice de sa cause, seroit fauorisée de l'assisten-
ce du ciel. La seconde qu'au champ du combat,
à l'instant du cōflict, il semble que la terre ait faict

1590.

naistre des hommes armés pour son service. Car & la veille & le iour du combat plus de six cents chevaux luy surueindrent inopinément. La troisieme, que de deux mil Gentils-hommes François seulement douze cents ayent cōbatu, douze cents ayent mis en route vne armee de quatre mil hommes de cheval, frais, bien montez, bien armez, & de douze mil hommes de pied. Certes l'Eternel Dieu des armées n'oublie iamais le droit des Princes contre leurs peuples mutinez: & vne braue resolution iointe avec vne sage cōduite, donne aux batailles heureuse issue.

Le lendemain dès la poincte du iour le Vidame de Chartres estoit aux champs par l'ordre & commandement du Roy pour prendre langue de l'ennemy. A la veüe de Mantes il faict aduancer Daud de Villeneuve Gentil-homme Quercinois d'auprez de Cahors, lequel il cognoissoit courageux & plein de zele au service de sa Majesté, l'ayant veu souuent en de bons lieux, & fraichement fort actif à poursuiure la victoire sans famuser au butin comme plusieurs autres. L'or faict souuent haïr celuy qui l'aime; & le butin releue fort peu les commoditez du pillard, mais les belles actions laissent l'odeur d'une loüange immortelle aux ames genereuses. Ville-neuve se resould de ne point reuenir sans apporter certaines nouvelles. Tout le pais estoit en effroy, personne ne paroissoit. Il s'approche de la ville pour langayer le premier qu'il rencontreroit. Quelques vigneronz le voyants armé à crud avec Pescharpe blanche, courent donner l'alarme à Mantes. Les citadins courent en foule à la porte avec toutes sortes d'armes. Il oit vn grand tumulte au dedans, & de ce grabuge, prend subiect de sonder leurs volontez.

Il pousse son cheual iusqu'à la barriere, & crie ^{1590.}
qu'il vient de par le Roy pour sçauoir leur inten-
tion, qu'il à le bras ouuerts pour receuoir avec
clemence ceux qui fauorisent la iustice de sa
cause, & le baston leué pour ranger ceux qui luy
pensent rauer l'heritage que la nature & le droict
luy donnent.

Dieu benit son dessein, & dispose les cœurs
de ce peuple à suiure la meilleure voye. Enuiron
deux cents des principaux habitans le viennent
trouuer à la porte. Il leur remonstre la iustice des
armes de sa majesté, les exhorte de renōcer à tou-
tes ligues estrangeres; ne s'obstiner point aux per-
suasions ou promesses de ceux qui pretendent en-
uahir la Couronne contre le droict & la raison, &
considerer que ceste guerre est puremēt pour l'E-
stat que la Religion ne sert sinon de masque, tes-
moins en sont les Cardinaux, Archeuesques, E-
uesques & autres Prelats qui celebrent tous les
iours la messe en l'armée avec toute liberté & sans
trouble. Qu'ils dient franchement leur resolution
laquelle rapportée au Roy ils sentiront les effects
que merite vn peuple de son Prince, ou tref-cle-
ment, ou tref-magnanime conquerant.

Ainsi persuadez, & voyants le Roy armé de
droit & de force, tous leuent vniment la main,
& protestent de viure & mourir en la fidelité que
doibuent bons & loyaux subjects à leur souue-
rain & legitime Seigneur; & que par vraye obeis-
sance ils essayeront la rebellion à laquelle ils se
sont laissez emporter au deluge commun qui à
noyé les autres peuples du Royaume. Et le Duc
de mayenne aduertty par vn Capitaine estranger
de la garnison du serment qu'il auoit veu donner
par les habitans, duquel il n'auoit sceu les diuertir

1600. ni par menaces ni par violēce: au lieu de s'asseurer
cōme il pouuoit de la ville, ayant avec luy beau-
coup de gens de guerre tant à pied qu'à cheual; cō-
siderant qu'asseurer sō salut sur l'incertitude d'une
amitié populaire, c'est bastir sur du sable mouuāt:
se retire par la porte opposite, sans trompette, sans
fourdine; l'aisant les gens de guerre en si mauuais
mesnage avec les citadins, q̄ la peur leur chauffant
des ailes aux pieds, ils suivirent la fortune de leur
Chef. Et par l'escapade de ce Gentil-homme (di-
gné certes du registre de nostre histoire) la ville de
Mantes, importante pour le pont qu'elle a sur la
riuiere de Seine veint sans depense & sans perte
d'hommes en la puissance du Roy, qui le lende-
main y fit son entrée, accueilly par tous signes d'al-
legresse & d'esioiſsance.

*Autre ba-
taille gagnée
sur la Ligue.*

VERNON, autre pont sur la mesme riuiere, ar-
bora semblablement les enseignes de France.

ET pour surcroist de prosperité, le ciel voulant
de toutes parts verser ses benedictions sur nostre
HENRY, le iour mesme de la bataille d'Iury 14. de
Mars, luy donna vne autre victoire en Auvergne.

LA ville d'Issoire estoit assiegée par le sieur Cō-
te de Rendant chef de la ligue audit pais: Il tenoit la
citadelle, & pressoit si viuement ceux de dedās, que
pendant cinq semaines ils n'auoient eu loisir de se
desarmer, ny de coucher ailleurs que dans leurs
corps de garde & dans leurs retranchemens. Les
Seigneurs de Curton, Rostignac, Chaseron, Vi-
comte de Landedan, Riuiroire, & Chappes s'asēble-
rēt pour venir au secours. Le 14. de Mars parut près
d'Issoire l'armée Royale, & prit champ de Bataille.

Le Marquis de Curton en estoit general, le sieur
de Rostignac conduisoit la bataille, & le sieur de
Chaseron l'auant-garde, les sieurs de Riuiroire, & de

L
Chappe
temps
noient
sieur de
dans la
mōter, c
sieges iu
de la vil
fust disp
duit par
le secōc
milhon
de Ren
trauel:
chent, y
& furie
victori
taille p
gue, &
quant
Comt
de la M
dans I
coup
droict
rent, l
né, Da
Vicom
L'an
incon
Ainsi
& la c
ctorie
mira
tuez

Chappes estoient Mareschaux de camp. Au mesme 1590.

temps que les deux armées se rangeoient, & prenoient leur aduantage en la scituation du lieu, Le sieur de Florat apres auoir donné l'ordre necessaire dans la ville, accôpagné des sieurs de Bellot, de Bar-môret, de la Mothe Arnauld, de Basset & autres assiegés iusques au nombre de soixante salades sortit de la ville & ioignit le secours. L'armée de la Ligue fust disposée en trois esquadrons, le premier conduit par les sieurs de Chalus, S. Marc, & Monfan, le secôd par les sieurs de Svogheat, Flagheat Cormilhon & Cons, le troisieme par les sieurs Comte de Rendau, Vicomte de Chasteau-clou, & Montrauel: Le canô tire de part & d'autre: Tous s'approchent, viennent aux mains, & s'acharnent en vn lóg. & furieux combat: En fin les Royaux demeurent victorieux, & réuersent morts sur le champ de bataille plus de six-vingts Gentils-hommes de la Ligue, & vne partie de leur infanterie. Il y eut grande quantité de prisonniers de quallité, Entr'autres le Comte de Rendau general de l'armée que le sieur de la Mothe Arnauld fit son prisonnier, & le mena dans Issoire, où il mourut vne heure apres d'un coup de pistolet qu'il auoit receu en la hanche droicte: Les autres morts du costé de la ligue furent, les sieurs de S. Marc, S. Geruasy, Monfan laiffné, Darbouze, Ronzay, & autres: les prisonniers, le Vicomte de Chasteau-clou, Montrauel, & autres.

L'armée royalle poursuiuant sa victoire, assiegea incontinent apres la citadelle, laquelle se rendit: Ainsi le champ, les morts, l'artillerie, les munitions, & la citadelle demurerent entre les mains des victorieux sâs autre perte de noblesse par vne faueur miraculeuse de Dieu, que de trois Gentilshommes tuez, & douze de blesez.

1590.

Articles d'icelles.

COMME on auoit abusé les Mantois d'une vaine assurance de la mort de celui duquel on n'auoit osé seulement attendre la veüe ny la rencontre : ainsi falloit-il par semblable artifice & menterie embabouïner les Parisiens. Le Duc de Mayenne, la sœur de Montpensier, & les autres Chefs de la Ligue frustrer de leurs esperances, publient par liurets imprimez ; Qu'au premier assaut de Dreux le Bearnois à perdu plus de cinq cents hommes ; que leurs blessures en ont rendu plus grand nombre inutile aux armes ; que le Marechal de Biron est nauré à mort. Qu'en vne autre rencontre près de Poissy, l'Union à remporté vne grande victoire. Qu'en la bataille d'Yury le combat a esté long, & la perte presque egale. Que si le Bearnois n'est mort, il ne vaut gueres mieux. Mais ceux qui bien heureux d'auoir sauué le moule du pourpoint arriuoient à Paris gastoient tout en verifiant le contraire ; & donnoient sujet au peuple, de hausser les espauls, baisser la teste, & souhaiter la paix par vn murmure sourd & morne. Les allumettes d'enfer venoient à la trauersé, & de leurs chaires faisant le mal beaucoup moindre qu'il n'estoit, donnoient certaine esperance d'un prompt & nouveau secours d'Espagne pour la restauration de leur Estat & destruction des Maheustres ; ainsi nommoit-on dès lors ceux qui combattoient sous les enseignes du Roy.

DE faict le Duc de Mayenne, apres auoir formé certaine practique sur la ville de Senlis (pour laquelle douze, tant Capitaines que soldats, & plusieurs autres enuelopez en mesme coniuration, passerent par les mains du bourreau, le troiesme de Iuillet) s'acheminoit en Flandre vers le Duc de Parme pour cest effect, c'est à dire alloit

faualier son credit & sa reputation chez vn hom- 1590.
me ambitieux & fier, qui souuent l'a faict avec
mespris & desdaing attandre & nacqueter à la por-
te de son cabinet, deuant que luy donner respon-
se de chose de petite importance, au grand despit &
creue-cœur de la Nôblesse Françoisë qui l'accom-
paignoit, trop releuee de courage pour s'abaisser
à des humeurs si fastueuses. Certes il estoit expe-
dient que le Duc esprouuast l'insolence estrange-
re, pour recognoistre la courtoisie Françoisë, & re-
mettre au Roy son souuerain & legitime sei-
gneur, & ses armes & sa personne, ainsi qu'en sui-
te il abolira par ce moyen la memoire des choses
passees.

L'aduersité faict que les obstinez se roidissent
& regimbent contre l'esguillon. Ainsi le Parle-
ment de Roüan pour dependance de l'arrest sus-
dit, execute à mort le vii. Avril quelques prison-
niers seruiteurs du Roy, & trois iours apres de-
clare comme cy-deuant criminels de leze Maje-
sté, diuine & humaine, tous ceux qui suiuiöent le
camp du Roy de Nauarre (ainsi parloit l'Arrest)
& ne vouloiät adherer au Roy Charles x. du nom
se ioindre à l'Vnion, & porter les armes sous le
Duc de Mayenne.

TANDIS que ceux cy menacent par leur
arrest, & le Duc va mendier du secours, le Roy
raschoit à Mantes d'amener les Parisiens à la rai-
son par douceur. Mais ces trompettes de sedition
imputans ce delay à quelque aueuglement ou
faute de cœur, persuadoient de leurs chaires au
Peuple, qu'en bref leur ennemy iuré se trouueroit
bien empesché, que tost ou tard il seroit ruiné,
qu'vn peu de patience leur donneroit vne grande
victoire, qui ne luy faloit ceder en aucune ma-

*Iniquité du
Parlement
de Roüan.*

1590.

niere ny article quelconque; & par vne impudente allusion au nom de la famille qui maintenant est montee sur le throne de ceste Monarchie, qu'il se faloit du tout debourber & debourbonner.

Siege de Paris.

Ces insolentes crieries apporterent le Roy aux environs de Paris. Paris est coustumier de viure au iour la iournée, les commoditez des Halles, de la place Maubert, & d'autres marchez, font que la plus-part des mesnages ne scauent que c'est que de prouisions. Et les Chefs de la Ligue auoient tellement imprimé ceste croyance susdite es cœurs des Citadins, que de cent les quatre-vingts & dixneuf auoient negligé de se pourvoir des choses necessaires pour soustenir la fatigue d'un siege. Ainsi les princes de Mantes, de Poissy, du Pont-charenton, de Corbeil, de Melun, de Montereau sur Seine, & de Lagny sur Marne, porterent en peu de semaine ceux de Paris, les vns par delà le pain, les autres à la besace, Compiègne, Creil, Beaumont, bouchaient la riuiera d'Oise.

Erronée decision de Sorbonne.

Mais la commune voix des Predicateurs, les pratiques des Chefs & Dames de la Ligue, & l'erronée decision de la faculté de Sorbonne donnée le vii. de May en la troisieme congregation generale qu'ils teindrent pour cest effect en la grand' salle dudit College, portant *defenses aux Catholiques fondées en droict divin* (ce dit-elle) *De recevoir pour Roy un heretique ou fauteur d'heresie, relaps, excommunié; bien qu'ils obtiennent en suite par iugement exterieur absolution de ses crimes & censures, s'il reste quelque danger de feintise, de persidie, de subversion & ruine de la Religion Catholique: Et condamnation comme d'heretiques, deserteurs de la Religion, &*

L
pernicieu
reou per
me; fire
extrem
d'un lo
Ov
fermes
effects
les fleur
Seize d
pour e
qu'ont
nes qui
leurs co
ce. Et si
feroit b
est Pol
dire he
à dire
mesme
horrib
Le
frere c
Conse
deur d
uesqu
Senlis
larmir
cessio
le peu
sieurs
nes,
leurs
feruo
see.

pernicieux à l'Eglise, tous ceux qui s'efforceront de faire ou permettre paruenir vn tel personnage au Royaume; firent aisément roidir ce populas contre les extremes miseres que peut apporter la rigueur d'vn long & penible siege. 1600.

O V T R E ceste decision, voicy bien de plus fermes camorres qui brident & les langues & les effects de ceux qui n'osent apparément produire les fleurons des Lis qui leur restent en l'ame. Les Seize disposent en tous endroits des Mousches pour espier les contenance & paroles de ceux qu'on tient pour suspects, c'est à dire des personnes qui souspirent apres la paix, & n'ont effacé de leurs cœurs la memoire des vrais Princes de France. Et si ceste parole eschappe à quelqu'vn. Qu'il feroit bon de traiter ou de paix ou d'accord, il est Politique, il est Royal, il est Maheustre, c'est à dire heretique, c'est à dire ennemy de l'Eglise, cest à dire pendable. Le pillage, les prisons, la mort mesme sont les effrois des moins adherents à ceste horrible tyrannie.

*Mouschards
des Seize.*

LE Duc de Nemours en l'absence du Duc son frere commandoit à Paris, & pour principaux Conseillers auoit le Legat du Pape, l'Ambassadeur d'Espagne, l'Archeuesque de Lyon, les Euesques de Paris, de Plaisance, de Rennes, de Senlis, & autres. Panigarole Euesque d'Ast; Belarmin & Tyceus Iesuites, qui par diuerses processions, ieulnes, vœux & supplications affotoiēt le peuple au milieu de sa plus grosse faim. Plusieurs zelez, Docteurs, Curez, Prestres, Moines, prindrent les armes, & les marians avec leurs breuiaries en pleine monstre & procession, seruoient aux vns d'admiration, aux autres de risée. Le Cheualier d'Aumale & quelques autres

1590. essaioient par sorties d'endommager les troupes du Roy, qui se contentant de les repousser, estoit que le ventreferoit en bref changer de note à la langue.

D'AUTRE costé le Duc de Mayenne courtoisoit le Parmesan; & le Roy d'Espagne procedoit si lentement au secours, que les plus auisez reconnoissoient fort bien, qu'il aimoit mieux entretenir la soif que l'esteindre.

*Misere des
Parisiens.*

CEPENDANT les Parisiens auoient loisir d'aiguiser, mais non moyen de rassasier leur appetit. Les bleds & autres prouisions pour le public y furent consommées au premier mois. Ceux qui auoient quelque reserue en leurs maisons, la mesnageoient fort secretement, & les autres qui se confioient par trop aux paroles des Chefs & des Prescheurs, perirent de faim, ou du moins souffrirent beaucoup en contreluttant la cruauté de ceste famine. Toutes voitures par eau leur estoient interdites: la prise de S. Denis leur osta la plaine de la France, & sans les passeports qu'un peu de faueur & d'argent obtenoit aisément des Capitaines & corps de garde, peu de semaines eussent apporté les citadins à la discretion du Roy qui rendant bien pour mal, souffroit qu'on portast des viures pour le Duc de Nemours, pour les Dames & autres qui neantmoins ne machinoient sinon la ruine, horsmis Vitry-Gobert, lequel par frequētes saillies s'abbouchoit fort souuent avec le Roy pour enfanter en suite de grands effects au seruice de sa Majesté, & par son retour au party royal euaporer la mauuaise odeur de quatre mil escus qui l'auoient portez en celuy des mutins au plus fort des affaires & necessitez de nostre Conquerant.

DESIA leur misere estoit extreme au troi-^{1591.} siesme mois du siege. Cent mille personnes estoient mortes de faim, d'ennuy, de pauvreté, par les rues, és hospitaux, sans secours, sans misericorde. Les fauxbourgs ruinez, abatus, deserts. La ville necessiteuse & solitaire, les rêtes de l'hôtel de ville (principale cheuance de plusieurs familles) amorties; leurs terres circonuoisines, en friche & desolation. L'Vniuersité desertée, ou servant de retraite aux païsans; & les Classes des colleges d'estables au bestail. Le Palais fréquenté seulement de quelque gents de loisir. L'herbe croissant és lieux ou n'agueres la presse contrainoit de marcher de costé. Les boutiques ou sans ouuriers, ou sans traffic. Point de bled, point de vin, point de bois, point de foing sur les ports. Rien ne passoit qu'à la mercy des garnisons de S. Denis, du fort de Gournay, de Cheureuse, de Corbeil, de Sauvigny. Les Halles vuides; point de marchans aux marchez, point de moyen de faire argent, & plus de meubles pour trouuer de quoy mettre sous la dent. En somme voicy ceste Roine des villes, ce Microcosme, cest abregé du Monde, ce Paris sans pair, vague, desolé; qui ne souspire plus que les sanglots de la mort, mesme pour comble de desordre, plusieurs reliques mangées; les ioyaux & la Couronne des anciens Rois mis en fonte; & pour vn morceau de pain, plusieurs auparauant honnestes femmes, plusieurs filles y prostituent piteusement & leurs corps & leur honneur au gendarme.

TANT ya que ces miseres, ces horreurs, ne peuent matter ces Pharaons endurcis. Les Seize, les quarante, & les Chefs de faction infatuent le peuple, & comme par vn medicament

1590. *Arrest ex-
torqué du
Parlement
de Paris.* narcotique stupefient les membres d'iceluy, pour
les couper en suite piece à piece l'un apres l'autre
quand ils seront bien endormis, afin qu'ayans es-
puisé le sang, la chaleur, l'ame des corps ainsi que
l'argent des bourses, ils establisent sans contredit
leur insolente tyrannie. Voicy qu'on force le
Parlement esclau des maisons d'Espagne & de
Lorraine, à publier le quinzième de Iuin en con-
sequence des autres Parlements, vn Arrest por-
tant defenses à tous, *De parler d'aucune composition
avec Henry de Bourbon, sur peine de la vie; ains com-
mandant de s'opposer à luy par tous moyes, voire iusques
à l'effusion de leur propre sang.* Et les prescheurs ad-
ioustent tousiours l'esperance d'une prochaine de-
liurance.

*Sedition po-
pulaire.*

M A I S le ventre n'a point d'oreilles; le peu-
ple ne se nourrit ny de papier ny du vent des pro-
messes du Duc de Mayenne & de ses trompettes.
Il a desia mangé chiens, chats, cheuaux, asnes,
mulets, herbes, racines, & tout ce qui peut en
extreme desespoir aucunement accoiser la rage
de la faim. Voicy qu'il vient en tumulte deman-
der la paix au Conseil assemblé dans le Palais. On
pouruoid à ceste esmotion par quelque chetif
soulagement de neuf ou dix iours. Au bout des-
quels plus grande foule comparoist en armes au
mesme lieu, & demande ou la Paix ou du Pain.
Le Gois, l'un des Capitaines de la ville, se pre-
sente pour donner à ces affamés non du pain, mais
des paroles; & pour salaire remporte vn coup de
coutelas sur l'espaule, qui le fit peu de iours apres
desloger de ce monde. Le Cheualier d'Aumale ac-
court au bruit; & suiuy d'une bande d'hommes
affidez, ferme toutes les portes du Palais, empri-
sonne les armez; & de toute la multitude, deux

pendus
peuple

T

stoient

n'eussent

sembler

obstant

Cour, re

uelque

ser aux

C

congé

fure Eco

nigarole

couroien

se rendr

chemina

pour me

stoient

du Pap

cteurs.

A

des Cha

harang

aume,

Mayen

que per

Nauarr

té de R

Vo

Majest

cognoist

fre la p

les expe

ris comm

pendus reprimerent à l'aduenir les boutées de ce 1590.
peuple desespéré.

TELS grabuges & bourrasques populaires estoient pour confondre les Chefs Ligueurs, s'ils n'eussent preuenu le coup. A ce desleing ils s'assemblent avec les principaux de la ville; & nonobstant la decision de Sorbonne & l'Arrest de la Cour, resoluent que l'Euesque de Paris & l'Archeuesque de Lyon iroyent trouuer le Roy pour auiser aux moyens de pacification.

*Deputez
Vers le Roy.*

CEUX-CY deuant que partir veulent auoir congé du Legat, pour n'encourir quelque censure Ecclesiastique. Le Legat consulte avec Panigarole, Bellarmin, & Tyceus, *Si les Parisiens encourroient excommunication, contraints par famine de se rendre à vn Prince heretique. Si les Deputez s'acheminans vers vn tel Prince pour le conuertir, ou pour meliorer la condition de l'Eglise Catholique, estoient comprins en l'excommunication de la Bulle du Pape Sixte V.* Non, ce respondent les Docteurs.

Ainsi les Deputez viennent à S. Anthoine des Champs trouuer le Roy. Le Roy escoute leur harangue tendant à paix generale pour le Royaume, ou particulière pour Paris, si le Duc de Mayenne ne veut recercher la generale. Mais que pensent-ils obtenir d'un Roy de France & de Nauarre, ne traittans avec luy qu'en simple qualité de Roy de Nauarre?

Vostre Conseil s'enueloppe en contradiction (dit sa Majesté) demandant la paix à celuy qu'il ne veut recognoistre sinon pour Roy de Nauarre. *Je veux & desire la paix pour soulager mon Peuple, mais non selon les expedients que vous proposez. J'aime la ville de Paris comme ma fille aisnée, & luy veux faire plus de bien*

*Renvoyez
sans effect.*

1589. qu'elle n'en demande, pourueu qu'elle m'en sçache gré, non point au Duc de Mayenne ny au Roy d'Espagne. Le bruit du secours Espagnol pour Paris ne m'estonne point. Je sçay les desseings d'Espagne, & les reduiray moyennant l'aide du Ciel en fumée. Paris & le Royaume sont de trop gros morceaux pour la bouche du Roy Philippe. Je donne aux Parisiens huit iours pour aduiser à leur reddition, & aux articles d'une paix pour tout le Royaume. Au refus, ie sçauray fort bien user du droit de victorieux à l'encontre des principaux motifs & fauteurs de rebellion. La constance de ceux de Sancerre, le desespoir & la victoire des Gantois par laquelle vous magnifiez ceux de Paris, est impertinente. Car ceux de Sancerre s'estoient resolus à ces extremités sur les violences par lesquelles on leur vouloit oster leurs biens & libertez, leur religion & la vie. Au contraire ie veux rendre aux Parisiens la vie que Mendosse Ambassadeur d'Espagne leur rait par la famine. Pour le regard de la Religion, informez vous de ces Princes & Seigneurs Catholiques, si ie contrains tant soit peu leurs consciences en l'exercice de leur Religion, ny autrement. La comparaison avec ceux de Gand n'est pas bonne, les Parisiens ont assez monstre le cœur qu'ils ont en laissant occuper leurs faux-bourgs. J'ay cinq mille Gentils-hommes avec moy qui ne se lairront traiter à la Gantoise. D'ailleurs i'ay Dieu pour moy, & la iustice de ma cause. Faictes fidele rapport de mes paroles à ceux qui vous ont enuoyez.

Avec ceste réponse & autres propos temoings de la bonne conscience du Roy & du peu de crainte qu'il auoit des efforts de la Ligue, ces Deputez vont trouuer le Duc de Mayenne. Le Duc les renuoye vers le Roy, & donne beaucoup d'esperance de vouloir entendre à la paix. Mais, Ne prenez aucune alarme de ce traitté (ce dit-il aux Parisiens

Parilien
queuë d
la paix.
treme d
les main
(respon
puis nou
vouloit
pitale ;
Paris e
Tant de
& si les
secours
desfrout
Ain
Roy, &
à l'elpau
mier br
xelles r
gny, d
la Maj
lerie, fa
contren
contrai
ce; & gr
qu'à M
talle.
tre. M
resatte
arriue
peranc
nes, fix
L
uant, a
demain

Parisiens par vn sien Secretaire qui marchoit à la ^{1590.}
 Queuë des Deputez, (*ie mourray plustost que de faire
 la paix.* Et sur l'aduis qu'on luy donne, quel'ex-
 treme disette contraindra Paris de tendre bientost
 les mains au Roy; *La prinse luy en sera preindiciable*
 (respond-il) *ceste conqueste luy dissipera son armée;*
puis nous en aurons bon marché. Mais sa Majesté ne
 vouloit ny voir ny procurer la ruine de sa ville ca-
 pitale; & son intention n'estoit de s'emparer de
 Paris en la forme que ses ennemis imaginoient.
 Tant de peuples mal-conseillez luy faisoient pitié,
 & si les Ducs de Mayenne & de Parme venans au
 secours hazardoient le combat; il esperoit que leur
 desroute donneroit sens & raison aux assiegez.

Ainsi cuidoit le Duc feintement amuser le <sup>Le Roy va
 au deuant de
 ses ennemis.</sup>
 Roy, & sous ombre de traité, pousser le temps
 à l'espaule en faueur des assiegez, comme au pre-
 mier bruit que le Duc de Mayenne party de Bru-
 xelles reprenoit le chemin de Paris, suiuy de Bala-
 gny, du Capitaine Saint Paul, & autres troupes:
 sa Majesté sauuaue avec vne troupe de caual-
 lerie, faict dixsept lieues d'une traite pour les ren-
 contrer, & ne les faillant que d'un heure, les
 contraint de se ietter à Laon. Le Duc sy renfor-
 ce; & grossy d'hommes de guerre approchant ius-
 qu'à Meaux donne publique esperance de ba-
 taille. Le Roy part derechef, & vient à la rencon-
 tre. Mais il trouue le Duc barriqué de deux riuie-
 res attendant le Duc de Parme. Le Duc de Parme
 arrive; & d'abord renouuelle ceste premiere es-
 perance. A ce dessein il vient loger à Claye & Fref-
 nes, six lieues de Paris.

Le Roy quitte le siege, vient encore au de- <sup>Leue le siege
 de Paris.</sup>
 uant, assigne le rendez-vous de son armée au len-
 demain xxx. d'Aoust en la plaine de Bondy sur le

1590. chemin de ses ennemis, chasse de Chelles leurs fourriers qui commençoient à marquer les logis, & contraint vne troupe de huict cents cheuaux, de reculer iusques dedans leur Gros.

Presente bataille. EN ceste large campagne voicy vne païsane du pays accourt de toute sa puissance à trauers champs; fend la presse, & nonobstant le rebut qu'on luy faisoit, approche de sa Majesté, saisit son cheual par les reins, & se panchant contre terre pleurant de ioye: *Hé Sire* (ce dit-elle) *que vous aurez de mal & de peine encore pour quelques années, mais au partir delà, iamais Roy de France n'eut tāt de bien ny de contentement que vous en aurez.* Le marque nayement les termes de ceste bonne femme, pour garder la simplicité du sexe, & de sa qualité. On dict que les fols & les enfans prophetisent. On mettoit ceste-cy en la premiere categorie. Elle parloit toutesfois d'un sens raffis; & monstroir auoir beaucoup de zele & d'affection à l'establissement de la Royauté, & n'en pouuoit auoir appris les effects en mauuaise eschole, puisque graces à celuy qui est autheur de toutes bonnes donations, nous voyons l'issuë de sa prediction.

Presente bataille. AV premier de Septembre l'armée Royale se trouue rangée en bataille au dessus du village de Chelles. Environ six mille cheuaux; entre lesquels estoient six Princes, deux Mareschaux de France; force Seigneurs, plus de Chefs, plus de grands Capitaines qu'il n'y en a en tout le reste du monde, mais quatre mille Gentils-hommes François, (qu'une simple apparence de combat emporte tousiours plus gayement au champ de bataille qu'à quelque heureuse journée de nopces) & dixhuiet mille hommes de pied que François

Les Ducs la refusent.

qu'estrangers, donnerent de l'estoñnement au 1590.
Duc de Parme, qui monté sur vn coutau pour la
reconoistre : *Sont-ce là* (dit-il au Duc de Mayen-
ne) *ces dix mille hommes dont vous m'asseuriez la de-
faicte estre tant aisée ? I'en voy-la comparoistre plus de
vingtcing mille en la meilleure ordonnance que i'aye ia-
mais veüe.* Ce Duc faisoit plus d'estat de sauuer vn
des siens, que de tuer vne dizaine d'ennemis. Ain-
si prenant resolution de ne rien hazarder, il chan-
ge les espées & lances de ses gents, en pailles & pio-
ches; & se retranchant dedans le marest, euita le ha-
zard, conserua son armée : & ny pour escarmou-
ches ny pour allarmes aucunes n'abandonna son
retranchement.

Le huietiesme du mois estoit venu, le broüillas
du matin espais; & le vent contraire empeschoit le
Roy d'oüyr les tonnerres du canon ennemy.

Les Ducs empongans ceste occasion aux crins,
dressent vn pont de bateaux, assiegent Lagny sur
Marne, ville foible qu'ils auoyent derriere eux à
demy lieuë de leur marest; la battent & l'empor-
tent de force, mais non sans honorable & ver-
tueuse resistance par trois cents hommes qui la de-
fendoyent, & Payans iugée non gardable, en abba-
tent les murailles.

*Prennent
Lagny.
ES*

Pour contrequarre, & pour les attirer hors
de leur fort, sa Majesté feint de vouloir essayer vn
grand effort contre Paris, publie son dessein d'y
presenter l'escalade, & le soir du dixiesme, part du
champ de bataille avec bonne troupe. Mais eux
se contiennent dans leur marest. Si ne pouuoient-
ils longuement subsister en ce destroit, ou desia
toutes incommoditez les affligeoyent; & la faim
pouoit en bref faire sortir les loups du bois.

EN vain le Roy presentoit bataille: en vain at-

1590.

tendoit-il que les Ducs veinssent esproûuer leurs armes contre les siennes. Il munit donc les places qu'il tenoit autour de Paris, renuoye partie de ses troupes en Touraine, Normandie, Champagne, Bourgogne, & retient vne armée assez puissante pour harasser les ennemis.

Corbeil.

CESTE procedure iette les Ducs en campagne pour déboucler Paris. Celuy de Parme s'en qualifie Libérateur, & pour se preualoir de son aduantage, il assiege & prend de force Corbeil, tuë tout ce qui se trouue en armes. Le Capitaine Rigaud, braue & vaillant y commandoit; & n'ayant eu loisir de se fortifier contre si grands efforts, trouuera neantmoins icy cest honorable monument, d'auoir en mourant sur la breche faict au Roy deuoir de fidele & valeureux seruiteur. Mais le Parmesan y perdit le Marquis de Renty, grand nombre d'hommes; affoiblit & sa reputation & son armée. Car pendant qu'il y consume du temps, le Roy forme de nouueaux desseings qui reduiront la Ligue en plus grandes difficultez qu'auparauant.

Retraite du
duc de Parme.

DES-LORS les Agents de Philippe eussent volontiers remply sa bonne ville de Paris (ainsi l'appelloit l'Espagnol) de peuplades Espagnoles & Oualonnes. Mais d'un costé la pestilence estoit grande, & les viures forts courts; de l'autre, les armes de Maurice Comte de Nassau prosperoyent es pais-bas; la Roine d'Angleterre y enuoyoit vne armée; & les Seize de Paris voyans leurs coudées vn peu plus franches; remercierent honnestement le Duc de Parme, & luy firent entendre que le sejour de Bruxelles luy seroit plus agreable & plus certain pour sy rafraischir.

SON armée diminuoit à veüe d'œil, il se voy-

L
oit au m
brer ses
stait les
rir luy-
fin de N
sa retrai
iour à au
le Roy,
de la Tr
ury, Vic
leçon a
prendre
I
autres
drent e
y auoye
sang F
Paris r
& pare
LE I
rifer la
le le M
ce de f
ou fix a
chastea
me est
dans S
penle d
monu
detrou
deles f
me D
Boissie
tardé
garnis

oit au milieu d'un populas inconstant : & desmē- 1590.
 brer ses forces pour en laisser aux Parisiens, c'e-
 stoit les perdre, attirer le Roy sur ses bras, & cou-
 rir luy-mesme danger d'estre defait. Ainsi sur la
 fin de Nouembre il recueille ses troupes, & fait
 sa retraite; couru, harcelé, battu, harailé, dismé de
 iour à autre iusques sur les frontieres d'Artois, par
 le Roy, par les Ducs de Neuers, de Longue-ville,
 de la Trimouille, par les sieurs Baron de Biron, Gi-
 ury, Vidame de Chartres, Parabel, & autres. Pour
 leçon aux estrangers. Que la France ne se peut
 prendre ny ruiner que par elle mesme.

Il n'eut si tost tourné le dos, que Corbeil &
 autres petites places occupées par eux, reuein-
 drent en la puissance du Roy, les garnisons qu'ils
 y auoyent establies, regorgerent à la reprise, le
 sang François espanché n'aguere à la prinse, &
 Paris retumba soudain en nouvelles confusions
 & pareille necessité.

*Reprise de
Corbeil.*

LE Duc de Mayenne estoit assez occupé à fauo-
 riser la retraite du Parmesan. Ainsi durant icel-
 le le Mareschal de Biron ramena sous l'obeyssan-
 ce de sa Majesté, Clermont en Beauuaisin, cinq
 ou six autres villes, & vne vingtaine de forts ou
 chasteaux occupez par l'ennemy. Et le Duc de Par-
 me estant hors du Royaume, le Roy fit son entrée
 dans S. Quentin, receut avec vne honorable des-
 pense & allegresse extreme des habitants, qui pour
 monument perpetuel à la posterité, meritent
 de trouuer en nostre histoire vn eloge de tres-fi-
 deles subiects à leur Prince souuerain, & le dixies-
 me Decembre eut nouuelles que Humieres, la
 Boissiere son beau-frere, & Parabel auoyent pe-
 tardé Corbie, eschelé les murailles, combatu la
 garnison, tué tout homme de defense, & conquis

*Et d'autres
villes.*

1590. la ville à sa Majesté.

*Divers ex-
ploits d'ar-
mes.*

OR auons nous conduit hors du Royaume vn trespuissant ennemy, voyons desormais quelques particulieres remarques pour lesquelles nous auons voulu cy-dessus interrompre la continuité de nostre histoire. Les armées des Ligueurs estoient basties de gens qui dans le trouble de l'Estat peschoient leurs particuliers auantages: & par conséquent ne demandoient que l'accroissement des desordres. De façon que leurs efforts & desseings ne tournoient qu'en rauages & desolations, au preiudice des subiects du Roy; mais sans aucun auancement pour leur party. En Dauphiné ceux de Vienne voulurent au mois de Mars produire quelques effects en faueur des croix de Lorraine. Ceux auxquels les Lis fleurissoient dans le ventre asseurent la ville au Roy. Le Colonel Alphonse & le seigneur Des-diguières accoururent au secours; & de là vont prendre le Pont de Beauuaisin & S. Laurent du Pont, occupez par la Ligue.

Cependant le Marquis de S. Sorlin frere du Duc de Nemours, entreprend sur Vienne, Ces deux Chefs auoient en diligence, & repoussent l'ennemy. Alphonse veut scauoir la contenance qu'il tient en sa retraite. Il tombe dans vne embusche du Baron de Senecey, demeure prisonnier; & depuis paya quarante mille escus de rançon.

En suite Les-diguières print les villes & Chasteaux de Briançon & Dexilles, donna iusques dans les terres de Sauoye, puis au mois de Novembre assiegea, pressa, contraignit Grenoble ville de Parlement, d'arborer les armes de France, & redresser l'inclination qui la pantoit aux

factions
que le
Royau
Ligue
à la va
res.

En
para de
quitter

A
contré
Roy se
par le V
stant m
vii. le
Sfond
chaire
soit le
secou
mes d
drate

D
male
murai
estim
Vicq
sage,
couch
fuiua
estoi
men
supp
I
cont
mais

factions estrangeres. Ainsi pouuons nous dire, ^{1591.}
que le Dauphiné fut la premiere prouince du
Royaume entierement conquis au Roy sur la
Ligue; mais la principale obligation en est deuë
à la valeur & diligence du seigneur Des-digue-
res.

En Normandie le Duc de Montpensier s'em-
para de Honfleur, & contraignit les Ligueurs de
quitter la campagne.

Ainsi la Ligue s'affoiblissoit en diuerſes
contrées, & pour luy donner vn eschec-mat, le
Roy sollicitoit en Alemagne vne leuée de Reitres
par le Vicomte de Turenne. D'ailleurs Sixte e-
stant mort le vingthuitiesme d'Aoust, & Urbain
vii. le vingtseptiesme de Septembre, Gregoire ^{Gregoire}
Sfondrate ^{xiiii. par-} du nom n'agueres installé en la ^{tisan d'Espa-}
chaire Pontificale, & partisan d'Espagne, rehaus- ^{gne.}
soit les esperances de la Ligue, luy promettant vn
secours de quinze cents cheuaux & huit mil hom-
mes de pied, sous la conduite de Francisque Sfon-
drate son nepueu.

DVRANT ces preparatifs le Cheualier d'Au-
male entreprend sur S. Denis: eschele de nuict la
muraille, entre dans la ville sans perte, & desia s'en
estimoit maistre, comme voicy le Seigneur de
Vicq Gouverneur de la place, genereux, diligent,
sage, se iette en pleine rue, charge le Cheualier, le
couche sur les carreaux, matrasse la plus part de ses
suiuans, & pousse les autres en fuite. Ce Cheualier
estoit l'un des principaux Chefs de la Ligue vehe-
ment, hardy, braue; mais de mœurs estranges in-
supportable, dissolu.

Le Roy de son costé harſelloit les Parisiens par
continuelles allarmes & nouuelles entreprinſes:
mais pour leur faire plus de peur que de mal, &

1591. leur donner occasion en les resueillant de songer à leurs affaires. Ils en prennent telle espouuante qu'ils terrassent la porte S. Honoré, sur vn auis qu'on leur donna, que les troupes du Roy y deuoient faire vn grand effort le vingtiesme de Ianuier.

Ceste peur des Parisiens sert de prétexte aux Agents d'Espagne pour y ietter quelques regimens d'Espagnols & Napolitains, attendant vn plus grand secours que le Duc de Parme assembloit.

*Excommunié
le Roy & ses
suuans.*

L'esperance de ces nouueaux secours d'Espagne & d'Italie seruoit de mors & de camorre aux Chefs du party pour contenir les Parisiens. Mais pour accourager & resiouir d'auantage tout le Corps, Gregoire assisté de plusieurs Cardinaux excommunié derechef le Roy & ses adherens, enuoye par les mains de Marcellin Landriano son Nonce vn monitoire au Cardinal de Plaisance son Legat à Paris; & pour effect de ses promesses, commence à remüer les armes pour fomentier au lieu d'assopir comme pere commun, les combustions de ce Royaume.

D'AILLEURS suiuant les particulieres intelligences du Castillan avec le Duc de Mercœur, les Espagnols descendent en Bretagne, s'establissent à Blauet, y fortifient vn port de mer; & par cette clef desmembrent quasi toute ceste prouince reünie à la Couronne sous Charles VIII.

Pour leur faire teste, le Roy depescha la Nouë; & se retirant à Senlis, print le chemin de la Brie accompagné du Duc de Neuers (qui se iette d'oresnauant au party du Roy, sous l'assurance que le Cardinal de Bourbon luy donna. *De pouuoir sans scrupule de conscience porter les ar-*

L
mes pou
religion
ou Tr
blie de
que de
chal de
villes d
duire e
uoir de
Pontoi
gne de
& que
pour l'i
puissen
Ain
uier, a
ment d
Bourde
assauts
de leue
n'ague
sa Maje
ction d
res qu'i
tre, do
liste su
grand
modite
mel'vr
ment a
rebelle
de fair
gue en
Roy,
l'cau, i

mes pour le service de son Roy, bien que différent en religion) faict mine d'assiéger ou Prouins, ou Sens, ou Trois; puis d'une nouvelle vire-voulte, public de vouloir aller à Tours remedier à quelque desordre survenu: mais mande au Marechal de Biron (qui venoit d'acquiescer au Roy les villes de Caudebec, Harfleur, Fescamp, & reduire en somme toute la Normandie au pouoir de sa Majesté, horsmis le Haure, Rouan, Pontoise, & deux ou trois autres places) qu'il feigne de trauerser la Beaulle, pour le venir ioindre, & que soudain il tourne la teste vers Chartres pour l'inuestir deuant que plus grandes forces y puissent entrer.

AINSI Chartres fut inuesty le dixiesme de Feurier, assiégé, batu, assailly; mais courageusement defendu prés de deux mois & demy. La Bourdaisiere y commandoit; & desia quelques assauts soustenus auoient fait proposer en Conseil de leuer le siege: comme le Comte de Cheuerny, n'agueres remis en son estat de Chancelier par sa Majesté, ayant particulier interest en la reduction de ceste ville à cause de plusieurs belles terres qu'il possède es enuiron, se roidit alencontre, donne aduis d'essayer vn assaut general, insiste sur la vergongne qui pourroit apporter vn grand declin aux affaires du Roy; sur les commoditez qu'il receuroit par ceste prinse, comme l'une des clefs de Paris, qui pouuoit infiniment affermir son Estat & troubler celuy des rebelles. Et le Comte de Chastillon, qui venoit de faire leuer le siege que la Chastre Chef de la Ligue en Berry, tenoit deuant Aubigny, promet au Roy, que s'il le constituë son Lieutenant deçà l'eau, il liurera Chartres en sa puissance dedans

Siege.

Et

1591. huit iours. Sa Majesté luy donne ce pouuoir. Il dresse vn pont de bois duquel la pointe donnoit iusques sur la breche pour venir à couuert aux mains avec les assiegez. Ceste nouvelle machine les estonne. Ils iettent force feux pour la destruire, & l'endommagent par vn coing, mais la voyas au lendemain rabillée & couuerte de gazons de terre avec leur herbe verte contre l'impression du filz, ils admirent l'industrie de ce Seigneur, & demandent composition, laquelle ils obtindrent le Vendredy deuant Pasques, à condition de se rendre si dans huitaine ils ne sont secourus.

*Prinse de
Chartres.
mais
Perte de
Chasteau-
Thierry.*

Le Duc de Mayenne ne vouloit laisser le certain pour courir à l'incertain. Il tenoit Chasteau-Thierry tellement oppressé, que le Vicomte Pinard fut contraint capituler avec luy deuant que le Roy peust arriuer à son secours. Ainsi sa Majesté perdit Chasteau-Thierry, mais sans rien perdre au change recouura Chartres, place forte, belle, bonne. Enuiron six cents hommes de defense en sortirent avec armes, cheuaux, bagage, & le xix. d'Auril elle y fit son entrée triomphante en armes, assigna garnison, restitua Sourdis en son gouuernement; rangea Aulneau & Dourdan sous son obeïssance, puis s'alla rafraïchir à Senlis.

*Defaite en
Prouence.*

Es

Voyons d'autres eschechs dont la concurren-
cè seruira pour matter la Ligue en suite. Mille
maistres, & dix huit cents archusiers Prouenceaux
Sauoisien, Espagnols, le sieur de Vitelly com-
mandant la cauallerie, & S. Romain: l'infanterie
s'efforçoient de transformer les Lis de Prouence
en croix rouges de Sauoye. La Valette inuite Les-
diguières à faire en cest endroit vn signalé seruice
au Roy. Il y va; & tous deux coniointement as-
saillent à Sparron ces troupes d'estrangers &

Franc
quinze
de pri
quatre
té de ch
til-hon
faict L
si tost t
les for
de la C
ny mo
les fac
de Sau
ombra
au defa
tant po
son fil
malta
avec
E
prins
Villeg
coniu
assem
blir se
Baron
Preau
sa Ma
chent
mes,
cents
secou
prest
uiere
rout y

François bastards, tuënt quatre cents maistres & 1591.
 quinze cents archufiers, font vn grand nombre
 de prisonniers, emportent quinze enseignes, &
 quatre cornetes de cauallerie, gagnent vne infini-
 té de cheuaux & bagage, & ne perdent qu'vn gen-
 til-homme & quelque vingtaine de soldats. Cela
 faict Les-diguières retourne en Dauphiné. Il n'a
 si tost tourné le dos que la Ligue reprend nouuel-
 les forces en Prouence sous la faueur & croyance
 de la Comtesse de Sault. Mais elle n'auoit ny veine
 ny mouuement aucun qui bandast pour autoriser
 les factions Espagnoles ny Sauoisiennes. Le Duc
 de Sauoye n'agueres reuenu d'Espagne, entre en
 ombrage & soupçon de quelques intelligences
 au defaduantage de son Estat: & luy donne gardes
 tant pour elle que pour le Seigneur de Crequy
 son fils. Elle accorte, feint la malade, desguise son
 maltalent? mais en fin trouue moyen de se sauuer
 avec son fils desguisez à Marseille.

EN Poitou le Gouverneur de Loches ayant
 prins le chasteau de la Guierche sur le sieur de *En Poitou.*
 Villequier, le Vicomte son fils sort de Poictiers,
 coniuire ses amis, requiert le Duc de Mercœur,
 assemble sept à huit cents hommes pour r'esta-
 blir son pere en sa maison. Pour contrequarre le
 Baron de la Roche-Posé, les sieurs d'Abin, de
 Preaux, & autres chefs du pays pour le seruice de
 sa Majesté; viennent assaillir le Vicomte, cou-
 chent par terre plus de trois cents gentils-hom-
 mes, les plus asseurez fantassins, & plus de sept
 cents Espagnols naturels venus de Bretagne au
 secours du Vicomte. Le Vicomte apres auoir
 presté quelque combat, prend la fuite vers la ri-
 uiere de Vienne, & la cuide traueser dans le bac,
 tout y court, tout y cherche son salut, la foule est in-

continent si grosse que le bac & les passagers cou-
 1591. lent à fond. La Guierche, les sieurs de Bouues, de
 Palustres, & plusieurs autres gentils-hômes noyez
 égalèrent presque le nombre de ceux qui mou-
 rurent à Coutras. Et la prinse de Montmorillon
 le vj. de Iuin par François de Bourbon Prince de
 Conty, aux despends d'environ cinq cents hom-
 mes tuez d'entrée, quatre canons pris, sept ensei-
 gnes emportées, & plusieurs munitions gagnées,
 rendirent ce Prince l'effroy de la Ligue au pays,
 & renferma les restes d'icelle dedans l'enceinte
 des murailles de Poictiers.

ADONC les Princes & seigneurs Catholiques
 suiuaus le Roy, sollicitoient sa Majesté de se ran-
 ger à la Religion Catholique, & par le Duc de
 Luxembourg auoient prattiqué d'addoucir l'ai-
 greur de la Cour Romaine contre l'Estat de ce
 Royaume. Le peu d'esperoir que le Duc en rap-
 porta, la poursuite faicte enuers le Roy, de pour-
 uoir à ses paisibles subjects d'une & autre religion,
 & d'obuier aux nouveaux attentats de Gregoire
 XIII. & de ses adherents, au prejudice de ceste
 Couronne; firent naistre deux Edicts enfantez à
 Mante au commencement de Iuillet. L'un re-
 stablit les Edicts de pacification faits par le defunct
 Roy sur les troubles du Royaume, & mit à neant
 les choses passées en Iuillet. M. D. LXXXV. &
 LXXXVIII. en faueur de la Ligue. L'autre de-
 clara l'intention du Roy pour maintenir en Fran-
 ce l'Eglise & la religion Catholique Apostolique
 Romaine, ensemble les droits & priuileges an-
 ciens de l'Eglise Gallicane.

*Bulles du
 Pape cassées.*

LES Cardinaux, Archeuesques, Euesques,
 Abbez, & autres Ecclesiastiques s'assemblent à
 Manthes, & depuis à Chartres, recognoissent

& decla
 commu
 justes,
 mis du
 legitime
 Tours,
 Edicts r
 Arrest to
 nal Caj
 me du
 tions,
 etes par
 du Pap
 tieuses,
 saints
 ciles ap
 de l'Egl
 auoien
 proce
 toutes
 bruslée
 haute i
 clander
 sion &
 finé da
 luy pro
 le pou
 briefs i
 liures
 ureroi
 toutes
 heberg
 la vie.
 public
 ou pro

& declarent les monitions, interdictions, ex-1591.
communications, &c. de Gregoire, nulles, in-
justes, & suggerees par les estrangers enne-
mis du Royaume, & ne pouuans obliger les
legitimes subiects du Roy. Les Parlements de
Tours, & Chaalons en Champagne, verifient ces
Edicts reuoquent consequemment & cassent par
Arrest toutes les Bulles de la legation du Cardi-
nal Cajetan, & les autres Bulles emanées de Ro-
me du premier de Mars, procedures, publica-
tions, excommunications & fulminations fai-
ctes par Marcelin Landriano soy disant Nonce
du Pape, comme abusives, scandaleuses, sedi-
tieuses, pleines d'imposture & faictes contre les
saincts Decrets, constitutions canoniques, Con-
ciles approuuez, & contre les droicts & libertez
de l'Eglise Gallicane. Ordonnent que si aucuns
auoient esté excommuniez par vertu desdites
procedures, ils seront absous; lesdites Bulles &
toutes les procedures emanées en vertu d'icelles,
bruslées en la place publique par l'exécuteur de la
haute iustice. Landriano pretendu Nonce entré
clandestinement dans ce Royaume, sans permis-
sion & congé du Roy, prins au corps & con-
finé dans leurs prisons Royales pour estre contre
luy procedé extraordinairement. Et qu'à faute de
le pouuoir apprehender, il seroit adiourné à trois
briefs iours à la maniere accoustumée, & dix mil
liures tournois de salaire donnez à celuy qui le li-
ureroit à Iustice. Font inhibitions & defenses à
toutes personnes, de retenir, receler attirer ou
heberger iceluy pretendu Nonce sur peine de
la vie. Et à tous Ecclesiasticks, de receuoir ny
publier, ou souffrir publier aucunes sentences
ou procedures venans de sa part, sur peine d'estre

1591. punis comme criminels de leze-Majesté. Declairerent les Cardinaux estans à Rome, les Archesuesques, Euesques & autres Ecclesiastiques qui ont conseillé & signé ladicte Bulle d'excommunication, & approuué le tres-inhumain, tres-abominable & tres-detestable parricide proditoirement commis en la personne dudit deffunct Roy Tres-chrestien & Tres-catholique; dechus du possessoire des benefices par eux tenus en ce Royaume, les font par le Procureur general du Roy saisir & mettre es mains de sa Majesté, & defendent à toutes personnes, de porter ny d'enuoyer or ou argent à Rome, & de s'y pourvoir pour les prouisions & expéditions des benefices, iusqu'à ce qu'autrement par le Roy en soit ordonné. Celly de Tours adiousta ceste clause à son Arrest: A declairé & declaire Gregoire soy disant Pape XIII. du nom, ennemy de la paix, de l'Vnion, de l'Eglise Catholique Apostolique Romaine, du Roy & de son Estat, adherant à la coniuration d'Espagne, & fauteur des rebelles, coupable du tres-cruel, tres-inhumain & tres-detestable parricide commis en la personne de Henry III. de tres-heureuse memoire, Tres-chrestien & Tres-catholique. Le Parlement de la Ligue condamna depuis & fit brusler à Paris ces Arrests donnez contre les Bulles & ministres du siege Romain. Ainsi l'un demolit ce que l'autre edifie.

SVR ce contraste des Parlemens voicy qui vient à la trauerse diuiser les intentions du Castillan & du Lorrain hors du Royaume; des Ducs de Mayenne & de Nemours, à Paris. Tours par diuers artifices briguoient ceste Couronne, & chacun bandoit tous ses efforts pour la poser sur sa teste. Mais ceux-cy l'auoient fonduë & partagée

entr'eux
qu'ils se
ter d'au
leur diu
on disp
le ieune
Tours, d
pe de ch
pour le
force fe
ron à c
pour en
clair-vo
née à Pa
party, &
uoient c
mune i

P
leurs p
peuue
au mes
fit par c
tua les
print g
en fuit
pour d
receuo
les Suif
& s'ap
mains
gnitle
qu'il le
harasse
de Ha
Conty

entr'eux, comme pour faire entendre aux autres 1591.

qu'ils se passoient de vaine esperance. Pour ietter d'autant plus de bois & d'huile es flammes de leur diuision, & les ruyner les vns par les autres, on disposa tellemēt les affaires, que le xv. d'Aoust le ieune Duc de Guise eschappa des prisons de Tours, & trouua nō loing de la riuiera vne troupe de cheuaux destinez par le sieur de la Chastre pour le mettre à sauueté. Ceste eschappée alluma force feux de ioye, & rehaussa grandemēt le mention à ceux qui l'estimoient Prince conuenable pour en faire vn Roy de l'Vnion. Mais les plus clair-voyans iugeoient avec raison, que son arrivée à Paris destruiroit plustost que d'auancer le party, & les brigues des autres pretendans ne pouuoient qu'en bref allumer vne extreme & commune ialousie, comme il aduint.

*Eschappée
du Duc de
Guise.*

PENDANT que ceux-cy consultent avec leurs plus affidez amis & seruiteurs, des effects qui peuuent resulter de ce nouuel accident, le Roy au mesme mois assiegea Noyon en Picardie, def- fit par quatre fois le secours enuoyé par la Ligue, tua les plus resolu gens d'armes de ce party, print grand nombre de prisonniers, mit le reste en fuite; & à la barbe du Duc de Mayenne (qui pour destourner l'eschec que la Ligue s'en alloit receuoir, entreprint sur Mantes, essaya de forcer les Suisses de sa Majesté qui logeoient à Houdan, & s'approcha de Noyon; mais sans venir aux mains) couurant de honte ses ennemis, contrain- gnit les assiegez de prendre les mors de subiection qu'il leur mit en bouche; & de surcroist les alla harasser & semondre au combat iusques aupres de Han; cependant que d'ailleurs le Prince de Conty ramenoit en l'obeissance du Roy la ville

*Prinse de
Noyon par
le Roy.*

1591. de Selles en Berry, à la prinse de laquelle il eut plus d'honneur, attendu son assiette forte en pays marécageux, que Malherbe à la conseruation d'icelle. Car il la laissa reprendre deux mois apres par celuy mesme qui venoit d'en sortir.

*Defaite de
l'armée Sa-
noisienne.*

REPASSONS en Dauphiné pour y lire la plus mémorable, la plus funeste aux ennemis de ceste Couronne, la plus vertueuse expedition d'armes, qui depuis plusieurs années ait plus rompu de desseings sur la Prouence & le Dauphiné, & plus affoibly la Ligue és prouinces que le Sauoisien aboyoit. Dom Amedeo frere bastard du Duc de Sauoye. Dom Oliuaro's Chef des Espagnols que le Duc auoit n'aguères obtenus du Roy Philippe son beaupere, le Marquis de Treuic, & autres conduisoient douze à treize mil hommes par la plaine de Pontcharra pres le chasteau de Bayard en la vallée de Graisivaudan (certes la place nous doibt rafraischir l'heureuse memoire de ceste incomparable Cheuallier, qui par la vertu de ses armes a iadis merueilleusement obligé le Royaume à la recommandation de ses merités.) Le seigneur Des-diguières les y rencontre, les charge, les desfait; laisse deux mil cinq cents morts sur le champ, emmene grand nombre de prisonniers, & la plus-part gents de commandement; gagne dix-huict drapeaux marquez à la croix rouge, acquiert tout leur bagage, & fait vn butin montant à plus de deux cents mil escus en chaines, bagues, vaisselle, or & argent monnoyé, chenuaux, armes. Deux mil Romains & Milanois qui s'estoient sauezauec le Comte Galeas de Bel-ioyeuse leur chef dans le chasteau d'Aualon, tumberent le lendemain à la discretion des victorieux. Six à sept cents furent taillez en pieces, le reste

le reste a
té; puis
ne port
Or p
hy para
nemis a
picquan
ble ce q
sons ro
des trib
viures q
donne c
droits ta
d'aucun
pes mes
deux co
habitan
saires à
vne par
Louie
les habi
ches qu
guez a
au secou
ne, ou
raison.
Ain
droits,
culiers
Duc de
ment de
Mansfe
des occ
L A P
T

le reste avec le baston blanc mis en lieu de seure- 1589.
té; puis renvoyez en Italie avec serment de iamaï
ne porter les armes contre la France.

Or puis que le Roy ny par la prise de Noyon,
ny par autres amorces ne pouuoit attirer les en-
nemis au combat; il les faisoit presser avec vn plus
picquant aiguillon. Il faut qu'ils payent au dou-
ble ce qu'ils voudront manger, & que les garni-
sons royales circonuoisines soyent entretenues
des tributs & peages qui seront imposez sur les
viures qu'on lairra couler à Paris. A ce dessein il
donne ordre que Paris soit bouclé de tous en-
droits tant par eau que par terre, & ne puisse iouir
d'aucunes commoditez qu'à la mercy des troup-
pes mesmes qui par ce moyen feront d'vne pierre
deux coups, car elles espuisent les bourses des
habitans, & tireront de la ville les hardes neces-
saires à leurs vsages. Cela faict il fachemine avec
vne partie de ses forces en Normandie; prend
Louviers, approche de Roüan, tant pour harasser
les habitans qui ne se monstroient moins reues-
ches que les Parisiens, comme pour attirer les Li-
gueurs au combat. Si tost qu'il arriue eux crient
au secours; & sa Majesté les void ou près de la rui-
ne, ou disposez de se ranger au moins à quelque
raison.

*Preparatif
pour le siège
de Roüan.*

E

Ainsi le Roy d'Espagne sollicité de diuers en-
droits, & poussé par la considération de ses parti-
culiers interets & remboursemens, mande au
Duc de Parme: Qu'il commette le gouuerne-
ment du pays-bas en son absence au Comte de
Mansfeld; s'en aille desgager Roüan, & se serue
des occasions qui se presenteront.

*Secours du
Parmesan.*

La prosperité des affaires du Roy, & la misere

1591. de ses ennemis ramene pour la seconde fois le Prince de Parme en France. Il part de Bruxelles avec quatre mil hommes de pied, & trois mil chevaux, & renforcé du secours d'Italie ioint avec trois mil Suisses, se met en chemin; mais à petites journées. Car il ressentait fort prudemment, que son Maistre l'envoyait en France sous les mesmes causes pour lesquelles il l'auoit voulu charger de la conduite de son armee nauale en Angleterre, & sous l'apparence des armes il acheminoit vn autre desseing, de faire donner par les Estats de la Ligue, desquels on meditoit la conuocatiō pour la prochaine année, la Couronne de France à l'Infante d'Espagne, que le pere promettoit pour femme à l'vn des chefs du party que les Estats nommeroient.

Division entre le Duc de Mayenne & les Seize.

CELA tendoit au grand preiudice du Duc de Mayenne. Car il estoit marié; & le fils aîné de Lorraine, les Ducs de Guise & de Nemours, à marier. Ainsi desormais il se delibera de contre-quarrer à bon escient les desseings des Seize Tribuns de Paris, lesquels avec leurs satellites emportoient les voix du Peuple, & fomentoient sur tous autres les esperances de l'Espagnol en ce Royaume, auquel allechez de l'or du Perou & de ses immenses promesses à venir, ils auoient desia vendu la Capitalle ville. De faict partant de Paris il defend au Capitaine du Louure de ne reconnoistre en aucune façon les commandemens de ces Marauts, & n'obeir à personne qu'au Gouverneur de Paris en son absence. Les Seize desia mesprisez en leur autorité tyrannique, craignent de se voir bien-tost maistrisez. Ils veulent preuenir ce coup, & plustost desarçonner le Duc, afin

de pousser en fuite le cours des affaires suivant 1591.
l'intention du Roy Philippe.

LA dessus voicy qui semble les bien acheminer à leur dessein. Ils tenoyent prisonnier vn nommé Brigard Procureur del'hostel de ville, accusé de quelque intelligence avec le Roy, & de lettres escriptes à sa Majesté. Brigard leur eschappe de prison. Eux soupçonnent le President Brisson, les Conseillers Larcher & Tardif, d'auoir fauorisé sa liberté. Sur ceste fougue le xv. Nouembre ils faississent d'autorité ces trois venerables personnes, les trainent au grand Chastellet; les font estrangler en chambre close, & le lendemain pendre leurs corps en la place de Greue avec des escripteaux diffamatoires sur leurs espauls.

Ce coup execrable estoit pour donner plus outre, & porter en pareil spectacle quiconque eust à l'aduenir tant soit peu controllé les actions de ces Scelerats. Le Duc de Mayenne, qui traittoit avec celuy de Parme, accourt à ce tumulte, enuoye querir Esprit François d'Ardilly Gêtil-homme Beaulseron qui commandoit au Louure en l'absence du sieur de Riuaude son parent; & d'entrée demande si lon a donné ordre qu'il eust vn bourreau prest. C'estoit assez pour estonner vne ame pour ferme que fust son assiette, si elle n'eust esté portée d'vne certaine assurance de n'auoir en rien peché contre le commandement que le Duc luy auoit faict en partant, de n'obeir qu'au seigneur de Belin. Il tend la main à Ardilly, & luy commande de faire pendre à l'instant mesme tous ceux qu'il luy enuoyera. Crucé, Louchart, Hameline, Anroux, Emonnot, Bussi le Clerc, & plusieurs autres des Seize qui ne peurent estre trouuez à la

*Accourcis au
nombre de
dixze.*

1591. chaude, eschapperent le gibet. Crucé passoit le premier par le pendant, si l'intercession del'Euesque de Triest ne l'eust obtenu du Duc de Mayenne. Louchart eust esquivé son malheur si eust voulu accepter l'honneur que le Duc venoit de luy faire, del'emmener & l'establiir commissaire des viures de son armée. Je ne veux point (ce luy dit-il arrogamment) sortir de Paris, vous auez des gens autour de vous à qui vous seruez bien d'une bonne halebarde, si n'estoit vostre presence, nous leur ferions bien changer de langage. Hameline voyant Louchart estranglé, fit vne fort longue priere en François. Emonnot, homme violét, escrivoit à coups de pied & de poing contre le Bourreau qui le lioit, estimant qu'on luy voulust seulement faire peur. Mais mené vers ses compagnons, il demanda de se confesser, & protesta tout haut deuant les assistans, au nombre d'environ quarante; Qu'il n'estoit point coupable de la mort du President Brisson; que Dieu neantmoins le punissoit pour auoir meschammét tué de nuit d'un coup d'espée par derriere vers la pierre au laiét à Paris vn Secretaire du Cheuallier d'Aumale, auquel il auoit veu receuoir deux cèts escus en or, lesquels il eut. Anroux s'excusa fort de n'estre de la cabale de Louchart, bien qu'il l'en eust fort sollicité, qu'il prenoit toutefois la mort en gré, pour plusieurs autres grandes fautes qu'il auoit commises, & ne les nomma point. Ainsi furent pendus ces quatre pendants en la sale basse du Louure qu'on appelle de S. Louys, & par celluy mesme qui pour n'auoir faict aucun refus d'excuter clandestinement à mort & sans forme de procez ordinaire ceux quel'esclat de leurs robes

rendoit augustes & respectables, sera pendu dans 1591.
 peu d'annees avec d'autres complices de ce mau-
 dict attentat, quand aprestoutes ces fureurs la
 Capitale de ce Royaume aura recogneu son le-
 gitime Seigneur, & la Cour de Parlement repris
 le lustre de sa premiere seance, pour releuer les
 espaules que ce miserable peuple ploye tristement
 aujourd'huy sous les damnables commande-
 ments de ces Tribuns. Et le Duc de Mayenne
 accourcissant leur nombre, amoindrit leur auto-
 rité, maintient la sienne du mieux qu'il peut : &
 pour appaiser le peuple coupable de ceste muti-
 nerie, publia le x. de Decembre vne abolition des
 choses passees en ce desordre.

Mais voicy que l'un des principaux piliers du
 theatre où ces cœurs enflés de despits, de venge-
 ances & d'inimitiez irreconciliables, conti-
 nuoyent les actes de leur funeste tragedie, vient
 à faillir, & quitte la chaire à Innocent ix. le quin-
 ziesme d'Octobre, mais pour n'y seoir que ius-
 qu'au neufiesme de Decembre au grand eston-
 nement de l'Italie, qui en moins de dixsept mois
 vid cinq Papes avec d'horribles bouttehors &
 changements estranges ouurir cest espouuanta-
 ble Arsenal d'où se tirent tant d'effroyables fou-
 dres & d'anathemes qui bien souuent ne proce-
 dent que des animositez de personnes passion-
 nees. Dieu suscite Clement viii. pour appaiser
 en suite les orages de la terre & de la mer, & se
 monstrier conciliateur de paix & de concorde,
 quand il iugera que la necessité des affaires dispo-
 sera nos guerriers à ne se point roidir contre les
 remedes necessaires à la guerison des maladies de
 leurs Estats.

*Clement
 viii. esleu
 Pape.*

1592.

Le Roy cependant faisoit les prouisions requises pour le siege de Roüan, & dresseoit ses magasins à Caën, au Pont de l'Arche, à Ponteau de mer, & ailleurs. D'autre-part l'esperance du prochain secours estranger, la presence de Henry de Lorraine fils aîné du Duc de Mayenne, l'arriuee du sieur de Villars avec six cents cheuaux & douze cents mousquetaires, occasionnerent les citadins à perseuerer en leur souflement; & le Parlement à defendre par arrest à toutes personnes. De fauoriser en aucune sorte de party le Henry de Bourbon, à peine de la vie, & d'ordonner. Que serment de l'Vnion fait le xx. de Ianuier M. D. LXXXIX. seroit renouuellé de mois en mois en l'assemblée generale qui pour cest effect se feroit en l'Abbaye de saint Ouën, avec commandement par ladite Cour aux habitans, d'obeir au sieur de Villars Lieutenant dudit Henry, en tout ce qu'il commanderoit pour la conseruation de la ville. D'auantage Bauquemare lors premier President procura que tous les habitans iurassent entre les mains de la Londe Maire de Roüan. De reueler tous ceux qui de parole ou de fait fauoriferoient le Roy de Nauarre, pour en faire punition exemplaire. Villars ayant le pied dans Roüan desarçonna quand & quand son superieur, établit son autorité, chassa tous ceux qu'il tenoit pour suspects, fortifia le mont S. Catherine, & fit tous actes d'hostilité contre le Roy, endommageât de toute sa puissance l'armée Royale, laquelle outré l'obstination des assiegez auoit à combattre l'extreme rigueur de l'hyuer, les maladies, & les incommoditez des viures.

*Autre selon
arrest du
Parlement
de Rouen.*

Si franchissoit-elle gayement toutes ces diffi-
cultez ; & desia portoit les assiegez sur le point
de se rendre: comme voici nouvelles que les Ducs
de Mayenne & de Parme se sont rendus maistres
de Neufchastel abandonné par la garnison Roya-
le, & sont logez à Franque-ville demy' iournée
de Roüan. Le Duc de Guise, la Chastre & Vitry
son nepueu conduisoient l'Avant-garde. Les
Ducs de Mayenne, de Parme, & Sfondrate nep-
ueu de Gregoire XIII. la Bataille. Le Duc d'Au-
male, le Comte de Chaligny frere de la Roine
Doüairiere, Boisdauphin, Balagny & S. Paul,
l'Arriere-garde. Bailompierre & la Motte Lor-
rains menoyent les Suisses & l'artillerie.

1592.

Roüan secon-
de.

mais

En attendant le Roy, qui s'en estoit allé fai-
re vn voyage tres-necessaire à Dieppe, par lequel
sa Majesté rompit de grandes intelligences à ses
ennemis; le Marechal de Biron fait conduire
sept pieces d'artillerie à Baus, village au dessus de
Darnetal, les pointe en trois endroits, & se met
en bataille pour recevoir le Duc de Parme qui de-
voit venir coucher dans la vallée de ce costé-là, &
par sa contenance donnoit à iuger qu'il eust en-
uie de combattre.

Le Roy arrive, & demeure en bataille près de
trente heures, irrite son ennemy par frequentes
escarmouches. Mais il auoit en teste vn ruse tem-
poriseur, qui coulant ses troupes à costé de Dar-
netal, donna suiet au Roy de luy former vn nou-
veau stratageme, pour l'attirer d'avantage & l'en-
filer en suite, comme il aduint tost apres. Sa Ma-
jesté congedie sa Noblesse; en sorte neantmoins
que se tenant aux escoutes elle fust preste au pre-
mier mandement; & par continuelles escar-

1592. mouches, empescha depuis le xx. de Mars iusques au xxi. d'Auril que Roüanne receust aucun rafraischissement.

En fin les Ducs de Mayenne, de Guise, & de Parme s'emparēt de Caudebec, dont la garnison estoit deslogée; puis se iettent au mesme iour à Roüan, mais ils n'y seiournent que peu d'heures, & n'ont moyen de le raiuctuailler.

Non raiuctuaillé.

Sa Majesté voyant que Roüan n'est rafraischy de viures, passe au Pont de l'Arche, fait auancer son armee vers Fontaine-le-bourg, & mande toutes ses garnisons, de Louuiers, Mante, Meulan, Vernon, & d'autres lieux circonuoisins. Ainsi renforcee de plus de trois mille cheuaux & six mil hommes de pied en moins de six iours, elle tourne la teste vers le village d'Iuetot où logeoient les Ducs de Mayenne & de Guise; charge leur Avant-garde, la defait entierement, chasse les Ducs plus outre à deux lieues du quartier du Parmesan, laissant leur bagage & vaisselle d'argent en la possession du sieur de la Guishe. Et le premier de May leur enleue vn autre logis, laisse plus de six cents Ligueurs estendus roides morts sur la place: & ne perd que cinq soldats & dixhuiet ou vintg blesez.

Defaite d'e memis, à Iuetot.

TANT d'eschees deuoyent pousser les Ducs au combat, mais celuy de Parme ne taschoit qu'à se desueloper des filez du Roy, & les autres n'auoyent point d'enuie d'esprouuer icy leur suffisance. Ils se tenoyent enclos & retranchez dans leur camp fortifié sans sortir non plus que n'agueres aupres de Lagny. Le Roy les presse, & leur oste tous passages & de viures & de retraite. Eux aussi retranchent d'abondāt vn gros bois; & pour

empescher l'approche au Roy, y logent deux mille Espagnols & Oualons. Aux yeux de leur armée sa Majesté force ce retranchement; & reserué quelque petit nombre qui de viftesse gagna le Gros, saccage toute ceste hardelle de gents.

Dix iours durant le Roy les harasse par continuelles escarmouches & carabinages, durant lesquels il recognoist l'assiette de leur camp: & le dixiesme de May choisit les forces qu'il iuge nécessaires, donne dès cinq heures du matin dedans vn quartier que les Ligueurs estimoient le plus assuré, & sans resistance y ionche la place d'environ deux mil cinq cents hommes, emmene plus de deux mil cheuaux, & gagne tout le bagage. En somme ceste guerre n'a rien produit de si memorable que ce qui se fit à Caudebec, à Iuetot, à Aumalle. Mais pour singuliere preuue d'une perpetuelle assistance & faueur du ciel enuers nostre Roy, parmy tant de foudres d'artillerie, tant de gresles de scoppeterie, sa Majesté fut blessée d'une arcbusade aux reins; neantmoins si miraculeusement, que la bale rallentie de sa force parmy le vuide de l'air, & luy demeurant entre la cuirace & la chair, donna comme par vn diuin aduertissement ceste leçon au Roy; *Sire, mesnagez plus eschagement vostre vie, elle est necessaire à vos peuples.* Et le Duc de Parme n'eschappa toutes ces rencontres sans vne mousquetade au bras, dont la blessure l'accompagna iusques à la fin de ses iours.

*Miraculeuse
blessure du
Roy.*

En fin les coups, la faim & la soif extreme contrainit ces Ducs de prendre leur chemin vers Paris en confusion, d'où le Parmesan ne rem-

*Retraite des
Ducs à Paris.*

1592. portant aucun eschantillon de victoire, trauerfa la Brie, regagna l'Artois, & s'alla rafraischir à Bruxelles; puis mourut le deuxiesme de Decembre dans Arras, peu regretté des Chefs de la Ligue, comme ne pouuants compatir avec l'atrogance d'iceluy. Sa reputation commençoit à s'affoiblir. Il auoit tres-mal faict ses besongnes en France; & le Comte Maurice l'escornoit tousiours de quelque piece és Pays-bas. On l'auoit aduertty comme par prejugé, qu'ayant prins la ville d'Anuers contre l'esperance de tout le monde l'an M. D. LXXXV. il dist à dieu à la guerre. Certes ce Prince deuoit finir ses labeurs par ce grand seruice faict au Roy Philippe son maistre, comme par le plus esclatant triomphe que l'Espagne ait veu de long temps.

*Mort du Duc
de Parme.*



Du Mareschal de Birō.

Ainsi furent affoiblies sur terre les troupes du Duc de Parme; & celles qu'il auoit embarquées, combatuës, partie prinſes & partie mises à fonds par les Hollandois. Ainsi Sfondrate veint faire effrondrer les siennes en France. Ainsi la France eschappa pour ce coup encores les fastueuses menaces de ses anciens ennemis. Roüan pressé d'aussi grande necessité qu'auparauant, achepta de Villars à son mot les bleds qu'il auoit serrez dans ses magasins, desquels il fit vn merueilleux amas de finances. Et le Roy considerant les fatigues que sa Noblesse auoit endurées iusqu'à present, congedia les vns, retint les plus deliberez; & pour empescher le Parmesan de rien entreprendre à sa retraite, enuoya le Mareschal de Biron à sa queue. Luy pour ne demeurer inutile, assiegea, batit & print Espernay. Mais Espernay deuoit estre le lieu fatal pour y terminer ses trauaux,

& faire par sa mort rompre quelques autres des- 1592.
seings qu'auoit sa Majesté, qui pour empescher
la venue d'une autre armée que le Roy Philippe
meditoit de renuoyer en France; donnoit ordre
aux plus vrgents affaires du Royaume, distribu- *Deportemens*
oit les forces es plus conuenables endroits pour *du Roy.*
attaquer la Ligue es lieux ausquels elle auoit de
plus fortes mortaises, & taschoit d'amener à son
point quelques intelligences qu'il auoit à Paris.
Mais le periode de son heur n'estoit encore ar-
riué.

DURANT ces prattiques le Duc de Mayen- *Des Ducs de*
ne luy surprint Ponteau de mer; & pour attraper *Mayenne.*
nouveaux sacs de doublois, remit sus avec les a- *E*
gents d'Espagne la consultation touchant l'assem-
blée de leurs Estats, pour y faire en apparence
contre la loy fondamentale du Royaume, tom-
ber la Couronne en election. Mais il auoit son
desseing à part, & desia la plus-part du Parlement
s'ennuyoit de ceste hidense cōfusion anarchique,
sous laquelle leur escarlatte ne pouuoit si viue-
ment eclater comme sous vne splendide Roy-
auté: & les principaux du tiers Estat enclinans
à la paix, abhorroient ces longues fureurs de la
Ligue.

LE Duc de Nemours traçoit de son costé les *De Nemours*
fondements d'une petite monarchie à Lyon; mais
il la bastissoit sur du sable. Il ne fut si tost installé
dans la ville, que Maugiron luy vendit lasche-
ment (attendu la monstre qu'il auoit faicte de fide-
le seruice au Roy) la ville & les chasteaux de Vi-
enne en Dauphiné, lesquels il receut au prejudice
de la trefue qui pour lors estoit entre ceux du Lyō
& du Dauphiné. Assuré qu'il est de si bonnes pla-

1592. ces, il se iette en campagne, mais pour faire plus de bruit que de fruit. Car il ne renforça son party que des prinſes de S. Marcellin & des Eſchelles; places dont la foibleſſe ne vouloit que de bien petits efforts, & certes le ſieur de Beliere acquit plus d'honneur à la deſenſe, que le Duc à la conquiſte de la derniere.

*Du Colonel
Alphonſe.*

LE Colonel Alphonſe & Leſ-diguières ſur l'aſſurance de la trefue eſtoient eſlongnez, l'un en Prouence, & l'autre en Languedoc, où tous deux contrequarroiſent les armes de la Ligue. Ceſte rupture les remporta ſoudain en Dauphiné, où de communes forces ils reprindrent ce que le Duc auoit occupé ſans qu'il oſaſt paroître pour eſſayer quelque contr'effort.

Deſ-Diguières.

EN ſuite Leſ-diguières ayant mis hors du Dauphiné le Duc de Nemours (qui par la faueur des forces Sauoiſiennes s'y penſoit eſtablir) entre dans le Piemont au mois de Septembre, fortiſie Bricqueras, aſſiege, bat & prend la ville & chateau de Cauours, charge les gents du Duc à Vigon, les force, les deſait. Le Duc de Sauoye accourt de Turin, & taſche d'emporter par eſcalade le fort commencé à Bricqueras. On le repouſſe avec honte & perte. On le charge en ſa retraite, mais quelque ſoupçon d'embuſche, ſit retirer les pourſuiuans. Et Leſ-diguières ayant laſſé le Poët pour commander en Piedmont, reueint à Grenoble où les affaires de la prouince le rappelloient.

*Bayonne ra-
ſtée par l'E-
ſpagnol.*

D'AILLEURS, puis que les armes d'Eſpagne eſtoient ſi peu fructueuſes ſur terre, il falloir eſſayer ſi quelque maritime entreprinſe pourroit reparer les pertes paſſées. Des long temps le gou-

uerneur
Bayonne
gnô qu
long te
de l'ar
Bayonne
ſeruite
bien au
armée
quand
de Bay
rabie a
ſis au
en peu
gnol a
qu'on
entre
gnon
A
uy de
ſiers,
bliſe
gener
uaux
ſept
enſe
Lanc
vn he
I
gros
qui
gue
de c
enu

uerneur de Fontarabie en pratticquoit vne sur 1592.
Bayonne avec vn Medecin surnommé Blanc-pi-
gnō qui fentédoit avec vn Espagnol habitué des
long temps en la ville; & sous termes empruntez
de l'art, acheminoient par lettres la surprinse de
Bayonne avec l'extermination des Officiers &
seruiteurs du Roy. Leur trahison estoit desia si
bien auancée, qu'une flotte de vaisseaux avec vne
armée par terre estoit sur le point de l'exécution;
quand Dieu permit que la Hilliere gouverneur
de Bayonne surprint le lacquay venant de Fonta-
rabie avec lettres de croiance aux traistres, qui fai-
sis au collet, & decapitez en suite, esuenterent
en peu d'heures toute ceste mine, mais l'Espa-
gnol aima mieux mourir qu'escripre les lettres
qu'on requit de luy pour donner vne strette aux
entrepreneurs, & seruir de piege à ses compa-
gnons.

A v mois d'Octobre le Duc de Buillon sui-
uy de quatre cents cheuaux & deux cents archu-
siers, desit deuant Beaumont les troupes d'Am-
blise grand Mareschal de Lorraine & Lieutenant
general du Duc accompagné de huit cents che-
uaux & deux mille pietons: tua le Chef & plus de
sept cents autres; gagna toute son artillerie, ses
enseignes, ses cornettes; renuoya quatre cents
Landscnets avec le baston blanc: & n'y perdit pas
vn homme de marque.

Il ne faut qu'une Remore pour arrester vn
gros vaisseau. Voicy pareillement vne bicoque
qui s'en va donner eschec-mat à la Ligue de Lan-
guedoc & de Quercy. Le Duc de Loyeuse frere
de celuy qui mourut à Coutras, ayant rauagé les
enuirons de Montauban avec six cents maistres,

*Defaite
d'Amblise.
ES*

*Du Duc de
Loyeuse.*

1592. & quatre mille hommes de pied François & Landscnets, se rendit en suite maistre de Monbèquin, Montbartier, Monbeton; print la Barre à composition, mais pour vangeance de quatre-vingts soldats qu'il auoit perdus là deuant, passa contre la foy donnée par le fil de son espée la plus part de ceux qui venoient de se rendre. Perfidie qui donna le coup de mort à son frere, & que la vangeance diuine confondra bien-tost en cestuy cy. Le fort de S. Maurice veint par mesme sort en sa puissance, puis il assiegea Villemur. Le seigneur du lieu nommé de Reniers, y commandoit environ deux cents cinquante soldats, que le seigneur de Themines Seneschal de Quercy, sage & vaillant Gentil-homme, renforça promptement de quarante six hommes, tant cuiraces qu'arcbusiers, conduits par le sieur de Pedoué, puis ioint avec le Duc d'Espéron contraignit Ioyeuse de leuer le siege, reprint Mauzac & quelques autres petites places voisines. Mais comme les troupes dorment à la Françoisse avec trop de confiance & mespris de l'ennemy, voicy le Duc de Ioyeuse leur court sus, & de nuict en tué quatre cents, blesse grand nombre, & sans la prudence de Themines, matraissoit tout le reste & emmenoit deux canons de Montauban.

*Themines
surpris &
defait.*

CELA faict le Duc d'Espéron se retire en Prouence, la Valette son frere estoit mort dès le mois de Feurier, & l'Estat de la prouince requeroit la presence du Duc son gouuerneur. Ioyeuse empongne l'occasion aux crins, & le x. de Septembre tenoient camper deuant Villemur. Reniers commet la place au Baron de Mauzac, à Chambert & la Chaize, sages & vaillans chefs de

guerre, & s'en va recueillir du secours à Mont-^{1592.}tauban. Desme s'y trouue comme à poinct nommé avec quelques forces, & sans marchander se iette dans Villemur.

Ioyeuse dressoit sa batterie de huit canons & deux couleuvrines, comme Themines accompagné de six vingts maistres & deux cèts arbusiers, marche courageusement au secours, fait descendre sa cavallerie, renuoye seurement les cheuaux à Montauban, & se fourre de grande souplesse dans Villemur. Fort à propos, car le lendemain xx. de Septembre Ioyeuse fit liurer vn rude assaut, mais verement soustenu par les assiegez avec grande occision des assaillans. En mesme instant Themines donne l'alarme avec quatre trompettes qu'il auoit amenez, vient brusquement fondre sur Ioyeuse, luy defait vn regiment tout frais arriué de Thoulouse avec vn renfort de poudres, picques & fourches de fer.

Sur ces entrefaites le Mareschal de Montmorency gouverneur de Languedoc renforce les assiegez de quelques troupes conduites par Leques & Chambault, qui sur l'auis qu'on leur donne de nouvelles forces arriüées à Ioyeuse, font halte quelques iours attendans Messillac gouverneur d'Auvergne pour se ioinde avec luy. Ioyeuse les veut preuenir, & deuant qu'ils ioignent l'Auvergnat, essayer quelque effort sur eux. Il les vient attaquer à Bellegarde, & trouue le commencement de la meslée riant & beau, mais la fin triste & l'aide. Car il quitta le champ, & se retira sur grande perte.

Neantmoins il veut estonner les assiegez, & par le conseil d'Onoux & Montberault rusez Ca-

1592. pitaines, allume force feux en son camp comme pour marques de victoire & d'esjouissance, mais ceste fourbe ne seruit que de risée à Themines, Lecques & Chambault.

Messillac arriue à Montauban avec cent maistres & bon nombre d'arcbusiers. Alors Ioyeuse ayant ses troupes escartées, les vnes deuant Villemur, les autres en campagne contre les seruiteurs du Roy; tous ces Chefs se resoluent de le combattre. Messillac conduit l'Auant-garde, Chambault la Bataille, Lecques l'Arriere-garde. Et le xix. Octobre assaillirent teste baissée par les regiments de Clouzel & Montoison le premier retranchement du Duc gardé par deux cents soldats promptement secourus de quatre cents autres; les forcent, les chassent au second retranchement apres vne heure & demie de combat sous leur Chef. Le reste de l'armée Royale luy vient brusquement fondre sur les bras. Themines sort de Villemur, & le charge à dos. Il quitte la place, & se retire plus loing aux Condommes où estoit son camp & son artillerie. Les siens se voyans pourfuiuis prennent ceste retraite pour fuite; l'espouuante les faist, tous se desbandent, tous fuyent en desordre, la frayeur leur faict perdre iugement, & la plus-part se precipitans en la riuierè du Tar (le pont de bateaux que Ioyeuse auoit dressé, n'estant capable de si grande foule) aiment mieux essaier le sort de l'eau que du fer victorieux. On coupe le pont, d'où s'ensuit la mort presque de tous ceux qui s'estoient fiez en cest impiteux element. Ioyeuse frustré de l'usage du pont, s'elance comme les autres dans le Tar ionché des restes des fuyards, & le Tar comme aux autres luy rauissant

*Mort du Duc
de Ioyeuse.*

rauisant le corps, laissel'ame chercher le lieu de sa ¹⁵⁹²
destinée. Les victorieux passent le gué, donnent
sur ceux qui nageoyent en l'eau, poursuiuent les
fuyards, taillent en pieces tout ce qu'ils rencon-
trent, & de si grand nombre n'emmenent sinon
quarante trois prisonniers.

La mort d'environ trois mil hommes assom-
ma la Ligue es prouinces de Lâguedoc & Quer-
cy, trois canons, deux couleurines, vingt deux en-
seignes & tout le bagage furent les trophées de ce-
ste tant memorable iournée. Et pour remarque si-
gnalée, les victorieux n'y perdirent que dix hom-
mes seulement, quatre desquels pour n'estre assez
reconnus, coururent par mesgarde mesme hazard
que les vaincus. Ainsi Villemur canonné de plus
de deux mil coups, fut entierement deliuré sans
perte que de dixsept soldats en tout. Le corps du
defunct tiré de l'eau, enseuely dans Villemur, &
l'armée royale constant de cinq cents maistres &
deux mil cinq cents arcbusiers, outre ceux qui e-
stoient demeurez dans la place assiegée, se retira
comble de gloire en ses logis & garnisons.

Ainsi les affaires de la Ligue commençoient
à languir, l'impatience & legereté des peuples qui
se promettent beaucoup & souffrent peu, rallen-
tissoit ceste grâde ardeur qui n'aguères se voyoit
es bonnes villes; & tout le corps du party couroit
les yeux fermez à sa ruine. Ils ne receuoient plus
en payement ceste assurance qu'on leur donnoit
de pouruoir en bref au commun desordre, &
par l'assemblée des Estats proceder à l'election
d'un Roy qui releueroit les colonnes de leur E-
stat, & reestabliroit la conduite & l'harmonie
qui doit estre entr'eux. L'affection du nou-

*Declin de la
Ligue.*

1592. ueau Pape Clement VIII. les esmeut fort peu (aussi ne leur est-il point si partial que ses predecesseurs) les forces & doublons d'Espagne leur viennent à desdaing. Les deportements du Duc de Mayenne leur sont odieux, ils abhorrent les tyrannies que les autres Roitelets veulent établir en leurs prouinces, & preuoyent que l'ambition des Grands poussera bien-tost les peuples en vn abyfme de totale subuersion. En somme chacun recommence à leuer la teste & souspirer à la paix. On en iette quelques propos en plein Parlement de la Ligue. Les principaux de la ville se ioingnent aux plus desireux de concorde, & moienent en fin vne assemblée de ville au commencement de Nouembre à Paris. On y parle fort à descouuert de mettre fin aux troubles, & d'enuoyer pour cest effect traiter avec le Roy, puis-que par le trespas du Cardinal de Bourbon n'aguere decedé, la preference del'oncle au nepueu de laquelle on faisoit bouclier, n'a plus de lieu. Le Duc de Mayenne se voyant pres d'estre desarçonné, se transporte en la maison de ville; requiert l'assemblée de remettre la decision de ce poinct aux Estats, & se departir de telle proposition. Autrement, i'auray (dit-il) occasion de croire que les auteurs d'icelle sont mal affectionnez à nostre party, & traiteray avec eux comme ennemis de nostre religion. Nonobstant sa menace est arresté qu'attendant la tenuë des Estats on enuoyera au Roy pour obtenir vne liberté de commerce entre les villes du Royaume. Le Duc ne pouuant resister à ceste conclusion, fait semblant del'approuuer.

C'ESTOIT apres longue lethargie & pas-

moison reuenir à foy, & reprendre le chemin d'o-
beyffance. Mais le Legat de Rome pensionnaire
d'Espagne, & les Chefs de la Ligue, esperans faire
incliner les affaires d'un autre biais, appellans de
tous endroits les Deputez des villes confederées
pour se trouuer aux Estats de Paris, bandoyent
tous leurs efforts pour amortir & reboucher les
aiguillons & pointes de ceste charité vers la Patrie
qui se reueilloit és plus modestes. Et pour achemi-
ner leurs desseings, ils publient vn certain escript
en forme de Bulle, portant pouuoir & mandemēt
au Cardinal de Plaisance d'assister & autoriser la
future election d'un Roy nouveau. Certes c'est
assés descouurir ce que iusqu'à present ils ont tenu
couuert & caché, couurans du pretexte de religiō
leur malheureuse & damnable coniuration, qui
ouuroit la porte à l'entiere euerfion & ruine de
toutes polices & societez humaines instituées de
Dieu, notamment de ceste tant renommée & fleu-
rissante Monarchie, dont la Loy fondamentale
consiste principalement en l'ordre de la succes-
sion legitime de nos Rois.

Pour ce, la Cour du Parlement trans-feré de
Paris à Chaalons, par Arrest du xviii. de No-
uembre, en enterinant la requeste du Procureur
general du Roy, le receut appellant comme d'a-
bus de l'ottroy & impetration de laditte Bulle,
pouuoir y contenu, publication, execution d'i-
celle, & tout ce qui s'en ensuiuoit. Ordonna que
Philippe, du tiltre de saint Onuphre, Cardinal de
Plaisance, seroit assigné en icelle, pour defendre
audit appel. Exhorta toutes personnes; De ne se
laisser aller ny gagner aux poisons & enforcelle-
mens de tels rebelles & seditieux; ains demeurer

*Arrest con-
tre les Bulles
de Clement
viii.*

*Ce sont les
mots de l'Ar-
rest.*

1592. au deuoir de bons & naturels François, & reténir
 tousiours l'affection & charité qu'ils doiuent à
 leur Roy & Patrie, sans adherer aux artifices de
 ceux qui sous couleur de Religion veulent en-
 uahir l'Estat, & y introduire les barbares Espa-
 gnols & autres vsurpateurs. Fit tres-expresses in-
 hibitions & defenses de tenir chez soy ladicte Bul-
 le, icelle publier, s'en aider, ou fauoriser lesdicts
 rebelles, ny se transporter aux villes & lieux qui
 pourroyent estre assignez pour ladicte pretendue
 election. Sur peine aux Nobles d'estre degradez
 de Noblesse & declarez infames & roturiers,
 eux & leur posterité. Et aux Ecclesiasticks, d'estre
 decheus du possessoire de leurs benefices, & pu-
 nis, ensemble tous autres contreuenans, comme
 criminels de leze-Majesté & perturbateurs du re-
 pos public, deserteurs & traistres à leur pais, sans
 esperance de pouuoir obtenir pardon, remission
 ou abolition à l'aduénir. Et à toutes villes, de re-
 ceuoir lesdits rebelles & seditieux pour faire la-
 dite assemblée, les loger, retirer ou heberger.
 Ordonna d'abondant; que le lieu où la delibe-
 ration auroit esté prinse, ensemble la ville de la-
 dite assemblée, seroient rasez de fond en comble,
 sans esperance d'estre redifiez, pour perpetuelle
 memoire de leur trahison & perfidie. Enioignant
 à toutes personnes de courir sus à son de tocsainct
 à ceux qui se transporteroient en ladicte ville
 pour assister en ceste assemblée. Et au Procureur
 general, d'informer contre les auteurs & promo-
 teurs de tels monopoles & coniurations faites
 contre l'Estat.

Cest arrest ne seruit que de risée aux Chefs
 de la Ligue, & ne refroidit aucunement les par-

Chacun^{1592.} ticulieres esperances d'un chacun. Chacun d'eux faisoit bande à part, chacun desiroit s'asseoir en la chaire de son maistre: & pas-vn ne vouloit estre ny seuiteurs ny compagnon. Les Ducs de Mayenne, de Guise, de Nemours, de Sauoye, & le Marquis de Pont, briguoyent par diuers artifices pour emporter les voix de ces Estats pretendus. Les memoires trouuezés coffres du Baron de Tenissey apres sa defaite par Vaugrenan qui commandoit pour le Roy dans S. Ian de Laune en Bourgongne; descourirent assez les hauts proiets que certains mauuais Conseillers faisoient conceuoir à ce ieune Prince.

Mais sur tous le Duc de Mayenne estimant qu'apres la mort du Duc de Parme qu'il redoutoit comme celuy qui contrequarroit estrange-ment son autorité, ceste occurrence luy presentast l'opportunité de recouurer son credit, com-
mecoit à tracher du Roy dās Paris à tour de bras, esperant que les Estats le prefereroyent aux plus ieunes; ou que pour le moins le tiltre de Lieuten-
nant general pour le Roy d'Espagne ne luy pou-
uoit eschapper en la conquete du Royaume.

Pour premices de puissance absoluë, voicy qu'il contrainst les Presidens & Conseillers restans à Paris, de receuoir le sieur de Rosne, l'un de ses plus intimes, en qualite de Mareschal de la Couronne & gouuerneur le l'Isle de France, digni-
tez qui requierent vn Seigneur d'autre maison
& qualite que la sienne. Et pour mettre vn mors
en bouche aux Parisiens qui demandoyent la
paix, il fit la veille de Noel publiquement brusler
sur les degrez du Palais, la ville estant en armes,
l'Arrest cy deuant inferé contre la Bulle du Pape,

*Bruslé dans
Paris.*

1592. puis par vne publique declaration inuita tous les Catholiques du Royaume à se reünir & soustraire de l'obeyssance qu'ils prestoyent à vn Prince dont la profession & perleuérance le rendoit incapable, & assigna la conuocation des Estats au xvii. de Ianuier prochain ensuiuant à Paris; Pour ensemblement choisir sans passion (disoit-il) & sans respect de l'interest de qui que soit, le reinede qu'ils iugeront en leurs consciences deuoir estre le plus vtile pour la conseruation de la Religion & de l'Estat.

*Estats de
la Ligue.*

Mais quels Estats! Estats du tout semblables à ceux de troyes ausques on exhereda Charles vii. vray & legitime heritier de la Couronne, comme excommunié & reaggraué. Estats choisis presque de la lie du peuple, des plus mutins & seditieux, corrompus par argent, & tous pretendās quelque profit particulier au change & à la nouveauté. Estats composez de gents qui tous occupoyent le benefice ou l'office ou la maison de leur voisin; ou qui en auoyent volé les meubles, ou detenoyent le reuenu; ou qui craignoyent en somme la paix auenant d'estre recerchez de quelque crime par eux commis. Safraniers, infames, scelerats. Estats ausquels on ne void aucun Prince du sang; point de Chancelier, point de Marechaux de France; point de Presidens des Cours souueraines, point de Procureurs generaux du Roy en ses Parlemens, sans la presence desquels ils ne peuuent estre autorisez, peu d'hommes de reputation, qu'on ait de longue main recognus aimer le bien du Peuple & leur honneur. Estats en somme esquels on ne void que des estrangers passionnez, abboyans apres la France, alterez de

son sang
ses & v
bauche
folles
non tro
ment de
aimans
manger
scauroie
Vn Leg
(qui en
icy rang
liberté
ont pro
de Ron
ué, Fran
Roy d'
Duc de
pagne,
lesquel
tentio
qu'un l
coiser l
ennem
mettre
Orrep
Cathol
par luy
emplo
ferer, c
lectio
fante
dit ofe
ture, d

son sang & de sa substance: des femmes ambitieuses & vindicatives: des prestres corrompus, debauchez, pleins de pernicieuses intentions & de folles esperances. Point de Noblesse qui vaille sinon trois ou quatre, qui desia meditoient changement de party, tout le reste, ripaille necessiteuse, aimans la guerre & le trouble, parmy lequel ils mangent le pain du bon-homme, & du leur ne scauroient entretenir leur train en temps de paix. Vn Legat Italien & vassal d'un Prince estranger (qui en ceste qualite ne peut ny ne doit auoir icy rang ny seance) enuoye pour empescher la liberte des suffrages, & autoriser ceux qui luy ont promis de faire merueilles pour les affaires de Rome & d'Espagne. Vn Cardinal de Pelleue, Francois de nation, mais plaidant la cause du Roy d'Espagne & les droits de Lorraine. Le Duc de Feria, & Mendozze Ambassadeur d'Espagne, y auoyent leurs agents & Aduocats, par lesquels ils firent soigneusement entendre l'intention du Roy d'Espagne n'estre autre, sinon qu'un Roy fust esleu, lequel eust puissance d'accoiser les troubles du Royaume, le deliurer de ses ennemis, le defendre contre tous assaillans, & remettre la Couronne en sa premiere splendeur. Or representant la volontaire liberalite du Roy Catholique, & les grands effects des secours par luy donnez à la France, auxquels il auoit employe plus de Six millions d'or; il vouloit inferer, qu'autre que luy n'estoit capable de ceste election; ou bien en consideration de luy, l'Infante D. Isabelle, à laquelle l'Ambassadeur susdit osoit desia soustenir, que selon le droit de nature, diuin & commun, le Royaume appartenoit.

*Dessains
d'Espagne.*

1593. Certes de l'insolente procédure & des sourcilleux desseings estrangers le souuerain auteur & gardien des Estats fit naistre la conseruation de ceste Monarchie.

On loua ceste Ambassade, on la receut avec honneur. Mais les pretentions de ceste Infante furent reiectées de prime face, comme proposition contraire aux loix fondamentales du Royaume.

*Contrequar-
rez par quel-
ques gens
d'honneur.*

Puis que ces agents se voyent frustrez de ceste premiere demande, ils en formēt vne seconde sur l'election de l'Archiduc Ernest premier frere de l'Empereur, auquel le Roy d'Espagne promet-
toit donner sa fille pour espouse quand l'assemblée l'auroit declairee Roine de France. Mais tant de brigueurs nez en France, que fussent-ils deuenus? Ainsi ceste proposition ne rencontrant aucunes volonteés disposees à la receuoir, demeura suspendue emmy l'air avec la premiere.

Voicy donc que cuidans frapper vn dernier coup contre la fortune du Roy, ils alleguent vn troisieme expedient; Que si l'on dōne ceste Couronne à la serenissime Infante, & à celuy des Princes François, y comprins la maison de Lorraine, que le Roy d'Espagne voudra choisir, on fera suivre l'election d'une armee de huit mil hommes de pied & deux mil cheuaux; qu'on la renforcera dans peu de mois de pareil nombre qui redront en bref toute la France entiere & paisible à ces nouueaux Rois, que l'on donnera cent mil escus par mois pour entretenir tant que la guerre durera. Dix mil hommes de pied & trois mil cheuaux dans le Royaume. Estoit-ce pas remplir de chimeres, de songes & resueries les opinions

des ho
ce des
portio
penle
reuolt

Au
Franç
estoit
& iett

d'une
s'oppo
que ce
a releu

re, des
core co
ction
stenir

L
posen
coup
louab

cœur
chain
artific
de leu

nant
ne se
le: P

qu'o
ue q
paru

ner
en c
re, i

des hommes? Personne aussi ne porta sa voix à 1563.
ce dernier aduis. Certes il n'y auoit point de proportion d'une Couronne Françoisse à la récompense des secours enuoyez par Philippe aux villes reuoltées.

Au contraire plusieurs ayans l'ame purement Françoisse, reconnurent que ceste proposition estoit pour rendre les affaires irreconciliables, & ietter en France vne guerre immortelle; & d'une ferueur de zele avec grandeur d'affection s'opposèrent à la reception d'icelle; esperans que ceste prouidence eternelle qui tant de fois a releué la France des plus lourdes chutes de guerre, des plus griefues maladies, empescheroit encore ces dernieres, autrement que par la destruction des loix qui luy sont données pour la soutenir.

LA Declaration que sa Majesté venoit d'op-
poser à celle du Duc de Mayenne apporta beau-
coup pour renforcer ces bonnes ames en ceste
louable resolution, & preparer en commun les
cœurs à concevoir vne grande esperance de pro-
chaine tranquillité. Car le Roy descourant les
artifices de ses subjects rebelles, nommément
de leurs Chefs; & la felonnie du Duc entrepre-
nant de conuoker les Estats du Royaume, qui
ne se peuuent assembler que par autorité Roya-
le: Et pour le faict de la Religion, protestant
qu'outre la conuocation d'un Concile, s'il se trou-
ue quelque meilleur & plus prompt moyen pour
paruenir à l'instruction qu'on pretend luy don-
ner pour le diuertir de l'exercice de sa religion
en celuy de la Catholique & Romaine, il le desi-
re, il l'embrasse de tout son cœur, donnant aussi

*Declaration
du Roy contre
les Ligueurs.*

1593. permission aux Princes, Officiers de la Couronne, & autres seigneurs qui l'assistoient, de deputer vers le Pape pour entre-venir en ceste instruction & l'auoir agreable; & blasmant les Ligueurs d'en auoir retardé les effects esclatta vn grand coup pour le fondemēt de l'obeissance que beaucoup de ses peuples luy preparoient desia. Dauantage, declairant ceste pretendue assemblee de Paris estre entreprinse contre les loix, contre le bien & le repos du Royaume, & tout ce qui seroit traitté & resolu en icelle, abusif & de nul effect: Nommant aussi le Duc de Mayenne & tous ses adherents audit cas, criminels de leze Majesté au premier chef; il monstra qu'il scauroit fort bien maintenir son autorité contre tous vsurpateurs. Mais presentant grace aux villes, communautez & personnes seduities par les chefs de la Ligue, & les exhortant à recognoissance; il fit que ses subjets commencerent à gouster ceste grande benignité, ceste admirable clemence par laquelle il a finalement gagné les cœurs & ramené les affections des François en vne parfaite & tres-volontaire obeissance.

A ceste Declaration de sa Majesté les Princes & Seigneurs Catholiques estans près d'elle en adiousterent vne autre qu'ils enuoyerent à ces pretendus Estats; & demandoient, Que gentz fussent deputez de part & d'autre afin d'auiser ensemble aux plus propres expedients pour assopir ces troubles à la conseruation de la religion catholique & de l'Estat.

Conference de Surenne. Le Duc de Mayenne apres la defaictte de Montpesat à Cornil en Limosin par les Vicomte d'Aubeterre, Baron de Themines, & autres le

Effects d'icelle.

viii. A
ce son
furen
sieurs
berg,
uol. P
que d
sieurs
Presid
-Apur
pres I
bon a
main
te de
plus
l'Egli
quer
L
que
sté,
le R
glise
la C
Parl
mon
ses r
ses B
ietto
né,
à lu
pe.
deu
me
bie

viii. Avril, accepte la conference, pourueu que
ce soit entre Catholiques seulement. Pour le Roy
furent deputez, l'Archeuesque de Bourges, les
sieurs de Chauigny, de Remboüillet, de Chom-
berg, de Pontcarre, de Belieure, de Thou, de Re-
uol. Pour le Duc, l'Archeuesque de Lyon, l'Eues-
que d'Ayrache, l'Abbé de S. Vincent de Laon, les
sieurs de Villars gouverneur de Roüan, de Belin, les
Presidents Ianin & le Maistre, & autres. Le xxix.
- Apuril en ouurit la premiere seance à Surenne
pres Paris. Tandis que le bon Cardinal de Bour-
bon a vesçu, il n'a seruy que de iouët à la Ligue,
maintenant qu'il n'est plus, cest esclattant pretexte
de religion luy sert tout seul de couuerture. Et
plus le Roy donne d'esperance de sa conuersion à
l'Eglise Romaine, plus elle se roidit pour destrui-
quer les peuples de ceste croyance.

Le Legat vient à la trauersé, & par vne publi-
que exhortation tissüe d'injures contre sa Maje-
sté, tasche de persuader à tous les François, Que
le Roy dés long temps retranché du corps de l'E-
glise, a tres-iustement esté prononcé incapable de
la Couronne. Puis s'attachant aux Arrests des
Parlemens de Tours & de Chaalons contre les
monitoires de Landriano, chanté les loüanges de
ses maistres, damne le Parlement qui a condamné
ses Bulles, magnifie les Estats de la Ligue, qui re-
iettoient totalement vn heretique relaps & obsti-
né, avec deliberation de ne s'assubiettir iamais
à luy. Car (dit-il) telle est aussi la volonté du Pa-
pe. Mais pourquoy relaps & obstiné, veu les
deuës submissions que fait nostre Henry de subir
meilleure instruction? Le Pape mesme l'escouterà
bien tost, & tout le Cōsistoire benira son intètion.

*Trauerfes de
la Cour de
Rome.*

1593.

*Response
desdits Estats
aux partis
d'Espagne.*

E

Et le Duc & le Legat ont beau se transmu-
er en autant de formes que Protée. Ceux neant-
moins qui tiennent les premiers rangs en ceste
assemblée, & n'ont autre desir que de conseruer
ceste Monarchie entiere, trouuerent cest expe-
dient, que pour se defaire de toutes les propo-
sitions susdites, on diroit au Duc de Feria & au-
tres ministres d'Espagne; qu'il seroit maintenant
hors de propos & perilleux de faire ceste election,
& que l'assemblée se reseruoit d'en deliberer lors
qu'elle verroit vne armée prestee, par le moyen de
laquelle ses resolutions fussent soustenues & mi-
ses en execution.

*Arrest du
Parlement
de Paris.*

C O V R A G E : ceste bonnace promet de nous
faire bien tost anchorer au port de salut. Et ce qui
pousse avec plus de prosperité le nauire de nostre
Estat; voicy ce grand Senat de France qui restoit
à Paris, refueille son credit, reprend la splendeur
de son escarlatte; exhorte le Duc de Mayenne
d'employer son autorité de Lieutenant à ce que
sous pretexte de religion la Couronne ne tombe
en main estrangere contre les loix du Royau-
me, & pouruoir promptement au repos du peu-
ple, & par son Arrest du xxviii. de Iuillet declai-
re tous traittez pour ce faicts & à faire cy-apres,
nuls, de nul effect & valeur, comme faicts au pre-
judice de la Loy Salique & autres loix fondamen-
tales de l'Estat.

Cest Arrest irrita despitueusement le Duc de
Mayenne & les agents d'Espagne, notamment
contre le President le Maistre qui luy portoit la
parole, lequel contreluttant toutes leurs coleres,
les laissa ronger leur fraim tout à leur aise.

M A I S voicy ce grand coup qui par son esclat

destruit ce tiers party par lequel plusieurs Catho-^{1593.}
liques estoient desia prests de pousser le Royau-
me en nouvelles combustions; & coupe bro-
chetant à ceux qui font scrupule de combattre
sous les enseignes d'un Roy d'autre religion que
la leur, comme aux autres qui dès si long temps
voilent de ceste specieuse couverture la conti-
nuation de leurs mutineries & reuoltes. Le Roy
apres la prinse de Dreux, satisfai^{Conuer-}ct en son desir^{sion du}
par l'instruction de Renault de Beaulne Arche-^{Roy}
uesque de Bourges, de M. René Benoist Curé
de S. Eustache à Paris, & de quelques autres Do-
cteurs, requiert d'estre admis au giron de l'Egli-
se Catholique Apostolique & Romaine; & dès
le xxv. Iuillet en fit publique & solennelle pro-
fession à saint Denis entre les mains dudit Ar-
cheuesque assisté de Charles Cardinal de Bourbon
Archeuesque de Roüan & nepueu du defunct: de
neuf Euesques avec plusieurs autres Prelats & Re-
ligieux, protesta de viure & mourir en ladicte re-
ligion Catholique, iura de la maintenir enuers &
contre tous, fit profession de sa foy, accomplit
routes les ceremonies requises en un acte si solen-
nel, puis receut absolution & benediction, avec
admirable applaudissement, resiouissance & cla-
meur du peuple.

Incontinent apres ceste solennelle action sa
Majesté enuoya le Duc de Nevers, puis le Mar-
quis de Pisany & Henry de Gondy Euesque de Pa-
ris au Pape, pour rendre par eux obeissance au
Saint Siege, & tesmoigner qu'il ne desiroit
moins imiter l'exemple des Rois ses predeces-
seurs, & meriter le titre & rang de premier fils de
l'Eglise par ses actiōs, qu'ils auoient esté soigneux de

1593. l'acquiescer & conseruer, & pour le supplier, d'approuuer sa conuersion & l'autoriser de sa benediction.

C'EST ce grand coup d'Estat que les Chefs de la Ligue redoutoient le plus. Car que pourront-ils desormais obiecter au Roy pour combattre son droict & le dire inhabile d'apprehender son heritage? Voicy par quelle cautelle ils cuident encore trauerser les affaires de sa Majesté pour establir celles de l'estranger. Ils se plaignent premierement de ces soudains changemens, declairent qu'ils ne s'y peuuent fier. Que c'est à sa Sainteté de mettre la premiere & derniere main en cest affaire. Que le Roy deuoit faire toutes submissions au Siege de Rome, & attendre si le Consistoire le declairera capable de gouverner la France. Qu'ayant le mandat du Conclaué ils auiseront à tout ce qui sera de raison. Mais que iusqu'à ce que cela soit, ils ne peuuent plus auant traiter avec les Deputez Royaux, qu'au prealable le changement de religion que le Roy faict, ne soit receu & approuué du Pape, duquel puis apres ils prendront auis pour les seuretez requises à la conseruation de la seule religion Catholique en ce Royaume.

LE Duc de Mayenne ayant à son grand prejudice tant de fois essayé les fourcilleuses insolences de l'Espagnol, & depuis reconnu que leurs pratiques ne tendent qu'à nourrir parmy les François vn perpetuel feu de diuision au moyen de l'election d'un nouveau Roy qu'on promettoit marier à l'Infante; auoit souuent assure, que quand il verroit le Roy reduit au giron de l'Eglise dont sa religion le forcloit, il se rangeroit incontinent

à son obeïſſance comme tres-humble ſerviteur. 1593.

La conuerſion du Roy luy leue maintenant ce ſcrupule imaginaire, le Roy meſme luy preſentant charges & recompensés honorables & du tout auantageuſes, eſſaye de le deſueloper des filez dont il ſe verroit volontiers depeſtré. Mais il ſemble eſtre tellement engagé qu'il ne puiſſe qu'à la longue retirer ſon eſpingle du ieu, & quelque eſperance que les deciſions de Rome, des Eſtats, de Sorbonne, & les praticques d'Eſpagne, produiront encore quelque eſſect en ſa faueur, l'empêche d'un coſté d'accepter les offres de ſa Maieſté: mais de l'autre il ne peut autoriser l'auancement du Duc de Guiſe, dont les partiſans d'Eſpagne ſollicitent le mariage avec l'Infante, comme eſtant heritier des pretenſions de ſon pere. Et pour rompre ce coup, il feint d'approuuer en general un ſi grand honneur fait à ſon nepueu: mais demandant pour ſon particulier des choſes hautes & difficiles, il donne aiſément à cognoiſtre, qu'il ne veut ſouſmettre ſes volontez aux appetits ny de Clement ny de Philippe, ny meſme à la deciſion des Eſtats.

PENDANT qu'il trauerſe l'election propoſée du Duc de Guiſe, voicy que la conference de Surenne donne moyen aux peuples de gouſter la liberté des champs & la douceur de la paix; accordant le dernier de Iuillet vne commune ſuſpenſion d'armes de part & d'autre pour l'eſpace de trois mois, leurre qui reduira bien toſt des provinces toutes entieres deſtraquées de leur ancienne obeïſſance.

Cependant plus ces agents d'Eſpagne, voyent que leurs intelligences ſe deſcouſent, plus

Trefue generale.

1593. se roidissent-ils à ce que la Cour de Rome ne preste audience aux submissions du Roy. Ils s'opposent par l'entremise de l'Ambassadeur d'Espagne à Rome aux negotiations des Ambassadeurs du Roy vers le Pape. Ils parlent de la conuersion de sa Majesté comme d'une feinte & chose apostée pour decevoir l'Eglise, & destruire apres son establissement la religion Catholique. En somme ils bandent tous leurs efforts pour estouffer ces estincelles de charité qui se rallumoient es affections des peuples, & faire que le Pape reiette ceste fidele & volontaire recognoissance par laquelle le Roy se veut monstrier successeur de la pieté de Clouis, de Charlemagne, de S. Louis, aussi bien qu'heritier de leur sceptre.

*Execution de
Pierre Bar-
riere.*

MAIS voicy l'un des plus violents efforts de la Ligue, qui cuida rompre ceste commune harmonie qui s'alloit composer pour une generale reconciliation des peuples François entr'eux, & d'eux avec leur legitime & souverain seigneur. Le xxvi. d'Aoust Pierre Barriere natif d'Orleans empoigné prisonnier à Melun, où pour lors estoit sa Majesté, par la reuelation du Pere Banchy Jacobin Florentin auquel il s'estoit confessé dans Lyon (le Prestre reuelant ce crime n'encourt point de censure ecclesiastique) confessa. Que seduit & sollicité par un Capucin de Lyon, & depuis confessé par Aubry Curé de S. André des Arts à Paris, de son Vicaire & du pere Varade Iesuite, il s'estoit expressement transporté là pour assassiner le Roy. Et de faict le scelerat fut trouué saisi d'un couteau tranchant des deux costez; & pour ceste cause fut tenaillé, bruslé du poing droict tenant ledit couteau; rompu de bras, iambes

hanches & cuisses, & son corps réduit en cendres 1593.
qui furent iettées dans la riuere. Ainsi Dieu con-
serua miraculeusement ceste teste tant nécessaire
pour la restauration de son Estat.

Pareille trahison prattiquée par le Duc de
Mercœur, dont les chefs estoient le Marquis d'As-
serac de la maison de Rieux, les sieurs de Crapa-
daut & Bois-marin, eust enuelopé Héry de Bour-
bon Duc de Montpensier (qui faisoit la guerre en
Bretagne pour le Roy) & le Parlement de Rhe-
nes, si la descouuerte n'eust de bonne heure porté
ces trois testes sur vn eschaffaut public, & plu-
sieurs autres corps au gibet.

T A N D I S que les Agents d'Espagne travail-
lent à ceste election, & leurs partisans affortez ven-
lent faire comme les grenouilles, qui sennuyans
de leur Roy paisible, esleurent la Cigogne qui
les deuora toutes en suite; le Duc de Nemours
faisoit bande à part: & voyant qu'il sen alloit par
la nomination de ces beaux Estats forclos de ses
pretentions; scachant d'ailleurs que son frere vte-
rin trauerroit tous ses desseings, & ne luy portoit
aucune bonne affection, meditoit de se canton-
ner en son Gouvernement, & par plusieurs & di-
uers blocus, sur eau, sur terre, y plantoit sa fortu-
ne. Desia les citadelles ou forteresses qu'il tenoit
à Toissy, Vienne, Montbrison, Chastillon en
Dombes, Belle-ville, Tisy, Charlieu, & ailleurs,
menaçoient de seruitude les Lyonnois desormais
enclos de toutes parts, si le sieur de S. Iulian eust
voulu luy vendre à deniers comptans la place de
Quirieu: comme se recognoissans en fin, & pouf-
sez par l'instigation & presence de leur Archeuef-
que enuoyé par le Duc de Mayenne avec ceste

*Esmeute à
Lyon, contre
le Duc de
Nemours.*

1591. commission entr'autres, ils le forcent en sa maison, & le xviii. Septembre le ferrent avec gardes en estroite prison au chasteau de Pierre-ancise.

*Assemblée de
Mante.*

CESTE generale cessation d'armes prolongée iusques à la fin de l'an, & religieusement observée de part & d'autre, apportoit vne commune tranquillité dans la France; & donnoit loisir au Roy d'assembler à Mante quelques-vns des principaux du Royaume, pour aduiser aux diuers affaires qui se presentoiēt; & particulièrement ouyr les plaintes & remonstrances de ceux qui sombrageoient du changement de religion au Roy, & se deuloyent de diuerses contrauentions aux Edicts de sa Majesté, par lesquelles ils souffroient plusieurs iniustices par toutes les prouinces. Car les partisans d'Espagne pour dernier refuge continuoient de faire crier vne incompatibilité de deux religions en France; & plusieurs panchoient sur cest aduis, Que le Roy ne deuoit estre aduoué qu'au preallable il ne promist biē expressement de chasser tous ceux qui faisoient exercice d'autre religion que de celle qu'il venoit d'embrasser; ou du moins d'abolir & faire cesser toute publique profession. Mais le Roy bandoit tous ses desseings à reünir ses peuples en concorde; & ceste nouuelle mutation n'alteroit en rien l'affection qu'il porte à tous indifferemment comme pere commun de ses subjets.

AINSI les armes estoient penduës au croc cependant que le Seigneur Des-diguières ayant battu par diuerses rencontres le Sauoisien, en Prouence, en Dauphiné sur la frontiere, en Sauioye sur son terrier, conquis plusieurs places en Piedmont, & de fraische date secouru Cauours

que le Duc assiegeoit depuis deux mois, donnoit 1593.
esperance de contraindre bien-tost ce voisin en-
nemy de revomir ce qu'il auoit n'agueres englou-
ty sur ceste Couronne, si eust esté soustenu & ren-
forcé d'hommes, de munitions, d'argēt; & si quel-
ques particulieres semences de nouvelles combu-
stions ne l'eussent remporté deçà les monts pour
esteindre les feux qui menaçoient d'embraser la
Prouence.

M m ij





PAR QUELS MOYENS
ET DEGREZ LES VILLES
subiuguées par la Ligue sont
reuenues en l'obeissance
de ceste Couronne, &
l'Espagnol chassé du
Royaume.





AI s courage, ô François! Apres vn 1594.
long & cruel hyuer nous commen-
çons à ressentir vn agreable renou-
veau ; comme le Soleil s'esleuant
sur son horizon augmente, & sa

*Preparatifs
d'obeyssance
enuers le
Roy.*

chaleur & sa clairté : aussi les peuples se disposent
à respirer l'air de la liberté Françoisse ; leur natu-
relle affection enuers leur Prince legitime se res-
chauffe desia ; deormais nous verrons ceux qui
ont faict la playe luy donner & remede & gueri-
son, les François s'en vont faire à qui mieux pour
se ietter és bras de leur Roy, & le Roy pour re-
cueillir ses peuples d'une admirable clemence &
benignité paternelle.

Le seigneur de Vitry donne le premier coup
à l'Espagnol. Les frequentes communications
qu'il auoit eues avec sa Majesté deuant Paris &
ailleurs produisent à ceste heure vn grand effect.
Car remettant pour bonne estraine au Roy sa vil-
le de Meaux, il donne vn plausible commence-
ment à ceste annee, & fraye le chemin au sei-
gneur de la Chastre son oncle d'apporter pour
Caresme prenant à sa Majesté deux belles Duchez
tout en vn coup, d'Orleans & de Berry, & pour se-
mondre le sieur de Villars à suiure de si louables e-
xemples, luy escript; *I'ay donné les estraines au Roy;*
Monsieur de la Chastre l'a festiné à Caresme prenant:
faites luy la My-careme à cheual, lettre qui portera
coup en bref.

*Meaux y dō-
ne commen-
cement.*

*Orleans &
Bourges se-
condent.*

Quelques villes prattiquées par les Chefs
de la Ligue demandoient prolongation de la
trefue, mais ce n'estoit que pour allonger les mi-
seres de la France. Le Roy doncques publie vne
declaration contenant vn narré des infideles &

1593. meschantes prattiques des Ligueurs, qui sous vne continuation de trefue veulent establir leur tyrannie. Prescript à tous en general vn mois de delay, pour dedans iceluy recognoistre leur Roy legitime; & luy faisans les submissions requises, estre restablis en leurs charges, benefices, biens, priuileges. Proscript les rebelles, & reuoque sa grace apres le terme passé.

Le bruit de ceste declaration & des apprests que le Roy faisoit pour chastier les obstinez, effionna les Chefs & la plus-part des villes & communautéz. Toutefois il se contentoit de tenir le baston sans le lascher, & la Prouidence de Dieu, conduisoit l'œuure de ceste restauration par autres moyens que violens. Le Duc de Mayenne se tournoit en tous sens pour parer ce coup, mais il n'auoit forces ny de soy ny d'ailleurs bastantes pour y donner ordre.

Ainsi ceste Vnion cimentée par tant d'artifices, de sermens, de coniurations, vient à se desvnr de toutes parts, les plus opiniastrs apprehendent leur totale ruine s'ils perseuerent en leur rebellion.

SACRE DV ROY.

Mais vne chose estoit necessaire pour sceller le commun adueu de la legitime autorité du Roy. Il n'estoit pas oinct ny sacré; & ce defaut, comme si le sacre estoit la forme effencielle de la Royauté, seruoit encore de masque à beaucoup de peuples pour les reténir en desobeissance. Il est bon de s'accōmoder en quelque chose à l'humeur populaire, & certes la suite nous monstrera

que cel
nal po
dela n
la reb
Chartr
cereme
l'huile
Ampon
iadis R
Laon,
pareill
R Y fac
Euesqu
des Pri
Duc de
de Lon
Vanta
d'Ang
de Bea
fice de
Grand
grand
receut
que de
O
villes
ja; & la
tez ver
mande
C
Le M
mours
d'host
gne d'

que ceste solennelle action seruit d'un clair phan-
 al pour ramener au port de subiection ceux qui
 desia meditoient de s'y venir rendre. Et puis que
 la rebellion de Reims luy fermoit les portes,
 Chartres fut le Rendez-vous de ceste autentique
 ceremonie, & l'Abbaye de Marmonstier fournit
 l'huile qu'elle garde religieusement dans sa sainte
 Ampoule avec pareil usage & vertu, selon que
 iadis Raoul fut sacré à Soissons, Louys IIII. à
 Laon. Hugues à Compiègne, & Louys le Jeune
 pareillement à Chartres. Ainsi fut nostre HEN-
 RY sacré dans Chartres par messire Nic. de Thou
 Euesque du lieu le xxvii. de Feurier en presence
 des Princes de Conty, Comte de Soissons, &
 Duc de Montpensier, Princes du sang: des Ducs
 de Longueville, de Luxembourg, de Rets, de
 Vantadour, du Comte de S. Paul. Des Euesques
 d'Angers, d'Orleans, de Nantes, de Maillezais,
 de Beauvais. Le Mareschal de Matignon y fit of-
 fice de Connestable; le Duc de Longueville, de
 Grand maistre; le Comte de S. Paul son frere, de
 grand Chambelland, & le lendemain sa Majesté
 receut l'ordre du S. Esprit par la main de l'Eues-
 que de Chartres.

OR voyons les fruits de ceste solennité. Les
 villes & communautéz de la Ligue tremblēt des-
 ja; & la plus part meditent d'enuoyer leurs depu-
 tez vers sa Majesté, resoluës de recevoir ses com-
 mandemens.

CERTES à quelque chose malheur est bon.
 Le Marquis de S. Sorlin frere du Duc de Ne-
 mours encore prisonnier affligéoit par tous actes
 d'hostilité les habitans de Lyon: le Roy d'Espa-
 gne d'autre part confirmoit plus que iamais ses

1594.

*Fruits du
Sacre.*

*Efforts du
Marquis de
S. Sorlin sur
Lyon.*

1594. intelligence avec ceux de sa faction, & par le Duc de Terra-nova gouverneur de Milan leur donnoit assurance d'une levée de douze cents Suisses, lesquels il ietteroit avec autres forces dans la ville souspretexte de la secourir contre les violences du Marquis. Mais les ayant introduict & fait glisser parmy les habitans, il deuoit à la faueur des partisans d'Espagne se rendre maistre de la ville.

*De l'Esp.
grol.*

Desia Lyon estoit prest de se voir tumber en la domination & tyrannie de l'estranger; comme voicy Dieu fait naistre des occasions ou la raison humaine ne voyoit goutte. Quelques bons personnages qui ne pouuoient ployer le col sous vne iniuste domination estrangere, avec le consentement de quatre Escheuins, se resoluent à chercher les moiens de remettre la ville en l'obeissance de sa Majesté.

*Dont s'est
la reduction
de la ville.*

Ils communiquent l'entreprinse au Colonel Alphonse, il leur donne assurance de sa faueur & secours en si bonne occasion. Et de faict le vii. de Ianuier il se rend avec de belles troupes aux faux-bourgs de la Guillotiere. Et le mesme iour entre trois & quatre heures du matin, Iaquet l'un des Escheuins susdits, assisté des sieurs de Liergues & de Seue suivis de bon nombre de gents armez, forcent vn corps de garde posé au pied du pont sur Saone, & le cōtraignent de quitter la place. La ville s'allarme, les ruës se barriquent; ceux qui participoyent à l'entreprinse se trouuent aux quartiers qui leur estoient assignez, chacun reclame la liberté Françoise. On se saisit de l'Arcenal; on s'assure des plus factieux Escheuins, Magistrats & Capitaines de la

ville. Tout le peuple se remarque par escharpes & 1594.
pannaches blancs. Ceste heureuse acclamation
de *Vive le Roy*, resonne en l'air. Par tout feux de
ioye. Partout on brusle les armes & liurées d'Es-
pagne, de Sauoye, de Nemours, & l'effigie de
la Ligue en forme d'une vieille forcierre, & par
tout on releue celles du Roy.

Sur cestermes Alphonse entre dans la ville
accompagné des fleurs d'Andelot, de Cheurrie-
res, de S. Forjeu, de Bothcon, la Liegue, la Bau-
me, de Mures, avec plusieurs autres gentils-hom-
mes du pays; & pour l'accomplissement de si
belle œuvre, deposa les Capitaines de la ville sus-
pects, receut serment de fidelité enuers le Roy
de ceux qu'il leur substitua, & depuis le Conseil
de la ville resolut & iura de n'admettre iamais
aux charges publiques aucuns Italiens ny Sauoy-
siens; nations qui le plus auoient ietté de bois
dans les feux des inciuiles rebellions de leur
ville.

Presque vn pareil grabuge acquit l'en-
tiere obeissance de la ville & Parlement d'Aix
en Prouence à sa Majesté. Le Duc d'Espéron
leur bastissoit vne Citadelle pour les tenir en ca-
morre; & eux ne se pouuoient bonnement ac-
commoder aux humeurs d'iceluy. D'ailleurs il
n'estoit point en bon mesnage avec le Roy, &
sembloit conceuoir quelques remuements au
prejudice de l'auancement des affaires de sa Ma-
iesté. Ils appellent donc le seigneur Des-digui-
res, & le Roy luy commande d'aller en diligen-
ce opposer ses armes à celles du Duc en Prouen-
ce. La quantité d'hommes, d'argent, de proui-
sions necessaires pour l'entretienement de ce qu'il

*Reduction
d'Aix.*

1594. auoit exploitté dans le Piemont luy manquoit. Il garnit doncques les places qu'il tenoit selon que la commodité du temps luy peut permettre; s'en veint contrequerer Espernon; rasa la forteresse qu'il bastissoit contre la ville d'Aix, & rangea les habitans au deuoir de leur ancienne obeissance. Ainsi plusieurs bonnes nouuelles suiuent à la file l'une de l'autre quand Dieu veut.



M I I
RE



de : ma
uerture
bandoit
ment de
par les p
roit pos
que que
s'en alle
mille ho
Italiens
en subie
les aucu
qu'elles
te, sans
ter la vi



MIRACVLEVS E
REDVCTION DE PARIS
EN LOBEISSANCE DE
sa Majesté.



ARMI tant d'heureuses catastrophes pour la restauration de ceste ^{1594.} Monarchie, quelques notables habitans de Paris, qui cherissoient la blancheur des fleurs de Lis en leurs ames, luy frayoient le chemin pour l'affranchir de seruitude : mais plusieurs difficultez trauersoient l'ouuerture qu'ils en donnoient au Roy, lequel bandoit tous ses desseings pour le recouurement de l'ancien throne de ses deuanciers, mais par les plus doux & ciuils moyens qu'il luy seroit possible. Paris n'estoit iamais abandonné que quelque Prince de la maison de Lorraine ne s'en assseurast par sa presence; & plus de quatre mille hommes François, desnaturez Espagnols, Italiens, Landsçnets, Vualons, tenoient la ville en subiectiō. Puis donc que de plusieurs entreprises aucune n'auoit peu sortir heureux effect, & qu'elles ne se pouuoient executer à force ouuerte, sans vne horrible effusion de sang, ny sans ietter la ville en hazard d'extreme desolation, vne

Miserable estat de Paris.

1594. surprise estoit neccessaire.

*Les Jerni-
seurs du Roy
se resueillēt.*

ELLE estoit desia presque reduite au point de son effect, par les moyens notamment du sieur de Belin Gouverneur de Paris, de Martin Langlois sieur de Beau-repaire l'un des Escheuins de la ville en ceste année, & de quelques autres desquels ils auoient assurance pour l'execution de leurs proieets, tant de la ville que des gens de guerre prattiquez de longue main; comme le Duc de Mayenne aduertty que ledit sieur de Belin est en intelligence avec le Roy, le demet de son gouvernement, luy substitue le Comte de Brisfac; & pour renforcer les garnisons estrangeres, faict approcher quatorze cents Espagnols naturels.

Voila donc par le rebut du sieur de Belin tous ces premiers desseings interrompus: mais l'humour du nouveau Gouverneur se trouua toute disposée pour les renoüer. Il cherchoit les moyens de produire en lumiere les effects qu'il auoit auparauant meditez pour euaporer par quelque effect signalé la mauuaise odeur des années precedentes. Comme doncques Langlois attendoit quelque favorable opportunité pour se declairer, sa Majesté luy mande qu'elle est d'accord avec le Côte, qu'il ne craigne plus de s'ouuir à luy sur les moiës qu'il auoit proiettez avec le sieur de Belin. Il confere avec le Comte, luy faict cognoistre ceux qui sont de l'intelligence & resoluent ensemble, Que pour introduire le Roy sans effusion de sang comme sa Majesté desiroit, la veille de l'execution on charrieroit des materiaux à la porte Neufue, que sons couleur de la vouloir clorre de muraille, on abbatroit les gabions qui la

*Leur resolu-
tion sagement
conduite.*

ES

terrassoie
res qui b
mesme h
Quel'Es
maistre d
clefs, & f
re pour fa
S. Denis
sirtant d
pars, afin
Vualons
rallier.
pres la po
che: & co
les garnis
par batea
seroient
dudict B
Lieuten
l'Arsena
re, on fo
tre le R
pretexte
ces Espa
cher vne
moyen
les faire
billets en
quel'on
pour la
pagne,
duire le
ne pou
mence d

terraisoient; que denuict on coupperoit les ter-^{1594.}
 res qui bouchoient celle de S. Denis, & qu'à la
 mesme heure on se fairoit de l'une & de l'autre.
 Que l'Escheuin Neret avec ses enfans se rendroit
 maistre de la porte S. Honoré, dont il auoit les
 clefs, & feroit entrer bon nombre de gents de guer-
 re pour fauoriser l'entreprise: & que par la porte
 S. Denis entreroit vne autre troupe pour se fai-
 sissant de la porte que des deux costez des rem-
 pars, afin de faire barriere entre les Espagnols &
 Vualons, & donner ordre qu'ils ne se peussent
 rallier. Ceux-là tenoient deux corps de garde;
 pres la porte S. Denis, & à la Croix de S. Eusta-
 che: & ceux-cy, au Temple. Qu'en mesme temps
 les garnisons de Melun & de Corbeil entreroient
 par bateau du costé du Bouleuert des Celestins, &
 seroient accueillies par Ian Grossier Capitaine
 dudit Bouleuert, & par le sieur de la Cheuallerie
 Lieutenant general de l'artillerie demeurant à
 l'Arsenal. Que pour euitier vn tumulte populai-
 re, on feroit courir vn bruit de paix arrestée en-
 tre le Roy & le Duc de Mayenne, lequel sous
 pretexte de l'ombrage que le peuple prenoit de
 ces Espagnols, desquels il auoit desia faict appro-
 cher vne partie iusqu'à Beauuais, on auoit trouué
 moyen de faire sortir de Paris avec promesse de
 les faire eslongner. Que le soir on donneroit des
 billets en forme de mandemens aux principaux
 que l'on cognoistroit affectionnez à la paix (car
 pour la multitude des factieux & partisans d'Es-
 pagne, on n'eust osé parler ouuertement d'intro-
 duire le Roy; & tel estoit desireux de la paix, qui
 ne pouuoit encore prendre assurance en la cle-
 mence & bonté d'iceluy) par lesquels ils seroient

1594. aduertis de l'accord, & priez de s'armer avec leurs amis pour tenir main-forte à l'introduction des deputés de part & d'autre qui se presenteroient au matin pour faire la publication, & resister aux Espagnols qui s'y voudroient opposer. Ainsi fut dict ainsi fut fait.

C'est ordre resolu se communique à ceux avec lesquels l'entreprise auoit esté de long temps meditée par l'entremise du seigneur de Vic, alors gouverneur de Saint Denis, auquel en est deu le principal honneur, tant par ce que tous les associez constituoient leur support en luy, & tous les iours estoient aduertis & encouragez de sa part; que pour s'estre si prudemment gouverné dans S. Denis, qu'il estoit plus gouverneur de Paris que de S. Denis. Et le xix. de Mars les Secretaires des seigneurs de Brissac & de S. Luc le portent à Senlis au Roy, avec le portrait de la ville designant les lieux des corps de garde estrangers & de leurs partisans. On les fouille à la sortie: mais on ne s'auise pas de regarder dans leurs gands où les memoires estoient, escripts de la main dudit Langlois Escheuin, auquel Paris doit vne bonne partie de son heur, pour auoir manié cest affaire plein d'extreme danger, avec non moins de prudence que de fidelité.

*Hazardement ex-
cutée.*

S A M A I E S T É leur donne aduis pour l'execution en la nuit prochaine tendant au vingt-deuxiesme du mois, & sur les quatre heures trouue toutes choses preparées aux effects, & les portes Neufue & de S. Denis à sa deuotion. Elle entre avec les troupes conduites par les sieurs de Belin, de Humieres, de Vic & de Fauas, par la porte mesme qui vid le feu Roy tristement sortir

L
de Paris à
present
genl-d'a
stranger
iette dan
sur les re
vient ren
uoient de
Pont S. M
Ains
de pren
gnie, De
ce ny outr
se roidiroi
toutes le
meurtre
faite obe
est l'aut
L E F
& petit C
la ville,
estranger
avec vn
acclama
stre Dar
graces au
chie; qu
avecitan
marques
donnoit
bref hor
pailible
leurs.
Cepe

de Paris à la dernière fois. Le seigneur de Vitry se 1594.
présente à même heure avec une troupe de
gens-d'armes à la porte Saint Denis; repousse l'e-
tranger qui faisoit résistance sur les remparts; se
jette dans la ville, assiet des gardes à la porte &
sur les remparts: puis traversant la rue S. Denis
vient rencontrer sa Majesté, dont les troupes a-
voient déjà passé jusques devant le Palais & sur le
Pont S. Michel.

Ainsi selon le serment que sa Majesté venoit Paris obcit
de prendre des Capitaines de chaque compa- au Roy.
gnie, *De ne faire ne souffrir estre faite aucune insolén- qui*
ce ny outrage à citoyen quelconque, horsmis à ceux qui
se roidiroient à quelque opiniastre & perverse résistance,
toutes les troupes entrent sans desordre, sans
meurtre, sans pillage, & par une entière & par-
faite obéissance tesmoignent combien grande
est l'autorité de celui qui leur commande.

Le Roy saisi du Louvre, du Palais, des grand
& petit Chastellet & autres principales places de
la ville, assés du Duc de Feria & des garnisons
estrançeres, s'en alla tout armé la salade en teste
avec une incroyable affluence & tres-heureuse
acclamation du peuple, descendre en l'Eglise no-
stre Dame, & rendre une solennelle action de
grâces au souverain protecteur de ceste Monar-
chie; qui l'ayant amené par la main & pas à pas
avec tant d'extraordinaires & miraculeuses re-
marques en la ville capitale de son Royaume, luy
donnoit esperance de chasser aussi l'estrange en
bref hors de son heritage pour le rendre seul &
paisible possesseur du throne de ses predeces-
seurs.

Cependant le Comte de Brissac, Ian Lhuillier

1594. Maistre des Comptes & Preuost des Marchands, & l'Escheuin Langlois accompagnez de Heraults alloient par diuers quartiers, annonçans à haute voix au peuple grace & pardon de par le Roy faisoient prendre des escharpes blanches, & donnoient des billets imprimez à S. Denis contenant en bref abolition & remise des insolences passées. Tellement qu'en moins de deux heures toute la ville fut paisible; chacun reprit son exercice ordinaire; les boutiques ouurirent comme si changement quelconque ne fust aduenu; le peuple se mesla parmy les gents de guerre avec toute priuauté. On ne voyoit que signes d'alegresse merueilleuse, on n'oyoit sinon acclamation de sincere & naïfue bien-vueillance, l'amertume du desdaigneux & farouche commandement de l'Espagnol faict sauourer aux Parisiens la douceur de la paternelle seigneurie de ses Rois: & ceux le detestent comme ennemy qui n'aguere le craignoient & respectoient comme Maistre.

HEUREUSE & remarquable iournée, en laquelle ce peuple n'aguere si cōtraire & si plein de cruauté, reduict à telle misere que de n'oser gemir sous sa misere, extrêmement ioyeux de se reuoir en train de iouir de son ancienne liberté, ne sçait par quels applaudissemens accueillir la bienvenue de son Roy pacifique & debonnaire, qui par vne clemence du tout inouïe lauuant les taches des crimes dont Paris s'estoit indignement pollué, rend les habitans d'icelles d'esclaves citoyens, leur recouure leurs femmes, enfans, biens, honneurs, magistrats, libertez, & donne la paix à ceux qui n'aguere tenoient pour crime de demander seulement du pain, & pour cas pendable,

demander

demande du pain & la paix tout ensemble.

SA Majesté permit au Duc de Feria, à Dom Diego, aux autres chefs & gents de guerre, De sortir avec leur bagage, la meche esteinte & armes bas. La Bastille fit contenance de se vouloir defendre: mais comme tout s'apprestoient pour la forcer, & que les viures qu'on auoit tenus courts à desseing, commençoient à defaillir, le sieur de Bourg y commandant la rendit trois iours apres bagues & vies sauues, & sa Majesté pour recompense à ceux qui l'auoyent seruy en ceste entreprise, leur donna de grands biens, plusieurs offices & gratitez. Restablit toutes les compagnies de la ville, & leua les interdictions qui leur auoyent esté signifiées dès le mois de Mars M. D. LXXXIX. Remit en son gouuernement le sieur d'O que la reuolte generale en auoit depossédé; le commit pour aller à l'hostel de ville reccuoir les sermens des Officiers en presence de M. François Miron Conseiller du Roy en son conseil d'Etat, Maistre des Requestes, President au grand Conseil, Intendant de la Iustice & police és armées du Roy; & ordonné pour l'assister. Et le Comte de Chiuerny Chancelier de France, assisté des sieurs de Ris & Pontcarré, Miron & autres Conseillers du conseil & Maistres des Requestes de l'hostel iusques au nombre de douze, alla au Palais, & fit lire les lettres de reestablisement de la Cour de Parlement en son premier estre; & ce requérant Loisel commis pour l'absence des gents du Roy, fit faire le serment à tous les Presidens, Conseillers & Officiers de ladite Cour, auant le retour du Parlement transferé dès l'an M. D. LXXXIX. à Tours, & ainsi consequemment aux autres

*Restablit
toutes choses.*

1594. compagnies, Chambre des Comptes, Cour des Aides & Chambre des Monnoyes, auxquelles furent enuoyez Conseillers dudit Conseil pour faire de mesme qu'au Parlement, & continuer leurs seances & dignitez avec les autres Officiers du Parlement seant à Tours, que ceste heureuse reduction amena peu de sepmaines apres en leur ancien tribunal.

*Arrest contre
la Ligue &
le Duc de
Mayenne.
E*

PARIS estant affranchy de la domination estrangere, & reduit en la puissance de son Roy naturel & legitime, il estoit besoing de reparer ce que la licence des guerres auoit alteré de l'autorité des loix & fondement de l'Estat, droicts & honneurs de la Couronne. Pour ce, la Cour de Parlement n'agueres restablie, reuoqua, cassa & annulla par Arrest du xxx. de Mars tous autres arrests, decrets, ordonnances & serments donnez, faicts & prestez depuis le xxix. Decembre M. D. LXXXVIII. au prejudice de l'autorité de nos Roys & loix du Royaume; ordonnant que comme extorquez par force & violence ils demeureroient supprimez à iamais. Et par special aneantit tout ce qui auoit esté faict contre l'honneur du feu Roy, tant luy viuant qu'apres son deceds, Fit defenses à toutes personnes de parler de sa memoire autrement qu'avec tout honneur & respect. Ordonna qu'il seroit informé du detestable parricide commis en sa personne, & procedé extraordinairement contre ceux qui s'en trouueroient coupables. Reuoqua le pouuoir cy-deuant donné au Duc de Mayenne sous la qualité de Lieutenant general de l'Estat & Couronne de France. Fit defenses à toutes personnes, de le recognoistre en ceste qualité, luy prester aucune obeissan-

ce, faueur, confort, aide; à peine d'encourir les crimes & peines de leze-Majesté au premier chef. Enioignit sur les mesmes peines au Duc de Mayenne & autres Princes de la maison de Lorraine, de recognoistre le Roy HENRY III. de ce nom, Roy de France & de Nauarre, pour leur Roy & souverain Seigneur, luy rendre l'obeïssance & seruice des fideles seruiteurs & subiets. Et à tous autres Princes, Prelats, Seigneurs, Gentils-hommes, villes, Communantez, & particuliers; De quitter le pretendu party de la Ligue, dont le Duc de Mayenne festoit faict chef; & rendre au Roy seruice, obeïssance, fidelité. A peine ausdits Princes, Prelats, Seigneurs & Gentils-hommes, d'estre degrez de Noblesse & declarez roturiers eux & leur posterité, avec confiscation de corps & de biens, rasement & demolition des villes, chasteaux & places qui seroient refractaires à l'ordonnance & commandement de sa Majesté. Cassa, reuoqua & annulla tout ce qui auoit esté faict, arresté & ordonné par les pretendus deputez de l'assemblée tenue à Paris sous le nom des Estats generaux du Royaume, comme nul, faict par personnes priuées, choisies & praticquées la plus-part par les factieux de ce Royaume & partisans de l'Espagnol, & n'ayans aucun pouuoir legitime. Fit defenses ausdits pretendus deputez, de prendre ceste qualité, & de plus s'assembler en ladicte ville ou ailleurs, à peine d'estre punis comme perturbateurs du repos public, & criminels de leze-Majesté. Enioignit à ceux de ces pretendus deputez estans encore pour lors à Paris, de se retirer chacun en leurs maisons, pour y viure sous l'obeïssance.

1592. sance du Roy, & faire le serment de fidelité par deuant les Iuges des lieux. Ordonna d'abondant, Que toutes processions & solennitez instituées pendant les troubles & à l'occasion d'iceux, cesseroient: & qu'au lieu d'icelles, seroit eternellement solennisé le xxii. iour de Mars; & audit iour faire procession generale à la maniere accoustumée, où ladite Cour assisteroit en robes rouges, en memoire, & pour rendre graces à Dieu de l'heureuse deliurance & reduction de ceste Capitale en l'obeissance de sa Majesté.

*Serment de
l'Vniuersité
au Roy.*

COMME l'Vniuersité par la felonnie de sa decision auoit cy-dessus non seulement autorisé, mais affermy les insolences & mutineries des Parisiens; ainsi veut-elle maintenant par vne humble & deuë satisfaction de son propre mouuement reparer le crime qu'elle auoit encouru. Iaqués d'Amboise Docteur en Medecine, premier Recteur estably depuis la reduction de Paris; le Doyen & les Docteurs de Sorbonne, les Doyens & Docteurs és autres facultez; tous les membres, officiers & supposts de l'Vniuersité sen viennent rendre au Roy tesmoignage d'vne fraîche affectiō; & le trouuans en la chappelle de Bourbon, prosterner en terre deuant sa Majesté, le recognoissent leur vray & vnique Prince naturel, luy font serment d'obeyssans & fideles seruiteurs à iamais; & la supplient vouloir comme à ses autres peuples qui se rangent au deuoir de bons & loyaux subjects, estēdre sa benignité sur eux. Le naturel du Roy le portoit, mais le lieu l'inuitoit à ce pardon. Il protestoit deuant Dieu d'estre autant facile à remettre les offenses d'autrui, comme il desiroit d'auoir tousiours sa diuine Majesté propice en-

uers les siennes. Aussi les receut-il & renuoya be- 1594.
nignement.

PARIS donnoient exemple à tout le reste du Royaume; & les premices de ceste heureuse reünion commençoient à se meurirés cœurs des autres villes & communautéz. Ainsi les mois d'Avril & de May furent emploiez à recevoir les submissions de diuerſes prouinces, & retirer sous l'obeyſſance du Roy plusieurs capitaines, gentils-hommes, seigneurs & autres principaux colosses de la Ligue. De façon qu'avant chaque oiseau repris ses plumes, la Corneille de l'apologue demeurera finalement deplumée.

Le sieur de Villars se remet en l'obeyſſance de son ſouuerain Seigneur; & luy rendant ses villes de Roüan, du Haure, Harſſeu, Montivillier, Ponteau de mer & Vernüeil, obtient en contreſchange l'Eſtat d'Admiral de France, & se prepare deſormais à vne tref-opiniaſtre guerre contre l'Eſpagnol. Mais vn triſte reuers l'empeschera bien toſt de iouir des fructs du trafic qu'il venoit de negocier avec ſa Maieſté. S. Malo en Bretagne après cinq ans de reuolte, rentre au chemin d'obeyſſance, & fait ſa paix.

ABBEVILLE eſt de tout temps appelée la Citadelle de Picardie pour eſtre ſur l'embouchure de la mer. Le Majeur Maupin & quelques habitans meditoient deſia de donner vn grand coup à la Ligue: mais la crainte des factions du Duc d'Aumale les retenoit, & les ſeditieusſes impreſſions des Predicateurs, qui par tout le Royaume ont touſiours apporté les deux tiers du mal en ces dernieres mutineries, laiſſoyent ceste bonne volonté du tout infructueuſe. Le Roy en ayant

Diuerſes reductions.

En Normandie.

En Picardie.

1524. aduis hazarda le sieur de Franc Secretaire de sa chambre natif d'Abbeville, pour aller plus ample-ment sonder & recognoistre le but de leurs intentions. Il part au mois d'April, & sous pretexte d'y visiter ses parens, se comporte en sa negotia-tion avec telle d'exterité, qu'en moins de huit iours on prit resolution en pleine assemblée d'en-voyer des deputez pour se ietter aux pieds de sa Maesté. Qui pour marque de si bon service, an-noblit iceluy de Franc & sa posterité, & augmenta les priuileges de la ville.

*En champa-
gne.*

Au mesme mois les habitans de Troyes chas-ferent le Prince de Joinville, & rappellerent le sieur d'Inteville leur ancien Gouverneur pour le Roy.

*En Poitou
& en Gas-
cogne.*

Les villes, les prouinces contendent à l'en-uy laquelle aura l'honneur de reprendre la premie-re les erres de subiection dont ces fureurs popu-laires les ont cy-deuant destracquees. Sens, Poi-tiers, Agen, Ville-nefue, Marmande & autres villes de Gascogne en mesme temps; en somme quasi toutes celles qui auoyent suiuy le branle d'Orleans & de Paris, viennent aussi maintenant se former à leur cadence. Et toute ceste vollee se fait en peu de sepmaines.

Les plus factieux du party fomentoyent en-core les feux de rebellion en quelques villes de Picardie. Amiens & Beauuais marchandoyent; l'Espagnol possedoit Laon & la Fere, places d'im-portance en la prouince; & le Comte Charles de Mansfeld venoit d'assiéger & prendre la Cappelle petite ville, mais forte en la Duché de Thieraf-che. Le Roy si tost qu'il en eut aduis alla iusques à leur retranchement pour les attirer au combat;

mais con-
auoir pa-
il assieg-
venoit a-
homme-
fin au in-
ne en ce-
sans espo-
Paris ac-
gresse &

Cha-
prise d-
villes de-
le Duc d-
coueren-
de fideli-
tel auan-
rent lan-
d'esper-

LE
Bruxel-
le renfo-
n'estoit
perité d-
pour sa-
à la de-

Av-
pingle
avec l-
son ac-
n'estoi-
car se-
gardes
& fail-

mais comme ils ne font semblant d'en sortir, pour 1594.
auoir par la force ce qu'il ne pouuoit par la raison,
il assiege Laon, defait à plusieurs fois le secours qui
venoit aux assiegez, leur tuë plus de quinze cents
hommes en diuerses rencontres; & ramenant en
fin au mois d'Aoust la ville à composition, termi-
ne en cest acte les fureurs de ceste guerre ciuile
sans espoir de ressource. Puis reueint triomphant à
Paris accueilly par signes & voix d'extreme ale-
gresse & resioüissance.

Chasteau-Thierry durant le siege, & apres la
prinse de Laon, Amiens, Beauuais, & toutes les
villes de Picardie (horsmis Soissons & la Fere que
le Duc de Mayenne & l'Espagnol occupoient) se-
couierent le ioug estranger, & firent au Roy sermēt
de fidelité. Cambray se recongneut aussi, & donna
tel auantage à sa Majesté, que ses ennemis se vi-
rent sans moyen de faire la guerre, & quasi hors
d'esperance d'obtenir leur paix.

Le Duc de Mayenne cultiuoit cependant à
Bruxelles toutes ses amitez & intelligences, mais
le renfort, & d'hommes & de deniers qu'il en tira,
n'estoit bastāt pour retarder le progrez de la prof-
perité du Roy. Il se retira donc en Bourgogne
pour fasséurer des places qui demeueroient encore
à sa deuotion.

A v contraire ses plus proches retirans leur es-
pingle du ieu, le laissoient quasi seul prattiquer
avec l'Espagnol. Le Duc de Nemours traittoit
son accord au chasteau de Pierre-ancise; mais ce
n'estoit que pour allonger les iours de sa misere,
car se seruant de l'incurie & imprudence de ses
gardes, voicy que le xxiii. de Mars il se trauestit
& faisant en apparence l'office d'un valet de

1594. chambre qui portast vuider les extremens de son maistre; il sort à trauers ses gardes, destournant le visage plus pour n'estre recognu que pour ne sentir l'odeur de ce qu'il feignoit porter en vn bassin, & leur eschappant alla bander tous ses efforts à d'extremes vangeances qui ne tourneront en fin qu'à la perte & confusion.

*Accord du
Duc de Guise
avec le Roy.*

LE Duc de Guise tesmoigna le premier qu'il ne respiroit autre chose que le seruice du Roy, & ramenant au mois de Nouembre en l'obeissance de sa Majesté ses freres avec luy, grand nombre de Noblesse, la ville de Reims, & plusieurs autres places, esbranla grandement ce monstreux edifice qui desia se voyoit à la veille de sa totale ruine.

*Procez contre
les Iesuites re-
nouuélé.*

LA Secte des Iesuites l'auoit comme principales colonnes d'iceluy puissamment soustenu iusqu'à present, & par tous moyens procuré l'auancement de l'Espagnol en France, espandu par les quatre coings & le milieu du Royaume les furieux effects du feu qu'ils auoient allumé; & poursuiuoient encore à deschirer en confessions particulieres (comme n'agueres en leurs sermons) la memoire du feu Roy, & la Majesté du Roy regnant, & pour cōble, le Principal de leur College & quelques autres auoient de fraische date approuué, autorisé, sollicité, l'execrable attentat de Pierre Barriere. Voicy donc que l'Vniuersité de Paris fondant la reprise de son ancien procez contre les Iesuites sur ces considerations & motifs, demande l'extermination d'iceux. Quelques grands & des principaux en la Iustice intercedent pour eux, le Cardinal de Bourbon les porte sur ses espayles: le Duc de Neüers fait leur

cause sienne. Le respect de leur doctrine & dili- 1594.
gence à l'instruction de la Jeunesse les mouuoit,
& faloit qu'un bien pressant aiguillon pouffast
la Cour de Parlement (dont neantmoins ils mes-
prisoient l'autorité) à prononcer ce grand Arrest
qu'un maudit & detestable effort attenté par un
de leurs disciples, extorqua finalement. Ils obtin-
drent que la cause fust plaidée à huis clos; Parce
(disoit Versoris leur Aduocat) que pour defendre
mes clients, ie suis contraint dire beaucoup de
choses fascheuses contre plusieurs qui se sont n'a-
gueres iettez au seruice du Roy. Mais leurs Plai-
doyez se lisent; par Arnault contr'eux; par Verso-
ris pour eux; grâues & doctes Aduocats.

OR par la réduction de tant de prouinces,
de villes, de communautéz, de seigneurs particu-
liers, nous voyons la Ligue desormais confinée en
quelques coings de Bourgongne, de Picardie, de
Bretagne, où les Espagnols, afin d'auoir tousiours
un pied dans le Royaume, entretenoient les espe-
rances des Ducs de Mayenne & de Mercœur. Ce-
stuy-là leur eschappoit de plus en plus: mais ce-
stuy-cy fondé de quelques vaines pretentions sur
la Duché de son gouuernement à cause de sa fem-
me, n'esperoit rien moins que de se preualoir si
non du tout, au moins d'une partie. La Roine
doüairiere sa sœur essayoit de faire son accord:
mais il pouffoit le temps avec l'espaule, & sçauoit
que mesme à la plus grande extremité il trouue-
roit grace en la clémence du Roy.

L'Espagnol introduit par son moyen dans Bla-
uet (forteresse que l'assiette du pays eust rendu
presque imprenable, si comme ils auoient basti
un fort nommé Crozon pour clorre l'entrée au

*Guerre en
Bretagne.*

¶

1594. port de Brest, ils en eussent fait encore vn autre vis à vis à l'autre costé du riuage) esperoit qu'estant chassé des autres prouinces, il retiendrait au moins celle-cy pour gage ou remboursement de ses deniers. Pour le contrequarrer la Majesté despescha le Marechal d'Aumont, vray François, & tousiours plein de zele & de foy au seruice de son Maistre, & le Colonel Noris Anglois, lesquels renforcez d'une flotte sous la conduite du Capitaine Forbisher, se rendirent maistres de Quimpercorentin & de Morlaye, puis forcerent ce nouveau fort de Crozon, & tuans (mais avec perte d'hommes & dudit Forbisher) quatre cents soldats, auxquels la garde en estoit commise, comblèrent la vieillesse de ce bon Officier de la Couronne, d'un tant incroyable contentement, qu'on l'a veu souuentefois embrasser d'une aussi cordiale affection que le pere ses enfans, les soldats qui s'estoient trouvez à ceste importante victoire.

En Luxembourg.

La France s'en alloit paisible; mais encore faloit-il employer les gents de guerre, & porter la guerre dans le pays de l'Espagnol, il sembloit que ce fust en exempter le Royaume, toutesfois elle produit fort peu souuent les effects qu'on s'en promet. Pour essay neantmoins le Roy transige avec les Estats de Hollande & leurs confederes, d'assaillir à communes armes la Duché de Luxembourg. Le Duc de Buillon desormais Marechal de France, & le Comte de Nassau s'efforcent d'y entrer en Octobre, mais ils trouuent les passages occupez, & en teste le Comte Charles de Mansfeld, qui par la desfaite des troupes Hollandoises rendit infructueuse ceste

belle leuée de boucliers.

D'AILLEURS le Roy voulant tenir les frontieres de Picardie closes & couuertes contre les armes Espagnoles, menaça ceux d'Artois & de Hainault. Que s'ils fauorisent contre luy les forces des Espagnols qui molestant Cambray & le pays qui en depend, il leur fera la guerre à toute outrance. A ceste menace les Estats de ces prouinces ne respōdirent rien, fondans leur excuse sur ce qu'ils n'auoient sceu tirer responce ouuer-
te de l'Archiduc Ernest Lieutenant general pour le Roy d'Espagne es Pays-bas, qui peu de temps apres encouragea les subiets desdites prouinces aux armes, & les communes, à courir sus aux François.

Pour mieux recognoistre la Picardie, & iuger de ce qui seroit necessaire contre les efforts de ce nouuel ennemy, le Roy s'en alla faire vne escapade en la frontiere; puis reueint à Paris pour y celebrer la solennité des Cheualiers de l'ordre du S. Esprit, & receuoir les Ambassadeurs de Venise, Vincent Gradenigo & Ian Delfino, enuoyez par le Senat pour luy congratuler la prosperité de ses affaires: & Pierre Duodo, pour succeder à Ian Mocenigo. Icy pour son arriuée il entend trois bonnes nouuelles. L'vne, que le Marechal d'Aumont a prins sur l'Espagnol vne des places qu'il auoit fortifiées en Bretagne. L'autre, que les Espagnols cuidans entrer dans Montrueil, moyennant cinquante mil escus qu'ils donnoient au Gouverneur, ont esté repoussez avec perte de cinq à six cents hommes. La troisieme, que le Marechal de Buillon a ioint l'armée du Comte Maurice malgré les efforts du Comte Charles.

1594.
Le Roy blessé
en la face.

MAIS ô prodige horrible, dont la seule sou-
uenance nous doit herisser les cheueux en teste;
& faire frissonner tout le corps. Le Roy estoit en-
core le xxvii. Decembre tout botté dans vne des
chambres du Louure, ayant autour de luy ses
Cousins, le Prince de Conty, le Comte de Soif-
sons, le Comte de S. Paul, & grand nombre des
principaux Seigneurs de sa Cour; comme voicy
que se baissant pour receuoir les sieurs de Ragny
& de Montigny, lesquels luy baisoient le genouil,
vn ieune homme nommé Iean Chastel aagé de dix-
huict à dix-neuf ans, fils d'un marchand drappier
de Paris, nourrisson des Iesuites, encouragé par
leurs instructions, & poussé d'une fureur diaboli-
que, se glisse parmy la foule dans la chambre, &
surprenant sa Majesté en telle posture qu'elle s'e-
stoit enclinée pour releuer lesdits seigneurs; au
lieu de luy pousser dans le ventre vn couteau qu'il
tenoit en main comme il auoit projeté, porté son
coup en la leure superieure du Roy, l'entasse &
luy rompt vne dent. Ce mal-heureux prins sur le
fait, le confessa sans force, & le Roy scachant qu'il
estoit disciple de ceste eschole, *Falloit-il donc (ce
dit-il) que les Iesuites fussent conuaincus par ma bou-
che.*

Arrest contre
le meurtrier.

ES

Ainsi Dieu voulant par ceste maudite & de-
testable aggression autoriser les poursuites de
l'Vniuersité de Paris contre la Secte, Iean Chastel
ayant déclaré les circonstances de sa mal-heureu-
se intention, atteint & conuaincu du crime de
l'aye-Majesté diuine & humaine au premier chef,
& par fausses & damnables instructions sou-
stenant estre permis de tuer les Rois, & que le
Roy regnant n'estoit en l'Eglise iusqu'à ce qu'il

L.
eust app
Cour co
la princi
chemise
dente du
naillé au
nant en i
commen
membres
les cendu
& confis
tous aut
corrupte
public, e
à vider
de l'Arre
les ils te
hors du
dit tem
dudit cr
meubles
ployez e
tous sub
aux Col
hors du
mesme p
L'Arre
Chastel
de, bann
Paris, &
cestuy-c
de la vie
lais, ras
qui cor

eust approbation du Pape; fut par Arrest de la ¹⁵⁹⁴
Cour condamné à faire amende honorable deuant
la principale porte de l'Eglise N. Dame, nud en
chemise & à genoux, tenant vne torche de cire ar-
dente du poids de deux liures; estre en Greue te-
naillé aux bras & cuisses, & sa main d'extre, te-
nant en icelle le couteau duquel il s'estoit efforcé
commettre le parricide, couppe, son corps des-
membré à quatre cheuaux, consumé en cendres,
les cendres iettées au vent, tous ses biens acquis
& confisque au Roy. Les Prestres, Escholiers, &
tous autres soy disans de ladicte société, comme
corrupteurs de la ieunesse, perturbateurs du repos
public, ennemis du Roy & de l'Estat, condamnez
à vuidier dedans trois iours apres la signification
de l'Arrest, hors de Paris & autres places esquel-
les ils tenoient colleges, & dans quinze iours,
hors du Royaume, sur peine, estants trouuez le-
dit temps passé, d'estre punis comme coupables
dudit crime de l'aze-Majesté. Tous leurs biens
meubles & immeubles confisque pour estre em-
ployez en œuures pitoyables. Defenses faictes à
tous subjets du Roy, d'enuoyer aucuns escholiers
aux Colleges de ladicte société qui sont mesme
hors du Royaume, pour y estre instruits, sur la
mesme peine que dessus.

*Contre les
Iesuites.*

L'Arrest fut executé le xxix. dudit mois. Pierre
Chastel pere, & Ian Gueret precepteur du parrici-
de, bannis, cestuy-là pour certain temps, hors de
Paris, & condamné à deux mil escus d'amende,
cestuy-cy à perpetuité hors du Royaume, à peine
de la vie. La maison du pere située deuant le Pa-
lais, rasée, & vne pyramide erigée en la place,
qui contient pour perpetuel monument les

1595. causes de la demolition.

Parmy les papiers d'un nommé Ian Guignard Chartrain furent trouuez certains escrits outrageux & diffamatoires contre sa Majesté, composez mesme depuis le pardon general ottroyé par elle à la reduction de Paris, pour lesquels il fut executé à mort, le VII. Ianuier ensuiuant.

Guerre déclarée à l'Espagnol.

L'EXPERIENCE a souuent monstré, que les armes produisent de plus heureux & plus puissans effects sur le terrier de l'ennemy que sur le nostre mesme, & n'y a si beau triomphe que celui qu'on va chercher au loing. Nos inciules combustions s'estoient notamment forgées en Espagne: & les Iesuites en auoient esté les plus eschauffez forgerons. Vn certain François Iacob escholier des Iesuites de Bourges, s'estoit nagueres vanté de tuer le Roy, n'eust esté qu'il le tenoit pour mort, & qu'un autre eust desia fait le coup. Et c'est horrible attentat de fraische date porté sur le sacré visage de sa Majesté, dont elle fut miraculeusement preseruée, tesmoigna qu'ils en estoient encore les principales allumettes, risons & soufflets. Ainsi le Roy fondant la necessité de ses armes sur ces considerations, apres auoir exterminé ceste Secte des escholes qu'ils tenoient sous le ressort du Parlement de Paris, publia sa declaration sur l'ouuerture de la guerre contre le Roy d'Espagne. Certes les raisons en estoient apparentes & specieuses; & les premisses plus fauorables que l'issue n'en fut heureuse.

LE Marechal de Buillon entasme ceste nouvelle guerre. Il se iette en la Duché de Luxembourg avec vne armée de mille cheuaux & quatre

L
milhom
cornette
Vuirton
ce, fait
ge, & le
peaussi d
HENRY
D'A
faict treu
son-ville
George,
prennen
cheuaux
té de Bou
zou, de I
VOIR
mais l'Es
on presu
l'esteind
à l'Arch
bas il fac
Et d'aille
ble de C
puissante
reprint le
rains de s
LES
desolatio
porteroit
les moye
pit le co
Fuentes
courageu
d'Artois

mil hommes de pied, & d'abord met en route vnze 1595.
cornettes de caualerie du Comte Charles près de
Vuirton; en tuë deux cents cinquante sur la pla-
ce, fait quitter aux autres, armes, cheuaux, бага-
ge, & se sauuer dans la prochaine forest. Philip-
pe aussi de son costé denonce la guerre à nostre
HENRY.

D'AUTRE part le Duc de Lorraine ayant *Lorrains au service du Roy.*
faict treues avec sa Majesté, voicy le Baron d'Auf-
son-ville, les sieurs de Tremblecourt & de saint
George, qui faisoient cy-deuant la guerre sous luy,
prennent l'escharpe blanche, entrent avec mille
cheuaux & cinq mil hommes de pied dans le Cō-
té de Bourgongne; & d'arriué se saisissent de Ve-
zou, de Ionuille & autres places.

VOILA le feu qui menace deux prouinces;
mais l'Espagnol ne les laisse pas deuorer, comme
on presumoit qu'estant assez embesongné pour
l'esteindre il lairroit la Picardie en repos. Il mande
à l'Archiduc Ernest, qu'au peril de tous les Pays-
bas il face monter toutes ses forces en Picardie.
Et d'ailleurs, faict passer les monts au Connesta-
ble de Castille Gouverneur de Milan avec vne
puissante armée d'Espagnols & Napolitains. Qui
reprit les places occupées, & contraignit les Lor-
rains de s'escarter.

LES Artesiens & Hannuyers preuoyans les
desolations que la continuité de ceste guerre ap-
porterait, sollicitoient l'Archiduc à rechercher
les moyens de l'assopir, mais la mort interrom-
pit le cours de ses entreprinſes. Le Comte de
Fuentes (c'est à dire Fontaines) les aduança
courageusement, & fit entrer le Gouverneur
d'Artois en Picardie avec mille cheuaux & six

*Espagnols
entre en Pi-
cardie.*

3595. mil hommes de pied.

VOICV de gros orages & rudes flots qui viennent impetueusemēt heurter nostre grand Pilote; mais en despit de leurs efforts il conduira son nauire à bon port, & mettra ses entreprises à fin. Vienne, Nuiz, Autun, Beaune, Dijon, furent les rames qui l'aiderent à pousser heureusement. Voyons-en les progres.

*Guerre du
Duc de Ne-
mours au
Lyonois.*

LE Duc de Nemours eschapé de prison auoit assemblé bonne troupe de gents de guerre, à pied, à cheual; & attiré trois mil Suisses lesquels hyuernoient en Sauoye pour la defense du pays. Auec ces forces il desseignoit de subiuguer les Prouinces de Lyonois, Forest de Beaujeulois, & vanger l'affront qu'il auoit receu dans Lyon. Pour bonnes arres il auoit desia reduit à sa deuotion Thisi chasteau fort au Lyonois; Vienne en Dauphiné; Feur, Montbrison, S. Germain & S. Bonnet, villes de Forest, & par ces blocus tant dessus que dessous les riuieres, faisoit estat ou d'amener les habitans de Lyon à quelque extremité de viures, ou causer quelque tumulte entre le peuple qui luy redonnast entree dans la ville.

*Signalé ser-
uice du Con-
nestable.*

Comme il estoit sur le point d'exécuter ses desseings, voicy M. le Connestable party de Languedoc pour venir trouuer le Roy, se resoult de faire en ceste braue rencontre vn signalé seruice à sa Majesté. Il arriue au Lyonois suiuy de mille cheuaux, & quatre mille archufiers bien choisis. Fort à propos pour la conseruation du pays, car il arresta tout court le progres de la prosperité du Duc de Nemours. Lequel accourant pour contrequarrer les efforts du Connestable (il estoit allé trouuer le Connestable de Castille en esperance

esperance d'auoir autorité sur ces forces estrange- 1594.
res, & d'en disposer pour l'execution de ses des-
seings) fortifie Sainte Colombe, petit bourg au
pied du pont de Vienne tirant au Lyonnois; y lo-
ge quelques troupes, & iette les autres en garni-
son dans la ville.

Ceste nombreuse multitude d'hommes renfer-
mez à Vienne accourcissent incontinēt les viures;
les autres necessitez & munitions de guerre leur
defaillent, le Connestable les esclaire de prez, &
leur oste tout moyen de tirer aucune commodité
du plat pais. Les Suisses se mutinent à faute de
payement, & rappelez par leurs Colonels s'en
vont reioindre les forces de Sauoye que commā-
doit le Marquis de Treffort Lieutenant general
pour le Duc de Sauoye deçà les monts.

Pour serrer Lyon plus estroittement, le
Marquis s'en venoit hyuerner ses gents à Mon-
luel petite ville de Bresse à trois lieues de Lion. Le
Connestable le preuient, & surprenant la ville
rompt les desseings du Marquis, loge ses gents à
couuert, laisse le Sauoisien exposé aux iniures de
l'air, & l'empesche d'entreprendre sur Lyon.

Au contraire, le Connestable aduerty de
quelque mauuais mesnage entre les Chefs des
garnisons estrangeres de Vienne & le sieur de Di-
simieu gentil-homme Dauphinois qui comman-
doit au chasteau de Pipet principale forteresse de
ladicte ville, prattique Disimieu, luy faiēt remon-
strer son deuoir au seruire du roy son prince natu-
rel, son obligation enuers sa Patrie, & le bien qu'il
apportera par la reddition de ceste ville à tant de
peuples menacez d'une oppression estrangere.

Tom. II. p. 100. Oo

1595.

*Vienne rec-
conquise.*

Disimieu prestel'oreille; & sans beaucoup marchander, ayant donné parole au Connestable, faict entrer dans le chasteau le sieur de Montoison avec nombre d'archusiers. Le Connestable part le vingt-quatriesme d'April suiuy de huit cens archusiers, trois cents cheuaux & bon nombre de Noblesse tant du pais que de sa suite; & tire vers Vienne. Le Mareschal d'Ornano s'y trouue pareillement avec cinq cents archusiers & deux cents maistres. Tous paroissent es enuiron de Vienne sur le midy. Alors Disimieu faict entendre au sieur du Cheylart & Dom Vincentio Colonel de l'Infanterie Italienne qui estoit en garnison dans la ville. Qu'estant fort bien informé du mauuais desseing & charge qu'ils ont sur sa personne, il a prius resolution de remettre & la ville & le Chasteau en l'obeyssance du Roy; mais ne l'a voulu executer sans obtenir au prealable sauf-conduit pour la seureté d'eux & de leurs troupes. Montoison se monstre avec sa troupe, & faict resoudre le Cheylart & Vincentio de prendre le party qu'on leur offre. Ils sortent, & sous la cōduite d'une compagnie de cheuaux legers prennent le chemin de Sauoye. Disimieu les amene iusqu'à sainte Blandine où le Connestable l'attēdoit; & là preste serment d'obeyssance & fidelité au Roy entre les mains dudit Connestable. Qui sur le soir entra dans Vienne, receut & la ville & les Chasteaux de Pippet & de la Bastie au nom de sa Majesté. Ainsi Vienne seul azyle du Duc de Nemours, le rendez-vous des estrangers, & la porte du Dauphiné aux prouinces voisines, tira quand & soyle repos de tout le pays & lieux circonuoisins, & depuis ledit Duc ne cessa de trainer

les ailes
poüille
tention
son d'A
Con
le Mar
veüe de
Castille
ta dans
troupp
Noir le
renfore
l'inuest
qu'il fa
comté.

S
de Cal
zou, l
pour l
sistoir
court à
ces à D
le cher
luin, p
contie
res nob
avec n
Rolan
marqu
circon
chante
vingts
Franç
bien c

les ailes, mesprisé, hay, chassé de ses places, despoüillé de ses moyens; & frustré de toutes ses pretentions, sen alla terminer ses douleurs en sa maison d'Anecey au Comté de Geneuois en Sauoye.

COMME toutes prosperitez rioyent au Roy, le Marechal de Biron ayant prins Beaune à la veüe de ceste grande armée du Connestable de Castille, Aurun & Nuys en Bourgongne, se ietta dans Dijon appellé par les habitans, chassa les troupes du Vicomte de Tauannes, qui desia tenoit les citadins acculez en vn coing de la ville, renforça leurs barricades contre le chasteau, & l'inuestit attendant l'approche de son armée qu'il faisoit hastiuement reuenir de la Franche-comté.

S A Majesté preuoyant que le Connestable de Castille estant libre apres la reprise de Vezou, seroit employé par le Duc de Mayenne pour secourir le chasteau de Dijon, auquel consistoit la principale esperance de sa ressource; accourt à Troyes, faict solennellement rendre graces à Dieu d'une tant heureuse victoire; prend le chemin de Dijon, y arriue le quatriesme de Iuin, portant avec soy l'executiō d'un dessein qui contient plus de merueilles que tous autres. Certes nostre posterité pourroit mettre ceste histoire avec nos Romans des quatre fils Aimond, des Rolands, des Oliuiers, & autres, si nous n'en remarquions avec la verité mesme les principales circonstances. Car n'est-ce point vn songe, vn enchantement, vn conte chimeric, que quatre vingts caualliers, mais Gentils-hommes vrayemēt François, vrayemēt genereux, & Gentils-hommes bien conduits ayent donné l'espouuante, ayent

1561. donné la fuite à deux mil cheuaux? Mais que n'offeroit, que ne feroit ceste galante Noblesse ayant en teste vn tant incomparable Capitaine, vn Roy tant aimé, tant reueré?

*Merueille
d'armes par
le Roy.*

LE Castillan auoit desia passé ses troupes & son artillerie sur des ponts de bateaux à Grey, comme HENRY ayant renforcé les Bourgeois de mille hommes de guerre commandez par le Comte de Thorigny, reconnu le chasteau de Dijon, le fort de Talen eslongné d'une canonnade de la ville, & toutes les aduenues par lesquelles l'ennemy pouuoit entreprendre de secourir le chasteau; choisy les places de bataille propres pour l'en empescher, & les lieux pour dresser des forts afin de boucler entierement ladicte place: se delibera luy leuer la moitié de la peine du chemin, & d'aller au deuant avec double proiet; l'un, pour le combattre au passage; l'autre pour donner temps aux assaillans d'acheuer leurs retranchemens contre ceux du Chasteau.

Pour ce faire il donne le Rendez-vous à Lux sur Tille & Fontaine-Françoise à mille cheuaux & cinq cents Carabins, desquels ils se vouloit seruir en ce rare stratageme, & dès le iour mesme part avec la seule compagnie du Baron de Lux & quelques trente cheuaux; se rend à Lux; puis de là dans Fontaine-Françoise, & iette vne troupe de fantassins dedans deux chasteaux qui sont au village de saint-Seine sur la riuier de Vigenne, pour empescher ce passage à l'ennemy, c'estoit le plus droit & le plus beau pour venir au secours de Dijon.

A vne lieuë de Fontaine-Françoise, voicy le Marquis de Mire-beau donne aduis à sa Majesté

qu'il à rencontré deux troupes de trois à quatre cents chevaux qui l'ont ramené plus viste que le pas audit lieu, qu'il luy semble auoir veu des files d'armes derriere, mais n'auoit eu loisir de les bien recognoistre. Il disoit vray, toute l'armée du Castillan s'auançoit pour occuper le passage de S. Seine. 1594.

QUELQUE ame pusillanime & moins genereuse que celle de nostre HENRY se fust à l'instant mesme resoluë de faire vne honorable retraite, mais ce n'estoit qu'aiguiser son ardeur & desir de voir leur contenance. Il depesche le Mareschal de Biron & la compagnie du Baro de Lux pour apprendre si c'estoit veritablement l'armée, ou quelque troupe qui s'en allast à la guerre; & suit le Mareschal au grand trot.

CENT pas outre Fontaine-Françoise le Mareschal descouure enuiron soixante chevaux sur vne colline à moitié chemin de S. Seine situé au pied d'une coste, laquelle empesche que les villages ne se puissent entrevoir. Le Mareschal se resout de les chasser pour recognoistre ce que l'ennemy faisoit derriere. Il void l'armée ennemie descendant audit village; & près d'un bois voisin enuiron trois cents chevaux qui venoient de repousser le Baron d'Auffonville que sa Majesté auoit aussi ietté deuant avec cent chevaux pour scauoir si l'ennemy marchoit ou seiournoit.

Ceux-cy faisans bouclier du Gros qui les suiuiot en queue, desbandent vne troupe à main droite, vne autre à gauche; qui font semblant d'assaillir le Mareschal afin de remarquer ce qu'il menoit apres luy. Pour les frustrer de leur attete, il fait estendre au large le Marquis de Mirebeau

*Sage conduite
et sa valeur
du Mareschal de Biron*

1595. à vne main, & le Baron de Lux à l'autre, puis acertené que toute l'armée ennemie suiuoit, commença de faire sa retraite vers le Roy. L'ennemy le presse, prenant ceste retraite pour vne espee de fuite, mais ce n'estoit que reculer pour mieux sauter. Le Baron de Lux void vne troupe qui s'auançoit deuant son Gros; & se iette si viuement parmy la presse, que son cheual tué sous luy l'engageoit en extreme peril, si le Mareschal accourant n'eust foudroyé sur eux vne si rude charge qu'ils furent contraints de tourner les talons.

Sur ces entrefaites voicy sortir du bois plusieurs Gros de caualerie, qui pouuoient faire avec ce qui marchoit deuant, enuiron douze cens cheuaux. Le Mareschal les descourant, haste sa retraite au petit trot, tant pour aduertir sa Majesté que toute l'armée suiuoit, comme pour luy dire qu'il auoit moyen avec toute sa caualerie de combattre la leur auant que leurs gents de pied fussent arriuez.

*Hardie mes-
lée.*

Il ne peut porter ceste parole au Roy, que les troupes du Baron de Thiangés, Thenisley Villicrs-Houdan, & vne compagnie de Carabins iointe avec eux, lesquels il venoit de chasser, ne le contraignissent de tourner visage; mais avec enuiron vingt cheuaux seulement; car le grand nombre des ennemis estonna de prime veüe la plus-part de ceux qui suiuoient le Mareschal. Il se mesle, & que d'estoc que de taille renuerse les premiers qu'il rencontre. Mais deux blesseures, l'une d'espee sur la teste, l'autre de lance qui luy coupa la peau du petit vètre teint pour vn temps la victoire en balance. Certes sa

braue r
au ven
desia pa
crainte
gents q
pour at
Cepend
Sa
n'a que
les trou
dez-vo
moins
noit d'a
nuée d
cede au
sur sadi
Vn fl
Si nost
si la va
chauff
eust ex
en extr
culer, r
Il y au
tre poi
Il
tes de
coüaro
en faie
troup
pagni
deux
liez.

braue resolution & sage conduite remit le cœur ^{1595.}
au ventre à plusieurs effrayez, & raffermir ce qui
desia panchoit en apparence de ruine, & la seule
crainte qu'il n'eust laissé dans le village plus de
gents qu'il n'en auoit monstre, reteint l'ennemy
pour attendre le reste de l'armée qui s'auançoit.
Cependant ils se rangerent en cinq escadrons.

Sa Majesté le void engagé dans le combat, &
n'a que bien peu de moyen pour le soutenir. Car
les troupes fuioient à la file, & l'heure du Ren-
dez-vous n'estoit encore escheüe. Le Roy neant-
moins auâte vne troupe de caualerie qui luy ve-
noit d'arriuer. Mais elle apperceuant ceste grosse
nuée d'ennemis, qui luy venoit fondre sur les bras,
cede au plus grand nombre, & se vient renuerser
sur sadite Majesté.

Vn flabeau seul en peut allumer mille esteints.
Si nostre HENRY n'eust eu du courage de reste;
si sa valeur n'eust esté viue & forte assez pour es-
chauffer ces cœurs froids & glacez, si le nombre
eust excellé sa resolution, il estoit pour se trouuer
en extreme perplexité. Car c'estoit honte de re-
culer, temerité de s'auancer, & peril de faire halte.
Il y auoit danger & de combattre & de ne comba-
rrer point.

Il aime mieux neantmoins franchir les limi-
tes de la valeur, que se faire blasmer d'aucune
coularde retenüe. Il s'auance vers ses fuyards, &
en fait tourner quelques vns qui se ioignent à sa
troupe. Le sieur de Tauanes arriue avec sa com-
pagnie; & grossissant ceste troupe fait enuiron
deux cents cheuaux; mais non encore bien al-
liez.

Sur ces entrefaites le Duc de Mayenne pa-

1595. roist sus vn haut; & descoche droit contre sa Majesté trois escadrons qui le flâcquoient à main droite; l'un de trois cens cheuaux, l'autre de deux cets, le troisieme de cent cinquante, & deux autres contre le Marechal de Biron.

Le Roy s'essance avec environ quatre vingts cheuaux, & charge si violément le premier Gros qu'il ne luy donne pas loisir de songer à sa fuite; renuerse le second avec ce qu'il peut reioindre; dissipe le troisieme avec environ vingt cinq cheuaux qui luy restoyent (les autres suiuyent la victoire) effroye tout, & ne laisse aux vaincus autre salut que de mourir par les mains d'un tant incomparable Vainqueur. Le Marechal de Biron seconde avec vne merueilleuse dexterité ceste admirable victoire; & suiuy d'environ cinquante cheuaux defeat l'un apres l'autre ces deux escadrons qui marchoyent contre luy à soixante pas du Duc de Mayenne qui faisoit ferme sur le haut avec le sien de trois cents cheuaux, où les fuyards se rangent y cuidans trouuer vn bien assure port de salut.

Et le Roy & le Marechal les chargent conjointement, les persent, les mettent à vau de route, & les menēt tousiours batans à coups d'espée pesle-mesle iusques au coing du bois. Icy le Roy trouue leurs bataillons de gents de pied, force archubusiers, force mousquetaires departis en files le long d'iceluy; & quatre cents cheuaux frais enuoyez pour accueillir le Duc & ses troupes environ à cent pas des bataillons.

Ainsi sa Majesté fait ferme; & les ennemis estans demeslez d'avec les siens, commence sa

retraitte
queuie
le. Le
il estoit
rechef,
ne pour
core vi
François
cents ch
militair
mais pe
meure
de bata
I
cartez,
stre. Su
gne, le
legers
mande
taire, c
Comte
sieurs
cheua
n'auoi
pour p
de con
A
pour a
entier
vainc
tenta
que sa
pieté
cogne

retraitte. La cauallerie de l'ennemy la presse en 1595.
 queuë iusques sur le haut, & là se remet en batail-
 le. Le Roy ayant reprins haleine en la place dont
 il estoit party pour aller à la charge, retourne de-
 rechef, diuise ses hommes en deux troupes; l'v-
 ne pour luy, l'autre pour le Mareschal. Mais en-
 core vn coup enuiron cent Gentils-hommes
 François emportants la place sur plus de quinze
 cents cheuaux, monstrent en effect, qu'és actions
 militaires il ne faut pas nombrer les hommes,
 mais peser leur valeur, & par ce moyen le Roy de-
 meure maistre & des corps ennemis & du champ
 de bataille.

*Victoire si-
gnalée.*

Icy sa Majesté rallie ceux qui s'estoient es-
 cartez, afin que pour le moins ils seruent de mon-
 stre. Sur ce point voicy venir le Comte d'Auer-
 gne, le sieur de Vitry, la compagnie des cheuaux
 legers du Roy, celles du Prince de Condé com-
 mandée pour sa minorité par le sieur de Monta-
 taire, de Cæsar Monsieur, du Duc d'Elbeuf, du
 Comte de Chiverny, du Cheualier d'Oise, des
 sieurs de Riffé & d'Aix, faisans enuiron six cents
 cheuaux de ses Ordonnances, tous desesperez de
 n'auoir fuiuy la fortune & valeur de nostre Roy
 pour participer à la gloire par laquelle il venoit
 de combler toutes les fiennes precedentes.

A v e c ce rafraischissement il tourne bride *Fuste hon-
tense.*
 pour atteindre les fuyards, & les presse deux lieuës
 entieres iusques pres de Grey. Mais n'ayant peu
 vaincre ceste tant vergongneuse fuite, il se con-
 tenta que sa gloire eust surmonté leur honte,
 que sa valeur eust gagné leur force, & vstant avec
 pieté d'vne tant signalée victoire, reconnut & fit
 cognoistre en sa personne à tout le monde, que

1595. ce n'est le fer acéré des armes, ny le bras qui le^s manie, ny le nombre des hommes de guerre, qui sauuent les Rois du milieu des allarmes: ains ceste haute prouidence qui d'une main combatant pour la iuste cause des Princes légitimes contre les efforts & violences des vsurpateurs & tyrans; & tenant les victoires en l'autre, vuide les quereles & procès des souueraineté par l'equite qu'il connoist aux armes des Princes iniustement oppressez, & fait voir que les admirables euenemens des combats ne consistent pas au nombre ny en la force, mais en la libre disposition de ses faueurs enuers les peuples desquels il veut abbreger les miseres que la continuation de la guerre apporte en vn Estat diuisé.

L'ennemy retourna loger à S. Seine, & deslogeant le lendemain avec effroy repassa l'eau sur les ponts qu'il auoit dressez, laissant l'un & l'autre costé de la colline à la deuotion du Roy, qui sans doute pouuoit remporter vn grand effect sur ceste retraite, s'il eust eu quelque infanterie à propos, & si les cheuaux n'agueres arriuez eussent peu supporter la fatigue en ceste grande ardeur de Soleil.

Le Duc de Mayenne & le Castillan perdirent en ceste guerre six vingts morts emmy les chāps, soixante prisonniers, deux cents blesez. Sa Majesté, quatre morts seulement, vn prisonnier. Mais pour circonstance notable & marque du soing particulier que Dieu veut auoir de sa personne, elle fit tous ces exploits sans couerture d'autres armes que de sa simple cuirace, & se louë encore aujourd'huy d'auoir esté fort bien assistée, des Ducs de Guise, d'Elbeuf, de la Trimouille;

des Mar
d'Intevi
court, M
tres. Et
gue, le ch
gongne
sance du
vuida so

En
vnlogis
de Grey
Asprem
les princ
tirer son
son anci

L'E s
les moi
imagina
Sorbor
des hun
du leua
cob, m
lier en T
ordinai

zy Do
ge de
relles de
de S. Pi
nom, tr
Dieu en
sance su
ques
soient
comme

des Marquis de Treynel & de Pizany; des sieurs 1595.
d'Inteville, Roquelaure, Chasteau-vieux, Lien-
court, Montigny, Montataire, Mirepoix, & au-
tres. Et malgré tous les furieux efforts de la Li-
gue, le chasteau de Dijon & presque toute la Bour-
gogne fut peu de temps apres reduite en l'obeif-
sance du Roy. Et le Roy pour la troisieme fois
vuida son Royaume d'estrangers.

EN suite le Roy entre en la Comté, enleue *Troisieme*
vn logis aux yeux du Connestable de Castille pres *visite du*
de Grey, se rend maistre de la campagne, prend *Roy sur l'e-*
Aspremont & plusieurs autres places; eust forcé *stranger.*
les principales si les Suisses ne l'eussent prié de re-
tirer son armée, & laisser ceste prouince iouyr de
son ancienne neutralité.

L'ESLONGNEMENT du Prince enhardit *Arrest nota-*
les moins retenus à pousser hors les temeraires *ble du Parlo-*
imaginations de leurs cerueaux. Le College de *ment contre*
Sorbonne n'estoit encore si nettement repurgé *les theses*
des humeurs factieuses, qu'il n'y restast encore *d'un Bache-*
du leuain de sedition & scandale. Florentin Ia- *lier en Theo-*
cob, moine de l'ordre des Augustins, & Bache- *logie.*
lier en Theologie, soustint es disputes du grand
ordinaire en la Sorbonne, sous Thomas, Blan-
zy Docteur en Theologie & Principal du Colle-
ge de Caluy, *Que les choses spirituelles & tempo-*
relles dependent sans doute du successeur en la chaire
de S. Pierre, où sied aujourd'huy Clement VIII. du
nom, tresgrand & souuerain Pontife, Lieutenant de
Dieu en terre, car il a spirituelle & temporelle puis-
sance sur tous. Et tous en general, Cardinaux, Eues-
ques, & autres de quelque estat & condition qu'ils
soient, luy doiuent obeyr, & adherer perpetuellement
comme les membres au chef. Et, Que l'Eglise ayant la

1595 *puissance des deux glaives, elle concede aux Rois & magistrats l'usage du temporel pour la defense des bons & l'extermination des meschants.*

Mais la Cour de Parlement, vray liêt de la Justice Royale, prompt & soigneuse de raffermir l'Estat contre ceux qui le voudroient esbranler en ce qui touche les affaires de la Couronne: Declaira par son Arrest du xix. Iuillet, ces deux articles faux, schismatiques, contraires à la parole de Dieu, saincts decrets, constitutions canoniques & loix du Royaume, tendants à rebellion & perturbation du repos public. Pour ce l'Augustin conduict des prisons de la Conciergerie en la grand' sale de Sorbonne; les Doyen, Syndic, Docteurs, Licentiez & Bacheliers assemblez au son de la cloche, dict & declaira, teste nuë & à genoux, assistant Blanz y teste nuë pareillement, mais debout; *Que temerairement & indiscrettement il auoit composé & publié lesdictes positions pour estre disputées & par luy soustennues en son acte de grand ordinaire, dont il se repent & demande pardon à Dieu, au Roy, à Justice.* Les theses furent en suite rompuës & lacerées, & defenses faictes à tous Bacheliers d'en presenter de semblables contre la puissance du Roy, & l'obeyssance que luy doiuent tous ses subjects, establisement de l'Estat royal, & droicts de l'Eglise Gallicane. Et aux Doyen, Syndic, & Docteurs de la faculté, de les recevoir ny permettre qu'elles soient imprimées ne disputées, sur peine d'estre declairez criminels de laze Majesté, & indignes de iouyr des priuileges octroyez à la faculté de Theologie, par les Rois predecesseurs du Roy regnant, & confirmez par luy. Et pour en eterniser la memoire, la

L
Cour ord
gistrés d
premiere
de ladicte
tifier la Co
qu'elle au
ce aux Ar
lan Forge
stat & pri
Estienne
me Anr
Roy en l
par icelle
reur gene
& maiest
affection
quicôqu
le & sou
rel que
la conse
chants.
T A
res, le M
prinse ha
chasteau
pagnol
Amiens
modé p
que det
pas-vn
vingts
Capitain
dus sur
sonnier

Cour ordonna que cest Arrest fust escript és Registres d'icelle faculté, & leu par chacun an à la premiere assemblée de la Sorbonne par le Bedeau de ladicte faculté, & enioignit au Syndic, de certifier la Cour de la lecture, dedans trois iours apres qu'elle auroit esté faicte, sur peine de desobeïssance aux Arrests. Le present Arrest fut executé par Ian Forget Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & priué, President en la Cour de Parlement. Estienne de Fleury, Hierome Angenoust, Hierome Anroux, & Prosper Bauin, Conseillers du Roy en ladicte Cour, Iuges commis & deputez par icelle à cest effect, en la presence du Procureur general de sa Majesté, qui par vne tres-graue & maiestueuse remonstrance signala son ardente affection à conuaincre l'erreur & la temerité de quicōque voudra faire breche à l'autorité Royale & souueraine, pour affoiblir le glaue temporel que Dieu seul a mis es mains d'elle seule pour la conseruation des bons & punition des mechans.

TANDIS que le Roy continuoit ses victoires, le Mareschal de Buillon executa vne entreprinse hazardeuse, mais importante, sur la ville & chasteau de Han. Han ouuroit le chemin à l'Espagnol depuis la frontiere iusqu'à Beauuais & Amiens: mais le voicy merueilleusement incommodé par ceste prinse si dextrement effectuee, que de tous les Espagnols qui l'auoient en garde, pas-vn n'eschappa ou la mort ou la prison. Six vingts Espagnols naturels, & six à sept cents que Capitaines que soldats de diuerses nations estendus sur le carreau; & trois ou quatre cents prisonniers. Mais toute ceste hardelle d'hommes ne

*Prinse de Hā
pour le Roy.*

¶

1595. pouuoit compenſer la mort de ce braue & gene-
reux ſeigneur de Humieres l'un des principaux
executeurs de l'entreprinſe, autant regrette du
Roy premierement, puis de la Nobleſſe, & ge-
neralement de toute la France, comme ſes vertus
& merites l'ont rendu recommandable & neces-
ſaire au ſervice de ſa Maieſte. La Croix Maiſtre
de camp, Des-Mazieres Lieutenant du ſieur de
Suruille, Bayencourt Capitaine des Gardes dudit
ſieur de Humieres, luy furent compagnons & de
valeur & de tombeau. La ville fut acquiſe au Roy
par le ſang d'environ vingt autres Gentils-hom-
mes & quelque centaine de ſoldats.

Du Caſtelet

& Dourlans

pour l'Eſpa-

gnol.

E

M A I S l'Eſpagnol vangea toſt apres ceſte
ſurprinſe ſur le Caſtelet, & bien plus aſprement
ſur la ville de Dourlans. Car ayant mis en route
le ſecours que le Comte de S. Paul y menoit, tue
l'Admiral de Villars (en l'office duquel ſuccedera
deſormais Charles de Mōtmorency Duc d'Anvil-
le, fils d'Anne Cōneſtable de France) & beaucoup
de ſeigneurs, ils emporterent la ville d'aſſaut (non
par faute d'hommes ny de munitions, mais par
le peu d'ordre & par l'intelligence qu'auoient a-
uecl'ennemy les chefs qui commandoient en la-
dicte ville) & ſ'y ietterent de telle furie, qu'ils
n'eurent aucun reſpect ny de ſexe ny d'aage; &
n'ayans autre raiſon de leurs eſpouuentables cru-
autez, que la fraiſche memoire de leurs compa-
gnons; C'eſt (crioyent-ils) pour exemple & van-
geance de ceux de Han.

L E Duc de Nevers, le Mareſchal de Buil-
lon, & le Comte de S. Paul chefs des troupes
royalles ayans departy la charge entr'eux de con-
trelutter les armes Eſpagnoles, le Mareſchal & le

Comte a
lonnois
Il trouue
du peup
il ſe void
ſa perſon
à Corbie
la defend
iette le tr
dedans,
guerre &
uoid ſele
roit, au
ſeruatiou

L'E
quieſme
lans, &
Corbie
Quenti
A IN
auquel
routes
de S. Q
de luy,
Il n'eſt
Que le
Cambra
mes & ſ
de Balag
de ſa c
aduis pa
torziel
premen
eſtonne

Comte allerent donner ordre aux places du Bou-^{1595.}
lonnois, & le Duc à celles de la riuere de Somme.
Il trouue en passant par Amiens vn si grand effroy
du peuple & des plus grands, que pour les asseurer
il se void contrainct de mettre à part la qualité de
sa personne, & leur promettre de s'aller enfermer
à Corbie, distant de quatre lieus d'Amiens, pour
la defendre si l'ennemy la menace. De faict il s'y
iette le troisieme d'Aoust, la visite & dehors &
dedans, se faict donner par Estat les munitions de
guerre & de bouche qui s'y trouuoient, & pour-
uoid selon que le temps & la necessité le permet-
toit, aux defauts & choses requises pour la con-
seruation du lieu.

L'Espagnol auoit autre desseing, car le cin-
quiesme du mois il part des enuirs de Dour-
lans, & prenant le chemin d'entre Peronne &
Corbie donne à coniecturer qu'il menace ou S.
Quentin ou Cambray.

AINSI le Duc quitte Corbie; mais incertain
auquel des deux l'Espagnol en vouloit, aduert
toutesfois par le Vicomte d'Auchy gouuerneur
de S. Quentin, que l'ennemy s'estoit approché
de luy, il accourt à la defense de Saint Quentin.
Il n'est si tost arriué, comme voicy nouuelles.
Que le Comte de Fuentes se loge és enuirs de
Cambray pour l'assieger avec dixsept mil hom-
mes & soixante deux pieces d'artillerie. Le sieur
de Balagny Mareschal de France par les articles
de la capitulation avec le Roy, confirme cest
aduiz par lettres des vnze, douze, treize & qua-
torzieme iours du mois, & requiert d'estre prom-
ptement secouru, car le piteux estat de Dourlans
estonnoit le peuple; la ville estoit mal fournie de

1595. gents de guerre ; cest horrible attirail de canons, ceste effroyable multitude d'hommes apportoit vne generale consternation parmy les citadins.

Pour releuer ces courages abbatus, & qui desia meditent l'obeissance d'un nouveau seigneur, le Duc de Neuers leur enuoya son fils unique le Duc de Rethelois, aujourd'huy Duc de Neuers, assiste de la valeur & prudence des seigneurs de Vic, de Buhy, Trumelet, de Vaubecourt, de Sugny, de Fleury, de Chaltray, & autres avec enuiron trois cents cinquante cheuaux. Les paisans au son de leurs tocsaints donnent l'alarme de village en village, & quelque meschant pont de bois au bourg d'Anne à deux lieues de Cambray, retardant le passage de la troupe, donna loisir au Comte de Fuentes de mettre sa cauallerie en bataille presque sur le droict chemin que le Duc deuoit prendre. Il esquiue, & tirant à quartier rencontre vn corps de garde d'enuiron vingt cinq lanciers faisans halte au deçà d'un chemin creux. Il les charge, il les taille en pieces à la veüe de leur cauallerie qui ne les pouuoit secourir à cause dudit chemin, & passant outre tombe dans vn gros de deux cents cinquante cheuaux ; marche droit contre eux, les escarte d'arriuee, tire chemin, arriue sur le fossé de la ville assiegée. On le recognoist, & les habitans le reçoient avec beaucoup d'honneur & de ioye voyans venir vn si brave secours.

MAIS il estoit foible contre vne si nombreuse quantité d'assaillans. Le Roy estoit loing, l'Estat de Bourgongne l'occupoit, les affaires de la prouince Lyonnoise requeroient qu'il y fist vne escapade. Les habitans de Cambray començoient à deschoir

à dechoir d'affection, ils estoient mal-contens & 1595.
de la longueur du siege, & des ruines des maisons
par le canon, & de la contrainte qu'on leur fai-
soit de prendre certaine monnoye de cuiure sans
leur permettre de l'employer, portant d'un co-
sté les armes du Roy comme Protecteur, & de
l'autre celles du sieur de Balagny crée : Prince de
Cambray par les chapitres de sa reddition. D'ail-
leurs l'ennemy faisoit d'estranges efforts, & iet-
toit d'horribles menaces contre les assiegez. Ils
ferment donc l'oreille à toutes remonstrances,
font vne desloyale resolution de se rendre, & fi-
maginans vn meilleur traitemēt & plus de liber-
té, ouurent les portes à l'ennemy. Le Duc de Re-
thelois, les sieurs de Balagny, de Vicq & autres se
retirent en la citadelle. Mais le ressort de Natu-
re gagna le Duc de Nevers. Il ne vouloit perdre
son fils unique, mais en le retirant il mit les assie-
gez en desespoir d'estre assez promptemēt secou-
rus. Ainsi le ix. d'Octobre Balagny signe la capitu-
lation offerte par l'ennemy, mais avec tant de re-
gret & de dueil domestique, qu'en la mesme nuit
qu'il la signa, sa femme, femme de grād & haut coura-
ge, redāt l'esprit n'eut le courage de voir vn si pre-
cieux ioyau q̄ Cambray, dans lequel elle estoit nou-
uelle Princesse, tōber en la possēsiō de l'Espagnol.

Ainsi fest reperdu cest ancien membre de ce-
ste Couronne. Ainsi fest fraistry cest unique tri-
omphe des armes d'un fils & frere des Roys de
France. Certes sans l'impatience & desloyauté du
dedans, avec la faute de quelques grands qui pou-
uoient donner remede à ce mal, toute ceste fureur
de dehors sen alloit en fumée. Car desia le Comte
de Fuentes estoit sur le poinct de bastir des forts

1595. autour de la ville, pour la vaincre plus par la longueur d'un siege que par l'effort d'un assault. Et le Roy hastoit son entrée dans Lyon pour auoler promptement au secours.

P.E.V. de temps apres le Duc de Neuers mourut; fâché d'une part de si grande breche faicte à cest Estat; & de l'autre, content que son fils se fust montré si vaillant en la conduite du secours qu'il ietta dans la ville.

*Le Roy fait
son entrée
dans Lyon.*

LE Roy donc voyant le Connestable de Castille renfermé dans Dole & Grey sans vouloir hazarder un combat, alla faire son entrée dans Lyon le quatriesme iour de Septembre, assura toute la prouince, pourueut aux troubles de Prouence, fomentez, non tant par la Ligue comme par les mescontentemens & partialitez d'aucuns qui n'auoyent aucune intelligence avec elle; receut en son obeissance le sieur de Boisdauphin avec les villes de Chasteau-gontier en Anjou & Sabléau Maine; & pour recognoissance de seruice l'honora d'un estat de Mareschal de France, puis accorda vne trefue generale par tout le Royaume au Duc de Mayenne, laquelle apres tant de bourrasques, tant de tourmentes, nous amenera finalement au port de salut tant necessaire pour accoiser les diuisions de ce Royaume.

Voicy que desia Dieu produit vn grand effect d'outre les monts pour faciliter le chemin d'une paix commune & generale reünion des peuples desbauchez à l'obeyssance de sa Majesté. Le Pape en fin esmeu de voir à ses pieds le fils aîné de l'Eglise, le premier Prince Chrestien, se rend vray pere de iustice pour vaincre les difficultez & oppositions par lesquelles l'Ambassadeur

d'Esp
suir
conu
ruiss
Roy
peup
l'air c
Bour
Tref-
Cath
P
steta
en p
Cam
dilige
siens
plus
gagn
ne n
yen,
ster
franc

pour
men
stran
pied
impo
que,
inui
cessa
men
mun

d'Espagne auoit trauersé la constâte & iuste pour-
 suite qu'auoit fait sa Majesté depuis le temps de sa
 conuersion. Le xviii. de Septembre il ouure les
 ruisseaux de ses benedictions sur le chef de nostre
 Roy, & tout le College des Cardinaux, tout le
 peuple, toute la ville de Rome faiét resonner en
 l'air ceste heureuse acclamation, *Vive Henry de*
Bourbon Roy de France & de Navarre, Tres-grand,
Tres-victorieux. Vive le Roy Tres-Chrestien & Tres-
Catholique. Vive le premier fils de l'Eglise.

*Reçoit bene-
 diction du
 pape.*

P E V de iours apres l'heureuse nouuelle de ce-
 st tant solennelle action, le Roy partit de Lyon
 en poste, & de nuit pour accourir au secours de
 Cambray. Mais les effects ne correspondirent à sa
 diligence & bonne volonté. Desia les Cambre-
 siens auoient halené ie ne scay quelle esperance de
 plus grande liberté: desia pensoient-ils beaucoup
 gagner au chage, & desia ployoient le col sous v-
 ne nouuelle domination. Certes il n'y a ny mo-
 yen, ny conseil, ny raison aucune qui puisse arre-
 ster vn populas, lors qu'un desordonné appetit de
 franchise le transporte,

S A Majesté trouue assez d'autre exercice
 pour occuper ses armes. Elle vouloit prompte-
 ment destraciner de Picardie ceste puissance e-
 strangere qui luy tenoit les mains liées & le
 pied sur la gorge. La Fere est la premiere & plus
 importante forteresse de la prouince. Il la blo-
 que, il l'assiege, mis il y trouue vne obstinée &
 inuincible resolution. La perseuerance est ne-
 cessaire en toutes sortes de milice; mais notam-
 ment aux sieges de villes, & n'y a place que les
 munitions & l'assiette rendent imprenable, que le

*Assiege la
 Fere.*

1596.

temps & la famine ne force, ne dompte, & ne fa-
ce venir à la raison.

*Reçoit en
grace les
Ducs de Ma-
yenne & de
Nemours.*

CEPENDANT que le Roy ne laissoit rien de
libre aux assiegez horsinis l'air, & les pouffoit aux
plus extremes incommoditez; le Duc de May-
enne d'autre part voyant ses retraittes presque
toutes perdues, & qu'il est en tres-mauuaise o-
deur chez l'Espagnol, recherche les bonnes graces
du Roy; & sous la simple parole de sa Majesté,
promet de la venir trouuer quelque part qu'il luy
plaira. Le Marquis de S. Sorlin, à present Duc de
Nemours par la mort de son aîné, se rengen à mes-
me facilité.

I A M A I S Prince n'oublia plus aisément les
outrages qu'on luy fait. Le Roy rallentit ceste ar-
deur que requeroit vn siege de telle importance,
pour vaquer aux traittez de l'un & de l'autre. Il
louë au premier l'affection qu'il a monstree à cō-
seruer le Royaume en son entier, n'en ayant ny
fait ny souffert le demembrement sinon par quel-
ques places au plus pressant declin de son estat.
Et declare auoir tousiours entendu que le second
n'a point eu de part aux troubles & diuisions du
Royaume, par aucun desseing preiudiciable à
l'Estat. Ceste reünion du Duc de Mayenne ac-
complie à Monceaux en Brie, enfanta la reddi-
tion de Soissons, de Pierre-font, & Chaalons sur
Saone, de Seurre en Bourgongne, & de quelques
autres places en l'obeissance du Roy, & seruit
d'un pressant aiguillon au Mareschal d'Aumont
pour contrepointer les exploicts du Duc de Mer-
cœur en Bretagne. Il festoit n'aguères emparé
de la Chaize, place située entre la Normandie,

le Maine, & la Bretagne. Et de là regentant com- 1595.
me à baguette les prouinces circonuoinnes; e-
stendoit ses ailles à trente lieues à la ronde sans
contraste. Ceux de Caën s'en ressentirent les pre-
miers. Le Mareschal d'Aumont aduerty de ceste
prinse par le Comte de Montgommery, mande
le Capitaine Gentil (duquel les merites nous ont
donné subject de faire honorable mention ailleurs)
Gentil obtient congé du Roy; & s'en va reco-
gnoistre la Chaize à l'obscurité d'une nuit, mais
il n'y peut trouuer moyen de la forcer, pour e-
stre assise sur vn hault, enuironnée de precipices,
d'une riuere, & de deux estangs, & n'auoir au-
tre approche que par deux chaussées fort estroit-
tes, dont les yssues se deuoient recognoistre à la
clarté. Il y retourne en pleine Lune, & n'y def-
couure autre expedient que d'ouurir la muraille
à force de machines, au moyen d'un petit trou
qu'il rencontra à fleur de terre. L'endroit est tou-
tefois fortifié d'un double fossé, flanqué du don-
geon, & faut passer par vne chaussée de bien pe-
tite largeur pour descendre au fossé à la faueur de
la Lune, au veu d'une sentinelle posée iustement
au dessus. Circonstances capables de descoura-
ger l'entrepreneur, si quelque interne mouue-
ment d'une assistente souueraine n'eust fauorisé
son dessein. Il l'entreprend; esmeu des excez &
violences de ceste insolente garnison, composée
la plus part d'Espagnols & haillons estrangers.
Le Comte de Montgommery & le sieur des Ro-
ches son frere y menent nombre de Noblesse &
des forces suffisantes. D'abbord la sentinelle don-
ne l'alarme. La garnison est incontinent sur pieds,
& borde la muraille en mesme temps. Le premier

1595. petard ioué dans le trou. Tout y court pour en defendre l'entrée. Quatre autres le suiuent aussi promptement que les archufades des assaillis. Gentil appliquoit vn gros mortier, comme voicy, qu'un bris de muraille se fait à iour suffisant pour entrer à quatre pieds. Il demande vne faulcisse pour escarter ceux qui s'approchoyent à la foule. Des Roches la luy porte, vne mousqueta-de le couche roide mort par terre. Gentil iette la faulcisse entre leurs pieds. Elle brusle les vns, estropie les autres; s'attache aux fourniments des plus proches, vuide leurs poudres, & lasche leurs archufes avec vn grand & triste effect. Gentil se iette dedans à corps perdu. Le Comte de Montgommery le seconde, preferant l'vtilité publique de ceste victoire au dueil particulier pour la mort de son frere. Toute ceste Noblesse, toutes les troupes s'eslancent à l'enuy, & menent le reste de leurs ennemis battants iusqu'à l'entrée du dongeon. Les charrettes promptement accommodées, & les mantelets dressez pour les y forcer avec les machines qui restoyent, les induisent à capituler; & sortans la vie sauue sans autre ornement que d'un baston blanc à la main, laissent la place à la discretion du Comte de Montgommery, & la volonté à Gentil de former d'autres entreprises en Bretagne, qu'il eust exploitées, si le Duc de Mercœur eust allongé la trame de ses rebellions enuers le Roy. Qui pour dōner par mesme loisir ordre aux desordres de la Bretagne, province toute couuerte de troupes Espagnoles sous le seigneur Ian d'Aghigliar, y depescha le Mareschal de Lauerdin apres la mort de ce braue & tout royal Mareschal d'Aumont, a qui la Fran-

ce à de tresgrandes obligations pour l'auoir aimée ^{1595.}
de tout son cœur & serui de toutes ses affectiōs.
Il mourut d'une blessure qu'il receut en assi-
geant Comper.

Le fort & le faix des rebellions accabla seu-
lement le Duc d'Aumale, aussi voulut-il estre
plus rebours que tous les autres. Pour ice, les af-
faires s'aigriront tellement contre luy, que la
Cour de Parlement de Paris luy fit son procez, &
le 7. Iuillet le declara criminel de l'æze Majesté au
premier chef, le fit démembrer en Greue par qua-
tre cheuaux en effigie, confisqua ses biens au Roy,
condamna sa belle maison d'Anet à estre rasée à
fleur de terre; & pour plus grande detestation de
la felonnie d'iceluy, le bois autour d'icelle coup-
pé à la ceinture, & ses enfants declairez roturiers.
Mais il s'alla ietter en sauueté chez Albert Cardi-
nal d'Autriche à Bruxelles, venu pour succeder en
charge à l'Archiduc Ernest sō frere, & fortifier les
pretensions du Roy Philippe sur la France, mais
il laissa d'entrée mettre en route les secours qui de-
uoit rafraischir les assiegez à la Fere, auxquels il
donnoit de grandes esperances de salut. Et le Cō-
te de Fuentes ayant muny de garnisons les villes
de nouvelle conqueste, alla passer le reste de l'hy-
uer en Hainaut; & donna moyen au Roy de li-
centier la plus-part de sa caualerie pour se prepa-
rer au renouveau contre les desseings du Cardi-
nal. Et cependant assembla dans Amiens les E-
stats de Picardie, des Comtez du Boulonnois,
Vermandois & Thierasche, pour ueut aux affai-
res de la prouince, & punit de mort certains Ca-
pitaines dont l'auarice auoit en partie causé les
pertes susmentionnées.

1596.

PENDANT que nostre HENRY desormais assisté du Duc de Mayenne en personne ramene pied à pied les assiegez de la Fere au point de submission enuers sa Majesté; voicy que le commencement de ceste année nous iette vne semence qui produira bien tost de tres-vtiles fructs pour la totale restauration de cest Estat qui s'auance de saison en saison. Les villes, les prouinces se resueillent toutes entieres pour vne generale deliurance, & rien n'en retarde les effects, sinon que des Gouverneurs, les vns veulent auoir cest honneur de voir le canon à leurs portes deuant que traiter leur accord, & les autres mettent leurs places à l'enchere. Sale trafic neantmoins, digne de la confusion du siecle, mais indigne de tout bon ordre, indigne du deuoir de bons vassaux & subiets, indigne de la franchise & de l'honneur d'une Noblesse Francoise. Le Roy toutefois rangeant à viue force ceux qui ne veulent autrement reuenir à leur deuoir, preste aisement l'oreille à la plus douce & plus courte voye. Certes il despendroit volontiers plus d'argent pour auoir plus d'honneur, mais il se compose à l'exemple & modele de Charles VII. avec le regne duquel le sien à beaucoup de conformitez, ainsi que nous auons appris par la lecture d'iceluy. Il aime mieux achepter vne place à beaux deniers, que l'assieger à beaucoup plus de frais & grande perte d'hommes. Le peuple souffre sous les armes vn extreme domage, & l'issuc en est bien souvent incertaine.

LES premices de ceste nouvelle année sont tres-heureuses en general, & tres-honorables aux principaux auteurs d'icelles. Le Duc de Joyeuse

Il y tient le premier rang, c'est celuy qui reprédera en 1596.

Il suitte sa profession de Capucin, à laquelle il s'estoit auparauant voüé depuis la mort de sa femme, & par le deceds du dernier Duc de Joyeuse son frere cy dessus noyé pres de Villemur, l'auoit delaissee pour succeder au nom, à l'estat & gouvernement du defunct. Voicy que sans attendre de se voir contraint par force il se donne librement au seruice de sa Majesté, & sa Majesté luy ouurant les bras & le cœur mesme, le fait participant de ses graces & plus speciales faueurs, l'honore de l'estat de Marechal de France, & d'un de ses Lieutenans generaux en Languedoc & villes, places & pays qu'il ramene en son obeissance, luy rendant ce tesmoignage. Qu'il ne s'est armé que pour le seul zele de sa religion sans auoir iamais poussé plus outre aucun dessein ny pretension.

A son exemple les Officiers de la Cour de Parlement demeurez à Tholose pour l'exercice de la Iustice; les Capitoux, & tout le reste des citadins, ensemble tous les autres peuples de la prouince du Languedoc, qui tenoient party contraire sous l'autorité dudit Duc, déclarent & font paroistre au Roy la bonne intention qu'ils ont de se reduire en l'obeyssance de sa Majesté, & leur ferme propos d'y perseuerer. La ville de Narbonne pour monstrier qu'elle n'auoit volontairement aggréé ceste maudicte faction, en haine & detestation des Espagnols & de ceux qui les portoient en France; fit brusler vn pourtraict representant Philippe Roy d'Espagne, & ietter en l'eau à demy bruslé.

Le Duc de Guise seconde l'heur d'un si fauorable commencement d'annee, & nous vient adoucir

De Joyeuse.

Reduction

de Tholose.

CS

1596.

*De Mar-
seille.*

l'aigreur des pertes que l'Espagnol nous a n'aguères fait souffrir. Il auoit tousiours l'œil aux chaps pour empongner toutes occasions qui pourroient affermir les affaires au gouvernement de Prouence dont le Roy l'auoit de fraische darte honoré. Voicy donc qu'ayant desia par l'assistance du seigneur Des-diguières ramené Cisteron & Riez en l'obeissance de ceste Couronne; & Martegues avec la Tour de Bouc située à l'embouchure de la mer, les ville & citadelle de Grasse, à l'aide du Comte de Carces & du seigneur de Croze; il trouue vne ciuile opportunité pour faire paroistre à sa Majesté, qu'il a du tout quitté & l'alliance & la correspondance qu'il auoit avec l'Espagnol.

LOVYS d'Aix & Charles de Casau commandoient dans Marseille avec beaucoup d'autorité, hommes vehemens & de faction Espagnole. De fait ils marchandoient avec Philippe pour luy vendre ceste tant importante ville, porte de toute la prouince, & clef de l'une des principales entrées de ce Royaume, à laquelle l'Empereur Charles a souuent heurté sans se la pouuoir faire ouurir, & pour l'execution de leur dessein, auoient desia fait approcher quelques galeres Espagnoles sous la conduite du Prince Charles d'Orléans Genois.

Chacun des refugiez de Marseille proposoit au Duc de Guise quelque intelligence sur la ville; mais toutes foibles & comme hors d'apparence. Toutesfois il eust attiré quelque reproche de manquer au seruice du Roy, s'il n'en eust essayé quelque vne. Pierre de Libertat commandoit à la porte Realle, homme courageux, vail-

L
lant, & p
Roy. L
tion qu'i
deux Tri
de la por
avec leur
la porte, i
let, se ren
consequ
LE D
prend b
nom du p
berté que
principau
capitalle
la mort d
& medit
gnol apr
nisée, le
nom au
Mais le
noit ces
& defian
con il s'e
les force
uantage
sieger &
& Drag
prend le
gnée d'
pernon
ment de
ne deux
auant à

lant, & plein de bonne affection au service du Roy. Il fait proposer au Duc de Guise la resolution qu'il auoit ou de tuer, ou de forclorre ces deux Tribuns, qui tous les matins à l'ouuerture de la porte s'alloient promener dehors la ville avec leurs gardes, qu'avec vne embuscade pres de la porte, il seroit facile de les empoigner au collet, se rendre maistres de la porte, & de la ville par consequent.

LE Duc iuge que l'entreprise peut reüssir, il prend bon augure, & du nom de la porte & du nom du personnage. La porte est royale: & la liberté que Bayon tierf-ayeul de Pierre, l'un des principaux & plus genereux citoyens de Caluy capitale ville de Corsegue, acquit à sa patrie, par la mort de deux tyrans qui s'en estoient emparez, & meditoient de la remettre és mains de l'Espagnol apres l'auoir durement & cruellement tyrannisée, leur a merité ce beau surnom de Libertat, nom autant fatal qu'hereditaire à ceste famille. Mais le voisinage & sejour du Duc à Aix retenoit ces deux tyranneaux en perpetuelle allarme & defiance. Pour diuertir cest ombrage & soupçon il s'esloingne de Marseille, afin d'employer ses forces en lieu qui ne leur peust apporter d'auantage de ialousie. Il s'en va doncques assieger & prendre les villes d'Hieres, S. Tropez, & Draguignan; bloque les citadelles, entreprend le siege de la Garde, petite ville accompagnée d'un fort chasteau que tenoit le Duc d'Espernon corruial du Duc de Guise au gouuernement de Prouence: bat la place, fait breche, donne deux assaults: & lors qu'on l'estime engagé bien auant à ce siege, il le leue, retire son canon, se rend

1596. à Toulon le xv. de Feurier, donne rendez-vous à toutes ses troupes à dix heures du soir à S. Julian deux lieues de Marseille; s'approche pres, & iette auât quelques sentinelles à cheual pour l'aduertir du signal que Libertat luy deuoit donner, c'estoit de faire fermer le trebuchet apres les Tribuns, ou l'un d'eux selon que l'opportunité requerroit.

DES-IA le iour estoit grand, comme ces Consuls aduertis qu'on a descouvert enuiron quinze soldats à deux cents pas de la porte, Louys d'Aix sort, & pour les recognoistre fait auancer vingt mousquetaires de ses gardes. Barthelemy de Libertat frere de Pierre, baisse le trebuchet, enferme Louys dehors, & Casau dedans. La Mannon conducteur des sentinelles posees par le Duc, voyant le signal enuoye huit maistres pour charger ceste troupe de mousquetaires, & s'aduançe avec le reste contre la porte par vn autre chemin, l'infanterie se presente pour y donner ainsi qu'on auoit premedité. Mais au lieu de bon accueil on les saluë de la ville à coups de canon & d'archuses. Casau veut sortir avec ses gardes pour aller apres son compagnon. Pierre de Libertat l'arreste d'une estocade au trauers du corps à l'impro-
uiste. Les mousquetaires de Casau entrepren-
nent Libertat, & luy portent le feu de leurs ar-
mes iusques dans son pourpoint. Ses freres l'assi-
stent; les Capitaines Heruieu, Laurens, Impe-
rial, & peu d'autres auxquels il auoit communi-
qué l'affaire, dissipent ces gardes, s'opposent à
ceux qui veulent faire effort, se saisissent du corps
de garde de la porte sous le cry de liberté par le
Roy; & en l'autorité de ce nom assurent beaucoup
de courages qui balançoient en incertitude de

*Harde reso-
lution.*

party, pu
la porte.

Louys
sur ses br
trouué m
& rentre
fort à pre
fils de Cl
mes rallie
la porte d
entrepre
de qui est
rumeur q
uaise vol
des pestre
corps de
gagner le
tres. Par
panche
le Roy &

Il pleu
né du co
quel l'int
liens eng
res de Lo
le vienn
lors ses
dans la v
nard se i
rité ce e
avec ce
en arme
franchis
garde p

party, puis avec Libertat se rangent à la garde de 1596.
la porte.

Louys d'Aix enfermé dehors voyant fondre sur ses bras ceste foule de gents incognus, auoit trouué moyen de se ietter par dessus la muraille; & rentré dans la ville avec vn bateau qu'il trouua fort à propos, accompagné de Fabio de Casau, fils de Charles defunct, & de cinq cents hommes ralliez de ses amis & partisans, veint assaillir la porte du costé de la ville, mais repoussé par les entrepreneurs il s'alla ietter dans le corps de garde qui estoit deuant l'hostel de ville. Icy quelque rumeur qu'il oit luy donne impression de mauuaise volonté du peuple en son endroit. Pour se despestrer il feint d'aller pouruoir aux autres corps de garde, & se iette en mer avec Fabio pour gagner le fort de S. Victor, & s'asseurer des autres. Partie des siens marche apres luy; partie s'espanche par la ville; & partie se prend à crier *Vive le Roy & liberté.*

Il pleuuoit fort; & desia le Duc de Guise estonné du contraste qui se faisoit en la ville, estimant que l'intelligence fust double, pensoit à retirer les siens engagez au combat contre les mousquetaires de Louys d'Aix, comme Imperial & Laurens le viennent assseurer que Casau n'est plus. Dés lors ses troupes commencent à s'introduire dans la ville; & pour escorte le President Bernard se iette en pleine rue, assemble par son autorité ce qu'il peut de gens de bien; & conioint avec ceux du Duc, promet à ce qui restoit en armes deuant l'hostel de ville, vie, liberté, franchise, puis s'adressant à vn autre corps de garde pres l'embouchure du port & del'Eglise S.

1596. Ian, où des le premier grabuge environ mille hommes s'estoient assemblez en armes, moyennant pareille promesse qu'aux premiers, il tira fort aisément de toute la multitude ceste heureuse acclamation de *Vive le Roy & liberté*.

Ces deux troupes asseurées, on visite trois autres corps de garde dont les efforts estoient à craindre, on en change quelques-vns pour l'incertitude de ceux qui commandoient, on y laisse ceux qu'on scauoit demander l'affranchissement d'une domination estrangere. Ainsi en moins d'une heure & demie furent dissipés tous ceux qui n'agueres fauorisoient l'establissement de ceste nouvelle tyrannie. Ainsi les fleurs de Lis qu'un mauvais vent d'Espagne auoit iusqu'à present flattries à Marseille, reprindrent leur ancienne vigueur, & s'espanoüirent par tout les escharpes blâches que la crainte enfermoit au fond des coffres, on reiettoit aux derniers recoings des arrirebouttiques.

L'ESPouvante saisit Charles Dorie, il ne songe qu'à sa retraite; mais si surpris qu'il oublia partie de son equipage, l'embouchure du port sembloit n'estre assez spacieuse pour sortir le moindre de leurs esquifs, tant la peur & l'effroy leur auoit abbatu l'ame. Le Capitaine de la Tour saint Ian, & celui de Teste de Maure, pouuoient empescher, ou du moins retarder leur escapee; mais ils estoient frappez de pareille consternation que les autres, & regardoient quel seroit le dernier acte de ceste tragedie. Le sieur de Bauffet Capitaine du chasteau d'If, essaya d'endommager cest estranger à coups de canon; mais pour estre eslongné d'eux, il leur fit peu de mal.

Louys d
Victor,
la Garde
n'euren
Douze
port, se
leres, m
lement
cune sou
se les fit
sa comp
Capitain
grand n
moussu
peau qu
leur gran
dans Ma
peuple l
qu'il pr
seruice
ctieux q
ce eston
des tou
suite à
Roy.

Ce
d'honne
trez san
par le re
uoir po
D'
n'ayans
ne peut
prisonn

Louys d'Aix s'estoit ietté dans l'Abbaye saint Victor, & Fabio de Casau dans nostre Dame de la Garde, mais tous deux si faillis de courage qu'ils n'eurent pouuoir de songer à leur conseruation. Douze cents Espagnols qui estoient au long du port, se retiroient pour se ietter dans leurs galeres, mais ceste commune terreur les auoit tellement esperduës, qu'elles se sauuoient sans aucune souuenance de leurs gents. Le Duc de Guise les fit assaillir par le Baron du Sel Lieutenant de sa compagnie d'hommes d'armes, & la Pierre Capitaine de ses gardes; lesquels en tuèrent vn grand nombre sur la place, gagnerent plus de mil mousquets, arcuses ou picques, & le seul drapeau qu'ils auoient, que l'effroy leur fit oublier à leur grande honte & confusion. Et le Duc entré dans Marseille sans troupe, faisant paroistre au peuple la franchise de son affection & l'assurance qu'il prenoit d'eux, confirma toutes choses au seruice du Roy, destourna les desseings des factieux qui restoient dans la ville, & par sa presence estonna tellement toutes les garnisons d'icelle, des tours, des forts, que tous se souismirent en suite à sa discretion, & reclamerent le nom du Roy.

Certes, ce ieune Duc remporta beaucoup d'honneur en ce notamment que les soldats entrez sans effusion de sang & sans pillage, retenus par le respect de sa presence, se contenterent d'auoir pour butin les maisons d'Aix & de Casau.

D'AUTRE costé les assiegez dans la Fere, n'ayans rien de libre que cest element qu'on ne peut empescher aux plus profondement emprisonnez, souffroient en esperance de secours

1596. les plus extremes incommoditez qui peuuent affliger vne place estroittement assiegée. Le Cardinal d'Autriche nouvellement arriué d'Espagne en Flandres asseuroit de les deliurer. Or pensoit-on que ce Prince ayant faict toute sa vie profession autre que militaire, trouueroit peu de creance parmy des gents de guerre qui suiuent plustost les actions que les paroles, & l'exemple que la discipline.

*L'Espagnol
faisant se-
courir la Fe-
re.*

*Va prendre
Calais &
Ardes.
mais*

Mais il nous monstrera bien que les plus asseurez coups se tirent de la teste, & que si le feu Duc de Guise auoit bien sceu par vn galant stratagemer reprendre sur l'Anglois vne ville tres-importante à l'estat de ceste Couronne, il sçaura bien aussi par semblance exploiter se rendre la terreur de toute la Picardie. Il sort de Bruxelles, & deuant luy fait marcher le bruit de vouloir secourir la Fere. Pour premices de ses armes il trouue moyen de ietter aux assiegez quelque rafraischissement d'hommes & de munitions au mois de Mars. Puis en Avril faict secretement tourner teste à son armée tres-puissante vers Calais: l'assiege, la bat, emporte d'assaut & la ville & le chasteau contre toute la resistance des assiegez, & passe au fil de l'espée grand nombre de gentils-hommes François enuoyez pour renforcer le chasteau.

Le Seneschal de Montelimart commandant aux François, & Aluarez Osorio aux Espagnols assiegez dans la Fere, ayans l'espace de cinq mois soustenu toutes les fatigues militaires qui se peuuent imaginer, & veu regorger à force d'hommes la riuiere dans leur ville à la hauteur de deux ou trois pieds, auoient le xxii. dudit mois par vne aduantageuse composition aucunement recom-
pensé

pensé ceste perte tant signalée; si le Cardinal eust icy planté les bornes de ses victoires. Mais continuant la prospérité de ses armes tandis que celles du Roy sont recruës & demandent du repos apres tant de mesaises endurez; il se va camper au commencement de May deuant Ardres ville tres-forte, & nonobstant les contr'efforts des soustennans, s'en rendant maistre le xxiii. du mois, medite peupler de colonies estrangeres ses villes de nouvelle conqueste, & se prepare de leur adiouter celle de Hulst en Flandre. Cependant les deux armées laissent escouler le reste de l'Esté en legeres courses des vns sur les païs & garnisons des autres.

Guerre en Artois.

Au commencement de Septembre le Marechal de Biron entre dās l'Artois, s'empare du chasteau d'Imbercourt, rencontre avec cinq cornettes le Marquis de Varambon suiuy de cinq à six cents cheuaux de combat, le charge, luy tue tous ceux qui veulent soustenir la violence de ses armes, met le reste à vau de route, prend le Marquis prisonnier; & depuis en eut quarante mil escus de rançon: remplit le pays d'alarme & d'effroy; puis assaillant la Comté de S. Paul, saisit & pillla la ville & quelques autres places.

Le Cardinal embesongné au siege de Hulst, voyant la prinse du Marquis, enuoya le Duc d'Arscot pour commander en sa place. Comme il entre dans Arras, voicy les François l'assaillent d'un autre costé, pillent les lieux circonuoisins, & gorgéz de butin le Marechal les reconduit seurement à la frontieré de Picardie. Deschargez qu'ils sont, il les remmene és environs de Bapaume,

1595. pillent Hebuterne, Ben-viller, Courcelles & autres lieux; saccagent ceux qui leur veulent faire teste; enleuent plus de butin qu'aux premieres courses, & voyans le Duc d'Arscot campé tout aupres d'Arras à la faueur du canon, retransché son gneusement & resolu de ne rien hazarder, sçachât qu'il auoit en bute l'un des plus heureux & vaillans guerriers de l'Europe, mettent le feu par tout, vangent selon que l'opportunité leur permet les excez de l'Espagnol es places n'agueres occupées; vont faire vne escapade vers Bethune & Therouenne, amènent force prisonniers; garnissent leurs places de bestail aux despends de l'ennemy, & sans aucune resistance vont camper en la plaine d'Azincourt.

LE Duc renforcé de huit cents pietons adjoins au regiment du Colonel la Bourlote, part d'Arras le cinquiesme d'Octobre, & sen vient camper à S. Paul. Le Mareschal l'y laisse, rentre dedans l'Artois, court iusques à Douai, fait le degast par tout; puis se retirant en Picardie, donna moyen au Duc d'Arscot de reprendre le chasteau d'Himbercourt, qui content de ce trophée cassa son armée, & disposa les compagnies es garnisons.

Alors par l'entremise du Duc de Bouillon fut confirmée l'alliance jurée entre le Roy, la Roine d'Angleterre, & les prouinces vnies des Paysbas.

*Assemblée à
Rouen en
forne d'E-
stats.*

Aux choses passées il n'y a point de remede; & les Politiques tiennent, qu'il n'y a loy plus inutile en la Republique que celle qui tend à reformer le passé. Le Roy donc pour acheminer le reestablisement de ses affaires & pour uoir à l'ad-

venir; r
coloni
Cambr
l'année
se peut i
mée se le
recouur
court au
plus vrg
stats les
dres de t
Nouëbr
despens
faire vne
qui rece
dre d'Ar
Shreusb
S A
glorieu
lon Esta
roune t
née, mai
neantm
par les
qui ne f
les Prin
par les
perte. S
nostre R
chers sub
auez, fai
me fai
mes volo
conseils p

uenir; resolu de ne laisser enuieillir ces nouvelles colonies de Dourlans, la Capelle, le Castelet, Cambray, Calais, Ardres, & renouueller avec l'année vne mortelle guerre à l'Espagnol, qui ne se peut intenter sans vne puissante armée, ny l'armée se leuer sans finances, lesquelles il ne pouoit recouurer que par le secours de son peuple; recourt au remede ordinaite aux Princes en leurs plus vrgentes affaires. Il assemble par forme d'Estats les plus grands & plus capables des trois Ordres de son Royaume à Roüan au quatriesme de Nouëbre, d'où les habitans d'une tres-volontaire despenſe employerēt quatre cents mil escüs pour faire vne tres-honorable reception à sa Majesté, qui receut à Roüan la lartiere, enseigne de l'ordre d'Angleterre, par les mains du Comte de Shreusbury.

SA MAIESTÉ desiroit meriter ces deux glorieux titres de Libérateur & Restaurateur de son Estat. Elle auoit à son aduenement à la Couronne trouué la France non seulement quasi ruynée, mais presque toute perduë pour les François, neantmoins par la grace diuine, par les prieres, par les bons conseils de ses loyaux seruiteurs qui ne font profession des armes; par l'espée de ses Princes, de sa braue & genereuse Noblesse, par ses peines & labeurs elle l'auoit sauuée de perte. *Sauuons la donc à ceste heure de ruine*, ce dict nostre Roy parlant à l'assemblée. *Participez, mes chers sujets, à ceste seconde gloire avec moy comme vous auéz faiët à la premiere. Je ne vous ay point appellez cōme faisoïēt mes predecesseurs, pour vous faire approuuer mes volōtez. Je vous ay fait assembler pour recenoir vos conseils, pour les croire, pour les suivre, bres pour me met-*

1597. tre en tutele entre vos mains. Enuie qui ne prend gueres aux Rois, aux barbes grises, aux victorieux. Mais la violente amour que ie porte à mes sujets, & l'extreme desir que i'ay d'adiouster ces deux beaux tiltres a celuy de Roy, me fait trouuer tout aisé & honorable.

Les rigueurs de l'hyuer auoient souspendu les armes, & les pluyes excessiues causé plusieurs deluges d'eaux, dont s'ensuiuit entr'autres ruines celle du Pont aux meusniers à Paris, qui venant à fondre la nuit de S. Thomas emporta quand & soy plus de trois cents personnes estouffées tant par l'embarras des bastimens, que par la violence de cest impiteux element.

*Amiens sur-
pris par
l'Espagnol.*

COMME l'on examine les cayers des resolutions prises en ceste notable assemblée, & que le Roy dresse l'appareil d'une puissante armée pour desnicher l'Espagnol de la Picardie; voicy la capitale ville de ceste prouince, forte d'assiette & de fortification, de laquelle sa Majesté pretendoit faire vn arsenal & magasin de la guerre contre l'estranger en Artois & autres prouinces des Paysbas, surprise en plein iour, le peuple estant au sermon, sans force, sans contraste, par la pratique de certains factieux, par la nonchalance & pusillanimité des habitans, qui fondez sur leurs anciens droits & priuileges auoient refusé de receuoir des Suisses en garnison.

HERNAND Teillo gentilhomme Castillan, fils d'un President de Pampelune, gouuerneur de Doullás pour l'Espagnol, aduertý que les citadins d'Amiens, peuple hault à la main & peu practic au faict des armes, n'auoient voulu receuoir les garnisons que le Roy leur presentoit pour la conseruation de leur place, hastel l'effect des intelligēces

LX
qu'il auoi
bille qua
chargez d
leurs sicn
mine avec
hommes
chauffour
uoie lesdi
trescut fu
qu'il est
couppe l
du chario
autres de
font mail
gnal à l'e
foule dan
droit à la
forteress
que le R
posent e
chapt de
le drap &
ront guer
greur d'i
François
mier tun
s'en esm
les autres
autres se
& se reti
te de S.
d'effort
ter ceste
miens, &

qu'il auoit dedans, & le lundy x. iour de Mars, habille quarante ou cinquante soldats en païsans chargez de plusieurs fardeaux, mais armez sous leurs sicnies de dagues & d'escopettes, & s'achemine avec enuiron sept cents cheuaux & cinq mil hommes de pied : pose ses embusches pres d'un chauffour proche de la ville, & le lendemain enuoie lesdits soldats desguisez vers la porte de Montrescut fuiuas à la file vn chariot, auquel, paruenue qu'il est sous la grille, vn de ces pretendus païsans coupe les traits des cheuaux, & par l'embaras du chariot empesche la liberté de la porte. Les autres descouurent incontinent leurs armes, se font maistres du corps de garde, & donnent signal à l'embuscade. L'embuscade s'eslance en foule dans la ville tant à pied qu'à cheual, & tire droit à la place, les troupes entrent, occupent les forteresses, saisissent l'arsenal & les munitions que le Roy y auoit nagueres enuoyées, & composent en suite avec les bourgeois pour le rachat de leurs meubles: mais ils eurent en fin & le drap & l'argent, & ceux d'Amiens ne gouteront guere de la domination Espagnole, que l'aigreur d'icelle ne leur face appeter la douceur de la Françoise. Le timbre du Beffroy sonna dès le premier tumulte à l'accoustumée; mais peu de gens s'en esmeurent, les vns escoutoyent le sermon, les autres dormoyent encore à la Françoise, & les autres se contenterent de fermer leurs boutiques, & se retirer au dedans de leurs maisons. Le Comte de S. Paul qui estoit dans la ville, voyant le peu d'effort que les habitans faisoient pour contrerouter ceste inuasion estrangere, se iette hors d'Amiens, & se retire à Corbie.

1597.

*Assiéger par
le Roy.*

C'EST affront auoit en apparence rendu le Royaume sans espoir de ressource & sans moyen d'assaillir, car les effects de tous les desseings du Roy sembloient demeurer estouffez en leur naissance. On estimoit qu'Amiens ne se peust reprendre que par surprise, & que l'esperance de la prendre se deust perdre avec l'entreprinse, & desia l'Espagnol s'esleuoit en opinion que desormais Amiens seruiroit de borne au pays d'Artois, come iadis sous Philippe Duc de Bourgogne. Mais lors que les affaires requierent un present remede, nostre HENRY ne manque point ny de courage ny de conseil. C'estoient des esperances remplies de vent, & pour les faire creuer, sa Majesté l'investit brusquement, donne ordre que plus grandes forces ne viennent esleuer ces montagnes d'orgueil qui dressoyent l'honneur de leur nation sur la honte d'une telle perte, le bat de quarante cinq pieces de canon, fait le Marechal de Biron Lieutenant en son armée; l'assiege du costé le plus fort, repousse les sorties des assiegez, les referre en leurs retranchemens, s'approche tellement que dès la mi-Iuillet il se pouuoient mutuellement offenser à coups de pierres, puis se logeant sur le fossé, & tous les iours dismant les assiegez en leurs saillies ou par autres stratagemes, occasionna Hernand de haister le Cardinal d'Autriche au secours.

*Entreprise
sur Perpignan.*

QUELQUE place d'importance enleuée sur l'Espagnol, pouuoit en apparence seruir de repaire. Le Capitaine Gentil de Geaudan bandoit tous le ressorts de ses inuentions à ce dessein. Pour ce faire il alla recognoistre de nuict la ville & chasteau de Perpignan en la Comté de

L
Roussillo
gents de
guedoc
mais l'Es
espions.
plus eslon
pris en Po
quels sou
Guise en
nombre
ziers, &
nemis att
hommes
par les sie
uer seroye
s'aller, pa
dans Bay
pagnol
chemins
à costé d
steau de
de Thoul
Bayonne
CE
sieur du
ble Paris
d'empor
rant les p
ny d'enu
droyé su
duict da
ste nouu
mes du I
toute la

Roussillon, & ne trouua difficulté qu'à leuer des 1597.
gents de guerre sans alarmer le pays. Le Languedoc en pouuoit fournir comme frontiere, mais l'Espagnol y nourrit nombre de secrets espions. Gentil s'aduise de les prendre en lieux plus eslongnez. Deux cents hommes de cheual pris en Poictou pour exploicter le Chasteau; lesquels sous pretexte d'aller ioindre le Duc de Guise en Prouence, prendroyent au mois de Novembre leur chemin par la Guyenne droit à Beziers, & ne donneroyent aucun ombrage aux ennemis attendu leur petit nombre. Et deux mille hommes de pied leuez en Viarez & Geuaudan par les sieurs de Fosseuse & de Chambauld, trauesseroyent le bas Rouergue, sous ombre de s'aller par le commandement du Roy, ietter dedans Bayonne (où selon le bruit commun l'Espagnol faisoit descendre vne armée) & par des chemins montueux & couverts descendroyent à costé de Beziers tost apres la prinse du Chasteau de Perpignan, feignants d'enfiler le chemin de Thoulouze pour gagner Bourdeaux; & de là, Bayonne.

Ce desseing pris, Gentil le communique au sieur du Plessis-Mornay à Saumur, au Connestable Paris. Ils l'approuuent, & luy, se faisant fort d'emporter d'arriuee le Chasteau sans petard durant les plus longues nuicts, eust du Chasteau muny d'environ trois cents pieces d'artillerie, fouldroyé sur les retranchemens des ennemis, introduict dans la ville les troupes; & le bruit de ceste nouuelle inesperée eust armé vingt mil hommes du Languedoc pour enuahir dans huiet iours toute la Comté de Roussillon.

1597.

*Tourne à
regard.*

LE Roy mesme le iugea faisable, & en fit expedier les depesches à Gentil, tant pour luy que pour Fosseuse & Chambauld. Mais à l'instance poursuite de l'Euesque & des habitants de Mende, sa Majesté ayant ordonné que la Citadelle fust desmantelée, & Fosseuse gouverneur de la place pretendant la recompense de quelques frais deuant que d'en souffrir le transport des canons: le Roy commanda au Duc de Vantadour de l'assiéger dedans Mende au mois d'Aoust, & le contraindre par la force à ce qu'il ne vouloit de gré.

CEUX de Perpignan croyent ce siege estre intenté pour les surprendre, & se tiennent sur leurs gardes. Ny pour cela sa Majesté donne ordre d'une autre leuée en Languedoc par les sieurs de Spondillan, Conas, Montbasenq, Leques, & autres principales Testes du climat, mais dont les actions, pour estre proches de la frontiere, ne pouuoient estre cachées aux ennemis. Ainsi Gentil voyant son dessein anticipé, des longues nuicts aux plus courtes de l'année, & que ceux du Languedoc y estoient employez; iugea que malaisément pourroit il reüssir à bonne fin. Le Mareschal d'Ornano eut la cōduicte de ceste execution. Dix à douze mille hommes l'y suivent confusément comme à certaine victoire, mais la plus-part poussez de l'esclat des doublons d'Espagne, & de l'appetit du butin. Et se faut-il esbahir si le Ciel ne verse point ses benedictions sur des entreprises où la consideration du gaing particulier marche deuant celle du bien public? Il n'estoit encore party de Dauphiné, dont il est Gouverneur, que les prouinces circonuoisines en

estoyent desia toutes abbruées. Desia les aduis en 1597. estoient venus d'Espagne à ceux qu'on menaçoit encores. Et sur les approches de la ville, la guide du Mareschal qui menoit le gros s'esgara durant la nuict. Les petards furent portez iusqu'aupres d'une porte de la ville, mais les ponts roulants pour donner au pont leuis n'y peurent estre dressés deuant le iour. La ville estoit barricadée pres des portes avec du canon bracqué. Toute la Comté faisoit paroistre aux flambeaux & feux qui luisoient dedans les places, que ceste grande leuée de boucliers s'estoit faicte avec trop de bruit, & quelques-vns des principaux Chefs engloutissans desia comme par preciput les plus aduantageuses despoüilles d'une conqueste imaginée, apprirent que c'est temerité de partager la peau de l'Ours deuant que la beste soit prise. D'ailleurs la raison veut que l'auteur d'une belle entreprise en ait la principle conduicte, afin qu'il remporte la gloire de son exploict, ou le blasme de sa faute. Gentil est recogneu capable de tels effects, & si plusieurs durant nos guerres inciuiles eussent accomply plusieurs semblables stratagemes & en qualité & en quantité que luy, la France n'eust si long temps gemy sous le fardeau de ses miseres.

TOUTE la France couroit cependant au siege d'Amiens; toute l'Europe en attendoit l'issüe, & iugeoit que la fin d'iceluy seroit le commencement ou de nostre seruitude ou de nostre liberté. Mais tandis que la peste trauaille les assiegez, que plusieurs & diuers exploits de guerre esclaireissent leur nombre, & que les blesez en occupent d'autres pour les secourir; faisons vn prou-

1597. menoir en quelques autres prouinces dedans & dehors le Royaume en ce que leur guerre a de commun avec les nostres.

*Effets d'ar-
mes en Bre-
tagne.*

LA disette & cherté des viures affligeoit la Bretagne au mois de May & suiuaus, & contrain-
gnit le Marechal de Brissac en Iuillet de sepa-
rer quelques troupes qu'il auoit assemblées
pour conseruer les parroisses autour de Rennes
que l'ennemy menaçoit de saccager. Le sieur de
S. Laurens Lieutenant pour le Duc de Mercœur
en son armée, desirant aller visiter ledit Duc n'a-
gueres arriué à Chasteaubriand, & d'entrée luy
donner nouuelle de quelque braue stratageme;
prend six compagnies de gens-d'armes avec la si-
enne, le Regiment de Tremereuc frere de saint
Laurens, quarante archusiers de chaque com-
pagnie des garnisons de Dinan, & quelques au-
tres troupes tant à pied qu'à cheual faisans six à
sept cents hommes, & vient loger à Maure sept
lieues de Rennes. Les sieurs de la Tremblaye, de
la Troche, de Teny, de la Courbe, de Beaumont,
de la Pommeraye logez à Messac sur Villaine
trois lieues de Maure avec quelques forces, mar-
chent par le commandement du Marechal leur
Colonnel pour charger & combattre S. Laurens;
trouuent qu'il vient de desloger, le suiuent par
la campagne, l'atteignent à quelques trois cents
pas, chargent la troupe conduite par Treme-
reuc ordonné pour faire la retraite, en tuent en-
uiron soixante, & contraignent les autres de ga-
gner leur gros. Leur gros tellement pressé qu'il
faloit ou se laisser matraquer sans resistance, ou se
mettre en deuoir de combattre; tourne visage;
prend place auantageuse en vn champ bien fos-
soyé, & là rend quelque peu de combat. Mais

royan
sonne
la Vie
cinq
pagnie
vander
paylan
n'eusse
rieux.

vn pie
temp
dresso
uier
Ville-

Ma
ayant
ses, i
secre
Ville
corp
quar
de ba
(on
pagn
du D
uotie
pou
don
cour
sold
fois
arm
garn

voyant de sia Tremereuc frere de S. Laurens pri- 1596.
sonnier, la Pommeraye Capitaine de Dinan &
la Vieux-ville tuez sur la place avec plus de cent
cinquante soldats & quelques membres de com-
pagnies; tout faict iour, tout fuit, tout est mis à
vauderoute; & la plus-part tumbéz és mains des
payfans trouuerét moins de mercy chez eux qu'ils
n'eussent esprouué de rigueur parmy les victo-
rieux. Ce fut le vingtiesme de Iuillet.

D'AUTRE costé comme l'Espagnol auoit *En Cham-*
vn pied dans la Picardie, aussi taschoit-il des long *pagne.*
temps de ietter l'autre dans la Champagne, &
dressoit plusieurs desseings sur les villes de la ri-
uiere de Meuze, Mezieres, Sedan, Mouzon,
Ville-franche, Rocroy, Maubert-Fontaine.

Mais la diligence & fidelité des Gouverneurs
ayant tousiours frustré l'esperance de ses entrepri-
ses, il tourne maintenant ses efforts ouuers à des
secretes intelligences & prattiques deshonestes.
Ville-franche est vne fort petite ville, ou plustost
corps de garde composé de quatre bastions en
quarré, basti par le Roy François I. pour seruir
de barriere contre les courses des Bourguignons
(on appelle ainsi tous les sujets du Roy d'Es-
pagne voisins de ceste frontiere, & mesme ceux
du Duché de Luxembourg) & tumbant à la de-
uotion des estrangers, leur ouuroit vne porte
pour entrer en la prouince de Champagne, &
donnoit certaine retraite pour fauoriser leurs
courses. A ce desseing, Gaucher, n'agueres de ces
soldats qu'on appelle de fortune, parueni route-
fois depuis dix ans à quelque reputation par les
armes: marchande avec quelques soldats de la
garnison pour luy vendre & liurer la place. Ces

1597. soldats prestent l'oreille à ce trafic, entretiennent Gaucher, mais d'une esperance non moins gauchere que son nom est triste & de mauuais presage.

De faire de ge. Car ils communiquent l'affaire au sieur de Gaucher. Tremelet gouverneur de Ville-franche y commandant vne compagnie de gens d'armes & trois degents de pied. Tremelet fonde sur ce trafic vn grand effect pour le seruice du Roy, commande aux soldats d'entrer plus à d'escouert avec ce Capitaine, faict part de son dessein au Comte de Grandpré, aux sieurs de Rumefnil & d'Estiueaux gouverneurs de Mouzon, Maubert, Sedan; & tire d'eux l'assistance d'hommes & de moyens necessaires pour former vne double intelligence.

Ces marchants traittent avec Gaucher, conuiennent du temps & de l'heure pour liurer la marchandise, touchent quelque argent d'auance, & retirent promesse du surplus. La nuit du quatriesme d'Aoust fut prinse pour l'execution; & pour signal, vn coup de canon. Mais Rumefnil auoit la nuit precedente amené dans Ville-franche le renfort d'hommes requis pour la conseruation de la place; & s'estoit avec le surplus embusqué à demi lieuë de la ville, sur le chemin de Gaucher. Gaucher s'approche, faict descendre toutes ses troupes à demy quart de lieuë de Ville-franche, en iette avec beaucoup de silence vne partie dans le fossé, & suit avec le reste pour seconder le premier effort, mais faict à toutes auentures mener son cheual apres luy. Les premiers entrent par la faueur des soldats, le signal se donne: & donné qu'il est, les surpreneurs se trouuent surprins, tous passent au fil de l'espee, ou sont fricaf-

lez par des instruments à feu, ou noyez dans le 1597.
fosse. Rumelnil sort en mesme temps de son embusche, charge Gaucher à dos, luy tuë trois cents hommes sur la place, & laisse moyen à peu d'ennemis de se sauuer à la faueur de la nuict. En somme de cinq à six cents hommes qu'il venoit d'amener, à peine cinquante eschapperent ou la mort ou la prison, & sans le cheual que Gaucher trouua tout prest pour fauoriser sa fuite, il n'eust euité le sort des armes victorieuses.

PASSONS en Sauoye, & voyons y les progrès de l'armée Royale, les prinſes des places, & victoires obtenus en icelle. Ceste guerre aidera fort à la reprinſe d'Amiens, car elle diuertit & empesche que les forces du Sauoyſien ne viennent en diuers lieux fondre sur les bras du Roy. Pour la conduite d'icelle le seigneur Des-diguières party de la Cour sur la fin du mois de Mars en qualité de Lieutenant general pour sa Majesté, ayant assemblé enuiron six cents cheuaux & cinq mille hommes de pied durant les mois d'April, May, Iuin, entre dans la Maurienne, pays des appartenances du Duché de Sauoye, grand chemin de Piemont & d'Italie: surpasse avec beaucoup de fatigues & trauaux, les difficultez des chemins, les rochers, barricaues, precipices; gagne finalement le sommet de la montagne, y trouue vn corps de garde de cinq cents hommes barriquez à l'auantage; & tout harassé qu'il est avec son armée, le charge de telle furie, que l'ennemy ne pouuant soustenir l'effort des assaillans, est contraint leur quitter la place. Incontinent l'armée se rend à S. Ian de Maurienne principale ville du pays, & se saisit de toute la vallée.

Guerre en
Sauoye.

1597.
*Prinse de la
Maurienne.*

CES conquestes aussi subitement executées que sagement entreprises, pouissoient le Conquerant plus outre pour aller combattre certains Espagnols que l'on enuoyoit en Flandres pour contrequarrer la prosperité des armes du Comte Maurice, mais les ponts rompus, & les eaux excessiuement grosses arresterent son passage.

*Defaite du
Comte de
Salines.*

S V R ces entrefaites voicy nouvelles que Dom Sanche Comte de Salines general de la caualerie legere du Duc de Sauoye, est autour de Brassorant avec vne partie de l'armée du Duc. Lefdiguieres prend ceste route, charge le Comte, luy faict quitter le chasteau S. Michel, & quelques autres villages esquels il s'estoit barriqué, le chasse par le mont-Senis iusqu'en Piémont, & si brusquement que pour estre plus legers à la course, la plus-part de ses soldats ietterent leurs armes par les chemins. Estant ainsi maistre paisible de toute la Maurienne, il fortifia S. Ian & le chasteau S. Michel, & s'empara de tous les forts qui pouuoient seruir pour la seureté du pays.

P O V R empescher le progrez du victorieux, le Duc de Sauoye passe deçà les monts par le val d'Aouste avec trois mille Italiens & bon nombre de cauallerie, & par Chambery se rend en la Tarentaife, où seiournoit son armée sous la charge du Comte de Martinengues, composée de huit cents cheuaux & six mille hommes de pied, & s'en vient camper outre la riuiera d'Isere (à la faueur toutesfois du canon de Montmeillan) au chasteau de sainte Helene.

C E nonobstant Lefdiguieres poursuit ses conquestes, s'approche du Duc à la portée du mousquet, assiege & prend la tour d'Aiguebelle,

les chas
son des
de Ch
defend
uoye,
fourrag
la Mau

I c v
guieres
del'Is
prendre
rageux
comme
phiné v
laire, à
de la ha
par six
uoisier
mes de
gnoist
l'aduis
de que
pointe
dez par
stenus
rieusen
la ferm
tre bal
incessa
porter
fer qu
plustie
armée
ron de

Les chasteaux de la Rochete, de Villars-Sallet mai- 1597.
 son des Comtes de Montmaieur, de Lhuille &
 de Chamoux; & assiege le fort de Chamouffet
 defendu par Philippin frere bastard du Duc de Sa-
 uoye, places fort commodes pour les viures &
 fourrages, qui fermoient le passage de Sauoye en
 la Maurienne.

I c y nouvelles viennent au seigneur Des-di-
 guierès, que le Duc esleue vn fort à l'autre costé
 de l'Isere, pour assieurer le passage à son armée, &
 prendre logis audit Chamouffet, lieu fort auan-
 tageux pour luy, & qui pouuoit grandement in-
 commoder l'armée du Roy, & le passage de Dau-
 phiné vers elle. Ce fort estoit en forme triangu-
 laire, à force de pionniers mis en defense & releué
 de la hauteur d'une picque en vne nuit; & gardé
 par six cents soldats choisis sur toute l'armée Sa-
 uoisienne, & renforcez de plusieurs gentilshom-
 mes de la Cour du Duc. Les diguierès le reco-
 gnoist, propose le faict en deliberation; & suiuant
 l'aduis du Conseil qu'il auoit pres de luy, le saluë
 de quelques canonnades, faict ouuerture en vne
 pointe, enuoye deux mille arcbusiers comman-
 dez par le sieur de Crequy son gendre, qui sou-
 stenus d'une troupe de cauallerie, donnent fu-
 rieusement la teste baissée dans le fort, & malgré
 la ferme resistance des assaillis, & l'effort de qua-
 tre bastardes qui de l'autre costé de l'eau tiroient
 incessamment du long des flancs dudit fort, l'em-
 portent à la veüe du Duc, y font mourir que par
 fer que par eau plus de quatre cents hommes &
 plusieurs gentils-hommes du Duc, presant en son
 armée delà l'Isere, & demolissent le fort. Le Ba-
 ron de Chauvirieu Comtois y fut tué, le Colon-

1597. nel Iust prisonnier; & le chasteau de Chaumouf-
set rendu le l'endemain à compositiō. La Tour de
Charbonniere, place forte d'affiette, qui couure
Aiguebelle, & se pouuoit accommoder pour fai-
re contrequarre à Montmeillan, voyant en suite
son Capitaine & plusieurs autres assommez des
premiers coups de canon, veint pareillement en
la puissance des victorieux.

LE chasteau de l'Aiguille restoit encore, pla-
ce forte & de nature & d'artifice, posée sur la
croupe d'une montagne, inaccessible d'un costé;
& de l'autre, reuestuë d'un double fossé, avec un
rempar fort espais entre-deux. Neantmoins apres
deux cents canonnades elle fut emportée. Ceste
place assoura toute la Maurienne & ce qui est ou-
tre l'Isere en l'obeissance de sa Majesté depuis le
Mont-Senis iusqu'à Montmeillan.

LE renfort attendu par le Duc retenoit les lan-
ces de Sauoye en l'arrest & les espées en leurs
fourreaux. Maintenant que ses forces sont gros-
sies de deux mille cinq cents Suisses, & autāt d'au-
tres qu'Espagnols que Napolitains, voicy qu'il
vient loger es environs de Montmeillan, & se de-
libere de venir attaquer l'armée royale.

POUR luy leuer vne partie de la peine, Les-
diguières tourne la teste de ses gents contre luy,
& se vient camper aux Mollettes à demy lieuë de
Montmeillan, l'Isere entre-deux. Le Duc passe
la riuere sur un pont de bateaux dressé pres celuy
dudit Montmeillan, & se loge au chasteau de sain-
te Heleinevis à vis des Mollettes, lieux un petit
esleuez & proches d'une canonnade l'un de l'au-
tre, separez d'un grand pré & d'un marais. D'a-
bord les deux armées s'entre-salüent par escar-
mousches,

mousches, & si les Sauoisiens eussent fait ce qu'ils pouuoient, ils donnoient en apparence beaucoup d'affaire à nos guerriers qui n'estoient encore ny logez ny presque arriuez. La nuit suruenant termina le combat par la perte d'environ cent bons hommes, & donna moyen aux troupes royales de reprendre haleine, & se preparer à la reuange avec grande vsure.

Le lendemain le Duc fait paroistre quinze mille homme de pied & quinze cents cheuaux rangez en bataille dans ce grand pré, mais avec tel auantage qu'on n'auoit moyen de l'assaillir.

Le sieur Des-diguières se retranche au pied du pré, chaque Maistre de camp, chaque Capitaine prend son quartier, & par la vigilance du sieur de Crequy commandant l'Infanterie, le camp royal fut en peu de temps hors du pressant hazard qui sembloit le menacer de ruine. Cependant desis ne manquét point de part & d'autre, coups d'espées, coups de pistolets, deux à deux, trois à trois, troupes à troupe, & rien qu'un simple fossé, mais profond & plein d'eau, n'empesche les deux armées d'essayer vne plus sanglante meslée.

Ainsi durant quelques iours ces guerriers aiguisoient l'ardeur de leurs courages, comme le Duc de Sauoye proposoit en conseil l'essay d'un grand dessein qu'il auoit projeté. Pour l'exécution duquel, voicy que le xiiii. iour du mois d'Aoust, dès huit heures du matin il fait couler trois mille archubiers derriere un grand bois proche des retranchements de l'armée Royale; loge d'un autre costé les Suisses avec un autre Gros d'infanterie, ordonne les gents de cheual dans un vallon,

1597. & les animât par sa presence, fait tirer sur les deux heures vn coup de canon pour signal d'une cruelle & sanglante meslée, mais plus pleine de passion que de prudence.

*Defaites si-
gnalées sur
le Sauoisien.*

*A S. Heleins
Et aux
Molletes.*

De fait l'eschec tumba sur luy, les troupes du Roy, de cheual & de pied; festoyent avec vne masse resolutio preparées pour soustenir l'effort. On vient aux escarmouches, les tonnerres des canons estourdissent toutes autres voix, les feux des arcbusades enflamment l'air, & cinq heures durant semblent estouffer la lumiere du Soleil. La prairie se voit ionchée de corps sans ame, le sang de l'ennemi respandu empourpre les ruisseaux, et chauffe nos defendans, & les acharme au combat. Le seigneur de Crequy reçoit vne mousquetade au bras droit, mais le Lyon se chauffe & fremir d'ardeur à la veüe de son sang. Ainsi luy festant retiré sous vn arbre à quartier pour se faire penser, reuiert tout court se faire voir à ses compagnons; & bruslant d'une genereuse ardeur de vengeance, fait paroistre qu'il est vraymēt successeur & du sang & de la vertu de ce braue seigneur de Pont-dormy, qui cy-dessus a si souuent trempé son estoc & ses bras au sang de l'estranger ennemy de ceste Couronne. Plus de douze cents hommes ou morts ou blesez signalerent la campagne & la iournée; & firent perdre au Sauoisien l'enuie de plus essayer la mollesse des siens contre la fermeté de nos hommes fondez sur le droict d'une tres-iuste offensive.

Si ce Gros d'aillaillans n'a peu par la foudre de ses canons, par la furieuse scoppeterie de ses arcbusiers, ny par la pointe du fer de ses gens d'armes esbranler tant soit peu la constance des no-

stres; qu
broise a
cinq cen
posé du
gongne
mage q
la Baum
qu'ayan
fait plu
de semo
plus leg
L E I
ses mor
le xvi.
l'Isere à
qui va re
fort au b
fin de N
C
faire le
vient lo
mée à P
riuiere e
les escar
ennemi
que on
passage
pesche t
Pragela
en cas q
quipoll
des roc
grand c
& des M

ftres; que penſe faire en deſtail le Colonel Am- 1597.
broiſe aſſaillant ſur le ſoir du iour meſme avec
cinq cents Eſpagnols naturels vn corps de garde
poſé du coſté des mareſſs, ſi non accroiſſre la ver-
gongne des ſiens au lieu de vanger le public dom-
mage qu'ils viennent de receuoir? Les ſieurs de
la Baume & du Poët le reçoient ſi rudement,
qu'ayans eſtendu cent cinquante ſur la place, &
fait pluſieurs priſonniers, ils contraignent le reſte
de ſemer leurs armes emmy le marais pour eſtre
plus legers à la fuite.

LE Duc employa le lendemain à faire enterrer
ſes morts & traſporter les malades, puis deſlogea
le xvi. & alla loger au village de Barraux outre
l'Iſere à l'embouchure de la vallée de Griſiuaudan
qui va reſpondre à Grenoble; & là commence vn
fort au baſtiment duquel il ſ'occupa iuſques à la
fin de Nouembre.

CE changement de logis inuite les noſtres à
faire le ſemblable. Le ſeigneur Deſ-diguiers ſe
vient loger au chasteau de Bayard; campe ſon ar-
mée à Pont-Charra, demi lieuë de l'ennemy, la
riuiere entre-deux; exerce les ſiens à continuel-
les eſcarmouches & combats au deſaduantage des
ennemis, & par ceſte aſſiette de camp dōne quel-
que ombrage à l'ennemy, de vouloir aſſaillir le
paſſage d'Elchilles. Pour contrequarre le Duc de-
peſche force troupes pour entrer en la vallée de
Pragelas au Briançonnois, & fermer le pas ſuſdit
en cas qu'il ſoit aſſiegé. L'eſchec qu'il y receut e-
quipolle le premier, l'eau, le fer, & les precipices
des rochers luy rauirent vn nombre egal ou plus
grand que celuy des eſcarmouches de S. Helene
& des Mollettes.

*A Pont-
Charra.*

1597.

À la Frette.

En voicy vn autre qui tesmoigne aussi que Dieu fauorise la iuste cause des armes, & rend leurs effects heureux contre l'iniquité des vsurpateurs. Le viii. de Septembre le seigneur Des-diguières, qui ne laisse eschapper aucune occasion sans l'empouner aux cheueux, reçoit aduis que Sanche Comte de Salines, pour l'inuiter au secours des siens assaillis dans la prouince, & le tirer hors de Sauoye, s'en va rauager les environs de Grenoble avec cinq cents maistres diuisez en deux bandes de caualerie. Pour adiouter encore ceste victoire aux precedentes, il enuoye deux heures deuant iour les sieurs de la Baume, d'Authun & de S. Ieu-re avec deux cents cheuaux & cent carabins fembusquer dans vne isle au milieu de la riuere d'Isere. Sur laube du iour le Comte passe à leur veüe, ils le laissent aduancer enuiron demie lieue de chemin; puis sortent de l'embusche, trauersent l'autre bras de la riuere trempent iusques aux selles de leurs cheuaux; atteignent le Comte à la Frette, le chargent brusquement; luy tuent Dom Ian de Sequano premier Capitaine de la caualerie, Dom Roario, Dom Probio, plusieurs autres chefs & gens d'armes au nombre de deux cents, & par les princes de Dom Euangeliste qui menoit la seconde troupe, du Comte de Gatinary, de Dom Parmenio, Dom Ian Toc beaufrere du Comte, & soixante autres, terminent le combat, & remportent l'honneur de n'auoir perdu que six hommes en ceste hardie meslée.

À Chapparoüillan.

QUELQUES iours apres ledit seigneur Desdiguières avec la plus-part de sa caualerie passa la riuere du costé de Chaparoüillan, & là chargeant vne troupe d'ennemis qui faisoient bonne

mine à la faueur de quelque retranchement, donna aux seigneurs de Crequy & de la Buiffe le second honneur de ceste victoire. 1597.

Le dernier d'Octobre l'armée royale incommodée au logis de Pont-Charra se retire es enuirs de Grenoble. De là le seigneur Desdiguieres enuoya quatre regiments deuers Barcelonne; & surmontant les fatigues du chemin de tres-difficile accez au canon, print Alloft; puis sur la fin de Nouembre S. Genis pour rompre les intelligences que le Duc de Sauoye pouuoit auoir avec quelques mal-affectiōnez au Dauphiné. Car peu de iours auparauant le Comte de la Roche auoit failly par les menées d'Albigni cadet de Gordes, de rendre la ville de Romans au Sauoisien. Mais S. Ferriol qui commandoit en son absence en eut le vêt, & par l'aduis qu'il en donna aux Officiers du Parlement que la contagion auoit transportez audit Romans, sauua la ville de la domination estrangere.

Ains i le Duc extrêmement fasché d'auoir failly Romans, se retira dans Chamberri; & le seigneur de Crequy avec quelques regiments à la Maurienne. Fort à propos pour bien signaler sa venue. Car ayant en premier lieu par l'assistance du seigneur de Pasquieres empesché Dō Amedée frere bastart du Duc, de passer avec troupes du costé des montagnes; il s'ouurit le chemin à vn braue & genereux stratageme. Le Comte de Carraual vouloit aussi passer avec vn Regiment de Douze enseignes & deux cornettes de cāuallerie. Crequy part auant iour de S. Ian de Maurienne, marche droit à luy, le rencontre à S. André, le charge, le defeat, le prend prisonnier avec autres

1597. chefs; & pour monument enuoye les drapeaux & cornettes au Roy qui se voient encore aujour- d'huy pēduës en trophée dans N. Dame de Paris.

*Reprise du
siège d'A-
miens.*

OR voyons maintenant quelle estoit la con- tenance de nos assiegez. S'il y auoit de la valeur aux assaillans pour gagner la muraille, il y eut de la resolution aux assaillis de s'enterrer sous les ruines plustost que de la quitter. La batterie con- tinuoit avec vne estrange fureur. Les tranches extraordinaires & profondes, la sappe & la mi- ne, l'arriuee des Ducs de Mayenne, de Buillon & d'Espèrnon, & les troupes qui grossissoient de iour à autre, donnoient esperance aux citoyens d'Amiens de se reuoir en bref sous la douce do- mination de leur legitime Prince, & rentrer au reste de leurs fortunes. Les sorties bouchées, la peste, les blessures & autres infirmités, auoyent accourcy les assiegez au nombre de deux mille; la diuersité des nations menaçoit de quelque nouveau changement: les soldats ne vouloyent plus croire aux artifices & vaines esperances que Hernand leur donnoit par lettres supposees du Cardinal; les drogues vieilles & mauuaises ru- oyent au lieu de guairir. Les lettres en somme de Hernand au Cardinal interceptes donnent suf- fisant tesmoignage de la pressante necessité qui le porte à sa ruine. *Il est desormais temps que nous cessions d'escrire, ce dit-il. Car ie travaille avec les soldats & bourgeois au ranelin, auquel en peu de iours i'attens la continuation de la batterie de l'ennemy par trois costez. Les discours humains sont faillis, nostre espe- rance est en Dieu, & en la pressee venüe de V. A. pour donner bataille ou la recenoir. Nous attendons que les causes secondes operent.*

L
Il n'
faire vne
ancien d
mil cheua
dix-huict
chaisnez
son camp
les assiege
ne bataill
voulut e
uoit à ter
proche d
treras Co
pe, à D
chaux de
drianò L
Dom lan
re, Nico
de son an
larme, p
d'eslite,
à Dourla
pes de ge
din & Ba
feront.
Ai
troupe
uent le x
ge sur le
tier du F
logis. V
rabins q
couren
les prem

Il n'y à moins d'honneur à bien garder qu'à 1597
 faire vne belle conqueste. Pour prattiquer est
 ancien dire, le Cardinal ayant assemblé quatre
 mil cheuaux & quinze mil hommes de pied, avec
 dix-huict canons & cinq à six cents chariots en-
 chaisnez pour seruir de barricade & de closture à
 son camp, s'achemine pour desgager ou secourir
 les assiegez, faisant courir deuant luy le bruit d'v-
 ne bataille assée. Mais deuant qu'approcher, il
 voulut enuoyer recognoistre le chemin qu'il a-
 uoit à tenir, & le logis qu'il pouuoit prendre plus
 proche de la ville: & donna ceste charge à Con-
 treras Commissaire general qui menoit la troup-
 pe, à Dom Gaston Spinola & Tassedo Mares-
 chaux de camp de l'armée, Dom Ambroise Lan-
 drianio Lieutenant general de la cauallerie legere,
 Dom Ian de Bracamont, au Colonel la Bourlot-
 te, Nicolao Basto, & autres principales Testes
 de son armee. Ceux-cy pour donner moins d'al-
 larme, prennent enuiron quatre cens cheuaux
 d'eslite, & font mine de vouloir seulement venir
 à Dourlans, mais donnent ordre que les troup-
 pes de gents de cheual qui sont à Dourlans, Hes-
 din & Bapaume, se trouuent prestes quand ils pas-
 seront.

*Defaite des
 Mareschaux
 de camp du
 Cardinal
 d'Autriche.*
 G

Ainsi grossis desdites garnisons, & faisans
 troupe de Neuf cents à mille cheuaux, ils arri-
 uent le xxix. d'Aoust au dessous de Quirieu, villa-
 ge sur le bord d'un ruisseau à deux lieues du quar-
 tier du Roy; & commencent à recognoistre le dit
 logis. Vne troupe de cheuaux legers & de Ca-
 rabins qui reuenoyent d'une embuscade les des-
 couurent; le seigneur de Heucourt en porte
 les premiers aduis au Roy, sur les six heures du

1527. matin ayant eu toute la nuit l'œil aux champs, comme estants les terres la plus-part assises sur la frontiere, qui marquent encore aujourdhuy vne triste face du malalent que ceste honteuse retraite donnoit à ces troupes ennemies.

Voicy l'un des effects de la prompt resolution de sa Majesté, de son grand iugement à la guerre, & de son extreme diligence à ses executions. Voicy d'abondant vn eschantillon du bonheur qui l'attendoit en ce siege, & les arthes d'une pleine & entiere victoire que Dieu luy preparoit contre ses ennemis. Deux alarmes auoient tenu le Roy sur pieds le reste de la nuit, & commençoit seulement à prendre vn peu de repos. Il se leue, monte à cheual, n'ayant aupres de soy que son grand Escuyer, & quelques-vns de sa Noblesse, passe au logis des Carabins, les fait monter à cheual avec quelques-vns des cheuaux legers, mande au Connestable qu'il face fermer le quartier pour donner ordre à qui pourroit suruenir; & se porte droit où les ennemis auoient esté recognus, plus à dessein de pourvoir aux lieux qu'ils auoient peu recognostre, que de venir au combat, n'estimant qu'ils eussent esté si paresseux à se retirer d'aupres d'une armée conduite par vn Chef si prompt & vigilant. Le Marechal de Biron accourt sur vn courtault; le sieur de Montigny vient avec vne troupe de cheuaux legers; quelques Seigneurs & gentilshommes de la Cour auolent pour auoir part au gasteau. Sa Majesté fait vn gros d'environ deux cents cheuaux & Cent cinquante Carabins; les court à toute bride iusques au lieu d'Encre à sept lieues

de son qu
sentans
brusque
que voy
sans fort
de diuers
corps à co
re, & qui
quarante
chec en
meilleu
rabins de
bits.

Pov
Majesté
& le seign
troupe
les pour
me tou
ne les ab
à la veu
deux cor
cents ho
niers.

LA
mée, po
vn triste
prendre a
me de S
tué d'vne
que sa M
ne public
rance au
& conce

de son quartier, iette les Carabins deuant, qui se sentans soustenus par sa Majesté, les chargent brusquement, & leur donnent telle espouuante, que voyans le Roy si près d'eux, & le recognoissans fort bien, ils se rompent, & prenans la fuite de diuers costés, laissent faire bon marché de leurs corps à ceux qu'ils auoient destinez pour la retraite, & qui n'estoient des mieux montez. Environ quarante tuez sur la place eurent le premier eschec en ceste charge: mais plus de deux cents des meilleurs prisonniers donnerent moyen aux Carabins de se remonter de cheuaux, d'armes & d'habits.

Pour donner perfection à ceste victoire, sa Majesté met deuant elle le Mareschal de Biron, & le seigneur de Montigny avec la moitié de la troupe qu'il auoit, retient l'autre auprès de luy, les poursuit iusques à vne lieuë de Bapaume, disme tousiours leur troupe par les chemins, & ne les abandonne que les ayant poussez iusques à la veuë de leur retraite, il ne leur arrache deux cornetes, & rendre inutiles plus de cinq cents hommes de cheual ou morts ou prisonniers.

La resiouissance generale qui se fit en l'armée, porta ceste nouuelle aux assiegez, qui par vn triste & morne silence monstrent bien n'y prendre aucun plaisir. Mais voicy que le troisieme de Septembre la mort de Hernand Teillo tué d'une mousquetade à la defense du Rauelin que sa Majesté faisoit assaillir, les affligeant d'une publique consternation, faict prendre asseurance aux citadins d'une prochaine deliurance, & concevoir aux assiegeans vne certaine esperance

Mort de Hernand Teillo.

ES

1597. de victoire.

*Du sieur de
S. Luc.*

IL n'y a si fauorable prosperité qui ne soit trauerfée de quelque aduerfite. Deux iours apres le feigneur de S. Luc gouuerneur de Broüage & Grandmaistre del'artillerie de France tué dans les tranchées, obtint ce graue & digne tesmoignage de sa valeur par la bouche de sa Majesté, d'auoir en ce iour perdu vn tres-vaillant & fidele serui-
 teur; laissa les siens attristez d'un extreme desplai-
 fir, & le camp deplorant ceste perte commune à toute la France, comme d'un des plus braues Ca-
 pitaines de son siecle.

*Approches
du Cardinal
pour secourir
Amiens.*

E

CEPENDANT le Cardinal approchoit, à desseing par vantance de combattre dans quatre iours. Il n'auoit veine qui tendist à faire ceste es-
 preuue. Le Roy neantmoins pour l'attirer en ba-
 taille, pouruoid à l'artifice dont l'ennemy vouloit
 vfer pour secourir la place; prend son champ de
 bataille sur le haut de Long-pré, vn quart de lieuë
 arriere la fermeture de son camp, retranché pour
 se garantir des canonnades tant des assiegez que
 des secourans, à la mercy desquelles il eust esté
 autrement exposé, & pour empescher que l'enne-
 my ne face couler du secours par delà l'eau, il y
 laisse les seigneurs de la Nouë, de Montigny, de
 Vicq & des Cluseaux, avec trois mil hommes de
 pied & quatre cents cheuaux.

LE quinziesme dudit mois, la ville estant
 desia reduite en tel estat, que sans secours son
 propre poids la faisoit fondre, le Cardinal iette
 dès le matin deux ponts artificiels sur la riuier de
 Somme, y faict passer sous la faueur de ses forces
 & canons deux mil & cinq cents hommes, parmy
 lesquels y auoit huiet cents Capitaines choisis,

pour se i
 deux heu
 uec vn c
 martial d

MAI
 son cour
 mit en vn
 leur brau
 se espouv
 pour la g
 rer les so
 cher tou

disposé
 assiegez
 tonnerre
 drons de
 anticipe
 deux cer
 siege ass
 en ont à

comme
 maintes
 mage inf
 & la fern
 lement c
 leur retr
 d'un qua
 geoient l
 uiere.

D'ail
 descouu
 gent ceu
 tuent, e
 de repa

pour se ietter teste baissée dans la ville; & sur les ^{1597.}
deux heures se presente à la venue de Long-pré a-
uec vn ordre qui promettoit en apparence vn
martial & genereux effort.

Mais la prompte diligence de sa Majesté,
son courage, sans peur, & le sage ordre qu'elle y
mit en vn moment à son arriuée, changea d'abord
leur braue contenance en vne lasche & honteu-
se espouuante. Le Roy laisse trois mil hommes
pour la garde des tranchées, & pour contrequar-
rer les sorties de la ville; fait promptement mar-
cher toutes ses troupes au champ du combat,
dispose ses canons à l'auantage. L'artillerie des
assiégez & secourans estonne l'air de foudres &
tonnerres; mais ceste là passe par dessus les sca-
drons de sa Majesté, & ceste-cy donnant en front
anticipe sur celle des assiégez quelquefois plus de
deux cents pas. Nos hommes se sont durant ce
siege assez agguerris à telles salves de canons, ils
en ont à dos, en teste; & ne laissent de s'affermir
comme rochers. Ils harassent les ennemis par
maintes escarmouches, & le canon les endom-
mage infiniment, l'admirable conduite du Chef,
& la ferme resolution des assaillans les effroye tel-
lement que dès la premiere atteinte ils meditent
leur retraite; & dès l'heure mesme esloignez
d'vn quart de lieuë se retirent au quartier où lo-
geoient les cheuaux legers du Roy le long de la ri-
uiere.

*Retraite
d'iceluy,
dont s'ensuit*

D'ailleurs ces quatre Colonels susdits ayans
descouuert le stratageme du Cardinal, char-
gent ceux qui s'auançoient pour le secours, en
tuënt, en prennent; contraignent tout le gros
de repasser la riuiere en desordre, & laisser leurs

1597. ponts à l'abandon.

LE Roy voyant les ennemis logez du long de l'eau, fait passer outre la riuere trois canons; tire sur eux, les incommode au loger; & demeurant toute la nuict au champ de bataille, estouffe avec les cendres la resrouissance que les assiegez tesmoignoient par la quantité des feux qu'ils auoient allumez.

AINSI le Cardinal voyant tous ses efforts inutiles, au lieu de tourner teste vers la ville, ou contre les troupes Françoises, comence des le matin à se retirer & prendre autre logis sur la montagne de Vignacourt. Le Roy le suit avec quatre mil chevaux & douze mil hommes de pied, se loge sur la prochaine montagne, vn grand vallon entre-deux, demeure quatre à cinq heures en bataille au deuant de leur armee, les irrite à coups de canon & frequentes escarmouches, reconnoist toutes leurs forces, nombre, forme, contenance, & les voyant disposez à la retraicte, & faisant bonne mine en mauuaisieu, medite de les aller attaquer sur leur hault. Mais il est bon de faire quelque fois vn pont d'or à son ennemi fuyant. D'ailleurs c'estoit assez de gloire à sa Majesté de les auoir honteusement chassez, & sans leuer le siege d'une si grande ville, poursuius avec le canon iusques à trois lieues de la ville.

ILS prennent donc chemin contraire, garnissent de chariots enchainez en grand nombre l'espaule droicte de leur armee qu'ils auoient ietee sur l'aduenue des François: font à leur teste auancer comme en croissant leur cauallerie tant à droite qu'à gauche, & leur infanterie par bataillōs departis en Auant-garde, Bataille, Arriere-garde;

disposent
mettent
à sauuer
charge.
tes de la v
mée du H
desia de g
volonté c
retraicte
ne espara
ste nation
vn pied si

Voic
sité de fai
honteuse
tion. Leu
travail in
de quant
trancher
du lieu n
soient pie
& raelin
aux main
Monte-n
la mort c
& l'aban
de deux
la ville.

AINS
uioit le C
stait qu'
mais il n'
courir. P
xix. po

disposent leurs canons à la teste de chaque gros, 1597.
mettent en ceste forme leurs troupes & bagage
à sauueté, & font par fois mine de venir à la
charge. Mais voyans que pour ioindre les por-
tes de la ville assiegée, il leur faut trauerfer l'ar-
mée du Roy, qui rangée en bataille combattoit
desia de gestes, de voix & de mains, ils perdent la
volonté d'essayer le passage, & par leur diligente
retraite laissent à toute la France vne tres-certai-
ne esperance de se voir bien tost affranchie de ce-
ste nation estrangere qui luy pense tenir encore
vn pied sur la gorge.

Voicy donc nos assiegez soumis à la neces-
sité de faire ioug sous la loy du victorieux. Ceste
honteuse retraite a rompu leur premiere resolu-
tion. Leurs artifices, inuentions, machines; leur
travail incroyable à remuer des terres, leur gran-
de quantité de canons, la profondeur de leurs re-
tranchemens, leurs veilles continuës, ny la force
du lieu n'ont sceu garder que les assaillans ne se
soient pied à pied logez iulques sur leur rempart
& ravelin, voire de si pres que desia l'on y venoit
aux mains. Ainsi deux iours apres le Marquis de
Monte-negro qui commandoit en la ville depuis
la mort de Hernand, promet de rendre la place
& l'abandonner si dans six iours il n'est secouru
de deux mille hommes qui puissent entrer dans
la ville.

Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Le terme con-
uioit le Cardinal, & luy donnoit loisir, car il n'e-
stoit qu'à sept lieues de la ville avec ses forces:
mais il n'eut ny le vouloir ny le pouuoir de la se-
courir. Pour ce suiuant la capitulation accordée le
xix. portant que les gents de guerre sortiroient

*La reddition
d'Amiens.*

*Sortie de
l'Espagnol.*

1597. avec leurs armes, la meche allumée, les estendars arborez & tambours batans, avec leurs cheuaux & bagage, & tout ce qu'ils pourroient emporter du leur; le vingt-cinquième du mois ayant sa Majesté rangé son armée en bataille, enuoya le Connestable, le Marechal de Biron, le Duc de Montbason & le seigneur de Vicq vers la porte de Beauuais, par laquelle deuoit sortir la garnison estrangere. Lesquels s'estans presentez à la dicte porte, on baissa le pont; le Marquis sort tout seul à cheual, mais suiuy d'environ cent trente cheuaux & autant d'arcbusiers à pied pour la garde de sa personne. Ils le mettent entr'eux, & le conduisent à sa Majesté qui l'attendoit à demy lieuë de la ville. Sa Majesté accompagnée de sa Cornette blanche, d'environ dix-sept cents cheuaux & cinq cents Suisses; ayant autour d'elle le Prince de Conty, les Ducs de Montpensier, de Neuers, de Nemours; le Prince de Joinville; les Mareschaux de France, & autres seigneurs en grand nombre; montée sur vn beau courfier richement harnaché, & couuert d'vne selle en broderie à fond de couleur incarnadine, le plus exquisement habillée qu'on eust encôres veu, & portant vn sceptre royal à la main; escoute benignement les paroles du Marquis à pied, le reçoit avec vne Majesté royale, l'ébrasse humainement; puis luy donne congé. Il remonte à cheual, & par le commandement du Royle Connestable le conduit iusques à deux lieuës sur les confins du terroir obeissant à l'Espagnol. Tous les Capitaines Espagnols & autres tant de cheual que de pied passans deuant sa Majesté mettent pied à terre, luy baissent la botte avec grande humilité &

reuerence
Roy des
Marquis
mes de
quatre ce
ment. Ce
fortes de
malades
cents arch
conche.
uallerie,
& quatre
tout faire

LE R
par le plus
de gloire
sante ville
urement
nous perd
mes demi
sur le soie
vne sienne
gné de mil
d'vn meru
tout le peu
Dame, y
vingt com
cheval en
d'icelle au
sante & ric
priuileges
dechuë de
mise à l'oro

reuerence, & suiuent leur chef accueillis par le Roy des paroles amiables & courtoises, Apres le Marquis & sa garde suiuoient enuiron mille femmes de basse qualité, parmy lesquelles enuiron quatre cents de la ville marchaient volontairement. Cent soixante chariots, chargez de toutes sortes de bagage, & sur iceux enuiron trois cents malades ou de peste ou de blesseure. Quatorze cents archusiers & six cents corcelets bien enconche. Et pour la fin, dix compagnies de cavallerie, sçauoir est six de gens-d'armes lanciers, & quatre d'archusiers à cheual, qui pouuoient en tout faire nombre de cinq cents cheuaux.

Le Roy doncques ayant non par ruse, mais par le plus memorable effort & par la plus grande gloire des armes du monde arraché ceste puissante ville aux griffes de l'estranger, sans le recouurement de laquelle nous courions fortune de nous perdre, & nous voir replongez en des abysses de miseres, entra le iour mesme dans Amiens sur le soir triomphant & victorieux comme en vne sienne ville reprinse sur l'ennemy, accompagné de mille Gentils-hommes à cheual, & receu d'un merueilleux applaudissement & allegresse de tout le peuple, alla descendre à l'Eglise de nostre Dame, y fit rendre graces solennelles, établit vingt compagnies de gents de pied & trois de cheual en garnison, & donna le gouuernement d'icelle au seigneur de Vicq. Ainsi voila ceste puissante & riche ville qui nagueres vantoit ses anciens priuileges par dessus routes celles de la France, dechue de si belles & specieuses franchises, & soumise à l'ordinaire des autres pour desormais pren-

1597. dre en bouche tel mors que son picqueur luy voudroit donner.

CERTES nous auons ô Dieu sujet d'admirer en ceste reprise les merueilles de ta misericorde! La surprinse de ceste place sembloit n'agueres vne Charybde où se deust abymer la plus-part de la France. Mais ce n'est pas d'aujourd'huy que les iugemens de Dieu nous font voir, que s'il nous abat d'une main, il nous releue des deux; & que si nous sommes sur le bord du precipice, il nous retire soudain par le poing pour nous sauuer. Ainsi sa prouidence renuersa les desseings de l'Espagnol, qui par ce glorieux trophée se promettoit de pousser plus auant ses conquestes, & recouurer ensuite les places & prouinces qui luy venoient d'eschapper. Ainsi du trouble suscitè par les ennemis de cest Estat, elle tira l'auancement de nostre repos; de leurs pernicioeux complots, l'assurance du pays & le raffermissement des volontez esbrâ-lées; de leurs iniques efforts & violences, l'un des plus grands coups d'Estat qu'elle eust frappé des long temps en faueur des armes Françaises & pour la conseruation de ceste Monarchie. La perte d'Amiens estoit honteuse, mais le recouurement glorieux; la prinse estrange, mais la reduction admirable. Reduction faicte à la barbe de l'ennemy, à la veue de son armée. Reduction en somme dont reueint autant de consolation que l'enuahissement auoit apporté de desolation.

*Courses dans
l'Artois.*

LA retraite du Cardinal faisoit esperer au Roy que Dieu luy feroit iustice des maux dont luy & les siens auoient endommagé son Royaume. A ce desseing il s'achemine avec ses troupes & dix-huict pieces de canon à Dourlans où le
Cardinal

L
Cardinal
leurs h
uoy de
sente, &
hors l'e
esprout
fulez en
plit la p
ne iusq
stait re
trente
espace
produit
de l'am
ue expl
En f
rageme
crainte
son arr
nuës en
guez
rent po
seruatio
son pro
mé che
Bre tag
ration
auec to
son Est
puissan
pere m
M
niers a
T

Cardinal auoit en passant ietté partie des meil- 1597
leurs hommes de son armée avec vn grand con-
uoy de viures & munitions de guerre. Il se pre-
sente, & par diuers leures s'efforce de les attirer
hors l'enceinte de leurs murailles. Eux ne voulans
esprouuer en detail les hazards qu'ils auoient re-
fuser en gros ; sa Majesté passe dans l'Artois, rem-
plit la prouince de frayeur & d'espouuante, don-
ne iusques aux portes d'Arras, où le Cardinal se-
stoit renfermé, faict tirer sur icelle vingt-cinq ou
trente volées de canon, y faict ferme vne bonne
espace de temps, & par tous les attraiçts que peut
produire vne ame genereuse & guerriere, essaye
de l'amener à quelque sortie, & voir quelque bra-
uë exploict de ses gens d'armes.

En fin sa Majesté n'ayant sceu par aucun stra-
tageme eschauffer ces froides humeurs à qui la
crainte glaçoit le sang autour du cœur, le repos de
son armée victorieuse apres tât de fatigues souste-
nuës en vn si long & penible siege, les pluyes & ri-
guez de l'hyuer qui l'auoifinoient, la rappelle-
rent pour l'ordre qu'elle vouloit establir à la con-
seruation d'un peuple qui par sa nonchalance en
son propre salut auoit n'agueres comme renfer-
mé chez soy le destin de la France ; & s'en aller en
Bretagne acheuer ce grand œuvre pour la restau-
ration de ceste Monarchie ; afin de donner en suite
avec toutes ses forces sur le commun ennemy de
son Estat, si la negociation de paix entre ces deux
puissans guerriers prattiquée par le Pape comme
pere mitoyen, ne sortissoit aucun effet.

Mais deuant que passer outre voyons les der-
niers actes de la tragedie qui se ioüoit en Sauoye.

Tom. 3. S.

*Retour du
Roy victo-
rieux.*

1598.
*Suite de la
 guerre en Sauoye.*

Les incommoditez du logis de Pont-Charra contraignoient l'armée royale d'hyuerner es enuirs de Grenoble, & les neiges extraordinairement grosses occupoient les passages du Dauphiné en Sauoye. Le Duc de Sauoye faide du temps & de l'occasion pour recouurer la Maurienne. Il part en Feurier avec douze canons, & par l'induction d'Albigny se campe deuant Aiguebelle. Au premier bruit le sieur Des-diguières de pesche le sieur de Crequy sous pouuoir de Lieutenant general pour le Roy en Sauoye, luy faict surmonter à pied des montagnes rudes & difficiles, esquelles pour la rigueur de la saison ne paroissoit aucune trace d'homme du costé de Vaujagny, pour marcher plus à couuert & seurement, accompagné seulement de sept ou huict Gentil-hommes. Il arriue heureusement à S. Ian de Maurienne, trouue que le sieur de Pasquiers commandant audict lieu auoit renforcé de bonnes barricades les aduenues des ponts Amefrex & Hermillon; & les fait acheuer en diligence.

Le sixiesme de Mars le Duc met son canon en batterie; & le lendemain le sieur d'Arces Capitaine de la place la rendit à composition, de n'aller ioindre le sieur de Crequy, mais se retirer du costé de Grenoble. On estimoit que la place deust tenir pour le moins six semaines, & le Sauoisien pour amuser le sieur de Crequy logé seulement à trois lieues de là, continué la foudre de ses canons en l'air, afin de luy diuertir l'opinion que la place fust desia remise en sa puissance.

*Prinse du
 sieur de Crequy.*

Crequy trompé par le stratageme d'Albigny, s'achemine avec bonne trouppé d'infanterie pour enleuer quelque logis ennemy, cuidant qu'Ai-

gueb
 vent
 & qu
 ce m
 huict
 fust c
 parén
 par vi
 min à
 fond
 taux
 qu'on
 ges o
 de to
 fort,
 quier
 outre
 sition
 Gren
 couu
 Chan
 enuir
 Roy
 au de
 garde
 pagne
 muni
 dressé
 par g
 presq
 par ne
 ne de
 uoye

guebelle fust encore en son entier. Mais Dieu 1598.
 veut que l'homme reconnoisse qu'il est homme,
 & que sa condition le rend sujet aux accidens de
 ce monde. Il trouue en teste le Duc deslogé le
 huictiesme du mois, & croyant d'arriuée que ce
 fust quelque troupe qui sen allast à la guerre se-
 parément, l'auance près à la faueur des passades, &
 par vn furieux chamaillis essaye de s'ouuir vn che-
 min à trauers l'ennemy. Toutel'armée luy vient
 fondre sur les bras, & comme il cuide par les con-
 taux regagner ses barricades suiuant l'esperance
 qu'on luy en auoit donnée, il trouue que les nei-
 ges ont bouché les passages, & finalement inuasty
 de toutes parts est contrainct prendre loy du plus
 fort, & par sa prison achepter la liberté de Pas-
 quiers, de ses Capitaines & soldats. Le Duc passe
 outre; & reprenant toute la Maurienne à compo-
 sition, forme desia de grands desseins sur la ville de
 Grenoble au moyen du fort qu'il auoit basti pour
 couvrir ses estats du costé de Mont-meillan &
 Chambery.

Le fort estoit sur la frontiere de Dauphiné
 enuiron vn quart de lieuë dedans les terres du
 Roy tirant vers Grenoble sur vn coutau releué
 au dessus du village de Barraux, gardé par Belle-
 garde Gentil-homme de Sauoye avec sept com-
 pagnies de gents de pied, & pourueu de toutes
 munitions tant de guerre que de bouche : mais
 dressé plus par ostentation (attendu que comme
 par grande merueille, il en auoit enuoyé le plan
 presque à tous les potentats de la Chrestienté) que
 par nécessité, veu que la place est proche & voisi-
 ne de Mont-meillan principale forteresse de Sa-
 uoye, dont il pouuoit assez commodément ba-

*Fort de Bar-
 raux ou de S.
 Barthelemy.*

1598. stir des desseings sur Grenoble.

Grenoble apprehendoit merueilleusement ceste espine en son pied; & le sieur Des-diguières ayant dispersé l'armée royale pour hyuerner, formoit à Grenoble plusieurs desseings & diuerses entreprises sur ce fort (lequel pour ce qu'il fut en estat de defense à la veille du iour auquel on celebre la memoire de ce saint Apostre, le Duc donna le nom de S. Barthelemy.) & l'eust attaqué par siege si la necessité du principal nerf de guerre n'eust point accompagné les affaires que le Roy luy auoit cōmises depuis dix mois que ses troupes estoient sur pied. En fin sollicité de son deuoir, esmeu de la misere des subiets de sa Majesté, & pressé, des iustes prieres des principaux Officiers tant de la iustice que de la police du pais de Dauphiné, il apprend de plusieurs soldats qui en sortoient, l'estat de la place, les forces commises à la garde d'icelle; & l'enuoye souuent recognoistre à la faueur de la nuit.

*Pris par le
sieur Des-
diguières.*

On luy rapporte qu'il se peut emporter par escalade en deux costez, à l'endroit d'une tenaille qui faict le coing sur la main droicte en allant de Grenoble, & du costé qui regarde l'Isere, n'estant encore le terrain que de deux toises & demie de hauteur. Il faict approcher de luy les troupes plus voisines de Grenoble, les faict passer sur le pont de la riuere par dedans la ville, & feint que tout le reste fera le mesme passage pour aller en la Maurienne où l'armée du Sauoisien estoit. Mais le quatorziesme de Mars, vigile des Rameaux, faict secrettement mettre dans vn bateau quelques petards & trente eschelles necessaires pour l'executio, puis fait en mesme temps repasser de nuit

les tro
pour
les fu
sion
Cham
I
blé le
de Lo
curio
uau
uisez
sieurs
pagni
d'Aur
gnie d
tier, le
la nuit
du for
& les
avec
me qu
sion d
lets.
fausse
la prin
donn
bien
costé
sent q
tasch
gne l
faut
mis se
blere

les troupes sur des bateaux preparez à cest effect 1598.
pour oster à ceux du fort la cognoissance qu'elles fussent de leur costé, & ne leur donner occasion d'appeller du renfort de Montmeillan ou Chambery.

Les choses ainsi disposées il part de Grenoble le xv. dudit mois au matin, ioint au village de Lombin ceux qu'il auoit destinez à ceste execution, qui faisoient enuiron Trois cents cheuaux & mille ou douze cents hommes de pied diuisez en quatre troupes commandées par les sieurs de Morgues, d'Hercules Lieutenant de la compagnie de gens-d'armes du sieur Des-diguières; d'Auriac, & de Marueu enseigne de la compagnie du sieur de S. Julian, appelle les Chefs à quartier, leur expose le desseing qu'il a d'assaillir le fort la nuict ensuiuant, & y arriue sur les vnze heures du soir. Les Capitaines ordonnez pour planter & les petards & les eschelles, effectuent leur charge avec vne resolutiō incroyable, nonobstant l'alarme que ceux du fort auoient desia prise à l'occasion des feux indiscretement allumez par les valets. Les petards ioient heureusement, l'vn à la fausse porte qui regardoit à Grenoble, & l'autre à la principale posée vers Montmeillan, l'alarme se donne chaudement par tous les endroits, & si bien à propos que les assaillis ne scauent de quel costé se garder. On monte à l'escalade, ils renuersent quelques eschelles, & à force d'arcbusades taschent de repousser les assaillans. On gagne le dessus du terrain; on vient aux mains, & faut que le foible cede au plus fort. Les ennemis se voulurent rallier, mais apres quelque foible resistance, on leur en tua quelque centaine,

1598. & le reste sauta par dessus le terrain où l'alarme estoit moins violente. Bellegarde & quelques autres y demurerent prisonniers. De sept drapeaux cinq furent enuoyez au Roy; les deux autres perdus en la plus viue chaleur de l'assaut. Six pieces de de batterie & trois de campagne trouuées avec grande quantité de poudres, de plomb, de meche, de bleds, estoient autant de fleaux pour contrelutter les iniques vsurpations du Sauoisien, si la reduction du Duc de Mercœur & de ce qui restoit à reconquerir en Bretagne, n'eust pendu les armes de nos guerriers au croc, & facilité les traittez qui se moyeennoient pour la tranquillité de leurs Estats.

L'AUTORITÉ royale estoit depuis neuf ans forbannie des places que le Duc de Mercœur occupoit en Bretagne : la prouince seruoit de bute à ceux qui s'enrichissoient aux despends de ses miserables despoüilles; les peuples d'icelle n'ayans que la parole de reste, souhaittoient se voir affranchis de la tyrannie de plusieurs hommes vicieux & sans mercy, & res sentir comme beaucoup d'autres les effects de la clemence & de bonairété du Roy, & sa Majesté regrettoit infiniment de les voir en affliction sans les pouuoir secourir pour la pressante necessité de ses affaires. Mais en fin apres la pluyé vient le beau temps. Le Duc de Mercœur auoit donné maintefois esperance de se ranger à son deuoir mais les places de son obeissance & la qualité de sa personne meritoient bien à son opinion vne coruee. Nostre HENRY ne les espargne point es considerations qui regardent le bien de son Royaume; & pour la vehemente amour qui l'emporte

L
au soulag
ne com
ble titre
mesme
Au se
de Heur
mendans
le Duc de
l'Espagn
iettent a
blement
tres-hun
ceste qua
dite place
ra pour
abolition
choses qu
té des D
auoient
& sous
sance du
chefort.
Le
la ville &
jesté. Ma
Malo, l'y
quelle le
traignit
sté.
Il n
lorer de
Mercœur
pour ce
beyssanc

au soulagement & salut de ses subiets, & qui d'v- 1,97.
ne commune voix luy fait donner ce tant fauora-
ble titre de **PERE DE SON PEUPLE**, franchit
mesme volontiers les bornes de bien-seance.

Au seul bruit de son acheminement, les sieurs *Commence-
ment de la
reduction de
Bretagne.*
de Heurtault & de la Houllaye, S. O. fange com-
mendans à Rochefort sur Loire, & scachans que
le Duc de Mercœur estoit prest de se desgager de
l'Espagnol pour se reconcilier avec sa Majesté, se
iettent aux pieds d'icelle, la supplient tres-hum-
blement de les recevoir & recognoistre pour ses
tres-humbles seruiteurs & subiets, les vouloir en
cette qualité continuer au commandement de la-
dite place, y establir telle garnison qu'il luy plai-
ra pour le bien de son service, leur octroyer
abolition de la prinse d'armes & de toutes autres
choses qui s'en esto yent ensuiuiues sous l'autori-
té des Ducs de Mayenne & de Mercœur qu'ils
auoient recognus pour chefs du parti de l'Vnion,
& sous telle capitulation ramenant en l'obeis-
sance du Roy les places de S. Symphorian & Ro-
chefort.

Le Plessis de Cosne remit au mesme temps
la ville & chasteau de Craon au service de sa Ma-
jesté. Mais la surprise de Dinan par ceux de saint
Malo, l'une des fortes places de Bretagne, en la-
quelle ledit Duc auoit le plus d'esperance, le con-
traignit d'auoir recours à la clemence de sa Maje-
sté.

Il n'y a si mauuaise cause qu'on ne puisse co-
lorer de quelques apparentes raisons. Le Duc de
Mercœur remonstre au Roy tant pour luy que
pour ceux qui se remettrent avec luy sous l'o-
beyssance de sa M^{te}jesté. Que le zele de la religion

*Accord du
Duc de Mer-
cœur.*

1598. Catholique, le respect du bien de ce Royaume, dont il a tousiours desiré la conseruation & craint le desmembrement; le peril auquel la Bretagne se fust trouuee reduite lors que le Roy contrelut-
toit les violences Espagnoles sur la frontiere de Picardie; les intelligences des plus grands de la prouince avec l'ennemy, les moyens qu'ils auoient d'y former diuerses entreprises, & d'y faire entrer des forces au preiudice de la Couronne & grand dommage de l'Estat, l'auoyent si long temps faict demeurer en armes apres la reconciliation de sa Majesté avec le Pape, & pourtant la supplie tres-humblement vouloir recognoistre sa bonne volonté, l'aimer & traiter avec luy comme son tres-fidele seruiteur & subiet.

SA Majesté auoit tousiours desiré que Dieu luy fist la grace de mettre fin aux troubles de son Royaume; plustost par l'obeissance volontaire de tous ses subiets, que par la force & necessité des armes, afin de faire iouyr les derniers venus des mesmes fructs que sa bonté auoit produits à l'androit des autres ci-deuât retournez à leur deuoir. Ainsi furent ledit Duc de Mercœur, les Ecclesiastiques, Officiers, Gentils-hommes, & autres personnes de toutes qualitez & conditions, moyennant les submissions requises & serment de fidelité, reestablis en tous leurs biens, offices, benefices, charges, dignitez, immunitéz & priuileges. Ainsi nostre Roy s'acquit la loüange d'auoir sur tous autres Princes de la terre gagné le prix en prudence, en valeur, en clemence. Toute la prouince non point par vne necessité politique, qui dispose les peuples à l'obeissance de leurs Princes souuerains; mais comme ordonné

de Dieu
stre H
de voulo
uent loy
gneur: fo
à present
jesté, leq
que du D
nion des
uec leur
passées, d
naçoient
de ces tro

Von
beurs des
honneste
lesquelle
guerre ci
ynies, le
par vn e
puissance
Roy; & t
de la Chr
commun
le sang de
trageuse
fureurs d
né vos pe
desformai
des natio
demes, c
qui font
sance, be
sirs. Le C

de Dieu pour commander sur elle, reconnut no-^{1598.}
 stre HENRY pour son souverain Roy, protesta
 de vouloir viure & mourir en la fidelité que doi-
 uent loyaux & fideles subiets à leur supreme sei-
 gneur: sous le gouvernement de Cæsar Monsieur,
 à present Duc de Vendosme, fils naturel de sa Ma-
 jesté, lequel fut fiancé avec la Princesse fille uni-
 que du Duc de Mercœur, & par ceste douce reü-
 nion des membres avec leur Chef, des parties a-
 uec leur tout, oubliant l'amertume des guerres
 passées, dissipa les confusions & desordres qui me-
 naçoient de l'enterrer sous les ruines communes
 de ces troubles inciuils.

VOICI donc finalement apres tant de la-
 beurs desquels vn Hercul ne se fust qu'à peine
 honnestement desuelopé, tant de fatigues sous
 lesquelles vn Athlas eust courbé les espaules, la
 guerre ciuile dissipée, les volontez des François
 vnies, leurs affections mutuellement coniointes
 par vn estroit lien de dilection sous l'ynique
 puissance d'un seul, sous l'obeissance de son
 Roy; & toutes les forces du premier Royaume
 de la Chrestienté prestes à fondre sur l'ennemy
 commun de son Estat. Mais c'est assez combatu:
 le sang de vos subiets, ô grands Princes, a trop ou-
 trageusement regorgé parmy vos campagnes, les
 fureurs de vos armes ont desmesurément eston-
 né vos peuples, reprenez vos esprits, faites vous
 desormais reconnoistre pour pasteurs & peres
 des nations qui reuerent la splendeur de vos dia-
 demes, que les mers, les fleuves & montagnes
 qui font barriere entre les terres de vostre obeyf-
 sance, bornent à l'aduenir la grandeur de vos de-
 sirs. Le Ciel arbitre des differends vient faire es-

1598. clater ce doux & sacré nom de PAIX, nom qui ne peut desplaire sinon à ceux qui se plaisent au sang, au sac, au feu; & qui n'ayans rien d'humain que le nom, ne halenent autre chose qu'impieté, licence, iniustice: mais prenons ce discours de plus loing, comme ayant esté long temps disputé, souuent rompu, & par fois desesperé.

*Clement
VIII. premier motif
de la paix.*

Se sert d'Alexandre de Medicis.

*De l'arche
du Jan. m.*

CLEMENT VIII. void que le commun ennemy des Chrestiens est seul qui face prouffit des mutuelles ruines de leurs Princes. Il scait d'ailleurs que les deux Rois ont les courages trop esleuez pour se demander la paix l'un à l'autre. Il se sert doncques d'Alexandre de Medicis Cardinal de Florence & son Legat en France vers nostre HENRY vraiment destiné du ciel pour restaurer en nos iours & la France & l'honneur des François, qui tenant la victoire entre mains, mais cherchant toutes les felicitez de son regne au repos de ses subiects, veut tesmoigner à tout le monde qu'il scait aussi bien faire la paix que la guerre; que suivant son ancienne deuise, il est appareillé pour l'un & pour l'autre. Et du Patriarche Caietan son Nonce vers le Roy Philippe, qui saoulé d'auoir esté si long temps le fleau de Dieu en ce Royaume, & l'executeur des vageances celestes pour chastier nos peres & nous; preuoid que s'il continuë en sa chetifue resolution de vouloir emporter la France pied à pied, ses forces & finesse donneront en bref du nez à terre; que desormais la France estant route Françoise, il aura beaucoup de difficultez à se tenir sur la defensiue: & recognoist en fin que iamais cest Estat ne fust assailly qu'au dommage, regret & honte des assaillans.

VN tie
porter de f
Bonanentu
des Cordeli
suffisance c
des intentio

Philipp
qu'il sonde
Et l'Archidu
promise à f
de Bourgo
urir les Estar
par que celu
tes choses c
d'une pierre
l'affection d
tente fort l'
mitié des p
d'obeissanc

LES po
grands effe
desire auoir
blables à c
seigneur de
bonnois lu
guerre à Br
augure que
uir de gage
commande
que la Ma
Sancerre A
re de Franc
que surpass
siennes, rie

Vn tiers estoit encore necessaire pour leur
porter de si saintes & salutaires persuasions. Fr.
Bonanenture Calatagirone General de l'Ordre
des Cordeliers, est trouué homme d'esprit & de
suffisance capable pour estre comme interprete
des intentions.

1598.
*Du General
des Corde-
liers.*

Philippe mande à l'Archiduc d'Autriche
qu'il sonde sous main les volontez des François.
Et l'Archiduc, auquel l'Infante d'Espagne estoit
promise à femme avec les Pays-bas & le Comté
de Bourgongne, iuge fort bien qu'il ne peut cou-
rir les Estats de son mariage d'un plus ferme rem-
par que celui de la paix. Ainsi trouuant que tou-
tes choses conspiroient à ce commun bien, il fait
d'une pierre plusieurs coups. Car il s'augmente
l'affection de son oncle & beau-pere futur, con-
tente fort l'Infante sa maistresse & s'acquiert l'a-
mitié des peuples auxquels il doit bailler le mors
d'obeissance.

*L'Archiduc
l'affectionne.*
E

Les petites causes ont souvent produict de
grands effects. L'Archiduc est aduertie que le Roy
desire auoir vne paire d'armes completes sem-
blables à celles que Ian François de la Guiche
seigneur de saint Geran gouverneur du Bour-
bonnois luy auoit veues estant prisonnier de
guerre à Bruxelles dès le camp de la Fere. Il prend
augure que ces armes particulieres pourront ser-
uir de gage pour faire cesser les communes, &
commande à l'ouurier qu'il les face sur le moule
que sa Majesté auoit enuoyé pour cest effect à
Sancerre Agent de la Roine Elizabeth douairie-
re de France, qui pour lors estoit à Bruxelles, &
que surpassans & l'estoffe & la façon mesme des
siennes, rien n'y soit espargné pour en faire vn

*D'un léger
sujet une
Gageand ef-
fect.*

1598.

*Il porte ses
vœux à la
paix.*

digne present, puis les enuoye par Sancerre au Roy, & le prie d'auoir agreable le present. Mais il charge l'Agent de porter ceste parole à sa Majesté; Qu'avec vn extreme regret il void continuer & de iour en iour accroistre les flammes de diuision, qui de long temps menacent ces deux premieres colonnes de la republique Chrestienne d'vne generale combustion, attendu que leurs dommages redondent au seul proufit de leur premier ennemy. Que s'il luy plaist ouurir & le cœur & l'oreille à quelque traicte de paix, il offrira tous ses vœux, ses seruices, ses persuasions au Roy Catholique son oncle pour le faire resoudre à des conclusions qui reuivront tant de courages diuisez, & conuertiront ces tristes flammes cy-deuant allumées en feux pacifiques & de commune resiouissance.

*Le Roy les
accepte.*

NOSTRE HENRY aime la guerre, attendu que Philippe l'oblige à vne iuste defense, puis qu'il a suscité les principales forces de l'Europe, & qu'il porte encore ses propres subjects cōtre ceste Couronne. Mais il n'est pas insensible aux malheurs qu'elle apporte. Il desire apres tant d'amertumes sauouer les douceurs de la paix. Son ennemy la demande, il la luy peut donner avec plus d'honneur, bien qu'il sçache que l'Espagne ne se maintient en paix sinon par la guerre de ses voisins, & qu'elle tire dextrement vne bonace des tourmentes de la France. Mais son peuple a besoing de repos.

*Philippe les
embrasse.*

PHILIPPE, d'ailleurs sçait que le Roy luy a bien osé donner vn nouveau subiect de discorde lors mesme que ses affaires sembloient le deuoir plustost inuiter à concorde; & luy declarer

la guerre lon
me dans son
de Nemour
& de plusieurs
donc qu'aya
tous les peup
que iouyssan
destracquer
moins atten
ment du Ro
chaud.

SANCERRE
chiduc au R
du Roy disp
renuoye San
structions. A
portoit par l
traitter entre
secretes, qu
mencement
cretaire de
premier Co
le communi
Escuyer, &
d'vne sincer

Vn affair
plus de fruit
bien fidele &
lance en uer
dinairement
commodite
l'amour & le
respect, & le
es conseils

la guerre lors qu'il auoit encore sur les bras & cō-1598.
me dans son sein les forces des Ducs de Mayenne,
de Nemours, de Mercœur, de Joyeuse, de Sauoye,
& de plusieurs autres Grands : quelle apparence
donc qu'ayant contenté tous ses Princes, rangé
tous ses peuples au debuoir de bons subiects ; &
que iouÿssant d'une paix domestique, on le puisse
destracquer d'une guerre estrangere ? Neant-
moins attendu l'inclination & propre mouue-
ment du Roy, il faut battre le fer tandis qu'il est
chaud.

SANCERRE rapporte à l'Archiduc, & l'Ar-
chiduc au Roy d'Espagne l'affection & volonté
du Roy disposée à penser aux moyens de paix, &
renuoye Sancerre avec de plus particulieres in-
structiōs. Ainsi desormais ce qui se portoit & rap-
portoit par la creance d'un seul, commence à se
traitter entre plusieurs bouches, mais encore si
secrettes, que comme le Roy ne s'en fioit du com-
mencement qu'à Villeroy son Conseiller & Se-
cretaire de ses commandemens, & à Believre son
premier Conseiller d'Estat : aussi l'Archiduc ne
le communiquoit qu'au Duc de Sora son grand
Escuyer, & au President Richardot ; tous portez
d'une sincere affection au bien public.

Vn affaire manié avec peu de bruit se fait avec
plus de fruit, & si celuy qui donne conseil n'est
bien fidele & poussé d'une singuliere bien-vueil-
lance en uers celuy qui le demande, il prefere or-
dinairement la consideration de ses particulieres
commoditez. Ces personages faisoient marcher
l'amour & le seruice du public deuant tout autre
respect, & les deux Rois s'asseuroient de trouuer
és conseils de la paix le contentement de leurs

1598.
Rois y pre'et
Et l'oreille
Et le cœur.

ames, le repos de leurs personnes, & la commune utilité de leurs subiects. Ainsi le nostre assure l'Archiduc par Sancerre. Qu'il est plus enclin que iamais à poursuiure ceste pointe, & celui d'Espagne se dispose (notamment par les inductions du General des Cordeliers) à faire de bien grandes ouuertures, desquelles il enuoye donner parole au Roy par le General que le Pape auoit faict passer en Espagne pour ce dessein.

La prise d'Amiens en interrompt l'effect.

ELLES estoient encore à leur premiere naissance, comme voicy qu'Amiens surpris ainsi que nous auons dict en son lieu, interrompt toutes ces belles esperances. Le General repasse en Espagne; puis reuiet dire de par Philippe, Que s'il plaist au Roy ceste prinse n'empeschera point la paix. Mais comme il ne la donne point par force; aussi ne veut-il pas qu'on la luy demande avec brauade. Nous en traicterons (ce dit-il) quand j'auray prins Amiens, Ardres, Calais, Doulens, Arras, & les autres places que le Roy Philippe me detient. Ceste parole dont l'effroy donne desia l'espouuente à ces peuples menacez, remporte le General dire en Espagne, Que le traicte ne se peut auancer qu'avec vne preallable assurance de la restitution des places occupées.

MAIS Amiens repris donnoit vne prochaine esperance de recouurer ensuite les autres places esgarées. L'Archiduc contrainct de se retirer bien auantés Pays-bas, auoit beaucoup affoibly sa reputation. Le Pape iugeoit que le Roy poussant desormais ses victoires sans contrequarre, se roidiroit sur des difficultez qui se pourroient trouuer inuincibles, & que l'accroissement de l'un ne pouuoit enfanter que la diminution de

La reprise fait reprendre les premieres esperances.

L'autre. Il c
Rois par s
inclination
LE L
contrent à
quelque p
puisse trai
Sillery, ma
tir à aucune
par le Roy
assuré d'ob
LE n
toutes sort
soyle com
Triumvirs
mets. La re
laquelle on
Roy Cath
prix, & Sil
veut poin
rien de si in
mauuais tin
uerture de
restitution
le General
faict scauo
ceste cond
pour entre
Roy de Fra
L'Arch
Philippe d
de son ame
ence, mieu
à peine se

l'autre. Il coniure doncques maintenant les deux 1598.
Rois par ses Legats, de reprendre leurs premieres
inclinations à concorde.

Le Legat de Medicis & le General se ren-
contrent à S. Quentin, & prient le Roy d'enuoier
quelque personnage de creance avec qui l'on
puisse traiter. Sa Majesté depute le President de
Sillery, mais avec ceste restriction, *De ne consen-*
tir à aucune conuention de paix, que les places ennahies
par le Roy d'Espagne ne soient rendues, & qu'il ne soit
assuré d'obtenir ce qu'il demandera.

Sillery depu-
té par le Roy.

Le nombre ternaire est fort propre à vuider
toutes sortes de differends, comme contenant en
soy le commencement, le milieu & la fin. Ces
Triumvirs desnoient les plus fascheux enlaccem-
mets. La restitution des places est la difficulté sur
laquelle on se roidit le plus. Le general dit, Que le
Roy Catholique ne veut point de paix à si haut
prix, & Sillery, Que le Roy Tres-chrestien n'en
veut point qui ne soit iuste & durable, qu'il n'y a
rien de si iuste que de rendre ce qu'on possède à
mauuais titres, & ne peut consentir aucune ou-
verture de traité ny mesme d'assemblée, que ceste
restitution ne soit premierement consentie. Ainsi
le General retourne à diuerses fois en Flandre, &
faict sçauoir, Qu'il n'y a moyen de passer outre si
ceste condition ne marche la premiere, & que
pour entrer au temple de la Paix, il faut que le
Roy de France rentre dedans toutes ses places.

Accomplie fi-
delement sa
charge.

L'Archiduc en donne aduis au Roy Philippe.
Philippe desire acheuer ses iours en la tranquillité
de son ame, & par l'aduis de son Conseil de cōsci-
ence, mieux affactionné que celtuy d'Estat (auquel
à peine se trouua-il vn second qui forrifiast les

Philippe se
resoud à ren-
dre les places
qu'il detient.

1598. louables opinions de D. Christophle de Mōra touchant la proposition de la paix) plustost rendre ce qu'il occupe de l'autrui, que perdre l'occasion de transmettre vne bonne paix à sa posterité. Le General en donne parole à Sillery, & la foy estant alors asseurée de part & d'autre, la ville de Veruins fut trouuée commode pour y receuoir les Deputez, & proceder aux effects d'une si sainte & si necessaire resolution, comme elle auoit autrefois eu le mesme honneur à la trefue de neuf années entre le Roy Louys xi. & le Duc de Bourgongne l'an m. ccc. lxxiiii.

*Dont s'en-
suit l'assem-
blée de Ver-
uins.*

De par le Roy s'y trouuerent, Messire Pom-
pone de Believre Cheuallier seigneur de Grignō,
premier & plus ancien Conseiller en son conseil,
& Messire Nicolas Brulart Cheuallier seigneur
de Sillery, aussi Conseiller au Conseil d'Etat de sa
Majesté, & President en sa Court de Parlement
à Paris. De par le Roy d'Espagne & l'Archiduc,
messire Ian Richardot Cheuallier chef & Presi-
dent au Conseil d'Etat; Messire Ian Baptiste de
Taxis Cheuallier Commandeur de Los-Santos,
del'ordre militaire de S. Iacques, Conseiller d'E-
stat & du conseil de guerre : & messire Louys
Verrichen aussi Cheuallier, Audiencier & pre-
mier Secretaire & Tresorier des chartres du con-
seil d'Etat. Personnages de longue experience
& de foy esprouuée. Le Cardinal de Medicis Le-
gaten France, assisté de l'Euesque de Mantouë,
estoit comme arbitre des difficultez qui se pre-
sentoient. Les gents du Pape eurent le premier
rang, les Deputez du Roy le second, nonobstant
les efforts & contestations de ceux d'Espagne,
qui ne cedent iamais la preface sans la disputer
auec

L
auec beau
troisiem
precede
Chrestie
seance es
L A
prouince
terée qu
l'accomp
vostre, (c
royaume
nestes diff
re. Le Ro
lu, si bon
seureté. Ph
Rodolphe
zel son C
stiern R
Chance
de leur
Dzialig
fin de d
cord ent
ne voule
uiennem
ont eue
geables
auecl'E
d'appoi
des pais
consent
d'un ho
A
T

avec beaucoup d'opiniastreté; & les Espagnols le 1598.
troisième. Aussi d'ancienneté les Rois de France
precedent tous autres comme premiers Roys des
Chrestiens; & leurs Ambassadeurs ont la première
seance es assemblées publiques.

LA Roine d'Angleterre, & les Estats des
prouinces vnies aux païs-bas, pour la haine inue- *En laquelle*
terée qu'ils portent à l'Espagnol, en dissuadent *nonobstant*
l'accomplissement, mais, *diuerfes dis-*
suasions. *Ma condition differe la*
vostre, (ce dit le Roy a leurs Ambassadeurs.) *Mon*
royaume est le theatre ou se ioient les tragedies de si fu-
nestes dissensions: & vous vous maintenez par la guer-
re. Le Roy d'Espagne me demande la paix, i'y suis reso-
lu, si bon vous semble, vous y serez compris avec toute
seureté. Philippe les en semōd avec instāce. L'Emp.
Rodolphe II. à sa priere leur enuoye Charles Nut-
zel son Conseiller au royaume de Hōgrie: & Chri-
stiern Roy de Dannemarck, Arnould Vitfeld son
Chancelier. Sigismōd Roy de Pologne & de Sue-
de leur auoit dès l'année precedente député Paul
Dziali gentil-homme de sa maison, & tous, a-
fin de dresser quelque proposition & voye d'ac-
cord entre eux & le Roy d'Espagne: Mais ils ne
ne vouloient ny trefue ny paix avec luy, & se sou-
uiennent que plusieurs conferences de paix qu'il
ont eues avec luy leur ont tousiours esté domma-
geables, pour le peu de fidelité qu'il y a de traicter
avec l'Espagnol. Qui se voyant hors d'esperance
d'appointer avec l'Anglois & les prouinces vnies
des païs-bas; faict poursuiure les actes dont les
consentemens reciproques donnoient esperance
d'un heureux accomplissement.

AINSI festants les Deputez donné promef-

Tom. 4. T t

1598.

*La paix est
conclue.**Publiée.**Jurée par le
Roy & les
Ambassa-
deurs d'Es-
pagne.*

se reciproque de poser toutes aigreurs & partialitez en ceste si sainte action, & d'y apporter des esprits de douceur & de bonne foy, rendants à leurs Maistres ce qu'ils se promettoient de leur suffisance & fidelité; apres auoir vaincu des difficultez qui sembloient inuincibles, au contentement & contre l'attente du monde, ceste heureuse conference signala le deuxiesme de May par la conclusion d'un mois de trefue, dont naquait en suite, nonobstant toutes les trauerses qui s'opposoyent à la reconciliation de deux si grands Monarques, l'accord & resolution d'une Paix generale & communicatiue entre ces deux puissans guerriers & leurs subiects, dont les articles se lisent es originaux. Et ces instrumens qui seruoient pour animer les hommes aux combats, produirent le douziesme de Iuin des signes de liesse incroyable pour vnir des cœurs dont les animositez sembloient irreconciliables. On vid consequemment le dix-huictiesme dudict mois, l'Espagnol non plus comme vsurpateur, mais amy venir embrasser ce grand HENRY, qui tout chargé de victoires & de lauriers, apres auoir benignement ouuert les bras à ses peuples destraquez de leur iuste obeissance, accueille avec mesme gracieuseté ceux qui n'aguères le poursuyuoient à outrance; & proteste à vns & autres, Qu'il ne fera iamais la guerre sinon à ceux qui ne voudront point de paix. Et le vingt-vniesme le Roy accompagné de sept à huit cents, Princes, Cheualiers, seigneurs & Gentils-hommes François; ayant es rangs plus proches de sa Majesté, le Duc de Mont-pensier, le Duc de Neuers, le Comte d'Auuergne, le Duc de Nemours, le Prin-

ice de loir
d'Esper
au deua
nestable
le-garde
trois son
d'autres
l'Eglise
les articl
premier
Euangil
Legat at
ques de
vranches
te d'Aren
Marquis
de Dom
Roy d'E
hommes
Flamand
observer p
nans pou
les signa
balladeu
luy vein
clamatio
comme
de sa M
de ces h
R o y ;
l'Eglise
voix fau
rité de c
tesmoig

ce de Ioin-ville, le Comte de Sommeriue, le Duc 1598.
d'Espéron, & le Marechal de Biron; marchant
au deuant d'elle, le Duc de Mont-morency Con-
nestable de France; & derriere, le seigneur de Bel-
le-garde son Grand escuyer, faisant chacun des
trois son rang à part; & suiui d'un grand nombre
d'autres seigneurs & gentils-hommes, vint en
l'Eglise nostre Dame de Paris, fit lire tout hault
les articles de la Paix par le seigneur de Villeroy
premier Secretaire d'Etat, & touchant les saincts
Euangiles iura solennellement és mains dudit
Legat assisté du Cardinal de Gondy, des Euef-
ques de Beauuais, de Paris, de Nantes, & d'A-
vranches, és presences du Duc d'Arscot, du Com-
te d'Aremberg, de Dom Francisco de Mendoza,
Marquis de Guadalethe Admiral d'Aragon, &
de Dom Ludouic Velasques Ambassadeurs du
Roy d'Espagne, suiuis de quatre cents Gentils-
hommes Espagnols, Italiens, Bourguignons,
Flamands, *De les observer & faire inuiolablement
observer par tout son Royaume, & tenir les contrene-
nans pour rebelles & ennemis de la Chrestienté,* puis
les signa de sa propre main, embrassa les Am-
bassadeurs susdicts, lesquels à l'heure mesme
luy veindrent faire la reuerence, avec tant d'ac-
clamations & marques de resioüissance, que
comme par les rues le peuple auoit à la veüe
de sa Majesté faict resonner vn nombre infiny
de ces heureuses benedictions de V I V E L E
R o y; ainsi toutes les arcades des voultés de
l'Eglise remplies de monde retentissoient des
voix fauorablement esclatées pour la prospe-
rité de ces deux grands Monarques. Et pour
tesmoigner de quelle sincerité & affection le

1598. Roy desire l'entretènement de ceste paix, il se conioiit de la perfection d'un si grand œuvre avec lesdicts Legat & Deputez, les invita & conduisit à dîner en la salle de l'Euesché, beut par deux fois à la santé du Roy Catholique; & deux fois les Espagnols plegeans sa Majesté Tres-chrestienne, firent cognoistre que ces deux peuples fondans en nouvelles allegresses, se dispoient à perdre la memoire & l'aigreur des choses passées, gouter la douceur du biē present, & ne vouloir plus courir hazard d'autres naufrages plus mal-heureux & moins excusables que les premiers. *Lors disoit-on entre les nations, l'Eternel a fait choses grandes à ceux-cy: l'Eternel nous a fait choses grandes, nous en avons esté resjoüis.*

Et pour seeler ceste tant auguste action par vne magnificence publique, le vingt-troisieme veille de S. Ian Baptiste, le Preuost des Marchands & les Escheuins de la ville de Paris firent dresser en la place de Greue vn tableau du pourtraict du Roy ayant près de luy la Victoire, la Clemence, la Paix, & vn bucher qui pour ceinture auoit tout autour vne chaine d'olives, symbole de Paix; & au dessus, vn homme armé circuit de lances, piques, espieux, halle-bardes, espées, tambours, trompettes, auquel le Roy, c'est incomparable Hercule, ce Mars François, aussi grand & pratic parmy les olives qu'il a tousiours esté heureux & puissant es plus sanglants exercices de Bellone, mettāt le feu de sa propre main, brusta ces tristes & cruels instruments dont la rebellion l'auoit contraint se seruir pour dompter la fureur des ames plus perfides; & fit croire à la

L
France, c
perte &
nœud d
qu'aux p
fice esleu
fera les m
blissant s
ioustera
qu'il s'e
FRANC
L'A
pagne ap
faloit-il
tion, B
complil
qu'ils eu
le Mare
rable &
cipaux i
leur der
ment d'i
Le Roy
let ensu
uain du
destruir
ficier de
Le F
cord au
allable
Salustes
Lullins
tion du
jesté plu
occasio

France, que comme par ses armes ill'a sauuee de 1597.
perte & de ruine, non content d'auoir tranché le
nœud de ces immortelles diuisions, & sappé iuf-
qu'aux plus creux fondemens ce monstrueux edi-
fice esleué par les reuoltes precedentes, il redres-
sera les murs & les mœurs de ses villes; & resta-
blissant son Royaume en sa premiere dignité, ad-
iouftera le tiltre de RESTAVRATEUR à ceux
qu'il s'est acquis de LIBERATEUR DE LA
FRANCE, ET PERE DE SON PEUPLE.

L'ARCHIDVC auoit au nom du Roy d'Es-
pagne approuué les resolutions du traitté: aussi
faloit-il qu'au mesme nom il en iurast l'obserua-
tion. Believre & Sillery auoyent fidelement ac-
complis leurs commissiōs; aussi voulut sa Majesté
qu'ils eussent encore l'honneur de cest acte avec
le Marechal de Biron, dont la valeur incompa-
rable & la fidele affection auoit esté l'un des prin-
cipaux instruments pour amener ces guerres à
leur dernier periode. Ils receurent donc le ser-
ment d'iceluy en la grande Eglise de Bruxelles.
Le Roy d'Espagne la iura & signa le xii. de Iuil-
let ensuyuant. Mais ce voyage est le premier le-
uain duquel s'aigriront les funestes desseings qui
destruiront en suite ce pauvre & deplorable Of-
ficier de ceste Couronne.

Le Roy ne vouloit ouurir aucune voye d'ac-
cord avec le Duc de Sauoye, que par vne pre-
allable & non differee reddition du Marquisat de
Salusses. Mais sur l'assurance que le Marquis de
Lullins donna de sa part aux Deputez. L'inten-
tion du Duc n'estre autre que de donner a sa Ma-
jesté plus de contentement à l'aduenir, que les
occasions passées ne luy en auoient fourny de

Par l'Archiduc.

Par le Roy d'Espagne.

1598

*Par le Duc
de Savoie.*

moyen, & par l'intercession du Pape, qui fut d'un commun consentement estably iuge & arbitre de ce differend, avec promesse de le iuger dans vn an; il fut faict iouissant du mesme benefice de la paix, & le deuxiesme d'Aoust fit la ceremonie du serment és mains de Guillaume de Gadagnes seigneur de Botheon Seneschal de Lyon & Cheualier des Ordres du Roy, en l'Eglise des Cordeliers à Chambery.

*Princes &
Estats com-
pris en la
paix.*

Le Pape, l'Empereur, les Princes & Estats de l'Empire, les Roys d'Escolle, de Pologne & de Suede, de Dannemark; les Lignes des Suisses leurs allies & confederez; les Ducs & seigneurs de Venise, le Duc de Lorraine, les Republ. & Potentats d'Italie, voulurent du commun consentement des deux Roys estre compris en ceste alliance pour iouyr du benefice de ceste paix, par laquelle leurs Majestez ne peuuent desormais poursuivre leurs pretentions par autre voye que par droit deuant Iuges competents.

*Années de
paix.*

Les vagues fureurs des confusions estrange- res & ciuiles ont desormais perdu leur cours & leur nom par les incomparables effets de nostre inuincible HENRY. La prouidence eternalle s'est visiblement feruy de ses mains pour arrester la cheute & restaurer les ruines de ce Royau- me. Les impetueux torrens des factions prece- dentes se sont rompus aux abysses de sa clemen- ce & de sa foy. Ses plus cruels ennemis redou- tent son bras & sa puissance. Ses peuples plus des- bauchez sauurent la benignité de sa domina- tion, & la douceur de la paix; & n'aspirent ny ne respirent plus autre chose que la durée de ce saint don celeste. Les courages n'agueres en ferez

de vange
moderat
neraine n
valeurux
le benefi
campagne
ble: la lib
le Magistr
stic retou
son ame e
Et les trist
feux d'vn
iouyssanc
stice, l'ord
les insolent
res.

Et de
luy suffir
ses ennem
leurs desp
rigues mi
dissipe les
s'estoit ve
phe, proc
restaure le
par les ar
precedent
tes-endur
neantmo
certain &
sinon es c
lur com
loing pre
amitié.

de vangeances & d'animositez se ramencent à 1598.
 moderation & concorde sous l'unique & sou-
 ueraine main d'un si iuste, si debonnaire & si
 valeureux Prince. Les provinces fleurissent par
 le benefice de ceste publique tranquillité; les
 campagnes recueillent leurs fructs sans trou-
 ble: la liberté du commerce enrichit le Marchad:
 le Magistrat remonte en son tribunal; l'Ecclesia-
 stic retourne à ses deuotions, chacun possède
 son ame en paix, loing de peril, loing de crainte.
 Et les tristes flammes de violence conuerties en
 feux d'une ioyeuse allegresse, font esperer que la
 iouissance de ce bonheur restablira la pieté, la iu-
 stice, l'ordre & les bonnes mœurs corrompues par
 les insolences des inciuiles & malheureuses guer-
 res.

Et de fait le Roy sçachant tresbien qu'il ne
 luy suffit pas d'auoir esleué tant de trophées sur
 ses ennemis, tant de fois enrichy les victoires de
 leurs despoüilles: affranchi pour le present des fa-
 rigues militaires, s'occupe aux vertus politiques,
 dissipe les motifs pour lesquels ceste Monarchie
 s'estoit veüe sur le poinct d'une funeste catastro-
 phe, procure l'aduancement de la gloire de Dieu,
 restaure les polices & saintes loix de son Estat; &
 par les arts de Paix asseurant toutes ses victoires
 precedentes, proteste qu'ayant les espaules tou-
 tes endurcies à la durté du harnois; il aime mieux
 neantmoins vn bon & fructueux repos, que l'in-
 certain & turbulent estat d'une bruyante guerre,
 sinon es cas où la dignité de cest Empire, & le sa-
 lut commun de la chose publique, sont de bien
 loing preferables à vne paix plastrée d'une feinte
 amitié.

*Occupation
 du Roy au
 commence-
 ment de la
 Paix.*

1598.

Quelle consolation le Roy d'Espagne en reçoit.

PHILIPPE d'autre costé sent à l'indisposition de sa personne approcher celle qui ne respecte point d'auantage le plus grand Monarque du monde que le plus chetif homme de la terre, & se console en ce terme de pouuoir transferer à son fils sa Couronne exempte des inquietudes & traverses auxquelles la continuation de la guerre l'eust rendu plus subiecte, & moins capable des benedictions celestes. Il exhorte son successeur à cultiuer les fructs que luy peut apporter ceste loüable reconciliation des deux premieres Couronnes de l'Empire Chrestien, & pour preuve des effects auxquels ils s'est obligé par le Traicté de Veruins; il rend au Roy Tres-chrestien ses villes de Calais, Adres, le Castellet, Monthulin, Dourlans, la Capelle, Blauet, & reçoit en mesme temps les places de la Comté de Charrolois qu'il tient sous la souueraineté de la Couronne de France.

Tous deux se scellent par une mutuelle restitution.

¶

Ni l'heureuse facilité par laquelle il les auoit occupées en vne saison que le Roy bien esloigné de sa frontiere les pouuoit moins secourir; ny la difficulté dont il pouuoit trauffer la reprise, ny le desplaisir de les rendre avec honte & preiudice n'eurent assez de force pour luy faire trouuer aucune condition au Traicté moins passable, comme eust peut-estre faict le vicariat ou vicomté de Besançon, si l'Empereur Rodolphe l'en eust voulu pouruoir comme il l'en requeroit instamment par Albert Cardinal d'Autriche son gendre futur & frere de Rodolphe, afin d'auoir vne porte à sa deuotion pour entrer en la Duché de Bourgongne; & par mesme moyen, la cognoissance des changes, arrie-

rechan
Besan
bas & l
noir. M
pire. l
au Roy
tion ne
Princes
sentie.

T A
par vn
est ega
en leur
nostre
aussi de
ne, afin
faict se
les me
regne
gne al
germe
nous n
de reu
ordina
l'asseu
Mais l
ra diff
son.
sa Ma
raine
ce d'E
se pra
effect

rechanges & autres negotiations qui se passent à 1597.
Besançon pour la France, Allemagne, les Pays-
bas & l'Italie, qui luy sont trop importants de sça-
voir. Mais Besançon est en la protection de l'Em-
pire. D'ailleurs l'Empereur eust donné subiect
au Roy de s'en vouloir ressentir, & ceste colla-
tion ne se pouvoit faire sans la communiquer aux
Princes de l'Empire, qui ne l'eussent iamais con-
sentie.

TANDIS que les deux Rois font paroistre
par vne publique resioüissance, que la paix leur
est également agreable & necessaire: on ne parle
en leurs Cours que d'alliances & mariages. Le
nostre ayant donné la paix aux François medite
aussi de donner à leurs communs vœux vne Roi-
ne, afin que comme la iustice & bonté diuine le
faict seoir sur le legitime throne de ses ayeuls par
les merueilles que nous voyons au progrez de son
regne; elle vueille encore par le moyen d'une di-
gne alliance rendre nos fleurs de Lis fécondes en
germe royal, qui nous perpetue le repos duquel
nous ne iouïssons qu'avec crainte de le perdre, &
de reuoir ceste Couronne trouuillée des factions
ordinaires aux Estats qui ne sont affermis par
l'assurance des successeurs en droicte ligne.
Mais la dispense necessaire en ceste action, fe-
ra differer ce Traicté iusqu'en vne autre sai-
son. Le mariage de Madame sœur unique de
sa Majesté, se continue avec le Prince de Lor-
raine Duc de Bar. Celuy de Philippe Prin-
ce d'Espagne, & d'Albert Archiduc d'Autriche
se practiquent en mesme temps, & les verrons
effectuer en suite.

*Meditent
plusieurs grā.
des alliances.*

1598.

CESTE bonnace nous promet que les peuples deuenus sages à leurs despends, ne veulent plus porter la marotte des passions de ceux qui sous l'apparence de bien, (commun voile de ceux qui posent l'iniustice & violence pour colonnes de leurs desseings) s'appropriants par la licence du siecle peruert, vne portion du commandement souuerain, abusent de ceste maladeuse Multitude, qui cherche tousiours en ses maux vn remede pire que le mal mesme, & s'engraissent de sa miserable pauvreté. Tous les Grands destracquez du deuoir d'obeissance, ont reconnu que les plus courtes folies sont les meilleures, & qu'il vaut mieux gagner de bonne heure le port à sauueté, que courir plus outre le peril d'un entier naufrage. Le Duc de Mayenne sollicité de fraische datte pour soustenir les desnaturées rebellions de ceux que les partialitez estrangeres ont seduit; a respondu qu'il a trop d'obligation au Roy, qu'il sera tousiours de ceux qui voudront exposer leurs vies pour le seruice de sa Majesté. Ceste sage teste blanchie en l'experience de grands affaires, reconnoist le deuoir des subiects enuers leur Prince, qui a restably la France malgré les efforts de ceux qui l'ont voulu ruiner. Le Duc d'Aumale portoit seul le faix de l'orage à l'abry duquel les autres s'estoient retirez. Ceste hardelle desbauchée l'estime capable d'estre constitué Chef de party pour ramener l'horrible confusion que ce beau Soleil de tranquillité vient de dissoudre, s'ils trouuoient les esprits de ceux qu'ils voudroient seduire dans le Royaume, aussi vuides d'affection & de fidelité, comme ils sont remplis de mauuais desseings & d'infidelité.

Certes les flammes de rebellion deuorent ordinairement ceux qui les cuident allumer. 1598.

COMME ils voyent leurs monstrueux projects auortez de ce costé, voicy que d'ailleurs vne nouvelle semence de diuision leur donne esperance que le feu s'allumant en la Franche-Comté, embrasera d'une generale combustion les quatre coings & le milieu du Royaume. On a souuent veu des legeres occasions produire d'horribles effects. Nous en estions à la veille, si les Ministres d'Espagne autorisez du Parlement de Dole, eussent continué d'abbatre les fleurs de lis restablies par les Officiers du Roy en la Preuosté de Passauant sur la frontiere. Ils reconnurent en fin qu'il n'estoit pas bon de rien entreprendre contre la paix publique sur le declin de la vie du Roy Philippe, & que nostre Roy n'est pas pour souffrir que son voisin estende sa frontiere au detrimement de la sienne.

*Brouilleries
en la Comté.*

LA rebellion ne trouuoit plus de prise és cœurs des François, leurs corps se purgeoient des humeurs de corruption, & leurs esprits se rendoient capables d'une croyance toute contraire à l'impression que la peruersité du temps leur auoit cydeuant donnée. Le peuple benissoit les moyens de son repos; & se sousmettant aux loix de la Monarchie, maudissoit les brouillons qui l'auoient long temps faict viure sous la licence d'une confuse Anarchie. Les Grands se contenoient en obeissance. Tous ordres detestoient les appasts & le ioug estranger. Rien ne bougeoit plus, rien ne conspiroit plus que concorde & subiection.

Charles Duc de Sauoye estoit seul qui donnoit du trouble à la Cour. Il auoit iuré le Traitté de

1598.
Le Duc de
Sauoye prêt
les articles
du Traicté
selon ses in-
tentions.

Il vouloit
que sa fille
espousast
vn sien fa-
uorist d'i-
negale mai-
son.

Venu entre les mains du Seneschal de Lyon : mais il se reseruoit d'en limiter l'observation par le respect de ses commoditez. En ses paroles ordinaires il receuoit vn extreme contentement que depuis sa reünion avec le Roy, sa Majesté l'honorast des tiltres de bon parent & amy. Il nommoit ceste iournée la plus heureuse de toutes celles qu'il eust veu luire. Il protestoit d'en vouloir cherement conseruer la memoire, & ne point eschanger à l'aduenir les felicitez de la paix aux malheurs de la guerre.

M A I S les effects de ce Prince sont fort esloignez de ses paroles. Il veut la paix, & fait la guerre : l'amitié du Roy, & iure la ruine de ses amis. Il promet de contenter sa Majesté, mais le cuide amuser d'vn phantome de promesses, presumant le gagner comme avec des poupées, & faisant en fin banqueroute à la foy, il deuiendra bien tost la haine des François, le scandale de la Chrestienté, & la fable du monde. Car refusant aux prieres du Roy de remettre en liberté la Comtesse d'Antremont veſue de l'Admiral de Chastillon, qu'il tenoit des long temps prisonnier à Yurée sous vne inepte & faulſe accusation de Magie, dont elle auoit esté mesme absoute par le Consistoire de Rome; ne donne-il pas à cognoistre qu'il dit d'vn & fait d'autre? & fatiguant les habitans de Geneue par toutes sortes d'oppressions, les prenant à rançon comme en pleine guerre, entretenant des forces es enuiron, contraignant leurs villages à des contributions indeuës, s'appropriant les anciens reuenus de la ville qui sont enclaués dedans ses terres, les empeschant d'enleuer leurs fruiſts & denrées, & defendant à ses sub-

I
iects tou
ne trou
mée au
tres Esta
ment qu
nom de
pour inn
vain, pu
quand il
tesse, il
Traicté
sous la
les Seign
Roy l'a
protecti
qu'elle i
qu'il se
d'afferm
se vouc
part en
ment q
gard de
tercessi
chiren
espere
effects
fruiſt, c
CE
& la vi
leur de
qu'il a
que si
sa fille
au mo

ieets tout commerce avec eux, sous ombre qu'il 1598.
ne trouuoit point la ville specialement denom-
mée au Traicté de Veruins comme plusieurs au-
tres Estats; comment s'excusera-il de violer le ser-
ment qu'il a conçu par l'interposition du saint
nom de celuy qui proteste qu'il ne tiendra point
pour innocent quiconque prendra son nom en
vain, puisqu'en l'instruction du Seneschal de Lyon
quand il s'en alla receuoir le serment de son Al-
tesse, il auoit veu ceste apostille au xxxiiii. art. du
Traicté, Que la ville de Geneue est comprise
sous la generalité des allies & confederez avec
les Seigneurs des Liges? Il scait d'ailleurs que le
Roy l'a trouuée receuë des longues années en la
protection de ceste Couronne, & qu'il entend
qu'elle iouïsse du benefice de la paix. Puis donc
qu'il se retire si tost d'une obligation qu'il vient
d'affermir par le lien d'un nom si venerable; qui
se vouldra promettre vne foy plus sincere de sa
part en l'observation de sa parole au contente-
ment qu'il promet donner à sa Majesté, pour le re-
gard de son Marquisat de Salusses? En fin par l'in-
tercession du Roy il enuoya ses troupes se rafrais-
chir en Lombardie, mais sans les licencier, car il
espere s'en seruir pour vn grand desseing, dont les
effects neantmoins luy demeureront autant sans
fruct, comme il les prepare sans bruit.

*Geneue est
en la prote-
ction de Frā-
ce depuis plu-
sieurs regnes.*

CEPENDANT qu'il les medite, la force
& la vie du Roy Philippe son beaupere tendent à
leur declin, toutefois il desire effectuer la parole
qu'il a donnée à l'Archiduc Albert son nepueu; &
que si le mariage entre luy & l'Infante Isabelle
sa fille ne se peut accomplir de son viuant, il soit
au moins assésuré par la cession des prouinces

*Mariage de
l'Infante
d'Espagne a-
uec l'Archiduc
Albert.*

1598. qu'il pretend faire en faueur d'iceluy. Ainsi le sixiesme de May il fit lire à Madrit és presences du Prince Philippe son fils vnique aagé d'environ vingt ans, & de quelques principaux officiers tant d'Espagne que des Pays-bas, le contract par lequel il instituait les futurs espoux & leurs hoirs de quelque sexe qu'ils soiét, seigneurs souuerains de toutes les prouinces des Pays-bas, de la Franche-côté de Bourgogne, & de la Duché de Charolois, aux conditions, que telle donation & cession demeure nulle, comme reuouquée & mise à neant, au cas que ce mariage ne s'accomplisse. Quel aîné des enfans legitimes issus de ce mariage, precedera le puisné, & le masle la femelle en la succession de toutes les Prouinces conioinctement & sans les pouuoir diuiser. Qu'à faute d'hoirs legitimes elles retournét à la Couronne d'Espagne, & qu'ils n'en alienent rien en aucune maniere, sans le consentement des heritiers & successeurs du Roy d'Espagne. Qu'à defaut de masles, la Princesse heritiere des Pays-bas qui sera lors fille ou vefue, espouse le Roy d'Espagne ou le Prince son fils, & si elle n'a ny le vouloir ny le pouuoir par dispense du Pape, de ce faire, elle ne pourra prendre alliance que du consentement des Rois d'Espagne, & ainsi des hoirs & descendats des futurs espoux, que toutes negociations, traffics, & nauigations soient interdites à eux & à leurs subjects aux Indes Orientales & Occidentales, que l'espoux, s'il suruit à sa femme, ait l'vsufruct des Pays-bas, qu'ayants des enfans, leur partage soit assigné, iusqu'à ce que l'aîné ou l'aînée par le deceds du pere, entre en possession de tout: que la religion Catholique Apostolique & Ro-

*Articles du
mariage.*

maine soit seule maintenue esdites provinces. Et 1598.
qu'en cas de contrauention par les futurs espoux
ou leurs descendants, ils soient descheuz de tous
droits sur iceux pays.

LE Prince Philippe ratifia consequemment *Ratifié par*
ceste donation, plus pour agreer au Roy son *le Prince Phi-*
pere, que par sincere approbation, car elle l'es- *lippe.*
cornoit de plusieurs belles & riches provinces, & *Acceptez par*
l'Infante sa sœur ayant accepté la transaction, en- *l'infante.*
uoya les patentes de ses pere & frere aux gouuer-
neurs & conseils des provinces, avec leurs lettres
qui prometoient toute assistance pour la guerre,
& les siennes qui contenoient declaration de cest
accord. Ainsi l'Archiduc (ce dit l'histoire) espou-
sa vne grande Princeesse, vne fascheuse querelle, &
vn long procès tout en vn iour. Deformais elle es-
cript à l'Archiduc comme vne femme à son mary;
se qualifie Dame des Pays-bas en general, Du-
chesse de Bourgongne, Lothiers, Brabant, Lem-
bourg, Luxembourg & Gueldres; Comtesse de
Flandres, Artois & Bourgongne; Palatine de Hai-
nault, de Holande & Zelande, de Namur & de
Zutphen; Marquise du Saint Empire; Dame de
Frise, de Salins & de Malines, de la ville & dition
d'Vtrecht, de Transilvanie & Groninghen; & luy
enuoye procuration pour en prendre possession
au nom d'elle.

LES provinces qui restent encore sous le *Albert reco-*
gouuernement & maison d'Espagne s'assemblent *gnu par les*
à Bruxelles; & le seixiesme d'Aoust, en vertu de *provinces*
l'acceptation de l'Infante, & de sa procuration *subiectes à*
donnée à l'Archiduc son futur espoux, il fut au *l'Espagnol.*
nom de ladite Infante accepté & reconnu par ser- *sous condi-*
ment, aux conditions, que son Altesse fera de-

1598. dans trois mois apparoir de la consommation de leur mariage. Qu'on osterà toutes contributions & charges de soldats; & que désormais son Altesse se contentera de ses domaines. Que les soldats Alemans & les naturels du pays seront entretenus & payez tant que faire se pourra, mais les autres & les estrangers seront à la charge & solde du Roy. Que les offices, gouuernemens & conseils seront dedans vn an au plus tard remis es mains des seigneurs & naturels du pays; & les conseils extraordinaires ramenez à la forme accoustumée. Que les anciens priuileges, droicts & franchises seront maintenus. Que son Altesse reuiendra en ses Pays-bas dedans le mois de May prochain, & durant son absence commettra quelqu'un de son sang pour gouuerner ses peuples, qui iurera tout ce que le Roy à iuré. Qu'il ne sera rien attenté de nouueau durant l'absence de son Altesse. Que les Estats generaux pourront communiquer avec ceux de Holande & Zelande sur le faict de la paix. Qu'à son retour avec l'Infante ils feront le serment accoustumé en toutes les prouinces, & par l'assemblée des Estats generaux vacqueront à redresser les affaires des Pays-bas.

Il s'achemine

En Espagne.

L'ARCHIDUC ainsi reconnu & installé pour Prince à venir, prepare la consommation de son mariage. Il nomme pour gouuerneur en son absence son cousin germain, André d'Autriche aussi Cardinal, fils de l'Archiduc Ferdinand, qui fut frere de l'Empereur Maximilian, s'en va porter selon l'ottroy du Pape ses ornemens de Cardinal sur l'autel de N. Dame de Hult en Brabant, puis s'achemine à Prague, pour y voir l'Empereur son frere;

frere, luy communiquer les intentions tant du Roy Philippe que les siennes, & prèdre Marguerite fille del' Archiduc Ferdinand d'Autriche pour la mener au Prince Philippe d'Espagne son fiancé à défaut de Marie sa sœur aînée qui mourut apres leurs fiançailles.

1598.

La maison d'Autriche ne prend alliance que ches soy-mesme.

ALBERT auoit par ses lettres aduertty les Estats generaux des prouinces vnies tant de son mariage que des seigneuries qu'il auoit en dot avec son espouse, que la plus grande partie l'auoient desia reconnu, qu'il ne desiroit rien plus que de remettre les Pays-bas en bonne paix & concorde. Maintenant puisque le Roy Philippe separe lesdites prouinces d'avec celles qui sont del' obeïssance d'Espagne, il oste (ce dit-il) tout subiect de doute & meffiance, voire coupe les racines mesmes de la guerre. Car il promet de laisser aux prouinces vnies la liberté de leur religion, leur forme de gouvernement; & leur en donner telle assurance qu'ils auront subiect de s'en contenter. De confirmer & mesme aggrandir l'Estat du Prince Maurice, lequel il tient en si grande reputation, qu'il le verroit volontiers General de l'armée Chrestienne contre le Turc, tant il est estimé de chacun pour ses vertus & prouesses. De continuer en leurs offices & dignitez tous ceux qui sont au gouvernement des prouinces vnies, & leurs enfans mesmes fils en sont capables. En somme il les exhorte au nom du Roy Philippe & du sien, à se vouloir conformer aux Brabançons & Flamands, receuoir à leur imitation les loix de legitime obeïssance, & les reconnoistre pour leur seigneur & Prince.

Albert inuite les Prouinces vnies à le reconnoistre.

PHILIPPE de Nassau Prince d'Orange frere du

Tom. 3. Vu

1398.

Prince Maurice, le Duc d'Arscot, le Marquis de Haurec, les Conseillers Richardot & d'Auffonville, & l'Abbé de Malonnes, tant par lettres au Prince Maurice, que de bouche à quelques particuliers qu'ils cognoissent bien experimentez & practics aux affaires, fortifient ces belles offres & remonstrances.

*Elles reiettent
ses offres.*

¶

Et les Estats & le Prince bouchent l'oreille aux chansons de Circé. Ils ne peuvent estre induits à croire que le Conseil d'Espagne vueille souffrir la liberté de leur religion, puis que la transaction de Philippe avec Albert ne tolere que la Catholique par vne clause speciale, ny mesme qu'ils ayent vne aucune qui tende à l'augmentation des Estats du Prince Maurice, puis que de fraische datte vn marault de tonnelier d'Ypre, Peter Panne, a esté executé à mort en la ville de Leyden, pour auoir à l'instigation des Prouincial, Preuost & Recteur du College des Iesuites à Douay, entrepris de l'assassiner avec vn couteau, poignard, ou pistole, selon que la rencontre luy en fourniroit les moyens, à Delft, à Leyden, ou à la Haye. Ils iugent d'ailleurs que les appasts d'Espagne ne tendent qu'à diuiser leurs peuples & soufleuer les communes, leur donnant ceste dangereuse impression, Qu'on aime mieux faire ployer & fondre leurs espauls sous le faix des fatigues de la guerre, que de les releuer par la voye d'vne paix acceptable qui se presente. Bien veulent-ils croire que Philippe & Albert verroient volontiers le Prince Maurice en Hongrie, afin que par son esloignement ils puissent d'autant plus aisément faire vn escart de ceux qui sont commis au maniement des affaires, & s'emparer

L
en suite
Prouin
C
te, voic
moigne
donné v
Qu'au t
(c'est à
qu'à con
la religi
ne, la f
mette e
& de n'e
que. To
de faire
duc.

LA
Françoi
Roy Tr
mais les
bras au
ques le C
quels m
avec elle
resoluer
que le R
liement
pour la c
Anglois
Boulog
d'acque
au seruic
Ils res
de conse

en suite du gouvernement absolu de toutes les Prouinces. 1598.

COMME ils flottent en ce soupçon & crainte, voicy lettres du Roy Philippe interceptes tesmoignent qu'il iette la pierre & cache le bras. Il donne vne leçon toute contraire au Cardinal: Qu'au traité de paix avec la France ses rebelles (c'est à dire les Estats vnis) ne soyent comprins qu'à condition de restablir & receuoir par tout la religion Catholique Apostolique & Romaine; la souueraineté & dignité du Roy, de remettre en leurs grades les vieux Officiers desmis, & de n'en admettre aucun qui ne soit Catholique. Toutes ces considerations les empescherent de faire aucune responce aux lettres de l'Archiduc.

LA Roine d'Angleterre void que la paix du François avec l'Espagnol enfante la des-vnion du Roy Tres-chrestien avec les Estats, & que desormais les forces d'Espagne pourront fondre sur ses bras avec moins de contraste. Elle depute doncques le Cheuallier Veer aux Estats, pour sçauoir quels moyens ils ont de soustenir conioinctement avec elle le faix de la guerre, si d'aduenture ils se resoluent à la continuer, puisque la conference que le Roy d'Espagne auoit voulu tenir particulièrement avec elle, s'estoit departie sans effect, pour la ceremonie de la seance que les Deputez Anglois n'auoient voulu ceder aux Espagnols à Boulogne, chacun iugeant n'estre raisonnable d'acquiescer la paix par vn tel des-advantage faict au seruice de son Maistre.

Ils respondent, & par vne honorable ambassade conferment. Qu'ils ne veulēt ny paix ny trefue

*Par lettres surprises
des courriers
qu'ils ne s'y
doivent fier.*

*Ils ny daignent res-
pondre.*

*La Roine
d'Angleterre
sonde leur
intention &
moyens apres
la paix.*

*Ils sont res-
olus à la guer-
re.*

¶

1598. avec l'Espagnol; qu'ils supporteront toutes les extrémités & rigueurs, attendans l'issue qu'il plaira à Dieu leur enuoyer, plustost que d'abandonner leur patrie, & receuoir leurs ennemis au gouvernement d'icelle. Car de leur paix (disent-ils) ne peut sourdre autre chose qu'un changement de religion, qu'une translation du gouvernement hors de leurs mains en celles des bannis & espagnolisez, plus conuoiteux de vengeance que les Espagnols mesmes.

Coniointement se preparent contre l'Espagnol.

Ceste guerre ne pouuoit estre tant dommageable à l'Anglois qu'à l'Espagnol. Car cestuy-cy ne pouuoit qu'à peu de profit & grandes armées sur mer & sur terre entretenir les rebelles d'Irlande sous le Comte de Tyrone, bien qu'il eust de fraische darte donné quelque eschec: & cestuy-la pouuoit avec ses nauires, & aux despens de ses marchands, que l'appetit du gaing pouloit gayement à telles entreprises, conquerir sur l'autre tant es costes d'Espagne & d'Afrique, comme aux Indes Orientales & Occidentales. Ainsi l'Anglois & les Estats se resolurent à la continuation de la guerre contre l'Espagnol & l'Archiduc.

L'Archiduc faict assaillir les terres du Duc de Cleues.

Esperant que le Prince mourra sans enfans.

¶

CEPENDANT qu'ils ioignent leurs forces & courages pour cest effect, & que l'Archiduc dispose des affaires du Pays-bas & de son voyage en Espagne, l'Admiral d'Aragon lieutenant general de son armée s'achemine vers la Meuse suivant la resolution qu'ils en auoient prise à Bruxelles. Voyons le subiect & le pretexte qui les y pousse. Ian Duc de Cleues, de Iuliers & de Berghes estoit veuf, debilité de sens & destitué de lignée, & pourtant Philippe & Albert esperent qu'il mourra sans hoirs, & que ses estats & sei-

gneuries
pereur,
qu'à leur
donation
son hoste
uoir pris l
prest de c
le du Duc
D'autre p
Ducs des
liances q
que tels f
eschoir au
alliances
esté sous
avec les a
tesmoign

Qu
les terres
ces des I
duc: & l
sont limit
vaut don
pointe d
passages
tend fair
par son n
Rhein.

MA
Seigneur
vent le b
seront q
armée se
placés oc

gneuries par droict de deuolu escherront à l'Em- 1593.

pereur, comme fiefs masculins de l'Empire, & qu'à leur semonse & poursuite Rodolphe en fera donation à son frere Albert. Mais c'est cōpter sans son hoste, & disputer la peau de l'ours deuāt qu'a-

*Que l'Empe.
l'accōmodera
des Estats d'iceluy.*

celuy. uoir pris la beste. Ce Prince estoit plein de santé, & prest de conuoler en secondes nopces avec la fille du Duc de Lorraine, cōme il aduint depuis. D'autre part le Duc de Prusse, & les deux freres Ducs des Deux-ponts y pretendent à cause des alliances qu'ils ont avec le Duc Ian, & soustiennent que tels fiefs peuuent ainsi qu'ailleurs aussi bien eschoir aux femmes qu'aux mailes, dequoy les alliances de ces pays-là, qui n'ont pas tousiours esté soubz mesmes Princes, par mariages des vns avec les autres, ont autrefois donné de suffisans tesmoignages.

Quoy que soit qui à la force en main, diuise les terres, & fait la part au plus ieune. Les prouinces des Pays-bas sont données en dot à l'Archiduc; & les Duchez de Cleues, Iuliers, & Berghe sont limitrophes de Flandres & d'Alemagne. Il faut doncques mieux les ioindre ensemble à la poincte de l'espée. D'ailleurs Albert à besoing de passages sur le Rhein pour la guerre qu'il pretend faire aux prouinces qui ne veulent iurer par son nom, Frise, Zutphen, & autres delà le Rhein.

*Ils luy font
cōmo des pour
le passage du
Rhein.
mais*

Mais celui qui reside es cieux s'en rid: le Seigneur se moque d'eux, tout ce qu'ils fuent le vent le boira, toutes leurs ruines & degasts ne seront qu'un leuain d'aigreur aux peuples, ceste armée sera contrainte de sortir, & remettre les places occupées entre les mains de leur naturel &

*N'en tirera
que la ruine
du pays.*

1598. legitime seigneur. Le dé toutefois est ietté, il faut voir quel en sera le sort.

*L'Admiral
d'Aragon
son Lieute-
nant general
passe la Meuse.*

VINGT CINQ mille hommes de pied & Cinq mille cheuaux, Espagnols, Italiens, Bourguignons, Alemans, Valons, Irlandois, & François excremés de la Ligue, commandez par Dom Francisco de Mendoza Marquis de Guadalethé Admiral d'Aragon, passent la Meuse pres de Ruremonde au commencement de Septembre, & se presentent deuant Orsoy, ville des appartenances du Duc de Cleues. L'Admiral demande que les portes luy soient ouuertes, & promet de ne se seruir de la ville que pour passer le Rhein, qu'au refus, il vsera des moyens que la force luy permet. Les habitans intimidez ouurent. Il entre; & tenant la ville à sa deuotion, somme le chasteau gardé par quelques soldats du Duc de Cleues, puis d'une nouuelle façon de sommer vne place neutre & qui ne fait point de guerre, leur presente trois Capucins avec vn bourreau qui tenoit plusieurs licols en sa main, & leur donne le choix, ou de rendre la place ou de se laisser pendre. L'espouuente saisit les soldats, il s'y loge, s'assure des places circonuoisines, fortifie Orsoy pour tenir le passage ouuert des deux costez, ravage les pays de Cleues, de Iuliers, de Cologne mesme, de Mont, de Mark, de Munster & autres quartiers de Vestphale, desolant par le sac & par le sang ces places neutres, & leur faisant vn plus cruel traictement qu'à des propres ennemis.

*Les Estats ar-
ment pour le
contrequerer.*

LA maison du prochain qui brusle fait soigner à la sienne. Les Estats escoutoyent durant l'esté de quel costé cherroit l'orage, ils le voyent

maintena
troupes
rice pour
sel, de Zu
sur la riuie
pelle de C
sur le Rhe
vingt cinc
de Hoher
lerie, que
te pour r
Brefort.

OR
la parole
passer le
ues & de
refus on
tion du p
à leuez p
les villes
ennemy.

LI
Princes &
du Rhein
Hessen;
aux info
n'enuoy
des Espa
Depesch
poursuy
trageux
re scauo

L'
armée e

maintenant, & n'en sont plus en doute. Leurs ^{1598.}
troupes sortent des garnisons; le Prince Maurice pouruoid aux frontieres de Frise, d'Oüerysfel, de Zutphen, & autres tant de là le Rhein que sur la riuere d'Yssel; se campe en l'isle qu'on appelle de Gueldres pres la ville de Senenter assise sur le Rhein; se retranche là, & s'y fortifie avec vingt cinq pieces de canons; puis enuoye le Cōte de Hohenlo avec quatorze compagnies de caualerie, quelque infanterie & quatre pieces de fonte pour renforcer les villes de Zutphen, Grölle & Brefort.

OR SOY n'auoit ouuert ses portes que sous la parole de l'Admiral. De ne s'en seruir que pour passer le Rhein. Maintenant les Estats de Cleues & de Iuliers le somment de la rendre, qu'au refus on emploiera pour la defense & conseruation du pays, & les deniers & les hommes qu'on à leuez pour la guerre de Hongrie; & exhortent les villes de Vestphale, de s'opposer au commun ennemy.

LE Duc mesme se pleind à l'Empereur, aux Princes & villes imperiales, aux quatre Electeurs du Rhein, au Duc de Brunswik, au Landgraue de Hessen; & à ceux de Cologne qui conuiuoyent aux insolences de l'Admiral, pour les induire à n'enuoyer plus ne viures ne munitions au camp des Espagnols comme ils auoyent tousiours fait. Depesche vne ambassade vers l'Archiduc qui poursuyuoit son voyage; luy remonstre les outrageux excez de son Lieutenant general, & desire sçauoir s'il l'autorise en telles violences.

L'ARCHIDUC veut que l'on croye ceste armée estre toute au Roy Philippe, & ne receuoir

*Le Duc de
Cleues som-
me l'Admi-
ral de rendre
Orsoy.*

*Il s'en pleind
à l'Empereur
E*

1598. loy que de luy, car il ne l'appelle point autrement que l'armée du Roy, & respōd qu'il n'a iamais entendu preiudicier aux terres & pays du Duc avec l'armée du Roy, ni luy donner la moindre occasiō de plainte. Qu'il à bien preuen que la prise d'Orsoy donneroit de l'ōbrage à beaucoup de peuples, que neantmoins puis-qu'il est contraint d'assaillir par armes les rebelles de sa Majesté, il ne peut si tost quitter la ville, que les gens de guerre du Roy seront à l'aduenir tenus en telle discipline, qu'ils ne donneront plus aucun subiect de plainte.

*L'Archiduc
excuse de
la poursuite
venant.*

*Ceste excuse
donne subiect
à son Li-
cutenant de
pousser ses
Victoires.*

*Le Prince
Maurice l'ap-
proche.*

mais

*Ne le peut
attirer au
combat.*

Broux pris.

Et

NONOBTANT ces promesses, les gents de l'Admiral s'espandent par le pays de Cleues, prennent & saccagent les villes d'Alphen, Santhen, Calcar, Goch, Gennep, Burich, Dynslaken, Holt, Rées, & toutes les autres places d'alentour; tuent, pillent, & par tout laissent des marques d'une pitteuse desolation.

Puis-que l'Espagnol à passé le Rhein, il faut sçauoir s'il à enuie de mordre. Le Prince Maurice met en bataille son armée par escadrons au dessous de la montagne d'Elten en vne pleine campagne de bruières, mais n'ayāt peu l'attirer par aucune esmorse, il se contenta d'auoir veu le bel ordre de ses gents, & la bonne enuie qu'ils auoient d'affronter l'ennemy si l'occasion s'y fust présentée.

Il auoit autre desseing que de combattre, & vouloit preuenir Vlrick Comte de Brouk, qui sur l'aduis qu'on luy donna du desseing que l'Espagnol auoit de forcer son chasteau de Brouk en la Duché de Mont, esperoit mettre à sauueté ses plus precieux meubles, comme il auoit fait sa femme, ses filles & damoiselles. Mais l'effect suit la menace. Il est inuesty le septiesme d'Octobre, &

batule n
à cond
auoit, &
Il sort, n
crez, & l
apres ass
persuasie
garde de
comble

Ce
bitans d
lans am
cer, enu
ques hon
Ce n'est p
pter dons
mon deu
point po
ma grace
pour retr
blique &
les trouble
deuotion
edifient.
n'en don
donnant
restabliss
auecluy.
tre pour
menaces
dallers, &
& mille
P A
leur vill
le ruine

batule mesme iour. Le lendemain il rend la place, 1598.

à condition de sortir avec quarante soldats qu'il auoit, & d'estre conduit iusques en lieu de seureté.

Il sort, mais ses soldats sont incontinent massacrez, & luy remmené prisonnier, puis deux iours apres assassiné comme il s'alloit promener à la persuation du Capitaine qu'on auoit commis à la garde de sa personne, & de son chasteau, & pour comble d'indignité, son corps réduit en cendres.

*Le Seigneur
assassiné de
sang froid.*

Ces inhumaines cruauitez estonnent les habitans de Vezel capitale ville de Cleues, qui voulans amollir le courage de l'Admiral à ne les forcer, enuoyent demander saufconduit pour quelques honestes presents dōt ils le desirent gratifier.

*Vezel craint
ses foudres
mais*

Ce n'est pas mon but ny ma coustume (ce dit-il) d'accepter dons ny presens pour me destourner plus ou moins de mon deuoir au profit & seruice des amis. Le principal poinct pour seruir au bien du commun, & pour acquerir ma grace, consiste en ce que vous traueilliez avec moy pour retrancher les causes du mal, & restablir la Republique & l'Eglise en tel estat qu'elle estoit auparauant les troubles. Ainsi ceux qui destruisent les autels de deuotion & de pieté, veulent persuader qu'ils les edifient. Il espere en tirer plus par la force qu'ils n'en donneront de franche volonté. Et eux, qu'en donnant congé à leurs Ministres protestans, & restablissans la religion Catholique, ils aurōt paix avec luy. Ils font l'un, mais n'obtiennent pas l'autre pourtāt. Car les ayant inuestis & intimidez de menaces, il exige d'eux la somme de cēt mil reichs dallers, qui valent en uiron cinquante sols piece, & mille muids de blé.

*Ne les pensa-
ient enuier.
Et*

PAR ceste composition ils garantirent & leur ville & leurs faux-bourgs d'une generale ruine qui les talonnoit, mais ils ouurirent

*Facilitent la
prise de Rhe-
imberck.*

1598. le chemin à l'Admiral pour le siege de Rhein-berck, que les Estats n'auoient encore peu rendre capable de resistance. L'Espagnol gagne les retranchemens, braque deux pieces au bord de la riuere, & faict quitter le fort qui estoit en l'isle du Rhein: dresse cinq bateries de quatre chacune, tonne & foudroye chaudement contre la tour des munitions; le feu s'y prend, la faict voler en l'air, emporte quantité de maisons, renuerse vne partie du rempar, & de la porte du Rhein, tuë le gouuerneur & plusieurs soldats. Ainsi les breches n'estants aisées à reparer, & les assiegez sans autre poudre que ce qu'ils auoient en leurs fournimens, ils capitulent avec Alphonse d'Aualos, qui les auoit faict sommer en son priué nom, & reçoient de luy beaucoup de courtoisie pour reuange du bon traictement qu'il auoit receu du Prince Maurice à la Haye, quand il fut defaict & pris deuant le fort de Knotsenbourg.

Vne courtoisie ne se perd point en la memoire d'un brave.

La foy de Mendoza s'accomode aux rencontres: elle est à usage d'estriueres.

L'HYVER approchoit, & les viures eussent peu manquer à l'Admiral s'il eust mené son armée plus auant en Ouëryssel & Frise. Il prend donc le chemin de Bocholt, & mande à toutes les villes du Diocese de Munster, qu'on ait à luy apporter argent, viures & munitions, somme la ville d'Emeric, & donne parole au Doyen des Iesuites, que la ville ne souffrira ny dommage ny garnison. Mais pour faire sentir la douceur & fidelité de la domination Espagnole à ces peuples que la neutralité debuait exempter de tels outrages, il s'en assure par quelques compagnies de Landsnets, & pour excuse au Doyen cōme il luy representoit trois siennes lettres de promesse: Les effets de la guerre se changent dix fois en vne heure,

L
(cedit-
Isselber
gnols &
ble. D
seuleme
batuë de
honestes
mercy. L
te barils
ter les b
nitions
En fin il
& bagag
n'estre o
Capitain
pays ma
luy voul
main.

LE
l'Isle de
Doësbou
L'appro
les prin
stats l'am
de pied f
bre. Mai
luy rong
n'ont pl
de l'eau t
robée, la
iours son
mille hon
commoc
leur susc

(cedit-il) & pour le present il ne se peut autrement. 1598.

Isselberg esprouua que le traictement des Espagnols & des Italiens est encore plus insupportable. Deutecom, petite & foible place gardée seulement par quatre compagnies des Estats, & batuë de dixhuiët canons, offre de se rendre sous honestes conditions. L'Admiral la veut auoir à sa mercy. Elle se resoud à consumer plustost soixante barils de poudre qui luy restoiët pour faire fauter les brèches, & rediger la ville, les bleds & munitions en cendres au peril de leurs propres vies. En fin il accorde aux soldats de sortir avec armes & bagages sans drapeaux, & aux bourgeois, de n'estre offenze ny en corps ny en biens. Dort Capitaine de Schuylenbourg, chasteau situé en pays marescageux, receut la loy que le victorieux luy voulut donner, de sortir avec le baston en la main.

Braue resolution d'assieger.

LE Prince Maurice ayant muni son logis de l'Isle de Gueldres, s'estoit venu retrancher à Doësbourg en intention de garantir la Veluwe. L'approche de l'Admiral luy faict presumer que les prinſes de ces deux dernieres places sur les Estats l'ameneront fondre sur ses bras. Il l'attend de pied ferme les vnze, douze & treize de Nouembre. Mais les garnisons circonuoisines des Estats luy rongnent les viures bien courts; ses soldats n'ont plus qu'un pain noir en trois iours: mais de l'eau tout leur saoul: ils se debandent à la desrobée, la gendarmerie du Prince disme tous les iours son armée, elle est desia diminuée de sept mille hommes, & ne peut deuorer toutes les incommoditez que la rigueur du temps & du lieu leur suscite. Ils sont à la veille d'un rude hyuer,

Mendoze incommodé se retire.

1598. & ne trouuent que des coups à gagner avec ces Gueux (ainsi nomment-ils ceux qui combattent sous les enseignes des Estats à cause de ces requestes que plusieurs grands seigneurs des Pays-bas presenterent au Roy Philippe habillez en gueux au commencement des guerres de Flandres) ils ont besoing d'un bon logis pour se rafraischir & passer la saison incommode pour les armes. Ainsi le sixiesme de Nouembre, l'Admiral remmene son armée en haut es marches de Cleues, de Munster, Bergh & Marck.

Le Roy Philippe approche de sa fin.

Sa consolation en sa maladie.

TANDIS que le Roy Philippe acheue comme il auoit comencé son regne par la guerre des Pays-bas, voicy que plusieurs ressentimens des miseres & pauuretez ausquelles la condition humaine est subiecte, le font en fin souuenir qu'il est homme. Il ne pouuoit sentir tel contentement en son ame que ce premier hōme de la Grece en son tēps, qui se reputoit bien heureux en mourant, De ce que nul Athenien n'eust oncques porté robe noire (c'est à dire le dueil) à son occasion. Mais au moins a-il ceste consolation, qu'aprestant d'argent & de sang respādu parmyle monde, qu'ayāt avec tant de rigueurs & d'aigreurz poursuiuy la ruine & hasté les destinées du plus bel Estat de l'Europe, il void les deux premiers Monarques de la Chrestienté conioincts par un ferme lien de paix commune, & ses enfans sur le poinct d'entrer aux alliances qu'il aggree. Il sent desormais que son heure est venue pour quitter les ambitions de ce monde, & que pour neant la chair se roidiroit contre l'esprit quand il faut que l'un fausse compagnie à l'autre.

Pour ce, ayant tousiours eu beaucoup de deuotion au monastere de Saint Laurent, & fort affe-

L
ctionné
chastea
voulut
seuré co
vient liu
lution de
remarqu
des ascen
personn
donné d
deuanci
Creatu
grands a
pour den
vn mesm
vn soleil
ames des
nature.
mesme
vie. Il r
hayes de
priemē
basses ch
les vient
draps, le
perdent
point, le
du Med
remedes
que bien
loisir de
rauit, qu
uec le co
tous ont

Etionné son tant somptueux & incomparable 1598.

chasteau de l'Escorial à sept lieues de Madrit, il y voulut estre porté, pour la chercher vn rempar assésuré contre les assaults qu'une guerre intestine vient liurer sur le point de ceste fascheuse dissolution de l'ame & du corps. Celuy que l'histoire remarque pour auoir monté plus hault qu'aucun des ascendans de sa famille, qui sans hazard de sa personne & se tenant à l'abry de son Cabinet, a ordonné de plus fameuses actions qu'aucun de ses deuanciers, trouue maintenant que le souuerain Createur a ordonné plusieurs egalitez des plus grands aux plus petits. Il leur a donné la terre pour demeure, pour nourrice & mere commune, vn mesme principe de creation, vn ciel commun, vn soleil & vne lune, l'air & l'eau communs; les ames des vns & des autres obtiennent vne mesme nature. Ils viennent au monde tous avec vne mesme nudité, tous ont vne egale issue de ceste vie. Il recognoist que la mort ne craint point les hayes des Archers de la garde, qu'elle heurte aussi priuément aux palais des plus grands Rois, qu'aux basses chaumietes des plus chetifs bergers, qu'elle les vient happer au collet iusques dedans leurs draps; les larmes n'y seruent de rien, les armes y perdent leur escrime, les prieres ne l'esmeuent point, les presents ne la corrompent point, l'art du Medecin ne la retarde point, les drogues, les remedes n'ont point d'efficace enuers elle. Il scait que bien souuent elle ne leur donne pas mesme loisir de declairer leur derniere volonté, qu'elle rauit, qu'elle emporte, qu'elle desioint l'ame d'avec le corps. Qu'en somme apres ce dernier pas tous ont à courre vne mesme carriere, qu'une

Il se fait porter à l'Escorial.

1598. egale putrefaction aneantit leurs corps, que de leurs corps s'engendre également vne vermine qui les mine, qui les mange, qui les ronge & dissoud entierement leurs os.

*Il n'y a point
d'acception
de personnes
en cers la
Mort.*

*Horribles in-
commoditez
en vne stran-
ge change-
ment.*

Il a surmonté de grands efforts de la fortune, de grands accidents du temps: mais il ne trouue aucun antidote qui le puisse rendre insensible aux douleurs. Les gouttes, les fieures, vne sale phthiriasse, vne grande aposteme en la iambe droicte, quatre autres extremement ordes & puantes en la poictrine, vn nombre innombrable de poux engendrez de ceste matiere putride & purulente, & qui de là s'espanchent par tout son corps, luy font paroistre que nature peut aussi bien faire de son corps vn chetif skelet comme du plus infime de ses peuples.

*Naissance du
Roy Philippe.* PHILIPPE nasquit à Vailladolid le xxv. d'April M.D. xxvi. & de seize iusqu'à vingt ans, fit son apprentissage és affaires du monde sous les instructions d'un pere, qui pour les experiences des choses qu'il auoit veues & gerées, ne pouoit rien ignorer. Des que l'Empereur son pere luy eut faict voir les Pays-bas, il voulut faire cognoistre au monde qu'il estoit né pour estre le fleau des hommes de son siecle, & pour seconder notamment les premieres intentions de son pere sur la France. Les batailles de Grauelines & S. Quentin qu'il gagna par ses Lieutenants comme le Roy François I. contrequarroit en Italie par François de Lorraine Duc de Guise les violences des armes Espagnoles contre le siege de Rome, signalerent les premices de ses armes. D. Ian d'Autriche les fit prosperer contre les Maures & Turcs es defaictes de Lepante, de Pegnol, de Ve-

lez. Le
la Valle
n'eust d
pourpre
rope. E
violence
ques prin
vne illeg
Princes,
nes prete
d'une gr
peuples
terre, s'il
l'air, des
nombreu
Lxxv
iects fon
font bast
bouffée
plus gran
guerres q
par ceste
ioug de la
phant H
ayant des
ne subie
mais les d
d'une odi
E N
xante &
monde C
trente-ci
de ducats
sa propre

lez. Le secours qu'il enuoya au Grand maistre de la Vallette à Malthe faisoit louer son zele, s'il n'eust des-lors donné la paix au Turc, pour empourprer du sang Chrestien les campagnes de l'Europe. En Flandre, par des extremes & horribles violences. En Portugal, par la corruption de quelques principaux Seigneurs du Royaume, & par vne illegitime vsurpation au preiudice de plusieurs Princes, lesquels y renouuelloient de bien anciennes pretensions. En Aragon, par l'aneantissement d'une grande partie de la Noblesse du pays, & des peuples reuoltez contre son autorité. En Angleterre, s'il n'eust trouué les puissances du ciel, de l'air, des eaux, & de la terre bandées contre ceste nombreuse & superbe armee nauale de l'an M. D. LXXXVIII. qui luy firent paroistre que les projets fondez sur l'inconstance de cest element, sont bastis sur vne planche peu seure, & qu'une bouffée du vent celeste est capable de rompre les plus grands efforts de l'homme. En France, par les guerres qu'il nous a faictes en renard & en lion, par ceste monstrueuse & gigantesque faction, du ioug de laquelle nostre tres-victorieux & triomphant HENRY fortifié de Dieu en sa iustice, ayant deschargé les espauls des François, leur donne subiect de protester qu'ils ne prefereront iamais les douceurs de sa domination aux rigueurs d'une odieuse tyrannie.

En somme Philippe apres auoir vescu soixante & vnze ans, regné cinquante, trauaillé le monde Chrestien par guerres & combustions trente-cinq; consommé pres de six cents millions de ducats en moins de trente trois ans, qui par sa propre confession qu'il fit à son fils & successeur

Sa mort.

1598. en la dernière instruction politique qu'il luy laissa, ne luy auoient causé autre chose qu'ennuy & fastidie: chargé de douleurs & cruellement travaillé de maladies, ayant de longue main préparé sa retraicte de ce monde à l'autre, & suffisamment esproüué combien les sceptres pesent à la main & les couronnes à la teste; trouua l'issüe de ceste vie aussi miserable & honteuse pour sa qualité, que celle du plus pauvre homme de la terre, comme nous auons dict cy-dessus. Il mourut le treiziesme de Septembre, regretté du siege Pontifical, & qualifié par la bouche de Clement VIII. grand defenseur de l'Eglise, & puissant ennemy des persecuteurs d'icelle, tiltres desquels il ne l'eust peut-estre pas honoré s'il eust rendu l'ame lors qu'il maistrisoit comme à baguete les elections des Papes, & se ventoit de tenir Rome par les cheueux & par la gorge, tant pour les pensions des Cardinaux qu'il auoit à sa deuotion au Conclau, comme pour les commoditez qu'elle tire de ses Estats, au refus desquels il la pouuoit affamer.

Ses vertus.

&

Prince tousiours fort religieusement attaché aux choses de la conscience. Liberal, n'ayant iamais laissé sans recompense vne belle action de lettres, de iustice, de valeur, sans toutefois eleuer aucuns à des grâdeurs disproportionnées à la capacité de leur entendement. Constant & d'une ame ferme en son assiette, les afflictions ne l'ayants iamais esbranlez, ny les prosperitez insollement esleué l'egalité de ses affections. Apprehensif, vigilant & laborieux, remuant affaires iour & nuict, aspirant tousiours à de haults desseings quiluy travailloient le cerueau par de-

là sa

la sa port
prement
prudent
qu'il ne
ment, fei
droit des
pour son
en les de
cez de se
interests
ueilles e
douleur

L'h
tus, m
Volupt
s'il en fu
ombrag
uert & li
l'homme
d'Etat
Fuentes
leur auo
paroles
son fils
des Pay
y auex
uir auco
bride, r
l'origin
ualu de
contre
tre la F
tremes
inhuma
T

la sa portée, capable neantmoins de concevoir pro-1598.
prement les fins des choses, & les prevoir d'une
prudence admirable. Dissimulant les offenses
qu'il ne vouloit punir; & d'un traict d'entende-
ment, feignant de ne les auoir sceues. Graue a len-
droit des grands, & populaire aux petits. Louable
pour son abstinence & frugalité, car il corrigeoit
en ses derniers temps par grandes seueritez les ex-
cez de ses desbauches, dont il paya neantmoins les
interests en son extreme vieillesse, patient à mer-
ueilles en ses aspres tourments & plus cuisantes
douleurs:

Vices.

L'histoire le loue de plusieurs grandes ver-
tus, mais il les a flastries par leurs contraires.
Voluptueux iusqu'au declein de son âge, & cruel
s'il en fut oncques, colere, implacable, desfiant,
ombrageux, ialoux, timide & douteux, cou-
uert & simulé, fastueux par de-là la condition de
l'homme, peu religieux de sa parole en matieres
d'Estat, le Duc de Vilhermosa & le Marquis de
Fuentès en font tesmoings, il les fit mourir apres
leur auoir pardonné la reuolte d'Aragon. Et ces
paroles qu'il disoit en la derniere instruction à
son fils: *Il est bien vray que ie les ay donné (parlant
des Pays-bas) a vostre sœur; mais qu'en est-il? Vous
y auez cent eschappatoires, dont vous vous pourrez ser-
uir avec le temps.* Il a tousiours tenu les Papes en
bride, maistrisé leurs elections, & mesme (ce dit
l'original) auancé la mort d'aucuns. Il fest pre-
tialu des diuisions des Turcs, Barbares; & Perles
contre les Princes Chrestiens; notamment con-
tre la France, & finalement est mort avec d'ex-
tremes regrets & compunctions de tant de sang
inhumainement respandu durant son regne, &

1598. de tant de millions d'ames auxquelles son ambition auoit violemment arraché la vie.

*Trouble pour
le fief de Ferrare.*

CEPENDANT que les ressentimens des maladies du Roy Philippe l'inuitoyent és derniers mois de son aage à préparer les choses requises pour rendre son corps à la terre & son ame au ciel : le Pape ayant mis la paix entre les deux plus puissans Rois de la Chrestienté, traualloit d'ailleurs à pacifier le trouble suscité par Cæsar d'Esté à l'occasion de la Duché de Ferrare, & ramener ce beau fief au patrimoine de l'Eglise. Ce fief est l'un des fiefs masculins du siege de Rome; & ceux de la famille d'Esté en auoient esté inuestis en consideration des seruices par eux faits à l'Eglise; aux conditions, que les masles seuls le posséderoyent, & qu'à leur défaut, l'Eglise se le revnirait pour en disposer à son plaisir.

*Alphonse
d'Esté mort
sans hoirs
masles.*

Alphonse estoit decedé sans hoirs masles legitimes, mais de son viuant il auoit employé tout son pouuoir, tout son credit, tous ses amis, & ouvert sa bourse iusques à offrir des sommes equiuallentes à peu près au domaine & reuenu de la Duché, pour faire que Cæsar d'Esté fils naturel de son frere obtinst & le droit & la succession de ceste dignité. Les intercessions & du Roy Tres-chretien, & de la seigneurie de Venise, & du Duc de Florence, & de l'Empereur mesme avec plusieurs autres Princes tant Italiens qu'Alemans, ayants esté de nul effect, il conseilla à son nepueu de coudre la peau du lion à celle du renard, implorer les faueurs des Princes ses allies & voisins, & tascher de se maintenir par armes en la possession de cest Estat par sa mort.

Après sa mort l'Eglise redemande son droit.

Cæsar (quoy qu'illegitime) prend le tiltre de Duc de Ferrare, se fortifie, leue gents de guerre, & veut par force conseruer ce que par droict il ne peut. Le Conclau prononce, que Cæsar viendra rendre obeissance au saint siege à Rome dans certain temps, & que cependant les choses demeureront en surseance.

Cæsar refuse d'obeir, & mendie de toutes parts les assistences des amis de feu son oncle. Il arme, & prefere ses pretensions aux foudres qui le menacent. Clement iette sentence d'excommunication contreluy; & desployant les armes temporelles avec les spirituelles, oppose ses forces aux siennes près de Boulogne la grasse, mais la bataille fut plus auantageuse à Cæsar. Neantmoins ses partisans se contentent de l'auoir porté iusqu'icy; desormais chacun retire son espingle du ieu, & ne veulent à l'appetit d'un particulier demeurer à iamais enuelopez aux anathemes de Rome. Ainsi chaque oiseau reprenant ses plumes, la corncille de l'apologue se trouue desplumée. Cæsar doncques recourt aux moyens par lesquels on appaise ordinairement les hommes, & tasche d'achepter sa paix à beaux deniers comptans. Mais comme il void que ny le Pape ny les Cardinaux n'y peuent estre induits, il commence à ressentir le danger qui le talonne, de perdre non seulement ce qu'il dispute l'espée au poing, mais aussi l'heredité de son pere N. d'Esté frere du Duc defunt, qu'on ne luy debatoit point, tellement qu'au lieu que n'aguerés il assembloit ses amis pour contrequarrer les desseings du Pape, maintenant il s'en procure d'autres pour moyenner la grâce.

1598.

*Cæsar fils bar-
lard de son
frere prend le
titre de Duc
de Ferrare.*

*il est excom-
munié.*

¶

*L'armée Pa-
pale vacue
par luy.
mais*

*Ses amis le
quittans.*

*il recherche la
grâce du Pa-
pe.*

¶

1598.

L'abbent.

SA grace luy fut en fin accordée à Fayence, & tant luy que tous ceux qui l'auoyent assisté, releuez de l'excommunication. Tous les fiefs qui ne dependent point de la Duché, demurerent entierement à César, pour les tenir de l'Eglise en tiltre de fief, avec les palais, viuiers, & iardins qui auoient esté au feu Duc. La moitié des canons de la ville. Tout l'or & argent mis ou à mettre en œuvre: les pierreries, bagues, ioyaux, papiers, registres & comptes. Droict de leuer tous les ans quinze mille boisseaux de sel sans payer aucun tribut. Le nom, tiltre & dignité de Duc de Ferrare. Ice luy César receu en la protection du siege Apostolique, retenant à foy non seulement les fiefs imperiaux, mais obtenant aussi secours dudict Siege pour la conseruation d'iceux. Les biens allodiaux rachetables de luy par l'Eglise au prix conueni du consentement des parties; lequel payé, lesdicts biens allodiaux reuiendront à la Chambre Apostolique. Et la iouissance par César de tous les priuileges desquels a iouy la famille d'Esté tout le temps passé, tant en la ville qu'en tout le territoire & domination de l'Eglise.

*Clement fait
son entrée à
Ferrare.*

CESTE paix ainsi concludë, Clement enuoya le Cardinal Aldobrandin son neveu pour recevoir l'hommage de la ville & Duché de Ferrare, puis y fit son entrée avec grande pompe & solennité, suivy de vingtsept Cardinaux, trentequatre Euesques, cinq cents cheualliers & Gentilshommes, receu par le Duc d'Urbain en ses terres, & la saluë par les Ducs César & Alexandre d'Esté, par le Comte de la Mirande, & plus de cinquante mille hommes de toutes qualitez en belle ordonnance.

Vn nouveau seigneur doit singulierement
adviser que les nouveaux subjects n'ayent occa-
sion de regretter le gouvernement de son deuan-
cier. Ainsi Clement depuis le commencement
d'April iusqu'à la fin de l'année, composa si bien
l'Estat de Ferrare auparauant fort diuise d'affecti-
ons, que la ville demeura reunie de cœurs & de
corps en son obeyssance.

FERRARE est vn des plus anciens azyles
& refuges des Iuifs, & y ont tellement esté grati-
fiez par les Ducs, que ceste troupe vagabonde
n'estoit plus autrement distinguée d'avec les ori-
ginaires, que par la seule religion. Pour les re-
cognoistre, le Pape ordonna qu'ils porteroient
à l'aduenir vn cordon iaune à leurs chapeaux,
pour les accoustumer en suite peu à peu aux au-
tres marques qui les signalent ailleurs. Ceste no-
te les outra fort, plusieurs aymerent mieux le for-
bannir eux-mesmes, que consentir à la porter, &
leur fit vn second creue-cœur de ce qu'on auoit es-
uenté leur generale conspiratiō, par laquelle leurs
plus riches synagogues auoyent boursillé la som-
me de cinq cents mille escus pour faire destruire
au grand Turc le saint Sepulchre de Ierusalem, &
oster ceste consolation aux Chrestiens, d'aller voir
le lieu du repos de celuy qui par sa mort leur a
donné la vie.

Le seiour du Pape donna l'honneur à Ferrare
d'y voir la célébrité des mariages entre quatre
personnes de mesme sang, mesme nom & mesmes
armes, voire si proches que sans dispense la con-
sanguinité n'en permettoit la consommation.
Philippe d'Austriche III. du nom Roy des Espa-
gnes, espousa Marguerite d'Austriche: & Albert

1598.

*Et se rend
l'Estat paissi-
ble.*

*Distingue les
Iuifs d'avec
les Chrestiens
par un si-
gnal.*

*Impie con-
tribution.*

*Mariages so-
ciensés par
le Pape à
Ferrare.*

1598. Archiduc d'Autriche, Isabel d'Autriche Infante d'Espagne. La crainte que le Roy Philippe auoit eue que ce mariage ne le fist durant sa vie, & qu'après sa mort l'Infante sa fille n'aimast mieux la donation que le mariage, fut cause qu'il l'obligea par beaucoup de pressantes conditions à ne s'en dedire, ioint qu'il desiroit sur toutes choses qu'elle demeurast en l'amitié & protection de la couronne d'Espagne, à laquelle ceste nouuelle & dipensée alliance l'obligeoit particulièrement. L'Archiduc Albert allant querir sa femme, auoit charge de mener Marguerite d'Autriche à son futur espoux. Comme donc il faisoit estat de l'aller prendre à Gratze, il la rencontra en la Comté de Tyroly avec Marie de Bauiere sa mere, pres du lieu mesme où l'on void encore le tableau de cuyure pour monument de la rencontre des deux freres, Charles V. Empereur, & Ferdinand Roy des Romains.

Les futurs espoux accompagnés avec leur suite par les Vénitiens.

Par le Duc de Mantoue

Ils traufferent les pays de Trente suyuis d'environ deux mille cheuaux & trois mille cinq cents hommes; furent honorablement accueillis sur les Estats des Venitiens par deux Senateurs à Desce sur la riuieré d'Adde, & defrayez avec toute leur suite par la Seigneurie l'espace de dix iours: & par Vincent de Gonzague Duc de Mantoue, à Ostia sur le Pau, qui leur ayant faict preparer toutes choses requises pour leur descente à Ferrare, les fit monter en vne barque nuptiale enrichie de tapisseries d'argent, diuisée en chambres, sales & cabinets; où il trouuerent vn couuert de viandes exquisés & d'esguisées en toutes sortes de delices, tant pour leurs personnes que pour les seigneurs & dames de leur compagnie.

Comme ils approchent de la ville, les Cardinaux Aldobrandin & S. Clement leur viennent au deuant, & presentent de la part du Pape à la Roine d'Espagne, vn cheual de pas tout blanc avec vn carroce riche & superbe, doré par toute la ferrure, & monté de six cheuaux blancs, dans lequel elle, sa mere & l'Archiduc entrerent à Ferrare.

1598.

*Honorez de
presens par
le Pape.*

ES 3

Hors la porte le Duc de Sessa Ambassadeur d'Espagne luy presenta au nom du Roy son maître vne lictiere couuerte de drap d'or, garnie d'argent doré au lieu de ferrure; deux mules blanches superbement enharnachées, & vn carroce à six cheuaux pommelez. A la porte nommée des Anges, les Cardinaux Sforce & Montalte la receurent sur vn theatre couuert; & dixhuiet Cardinaux luy vindrent faire la reuerence, puis montant sur son cheual de pas, & sa mere sur vne haquenée blanche que le Pape luy auoit aussi donnée, elle entra dans la ville sous vn ciel de toile d'argent, vestuë d'un manteau de rāz noir, & coiffée à la Romaine, ayant à ses costez les deux Cardinaux qui l'auoyent receuë à la porte, & suivie de l'Archiduc, du Duc de Candie, du grand Connestable gouuerneur de Milan, du Duc d'Aumale, du Comte de Gand, du Prince d'Orange, du Comte Dietrichem, & de plusieurs autres seigneurs & dames de marque, les rues estants ionchées de plusieurs arcs de triomphe erigez de pas en pas iusques au logis de l'Ambassadeur d'Espagne où elle alla descendre, & de là visiter l'Eglise, puis baiser les pieds au Pape, qui l'attendoit en la chambre du Consistoire au Palais. Le lendemain le Pape donna à la Roine future, à sa mere,

*Par le Roy
d'Espagne.*

*Leur entrée
à Ferrare.*

1598

& à l'Archiduc, vne messe & le festin.

*Leurs espou-
sailles par
procureurs
pour les ab-
sents.*

Le Dimanche suyuant, xv. de Nouembre, toute la Court pose le deuil qu'elle portoit de la mort du Roy Philippe II. chacun prend la robe nuptiale, tout brille, tout esclate aux habits des Princes & Princesses, les Courtisans s'estoffe de somptueuses parures, & par diuerses gaillardes bigarrures font remarquer chacun sa maison à leurs liurées. Les Cardinaux Santiquatro & Farnese menent en la grande Eglise l'espousée vestue de blanc à la royale, toute rayonnante de perles & pierreries d'un prix inestimable; la colloquant sur vn throne tout d'or sous vn dais de mesme avec sa mere, & l'Archiduc sur vn autre pareil pour oüyr la messe que le Pape alloit celebrer. Laquelle acheuée on leut le mandement & procuration du Roy d'Espagne adressant à l'Archiduc, en vertu de laquelle le mariage fut iuré entre ses mains, & Philippe III. du nom Roy des Espagnes absent, représenté par l'Archiduc Albert son oncle delegué par luy à ceste fin, & comparant en son nom, espousé à Marguerite d'Autriche presente, & de mesme l'Archiduc Albert marié en personne avec l'Infante Isabelle absente représentée par le Duc de Sessa. Le mariage entre absents se fait par procureur sans distinction de sexe, puis que la pure forme du mariage est le consentement à la face de l'Eglise.

*Presens ordi-
naires des
Papes.*

Après la messe la Roine s'approcha de l'autel, & le Pape luy donna vne rose d'or, present ordinaire des Papes aux Roines & Princesses, comme il donne le chapeau aux Cardinaux, & l'espée beniste aux Rois & Princes. Le Comte Barlaimont eut l'honneur de la porter deuant elle.

L
s'en reto
tout le p
d'applau
ieux & pa
dances, c
iouissanc
qui luy r
rare ne se
superbe.

De F
a Roien
uec quat
conduire
& de là à
entiers c
& n'oub
somptue
belles &
la chasse
la tragic
Myrtille
la fille du
iouissan
Milan
lippe, s
gesses &
de ceux
ticiper à
noye, ap
brité.

Cepe
rendans
modité
min de l

s'en retournant en son palais de Ferrare. Des-lors 1598.
 tout le peuple à l'enuy se lasche à toutes sortes
 d'applaudissemens & d'alegresses, tout fond en *publique res-*
 ieux & passe-temps, en mascarades, mommeries, *soiſſance à*
 dances, chacun par nouvelles inuentions de res- *Ferrare.*
 iouissance fait paroistre le plaisir & contentement
 qui luy reuiet de ceste si rare solennité, que Fer-
 rare ne se peut venter d'auoir iamais rien veu de si
 superbe.

De Ferrare les nouveaux espouzez descendent *A Mantouë.*
 a Roüere, où le Duc de Mantouë les attendoit a-
 uec quatre compagnies de gens-d'armes, qui les
 conduirent au chasteau de Gouberne sur Mince,
 & de là à Mantouë, où le Duc defraya neuf iours
 entiers cinq mille hommes & quatre mil cheuaux,
 & n'oublia forte aucune de recreation. L'entrée
 somptueuse & magnifique, enrichie d'arcs de
 belles & ingenieuses inscriptions, les feux de ioye,
 la chasse, les tournois, les artifices admirables de
 la tragicomedie representant la fidelité du pasteur
 Myrtille enuers son Amaryllis, & le baptesme de
 la fille du Duc, augmentèrent ces publiques res-
 iouissances.

Milan se fust senty de la disgrâce du Roy Phi- *A Milan.*
 lippe, s'il eust cedé aux autres en honneurs, lar-
 ges & pompes à leur reception, la multitude
 de ceux qui accourent de tous costez pour par-
 ticiper à ceste veüe, & la visite du Duc de Sa-
 uoye, apportèrent vn grand surcroist à ceste cele-
 brité.

Cependant qu'ils y seiournent deux mois, at- *Retour du*
 tendans la volonté du Roy d'Espagne, & la com- *pape à Ro-*
 modité de leur nauigation, le Pape reprit le che- *me.*
 min de Rome, pour donner ordre à l'appareil du

1598.

*Grande
inondation a
son arriuee.*

Iubilé qui s'approche. A son arriuee le Tybre s'enfla d'un si furieux desbord, qu'en moins de quatre heures il emporta le pont sainte Marie, plusieurs maisons, toutes les boutiques des libraires & droguistes, les magasins de vin & d'huile qui estoient autour du chasteau saint Ange, & la tour de Nonne, sous les ruines de laquelle quarante prisonniers furent engloutis par la violence de l'eau, tellement qu'au iour de Noël les Eglises demurerent sans prestres, sans messes, sans frequence, & en moins de trois iours les sept montagnes & les lieux plus esleuez furent seuls garantis de ceste espouventable inondation. Ce deluge vniuersel couurit autrefois toute la terre, pour des corruptions pareilles à celles d'aujourd'huy, & vaut mieux rapporter la cause de tels accidents extraordinaires, à la deprauiation de nos mœurs, qu'au desordre de la nature. Mais tandis que les Mariez iouyssent des delices Milanoises, & que le Tybre se renferme en ses premieres leuées; voyons la fin des ranages de l'armée Espagnole sur les terres de l'Empire.

*Estats de
Vestphale es-
semblez pour
donner ordre
aux desor-
dres de Men-
doze.*

LA BRVSQVE irruption de l'Admiral d'Aragon au pays de Cleues, auoit assemblée les Estats de Vestphale à Dortmund, sur les plaintes qui leur estoient faictes des foules & violences Espagnoles. Maintenant ils supplient l'Empereur & les quatre Electeurs du Rhein, d'escrire tant à l'Admiral qu'à l'Archiduc André gouverneur en l'absence d'Albert, & mesme aux Estats generaux des prouinces vnies aux Pays-bas; Qu'ils ayent à delaisser & remettre les villes que de part & d'autre ils occupent par leurs garnisons sur le territoire de l'Empire, & les rendre chacune à

son prince
qu'apres
Francisco
ieté dans
hommes
chasteau
en la Duc
seigneur
promesse
pour leur
ué d'éblé
& Rees,
Roy Phil
ster, cour
Verden,
berg, de
Dryerfor
sen, pillé
pauvres
scauraian
d'ailleurs
aussi pour
ché de Cl
venter, le
de Munst
que Lay
Lembour
donné co
deux mai
& Heyde
excez &
les troupe
milliers
Gueldres

son prince & seigneur propriétaire. Remonstrent 1598.

qu'après le partement de l'Archiduc Albert, Francisco de Mendoza Admiral d'Aragon s'est ietté dans la Duché de Cleues avec trente mil hommes qu'à pied qu'à cheual, a prins la ville & chasteau d'Orsoy, l'accagé le chasteau de Brouk en la Duché de Mont, traistreulement assassiné le seigneur du lieu avec tous ses soldats contre la promesse & la foy qu'on leur auoit donnée, tant pour leurs personnes que pour leurs biens, enléué d'éblée les villes de Burich, Dinflacken, Holt, & Rees, rançonné Vezel, mis garnison de par le Roy Philippe en quelques villes du pays du Munster, couru & rauagé les quartiers d'Essen & de Verden, les chasteaux & forteresses de Franckenberg, de Veulichoffen, de Loc, de Vinendaël, Dryerfort, Resou, Implen, Dornick, & Luchausen, pillé les Eglises & monasteres, & reduict les pauvres gents du plat-pays entel estat qu'ils n'en scaura iamais rendre compte deuant Dieu. Que d'ailleurs les troupes des prouinces vnies se sont aussi pour contrequarre fourrées dans ladicte Duché de Cleues, ont saisi la ville & chasteau de Se- venter, le fort du Tolhus, & enléué hors du pays de Munster plusieurs personnes tât Ecclesiastiques que Layes. Que Gaston Spinola gouverneur de Lembourg, sous pretexte de l'exécution du ban donné contre la ville imperiale d'Aix, auoit forcé deux maisons de gentils-hômes, Franc-kenburch & Heyden, dont les garnisons faisoient de grands excez & violences aux passans. Que pareillement les troupes Espagnoles rançonnent de plusieurs milliers de dalers les villages du haut quartier de Gueldres, & par leurs outrages desolent le pays.

Contre les prouinces vnies.

Contre Gast. Spinola.

Contre les troupes Espagnoles.

1598. Charles de Nutzel Commissaire & Conseiller de l'Empereur, enuoyé pour conseruer le pais de Cleues, faire restablir toutes choses en leur entier, & traiter le mariage du Duc avec la Princesse de Lorraine; adiousté à l'Empereur, pour sup-
Autres plain-tes renforcées par attestation. plement aux plaintes des indignes procedures de l'Admiral, & enuoyé par attestation; Quel l'Admiral sans se soucier ny de sauuegarde ny de neutralité, auoit pris & pillé en la Duché de Iuliers entre les riuieres d'Yssel & de Lippe, les chasteaux de Dieffort, de Bellinghof, d'Oberenbergh, & tué tous ceux qui leur auoient faict resistance.

Volé le cloistre de Schlenhorst, & violé toutes les Religieuses. Saccagé le chasteau d'Asfeld, & ietté les hommes qu'ils y trouuerent du haut en bas de la tour dans les fossez. Rauagé les chasteaux de Gran, de Hackenhuy, d'Impel (dont ils bruslerent la basse-court & arracherent l'enfant hors du ventre d'une femme preste d'accoucher,) Rossau, Venge, Dorne, Hind, les monasteres de Mariendael & de Fryet; en somme tous les villages alentour desdicts chasteaux, avec d'horribles indignitez & sur hommes & sur femmes. Et entre les riuieres de Lippe & Rhöer, pillé & bruslé les chasteaux de Vevenhuy, de Fuert, de Mamich, d'Esland, de Mhernung, de Rhynschenuys, de Suartsemburch; & plus haut la ville de Dorsen des appartenances de Cologne. Puis en la Comté de Mark, les villes de Vnna, Kam, Lun, Han, Lunckenchuyfen, Herberum, & Bocholt.

Mesme sans respect, sans distinction. Et au pays de Munster, les villes de Koësveld, Borcken, Bensdorp, Halterens, Dusmon, Luncznuys, Stadtloon & Sudsoon. Ahours mesme, l'un des palais de l'Archeuesque de Colo-

gne, & Hen-
 ce à porter
 Court; &
 tensteyn n
 de Mendon
 Varendorp
 quelles pla
 cretion &
 les habitan
 rir leurs fa
 greniers, &
 pris des Pr
 quels ils tin
 moué & de
 indignitez

Mais o
 prinles &
 mais qu'au
 de cette in
 On cogne
 aucunes d
 Les moine
 d'hommes
 d'en auoir
 trois autre
 re, cela sur
 filles sont
 forcené so
 re abhorre
 Sept mara
 de la ville
 sa femme
 rent vne ie
 puis en fire

gne, & Horsmeir, où l'on auoit desia commen- 1598.
cé à porter ses prouisions y cuidant aller tenir la
Court; & les chasteaux de Verde, Frede & Ot-
tensteyn ne peurent eschaper les actes tyrâniques
de Mendozze, non plus que les villes de Rene,
Varendorp, Tolgt & Senderhorst, en toutes les-
quelles places ils viuoient non seulement à dis-
cretion & grande chere, mais contraignoient aussi
les habitans d'achepter d'autres grains pour nour-
rir leurs familles, que ceux qu'ils auoient en leurs
greniers, & par tout, vn extreme desdaing & mes-
pris des Princes Alemans, aux Ambassadeurs des-
quels ils tiroient la langue en derriere, faisoient la
moue & des signes d'oreilles d'asnes avec toutes
indignitez.

*soin des avec
grādes indi-
gnitez.*

Mais outre ces moqueries, rançonnemens;
prinſes & saccagemens, la posterité ne lira ia-
mais qu'avec horreur les abominables cruautez
de ceste inhumaine & barbaresque gendarmerie.
On cognoist le Lion à l'ongle; remarquons en
aucunes de plusieurs qui se voyent es originaux.
Les moindres sont d'auoir pendu grand nombre
d'hommes par les mains & par les pieds; mais
d'en auoir pendu par les parties honteuses, roſty
trois autres à la broche, à guise de viande ordina-
re, cela surpasse toute humanité. Les femmes &
filles sont ordinairement la proye de l'insolent &
forcené soldat au chaud d'vne prise: mais natu-
re abhorre les violemens qui se font de sang froid.
Sept marauds d'Espagnols ayans garotté le Iuge
de la ville de Dullemont en vne chaire, forcerent
sa femme deuant ses yeux l'vn apres l'autre, lie-
rent vne ieune fille contre terre à quatre attaches,
puis en firent à leur plaisir. Mais combien a ceste

*Cruautez
barbares.*

1598.

*Horreurs
monstrueuses**Lubricitez
diaboliques.**Les Princes
d'Alemagne
s'en esmeu-
rent à la fin.*

harpaille soufpendu de femmes & de filles toutes nues la teste en bas & les pieds en haut, pour commettre sur leurs personnes choses que l'histoire a honte & horreur descrire? Combien en ont-ils contraint de leur succer commel'enfant la mamelle, ceste partie que l'œil pudic ne peut voir sans rougir? Combien de peres ont-ils massacré à la recouffe de leurs femmes & filles? Combien de meres ont-ils forcé d'aller requerir leurs filles és lieux qu'elles auoient pris pour azyle & refuge? Combien d'espées ont-ils fourré dedans les parties basses de celles qui defendoient leur honneur? Combien de meres & d'enfants ont-ils tué d'un mesme coup? combien d'innocents ont-ils arraché du ventre de leurs meres? combien en ont-ils noyé dedans le sang d'icelles? Combien de corps ont-ils deschiqueté comme les tailleurs descouppent leurs chausses & pourpoints? Chose horribles, que les pauvres ladresses n'ayent pas seulement euité leurs enragées & diaboliques lubricitez! Et tout cecy qui plus est, par gents autorisez d'un Prince qui porte le tiltre de Catholique, és terres de Princes dont les plumes & les espées ne se desployent que pour l'auancement & defense de la religion Catholique.

Les plaintes frequentes de ces brutalitez plus qu'abominables, esmeuent en fin les Princes d'Alemagne. L'Electeur de Cologne fort interesé par ces inesperées incurfiōs Espagnoles, implore & l'aduis & l'assistance du Lādgraue de Hellen. Les six electeurs en escriuent amplemēt à l'Empereur, & se plaignēt fort que son autorité imperiale soit si outrageusement foulée aux pieds par l'Espagnol, qui destruit, qui brusle, qui desole tous

Les lieux au
ses & ran
bourage,
toutes con
poir, sans
guliereme
doit aucu
gne.

Sv r c
cript aux
leur com
ctions &
troupes,
qu'ecclési
meurtrier
des bague
qu'on y au
il sera con

On à
re, ce dir
il faut d'au
les rodom
André for
ré le mand
pagnols h
faict les p
tous ces d
de Iuliers
donner to
voir d'ob
Et l'Admi
ment imp
avec l'esp
uerné sur

Les lieux auxquels il pose le pied : qui par ses courses & ravages deserte la campagne, ruine le labourage, rompt le trafic & le commerce, & par toutes concussions iette le pays en extreme desespoir, sans aucune defiance ny sommation, & singulierement en vne saison que personne n'attendoit aucune hostilité de la part du Roy d'Espagne.

Sur ces lettres des Electeurs, l'Empereur escript aux Archiducs d'Autriche, & à l'Admiral; leur commande la reparation des foules, des exactions & places occupées, le deslogement des troupes, la deliurance des prisonniers tant laïcs qu'ecclesiastiques, la punition corporelle des meurtriers du Comte de Brouk, la restitution des bagues & ioyaux de sa femme, & de tout ce qu'on y auoit volé en son chasteau, qu'autrement il sera contraint d'y proceder par autre voye.

On à beau prescher qui n'a cure de bien faire; ce dit le proverbe, c'estoit parler à des morts, il faut d'autres armes que la plume pour rabatre les rodomontades Espagnoles. Albert s'excuse sur André son frere, de n'auoir selon ses lettres executé le mandement imperial sur la retraicte des Espagnols hors du territoire de l'empire. André faict les prouinces vnies des Pays-bas, cause de tous ces desordres, & vent soustenir que le Duc de Iuliers & tous ses voisins sont obligez de luy donner toute aide & faueur pour ramener au deuoir d'obeissance les rebelles du Roy Philippe. Et l'Admiral qui ne tient aucun conte du mandement imperial, ne demandant qu'à pouffer le tēps avec l'espaule iusqu'à ce que son armee eust hyuerné sur les marches d'Alemagne, les Estats

L'Empereur
commande
que les exactions
soient repa-
rées.

Albert s'en
decharge sur
André.

Et
André sur les
Prouinces vnies.

L'Admiral
mesprise le
mandement
de l'Empe-
reur.

1598. s'excuserent aussi d'obeir si tost au mandement de l'Empereur, ne pouuans laisser derriere vn si puissant & tyrannique ennemy à leurs talons.

*Les Estats de
Holl. s'en ex-
cusent.*

*Les Princes
de l'Empire
assemblez, a
Cologne.*

*Citent Men-
doze pour
venir rendre
compte de ses
actions.*

*Il respond a-
uec audace.*

¶

*Riote tout
le mal sur les
Estats vnis.*

Les temporisemens & mespris de Mendozze firent assembler les Princes de l'Empire en forme d'Estats à Cologne, pour mettre ordre aux desordres de l'Espagnol par voye de faict (puisque les mandemens de l'Empereur auoient si peu de poids enuers luy, qu'au lieu d'obeyr il auoit de fraische date repris la ville d'Eméric en la Duché de Cleues, que le Prince Maurice luy auoit ostée & rendu libre au Duc, & font commandement à l'Admiral de venir rendre raison des motifs qui l'auoient poussé à molester hostilement les Estats del'Empire.

L'Admiral respond avec audace, que c'est abus de penser que tels affaires se doiuent decider sous les constitutions imperiales, qu'il entend les faire vuidier selon le stile du Conseil de la guerre, & qu'au plustost qu'il luy sera possible il retirera ses troupes hors des limites del'Empire. Que la necessité des affaires du Roy son maistre l'auoit contraint de faire loger sa gendarmerie en ces quartiers-là, pour domter par ce coste-là les Estats ses ennemis. Que l'Empire a receu tant de bien-faicts du Roy d'Espagne & de la maison de Bourgogne, qu'il est assez obligé de l'accommoder & seruir en cela. Qu'il n'y a apporté nulle mauuaise intention de s'incorporer les terres & pays d'autrui, ou faire dommage à personne: ains au contraire vne sincere affection enuers l'Empire pour le bien & conseruation d'iceluy. Que les Estats des prouinces vnies sont cause de tout le mal, pour n'auoir iamais voulu recognoistre leur

fouuerain

souuerain, nonobstant les belles offres qu'il leur
a tant de fois reïterées; nonobstant les interces-
sions de plusieurs Roys & des Princes d'Alema-
gne; nonobstant mesme le transport qu'il a faict
à l'Infante sa fille de tous ses Pays-bas, puisque
la domination Espagnole leur est tant odieuse, ce
qui l'a contrainct de prendre le chemin d'une ex-
treme rigueur. Qu'estant ordonné Lieutenant ge-
neral du Roy Philippe & de l'Archiduc, on leur
pouuoit bien tant deferer que de souffrir passer
leur armée par les frontieres de l'Empire pour l'a-
cheminer aux pays occupez par leurs ennemis,
leur arracher les places qu'ils y tenoient, & les re-
stituer en suite à leurs naturels seigneurs. Que pre-
tendant demolir le fort de Schenck situé sur l'une
des cornes du Rhein, il a falu que l'armée ait se-
journé du long de la riuere pour son entretene-
ment, afin de garantir le Rhein, & qu'il se soit ay-
dé des villes d'Orsoy & de Burich pour incômo-
der les ennemis & rompre leurs desseings. Que le
Comte de Brouk s'estoit luy-mesme procuré son
mal-heur par sa cruauté & mauuaise affection,
qu'il auoit plusieurs fois assailly par armes ses gêts
comme ils alloient au fourrage, qu'il a neant-
moins regret de son accident, & est deliberé
d'en faire iustice. Qu'apres auoir gagné la ville
de Bergh pour preuenir les finesses des ennemis,
receu l'argent & les viures de Vezel selon leur
accord, & prins Rees près du fort de Schenck,
il le trouua muny d'art & de nature, mal-accessi-
ble à cause des eaux, difficile à battre, plus à assail-
lir; & le laissa pour aller prendre Deutecom &
Schulembourg, & mener puis apres l'armée plus
auant en pays ennemy. Mais que la varieté du

*Es veut qu'on
croye l'Ale-
magne obli-
gee de souf-
frir ses vio-
lences.*

*Autres di-
uerses excu-
ses & iustifi-
cations.*

1598. temps, l'incommodité de la saison, les pluyes, les froidures, la surcroissance des eaux, la profondeur des chemins marescageux, le pauvre estat des soldats, l'impossibilité de les retenir plus outre exposez aux iniures de l'air; les raisons de la guerre & la conseruation de l'armée; l'auoient induict à la faire hyuerner es places plus voisines, de Cleues, Munster, Mark & Cologne es environs du Rhein & de la Meuse, afin d'empescher par mesme moyen les courses & brigandages de l'ennemy, entretenir l'armée du Roy tout le long de l'hyuer, & l'auoir tousiours preste. Que la breuieté du temps luy a osté le loisir de demander & d'attendre le consentement des superieurs, qui par leurs difficultez & disputes tirans en longueur eussent peu causer d'autres plus grands dangers, Que le Roy Philippe n'ayant eu autre intention que d'y faire hyuerner quelques mois sa gendarmerie, non pour y rien occuper, ny faire aucunes foules; la sincerité de ses desseings merite bien qu'on mette en la balance d'equité, les grands biens qu'il a faicts aux pais & terres de l'Empire, les sauuant de leur entiere subuersion meditée par l'ennemy; & pour contre-poids, les petits dommages qu'ils peuuent auoir soufferts par le logement des troupes, au prix de ce que leurs ennemis leur eussent autrement peu faire souffrir si ceste armée royale n'eust contrequarré leurs mauuaises volontez. Qu'il vaut mieux porter modestement la fortune commune entr'eux & le Roy, contenir pour quelque temps leurs subjects en patience; & plustost interpreter ce faict en bien par deuers l'Empereur & les autres Princes de l'Empire, que par mauuais rapports & plain-

*Les provinces
vues n'ad-
noueront pas
qu'elles aient
auais en des-
seing sur les
terres de
l'Empire.*

*Si ces dom-
mages sont
petits, qui
sont ceux
qui on pourra
nommer
grands.*

L
tes inuti
aggrau
tholiqu
ral) en d
miserati
felpanda
steindre
Iust
sont que
voicy q
doux, le
nom du
legitime
stre tou
Majesté
tion ou
est le fru
que ne tu
ries, qui
reniendr
chaque
compare
en ces fr
offices d
forte & n
pans de
sont effe
bonne &
troubles
diocese
esté con
fins, m
de la des
il prote

tes inutiles ; fausses & pernicieuses conceptions, 1598.
aggrauer les actions sinceres de sa Majesté Catholique, & mettre son innocence (de luy Admiral) en danger: voire mesme sous pretexte de commiseration & ressentiment, allumer vn feu qui s'espendant par tout l'Empire, ne se pourroit estreindre que par vne generale ruine.

*Il ne fut pas
receu de bon
ueil à son re-
tour en Es-
pagne.*

Iusques icy ces excuses & iustifications ne sont que modestes, & le stile assez honneste, mais voicy que tost apres il mesle l'amer parmy le doux, le fiel parmy le miel. Il prie l'assemblée au nom du Roy son maistre & du sien, que sans nulle legitime occasion elle ne s'imprime rien de sinistre touchant l'entiere & naïue intention de sa Majesté, par vne tristesse indeue, commiseration ou courroux, incitez d'un petit mesuz, qui est le fruit ordinaire de la guerre: *De peur (dit-il) que ne tumbiez en plus grands inconueniens & fasche-ries, qui pourroient causer plus grand mal, dont ne vous veniendrait qu'un tardif repentir.* Et requiert que chaque Seigneur, usant de prudence & discretiō, compare les petits dommages & pertes aduenues en ces frontieres de l'Empire, avec les signalez offices du Roy d'Espagne enuers l'Empire, reconforte & repaïsse d'espoir ceux qui ont esté participans de tels excez, persuadant les autres qui en sont esloignez; que le tout ne peut reüssir qu'à bonne & heureuse fin, attendu que parmy ces troubles & tumultes de guerre, non seulement le diocese de Cologne & les pays circonuoisins ont esté conseruez alencontre de leurs ennemis voisins; mais aussi la Religion Catholique sauuée de la desolation qu'ils auoient proiectée. En fin il proteste n'auoir autre but, que par les effects

*Des excuses
il vient aux
menaces.*

1598. d'une violente guerre acquerir vne bonne paix, pour descharger à la premiere commodité les frontieres de l'Empire. Que si par l'audace ou les mauuaises pratiques d'aucuns il en est empesché, *Proteste de la sincerité de ses desseins si on le veut croire.* Nous declairons ouuertement (ce dit-il) que la coulpe de tout le mal en devra estre reietée sur les auteurs & promoteurs de tels empeschemens; & de ce qui en aduiendra, non sur le Roy.

Ceste assemblée de Colongne donna quelque ombrage de ne se departir point sans prendre conclusion contre les attentats de ceste armée estrangere. Ainsi pour gagner temps & faire escouler la plus rigoureuse saison de l'hyuer, le Roy d'Espagne, l'Archiduc Albert, le Cardinal André, & l'Admiral, luy presentent vne autre Declaration quelques iours apres, & deduisent plus au long, mais d'un stile aigre & altier, les iustificacions, reproches, instances, & poursuites faictes à l'Empereur & aux Princes, & veulent qu'on croye que c'est leur faire grand tort de se plaindre des actions de l'Admiral & de son armée. L'assemblée debatit & refuta tous les poincts des reproches & accusations contenües en ceste arrogante Declaration, & la iugea fausse & calomnieuse, faicte au preiudice de l'honneur de l'Empereur, des Princes & Estats de l'Empire. *Autres iustifications d'un stile plus aigre.* *Debatues & refutées.*

Les Princes d'Alemagne auoient aussi requis les Estats des prouinces vnies, de retirer leurs gents arriere du fond de l'Empire, restituer les villes qu'ils auoient occupées, demolir les forts par eux bastis; laisser les terres & les Estats de l'Empire en leur ancienne paix & tranquillité. Ils respondent maintenant, Que telles plaintes les touchent viuement au cœur; & plus encore qu'on *Les Estats requis de ne protester les terres de l'Empire.*

les mettr
qui s'est
leurs pa
violeme
tez; & p
mens &
villes de
auoiet lo
Princes.
raison d
ils n'ont
& neces
de leurs
contrequ
les plac
Qu'ils n
poulce d
cuns Pri
cuper &
de est tel
requeste
X.C. re
auoyent
situées su
qu'ils re
promesse
reddition
leur à tan
contrain
pen, de
renduës
rembou
la ville
moyens

les mette à l'egal des Espagnols & de l'Admiral, 1598.

qui s'estoient faict signaler en tous les lieux de leurs passages, par meurtres, bruslemens, pillages, violemens de femmes & filles de toutes qualitez; & par leurs garnisons, menaces, rançonnemens & concussions auoyent contrainct plusieurs

*Leur responce
s'excusans
sur la necessi-
te de se defen-
dre.*

ville de changer la religion & polices dont elles auoient longuement iouy sous l'autorité de leurs Princes. Que le Roy d'Espagne n'a ny droit ny raison de rien attenter contre elles. Qu'au contraire ils n'ont rien faict que par vne extreme contrainte & necessité, pour la conservation & maintenement de leurs Prouinces vnies, n'ayans autre moyen de contrequarrer leur ennemy, qu'en preoccupant les places que luy mesmes se fust incorporées. Qu'ils n'eurent iamais intention d'empieter vn poulce de terre sur le fond de l'Empire, ny sur aucuns Princes ou Seigneurs neutres, pour les occuper & retenir en propriété. Que tout le monde est tesmoing comme ils ont liberalement à la requeste des Estats de l'Empire en l'an M. D. X. C. rendu de bonne foy diuerses places qu'ils auoyent arrachées des mains de leurs ennemis, situées sur le territoire de l'Empire; en esperance qu'ils rendroient aussi de leur costé selon leur promesse celles qu'ils y detenoient. Que ceste reddition de leur costé, & le refus de l'ennemy, leur à tant preiudicié; que finalement ils ont esté contraincts d'assiéger & forcer les villes d'Alpen, de Mœurs, & d'Emeric, lesquelles ils ont renduës à leurs legitimes seigneurs sans aucun remboursement, qu'ils en eussent autant faict de la ville de Berck si l'ennemy n'eust rompu les moyens qu'ils auoyent ouuerts d'entretenir les

*De s'affran-
chir de l'ar-
mis de leurs
ennemis.*

1598. limites de l'Empire en tranquillité. Que le plus expedient est de rechercher conioinctement les moyes par lesquels & les Espagnols & leurs adherents soyent chassés & de la haute & de la basse Allemagne, & broche couppée à leur pretendue monarchie, afin que les membres & subiects de l'Empire puissent en suite estre affranchis & delivrez de leur tyrannique servitude. Qu'aussi tost que leurs ennemis auront abandonné ces quartiers là, eux aussi quitteront de leur part si peu qu'ils possèdent sur les marches de l'Empire. Et quant au fort de Gravenverd, pour la demolition duquel on insistoit notamment, ils respondent, que le pays & la iurisdiction du pays de Gueldres à tousiours soustenu & soustient encore, que le lieu est de la seigneurie & dependance de Gueldres, non de Cleues. Que pour le contentement du Duc de Cleues, il tascheront de faire enuers les Estats de Gueldres & de la Comté de Zutphen, qui sont de leur vnion, que ce differend soit décidé suyuant le traicté de l'an M. D. XLIII. entre l'Empereur & le Duc de Cleues, que pour le present ils n'y peuuent donner autre ordre.

*La guerre
continue.*

53

*Les Estats de
l'Empire se
poursuivent.*

DURANT toutes ces rescriptions & iustifications de part & d'autre, l'Espagnol à tousiours la craye en la main, & fourrage les frontieres d'Allemagne en Vestphale, Cleues, Marck & Bergh, les escripts, les menaces n'ont pas assez de force pour l'esmouuoir. Il veut que les Estats quittent les premiers ce qu'ils occupent sur les limites de l'Empire. Ain si les Estats assemblez à Cologne continuent leurs seances à Confluence, où se trouuerent les Deputés de Mayence, Treues, Cologne, du Palatinat, de Brandenbourg,

Vizbour
Vormes
liers, Pa
Melkle
ou seign
pour adu
retirer l'
luy & les
sur le H
l'Empire
degalts

HEN
desploye
Maurice
spach le
Rhin, de
la basse
ment vn
mes de p
te de He
George
graue, le
le Comte

Ces co
de toute
armée su
& de M
se, & se i
biller en
pour qu

DES
d'Espag
ron qua
la charg

Vizbourg, Hennebergh, Hohenlo, Noremberg, 1598.
Vormes, Simmer, Hessen, Nassau, Munster, Ju-
liers, Padeborn, Lippe, Magdebourg, Brunswik,
Melkierbourg & Mulhaus ; toutes principautez
ou seigneuries estroitement alliées ensemble
pour aduiser à reduire l'Alemagne en paix, en faire
retirer l'Espagnol, s'affianchir des garnisons que
luy & les Estats des prouinces vnies tiennent tant
sur le Rhein qu'es autres lieux du territoire de
l'Empire, & auoir reparation des dommages &
degasts faicts par l'un & l'autre party.

HENRY Duc de Brunswik & de Lunembourg *Grands com-
menient
pour peu
d'effet.*
desploye le premier & sa bourse & ses enseignes.
Maurice Lādgraue de Hessen & le Marquis d'An-
spach le secondent, les Estats de Franconie, du
Rhin, de Vestphale, de la basse Germanie & de
la basse Saxe y ioignent leurs troupes ; & for-
ment vn corps d'armée mōtant à dix mille hom-
mes de pied & trois mille cheuaux. Simon Com-
te de Hohenlo commande les troupes du Duc,
George Euerard Comte de Solms celles du Land-
graue, le Baron de Creange celles du Marquis, &
le Comte de Lippe est General de tout le corps.

Ces commencemēts estoient pour esbrāler le fer *L'Espagnol
se retire.
EG*
de toute l'Alemagne. Ainsi l'Espagnol voyāt ceste
armée sur pied, quitte les quartiers de Vestphale
& de Munster, dresse vn pont portatif sur la Meu- *Se iette en
l'isle de Bomm-
mel.*
se, & se iette en l'isle de Bommel. Laissons le bour-
biller en ces marefcages, & nous allons esgayer
pour quelque heure sur l'Ocean.

DES le commencement de ceste année le Roy *Nauigations
des Hlan-
dois aux la-
des.*
d'Espagne auoit enuoyé au Cardinal Albert enui-
ron quatre mille hommes de pied Espagnols sous
la charge du general D. Sancho de Leua, en qua-

1598. rante nauires grands & petits, dont l'un des plus grands tomba en la puissance des Estats avec cent cinquante soldats Espagnols commandez par Alonzo Sanchez de Villa-real : & quatre autres échouez sauuerent leurs soldats. Pour contre-quarre les Estats generaux des prouinces vnies, s'apperceuans que le trafic & negotiation en Espagne diminuoit à cause des frequents arrests des nauires & marchandises qui s'y faisoient, auoyent donné permission à leurs marchands de n'auiguer aux Indes Orientales, & Occidentales, dont l'Espagnol leur auoit tousiours interdict le voyage; & les assisterent mesme tant d'artillerie que d'autres munitions pour aller en course és isles où les Portugais n'auoyent rien à commander. Quatre nauires equippez par des marchands d'Amsterdam, Maurice, Holande, Amsterdam & la Collombe, doublerent le Cap de Bonne-esperance, costoyerent l'isle de Madagascar, furent à Sumatra, à la grande Iaue, en la ville de Bentam, à S. Helene, & plusieurs autres isles, où n'ayans pas fait grand butin ils reprindrent la route de Holande, pour y retourner en suite avec meilleure compagnie, & esperance de plus heureux succez. Ainsi cinq autres nauires s'adioignent aux trois premiers de ceux qui auoyent desia fait le voyage, Gueldres, Zeelande, Vtrecht, Frise & Ouëryssel. Trois autres partis de Mildelbourg, & cinq de Rotterdam, s'en allerent vers le destroit de Magellan, & plus outre chercher leurs aduentures.

*Contre la de-
fense du Roy
Philippe.*

*La premiere
penetration
se.*

*Celle de Bal-
thazar de
bds commen-
cemens.*

mais

Balthazar de Moucheron auoit pareillement enuoyé de Zeelande vers lesdictes isles deux nauires, cinq autres sous la conduite du General Iulian de Claërthagen & Girard Strybos Admi-

ral, avec
ce, ou C
thazar a
seruice d
bord mai
faict ente
son Oncl
firoit les
mander
leur isle
bre de qu
requeste
les salu
exhibe la
Maurice
Balthaza
font les i
demande
du Gen
l'Isle, m
longuen
Tro
Pere Vi
assaillir l
poussen
farouch
de tout
meuren
comme
acqueri
s'accom
ueaux
pour le
nouuea

ral, avec charge de se rendre tous en l'isle du Prin- 1598.

ce, ou Corneille de Moucheron nepveu de Balthazar auoit desia si bien preparé les affaires au service de son oncle, que le General se fit d'abord maistre de la place sans coup ferir. Car ayant fait entendre aux Portugais & Insulaires que son Oncle estoit en personne à la flotte, qu'il desiroit les cognoistre en passant, & leur recommander ses gents qui passoient d'ordinaire par leur isle; les gouverneurs & officiers au nombre de quinze des principaux se trouuerent à sa requeste sur le bord en son nauire. Claërhagen les saluë: mais les voyant à sa deuotion, il leur exhibe la commission & mandement du Prince Maurice duquel ils dependent, & les lettres de Balthazar. Eux se voyants pris sans verd, contrefont les ioyeux de leur arriuée, consentent à leurs demandes, prestent serment de fidelité és mains du General, & le proclament Gouverneur de l'Isle, mais ils n'ont intention de porter ce ioug longuement.

La mauuaise conduite de son General.

Trois iours apres voicy par l'induction du Pere Vicaire du lieu, ils viennent brusquement assaillir les gents de Claërhagen. Ceux-cy les repoussent & dissipent, mais pour ne les point effaroucher entierement, ils publient vn pardon de tout le passé, & par nouuelles conuentions demeurent enuiron six sepmaines en repos. Mais comme il ny a moins d'honneur a conseruer qu'à acquerir: aussi faut-il qu'un nouuel acquereur s'accommode en partie aux humeurs de ses nouveaux subiects, & qu'il vse de grande moderation pour les accoustumer à mascher avec plaisir ce nouveau mors en bouche. Claërhagen estoit

Les destruit.

1598. homme insolent en ses actions (ce dit l'original) & visant plus à son particulier qu'à son debvoir, negligea l'ordre qu'on luy auoit baillé, si que ne tenant conte de bastir les forteresses designées, il donna subject aux Insulaires d'une nouvelle conspiration par l'entremise encore de ce Père Vicaire. On le saisit; & le Conseil l'ayant faict executer à mort avec vn de ses complices, les Portugais enuoyerent demander secours en l'isle de S. Thomé. D. Antonio de Meneses gouverneur de l'isle leur enuoya cinq cens soldats commandez par le Capitaine du Castel de Mine en la Guinée. Ce fort leur redoubla le courage; & désormais ils contreluttent à viue force les efforts des gents de Moucheron. Claërhafen accusé d'intelligence avec les Insulaires meurt de regret & fascherie. L'Admiral Strybos succede en sa place, mais trop actif & volontaire à la fortification de la place, ne considerant point l'humeur du climat, il mourut aussi dans trois sepmaines. Les soldats se diminuent de nombre pour n'auoir donné ordre à leur santé, les autres perdent courage; la distance des lieux leur oste l'esperance de pouuoir estre refraischis & d'hommes & de viures, ils ont en teste de forts ennemis au regard d'une poignée de gents qui leur reste. Ils consumment doncques par le feu leurs fortifications, & reprennent le chemin de leurs foyers, ayants aussi tost perdu que gagné vn port grand & capable de cinq cents nauires, qui pouuoit apporter beaucoup de cōmoditez aux Prouinces vnies, si le secours que leur enuoya Moucheron fust arriué de bonne heure.

Plusieurs autres nauires firent voile de Ho-

Les Portugais se renforcent contre luy.

Il meurt de fascherie.

Strybos luy succede, & meurt aussi.

Leurs soldats diminuent.

Tous résoluent à quitter leurs conquestes.

lande & Z
cidentale
costes d'A
stantinop
Alep, & a
Turc, ob
chrestien
niere des
voyent l'
luent del
loing sur
sent vne
Holando
quelle ne
uante, c
Danube

Ce
res le the
uile iou
se veut n
terre en
Estats de
gon sou
furieux
ant moi
que m
prise de
que la
siens a
de Sch
fort pra
faict lig
comm
de Nac

lande & Zelande tant aux Indes Oriëntales qu'Occidentales, au Bresil, Castel de Mine, aux autres

costes d'Afrique & de la Guinée; en Surie, à Constantinople, Alexandrie, Tripoli, Patras, Chio, Alep, & ailleurs par octroy & priuilege du grand Turc, obtenu par l'Ambassadeur du Roy tres-

*Autres nau-
gation: en di-
uers lieux.*

8

chrestien pour les prouinces vnies & sous la banniere des François. Maintenant que ces Estats voyent l'Espagnol sur leurs frontieres, ils se resolu-
uent de luy susciter de nouvelles combustions au loing sur ses propres terres. A ce desseing ils dres-

*Contre les
Estats du
Roy d'Espa-
gne.*

sent vne armée d'environ quatre-vingts voiles, Holandois, Zelandois & Ouëst, Frisons, de laquelle nous verrons les exploits en l'année suivante, quand nous serons reuenus d'outre le Danube.

CEPENDANT que la France estoit naguere le theatre sur lequel la guerre estrangere & ci- uile iouoit ses funestes tragedies, que l'Espagnol se veut monstrier la terreur & l'effroy de l'Angle-

*Les armes
des Chrestiens
prospèrent en
Hongrie.*

terre en Irlande par le Comte de Tyron, & aux Estats des Prouinces vnies par l'Admiral d'Aragon sous l'Archiduc Albert; Mais tire les plus furieux coups contre la Hongrie. Les armes ne-

antmoins des Chrestiens y trouuent quelque meilleur succez qu'auparauant; & la reprise de Iauarin radoubé aucunement la playe que la desloyauté de quelques mauuais Chrestiens auoit faicte en la liurant au Turc. Adolphe

de Schuartzbourg vaillant Capitaine Alemand, fort practiqué en affaires de la guerre, & qui s'estoit faict signaler en plusieurs galants stratagemes, en communique le desseing aux Barons de Palfi & de Nadaſte, braues & courageux Capitaines;

*Par la reprise
de Iauarin.*

1598. choisit entre les troupes ce qu'il veut de gens de guerre qui auoient donné preuue certaine de leur hardiesse & resolution ; les mene outre le Danube sans descouurir son intention , arreste tous les passans afin que personne n'en porte aucune nouuelle , dispose ses hommes , arriué qu'il est pres la ville , leur ordonne les endroits où chacun se rangeroit en garde la place estant occupée tandis qu'il desployeroit ses grands efforts contre les magazins & la forteresse , Vaubecour gentil-homme Champenois , & Caujac prennent la charge des petards. Cinq Caualliers Hongrois parlans fort bien la langue Turquesque , bien instruits en leurs affaires & coustumes , s'aduancent de nuict à la porte ; & au qui va-là respondent qu'ils sont de la garnison de Belgrade , qu'ils leur amènent des viures & munitions , & apportent lettres à la femme du gouuerneur de Iauarin avec charge de ne les bailler qu'à elle en l'absence de son mary , que leur conuoy est pres de là , mais qu'ils doubtent que les Chrestiens qui courent là autour ne le surprennent : & pourceant requierent qu'on abbate le pont en diligence , & qu'on leur donne de l'escorte. Les Turcs prennent ceste cassade pour verité. Dieu benit l'entreprise , vne grosse brouée se leuant du Danube couure la clarté des estoilles , le vent qui souffloit empescha qu'on entendist le bruit des compagnies qui s'approchoient. Trois petards ioüent avec heureux effect , la porte de dehors se trouue ouuerte , les Turcs ayants esté negligents de la refermer. Celle du dedans enfoncée , les Chrestiens entrent & se rendent maistres des aduenus. Les Turcs prennent l'alarme , les femmes remplissent l'air

*Galant fra-
tageme, heu-
reux.*

de hurler
tout bruit
cours, ils
ce leurs p
Le Sangh
auoir faic
entre les d
avec le qu
mise sur v
tres. Plus
femmes,
ment en v
le feu vole
cinq heur
plene pos
& depuis
entre les
enfants du
heureuse
stiens les
rets & T
l'Empere
neurs.

L. A
& les eff
mar Bass
c'est affr
hommes
Melchio
en scauc
mandoi
contre
dedans,

de hurlemens & crieries, les bleſſez ſe lamentent, 1598.
 tout bruit, tout fuit, & ne leur venant aucun ſe-
 cours, ils preſentent en fin de rage & d'impatien-
 ce leurs poictrines nuës aux eſpées victorieuſes.
 Le Sanghiac Lieutenant pour le grand Turc apres
 auoir faiſt merueille d'armes, ayant deſia la mort
 entre les dents, iette tout forcené ſon cimenterre,
 avec lequel ſa teſte grommelante fut tranchée, &
 miſe ſur vn poſteau plus eminent que tous les au-
 tres. Plusieurs ſe precipitent en l'eau, hommes,
 femmes, enfans. Trois cents Janitſaires ſ'enfer-
 ment en vne tour pleine de poudres, & y mettans
 le feu volent en l'air avec la tour. Le combat dura
 cinq heures deuant que Iauarin demeurast en la
 plene poſſeſſion des Chreſtiens. Le butin fut grád,
 & depuis par ordonnance de l'Empereur departy
 entre les ſoldats qui ſe trouuerent à la priſe; & les
 enfans du Sanghiac emmenez priſonniers. Ceste
 heureuſe cōqueſte apporta de ſurcroiſt aux Chre-
 ſtiens les places voiſines, Tottes, Sammartin, Mi-
 rets & Temelluar, grande reputation à l'armée de
 l'Empereur, & plusieurs bien-faiſts aux entrepre-
 neurs.

LA perte de Varadin fit redoubler les forces
 & les efforts du grand Seigneur en Hongrie. O-
 mar Baſſa ſon Lieutenant general cuidant venger
 c'eſt affront ſ'alla camper avec ſoixante mille
 hommes deuant Varadin ville de Tranſyluanie.
 Melchior Redergentil-homme Sileſien, notable
 en ſçauoir & practic au faiſt de la guerre y com-
 mandoir, qui voyant la ville n'eſtre pas tenable
 contre vne ſi nombreuſe multitude, met le feu
 dedans, ſerre au chaſteau tous les viures & muni-

1598. tions, y reçoit les habitans qui voulurent courir le risque avec luy, leur faict prestre serment, de ne communiquer en aucune maniere avec l'ennemy; & ne parler de se rendre, sur peine de la vie tant à l'auteur de ce conseil qu'aux adherents qui n'en donneroient promptement aduis au, Gouverneur & luy mesme s'obligea pareillement de parole, de s'enterrer aussi dessous leurs ruines. Ainsi ayant soustenu environ six sepmaines de siege, repoussé plusieurs rudes assauts, practiqué diuers vsages de feux artificiels & d'autres stratagemes, l'histoire le louë d'auoir par sa valeur & diligence compensé deuant Varadin la perte d'environ treize cents Chrestiens par la mort de treize mille Turcs, & contrainct l'ennemy de se retirer avec honte & confusion à Bude au commencement de Nouembre. Et pour induire la Noblesse à pareille vertu, l'Empereur honora de l'ordre de Cheualier Reder & Rebels son Lieutenant, tous deux dignes de l'histoire.

*Il s'y confond,
Et est con-
trainct de le-
uer le siege.*

*Bude assail-
lie,
mais*

Non prise.

Pour contrequarre Scuartzbourg & Palsi assaillirent en mesme temps Bude, emporterent d'arriuee le faux-bourg, prindrent le fort de Potentiane sur le Danube, & firent telle breche que les habitans, femmes & enfans presserent instamment le Bassa d'entrer en composition, mais les Bassas de Caramanie, de Natolie, & de Bosne luy releuans le courage, & les pluyes ayants rendu la poudre inutile, les assaillans se contenterent d'auoir à diuerses occasions faict creuer quinze cents Turcs à Bude, & ramener leurs troupes presque toutes entieres.

Ainsi tempestent les prouinces estrangeres pendant que la bonace de la France permet au

Roy de dr
stice soit e
me l'ame
blir l'ordr
plus qu'in
tardé. Les
l'Estat, do
oster les d
& violen
autorisées
1111. & p
fendant le
confiscati
escus d'an
ment d'ice
vie & des
en l'orig
chers des
des du Co
stel, Co
ceux de la
de Vendo
tier.

Et po
gents de
ordinaire
subiects
d'obeissa
cha les co
gimens
garnison
chant tre
lement fi
car l'Estat

Roy de dresser toutes ses pensées à ce que la iu-^{1598.}
 stice soit espandue par tout son Royaume, com-
 me l'ame est diffuse par tout le corps, & d'esta-
 blir l'ordre que le desordre & la confusion de nos
 plus qu'inciuiiles & furieuses bouttees auoit re-
 tardé. Les premices de ses actions pour maintenir
 l'Estat, donne force à la tranquillité publique, &
 oster les desseings des meurtres, voleries, excez
 & violences que la longueur de la guerre auoit
 autorisées; furent l'Edict donné à Monceaux le
 1111. & publié en Parlement le xii. d'Aoust de-
 fendant le port de tous bastons à feu, sur peine de
 confiscation d'armes, de cheuaux, de deux cents *Bastons à feu*
 escus d'amende, & de tenir prison iusques au paye-^{defendus,}
 ment d'icelle pour la premiere fois, & perte de la ^{sans, &c.}
 vie & des biens pour la seconde, comme il se void
 en l'original, exceptant les quatre cents Ar-
 chers des quatre compagnies à cheual des gar-
 des du Corps, les Archers de la Preuosté de l'Ho-
 stel; Connestablie & Mareschaussée de France,
 ceux de la compagnie des Cheuaux legers du Duc
 de Vendosme; & ce quand ils seruiront leur quar-
 tier.

Et pour descharger son peuple de la foule des
 gents de guerre, renuoyer chacun à sa vacation
 ordinaire, & accoustumer aux deuoirs de bons
 subiects ceux qui ne prennēt qu'à regret le mors
 d'obeissance en temps de paix, sa Maiesté retran-^{Compagnie}
 cha les compagnies tant de cauallerie que des Re-^{retranchees.}
 gimens d'infanterie; & fortifia neantmoins de
 garnisons ordinaires les places frontieres, sça-
 chant tresbien que le Prince ne se doit point tel-
 lement fier en la paix, qu'il en demeure desarmé:
 car l'Estat sans armes se trouue en fin exposé à la

1598.

discretion de l'ennemy.

*Exercices de
la paix, durant
lesquels.*

Les esprits qui ne pouuoient viure en l'oisiueté d'une paix eurent tout loisir d'aller chercher de l'exercice en Flandres & en Hongrie, cependant que le Roy changeant les fatigues & sueurs de la guerre aux plaisirs & douceurs de la chasse, en prend la meilleure part pour luy, & donne l'autre à sa Cour, en laquelle il void maintenant de meilleur œil ceux qui le viennent voir pour le suyure à cest exercice, que ceux qui s'y trouuent pour l'importuner d'affaires & recompenses.

M A I S comme vne grande prosperité se void ordinairement trauersée de quelque aduersité, pour ramenteuoir à l'homme sa condition, afin qu'au milieu de ses aises & felicitez il ait vn mors qui ne le laisse emporter par delà la raison: aussi la iustice diuine parle en diuerses manieres, & bien souuent par accidens & prodiges estranges, à ceux auxquels elle a mis en main les resnes du gouuernement d'un Estat. Pour leçon commune, Qu'estans esleuez en vne condition eminente par dessus toutes autres, ils ne doibuent pas donner tout leur temps aux exercices d'esbatement & recreation; ains en reseruer vne bonne partie pour l'administration de leur charge, & rendre la iustice qu'ils doiuent à leurs peuples. Comme le Roy chassoit en la forest de Fontainebellaud, voycy qu'il oit enuiron à demie lieuë de luy l'aboy de plusieurs chiens, le cor & le cry de gents qui chassent; & tout soudain ce bruit s'approche fort pres de sa personne. Le Roy s'estonne qu'aucun soit si hardy que de luy vouloir troubler son passetemps & d'entreprendre de chasser à son desceur en lieu reserué pour le plaisir des Rois de France. Il commande

*Vne vision
trouble sa
Majesté, &
l'assemblée.*

mande au Comte de Soissons & à quelques autres d'aller recognoistre ces chasseurs. Ils s'aduantent, & oyent le bruit, mais n'en voyēt ny les auteurs ny l'endroit. Vn grand homme noir parle à eux du plus fort des halliers, mais comme les choses inopinées & non preueuës donnent du trouble à l'esprit, ils ne peurent distinctement entendre sa voix pour l'affinité des vocables que les vns rapporterent auoir ouy, *M'attendez-vous, ou M'entendez-vous ?* & les autres peut-estre avec plus de vrai-semblance, *Amendez-vous*. Mais ce que le phantôme disparut aussi tost que la parole fut ouïe, leur fit iuger qu'il n'estoit pas expedient de poursuivre plus outre. Si ceste rencontre n'auoit pour tesmoins & les yeux & les bouches de personnes irreprochables, on la rāgeroit parmy les Romāns & comtes fabuleux. Les manœuures, charbonniers, buscherōs, les pastres & païsans d'alētour rapportent qu'ils voyent aucunesfoīs vn grand homme noir, qui mene vne meute de chiens, & chasse par la forest, sans leur faire neantmoins aucun mal, & appellent cest esprit errant. Le grand veneur, Quoy que soit, Dieu ne permet que riē aduienne sinon pour nostre instructiō, les esprits & dāmōs se font voir quand il luy plaist en des corps d'air, de feu, de terre & autres substances, pour leçon, que la prouidence eternelle ne veut point surprendre l'homme sans l'aduertir de bien loing.

TANDIS que le Roy recrée ses esprits, & qu'il laisse prendre du bon temps à ceux qui n'agueres tressuoyent auēc luy sous le harnois, visitant les belles maisons de ses feruiteurs aux enuirs de Paris: il apprend d'ailleurs aux sangsues qui ne halenent & ne respirent autre vent que celuy des

*A son exemple
ple une grande
de parsimonie
s'introduit à la
Cour.*

1598. bienfaits de la Cour, que la condition du temps requiert d'entendre plus desormais à l'espargne que de s'attendre au gaing. Plusieurs ne visitoient leurs maisons que pour y recevoir leur reuenu d'un an, & le retourner en suite dependre à la Cour, en trois mois, esperans comme autresfois que les grâtez de sa Majesté fourniroyent aux despenses du seiour qu'ils y voudroient faire. Les saisons changent selon les occasions, leurs terres estoient demeurées pour la plus-part infructueuses & steriles par leur absence & par l'iniure des temps: & l'agriculture ne se pouuoit mieux remettre que par leur presence, puisque le Roy n'a plus que faire du seruice de leurs espèces, & que la paix a ses fonctions du tout différentes d'avec celles de la guerre. Ainsi ceste grande parsimonie de laquelle il se fait le premier patron, donne exemple aux riches de se contenter de peu, & ranger leurs depenses au mesme pied. Les hommes apprennent aisement ce qu'il faut faire de ceux qui le font, & le peuple se conforme volontiers au modele de son Prince.

*La terre aï-
me la presen-
ce de son mai-
stre, & n'est
ingrate du
bien qu'on
luy fait.*

*L'exemple
du Prince est
sans contrôle.*

*Le Roy re-
tranchant
ses liberali-
tez aux im-
portuns, les
exerce a l'en-
droit du peu-
ple.*

¶

Comme le Roy s'est dextrement deschargé de plusieurs bouches qui luy seroyent desormais inutiles, & qu'il se propose luy-mesme à tout son Royaume pour exemple de frugalité: aussi veut-il que son peuple ressent les fruits de si salutaires intentions. Les outrages des guerres passées ne luy auoient rien laissé que la langue pour deplorer sa misere, il sembloit plustost vn skelet descharné qu'un corps animé: & neantmoins on le contrain- gnoit de payer les restes des tailles & tributs, dont l'insolent gédarme auoit deuoré les fruits. Pour ce, luy fit il, non seulement vne generale re-

L
mise du
missai
necessi
buts, r
cliquet
uoirs ro
tre à la
iouyr d
son Or
est nec
deur &
le à leu
uoyent
la bouc
de Tou
desolat
toutes
Conci
concer
Gallica
plie sa
des nor
tres be
le est ro
rissent
tion de
du gran
ignora
incapa
ples n
Dieu,
doibu
rez, b

mise du passé; mais enuoya d'abondant des Commissaires pour cognoistre particulièrement les necessitez de son peuple, regler les tailles & tributs, reprimer la violence de ceux qui durant le cliquetis des armes s'estoyent affranchis des devoirs royaux à la foule des plus foibles, & remettre à la taille ceux que la qualité ne permettoit iouyr des priuileges de Noblesse.

1598.

Enuoye Commissaires pour reformer plusieurs abus.

Le Clergé ne veut demeurer sans tendre à son Ordre les devoirs de la reformation qui luy est necessaire pour reprendre son ancienne splendeur & dignité; cependant que le Roy traualle à leuer les abus que les desbauches passées auoyent introduict. Ils s'assemblent à Paris; & par la bouche de Francois de la Guesle, Archeuesque de Tours, Represente les pauuretez, miseres & desolations de l'Eglise, & demande comme en toutes les autres harangues, la reception du Concile de Trente, sous les modifications qui concernent les immunités, franchises & libertés Gallicanes, & les priuileges des Parlemens. Supplie sa Majesté ne charger point sa conscience des nominations aux Eueschez, Abbayes & autres benefices portans cure d'ames, attendu qu'elle est responsable deuant Dieu des ames qui perissent à faute d'instruction, à faute d'administration de sa parole & de ses Sacremens. Se plaint du grand nombre des pourueus aux Prelatures, ignorants, mercenaires, mal-viuans, effrontez, incapables de bien ordonner mesmes leurs simples mesnages, beaucoup moins la maison de Dieu, maison d'oraison & de pieté; de laquelle doibuent estre forcloses & bannies toutes impietez, blasphemés, heresies, ordures, ignorances

Le Clergé reforme aussi son Ordre.

1598. & incapacitez, puis que mesme par l'ancien Testa-
ment il n'estoit permis qu'aux Prestres de manger
les pains de proposition. Que si quelques consi-
derations particulieres l'induissent à suiure la trace
d'aucuns Rois ses deuanciers, quant à la nomi-
nation aux benefices, ils soient deferez à per-
sonnes dont la suffisance & capacité tesmoignée
par la parole & par l'œuvre ne trompe le rapport
de personne, ny le iugement que sa Majesté fera
d'eux. Que les suruiuances & reseruations des
benefices soyent desormais abolies, tant pource
qu'elles repugnent aux saintes constitutions des
Conciles, que pource qu'elles exposent les per-
sonnes des Prelats aux mauuaises volonteiz de
ceux qui les extorquent sous des fausses suppo-
sitions ou de maladie ou de mort. Et presentant
au Roy le cahier des remonstrances du Clergé,
deduit plusieurs autres plaintes, & reclame sa ius-
tice & pieté pour le secours & remede d'icelles.

*La pair dō-
ne moyen de
remedier
aux desor-
dres de la
guerre.*

*Le Roy pro-
met de le fai-
re.*

63

Le Roy scait avec quelle attention & docili-
té ses predecesseurs ont tousiours escouté la paro-
le que le premier des trois Ordres de son Royau-
me leur a voulu porter, & ne se voulant de rien
moins faire paroistre fils aîné & propugnateur
de l'Eglise, respond, Que leur bouche est la bou-
che de verité, mais que telles innouations ne
sont ny de son inuention ny de son siecle; qu'elles
auoyent prins racine auparauant sa venue :
qu'il y portera la coignée pour les retrancher à
l'aduenir : puis que les feux nagueres allumez aux
quatre coings & au milieu de son Royaume ne
permettoient qu'il peust courir par tout pour les
esteindre. Je scay (dit-il) que la Religion & la Ju-
stice sont les fondemens & colonnes des Estats,

& quan
ie les
ma con
restabl
qu'elle
bons'ex
Recou
perdu.
peuple
en à cy
nicieul
mon de
rons to
trans à
mune c
font gli
predec
aurez d
mais to
Le
ment r
format
instrum
plus aig
sur les p
en fist
Iesuites
me arti
aux Eco
tre par
ces, be
sion &
Prince
eux en

& quand ce Royaume ne seroit fondé sur elles, 1598.

ie les y voudrois introduire. Pour la descharge de ma conscience, & pour vostre contentement, ie restabliray pied à pied l'Eglise en aussi bon train qu'elle estoit es siecles precedens. Redifiez par bons exemples ce que les mauuais ont destruiet. Recouurez par vigilance ce que la negligence a perdu. Faites par bonne & saine doctrine que le peuple demeure autant en son debuoir comme il en à cy-deuant esté seduiet par mauuaises & pernicieuses inductions. Vous m'avez exhorté de mon debuoir: ie vous lemons du vostre. Courons tous vne bonne carriere, & nous rencontrons à mesme but, nous leuons par vne commune conspiration les abus & desordres qui se sont glissés par la licence des temps passez. Mes predecesseurs vous ont donné des paroles; vous aurez de moy les effects. Ie suis gris au dehors, mais tout d'or au dedans.

Les desordres ne veulent estre precipitamment ramenez à leur ancien ordre, & nulle reformation ne doit estre violemment pressée, les instrumens de musique trop tendus donnent vne plus aigre harmonie. Ainsi se reposoit le Clergé sur les promesses du Roy, attendant que le temps en fist meurir les fruiets; comme d'ailleurs les Iesuites esperent leur restablissement par le septiesme article du traicté de Veruins, qui permettant aux Ecclesiastiques qu'aux seculiers d'un & d'autre party, de rentrer en la iouissance de leurs offices, benefices & reuenus, en obtenant permission & lettres patentes seellées au grand seel du Prince. Le Cardinal de Florence intercedant pour eux enuers le Roy, en auoit eu de bonnes paroles.

*Exhorte au-
sile Clerge à
son debuoir
en sa charge.
afin que*

*Tous seren-
contrant à
mesme but.*

*Les Iesuites
esperent e-
stre restablis.*

*Le Legat a-
uoi. interce-
de pour eux,
mais*

1528.

*Le temps n'est
encore si
doux les ai-
gurs con-
grues contre
leur Ordre.*

*Cette pour-
suite fait n'ai-
stre un Ar-
rest nouveau
contre eux à
Paris.*

*Les autres
Parlemens les
soustiennent.*

*Ils recourent
au Roy.*

Ils s'enhardissent doncques à ces occasions de pourchasser leur retour aux Coleges dont ils auoyent esté chassez par l'arrest de l'an M.D. xciii. Mais on les tenoit encore pour Emissaires du Roy d'Espagne. La Pyramide publiquement erigée porte leur Arrest en gros caracteres, le peuple est encore tout penthois de l'apprehension du prodigieux attentat de Ian Chastel. La Cour de Parlement conçoit vne nouvelle indignation contre eux à l'occasion de certains execrables escripts qu'on leur impute, & par nouuel Arrest renouellant les defences d'enuoyer la ieunesse aux escholes de leur Ordre dedans & dehors le Royaume, declare incapables de iouir des priuileges des Vniuersitez, d'estre pourueuz des offices & benefices affectez aux graduez, & d'estre receus Aduocats aux Cours & sieges de Iustice, ceux qui feroient le cours de leurs estudes sous eux. Mais les autres Parlemens soustiennent que celuy de Paris ne peut les soubsmettre à l'observation de ses Arrests, & par leur autorité maintiennent ceste Cōpagnie es places de leurs ressorts. Ainsi ces contrastes ne firent qu'apporter vne plus grande frequence à leurs escholes, & vne plus vehemente affection à leur rappel, selon que les hommes se roidissent ordinairement contre les choses defendues.

CESTE nouuelle tourmente les fait recourir au Roy, & par leur requeste dient, que quand bien ils seroyent les plus criminels du monde, sa Majesté leur doibt neantmoins reseruer vne oreille, & leur octroyer la iustice qu'ils demandent, tant plus liberalement que leur iustification concerne le bien & la reputation du Royaume; &

plus on
ils sou
stabilis

Ma
ration e
bacond
du lapp
est la se
qui se f
persuad
ce les
grande
ceux qu
ne, qui
gner, q
defend
Estats,

Le Pr
ractere
re du m
mise à c
confess
& de to
de son f
de ce li
aussi co
ayant le
mortali
de son p
toit de
nans de
mort an
ficiers
ligion

plus on les veut rendre indignes de retour, plus ils soustiennent la iustice & la necessité de leur re-
tablissement. 1598.

Mais cependant qu'ils procurent leur restauration en France on les persecute ailleurs. Quabacondono (autrement appelé Taricofama) Roy du Iappon, estimant qu'une nouvelle religion est la semence & racine des reuoltes & rebellions qui se forment aisément lors que les peuples sont persuadez, que la religion en laquelle leur Prince les fait nourrir est fausse & pernicieuse; fait de grandes defenses sous de rigoureuses peines à ceux qui feroient profession de la foy Chrestienne, qui Penfigneroient & s'y souffriroient enseigner, qui baptiseroient & se feroient baptiser: defend aux Iesuites à peine de la vie, d'étrier en ses Estats, & de troubler le seruice de ses Dieux.

Le Prouincial des Iesuites publie vn liure en caracteres & langage du Iappō, y discourt de la gloire du martyre, & de l'immortelle récompense promise à ceux qui le receuront constamment, pour confesser la verité que le Dieu de tous les siècles & de toutes les nations a enseigné par la bouche de son fils & de ses fideles seruiteurs. A la lecture de ce liure (c'est dit l'histoire) plusieurs alloient aussi courageusement à la mort que Cleombrot ayant leu la doctrine de Platon touchant l'immortalité de l'ame, s'auança luy mesme la mort de son propre motif. Et comme ce Prince meditoit de faire mourir quelques-vns surpris reuenans des isles Philippines contre ses defenses, sa mort arresta les persecutions projetées, ses Officiers n'estimans vtile de remuer le faict de la religion sur le point que le Royaume estoit à la

On les persecute au Iappon.

Ils se ferment sur cest Oracle: Il vaut mieux obeyr a Dieu qu'aux hommes.

La mort du Roy de Iappon arreste leur persecution.

1599. veille de tumber en la puissance d'un Roy mineur de huit ans, selon que toutes esmotions sont dangereuses en un Estat qui doit changer de Prince. Car les esperances & les affections du peuple estans diuerfes, les uns desirant la liberte, les autres craignent la guerre: & plusieurs trouuants quelques defauts en ceux qui doiuent succeder, portent un second qui ne demande qu'à iouer au bouttehors.

*Le Roy par
son menage-
ment mon-
stre les neces-
sitez de sa
Couronne.*

Et

Sur la requeste des Iesuites le Roy leur permit d'enuoyer un des leurs pour suiure leurs affaires en Cour. Cependant il regloit les estats de sa despense, & voulut en auoir les Princes & Officiers de la Couronne à tesmoins; pour leur faire voir à l'œil que si chacun ne pouuoit obtenir tout ce qu'il demandoit, la necessite de ses affaires ne le pouuoit permettre; les grandes alienations de son domaine requeroient un nouveau menagement, les immenses debtes & pensions deuës aux estrangers le pressoient de toutes parts, & les dons excessifs qu'il auoit esté contraint d'otroyer à ces marchands de l'auarice & desloyauté desquels il auoit racheté les principales places de son Royaume; luy ostoient & le vouloir & le moyen d'vser de liberalité.

*Le Marquis
de Rhosny,
qu'il est à ha-
meur & de
suffisance ca-
pable pour
bien mesnager
les finances.*

Des lors ceux qui puisoyent impunément aux coffres du Roy, trouuerent vne estrange mutation en ses finances, le Marquis de Rhosny en eut la surintendance, qui se rendant difficile & rebours à plusieurs, vouloit que les gratuitez fussent recognuës proceder du seul bienfaict de sa Majesté, non d'aucun sien fauorité, & maniant ceste tant enuieée charge avec affection, integrité & suffisance, s'est acquis tout ce qui se peut de

creance
beralité
tes les n
pouruer
res de l'u

C

core, qu
François
Giury E
de Ren
que de
vnies de
de Mar
l'aage
cembre
lius aag
sonnag
solide,

L

rasque
comme
les deli
peuple
rafche
emple
les bon
dre qu
de troi
Madar
renou
grand
conue
d'Aou
pesche

creance ; de protection , de bien-vueillance & liberalité du Roy, negligéât toutes les enuies , toutes les mesdisances, toutes les menaces des Grâds, pourueu qu'il soit à l'abry des foudres & tonnerres de Iupiter.

Ceste année aura cecy de remarquable encore, que de seize Cardinaux creéz à Rome, trois François furent honorez du chapeau rouge, Giury Euesque de Lysieux, Dossat lors Euesque de Rennes, puis de Bayeux, & Sourdis Archeuesque de Bourdeaux. Mais d'ailleurs les Prouinces vnies des Pays-bas pleurerent la mort de Philippe de Marnix, sieur de sainte Aldegonde decedé en l'aage de soixante ans le quinziesme de Decembre ; & d'Albert Leonin surnommé Longolius aagé de quatre-vingts ans au l'endemain, personnages tres-doctes, d'un meur iugemēt, de cōseil solide, & de grāde experience aux affaires d'Estat.

La France eschappée des tempestes & bourrasques qui l'auoient longuement estonnée, commençoit à recueillir les fruiets qu'apportent les delices & felicitez de la paix. La descharge du peuple, la temperance & moderation que le Roy tasche d'introduire dans le Royaume à son exemple, la reformation qu'il promet au Clergé, les bonnes paroles qu'il donne aux Iesuites, l'ordre qu'il establit en ses finances, & la promotion de trois Cardinaux François en sont les premices. Madame sœur vnique du Roy en eut sa part en renouellant les anciennes alliances de ces deux grandes maisons de France & de Lorraine. Les conuentions en estoient accordées dès le mois d'Aoust dernier passé, mais deux principaux empeschemens en retardoyent la consommation.

Seize Cardinaux de nouvelle creation.

Beaux commencemens d'une année toute paisible & sans trouble.

Marriages de Madame sœur du Roy avec le Prince de Lorraine.

1579. Elle ne vouloit pas que ce fust au prejudice de sa Religion dont elle se reserue l'exercice: & ne preferoit pas volontiers la douceur de l'air François au Lorrain, qui l'esloignoit de la chere conuersation du Roy son frere. Plusieurs grands Princes l'auoient autrefois recerchée, auxquels pour l'vne ou l'autre des deux considerations, & quelquefois pour les deux iointes ensemble, elle n'auoit voulu condescendre. Tost apres sa naissance les deux peres, Henry II. Roy de France, & Antoine L. Roy de Nauarre parlerent de la donner à François Monsieur qui fut depuis Duc d'Alençon & Comte de Flandres, duquel accord il requit en suite l'accomplissement l'an M. D. LXXXII. mais en saison en laquelle on vouloit importunément ranger par armes nostre HENRI son frere lors Roy de Nauarre à la Religion Catholique. Henry III. à son retour de Pologne la desira, mais l'apprehension & le scrupule qu'un deuin Italien imprima en la conscience de Catherine de Medicis Roine-mere dudit Roy, que Henry de Bourbon Roy de Nauarre succederait à ses enfans, diuertit ceste affection & l'effect d'icelle, la luy figurant naine & cōtrefaïcte, sous ombre qu'elle auoit vne iambe vn peu courte comme l'auoit eue Alain Sire d'Albret pere du Roy D. Ian, son bisayeul. Le Duc de Lorraine la demanda depuis, mais il luy estoit destiné pour beaupere, non pour mary. Louys Prince de Condé dernier decedé l'ayma. Philippe II. Roy d'Espagne l'enuoya voir l'an M. D. LXXX. promettant au Roy de Nauarre de grandes assistences d'hommes & d'argent pour se faire Roy de Gascogne, & de faict il teint long temps huit cents mille ducats dans Ochagaui

*Plusieurs
grand. Prin-
ces l'auoient
demandée.*

*François Duc
d'Alençon.*

*Henry III.
Roy de Fran-
ce & de Polo-
gne.*

*Le Duc de
Lorraine.*

*Louys Prince
de Condé
Philippe II.
Roy d'Espa-
gne.*

pres Ro
voulua
Charles
Agét l'a
aucunen
en cas de
therine
laques
& la Ro
ce, luy
feroit de
Roine d
haltaya
qu'il aff
personn
tes pars
Roy. D
le Com
mais la
gions,
pour ce
finalm
quis du
Le
Cour,
tions,
magna
aua po
ses enf
ront p
dot l'E
ra aue
de Lo
La

pres Roncevaux en la haute Nauarre s'il les eust 1599.

voulu accepter pour faire la guerre en France.

Charles Duc de Sauoye y deputa par deux fois vn

Agēt l'an LXXXIII. avec promesse de ne la molester

aucunemēt en l'exercice de sa Religion, & charge

en cas de refus, d'aller en Espagne, ou l'Infāte Ca-

therine Michelle luy fut ottroyée. L'an LXXXVI.

Iaques Roy d'Escoffe desira fort ceste alliance,

& la Roine d'Angleterre la procurant avec instan-

ce, luy manda, *Que si elle vouloit passer en son Isle, elle*

feroit de son vinant qu'elle se pourroit assseurer d'estre

Roine d'Angleterre apres son deceds. Le Prince d'An-

halt ayant amené de belles troupes au Roy lors

qu'il assiegeoit Roüan, la demanda luy-mesme en

personne, mais les combustions allumées de tou-

tes pars en France tailloient autre besongne au

Roy. Deux Princes du sang la rechercherent aussi;

le Comte de Soissons, & le Duc de Montpensier,

mais la proximité du sang, la difference des Reli-

gions, & l'indisposition des affaires la gardoient

pour celuy auquel Dieu la reseruoit. Ainsi fut elle

finalemant accordée au Prince de Lorraine Mar-

quis du Pont & Duc de Bar.

Le Duc de Lorraine veint en personne à la

Cour, & les contracts furent passez aux condi-

tions, *Qu'elle Duchesse d'Albret, Comtesse d'Ar-*

magnac & de Rhodéz, Vicomtesse de Limoges,

aura pour apanage annuel cent mille escus, que

ses enfans porteront les mesmes tiltres, & en se-

ront pourueus. Que s'il predecède, elle aura pour

dot l'Estat & Duché de Bar en Barrois, dōt elle ioui-

ra avec vne pension annuelle prise sur le domaine

de Lorraine.

La difficulté fut jaux ceremonies des espou-

*Charles Duc
de Sauoye.*

*Iaques Roy
d'Escoffe au-
sourd'huy
d'Angleterre*

*Le Prince
d'Anhalt.*

*Le Comte de
Soissons & le
Duc de
Montpensier.*

1599. failles. Elle ne veut rien lascher en faueur de son
 espoux, & suivant l'instruction de l'anne d'Albret
 Roine de Navarre sa mere, prefere le zeile de sa
 deuotion aux asseurances des honneurs du mon-
 de. Vn changement eust presuppole quelque in-
 constance & legerete en son aage. D'ailleurs on
 luy faisoit entendre qu'il estoit plus raisonnable
 que le Duc de Bar s'accommodast aux vsages des
 Eglises reformees en France, puis-qu'il promet-
 toit l'aimer & cherir sans aucune innouation au
 faict de sa conscience.

*Difficulte
 pour les es-
 pousailles.*

*Le Roy l'im-
 pite a se van-
 ger aux cere-
 monies de
 l'Eglise Ro-
 maine.*

ES

*Fait assen-
 ble des Theo-
 logiens pour
 cest effect.
 mais.*

*La confere-
 nce n'apporta
 pas le fruit
 qu'on auoit
 essee.*

Le Roy luy propose son exemple de conuer-
 sion, & moyennant qu'elle s'y conforme, luy pro-
 met de plus grandes faueurs. Declaire neant-
 moins qu'il ne veut ny n'entend la contraindre en
 chose dont les Edicts laissent la profession libre à
 tous les peuples de ce Royaume, & protestant à
 son beaufrere futur qu'il en descharge sa conscien-
 ce, l'exhorte à prendre ce soing, & luy y departir ce-
 ste particuliere affection; afin que comme par le
 lien du mariage ils sont faicts de deux vn; aussi
 soient-ils vnis en mesme religion pour le repos
 commun de leur maison.

Et par ce qu'elle auoit donne quelque espe-
 rance d'escouter volontiers ceux qui luy pour-
 roient apporter vne plus salutaire instruction;
 sa Majeste voulut que quelques Theologiens de
 part & d'autres assemblassent à cest effect. Mais
 les Docteurs Catholiques disputans par que-
 stions scholastiques accoustumees, & les Mini-
 stres ne voulans autre Iuge de leurs controuerses
 que la doctrine qui se puise des saints cahiers du
 vieil & nouveau Testament, ceste conference
 comme plusieurs autres n'enfanta que des sim-

L
 ples paro
 qu'il n'e
 ne necess
 comme le
 ferée & re
 ne & con
 Le
 ne seroit
 stre. Con
 leurs esp
 tente dex
 le penult
 sa leur da
 rendoit,
 Roüan le
 presence
 & son cal
 alla faire
 lennelle
 Couron
 formes a
 luyuit se
 beaupere
 accueil &
 sa propre
 MAI
 general
 toute bu
 l'executi
 Roy so
 mois d'
 ses prot
 des arm
 aux dan

ples paroles sans aucune edification. Ainsi puis-^{1599.}
qu'il n'est possible aux hommes d'imposer aucu-
ne necessité aux choses que Dieu laisse en liberté
comme les consciences, ceste instruction fut dif-
ferée & remise à la sagesse eternelle, qui seule tour-
ne & contourne les cœurs comme il luy plaist.

Le Duc de Bar protestoit de son coité qu'il
ne seroit iamais espousé par les mains d'un Mini-
stre. Comme doncques on insiste sur la forme de
leurs espousailles, le Roy par son autorité con-
tente dextremement les deux parties. Il leur assigne
le penultiesme de Ianvier, & le iour venu amene
sa sœur dans son cabinet, où le futur espoux l'at-
tendoit, & par son frere naturel Archeuesque de
Roüan les faict espouser par paroles de present. La
presence du Roy equipolle toute autre solennité,
& son cabinet est vn lieu sacré. Cela faict, chacun
alla faire ses deuotions; & le festin en fut faict so-
lennellement, tous les grands Officiers de la
Couronne assistans & seruans en leurs rangs &
formes accoustumées. Sur la fin de Feburier elle
suyuit son espoux en Lorraine, où le Duc son
beaupere luy fit toutes les demōstrations de bon
accueil & de bien-venue dont il eust peu honorer
sa propre fille.

Mais voicy bien d'autres difficultez pour la
generalité de son party. Elle s'estoit monstrée
toute bruslante d'affection & de zele à voir &
l'execution & l'observation des promesses que le
Roy son frere auoit données à Nantes dès le
mois d'Auril dernier passé aux deputez des Egli-
ses protestantes. Sa Majesté durant les fureurs
des armes auoit porté les plus pressans remedes
aux dangers plus apparens, & l'impieté de la

*Le Roy lue
les empesche-
mens qui se
presentent
sur les espou-
sailles.*

*Son espouse
l'emmene en
Lorraine.
mais*

*Deuant que
partir elle ob-
tint la publi-
cation de l'E-
dict de Nan-
tes pour son
party.*

1599. guerre l'auoit empesché de pouuoir faire goustier les fructs de sa pieté. Il void les consciences de son Royaume diuisees pour vne cause qui glisse & penetre promptement es affections des hommes pour les animer les vns contre les autres; & voudroit bien qu'un sentiment commun des maux endurez appriuoisast tous ses subiects ensemble. Tous autres remedes que par la paix y sont inutiles & vains, & la paix ne se peut maintenir que par la tolerance d'une & d'autre Religion.

Sans lequel la paix ne pouuoit subsister.

Ceux du party se plaignoient que les Edicts donnez en leur faueur demouroient sans effect.

Qu'ils ne demandent pour toute recompense, que l'accomplissement de leurs iustes requestes.

La liberte de leurs consciences, & la seureté de leurs personnes.

Ceux de la Religion se plaignent, comme autresfois en plusieurs assemblees & par diuerses requestes, que les Edicts ny des regnes passez ny du present ne sont point executez en ce qui concerne le faict des consciences, & disent qu'ils ne demandent pas un changement d'Estat à leur profit, ou de quelque Prince estranger; ny que l'Estat soit deschiré en pieces pour contenter l'ambition de peu de personnes, qu'ayans si liberalement exposez leurs moyens & respandu leur sang pour l'affection qu'ils auoient à la grâdeur du Roy, ils ne peuuent rien moins esperer de sa bonne volonté enuers eux, que l'effect de plusieurs iustes requestes qu'il a luy mesme poursuiuies autrefois avec beaucoup d'ardeur & de constance, qu'ayant sa Majesté rendu cōtents mesme ses plus capitaux ennemis, & racheté de leurs mains les places de sa legitime succession à tel prix qu'ils ont voulu; eux ne doibuent moins obtenir que de pouuoir au moins posseder leurs consciences en paix & leurs vies en seureté; que l'exercice de leur Religion est exilé de la Cour à dessein de les bannir en consequence de la maison de sa Majesté,

en laque
Dieu, O
de leurs
quent de
sepulture
les charge
de la Poli
les rende
honorabl
ont acqu
leur ont
moindre
qu'ils par
sans le pa
à son esta
raisons p
contraind
leur esto
que le fe
Blois: le
consento
gion en f
de leurs
bailloit d
chauffée
l'an les
ceux qui
bien qu'o
priué des
les qu'on
tez passer
de la long
remede,
conçoit

en laquelle ils ne la peuuent seruir sans seruir ^{1599.}

Dieu, Qu'ils n'y peuuent subsister sans danger de leurs personnes, qu'en leurs maladies ils manquent de consolation; & apres leur mort, de sepulture assurée, Que les exclure des principales charges de l'Estat, de la Iustice, des Finances, de la Police, c'est leur imputer vne stupidité qui les rende incapables de tenir au Royaume le rang honorable que les merites de leurs ancestres leur ont acquis, & que les seruices rendus par eux leur ont merité, qu'estans citoyens de non moindre merite que les autres, il est raisonnable qu'ils participent aux honneurs de la cité, que sans le passionné desir qui les a tousiours portez à son establissement, ils pouuoient avec iustes raisons practiquer les voyes qu'ils auoient esté contraincts de tenir sous les derniers Rois, Qu'il leur estoit plus tolerable de viure sous la trefue que le feu Roy leur accorda depuis l'execution de Blois: lequel bien qu'ennemy de leur profession, consentoit neantmoins l'exercice de leur Religion en son armee, en sa Cour, & les pensions de leurs Ministres payables de ses deniers; leur bailloit des villes de retraite en chaque seneschaussée ou bailliage, & leur rendoit au bout de l'an les precedents Edicts'en leur entier, Que ceux qui se despoüillent de passion, reconnoissent bien qu'on porte avec plus d'impatiēce de se voir priué des choses permises & promises que de celles qu'on a seulement esperees, que les esprits agitez passent de l'espoir du bien en l'attente du mal; de la longue & inutile patience, en la recherche du remede, Qu'ils sçauent bien que sa Majesté en conçoit quelque alarme, & seroit ialouse s'ils

*Qu'ils soient
reconnus
naturels &
capables des
charges pu-
bliques.*

*Qu'ils estoient
mieux dressés
sous le
regne prece-
dent.*

1599.

*Que leurs re-
questes ne soient
moins equi-
tables que
quand le Roy
mesme les
poursuivoit.*

*Le Clergé in-
siste, que*

*L'exercice de
la rel. ref. ne
passe point la
riviere de Loi-
re.*

*Que la Rel.
Cathol. soit
restablie par
tout.*

¶

s'adressoient à d'autre protecteur qu'à elle, qui doit désormais rapporter à elle mesme les requestes qu'elle presentoit aux Rois ses deuanciers pour leurs assurances & libertez. Qu'elles n'ont rien rabatu de leur droicteure; & qu'estans désormais comblees de leurs seruices, elles doibuent trouuer plus d'accez & de faueur en son autorité, comme en pouuant estre & l'Aduocat & le Iuge tout ensemble.

BERTHIER Agent & syndic du Clergé (& maintenant Euesque de Rieux) vient à la trauesse, & par plusieurs remonstrances pour l'interest (dit-il) de l'Eglise, pour le seruice de Dieu, pour le repos du Royaume, & pour le salut des subiects, insiste à ce, Que puisque la necessité du temps exige la verification de l'Edict accordé à Nantes, sa Majesté ne permette point que ceux de la Religion ayent autre liberté deçà Loire, que de n'estre point recerchez; qu'ils se contentent des pays & lieux ausquels la violence des armes auoit durant les guerres passées reduict les Catholiques à leur ceder, iusqu'à ce qu'il plaise à Dieu y apporter le remede salutaire pour eux-mesmes.

Qu'il plaise à sa Majesté ordonner & faire en effect, que le seruice diuin soit restably & librement exercé es places d'où l'insolence & les excez des dernieres combustions l'ont iusqu'à present forbanny, & que les gents d'Eglise y puissent faire leurs offices sans danger. Que les Ecclesiastiques soient entierement deschargez des vexations qui leur ont esté faictes iusqu'à present aux villes & places tenuës par leurs aduersaires: & que les gages des Ministres ne soient plus pris sur le temporel des benefices. Qu'il ne soit permis à
ceux

teux de ladicte Religion, de faire aucunes assem-
blées publiques sans permission de sa Majesté; &
defendu tant de se trouuer aux sinodes & autres
actes solennels celebrez hors du Royaume, com-
me de receuoir les estrangers es leurs, pour coup-
per la racine aux intelligēces & liguēs qu'ils pour-
royent auoir ensemble à la ruine & subuersion de
l'Estat.

1599.

*Autres clau-
ses raisonna-
bles.*

Les derniers poincts estoient raisonnables; le
premier ne se pouuoit octroyer sans grabuge.

L'Evesque de Modene Nonce du Pape
entre-veint aussi, & supplia le Roy de disposer
tellement les affaires, qu'attendant que ses sub-
iects desvoyez soyent reduits avec le temps, l'hō-
neur de Dieu demeurast en son entier, & que l'e-
stat de l'Eglise n'en souffrist aucun detrimēt,
qu'à ces conditions sa Saincteté supporteroit tou-
tes choses diuisibles pour le repos de la Fran-
ce.

*Le Nonce du
Pape fort
modéré en
ses demandes.
mais.*

D'AILLEURS le Recteur supplie pour l'V-
niuersité de Paris, que l'entrée aux colleges de
l'Vniuersité fust interdite tant aux enfans de
ceux de la Religion qu'à leur pédagogues & con-
ducteurs, & tous forclōs des priuileges d'icelle.
On trouua ceste requeste inciuile pour le regard
des lettres humaines & professions des facultez
qui n'ont rien de commun avec les consciences,
& qui doibuent estre par tout aussi libres que les
pensées, & fut dict qu'il leur seroit defendu de
dogmatizer.

*Celles de l'V-
niuersité de
Paris peu
raisonnables.*

Mais les impetuosités du schisme & des di-
uisions ont pris de trop vieilles & profondes raci-
nes en cest Estat, la réunion des cœurs est vne œu-
re de Dieu tout ainsi que la creation; la concor-

*La Religion
ne s'establit
point par la
force.*

1599. de de la Religion & des choses diuines l'establie plus par la douceur que par la force, plus par amour & par crainte que par peine & cruauté. Il ne faut point d'autres armes que la Parole de Dieu contre les ames obstinées, elles ne sont point subiectes aux tourmens qui destruisent les corps, & les supplices ruinent plus en vne heure que les peines n'edifient plusieurs années. La Religion ne peut souffrir violence, car les Rois ne commandent pas aux cœurs comme aux corps.

*Les Princes
payens ont
soleré les
Chrestiens.
&
Les Iuifs.*

Les Princes payens ayants reconnu leurs persecutions vaines & sans fruit, ont en fin souffert les Chrestiens; & iamais les Chrestiens ne punirent le paganisme. Les Iuifs ont eu des Synagogues libres en Grece parmy les payens, l'Empire Romain ne les a point forbannis, & non leur religion, mais leurs vsures & mal-versations les ont chassés de la France.

Le Roy scait par exemple que ceux qui ont apporté le feu, le fer & l'eau, qui ont remué ciel & terre pour ramener les consciences de leurs subiects en vne mesme & seule confession, ont esté finalement contraints de confesser qu'ils n'auoyent de remede assez puissant contre vn mal si pressant. Sa Majesté considere d'ailleurs à la longue suite des bons & signalez seruices qu'il a receus de ceux qui se sont destracquez de l'obeyssance du siege Romain, qu'ils ne sont pas si peu necessaires au bien de son Estat, que leurs vies doibuent estre sans relasche exposées à l'exil, aux fagots & flammes comme sous les regnes de ses deuanciers. Le sage conseil qui l'assiste luy presente que la force ne faict iamais ployer les cœurs sous sa loy; qu'ils se roidissent d'auantage au

*Ainsi le Roy
pour la paix
de l'Estat,
confirme l'E.
dict pour le
sujet de la
Religion.
&*

plus fort
leurs cor
à sa Rel
d'vnetel
resistenc
la croya
que la Fr
eult-on
uriroyer
ennemi

Il
uant. Le
subiects
leur pat
sain & &
fession à
asseure
leurs bie
çon de
ront à le
firme de
tion des
le veut
cessitez
nuer d
cins aya
practiq
iuste, tra
doibt e
vivant
differe
Chrest
re par
uoit es

plus fort des supplices dōt lon afflige & martyrise ^{1599.} leurs corps. Car le zele & l'amour qu'on porte à sa Religion, anime les plus foibles courages d'une telle ecstase & transport, qu'il n'y a sorte de resistance qu'on ne surmonte pour en conseruer la croyance. Et de tout ce grand deluge de sang que la France a respandu pour ceste querelle, n'en eust-on pas cimenté de forts remparts qui la couuroient aujourdhuy contre la violence de ses ennemis.

Il faut mieux mesnager ce qui en reste de vivant. Le Roy ne se plaist point à voir esgorger ses subiects sur le sein & entre les bras mesmes de leur patrie. Ceste playe se peut estancher par vn sain & loüable Edict, qui donnant ouuerte profession à tous du seruice qu'ils doibuent à Dieu, assure dedans la foy publique leurs personnes, leurs biens & fortunes, & leue aux vns tout soupçon de haine ou d'inimitié des Magistrats qui auront à leur administrer la iustice. Sa Majesté confirme doncques maintenant l'Edict de pacification des troubles pour le faict de la Religion, & le veut donner si clair & si particulier à toutes necessitez, qu'on ne soit plus contrainct d'en minuter d'autre plus exprez. Ainsi les bons Medecins ayants vie de remedes aigres sans effect, en practiquent de plus doux. L'Edict fut iugé tres-juste, tres-necessaire, & tres-vtile. Le François ne doit estre de pire condition que l'estranger, qui vivant en ceste paix sous l'exercice de plusieurs differentes religions, confesse que la reünion des Chrestiens en vne mesme religion ne se peut faire par les armes. La fin de la guerre estrangere pouoit estre le commencement d'une ciuile. Et la

1599. Religion Catholique se reſtaſſoit en tous les lieux d'où l'iniquité de la guerre l'auoit deboutée.

*Le parlement
de Paris fait
difficulté de
le verſifier
ſans modi-
fication.*

Plusieurs difficultez ſoppoſoyent à ceſte verification, & la plus inſtamment preſſée fut la reception aux eſtats & charges publiques. Le Parlement de Paris y formoit de grands empeſchemens, & remonſtroit au Roy, que ceux qui durant les regnes de ſes predeceſſeurs n'auoient eu part aucune aux offices de la Couronne, de la iuſtice, des finances, des forces de France, ne debuient auoir l'honneur de marcher du pair avec les premiers de tous les ordres.

Eux au contraire repartoyent, Que comme l'aliment ſe diſtribue également à tous les membres, & tous les citoyens ſont ſuſceptibles des charges de leur cité : auſſi le Roy les tenant tous comme ſes enfans, ils doibuent participer à la ſucceſſion des legitimes, & n'eſtre forclos des honneurs du Royaume. Que les Politiques ont touſiours tenu le repos conſiſter en l'egalité, comme le trouble en l'inegalité. Que l'excluſion des charges publiques eſt vne infame note, vne ingrate memoire à la poſterité. Et puis-qu'ils ſont vne bonne partie de l'Eſtat, il eſt raſſonnable qu'on leur donne part au gouuernement d'iceluy.

*Le Roy mande
à ſes principaux
seigneurs.*

¶

COMME le Parlement trouue vne grande difference de ceſt Edict avec les precedents accordez pour le meſme ſubieſt, & reſuſe de le verſifier; la Maieſté mande les principaux, & leur parle en ſorte qu'ils iugerent ces difficultez tolerables par la raiſon de ſa volonte, & par la neceſſité de ſes affaires. *Vous me voiez* (ce dit-il) *en*

LX
mon cabinet
habit royal
deceſſeurs
Ambaſſade
en pourpo
que i'ay à
dict que i'
ay fait eſ
hors, ie l
Vous me
deration
tous mes
Parlemen
eſtoient e
plus. Si l'
den autan
l'Eſtat. L
eſt mien p
mon Par
ne me ve
exemple
qu'on à f
des Pred
contre ce
les à cha
auoir pr
chemin q
par degr
cines a t
qui les f
ie l'auten
alleguer
Siege. I
treſ-chr

mon cabinet, où ie viens parler à vous, non point en 1599.

habit royal, ny avec l'espée & la cappe comme mes pre-
decesseurs, ny comme vn Prince qui vient recepuir des
Ambassadeurs: mais vestu comme vn pere de famille
en pourpoint, pour parler familièrement à ses enfans. Ce
que i'ay à vous dire, est que ie vous prie de verifier l'E-
dict que i'ay accordé à ceux de la Religion. Ce que i'en
ay faict est pour le bien de la paix, ie l'ay faict au de-
hors; ie la veux faire au dedans de mon Royaume.

Vous me debuez obeir quand il n'y auroit autre consi-
deration que de ma qualité, & l'obligation que m'ont
tous mes subiects, & particulièrement vous de mon
Parlement. I'ay remis les vns en leurs maisons dont ils
estoyent esloignez, les autres en la foy qu'ils n'auoyent
plus. Si l'obeissance estoit deuë à mes predecesseurs, il est

deu autant ou plus de deuotion à moy qui ay restably
l'Estat. Dieu m'a choisi pour me mettre au Royaume qui
est mien par succession & par acquisition. Les gents de
mon Parlement ne seroyent en leurs sieges sans moy. Ie
ne me veux pas venter, mais ie veux bien dire que ie n'ay
exemple d'autre à imiter que de moy-mesme. Ie scay

qu'on a faict des brigues au Parlement, que l'on a suscité
des Predicateurs seditieux. Mais ie donnerai bien ordre

contre ces gents là, & ne m'en attendray pas à vous. On
les a chastiez autrefois avec beaucoup de seuerité, pour
auoir presché moins seditieusement qu'ils ne font. C'est le
chemin qu'on a pris pour faire les Barricades, & venir
par degrez au parricide du feu Roy. Ie couperay les ra-
cines à toutes ces factions, ie feray accourir tous ceux
qui les fomenteront. I'ay sauté sur des murailles de ville:
ie sauteray bien sur des barricades. On ne me doit point
alléguer la Religion Catholique, ny le respect du saint
Siege. Ie scay le debvoir que ie dois; l'un comme Roy
tres-chrestien & l'honneur du nom que ie porte, & l'an-

1599. tre comme premier fils de l'Eglise. Ceux qui pensent estre bien avec le Pape, s'abusent, j'y suis mieux qu'eux. Quandie l'entreprendray, ie vous feray declairer tous heretiques, pour ne m'obeir pas.

*Le Magistrat
doibt en la
main & l'ob-
servatio des
ordonnances
necessaires a
l'Estat.*

LA Majesté des Rois est tousiours offensée au mespris de leurs ordonnances, mais l'offense est bien plus grande quand elle vient de ceux qui les doibuent faire observer. Ceux qui empeschent que mon Edict ne passe, veulent la guerre. Je la declaireray demain à ceux de la Religion mais ie ne la feray pas; ie les y enuoieray. J'ay fait l'Edict; ie veux qu'il s'observe, ma volonté deburoit servir de raison, on ne la demande iamais au Prince en un Estat obeissant. Les volontés doiuent estre executées, non interpretes, & neantmoins ie vous dis que la ne-

*Cest Edict
est necessaire
& utile.*

*Le Conseil l'a
approuvé.*

*Le Roy veut
qu'il passe sans
contredit.*

cessité & l'utilité m'y à porté. Je l'ay fait par l'advis de tous ceux de mon Conseil, qui l'ont trouué bon & necessaire pour l'Estat de mes affaires & le bien de mon service, pour affermir la concorde, & dissiper tous les malheurs que la discorde produit. On s'est plaint que ie voulois faire des levées de Suisses, ou autres amas de troupes. Si ie le faisois, il en faudroit bien ingérer. ce seroit pour un bon effect, par la raison de tous mes deportemens passez, tesmoing ce que j'ay fait pour la conqueste d'Amiens, où j'ay employé l'argent des Edicts que vous n'eussiez passé si ie ne fusse allé au Parlement. La nécessité m'a fait faire cest Edict: par la mesme nécessité j'ay fait autre fois le soldat. On en a parlé; ie n'en ay pas fait semblant. Je suis Roi maintenant, & parle en Roi. Je veux estre obei. Il n'i a pas un de vous qui ne me trouue bon quand il a affaire de moi: & n'i en a point qui n'en ait besoin une fois l'an, & toutefois à moi qui suis si bon, vous estes si mauvais. Si les autres Parlemens pour avoir résisté à ma volonté ont esté cause que ceux de la Religion ont demandé des choses nouvelles, ie ne veux

pas que vo-
refus. L'
ai une decla-
ficés, i'auoi-
ligion, des
le temps a
& toutefois
mettrai au
deburent l'
que. A to-
siastiques,
benefice, a
diront plus
voudront p
peché pour
l'amour de
vers d'Ho-
ie s'ignoisse
portent ha-
stierai ceu-
apres ils n
Predicate
pour instr
ces fautes
pescherai
d'orages,
ne veux p
de saison e
dont ie vo
mien, car
firme. Le
tion, & es
ie ne le v
tout odie.

pas que vous soiez cause d'autres nouuelletez par vos 1598.

refus. L'an M. DXCIII & XCV. quand ie vous enuoyai une declaration sur l'Edict pour la prouision des Offices, i'auois promis que ie ne pouruoirois aucun de la Religion, des Estats en la Cour de Parlement. Depuis cela le temps a change les affaires, il s'i faut accommoder.

Le temps
change les af-
faires.

& toutefois i'aurai bonne assurance de ceux que ie mettrai aux charges, qu'ils se gouverneront comme ils deburont. Ne parlez point tant de la Religion Catholique.

A tous ces grands criards Catholiques & Eccle-

Les bien-
faits ferment

siastiques, que ie leur donne a un deux mille escus en

la bouche

benefice, a l'autre quatre mille livres de rente, ils ne

aux criards

diront plus mot. Je iuge de mesme de tous les autres qui

voudront parler contre l'Edict. Il y en a qui haissent le

peche pour crainte de la peine, & les bons le haissent pour

l'amour de la vertu (alors sa Majesté profera deux

vers d'Horace sur ce propos.) Faites pour Dieu que

ies cognoisse que ceux de vous qui haissent le peche, lui

portent haine pour l'amour de la vertu: ou bien ie cha-

stierai ceux qui le hairont pour crainte de la peine; &

apres ils me remercieront comme un fils fait son pere. Les

Predicateurs donnent des paroles en la doctrine, plus

pour instruire que destruire la sedition. On n'en dit mot,

ces fautes qui me regardent ne sont point releuees. L'em-

pescherai pourtant que ces tonneres n'ameneront point

d'orages, & ferai que leurs predictions seront vaines. Je

ne veux point user de leurs remedes, qui pour estre hors

de saison empireroient le mal. Considerez que l'Edict

dont ie vous parle est l'Edict du feu Roy: il est aussi le

mien, car il est fait avec moy auourd'hui que ie le con-

firme. Je ne trouue pas bon d'auoir une chose en l'inten-

tion, & escrire l'autre, & si quelques autres l'ont fait,

ie ne le veux pas faire comme eux. La tromperie est par

tout odieuse: mais elle l'est davantage aux Princes, dont

1599. la parole doit estre immuable. La dernière que vous au-
rez de moy, est que vous suiviez l'exemple d'obeissance
de Monsieur de Mayene. On l'a voulu susciter à faire des
menées contre ma volonté. Il a répondu qu'il m'estoit trop
obligé, & tous mes subiects aussi, entre lesquels ils seroit
toujours de ceux qui exposeront leurs vies pour me cō-
plaire, par ce que j'ay restablí la France malgré ceux qui
l'ont voulu ruiner. Et si celuy qui a esté chef de la Ligue,
à parlér en ceste sorte; combien plus vous que j'ay remis
au lieu d'où la Ligue vous avoit chassé? Donnez à mes
prieres ce que ne voudriez donner aux menaces. Vous
n'en aurez point de moi, faites ce que ie vous commande
ou plustost dont ie vous prie, vous ne le ferez seulement
pour moi, mais aussi pour vous & le bien de la paix.

Parole digne
d'un grand
sage & poli-
ne.

La priere du Prince equipolle vn comman-
dement, la nécessité du temps & des affaires estoit
la reigle de la volonté du Roy, la premiere raison
& la cause essentielle de l'Edict. Ainsi toutes les
voix du Parlement reduictes en vne, la vérifica-
tion d'iceluy signala le iour de Careme-prenant
comme s'ensuit.

Premierement, que la memoire de toutes cho-
ses passées d'une part & d'autre, depuis le com-
mencement du mois de Mars, mil cinq cents
quatre vingts cinq, iusques à nostre aduenement
à la Couronne, & durant les autres troubles pre-
cedents, à l'occasion d'iceux, demeurera esteinte
& assopie, comme de chose non advenue. Et ne
sera loisible ny permis à nos Procureurs Gene-
raux ny autres personnes quelconques, publi-
ques ny priuées, en quelque temps ny pour quel-
que occasion que ce soit, en faire mention, pro-
cès ou poursuite en aucunes Cours ou Jurisdi-
ctions que ce soit.

LX
Defer
qualité d
s'attaqu
l'autre p
quelque
contester
fait ny de
blement
toyens, f
comme i
repos pu
Ordo
stolique
les lieux d
& pays de
a esté int
blement
chement
personne
soient su
molester
celebrati
ption des
nefices,
appartien
troubles
biens &
ques, &
delaisse
ce, en re
uoient au
fendons
Religion
ny aucun

Defendons à nos subjects de quelque estat & 1599.
qualité qu'ils soient, d'en renouveler la memoire:
s'attaquer, ressentir, iniurier, ny prouoquer l'un I I.
l'autre par reproche de ce qui s'est passé; pour
quelque cause & pretexte que ce soit, en disputer,
contester, quereler, ny s'outrager ou offenser, de
fait ny de parole: Mais se contenir & viure paissi-
blement ensemble, comme freres, amis & conci-
toyens, sur peine aux contreuenans d'estre punis
comme infracteurs de Paix, & perturbateurs du
repos public.

Ordonnons que la religion Catholique Apo- I I I.
stolique Romaine, sera remise & restablie en tous
les lieux & endroicts de cestuy nostre Royaume
& pays de nostre obeissance, où l'exercice d'icelle
a esté intermis, pour y estre librement & paissi-
blement exercee, sans aucun trouble ou empes-
chement. Defendons tres-expressement à toutes
personnes de quelque estat & qualité qu'elles
soient sur les peines que dessus, de ne troubler,
molester, ny inquieter les Ecclesiastiques en la
celebration du diuin seruice, iouyssance & perce-
ption des dismes, fruiçts & reuenus de leurs be-
nefices, & tous autres droicts & deuoirs qui leur
appartiennent: & que tous ceux qui durant les
troubles se sont emparez des Eglises, maisons,
biens & reuenus appartenans ausdits Ecclesiasti-
ques, & qui les detiennent & occupent, leur en
delaiissent l'entiere possession & paisible iouys-
sance, en tels droicts, libertez & seurtez qu'ils a-
uoient auparauant qu'ils en fussent dessaisis. De-
fendons aussi tres-expressement à ceux de ladite
Religion pretendue reformee, de faire presches
ny aucuns exercices de ladicte Religion, és Egli-

1599. ses, maisons & habitations desdits Ecclesiastiques.

IIII.

Sera au choix desdits Ecclesiastiques d'acheter les maisons & bastimens construits aux places profanes sur eux occupées durant les troubles, ou contraindre les possesseurs desdits bastimens d'achepter le fonds, le tout suivant l'estimation qui en sera faicte par experts, dont les parties conviendront, & à faute d'en couuenir, leur en sera pourueu par les Iuges des lieux, sauf ausdits possesseurs leur recours contre qui il appartiendra. Et où lesdits Ecclesiastiques contraindroient les possesseurs d'achepter le fonds, les deniers de l'estimation ne seront mis en leurs mains, ains demeureront lesdits possesseurs chargez pour en faire profit à raison du denier vingt, iusques à ce qu'ils ayent esté employez au profit de l'Eglise, ce qui se fera dans vn an. Et où ledit temps passé l'acquéreur ne voudroit plus continuer ladicte rente, il en sera deschargé, en consignat les deniers entre les mains de personnes solubles, avec l'autorité de la Iustice: & pour les lieux sacrez, en sera donné aduis par les commissaires qui seront ordonnez pour l'execution du present Edict, pour y estre par nous pourueu.

V.

Ne pourront toutesfois les fonds & places occupées pour les reparations, & fortifications des villes & lieux de nostre Royaume, & les materiaux y employez, estre vendiqués ny repetés par les Ecclesiastiques, ou autres personnes publiques ou priuées, que lors que lesdites reparations, & fortifications seront desmolies par nos Ordonnances.

VI.

Et pour ne laisser aucune occasion de troubles

L
& differ
& perne
reformé
les & lie
nostre ob
lestez, n
la Religi
fon d'ice
où ils vo
reste selc
dict.

No
Gentils.
autres, f
duc refo
de nostre
de Haub
prieté, v
la troi
sons de
qu'ils se
& Senes
principa
tant qu'
leurs fen
celle. Et
Fief de
l'exercic
pourueu
ctuelle d
stre Pro
permett
tres ma
de Haub

& differends entre nos subjects, Auons permis^{1599.}
& permettons à ceux de la Religion pretendue
reformée, viure & demeurer par toutes les vil-
les & lieux de cestuy nostre Royaume & pays de
nostre obeyssance, sans estre enquis, vexez, mo-
lestez, ny astraits à faire chose pour le faict de
la Religion contre leur conscience, ny pour rai-
son d'icelle estre recerchez és maisons & lieux
où ils voudront habiter, en se comportant au
reste selon qu'il est contenu en nostre present E-
dict.

Nous auons aussi permis à tous Seigneurs,
Gentils-hommes & autres, tant regnicoles que
autres, faisans profession de la Religion preten-
due reformée, ayans en nostre Royaume & pays
de nostre obeyssance haute Iustice ou plain fief
de Haubert (comme en Normandie) soit en pro-
priété, vsufruit, en tout ou par moitié, ou pour
la troisieme partie, auoir en telles de leurs mai-
sons desdites hautes Iustices ou Fiefs susdits,
qu'ils seront tenus nommer deuant à nos Baillifs
& Seneschaux chacun en son destroit pour leur
principal domicile, l'exercice de ladicte Religion
tant qu'ils y seront residents, & en leur absence,
leurs femmes ou bien leur famille, ou partie d'i-
celle. Et encores que le droict de Iustice ou plain
Fief de Haubert soit controuersé, neantmoins
l'exercice de ladicte Religion y pourra estre faict,
pourueu que les dessusdits soient en possession ac-
tuelle de ladicte haute Iustice, & encores que no-
stre Procureur General soit partie. Nous leur
permettons aussi auoir ledit exercice en leurs au-
tres maisons de haute Iustice ou Fiefs dessusdits
de Haubert, tant qu'ils y seront presents, & non

VII.

1599. autrement; le tout tant pour eux, que pour leur famille & autres qui y voudront aller.

VIII.

Es maisons des Fiefs, ou ceux de ladite Religion n'auront ladicte haute Iustice ou Fiefs de Hautbert, ne pourront faire ledit exercice que pour leur famille tant seulement. N'entendons toutes-fois s'il y suruenoit d'autres personnes, iusques au nombre de trente, outre leur famille, soit à l'occasion de baptesme, visite de leurs amis, ou autrement, qu'ils en puissent estre recherchez: moyennant aussi que lesdites maisons ne soient au dedans des villes, bourgs, ou villages appartenans aux seigneurs hauts Iusticiers Catholiques, autres que nous, esquels lesdicts seigneurs Catholiques ont leurs maisons. Auquel cas ceux de ladite Religion ne pourront dans lesdites villes, bourgs, ou villages, faire ledit exercice, si ce n'est par permission & congé desdits seigneurs hauts Iusticiers, & non autrement.

IX.

Nous permettons aussi à ceux de ladite Religion, faire & continuer l'exercice d'icelle en toutes les villes & lieux de nostre obeyssance, où il estoit par eux estably, & faict publiquement par plusieurs & diuerses fois en l'année mil cinq cents quatre-vingts seize, & en l'année mil cinq cents quatre-vingts dix sept, iusques à la fin du mois d'Aoust, nonobstant tous Arrests & Iugemens à ce contraires.

X.

Pourra semblablement voir ledit exercice estre estably & restably en toutes les villes & places, où il a esté estably ou deu estre par l'Edict de Pacification, faict en l'année soixanté & dixsept, Articles particuliers & Conferences de Nerac & Flex: sans que ledit establissement puisse estre

empesché
par ledict
lieux de
res qu'ils
Catholique
dons tou
stably es
esté cy-de
gion pre
permis e
à cause
trouuen
dicté Rel
ne.

Dauan
Senescha
Bailliage
ès Cours
Faux-bo
esté acco
liers & C
en vn bo
gion pre
quemen
encores
Gouern
exercice f
pour ledi
dé par le
Archeue
de ladicte
pour cel
mer pou
& villag

empesché es lieux & places du Domaine donnez^{1598.}
par ledict Edict, Articles & Conferences pour
lieux de Bailliages, où qui le seront cy apres, enco-
res qu'ils ayent esté depuis alienez à personnes
Catholiques, ou le seront à l'aduenir. N'enten-
dons toutesfois que ledict exercice puisse estre re-
stably es lieux & places dudit Domaine, qui ont
esté cy-deuant possédez par ceux de ladicte Reli-
gion pretendue Reformee, esquels il auroit esté
permis en consideration de leurs personnes, où
à cause du priuilege des Fiefs, si lesdits Fiefs se
trouuent à present possédez par personnes de la-
dicte Religion Catholique Apostolique Romai-
ne.

Dauantage en chacun des anciens Bailliages, XI.
Seneschauſſees & Gouuernements tenans lieu de
Bailliages, ressortissans nuëment & sans moyen
es Cours de Parlement: Nous Ordonnons, qu'es
Faux-bourgs d'une ville, outre celles qui leur ont
esté accordees par ledict Edict, Articles particu-
liers & Conferences, & où il n'y auroit des villes
en vn bourg ou village, l'exercice de ladicte Reli-
gion pretendue Reformee, se pourra faire publi-
quement pour tous ceux qui y voudront aller,
encores qu'esdits Bailliages, Seneschauſſees &
Gouuernements y ait plusieurs lieux où ledit e-
xercice soit à present estably: fors & excepté
pour ledit lieu de Bailliage nouvellement accor-
dé par le present Edict, les villes esquelles il y a
Archeuesché & Euesché, sans que toutesfois ceux
de ladicte Religion pretendue Reformee soient
pour cela priez de ne pouuoir demander & nom-
mer pour ledict lieu dudit exercice, les bourgs
& villages proches desdites villes, excepté aussi

1599. les lieux & seigneuries appartenans aux Ecclesiastiques, esquelles nous n'entendons que ledit second lieu de Bailliage puisse estre estably, les en ayans de grace speciale exceptez & reseruez. Voulons & entendons soubz le nom d'anciens Bailliages, parler de ceux qui estoient du temps du feu Roy Henry, nostre tres-honoré Seigneur & beau-pere, tenus pour Bailliages & Seneschaussées & Gouvernemens ressortissans sans moyen en nosdites Cours.

XII.

N'entendons par le present Edict desroger aux Edicts & accords cy-deuant faits, pour la reduction d'aucuns Princes, & Seigneurs, Gentilshommes & villes Catholiques en nostre obeyssance, en ce qui concernel'exercice de ladite Religion, lesquels Edicts & accords seront entretenus & obseruez pour ce regard, selon qu'il sera porté par les instructions des Commissaires qui seront ordonnez pour l'execution du present Edict.

XIII.

Defendons aussi tres-expressement à tous ceux de ladite Religion faire aucun exercice d'icelle, tant pour le ministere, reglement, discipline ou instruction publique d'enfans, & autres en cestuy nostre Royaume, & pays de nostre obeyssance, en ce qui concerne la Religion, fors qu'és lieux permis & octroyez par le present Edict.

XIIII.

Comme aussi de faire aucun exercice de ladite Religion en nostre Cour & suite, ny pareillement en nos terres & pays qui sont delà les Monts, ny aussi en nostre ville de Paris, ny à cinq lieues de ladicte ville: toutesfois ceux de ladite Religion demeurans esdites terres & pays delà les Monts, & en nostre dite ville, & à cinq lieues autour d'i-

celle, ne
sons, ny
leur Reli
portant a
present E

Ne pou
gion estre
Chefs qu
que celui

Suivan

de Nera

ligion de

d'icelle,

& leur ser

stis, ou le

mesmes é

mis, sino

natures d

par les po

ces de me

qu'ils y e

ceux, à di

posseleur

Nous

& autres

paroles,

peuple à

joignons

ment, &

& edifica

pos & tra

Royaum

dents Ed

Procure

celle, ne pourront estre recherchez en leurs mai-^{1599.}
sons, ny adstraints à faire chose pour le regard de
leur Religion, contre leur conscience; en se com-
portant au reste selon qu'il est contenu en nostre
présent Edict.

Ne pourra aussi l'exercice public de ladite Reli-
gion estre fait aux armées, sinon aux quartiers des
Chefs qui en feront profession, autres toutesfois
que celuy ou sera le logis de nostre personne.

Suiuant l'article deuxiesme de la Conference
de Nerac, nous permettons à ceux de ladite Re-
ligion de pouuoir bastir des lieux pour l'exercice
d'icelle, aux villes & places où il leur est accordé,
& leur seront rendus ceux qu'ils ont cy deuant ba-
stis, ou le fonds d'iceux en l'estat qu'il est à present,
mesmes és lieux où ledit exercice ne leur est per-
mis, sinon qu'ils eussent esté conuertis en autre
nature d'edifices. Auquel cas leur seront baillez
par les possesseurs desdits edifices des lieux & pla-
ces de mesme prix & valeur qu'ils estoient auant
qu'ils y eussent basty, ou la iuste estimation d'i-
ceux, à dire d'experts. Sauf ausdits propriétaires &
possesseurs leur recours contre qu'il appartiendra.

Nous defendons à tous Prescheurs, lecteurs
& autres qui parlent en public, vser d'aucunes
paroles, discours & propos tendans à exciter le
peuple à sedition: ains leur auons enjoint & en-
joignons se comporter, & contenir modeste-
ment, & de ne rien dire qui ne soit à l'instruction
& edification des auditeurs, & à maintenir le re-
pos & tranquillité par nous establee en nostredit
Royaume, sur les peines portées par les prece-
dents Edicts. Enjoignant tres-expressement à nos
Procureurs Generaux & leurs substituts, d'infor-

xv.

xvi.

xvii.

1599. mer d'office contre ceux qui y contreviendront, à peine d'en respondre en leurs propres & priuez noms, & de priuation de leurs offices.

xviii. Defendons aussi à tous nos subiets de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'enleuer par force ou indiction, contre le gré de leurs parens, les enfans de ladite Religion pour les faire baptiser ou confirmer en l'Eglise Catholique Apostolique Romaine. Comme aussi mesmes defences sont faictes à ceux de ladicte Religion pretendue Reformée, le tout à peine d'estre punis exemplairement.

xix. Ceux de ladite Religion pretendue reformée, ne seront aucunement adstrains, ny demeureront obligez pour raison des abiurations, promesses & sermens qu'ils ont cy-deuant faits ou cautions par eux baillées, concernans le faict de ladicte Religion, & n'en pourront estre molestez ny trauallez en quelque sorte que ce soit.

xx. Seront tenus aussi garder & obseruer les festes indictes en l'Eglise Catholique Apostolique Romaine, & ne pourrôt es iours d'icelles besongner, vendre ny estaller à boutiques ouuertes, ny pareillement les artisans traualler hors leurs boutiques & en chambres, maisons fermées esdicts iours de festes, & autres iours defendus, en aucun mestier, dont le bruit puisse estre entendu au dehors des passans ou des voisins: dont la recherche neantmoins ne pourra estre faite que par les Officiers de la iustice.

xxi. Ne pourront les liures concernants ladicte Religion pretendue reformée estre imprimez & vendus publiquement, qu'es villes & lieux où l'exercice public de ladicte Religion est permis.

Et

Et pour les autres liures qui seront imprimez és autres villes, seront veus & visitez tant par nos Officiers que Theologiens, ainsi qu'il est porté par nos Ordonnances. Defendons tres-expressément l'impression, publication, & vente de tous liures, libelles & escrits diffamatoires, sur les peines contenuës en nos Ordonnances, enjoignans à tous nos Iuges & Officiers d'y tenir la main.

Ordonnons qu'il ne sera faict difference ne distinction, pour le regard de ladicte Religion, à receuoir les Escholiers pour estre instruits és Vniuersitez, Colleges & Escholes: & les malades & pauvres és hospitaux, maladeries & aumosnes publiques. XXII.

Ceux de ladite Religion pretenduë reformée, seront tenus garder les Loix de l'Eglise Catholique Apostolique Romaine, receuës en cestuy nostre Royaume, pour le faict des mariages contractez & à contracter, és degrez de consanguinité & affinité. XXIII.

Parcillement ceux de ladicte Religion payeront les droicts d'entrée, comme il est accoustumé, pour les charges & offices dont ils seront pourueus, sans estre contraincts assister à aucunes ceremonies contraires à leur dite Religion: & estans appelez par serment, ne seront tenus d'en faire d'autre que de leuer la main, iurer & promettre à Dieu, qu'ils diront la verité: & ne seront aussi tenus de prendre dispense du serment par eux presté en passant les contracts & obligations. XXIII.

Voulons & ordonnons que tous ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres qui ont suiuy leur party, de quelque estat, qualité XXV.

1599. ou condition qu'ils soyent, soyent tenus & contraincts par toutes voyes deuës & raisonnables, & sous les mesmes peines contenuës aux Edicts sur ce faicts, payer & acquiter les dixmes aux Curez & autres Ecclesiastiques, & à tous autres à qui elles appartiennent, selon l'usage & coustume des lieux.

xxvi. Les exheredations ou priuations soit par disposition d'entre vifs ou testamentaires, faictes seulement en haine, ou pour cause de Religion, n'auront lieu, tant pour le passé que pour l'aduenir, entre nos subjects.

xxvii. Afin de reünir d'autant mieux les volontez de nos subjects, comme est nostre intention, & oster toutes plaintes à l'aduenir, Declarons tous ceux qui sont ou feront profession de ladicte Religion pretendüe Reformée, capables de tenir & exercer tous Estats, dignitez, offices & charges publiques quelconques Royales, seigneuriales, ou des villes de nostre-dict Royaume, pais, terres & Seigneuries de nostre obeissance, nonobstant tous sermens à ce contraires, & d'estre indifferemment admis & receus en iceux. Et se contenteront nos Cours de Parlement & autres Iuges, d'informer & enquerir sur la vie, mœurs, Religion, & honneste conuersation de ceux qui sont ou seront pourueus d'offices, tant d'une Religion que d'autre, sans prendre d'eux autre serment que de bien & fidellement seruir le Roy en l'exercice de leurs charges, & garder les Ordonnances, comme il a esté obserué de tout temps. Aduenant aussi vacation desdicts Estats, charges & offices pour le regard de ceux qui seront en nostre disposition, il y sera par nous pourueu indifferem-

ment & sans distinction, de personnes capables, 1599.
comme chose qui regarde l'union de nos sujets.
Entendons aussi que ceux de ladicte Religion
pretendue Reformée puissent estre admis & re-
ceus en tous Conseils, deliberations, assem-
blées, & fonctions qui dependent des choses des-
susdites, sans que pour raison de ladicte Religion,
ils en puissent estre rejettez ou empeschez d'en-
ioüir.

Ordonnons pour l'enterrement des morts xxviii.
de ceux de ladicte Religion, par toutes les villes &
lieux de ce Royaume, qu'il leur sera pourueu
promptement en chacun lieu par nos Officiers &
Magistrats, & par les Commissaires que nous de-
puterons à l'execution de nostre present Edict, d'y
ne place la plus commode que faire se pourra. Et
les Cemetieres qu'ils auoyent par cy-deuant, &
dont ils ont esté priuez à l'occasion des troubles,
leur seront rendus, sinon qu'ils se trouuassent à
present occupez par edifices & bastiments, de
quelque qualité qu'ils soient; auquel cas leur en
sera pourueu d'autres gratuitement.

Enjoignons tres-expressément à nosdits Offi- xxix.
ciers de tenir la main, à ce qu'ausdits enterremens
il ne se commette aucun scandale; & seront te-
nus dans quinze iours apres la requisition qui en
sera faite, pouuoir à ceux de ladicte Religion de
lieu commode pour lesdictes sepultures sans vser
de longueur & remise: à peine de cinq cents escus
en leurs propres & priuez noms. Sont aussi faites
defenses tant ausdits Officiers que tous autres, de
rien exiger pour la conduite desdits corps morts,
sur peine de concussion.

Afin que la Justice soit rendue & administrée xxx.

1599. à nos subiects sans aucune suspicion, haine ou fa-
 ueur, comme estant vn des principaux moyens
 pour les maintenir en paix & concorde : Auons
 ordonné & ordonnons qu'en nostre Cour de Par-
 lement de Paris, sera establie vne Chambre, com-
 posée d'un President & seize Conseillers dudict
 Parlement, laquelle sera appellée & intitulée, la
 Chambre de l'Edict, & cognoistra non seulement
 des causes & procez de ceux de ladicte Religion
 pretendue reformée, qui seront dans l'estendue
 de ladicte Cour: Mais aussi des ressorts de nos Par-
 lements de Normandie & Bretagne, selon la Ju-
 risdiction qui luy sera cy apres attribuée par ce
 present Edict, & ce iusques à tant qu'en chacun
 desdicts Parlemens ait esté establie vne Chambre,
 pour rendre la Iustice sur les lieux. Ordonnons
 aussi que des quatre Offices de Conseillers en no-
 stre dict Parlement restans de la derniere erection
 qui en a par nous esté faicts, en seront presente-
 ment pourueus & receus audict Parlement, qua-
 tre de ceux de ladicte Religion pretendue Refor-
 mée, suffisans & capables, qui seront distribuez:
 à sçauoir le premier receu, en ladicte Chambre de
 l'Edict, & les autres trois à mesure qu'ils seront
 receus, en trois des Chambres des Enquestes: &
 outre que des deux premiers Offices de Conseil-
 lers Laics de ladite Cour, qui viendront à vacquer
 par mort, en seront aussi pourueus deux de ladi-
 te Religion pretendue Reformée, & iceux re-
 ceus, distribuez aussi aux deux autres Chambres
 des Enquestes.

xxx. Outre la Chambre cy deuant establie à Ca-
 stres, pour le ressort de nostre Cour de Parlement
 de Tholose, laquelle sera continuée en l'estat

qu'elle
 rations
 de nos
 deaux,
 compo
 l'autre d
 douze C
 & les au
 dents &
 prins &
 quant
 nouue
 Parlem
 Consei
 uecles
 sont à p
 en lad
 créez l
 mesme
 nences
 dite sea
 Bordea
 noble.
 La
 causes
 mée d
 sans qu
 tion n
 lerie d
 ligion
 nus pr
 sions
 No
 Bourg

qu'elle est: Nous auons pour les mesmes confide- 1599.
rations ordonné & ordonnons, qu'en chacun
de nos Cours de Parlement de Grenoble & Bor-
deaux, sera pareillement establie vne Chambre,
composée de deux Présidents, l'un Catholique, &
l'autre de la Religion pretendue reformée, & de
douze Cōseillers, dont les six seront Catholiques,
& les autres six de ladite religion. Lesquels Presi-
dents & Conseillers Catholiques serot par nous
pris & choisis, des corps de nosdites Cours: &
quant à ceux de ladite religion, sera faite creation
nouuelle d'un Président & six Conseillers pour le
Parlement de Bourdeaux, & d'un Presidēt & trois
Conseillers pour celui de Grenoble, lesquels a-
uec les trois Conseillers de ladite religion; qui
sont à present audit Parlement, seront employez
en ladicte Chambre de Dauphiné. Et seront
créez lesdits Offices de nouvelle creation aux
mesmes gages, honneurs, autoritez & préemi-
nences que les autres desdites Cours. Et sera la-
dite seance de ladite Chambre de Bourdeaux audit
Bordeaux ou à Nerac, & celle de Dauphiné à Gre-
noble.

Ladite Chambre du Dauphiné cognoistra des XXXII.
causes de ceux de ladite religion pretendue refor-
mée du ressort de nostre Parlement de Prouence,
sans qu'ils ayent besoin de prendre lettres d'euoca-
tion ny autres prouisions qu'en nostre Chancel-
lerie de Dauphiné: comme aussi ceux de ladite re-
ligion de Normandie & Bretagne, ne seront te-
nus prendre lettres d'euocation ny autres proui-
sions qu'en nostre Chancellerie de Paris.

Nos subiets de ladite Religion du Parlemēt de XXXIII.
Bourgongne auront le choi & option de plaider

3599. en la Chambre ordonnée au Parlement de Paris, ou en celle de Dauphiné. Et ne seront aussi tenus prendre lettres d'euocation, ny autres prouisions qu'esdites Chancelleries de Paris ou Dauphiné, selon l'option qu'ils feront.

xxxiv. Toutes lesdites Chambres composées, comme dit est, cognoistront & iugeront en souueraineté & dernier ressort par Arrests, priuatiuement à tous autres, des procez & differends meus & à mouuoir, desquels ceux de ladite Religio pretendue reformée seront parties principales, ou garands, en demandant ou defendant, en toutes matieres tant ciuiles que criminelles, soyent lesdits procez par escrit ou appellations verbales, & ce si bon semble ausdites parties, & l'une d'icelles le requiert. auant contestation en cause, pour le regard des procez à mouuoir; excepté toutefois pour toutes matieres beneficiales & les possesioires des dixmes non infeodez, les Patronats Ecclesiastiques, & les causes où il s'agit des droicts & deuoirs ou Domaine de l'Eglise, qui seront toutes traictées & iugées es Cours de Parlement, sans que lesdites Chambres de l'Edict en puissent cognoistre. Comme aussi nous voulons que pour iuger & decider les procez criminels qui interuiendront entre lesdits Ecclesiastiques, & ceux de ladite Religion pretendue Reformée, si l'Ecclesiastique est defendeur, en ce cas la cognoissance & iugement du procez criminel appartiendra à nos Cours Souueraines, priuatiuement ausdites Chambres; & où l'Ecclesiastique sera demandeur, & celui de ladite Religion pretendue defendeur, la cognoissance & iugement du procez criminel appartiendra par appel & en dernier

LX
ressort au
aussi lesd
des matie
nances, a
cation, ch
Sera
sent vn
de Parlem
ladite Re
Presiden
du rang
premiere
bres, puis
employer
nouveau
auront vo
qui se fer
ront des
ces qu'f
de ladite
Vo
bres de C
corporée
me quel
caules q
ment, ce
subiects
seillers d
tenus po
Cours.
Ser
Chambre
deaux, d
cat Gen

ressort ausdites Chambres establies. ^{1599.} Cognostroit
aussi lesdites Chambres en temps de Vacations,
des matieres attribuées par les Edicts & Ordon-
nances, aux Chambres establies en temps de Va-
cation, chacune en son ressort.

Sera ladite Chambre de Grenoble des à pre- ^{xxxv.}
sent vnies & incorporée au corps de ladite Cour
de Parlement, & les Presidents & Conseillers de
ladite Religion pretendue Reformée, nommez
Presidents & Conseillers de ladite Cour, & tenus
du rang & nombre d'iceux, & à ces fins seront
premierement distribuez par les autres Cham-
bres, puis extraicts & tirez d'icelles, pour estre
employez & seruir en celle quenous ordonnōs de
nouueau: à la charge toutefois qu'ils assisteront &
auront voix & seance, en toutes les deliberations
qui se feront, les Chambres assemblées, & iouy-
ront des mesmes gages autoritez & préeminen-
ces que font les autres Presidents & Conseillers
de ladite Cour.

Voulons & entendons que lesdites Cham- ^{xxxvi.}
bres de Castres & Bordeaux soient réunies & in-
corporées en iceux Parlemens en la mesme for-
me que les autres, quand besoing sera, & que les
causes qui nous ont meu d'en faire l'establisse-
ment, cesseront & n'auront plus de lieu entre nos
subiects: & seront à ces fins les Presidents & Con-
seillers d'icelles, de ladite Religion, nommez &
tenus pour Presidents & Conseillers desdites
Cours.

Seront aussi créez & erigez de nouueau en la ^{xxxvii.}
Chambre ordonnée pour le Parlement de Bor-
deaux, deux Substituts de nos Procureur & Aduo-
cat Generaux, dont celuy du Procureur sera Ca-

1599. tholique, & l'autre de ladite Religion; lesquels seront pourueus desdits Offices aux gages competens.

XXXVIII. Ne prendront tous lesdits Substituts autre qualité que de Substituts, & lors que les Chambres ordonnées pour les Parlements de Tholose & Bordeaux, seront vnies & incorporées, ausdits Parlements, seront lesdits Substituts pourueus d'Offices de Conseillers en iceux.

XXXIX. Les expéditions de la Chancellerie de Bordeaux se feront en presence de deux Conseillers d'icelle Chambre, dont l'un sera Catholique, & l'autre de ladite Religion prétendue reformée, en l'absence d'un des maistres des Requestes de nostre Hostel: l'un des Notaires & Secretaires de ladite Cour de Parlement de Bordeaux, fera residence au lieu où ladite Chambre sera establee, ou bien l'un des Secretaires ordinaires de la Chancellerie, pour signer les expéditions de ladite Chancellerie.

XL. Voulons & ordonnons qu'en ladite Chambre de Bordeaux, il y ait deux Commis du Greffier dudit Parlement, l'un au civil & l'autre au criminel, qui exerceront leurs charges par nos Commissions, & seront appelez Commis au Greffe civil & criminel: & pourtant ne pourront estre destituez ny reuoquez par lesdits Greffiers du Parlement: toutesfois seront tenus rendre l'emolument desdits Greffes, ausdits Greffiers: lesquels Commis seront salariez par lesdits Greffiers selon qu'il sera aduisé & arbitré par ladite Châbre. Plus y sera ordonné des Huissiers Catholiques qui seront prins en ladite Cour ou d'ailleurs, selon nostre bon plaisir: outre lesquels en sera en nouveau

X
erigé deux
rement,
ladite Cha
de leurs ci
prendre,
payeur de
dite Cham
plaira, si l
ladite vill
au payeu
rira son p
te charge
des de lac
Sera p
tions, po
ordonné
Les Pr
Catholic
le plus l
nous ve
bien de r
pouruer
ment, sa
seruices
sans le c
de l'Or
Sero
mois, p
demeur
upir, o
des res
Dijon
bre esta
dict de

erigé deux de ladite Religion, & pourueus gratui- 1599.
rement, & seront tous lesdits Huissiers reglez par
ladite Chambre, tant en l'exercice & departement
de leurs charges qu'és emolumens qu'ils devront
prendre. Sera aussi expédiée commission d'un
payeur des gages, & Receueur des amendes de la-
dite Chambre, pour en estre pourueu tel qu'il nous
plaira, si ladite Chambre est establie ailleurs qu'en
ladite ville: & la commission cy deuant accordée
au payeur des gages de la Chambre de Castres for-
rira son plein & entier effect, & sera iointe à ladi-
te charge la commission de la recepte des amen-
des de ladite Chambre.

Sera pourueu de bonnes & suffisantes assigna-
tions, pour les gages des Officiers des Chambres
ordonnées par cest Edict.

Les Presidens, Conseillers, & autres Officiers
Catholiques desdites Chambres seront continuez
le plus longuement que faire se pourra, & comme
nous verrons estre à faire pour nostre seruice & le
bien de nos subjects, & en licentiant les vns, sera
pourueu d'autres en leurs places auant leur parte-
ment, sans qu'ils puissent durant le temps de leur
seruice se departir ny absenter desdites Chambres,
sans le congé d'icelles, qui sera iugé sur les causes
de l'Ordonnance.

Seront lesdites Chambres establies dedans six
mois, pendant lesquels (si tant l'establissement
demeure à estre fait) les procès meus & à mou-
voir, où ceux de ladicte Religion seront parties,
des ressorts de nos Parlemens de Paris, Roüan,
Dijon & Rennes, seront euoquez en la Cham-
bre establie presentement à Paris, en vertu de l'E-
dict de l'an mil cinq cens soixante dix-sept, ou

XLI.

XLII.

XLIII.

1599. bien au grand Conseil, à leur choix, & ceux qui seront de Prouence, au Parlement de Grenoble. Et si lescdites Chambres ne sont establies dans trois mois apres la presentation qui y aura esté faite de nostre present Edict, celuy de nos Parlemens qui en aura faict refus, sera interdit de cognoistre & iuger des causes de ceux de ladite Religion.

XLIIII. Les procès non encores iugez pendans esdites Cours de Parlement & grand Conseil, de la qualité susdite, seront renuoyez, en quelque estat qu'ils soient esdites Chambres chacun en son ressort, si l'une des parties de ladite Religion le requiert, dedans quatre mois apres l'establissement d'icelles: & quant à ceux qui seront discontinuez & ne sont en estat de iuger, lescdits de la Religion seront tenus faire Declaration à la premiere intimation & signification qui leur sera faicte de la poursuite, & ledit temps passé, ne seront plus receus à requerir lescdits renuois.

XLV. Lesdites Chambres de Grenoble & Bordeaux, comme aussi celle de Castres, garderont les formes & stil des Parlemens, au ressort desquels elles seront establies, & iugeront en nombre esgal d'une & d'autre Religion, si les parties ne consentent au contraire.

XLVI. Tous les Iuges, auxquels l'adresse sera faicte des executions des Arrests, Commissions desdites Chambres, & lettres obtenues es Chancelleries d'icelles, ensemble tous Huissiers & Sergens, faire tous exploicts par tout nostre Royaume, sans demander placet, visa ne pareatis, à peine de suspension de leurs estats, & des despends, dommages & ieterests des parties, dont la cognoissan-

ceapparti

Ne f

causes don

Chambres

le renuoy

establie su

procès de

prochaine

dites Cha

excepté p

ment de l

tis en la m

par nous

pour cest

tendre le r

aduenant

tes les Ch

uoyé à la

Les

les Presi

parties p

auquel ne

straindre

gard au

L'e

uellemen

sera faict

Chambr

seront en

ment acc

lesdites

fus en n

Chambr

serment

1599.

ce appartiendra ausdites Chambres.

XLVII.

Ne seront accordées aucunes euocations des causes dont la cognoissance est attribuée ausdites Chambres, sinon es cas des Ordonnances, dont le renuoy sera fait à la plus prochaine Chambre establie suiuant nostre Edict: & les partages des procès desdites Chambres seront iugez en la plus prochaine, obseruant la proportion & forme desdites Chambres, dont les procez seront procedez: excepté pour la Chambre de l'Edict à nostre Parlement de Paris, où les procez partis seront departis en la mesme Chambre, par les Iuges qui seront par nous nommez par nos lettres particulieres pour cest effect, si mieux les parties n'aiment attendre le renouvellement de ladicte Chambre. Et aduenant qu'un mesme procez soit party en toutes les Chambres my-parties, le partage sera renuoyé à ladicte Chambre de Paris.

Les recusations qui seront proposées contre les Presidens & Conseillers des Chambres my-parties pourront estre iugées au nombre de six, auquel nombre les parties seront tenuës de se restreindre, autrement sera passé outre sans auoir esgard ausdites recusations.

XLVIII.

L'examen des Presidens & Conseillers nouvellement erigez esdites Chambres my-parties, sera fait en nostre priué Conseil, ou par lesdites Chambres, chacune en son destroit, quand elles seront en nombre suffisant, & néanmoins le serment accoustumé sera par eux presté es Cours où lesdites Chambres seront establies, & à leur refus en nostre Conseil priué: excepté ceux de la Chambre de Languedoc, lesquels prestent le serment es mains de nostre Chancelier, ou en icel-

XLIX.

1599. le Chambre.

I.

Voulons & ordonnons que la reception de nos Officiers de ladite Religion, soit iugée esdites Chambres my-parties par la pluralité des voix, comme il est accoustumé es autres iugements, sans qu'il soit besoin que les opinions surpassent des deux tiers suivant l'Ordonnance, à laquelle pour ce regard est desrogé.

II.

Seront faites ausdites Chambres my-parties les propositions, deliberations & resolutions qui appartiendront au repos public, & pour l'estat particulier & police des villes, où icelles Chambres seront.

LII.

L'article de la iurisdiction desdites Chambres ordonnées par le present Edict sera suiuy & observé selon la forme & teneur, mesmes en ce qui concerne l'exécution & inexecution, ou infraction de nos Edicts, quand ceux de ladite Religion seront parties.

LIII.

Les Officiers subalternes Royaux, ou autres, dont la reception appartient à nos Cours de Parlement, s'ils sont de ladite Religion pretendue reformée, pourront estre examinez & receus esdites Chambres: A sçavoir ceux des ressorts des Parlements de Paris, Normandie & Bretagne en ladite Chambre de Paris: ceux de Dauphiné & Prouence en la Chambre de Grenoble: ceux de Bourgogne, en ladite Chambre de Paris, ou de Dauphiné, à leur choix: ceux du ressort de Tholose, en la Chambre de Castres: & ceux du Parlement de Bordeaux, en la Chambre de Guyenne, sans qu'autres se puissent opposer à leurs receptions, & rendre partie, que nos Procureurs Generaux & leurs Substituts, & les

pourueus
ment acco
Parlement
cognoissar
desdits Par
serment es
sté, seront
taire, l'act
tes Cours
lationnée
d'enregist
dommage
Greffiers se
dits Offici
mation ex
res, & icel
tes Jurisdic
soin sera, à
Iugemens
ption n'a a
lemens, en
sent refus
se retirero
Chambres
partiendra
Les Offi
formée, q
dans les co
grand Cor
Aydes, Bu
ce, & autr
nez & rec
l'estre, &
sera pouru

pourueus desdits Offices: & neantmoins le ser-^{1599.}
ment accoustumé sera par eux presté es Cours de
Parlement, lesquels ne pourront prendre aucune
cognoissance de leursdites receptions: & au refus
desdits Parlements, lesdits Officiers prestent le
serment esdites Chambres, apres lequel ainsi pre-
sté, seront tenus presenter par vn Huissier ou No-
taire, l'acte de leur reception aux Greffiers desdi-
tes Cours de Parlement, & en laisser copie col-
lationnée ausdits Greffiers: ausquels il est enioint
d'enregistrer lesdits actes, peine de tous despends,
dommages & interets des parties. Et où lesdits
Greffiers seront refusans de ce faire, suffira aus-
dits Officiers de rapporter l'acte de ladite som-
mation expedie par lesdits Huissiers ou Notai-
res, & icelle faire enregistrer au Greffe de leursdi-
tes Iurisdiccions, pour y auoir recours quand be-
soin sera, à peine de nullité de leurs procedures &
Iugemens. Et quant aux Officiers dont la rece-
ption n'a accoustumé d'estre faite en nosdits Par-
lemens, en cas que ceux à qui elle appartient, fis-
sent refus de proceder audit examen & reception,
se retireront lesdits Officiers par deuers lesdites
Chambres pour leurestre pourueu comme il ap-
partiendra.

Les Officiers de ladite Religion pretendue re-
formée, qui seront pourueus cy apres pour seruir
dans les corps de nosdites Cours de Parlement,
grand Conseil, Chambre des Comptes, Cour des
Aydes, Bureaux des Thresoriers Generaux de Frã-
ce, & autres Officiers des Finances, seront exami-
nez & receus es lieux où ils ont accoustumé de
l'estre, & en cas de refus ou desny de Iustice, leur
sera pourueu en nostre Conseil priué.

LXIII.

1599.

LV.

Les receptions de nos Officiers faictes en la Chambre cy-deuant établie à Castres, demeureront vallables, nonobstant tous Arrests & Ordonnances à ce contraires. Seront aussi vallables les receptions des Iuges, Conseillers, Esleus, & autres Officiers de ladicte Religion faictes en nostre priué Conseil, ou par Commissaires par nous ordonnez pour le refus de nos Cours de Parlement, des Aydes, & Chambre des Comptes, tout ainsi que si elles estoient faites esdites Cours & Chambres, & par les autres Iuges à qui la reception appartient: & seront leurs gages alloüez par les Chambres des Comptes sans difficulté: & si aucuns ont esté rayez, seront restablis, sans qu'il soit besoin d'auoir autre Iussion que le present Edict, & sans que lesdits Officiers soient tenus de faire apparoir d'autre reception, nonobstant tous Arrests donnez au contraire, lesquels demeureront nuls & de nul effect.

LV.

En attendant qu'il y ait moyen de subuenir aux fraiz de Iustice desdites Chambres sur les deniers des amandes, sera par nous pourueu d'assignation vallable & suffisante pour fournir ausdits fraiz, sauf d'en repeter les deniers sur les biens des condânez.

LVII.

Les Presidents & Conseillers de ladicte Religion pretendue Reformée cy-deuant receus en nostre Cour de Parlement de Dauphiné, & en la Chambre de l'Edict incorporée en icelle, continueront & auront leurs seances & ordres d'icelle: sçauoir est, les Presidents comme ils ont iouy & iouissent à present, & les Conseillers suiuant les Arrests & prouisions qu'ils en ont obtenus en nostre Conseil priué.

Decla

rests, pr
& donnez
duë Refor
trespas du
honore Sei
dicte Relig
nus, ensem
decrets, d
lez, & ice
Ordonno
giltres des
qu'inférie
ostees & es
numents d
matroires c
sterité: & c
pour ceste
soient rend
prietaires
volonté. E
annulé to
res pour en
mes de lez
quelles pro
nans reüni
lons que ce
suiuy leur p
possession
leurs biens
Toutes
rests donn
ladicte Reli
retirez hor

Declairons toutes sentences, iugemens, Ar-^{1599.}
rests, procédures, saisies, ventes & decrets faits ^{LVIII.}
& donnez contre ceux de ladicte Religion preten-
duë Reformée, tant viuants que morts depuis le
trespas du feu Roy Henry deuxiesme nostre tres-
honoré Seigneur & beaupere, à l'occasion de la-
dicte Religion, tumultes & troubles depuis adue-
nus, ensemble l'execution d'iceux iugemens &
decret, dès à present cassez, reuoquez & annul-
lez, & iceux cassons, reuoquons & annullons.
Ordonnons qu'ils seront rayez & ostez des Re-
gistres des Greffes des Cours tant Souueraines
qu'inferieures: Comme nous voulons aussi estre
ostees & effacées toutes marques, vestiges & mo-
numents desdites executions, liures & actes diffa-
matoires contre leurs personnes, memoire & po-
sterité: & que les places esquelles ont esté faites
pour ceste occasion demolitions ou rasements,
soient renduës en tel estat qu'elles sont aux pro-
priétaires d'icelles pour en iouyr & disposer à leur
volonté. Et generalement auons cassé, reuoqué &
annulé toutes procédures, & informations fai-
tes pour entreprises quelconques, pretendus cri-
mes de leze Majesté, & autres: nonobstant les-
quelles procédures, Arrests & iugemens, conte-
nans reünion, incorporation & confiscation, vou-
lons que ceux de ladicte Religion, & autre qui ont
suiuy leur party, & leurs heritiers, rentrent en la
possession réelle & actuelle de tous & chacuns
leurs biens.

Toutes procédures faictes, Iugemens & Ar-
rests donnez durant les troubles contre ceux de
ladicte Religion qui ont porté les armes, ou se sont
retirez hors de nostre Royaume, ou dedans iceluy

1599. és villes & pays par eux tenus en quelque autre matiere que de la religion, & troubles, ensemble toutes peremptions d'instances, prescriptions tant legales, conuentionnales que coustumieres, & faictes feodales escheuës pendant lesdits troubles, ou par empeschemens legitimes prouenus d'iceux, & dont la congnoissance demeurera à nos Iuges, seront estimées comme non faites, données ny aduenues, & telles les auons déclaré & declarons, & icelles mises & metons à neant sans que les parties s'en puissent aucunement ayder: ains seront remises en l'estat qu'elles estoient auparauant, nonobstant lesdits Arrests & l'execution d'iceux, & leur sera renduë la possession, en laquelle il estoient pour ce regard. Ce que dessus aura pareillement lieu pour le regard des autres qui ont fuiuy le party de ceux de ladite Religion, ou qui ont esté absents de nostre Royaume pour le faict des troubles. Et pour les enfans mineurs de ceux de la qualité susdicte, qui sont morts pendant les troubles, remettons les parties au mesme estat qu'elles estoient auparauant, sans refonder les despens, ny estre tenus de consigner les amendes. N'entendans toutesfois que les iugemens donnez par les Iuges Presidiaux, ou autres Iuges inferieurs, contre ceux de ladite Religion, ou qui ont fuiuy leur party, demeurent nuls, s'ils ont esté donnez par Iuges seans és villes par eux tenuës, & qui leur estoient de libres accez.

L X. Les Arrests donnez en nos Cours de Parlement és matieres dont la cognoissance appartient aux Chambres ordonnées par l'Edict de l'an 1577. & articles de Nerac & de Flex, esquelles Cours les parties n'ont procedé volontairement, c'est à dire
oné

L
ont alleg
ont esté
en matie
quelles fi
passer ou
valeur. E
tre ceux d
lontairem
natoires
moins sa
pourron
queste ci
le presen
ordonna
ques à ce
d'icelles
les ou pa
Religion
executeu
effect qu
Royaux.
Ent
que cause
questeur
les partie
où ils n'e
ce par le
de ladicte
le mesme
questeur
qui sera
Voulo
cognoist
ceux de
T

ont allegué & proposé fins declinatoires, ou qui 1599.
ont esté données par défaut ou forclusion, tant
en matiere ciuile que criminelle, nonobstant les-
quelles fins lesdites parties ont esté contraintes de
passer outre, seront pareillement nuls & de nulle
valeur. Et pour le regard des arrests donnez con-
tre ceux de ladicte Religion qui ont procedé vo-
lontairement, & sans auoir proposé fins decli-
natoires, iceux Arrests demeureront, & neant-
moins sans preiudice de l'exécution d'iceux, se
pourront, si bon leur semble, pourueoir par re-
queste ciuile deuant les Chambres ordonnées par
le present Edict, sans que le temps porté par les
ordonnances ait couru à leur preiudice. Et ius-
ques à ce que lesdites Chambres & Chancelleries
d'icelles soyent establies, les appellations verba-
les ou par escript, interiectées par ceux de ladicte
Religion deuant les Iuges, Greffiers ou Commis
executeurs des arrests & iugemens, auront pareil
effect que si elles estoient releuées par lettres
Royaux.

En toutes enquestes qui se feront pour quel-
que cause que ce soit, és matieres ciuiles, si l'en-
questeur ou Commissaire est Catholique, seront
les parties tenuës de conuenir d'un Adioint : &
où ils n'en conuiendroyent, en sera prins d'offi-
ce par ledit Enquesteur ou Commissaire, vn qui sera
de ladicte Religion pretenduë Reformée : & sera
le mesme pratiqué, quand le Commissaire ou En-
questeur sera de ladicte Religion pour l'Adioint
qui sera Catholique. Lxi.

Voulons & ordonnons que nos Iuges puissent Lxii.
cognoistre de la validité des testaments, ausquels
ceux de ladicte Religion auront interests, fils le

1599. requierent, & les appellations desdicts Iugemens pourront estre releuées esdictes Chambres ordonnées pour les procez de ceux de ladicte Religion, nonobstant toutes coustumes à ce cōtraires, mesmes celle de Bretagne.

LXIII.

Pour obuier à tous differends qui pourroient suruenir entre nos Cours de Parlement, & les Chambres d'icelles Cours ordonnées par nostre present Edict, sera par nous fait vn bon & ample reglement entre lesdites Cours & Chambres, & tel que ceux de ladicte Religion pretendue Reformée iouïront entierement dudit Edict: lequel reglement sera verifié en nos Cours de Parlement, & gardé & obserué sans auoir esgard aux precedents.

LXIII.

Inhibons & defendons à toutes nos Cours souueraines, & autres de ce Royaume, de cognoistre & iuger les procez ciuils & criminels de ceux de ladite Religion, dont par nostre Edict est attribuée la cognoissance ausdites Châmbres, pourueu que le renuoy en soit demandé, comme il est dict au 40. article cy dessus.

LXV.

Voulons aussi, par maniere de prouision, & iusques à ce qu'en ayons autrement ordonné, qu'en tous procès meus ou à mouuoir, où ceux de ladicte religion seront en qualité de demandeurs, ou deffendeurs, parties principales ou garends es matieres ciuiles, esquelles nos Officiers es sieges Presidiaux ont pouuoir de iuger en dernier ressort, leur soit permis de requierir que deux de la Chambre où les procez se deurent iuger, s'abstiennent du iugement d'iceux, lesquels sans expression de cause seront tenus s'en abstenir, nonobstant l'Ordonnance, par laquelle les Iuges ne se

peuvent tenir pour recusez sans cause, leur de- 499.
meurant outre ce, les recusations de droict cōtre
les autres: & és matieres criminelles, esquelles
aussi lesdicts Presidiaux, & autres Iuges Royaux
subalternes iugent en dernier ressort; pourront
les preuenus estans de ladicte Religion, requerir
que trois desdits Iuges s'abstiennent du iugement
de leurs procez, sans expressiō de cause. Et les Pre-
uosts des Mareschaux de France, Vi-baillifs; Vi-
seneschaux, Lieutenans de robe courte & autres
Officiers de semblable qualite, iugeront suiuant
les Ordonnances & Reglemens cy-deuant don-
nez pour le regard des vagabonds: & quant aux
domiciliez chargez & preuenus de cas Preuo-
steaux, fils sont de ladicte Religion, pourront re-
querir que trois desdits Iuges qui en peuvent
cognoistre, s'abstiennent du iugement de leurs
procez, & seront tenus s'en abstenir, sans aucune
expression de cause, sauf si en la compagnie, où
lesdits procez se iugerōt, se trouuoient iusques au
nombre de deux en matiere ciuile, & trois en
matiere criminelle, de ladicte Religion: auquel
cas ne sera permis de recuser sans expression de
cause. Ce qui sera commun & reciproque aux
Catholiques en la forme que dessus, pour le re-
gard desdictes recusations des Iuges, où ceux de
ladicte Religion pretendue Reformee seront en
plus grand nombre. N'entendons toutefois que
lesdicts sieges Presidiaux, Preuosts des Mares-
chaux, Vi-baillifs, Vi-seneschaux, & autres qui
iugent en dernier ressort, prennent en vertu de
ce que dict est, cognoissance des troubles passez.
Et quant aux crimes & excez aduenus pour autre
occasion que du faict des troubles depuis le com-

1599. commencement du mois de Mars de l'année mil cinq cens octante cinq iusques à la fin de l'année mil cinq cents nonante & sept, en cas qu'il en prennent cognoissance, voulons qu'il y puisse auoir appel de leurs iugemens pardeuât les Chambres ordonnées par le present Edict, comme il se pratiquera en semblable pour les Catholiques Complices, & ou ceux de ladicte Religion pretendue Reformée seront parties.

LXVI. Voulons aussi & Ordonnons que dorenavant en toutes instructions autres qu'informations de procez criminels, es Seneschauflées de Tholose, Carcassonne, Rouergue, Lauragais, Beziers, Montpellier & Nismes, le Magistrat ou Commissaire député pour ladicte instruction s'il est Catholique, fera tenu prendre vn Adioint qui soit de ladicte Religion pretendue Reformée dont les parties conuiendront : & où ils n'en pourroyent conuenir, en sera prins d'office vn de ladicte Religion par le susdict Magistrat ou Commissaire, comme en semblable si ledict Magistrat ou Commissaire est de ladicte Religion, il sera tenu en la mesme forme dessusdite prendre vn Adioint Catholique.

LXVII. Quand il sera question de faire procez criminel par les Preuosts des Mareschaux ou leurs Lieutenants à quelqu'un de ladicte Religion domicilié, qui sera chargé & accusé d'un crime preuostal, lesdicts Preuosts ou leurs Lieutenants s'ils sont Catholiques, seront tenus d'appeller à l'instruction dudit procez vn Adioint de ladicte Religion : lequel Adioint assistera aussi au iugement de la competence, & au iugement definitif du procez. Laquelle competence ne pour-

ra estre iugée qu'au plus prochain siege Presi- 1599.
dial, en l'assemblée avec les principaux Officiers
dudit siege, qui seront trouvez sur les lieux, à
peine de nullité, sinon que les preuenus requi-
sent que la competence fust iugée esdictes Cham-
bres ordonnées par le present Edict: auquel cas
pour le regard des domiciliez es Prouinces de
Guyenne, Languedoc, Prouence, & Dauphiné,
les Substituts de nos Procureurs Generaux esdi-
tes Chambres, feront à la requeste d'iceux do-
miciliez, apporter en icelles les charges & in-
formations faictes contre iceux, pour cognoi-
stre & iuger si les causes sont preuostables ou
non, pour apres selon la qualité des crimes estre
par icelles Chambres renuoyez à l'ordinaire, ou iu-
gez preuostablement, ainsi qu'ils verront estre à
faire par raison, en obseruant le contenu en nostre
present Edict. Et seront tenus les Iuges Presidi-
aux, Preuosts des Mareschaux, Vi-baillifs, Vi-se-
neschaux, & autres qui iugent en dernier ressort,
de respectiuellement obeyr & satis-faire aux com-
mandements qui leur seront faits par lesdites
Chambres, tout ainsi qu'ils ont accoustumé de fai-
re ausdits Parlemens: à peine de priuation de leurs
Estats.

Les criées, affiches & subhastations des herita- LXVIII.
ges dont l'on poursuit le decret, seront faictes es
lieux, & heures accoustumées, si faire se peut, sui-
uant nos Ordonnances, ou bien es marchez pu-
blics, si au lieu, où sont assis lesdits heritages, y a
marché: & où il n'y en auroit point, seront fai-
ctes au plus prochain marché du ressort du siege
où l'adiudication se doit faire: & serot les affiches
mises au posteau dudit marché, & à l'entree de

1599. Pauditoire dudit lieu, & par ce moyen seront bonnes & vallables lesdites crices, & passé outre à l'interposition du decret, sans s'arrester aux nullitez qui pourroient estre alleguées pour ce regard.

LXIX.

Tous tiltres, papiers, enseignemens & documents qui ont esté pris, seront rendus & restituez de part & d'autre à ceux auxquels ils appartiennent, encores que lesdits papiers ou les chasteaux & maisons, esquels ils estoient gardez, ayent esté pris & saisis, soit par speciales Commissions du feu Roy dernier decedé, nostre tres-honoré seigneur & beaufrere, ou nostres, ou par les commandemens des Gouverneurs & Lieutenants Generaux de nos Prouinces, ou de l'autorité des Chefs de l'autre part, ou sous quelque pretexte que ce soit.

LXX.

Les enfans de ceux qui se sont retirez hors de nostre Royaume, depuis la mort du feu Roy Henry II. nostre tres-honoré seigneur & beau pere pour cause de la Religion & troubles, encores que lesdits enfans soyent naiz hors de cestuy nostre Royaume, seront tenus pour vrais François, & regnicoles, & tels les auons déclaré & declaron's, sans qu'il leur soit besoing prendre lettres de naturalité ou autres prouisions de nous, que le present Edict: nonobstant toutes ordonnances à ce contraires, auxquelles nous auons desrogé & desrogeons, à la charge que lesdits enfans naiz en pays estrange, seront tenus dans dix ans apres la publication du present Edict, de venir demeurer dans ce Royaume.

LXXI.

Ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres qui ont suiuy leur party, lesquels auroient prins à ferme auant les troubles aucuns

L
Greffes.
foraine
ils n'on
meurer
geons, d
ou qu'il
ceptes
gations
Tot
Roya
beyssa
leges, i
chez, i
soyent
mois d
obstan
lation
ayent
bles, l
les &
S'il
deten
mesm
ladi
liber
C
nep
d'au
plus
dele
qui
par
app
reli

Greffes, ou autres domaines, gabelles, imposition 1599.
foraine, & autres droicts à nous appartenans, dont
ils n'ont peu iouyr à cause d'iceux troubles, de-
meureront deschargez, comme nous les deschar-
geons, dece qu'ils n'auront receu desdites fermes,
ou qu'ils auront sans fraude payé ailleurs qu'és re-
ceptes de nos finances, nonobstant toutes obli-
gations sur ce par eux passées.

Toutes places, villes & Prouinces de nostre LXXII.
Royaume, pays, terres & seigneuries de nostre o-
beyssance, vseront & iouyront des mesmes priui-
leges, immunitiez, libertez, franchises, foires, mar-
chez, iurisdiccions & sieges de iustice, qu'elles fai-
soyent auparauant les troubles commencez, au
mois de Mars l'an 1585. & autres precedents: non-
obstant toutes lettres à ce contraires, & les trans-
lations d'aucuns desdits sieges, pourueu qu'elles
ayent esté faites seulement à l'occasion des trou-
bles, lesquels sieges seront remis & reestablis és vil-
les & lieux où ils estoient auparauant.

S'il y a quelques prisonniers qui soient encores LXXIII.
detenus par autorité de Iustice ou autrement,
mesmes és Galeres, à l'occasion des troubles ou de
ladicte religion, seront eslargis & remis en pleine
liberté.

Ceux de ladicte Religion pretendue reformée LXXIII.
ne pourront cy apres estre surchargez, & foulez
d'aucunes charges ordinaires ou extraordinaires
plus que les Catholiques, & selon la proportion
de leurs biens, & facultez, & pourront les parties
qui pretendront estre surchargées, se pouruoir
pardeuant les Iuges, ausquels la cognoissance en
appartient. Et seront tous nos subiects, tant de la
religion Catholique, que pretendue reformée, in-

1592. differemment deschargez de toutes charges qui ont esté imposees de part & d'autre durant les troubles, sur ceux qui estoient de contraire party, & non consentans ensemble, des debtes créées & non payees, & fraiz faits sans le consentement d'iceux: sans toutesfois pouuoir repeter les fraiz qui auront esté employez au payement desdites charges.

LXXV. N'entendons aussi que ceux de ladicte Religion & autres qui ont suiuy leur party, ny les Catholiques qui estoient demeurez és villes & lieux par eux occupez & detenus, & qui leur ont contribué, soyent poursuiuis pour le payement des tailles, aydes, octroys, creuës, taillon, vstencilles, reparations, & autres impositions & subsides escheuz & imposez durant les troubles aduenus deuant & iusques à nostre aduenement à la Couronne, soit par les Edicts & mandemens des feuz Roys nos predecesseurs, ou par l'aduis & deliberation des Gouverneurs & estats des Provinces, Cours de Parlement, & autres dont nous les auons deschargé & deschargeons: en deffendant aux Thresoriers de France, Generaux de nos finances, Receueurs generaux & particuliers, leurs Commis, entremetteurs, & autres intendans & Commissaires de nosdites finances, les en rechercher, molester ny inquieter directement ou indirectement en quelque sorte que ce soit.

LXXVI. Demeureront tous chefs, Seigneurs, Cheualiers, Gentils-hommes, Officiers, corps des villes & communautéz, & tous les autres qui les ont aidez & secourus, leurs vesues, hoirs & successeurs, quittes & deschargez de tous deniers qui ont esté par eux & leurs ordonnances pris &

leuez tant
qu'ils se p
nautez &
terie, ven
autres, bo
autres am
de deniers
commenc
troubles p
à la Cour
par eux c
les ont ba
en puissen
sent, ny po
tant eux q
& admini
pour tout
la publica
stre Cour
ment exp
ligion, ou
commis à l
des comm
dement &
meureron
de tous ac
gens de gu
noye, faic
fonte & p
ctions de
tions, den
Chasteaux
sur icelle
& maison
& executi

leuez tant des deniers Royaux, à quelque somme ^{1592.}
qu'ils se puissent monter, que des villes, commu-
nautez & particuliers: des rentes, reuenus, argen-
terie, vente de biens, meubles Ecclesiastiques &
autres, bois de haute fustaye, soit du domaine, ou
autres amendes, butins, rançons, ou autre nature
de deniers par eux pris à l'occasion des troubles
commencez au mois de Mars, 1585. & autres
troubles precedents, iusques à nostre aduenement
à la Couronne, sans qu'ils ne ceux qui auront esté
par eux commis à la leuée desdicts deniers, ou qui
les ont baillez ou fournis par leurs ordonnances,
en puissent estre aucunement recherchez à pre-
sent, ny pour l'aduenir: & demeureront quittes,
tant eux que leurs commis, de tout le maniment
& administration desdits deniers, en rapportant,
pour toute descharge dedans quatre mois apres
la publication du present Edict, faicte en no-
stre Cour de Parlement de Paris, acquits deuë-
ment expediez des Chefs de ceux de ladicte Re-
ligion, ou de ceux qui auroient esté par eux
commis à l'audition & closture des comptes, ou
des communautez des villes qui ont eu comman-
dement & charge durant lesdits troubles. De-
meureront pareillement quittes & deschargez
de tous actes d'hostilité, leuée & conduite de
gens de guerre, fabrication & eualuation de mon-
noye; faicte selon l'ordonnance desdits Chefs;
fonte & prise d'artillerie & munitions, confe-
ctions de poudres & salpestres, prises, fabrica-
tions, demantellemens, & demolitions de Villes,
Chasteaux, Bourgs & Bourgades, entreprises
sur icelles, bruslemens & demolitions d'Eglises
& maisons, establissement de iustice, iugemens
& executions d'iceux soit en matiere ciuille

1599. ou criminelle : police & reglement fait entr'eux, voyages & intelligences, negociations, traictez & contractz faictz avec tous Princes & communantez estrangeres, & introduction desdits estrangers es villes & autres endroits de nostre Royaume : & generalement de tout ce qui a esté fait, geré & negocié durant lesdits troubles, depuis la mort du feu Roy Henry II. nostre tres-honoré seigneur & beaupere par ceux de ladicte Religion & autres qui ont fuiuy leur party, encores qu'il deust estre particulièrement exprimé & specifié.

LXXVII.

Demeureront aussi deschargez ceux de ladicte Religion, de toutes assemblées generales & provinciales, par eux faictes & tenuës tant à Mante, que depuis ailleurs, iusques à present : ensemble des conseils par eux establis & ordonnez par les prouinces, deliberations, ordonnances & reglements faits ausdites assemblées & Conseils, établissement & augmentation de garnison, assemblées de gents de guerre, leuées & prises de nos deniers, soit entre les mains des Receueurs Generaux ou particuliers, Collecteurs des parroisses ou autrement en quelque façon que ce soit, arrest du sel, continuation ou erection nouvelle de traites, & peages, & receptes d'iceux, mesmes à Rouën, & sur les riuieres de Charente, Garonne, du Rosne & Dordogne, armemens & combats par mer, & tous accidents & excez aduenus pour faire payer lesdites traites, peages, & autres deniers, fortifications de villes, Chasteaux & places, impositions de deniers & coruées, receptes d'iceux deniers, destitution de nos Receueurs & fermiers, & autres Officiers, établissement d'au-

tres en leu
ches & neg
hors le Roy
a esté fait,
assemblees
né leur adu
lesdites Or
tions en pu
ues, heritie
encores qu
plement de
lence perpe
Substituts
dre interest
soit, nono
ments, inf
traire.

Appro
les compte
par les De
qu'iceux,
esté rendu
nostre Cha
apres la p
mains de
deliurez a
Chambre,
tes que be
sent estre
cune com
d'obmissi
silece à no
plus que l
formalite.

tres en leurs places, & de toutes vnions, despens^{1599.} ches & negociations faictes tant dedans que dehors le Royaume: & generalement de tout ce qui a esté faict, deliberé, escrit & ordonné par lesdites assemblees & Conseil, sans que ceux qui ont donné leur aduis, signé, executé, fait signer & executer lesdites Ordonnances, reglements & deliberations en puissent estre recherchez, ny leurs veufues, heritiers & successeurs, ores ny à l'aduenir, encores que les particularitez n'en soient icy amplement declarées. Et sur le tout sera imposé silence perpetuel à nos Procureurs Generaux, leurs Substituts, & tous ceux qui pourroient y pretendre interests en quelque façon & maniere que ce soit, nonobstant tous arrests, sentences, iugements, informations & procédures faites au contraire.

Approuuons en outre, validons & auctorisons^{LXXVIII.} les comptes qui ont esté ouys, clos, & examinez par les Deputez de ladicte assemblee: Voulons qu'iceux, ensemble les acquits & pieces qui ont esté rendus par les comptables, soient portées en nostre Chambre des Comptes de Paris, trois mois apres la publication du present Edict, & mis es mains de nostre Procureur General, pour estre deliurez au Garde des liures & registres de nostre Chambre, pour y auoir recours toutesfois & quantes que besoin sera, sans que lesdits comptes puissent estre reueus, ny les comptables tenus en aucune comparution, ne correction, sinon en cas d'obmission de recepte ou faux acquits: imposant silence à nostre dit Procureur General, pour le surplus que l'on voudroit dire estre defectueux, & les formalitez n'auoir esté bien gardees: Defendans

1599. aux gens de nos comptes tant de Paris, que des autres Prouinces où elles sont establies, d'en prendre aucune cognoissance, en quelque sorte ou maniere que ce soit.

LXXIX.

Et pour le regard des Comptes qui n'auront encores esté rendus, voulons iceux estre ouys, clos, & examinez par les Commissaires qui à ce seront par nous deputez, lesquels sans difficulté passeront & allouëront toutes les parties payées par lesdits Comptables, en vertu des ordonnances de ladite assemblee, ou autres ayans pouuoir.

LXXX.

Demeureront tous Collecteurs, Recepueurs, fermiers & tous autres, bien & deuement deschargez de toutes les sommes de deniers qu'ils ont payees ausdits commis de ladicte assemblee, de quelque nature qu'ils soient, iusques au dernier iour de ce mois. Voulons le tout estre passé & alloüé aux comptes, qu'ils s'en rendront en nos chambres des Comptes, purement & simplement, en vertu des quittances qui seront rapportees: & si aucunes estoient cy apres expediees ou deliurees, elles demeureront nulles, & ceux qui les accepteront ou deliureront, seront condamnés à l'amende de faux employ. Et où il y auroit quelques comptes ja rendus, sur lesquels seroient interuenues aucunes radiations ou charges: pour ce regard auons icelles ostées & leuees, restably & reestablissons lesdites parties entiere-ment, en vertu de ces presentes, sans qu'il soit besoin pour tout ce que dessus, de lettres particulieres, ny autres choses, que l'extraict du present Article.

LXXXI.

Les Gouverneurs, capitaines, consuls, & personnes commises au recouurement des deniers,

pour payer
ceux de ladicte
& collecteurs
prest sur leur
trainte, ou p
leuront esté
les deniers n
dites garniso
estoit porté
dier au com
ration depu
quittes & d
l'effect susdi
obligations
quelles leur
y satisfaire,
Generalité f
riculiers de
Collecteurs
quittances
la descharge
les sommes
que dit est,
le Thresorie
Thresoriers
guerres, po
où lesdits m
porte nostre
tation: Ore
expediez n
defaudroit
& restitutio
en sorte q
air, à ceux

pour payer les garnisons des places tenuës par ¹⁵⁹⁹ ceux de ladicte Religion, ausquels nos Receueurs & collecteurs des parroisses auroientourny par prest sur leurs cedules & obligations, soit par cō-
trainte, ou pour obeyr aux commandemens qui leur ont esté faits par les Thresoriers Generaux, les deniers necessaires pour l'entretienement desdites garnisons, iusques à la concurrence de ce qui estoit porté par l'estat, que nous auons faict expedier au commencement de l'an 1596. & augmentation depuis par nous accordée, seront tenus quittes & deschargez de ce qui a esté payé pour l'effect susdict, encore que par lesdites cedules & obligations, n'en soit faicte expresse mention, lesquelles leur seront renduës cōme nulles. Et pour y satisfaire, les Thresoriers Generaux en chacune Generalité feront fournir par les Receueurs particuliers de nos tailles, leurs quittances ausdits Collecteurs, & par les Receueurs Generaux, leurs quittances aux Receueurs particuliers: & pour la descharge desquels Receueurs Generaux seront les sommes, dont ils auront tenu compte, ainsi que dit est, dossees sur les mandemens leuez par le Thresorier de l'Espargne, sous les noms des Thresoriers Generaux de l'extraordinaire de nos guerres, pour le payement desdites garnisons. Et où lesdits mandemens ne monteront autant que porte nostredit estat de l'année 1596. & augmentation: Ordonnons que pour y suppléer, seront expediez nouveaux mandemens de ce qui s'en defaudroit pour la descharge de nos comptables, & restitution desdites promesses & obligations, en sorte qu'il n'en soit rien demandé à l'aduenir, à ceux qui les auront faictes, & que toutes

1599.

lettres de validations, qui seront nécessaires pour la descharge des comptables, seront expediees en vertu du present article.

LXXXII.

Aussi ceux de ladicte Religion se departiront & desisteront dès à present de toutes pratiques, negociations & intelligences, tant dedans que dehors nostre Royaume: & lesdites assemblees & Conseils establis dans les Prouinces, se separeront promptement, & seront toutes ligues & associations faites ou à faire, sous quelque pretexte que ce soit, au prejudice de nostre present Edict, cassées & annulees, comme nous les cassons & annullons: defendans tres-expressément à tous nos subiects de faire dorefnauât aucunes cottisations & leuees de deniers, sans nostre permission, fortifications, enrolemens d'hommes, congregations & assemblees, autres que celles qui leur sont permises par nostre present Edict, & sans armes: ce que nous leur prohibons & defendons, sur peine d'estre punis rigoureusement, & comme contempteurs & infracteurs de nos mandemens & ordonnances.

LXXXIII.

Toutes prises qui ont esté faites par mer durant les troubles, en vertu des congez & aduenz donnez, & celles qui ont esté faites par terre, sur ceux de contraire party, & qui ont esté iugees par les Iuges & Commissaires de l'Admirauté, ou par les Chefs de ceux de ladite Religion ou de leur cōseil, demeureront assopies soubz le benefice de nostre present Edict, sans qu'il en puisse estre faite aucune poursuite, ny les Capitaines, & autres qui ont fait lesdites prises, leurs cautions, & lesdits Iuges, Officiers, leurs vefues & heritiers, recherchez ny molestez en quelque sorte que ce soit, nonob-

LXI

Tant tous
Parlement
pendantes
estre faicte

Nepor
ceux de la
peschemen
mes depuis
& iugeme
la Religio
ne, en diu

Et quan
troubles h
contre les
Chefs, ou
auoient c
poursuitt

D'aura
contre les
differem
abolition
subiect a
re, qui n
roit aduer
cause, no
ment les
de ladic
cemens d
tres, & v
à pens, h
cer veng
de la guer
gardes, a
ment, po

tant tous Arrests de nostre Conseil Priué, & des Parlements, & toutes lettres de marques & saisies pendantes & non iugées, dont nous voulons leur estre faicte pleine & entiere main-leuée. 1599.

Ne pourront estre semblablement recerchez ceux de ladicte Religion des oppositions & empeschemens qu'ils ont donné par cy-deuant, mesmes depuis les troubles à l'execution des Arrests & Iugemens donnez pour le restablissement de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, en diuers lieux de ce Royaume. LXXXIII.

Et quant à ce qui a esté faict ou pris durant les troubles hors la voye d'hostilité ou par hostilité contre les Reglemens publics ou particuliers des Chefs, ou des communautéz des Prouinces, qui auoient commandemens, en pourra estre faite poursuite par la voye de Iustice. LXXXV.

D'autant neantmoins, que ce qui a esté faict contre les reglemens d'une part & d'autre, & indifferemment, excepté & reserué de la generale abolition portée par nostre present Edict, & est subiect a estre recherché, il n'y a homme de guerre, qui ne puisse estre mis en peine, dont pourroit aduenir renouvellement de troubles: A ceste cause, nous voulons & ordonnons, que seulement les cas execrables demeureront exceptez de ladicte abolition, comme ravissemens & forcemens de femmes & filles, bruslemens, meurtres, & voleries faictes par prodicion, & de guet à pens, hors les voyes d'hostilité, & pour exercer vengeance particulieres, contre le deuoir de la guerre, infractions de passe-ports & sauuegardes, avec meurtres & pillages, sans commandement, pour le regard de ceux de ladicte Religion, LXXXVI.

1599. & autres qui ont suiuy le party des Chefs, qui ont eu l'auctorité sur eux, fondée sur particulieres occasions, qui les ont meuz à le commander & ordonner.

LXXXVII. Ordonnons aussi que punition sera faicte des crimes & delicts commis entre personnes de mesme party, si ce n'est en actes commandez par les Chefs d'une part & d'autre, selon la nécessité, loy & ordre de la guerre. Et quant aux leuees & exactions de deniers, ports d'armes, & autres exploits de guerre faicts d'autorité priuée, & sans adueu, en sera faicte poursuite par voye de Iustice.

LXXXVIII. Es villes demantelees pendant les troubles, pourront les ruines & demantelemens d'icelles estre par nostre permission reedifiees & reparees par les habitans à leurs frais & despens, & les provisions octroyées cy-deuant pour ce regard, tiendront & auront lieu.

LXXXIX. Ordonnons, voulons & nous plaist que tous les Seigneurs, Cheualiers, Gentils-hommes, & autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de ladicte Religion pretendue reformée, & autres qui ont suiuy leur party, r'entrent & soient effectivement conseruez en la iouyssance de tous & chacuns leurs biens, droicts, noms, raisons, & actions, nonobstant les iugemens ensuiuis durant lesdits troubles, & à raison d'iceux: lesquels Arrests, saisies, iugemens, & tout ce qui s'en feroit ensuiuy, nous auons à ceste fin déclaré & declaronz nuls & de nul effect & valeur.

xc. Les acquisitions que ceux de ladicte Religion pretendue Reformée, & autres qui ont suiuy leur party,

party, auront faictz par autorité d'autres que des ^{1599.}
feuz Rois nos predecesseurs, pour les immeubles
appartenans à l'Eglise, n'auront aucun lieu ny ef-
fect, ains ordonnons, voulons & nous plaist, que
lesdicts Ecclesiastiques r'entrent incontinent &
sans delay, & soient conseruez en la possession &
ioüissance reelle & actuelle desdicts biens ainsi a-
lienez, sans estre tenus de rendre le prix desdictes
ventes, & ce nonobstant lesdits contracts de ven-
dition, lesquels à cest effect nous auons cassez, &
reuoquez comme nuls: sans toutes-fois que les-
dits acheteurs puissent auoir aucun recours con-
tre les Chefs, par l'autorité desquels lesdits biens
auront esté vendus. Et neantmoins pour le rem-
boursement des deniers par eux veritablement &
sans fraude desbourcés, seront expédiées nos let-
tres patentes de permission à ceux de ladicte Re-
ligion d'imposer & esgaller sur eux les sommes à
quoy se monteront lesdictes ventes: sans qu'iceux
acquireurs puissent pretendre aucune actiō pour
leurs dommages & intherests à faute de ioüissan-
ce, ains se contenteront du remboursement des
deniers par eux fournis pour le prix desdictes ac-
quisitions, precomptant sur iceluy prix les fructs
par eux perceus, en cas que ladicte vente se trou-
uaist faicte à trop vil & iniuste prix.

Et afin que tant nos Iusticiers, Officiers, qu'au- ^{xcr.}
tres nos subiects soient clairement & auec tou-
te certitude aduertis de nos vouloir & intention:
& pour oster toutes ambiguitez & doutes qui
pourroient estre faictes au moyen des precedents
Edicts, pour la diuersité d'iceux: nous auons de-
claré & declaronstous autres precedents Edicts,

1529. Articles secrets, lettres, declarations, modificatiōs, restrictions, interpretations, arrests & Registres tant secrets qu'autres deliberations cy deuant par nous, ou les Roys nos predecesseurs faites en nos Cours de Parlement, & ailleurs, concernans le fait de ladite Religion, & des troubles aduenus en nostre-dict Royaume, estre de nul effect & valeur: ausquels & aux derogatoires y contenues, nous auons par cestuy nostre Edict derogé & derogeōs, & dès à present, comme pour lors les cassons, reuouquons & annullons: declarant par exprés que nous voulons que cestuy nostre Edict soit ferme & inuiolable, gardé & obserué, tant par nosdicts Iusticiers, Officiers, qu'autres subiects, sans s'arrester ny auoir aucun esgard à tout ce qui pourroit estre contraire ou derogeant à iceluy.

xcii. Et pour plus grande assurance de l'entretenement & obseruation que nous desirons d'iceluy, nous voulons, ordonnons & nous plaist, que tous les Gouverneurs & Lieutenans Generaux de nos Prouinces, Baillifs, Seneschaux, & autres Iuges ordinaires des villes de nostredict Royaume, incontinent apres la reception d'iceluy Edict, iurent de le faire garder & obseruer chacun en leurs destroits: comme aussi les Maires, Escheuins, Capitoulx, Consuls & Iurats de villes, annuels & perpetuels. Enioignons aussi à nosdicts Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenants, & autres Iuges, faire iurer aux principaux habitans desdictes villes, tant d'une que d'autre Religion, l'entretenement du present Edict, incontinent apres la publication d'iceluy. Mettrons tous ceux desdites villes en nostre protection & sauue-garde, & les vns

à la garde des autres : les chargeans respectiuement 1599.
& par actes publics de respondre ciuilement des
contrauentions qui seront faictes à nostre-dit Edit
dans lesdictes villes, par les habitans d'icelles, ou
bien représenter & mettre es mains de Iustice les-
dicts contreuenants.

T E L fut cest Edict en sa publication avec les
Articles secrets pour la resolution de plusieurs au-
tres difficultez, pour la police, principalement des
gents de ceste Religion, par lequel plusieurs sont
accordées, dont il n'est pas permis aux subiects d'e-
demander la raison, fasseurans que le Prince ne
faict rien que pour le bien de son peuple. Il suffit
que ceux le sçachent qui meritent de le sçauoir. Le
temps ouurira ses archiues qui ne respondent rien
à ceux qui les enquierent, tant qu'elles sont fer-
mées, & ne leur celent rien quand elles sont ou-
uertes. Mais cependant tant plus que les secrets
d'un estat sont plus soigneusement recerchés, tant
plus il les faut tenir couuerts. Cet Edict qui estoit
autresfois la cause des diuisions ciuiles, est main-
tenant le vray ciment de la Paix, laquelle doit fai-
re pleuoir de toutes parts les torrents des bene-
dictions du Ciel. Mais comme elle est faite pour
les causes publiques & generales, aussi faut-il
qu'elle ait ses effets aux priuées & particulières,
en estouffant routes les semences de partialitez &
de factions : & que l'on trouue entre les François
ce que l'Empereur Maximin desiroit aux Ro-
mains, vne oubliance entiere des choses passées,
en vne constante fermeté d'amitié, de bien-vueil-
lance, & de moderation.

Ces Articles obseruez seront deormais l'an-
chre sur laquelle s'affermira la paix, feront pleu-

1599. uoir de toutes parts les benedictions celestes sur ce Royaume en general, estoufferont en particulier toutes les semences de partialités & de factiōs, & par vne entiere oubliance des diuisions passées, introduiront vne constante & ferme amitié, bienvueillance & moderation.

Fruits de l'Edit.

C'EST Edict restabliſſoit l'exercice de la Religion Catholique par tout, mais de la Reformée seulement en certains lieux, & furent des Commissaires deputez pour cest effect en chaque province. En plus de deux cents cinquante villes closes & deux mille paroisses ou monasteres des provinces de Poictou, Angoulmois, Xaintonge, Aulnis, Dauphiné, Languedoc & Prouence, la Messe auoit esté interdite depuis enuiron quinze ans, & les Catholiques remarquerent pour premices des fruits de l'Edict, & pour l'un des plus signalez miracles de l'heur du regne present, que plusieurs peuples apres vne intermission de longues années retournerent avec vne grande ferueur à la deuotion & croyance qu'ils auoyent apprise de leurs peres. Et les Reformez se mirēt en debuoir de restabliſſir leurs anciennes Eglises aux lieux d'où le plus fort party les auoit cy-deuant deposez.

Par l'aduen des deux parties r- mene en vn.

Ainsi les vns & les autres viuans desormais sous la faueur & benefice de l'Edict, confessent qu'ils ont vne immortelle obligation à sa Majesté, d'auoir avec vne tant admirable sagesse & constance retranché la cause des diuisions ciuiles pour le differend de la Religion. Mais autant que cest Edict a de douceur & moderation pour reünir en vne mesme obeissance & condition egale les subiects de ce Royaume par la tranquillité de leurs consciences, autant monstre d'aigreur &

d'indi-
blie c
nom c
(
ayans
ciuiles
pour l
qu'ils
se de f
qu'il a
sté co
moins
de tou
qu'ils
mande
uoyer
sentée
(
uigati
comu
me qu
occasio
més de
soient
ils en f
nez à r
tans to
tremet
bles ne
l'Euro
tout ce
Poccaf
Chrest
au me

d'indignation celluy que le Cardinal André pu-
 blie contre les Prouinces vnies des Pays-bas au
 nom de l'Archiduchesse: 1592.

Que plusieurs tres-raisonnables conditions *Autre Edict*
 ayans esté depuis le commencement des guerres *de l'Archiduc*
 ciuiles offertes aux Hollandois & leurs associez, *contre les E-*
 pour les reduire au debuoir d'obeissance, au lieu *stats de Ho-*
 qu'ils ont temerairement secoüé le ioug, & refu- *lande.*
 sè de se reünir avec les autres prouinces Belghiques *avec lesquels,*
 qui la recognoissent & luy obeissent; on auoit è-
 sté contraint de venir aux armes, esquelles neant-
 moins le feu Roy son pere auoit tousiours vsé
 de toute clemence & mansuetude, esperant
 qu'ils recognoistroyent leur erreur, qu'ils de-
 manderoyent pardon de leur reuolte, & rece-
 uoyent la grace qui leur à esté plusieurs fois pre-
 sentée.

Que pour ceste cause il auoit concedé les na- *Puis qu'ils*
 uigations, pescheries & commerces libres & *ont refusé l'o-*
 còmuns avec ses subiects obeissans, d'autant mes- *beissance*
 me que l'on craignoit que les voisins par ceste *qu'ils doiuent*
 occasion ne destournassent ailleurs les emolu- *à leur Prin-*
 mès des nauigations. Mais tant s'en faut qu'ils se *ce.*
 soient addoucis par ces bienfaits, qu'au contraire
 ils en sont deuenus plus insolens, & se sont obsti-
 nez à resister à la paix & continuer la guerre, reiet-
 tans toutes conditions & fermās l'oreille aux en-
 tremetteurs de la paix pour entretenir les trou-
 bles non seulement en Flandres, mais par toute
 l'Europe, tandis que le Turc enuahit & occupe
 tout ce qu'il peut sur les Chrestiens, prenant
 l'occasion du temps auquel les Princes de la
 Chrestienté se destruisent par mutuelles armes
 au moyen des mutineries & rebellions de

1599. leurs peuples.

*Mesprise les
intercessions
de plusieurs
autres Prin-
ces,*

Qu'ayans iceux rebelles de fraische date fait vne grande & intolerable iniure entant qu'ils ont refusé d'escouter les Ambassadeurs de l'Empereur & des Princes de l'Empire qui leur procuroient la paix, ils n'ont cessé de faire toutes sortes d'hostilitez contre leurs Princes legitimes, enorgueillis pour auoir eu quelque heureux succez selon leur aduis, lors que les Espagnols estoient empeschez aux guerres de la France.

*Empesché de
tout leur pou-
uoir la paix
avec le Roy
de France.*

Que la paix se traictant avec les François, ils en auoyent de toute leur puissance empesché la conclusion. Qu'estans mesme requis du Roy de France, ils en auoyent non seulement refusé le pourparler, mais auoyent recommencé la guerre avec plus d'animosité par le moyen de ceux qui prenans d'eux-mesmes l'autorité de commander, n'affectent rien tant que de broüiller tout le monde & d'esclaircir leurs affaires particulieres au trouble des publiques; & recueillans eux seuls les emolumens de la guerre, sont cause que les fruiets de la paix ne peuuent estre communiquez à aucune des prouinces Beligiques.

*Reieté tou-
tes offres des
Rois Philippe
II. & III.*

Qu'ayans fondé leur refus d'entendre à la paix sur ce que les Espagnols & estrangers estoient au preiudice des naturels pourueuz aux plus honorables charges de l'Estat, le feu Roy son pere leur auoit par sa clemence osté ce pretexte, leur enuoyât les Archiducs Ernest & Albert, qui se sont de toute leur estude & d'un desir singulier employez au bien public à la veüe de tout le monde, s'efforcās avec un grand labeur soing & diligence, à rechercher la paix & s'entremettre pour eux à leur faire regagner la faueur de leur Prince. Qu'au contraire

L
ils les on
gratitud
vueillan
opprimé
mesprise
pour son

Qu'e
née pour
que les E
tez de la
grande i
luy daign
que nul
ration au
Prince,

Que i
la liberté
fect que
qu'ils ab
tributs p
le à de f
moyens
frere qu
& se reng

Ains
vaincus
des ses C
dré, elle
tous ses
commer
dois, & c
rien con
ny indire
sauf con

ils les ont euz en mespris, & par vne detestable in-^{1599.}
gratitude reietté leurs offres d'amour & bien-
vueillance. Tellement que le miserable populas
opprimé de leur tyrannie & reduict à desespoir,
mesprise ou n'apperçoit pas les choses qui font
pour son repos & tranquillité.

Qu'elle mesmement, que le Roy leur à desti-
née pour Princesse, est par eux mesprisee, au lieu
que les Estats des autres prouinces les ont exhor-
tez de la recognoistre; & qu'ayans avec vne trop
grande indignité renuoyé les Ambassadeurs sans
luy daigner faire response, tout le monde iugera
que nul ne doit auoir aucune societé ny confede-
ration avec ceux qui font la guerre à Dieu, à leur
Prince, à leur Patrie.

Que iusques à present ils ont esté fauorisez de
la liberté du commerce, qui n'a produict autre ef-
fect que de les aigrir d'auantage, d'autant mesme
qu'ils abusent des ports, peages, passages & autres
tributs pour s'en seruir & en faire la guerre. Qu'el-
le à de sa part avec son Conseil employé tous
moyens pour faire avec l'intention du Roy son
frere que ses subiects vesquissent en bonne paix
& se rengaissent à leur debuoir.

Ainsi puisque ces gents là ne peuuent estre
vaincus par douceur ny par bienfaits, par l'aduis
de ses Conseils, & notamment du Cardinal An-
dré, elle comme Princesse souueraine, defend à
tous ses subiects d'auoir plus aucun traicté ny
commerce avec lesdicts Hollandois & Zelan-
dois, & que ny par mer ny par terre il ne leur soit
rien communiqué par ses subiects directement
ny indirectement; & reuoque toutes les lettres &
sauf conduicts concernans la nauigation & pes-

*De l'Archiduchesse
me.*

*Abuse de la
liberté du
commerce.*

*Toute com-
munication
est defendue
avec eux;*

1599.

*Sauf si dans
un mois ils
ne renuient
à leur deb-
voir.*

*Autre Edict
des Estats
pour contre
au prece-
dent.*

*Les Espagnols
s'attribuent
droict sur
toutes choses
temporelles
& spirituel-
les.*

*Assaillent les
Estats aus-
quels ils n'ont
aucun droict.*

cherie, comme aussi les autres patentes de ne-
gotiation; sauf si dans un mois ils ne veulent
prendre conseil d'entendre à la paix. Ce que fai-
sans elle leur promet toute clemence & faueur,
bien qu'ils l'aient iusqu'à present plusieurs fois re-
fusée.

Ce n'estoit qu'irriter les affections de peu-
ples desia du tout alienez de l'obeyssance qu'on
leur demande. A peine eut l'Infante publié cest
Edict, que les Estats des prouinces vnies en pai-
strissent un autre de plus aigre leuain. Que les
intentions des Espagnols sont assez manifestes
tant par cest Edict que par les autres stratagemes
de leurs Conseils, qui ne tendent qu'à renuerfer
toute la liberté non seulement de la Flandre, mais
aussi de toutes les autres nations; & se veulent at-
tribuer droict tant sur les corps & biens que sur
les ames & consciences. A quoy tendent ces
grandes entreprises dernieres: esquelles non seu-
lement par secretes cōspirations & subornemens
des subiects de Frâce & d'Angleterre contre leurs
Princes, mais aussi par armées entieres tāt par mer
que par terre, les Espagnols ont tasché d'euahir les
dicts Royaumes, dont estants frustrez ils ont atta-
qué par leur Admiral les Princes d'Alemagne &
les Electeurs du S. Empire pour les vexer, prenans
leurs villes & chasteaux, pillans leurs pays, &
mettans tout en degast par rapines, violemens &
meurtres, sans distinction de sexe ny de qualité
des personnes, iusques à massacrer des Princes &
Comtes, menaçans mesme qu'ils ne poseront
iamais les armes, que tous ceux qui se sont reti-
rez de l'Eglise Romaine, ne foyent reduicts aux
anciennes ceremonies. Pour ce changent-ils li-

brement la Religion & gouvernement de la Re- 1599.
publique par force & violence és villes & citez
Imperiales: publians à cor & à cry, qu'ils souhai-
tent principalement que les Princes Electeurs &
les autres Estats de l'Empire se defendent par
guerre & prennent les armes, pour faire par ce
moyen plus commodément ce qu'ils preten-
dent.

*Remplissent
le monde de
divisions pour
venir à leurs
desseings.*

Que de mesme forge est le Conseil present,
par lequel le Roy d'Espagne prohibe tout l'usage
des commerces, traite cruellement les mari-
niers & les marchands qu'il peut attrapper, saisit
les vaisseaux, vole les biens & marchandises qui
sont dedans, & viole ses promesses en diuerfes
façons. L'Infante se conformant à son exem-
ple, à commandé qu'on face le mesme en Flan-
dre. Et ce d'autant qu'il leur fait mal que nous au-
tres (ce disent-ils) ayons dechassé la tyrannie qui
nous estoit preparée sur nos testes, par le moyen
de l'vnion qui est entre nous; & de nos coura-
ges, moyens & forces rompu leurs efforts,
& escludé leurs fraudes, estans appuyez premie-
rement sur le secours de Dieu, puis aidez des
moyens de la Roine d'Angleterre & des autres
Rois & Princes. Ce qu'aussi nous sommes reso-
lus de faire, & nous euertuer de toute nostre puis-
sance non seulement à defendre nos limites con-
tre toute iniute, mais aussi venger les dommages
qui nous ont esté faicts, ne doubans point que
la faueur de la benignité diuine n'accompagne
nostre effort si necessaire, & que Dieu ne vueil-
le inspirer aux cœurs des Rois & Princes, ceste
bonne intention, de pouruoir à leurs affaires, &
maintenir leur dignité contre les meschantes ma-

*Taschent
dexterminer
ceux qui rei-
dissent le col
contre leur
tyrannie.
Pour ce*

*Les Estats se
resoluent à
defendre
leurs limi-
tes.*

1599. chinations des infidiateurs, & se premunir au contraire.

Que s'il se fait, nous esperons certainement qu'en peu de temps les armes des Espagnols estans exterminées des limites de l'Empire, & sur tout de la Flandre, la paix sera restablie par tout comme elle est tres-desirée, & qu'il n'y ait seureté aussi grande qu'elle fut iamais.

*Defendent
aux leurs
commerce
& commu-
nication a-
vec l'Espa-
gnol.*

*Declarent
punissables
les contreue-
nans.*

*Compensent
les dommages
des leurs par
les biens des
sujets de
l'Espagnol.*

Et d'autant que pour parfaire ceste entrepri-
se ils estiment que cela y aura vn grand effect.
Qu'aucun n'aide les Espagnols & leurs adherens
de muitions, marchandises ou deniers; ils de-
fendent soubz rigoureuses peines, qu'aucun de
leurs citoyens porte aucune espee de marchan-
dise es prouinces qui sont de l'obeissance Espa-
gnole. Defendent d'ailleurs aux pescheurs & à
tous autres qui traficquent sur mer, de prendre
de l'Espagnol ou des siens aucun saufconduit ne
passeport. Abandonnent en proye tous hommes,
biens & moyens de tous ceux qui demeurent
soubz le commandement de l'Espagnol en quel-
que lieu qu'ils puissent estre trouuez. Et com-
mandent que non seulement toutes les marchan-
dises, nauires, charrettes & cheuaux de tous ceux
qui apporteront quelque chose des terres Espa-
gnoles, ou qui leur en porteront, soient confis-
quez: mais aussi veulent que tous les proprietai-
res maistres des nauires & chariots soient mis à
l'amende, & punis corporellement s'ils sont sur-
pris en la mesme faute apres vn an.

Mais afin que la nauigation soit asseurée pour
les Hollandois, & principalement qu'ils soient
exempts des rançons immenses que les ennemis
ont accoustumé d'exiger d'eux; ils ordonnent,

que les m
ront prin
remboun
dre & au
l'Espagne
& Flamar

L'EF

ayant qu
vent, fit
le Prince
s'en alla
d'Arago
riuee ras
daine &
ceste ill
desia la r
ner, la v
les repar
leuers,
d'abord

D'an
le fort d
plus pre
tre antre
colonne
dessus l
Pour en
auoit fa
puis vn
gé parti
retranc
seurer d
ques au
à l'autr

que les maistres des nauires & mariniers qui se- 1599.
ront prins & rançonnez par les ennemis, soient
remboursez des biens de ceux de Brabant, de Flā-
dre & autres qui vivent soubs la domination de
l'Espagne, outre les tributs qu'iceux Brabançons
& Flamands ont accoustumé de leur payer.

L'EFFECT suit la parole. Leur armée de mer *Effect de
leur Edict.*
ayant quelque temps attendu la commodité du
vent, fit voile le xxv. de May vers la Crongne: & *Nauigation
en la Cron-*
le Prince Maurice avec vne partie de ses troupes *gne.*
s'en alla contrelutter les efforts que l'Admiral
d'Aragon faisoit deuant Bommel, & par son ar-
riuée rassura beaucoup de courages que la sou-
daine & non-preueüe descente des Espagnols en *Descente en
l'isle de Bom-*
ceste isle auoit intimidé. Plusieurs faisoient *mel.*
desia la retraicte avec ce qu'ils pouuoient emme-
ner, la ville estoit toute ouuerte d'un costé par *qui*
les reparations qu'on faisoit aux rempars & bou-
leuers, & si Mendozze l'eust visuellement pressée
d'abord, elle couroit grand danger.

D'arriuée il assaillit & prind par composition
le fort de Creueccœur; puis ne pouuant approcher
plus pres, batit de loing la ville en ruine, & en-
tre autres emporta d'un coup de canon Norrey
colonnel des Escossois comme il regardoit de
dessus le rempar la contenance de l'Espagnol.
Pour empescher ses approches, le Prince Maurice
auoit faict des retranchemens hors de la ville de-
puis vn bout de la riuere iusques à l'autre, & lo-
gé partie de son armée dans la ville, partie ausdits
retranchemens, partie à l'autre riué pour s'af-
seurer de la riuere de Vahal, avec vn pont de bar-
ques au deuant de la ville pour aller d'un quartier
à l'autre. Ainsi la ville ayant la riuere & le pont

1599.

*Romp les
desseings de
l'Admiral
d'Aragon.*

toufiours libre, n'estoit assiegée que d'un costé, & les assiegez venans tous les iours aux mains avec les Espagnols, desquels ils dismoient grand nombre à chaque meslée, les contraignirent de quitter leurs approches, & finalement d'abandonner leurs tranchées pres de la ville.

Comme l'Espagnol trouue plus de difficultez à Bommel qu'il ne s'estoit promis, l'Admiral part de son camp avec quatre mille hommes & bonne troupe de caualerie, donnant apparence d'auoir quelque desseing sur la ville de Breda. A ces nouvelles le Prince Maurice passe la Meuse avec seize cornetes de caualerie & quelque infanterie, & pense rencontrer ses ennemis pres Vandrichom en Brabant. Ils en sont aduertis, & se retirent au grand pas à Herental. Ainsi les efforts des vns & des autres s'esuanouirent sans effect.

*Il va assieger
le fort de Voorne.*

Mais l'Espagnol s'aduisit qu'il a vne autre poignante espine au talon, & que sans l'arracher mal-aisément peut-il auoir prise sur Bommel. Les Estats auoient dès long temps le fort de Voorne en vne petite isle au milieu de la rencontre des deux riuieres de la Meuse & de Vahal, lesquelles ayans d'un cours entremeslé circuy l'isle, reprennent chacune leur flux diuers, & se viennent en suite ioindre en vn corps de riuierre pres de Gorchon, & au defaut de l'isle de Bommel à Louuestein. A ce desseing l'Admiral se va loger à vne canonnade pres du fort de Voorne au village de Rossem, & s'y tient enuiron vn mois sans rien aduancer sinon de quelques retranchemens.

*Le Prince
Maurice le
contrequar-
re.*

Le Prince Maurice void que l'Espagnol en veut à ce fort, & pour luy empescher le passage

de la riuier
hommes
verden, a
Vahal: &
tranchée ha
de douze p
ble d'y log
estonné de
a desrobé la
cher l'ache
partie de la
par diuers
de ses tren
reste de l'an
buscade.
rien, il y f
comme vn
de telle fur
combatoie
François,
nét, les rep
auoit enfor
charge. Ils
le corps mo
perte de leu
qui du fort
te à trauers
grand esche
la riuierre ti
sonner la re
plusieurs o
grand non
perdit le s
dix ou dou

de la riuere, il la passe luy-mesme avec trois mil hommes, vient au quartier de son ennemy à Her-
 verden, ayant à dos les riuieres de la Meuse & de
 Vahal: & d'une incroyable diligence fait vne
 tranchée haute de deux hommes, avec des fossez
 de douze pieds de large, & six de profond, capa-
 ble d'y loger six à sept mille hommes. L'Admiral
 estonné de cest ouurage dont la diligence luy en
 a desrobé la cognoissance, veut au moins empes-
 cher l'acheuement d'iceluy. Il se presente avec vne
 partie de ses troupes tant à pied qu'à cheual, &
 par diuers leures s'efforce d'attirer le Prince hors
 de ses trenchées, mais on l'auoit aduertie que le
 reste de l'armée estoit derriere les digues en em-
 buscade. Puisque la finesse du renard n'y peut
 rien, il y faut employer la force du lion. Il vient
 comme vne foudre fondre sur ceste tranchée, &
 de telle furie qu'aucuns ayans passé les palissades
 combatoient desia à la main. La Nouë, Colonel
 François, Veher & Edmont Anglois les soustien-
 nent, les repoussent, & par la mort du Capitaine qui
 auoit enfoncé la palissade, terminent la premiere
 charge. Ils reuiennent à la seconde pour emporter
 le corps mort, & ne l'obtiennent qu'avec grand
 perte de leurs gents. Mais vnze pieces d'artillerie
 qui du fort de Voorne donnoient de droicte attein-
 te à trauers les escadrons des Espagnols avec vn
 grand esche, & les mousquetades qui par dessus
 la riuere tiroient en flanc, les contraignirent de
 sonner la retraicte, ayans perdu sept Capitaines,
 plusieurs officiers, plus de sept cents hommes &
 grand nombre de blesez. Le Prince Maurice y
 perdit le sergent maior du regiment de Veher,
 dix ou douze soldats, & environ vne vingtaine

*Il ne peut
 attirer le
 Prince hors
 de sa tranchée.*

¶

*Ses efforts
 luy sôt dom-
 mageables.*

1599. de bleſſez.

*Libande tous
ſes eſprits à
ſe faire entrée
dans la Hol-
lande.*

E

*Ne pouvant
mieux, dreſſe
le fort de S.
André deuant
Bommel.*

LES forces & l'aſſiete du camp des Eſtats font iuger à l'Admiral qu'il ne fera que ſe morfondre deuant Bommel. Il eſſaye donc à pluſieurs fois (mais en vain) de paſſer la riuere de Vahal, & ſe ietter en l'isle de Thiel, en eſperance que l'hyuer ſuiuant les riuieres eſtans glacées, il pourra facilement à la faueur des glaces paſſer le Rhein, le Vahal & autres riuieres pour auoir entrée en la Veluwe, ou en quelque autre endroict de Guel-dres, ou du diocèſe d'Vtrecht, & delà en Hol-lande. Mais pour retenir vne place d'alarme & ſiege de guerre de ce coſté-là, il bride Bommel a-uec vne puiffante forterefſe au plus eſtroict de l'isle au village de Roſſem, bordant les riuieres de la Meuſe & de Vahal, avec cinq gros bouleuers ayans au dehors des contrefcarpes, ſur chacune riuere vne pointe, qui faiſoient deux petits forts, enuiron à quatorze cents pas du fort que le Prin-ce Maurice tenoit à Herverden, & fut ce fort nommé le fort de S. André, du nom du Cardi-nal André frere de l'Archiduc Albert; & vulgai-rement, la clef ou lunete de Hollande, pour laquelle conſtruire & rendre inexpugnable, à ſon iugement, il depeupla d'arbres l'isle de Bom-mel, & l'ayant acheué, eſpandit ſes troupes en diuerſes garniſons pour hyuerner. Laifſons les y reprendre haleine, & voyons le ſuccez de l'ar-mée que les Eſtats ont iettée ſur l'Ocean, pour endommager le Roy d'Eſpagne, & par mer, & par terre: tant en ſes domaines que de ſes vaſ-ſaux.

*Succès de
l'armée na-
uale des E-
ſtats.*

ELLE auoit trois Admiraux. Pierre de Doës ſieur dudit lieu Admiral general, Ian Gheer-

L
brandtſe
ſoubs le
voile le
la Cronq
de leur v
dats avec
leur arriu
de rien en
la route d
les iſles d
uenture,
rie, & le
bry du gr
d'Allagoë
rent ſur e
à battre l
de leurs
deur des
telle aſpr
de l'armé
barques
des cano
ſablons d
ſulaires le
neral vien
d'eau les
te le prem
le ſuit, &
les efforts
pied en te
difficulté
coup de p
mais de p
ſa vie ſan

brandtsez, Corneille Ghyleynsem de Flessinghe, 1599.
 sous le commandement desquels ayant fait
 voile le xxv. de May, entendit auprès du port de
 la Crongne, que sur ceste coste on estoit aduert
 de leur venue, & qu'il y auoit quatre mille sol-
 dats avec quelque caualerie à la Crongne espians
 leur arriuée. Ainsi les Admiraux ne trouuans bon
 de rien entreprendre en ce quartier-là, prindrent
 la route du Cap S. Vincent, tant qu'ayans passé
 les isles de Lancerotte, Allegeance & Fortead-
 uenture, ils descouurirent la grande isle de Cana-
 rie, & le xxvi. de Iuin mouillèrent l'ancre à l'a-
 bry du grand chasteau qui est du costé de la ville
 d'Allagoën au Nord-ouest. Les Espagnols ti-
 rent sur eux. Eux se mettent pour contrequarre
 à battre le chasteau de Gratiofa, & par la foudre
 de leurs tonnerres refroidissent la premiere ar-
 deur des Espagnols, si que ne tirans plus avec
 telle aspreté que du commencement, vne partie
 de l'armée sort des nauires, & se iette dedans les
 barques pour prendre terre à la rame au trauers
 des canonnades de trois pieces bracquées sur les
 sablons de la mer, & des arcbusades que les In-
 sulaires leur donnoient pour bien venue. Le Ge-
 neral vient avec le reste : & voyant qu'à faute
 d'eau les barques ne pouuoient aborder, se iet-
 te le premier en la mer iusqu'à la ceinture. Tout
 le suit, & marchants teste baissée, nonobstant
 les efforts & la résistance des Espagnols, mettent
 pied en terre non sans perte de leurs gents pour la
 difficulté de l'abord. Le General mesme apres vn
 coup de pique en la iambe, & trois au corps,
 mais de plus legere blessure, estoit en danger de
 sa vie sans la survenue d'un des siens, lequel tua

*Elle prend
terre en Can-
narie.*

*Attaque le
fort de Gra-
tiofa.*

1599. l'Espagnol qu'il combattoit.

Les Insulaires voyans que les soldats de l'armée ont gagné terre, & qu'un coup de canon a emporté une iambe au Gouverneur de la ville, se contentent de laisser trentesix de leurs morts estendus sur le riuage, remportent leur Gouverneur avec une iambe, abandonnent leur artillerie, & prenans leur retraite vers la ville, donnent moyen au General de mettre tous ses gens en bataille, & de marcher en pays vingt & un de front.

*Le prennent
à composition.
mais*

Ceux du grand chasteau voyans le riuage gagné, perdent courage, & se rendent vies & bagues saüues, quittans leurs armes, neuf pieces d'artillerie de metal & six de fer, toutes leurs munitions & prouisions, & cinquante huit prisonniers, le canon ayant exterminé tous les autres. Le General ayant ainsi ce chasteau en sa puissance, fit abbatre les enseignes du Roy d'Espagne, & en leur place arborer un drapeau du Prince Maurice volant au vent.

*Avec plus de
peine & de
perte l'autre
chasteau
iointenant la
ville.*

Le lendemain tout marche contre la ville pour combattre: mais le canon d'un autre chasteau iointenant la ville fait un grand eschec parmy leurs squadrons. Le General se retranche, plante quatre pieces d'artillerie contre le chasteau, & une contre quelques pieces de campagne que les Insulaires auoient sur la montagne, dont ils endommageoient fort le camp. Les assiegez auoient mis sur leurs rempars & bouleuers, comme par forme de parapets & defense, des bales de laines & quelques barriques pleines de pierres, mais l'artillerie donât au trauers, les pierres leur firent plus de mal que le canon mesme, leur tua beaucoup d'hommes, rompit leurs defenses, & desbaucha leur artillerie

tillerie. C
pagnies
près l'art.
porte de
leur cano
montagn
stonne ce
ville, cha
vers les c
leurs fer
plus pre
legereté
laissent v
mais s'es
sent entr
mageabl
niere du
Prince M
pieces d
tres en
lieu de
montag
General
sonnier
l'Inqui
moins
sauez
fois po
leurs de
effect, d
cer plus
les per
les add
chemin

illerie. Cependant le General enuoya quatre cō- 1599

pagnies à la montagne, desnicher ceux qui estoient
près l'artillerie, & d'ailleurs fit mettre le feu à la
porte de la ville. Ainsi ceux du chasteau voyent
leur canon tout inutile & desmonté, ceux de la
montagne sont forcez, la flamme de la porte es-
tonne ceux de la ville. Ils abandonnent doncques
ville, chasteau, montagne, artillerie; & fuyans
vers les carnages qui sont aux montagnes, avec
leurs femmes, enfans, bagues, ioyaux, & leurs
plus precieux meubles, cherchent leur salut en la
legereté de leurs iambes, & deuant leur retraite
laissent vne mine en la villè avec vn feu dormant,
mais s'estant esprise deuant que les troupes fus-
sent entrées, elle ne leur fut aucunement dom-
mageable. Ils en osterent pareillement la ban-
niere du Roy d'Espagne, y planterent celle du
Prince Maurice, gagnerent outre le butin cinq
pièces d'artillerie avec tout leur attirail, trois au-
tres en vn petit chasteau distant enuiron demie
lieuë de la ville, dont la garnison s'enfuyt aux
montagnes sans attendre aucune sommation. Le
General ouurit toutes les prisons, & remit les pri-
sonniers en liberté, bien à propos pour ceux de
l'Inquisition Espagnole ne menaçoit de rien
moins que du feu. Les Espagnols qui s'estoyent
sauuez aux montagnes, se presenterent plusieurs
fois pour traiter avec le General, qui trouuant
leurs demandes impertinentes, les renuoya sans
effect, & defendit mesme à ses gents de ne s'auan-
cer plus outre aux montagnes que leurs sentinel-
les perdues. Car les Insulaires cognoissans mieux
les addresses & passages qu'eux, leur coupoyent
chemin, & les surprenās aux destours diminuoiēt

*Les Insulaires
s'abandon-
nent tout.
mais*

*Peu s'en faut
que ceste con-
queste ne soit
bien cher & é-
due.*

1599. leur nombre.

*Elle chargent
leur butin.**Bruslent la
ville & ses
chasteaux.**Font voile.**Mouillent
l'ancre à Go-
mora.**Prennent la
ville sans re-
sistance.
mais*

Le dernier de Iuin le General commence à faire embarquer le butin, vins, huiles, cloches, artillerie, munitions & autres biens abandonnez par les Insulaires: fait sauter par mines le chasteau de la ville, brusle la ville, toutes les Eglises & cloistres au dehors icelle; laisse vne mine au chasteau de Gratiofa, qui le fit voler en l'air incontinent apres l'embarquement de l'armée, laquelle tenant desia la mer, quelques Espagnols se presenterent sur le riuage avec enseignes de paix & la rançon des prisonniers de Gratiofa, laquelle payée ils recouurerent leur liberté.

Le huitiesme de Iuillet l'armée se met à la voile, costoye quelque temps la grande Canarie à cause d'un vent contraire, puis descouure l'isle de Tenariffe, enuoye toutes les barques pour y faire aiguade, brusle grande quantité de bois estaple par monceaux le long du riuage sans rencontrer aucun Espagnol: approche le douziesme du mois l'isle de Gomora, & y mouille l'ancre hors du danger de l'artillerie qui tonnoit dessus eux, cependant que le General assembloit les autres nauires que le mauuais temps auoit escartez, & enuoyoit quatre compagnies pour gagner vne vallée à l'opposite du coing où ils auoyent ancré contre la ville. Toute l'armée approche, & d'abord saisit sans resistance vn petit chasteau sur le riuage, garny neantmoins de quatre pieces de fonte. Les Insulaires gagnent les montagnes, & laissent la ville à l'abandon emmenans ce qu'ils peuuent avec eux. Six autres compagnies prennent terre, & ne trouuent aucune defense en la ville, les quatre premieres descenduës en la vallée

veulent
coupp
Espagn
pour les
yans aff
d'autre
soldats,
stoiticy
autres e
uoit ter
laisser p
La v
barquer
ches, &
uoient p
Espagno
taliere
feu, laiss
la mer.
L
ruiné de
ennemi
trouue
de mate
homme
n'estoit
d'Espag
cès & de
fronter
plus à Pa
trentesi
d'hôme
noya le
Gheerb

veulent attrapper le butin des fuyars; & pour leur 1599.

coupper chemin fauacent aux montagnes. Les Espagnols se cachent és cauernes & barriques *Pour s'estre trop avancez en pays inconnus.* pour les laisser descendre en vn vallon: puis se voyans assez forts pour eux, les enferment de part & d'autre, tuent deux Lieutenants & quatre-vingts soldats, & perdent aussi plusieurs des leurs, car il estoit icy question & de l'honneur & de la vie. Les autres eschappez firent iuger au General qu'il deuoit tenir la bride plus courte aux siens, & ne les laisser precipitemment courir au hazard.

La ville ainsi prise & pillée, le General fit embarquer les vins, quatre pieces d'artillerie, les cloches, & le surplus du butin que les Insulaires n'auoient peu sauuer aux montagnes, puis voyant les Espagnols se tenir cachez comme renards en leurs tanières, met la ville, l'Eglise & le cloistre tout en feu, laisse l'isle toute desolée, & reprend le large de la mer. *Perdent nombre de leurs gens.*

Le General non content d'auoir conquis & ruiné ces isles, qui de cent ans n'auoyent veu nuls ennemis, iuge que pour le peu de resistance qu'il trouue il n'a besoin de si grand nombre de nauires ny de matelots, n'ayant moien de remplacer d'autres hommes en la place des defuncts. Ceste armée n'estoit destinée à autre fin que pour faire au Roy d'Espagne leur ennemy capital, tous les desseruices & des-aduantages qu'elle pourroit. Pour passer doncques plus auant sur la mer, & courir plus à l'aise les terres de son obeyssance; il retint trentesix nauires des meilleurs & mieux montez d'hommes, & de toutes choses necessaires, & renuoya les autres sous la charge du Capitaine Ian Gheerbrantsen qu'il leur destina pour Admiral *Leur General renuoye une partie de la flotte.*

1599. lesquelles festās par diuerses fortunes de mer sou-
uent esgarées les vnes des autres, arriuerent finale-
ment à la file au mois de Septembre en Holande
à bon port.

*Prend la
route vers S.
Thomé.*

*Se rend mai-
stre de l'isle.
mais*

*La contagion
le tue.*

*Il en meurt
avec plusieurs
autres.*

Le General prind la route du Ponent vers
l'isle de S. Thomé droict au dessous de la ligne
Equinoctiale au long de la coste de Guinée. L'is-
le est habitée de naturels Portugais, abondante
en sucres dont ils font vn grand trafic, & l'ay-
ant gagnée d'abord, il se rendit en suite maistre
de la ville de S. Thomé à peu de traual & de per-
te. Mais ils y trouuent vn air trop chaud & vche-
ment pour gents qui viennent d'un pais prochain
des regions septentrionales, plus accoustumez
aux froidures temperées qu'aux extremes ardeurs
de ce climat. D'ailleurs les gents de guerre cou-
choyent sur terre plus long-temps que leur natu-
rel ne pouuoit comporter; & pour se rafraischir
se remplissoient le ventre d'eaux qui leur estoient
plus nuisibles que profitables. Vne maladie con-
tagieuse leur emporte beaucoup d'hommes avec
extremes passions & trenchées. Ainsi le General
fit charger le butin qu'ils trouuerent tant en isle
qu'en la ville, & se remit en mer pour ramener le
reste à sauueté.

Ils auoyent humé la venimeuse contagion
de l'air, & ne trouuans celluy de la marine plus
salubre, leur nombre demeura fort esclaircy.
Le General mesme en fut atteint, & mourut,
tous ses Capitaines, horsmis deux, presque tous
ses officiers, & plus des trois quarts de la flotte,
n'eurent autre sepulchre que le fond de la mer,
tellement qu'à peine leur resta-il assez de gents

pour ac-
res, q
neren
frage.
rent pe
equipp
& la p
front q
gne ran
mel,
emplo
qu'ils
dre à
tugal
qu'auc
stillan
& prin

oit les
de Bo
mée A
occup
qu'une
mois d
ent les
Alema
repres
Solms
les tro
de He
paren
neur
en si

pour acheuer le voyage, & ramener leurs nau-
res, qui finalement l'une apres l'autre retour-
nerent en Holande & Zelande sans autre nau-
frage. Et les Estats des Prouinces vnies estime-
rent peu les fraiz qu'ils auoyent soustenus à les
equipper (que le butin ne pouuoit equipoller)
& la perte de leurs hommes, au prix de l'af-
front qu'ils pensent auoir faict au Roy d'Espa-
gne tandis qu'il les trauersoit en l'isle de Bom-
mel, où peut-estre ils eussent plus vtilement
employé & leurs gents & leur argent, attendu
qu'ils n'auoyent pas trouué bon d'aller descen-
dre à Lisbonne, & rendre au Royaume de Por-
tugal son ancienne liberté, selon l'assurance
qu'aucuns Potugaiz ennemis conituez du Ca-
stillon, leur donnoyent d'une generale reuolte
& prinse d'armes à leur veüe.

TANDIS que l'armée des Estats rauage-
oit les Canaries, & l'Admiral d'Aragon l'isle
de Bommel, le Comte de Lippe general de l'ar-
mée Alemande assiegeoit Rées que l'Espagnol
occupoit, ville foible, & qui ne meritoit pas
qu'une puissante armée perdît l'espace de deux
mois deuant elle sans effect. Cōme les Estats voy-
ent les lentes procedures du Côte, & que l'armée
Alemande n'est sur pieds que pour trois mois; ils
representent au Comte de Holoch, au Comte de
Solms, & au Baron de Creange qui cōmandoient
les troupes du Duc de Brunswick, du Landgrau
de Hessen, & du Marquis d'Anspach, le peu d'ap-
parence qu'il y a pour eux d'acquérir de l'hon-
neur & d'asseurer les Estats de leurs Princes
en si peu de temps, & offrent de conioindre

1599.

*Leurs nau-
res reuenirent
sans naufrage,
mais sans
butin.*

*On disoit en
Portugale que
cette armée
se mettoit
en liberté, &
leur seroit
rendre leur
Roy D. Se-
bastien, si ils
soustenoient
estre à Veni-
se.*

*L'armée A-
lemande fait
encore moins
de profit aux
Estats de
l'Empire.*

1592. leurs forces avec celles des Alemans moyennant vne prolongation de terme, dans lequel ils pourrout à communes armes donner la chasse à l'ennemy, & rendre son repos à l'Alemagne.

*Elle fait la
guerre par la
plume & le
papier.*

Toute esperance de bonne issue consiste en la celerité, & qui ne prend aux crins l'occasion qui se presente, se rend subiect à reproches & calomnies. Ils consument le temps en diuerses rescriptions & complaints tant aux Chefs de l'armée Espagnole qu'à ceux des Estats, & ne chantent autre note que les reparations des dommages, la restitution des places occupées, la liberté du commerce sur le Rhin, & caution que desormais telles foudres n'aduiendront plus de leur part. Mais ny les vns ny les autres ne vouloyent lascher prise qu'à bonnes enseignes. Les Espagnols ne demandoient qu'à couler le temps iusqu'à l'hyuer prochain, & les Alemans ne pouuoient seulement pour lors forcer la ville de Rées d'autre appareil que de celui dont les Estats des prouinces vnies les auoyent accommodé. Les ialousies & partialitez de leur camp faisoient imputer à menées & malice ce qui par aduenture procedoit de l'ignorance & du peu d'experience de leur General.

*Vn General
qui n'a de
longue main
de la creance,
de l'autorité,
de l'experience,
est subiect
à tout coup
de malheur &
lance.*

On l'accusoit d'auoir eu mauuaise intention dès le commencement; qu'ayant faict perdre deux mois de tēps à son armée il auoit tasché de la faire desbander & venir à neant; & que luy mesme auoit sollicité l'Empereur pour estre employé à quelque traicté de paix. Que son insuffisance & trop grande facilité estoit seule cause des desordres. Qu'il se cōmunicoit à des gens qui donnoient aduis à l'Espagnol de tout ce qui se passoit entre

les Alem
intercep
au camp
de desba
fois. Qu
camp en
armée ma
la vigneu
venoit pa
la vie.

A
ce & des
Chefs pa
leur crea
deniers c
leur firen
le courag
tellemen
en diuer
duire les
de la gu
rons en

Les ri
solidées
pouuo
les force
ce quar
empesch
apres le
deux sel
soldats
bien ser
frere M
raft des

les Alemans. Qu'on auoit descouuert par lettres interceptes que l'Espagnol faisoit des practiques au camp Alemand, par lesquelles on auoit failly de desbaucher enuiron trois cents cheuaux à la fois. Que le libre accez de ceux de Rées audict camp en alienoit plusieurs. Qu'en somme ceste armée manquant de conduite perdoit peu à peu sa vigueur & sa force, si le Prince Maurice ne luy venoit par son adresse rendre la veuë, le sang & la vie.

La mauuaise conduite & peu de sens ruinent une armée en peu de temps.

Ainsi parloit on librement de l'insuffisance & des longueurs du General Alemand, & les Chefs par leurs diuisions & meffiances perdoient leur creance enuers les soldats. Neantmoins les deniers qui leur vindrent de la part des Princes, leur firent changer de langage, & leur redonnans le courage qu'ils auoyent à demy perdu, l'osterēt tellement aux Espagnols, qu'estans parsemez en diuerses garnisons, ils ne tarderent point à produire les mutineries de ceux à qui le principal nerf de la guerre vient à manquer, comme nous verrons en suite.

Les diuisions entre les Chefs ostent la creance. neantmoins. L'argent copieux en leur armée, & manquant aux Espagnols, donne courage aux uns, & l'oste aux autres.

Les riuieres glacées, & les eaux tellement consolidées qu'on les passoit tant à pied qu'à cheual, pouuoient induire l'Admiral à les franchir. Mais les forces que le Prince Maurice auoit laissées en ce quartier là, luy pouuoient donner de grands empeschemens; & d'ailleurs vn degel suruenant apres leur passage, les eust retenus comme entre deux selles à terre. Les mescontentemens de ses soldats ne luy donnoient nulle esperance d'estre bien seruy d'eux. L'Empereur auoit enuoyé son frere Maximiliā pour faire que l'Espagnol se retirast des limites de l'Empire. Les Etats auoyent

La saison estoit favorable à l'Admiral d'Aragō. mais plusieurs motifs le firent résoudre à la retraite. ainsi

1599. desia rendu Tholuis, Seüenter & quelques autres forts és enuirōs. On menaçoit Mendozze de conioindre les armées des Alemans & des Estats pour le contraindre par la force à ce qu'il ne vouloit donner aux prieres. Ainsi les vns & les autres rendent en fin les places par eux prises, & retirent leurs troupes hors le territoire de l'Empire. A condition, que les places qu'ils rendroyent, seroyent si bien gardées à l'aduenir par leurs vrais seigneurs, que l'Espagnol n'entreroit plus par les limites de l'Empire pour faire la guerre aux Hollandois, ny les Hollandois à l'Espagnol. Et la restitution faicte de part & d'autre, les Alemans desia fort diuises entre eux, remporterent ce contentement d'estre appelez conseruateurs de la liberté d'Alemagne.

*Les terres de
l'Empire de-
murerēt des-
chargées de
gendarme-
rie.*

*Les nouue-
aux espoux
s'ahe-
ment en Espa-
gne.*

L A I S S O N S les doncques avec plus de facilité combattre les rigueurs de l'hyuer en leurs poisses, & les Espagnols esendus en diuerses garnisons aduiser aux moyens d'addoucir les aigreurs des Mutinez, & de contrequarrer la guerre que les Estats meditent de leur porter en Flandre: & poursuyuons avec plus de gayeté à conduire nos mariez dont les espousailles solennisées à Ferrare attendoyent leur consommation en Espagne, & n'estoyent retardées que par la difficulté du passage. La puissance de l'homme ne peut auancer ny retarder les saisons, & faut qu'il attende d'elles l'accomplissement de ses desseings. L'Archiduc Albert & la Roine d'Espagne attendoyent à Milan que le retour du Printemps leur donnast le moyen de prendre la mer. Ils en partirent au mois de Feburier. Parme & Genes les recurent au commence-

ment de
neur de
gir à Th
Duc de
du Roy,
feuille. L
principa
visiteren
pagnols
çois euf
cedente
courtois
& d'autr
L'air
Chastea
loit iette
Rhofne
gue exp
eust app
temps.
le repen
les appre
nent de
cost mis
Marfeill
Le dan
qu'à Bar
au port
ne, & pa
chal. El
pour lu
au recip
Roine
luy app

ment de Mars. Sauone & Nice eurent aussi l'hon- 1599.

neur de les voir, puis veindrent heureusement sur-
gir à Tholon, & logerent au chasteau d'Ifs, où le
Duc de Guise selon le commandement qu'il auoit
du Roy, les alla saluer & leur offrir l'entrée de Mar-
seille. L'Archiduc Albert, le Duc d'Aumale, & les
principaux de la Court, excepté D. André Doria,
visiterent les lieux pies, & confesserent que les Es-
pagnols auoient raison de s'esbahir que les Fran-
çois eussent si tost accoilé les animositez des pre-
cedentes diuisions pour les traicter avec tant de
courtoisie, & rafraischir leur chiorme de viures
& d'autres choses necessaires.

*Le Roy leur
offrit l'en-
tree de Mar-
seille.*

*La bonté de
la paix en-
seigneur les
malices de la
guerre.*

L'air estoit serain & calme quand elle partit du
Chasteau d'Ifs, mais vne soudaine tourmente l'al-
loit ietter dedas les symplegades des landes que le
Rhodne fait en se deschargeant en la mer, si la lon-
gue experiéce de Doria au fait de la marine ne luy
eust apporté quelque ombrage de l'inconstance du
temps. La preuoyance vaut tousiours mieux que
le repentir, & ne se faut iamais opiniastrer contre
les apprehensiōs & mouuemēs secrets qui prouiē-
nent de plus haut que de nostre sens. Il ne se fut si
tost mis à sauueté que la ré peste leuée porta dans
Marseille la persuation d'un general naufrage.

*Vne soudaine
tempeste le-
uée apres
leur departe-
ment fit croi-
re leur perte.*

Le danger eschappé ils poursuiuēt leur route iuf-
qu'à Barcelonne. De Barcelonne la Roine venāt
au port de Rhode, surmōta le promōtoire de la Lu-
ne, & paruint finalēmēt à Valence, d'où elle depe-
cha le fils du Prince Doria vers le Roy Catholique
pour luy dōner aduis de sō heurense arriuée; cōme
au reciproque le Marquis de Denia veint saluer la
Roine à S. Mathieu de la part du Roy sō espoux, &
luy apporter les souuenāces & speciales intentiōs

*Ils arriuent à
Valence sans
est sans.*

1599. de sa Majesté. Et l'Archiduc Albert prenant la poste à Molviedro s'en alla faire la reuerence au Roy son beaufrere, & à l'Infante son espouse; & de là voir sa mere à Madrit. Philippe d'ailleurs impatient & poussé d'un desir amoureux de voir son espouse prind l'habit d'un courtisan qui se feignoit enuoyé par le Roy pour baiser de sa part les mains à la Roine. Mais il fut recognu par les Dames, & receu avec vne incroyable liesse & coniuissance de toute la Cour.

*Preparatifs
pour leurs
noces.*

C E P E N D A N T on faisoit à Valence de grands preparatifs pour la celebration des nopces, & le xvii. d'Aprill la Roine fit son entree dans la ville, & vn si magnifique estat & si belle assemblée de Prince & Seigneurs conuolez de toutes parts, que la splendeur de ceste pompe, l'ornement royal des habits precieux, la varieté des couleurs, & l'esclat de l'or brillant esbloüysoit les yeux de tout le monde. Et le Roy Philippe ayant avec l'Archiduc ratifié és mains du Nonce les mariages cy-deuant contractez par leurs Ambassadeurs, & celebrez par le Pape en la presence de l'une des parties seulement à Ferrare, ils furent solennellement benicts & confirmez par les deux à Valence.

*Ils s'acheminēt
aux Pays
bas.*

Huiet iours se passerent en toutes les magnificences nuptiales, en toutes les sortes de ieu x & spectacles dont les esprits humains se peuuent recreer. L'Archiduc Albert, l'Admiral de Castille, & le Prince Doria honorez du collier de la Toison d'or, enrichirent par extremes somptuositez à l'enuy, la pompe de ceste solennité nompareille. Et l'Archiduc avec l'Infante son espouse, vindrent prendre possession des Pays-bas que le feu

Roy Phil
du mois
uoyerent
seruices,
dre comp
les desplo
tuositez à
mitable lo
S. Empire

Le ref
te furent
Flandre q
par tout le
dans de cl
imposition
libertez au
des peuple
seruent &
toutes les
d'excessiu
les vns des

M A I
de mariag
brez en m
fumees les
de l'une de
fille du Du
te de Vau
l'auoit esp
Espagnole
la resioüy
sœur du D
vie frere d
de Cleues

Roy Philippe leur auoit donnez en dot. Sur la fin 1599.
du mois d'Aoust, les Estats de Brabant leur en-
uoyerent offrir à Niuelle & leurs vœux & leurs
seruices, & le Cardinal d'Austriche leur veint ren-
dre compte à Hale de son administration. Bruxel-
les desploya de grandes magnificences & somp-
tuositez à leur entree: mais Anuers se monstra ini-
mitable lors qu'ils y furent declarez Marquis du
S. Empire.

*Leur arri-
uée.*

Le reste de l'année, & trois mois de la suiuan-
te furent employez à visiter les autres villes de
Flandre qui sont de leur obeissance, confirmans
par tout les immunitiez des marchands, & defen-
dans de charger les marchandises de nouvelles
impositions. L'augmentation des priuileges &
libertez augmente l'amour & la bien-vueillance
des peuples, qui notamment comme ceux-cy cō-
seruent & l'honneur & le prix du commerce sur
toutes les prouinces du monde. Aussi firent-ils
d'excessiues despenſes pour les recevoir à l'enuy
les vns des autres.

M A I S puisque nous sommes sur les traiçtez
de mariages, adioustons en deux autres qui cele-
brez en mesme saison aiderent à faire tourner en
fumee les pretentions de l'Espagnol sur les Estats
de l'une des parties. Au mois de May Anthoinette
fille du Duc de Lorraine fut conduite par le Com-
te de Vaudemont son frere au Duc de Iuliers qui
l'auoit espousée, mais les insolences de l'armée
Espagnole en destourba la plus grande partie de
la resioüyſſance nuptiale, & le mariage de Sybille
sœur du Duc de Iuliers avec le Marquis de Burgo-
vie frere du Cardinal André facilita la paix au pays
de Cleues.

*Autres ma-
riages, des-
quels s'ensuit*

*La tranquil-
lité du pays
de Cleues.*

1599.

*L'Infante
proteste d'ê-
tre contre la
liberté des
consciencs.*

*Mort de Pier-
re de Pinac.
grād Prelat.*

ON auoit esperé que l'Infante fille d'une Princesse que l'Europe a qualifié du nom de Roine de la paix, succedant & au tiltre & aux effects de sa mere, feroit par sa venue retirer ces horribles deluges de sang qui ont si souvent empourpré les campagnes des Pays-bas. Mais elle protesta d'arriuée, qu'elle ne pouuoit ouyr parler de paix qu'en supprimant la liberté des consciencs. Laissons la donc avec l'Archiduc entre les conseils de la guerre, cependant que nous ferons vne escapade par l'Europe, pour y voir les terribles coups que la mort tire en diuerses prouinces contre l'un & l'autre sexe. Pierre de Pinac primat de France, Archeuesque & Comte de Lyon, combatra le premier en ceste année contre les efforts & terreurs des derniers soupirs. Personnage de grande experience aux affaires, desquelles ayant par la poincte d'un entendement sublim acquis la cognoissance avec vn extreme facilité dès sa premiere reception au Conseil, il pouuoit utilement seruir le feu Roy son bienfaicteur, lors qu'au commencement des pratiques du feu Duc de Guise, sa Majesté l'enuoya vers luy pour l'appaizer. Mais apres le traicté de Nemours (auquel il fit de tres-mauuais offices au Roy qui regne à present, lequel a neantmoins toujours estimé qu'un Roy de France & de Nauarre ne doit point vanger les iniures faictes à vn Roy de Nauarre seulement) il presera les plaisirs de sa maison aux seruitudes de la Cour. Et les estroictes intelligences qu'il eut des lors avec le Duc de Guise, ioinctes aux promesses d'un chapeau de Cardinal & de l'Estat de Chancelier, l'alienèrent du seruice de celuy duquel il pouuoit en effect

recevoir c
qu'en esp
aux Barrie
moars, &
luy dresser
& du Baron
trée du R
ancienne f
lors qu'il e
seil; le sou
stre vn des
sa de ne pe
remettre l
cheuesché
publoit au
l'abry les f
tendre le t
qu'il appr
siesme iou
auoit le se
de prenoit
conseils; in
ture des h
ges. Car
le Marechal
sage; il iug
uait, voit
heureusem
tez requis
troient en
gracieuse
ioincte au
il se fit adu

recevoir ce qu'un autre ne luy pouvoit donner 1599.
 qu'en esperance. Il fut contrainct sortir de Lyon
 aux Barricades des habitans contre le Duc de Ne-
 mours, & n'y peut rentrer que par la planche que
 luy dresserent les faueurs du Marechal de Biron
 & du Baron de Lux son nepueu à la premiere en-
 trée du Roy. Mais se voyant detcheu de ceste
 ancienne splendeur & dignité qu'il auoit obtenuë
 lors qu'il estoit comme le premier oracle au Con-
 seil; le souuenir de ce qu'il auoit esté, luy fit nai-
 stre vn desir de n'estre plus. Dés-lors il se propo-
 sa de ne penser plus qu'aux affaires de sa charge,
 remettre la discipline Ecclesiastique en son Ar-
 chenesché, mespriser les escrits & propos qu'on
 publioit au preindice de son honneur, regarder à
 l'abry les flots & les orages de ce monde, & at-
 tendre le temps d'arriuer à la tranquillité du port
 qu'il approchoit, auquel il aborda dès le troi-
 sième iour de sa maladie, I X. de Ianuier. Il
 auoit le sens fort net, & l'entendement capable
 de preuoir & predire les euenemens de plusieurs
 conseils; iugeoit mieux qu'aucun autre de la na-
 ture des hommes par l'inspection de leurs visa-
 ges. Car ayant vn iour considéré curieusement
 le Marechal de Biron aux traicts & à l'air de son vi-
 sage; il iugea qu'il auoit la physionomie tres-mau-
 uaise, voire d'un homme qui debuoit perir mal-
 heureusement. Il estoit docte, & toutes quali-
 tez requises à l'elegance du bien-dire se rencon-
 troient en luy. Vn visage doux & graue, vne actiõ
 gracieuse & persuasue, vne facilité de paroles cõ-
 ioincte avec vne forte vehemence, par lesquelles
 il se fit admirer en plusieurs actions publiques; aux

*Homme de
grand sens.*

*Bon physio-
nome.*

*Doté de bel-
les qualitez.*

1599. premiers & derniers Estats de Blois, en l'assemblée du Clergé à Melun aux Estats de Bretagne. En somme doüé de grandes parties qu'il pouuoit mieux faire valoir s'il eust voulu preferer la contemplation spirituelle au labyrinthe des affaires de la Cour peu conuenable à sa profession.

Mort soudaine du Comte de Schomberg.

LA mort de Gaspard Comte de Schomberg & de Nantueil, Alemand d'extraction, & de grande autorité en la Cour, fut beaucoup plus soudaine. Vne apoplexie l'emporta de ce monde en vn instant, le xvii. de Mars.

De la Duchesse de Beaufort.

MAIS cest accident ne troubla point tant la Cour comme le regret & desplaisir que le Roy conceut par le deceds de la Duchesse de Beaufort. Sa beauté sans-pair & sa respectueuse bonne grace auoient gagné le cœur & le liêt du Roy, & le terme de sa quatriesme gesine approchant, elle prid congé du Roy en termes qui sentoient son dernier à-dieu, luy recommanda ses enfans, l'acheuement de sa maison de Monceaux, & la recompense de ses seruiteurs, partit de Fontaine-bellaud le Lundy de la sepmaine qu'on appelle Saincte, à dessein d'y passer les festes de Pasques, & d'attendre le point de son accouchement. Elle l'apprehendoit fort, car quelques deuins l'auoient aduertie que ceste derniere grossesse la trauilleroit iusqu'à mourir, & qu'un enfant l'empescheroit d'arriuer où elle aspiroit, c'estoit à dire d'obtenir selon son esperance la place de femme legitime, mais les grandes resistences que l'Eglise y formoit, luy donnoient d'estranges trauerfes en son ame. Les courts & les oreilles des Grands ne sont que trop ouuertes à tels pro-

Les
fesseurs d
& contre
prononc
Com
del'hostel
lent conc
Antoine l
proplexie
viesur le c
la transpo
S. Germa
douleurs
& conuul
chesur la r
rurent en
trois enf
me, Alexa
vne fille, t
que la fau
procher c

LE
pour les a
jesté, mai
fut accom
de D. Phil
quis de Cr
dition des
mais fond
vne infin
le fureur d
plusieurs
voulurier
A la repr
noye, Cr

Esseurs de deuinations & de magie, contre lesquels, 1599.
& contre ceux qui les escoutent, le saint Oracle
prononce neantmoins d'espouuentables arrests.

Comme elle se promene dans les iardins *Mort estrang*
del'hostel de Zamet apres auoir ouï c'est excel-^{le}

lent concert de musique qui se faict en l'Eglise S.
Antoine le Ieudy Saint, voicy qu'une grande a-
proplexie la surprend, & presque luy termine la
vie sur le champ. Le paroxysme en estant passé, on
la transporte chez sa tante de Sourdie au cloistre
S. Germain de Lauxerrois, où les violences de ses
douleurs se renforçans avec d'estranges syncopes
& conuulsions si cruelles qu'ayans porté sa bou-
che sur la nuque du col, la mere & l'enfant mou-
rurent ensemble le Samedy matin, trop tost pour
trois enfans qu'elle laissa; Cæsar Duc de Vendos-
me, Alexandre depuis Grand-prieur de France, &
une fille, trop tost aussi pour ceux qui sçauoient
que sa faueur estoit vn sentier tout frayé pour ap-
procher celle du Roy.

LE Duc de Sauoye esperoit s'en preualoir
pour les affaires qu'il auoit à decider avec sa Ma-
jesté, mais la fascherie de ceste trauerse externe
fut accompagnée d'une domestique par la mort
de D. Philippin son frere bastard, tué par le Mar- *D. Philippin*
quis de Crequy en duel memorable pour la con- *bastard de*
dition des personnes & circonstances du combat, *Sauoye tué*
mais fondé sur vne querele assez friuole, comme *par Crequy.*
vne infinité d'autres qui d'une forcenée & bruta- *Brutalité des*
le fureur destruisent & les armes & les corps de *duels qui de-*
plusieurs en pleine paix contre qui la mort n'a *struisent*
voulurien entreprendre au milieu d'une armée. *l'homme*
A la reprise du fort de Barraut sur le Duc de Sa- *tout entier.*
uoye, Crequy demeura possesseur entre autres

1599. choses d'une escharpe richement estoffée, qu'une Dame de Piemont auoit donnée à Philippin. Quelques iours apres Philippin l'enuoye redemander. Mais Crequy la portoit comme vn trophée de sa victoire, il la refuse, & de là s'aigrit le premier leuain du despit de Philippin, depuis aduint que Crequy fut defaict à S. Ian de Morienne allant au secours de Charbonnières, comme nous auons dict en son lieu, & mené prisonnier de guerre à Turin. A Turin il void ceste Dame en vne compagnie. Comme il l'entretenoit, Philippin suruenant les trouue parlans ensemble, & ne peut s'empescher qu'il ne lasche quelque parole dont Crequy se sent picqué. Mais le temps & le lieu ne permettoient à Crequy d'en tirer raison autre que peut vn prisonnier. Deliuéré qu'il est, il mande à Philippin, Que s'il veut auoir son escharpe, il la vienne querir. Philippin s'estime braué, & croyant que Crequy portoit ceste escharpe au prejudice de son honneur, il le faict appeller, Ils se battent contre les portes de Grenoble, & l'appellant estonné d'un coup d'espée à trauers le corps, qu'il auoit porté par terre, demande la vie à Crequy. Crequy la luy donne, & l'ayant faict penser par son Chirurgien mesme, se departent comme bons amis.

Crequy appelle par Philippin.

Luy donne la vie à su demande.

Le Duc de Sauoye s'offense qu'il l'ait demandée.

LE Duc de Sauoye aduertý du succez, demeure extremement indigné, & mande à Philippin, qu'il ne le veut point voir, que premierement il n'ait effacé ceste honte, & radoubé la breche qu'il a faicte à sa reputation en demandant la vie. D'ailleurs on luy faict entendre que Crequy s'est vanté d'auoir eu du sang de Sauoye. Il faut donc que Philippin tire raison de ceste parole, ou qu'il

qu'il creue
Crequy.
que Philip
de courag
uec mesm

Les pe
duels ne p
Dauphiné
d'un gouu
conuienn
de Sauoy
me de lui
battroyer
chemise, &
l'un des de
du vaincu
phiné, &
leuer le co
supercher
douze Sa
bat, com
de temps
stant sur l
la Buille p
trouueron
feroyent
combatt
uoir s'ils
charmes
rend aux
tunes.
Leio
aux con
To

qu'il creue. Ainsi voila soudain vn second appel à 1599
Crequy. Crequy sen pouuoit excuser, attendu
que Philippin luy deuoit la vie, mais il auoit trop
de courage pour refuser le champ, il l'accepte a-
uec mesme allegresse que le premier.

*Philippin
appelle Cre-
quy pour la
seconde fois.*

Les peines portées par la nouuelle defense des
duels ne permettoient que le combat se fist en
Dauphiné, & l'infraction de l'Edict par le gendre
d'un gouuerneur eust esté de mauuais exemple. Ils
conuiennent donc que ce seroit sur le territoire
de Sauoye, & prennent rendez-vous au deuxief-
me de Iuin entre Quirieux & S. André. Qu'ils se
battroyent à l'espée & au poingnard, à pied & en
chemise, & ne se departiroient que par la mort de
l'un des deux. Que le vainqueur auroit les armes
du vaincu. Que douze Gentils-hommes de Dau-
phiné, & autant de Sauoye, assisteroient pour en-
leuer le corps du vaincu, & empescher qu'aucune
supercherie ne fust faicte au vainqueur. Que les
douze Sauoysiens seront autant esloignez du cō-
bat, comme les Dauphinois pourroient employer
de temps à passer l'eau pour se rendre à mesme in-
stant sur le champ du combat. Que leurs seconds,
la Buisse pour Crequy, Attignac pour Philippin, se
trouueroyent seuls sans autre sur le champ, qu'ils
feroyent la visite des armes & des habits des deux
combattants, les fouilleroient par tout pour sca-
uoir s'ils auroient quelques enchantements ou
charmes sur eux; & laisseroyent decider le diffé-
rend aux champions, sans se mesler de leurs for-
tunes.

*Ils conuien-
nent du lieu
& des con-
ditions.*

Le iour eschet, Philippin trouue des difficultez
aux conditions de ce combat, & retardât de venir;

1599. donne quelque ombrage & sinistre impression
 mais c'estoit vn interne ressentiment du malheur
 qui le talonnoit. La Buisse le presse de partir; &
 sçachât bien faire valoir le courage & la valeur de
 son amy, veut donner de l'estonnement à son en-
 nemy. Le sçay (dit-il entre autres paroles en al-
 lant) que vous estes braue, & auez de courage
 tout ce qui se peut: mais vous auez affaire à la plus
 furieuse espée qui soit en France, cela me faict pa-
 rier vostre perte. Ils viennent aux mains. Philippin
 tire d'abord contre Crequy d'une si brusque fou-
 gue qu'il luy donne beaucoup de peine à parer ses
 atteintes, & desia rend l'action douteuse aux spe-
 ctateurs. Mais Crequy retient son iugement net &
 sans trouble, & ne voulant frapper suyuant les
 bouttées de la colere, laisse passer ceste premiere
 impetuosité, prend son temps selon l'occasion, &
 porte à Philippin deux coups d'espée dans le corps
 avec telle roideur qu'il le renuerse & cloüe son
 corps à la terre. Crequy desiroit emporter avec la
 victoire l'honneur de luy donner encore vn coup
 la vie. Mais l'un n'estoit pas en estat de s'humilier
 vne autre fois à ceste demande; & l'autre ne pou-
 uoit rendre ce que la violence de son estoc auoit
 rauy. Ainsi tel cuide venger sa honte qui l'ac-
 croist.

*Philippin y
 demeure
 mort.*

*Mort du
 Chancelier
 de Chiuerny.*

LES enuieux & mal-veillans de Philippe de
 Huraut Comte de Chiuerny Chancelier de
 France eussent bien voulu triompher & de son
 honneur & de sa vie si leur pouuoir eust equi-
 pollé le vouloir. Il auoit esté premierement Sur-
 intendant de la maison de Henry Duc d'Anjou,
 qui succedant au Roy Charles IX. son frere, le fit
 Garde des sceaux viuant le Chancelier de Bira-

gue, puis
 Mais aux
 Paris, pou
 des faction
 bien-faiçte
 maison (ai
 confidens
 substituer
 sceaux à M
 lement.
 du siecle
 uerny, d'
 command
 & d'O Su
 le restabli
 le comme
 toit aux au
 constance
 mis. Lar
 lement ap
 sont les C
 ces des ter
 rant de pla
 donner vn
 vn chappe
 des dignit
 les qui tie
 la iustice e
 Ces enuie
 desir de le
 licence d
 Les ancie
 dict du IX
 uenu la p

gue, puis le pourueut de son Estat apres sa mort. 1599.

Mais aux Estats de Blois apres les Barricades de Paris, pour contenter en ceste partie les auteurs des factions & chefs de la Ligue, le Roy son bien-faicteur luy commanda de se retirer en sa maison (ainsi qu'à d'autres de ses meilleurs & plus confidens seruiteurs, auxquels ils en esperoyent substituer à leur poste & deuotion.) & donna les sceaux à Monthelon Aduocat en la Cour de Parlement. Apres auoir coulé partie des tempestes du siecle à Pabry de ses belles maisons de Chi-

Auparauant disgracie par les pratiques de la Ligue.

uerny, d'Eclimont, & autres; le Roy par les recommandations de Belle-garde Grand-escuyer, & d'O Surintendant des Finances de sa Majesté, le restablit en sa charge & dignité, durant laquelle comme sa felicité desplaisoit aux vns & proufitoit aux autres, il contrequarra d'yne singuliere constance & moderation les efforts de ses ennemis. Iamais ne se trouua personne qui fust également approuué de tous, & plus haut exaucez sont les Cedres, plus sont-ils exposez à la violence des tempestes. Aux Estats de Roüan on forma rant de plaintes contre luy, qu'on proposa de luy donner vn Garde des sceaux, ou de luy procurer vn chapeau de Cardinal à Rome. Mais ces grandes dignitez ne se rongnent qu'avec honte; & celles qui tiennent le premier rang de la milice & de la iustice en France, ne se perdent qu'avec la vie. Ces enuies & trauerses luy firent naistre vn ardent desir de leuer les abus qui festoient glissez par la licence des temps és affaires de la Chancellerie. Les anciens reglemens furent renouvellez par Edit du IX. de Feburier, mais la mort ayant pre-

Restably par le Roy present.

ueni la perception des fruits & du contentement

Il auoir commencé de beaux reglemens en la Chancellerie.

1599.

*Le successeur
de Belieure
le a paru
ebene.*

qu'il sen estoit promis, Pompone de Belieure son successeur reforma par diligence les desordres qui festoient introduits par nonchalance. Il ne sy faict plus de monopoles, plus de practiques au preiudice du public. La Iustice & la raison seules y trouvent place. Les grandes & honorables charges qu'il a soustenuës & dedans & dehors le Royaume au service d'une race entiere de nos Rois, luy ont meritè ce tesmoignage de la bouche mesme du Roy, Qu'il le tient pour le plus homme de bien qui soit en France, & son incorruptible probité luy a acquis la garde des loix & la souveraine conduite de la Iustice du Royaume, charge à laquelle on ne peut apporter trop de constance, d'integrité, d'experience & de preudhommie.

Mais encores que la mort soit sans respect, & ne sçache distinguer aucune qualité de personnes, on void neantmoins qu'en certaines saisons elle s'attache plus aux grands. Maintenant elle n'espargne pas mesme les principaux piliers du siege Romain. Ian de Schomberg Archevesque Electeur de Treues mourut peu de temps apres Gaspard de Schomberg, & verifia le dire, qu'une affliction n'arrive point en une maison, qu'elle n'en traine une autre ou plusieurs apres elle.

Ian de Schomberg Archevesque Electeur de Treues fut de pres Gaspard Schomberg.

Mort de plusieurs Cardinaux.

ELLE desploye pareillement ses aiguillons contre le College des Cardinaux, & les diminuè d'un bon nombre en peu de moissant de ceste année que de la suiivante. Michel Vayuode de Valachie donna la chasse & la mort au Cardinal Battory Polonois, qui festoit mis sous la protection du grand Seigneur, & rendu son tributaire. Le Cardinal Raderic venu de Pologne

à Rome p
fièvre de
d'Austrie
Cardinal
Cajetan s'

A IN

les autres
volontaire
res Religio
qu'incivil
l'ennemy
nant eux-
denotion
desiré, &
pouvoir
l'equippa
noit.

EN T

passerent
s'estonna
chal de F
les plaisir
la Cour,
soupon
des vanité
stant &
Crucifix
gation d
ne rien v
en maie
duction
re comp
où son
laquelle

à Rome pour gagner le Iubilé, fut emporté d'une fièvre de ce monde à l'autre. Le Cardinal André d'Autriche naguères Gouverneur de Flandre; le Cardinal Prinly Patriarche de Venise; le Cardinal Cajetan s'entresuiuirent à la file. 1592.

Ainsi la mort assailloit les vns, tandis que les autres poussez de diuers instincts s'enfermoient volontairement aux plus reformées & plus austeres Religions. Plusieurs qui durant les guerres plus qu'inciuiles auoyent courageusement combattu l'ennemy, se combattent & abbattent maintenant eux-mesmes, les vns y sont portez par zele & deuotion, les autres par desespoir de ce qu'ils ont desiré, & d'autres encore par vn desplaisir de ne pouuoir durant la paix entretenir le train & l'equippage que la pointe de l'espee leur donnoit.

Diuers changements à home me modaine.

ENTRE ceux qui d'une milice temporelle passerent tout à coup en la spirituelle, le monde s'estonna fort de Henry Duc de Loyeuse & Marechal de France. Car ayant naguères gousté tous les plaisirs & toutes les delices qui foisonnent en la Cour, il y auoit peu d'apparence & moins de soupçon qu'il se peust tant aisément destacher des vanitez du monde pour s'attacher en vn instant & se monstrier tout transi aux pieds d'un Crucifix. Mais il se sentoient rappelé par l'obligation de son vœu (de faict il vaudroit mieux ne rien vouër, que de ne tenir le vœu qu'on a faict en maiorité sans force, sans contrainte, sans induction de personne) & poussé d'une interieure compunction qui le rappelloit à la profession où son pere l'auoit dedié en sa ieunesse. Suiuant laquelle resolu de quitter le monde, où lon voit v-

Retour du Duc de Loyeuse aux Capucins.

1599. ne perpetuelle haine & discorde entre pareils, vne
pernicieuse enuie contre ceux que les Princes ap-
prochent de leurs oreilles & faueurs au preiudice
des anciennes dignitez des Grands, comme il en
auoit senty sa part depuis ceste grande autorité de
son frere aîné deuenü beaufreire du Roy, & pre-
mier Duc de Joyeuse: il auoit des lors choisi l'or-
dre des Capucins, où toutes qualitez sont egales,
& le iugea plus retiré des vanitez humaines, plus
ardent au zele de pieté, plus capable d'esleuer son
ame de la terre à la contemplation de son origine.

Deux freres de ceste maison morts en la barail-
le de Coutras, & leur successeur noyé dans la ri-
uiere du Tar à la deffaite de Villemur en Laura-
guais (comme nous auons marqué en leurs lieux)
firent que les factieux de Toulouze & la Nobles-
se du party iugerēt ce Capucin capable de releuer
le nom & la creance de ceste lignée, à l'exemple de
son pere; qui, Grand prieur de Languedoc, eut dis-
pense de prédre femme puisque la maison n'auoit
ressource que de luy. Ainsi persuadé le Pape luy
dōne dispense; & le General de son Ordre, cōgé de
retourner au siecle, mais il s'oblige volontaire-
ment à ceste condition. De rentrer en sa vocation
quand l'Eglise & l'Estat auroiēt diuinement obte-
nu leur repos & tranquillité. Voicy donc qu'ayāt
obtenu sa rehabilitatiō, & porté du mesme mou-
uement qu'à la premiere fois, il retourne pour la
deuxiesme à ceste tant austere souffrance de toutes
incommoditez, & tost apres fust escouté preschāt
en diuerses Eglises à Paris, esquelles trouuant des
auditeurs fort disposez à gouter sa doctrine, on
luy porta plus de respect & de reuerēce en sa bas-
sesse, que ses anciēnes mondanitez ne luy auoyēt

acquis de

LE

qu'il n'est

mens de c

foy-mesme

celte illul

rang des p

cinq ans

son mary

veut desc

leurs que

tez de l

monde,

terre, & l'

tire de Br

blant d'au

de Tholo

proufite à

ceux qui

ferme au

deuotion

de Bayon

mier pre

cloistre, n

res qui co

alencont

ste perti

luy seroit

de, qui n

belles am

que l'este

soluë à v

M

pretexte

acquis de lustre & de grandeur.

1599.

Le plus imbecille sexe veut faire paroistre qu'il n'est moins capable de combattre les allechemens de ce monde, & d'emporter la victoire sur soy-mesme. La Marquise de Belle-isle puisnée de ceste illustre maison de Longueville, qui tient rang des premieres de la France, vefue depuis cinq ans par la mort du Marquis de Belle-isle son mary fils aîné du Duc & Mareschal de Raiz, veut desormais passer le reste de son vefuage ailleurs que parmy les hommes, arriere des vanitez de la Cour, & loing des grandeurs de ce monde, qui retient l'homme panché contre la terre, & l'empesche de s'esleuer au ciel. Elle se retire de Bretagne sans autre bruit que d'un semblant d'auoir des affaires à solliciter au Parlement de Tholose. (La mensonge est bonne quand elle proufite à ceux qui la disent, & n'offense point ceux qui l'escoutent, disoit vn ancien) & se renferme au monastere des Fueillantines, avec telle deuotion que ny les diuertissemens de l'Euesque de Bayonne, ny les defences de saint Geoire premier president à Tholose, de la receuoir en ce cloistre, ny les dissuasions de ses freres & beaufres qui coururent apres, ne peurent rien preualoir alencontre de ses desseings; & se roidissant en ceste pertinacité, que la solitude d'une vie retirée luy seroit plus delicieuse que les richesses du monde, qui ne donnent ny goust ny nourriture aux belles ames; ne leur laissa remporter autre chose que l'estonnement de la voir si constamment resoluë à vne incroyable austerité.

La Marquise de Belle-isle se rendant aux Flandres.

Mais la deuotion & pieté est vn specieux pretexte à ceux, qui par impostures & piperies

Marthe Bressier, pousse d'un esprit contraire.

4599. pretendent faire quelque gaing ou tirer autre effect au mespris de la religion, au peril de leurs ames, & au scandale du public. Le diable mesme qui veille incessamment pour surprendre & tromper les esprits foibles & trop simples en croyance, ne s'endort iamais aux ouuertures qu'on luy fait à telle fin, pour en produire de tragiques & dangereuses consequences. Ainsi Marthe Brosfier fille de Iaques Brosfier habitant de Romorantin en Solongne, à l'instigation de son pere, homme (ce dit l'original,) de peu d'apparence, mais subtil, remuant & factieux, attiroit desia la commiseration des plus credules, l'estonnement des plus resolus, la crainte des plus foibles, & la commune creance du populas qui conuoloit à ce spectacle, si la clair-voyance des plus sages & la prudence des officiers de la Iustice n'eust de bonne heure descouuert la fourbe. Elle auoit fort soigneusement leu le liure qu'on appelle vulgairement le Diable de Laon, faict à l'occasion d'une certaine Nicole natifue de Veruins pretendue demoniaque, & s'exerça tellement à contrefaire les forcenez esclacemēs & furieuses actions des demoniaques, que son pere la iugeant capable de prendre & donner telles impressions, feignit de croire ce qu'il pretendoit faire croire à tout le monde. Il fait le pitieux; & publie par tout que sa fille est saisie du maling esprit, la mene à Clery vers le Theologal d'Orleans, premunie des premieres & plus claires demandes qu'on fait ordinairement aux demoniaques. Et par ce que Brosfier disoit qu'elle parloit des langues estrangeres & intelligibles seulement aux doctes, le Theologal demande à la fille en langage Grec

*Pratique
scannante à
contrefaire
la demonia-
que.*

*Est présentée
au Theologal
d'Orleans.*

L
comme
Pour la
de cest
à propo
desseing
qui se la
choses q
mente la
promen
diocese
dilliers,
niaque
M.
que le T
ger Mar
nantage
la façon
de l'eau
mun, e
l'eau co
tée de
chante.
uesque
qualité
vraye C
sente à
d'un taf
que les
qu'elle
ne force
ceste cr
l'Euesq
ue; &
L'Aum

comment le Diable estoit entré dans son corps. 1599.
Pour la gloire de Dieu, ce dict elle. Ainsi surpris de ceste responce qui luy sembloit faite fort à propos, il en croid quelque chose, & fortifie le desseing de ces pipeurs, l'admiration du peuple qui se laisse aisément porter aux persuasions des choses qui luy semblent hors du commun, augmente la reputation de ce vaudeville. Le pere la promene en deuotion aux plus celebres lieux du diocèse; puis à nostre Dame qu'on appelle des Ardilliers, puis à Angers pour la faire declarer damonniaque par le iugement de l'Eglise.

M. Miron Euesque d'Angers plus curieux que le Theologal de descouurir la verité, faict logger Marthe en lieu où personne ne la pouuoit d'auantage suborner; ordonne de sa nourriture & de la façon qu'il y vouloit obseruer. On luy donne de l'eau beniste pour breuage en vn vase commun, elle en boit, & la trouue bonne, puis de l'eau commune en vn benestier, la voila transportée de fureur en apparence à guise d'une Bacchante. Pour mieux s'esclaircir en ce faict, l'Euesque commande, à la veüe de plusieurs gents de qualité, qu'on luy apporte vn reliquaire de la vraye Croix, & suiuant son ordonnance on presente à Marthe vne clef proprement enueloppée d'un taffetas rouge. Elle scait le commun dire, que les Diables ont en horreur la croix, voicy dōc qu'elle contrefait les signes & mouuemens d'une forcenée, & par ceste fiction cuide imprimer ceste croyance bien auant en l'imagination de l'Euesque. Il en veut faire encore vn autre preuue; & demande son grand liure d'exorcismes. L'Aumosnier luy donne vn Virgile. Il en litle

*Al'Euesque
d'Angers.
quis*

1599. premier vers de l'Æneide. Elle s' imagine qu'au-
tant de mots sont autant de pressans termes de l'e-
xorcisme. Elle fremit, & se patoüillant par terre a-
uec vne horrible agitation & batement de mem-
bres, cuide bien auoir obtenu son dessein. Ainsi
l'Euesque acertené de l'imposture, faict chasser le
pere, la fille & ses sœurs hors d'Angers, avec me-
naces de punition corporelle s'ils estoient surpris
en son diocese.

*Descouverte
l'imposture.*

Brossierramene sa fille à Orleans, où il auoit
trouué des humeurs plus disposées à receuoir
pour verité ses trompeuses menteries. L'Official
l'esprouue par deux subtiles sondes. Il demande
à Marthe si elle scait lire, & sur sa responce affir-
matifue se faict reueremment apporter son liure
qu'il appelloit d'exorcismes. C'estoit vn vieil Des-
pautere couuert de deux aix à l'antique avec deux
grands fermoirs de cuiure. Il le luy presente pour
y lire quelques lignes à l'ouuerture du liure. Ces
lignes furent certains vers Latins construits par-
tie de vocables entiers, partie de syllabes finales,
qui ne signifient rien estans separées des autres
qui paracheuent le mot. Elle en trouue la pro-
nonciation rude, aspre, scabreuse, & ne les a-
yant qu'à demy proferez, se veautre par terre, se
tourne & retourne, se bat la teste, la poitrine,
les cuisses, avec de si drus & brusques voltige-
mens, que ceux qui n'auoient du sens que pour
l'arrester à l'escorce & superficie de ceste ruse, de-
meuroient comme transis d'estonnement & de
frayeur. En suite l'Official scait qu'il y a des par-
fums dont les odeurs sont agreables & plaisantes
aux Diables, & d'autres aussi dont les vapeurs les
importunent iusques à leur donner la chaste. Car

mesme l'
ble ouy
luy falou
poisson
queslier
vn parf
deur aya
ne se po
pieds do
trainte d
sieurs, i
fraude vo
glise du
peine de

Le p
en autre
ant fort
soubresa
moniaqu
le sur vn
que sur c
aumosne
qu'en lie
necessite
ingemen
les Eglise
uée Mar
Diables
cruel; l'a
fon d'en
qu'ils er
dent qu
au Con
aux cha

mesme l'Ange de Tobie luy disoit que si le Dia- 1599.
ble ou vn esprit maling troubloit quelqu'un, il
luy falloit faire vn parfum du cœur & du fiel du
poisson qu'il luy auoit enseigné. Il la faict donc-
ques lier dans vne chaire, & luy presente au nez
vn parfum d'herbes & drogues si puantes que l'o-
deur ayant penetré ses narines, la miserable qui
ne se pouuoit trauailler que des iambes & des
pieds dont elle s'escrimoit à outrance, fut con-
trainte de lascher ceste priere, *Laissez moy Mes-
sieurs, i'estouffe, il s'en est allé le meschant.* Ainsi la
fraude verifiée, l'Official defendit aux gents d'E-
glise du Diocese d'Orleans d'exorciser Marthe à
peine de suspension.

Le pere la faict trotter vagabonde de bourg
en autre, pres d'un an & demy, puis la voy-
ant fort bien pratique à contrefaire les sauts,
soubresauts, symptomes & simagrées des dæ-
moniaques, il iuge qu'il ne peut faire voir sa fil-
le sur vn plus fauorable ny plus plausible theatre
que sur celuy de cest abbregé de l'Vniuers, où les
aumosnes & charitez plus libres & plus frequētes
qu'en lieu du monde, attirent toutes personnes
nécessiteuses, & où le peuple admire tout sans
iugement. Il l'amene à Paris; & la proumene par
les Eglises pour recevoir des aumosnes. *Le Pere l'a-
mene à Paris* D'arri-
uée Marthe publie qu'elle est possédée de trois
Diables; & nomme l'un Beelzebub, vieil &
cruel; l'autre Ascalon, ioyeux & gaillard, bouf-
fon d'enfer; le troisieme, Marmiton d'enfer,
qu'ils entendent toutes langues, mais ne respon-
dent qu'en François. On en parle diuersement,
au Conseil du Roy, en la Cour de Parlement,
aux chaires des predicateurs, en toutes assem-

1599. blees publiques & priuées. Le populas murmure que c'est grand pitié de laisser si cruellement tourmenter par le Diable vne creature de Dieu; le pere inuoque le secours des exorcistes. L'Euesque de Paris est prié d'y proceder. Il scait les affronts qu'elle a desia receus à Angers & à Orleans, & n'y veut rien faire que par l'aduis des plus celebres Theologiens & Medecins de l'Vniuersité. Il les conuoque en la sale de l'Abbé Sainte Geneuiefue. Marius Docteur en Theologie l'interroge en Grec; Marefcot Docteur en Medecine, en Latin. Elle dit qu'ellen'est pas en lieu propre pour respondre, aussi n'estoit-elle pas instruite és responses formelles à leurs demandes ne surprises, & son dæmon ne parloit qu'en François, encore non à toutes heures, ny en tous lieux, ny à toutes personnes indifferemment.

L'Euesque de Paris assemble les Theologiens & Medecins pour en cognoistre.

L'Euesque commande qu'on la mene en vne chappelle de Sainte Geneuiefue, & permet qu'elle soit exorcisée par vn Prestre. Aux premieres paroles elle se precipite à la reuerse, remue les flancs comme vn cheual outré, bruit & parle du ventre à guise des hypochondriaques & hydropiques, rouille les yeux, tire la langue, tressaute parfois en l'air, & se tempeste en somme d'une tant outrageuse agitation, que l'assistance deplore sa miserable condition. On luy met en la bouche des reliques de la vraye croix, elle les endure sans contraste. Mais comme on luy presente le chapeyron d'un Docteur, elle ragit & proteste qu'elle sent d'horribles tourments.

Les Medecins respondent pour la plus-part contre elle.

Les Medecins sont requis de dire ce qui leur en semble. Presque tous concluent, & Marefcot en porte la parole à l'Euesque; Qu'il n'y a nulle

operation
de mal,
il se trou
qui pens
choient
raisons
quent en
dæmonia
font ny r
doubte
cest adu
Quelqu
mis la fil
contre t
l'ont nea
de haut.

On
parler d
ment de
se train
l'autel in
soustien
cemens
cin; Si q
entrepren
Marefcot
son iard
ceste leg
en repa
son gen
stait, fi
dæmon
tout-co
me à C

operation diabolique, beaucoup de feintise & peu 1599.
de mal, peu d'autres (comme en vne compagnie
il se trouue tousiours des esprits de contradiction
qui penseroient manquer de suffisance s'ils ne tas-
choient d'affoiblir ou renuerfer par contraires
raisons celles d'autrui) protestent qu'ils remar-
quent en Marthe tous les signes ordinaires aux
dæmoniaques, que les mouuements d'icelle ne
sont ny naturels ny materiels, & procedent sans
doubte d'un maling esprit. Aucuns secondent
cest aduis pour la descharge de leurs consciences.
Quelques Theologiens rapportent, Qu'auans
mis la fille tout debout entre eux, & l'affaissant
contre terre de toute leur forcè à deux mains, ils
l'ont neantmoins sentie souleuer en l'air vn pied
de haut.

*Quelques
Theologiens
au contraire.*

On continuë les exorcismes; & quand elle oit
parler du mystere de l'Incarnation, ou du Sacre-
ment de l'Eucharistie, elle se renuerse sur le dos, &
se traine à peu de soubre-sauts violents depuis
l'autel iusqu'à la porte de la chappelle. Marefcot
soustient que ce n'est que feinte, & que tels eslan-
cemens se font par habitude. Là-dessus vn Capu-
cin; Si quelqu'un (dit-il) est encores incredule, qu'il
entreprenne de l'arrester & le Diable l'emportera.
Marefcot void que c'est vne pierre iettée dans
son iardin. Mais il ne craind point les Diabls de
ceste legion. Je prens ce hazard sur moy (ce dit-il
en repartant) & luy portant la main au col, &
son genoüil sur le sien ainsi veautrée qu'elle e-
stoit, fit voir à la compagnie que Marthe & son
dæmon auoient bien peu de force. Il l'arresta
tout-court, & la contraignit de s'escrier com-
me à Orleans, qu'il s'en estoit allé. Marefcot

*Marefcot fait
voir à l'œil la
fourbe.*

1599. persiste en son affirmatiue, & faict semblant de se retirer. Marthe le tient pour son fleau, & reconnoist qu'il se roidit plus que tous autres contre l'impression qu'elle cuide donner. Voicy qu'elle reuient à ses esclans accoustumez, & reprend ses premieres furies. Marescot y remet la main, & les accoise sans peine. Ainsi ses compagnons se renforcent en son opinion, Qu'il n'y a rien icy contre nature.

Aulendemain l'Euesque prie d'autres Medecins de la voir. Vn d'entre-eux assure qu'elle est reellement & de faict possedee, par ce qu'elle tiroit la langue & enduroit la picqueure d'une espingle, signes bien foibles pour autoriser son iugement. Vn autre, qu'il y voyoit beaucoup d'apparences de fiction, mais que Fernel n'auoit point certainement cognu la demonomanie d'un malade qu'au bout de trois mois. Les autres souscriuirēt au premier aduis, d'autant mesme qu'ils ne remarquoient aucune alteration ny de poux ny de respiration ny de couleur es plus turbulentes agitations de ceste pipeuse.

CEPENDANT le peuple accourt de pres & de loing à ce spectacle, il y a apparence qu'aucuns en pretendent supposer vn miracle comme ailleurs bien souuent. La superstition est volontiers la mere d'impiete, les diuerses opinions diuisent les affections, les chaires publiques en bruyent desia, il en peut reussir vne dangereuse sedition. Pour cela, Cour de Parlement ordonne que Marthe sera mise entre les mains du Lieutenant criminel. Le Clergé murmure, les demoniaques ne sont pas de la iurisdiction temporelle, il n'appartient qu'à l'Eglise de les cognoistre, & de les

L
chasser qu
cins ne s
met de p
il veut qu
grand' Ch
par leur a
remmene
rantin, au
iuge de la
Com
dence les
qui pren
produire
toit d'aille
de l'Estat
ses instant
que les Pr
au Roy.
ceste Co
les puilla
les iniure
pour eng
par leurs
d'anchres
tr'ouuert
des. Ils se
lan a nage
sesperé q
attenter
trouué de
que le Ro
peuples
miseres
route fra

chasser quand elle les a cognus. Quelques Capu-^{1599.}
cins ne s'en peuuent taire en leurs sermons, on en
met de prisonniers. Ils recourent au Roy: mais
il veut que sa Cour de Parlement soit obeye. La ^{Arrest con-}
grand' Chambre & la Tournelle enioingnent ^{tre.}
par leur arrest au Lieutenant de robe courte de
remmener ces affronteurs & charlatans à Romo-
rantin, avec defense d'en sortir sans permission du
iuge de la ville.

COMME le Parlement estouffoit par sa pru-
dence les semences des factions & mutineries
qui prenans pied dans la ville de Paris, pouuoient
produire des fructs d'une funeste sedition; il por-
toit d'ailleurs son ordinaire preuoyance au bien
de l'Estat pour l'aduenir, & meditoit de ioindre
ses instantes prieres & remonstrances avec celles
que les Princes & Seigneurs du Conseil faisoient
au Roy. Ils consideroient que les ennemis de
ceste Couronne armeroient volontiers toutes
les puissances infernales, & susciteroient toutes
les iniures de l'air, toutes les tempestes des eaux,
pour engouffrer ce Nauire qu'ils ont cy-deuant
par leurs damnables factions desarmé de toiles,
d'anchres, de mast, de chables, & laissé tout en-
tr'ouuert de tous costez flotter à la mercy des on-
des. Ils sçauent que Fr. Honorio Capucin de Mi-
lan a nagueres aduerty le Roy d'un execrable de-
sesperé qu'on enuoyoit d'outre les Monts pour
attenter contre sa Majesté, qu'il a de faict esté
trouué dedans Paris, & prins sur les remarques
que le Religieux donnoit par sa lettre. Tous les
peuples François apprehendans vne rechute aux
miseres dont la souuenance leur estoit encore
route fraische, dressoient leurs vœux communs

1599. en haut à ce qu'il pleust à Dieu disposer les affections & volonteiz du Roy aux effects d'un mariage, honneste, vtile, necessaire. Vn bon Prince n'aime pas son salut s'il n'est conjoint avec le salut du public; & ne souffre pas qu'on luy souhaite rien qui ne soit expedient à ceux qui le souhaitent.

*Le Parlement
de Paris ex-
horte le Roy
à subir la loy
du mariage.*

La Guesle Procureur General de sa Majesté accompagné de ses pregnantes & persuasives raisons, l'intention du Parlement & la voix du peuple. Aux Estats successifs le plus proche du Prince succede tousiours, mais la France n'abonde que trop en hommes, dont les corps desarmez par la paix, retiennent neantmoins l'ame & le courage armez pour abolir vn iour s'ils peuvent les loix sacrées & fondamentales de l'Estat. Toutes les fois que la Couronne s'est transplantée de branche en autre, elle n'a point failly d'estre traversée de nouvelles partialitez & combustions. Quand la succession demeure en sa souche, les apprehensions des calamitez publiques n'affligent aucun, car les peuples iettans l'œil sur vn fils legitime, cuident que le pere regnant rajeunisse en la personne de son successeur. Il n'y a rien qui donne plus de contentement à l'esprit, plus de recreation à la veüe des subjects, qu'un nombre de beaux enfans en la famille Royale comme rayons du Soleil qui illumine les Royaumes. Ce doux nom de Dauphin n'a de long temps resonné aux oreilles des François, ils l'attendent comme les malades vn rafraichissement au milieu de leurs ardeurs. Le commencement d'un si grand bien sera de faire declairer nulle mariage d'entre sa Majesté & la Roine Duchesse de Valois. Le de-

faut delig
de leur c
sans dispe
necessaire
siours este
le dissolut
sent tant
familles, r
demet de
al d'un &
rang pri
des heriti
& fil n'est
en aproch
ent impar
fils qu'ils
ciers, d'
moitié su

CES
stoient e
les escou
& loyaux
se iugent
importan
lier de sa
ne & de
d'années
ses peup
Ciel, po
luy voir
iugé de c
voix de
Il
senteme
Te

faut de lignée, la conseruation de l'Estat, le degré ¹⁵⁹⁹ de leur consanguinité qui se trouue au troisieme sans dispense, le mespris des formes essentielles & necessaires, & le defaut de consentement, ont tousiours esté causes legitimes ou pretextes de pareille dissolution. Mais vn si grand Royaume où reluisent tant de Princes, tant d'illustres & anciennes familles, ne s'accommoderoit pas bien au commandement de ceux qui ne naistroient ou de sang royal d'un & d'autre costé, ou du moins qui tiennent rang principal & souuerain. On ne peut donner des heritiers de sang trop illustre à vn Royaume, & si l'n'est esgal au paternel, au moins faut-il qu'il en aproche. Car les peuples de naturel altier ployent impatiemment le col sous la domination d'un fils qu'ils voyent amoindry du lustre de ses deuan- ciers, d'un fils qui ne seroit que moitié Prince & moitié simple Gentil-homme.

Ces remonstrances porterent coup; elles estoient egale- ment & fideles & veritables. Le Roy les escoute, & les gousté comme procedées de bons & loyaux seruiteurs, qui par la comparaisō du passé iugent de l'aduenir, & conioingnent en ceste importance l'interest public avec le bien particulier de sa Majesté, qui faisant reuerdir ceste ancienne & derniere branche Royale, qui depuis tant d'années ne porte point de fruit, occasionnera ses peuples à leuer, & les cœurs, & les voix au Ciel, pour la benisson des fleurs qu'il espereront luy voir nouuellement naistre, comme par vn preiugé de certaine lignée. Car la voix du peuple est la voix de Dieu.

Il falloit à ceste declaration de nullité le consentement de la Roine. Elle auoit nagueres, vi-

1599.
La Roine
Marguerite
consent la
nullité de son
mariage.

uant la Duchesse de Beau-fort, refusé d'y condescendre, maintenant elle respond & mande au Roy par M. Langlois Maistre des Requestes de son hostel, qu'elle dira son intention à Berthier Agent du Clergé & Intendant de ses affaires. Il rapporte, *Qu'elle ne desire que le contentement du Roy & le repos du Royaume.* Et par vne lettre particuliere supplie sa Majesté, la gratifier de sa protection, sous l'abry de laquelle elle met le reste de ses années.

Suiuant ceste parolle, elle requiert & poursuit en Cour de Rome que le mariage soit declairé nul, comme faict en degré non permis, ioinct qu'elle n'y consentir iamais que de la bouche seule, pour le respect & reuerence du Roy Charles son frere, & de la Roine sa mere.

Le Roy l'accompagne d'une pareille requeste, & commettant cest affaire au Cardinal d'Os-
fat & à Sillery son Ambassadeur à Rome, les charge de faire entendre au Pape, Qu'en ce qui concerne la nullité de son mariage, il ne desire autre faueur que celle de la iustice, & ce qu'on ne pourroit refuser au moindre de ses subiects en pareil incident.

MAIS Clement VIII. declarera-il nul vn mariage dont l'approbation de Gregoire XIII. a effacé ce qu'il pouuoit auoir de vice? Le vice est de telle nature qu'il n'en permettoit le contract, & le rompoit estant passé. D'ailleurs le mariage fut consommé en vne saison où le Roy Charles & la Roine-mere couuroient & couuoient de tres-funestes desseings sous le voile de ceste alliance. La Religion que le Roy suiuit alors ne luy permettoit de se sousmettre à la iurisdiction de Ro-

me, & la
le corps
les empe
ce. Ains
d'enuoye
C
fistore d
Cardinal
Nonce e
quels ay
la demar
sideré to
rerent le
liberté d
roit.
LE
expiré q
& son so
ce maria
renouier
d'huy fo
gon, Na
mes des
vne seul
ayās des
ou d'aag
iect qui
prend to
diuise le
ge. Les a
expresse
Christ n
socier a
M

me, & la Roine qui n'apportoit à ceste action que ¹⁵⁹⁹
le corps, non le cœur, eust montré le desirer si
les empeschemens eussent esté leuez à son instan-
ce. Ainsi les vns & les autres furent peu soigneux
d'enuoyer à Rome.

CLEMENT doncques par l'aduis du Con-
sistoire donne la cognoissance de ceste cause au
Cardinal de Ioyeuse, à l'Euesque de Modene son
Nonce en France, & à l'Archeuesque d'Arles, les-
quels ayans faict informer de l'aage du Roy, veu
la demande des trois Estats du Royaume, & con-
sideré toutes les autres solemnitez requises, decla-
rerent le mariage nul, & remirent les parties en
liberté de prendre tel party que bon leur semble-
roit.

LE ROY ne meurt iamais; car l'un n'est si tost
expiré que le plus proche habile à succeder prend
& son sceptre & sa couronne. Aussi le nœud de
ce mariage n'est si tost desnoüé, qu'on parle de le
renouër avec vne autre. Les alliances sont aujour-
d'huy fort rares en la Chrestienté. Portugal, Ara-
gon, Naples, Sicile, & tous les autres Royau-
mes des Espagnes sont maintenant reduicts sous
vne seule Monarchie, les maisons souueraines
ayãs des filles ont quasi toutes quelques inegalité
ou d'aage ou de religion, ou quelque autre sub-
iect qui aliene les affections, & l'experience ap-
prend tous les iours que la diuersité des religions
diuise les cœurs & rompts la concorde du maria-
ge. Les alliances estrangeres & payennes estoient
expressément interdites aux enfans d'Israël.
Christ ne se peut allier avec Belial, ny le loup s'af-
socier avec la brebis.

*Les Princes
ont aujour-
d'huy de la
peine à trou-
uer des al-
liances di-
gnes.*

MARIE DE MEDICIS estoit vn precieux

1599. ioyau entre les mains du grand Duc de Florence son oncle, & capable de ioindre l'alliance de quelque grande maison à la sienne originaire, qui dès long-temps marche à l'egal des plus illustres d'Italie. Il en fut parlé dès la premiere congratulation que la seigneurie de Venise enuoya faire au Roy tost apres son aduenement à la Couronne, & sembloit que la prouidence diuine n'eust voulu potroyer à l'Empereur, afin que de son sang meslé parmy celuy de Bourbō, naquist aux François vn Fleuron, qui fist reuerdir le tige royal, & perpetuast la posterité du Roy, comme iadis incorporé avec celuy de Valois, il auoit faict monter trois Rois consecutifs sur le theatre de ceste Monarchie, donné vn Comté de Flandres Duc de Brabant & d'Alençon, vne Roine d'Espagne, vne Duchesse de Lorraine; & celle qui suruiuant à tous ceux-la depuis ceste declaration de nullité, portera le titre de Roine Marguerite.

*La maison
de Florence
en fournit v-
ne au Roy.*

*Il desiroit que
le Pape l'ag-
grée.*

¶

C'est à nullité accordée par le Pape, le Roy l'enuoya remercier par d'Alincour, fils de Ville-roy (non plein de creance & reputation entre les amis de ceste Couronne) & luy demander son aduis touchant ses secondes nopces qu'il desiroit rechercher en la maison de Florence. Mais d'autant que l'année suiuiante produira les effects de ceste negotiation, faisons vne pause, & parcourons ceux qui restent en la presente.

Les beautez de Henriette créée par le Roy Marquise de Verneuil, fille de François de Balsac seigneur d'Entragues Cheuallier des Ordres de sa Majesté & Gouverneur d'Orleans, auoyent cependant occupé la place de la Duchesse de Beaufort. Mais ceste tant douce humeur, ceste tant

L
respectu
auant e
verrons
vn chang
scauent
peut hay
Raison,
qui née
lie cōme
se apper
se laisse
ces roses
traite à
séd'imp
fourniss
mēt, pre
uelle cōb
aux capa
poincte
quisar d
le Duc d
du naufr
sur le po
nous auc
Dauphin
ciers, le
parties
arbitre d
car il y
deuēme
ou d'auc
surpél'a
l'arbitre
Carl'hi

respectueuse amour de la premiere demeuroid biē 1592.
 auant engrauee dans le cœur de sa Majesté. Aussi
 verrons nous naistre de ceste nouuelle priuauté,
 vn changemēt qui fera cognoistre à celles qui ne
 scauent cōseruer leur fortune, que qui scait aimer
 peut hayr. La prudēce est l'œil & la vigilance de la
 Raison, & au cōtraire l'imprudēce en est l'yurellē,
 qui née des affectiōs, & par maniere de direr recueil-
 lie cōme vne nuée, esbloüit la Raisō, & ne luy lais-
 se apperceuoir ce qui luy fait besoing. Le Roy ne
 se laisse tellemēt maistriser aux siennes, que parmi
 ces roses qu'il cueille au Bois-males-herbes, il ne
 traite à Rome vn autre importāt affaire embaras-
 sē d'importunes trauerses & difficultez, affaire qui
 fournissant aux peuples de quoy exercer leur iuge-
 mēt, preoccupoit les vns de la crainte d'vne nou-
 uelle cōbustion, & les autres de l'esperance d'allér
 aux cāpagnes de Piémont vuidier ce differend à la
 poincte de l'espée. Sa Majesté redemande le Mar-
 quifat de Saluces comme dependāt du Dauphiné;
 le Duc de Sauoye s'en est saisi comme d'vne piece
 du naufrage qu'il estimoit ceste Couronne estre
 sur le poinct de faire l'an M. D. LXXXVIII. ainsi que
 nous auons appris en son lieu, & pretendāt que les
 Dauphins de France l'ont extorqué de ses deuan-
 ciers, le veut deormais reünir en sa maison. Les
 parties ont par le traicté de Veruins nōmé le Pape
 arbitre du proces, proces de grande cōsequence.
 car il y va du point d'hōneur, c'est à dire oud'auoir
 deuēment acquis & legitimemēt conserué le sien,
 ou d'auoir par moyens obliques & faux tiltres v-
 surpé l'autrui. Difficultez qui teindrent long tēps
 l'arbitre en peine de ce qu'il debuoir prononcer.
 Car l'histoire le louē d'auoir apporté en ce faict

*Parmy ses a-
 moures traite
 vn importāt
 affaire pour
 son Estat.
 donc.*

1529. vne religieuse integrité, de s'estre despoüillé de toute affection autre que iuste, de n'auoir laissé preoccuper la conscience ny de haine ny de bienvueillance. Reprenons vn peu de plus loing l'instruction de ce tant memorable procez.

*Le Roy & le
Duc de Sa-
uoye sont les
parties.*

CHARLES Duc de Sauoye preuoyoit que quand nostre incōparable Cōquerat auroit ramené toutes ses prouinces au deuoir d'vne iuste obeissance, & recouuré toutes les perles de sa Couronne, le Marquisat ne seroit pas la derniere piece de laquelle il la voudroit enrichir. Pour ce, ne voulut il estre aussi des derniers à rechercher la paix & son amitié. Mais quelle apparence qu'un gendre du Roy Philippe meditast de se soustraire des intelligences d'Espagne pour se reconcilier avec la France qu'il auoit assaillie lors qu'elle estoit pl^e esloignée de ces soupçōs lorsqu'à peine l'eust elle voulu croire quād on l'eust aduertie, veu les derniers & recēts bienfaits qu'il auoit receus du feu Roy?

*Sillery &
la Rochette
le sollici-
tent.*

Neantmoins le Roy preste l'oreille aux raisons du Sauoyse. Les Presidēs de Sillery, pour le Roy; & de la Rochette, pour le Duc, conuiennēt, mais sous le bon plaisir du Roy, Que le Marquisat de Salusses, & les terres qui en dependēt, lors tenuēs & possedées par le Duc, luy demeureront à perpetuité, moiennāt certaines sōmes qu'il promettoit paier à termes nōmez, que le Marquisat sera tenu par l'un des fils du duc, qui en fera hōmage au Roi, & qu'il restituera quelques places qu'il occupe.

La seconde cōdition n'estoit point portée par escript, & promise de bouche seulement. Comme doncques il fut question de iurer le traicté, la Rochette declare qui n'a commandement que de suiure ce qui se trouue escript, & s'en retourne sans rien faire.

Charles prie le Roy que ceste espine ne les ac- ^{1599.}
croche point, & monstre vouloir traicter à bon es-
cient. Mais à quel propos vne seconde conference
de Sillery avec François Comte de Martinengues
au Pont de Beauuoisin, pour se roidir encore sur
le refus de ceste seconde clause verbale?

De ceste premiere Hydre en nacquit vne au-
tre. Martinengues vouloit comprendre les terres
de Cental & de Chasteau-Dauphin dans les en-
claves du Marquisat: & Sillery soustenant qu'el-
les despendoyent de la Comté de Prouence, de-
clara ne pouuoir passer outre sans l'effect de la
deuxiesme proposition qu'il auoit reseruée.

Mais le Duc estime qu'il se fera trop de preiu-
dice s'il aduouë tenir le Marquisat de la Couronne
de France. Au refus, les Deputez s'assemblent en-
core vne fois à Suzé, où le Duc promet de s'arrester
à ce qu'en iugeront quelques Arbitres en equité
de conscience. Le Roy accepte la condition, &
pour faire paroistre qu'il veut sortir d'affaires à Pa-
miable, remet au Duc le choix des Arbitres, bien
marry qu'il n'a plustost faict ceste ouuerture.

*Le Duc de
Sauoye ne
cerchant qu'à
temperiser.*

COMME le Duc pousse le temps avec Pes-
paulé, & ne procedé à la nomination d'aucuns Ar-
bitres, les-Diguières recommence à luy faire sentir
les rigueurs des armes Françoises, & Pescorne de
plusieurs places tant en Sauoye qu'en Piedmont,
iusqu'à ce que par la paix de Veruins il fut dit, Que
sa Saincteté seroit iuge & arbitre de tous les diffé-
rends qui estoient entre sa Majesté & son Altesse,
pour les appoincter dedans vn an.

*Le Roy luy
fait la guerre.*

Ainsi les parties exhibent leurs tiltres, & re-
mettent leurs pretentions es mains de l'Arbitre.
Le Roy huiet seulement par Sillery son Ambassa-
deur, choisies entre plusieurs autres par d'Illins

*La paix de
Veruins re-
met le iuge-
ment au Pa-
pe.*

1599.

*Les parties
produisent
leurs titres.
Ceux du Roy
sont moindres
en nombre,
mais plus
grands en
droict.*

premier President au Parlement de Grenoble, irreprochable & pleines d'efficace pour verifier son droict par diuers hommages des Marquis de Salusses qu'ils ont rendus au Dauphin de Viennois en diuerses années, esquels ils aduoient tenir en fief de luy le Marquisat de Salusses, en recoiuent l'investiture, se declairent vassaux & hommes liges d'iceluy, luy iurent serment de fidelité, ratifient & confirment tous les actes faits par leurs deuanciers enuers luy; & sur quelques sommations des Comtes des Sauoye, de leur faire hommage & serment de fidelité pour le Marquisat ou pour aucunes terres qu'ils pretendent estre de ses appartenances, respondent qu'ils ne sont tenus à debuoirs aucuns enuers la maison de Sauoye pour ces terres ny pour autres. Pieces en somme qui honobstant les contredicts du Sauoyen, estoient valables & suffisantes, fortes & iustes, outre la possession par de là toute memoire d'homme, pour iuger le possesseur.

*Ceux du
Duc en plus
grande quantité
moindres en
iustice.*

Le Duc produit par le Comte d'Alconas Milanois cinquante tiltres, contenant la plus part des hommages & debuoirs de vasselage, des recognoissances & infeodations du Marquisat comme fief de Sauoye, & des sermens de fidelité rendus à ses ancestres; des transactions entre les Marquis de Salusses & les Comtes de Sauoye, esquelles ils s'obligent de fidelité pour tout le Marquisat, & renoncent à tous les actes faicts au contraire; des procurations de peres à leurs fils, pour en faire hommage aux Ducs de Sauoye; des declarations de ne recognoistre autre souverain que le Duc de Sauoye; acte par lequel Louys Marquis de Salusses fut despoüillé du Marquisat par Charles deuancier de

Charles a
auoir fait
pres l'auo
noye.

MA
gnoissance
lat, ains seu
que plustie
par leur v
le Duc,
reté de c
Marquisa
tost se dis
ginaires d
phine, de
l'exigence
à la verité
gnu tenir
née, & di
le Comte
L'homma
peut rend
comme i
deux corp
maistres.

La paiss
vn tiltre
ne se po
tution ne
François
gement
ne voul
pluchabl
yeut que

Charles aujourd'huy Duc de Sauoye, pour en 1599.
auoir fait hommage au Roy Charles VIII. a-
pres l'auoir reconnu tenir de la maison de Sa-
uoye.

Mais la plus-part de ces adueuz & reco-
gnouissances ne comprenoient pas tout le Marqui-
sat, ains seulement quelques terres d'iceluy. Ioinct
que plusieurs piecces s'infirmoient d'elles mesmes
par leur vice & falsification. Et faisoient peu pour
le Duc, attendu l'inconstante & confuse lege-
reté de ces Marquis, qui tantost soustiennent le
Marquisat ne dependre que de leur espée, tan-
tost se disent feudataires de l'Empire comme ori-
ginaires de la maison de Saxe; tantost de Dau-
phiné, de Sauoye, de Piedmont, de Milan selon
l'exigence du temps qu'ils preferoient aisément
à la verité, l'ayans mesme à plusieurs fois reco-
gnu tenir de diuers Seigneurs en vne mesme an-
née, & diuisé leur foy pour mesme chose entre
le Comte de Sauoye & le Seigneur de Milan.
L'hommage neantmoins estant indiuisible ne se
peut rendre à deux pour vn mesme heritage,
comme il est impossible qu'une ame habite en
deux corps, & qu'un seruiteur serue bien à deux
maistres.

La paisible possession de plus de cent ans estoit
vn tiltre legitime pour le Roy, & la propriété
ne se pouoit traiter qu'au preallable la resti-
tution ne fust vuidée. Pour ce, l'Ambassadeur
François se roidit sur la possession & sur le iu-
gement de la recreance en faueur du Roy; &
ne voulut oncques entrer en ce chaos & ines-
pluchable confusion de la propriété. La regle
veut que le despoüillé soit reuestu. Cependant

*La plus part
de ces ad-
ueuz, impar-
faits.*

*Falsifiez
contre*

*L'inconstan-
te pluralité
des homma-
ges rendus
par les Mar-
quis de Salis-
ces à plu-
sieurs.*

*La possession
de temps im-
memorial, et
tre plus legi-
time que tous
autres.*

1599. avec vne infatigable diligence, vne incroyable facilité, il n'oublioit à recueillir & du droict des gents & des constitutions tant Canoniques qu'Imperiales toutes les autoritez & raisons qui faisoient pour bien informer l'Arbitre, présentant la decision de cest affaire d'autant plus ardente affection, qu'il voyoit le temps accordé pour l'arbitrage se passer en vn labyrinthe de longueurs & difficultez, durant lesquelles la maturité des années du Pape pouuoit donner apprehension de voir par quelque changement assis sur la chaire pontificale vn successeur moins affectionné tant à la paix de la Chrestienté comme à celuy qui porte le tiltre de Fils aîné de l'Eglise Chrestienne, ioinct avec la iustice de ses demandes.

Vincité d'esprit ioincte avec vne suffisante accomplie en Sillery.

Mais outre ces armes & raisons, Sillery combattoit le Sauoy sien par d'autres plus puissantes qu'il tiroit de l'exemple & du propre interest des predecesseurs tant de sa Majesté que de son Altesse. Par la paix de l'an M. D. LIX. le Roy Henry II. rendit à Philibert Emmanuel plusieurs places, consentant que la possession fust restablie sans prejudice des pretentions qu'il se reseruoit. Et le Roy se reseruant ses droicts sur les Estats possédez par le Duc de Sauoye, son Altesse ne se reserua aucune pretension sur le Marquisat de Salusses dont sa Majesté iouïssoit paisiblement des plusieurs années. Puis donc que le pere, Prince tres-accort & de sens bien net, n'a faict aucune reserue ny protestation en cest affaire, à quel propos vient le fils remuer ce qui se trouue terminé par cest accord? Ioinct que par d'au-

tres traicte
au Valenri
le Marquill
Couronne

Dauar
les rendit
le chasteau
tres places
paré pour
dents. E
Charles, i
mere, par
me nous a
stait saisi d
empesche
ne s'en p
d'agir aue
leur d'am
rousiours
sants.

L'A
rousiours
uerts, &
ge, mais
cez, esti
Maistre
ny que
disoit-il
droict,
leur dro
iamais
hommag
de Fran
peut fo

tres traictez faicts en consequence du precedent, 1599.
au Valentin, à Fossan, à Thurin en diuers temps, 1560.
le Marquisat est immediatement recognu de la 1572.
Couronné de France. 1574.

Dauantage, Emmanuel mesme pere de Charles rendit à la premiere sommation du feu Roy le chasteau de Carmagnoles & quelques autres places du Marquisat dont il s'estoit emparé pour preuenir (ce disoit-il) certains accidents. Et tost apres la derniere vsurpation par Charles, il assura que le feu Roy & la Roine sa mere, par lettre escripte de sa propre main (comme nous auons remarqué en son lieu,) Qu'il s'estoit saisi du Marquisat pour le leur conseruer, & empescher que les Huguenots de Dauphiné ne s'en preualussent. Or s'il estoit loisible d'agir avec autrui en mauuaise foy sous couleur d'amitié, les plus foibles ne seroient-ils pas tousiours exposez aux tromperies des plus puissants.

L'AMBASSADEUR de Sauoye auoit tousiours & l'œil & l'oreille & la bouche ouuerts, & l'action bandée pour esmouuoir le Iuge, mais non pour haster la decision du procez, estimant la prolongation plus vtile à son Maistre que la resolution. Aussi n'estoit-il mu ny que de foibles reparties. Le pouuoir (ce disoit-il) peut donner la possession, sans le droict, les Ducs de Sauoye ont conserué leur droict sans la possession, & ne se sont iamais obligé par aucun Traicté à quelque hommage ny recognoissance enuers les Rois de France pour le Marquisat. Et le Duc se peut fortifier de la mesme regle touchant

1592.

Celles du Saubysien, foibles.

la restitution du despoüillé, comme ayans ses ancestres esté premierement despoüillez par les Rois de France: puis-qu'il est permis au despoüillé de recouurer le sien par la force, quand le despoüillant n'a point de iugé par dessus luy auquel le despoüillé puisse recourir. Ce ne seroit pas iustice, de contraindre le despoüillé de restituer à celui qui l'a violemment despoüillé. Or si deux se pretendent despoüillez, il est expedient de scauoir lequel doit estre restitué. Mais ceste maxime de droict, qui veut qu'auant toutes choses le despoüillé soit restitué, ne se pratique point entre les Princes ny pour les Principautez. Puis donc que son Altesse a recouuré par la force ce qu'il n'a peu par la iustice, il est iuste & raisonnable qu'il soit continué en sa possession.

Certes la foiblesse des argumens & raisons du Saubysien n'estoit gueres renforcée par ses subtilitez, ny par les grandes & longues escriptures qu'il publioit pour faire ioindre la possession du Marquisat au petitoire en faueur du Duc, qui ne demandoit qu'à reculer iusqu'à ce qu'il peust amener en effect le conseil qu'il prenoit de venir luy-mesme traicter ses affaires en France.

Les François eussent voulu d'autres titres qu'en papier ou parchemin.

Le terme de l'arbitrage s'escouloit, & telles longueurs estoient autant de langueurs aux François, qui eussent mieux aimé vuidier ce differend par les foudres du canon que par les regles du droict ciuil, joint que ce procès estant sans pair, n'estoit encore tombé sous la decision d'aucune loy. Pour ceste cause le Pape s'en fust volontiers deporté. Car il ne peut

prononcer
que l'une
re. Il veut
ment la co
ner subject
voudra pre

Il n'y a
lieu entre
commetter
à personne
trois mois
l'adiugera
quité. Pour
Calatagiron
che de Con
post & la pr
Conseil. Ca
doubte la f
n'est pas to
fois on a be
mis en sequ

Ce de
de quelque
donnoit m
pour estre
possession.
traictast à
le Roy: c
forces con
loient de n
ueau subje
tre l'Espag
Alconas es

prononcer avec tant de iustice & d'intégrité, 1599.
que l'une des parties ne demeure malconten-
te. Il veut neantmoins conseruer en ce iuge-
ment sa conscience entiere & pure, & ne don-
ner subject de se plaindre, sinon autant qu'en
voudra prendre celuy qui moins aura de droict.

Il trouue vn expedient, comme vn mi-
lieu entre deux extremitez; Que les parties luy
commettent le Marquisat en sequestre comme
à personne neutre, & prolongent l'arbitrage de
trois mois qui finiroient en Aoust, dans lesquels il
l'adiugera par la seule balance du droict & de l'e-
quité. Pour l'obtenir il enuoye Fr. Bonauenture
Calaragirone General des Cordeliers & Patriar-
che de Constantinople. Le Roy accorde & le de-
post & la prolongation, mais contre l'aduis de son
Conseil. Car encore qu'on ne reuoque point en
doubte la fidelité du depositaire, neantmoins il
n'est pas tousiours bon de se trop fier, & quelque-
fois on a beaucoup de peine à retirer ce qu'on a
mis en sequestre.

*Grande con-
fiance du Roy
en la pru-
dence
d'hommes
de iustice du Pa-
is.*

Ce depost nourrissoit le Duc en esperance
de quelque faueur; & le terme prolongé luy
donnoit moyen de recourir au Roy d'Espagne
pour estre par son assistance maintenu en sa
possession. Mais le Roy d'Espagne desiroit qu'il
traictast à bon escient, & s'accommodast avec
le Roy: car il pretendoit employer toutes ses
forces contre les Pays-bas où ses affaires al-
loient de mal en pis. Voicy doncques vn nou-
veau subject de mescontentement au Duc con-
tre l'Espagne, & de méfiance contre Alconas.
Alconas est Milanois, il sera plus enclin à suiure

1599. les intentions de l'Espagnol que celles de son Maistre.

*Alconas sus-
pect renoué
par le Duc.*

*Son succes-
seur, trop foi-
ble pour sou-
stenir un edi-
fice ruineux.*

Ainsi picqué il le reuoque de Rome. Mais comme vne foible planche n'est pas capable de soustenir de gros fardeaux; aussi tous esprits ne sont pas propres à manier de grands affaires. Ceste terre portoit trop de chardons & des pines, il faisoit vne puissante charruë pour la bien defricher. Les choses importantes & scabreuses requierent vn sens net & poly, vn iugement subtil, vne discretion pleine d'experience. Le successeur d'Alconas n'eut pas l'ame assez forte pour faire contraste aux raisons qui prejudicioient à son Maistre. Et des Cardinaux qui estoient desja bien auant instruits en ceste negotiation, les vns iettoient le Duc bien loing de ses pretentions; les autres le blasmoient d'auoir voulu subir vn iugement qui ne luy pouuoit apporter qu'un desplaisir avec l'inimitié d'un grand Prince son voisin, qui n'auoit que trop de courage & prou de moyens pour vanger l'outrage de l'auoir tenu si long temps en l'incertitude d'un procez.

*Ruse &
bruits sourds
des François.*

Les François estans à Rome venoient à la trauerse. Ce depost ne leur plaisoit point. Les formes de la iustice sont trop longues; celles des armes plus courtes, vne iournée decidera l'affaire. D'ailleurs le Pape a bonne intelligence avec le Roy, s'il se veut preualloir du depost, il le peut, il fera l'un de ses nepueux Marquis de Salusles, qui le tiendra en foy & hommage de la Couronne de France.

Ces bruits sourds meslez avec l'imprudence

de l'Amba-
verité ce
tement à d
la puce en l
l'arbitrage.

Pouss
stre, qu'il
& tant d'a
le Roy luy
suspects.
fidelité qu
quelque st
le Pape à
au Duc qu
Estat que s
en inuestir
au Pape, &
promis un
continuë en
nant de ses
par les plus
temps.

Tout ce
cedoit que
enuers son
dieuse, &
donnez (ce
ble au Duc
tant pleine
ser la disposi
lentez quan
nepueux. I
cy que de
Princes en

de l'Ambassadeur du Duc luy font croire comme 1599.
verité ce que les François publioient couver-
tement à desseing de luy mettre (comme on dit)
la puce en l'oreille , & faire que le Duc rompist
l'arbitrage.

Le Sanoisien
s'en allarme.
E

Poussé de ceste croyance il escript à son Mai-
stre , qu'il recognoist tant de froideur au Pape,
& tant d'artifices aux François , que le Pape &
le Roy luy doibuent estre désormais également
suspects. Et persuadé qu'il pechera contre la
fidelité qu'il doibt à sa charge s'il ne faict icy
quelque stratageme politic , tâchant d'induire
le Pape à mieux aimer auoir ceste obligation
au Duc qui est desia en pleine possession d'un
Estat que sa Sainteté affecte (ce croid-il) pour
en inuestir quelqu'un des siens ; il s'en va dire
au Pape , *Que le Duc son maistre s'est tousiours
promis un iugement asseuré pour estre maintenu &
continué en la possession du Marquisat , comme le te-
nant de ses predecessors qui en ont esté despailliez
par les plus forts , & qu'il a repris par la faueur du
temps.*

Croyant
trouuer quel-
que lieu de
corruption en-
uers le Pape.

Tout cela n'alloit que bien , la these ne pro-
cedoit que de la bonne affection d'un seruiteur
enuers son Maistre : mais l'hypothese est o-
dieuse , & picque outrément le Pape. Si vous
donnez (ce dit-il en suite) un iugement fava-
ble au Duc , vostre Sainteté trouuera son Altesse au-
tant pleine d'affection qu'aucun autre pour luy lais-
ser la disposition du Marquisat , & seconder ses vo-
lontez quand il luy plaira l'auoir pour l'un de ses
nepueux. Le Pape qui ne meditoit rien en ce
cy que de ne laisser pas longuement les deux
Princes en ceste dispute ; *Le n'ay iamais pensé à*

1599. cela (c'est respond-il regardant l'Ambassadeur d'un œil indigné) & pour en oster tout soupçon, ie me deporteray du iugement, & ne me mesleray plus ny de l'arbitrage ny du depest.

*L'ruyne par
son imprudē-
ce les affaires
de son mai-
stre.*

*Le Duc se
messie du Co-
sistoire de
Rome.*

Et

A I N S I l'arbitrage s'en alloit rompu: les François se promettoient desia d'auoir iustice à la poincte de leurs espées, & le Duc tenoit le Consistoire de Rome pour suspect. D'ailleurs il craignoit qu'un arrest donné soit pour soit contre sa pretention, ne se peust executer qu'au peril d'une grande & funeste guerre, joint qu'il auoit ouuert vn autre moyen pour s'esclaircir luy-mesme de ce trouble. Mais l'Ambassadeur d'Espagne à Rome estime qu'il y va de l'interest du Roy son maistre; que l'arbitrage rompu rompra la concorde des deux Rois, & le cours des felicittez que leurs subjects se promettent par la durée de la paix, qu'il faut esloingner toutes les occasions de guerre qui pourroient naistre à l'occasion de ce differend. Il prie donc le Pape de ne laisser imparfaicte vne œuvre si sainte & tant heureusement commencée pour le bien commun de toute la Chrestienté.

C E S artifices & desguisemens eussent esbloüy des yeux moins aigus & moins brillants que ceux de Sillery. Vne partie des yeux d'Argus veilloit cependant que l'autre prenoit son repos. Il scait que l'Espagnol & le Sauoy sien ne desirent que gagner temps, plus ils reculent; plus il sollicite le iugement, & tousiours insiste sur la restitution du despoüillé apres qu'à

une paisible possession par-delà toute memoire. 1599.

AUTANT que les allegations de Sillery se renforçoient à Rome, & que la viuacité de son entendement luy acqueroit de bien-vueillance au Consistoire; autant affoiblissoient-elles les froides raisons & foibles deffenses du Sauoylien. Aussi desormais il preuoid qu'ayant peu de droict il ne doibt esperer telle issue qu'il auoit presumé; & publiant vne infinité de mescontentemens qu'il se dit auoir de l'Espagne, se resout de venir luy-mesme appointer son differend en France, encore que le Roy luy eust faict entendre qu'il n'estoit besoing de passer les monts sans le Marquisat. Mais comme il est seul auteur de ce conseil; aussi n'en recueillira-il pas tant de fruit qu'il s'en promet.

*Sedel. bere de
Genir luy
mesme faire
son accord.
mais*

Il auoit enuoyé diuers Ambassadeurs pour composer en apparence le differend du Marquisat, mais en effect pour amuser le Roy dont il redoute la puissance & les entreprises, maintenant que les orages & tourmentes estrangeres & domestiques sont conuerties en vne commune bonace & tranquillité. Le Marquis de Lullins, Iacob, la Rochette, le Cheuallier Breton, Roncas, n'auoyent qu'escumé l'humeur de la Cour, ballené quelques remuans qui d'un plein repos se ietteroyent volontiers en un grand trouble, effleuré quelques desseings du Roy, mais non penetré si auant que de les percer à iour. L'importance de l'affaire requiert sa presence. Sa presence portera coup, du moins aura plus d'effect que routes les sol-

*Auecmau
uaise frye
des desseings
qu'il celoie à
son Conseil.*

H h h

1599. *Pleintes si-
mulees, mais
publiees pour
veritables.* licitations de ses ministres. Ce voyage irri-
tera le Roy d'Espagne. Mais l'amitié d'Espa-
gne luy est plus nuisible que duisible. Il co-
gnoist les humeurs des Espagnols. Leurs pro-
messes n'ont point ou peu d'effect, leurs lon-
gues procédures luy desplaissent. Il n'y a nul-
le proportion de l'appanage de l'Infante sa
femme avec celui de sa sœur aînée Dame des
Pays-bas & de la Franche-comté. Au traité de
Vervins on ne s'est point souvenu de luy qu'a-
pres les articles accordez entre les deux Rois.
Les places que Philippe occupoit en France,
pouuoient par vn contreschange terminer le
differend du Marquisat s'il eust voulu. On le
pense obliger à la Couronne d'Espagne en luy
demandant son fils & sa fille aînez sous om-
bre de les esleuer à la royale en vne Cour, en
laquelle ils peuuent vn iour auoir bonne part.
N'est-ce pas luy monstrier plus de meffiance que
d'affection? se mescontentera-il pour contenter
autrui? y a-il de plus occultes embusches que
celles qui sont affublées de quelque apparence
d'office, ou du tiltre d'alliance? L'Estat de ses
affaires l'incommode trop pour leur pouuoir
dresser vn equipage conuenable à leur qualité
pour ce voyage; & ny leur indisposition ny la
foiblesse de leur aage ne permet qu'ils portent si
tost la fatigue de tant de iournées. Les façons
Françoises sont pleines de galantise; & leurs
humeurs de franchise. Il faut doncques
mieux se vaincre soy-mesme pour les acque-
rir.

Ouy, mais il n'est pas bon de se beau-

L
coup fier
Roy tes
Duc; ma
ceste ven
resse, ell
preiudice
leurs l'Es
se.

C
portera l
m'est vil
est mal-
lequel il
d'Espagne
faciles &
tures qu'
en mon a
mesme. M
vous im
patrie p
na donc
que le R
perant a
le se retir
& ne lu
tre.

C
uerneur
blessé de
de la vill
compag
sulat &
porte. F

coup fier en vn puissant ennemy. Les lettres du Roy¹⁵⁹⁹ tesmoignent bien vn grand desir de voir le Duc; mais elles ne donnent aucune esperance que ceste veüe doibue apporter grand proufit à son Altesse, elles portent tousiours ceste reserue, *Sans preiudice d'aucir ma raison du Marquisat*. D'ailleurs l'Espagne ne pardonnera iamais ceste offense.

C'est l'offense (respond le Duc) m'apportera la perte de l'amitié des Rois d'Espagne, qui m'est utile & nécessaire à mes enfans. Le marinier est mal-aduisé qui heurte souvent à l'escueil, contre lequel il a faict tant de fois naufrage. L'inimitié d'Espagne me rendra les conditions du traicté plus faciles & plus aduantageuses, & donnera des ouuertures qu'autre que moy ne peut exprimer. Je porte en mon ame des desseings que ie ne puis fier qu'à moy-mesme. Mais ny l'honneur ny la vie d'autrui ne vous importe, ô Duc, pourueu qu'il trouble sa patrie pour esclairer à vos affaires. Il s'achemina doncques, & preuind la saison du printemps que le Roy l'auoit prié d'attendre, en laquelle esperant accompagner Madame sa sœur quand elle se retiroid en Lorraine, il se rendroit à Lyon, & ne luy donneroit pas la peine de passer outre.

Comme il arriua pres de Lyon, le Gouverneur de la ville luy fut au deuant avec la Noblesse de son gouuernement & les principaux de la ville; & par le commandement du Roy, l'accompagna en tout ce qu'il y desira voir. Le Consulat & les notables de la ville le receurent à la porte. Balthasar de Villars Président au presidial

Hhh ij

A chose resoluë il ne faut point de conseil.

Le Duc s'achemine en France.

1599. & Preuost des Marchands luy dit qu'il auoit commandement du Roy de luy rendre les mesmes honneurs qu'à sa Majesté, & le visitans en l'Archeuesché où il logeoit, luy presenterent ce qui se peut trouuer des plus beaux fruiçts & singularitez du pays, le traitterent & defrayerent avec toute sa suite.

Mais voicy des augures du peu de contentement qu'il remportera de son voyage. Les seruiteurs qu'il a en Cour l'aduertissent que s'il vient en autre dessein que d'offrir le Marquisat, il se repentira de sa venue. On luy dit qu'il ne doit pas esperer grand aduantage du Roy, puis qu'il n'a pas trouué bon que l'Eglise Cathedrale de Lyon l'ait avec vn peu de ceremonie receu Chanoine d'honneur aussi bien que ses deuanciers. Le Roy ne luy auoit enuoyé que la Varenne Contrerolleur General des Postes de France, homme nouuellement aduancé par les biens-faiçts de sa Majesté. Rien toutesfois ne le pique si outrément que la response de la Varenne sur la demande qu'il luy fit touchant les opinions de sa venue à la Cour : *Vous y serez le bien-venu* (ce dit-il) *pourueu que vous rendiez le Marquisat.* Car le Duc presuma ou que la Varenne auoit charge de luy porter ceste parole, où qu'il parlait selon le commun aduis de la Cour.

Le treiziesme iour de Decembre il arriue à Fontaine-bellaud, ayant pris secrettement la poste comme il sceust que toute sa suite estoit endormie, & trouue le Roy avec tous les Seigneurs de la Cour prests d'aller au de-

*Arrive a la
Cour.*

uant de
caresses
abouch
pour an
Se
sieurs f
bon qu
conten
que d'a
puissan
sentr a
estrang
fident S
te à la
font qu
qu'on
& cou
beral,
seruer
gresses
fres &
encore
que non
geres.
L
stait p
d'un g
estre p
si le R
foison
le bene
rendre
perdu

uant de luy. D'abord force embrassemens, force ^{1599.}
careffes; neantmoins il ne remporte du premier
abouchement qu'une assurance d'auoir le Roy
pour amy s'il luy rend son Marquisat.

Ses Ministres estans en Cour auoyent plu- ^{et tient autre}
sieurs fois assuré le Roy, que s'il trouuoit ^{langage que}
bon que le Duc le vist, il luy donneroit tout ^{ses Agents.}
contentement. Mais quel contentement, puis-
que d'arriué il dit à Villeroy, que toutes les
puissances du monde ne le feront iamais con-
sentir a ceste restitution? Parole hardie en pays
estrange, & mesmement au premier & plus con- ^{S'y comporte}
fident Secetaire d'Estat! Cependant il se compor- ^{en galant}
te à la Cour, où les mesdisances & railleries ne ^{Prince & de}
sont que trop libres & communes, en telle sorte ^{grand sens.}
qu'on le recognoist prudent & fin, humble
& courageux, discret, accort, courtois, li-
beral, qualitez propres pour acquerir & con-
seruer les cœurs humains. Or laissons les alle-
gresses & resioüissances de la Cour, les of-
fres & preuues d'amitié reciproque, & voyons
encore quelques recherches de la France deuant
que nous aller proumener aux prouinces estran-
geres.

L'AFFAIRE seule du Marquisat n'e- ^{plusieurs as-}
stoit pas suffisante pour arrester les pensées ^{fares trait.}
d'un grand esprit. Comme le Prince ne peut ^{être en mes-}
estre pauvre dont les subiects sont riches: aus- ^{me temps à}
si le Roy desire que ses subiects recueillent à ^{le Cour.}
foison les fructs qui se peuvent cultiuer par
le benefice de la paix. L'un des moyens pour
rendre à la France l'embompinct qu'elle a
perdu par les guerres passées, est d'interdire

1592. l'entrée aux manufactures qui se doibuent & peuvent faire dans le Royaume, afin que les François soyent occupez aux façons des estoifes qui sont apportées & vendues par les estrangers; & que l'or & l'argent qu'ils emportent soit employé à establir telles manufactures dans le Royaume, desquelles cinq cents mille François peuvent tirer leur nourriture.

*Manufactures
estrange-
res defendues
par Edict.*

Ainsi à la poursuite notamment des marchands de Tours, le Roy deffendit l'apport & l'entrée en son Royaume de toutes marchandises manufacturées tant de soye que d'or ou d'argent, pures ou meslées, à peine de confiscation. Mais deuant que telle defense puisse auoir lieu, on a recognu qu'il faut auoir moyen de fabriquer les draps de soye dans le Royaume, à quoy la prudence de sa Majesté pouruoid, puisque les vers à soye se peuvent aussi bien esleuer & nourrir en France qu'ailleurs.

*Renouue par
l'entrée de la
Roine à Lyo.*

D'ailleurs les commoditez des marchands de Tours enfantoyent de grandes incommoditez à ceux de Lyon pour les intelligences du commerce qu'ils ont avec les estrangers. Ceste defense faisoit perdre au Roy la moitié de sa Doüane de Lyon, ruinoit les foires; & de ceste ruine dependoit celle de la ville, qui ne fleurit sinō par le negoce & trafic avec les estrangers. Les estrangers y rendent l'or & l'argent si commun, que nos Roys pour leurs vrgentes affaires ont quelquefois esté redeuables tant aux citadins qu'aux marchands estrangers iusques à la somme de six à sept millions d'or. Plusieurs estrangers

resolu
estoye
habité
tumble
factieu
uelles
auecla
firent
donne
me le
factur
çois
& cal
M
peupl
Duran
voyoi
ne po
Roy
les Su
royer
celuy
yeux
ce ra
ils de
qu'or
tent
rir en
verifi
de la
la ma
& c
Mou
poit

resolus d'y dresser leur banque depuis la paix, en 1599² estoient diuertis par ceste defense, & la ville deshabitée des marchands de ceste qualité, pouuoit tumber entre les mains du menu peuple insolent, factieux, & qui ne demande que subiect de nouuelles combustions. Ces remonstrances ioinctes avec la faueur de la Roine à son entrée dās Lyon, firent reuoquer l'Edict, attendant que le temps donne les commoditez d'exercer dans le Royaume les arts & mestiers qui seruent à telles manufactures, & peuuent remplacer aux peuples François vne partie des commoditez que les miseres & calamitez precedentes leur ont rauy.

MAIS comment peut-estre à son aise vn peuple dont le Prince est incommodé de debtes? Durant les dernieres esmotions ciuiles le Roy se voyoit chargé de tant d'affaires au dedans, qu'il ne pouuoit donner ordre à celles de dehors. Le Roy d'Espagne auoit fort gasté ses affaires parmy les Suisses. Desia les cinq petits Cantons prefe-royent aux anciennes amitez les nouuelles de celuy qui faisoit briller l'or de ses Indes à leurs yeux. Et maintenant qu'ils voyent toute la France rangée sous l'obeissance de son Souuerain, ils demandent en general les effects des paroles qu'on leur a données iusqu'à present; & se ventent d'auoir assez de courage pour les venir querir eux mesmes. La finance de quelques Edicts verifiez en Parlement leur estoit destinée; ceux de la reünion des greffes au domaine du Roy, de la marque des cuirs, de la maistrise des mestiers, & cependant qu'on trauailloit à l'execution, Morfontaine Ambassadeur de sa Majesté rom-
poit leur impatience par l'efficace de ses belles

*Cinq Can-
tons des Suis-
ses desban-
chez par les
pratiques
d'Espagne.*

*Pressent im-
portance-
ment leur
payement.*

1529. paroles, les entretenant d'une certaine esperance du payement de ce qui leur estoit deu.

*Ils touchent
argent.*

mais

*En moindre
quantité*

*qu'ils n'auoy-
ent presumé.*

*Recherche des
droits de la
Couronne a-
lienez.*

qui

LE Roy leur enuoye de l'argent, puisque leur mercenaire amitié ne s'entretient que par le son de l'argent. Mais le contentement des derniers seruices accroist le mescontentement des premiers. D'ailleurs la Couronne estoit desia tant engagée, que les finances qui deuoyent seruir pour le defray de la maison du Roy, ne suffisoient pas pour payer les rentes & pensions constituées, les gages des Officiers, les garnisons, la gendarmerie, qui reuiennent à pres de six millions d'or par an. Il falut doncques rechercher plusieurs droicts de la Couronne esgarez ou alienez durant les insolences & par les necessitez des derniers troubles.

*Augmentans
les finances du
Roy.*

avec

*L'imposition
du sol pour
liure soula-
gerent les af-
faires de sa
maiesté.*

LE Languedoc fit la planche aux autres provinces. Maisse Conseiller au Conseil d'Estat, & Refuge Conseiller en la Cour de Parlement, amenerent par leurs industrieuses persuasions ces peuples assez farouches à telle raison, qu'ils accorderent au Roy, d'accroistre ses finances de cent cinquante mille escus annuels quatre ans durant. Mais la continuation de l'impost du sol pour liure sur toutes les denrées & marchandises entrans es villes, faux-bourgs, gros bourgs & bourgades (qui debuoit finir au bout de trois ans, & auoit commencé en Mars M. D. xcvii. & s'appelloit Pancarte) les renforça bien d'auantage, remede soudain pour subuenir aux affaires du Roy, mais beaucoup plus tolerable que ces violentes exactions d'autres Estats sur tout ce qui entre & sort es viles de leur Empire, qui n'exceptent personne de leurs tributs, qui n'ont

ny riuag
pte de
uer iut
debuoi
rer.

RIE
ce que
rien n'e
les nou
quatre
l'eredi
Dauph
de Lyc
ses qui
marcha
des, qu
routes
ptat d'
& la F
& d'au
Auer
celle d
outre.
goce q
Marfe
veines
le corp
de la v
nées,
estimé
Mais
miers
faisoie
obeiss

ny riuage, ny pont, ny port, ny porte de ville exem- 1599.
pte de gabelle. La necessité du Prince faict trou-
uer iuste tout ce qui est vtile au bien public; & le
debuoir d'obeissance ne permet d'en murmurer.

RIEN n'altere ny ne descrie tant le commer-
ce que l'augmentation des subsides & gabelles,
rien n'esleue tant les crieries des peuples que tel-
les nouveautez. Elles se faisoient entendre aux
quatre coings & au milieu du Royaume, mais
l'erection d'une nouvelle Doüane à Vienne en
Dauphiné les faisoit redoubler aux marchands
de Lyon: car elle arrestoit toutes les marchandises
qui venoient de Leuant, & causoit que les
marchands pour euter la rigueur de ces subsi-
des, quitoient l'ancien passage, & prenoient des
routes plus longues, mais plus libres par le Com-
ptat d'Auignon, par la Sauoye, Bresse, Geneue,
& la Franche-Comté pour tirer en Alemagne,
& d'autres par le Languedoc, Viuaress, Forests,
Auvergne, pour entrer de la riuere d'Allier en
celle de Loire, descendre à Orleans, & de là plus
outré. Ainsi rompant le cours ordinaire du ne-
goce qui de Leuant abordoit à Marseille, & de
Marseille à Lyon, on coupe (ce disoient-ils) les
veines qui portent le sang & la nourriture à tout
le corps. Elle auoit esté establie pour la reduction
de la ville de Vienne, & limitée à certaines an-
nées, au bout desquelles ceux de Lyon auoient
estimé qu'ils n'auroient raison de se plaindre.
Mais ayant outrepassé les ans de sa durée, les fer-
miers & commis destinez pour la leuer, leur en
faisoient apprehender la continuë. En vn Estat
obeissant les commandemens du Prince rendent

1599. les subjects prompts à l'obeïssance; & leur apprennent que c'est crime de penser seulement à diminuer les tributs du Roy, ou contredire ses intentions. Neantmoins ceste nouvelle Doüane estoit d'autant plus griefue, qu'elle n'apportoït rien aux finances de sa Majesté, & la voyoient destinée pour le proufit de quelques particuliers, qui pouuoient trouuer de plus legitimes assignations pour recompense de leurs seruices, si ser- uice on doibt nommer vne sordide negotiation pour rendre à sa Majesté les places esquelles ils commandoient par rebellion. Mais comme les maladies du corps de cest Estat sont tant inuete- rées qu'on ne leur sçauoit donner guerison en peu de temps: aussi doibuent sçauoir les peuples, que la necessité des affaires rend les volonteiz du Prince iustes, & faut qu'il attende le terme de sa santé, sans plainte, sans murmure, sans mutine- rie, sans se destracquer des voyes d'obeïssance & de fidelité.

*Le Roy d'Es-
pagne se
plaind que les
François ser-
uent ses en-
nemis.*

Ne suffit-il pas au Roy d'auoir nuict & iour les oreilles ouuertes aux plaintes & doleances de ses subjects, sans estre d'ailleurs importuné par celles de l'estranger, lors mesme qu'il se cuide re- tirer à l'abry des affaires, & donner à son esprit quelque carriere de bon temps? Les Commis- saires trottoient par les prouinces pour remplir les necessitez des finances du Roy par l'execution de ses Edicts: & le Roy passoit à Blois vne partie des chaleurs de l'Esté. A peine y est-il que voicy le Roy d'Espagne luy faict entendre par son Ambas- sadeur, qu'il a toutes les raisons du monde de se plaindre que contre les conditions du traitté de Veruins, contre la foy publique, les François ail-

lent servir le Prince Maurice, & par la faueur de 1599.
 leurs armes autorisent en leur rebellion les pro-
 uinces vnies des Pays-bas, qu'une amitié de pa-
 role sans effect luy donne plus de traüerses, vne
 paix qui ne conserue les obligations recipro-
 ques, luy porte plus de nuisance que les actes d'un
 ne guerre déclarée. Le Roy n'ayant autre inten-
 tion que de faire observer sincerement & de bon-
 ne foy sans reproche legitime les articles du Trait-
 té, desaduouie tous ses subiects qui portoient les
 armes en ceste qualité, leur commande de reuenir
 au Royaume dedans six semaines, à peine de
 confiscation de corps & de biens, & defend à tous
 autres de son obeissance d'y plus aller à ce des-
 seing, sur les mesmes peines.

*Le Roy les
 desaduoue,
 & les rap-
 pelle, sur pei-
 ne.*

ALORS toutefois vne armée que le Roy
 d'Espagne auoit faict embarquer en Portugal,
 donnoit ombrage de quelque mauuais desseing
 ou sur la France, ou sur l'Angleterre, & la pro-
 longation accordée pour l'arbitrage du Marqui-
 sat de Saluces, expirée sans aucun effect, renfor-
 çoit le soupçon; qui donna subiect au Roy de
 commander à ses seruiteurs qu'ils se teinssent sur
 leurs gardes, cependât qu'il meditoit d'employer
 deormais contre le Duc de Sauoye autre chose
 que des paroles, qui ne pouuoient extorquer de
 luy aucune raison. Mais ceste armée defaïcte par
 les Estats pres de Dunkerke, fit paroistre qu'elle
 estoit pour faire plus de bruit que de fruit; que
 l'essloignement des choses leur apporte aisément
 de l'admiration, & que tout ce qui reluit n'est pas
 or.

*Armée na-
 uale Espa-
 gnole defaïcte
 à petit bruit.*

LES armes des Chrestiens prosperoient
 mieux en Hongrie sous la principale conduite

*Exploit de
 Hongrie.*

1599. de Schuartzbourg & Palfi que nous auons laiss^{ez} retirans leurs troupes du siege de Bude pour passer le reste des rigueurs de la saison, és garnisons. Le Turc aduerty de la lascheté du Bassa, que les importunitéz des habitans auoient induict à traiter la reddition de la ville, enuoya cinq nauires à Bude, changea tout l'estat, & fit executer à mort le Bassa. La garnison de Comorre sortant sur les troupes qui accompagnoient le Bassa substitué au defunct, en desfirent vne partie, pillerent vn nauire; & s'en retournerent riches de butin.

*Stratageme
Turquesque
sans effect.*

LE Bassa d'Agrie s'estant muny de trois cents caques de poudre, & de plusieurs grands appareils de guerre en diuers lieux, & ceux de Sigheth s'estans habillez à l'Alemannde, donnoient apparence & soupçon de quelque dangereux desseing, qui fut neantmoins reduit en fumée par la preuoyance des Chrestiens.

*Leurs pays
saccagez par
leurs partis
Tartares.*

¶

*Par les Chre-
stiens.*

*Par les
Perfes.*

ILs receuoient plusieurs commoditez par la riuere de Hipolis. Pour les leur oster, le Turc faict rauager par les Tartares ses partisans, les pays circonuoisins. Mais ils auoient quelques mescontentemens. Les grandes guerres que le Turc soustenoit contre les Perfes, espuisioient ses finances. Ainsi leur solde manquant, & se cuidans auoir la bride sur le dos, la licence de ses courfes les emporte comme taureaux furieux au degast des villes subjectes au Turc, Pesta, Zolnock, Hattoüan. Ces premieres mutineries en pouuoient enfanter d'autres de plus dangereuse consequence. Les Chrestiens luy dismoient d'un costé ses places, ses gens, son argent, & de l'autre, le Perse l'affligeoit par cōtinuels stratagemes.

Il faut doncques recercher la paix du plus foible 1599.

pour conuertir toutes ses forces à contrequarrer le plus fort. A ce desseing il moyenne que les Tartares en aillent requerir l'Empereur à Vienne. Mais c'estoit comme on dit demander l'aumône avec vne espée à deux mains sous le bras. Leurs gents continuoient à faire le degast, & les Imperialistes vouloient qu'ils fissent au préalable cesser telles violences & toutes autres hostilités. Tellement qu'ils n'en firent pas seulement le rapport à l'Empereur, & les renuoyerent sans réponse.

*Le Turc
emploie les
Tartares
pour moyen-
ner la paix
avec l'Empe-
reur.
mais*

Ce mespris poussa les Tartares en vne extreme indignation. Et comme ne respirans autre chose que courroux & menaces, ils cherchent & le moyen & le chemin de vengeance, voicy ils surprennent la cité de Tolice, passent au fil de leurs espées tous ceux qui estoient en aage viril, pillent ce qu'ils peuuent, & consomment le reste au feu. Palsi s'irruient, & les chargeant d'une impetueuse furie, escarte ceste maraudaille acharnée, tue trois Capitaines & leurs gents, qui tous sauf vn valet qui demanda la vie, aimerēt mieux se faire chaircutter que de se rendre. Ceux de Ratzen gagnèrent les montagnes pour euitier leur fureur. A Crabatzen ils trouuerent de la resistance, & perdirent quelques hommes.

*On les renuoie
sans réponse.*

*Ils vendent
ce mespris
bien cher.*

*Palsi les tra-
uaitte au-
cunement.*

Deformais ils s'espandent pour picorer es environs de Palante, Meugrade, Zetchen, & ne se doutent pas que la garnison de Vaxepres de Budeles vient affoiblir d'un grand nombre. Mais le sang de ceux-cy n'estoit suffisant pour esteindre les feux par lesquels ils mirent en cendres plus de trente villages autour de Calon, qu'il faillit aussi

*Ils continuent
leurs insolences
& ravages.*

1599. d'essayer le mesme hazard. Zacmar estoit puissante & bien munie; mais non suffisamment pour assaillir douze mille hommes reünis en vn corps. Le fort de Canise receut le traitement qu'ils eussent volontiers donné à Calon & à Zacmar, tous les bagages & meubles tant des soldats que des habitans esprouuerent l'impiteuse rigueur des flammes.

Les Chrestiens ont leur tour.

M A I S la verge de meschanceté ne repose point tousiours sur le sort des iustes, afin que les iustes n'auancent point les mains à iniquité. Le Seigneur enseigna nos mains à manier les armes, & nos doigts à la bataille. Vn grand conuoy de viures, d'habits rissus d'or & d'argent pour le nouveau Bassa, de deniers & autres meubles pour la garnison, descendoit à Bude. Orsipetter Lieutenant du Gouverneur de Strigonie le charge au despourueu, met en route ceux qui l'accompagnoient, & s'y faict riche d'honneur & de butin. Ceste victoire luy en faict naistre vne autre en suite. Le fort de VValles estoit tombé. Il y donne, defait la garnison avec le Gouverneur, deliure ceux de Bischir, & ramene grand nombre de bestes à laine en sa garnison.

Obtiennent plusieurs Victoires.

Schuartzbourg, General de l'armée Chrestienne, Palfi & Nadaste essayent de rechef Bude, mais l'ayant faillie, Scambock fut le trophée de leurs armes. D'ailleurs quelques Hussars, Cedrins, & Villeceins allans à Zolnock desirer vne grande troupe de Turcs & de Tartares. Qui pour contrequarre deschargeans leur vengeance sur les campagnes Hongroises & Translyuaniennes, ne laissoient que des tristes remarques des places qu'elles y fouloient voir bien fleurissantes; ius-

L
qu'à ce c
iuste des
corps p
tous en
Le C
& l'espr
Il auoit
saillir si
de l'Em
ploie de
A ce des
combat
la surpre
treprise
pour la v
tirer l'en
conuoy
gria, tua
estoit C
Biqu
de Bude
sylvanie
fond, in
steau de
uec pert
L'A
ses des B
stait en
le Roy n'e
n'eschapp
gneur est
bonté. C
nubevn
extremé

qu'à ce que les habitans du plat pays poussez d'un 1599.
iuste despit & legitime impatience, se ruèrent à
corps perdu sur ces boutefeux, & les taillerent
tous en pieces sans mercy.

LE General est loué d'auoir tousiours & l'œil
& l'esprit bandez à quelque nouveau stratageme.
Il auoit desia failly Bude; & voudroit bien l'as-
saillir si souuent qu'il peust aduancer les affaires
de l'Empereur en Hongrie par vn honorable ex-
ploit de victoire sur ceste belle & puissante ville.
A ce desseing il assemble douze mille hommes de
combat, & les place à couuert dans vn valon pour
la surprendre à l'ouuerture des portes. Mais l'en-
treprise estant esuentée, les fauxbourgs souffrirent
pour la ville, sans pouuoir par aucune esmorse at-
tirer l'ennemy dehors. Et le lendemain desit vn
conuoy qui menoit la solde des garnisons d'A-
gria, tua quatre cents Turcs, & prind le Bega qui
estoit Capitaine de Hattoüan.

Bique, & quelques autres chasteaux autour *Essaient Bu-*
de Bude pris par les Chrestiens, les ponts de Trās- *de pour la*
sylvanie rompus, & les bateaux de passage mis à *seconde fois.*
fond, incommoderent les Turcs. Mais le cha-
teau de Formes les repoussa à coups de canon a-
uec perte d'environ quatre cents hommes.

L'ARMÉE Imperiale retardée par les cour-
ses des Espagnols sur les terres de l'Empire, n'e-
stoit encore passée en Hongrie. Neantmoins,
le Roy n'est point sauué par grosse armée, & le puissant
n'eschappe point par sa grande force. Mais l'œil du Sei-
gneur est sur ceux qui le craignent & s'attendent à sa
bonté. Cinq mille Turcs conduisoient sur le Da-
nubevn conuoy de viures pour la ville de Bude
extremement affligée de famine. Vne poignée de

1599. Chrestiens preuoyans qu'il se refraischiroit à Pestta, s'embusquent pres de Bude, taillent toutes ces troupes en pieces, & butinent tout ce qu'ils menoient.

*Bude essayée
pour le troi-
siesme essuy.*

Le Bassa pris.

*D'usieurs per-
tes font que le
Turc demande
de encore la
paix.*

*Les troupes
Turques
retirees pour
les opposer au
Persan.*

Ces victoires occasionnent Schuartzbourg d'essayer encore vn coup à surprendre Bude. La ville luy eschappa de rechef: mais non le Bassa, qui se proumenant dehors fut prins & enuoyé pour trophée à l'Empereur avec quelques drapeaux gagnez par les Barons de Palfi & Nadaste sur les Tartares. La ville de Zarcada fut en suite conquise par Paul de Nyar Gouverneur de Varadin: Mais Schuartzbourg blessé en vne iambe deuant Pestta qu'il vouloit assieger.

Le Turc ainsi pressé par les Chrestiens d'une part, & de l'autre par les Perses, accepteroit volontiers vne paix: mais encore la veut-il si auantageuse qu'on ne pense point qu'il soit rompu ny de forces ny de moyens pour soutenir tous les assaillans. On s'assemble pour en traiter. Schuartzbourg, Palfi, Nadaste, & le Docteur Petzen, pour l'Empereur. Amurath & Ameth pour le Turc, les Deputez du grand Cam des Tartares s'y trouuerent aussi. Mais comme le Turc demande que l'auarin, Fillech & Serchin luy soient rendus, & n'offre de sa part que de restituer Agria, l'assemblée se rompit sans effect. Tost apres Palfi desit sept cents Turcs, & les Hussars (ce sont Cheualliers Hongrois) taillerent en pieces trois mille Tartarès pres de Fillech.

TANT d'eschechs estoient pour matter en bref cest ennemy du nom Chrestien, mais il auoit besoin des restes du naufrage pour les opposer
aux

aux trauerses que le Persan luy donnoit. Il contre-^{1599.}
manda donc Serdar nouveau Bassa de Bude, &
l'Archiduc Matthias congedia les troupes Chre-
stiennes pour le reste de l'année.

LA retraite du Bassa dans Constantinople *S'ensuiuent
diners autres
sucez heu-
reux aux
Chrestiens.*
facilita les prises de Restuer & Laschia villes
d'importance. Pallantuar, Copp & Carat aug-
menterent les trophées des victorieux. Mais la
resistence de Capos-Viuar enterra plus de deux
cents Chrestiens deuant la ville. Et pour contre-
quatre ceux de Comorre chargerent des compa-
gnies de Tartares à demi lieuë de Bude, deliure-
rent quatre cents Chrestiens qu'ils emmenoyent
prisonniers d'yne rafflée, surprirent deux nauires
sur le Danube, & firent tel butin que le moindre
soldat eut pour sa portion plus de cent cinquante
escus.

Ces coups de baston induisent le Turc à re-
querir la paix avec nouuelle instance. Mais à quel
propos, puisque c'est avec des conditions autant
honteuses qu'iniustes à qui voudroit auoir le cou-
rage si lasche que les accepter? Il ne veut rien quit-
ter de ce qu'il a vsurpé, ny rendre aucun prison-
nier, ny faire cesser les courses des Tartares; & qui
pis est, demande vn tribut pour recognoissance &
seruitude.

Les esprits qui voudroyent voir conuertir le
calme de la paix en vne tourmente de guerre,
ont vn beau champ ouuert en Hongrie pour y
cuzillir des palmes & lauriers à foison. La cause
est iuge & legitime. Les François y sont notam-
ment appelez, puis qu'elle combat pour la de-
fense de la foy qu'ils ont iadis receuë par leur in-
struction. Le Duc de Mercœur les inuite, il est

*Ramenent ce
Turc à deman-
der la paix.*

*Le Duc de
Mercœur
vous deux
années de son
service contre
luy.*

1599. seul entre les Seigneurs François qui face mieux valoir ce précieux talent de la paix. Voicy qu'il faict veu de seruir deux années à ses despends en vne si saincte guerre. Pour ce faire il y meine le Comte de Chaligny son frere, & bon nombre de Gentils-hommes, resolu d'employer & ses biens & sa vie en vne œuvre de bon exemple. Il l'y fit remarquer en diuers glorieux stratagemes tant pour defendre que pour assaillir, & sa reputation fut l'un des principaux motifs qui destracqua le Turc du siege de Strigonie, bien qu'il eut cent cinquante mille hommes en son armée. L'Empereur desira monstrier les preuues & tesmoignages de la recognoissance que meritoit vn si bon office, dont nous verrons les dignes effects en suite.

*Sa venue di-
uertit le siege
de Strigonie.
mais*

*Le Cardinal
Battory faict
de mauvais
offices aux
Chrestiens.*

A V T A N T que le Duc de Mercœur s'esuertue d'aduancer les affaires de la Chrestienté par la fidelité de ses armes en la haute Hongrie; autant les interrompt & les gaste en la Transsylvanie, l'infidelité du Cardinal André Battory. Sigismond Battory Vayuode de Transsylvanie ayant accepté la recompense portée par le traitté qu'il auoit avec l'Empereur pour luy remettre la Transsylvanie, change soudain & d'affection & de dessein par le conseil d'Alphonse Catillo Iesuite, & contre l'aduis des Seigneurs du pais, somme l'Empereur par l'Euesque d'Albe-Iules & par Estienne Paschay son Chancelier, de rompre la paction & le restituer en la seigneurie dont il se pretend estre despoüillé. Mais il veut auoir & le drap & l'argent, & perdra tous les deux. Car sans attendre la responce de l'Empereur, il auole, la remet en sa possession, en commet la garde au Car-

dinal son cousin, luy fait iurer fidelité, & publie par tout qu'il n'a nul autre respect en ceste entreprise que le commun bien de la Chrestienté. 1599.

Cependant Sigismond n'a si tost receu le serment que le Cardinal iouë au boute-hors, & poussé d'une aueuglée ambition & conuoitise de dominer, traicte avec le Turc, se iette en sa protection, & conuient d'un certain tribut annuel, moyennant lequel il le maintienne en la iouissance de ce qu'il vient d'usurper. Certes la nature de l'homme est aueuglement furieuse & forcée depuis qu'elle se laisse une fois transporter à quelque passion. Le Pape preuoid la confusion du Cardinal; & par son Nonce tasche de le retirer des armes temporelles à celles de sa profession. Dieu regarde son entreprise pleine d'iniustice & de perfidie, & luy suscite un fleau, Michel Palatin ou Despot, c'est à dire seigneur de Valachie. Qui se ruant dedans la Transsylvanie, emporte d'emblée Cronstarpres de Pologne, conquiert Harlers & quelques autres places; defait le Cardinal près de Cibigno; & de vingt-cinq mille hommes qu'il auoit, peu eschappent ou la mort ou la prison. Istuan Battory son oncle s'enfuit à Clausembourg avec ce qu'il peut ramasser de son equippage. Michel le suit, & entrant pesle-mesle se rend maistre & de la ville & de ceux qui s'y iettoient à sauueté. Istuan eut la vie sauue, à condition de faire rendre Viuar qui tenoit encore pour le Cardinal. Ce qu'il fit. Le Cardinal brossant luy huictiesme à trauers les montaignes tout esperdu, tombe entre les mains de quelques Valaches, qui luy coupperent la teste, la ficherent sur le bout d'une lance, & la porte-

Grande infidelité en un homme de ceste robe, desloyal à Dieu & aux hommes.

1529. rent au Palatin. Daud chastia ceux qui luy présenterent la teste de Saül son ennemy, & Cæsar destourna ses yeux pour ne voir celle de Pompée. Le Palatin retira le corps du Cardinal mutilé du petit doigt de la main droicte, auquel il portoit vn anneau de grand prix; & le fit honorablement ensepuclir dans vn sepulchre qu'il auoit iadis faict construire pour vn sien frere.

*Digne mort
d'un acte in-
digne.*

*Traict d'hu-
manité, qui
se doit aux
plus misérables.*

mais

*Le Vainode
se ceste racine
bien tost d'un
si beau che-
min.*

TOUTTE la Transsylvanie arbore les enseignes du victorieux, qui se fortifiant és meilleures places, donna subiect de reuoquer en doubte la sincerité de ses desseings, & de vouloir en se separant des armes de l'Empereur, faire son cas à part. Ceste opinion se renforça quand on vid le Turc le récercher d'alliance par vne ambassade qu'il luy despescha pour cest effect. Mais il en affoiblit la croyance en retenant les Ambassadeurs pour les enuoyer à l'Empereur, soit qu'il eust conceu quelque soupçon de fraude, soit qu'il voulust par ceste ruse couvrir la malice de son cœur, & l'effaça du tout faisant punir de mort quelques espions du Bassa Serdar, & remettant tout l'Estat de la Transsylvanie és mains de l'Empereur. Qui donna commission à Daud Hunniade Prince Hongrois, & à Lassa, d'en aller prendre possession en son nom. Ce qu'ils firent dans Albe-Iule avec grande solennité, riches presens & grands honneurs de part & d'autre. Les années suyuant nous apprendront comme Dieu confondit les mauuaises intentions de Michel, qui de puissant seigneur deueint premierement simple pensionnaire de l'Empereur, & finalement le miroir d'une iuste vengeance diuine sur vne ame également ambitieuse & desloyale. Mais

laissions-le concevoir les perfidies qu'il enfantera ^{1600.}
 puis apres, & fermons ceste année par l'une des
 actions qui rendent illustre & recommandable
 le Pontificat de Clement VIII. qui par les effets
 de son amitié & bien-vueillance à tellement o-
 bligé la France & les François, que tous uni-
 ment l'estiment grand Prince & vray pere de
 concorde.

L'ACTION du Jubilé estoit anciennement
 si rare que peu de personnes y pouvoient arriver ^{Ouverture}
 deux fois en leur vie. Car, ^{du monde} le temps de nostre vie est ^{subs Cie-}
 de soixante & dix ans; & de ceux qui sont plus vi- ^{ment VIII.}
 goureux, quatre vingts: & encore la vertu d'iceux
 n'est qu'affliction & misere. Car elle est rasée, incon-
 tinent, & nous nous enuolons. Boniface VIII. or-
 donna le premier qu'il se celebreroit à Rome
 de cent en cent ans, & fit passer en forme de loy
 ce qui n'estoit auparavant que de deuotion. Cle-
 ment VI. l'abregea de moitié pour le ramener
 au terme prefix par la loy ceremoniale, telle an-
 née portoit abolition de toutes debtes, de toutes
 iniures, & les cornets ou trompettes sonnoient
 plus haut que de coustume. Urbain VI. eut vne
 autre consideration. Nostre Seigneur à conuersé
 parmy les hommes trente trois ans, aussi voulut
 il que les hommes reuerans l'année qui escher-
 roit à chaque bout-de pareille espace, la san-
 ctifiasent par la celebration du Jubilé. Paul II.
 trouuant le terme encore trop long, diuisa la cen-
 taine en quatre parties, afin que comme les Bul-
 les s'en publient aux quatre coings de Rome,
 & obligent à la visite de quatre principales E-
 glises, ceux qui pretendent gagner les Indulgen-
 ces qui se concedent en ceste reuolution d'an-

1600. nées: aussi les quatre parties du monde soyent invitées à frequenter le Iubilé, ainsi nommé du mot Hebr. *Iobel*, qui signifie vn cor de belier, pour ce qu'on publioit ceste année là au son du cornet avec iubilacion & resioüissance.

Le Iubilé commence ordinairement la veille de Noël par vne solennelle procession, en laquelle le Pape, les Cardinaux, les Ambassadeurs des Princes Chrestiens, les Prelats, les Officiers de Rome marchent selon leur rang iusques à la porte qu'on appelle Sainte, laquelle trouuans close de muraille (qui ne se demolit que l'année du Iubilé) on met en l'une des mains du Pape vn cierge, & en l'autre vn petit marteau d'argent, avec lequel ayant heurté trois fois la muraille, elle est incontinent demolie par gents ordonnez pour cest abbatis, dont le peuple emporte les pieces avec presse & deuotion.

Clement ne manquoit pas d'exemple pour differer ce iour. Iules III. ouurit son Iubilé l'an M D L. au iour de la feste S. Matthias, pour ce que le siege estoit demeuré vacquant iusqu'à lors. L'importune & pressante douleur des gouttes de Clement requeroit vn delay de ceste ceremonie, mais l'abord des peuples estoit plus grand à Rome que de memoire d'homme, les pelerins estoient extremement necessiteux, & le retardement leur eust apporté de grandes incommoditez. Le grand nombre de François, (qui se trouuerent à l'ouverture plus que de toutes les autres nations ensemble) inuitoit le Pape à ne les frustrer de leur attente. Il y fut donc porté dans vne chaire selon la coustume, & donna la premiere benediction à ceste œuvre le premier iour del'an.

TANDIS que plusieurs milliers de per-
 nes confluent à Rome en esperance de remporter
 la consolation qu'ils se promettent, & d'en reue-
 nir meilleurs, contre ce vaude-ville que le vulgai-
 re à des long temps faict passer en proverbe, que
Iamais roffe ny mauuais homme n'amenda pour aller à

1600.

*Le Roy &
 le Duc s'en-
 tredonnent
 leurs es-
 nes.*

Rome: la Cour s'estonnoit de voir le Roy & le
 Duc de Sauoye si bien ensemble qu'ils se mon-
 stroyent en apparence egalemeut vnis de cœurs
 comme de corps. Leurs festins continuent, l'air
 retentit d'allegresse de leur entre-ueuë. Ils s'entre-
 donnent & de belles paroles & de belles estreines.
 Le Duc, deux grands bassins & deux vases de cry-
 stal, pieces triées & tirées des cabinets de Beatrix
 de Portugal son ayeule, & de Catherine Infan-
 te d'Espagne sa femme, mais pieces dont la fra-
 gilité faict preiuger que ceste vnion rompra bien-
 tost, que sa foy doibt estre mise à l'egal de l'e-
 stime que fit l'Empereur Maximilian de ceste
 nombreuse quantité de vases de crystal que les
 Venitiens luy auoyent enuoyé; & que la fin de
 l'année ne sera moins tragique au Duc que l'en-
 trée luy promet de contentemens. Le Roy, vne
 precieuse enseigne de diamants, au milieu des-
 quels vn transparant faisoit voir le pourtraict de
 sa Majesté.

*Celles du
 Duc ont quel-
 que prognos-
 tic d'amitié
 peu dura-
 ble.*

LE Duc veut practiquer ceste maxime,
 Qu'il ne faut pas que personne sorte malcon-
 tent d'auec vn Prince; & que le Prince ne perd
 rien en donnant beaucoup à gents de merite,
 qu'il desire attirer à ses intelligences en la fa-
 ction qu'il medite. Il est humble enuers le Roy,
 familier aux seigneurs de la Cour, liberal à
 tous ceux qui veulent accepter ses presents, &

*Il espere
 ceux qu'il
 pretend so-
 luer.*

1600.

*Le Duc de
Biron les re-
fuse.*

*Mais à des-
seing.*

*Pour mieux
dissimuler
ses intelligences
avec eux.*

*La fin en e-
stoit le prin-
cipal auteur
de promo-*



fait estat que ceux qui prennent sont desia fort à sa deuotion. Plusieurs Grands receurent ses presents avec permission du Roy. Mais le Duc de Biron pèse en refusant les cheuaux qu'il luy presente, & publiant qu'il n'est pas coustumier de recevoir les presens de ceux qui ne sont en bonne intelligence avec sa Majesté, pallier ses mauuaises intentions, desquelles on auoit desia donné quelque ombrage à sa Majesté. Car l'esperance que le Sauoisien auoit d'effectuer vne grande & plus que funeste conspiration en desbauchant le Marechal de Biron, & l'arrachant de la fidelité dont il auoit donné tant de preuues, l'auoit porté plus que tout autre subiect, à la resolution de son voyage. C'estoit ce desseing qu'il rouloit & ruminait en son ame; ce desseing qu'il disoit à son Conseil ne pouuoir fier à nul autre. Le Roy neantmoins ne rabbatit rien du soupçon qu'il auoit conceu, ny le Duc de l'assurance qu'on luy donnoit touchant l'affection du Marechal.

COMME vne pelote de neige se grossit en roulant d'une montagne en la vallée; ainsi croissoit le nombre des Coniurez. Le Duc descouuroit tous les iours quelque nouveau confrere: & les rencontrant leur pressoit la main, ou leur tiroit le manteau, pour signal qu'il scauoit bien leurs volontez estre conformes aux siennes pour introduire ceste horrible confusion qu'il meditoit à la ruine & honte de ceux qui s'en meslerent.

LA NOCLE Sr. de la-Fin (gentilhomme Bourguignon, frere de Beauuais cy-deuant Ambassadeur en Angleterre pour le Roy) chargé de debtes, de procez, de querelles, & par consequent d'humeur ployable à telles factions, portoit & rapportoit

Comme entremetteur les conseils & paroles des ^{1600.} Conspirateurs. Il s'estoit autrefois meslé des affaires du Duc d'Alençon, il auoit depuis negocié avec les Ministres du Roy d'Espagne & du Duc de Sauoye durant le siege d'Amiens, le Marechal de Biron auoit toute creance en luy. Il auoit l'ame si trauersée, si pleine de mescontentemens & d'inquietudes, que le Duc estima ne pouuoir mieux confier les plus secretes communications de ceste intelligence qu'à luy. Il les portoit de iour en des lieux fort escartez, aux Eglises plus esloignées, à ceux qui vouloient auoir leur part de ce pestifere gasteau; & de nuict rapportoit au Duc & leurs noms & leurs intentions. Le Duc est Prince iudicieux, & bien accort pour attirer les esprits à ses persuasiōs. Comme les vents souleuent l'eau & la font escumer en ondes qui se perdent à la rencontre l'une de l'autre: ainsi les esperances de l'vtilité qu'on se persuade au changement, rauissent & confondent en suite les ames preoccupées d'auarice & d'ambition. Desia rien ne se proposoit au Conseil du Roy, rien ne s'y resoluoit que le Duc n'en fust incontinent aduertty.

*Les aduan-
çoit si dex-
tremēt,
que*

*Le Duc sa-
uoir toutes
les determi-
nations du
Conseil.*

M A I S ce n'estoit que par entremetteurs, tousiours quelque œil, quelque oreille, quelque destourbier trauersoit l'abouchement du Duc & du Marechal de Biron. Comme tous deux bandent leurs esprits pour empoigner la premiere occasion qui s'en presentera sans soupçon; la voicy naistre à Conflans, mais avec loisir seulement pour la premiere fois de s'entredonner quelques paroles de confiance, ayant le Roy commandé au Marechal d'entretenir le Duc cependant qu'il iroit

1600. là où il ne pouuoit enuoyer personne. Car le Comte de Soissons & le Duc de Montpensier suruenans ne leur donnerent moyen de s'ouuir dauantage.

DES-LORS le Sauoisien redouble ses courtoisies & bien-vueillances enuers le Duc de Biron, & d'ailleurs pour fomentier les pernicieuses semences que les pratiques estrangeres auoient desia semées, & sentir quel iugement le Roy faisoit de ce principal Officier de sa Couronne, il faisoit souuent couler quelque propos de la valeur, du courage, de l'extraction du Marechal, auquel sa Majesté ne pouuoit ny ne debuoit donner la seule gloire des beaux stratagemes qu'il s'attribuoit priuatiuemement à tous autres, & ne donnoit pas à la maison d'iceluy les premiers rangs des plus illustres de son Royaume. Ces rapports faicts par le Duc au Marechal estoient capables de pousser hors des limites de raison vn grand courage, qui tient que loüer autrui soit affoiblir sa reputation, & qui n'estime rien au prix de sa valeur. Aux premiers esclans de son courroux il foule aux pieds le respect & le seruice du Roy son bien-faicteur. Il faict des faillies autant impetueuses qu'un cheual plein de fougue que l'esperon emporte à toute bride hors de sa carrière. Il drappe, il baffouë tout le reste des vaillans & morts & vifs.

Vn bon seruiteur donne à la prudence & valeur de son Souuerain le succez de toutes heureuses entreprises. Mais le Roy n'a ny vaillâce ny experience qui ne soit beaucoup inferieure à celle du Marechal. Il ne regne que par luy. Il n'a prouince en son Royaume, qu'il ne doibue tenir en

hommage
sa Couron

Il n'est
pacité seul

Quel crim

pointes pa

aage sçait

ue gendar

a plus d'ex

soubs le h

res que to

duquel à

il seroit pl

ses propre

Maistre, r

sitez de so

se façon

les il n'est

ne faict e

mer de la

pour max

n'oser au

penſees d

peu de rel

desplaire

ne voulo

tre que l

Roy. Ma

stoire à c

mesme f

lité de se

ment co

son aage

C E F

hommage de l'espée du Marechal. Il n'a parle en 1600.
sa Couronne qui ne soit esmaillée de son sang.

Il n'est pas loisible de mettre sa valeur ny sa capacité seulement au pair de celle de son Prince. Quel crime donc à celuy qui la surhausse de tous poincts par dessus celle d'un Roy qui des son bas aage sçait & fait les deuoirs de bon soldat, de brave gendarme, de bon & sage Capitaine? qui seul a plus d'experience au faict des armes, a plus sué sous le harnois, plus exploitté d'actions militaires que tous autres de son siecle? sans la presence duquel à peine a-on rien faict qui vaille? Certes il seroit plus seant & plus honorable de diminuer ses propres merites pour accroistre ceux de son Maistre, mais qui ne sçait refrener les impetuositez de son courage, & qui par vne desdaigneuse façon rebute les aduis & les actions desquelles il n'est auteur, sera bien fauorit de Neptun s'il ne faict en fin naufrage en ceste tempestueuse mer de la Cour. Le Marechal de Biron tenoit pour maxime, Que c'est lascheté de courage, de n'oser avec toute liberté de langage exprimer les pensees de son cœur. Et de fait ses paroles auoient peu de respect d'offenser, & moins de crainte de desplaire. Au siege d'Amiens on l'oüy dire, qu'il ne vouloit point que l'histoire de France dist qu'autre que luy eust ramené la ville en l'obeissance du Roy. Mais helas que n'a-il voirement obligé l'histoire à continuer d'une mesme plume, d'un mesme stile, les louanges de ses merites, la fidelité de ses seruices, comme il les auoit heureusement commencées & produittes bien auant en son aage.

C E P E N D A N T le Duc de Sauoye se trou-

*Maxime per-
nicieuse.*

1600. uoit bien loing de son compte. Car le Roy luy fai-
 sant toutes les demonstrations qu'il est possible
Parmy tous les complimens de Cour, le Roy reuient tousiours à son refrain. d'amitié, recherchant toutes occasions pour luy
 donner du plaisir, à Saint Germain en Laye, en
 toutes ses autres maisons, aux plus beaux lieux
 qui soient es enuiron de Paris, à la chasse, à la
 table, au ieu, au bal; & l'assurant que sa venue
 luy tourneroit à beaucoup de contentement, re-
 seruait tousiours ceste condition, Pourueu que
 i'aye mon Marquisat. Et le Duc seignant se re-
 pentir de son voyage, puisque l'issue le iettoit au
 plus loing de ses pretensions, desguisoit son mes-
 contentement avec beaucoup d'accortise, mon-
 strant tousiours vn mesme air, vn mesme visage,
 vne mesme contenance, en ses pensées, en ses pa-
 roles, en ses actions.

*Sa Majesté
 fait voir au
 Duc son Par-
 lement de Pa-
 ris.*

LE Parlement de Paris est aujourd'huy l'une
 des merueilles du monde, non pas tant pour cest
 ancien & superbe bastiment destiné pour mainte-
 nir l'innocence, chastier les delicts, & sauuer les pe-
 tits de l'oppression des Grands; comme pour ce-
 ste venerable & sacrosainte compagnie, princi-
 pale colonne de l'Estat, que les Princes estran-
 gers passans par la France ont esté curieux de
 voir; que plusieurs Princes souuerains ont esleu
 pour iuger leurs differends. Le Pape Innocent
 IIII. & l'Empereur Frideric II. voulurent que
 le Parlement de Paris fust arbitre de leur diffé-
 rend. Les Empereurs Sigismond & Charles V.
 l'ont veu. Diuers Rois, de Portugal, de Naples,
 de Sicile, d'Escoffe, de Nauarre, en ont admiré la
 iustice.

Sa Majesté desira que le Duc de Sauoye iu-
 geast si l'eloquence fleurit en son Parlement de

Chamber
 nat de son
 sans estre
 le theatre
 les Offici
 ses pays par
 & ouïren
 pour le de
 plaidans v
 en fut eq
 par L. Ser
 nage duq
 rien.

Vn ie
 mé Ian Pr
 mois de F
 peult scau
 portent ch
 de sa chan
 les leur a
 dont il ar
 en presen
 puis s'en r
 ques iours
 que Prost
 querir vn
 prennent
 tent chez
 seruante p
 de Prost r
 l'hoste che
 contre luy
 somption
 nie le faict

Chambery à l'egal de cest auguste & premier Senat de son Royaume. Le Roy & le Duc virent sans estre veuz en la logede la Chambre doree, le theatre de Iustice, où le Roy representé par les Officiers de sa Cour de Parlement, *maintient ses pays par iugement, & dissipe tout mal par son regard;* & ouïrent deux diserts Orateurs, Anne Robert pour le demâdeur, Ant. Arnauld pour le defendeur, plaidans vne cause autât tragique comme l'arrest en fut equitable, suiuant les conclusions prises par L. Seruin Aduocat general du Roy, personnage duquel ie ne diray qu'un mot, qu'il n'ignore rien.

VN ieune homme solliciteur d'affaires, nommé Ian Proft, ayant esté assassiné dedans Paris au mois de Feurier M. D. XCIX. sans qu'on peust scauoir par qui, deux hommes incognus apportent chez Henry Bellanger son hôte les clefs de sa chambre & de son coffre, disent que Proft les leur a baillées pour luy porter quelques hardes dont il auoit affaire; prennent ce qu'ils veulent en presence de Catherine Cordier son hostesse, puis s'en reuont & remportent les clefs. Quelques iours apres Bellanger & sa femme voyans que Proft ne reuenoit point au logis, enuoyent querir vn ferrurier, luy font ouurir la chambre, prennent de l'argent en son coffre, le transportent chez vn beaufrere, & en promettent à leur seruant pourueu qu'elle n'en die rien. La mere de Proft ne voyant plus son fils, le demande à l'hoste chez lequel il logeoit, & prenant soupçon contre luy, l'accuse sur quelques indices & presumptions. Bellanger interrogé par la Iustice, *Il oit plaider deux grands Orateurs.* *Ian Proft ne paroissant plus, sa mere le demande à son hôte.* nie le faict plusieurs fois, iusqu'à ce que son fils

1600.

*Deux con-
damnez pour
autre crime
confessent l'a-
voir assassi-
né.*

*L'hoste de-
mande repa-
ration contre
la mere.*

*S'ensuit ar-
rest.*

qui auoit esté querir le ferrurier, declaira le lieu où l'argent estoit. L'argent est rendu à la mere, luy mis à la question ordinaire & extraordinaire. Il les endure sans aduouër le meurtre. On l'eslargit par caution, à la charge de se représenter en iustice quand la Cour l'ordonnera. Deux garnements sont apprehendez par Iustice pour crime de vol. Ian Bazana l'un deux cōfesse par testament à l'heure de leur execution, Qu'ils ont assassiné Ian Prost, pensans qu'il eust de l'argent sur luy, qu'on trouuera son corps dans les priuez de leur logis. On l'y trouue de faict. Ainsi Bellanger & sa femme se pretendent deschargez, & demandent vne reparation honorable & proufitable contre la mere; attendu que l'accusation se trouuant fausse, elle doit estre iugée calumniatrice. La mere soustient que son accusation n'est point calomnieuse, qu'elle n'y apporte aucune inimitié ny malice; qu'elle ne peut demander son fils qu'à celui qui a sa despoüille; que la seule couleur de pieté la defend assez, criant & intercedant pour elle; elle mere dont le plus excellent orateur, la plus diserte langue ne scauroit suffisamment exprimer ny l'affection ny la douleur. L'arrest prononcé par Messire Achilles de Harlay premier President, prid pour peine de la coulpe de Bellanger & de sa femme, les tourmens qu'ils auoient soufferts en leurs personnes, durant vne longue prison, mit Bellanger & sa femme en liberté, les declaira innocents du crime d'hospitalité violée; mais ne leur adiugea aucune reparation, aucuns despends dommages ny interests cōtre l'accusatrice, puis qu'elle n'est pas ny ne peut estre iugée calumniatrice. Ce fut le xvii. Ianuier.

L
Les p
iugemen
ne scau
Mais cel
la balan
té. Le R
la iustice
Mais le I
d'ouyr v
releuée,
ressembl
stost gra
sté se des
aussi faci
du Marq
Co
desa ven
treriens
che touf
luy faire
uaux qui
leurs voi
contrepo
galand(ce
Et le Duc
fct on me
que le D
veut bien
Le Roy è
ceremon
couuert
ties. To
ment sub
uec vne

Les plaidoyez des deux Aduocats tenoient les iugemens & les esprits tellement suspendus, qu'ils ne sçauoient à qui donner le droict ou le tort. Mais celuy de l'Aduocat general dōna tel poids à la balance qu'il l'emporta vers la raison & l'equité. Le Roy & le Duc approuuerent egale-ment & la iustice de la Cour, & la suffisance des Orateurs. Mais le Duc s'attendoit (ce dict-il à quelques-vns) d'oüyr vne cause d'autre qualité, vne matiere plus releuée, plus agreable & moins tragique. Aussi ressembloit-il aux criminels qui demandent plu-
stost grace que iustice, & s'attendoit que sa Maje-
sté se despoüilleroit du droict de ses demandes,
aussi facilement qu'il auoit despoüillé le feu Roy
du Marquisat de Saluces.

COMME il void que parmy les allegresses de sa venuë, les caresses de sa reception, les en-
tretiens & passetemps de la Cour, le Roy luy las-
che tousiours quelque traict à la trauerse pour
luy faire cognoistre qu'il ressemble aux bons che-
uaux qui ne laissent point manger leur auene à
leurs voisins; il ne trouue aucune ioye qui ne soit
contrepoinctée d'un grand chagrin. *Il est brave &
galand* (ce dit le Roy) *mais il retient mon Marquisat.*
Et le Duc: *On me fait bonne mine de paroles, mais en ef-
fect on me traite avec toute rigueur.* Le Roy pensoit
que le Duc fust venu pour rendre; & le Duc
veut bien que le Roy sçache qu'il veut retenir.
Le Roy est prompt, ouuert & libre en paroles; peu
ceremonieux, point dissimulé. Le Duc retenu,
couuert respectueux & graue, discret en repar-
ties. Tous deux pleins de prudence; mais egale-
ment subtils & rusez. L'un redemande le sien a-
vec vne simple & franche naïfueté: l'autre le

*Patron de
deux Prin-
ces fort pra-
ctiques en com-
plimens de
Cour, mais
fort dissem-
blables d'hu-
meurs.*

1600. veut retenir avec vne fine & desguisée astuce, & tout plein de despit par ce que sa Majesté le prie tousiours de se remettre l'un & l'autre à leur Conseil, & prendre le temps entier pour les exercices de recreation, poursuit sous main les effects du principal motif quil'a faict venir en France. Il luy faudroit toutefois vne verge plus charmée que celle de Mercure pour endormir les yeux de nos Argus.

*Le Roy veut
que son Con-
seil & celui
du Duc co-
gnouissent de
leur diffé-
rend.*

¶

*Le Duc vou-
drait qu'il se
terminast
entre les par-
ties seules &
à son gré.*

Le Duc faict estat que s'il s'en rapporte à la determination du Conseil, il n'en aura pas si bon marché que ses Agents luy ont promis. Il scait que le Roy ne veut rien perdre: & luy ne veut rien lascher. Leurs volontez sont directement contraires; & leurs humeurs si peu conformes qu'à peine pourroyent-ils longuement viure en sympathie. Il faut doncques nommer gents qui traittent de l'affaire. Le Duc y condescend en fin: mais quelque accord qui se passe, il scait ce qu'il en veut tenir, & croid qu'en peu de mois il broüillera tellement les cartes en France, que les plus fins n'aurent pas beau ieu; que par ce trouble il se prolongera pour le moins d'autant la possession du Marquisat; & que le changement qu'il en espere, la luy affermira pour l'aduenir.

*Ils conuien-
nent en fin
d'arbitres.
mais*

Le Roy nomme son Connestable, son Chancelier, le Marechal de Biron, le Marquis de Rosny, Villeroy. Le Duc, Bely son Chancelier, le Marquis de Lullins, de Iacob, le Comte de Morette, des Alymes. Les Deputez du Roy demandent la restitution du Marquisat de Saluces en tel estat qu'il estoit lors de la surprise par le Duc, & n'ont autre instance à faire. Ceux du Duc

y proce-

y procedent bien d'un autre air. Dès le premier article de leur proposition, ils se plaignent que le Roy tient la ville de Geneue en sa protection. 1600.

MAIS à quel propos sortent-ils hors des termes de la demande, sinon qu'ils sçauent que c'est la dernière chose que leur Maître vueille accorder; & qu'ils cuident par diuers artifices & subterfuges ietter de la pouldre aux yeux de nos Lyncées & clair-voyans? Le Duc est-il venu troubler les affaires en France au lieu de liquider celles du Marquisat: Remuer vne question qui ne se peut decider qu'au preiudice de la tranquillité publique? vne pierre contre laquelle plusieurs se sont cassez les doigts en la voulant remuer? Les loix d'amitié permettent-elles qu'on requiere son amy de choses iniustes & qui ne sont en sa puissance?

*D'entrées les
Saurisins se
iettent hors
des termes,
monstrent de
la mauuaise
foi.*

Et le Roy & le Conseil demeurent offenzés de ceste proposition. Le Patriarche de Constantinople n'auoit voulu à la priere du Duc, porter ceste parole à sa Majesté, comme n'en ayant ny charge ny commandement du Pape. A son excuse le Nonce pense que ce sera le moyen de conformer des volontez fort differentes. Il en parle au Roy, & dit, Que la mesme raison qui veut que le Duc luy rende son Marquisat, requiert que sa Majesté souffre le Duc recouurer ce qui luy appartient. Geneue est des appartenances de la Sauioue, & rien ne luy foment la rebellion que la puissance & l'autorité des Rois de France. Il est doncques raisonnable par vne necessité de consequence, que sa Majesté permette que son Altesse y restablisse le droit que ses peres y ont eu.

*Le Patriarche ne veut
ouurer vne
proposition
qui est hors
de sa charge.*

*Le Nonce le
fait, & préd
pour resolu ce
qui est enca-
res indecis.*

1600.

MAIS ceux de Geneue nient que les Ducs de Sauoye ayent aucun droit sur leur ville. Ils maintiennent leur liberté par beaucoup de preuves & raisons, comme nous verrons en suite. Mais le Roy & le Duc sont en termes bien differens. Car le Roy n'est point auteur de ceste protection. Les Rois ses predecesseurs l'ont introduicte les premiers, & en ont tiré du seruice en leurs affaires. La reuerence qu'il doibt à leur memoire y oblige sa foy. Et qui voudroit requerrir sa Majesté de contrevenir à la fermeté de leurs promesses?

LE Nonce ne se rend pas, il repart soudain, Que son Altesse a mesme droit de retenir le Marquisat qu'il a prins non au Roy present, ains au defunct; que sa Majesté de ne vouloir abandonner Geneue, pour en auoir trouué la protection acceptée par ses deuanciers.

IL n'est icy question (ce dit le Roy) que de la restitution du Marquisat ysurpé. Si le Duc peut auoir sa raison de Geneue autrement que par les armes, sa Majesté proteste de ne l'en empescher iamais. Mais quand son Altesse y viendra par la force, le Roy ne la pourroit abandonner sans pecher contre l'honneur de ceste Couronne, & contre l'inuiolable effect de la parole d'un Roy. D'ailleurs s'ils se voioient delaissez, la violence les pourroit contraindre à traiter avec les ennemis de sa Majesté, & rechercher vn autre protecteur au prejudice de son Royaume.

LE Duc desiroit que Geneue luy seruist de planche pour ramener en son obeissance les terres que les Suisses ont destracquées de l'ancien domaine de Sauoye, & semer de la zizanie par-

ny les François & les Liges. Mais il a les reins foibles contre vne ville appuyée de puissantes & voisines alliances, qui toutes ont intherest en la conseruation de sa neutralité. Ainsi fut eludée & mise à neant, la premiere proposition des Sauoisiens.

1600.

Premiere proposition des Sauoisiens mise à neant.

Les François insistent sur la restitution, si mieux on n'aime vn eschange qui recompense le Marquisat au gré de sa S. Majesté. Le Chancelier adioute qu'il faut de deux choses l'une, qu'autrement la force aura lieu au defaut de l'equité. Le Duc en est aduerty. Il s'imaginer que tant de testes luy ruinent plustost qu'il améde ses affaires, & qu'il en verra plustost l'expedition si les intentions de part & d'autre sont fidelement rapportées par vn seul. Le Roy consent que le Patriarche en soit requis. Mais la Cour de Rome est desia suspecte au Duc, qui ne peut ouyr parler ny de restitution ny d'eschange.

Les François font l'ouverture, de restitution ou d'eschange.

L'inquietude & la subtilité de son esprit l'aduient d'un autre expedient. Il cuide induire le Roy par vn leurre bien attrayant en apparence, mais le Roy trouue que c'est du miel couuert de fiel. Vn sens moins delié s'y fust laissé acharner. Il propose à sa Majesté la brigüe del'Empire, & la conquête en suite du Duché de Milan, sur lequel elle a desia tant de droicts; en donne des ouuertures belles de prime veüe, & promet l'assistance de sa personne, de ses gents, de ses moyens, & pour toute recompense ne demande que se preualoir du Marquisat.

Le Duc ne veut ny l'un ny l'autre.

VENT-IL vendre les coquilles (comme on dit) à ceux qui viennent de Saint Iaques? Entre dire & faire, il y a vn grand chaos. Le Roy est-il en

1600. mesme aage que le Roy François I. son grand on-
cle lors qu'il se laissa porter à ceste brigue ? Les
Princes d'Alemagne crient-ils à la liberté contre
l'Empereur comme au temps du Roy Henry II.
L'Etat de l'Empire donne aujourdhuy fort peu
d'ambition à vn Roy de France, les plus belles pie-
ces en sont escornées. L'entreprise de Milan est de
longue haleine & de douteuse issue, le Roy d'Espa-
gne a la terre & la mer à son commandement pour
la trauerser. Plusieurs nations peu conformes d'hu-
meurs ne s'accordent gueres bien en matiere de
conquestes. Les partages enfantent noise. La
paix est encore en sa naissance, le vent d'un tel des-
sein seroit capable de la flestrir, & le Roy ne veut
point de guerre sinon avec ceux qui se laisseront de
la paix, encore moins rompre de gayeté de cœur
vne paix si iuste, si necessaire, sans plainte legiti-
me, sans offense insupportable. Mais outre ces rai-
sons, quelle imprudence seroit ce au Roy sur l'incer-
titude d'une esperance imaginaire perdre la certi-
tude de rauoir le sien duquel il se contente sans en-
uier l'autrui ? C'est aux tyrans à ne sçauoir poser
aucune borne à leurs conuoitises, car ils ne peu-
uent estre retenus par le mors ny de la loy ny de la

il se plaint crainte.

*de son Am-
bassadeur
qu'il dit l'a-
voir trompé.*

¶

AINSI reboulchoit sa Majesté les pointes
des persuasions pretendues par le Duc; mais son
Altesse ne se peut payer de ses raisons. Il void les
resolutions du Roy si promptes & si fermes, qu'el-
les le tendent autant irresolu de ce qu'il doibt dire
que de ce qu'il doibt faire. Quand ie ne rempor-
teroïs neantmoins delà les Monts (ce dict-il) au-
tre contentement que d'auoir veu vn si grand
Prince, dont la valeur & la grandeur surpasse la

reputation, ie n'en auray iamais regret, mais bien ¹⁶⁰²
 de ce que le Cheuallier Breton m'a trompé, me
 faisant accroire que le Roy desiroit ma venue,
 que ie trouuerois plus de facilité & de courtoisie
 en la Cour du Roy, que ie n'en debuois esperer
 du Consistoire de Rome, que sa Majesté ne le
 roidiroit pas tant sur la restitution, comme elle
 se contenteroit d'une passable composition. Il
 deplore en suite son malheur de ne pouuoir per-
 suader vne chose dont les ouuertes qu'il en
 a donné sont de si grand merite, que le Marqui-
 sat n'est rien au prix des effects qu'elles produi-
 roient.

Puis donc que ny la gloire ny l'utilité n'y peu-
 uent induire le Roy, il le supplie qu'il soit traité
 comme son tres-humble seruiteur & parent. Il a le
 courage esleué; neantmoins pour vaincre la reso-
 lution de sa Majesté, il se raualle à beaucoup de
 choses de grande humilité. Il ne demande point
 de plus heureuse fortune à ses enfans que de les
 voir es bonnes graces du Roy. Il desire mesme que
 l'un des siens ait l'honneur d'estre nourry avec M.
 de Vendosme, & desia l'on fait des brigues pour
 auoir le gouuernement de ce Prince à venir. Mais
 toutes ces submissions tendent à obtenir du Roy
 l'inuestiture du Marquisat pour l'un de ses enfans
 afin que toute la maison de Sauoye luy soit rede-
 uable, & qu'en donnant vne chose litigieuse &
 dont la decision depend de l'incertain iugement
 des hommes, sa Majesté s'acquiére à iamais un
 droict de souueraineté non disputable. Mais à bon
 demandeur bon refuser, dit le prouerbe. La de-
 mande est autant inciuile que preiudiciable.

*Se raualle à
 tout pourues
 que le Mar-
 quisat luy
 demeure.*

1600.

*Il presse fort
la conquête
de Milan.
mais*

*Il est desia en
possession du
fruct qu'il
en pretend.*

*On le presse
de rendre, ou
de recompenser
au double.*

LE Duc sçait que le Marquis de Rosny n'ignore point les intentions du Roy, il l'enuoye sonder sur ceste proposition touchant la conquête de Milan, & se plaindre du tort que le Roy d'Espagne luy fait pour la dot de l'Infante sa femme. Mais il n'apprend autre chose du Marquis, sinon que sa Majesté ne pense qu'à maintenir la paix & recouurer son Marquisat, & s'employera volontiers pour appointer son differend avec le Roy Philippe, s'il en a. Certes il n'y auoit ne proufit n'aduantage que pour le Duc, qui se voyoit desia en possession du fruct qu'il se promet-
toit de ceste commune conquête pretendue, & n'y pouuoit perdre que l'amitié d'Espagne. Mais il pouuoit aussi facilement faire la paix, comme il sçauoit les moyens d'arrester l'execution de ceste grande entreprise, si le Roy s'y fust engagé.

T E L refuse qui apres muse, ceux qui ne veulent accepter les premieres offres, l'esprouuent tous les iours. On a sommé le Duc de rendre le Marquisat purement & simplement, voicy que desormais il en est derechef interpellé, s'il n'aime mieux le recompenser au double. Comment au double? (ce dit-il.) Voudroit on bien me contraindre à signer quelque chose contre ma volonté? Ceste condition luy donne ombrage de quelque meffiance, & de crainte d'estre troublé en son retour. Le Roy luy leue ce scrupule; & l'assure qu'il luy tiendra sa parole, qu'il remportera ses volontez aussi entieres qu'il les sçauoit auoir apportées, que s'il craind quelque violence, luy-mesme l'accompagnera iusques sur la frontière.

IL reçoit ces assurances comme d'un Prince ^{1600.}
 qu'un homme vivant ne peut conuaincre d'auoir
 manqué à sa parole, mais encore ne se peut-il em-
 pescher de craindre qu'il n'achete bien chere-
 ment le repentir de sa venue. Ce Prince est assez
 entier en ses opinions & volonte. Il auoit prescrite
 la resolution & les desseins de son voyage aux
 aduis de son Conseil, auourd'huy pour n'estre
 blasme d'imprudence & d'opiniastrété, il le veut
 oüyr sur la restitution du Marquisat ou l'eschange
 de la Bresse. Mais pour s'uyre les mouuemens de
 ses bouttées, on n'a que faire de conseil. Les vns
 preferans l'interest particulier au public, remon-
 strent qu'il ne peut faire composition qu'avec hō-
 re & domnage, qu'une bonne guerre sera plus
 honorable que ny restitution ny eschange. Les
 autres trempent leur conseil de moderation & de
 crainte. Faites vostre accord à quelque prix que ce
 soit (ce disent-ils.) Car si vous donnez au Roy le
 contentement qu'il s'est promis, il y a danger
 qu'il n'vse de la puissance qu'il a maintenant sur
 nous. Heureux le Prince qui d'un conseil bigarré
 de diuerses opinions, sçait discerner celui qui est
 moins preoccupé de passion & soumettre les par-
 ticulieres intentions aux salutaires aduis que sug-
 gerent la raison & l'equité!

CE Conseil est vne Remore au Duc qui arre-
 ste autant le vaisseau dans lequel flottent ses vo-
 lonte, sur le refus de rien ceder, que sur l'incer-
 titude & apprehension de son retour, & peu s'en
 faut que comme il est venu sans conseil, il ne s'en
 retourne sans adieu. Mais voudriez vous bien
 (ce disent les mieux aduisez de son Conseil) qu'un
 tel partement vous rendist la fable des Princes.

*son Conseil
 luy veut fai-
 re cognoistre
 qu'il a fait
 un pas de
 clerc en ve-
 nant.*

*Puis on fait
 qu'il ne se re-
 soute à son
 contentement
 bon.*

1600.

d'Italie, la risée d'Espagne, & la cause pour laquelle la France vo⁹ aura plustost ietté la guerre dās vos Estats, que vous n'aurez passé le Rhosne? Vostre Altesse doit vaincre toutes ces difficultez par la grandeur de son courage & par sa prudence, dissimuler son maltalent. D'un despit il entre en fougue, resolu de ne signer iamais ny restitution ny eschange, & par vne brusque sortie du Conseil, donne soupçon de mediter quelque inciuile départie, dont le repentir egaleroit neantmoins celui des sa venue. Il reuiet en suite à ses plaintes ordinaires, du peu de courtoisie, du peu d'amitié qu'il trouue en France pour luy, des formes prejudiciables auxquelles on le veut adstraindre; du refus de choses desquelles son Ambassadeur & autres reuenans de la Cour luy donnoient n'augures esperance. Et les fait sonner si haut, qu'elles paruiennent iusques aux oreilles du Roy.

L'Ambassadeur s'est mesconté, dit le Roy, ie n'en ay iamais parlé, ouy bien que i'esperois que le Duc ne s'en retourneroit point que nous ne fussions d'accord.

DE Vx mois s'estoient desia passez en continues contestations sans rien conclure, si faut il se resoudre à quelque party, car telles longueurs & remises ne plaisoyent gueres aux François qui sont assez prompts en leurs resolutions. On auoit desia murmuré qu'il faudroit chasser le Duc avec vn Edict. L'amour qu'il traittoit ou faisoit semblant de traiter, les solennitez & folies de Careme prenant, les desbauches de la foire S. Germain des-prez, estoient les pretextes de son seiour. Les affaires neantmoins estoient en mesmes termes qu'au commencement. Aussi n'estoit-ce pas le

*Son seiour
commen-
çoit à se ren-
dre suspect.*

noeud de la matiere, ny le principal subject qui l'a- 1600.
uoit amené. Il pretendoit bien vn autre proufit
de sa demeure, durant laquelle il raschoit de ra-
doubier ses affaires en Espagne, & nouër d'vn fer-
me lien celles qu'il ourdissoit en France, dont la
mauuaise odeur commençoit desia d'offenser les
narines de quelques-vns.

CEPENDANT & le Roy & la Cour estoient *En fin il pro-*
de toute leur puissance à ce Prince tous subjects *met de don-*
de mescontentement, fors que de se resoudre à la *ner sa resolu-*
restitution ou à l'eschange, Puisque c'est vn faire *tion dedans*
le fault, & qu'il est forcé de se desueloper de *trois mois.*
ceste necessité, au moins tirera-il encore ce *mais*
gaign du temps. Il respond, Qu'il ne peut con-
sentir à rien sans auoir au preallable l'aduis de
son Conseil, & la volonté de ses vassaux & sub-
jects.

Le Roy luy donne trois mois de terme, dedans
lesquels il promet de choisir l'vne ou l'autre des
deux conditions, & le xxvii. de Feurier con-
uiennent vniment de certains articles, à l'accom-
plissement desquels ils obligent reciproquement
leur foy & parole, les signent de leurs mains, &
font cacheter de leurs cachets. Consentent que si
le Duc se resould à la restitution, le Pape seant au-
jourd'huy, iugera dedans trois ans, suiuant le
Traitté de Veruins, des differends qui sont entre
sa Majesté & son Altesse. Et supplient sa Sainteté,
que comme par ses bonnes & paternelles exhor-
tations ils sont entrez en ceste voye d'accord, il
luy plaise cōme pere commun, continuer le soing
qu'elle a cy-deuant monstté à nourrir la paix &
asseurer entre eux vne bonne amitié.

Ces deux Princes semblent desormais si bien

1600. vnis & de cœurs & de corps, qu'au dire des Courtisans ils ne se peuuent separer. Mais le Duc par vn simulé contentement exterieur desguisoit son desplaisir interieur. Sa bouche ne parloit point de l'abondance du cœur. Le Roy l'a tant obligé (ce disoit-il aux seigneurs de Pralin & de Lux qui l'accompagnerent à son retour iusques sur la frontière) qu'il ne luy donnera iamais subject de l'estimer autre que son tres-humble seruiteur & parent. Il fit neantmoins dès son arriuée paroistre que son corps estoit sorty de la France pour transmettre son cœur en Espagne. Il y despescha Bely son Chancelier pour y renouer ses affaires, & desia par preiugé (selon que le bruiet commun publie souuent les choses à venir comme aduenues) c'estoit vn vaude-ville, Que le Duc de Sauoye perdrait plustost tout que de rendre quelque chose, & les flatteurs ordinaires, auxquels il preste aussi volontiers l'oreille, qu'aucun autre Prince, ne manquoient point de l'entretenir en ceste belle humeur, se conformants plus à l'appetit & volonté de leur Prince, qu'ils ne recherchent son honneur & profit.

CERTES l'amitié d'un grand Roy, d'un Roy son proche parent, d'un Roy qui l'honorait de ce doux nom de frere, luy deuoit estre plus chere, & plustost descourir le fiel des paroles emmiellées de ceux qui peu desirans son repos luy desconseilloient la tenuë de ses promesses. Peu de temps passa qu'il n'en monstroit d'euidents effets. Car les larmes qui mouillerent ses yeux au sortir de la Citadelle de Bourg, n'estoit-ce pas vn tres-certain argument qu'il ne se vouloit incommoder par la restitution, ny se former vn perse-

*Au lieu de
restitution ou
de change.*

L
tuel reg
ceste plac
la conte
rayi ame
grité, s'
son serm
que les
effects a
perance
de Mila
monta
ris. Cep
tio, ma
le meso
son ref
d'un vi
dence
d'effec
pour d
est en l
Les
de Die
l'atten
crable
tre son
Monar
HENR
deren
de test
lier sau
le Dia
miner
mes p
sonne

tuel regret par l'eschange? *Que ie perdisse ceste place;* 1600.
ceste place l'une des plus fortes de l'Europe? (ce disoit-il
 la contemplant comme en pitié) *non, ie ne la cede-*
ray i amais. Mais ô Prince, *Celuy qui chemine en inte-*
grité, s'il a iuré, fust-ce à son dam, il ne faussera point
son serment, ce dict le saint Orac̃le. Il se promet
 que les intelligences d'Espagne le garantiront des
 effects auxquels il s'est obligé. On luy donne es-
 perance, que le Comte de Fuentes Gouverneur
 de Milan en sera l'instrument. Il en conçoit des
 montagnes pour n'enfanter qu'une ridicule sou-
 ris. Cependant il est grand ouurier de dissimula-
 tiō, mais encore ne peut-il si dextrement couvrir
 le mescontentement de son voyage, le despit de
 son refus, qu'il ne s'eslance par fois en des saillies
 d'un violent appetit de vengeance, & si la proui-
 dence diuine permettoit à l'homme passionné
 d'effectuer ses desseings, il se perdrait volontiers
 pour destruire son ennemy. Mais l'ame humaine
 est en la main de celuy qui l'a créée.

*Il ne medite
 que ven-
 geance.*

Les Rois en general sont sous la protection
 de Dieu. Ils sont appelez Dieux és saints cayers,
 l'attentat contre leurs personnes est le plus exe-
 crable crime que l'homme puisse cōmettre con-
 tre son prochain. Le perpetuel Gardien de ceste
 Monarchie a tousiours faict paroistre à nostre
 HENRY qu'il a commandé à ses Anges de le gar-
 der en toutes ses voyes. Et plus le ciel luy donne
 de tesmoignages qu'il veut par un soing particu-
 lier sauuer son Oinct de tous ses ennemis, plus
 le Diable s'efforce par l'un & l'autre sexe d'exter-
 miner sa vie. Il a maintes-fois suscité des hom-
 mes pour nous donner à cognoistre en la per-
 sonne du Roy, que son propre est de ruiner & de-

1600. struire le bien, comme Dieu ruïne & destruit le mal. Voicy qu'e maintenant il essaye si le sexe par qui l'homme a peché aura plus d'efficace cōtre vn Prince qui sçait que *mal aucun n'aduiendra, aucune playe n'approchera de l'homme qui dit du Seigneur, Il est mon esperance & ma forteresse, & mon Dieu auquel ie me fie.*

*Le Diable
suscite une
fanatique
pour l'entre-
prendre sans
autre.*

NICOLE MIGNON, femme qui durant les dernieres guerres auoit suiuy l'armée comme vi- uandiere de sa profession, & mesme parlé quel- ques-fois priuément au Roy dans S. Denis, se- lon que la licence du temps donnoit à beaucoup de personnes accez plus libre vers sa Majesté qu'en autre saison. Ceste faueur la poussa plus a- uant, & comme elle s'introduisoit hardiment d'elle mesme, se presenta plusieurs fois deuant le Roy; faisant entendre par ses responses assez es- loingnées des demandes, qu'elle vouloit parler particulièrement à sa Majesté. On la rebuta com- me importune & ayant l'esprit troublé de quel- que fantasie; car elle auoit eu quelques moyens autre-fois. Ce rebut suiuy de menaces faict qu'elle cherche vn moyenneur pour obtenir vn estat en la cuisine du Roy pour vn ieune homme cui- sinier qu'elle auoit espousé sur ses vieux ans. Et s'i- maginant que le resouuenir de l'ancien mescon- tentement qui auoit esloigné de la Cour le Com- te de Soissons Prince du Sang & Grand maistre de France, le pourroit occasionner à prester & l'oreille & le cœur à son mal-heureux & damna- ble project; luy va dire, qu'elle pouuoit le ren- dre le plus grand Prince de toute sa maison s'il luy plaisoit entendre aux moyens qu'elle en auoit, & luy faire obtenir le susdit estat en la cuisine de sa Majesté, ou visitant son mary, elle pour-

roit emp
goust du
dont le
de tumb
naleme

Ceste
re: mais
suffisant
moings
que l'ass
qu'elle
Elle s'en
minable
rencont
sembla
cerueau
en son a
erceroi

Al'h
l'intent
donner
cabinet
à sa Mai
dra. L
son Cab
lution p
promet
luy den
trepren
ses il re
les fair
constit
bles inf
ses den

roit empoisonner quelque viande qui seroit au ^{1600.}
goust du Roy, que d'ailleurs elle auoit vne eau
dont le liect du Roy estant arrousé, il ne faudroit
de tumber en vne langueur qu'il l'emporteroit fi-
nalement hors de ce monde.

Ceste monstrueuse ouuerture estonne le Com-
te: mais il sçait que l'accusation sans preuue est in-
suffisante: & que s'il suffisoit d'accuser sans tes-
moings, personne ne seroit innocent. Il respond
que l'affaire est de consequence; qu'il y pensera,
qu'elle reuienne le lendemain à certaine heure.
Elle s'en va ruminât par les rues de Paris cest abo-
minable dessein à guise d'une infernale furie, &
rencontrée par aucuns de sa cognoissance, leur
sembra toute transportée de sens & affoiblie de
cerueau; la iustice de Dieu luy faisant desia sentir
en son ame le supplice que celle des hommes ex-
erceroit en son corps.

A l'heure mesme le Comte aduertit le Roy de
l'intention de ceste fanatique, & le supplie luy
donner quelque resmoing de creance qui de son
cabinet puisse entendre & rapporter fidelement
à sa Maiesté les mesmes propos quand elle reuien-
dra. Le Roy luy donne Lomenie Secretaire de
son Cabinet. Elle reuiant toute munie de reso-
lution pour executer sa volonte, elle babille, &
promet merueilles au prix du iour precedent, il
luy demande par quelle impulsion elle osoit en-
treprendre vne chose si perilleuse. De ses respon-
ses il recueille que ce n'est autre que celui que
les saintes pages qualifient meurtrier des la
constitution du monde, & auteur des damna-
bles inspirations. Ainsi conuaincuë nonobstant
ses denegations & reproches autant effrontées

*Sage condui-
te du Comte
de Soissons.*

1600. que sa resolution estoit furieuse, sa conscience la forçant de confesser son intention auoir esté telle, & louer Dieu d'en auoir diuertie les funestes effets; ceste miserable fut par arrest de la Cour bruslée toute vifue en la Greue.

EN mesme temps fut pris vn autre garnement party de Piedmont à desseing autant erronné comme il donnoit vne grande apparence d'apporter les effets des paroles, des menaces, des indignations dont les esclancemens estoient desia souuent paruenus d'outre les monts à la Cour, & qui nous en apporteront encore d'autres en suite, que la singuliere grace & benediction de Dieu sur ce Royaume mettra comme tous autres à néant pour la conseruation de nostre Roy & du bien public.

*Si la prouidence diuine
n'en eust diuertie les mal-
heureux ef-
fects, nous se-
rions sans
Roy, sans
Reine, sans
Dauphin.*

*Leur mariage se traittoit
à Florence.*

CEs maudicts attentats furent l'un des principaux subjects qui retindrent le Duc de Sauoye si long temps irresolu sur l'option du traitté de Paris, comme nous verrons en suite; presumant que de plusieurs quelqu'un feroit flestrir les fleurs de Lis que le Roy meditoit faire fleurir & fructifier par l'alliance qu'il alloit prendre en la Maison de Medicis.

SILLERY & Alincourt par le conseil du Pape & le commendement du Roy, traittoient à Florence le mariage d'entre sa Majesté & la Serenissime Princesse Marie de Medicis, fille de François de Medicis grand Duc de Toscane, & de Ieanne Archiduchesse d'Autriche Roinenée de Hongrie & de Bercheure. Le contract fut passé le xxv. d'Auril. Et puis que le consentement faict le mariage, aussi tost que les articles furent signez, le grand Duc rendit le pre-

mier à
nables
publi
Cantiq
son des
rendre
ce de to
& fut a
cle, qui
plaisirs
fort ag
Alinco
cles &
uoya F
d'hoste
mariage
Duc de
contre
bours
CEP
coule, l
durant
sa prese
ont ren
de. Phil
en Beau
la mais
deux an
l'Eucha
tion d'
qu'on e
separée
és Alen

mier à sa Niepce les honneurs & respects conue-
nables à la qualité d'une Roine de France, en fit
publier avec solennité la resolution, & chanter le
Cantique d'exultation. Le foudre de l'artillerie, le
son des cloches à plein branle & diuers carrillons
rendirent tesmoignage à la commune resioüissan-
ce de toute la ville. La Roine disna publiquement
& fut assise à table sous vn daiz au dessus de s^{on} On-
cle, qui print place beaucoup plus bas qu'elle. Les
plaisirs de la musique, course de bague, & d'une
fort agreable comedie donnerent fin à la iournée.
Alincour reuenu pour faire voir au Roy les arti-
cles & le pourtraict de la Roine, sa Majesté luy ré-
uoya Frontenac pour la seruir de premier maistre
d'hostel. Et rien ne retarda la consommation de ce
mariage, que les ambages & tergiversations du
Duc de Sauoye en l'exécution de ses promesses,
contre lesquelles il regimbe ainsi que le cheual re-
bours contre l'esperon.

*Conference de
Fontaine-
bellaud.*

CEPENDANT que son terme de trois mois s'es-
coule, le Roy donne quelques heures de son repos
durant sa diete à Fontaine-bellaud, pour honorer de
sa presence ceste fameuse conferēce dont les bruits
ont remply les quatre coings & le milieu du mon-
de. Philippe de Mornay seigneur du Plessis-Marly
en Beauſſe, Gouverneur de Saumur, Intendant de
la maison & couronne de Nauarre, auoit enuiron
deux ans auparauant mis en lumiere son liure de
l'Eucharistie, pour monſtrer que l'ancienne institu-
tion d'icelle est la mesme chose qui se faict &
qu'on enseigne auioürd'huy en plusieurs Eglises
separées de l'obeissance du Pape, en France,
es Alemagnes, en Suisse, en Angleterre, Escosse,

1600. Irlande, Dannemark, Suede, Pologne, Hongrie, & plusieurs autres Estats de la Chrestienté, aux diuisions de laquelle il sembloit que ce liure deust apporter vn grand accroist.

Ce liure fut des sa naissance en bute à tous les Ordres des Theologiens. La Faculté de Paris le defendit par censures & anathemes. Beranger Docteur de la Sorbonne l'attaqua tost-apres. Jacques Suarez Portugaiz en fit l'argument d'enuirō cinquante sermons; & les Escholiers, le subiect de leurs declamations és Colleges. Les Iesuites de Bordeaux le descrierent comme contenant vn grand nombre de passages falsifiez, peruertis, mutiliez, qui escripuit en somme contre les *qui pro quo* qui contre les *Ec.* du sieur du Plessis, ce fut yne choüette à qui chaque oiseau donnoit vn coup de bec. Du Perron Euesque d'Eureux l'entreprid avec plus d'effect & d'autorité. Il sousteint de prouuer en ce Liure *cing cents enormes faussetez de compte fait & sans hyperbole, extraictes d'un plus grand nombre.* Il est aisé de deffier: mais qui se presente pour soustenir sō deffi en face du deffié, doit auoir les armes bien en main, & faite bouchier du droict de sa querelle.

Du PLESSIS offre de verifier ce qu'il allegue. Il demande à l'Euesque ses moyens de faux contre son liure, au moins les cinq cents faussetez pretenduës, afin de les rechercher aux Editions desquelles il s'est seruy; & promet d'y respondre en dix iours, afin que les choses estans conduictes à petit bruit & discretion, l'on iugeast en suite ou de son integrité ou de la calomnie de ses aduersaires.

L'EUESQUE trouue ceste procedure trop longue, & dit que les moyens de faux seront en moins

moins
cript, q
sages e
liures &
gues du
en tirera
en exan
ne don
long ex
que le f
royent
tie de l'

Ils d
& n'en
conioin
nir Cor
sibles e
xamine
ge en pa
Confe
animo
ques,
gie, fan
l'Euesq
trouue
ceste C
veut re
Sa M
reste a
d'une p
la Cou
cteur &
Fresne
guedo

moins de temps verifiez de viue voix que par escript, qu'il consignera vne liste de cinq cents pas-^{1600.} sages entre les mains du Roy, cotez tât des noms, liures & chapitres des Auteurs, que des pages & lignes du Liure auquel ils sont falsifiez, & qu'on ne en tirera de iour en iour vn nombre pour estre mis en examen, qu'autrement les affaires de sa Majesté ne donneroyent iamais tant de patience qu'un si long examen en requiert: & que les Commissaires que le Roy nommeroit pour y vaquer, se lasseroient deuant qu'auoir feüilleté la dixiesme partie de l'œuvre.

Ils disputerent longuement sur ces conditions; & n'en pouuans conuenir, tous deux presentent conioinctement vne requeste au Roy, afin d'obtenir Commissaires sublimes en doctrine, irreprehensibles en mœurs, & despoüillez de passion, pour examiner en presence de sa Majesté le Liure, *de page en page, de ligne en ligne*. Le Roy leur accorde ceste Conference, aux conditions, Qu'elle se fera sans animosité, sans dispute, sans cauillations sophistiques, sans approfondir aucun poinct de Theologie, sans traicter du differend de la Religion, ce que l'Euesque de Modene Nonce du Pape n'eust pas trouué bon, car il craignoit que sous pretexte de ceste Conference on remüast des questions qu'on veut tenir pour resoluës.

Sa Majesté donna la conduite & le iugement de ceste action au Chancelier, & les Commissaires d'une part furent Augustin de Thou President en la Cour de Parlement; Pithou Aduocat; Martin Lecteur & Medecin du Roy, & d'autre, Canaye Sr. de Fresnes, President en la Chambre mipartie de Languedoc, & Casauben Lecteur du Roy es Langues.

1600. Grecques, personnages accomplis en la cognoissance des langues, versez en toutes sortes de bonnes lettres, & capables de l'action pour laquelle sa Majesté les auoit choisis. L'ouuerture sen fit le quatriesme de May, en presence du Roy, de l'Aruesque de Lyon, des Euesques de Neuers, de Beauuais, de Castres. Des Ducs de Vaudemont, de Neuers, de Mayenne, de Mercœur, de Némours, d'Elbœuf, d'Aiguillon, de Joinville. Des quatre Secretaires d'Estat. De plusieurs Officiers de la Couronne, Conseillers d'Estat, Seigneurs de qualité, & autres spectateurs au nombre d'environ deux cents. Pasquier, Mercer & Vassant, Secretaires de la Conference.

D'ENTREE le Roy declaire de bouche, & par son Chancelier en suite plus à plein; Qu'il n'entend point qu'on dispute de la doctrine, qu'on examine seulement l'allegation des passages avec douceur & moderation, sans aigreur, sans passion que pour la verité, sans que ceste Conference altere en rien le repos public ny la paix du Royaume. L'Euesque d'Eureux proteste de n'estre poussé d'aucune animosité contre du Plessis, lequel il respecte (ce dict-il) & honore pour les belles parties de son esprit, & ne le pretend accuser d'aucune des faussetez de son Liure; mais seulement ceux sur la foy & les memoires desquels il sest confié. Du Plessis de meisme à son tour; Que cest acte est particulier, & ne peut consequemment faire preiudice à la verité de la doctrine des Eglises reformées de ce Royaume, laquelle auoit esté deuant luy, & seroit après luy.

AINSI furent estallez sur le tapis quelques passages choisis de ceux que l'Euesque souste-

noit faux, ou pour n'estre alleguez tout au long, 1600.
ou pour estre tirez hors de leurs sens. Le Roy leur
donna audience iusques à neuf. Sur les vns des-
quels ayant le Chancelier prononcé par l'aduis des
Commisaires; Que du Plessis auoit prins l'obie-
ction pour la solution, aux autres; Qu'il auoit ob-
mis ce qui y debuoit estre couché, à d'autres; Que
le passage debuoit estre allegué tout entier. Au-
cuns ayans esté recognus faire pour l'un & pour
l'autre des Conferents, aucuns aussi, bien alleguez,
mais mal entendus par leurs auteurs mesmes:
Pheure appellant ailleurs sa Majesté, rompit l'as-
semblée, & la continuation en fut remise au lende-
main. La Compagnie par ses applaudissemens
sembloit donner la victoire à l'Euesque. Du Ples-
sis neantmoins desiroit poursuiure ceste verifika-
tion, mais le retour d'une fièvre qui l'auoit de-
fia trauaillé de quelques accez, ioincte avec un
grand desuoyement d'estomac suruenu la nuict
suyuante, l'en diuertirent, & donnerent subiect
au Roy de dire; que le *Diocese d'Eureux auoit*
vaincu celluy de Saumur. Les deux Conferents
publierent en apres diuers escripts de part & d'au-
tre, auxquels nous renuoyons le iudicieux Lecteur,
du Plessis a faict depuis r'imprimer son Liure avec
les passages des Peres tous entiers à la marge. Il l'a
traduict & publié mesme en Latin, auquel il attend
la response.

V o i c y donc le Roy plus libre à songer desor-
mais à son affaire d'outre les monts. Les deux ex-
tremes proposez au Duc de Sauoye n'ont point de
milieu, il falloit choisir l'un ou l'autre, son nom &
son honneur y estoient engagez, ce souuenir le tra-
ger sa soy.

1600. uailloit extrêmement, & trauersoit d'une perpe-
tuelle inquietude. L'option est le seul fruit qu'il
a remporté de son voyage, laquelle ses Ambassa-
deurs n'eussent iamais obtenue, il a plusieurs fois
asseuré le Roy tant de Bourg que de Chambery
qu'il s'en alloit à Turin pour prendre la resolution
que le Roy desiroit de luy. Mais la hauteur des
Alpes luy fit laisser aux pieds sa parole & sa foy. Au
contraire, il faict entendre au Pape, au Roy d'Es-
pagne, à plusieurs Princes & Republiques d'Italie,
à quelques cantons des Suisses irritez du tarde-
ment de leurs pensions, Qu'il a esté forcé par le
traicté de Paris; qu'il ne luy pouuoit arriuer pis par
les armes que ce qu'on auoit extorqué de luy par
la paix, quel execution de ce traicté leur estoit pre-
iudiciable, que le voisinage des François leur deb-
uoit estre également suspect, que les auoir si voi-
sins de Milan, estoit renouveler leurs anciennes
pretensions sur Milan, & leur applanir le chemin
de Naples & de Sicile.

*Veut rendre
le voisinage
des François
suspect à
tout le monde.*

De façon que s'il eust trouué leurs intentions
conformes aux siennes, il leur eust ietté de la poul-
dre aux yeux pour ne discerner ce qui est de la di-
gnité du Roy & de l'inuiolable foy qui se doit
aux contracts. Les plus passionnez confessent que
sa Majesté a conduit cest affaire avec tant de mo-
deration & de prudence, qu'ils luy donnent tout le
droict, & le tort au Duc.

La langue cauteleuse est comme les fleches aiguës
d'un homme puissant, & comme charbons de gene-
ure, ce dict l'oracle. Le Duc ouure la bouche
selon l'affection qu'il remarque en ses serui-
teurs, & n'ouure sincerement son cœur à per-
sonne. Aux uns, qu'il aime mieux quitter le

Marquisat que la Bresse, aux autres, qu'il ne ^{1600.}
le rendra jamais que par la force des armes, à
d'autres encore, que l'eschange l'incommodera
moins.

COMME il flotte en ceste incertitude, son
Chancelier luy mande d'Espagne, Qu'il à trouué
le Roy son frere fort offensé de son voyage en
France, qu'il n'en sera neantmoins, jamais tant
irrité qu'il n'oublie ceste escapade, pourueu
qu'on l'asseure que le Marquisat de Salusses ne
retombera jamais en la Couronne de France.
Qu'à ceste condition il luy promet assistance
d'hommes & d'argent. Qu'il ne precipite rien;
qu'il se garde de surprise en l'option. Qu'à l'arri-
uée du Comte de Fuentes à Milan au mois
d'Aoust, ceux qui veulent contraindre son Altes-
se à rendre ce qu'il possède, auront fort à faire à
conseruer le leur en France, & qu'à tout euene-
ment la guerre luy rendra sa condition plus assen-
rée que la paix.

Il ne faut donques rien rendre (dit le Duc) & ^{Cependant}
plustost essayer le sort des armes. Mais le terme ^{le Roy le}
de la restitution approche. Le Roy le somme de ^{somme de sa}
sa promesse. Il supplie sa Majesté luy donner quel- ^{promesse.}
que delay, par lequel il puisse tirer sa part de
deux millions d'or qui sont à Milan, & se recom-
penser de l'inegalité de l'eschange qu'il pretend
faire.

CE n'estoit que feinte. Il pensoit faire ^{Il prolonge.}
d'une pierre deux coups; donner par quelque
prolongation loisir au Comte de Fuentes de
s'aduancer avec ses troupes, & pousser le
temps avec l'espaule tant que l'hyuer surue-

1600.

nant enpeschast le Roy de rien entreprendre pour ceste année.

*Requiert que
les conditions
du traité
soient mode-
rées.*

LE premier iour de Iuin passe, plus le Roy presse, plus le Duc recule. Il enuoye Roncas supplier sa Majesté de vouloir moderer les conditions du Traitté qui luy mettent le Marquisat à trop haut prix. Mais estoit-il raisonnable, qu'au lieu d'effectuer, le terme estant escheu, il parlast d'inouer le traité? Cependant diuers aduis viennent au Roy d'Italie, de Piemont, de Dauphiné, que le Duc ne pense aucunement à l'effect de ses promesses, qu'il attend à Thurin en bonne deuotion le Comte de Fuentes avec quatre mille Espagnols, & des finances pour leuer d'autres forces en sa faueur. Ainsi sa Majesté mande au Duc pour dernière resolution, qu'elle se rendra à Lyon au huietiesme de Iuillet, en esperance qu'il ne retardera plus l'execution de leur traité, qu'autrement, il aduifera ce qu'il doibt faire. Le Duc requiert le Roy de luy ottroyer quelques iours de delay, & promet de contenter sa Majesté par Ambassadeurs exprez qu'il enuoyera à Lyon.

*En fin le Roy
ne sent plus
de paroles, il
va luy-mes-
me querir les
effects.*

ON n'est iamais mieux seruy que par soy-mesme. Le Roy l'a prou de fois experimenté. Il monte à cheual, & arriue à Lyon au terme donné. Mais le Duc n'auoit autre soing que de passer son temps en festins, au bal, à l'amour. Point de nouvelles de luy, sinon d'un sourd murmure de quelque tragique dessein sur la personne de sa Majesté, & d'un homme expressément depesché pour ceste execution. Et de faict quel ombrage pouuoient donner tant de remises, sinon que le Duc attendoit l'ef-

L
fect don
doubte
mois
France
seroit co
ge, ny
peu plus
Aussi le
n'affect
accoust
verité.
E
quis de
de Iuill
ment li
resolu d
recheff
de ses e
rigoure
l'autor
pour re
melle f
aume,
enfants
luy sc
tion.
C
le Roy
positio
leurs,
le Roy
ralité
ste so
guere

fect dont ses deuis l'endormoyent, Que sans ^{1600.} doute le Marquisat luy demeureroit, & qu'au mois d'Aoust il n'y auroit point de Roy en France? Mais ils ne disoyent pas que le Duc seroit contrainct de quitter la Bresse en eschange, ny que le Roy venant en Sauoye trouueroit peu plus de difficulté à la conquerir qu'à l'assaillir. Aussi le maistre auquel ils ont donné leur nom, n'affectionnant rien plus que le mensonge, n'a pas accoustumé de leur communiquer beaucoup de verité.

EN fin l'Archeuesque de Tarentaise, le Marquis de Lullins, & Roncas arriuent à Lyon le xvi. de Iuillet. Mais avec vn pouuoir bien estroittement limité, D'asseurer le Roy que leur Maistre est resolu de luy redre le Marquisat, mais qu'il prie de rechef sa Majesté d'en accorder l'investiture à l'un de ses enfans, & de se plaindre; Qu'on traite trop rigoureusement son Altesse. Que la presence & l'autorité du Roy auoit eu trop de force sur elle pour refuser aucune chose à sa Majesté. Que la promesse faicte par le Duc en la capitale ville du Royaume, porte tant de preiudice à luy-mesme, à ses enfans, à son Estat, que la reuocation d'icelle ne luy scauroit estre à plus de blasme que l'execution.

Le Duc promet la restitution.

mais

Demande l'investiture pour l'un de ses enfans.

C'EST E requeste estoit fort absurde, puisque le Roy l'auoit desia rebutée des la premiere proposition que le Duc en auoit faict à Paris. D'ailleurs, de quel plaisir ou seruice auoit-il obligé le Roy pour vser enuers luy d'une si grande liberalité? Et le Duc auoit-il entierement oublié ceste solennelle confirmation qu'il donnoit n'agueres de Bourg, de Chambery, de Turin, pour

Sans raison.

1600. l'accomplissement de sa foy? Des paroles on juge del'intention. Estoyent-elles pas suffisantes pour donner à cognoistre que le Duc n'attendoit si non l'arriuee des forces Espagnoles pour se degager de ses promesses avec les armes au poing? Le Roy pouuoit-il pas avec equité preuenir les ruses & piperies du Duc & se ietter aux champs, puisque ses longueurs & remises equippollent vn mespris, duquel les Grands s'offensent avec raison?

Le Roy Philippe ne le peut assister d'hommes. ainsi

Roncas retourne vers le Duc, en apparence pour luy faire entendre le second refus & le mescontentement de la Majesté: mais en effect pour l'aduertir que les preparatifs qu'on faisoit en France l'invitoient de pourvoir à ses affaires. Il pouuoit peu s'as l'assistance du Roy Philippe son beau-frere. Mais il luy faisoit aussi des hommes pour les remplacer au nombre d'environ six mille que l'Archiduc auoit de fraische date perdus en la bataille de Nieuport, comme nous verrons en suite. Il faut doncques vser d'un artifice nouveau pour prolonger le temps, & tousiours parler au plus loing de sa pensee.

Le Duc promet encore de rendre.

Le Duc renuoye Roncas dire qu'il veut, puisque le Roy le desire, rendre le Marquisat suyuant le traitté de Paris. Mais pourquoy charge-il son Secretaire de ceste parole, puisqu'à d'autres il iure tout haut qu'il ne le rendra iamais; & que si le Roy entreprend de luy faire la guerre, il luy taillera de la besongne pour quarante ans? Fosseuse reuenant de Piedmont assura le Roy d'auoir ouy ce iuron. Neantmoins il faut voir quel sera l'effect de la resolution que Roncas apporte.

SA Majesté depute les Presidents de Sillery 1600.
 & Ianin pour traitter ceste restitution avec les
 Ambassadeurs du Duc. Ils conuiennent des
 moyens pour la faire. Mais il est raisonnable que
 son Altesse ait communication des articles deuant
 qu'ils les signent; ce dit Roncas; qui seul auoit
 l'intime secret de l'intention de son Maistre, & de
 faict le memoire de l'Archeuesque & du Marquis
 estoit contraire au sien, comme il le fit paroistre
 quand l'assemblée fut rompuë. Le Duc les trom-
 poit afin qu'ils trompassent le Roy.

*Les Deputez
 s'assembliant
 pour en trai-
 cter.*

mais.

*Ceux du
 Duc n'ont
 pas tous un
 mesme pou-
 uoir.*

QVI douteroit desormais du dol & de la mau-
 uaise foy du Sauoisien? donne-il pas assez à co-
 gnoistre par l'experience qu'il fait peu d'estat de
 sa parole? qu'il veut auoir par la ruse & la force ce
 qu'il desespere par la iustice? qu'il consume le
 temps en allees & venuës, afin que durant icelles
 on n'entreprene ny n'execute chose quelcon-
 que, & qu'à la venue des troupes Espagnoles il
 leue le masque, & declare qu'il ne veut ne rendre
 n'eschanger.

PATIENCE offensée tourne en fureur, dit le
 proverbe. Neantmoins le Roy se veut vaincre
 l'oy-mesme, afin que la iustice de sa cause soit no-
 toire à tout le monde; & que puisque le Duc de
 Sauoye veut de gayeté de cœur allumer vn feu
 de funeste diuision en la Chrestienté, Celuy qui
 donne secours aux Rois, qui rescout David son serui-
 teur du glaive pernicieux, le rescoure & le deliure
 de la main des enfans estrangers, desquels la bouche
 parle chose vaine, & leur dextre est dextre de faus-
 seté. Il donne temps à Roncas pour faire scauoir
 à son Maistre, Qu'il n'est pas deliberé de souffrir
 qu'on l'amuse & l'abuse plus outre en paroles.

*Le Roy s'en
 offense, &
 par une trop
 grande pa-
 tience iustifie
 sa cause.*

1600. qu'il veut des effects, & sçauoir sa dernière resolution.

*Le Duc seind
vouloir tenir
le Traitté.
mais*

CEPENDANT les aduis redoublent au Roy de diuers endroits, Qu'il n'attende autre chose du Duc que des paroles & desguisemens. Il ne renuoye plus Roncas; oüy bien vn courrier avec commandement à ses Ambassadeurs d'acheuer l'exécution du Traitté. Mais les responses froides & lasches qu'il donne à sa Majesté, font apertement recognoistre qu'il est tout confit en dissimulatiōs & perfidie, vice d'autant plus abominable en l'ame des Princes, que Dieu les a exaucez par dessus le reste des hommes, afin que comme le Soleil aux autres lumieres celestes ils leur esclairent par actions irreprochables.

LES Deputez rentrent en conference. Ceux de Sauoye requierent notammēt quatre poincts. *Que les restitutions se fassent de part & d'autre en mesme temps.* Mais comment pourroit-on en mesme instant restituer des places eslongnées d'une longue distance? En choses qui sont hors de l'usage commun, on recourt aux exemples. Le Roy Henry II. rendant la Sauoye, la Bresse, & le Piedmont, se contenta de prendre des ostages. *Que le plus fort rende le premier.* C'est bien montrer que le Sauoisien ne rendra iamais rien que par la force. Au contraire, la raison veut-elle pas que le Duc se mette en debuoir de rendre le premier, puisqu'il a le premier usurpé en temps de paix, & lors qu'on ne se doutoit point qu'aucun vent de diuision deubst souffler d'outre les Monts? puisqu'il a iuré de subir plustost toutes les rigueurs de la guerre que de rien rendre, & qu'il n'y a point d'apparence de plus croire à ses paroles?

L
Que le R
puisque
Majesté
deux Pri
l'un sur l
pas; qu'i
n'ayant
peut em
emparez
Que le T
au Mar
raison de
cher le C
d'y cons
me tout
uent plu
temps p
Majesté
proteste
luy est r
les plac
bligatio
force co
L E
d'accep
des con
& pour
de Gui
pour pr
uoisien
le Mar
amene
Grand
del'arg

Que le Roy rende le Bailliage de Gex, car il l'occupe, 1600.
 puisque les iugements se prononcent sous le nom de sa
 Majesté. Mais le Traicté de Paris n'oblige ces
 deux Princes qu'à restituer ce qu'ils ont occupé
 l'un sur l'autre. Le Roy declare qu'il ne le tient
 pas; qu'il n'y pretend rien, & que le Iuge de Gex
 n'ayant aucune prouision de sa Majesté, elle ne
 peut empescher ceux de Geneue qui s'en sont
 emparez, d'interposer tel nom qu'ils veulent.
Que le Roy nomme le Gouverneur qu'il veut establir
au Marquisat, afin que leur Maistre sçache s'il aura
raison de le tenir pour suspect. Il ne pouuoit repro-
 cher le Comte du Passage que le Roy faisoit estat
 d'y constituer son Lieutenant general. En som-
 me toutes leurs propositions résolues, ils ne trou-
 uent plus autre subterfuge, sinon qu'il faut du
 temps pour les faire entendre à son Altesse. Sa
 Majesté luy prescrit le xvi. du mois d'Aoust, &
 proteste que si dans ce iour là son Marquisat ne
 luy est rendu, comme il offre de rendre au Duc
 les places qu'il luy tient, il sera quitte de toutes o-
 bligations enuers luy, & taschera d'auoir par la
 force ce qu'il ne peut par la raison.

Le terme expiré; & le Duc ne tient conte *Sans effect.*
 d'accepter ce dernier party. Il donne doncques
 des commissions pour la creuë des gents de pied,
 & pour la leuée des pionniers. Enuoye le Duc
 de Guise en son gouvernement de Prouence,
 pour prendre garde aux intelligences que le Sa-
 uoisien y pourroit practiquer comme autre fois,
 le Marechal de Biron en Bourgogne pour en
 amener toutes les forces; le Marquis de Rosny
 Grand-maistre de l'artillerie, à Paris, pour auoir
 de l'argent & du canon, principaux nerfs de la

1600. guerre, faict depescher vne grande quantité de boulets en Niuernois, Bourgongne, Dauphiné, & hastier le voyage de Vic son Ambassadeur en Suisse pour auoir vne leuée toute preste au besoing. Rosny fit telle diligence, qu'estant de retour en douze iours, le Roy également courageux en ses resolutions, & preuoyant pour les executer, declare publiquement, Qu'il ne prend faire la guerre qu'au Duc de Sauoye pour recouurer le Marquisat de Saluces qu'il a iniustement vsurpé sur la Couronne de France. Qu'il veut obseruer & entretenir de bonne foy le traité de Verrins avec ceux qui ne s'en voudront departir. Que le singulier desir qu'il a de regner en paix & viure en bonne amitié avec tous ses voisins, le faict recourir à ce violent remede avec vn extreme regret & contre son cœur, ayant pour l'euer faict tout ce que son honneur & le debuoir d'un Prince amateur du repos public & du bien de son Estat, luy ont permis de faire. Prend en sa protection & defense les personnes & lieux Ecclesiastiques, lesquels ne fauoriseront & ne seruiron de retraicte ny d'assistance aux armées dudit Duc, & tous les habitans des villes qui ouuriront leurs portes à sa Majesté & à ses seruiteurs. Proteste de practiquer seulement les voyes d'hostilité contre ceux qui porteront les armes & fauoriseront iceluy Duc & ses adherents. Defend tous sacrileges, raiſſemens & violemens de femmes & filles, bruslemens de maisons, places & chasteaux à peine de la vie.

Et pour ce qu'il n'est loisible demeurer en la terre dont le Prince est déclaré ennemy de son

*Le Roy luy
declare la
guerre.
Et la fait.*

Roy, & c.
se dispen
le Prince
qu'ils n'ab
ses subie
deuant &
retirer &
apres la p
d'estre pu
qu'en leu
sté au pre

F A I E

mesme qu
pour la co
de ses gar
me & d'A
mais sa p
mes. Il fa
uecles tr
Marescha
de son go
reuenoie
Chamber
mandoit
tribuant
ses Capit
plus belle

L E

qu'entrep
Citadelle
ron de L
troupes
qu'atten
luy fieroi

Roy, & qu'il n'y a serment ny bien faict qui puisse dispenser le vassal ou subject de servir autre que le Prince dedans les pays duquel nature a voulu qu'ils nasquissent: sa Majesté commande à tous ses subiects qui se sont donnez au service du Duc deuant & depuis leur Traitté de Veruins, de s'en retirer & retourner en ce Royaume quinze iours apres la publication de son ordonnance, à peine d'estre punis & traittez tant en leurs personnes qu'en leurs biens, comme criminels de leze-Majesté au premier chef.

FAIRE & dire est tout-vn au Roy. Le iour mesme qu'il a declaré la guerre il part de Lyon pour la commencer, n'ayant que les compagnies de ses gardes, la sienne, celle du Duc de Vendosme & d'Alexandre Monsieur ses enfans naturels: mais sa presence vaut plusieurs milliers d'hommes. Il fait assaillir la Sauoye par les-Diguières avec les troupes de Dauphiné; & la Bresse par le Marechal de Biron avec celles qu'il auoit tirées de son gouuernement, qui iointes à peu d'autres reuenoient en tout à moins de mille hommes. Chambery fut le departement de Grillon qui commandoit le Regiment des gardes du Roy. Et distribuant les charges militaires selon le merite de ses Capitaines, il veut luy mesme participer aux plus belles entreprises.

Le Marechal de Biron eut aussi tost pris qu'entrepris la ville de Bourg, puis resserrant la Citadelle par forme de Blocus, y laissa le Baron de Lux & Saint Angel pour commander aux troupes, & s'en alla trouuer le Roy, esperant qu'attendu ceste heureuse entreprise, sa Majesté luy feroit tant la conduicte de son armée de Sa-

Par les-Diguières en Sauoye.

Par le Marechal de Biron en Bresse.

Bourg pris comme sans esperance.

antité de
Dauphiné,
adieu en
reste au
étant de
ent cou-
pour les
ne pre-
ye pour
il a inu-
e. Qu'il
le trait-
oudront
e regner
tous les
ede avec
, avant
ur & le
ublic &
de fai-
les per-
ne fauo-
assisten-
habitans
a Maje-
uer seu-
qui por-
Duc &
rauisse.
brulle-
eine de
er en la
de son

1600. uoye que du siege de Montmeillan, & le gratifié-
roit en fuite aussi bien de la Citadelle que de la vil-
le de Bourg. Mais deux Generaux gastent l'estat
d'une armée, si les conseils ou commandements
de l'un ne sont suivis, il traaverse & ruine ceux de
son compagnon. Vn plus vieil routier auoit ou-
uert les moyens du siege de Montmeillan. D'ail-
leurs il n'estoit pas raisonnable de fier chose de
telle importance à celuy qu'on accusoit de s'en-
tendre avec l'ennemy.

*Diverses pri-
ses en peu de
temps.*

*Bourg de
Montmeillan
pris.*

*La ville &
le chasteau
de Chambe-
ry.*

Tout ce qui est deçà le Rosne fut d'aussi fa-
cile conquête. Le Pont d'In, Poncin, Saint
Denys, S. Rambert, Beley, Pierre-chastel, le Pas
de l'excluse, l'une des fortes aduenues de la Sa-
uoye. Et le iour mesme ayant le Marquis de Cre-
quy gendre des-Diguières, présenté l'escalade à la
courtine du bourg de Mont-meillan deuers le cha-
steau, & le petard à la porte d'Arban, il contrai-
gnit la garnison de se retirer en l'Eglise, les habi-
tans en la Citadelle, & laisser leurs maisons à la
discretion du victorieux, en l'une desquelles on
trouua les roolles & memoires des munitions du
chasteau, qui donnerent instruction de l'estat d'i-
celuy.

Chambery fut aussi tost pris qu'inuesty. Le
peuple considerant qu'il ne feroit pas sa condi-
tion meilleure en se roidissant sur l'opiniaistreté,
contraignit Iacob qui commandoit en la ville,
de traiter la reddition, sans attendre les trois
iours que le Roy luy donnoit pour enuoyer vers
le Duc. Et huit canons poinctez contre le cha-
steau, n'aiderent pas à reprendre le courage
qui venoit de faillir à quatre ou cinq cents
hommes de guerre que le Duc auoit mis en la

ville, si
sortir en
gues sa
dedans
bitans d
la garni
coustum
ce qui l
leur esto
ment de
victoire

Le
à Thuri
promett
dict. O
place q
capitale
Seigneu
force à
la dance
de tous
meillan
temps à
prise, &
teront c
le void
re de di
me il vi
des deu
coup de
uec le
effect
ment d
de dou

ville, si que le **xxi.** d'Aoust ils capitulerent d'en **1600.**
 sortir enseigne desployée, tambour battant, & ba-
 gues saüues, si le Duc ne les desgageoit du siege
 dedans huit iours. Ce Prince estimoit que les ha-
 bitans deussent ioindre leurs armes avec celles de
 la garnison. Mais ces peuples auoient si bien ac-
 coustumé de dormir à l'ombre de la paix, que tout
 ce qui leur resueilloit la memoire de la guerre,
 leur estoit extrêmement odieux. Le Senat fit ser-
 ment de fidelité au Roy, & les citadins suiuirent la
 victoire.

LE Duc passoit son temps parmy les Dames
 à Thurin attendant ces agreables effects que luy
 promettoient ses deuins, comme nous auons
 dict. On l'aduertit que Mont-meillan est la seule
 place qui luy reste deçà les Monts, que sa ville
 capitale a recognu le Roy pour son souuerain
 Seigneur, que tous ses subjects se rangent sans
 force à son obeissance. Il ne laisse de poursuiure
 la dance où il estoit; & prisant fort peu la perte
 de tous ses Estats; pourueu qu'il sauue son Mont-
 meillan, il estime que ce n'est sinon perte de
 temps à ses ennemis, qu'il leur fera bien lascher
 prise, & que de leurs victoires ils n'en rempor-
 teront que des trophées de paille. En somme on
 le void vne espace de temps consentir par manie-
 re de dire à tout ce que le Roy faict. Mais com-
 me il vient en fin à considerer l'abus & la fallace
 des deuinements ausquels il adioustoit beau-
 coup de fiance; que tant de projects meditez a-
 uec le Mareschal de Biron ne rendoient aucun
 effect; que ses Ambassadeurs ont commande-
 ment de se retirer (toutesfois pleins de regret &
 de douleur que l'irresolution de leur Maistre ait

1590.

*Le Duc de
Savoie se
sent picqué
en fin.*

63

plongé ses Estats en vne ruine manifeste, & trop irrité la patience du Roy) que ses pays sont en proye; que les grands moyens de resistance qu'on luy promettoit d'outre les Pyrenées sont encore bien esloignez; il se resueille au bruit des tonnerres du canon, il iette l'œil & la pensée de toutes parts, & ne void point de moyeneur capable de rabiller ce qu'il a despecé; point d'amis qui soutiennent la querelle, point de voisins qui se remuent. Chacun le blasme, chacun crie qu'il a tort, il est luy seul instrument & cause de son mal; qu'il s'en procure luy seul la guerison.

LE Patriarche de Constantinople est à Turin, homme de grand effect & fort practiqué en affaires du monde. Le Roy le void & l'oit volontiers. Ouy; mais le Duc l'a tenu pour suspect au traité de Paris. Il a commandement du Pape de ne bouger, que son Altesse ne se desgage de ses promesses. Elle croit qu'il n'est là que pour servir d'espion à ses volonteiz, & d'esperon aux effects de ses paroles. Il a bien reconnu que le Duc ne luy fait plus si bonne chere, & ne le void plus de si bon œil que quand il passa pour le traité de Veruins. Il est offensé de ce mespris; & peut-estre s'en resentiroit-il au besoing. Il sçait mesme que le Duc n'a pas en bonne odeur ceux qui communiquent avec luy. Il a d'ailleurs accouragé le Roy de pousser le cours de ses victoires, & ne se plus arrester aux piperies Savoisiennes, quelle apparence doncques d'employer en affaire si pressante vn grand Prelat indigné, vn grand esprit offensé? Si faut-il coniurer ceste tempeste Françoisise, & par quelque moyen arrester les exploits d'un si rude sergent que le François.

LA

LA qualité du Patriarche l'oblige à moyen-
ner la réconciliation des Princes diuisez en la
Chrestienté ; & sa presence , à porter de l'eau non
del'huile aux combustions qui deuorent les Estats
du Duc. Le Duc le prie , le coniure d'aller trou-
uer le Roy. Il y va , & luy remonstre le desplaisir
qu'apportera ceste guerre non seulement au Pa-
pe , mais à tous les Potentats & Republiques d'I-
talie , qui tous ensemble approuueront l'equité
de sa demande quand ils le verront reuenir au
traicté de Paris , & se tenir au sien , mais non qu'il
entreprenne sur l'ancien heritage de la maison de
Sauoye. Il insiste en suite sur les malheurs que ce-
ste guerre enfantera , sur les ruines & desolations
que le peuple souffrira , sur l'aduantage que l'en-
nemy commun du nom Chrestien en receura , &
par beaux discours , grandes & fortes raisons com-
me graue Theologien & Prelat des premiers de
l'Eglise Catholique , exhorte le Roy à se deporter
de ceste guerre , pour diuertir les maux & calami-
tez qui menacent la Republique Chrestienne.

*Employe le
Patriarche
de Constance
à Naples.*

CE seroit vn extreme desplaisir au Roy , que sa
Sainteté receust aucun mescontentement de la
guerre qu'il fait au Duc de Sauoye. Sa Majesté ne
s'y est resoluë qu'apres auoir faict iuger à tout le
monde que les delayemens de son Altesse n'e-
stoyent que pures moqueries. Le Pape est la per-
sonne que le Roy honore le plus en ce monde , au-
quel il a tant d'obligations qu'il ne luy voudroit
rien desnier. Mais aussi le tient-il si plein de iusti-
ce , qu'il ne luy voudroit rien conseiller contre la
raison & dignité de sa Couronne. Et puis que le
Duc n'a voulu obseruer le traicté qu'il auoit avec
le Roy , on ne peut dire que sa Majesté y soit plus

Tom.

Mmm

1600. obligée. Les Princes ont vne ame à sauuer aussi bien que les autres hommes, ce dict sa Majesté au Patriarche, & plus grande est l'administration que Dieu leur a commise, plus grand est le compte qu'il luy doibuent rendre de leurs actions. Il imputera les maux que la guerre engendre, à ceux qui en auront donné l'occasion. Que Monsieur de Sauoye se mette la main à la poitrine, & iuge si ce n'est pas son obstination & cupidité de retenir l'autruy, qui cause toute l'oppression que souffrent maintenant ses pauvres subiects. Il a presumé par vn trop grand mespris du Roy de pouuoir par subtilitez retenir contre sa volonté ce qu'il a usurpé sur ceste Couronne contre le droit & la raison. Celluy qui occupe iniustement l'autruy, peut iustement estre priué du sien. Celluy qui desnie au plus fort ce qui luy appartient, se met en hazard de perdre tout ce qu'il a. Comme ce ne luy est point d'honneur de s'opiniâtrer à la guerre pour la conuoitise de l'autruy, aussi n'en retirera-il autre proufit que la ruyne du sien propre.

*Les responses
du Roy fran-
ches & mi-
litaires.
mais*

Icy le Roy se trouue bien empesché comme il se doibt comporter avec le Patriarche en ce qu'il luy propose. Sa Majesté a tousiours trouué toute rondeur en ses negotiations. Elle le tient pour vn tres-homme de bien, tres-vertueux Prelat, & tres-sage negociateur. Mais quelle croyance peut-elle prendre des paroles que le Sauoisien luy faict porter? Car il a faict declarer au Roy par Iacob & Rochette, Que ny le Patriarche, ny les Ambassadeurs qu'il a deputez vers sa Majesté, ne scauent rien de ses secrettes intentions. Il requiert en mesme temps que le Roy moyenne d'obtenir

deux Legats du Pape, l'un desquels face restituer ^{1600.} ce que sa Majesté tient deçà, & l'autre ce que le Duc detient delà les Monts. Le iudicieux lecteur iugea quelle candeur on peut trouuer en telles procédures.

En somme le Roy supplie le Pape de vouloir *Les procédures du Duc, cauteluses.* prédre en bonne part sa réponse. Car il estime ne pouuoir estre contrainct avec raison de poser les armes que ce Prince l'a forcé de prendre, fessant de luy-mesme & de son propre instinct precipité en vne guerre où sa Majesté n'est entrée sinon contre sa volonté. Non toutefois qu'elle se vueille rendre irreconciliable avec luy. Mais il fest comporté de telle sorte enuers le Roy, qu'il ne se veut plus arrester en ses paroles. Il faut qu'apres tant de maquemens il trouue d'autres moyens pour faire croire ce qu'il dict, ou d'autres personnes pour en prendre creance. Ses deportemens passez font iuger de l'aduenir.

ON scait qu'en pleine paix il a surpris au feu Roy son bienfaicteur le Marquisat de Saluces, & pour toutes raisons; le le vous garderay plus seurement (luy disoit-il par vne lettre) que les Huguenots qui s'en vouloyent emparer. I'en feray tousiours cōme il plaira à vostre Majesté. Mais quād il a esté sōmé de sa promesse, il n'en a plus eu de souuenance. Et comment se pourroit le Roy asseurer de l'amitié d'un Prince, qui durant les malheurs de la France sefforça d'enuahir le Dauphiné & la Prouence, où par la violence de ses armes il a faict vne infinité de ruines, & où il ne pretendoit autre droit que de bien-seance, & de se faire grād aux despends de ses voisins? Son Ambassadeur à la diete de Bade excusant la cupidité de son Maistre aux

1600. treize Cantons, dict que ses enfans qu'il auoit en grand nombre, estoient issus de Rois & d'Empereurs: qu'il estoit naturel aux peres de rechercher les moyens d'aggrandir leurs enfans, & d'y penser de bonne heure, puisque personne ne peut scauoir quel temps il a pour les pourvoir.

Cela doibt donner occasion à tous ses voisins d'aduiser comme ils cōserueront leurs Estats iusqu'à ce qu'il ait aduancé ses enfans. La guerre que le Roy luy faict ne troublera point le repos de la Chrestienté. Il sera tousiours prest à s'en departir, quand le Duc fera raison à sa Majesté de plusieurs iustes pretentions qu'elle a sur les Estats & pays qu'il luy detiét au mespris & preiudice de sa Couronne. Il ne faut point doubter que le Roy ne soit resolu d'observer le Traicté de Veruins: mais rien ne l'oblige à quitter le sien, ce seroit plustost acte de preuaricateur que de soigneux preseruateur. Car comme c'est le debuoir du peuple d'obeir & laisser le soing de l'Estat au Prince: aussi le Prince doibt veiller d'une continuelle garde pour les siens: & croire que son Estat n'est pas sien, mais que c'est le bien de son peuple.

*Ceste trefue
n'estoit pas
de saison ny
legitime, at-
tendu la con-
sequence.*

Ces raisons estoient trop iustes & veritables pour les impugner. Le Patriarche doncques supplie le Roy d'accorder au moins vne trefue & suspension d'armes, tant pour faire entendre au Duc les resolutions de sa Majesté, que pour traiter avec son Conseil. Mais les principales forteresses du pais demeurans à la deuotion de l'ennemy, luy facilitent les moyens de recouurer en suite les autres places occupées, & ne peuuent asseurer ny l'armée ny la victoire du cōquerāt. Le Roy doncques renforcé de plusieurs troupes qui venoyent de

tout
vic
Mau
qui
d'art
tout
siege
force
mon
te fo
fissa
rend
le R
baga
reco
M
esleu
ces
l'inc
que
L
bou
ques
la ri
que
qui
passa
auoi
tes d
du R
Pie
gue
& M
que

toutes parts, à cheual, à pied, cōme à vne certaine victoire, faist les aduenues de la Tarētaise & de la Maurienne; & le xxvii. d'Aoust arrive à Cōflans, qui tient le passage de la Tarentaise, place forte d'art & de nature, bien munie d'hommes & de toutes choses necessaires pour soustenir vn long siege. Les-Diguières auoit desia faict guinder à force de bras deux canons sur la poincte d'vne montagne, lesquels eurent à peine tonné cinquante fois contre vn pauillon, que l'espouuente faissant enuiron vnze cents hommes de guerre, ils rendent la place & les drapeaux à vies sauues. Et le Roy les obligeant de leurs armes, cheuaux & bagage qu'il leur rēdit de grace, ils promirent en recōpense de ne porter les armes de douze iours.

1600.

*Aduenues
saisies dont
s'ensuit.*

*La prise de
Conflans.*

MIO LANT chasteau sur la riuiera de Lifere, esleué sur vn roc enuironné d'effroiables precipices, aima mieux se rendre d'oüye, que preferer l'incertain euenement d'vn assaut à la clemence que le Roy luy presentoit.

De Miolant.

Le chasteau de Charbonnières est assis à l'embouchure des mōtagnes dōt la vallée s'estēd iusques au Mōt-Cenis, sur vn autre roc au dessus de la riuiera d'Arc, inaccessible de tous costez, fors que par vn petit chemin taillé pour aller à la tour qui luy sert comme de donjon, & commande aux passages de la Mauriēne, place remarquable pour auoir esté la premiere forteresse des anciens Cōtes de Sauoye, & par la naissance de Thomas fils du Hubert III. Comte de Sauoye & Prince de Piedmont. Au pied de ce roc est le bourg d'Aiguebelle, que le Roy fit surprendre par Crequy & Morges Marēchal de camp de l'armee, deuant que la garnison du chasteau eust loisir de le

*De Char-
bonnières.*

1600. brusler.

*Ces places
fortes d'art
& d'assiette
prises avec
tant de faci-
lité, montrēt
que les aises
de la paix a-
uoient des
long temps
endormy les
gents de ce
pays.*

*Grand iuge-
ment du
Roy aux ac-
cidents mili-
taires.*

Ceste place estoit suffisante pour arrester vne armée; si ceux qui la gardoient se fussent monstrez hommes. Neuf canons & deux petites pieces l'ayans battuë depuis le point du iour iusques à midy, la rendirent tellement descouuerte, que ne se pouuans plus remuer sinon à la mercy du canon, apres en auoir enduré six cents trente sept coups, ils abandonnerent leurs defenses, & s'assemblerent pour resoudre leur composition. Ce grand silence conuie le Roy d'aller prendre son dîner, & comme plusieurs donnoient leur iugement là dessus: Vous vous trompez tous (ce dit sa Majesté) ils aduisent à leur capitulation. Je ne me trompe iamais au iugemens militaires, ie suis aussi vieil routier en cela que les vieux bergers à la remarque des estoilles, & aux predictions du beau temps ou de la pluye.

Ainsi dict le Roy, ainsi firent les assiegez, & prindrent telle creance en la parole de sa Majesté, que les articles n'estans pas encore signez, ils receuoient dans la place Morges avec enuiron quatre cents hommes de guerre; comme quelques archusades tirées sur les assiegeans par des soldats irritez de sortir sans leurs drapeaux (dōt les gens de guerre doibuent principalement estre ialoux, comme l'une des plus honorables marques de leur valeur) firent recommencer la batterie, qui les contraignit de quitter la place, & sortir au nombre de deux cents. Les drapeaux se voyent encores à Lyon esleuez en la grande Eglise de S. Ian.

Ces conquestes neantmoins aussi tost nées que conceuës, n'attirent point le Duc en campa-

gne,
pour
prend
terre
abbat
plus f
uoyer
homr
voyo
n'oye
le ven
ples,
fense
paroi
ses de
Paris
sans

fort
tiers
quer
Le R
uoir
gime
pour
bord
con
ble d
puiss
port
mal
gen
cest
pas

gne, ces pertes ne sont pas encore suffisantes ny pour l'égager au combat ny pour luy faire entreprendre le secours d'aucune place assiegée. Vne terre Panique, vne consternation generale auoit abbatu les courages, on trouuoit les places & plus fortes aduenues gardées ou par gens qui n'auoyent aucune experience militaire, ou par des hommes animez de courages feminins. Ils ne voyoient aucun acheminement d'armée, ils n'oyoient aucune nouuelle de leur Prince. Quelle vertu doncques pourroit on requerir aux peuples, si celuy à qui touche la protection & defense deses Estats, ne fait au plus grand besoin paroistre sa force & sa vaillance? Il fait estat que ses desseings reüssiront comme il les a proiettez à Paris avec le Mareschal de Biron, mais il compte sans son hoste.

LES DIGVIERES à delongue main & fort heureusement faict la guerre en ces quartiers; il sçait la langue & le pays, il en à mieùx que tout autre remarqué les entrées & les issuës. Le Roy doncques retournant à Grenoble pour uoir à sa santé, l'enuoye avec ses troupes, le regiment des gardes, les Suisses & quatre canons, pour ouurir le reste des aduenues du pays. D'abord les ennemis luy quittent le passage de Briçon, & se iettent à sauueté dans vn roc inaccessible de tous costez, & capable d'arrester les plus puissantes forces qui le voudroyent forcer. La porte n'a que deux pieds de large, mais estoit mal remparée, & garnie plus de payfans que de gens de guerre. Six coups de canon percēt à iour ceste grotte. Les soldats grimpent comme Ægipās ou Satyres au pl^r haut des mōtagnēs, & d'vne

1600.

*Le Dui ne
paroist point
Es ne secon-
rant rien,
laisse pour-
suiure les
conquestes.*

De Briçon.

pareille allegresse à celle qui les porteroit à quelque nopce, mesprisent les coups, les precipices & barriçauës, voire la mort mesme, blessent le Capitaine, & font prisonniers tous ceux de sa compagnie.

De Montiers.

*En somme,
de la Maurienne &
Tarentaise.*

CESTE roche ouuerte ouurit aussi les portes de Montiers ville metropolitaine du pays, & paracheua les conquestes des vallées & montagnes de la Maurienne & de la Tarentaise. Les autres forts ne trauaillerent pas tant l'armée que la saison, qui pousse ses froidures beaucoup en ce pays-là plustost qu'ailleurs. Montmeillan sembloit preparer de la besongne pour long temps, comme estimé place hors de mine, d'escalade, de batterie, de surprise, & sous l'ombre de laquelle toute la Sauoye souloit dormir. Et le fort de S. Catherine au Foussigny estoit tenu pour imprenable, quand mesme il n'eust esté gardé que par des enfans. Mais toutes ces places rendues presque aux seules menaces des assaillans, verifierent que les Princes ne sont pas tousiours heureux en la rencontre des Capitaines auxquels ils fient leurs principales forteresses, comme nous verrons en suite.

LE Roy se fust acquis le blasme de preuaricateur, s'il n'eust esté soingneux de recueillir toutes les pieces esgarées de sa Couronne, nul ne pouuoit reuoquer en doute la iustice de ceste guerre. Taxis Ambassadeur d'Espagne en France consideroit le cours d'icelle sans faire demonstration que le Roy son maistre voulust conuertir vn faict particulier en vne cause generale, ny rien entreprendre au preiudice, de la paix publique. Sa Majesté l'auoit souuent asseuré de cherir l'amitié du

Roy P
qu'il
que de
phonse
se, hon
dant v
l'Estat
à celle
pour p
est de
ce mo
blée d
çon ; a
courir
D
fondé
que le
qu'au
bassac
subjec
sentar
Roy f
qu'il
remen
Sauoy
contr
l'iniu
ne pe
Cante
de Fu
ne si
A
com
qui v

Roy Philippe tant qu'il feroit estat de la sienne, 1600.
qu'il ne se pouuoit neantmoins tant contraindre
que de vouloir garder vn amy par force. Mais Al-
phonse de Casal Ambassadeur d'Espagne en Suif-
se, homme plus aigre & moins retenu, deman-
dant vne leuée de six mille hommes pour asseurer
l'Estat de Milan, & le sauuer de pareille cōbustion
à celle qui deuoroit la Sauoye, n'oublioit rien
pour persuader que le deuoir d'un puissant Prince
est de prester la main aux oppressez. Car comme
ce mouuemēt de guerre (disoit-il en pleine assem-
blée de tous les Cantons) met le monde en soup-
çon; aussi oblige-il les plus voisins du feu, de
courir à l'eau pour l'esteindre.

D'AUTRE part comme ceste guerre estoit
fondée sur vne iuste raison, aussi le Roy voulut
que les causes en fussent cognuës tant aux amis
qu'aux ennemis. Le President de Villiers son Am-
bassadeur à Venise, fit vn docte discours sur ce
subject, & de Vic Ambassadeur aux Liges, repre-
sentant à l'assemblée, que la longue patience du
Roy surmontoit l'iniure faicte à sa Couronne;
qu'il n'auoit voulu venir aux armes, que premie-
rement toute l'Europe n'eust iugé que le Duc de
Sauoye procedoit trop peu sincerement, & qu'il
contraignoit sa Majesté de repousser par la force
l'iniure de la detention du Marquisat de Salusses;
ne peut neantmoins empescher que les petits
Cantons n'accordassent ceste leuée que le Comte
de Fuentes venoit de faire; mais il y proceda d'un
si galante industrie, qu'elle fut toute inutile.

AINSI Dieu souffla sur ce desseing Espagnol,
comme en mesme temps sa diuine prouidence,
qui veille tousiours pour la conseruation des

*Le Roy d'Es-
pagne veut
tenir son
personnage
en ceste tra-
ge die.
Il obtient v-
ne leuée de
Suisses pour
son beaufre-
re,
mais*

*De Vic la
rend inutile.
G*

1600. Princes qu'elle donne en sa paix, fit derechef cognoistre comme plusieurs autres fois au Roy, *qu'il le deliure du laqs des chasseurs & de la peste dangereuse: qu'il le couure de ses plumes, & qu'il est assure sous ses ailes.* Deux garnements execrables estoient enuoyez d'outre les monts à dessein de faire vn coup desesperé sur sa personne. Leurs pourtraicts veindrent avec l'aduis de sa Majesté, l'un d'eux fut reconnu plusieurs fois plus pres du Roy qu'il ne deuoit, au Verney de Chambery, à la Messe, à son disner. Neantmoins sur ceste assuree confiance qu'il a de tout temps, que sa vie despend de Dieu, non des desseings de ses ennemis; & qu'il punit assez telles meschancetez sans que les hommes s'en meslent, il ne voulut pas seulement permettre qu'on luy mist la main sur le collet.

*Le Maref-
chal de Biron
poussant ses
damnables
desseings.*

LA mandicte volonté de ces desesperes n'affligea point tant le Roy, comme les damnables appetits d'ambition & de vengeance qui transportans le Marefchal de Biron hors de soy-mesme, verifioient les aduis qu'on auoit donnez au Roy, touchant ses intelligences & pratiques avec le Duc de Sauoye. (Les outrages du fils enuers le pere, du seruiteur enuers le maistre & bien faicteur touchent beaucoup plus viuement.) Il les auoit desia fort aduancées; & le Sauoisien s'attendoit que les esclats en voleroient bientôt par toutes les prouinces de ce Royaume. Les premieres estincelles de leur aboutement deuoient embraser les quatre coings & le milieu, le sang menacé deuoit empourprer les campagnes, & rougir les riuieres. Quiconque eust en aucune façon tra-

L
uerlé le
homme
ces fune
guste &
aucun re
meditoi
la peste
qui voi
eust per
mescha
la con
le prog
attendr
pre les
que.

L
sa creat
tirude
faict A
& Pair
re cach
n'estoi
estoit
ressort
aussi l
chal q
tions,
seils,
d'aupr
& qu'
sions
uoier
& du
seil.

uersé les pernicious complots, roturier, gentil-
homme, seigneur, Prince, ne deuoit eschapper
ces funestes resolutions. Mesme ceste tant au-
guste & precieuse Teste sacrée ne deuoit apporter
aucun respect aux sanglantes mains de celuy qui
meditoit de se rendre le fleau, la desolation &
la peste de la France, si ceste iustice souueraine
qui void les plus intimes pensées des hommes,
eust permis que l'horreur de telles abominables
meschancetez, fust demeurée sans tesmoing pour
la conuaincre. Nous en verrons en son lieu
le progrez, & la fin aussi triste que la doibuent
attendre tous ceux qui voudront alterer ou rom-
pre les liens & ressorts de la tranquillité publi-
que.

LE Roy ne pouuoit attendre vn tel coup de
sa creature, ne s'imaginer vne tant enorme ingra-
titude de celuy que de Gentil-homme il auoit
faict Admiral, puis Mareschal, puis Duc de Biron
& Pair de France. L'iniquité de Iudas estoit enco-
re cachée, le Seigneur la cognoissoit, mais elle
n'estoit pas notoire à tous. Et comme la-Fin en
estoit estimé le principal instrument, le grand
ressort qui faisoit mouuoir toute la machine:
aussy le Roy desirant faire paroistre au Mares-
chal qu'il scauoit quelque chose de ses inten-
tions, afin de le destracquer de si funestes con-
seils, l'exhortoit souuent d'oster cest homme
d'aupres de luy; que la hantise n'en valoit rien,
& qu'en fin la-Fin l'affineroit. Mais les deux pas-
sions que nous auons nommees cy-dessus, l'a-
uoient tellement deboutté du siege de la raison
& du iugement, qu'il n'estoit plus capable de con-
seil.

*N'eschappe-
ra point la
punition d'un
crime qu'il
presume e-
stre bien cou-
uert.*

1600.

*Il estoit outré
de despit de
voir son au-
tre General
en l'armée
que luy.*

*Et croyoit
que Mont-
meillā ne se
pouuoit pré-
dre sans luy.*

IL auoit diligemment remarqué les passages des montagnes & les aduenues de la Sauoye; mais l'impatience & le despit de voir son autorité rauallée, celuy semble par vn autre General au siege de Montmeillan, luy donnent vn estrange trouble en son ame, voire le poussent hors de soy-mesme. Le fort de Montmeillan situé sur la croupe d'une haute montagne, circuy d'horribles precipices de toutes parts, fossoyé deuers la ville seulement, defendu de cinq gros bastions reuestus bien flanquez & entretenus de bon nombre de tenailles, n'a qu'une aduenue du costé de la ville, mais encore les flancs, les fossez & retranchemens la rendent de tresdifficile accez, & conserue encore la reputation d'une des fortes places de l'Europe. On n'estimoit pas qu'aucuns exploicts militaires, ny les plus subtiles ruses, ny les plus espouuentables machines, ny les efforts des plus courageux assaillans, ny les foudres & violences de la terre, peussent iamais esbranler sa fermeté, forcer sa force, ny la reduire à la necessité de prendre loy du Conquerant. Tous les Capitaines du camp la mettoient au premier rang de celles que le Roy auoit assiegées. Sa Majesté mesme dont l'invincible courage & la constante resolution ne trouue rien d'invincible, voyoit peu d'apparence de dresser ny batterie ny assaut contre ceste roche & ne se pouuoit persuader que la plus grande perseuerance du plus opiniastre assiegeant luy peust oncques sinon par vne longue suite d'années, ou par vne extreme necessité des assiegez, faire ployer le col sous le ioug de sa puissance.

NEANTMOINS le Roy ne s'est si tost pre-

senté deua
ouure tou
rages, a
hommes;
sa vertu. C
ce selon la
ceux qui
mieux qu
& le pou
soumit d
dedans v
ce ou par
de munie
blissoient
quoit aux
Chrestien
egalemen
brebis co
comman
dis de la
uoit le go
L'execu
que par c
esté le pri
Maurien
iugeant
d'autre e
charge d
subiect su
ses practi
vn trafic
& ruine
prendre
contente

senté deuant qu'il n'ait fait paroistre que nature 1600.

ouure toutes les places du monde aux grands courages, aussi bien que la lumiere & le iour à tous hommes; qu'aucune resistance n'egale sa force ny sa vertu. On iuge la force ou la foiblesse d'une place selon la reputation de celuy qui l'assiege, & de ceux qui la defendent. Les-Diguières scauoit mieux que tout autre la qualité de celle-cy, l'estat & le pouuoir de ceux qui en auoient la garde. Il se soumit doncques à payer les frais de l'armée, si dedans vn mois elle n'estoit emportée ou par force ou par composition. Elle estoit despourueüe de munitions, plusieurs ruines negligées affoiblissoient ceste ancienne reputation, qui la colloquoit aux premiers rangs des places fortes en la Chrestienté. Le Capitaine & les soldats auoient également besoing de courages. Mieux valent des brebis commandées par vn Lion, que des Lions commandez par vne brebis. Le Comte de Brandis de la maison des Comtes de Montmajor en auoit le gouuernement.

*Les-Diguières
res'entre-
prend.*

L'execution d'un conseil ne se fait iamais mieux que par celuy qui l'a donné. Les-Diguières auoit esté le principal auteur de faire passer l'armée en la Maurienne & en la Tarentaise. Le Roy doncques iugeant ne pouuoir estre plus vtilement seruy d'autre en son armée de Sauoye, luy commit la charge d'executer ce qu'il auoit conseillé. Autre subiect sur lequel le Marechal de Biron pressera ses pratiques avec le Sauoisien, & entreprendra vn trafic auquel il ne gagnera que sa confusion & ruine. Il croid que Montmeillan ne se peut prendre sans luy, & ne peut dissimuler le mescontentement de ne se voir en ce siege ce qu'il

*Le Roy luy
en commit
l'execution.*

1600. estoit en celuy d'Amiens. Mais les-Diguières sçait le pais; il cognoist les forces de l'ennemy; les gents de guerre ont grâde creance en luy, chacun croid qu'il prend ce qu'il entreprend. Il faut donc qu'il se face encore signaler en ceste honorable charge de Lieutenant general du Roy.

Grande batterie dressée en peu de temps. Le Marquis de Rosny Grandmaistre de l'artillerie, dresse en extrême diligence toutes ses batteries. Quarante canons poinctez & founis de tout ce qu'il falloit pour tirer quarante mille coups, abbatent d'une estrange consternation les courages des assiegez, & menacent de les faire creuer en bref sous les ruines de leur forteresse. Ils font toutesfois bone mine en mauuais ieu, & promettants ce qu'ils ne peuuent effectuer, verifient que l'insolence est tousiours conioincte en vn mesme subiect avec la timidité. Le Comte de Brandis escript au Duc son maistre, Que s'il le secourt de trois cents hommes, il rendra Montmeillan le cemetiere des François.

Le Duc les luy promet, & deormais que le Comte de Fuentes l'a renforcé de quatre mille Espagnols, il n'aspire ny ne respire plus autre chose que de combattre. Et luy & ses Sauoisien parlent à cheual. Ce ne sont plus que braueries. Les François ont empieté vne partie de son domaine; mais son Altesse leur fera bien lascher prise. Ils ont occupé quelques places en Sauoye; mais elle en prendra bien d'autres en France deuant que le ieu cesse. De faict le Duc meditoit d'entreprendre sur le Dauphiné, sur la Prouence, pour diuertir les forces du Roy. Mais les Espagnols n'estoient venus que pour la conseruation du Piedmont, & ne voulurent point passer outre, ny rompre le

L
gros del

SUR ce
passe ve
le fort d
fait mon

Duc pou

toutes le

stre de l'

lan d'vn

né pour

MA

tonnerr

plus loi

re que le

Milan o

s'en all

chez eux

sins. Le

celles n'

volent b

qui port

tre. Il se

sions du

lippe à R

que la cō

supplie, j

dobranc

pour est

horter à

CLEM

fomento

Princes

le repos

à sō Nep

1600.

gros de leurs troupes.

Sur ces vanteries de combat & de secours, le Roy passe vers le Geneuois & Fouffigny, recognoist le fort de S. Catherine à trois lieues de Geneue, se fait monstrier les passages des montagnes par où le Duc pouuoit entrer de ce costé-là, & pouruoid à toutes les aduenues; cependât que le Grand-maistre de l'artillerie pressoit la batterie de Môtmeillan d'une vigilance egale à l'ordre qu'il auoit donné pour la voiture d'un si grand equipage.

*Le Roy luy
va preparer
de l'esmerce
pour voir s'il
voudra mor-
dre.*

Mais il semble que la voix, les foudres & tonnerres de ces canons se facent entendre bien plus loing que Môtmeillan. L'Espagnol murmure que le Marquisat de Salusses est le pretexte, mais Milan ou Naples, la cause de ceste guerre. L'Italie s'en allarme, & croid que l'oisiueté des François chez eux les pousse à troubler le repos de leurs voisins. Le Pape apprehende que ces premieres estincelles n'enflâment en suite tout le voisinage, & ne volent bien loing delà les monts, à guise d'une nuë qui portée sur les ailes du vent passe de plage en autre. Il se laisse doncques aisément aller aux persuasions du Duc de Sezza Ambassadeur du Roy Philippe à Rome, qui crie aux miseres, aux malheurs que la cōtinuë de ceste guerre apportera. Il prie, il supplie, il cōiure le Pape d'enuoyer le Cardinal Al-dobrandin son nepueu vers le Roy Tres-Chrestien, pour esteindre le feu de ceste grâde diuisiō, & l'exhorter à reuenir aux effects du traicté de Paris.

*L'Espagnol
apprehende
un grand es-
chec, & ne
veut rien
hasarder.*

*Son Amba-
sadeur a re-
cours au Pa-
pe.
qui*

CLEMENT desirieux d'estouffer les flammes qui fomentent les cōbustions suscitées entre ces deux Princes, se rend tres-facile aux moyēs de procurer le repos public. Il accorde ceste honorable legatiō à son Nepueu, qui d'une pierre fit deux grâds coups.

1600.

*Esponse leurs
Majestez
Treschr.*

Car en moyennant leur accord il diuertit vn horrible deluge de sang qui menaçoit de noyer les campagnes Sauoisienues & Piedmontoises, & passant à Florence trouua Roger de Belle-garde Grand escuyer de France accompagné de quarante Gentils-hommes, avec pouuoir d'espouser au nom du Roy Tres-Chrestien, MARIE DE MEDICIS sa promise par contract du xxv. d'April, dont rien n'auoit differé l'effect, que les destourbiers du Sauoisien. Les paroles de present en furent stipulées entre ses mains le quatriesme d'Octobre. Dieu qui de deux en fait vn par le lien du mariage, leur vueille dōner la grace d'y viure saintement en bonne dilection, paix & concorde, regner heureusement ensemble, aimez de leurs subiects, crains de leurs ennemis, honorez de tout le monde; & faire que ce tige sacré produise de beaux fleurons pour la paix de ce Royaume, & l'aduancement de la Republique Chrestienne.

L'ALEGRESSE dura tout le iour, & redoubla sur le soir par le bal qui se fit en attendant le soupper, soupper vraiment royal, dressé d'un ordre inimitable, auquel vne magnificence incomparable, vne sumptuosité nonpareille accōpagnoient les delices, les concerts de musique entretenoient l'oreille, l'aspect des portraictures, les artifices sans pair, les galantises & recreations inouïes, les exercices & spectacles conformes à la solennité, en laquelle le Duc n'oublia rien qui fist pour honorer sa Niepce, & montrer sa grandeur, repaissoiēt l'œil & l'esprit d'une delectable varieté. Les iours suiuaus continuerent en diuers festins, en chasses, ioustes, tournois, courses de bagues & autres exercices

exercices accoustumez en telles celebritez. Mais 1600.

le neufiesme d'Octobre consumma ceste memorable action par le ieu d'une comedie de tres-industrieuse inuention, & despense introyable, qui remplit les oreilles & les yeux de la compagnie d'une telle admiration, que tous iugerent impossible que l'art puisse plus naïfvement imiter la nature.

*Soixante mil
escus, dict
l'original.*

La solemnité de si nobles espousailles acheuée, la Roine s'embarqua le treiziesme d'Octobre à Liurorne, accompagnée de la grande Duchesse, de la Duchesse de Mantouë sa sœur, de D. Antonio leur frere naturel, du Duc de Bracciano, & de deux cents Cheualliers portans la croix de Florence. La mer Mediterranée se sentoît fiere de porter vn si precieux ioyau qu'une Roine de France, vne si superbe charge que ceste magnifique galere generale du grand Duc dorée dehors & dedans, marquée de cannes d'Inde, de grenatines, d'ebene, de nacre, d'yuoire & lapis; enrichie de diamants, rubis, saphirs, esmeraudes, topases, & autres pierres distinguées d'un grand nombre de perles; vitrée tout autour de cristal fin, encourtinée de drap d'or franché, & les chambres tapissées de mesme estoffe. Six autres galeres du grand Duc l'assistoient, cinq du Pape, & cinq de Malte, portants chacune soixante Cheualiers dudict Ordre. La Seigneurie de Genes enuoya saluer la Roine à l'Esperie, luy offrirent leurs galeres, & l'accompagnerent iusques à l'autre port de Fin, où la tourmente la contraignit de séjourner neuf iours. Mais elle fasseroit que comme les plus inaccessibles rochers, les places moins subiectes aux apprehensions des ef-

*La Roine
s'embarqua.*

1600. forts de Passaillant, cedoyent aux premieres menaces sans attendre la violence des armes du Roy son espoux en Sauoye; de mesme surmonteroit-elle les difficultez des orages & tempestes de la mer, cheminant sous la garde & protection de celuy mesme qui ratifioit aux cieux son mariage qui nagueres auoit esté benict en terre.

*Arrivee à
Marseille.*

*Receue &
saluée par
plusieurs
Princes &
Princesses.*

*Par la Cour
de Parlement
de Prouence
à Aix.*

D'y port de Fin elle passa par ceux de Sa-
uonne, d'Antibe, de sainte Marie, de Tresport,
& prind terre à Tollon, puis le troisieme de No-
uembre descendit à Marseille. Le Duc de Guy-
se Lieutenant general pour le Roy en Prouence,
les Ducs de Nemours & de Vantadour; les Car-
dinaux de Joyeuse, de Gondy, de Giury, de Sour-
dis; plusieurs Euesques & Seigneurs du Conseil,
les Duchesses de Nemours, de Guyse, & plu-
sieurs autres Dames receurent la Roine en sa ga-
lere: au sortir de laquelle sa Majesté monta sur vn
theatre dressé sur deux bateaux, auquel aboutis-
soit vn pont par où l'on passoit iusques à son pa-
lais. A ce pont le Connestable la rencontra, le
Chancelier luy trouua pour luy dire le com-
mandement qu'il auoit du Roy: les quatre
Consuls de Marseille habillez de leurs robes d'es-
carlatte rouge, luy presenterent deux clefs d'or
de la ville enchainées, qu'elle mit es mains de
Lussan l'un des Capitaines des gardes du corps
du Roy; & vn daiz de gris violant à font d'ar-
gent, sous lequel elle fut conduicte au palais, où
le lendemain la Cour de Parlement de Prouence
seant à Aix alla faire la reuerence à sa Majesté, du-
Vair premier President porta la parole, & fut son
discours attētiuemēt escouté par la Roine, & iugé

de toute l'assistance digne de la douce gravité du ^{1600.}
personnage, que les merites ont dès long-temps
signalé pour iamais en France.

Le seiziesme iour du mois la grande Duchesse
se reprind la mer avec la Duchesse de Mantouë &
leur suite. La Roine monta au carroce que le Roy
luy auoit enuoyé à Marseille, couuert de velloux
tanné par dehors, enrichy de clinquant d'argent,
doublé de veloux incarnat en broderie d'or &
d'argent, & monté de quatre beaux rouffins gris.

A Aix le President du Vair eut encore l'hon-
neur de la saluer au nom du Parlement de Prouë-
ce. Les Princes & Princesses l'admirerent; les do-
ctes iugerent de ceste seconde harangue comme
de ses autres escripts, qu'il est suffisamment pour-
ueu des qualitez requises en celluy qui porte le
tiltre de Chef de la Iustice en Prouence.

Le dixneufiesme ensuiuant, Auignon tes-
moigna par ses braueries & magnificences l'af-
fection que le Pape son seigneur & elle portoient
à la Couronne de France. Le Clergé luy fit la
bien-venue, luy souhaitant au bout de l'an vn
Dauphin aussi sage & vaillant que le Roy son
espoux. Les Iesuites ornerent ceste entrée de
leurs plus belles inuentions, mais qui tou-
choient plus les victoires & triomphes du
Roy qu'aucune particuliere action de son maria-
ge.

Ceste pompeuse entrée fut suiuite d'un present
que fit le corps de la ville à sa Majesté de cent
cinquante medailles d'or, qui portoyent les v-
nes l'image du Roy d'un costé, les autres celle de
la Roine releuée au naturel; & de l'autre, le pour-

*Par le clerge
à Auignon.*

1600.

traict de la ville d'Auignon en perspective. Valence, Roussillon, & Vienne eurent seulement l'honneur de la voir passer. Car elle se vouloit rendre dans Lyon à iour nommé. Elle y receut le vingt-troisieme de Decembre les hommages de tous les ordres de la ville, ayant le Chancelier pour Interprete des paroles & submissions d'un chacun. L'Obediencier de S. Iust portant les vœux & prieres de son Ordre, harangua debout; les autres à genoux. Les Orateurs des Alemands, des villes Imperialles, des Suisses & Grisons, se mainteindrent en la possession qu'ils ont acquise sans contredit, de parler debout.

Balthasar de Villars President en la iustice de Lyon, fit admirer & la grace & la grauité de son bien-dire parlant pour tout le corps de la Iustice. Et l'industriouse comparaison que fit l'Archeuesque des iours auxquels la Roine est entrée dans ce Royaume, avec les Alcyonides (ce sont sept iours deuât & sept autres apres la brume, qui est le plus court de l'année) durant lesquels la mer se rend si bonnace, qu'il n'y a point de plus seure ny plus paisible nauigation; fit concevoir vne commune esperance du bien & de la tranquillité que cest heureux mariage promet à la France.

*Le Legat
arrive.*

Cependant le Cardinal Aldobrandin Legat du Pape son oncle, n'ayant voulu partir de Rome, que le Duc de Sessa Ambassadeur du Roy d'Espagne, n'eust au preallable donné parole au Pape, De faire agréer par le Roy son maistre, & observer par le Duc de Sauoye, tout ce qu'il transigeroit: auoit desia faict signer les mêmes promesses au Comte de Fuentes à Milan, & de faire

retire
n'y vo
Milan
condi
Frâçoi
sedent
aux El
nal ne
le Cor
à Mila

qu'il a
Alteff
me de
abord
est d
d'affec
qu'il r
n'en a

que l
aux a
Chan
seruir
mot, l
seure
resou
outre

Il
ny tre
rent c
Roy.
à sa M

retirer les troupes Espagnoles en cas que le Duc ^{1600.} n'y voulust condescendre. Et le Sauoisien & le Milanois luy promettent maintenant tout, aux conditions que le Marquisat ne retourne aux François, qu'on les desniche de tout ce qu'ils possèdent en Piedmont, & qu'on reserve vn passage aux Espagnols pour aller en Flandres. Le Cardinal ne vouloit donner des paroles sans effects: & le Comte ne regardoit qu'à faire vn bon rempar à Milan de ce qui restoit de là les monts.

Ainsi le Cardinal assure des garands de ce qu'il accorderoit, feind d'auoir desiré saluer son Altesse en passant à Turin pour aller à nostre Dame de Mont-de-Vis. Son Altesse descéd de prime abord sur ce qui le touche. Il se plaint du mauuais estat de ses affaires, de la perte de ses pays, du peu d'affection qu'il recognoist en ses voisins, & iure qu'il meslera plustost le ciel avec la terre qu'il n'en ait sa raison.

Le Cardinal apporte autant de moderation que le Duc de fougue; se monstre compatir aux afflictions du Duc, & s'offre d'aller iusqu'à Chambery s'il l'estime capable de le pouoir seruir en ceste negociation. Le Duc le prend au mot, le supplie l'obliger de ce bon office; & l'assure de n'aller iamais au contraire de ce qu'il y resoudra, que cependant il n'entreprendra rien outre le secours de Montmeillan.

Il n'y auoit pas grande apparence que ny paix ny trefue peust arrester le flux d'vn si rapide torrent de victoires. Pour sonder la volonté du Roy, le Legat enuoye Herminio son secretaire ^{Aduertir le Roy de sa cession.} à sa Majesté pour l'aduerter de sa legation, du

1600.

desplaisir que sa Sainteté reçoit de le voir ainsi
 trelluer sous les fatigues du harnois, & des vœux
 que le Consistoire conçoit tous les iours en fa-
 veur de la tranquillité publique. Le respect de
 l'Oncle, le merite du Nepueu que le Roy tient
 en mesme degré d'homme de bien, & le subiect
 de son enuoy obligent sa Majesté de respondre
 au Secrétaire. Que son Maître sera le tres-bien
 venu, qu'il sera tousiours autant disposé aux
 affaires de la paix, comme Dieu & le monde
 luy font tesmoins du regret qu'il à eu de venir à
 ceux de la guerre; pourueu que l'estat de ses af-
 faires n'en recoiue ny preiudice ny detrimement.
 Car (dit-il) ie n'endureray point vne iniure d'un
 Duc de Sauoye, vn Duc de Sauoye ne brauera
 iamais vn Roy de France, que le repentir & la
 vergongne ne le confondent. Et promet de se
 rendre en peu de iours à Chambery, pour escou-
 ter & resoudre les propositions du Legat. Il
 s'en va cependant asseurer quelques passages à la
 montagne; celuy de nostre Dame de la Gorge,
 celuy du Cornet, & autres inaccessibles sinon
 aux feres; & disna sous le couuert d'un ro-
 cher pour se garentir de la neige qui tumboit
 à gros floccquets; d'une egale delicatelle à cel-
 le du Roy François premier son grand-oncle,
 qui coucha toute la nuict armé de toutes pieces
 hors-mis son habillement de teste, sur l'affust
 d'un canon à la iournée de Marignan. Pour
 leçon aux delicats & voluptueux, Que plus
 l'homme se lasche aux aises & molleses de la
 chair, moins son courage à de vigueur & de fer-
 meté: que l'accoustumance à la frugalité rend les

*Grande fru-
galité du
Roy.*

*Exemple
d'un bon
Chef d'ar-
mée.*

fatigues de la guerre plus faciles & tolerables. Et 1600.
aux Chefs de guerre. Que leur debuoir est de
pournoir à la seureté de leur armée, sçauoir ce qui
est derriere aussi bien que ce qui est deuant eux,
cognoistre les passages de l'ennemy, & vaincre
alaigrement les iniures de l'air. Les courages
se renforcent & s'affoiblissent à l'exemple du
Chef.

O. R. vienne le Duc de Sauoye quand bon luy
semblera, les passages sont tellement occupez de
toutes parts, que les assiegez perdroyent temps
d'esperer leur ialut par son moyen. Le Duc auroit
aussi tost entrepris d'applanir vne montagne
pour passer, que de les secourir sans estre battu.
Le Roy à tellement fortifié toutes les aduenues
deuant que de reuenir à Montmeillan, qu'ils ne
doibuent plus s'attendre qu'à leur vertu s'ils en
ont. Deformais la preséce de sa Majesté redouble
les courages des assaillans, & par contraire effect,
l'estonnemēt des assaillis. A chaque bout de chāp
ils demandent trefue de batterie, pour vn iour,
pour demy iour. L'espouuante met toutes choses
en cōbustion parmy eux. Ils tirēt à coups perdus
sans discretion, sans distinction de personnes. Le
Roy sçait en quel estat ils sont, & est biē informé
des lieux où les réparations ont esté negligées.
Les François se moquent d'eux, les exhortans à
ne se perdre, & loüans à contre-sens leur valeur
qui les faisoit si long temps patir deuant vn seul
fort. (Car ils estoient bien marris que la prise de
Montmeillan deubst si tost paracheuer la guerre
de Sauoye.) Le canon tue & rend inutile vne
partie de leurs hommes, & n'ont moyen d'en
remplacer aucun autre. Rien ne peut approcher

Les aduenues assaillies le Roy reuent à Montmeillan.

Son arriuee accroist l'estonnement des assiegez.

1600.

d'eux s'il ne vole. En somme le salut de la place est desesperé: & ne reste qu'à sauuer ceux qui la gardent.

*Le Roy som-
me de rechef
le Comte de
Brandis.*

LE Roy presente au Côte de Brandis trefue de batterie pour vn iour. Il l'accorde, voire avec tant de facilité que dès l'heure mesme il donne à iuger de ne se vouloir beaucoup roidir en sa defense. Sa Majesté le fait sommer pour la quatrième fois, & semondre, de ne s'opiniâtrer en vne place que le Duc son maistre ne peut secourir qu'avec vne legion de Boreades. Le Comte estime que ce seroit temerité de negliger les persua- sions de ses amis, & les occasions que la necessité luy presente, que s'il y va de son honneur à quit- ter vne forteresse qui deuroit fournir ample ma- tiere à l'histoire pour descripre également la va- leur & constance des assiegez & des assaillans, il ne peut estre plus glorieusement vaincu que par vn Roy tout chargé de victoires, de lauriers, de palmes, de trophees.

*Il assemble
le conseil de
guerre.*

¶

Composc.

IL assemble la Noblesse & les gents de com- mandement qui sont avec luy, leur represente l'estat & les extremitez où la place s'en va redui- te, & les exhorte d'aduiser en commun quel moi- en ils ont de ne pecher contre le seruice de leur Prince, qui leur à commis & fié la garde d'une place qu'il nomme le seul boulevard de Sauoye; & de n'encourir point l'indignation ou disgrâce d'un Roy victorieux. Mais il n'auoit pas enuie de rendre plustost l'ame que la place, autrement il n'eust pas appellé en conseil des gents à qui la peur auoit saisi le cœur. Car la crainte donne des ailes aux pieds; & qui craind, ne demande qu'à fuir. Tous se resoluent à faire volontairement

& de bo
à la lon
saunes
balle en
lumée
de mun
dans le
pour fai
Cassin
sa parol
ceste tr

C'e
en vn C
de bien
ce & l'a
allegres
legitime
ge. Le
braues
leur vie
le cour
ces rich
és ames
il a lais
mauua
leur en
mando
Prince
& loian

C
metrou
accord
Qu'ils
ment p

& de bonne heure ce qu'ils seroient contraincts ^{1600.}
à la longue, & signent, De sortir vies & bagues
sauues, enseignes desployées, tambours battans,
balle en bouche, arcbufes chargées, meche al-
lumée, avec tout ce qu'ils pourront emporter
de munitions de guerre, si le Duc ne les secourt
dans le xvi. de Nouembre d'une armée suffisante
pour faire leuer le siege. Rance Lieutenant, &
Cassin neveu du Comte, furent les ostages de
sa parole, le Cheualier de Briqueras, porteur de
cette triste nouuelle à son Altesse.

C'EST vne mauuaise conseillere que la Peur
en vn Chef notamment, elle le pousse à preuenir
de bien loing les necessitez auxquelles la constan-
ce & l'amour de vertu le deuroient porter avec
allegresse & gayeté de cœur, quand il a bonne &
legitime occasion de faire preuve de son coura-
ge. Le Comte de Brandis en auoit vne que les
braues desireroient rencontrer plusieurs-fois en
leur vie. Rien ne luy manquoit encore tant que
le courage, rien ne le forçoit à capituler, sinon
ces riches promesses qui se glissent fort aisément
ésames de ceux que la crainte predomine, dont
il a laissé de grands soupçons, & flaistry d'une
mauuaise tache sa maison. Au contraire, si sa va-
leur eust contrepesé le prix de la place qu'il com-
mandoit, il eust acquis la bien-vueillance de son
Prince, reputation parmy les ennemis mesmes,
& loüange immortelle enuers la posterité.

Ce traicté des plut extremement au Duc cō-
me trop soudain & indigne d'un homme de bien,
accordé sans souffrance, sans incommodité.
Qu'ils ayent si peu tenu (ce dit-il) & si honteuse-
ment perdu la plus belle occasion du monde d'es-

*L'extreme
desplaisir que
cette capitula-
tion apporte
au Duc de
Savoye, luy*

1600.

*faict conce-
voir quelque
vengeance
bien tragi-
que.*

prouuer leur courage? Quelle necessité les a con-
trainct de liurer la plus importante place de tou-
te la Sauoye? Quelles difficultez ont-ils deuoré?
quel assaut soustenu? quel effort repoullé? Par
quel stratageme ont-ils signalé ceste vertu que ie
m'estois promise d'eux? sont-ce là ces beaux
effets de l'assurance qu'ils me donnoient? Ha
traistres; est-ce ainsi que vous me rendez Mont-
meillan le cemetiere des François? Le despit &
courroux luy supprimēt beaucoup d'autres paro-
les que les circonstances du lieu, du temps & des
personnes presentes l'inuitent à differer. Ceux
qui sont autour de luy rapportent le faict plustost
à lascheté qu'à trahison. Il repart qu'elles sont in-
separables, & qu'on a puny de mort maint Capi-
taine pour auoir rendu des places qui ne vont
point au pair de Montmeillan.

*Le cœur du
Comte de
Brandis estoit
deormais in-
sensible aux
pointes de son
Maistre.*

MAIS Montmeillan n'est pas encore perdu.
Peut-estre reste-il encore quelque peu de coura-
ge au ventre des soldats, & quelle apparence y a
il que le Gouverneur estant naturel subiect du
Duc, voulust manquer de fidelité? Le Duc ren-
uoye doncques Briqueras aux assiegez; & par au-
tre voye escripant vne seconde lettre au Comte
de Brandis, veut qu'ils conçoient vne bien
certaine assurance de son secours. Mais le requie-
rant en suite de luy donner quelques iours de sur-
croist en cas qu'il ne puisse arriuer à iour nommé,
& rompre plustost la capitulation que d'auoir es-
gard aux Ostages, par ce qu'il n'est pas (ce dit
il) vray-semblable qu'il leur mesaduiene, & qu'au
pis aller la perte de Montmeillan est de bien
loing preferable à la leur: il donne à cognoistre
qu'il desire qu'à son exemple les siens facent de

L
leur foy
s'accou
moins
il auoit
abando
ne pour
SVR
meillan
paux Se
ques à
premi
du fruit
quillite
pe soit
qui le
guerre
& peu
Estat d
l'Emp
faict e
de ger
afin q
leurs
Turq
la deli
que i
L
tie. S
se les
com
leur
prin
& pr
ses co

leur foy comme d'une estriuiere qui s'allonge & s'accourcit ainsi qu'on veut. Le Comte neantmoins aima mieux persister au traité pour lequel il auoit donné sa parole & des Ostages, que les abandonner au peril qui menace ceux qu'on donne pour arres de la foy publique.

Sur ces entrefaictes le Legat arriue à Montmeillan, d'où les Princes du sang & les principaux Seigneurs de l'armée l'accompagnerent iusques à Chambery, où le Roy l'attendoit. Dès la premiere audience il coniure sa Majesté de n'vser du fruit de sa victoire à la ruine de la paix & tranquillité publique, & souffrir que la priere du Pape soit plus puissante que la persuasion de ceux qui le portent à la continuation de la guerre, guerre peu sortable à la grandeur de son courage, & peu digne du fruit de ses armes; attédu qu'un Estat de Sauoye n'estendra gueres les limites de l'Empire François, & que la vengeance qui se faict entre parties inegales, est iniuste & n'a rien de generosité, ioinct que le Pape demande la paix, afin que les Chrestiens ayent moyen de secourir leurs confreres, & rompre les efforts de la fureur Turquesque en Hongrie; & que le Duc de Sauoye la desirant, promet de s'y rendre plus traictable que iamais.

Le Roy tient vn grand aduantage sur sa partie. Ses amis & seruiteurs l'asseurent que s'il passe les Alpes, il trouuera l'air & le terroir aussi commodes que iamais pour y planter & faire fleurir les Lis. Il a neantmoins tousiours tenu pour principe de conscience, de se contenter du sien, & promet encore auourd'huy de remettre toutes ses conquestes au Duc de Sauoye en luy rendant

1600.

Le Legat ar-

riue.

Exhorte le

Roy à la

paix.

il s'y laisse

porter.

1600. son Marquisat. Car comme c'est acte de iustice de conseruer son bien; aussi seroit-ce lacheté d'en souffrir la dissipation. D'ailleurs les degasts & ruines que la guerre apporte aux Chrestiens, estoient de puissants moyens pour disposer à la paix le premier Roy des Chrestiens.

*Deuant que
traitter, il*

faut estre as-

seuré de la

place sans la-

quelle la vi-

doire seroit

imparfaicte,

Enul accord

ne pourroit

estre serue.

Le Duc de

Sauoye se

faict voir,

mais de loing

ne pourroit

estre serue.

Le Duc de

Sauoye se

faict voir,

mais de loing

ne pourroit

estre serue.

LE voicy doncques disposé d'entendre aux persuasions du Consistoire, mais non pas si precipitamment qu'il vueille traiter la paix que Montmeillan ne soit rendu. Car les principales pieces de son conseil n'y sont pas. Le Connestable & le Chancelier sont allez receuoir la Roine à Marseille. Et le Duc n'encline point tant à la paix, qu'il ne vienne en personne s'efforcer de secourir ses assiegez. Il scait que la presence du Prince est la plus puissante machine pour animer le soldat. Le voicy logé à Esme en Aoste au pied du mont S. Bernard, enuiron la my-Nouembre avec vne armee de dix mille hommes de pied, quatre mille arcbusiers à cheual, & huit cents Maistres. Les-Diguières l'attendoit à Monstiers, prest de luy faire vne belle bien-venue s'il s'efforçoit de franchir ce passage. Mais les neiges creuerent à telle hauteur qu'on ne le sceut voir de pres, & le Roy qui s'estoit luy mesme approché pour remarquer sa contenance, ne le peut recognoistre. Ainsi le pays n'estant pas propre à de grands stratagemes, & les neiges ioinctes avec vn froid extreme incōmodants egaleme[n]t & les vns & les autres; il ne s'y fit point de rencontre signalee, outre quelques arcbusiers Dauphinois, qui s'estasiettez bien auant du costé des Sauoisiens, s'endormirent avec telle confidence, qu'on en laissa plusieurs en estat de ne se resueiller iamais, pour

apprendre à ne s'estimer si bien assuré sur la terre de l'ennemy, qu'il en faille negliger son propre salut. 1600.

SOIT que les neiges continuent d'esleuer des montagnes sur celles qui de Nature sont assez exaucees par dessus les campagnes, soit qu'elles viennent à se fondre en riuieres, dont les torrens sont sans comparaison plus dangereux que les eaux ordinaires: en tous cas il est impossible au Duc de s'ouuir vn passage, il ne faut point d'autres forces pour les luy fermer tous, que les rigueurs du ciel & de l'air, qui conspirent vniment pour diuertir l'effusion du sang Chrestien. Le Dieu des armées veut que l'issuë de ceste guerre ne soit non plus violente que le commencement. Ainsi les deux armées s'entregardent sans effect également affligées de ne se pouoir ioindre de plus pres. Mais avec quelle impatience attendent nos assiegez le terme de leur reddition? Il n'est chéoit que le xvi. de Nouembre: & voicy qu'estimans leur secours du tout impossible aux forces humaines, ils commencent à charger leur bagage des le ix. & sortent le xvi. remettants a Crequy destiné pour Gouverneur, la place & les munitions capables de tirer encore plus de vingt mille coups. Les assiegez sont hors de blasme quand ils ouurent leurs portes apres que le terme du secours promis est expiré. Mais le preuenir c'est trop aimer sa liberté si preiudiciable à l'estat de son Prince; & ne sçay comment le Duc de Sa- uoye pourra receuoir pour satisfactiō, les excuses que fait le Côte de Brandis sur les grands defauts qu'on recognut depuis en ceste forteresse, ny comment il se pourra garentir de l'opprobre & de

Comme les deux armées s'entregardent sans effect.

Les assiegez deuant le terme de leur sortie.

1600.

la vergongne qui le va diffamer par toute la Chrestienté.

*Bouuens loüé
d'auoir
mieux gar-
de son depost.*

BOUVENS fit beaucoup mieux en la Citadelle de Bourg. Elle estoit desia reduicte au desespoir de secours; & la constance des assiegez, fort affoiblie. Le Baron de Lux & Saint Angel sont loüez d'auoir rompus diuers conuois de viures & prouisions preparees pour les rafraischir, & plus loüables encore; de ce que leur ayant l'ennemy tasté le poux par vn charme de corruption, ils le reietterent aussi constamment qu'un bon estomach ne peut rien garder qui nuise à la santé du corps. Le Marechal de Biron reuenant de l'armee apres la reddition de Montmeillan, le Roy prind subiect d'escripre à Bouuens, luy faire sçauoir en quelle estime il tient ceux qui luy ressemblent en qualité de valeur & de vertu, & luy tesmoigner sa bonté; le conuiant de traicter avec luy d'une chose qui ne luy peut fuir avec le temps, soit que la guerre continuë, ou que la paix se face, puisque le Duc propose desia l'eschange du Marquisat avec la Bresse pour contenter le Roy Philippe. Bouuens acceptant la garde de ceste Citadelle, auoit promis d'y rendre le debuoir auquel la naissance oblige vn homme de bien à son Prince, & de s'y enseuelir plustost que de la rendre à autre. Le Roy trouua la response de ce Gentil-homme discrete & genereuse, loüa son courage & sa vertu; le Duc la recompensa, & les siecles à venir la prendront pour exemple à ceux que leur Prince faict depositaire d'une place importante.

L'ARMEE Sauoisienne campoit tousiours à Esme, où les incommoditez du temps & des

Lieux l'ar-
du pays,
ye eust
voir. Il
les-Digu
y bastir
leur fero
l'on pou
sage du C
à mesme
prend, c
nois qui
uert, les
gez à Bea
du iour l
Comte d
me voic
grande q
du tout
T
qui cou
que sa
bonder
guerrier
dre l'enn
ry, & de
aller der
Sanfy,
Montm
auoyent
venue d
mille ho
le val de

lieux l'arrestoyent à l'extreme ruïne & desolation du pays, & le Roy s'affligcoit que le Duc de Sauoye eust pris la peine d'approcher de luy sans le voir. Il laisse doncques le Comte de Soissons & les-Diguières pour commander en le Tarentaise, y bastir & ruiner les entreprises que l'occasion leur feroit naistre ; & s'en va faire recognoistre si l'on pourra forcer le logis de l'ennemy par le passage du Cornet, afin de l'assaillir par deux endroits à mesme temps. Nerestan y va ; & d'arriuee surprend, charge & defaict vn corps de garde Milanois qui gardoit le passage. Le passage estant ouvert, les Ducs de Montpensier & d'Espèron logez à Beaufort, estoient prests pour donner au point du iour le xx. de Nouembre par ce costé-là, & le Comte de Soissons par celuy de la Tarentaise, comme voicy la nuict precedente l'air deschargea si grande quantité de neiges, que l'approche en fut du tout impossible.

Trois iours passent en neiges continuës, qui couvrirent tellement l'armée Sauoyssienne, que sa Majesté iugea que Dieu les faisoit debonder pour refroidir l'ardeur de laquelle nos guerriers s'enflammoient s'ils eussent peu ioindre l'ennemy. Ainsi le Roy reuint à Chambery, & de là despesche le Comte de Soissons pour aller deuant le fort de Sainte Catherine, dont Sansy, Vitry, les Regiments du Cheuallier de Montmorency, des Corfès, & autres troupes auoyent desia resserré la garnison attendants la venue de sa Majesté, laquelle faisoit passer deux mille hommes de pied & deux cents cheuaux par le val de Maire pour entasmer la guerre du costé

*Les neiges
l'empeschent.*

1600. du Marquisat de Saluces sous la conduite de Dau-
riac, qui par l'effort d'un petard prind d'arriuee le
fort d'Assel.

*Le Legat pre-
sente au Roy
les Deputez
du Duc de
Sauoye pour
traicter la
paix.*

Le Cardinal Aldobrandin ayant apres la pre-
miere audience assure le Duc de Sauoye de la
facilite que le Roy monstroir a luy donner la
paix, le Duc choisit & deputa Arconas Comte de
Touzaine Conseiller d'Estat, & René de Luzin-
ge sieur des Alymes premier Maistre d'hostel de
son Altesse, pour aller trouuer le Cardinal, avec
pouuoir de transiger en son nom ce qu'il ordon-
neroit en ceste negociation. Maintenant que le
Roy se trouue a Chambery, le Legat luy presente
les Ambassadeurs du Duc. Mais comme ils ne pre-
sentent ny lettres ny paroles d'un Prince vaincu a
un Roy tout comble de victoires acquises par sa
main; aussi ne les recoit-il que comme venans de
la part d'un sien ennemy. Certes on attend peu
de sincerite de celuy qu'on a reconnu double de
cœur & plein d'artifices en ses traictez. Le Duc
auoit assez donne d'occasion au Roy, de ne fai-
re non plus d'estat de ses promesses, que des fueil-
les qui se proumenent en l'air au gré du vent, aus-
si ne veut-il maintenant traicter qu'avec le Car-
dinal. Le Cardinal scait d'ailleurs que le Duc a
quelque-fois dit que ses Ambassadeurs ne scauoient
pas le fond de ses plus secretes intentions, &
craint que les instructions de ceux-cy n'ayent
quelque retentum, sur lequel son Altesse fonde
en suite un refus d'accomplir ce qui sera tran-
sigé. Ils assurent le Legat, qu'ils ont expres
commandement de luy obeyr, & que leur Mai-
stre ne controllera vne seule des conclusions qu'il
aura prises.

*Il les recoit
comme ve-
nans de la
part de son
ennemy.*

M A I S

Mais le Roy ne pouuoit si tost traicter, 1600.
 son Conseil n'estoit encor reuenu de Marseille, &
 le fort de Sainte Catherine requeroit sa presence,

*Le fort de S.
 Catherine
 requeroit la
 presence du
 Roy.*

pour le retardement qu'y apportoyent les deser-
 uicés de quelques mauuais seruiteurs, qui conti-
 nuoyent au Duc les grandes esperances qu'il auoit
 d'une horrible catastrophe sur la fin de ceste guer-
 re. Le Chef sacré de nostre Conquerant est cher &
 precieux deuant Dieu. Il l'a conserué, le conserue
 & conseruera longuemēt pour la tranquillité par-
 ticuliere de sa Couronne, & pour le bien general
 de toute la Chrestienté.

SA Majesté doncques partit deux iours a-
 près pour se trouuer au siege de ce fort. Ce fort
 estoit à deux lieues de Geneue, basti sur un hault
 terre en forme pentagone, composé de cinq
 bastions, folloyé & fourny de toutes choses
 necessaires, descourant toute la campagne
 es enuiron, & gardé par six cents hommes de
 guerre, qui estoient autant de fascheuses espines
 aux pieds des Geneuois. Pour ce la Seigneurie
 de Geneue enuoya ses Deputez presenter au Roy
 leurs offres de ce qui pouuoit dependre de leur
 humble seruice; & supplier tres-humblement sa
 Majesté, qu'en consideration des fideles seruices
 qu'ils auoyent rendus à la Couronne de France
 sous les regnes du feu Roy & du sien, comme
 il appert par les excessiues despenſes qu'ils ont
 soutenues par l'expres commandement de leurs
 Majestez contre l'ennemy commun de ce Roy-
 aume; il luy plaist leur remettre en main le fort
 de Sainte Catherine pour l'esplaner à rais de
 chaulſée comme auparauant qu'il fust esleué, at-
 tendu le grand preiudice qu'il leur porte, con-

*Ceux de Ge-
 neue suppliēt
 sa Majesté
 leur remet-
 tre ce fort
 pour le de-
 seruire.*

1600.

tre l'expresse protection en laquelle il plaist à la Majesté des Roys de France recevoir leur Estat.

*Ils ouvrent
leurs portes
à tous.*

Lés bonnes paroles qu'ils eurent du Roy leur firent librement ouvrir les portes de leur ville à quiconque y voulut entrer. Plusieurs Princes, plusieurs Seigneurs & principaux personnages la voulurent voir. Le Marechal de Biron Payant considérée, ne la trouva pas telle qu'il ne se promist de l'emporter en vingt iours s'il l'entreprenoit. C'estoit beaucoup presumer contre vne ville forte & tousiours bien munie, dont les voisins peuvent trauffer les efforts de ceux qui la voudront offenser.

*Trois iours
apres son ar-
rivée.*

Peu de iours deuant l'arrivée du Roy, l'un des Capitaines assiegez estoit allé voir avec passeport le Duc de Nemours retiré dans sa maison d'Annessy sous le bon plaisir de sa Majesté, pour ne desplaire ny preiudicier au Duc de Sauoye son cousin. Le Roy a d'estrages industries pour gagner le cœur des hommes de merite. Il parle à luy dans son logis de Leluyfel pres du fort; luy fait cognoistre la resolution de son desseing, la grâdeur de ses forces, & le peu d'esperance que l'on doit auoir au Duc. L'effect de ce parlement fut, Que ce Capitaine estant de retour, nonobstant que le Duc publiast que s'il n'auoit peu secourir Montmeillâ, il seroit allé à temps au fort de S. Catherine; qu'il auoit assez de forces pour chasser les François de la Sauoye; qu'il auoit de bons amis parmy les petits Cantons des Suisses; qu'il passeroit par le Valays que de gré que de force: Nonobstant mesme que le Gouverneur du fort promist au Duc de rendre des combats admirables, faire des effects memorables sur les assiegeés, & ne sortir iamais de la

place que mort : voicy qu'au troisieme iour de la venue du Roy, il capitule avec sa Majesté de sortir vie bagues & armes sauues, enseignes desployées, tambours battants ; & d'emmener le tiers de l'artillerie, si n'est secouru dans dix iours. Ainsi suivant les termes de sa capitulation, il sortit le xvi. de Decembre avec quatre cents Sauoyliens, deux cents Suisses, & trois pieces d'artillerie, excusant la reddition de sa place sur la necessité qui force la loy ; & donna comme les autres à iuger que leur Prince est seruy de Concierges qui ressemblent aux arbres lesquels portent prou de fleurs & peu de fruct. Le fort des Alingés basti sur le lac de Geneue pres de Thonon, fut rendu des la premiere semonce apres celuy de S. Catherine.

VOILA doncques les victoires de nostre invincible Conquerant terminées en Sauoye beaucoup plustost que les soldats François n'eussent desiré, bien que pour les incommoditez du pays & de la saison ils ne remportassent autre fruct de toutes leurs victoires si soudainés, que celuy dont les Suisses menaçoient Charles dernier Duc de Bourgongne, quand il voulut entreprendre de les conquerir, comme nous auons remarqué en l'année M. cccc lxxvi. Mais n'estoit-ce pas vne trop grande temerité aux Pygmées d'entreprendre de garotter Hercule à son desceu ; trop grande presumption au Sauoylien de se venter que qui-conque entreprendroit de luy faire la guerre, trouueroit de quoy s'esbattre pour quarante ans ? Voicy qu'il est despoüillé de son pais presque en autāt de iours qu'il y mettoit d'années. Pour leçon aux Grands, que *Dieu est inge* ; que suivant le saint Oracle, *il abaisse l'un, & exalte l'autre*. Pour ce, dit-il,

*Le fort luy
est rendu.*

*Celuy des A-
linges le suit,
& termine
les conquestes
de la Sauoye.*

*Les Suisses
disoient à
ce Prince,
que les es-
perons de
ses gents &
les mords
de brides
de leurs
cheuaux,
valoyent
mieux que
tout ce
qu'il pour-
roit ga-
gner avec
eux.*

1600. aux fols : *Ne faictes point les fols, & aux meschants; N'esleuez point la corne; n'esleuez point vostre corne en haut; & ne parlez plus avec orgueil.*

LE Roy tost apres sa conqueste, pour contre-quarrer l'audace du Duc de Sauoye que nous auons remarquée apres qu'il eut vsurpé le Marquisat de Saluces; fit retraire sur vne piece d'argent, Hercule armé à l'antique, foulant à ses pieds vn Cētaure ruc bas, sur lequel triōphant de sa victoire, il haussé de la droicte vne main, & de la gauche vne Courōne royale, qu'il sēble auoir releué, ou vouloir defendre contre tous efforts. Et pour deuise, porte ce mot, OPPORTVNVS. Afin de faire cognoistre que le Duc s'estoit perdu faute de iugement & de bonne foy; qu'il est trop foible de reins pour supporter le fardeau qu'il a luy mesme chargé sur ses espauls; que ceste Couronne est releuée par la vertu d'un bras puissant pour la sauuer de peril, & la garantir contre tous assaillans, & que la cōqueste de Sauoye s'est faite à meilleurs titres & plus à propos q̄ l'vsurpation du Marquisat.

L'exécution des autres desseings du Roy eust entierement humilié ses ennemis. Les-Diguières auoit huit mille hommes de pied & huit cents cheuaux qui n'attendoient que le mot pour se ieter dans le Piedmont. Mais la reuerence que sa Majesté portoit aux exhortations du Pape, la consideration du bien public, & les certains aduis qu'il auoit touchant l'infidelité de quelques siens Officiers qu'il auoit le plus chery, luy faisoient tourner ses pensées à la paix. Il aima donc mieux terminer ses victoires à la prise de ce fort, que les pousser plus auant cōtre le gré du Pape, & finir ceste année par les malheurs de la guerre, pour commencer la suiuite par les benedictions de la paix.

Mais la Roine son épouse l'attendoit à Lyon; 1600.
 & son Conseil n'estant pres de luy, il ne pouuoit
 si tost vaquer aux propositions des Ambassadeurs *Le Roy arri-
 ue à Lyon.*
 de Sauoye. Elles furent donques remises pour e-
 stre debatues à Lyon. Il vient de paracheuer ceste
 guerre estrangere; aussi faut-il qu'il donne perfe-
 ction à son mariage, de la benediction duquel re-
 sulte la paix de son Royaume. Car ses peuples es-
 perent que la Roine *sa femme sera come une vigne fru-
 ctueuse, es costés de sa maison: & ses enfans come plantes
 d'oluiers à l'euirō de sa table. Qu'il verra les enfans de
 ses enfans, & paix sur Israël.* Il arriva le ix. de ce mois
 sur les huit heures du soir en poste come la Roi-
 ne auoit deia bien aduancé son soupper. On se
 fêd pour luy faire passage. Il se retire sans vouloir
 entrer plus auant. La Roine s'en aperçoit, & des
 lors repousse les plats au prix qu'on les luy presen-
 te, puis se retire en sa chābre. Le Roy l'y va trou-
 uer; l'ébrasse, & la contēte de baisers, d'honneurs,
 de caresses, de respects & deuoirs reciproques, &
 l'ayant entretenuē sur le desir de ceste veue, sur le
 contentement que tous deux en receuoient, sur *Cor. somme
 son mariage.*
 les peines de son voyage, sur le retardemēt que ce-
 ste guerre auoit apporté aux effets de ses desirs,
 & sur l'heureux progrès de ses victoires; leurs ma-
 jestés se preparerēt à l'œuure qui restoit pour l'ac-
 complissement de ceste sainte institution qui de
 l'homme & de la femme ne fait qu'un corps, vne
 chair & vn sang.

Le mariage ayāt esté parfait & ratifié par pro-
 curation & paroles de present, n'auoit beioing
 d'autre ceremonie que de la cōiunction de deux
 en vn. Le Roy neāmoins enuoya inuiter le Car-
 dinal Aldobrandin à ses nopces, pour receuoir la

1600.

benediction nuptiale de celuy mesme à qui leurs Majestez auoyent donné leurs promesses coniu- gales à Florence, afin d'auoir aussi son peuple tes- moing d'une action tant agreable à celuy qui des la creation d'Adam, prononça qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul.

*Le Mariage
ayant toutes
ses solennitez,
on vacque à
la paix.*

*Le Duc de
Sauoye la
poursuit.
car*

*Il ne cheuit
pas cōme il
voudroit des
forces d'Es-
pagne.*

*L'argent dō-
ne & oſe le
cœur aux ſol-
dats.*

Or voila le Roy satisfait en son Mariage, il à maintenant son Conseil pres de luy; & est en lieu auquel on peut cōmodement traicter affaires, riē ne l'espesche donques d'escouter les propositions du Duc de Sauoye; puis que les circonstances ny du tēps ny du lieu n'en retardent plus l'audience. Le Duc la presse, car il ne peut disposer à sa faueur ny des forces ny des finances du Roy Philippe son beaufrere. Mais la paix debatue sur la fin de ceste annee ne se publiera qu'au commencement de la suiuite. Apprenons cependant qu'on y vacque pourquoy l'Espagnol se mōstre vn peu lasche au secours du Sauoye. Les affaires des Estats estoier en beau train aux Pays-bas, l'Archiduc Albert auoit receu vn notable eschec en la bataille de Nieuport, ses troupes vuidées d'une grande partie demandoient du remplissage, il faut renouer la tiffure de ceste piece avec ce que nous auons dict touchant l'estat des deux armées de l'Archiduc & du Prince Maurice.

MENDOZZE Admiral d'Aragon & Lieute- nant de l'Archiduc, voyāt qu'il ne faisoit pas bien ses affaires en l'isle de Bommel, en auoit retiré ses troupes harassées & desia rompuës par les incō- moditez & trauerses de l'ennemy, du temps & du lieu. Mais comme l'argent addoucit aux gents de guerre les plus aspres rigueurs qui se peuuent ren- contrer: aussi ce principal nerf couppé les fait faillir & de cœur & de corps. La fin de l'année pre-

ceden
lent sa
leur d
remen
ses de
le pay
est vn
bouch
de Bo
posse
balty
pour
uiere
cœur
ceux
qui p
plus
laisse
qu'il
pou
uiere
toye
leur
des
bien
d'Ar
Bon
nou
& de
M
ont
mai
nor
gen

cedente & le commencement de celle-cy s'escou- 1600.

lent sans autre exploit de guerre. L'oisiueté
leur donne moyen de redoubler ce mesconten- *L'oisiueté les
rend indoci-
les.*

tement. Les garnisons notamment des forteref-
ses de Creuecœur & de saint André demandent
le payement de plusieurs mois. Creuecœur
est vn fort situé sur la riuere de Meuse à l'em-
bouchure du canal de la Dife, allant vers la ville
de Bosleduc, pour la tenir subiecte à ceux qui
possederont ce fort. Ce fort fut premierement
basti par les Espagnols, & par eux ainsi nommé
pour ce qu'ils tenoyent au moyen d'iceluy la ri-
uiere de Meuse à leur deuotion, au grand creue-
cœur des Hollandois, & principalement de
ceux de Dordrecht, à cause de la marchandise
qui par ceste riuere leur venoit du Liege & de
plus haut. Les Estats le leur ayans arraché, luy
laissent ce mesme nom à contresens, parce
qu'il creuoit le cœur à ceux de Bosleduc, qui ne
pouuoient rien auoir ny de haut ny de bas la ri-
uiere qu'à la mercy de ce fort, où les Estats visi-
toyent leurs nauires au prix qu'elles passoyent,
leur faisoient payer les droicts de la coustume &
despeages, & rendre compte si elles estoient
bien acquitées à la sortie du pays. L'Admiral
d'Aragon l'auoit repris à son arriuée en l'isle de
Bommel, & dressé le fort de S. André comme
nous auons dict cy-dessus pour luy seruir de clef
& de porte quand il voudroit rentrer en l'isle.

Maintenant les garnisons se mutinent. Elles
ont deuoré les froidures d'un hyuer aspre & long; *Le manque-
ment les fist
mutiner.*
mais la solde du printemps ne leur eschauffe
non plus les mains que celle de l'hyuer. Les
gents des Estats ne souffrent aucun libre accez

1600.

vers eux sans grand conuoy. Ce conuoy ne peut passer qu'au peril d'un grand combat. Ce combat est cause qu'on les neglige, ou qu'on les estime de trop peu de merite pour les hazarder. Ils chassent doncques leurs Chefs, Capitaines, Lieutenans, Officiers, protestent neantmoins ne demander autre chose que leur payement, & vouloir demeurer au service du Roy Chatholique & de l'Archiduc son frere.

*Sage celui
qui s'accom-
mode en in-
commodant
son ennemy,
& mal adu-
se qui negli-
ge les com-
mencemens
d'une sedi-
tion.*

L'Archiduc ny l'Infante sa femme n'en font pas grand cas. Mais le Prince Maurice qui sçait faire son prouffit du dommage d'autrui, vient moissonner un champ qu'il n'a point semé. Il munit fort bien la ville de Bommel, son fort de Nassau, & ses autres retranchemens; donne le rendez-vous à son armée es enuiron de Rotterdam & à V Vilhemstad, s'embarque à Dordrecht le xx. du mois de Mars, & remonte la riuere de Meuse avec enuiron deux cents nauires iusques au fort de Creueccœur; prend terre avec ses forces, pointe son canon, & d'abord somme la place.

*Creueccœur
& S. André
rendus par
la mutine-
rie de sa
garnison.*

QUATRE compagnies de V Valons la gardoyent. Ils ont offensé. Leur faute ne peut estre expiée qu'au moins par la disme de leurs vies. Le Prince fait vne extreme diligence pour les forcer; & ne voyent aucune apparence de pouuoir estre secourus à temps. Ils acceptent dōcques les conditions de l'assaillant, & le vingt quatriesme du mois luy remettans le fort, deux de ces compagnies se rangent volontairement à son service, les autres se retirent au fort de S. André, mais pour flechir en suite le col sous le ioug du victorieux.

CE favorable commencement promet au

Prince v
seings.
stant qu
les gens
sur les m
ser gran
André, l
gnol po
de la M
pays iul
à l'enn
assiegez
apparen
ment,
voyent
ries dre
pes son
deux p
le Prin
qu'ils p
leur en
donc;
deuoie
le fort
buez en
Voil
impre
marché
hōmes
son arm
comm
de Ne
tance,
trer en

Prince vn heureux succez au surplus de ses des- 1600.
seings. Il entre en l'Isle de Bommel; & nonob-
stant que les froidures & pluyes contraignissent
ses gens de se tenir à couuert és nauires esparles
sur les riuieres de Meuse & de VVahal, fait dres-
ser grand nombre de forts deuant celuy de Saint
André, sur les frontieres de Brabant, par où l'Espa-
gnol pouuoit venir au secours, perce vne dique
de la Meuse, par où l'eau s'espanchant sur le plat
pays iusqu'allez pres de Bosleduc, osta tout moyē
à l'ennemy d'assaillir ses forts, & contraignit les
assiégez de se tapir en terre à guise de lapins, sans
apparence de secours, sans esperance de paye-
ment, & incertains de leur reconciliation. Ils
voyent l'armée du Prince retranchée, ses batte-
ries dressées, le canon foudroyé desia, les troup-
pes sont au pied de leur contrescarpe, on fabrique
deux ponts pour venir à l'assaut apres la breche,
le Prince les somme, & de cinq cens mille florins
qu'ils pretendent leur estre deubs par l'Espagnol,
leur en offre cent cinquante mille. Ils l'acceptent
dōnc; à la charge de renoncer au serment qu'ils
deuoient à l'Espagne, & l'vnziesme ayants remis
le fort entre les mains du Prince, furent distri-
buez en diuerses garnisons,

VOILA doncques vne forteresse qu'on estimoit
imprenable nō seulement acquise aux Estats à bon
marché; mais encōre vne troupe d'aussi braues
hōmes que le Roy d'Espagne ait eus de lōg tēps en
son armee; gents d'elite & vieux soldats aguerris,
comme ils feroient bien tost paroistre à la iournee
de Nieuport. Ceste place estoit de telle impor-
tance, que l'Espagnol l'appelloit sa clef pour en-
trer en Hollande, & és autres prouinces vnies.

*Le gain d'une
grande vi-
ctoire redou-
ble quand le
Chef ne l'a
point d'estre-
pée au sang
des siens.*

1600.

*Si les soldats
peuvent pre-
tendre aucu-
nes excuses,
celles-cy sont
legitimes.*

Elle n'auoit esté conduicte à perfection qu'avec vne extreme despenſe. Il y auoit de l'honneur en la conſeruation d'icelle. Mais à qui doit-on imputer ceste perte? à la negligence & peu de moyēs del'Archiduc? ou bien à la perfidie de ſes Chefs de guerre & finâciers? Car quât aux ſoldats, les regles de la diſcipline militaire les peuuent aucunement excuſer. Ils attendoient depuis vingt mois leur payement. Ils eſtoient enterrez comme taupes en vne cauerne de tous coſtez enuironnée d'eau ſans aucune reſſource, demy nuds, deſchirez & morfondus. Ils auoient beaucoup paty tout le long del'hyuer iuſques à leur reddition. Ils ſe voyoient abandonnez de ſecours en la plus belle faiſō de l'année. Le deſeſpoir leur fit faire ce qu'ils n'euffent iamais faiçt à faute de courage. Quoy que ſoit Mendozze ne fut ny bien veu ny bien receu quand il ſe retira depuis en Eſpagne.

Mais quelle reputation laiſſe à ſa mémoire Grobbendonc gouuerneur de Boſſeduc, pour auoir faiçt aſſaſſiner de ſang froid, Breauté gentilhomme Normand & quelques gentſ-darmes de ſa trouppes qu'on amenoit priſonniers de guerre apres auoir en cōbat ſolemnel de vingt à vingt tué Leckerbitken Lieutenant de la compagnie de Grobbendonc, ſon frere & autres hōmes d'armes deſſiez par Breauté, mais qui demeurez maiſtres du champ, firēt preſumer qu'il euſt mieux meſnagé ſa vie, ſ'il ne l'eut fiée qu'à gents de ſa nation. Car vne partie des ſiens eſtoient Flamends, qui par la cognoiſſance des routes & dreſſieres du pays ſe rendent volontiers plus habiles à la fuite. D'ailleurs Breauté (ce dit l'original) faiſoit tort à ſa qualité, ſ'attaquant pour des propos couſtu-

miersent
dis ſoldats
tenant de
uoir l'an
demberg
ſtoit abſe
ron ſils d
laiſſé pou
euter au
loppé.

LES

remis en
Bonimela
reſtabliſſe
dres en le
Spinola r
les iſles d
obtenues
quelques
uancez. E
rauages t
landois, c
rent don
les voule
deſtourr
tre les vil
& l'excl

PLVS

reſolution
tans la b
l'ille de
le & It
chiduc
leur ſole

miers entre soldats, à vn traistre mechanicie-
dis soldat, & pour quelque valeur deueni Lieu-
tenant de son Capitaine Haistry neantmoins d'a-
uoir l'an M.D. LXXXIX. vendu la ville de Gheertruy-
demberg au Prince de Parme. Mais Breauté s'e-
stoit absenté pour vn autre duel contre le Ba-
ron fils du Mareschal de la Chastre qu'il auoit
laissé pour mort sur le quareau, & qui ne scait
euiter aucune querelle, s'y trouue en fin enue-
loppé.

1600.

*Le point
d'honneur ne
consiste pas à
vouloir rele-
uer les impu-
dences paroles
d'un homme
sans honneur.*

LES forts de Creuencœur & Sainct André
remis en l'obeissance des estats, & l'isle de
Bommel assée contre l'inuasion de l'Espagnol,
reestablissoient les pays de Hollande & de Guel-
dres en leur premiere liberté. Mais Hieronymo
Spinola marchand Geneuois incommodoit fort
les isles de Zelande avec six galeres qu'il auoit
obtenues du Roy d'Espagne en payement de
quelques sommes de deniers qu'il luy auoit ad-
uancez. Et ceux de Dunckerck faisoient de grands
rauages tant à la pescherie des Hollandois & Ze-
landois, qu'à leurs nauires & passagers. Ils requie-
rent doncques les Estats des Prouinces vnies, de
les vouloir aider à s'affranchir, & pour cest effect
destourner la guerre en la Comté de Flandre con-
tre les villes maritimes de Dunckerck, Nieuport,
& l'excluse.

*L'Espagnol
retire de Bō-
mel donne
sujet aux
Estats de por-
ter la guerre
en Flandre.*

PLVSIEURS difficultez s'opposoient à ceste
resolution. Les Estats neantmoins se represen-
tans la belle victoire qu'ils auoient obtenue en
l'isle de Bommel; que la gendarmerie Espagno-
le & Italienne des vieux Regimens de l'Ar-
chiduc estoit de tous costez mutinée pour
leur solde; qu'une tant notable somme n'est si

1600. legere à trouuer; qu'il sera difficile de les appaiser pour les grands arrerages qui leur sont deus; que par consequent ils entrent en Flandre avec toutes leurs forces, personne n'empeschera leur desseing; & qu'ils auront enleué l'une de ces trois villes avant que l'armée de l'Archiduc soit sur pieds: assemblent des villes maritimes de Hollande, Zelande & Frise, deux mille huit cents voiles de toutes sortes propres tant à combattre qu'à prendre terre, duquel nombre le Prince Maurice en choisit quinze cents, laisse les autres à Rameken attendre un vent favorable qui les conduise à Ostende par un plus court chemin, & s'en va le xix. de Juin anchrer en l'isle de Bierulyet sur la coste de Flandre, se rend maistre des forts de Philippine & d'Assenede; arriue à Male près de Bruges, & lors firent voile vers Ostende trois nauires de guerre suivis de quarante autres de bagage, de ceux qui estoient à la rade de Rameken. A peine ont-ils desmaré, que le vent les abandonne. Les galeres de Spinola qui estoient à l'Escluse, voyent qu'ils ne peuvent tirer de longue à cause du calme, & se ruent sur les plus escartez, en prennent environ la moitié, deschargent leur butin, retiennent tous les maistres & gents de service prisonniers, bruslent une partie des vaisseaux, & laissent flotter les autres à l'abandon, sans que les nauires de guerre les peussent empeschier ny poursuiure pour recouurer le bagage, à cause de la marée contraire.

Cette resolution est ordinaire aux braves qui n'esperent ny salut ny courtoisie de leur ennemy.

BLANKART Capitaine d'un de ces nauires de guerre, auoit desia par trois fois repoussé les Espagnols de son tillac qu'ils auoient franchy & gagné, perdu vingt & deux hommes de cinquante

L
te qui con
reste ble
té que p
uire perce
mast & l'a
nauires acc
au dernier
ses gents,
feu aux p
vns & les
mesme fo
dernier co
sant ce na
no, se sau
bagage d
Sejeniski
de Robert
Bernhard
sieurs aut
norablem
militaire
COM
de Fland
villes de
jurisdicti
& desir n
commun
pagnole,
quierent
moyens,
muns fia
aux prou
dent à leu
le feu, l

te qui combattoient d'un grand courage, tout le
reste blessé hormis huit, luy mesme si mal trait-
té que peu de iours apres il en mourut; son na-
uire percé & repercé de part en autre, le maistre
mast & l'antenne fracasséz: Comme voyant son
nauire accroché par l'ennemy, & les siens reduits
au dernier poinct de salut, il commande à l'un de
ses gens, plustost que de se rendre, qu'il mette le
feu aux poudres, & que faisant voler en l'air & les
uns & les autres, il leur face courir à tous une
mesme fortune. L'Espagnol ne veut attendre ce
dernier coup de desespoir. Il lasche prise; & lais-
sant ce nauire tout déchiré qu'il est à coups de ca-
nō, se sauuer à Flessinghe; s'en retourne chargé du
bagage d'Ernest Comte de Nassau, du Baron de
Sedeniski Sergent maior de l'armée du Prince,
de Robert Sidney Gouverneur de Flessinghe,
Bernhard du Bois Capitaine de caualerie, & plu-
sieurs autres: Blankart mort à Flessinghe y fut ho-
norablement enterré avec une pompe funebre
militaire marine.

COMME ceste armée passe à trauers le pays
de Flandre, le Prince & les Estats escriuent aux
villes de Bruges & de Gand, aux peuples de leurs
iurisdiccions & circonuoisins; Que leur dessein
& desir ne tend qu'à la generale deliurance de la
commune patrie, à l'expulsion de la tyrannie Es-
pagnole, & de leurs adherants, & pourtant les re-
quierent de se ioincre avec eux de forces & de
moyens, afin que soustenans ceste guerre à com-
muns fraiz & communes armes, ils participent
aux proufits qu'elle apportera. De faict ils defen-
dent à leurs gens sur peine de la vie, premieremēt
le feu, puis toutes voyes d'hostilité contre les

*Les Prouin-
ces Unies ex-
hortent les
Flamands à
iaindre leurs
armes &
moyens aux
leurs pour
s'affranchir
del'Espagnol.*

1600.

1600. payfans, & toutes insolences vers le sexe féminin.

Ces peuples ne peuvent croire que le desseing des Estats soit si grand; ains que c'est seulement vne course & rauage de quelques troupes auanturieres. Et les payfans se retirans la plus-part aux villes sans rien laisser chez eux dont l'armée peust receuoir tant soit peu de commodité, donnoient beaucoup à souffrir aux gens de guerre, qui souuent estoient contraints de boire des eaux sales & puantes pour la grande chaleur qu'il faisoit, & le peu de viuandiers qui la suiuoient.

Elles s'assurent de quelques forts qui suivent la condition du plus fort, & facilitent.

Ils passent le xxvi. ioinnant presque les fosses de Bruges, & le lendemain arriuent en la ville d'Oudembourg. L'Espagnol la leur abandonne; & en suite les forts de Snaskerke, de Bredene, & quelques redoutes non tenables contre vne si puissante armée. Le Prince s'en assure par garnisons pour arrester quelque temps l'Espagnol s'il se veut auancer, & donner aduis de la route qu'il prendra.

D'Oudembourg le Prince enuoye les François, Suisses & Valōs à Ostende pour assieger les forts d'Albert, d'Isabelle & de Groten-dorst, à ce que par leur conqueste il ait le passage plus libre d'Ostende à Nieuport qu'il vouloit assieger, & le xxviii. alla faire vne escapade à Ostende pour donner ordre au siege des forts susdicts, & deliberer sur celui de Nieuport avec les Deputez des Estats, puis retourna le lendemain en son camp. Le fort d'Albert battu le mesme iour de quatre canons se rendit deuant disner armes & bagage sauues, y laissant quatre pieces d'artillerie. Le Dam, & autres

forts es
par l'Esp
& le sieg

Le pr
port, s'y
coustum
par l'Espa
mir en a

MAI
desseing
sager, ai
pêche p
Capitain

gendarm
coniure,
mentoiti
& de la le
fante. L

moins ad
qu'en pe
bons ga
de pied

promett
combatt
tranchée
forts sub
au plus
sance.

LE
clorre en
point i
& pour
sauuer sa
ennemis

forts és enuiron de Nieuport, desemparez aussi
par l'Espagnol, facilitent au Prince & l'approche
& le siege de la ville.

1600.

*Le siege de
Nieuport.*

Le premier de Iuillet il se campe deuant Nieu-
port, s'y retranche, & ferme son camp selon sa
coustume deuant qu'il en puisse estre empesché
par l'Espagnol, qui n'a pas accoustumé de s'endor-
mir en affaires qui le touchent.

MAINTENANT l'Archiduc entend quel est le
desseing du Prince, tout autre que d'un oiseau pas-
sager, ainsi que le commun s'estoit imaginé, il des-
pesche postes sur postes aux Chefs, Gouverneurs,
Capitaines; aux Espagnols mutinez, à toute la
gendarmerie de son obeissance. Il prie, obteste,
coniure, proteste, menace, promet, exhorte; ra-
mentoit à chacun sa fidelité, les accuse de sa ruine
& de la leur s'ils luy maquent en vne affaire si pres-
sante. L'Archiduchesse sa femme ne s'y monstre
moins actiue & diligente. En somme ils font tant
qu'en peu de iours ils tirent en campagne sous
bons gages vne armée de douze mille hommes
de pied & d'environ trois mille cheuaux: & se
promettant vne certaine victoire, publie d'aller
combatre le Prince en campagne, en son camp, és
tranchées. D'abord Oudembourg & les autres
forts subiects pour leur foiblesse à faire ioug
au plus puissant, retournerent en son obeis-
sance.

*C'est acte de
prudence, te-
nir tousiours
son ennemy
incertain.*

LE Prince Maurice ne se veut laisser en-
clorre entre Nieuport & Dunckerk: car il n'a
point icy de retraicte. Il marche au deuant,
& pour oster aux siens toute esperance de
sauuer sa vie qu'aux despends de celle de leurs
ennemis, faict retirer les nauires en haute mer.

1600. Il y va de l'honneur & du salut; & faut ou vaincre ou creuer.

*C'est le moyē
de faire ou-
rir aux sol-
dats les yeux
à la bataille,
& les fermer
à la jute.*

*Mauuais
premier de
combat.
mais*

*Ceste mau-
uaise foy cou-
stera cher.*

*Dieu permet
une legere
prosperite
pour chastier
en suite &
cōfondre l'or-
gueil & la
cruauté me-
ditce.*

L'EAU qui couuroit tout le pays, ne donnoit qu'un passage à l'Archiduc à la faueur des forts qu'il auoit repris de fraîche datte. Le Prince enuoye le Comte Ernest son cousin pour empescher, s'il est possible, ou retarder le passage d'un pont qu'il falloit gagner entre Nieuport & Ostende. Le Comte arriue trouue qu'une partie de l'armée Espagnole a desia passé. Il combat pour la retenir le plus qu'il pourra. L'Espagnol auance son passage, & son nombre croissant, faict la partie trop inegale. En fin le moindre nombre cede au plus grand, il y perd deux pieces de canon & environ huit cents hommes, la pluspart Escossois conduicts par Guillaume Edmond leur Colonel: mais contre la ciuité des armes, plusieurs Capitaines & soldats ayans eschapé la fureur du combat, furent inhumainement & contre la foy donnée massacrez de sang froid entre les bras de ceux qui les tenoient prisonniers. Le Comte Ernest, le Colonel Edmont & autres pourfuiuis se sauuerent au fort d'Albert.

C'EST eschantillon de victoire fait conceuoir esperance à l'Archiduc d'emporter la piece entiere. Il faict iurer aux Capitaines & soldats, De ne rien laisser en vie que les deux Princes Maurice & Henry Frideric son frere, pour luy seruir de trophées. (Serment dont plusieurs mesme d'entre eux prisonniers depuis en Hollande, protesterent auoir eu horreur) & se prend à marcher la teste leuée au long des sables de la mer pour rencontrer ses ennemis.

SON

Son armee comptoit de neuf compagnies de 1600. lances, cinq cornettes d'arcbusiers à cheual, cinq de cuiraces, six cents chevaux Espagnols & Italiens des mutinez. Trois Regimens d'infanterie Espagnole, deux d'Italiens, cinq de Valons, deux de Bourguignons Comtois, quatre d'Alemands, quelques compagnies du Regiment de Frideric Comte de Berghe, & huit pieces d'artillerie. Avec ces troupes il tire droit vers Nieuport, à desseing de surprendre le Prince & les Estats en leurs retranchemens, persuadé que l'ennemy prendra d'ouye la route de ses nauires, que les siens arriueront encore assez à temps pour le charger deuant que tout soit embarqué, & que la confusion qui se fourrera parmy les troupes leur en donnera bon marché.

Mais il comptoit sans son hoste. Ce commencement de bon-heur ne durera gueres, nous verrons en peu d'heures tourner la chance avec vne bien sanglante catastrophe. Au contraire, il trouue que le Prince Maurice l'attend de pied ferme en bataille; & que leurs nauires estans au milieu de la mer, ils ne font point mine de gens qui pretendent chercher leur salut à la fuite. Ceste résoluë contenance estonne l'Archiduc, & luy refroidit beaucoup de son premier bouillon. Ceste posture toute autre qu'ils ne se sont imaginé, faict iuger aux plus vieux routiers, qu'ils sont trompez de moitié de iuste prix. Aucuns sont d'aduis d'aller à la charge deuant qu'attēdre le choc de l'ennemy. Les autres considerent que leurs soldats sont harassés du long chemin qu'ils ont faict cinq ou six iours durāt, & du premier combat, qu'ils ont soutenu deuant midy, qu'il vaur mieux s'efforcer de

1600. reprendre le fort d'Albert & les autres, pour s'y retrancher à leur faueur, couper les viures au camp du Prince, & l'enferrant entre Nieuport, eux & la mer, le faire mourir de faim.

Autant prejudicie vne ardeur trop precipitee, qu'une froideur trop lente.

Ce conseil estoit en apparence meilleur pour eux, & plus dommageable au Prince. Mais quand Porqueil marche deuant, ruine le suit. L'Archiduc & quelques Chefs trop esleuez de leur premiere victoire, impatiens du delay, & bouillans d'ardeur de combattre, & abboyans apres la curée, comme si la beste se fust desia relancée dans leurs toiles, reiettent tout autre conseil, & se resoluent d'attaquer le Prince à quelque prix que ce soit.

La moderation & l'equanimite sont marquées d'un bon & sage Chef.

Troupes de l'armee des Estats sagement disposees.

Le Prince ne festoit point estonné de sa premiere perte; ses Capitaines n'en ont point affoibly leurs courages; ses soldats ne scauent encore rien de cest eschec. Il auoit prudemment dispose l'ordre de son armée en sorte que le vent luy donnoit à dos, & le Soleil aux yeux de ses ennemis. Son auant-garde commandée par le Comte Louys de Nassau son cousin, frere du Comte Ernest, Lieutenant de la cauallerie des Estats, estoit de deux escadrons de cauallerie, & trois bataillons composez de quarante deux compagnies d'infanterie. La Bataille conduite par le Comte Euerard de Solme auoit deux autres escadrons de cauallerie, & quatre bataillons consistants de vingt cinq compagnies d'infanterie. MAURICE Prince de Nassau Lieutenant general pour les Estats se faisoit voir au milieu de ceste Bataille, enflammant & de voix & de gestes ceux qu'un iuste despit animoit suffisamment contre ceux qu'ils scauoient estre des long-

temps en possession de ne leur garder aucune foy; 1600.
& d'un œil brillant illustroit toutes les parties de
son armée. Mais quel courage restressy de crainte
ne se fust espanoy à l'esclair de cest autre foudre
de guerre HENRY FRIDERIC son frere, ieune
Prince, lequel n'ayant encore atteint l'age de dix-
sept ans, mais faisant paroistre dès le berceau qu'il
a les veines toutes remplies du sang de deux tres-
illustres maisons de Nassau & de Colligny, des-
quelles il ne forlignera iamais; on ouyt ainsi que
le Prince Maurice le voulut faire retirer du com-
bat (afin qu'au defect de sa personne les Estats &
Prouinces vnies eussent un Chef pour prendre
les resnes de leur gouuernement) prier, ob-
tester, & protester, Qu'il vouloit viure &
mourir avec son frere; qu'il ne demandoit ny
pire ny meilleure fortune que luy. L'Arriere-
garde menée par Oliuier Cheuallier seigneur de
Timpel, auoit trois compagnies de gens-d'armes,
& trois bataillons en vingt six enseignes d'infan-
terie.

L'ARMEE des Estats ainsi disposée, le Prin-
ce faict auancer sur les sables entre les dunes &
la mer six piecés d'artillerie à la teste de son A-
uant-garde; accourage ses soldats, leur recom-
mande l'honneur, la vie, & le fruit de la victoire,
laquelle il falloit emporter avec gloire, ou boire
toute l'eau de la mer pour se sauuer, se iette
le premier à genoux, puis toutes ses bandes à
son exemple, faict sa priere à Dieu, implore son
secours; & sur les deux heures apres midy mar-
che d'une extreme ardeur & courage au deuant
de l'Espagnol, commençant la charge par quel-
ques volées d'artillerie contre la cauallerie Espa-

*La gaye &
assurée con-
tenance du
Chef anime
les soldats.*

*Sa pieté les
conforte &
console.*

*La charge
commence.*

1600.

*La victoire
demeure long
temps en ba-
lance.*

*Tantost chas-
sans, tantost
chassez.*

gnole, secondées par celles que luy deschargeoit d'autre costé le nauire du Vice-admiral des Estats voltigeant le long de la rade. Le canon de l'Archiduc foudroye à l'opposite, toutesfois sans autre effect que d'une piece qui perça l'escadron des Anglois. Son artillerie estoit trop enfoncée sur le sable. Mais l'Espagnol importuné de ce costé-là, quitte les sables, & entre dedans les dunes. On luy met promptement deux demy-canon en teste sur une haute dune qui le voyoit à descouvert. Dedans ces dunes le conflict s'eschauffe. On y combat à diuerses charges, à diuers succez, en diuers endroits entre les collines sablonneuses. La victoire doubte long-temps à quel party elle sera plus favorable, elle se donne à l'un, puis soudain le quitte pour passer à l'autre, & l'entre-deux des collines ne permettant à personne de voir sinõ ce qui se faisoit de son costé, & leur ostât la cognoissance tant de ceux qui prosperoyent en leurs armes, comme de ceux dont la foiblesse requeroit du secours, leur faisoit iuger que chacun auoit assez affaire pour soy sans s'attendre à son compagnon, & qu'il falloit trouuer icy ou là victoire ou son sepulchre.

Ainsi les vns chassoyent tantost qui tantost sont chassés à leur tour. Quelques Frisons des Estats voyent des troupes de leur caualerie tourner le dos; & croyans que tout soit desesperé, n'esperent plus de salut qu'à la fuite. La marée recroist par la longueur du combat iusques aux pieds des dunes, & les enuelopant sous ses ondes, les faict la proye des animaux marins.

Mais le gros du regiment desdicts Frisons re-

tournant à la charge d'un costé, Dommeruille ^{1600.}

Gentilhomme Beaufferon Lieutenant Colonel du Regiment François d'un autre, le General Veher & le Colonel Horatio son frere avec leurs Anglois, & les autres Colonels en suite par diuers endroicts, harassent tant les Espagnols & Italiens mutinez, qui plus que tous autres s'opiniastryent au combat, & faisoient autant bien (ce dict l'original) que soldats puissent faire, que ne pouuans plus tenir les dunes à cause du canon qui les molestoit d'ailleurs, ils se iettent és pasturages voisins. Les Côtes Ludouic de Nassau & de Solme, les chargent si viuement, & les pressent de si pres, qu'estant leur infanterie deffaicte d'un autre costé, & toute la cauallerie en desordre par la bataille du Prince, ils recognoissent que toute leur resistance ne sert plus de rien; qu'ils ont les espauls trop foibles pour soustenir l'effort des victorieux. Chacun se sauue qui peut; les vns vers Nieuport, les autres és lieux de plus facile accez pour eux. Le Duc d'Aumale s'en retira legèrement blessé.

L'ARCHIDUC void le desordre, sans ordre de retenir les fuyards, sans moyen de restaurer ce qui se venoit de perdre. Il quitte ses armes, & des premiers tournant la teste vers Bruges, s'y sauue luy troisieme vn peu blessé au visage avec la perte de toute sa maison, artillerie, bagage; & laisse tout à la discretion du victorieux, qui de chaude chole tue tout ce qu'il attrappe, sans respect, sans mercy, sans rançon. La tuerie des mutinez, qui se sont principalement obstinez au conflict, fut extreme. Les Escossois pour expiation de leurs compagnons tuez le

En fin infanterie Espagnole deffaicte, & sa cauallerie rompue.

Tout fuit.

L'Archiduc fuit, & pour mieux fuir quitte ses armes.

Elles furent trouuees avec son cheval de combat, & données au Prince.

1600. mesme iour, ne pardonnoyent à personne. La victoire se continuë iusqu'à la nuit, chassant, prenant, tuât. Le sang des morts empourpre la campagne. Leurs cadauers gisent espars en l'estendue du pays, sur les sables, és dunes, aux prairies.

*Perte du
costé des Es-
pagnols.*

*Et de l'Ar-
chiduc.*

*Mendoza
court fortune
à Ostende.*

Morts.

Prisonniers.

Le Prince & les Estats tant à la premiere rencontre du matin qu'à ceste bataille, perdirent environ deux mille hommes, entre autres trois Capitaines de caualerie, Bernard, Hamelton, Conteler; & vingt d'infanterie, mais nul seigneur de marque. Le nombre des morts du party de l'Archiduc exceda six mille hommes, & quelques sept à huit cents prisonniers, ausquels on eut du mal assez pour sauuer la vie. Les matelots en saccagerent aucuns dedans Ostende. Deux trompettes de l'Archiduc couroyent pareille fortune, si Gruyninghem Gouverneur de la ville ne les eust garantis. L'Admiral mesme d'Aragon amené prisonnier estoit en pareil danger si le Prince ne l'eust tenu bien pres de sa personne. On nomme entre les morts, le Comte de Saume, le Comte de la Fere, le Seneschal de Montelimar, le Baron de Pimereul, Chassey, Ortigny fils du President Richardot; Dom Gaspar de Sapena Colonial, D. Diego de Torres, D. Gaspar de Loyoza, D. Gonzalo d'Espinoza, D. Ioan de Pardo, D. Garcia de Toledo, D. Loppes de Sapata, D. Alonso de Carcano, D. Louys Faccardo, Sebastian Velasco, Sebastian Doteloa, Christoval Verdugues, Mattheo d'Otteuil, Ioannettin de Casa-nueva, el Contador Alines, & plusieurs autres dont les noms sont incognus. Entre les prisonniers, Francisco de Mendoza Marquis de Guadalethe grand Admiral

d'Arag
Ricqu
Pedro
Pedro
tonio
tre les
lo Rez
trois
maior
barbi
valets
diers
aufme
sept
qu'ils
perdu
Cent
cinq
des n
gagn
men
chir

Nieu
falo
Trom
che
trop
rend
uoit
eust
Car
bé,
defi

1600.
d'Aragon, D. Baptista de Villa-Noua, D. Alonzo Ricquel, D. Gonzalo Hernandes de Spinosa, D. Pedro de Monte-negro, D. Philippe de Taxis, D. Pedro de Velasco, D. Pedro de Lensina, D. Antonio de Mendoza, D. Francisco de Torres, Entre les domestiques de l'Archiduc, le Comte Carlo Rezy, D. Diego de Gusman, & Mortier, tous trois pages dudit seigneur. D. Pedro de Montmaior gentilhomme de sa bouche. Son medecin, barbier, fourrier, picqueurs, cuisinier, portier; ses valets de chambre, quelques archers & halbardiers de sa garde, & quasi toute sa maison. Trois ausmoniers, quarante portenseignes, & trente sept appointez, enseignes & sergens reformez qu'ils appellent. Six pieces d'artillerie y furent perduës, les deux du Comte Ernest recourées. Cent & six drapeaux d'infanterie emportez, & cinq cornetes de cauallerie, compris l'estendart des mutinez, les drapeaux perdus le matin, regagnez apres midy, & graces à Dieu publiquement renduës à Ostende, où l'armée s'alla rafraichir peu de iours.

Butin.

Av cinquiesme le Prince retourne deuant Nieuport, & redresse ses batteries, mais il luy falloit plus de forces & de temps pour la forcer. Trois regiments d'infanterie estoient de fraische datte entrez dedans. Vn plus long siege eust trop affoibly son armée. La saison & le lieu luy rendoyent ses soldats assez chers, & ne les pouvoit beaucoup prodiguer pour vne place qu'il eust falu laisser en estat d'estre bien-tost reprise. Car l'Archiduc n'estoit pas si lourdement tumbé, qu'il n'eust encores moyen de se releuer, & desia faisoit paroistre vne nouvelle armee pour

Continuation du siege de Nieuport.

1600.

*Leuë par la
suruënie de
l'Archiduc.*

enferrer le Prince en ces destroicts. Il vient mesme de rafraischir d'hommes & munitions à la veuë du Prince, les forts d'Isabella, Clara & Grotendorst, sans qu'il y peust donner ordre a cause de l'entre coupure des fosses parmy les prairies, qui sont frequentes en la Flādre occidentale aussi bien qu'en Hollande. Ainsi les Estats aimerent mieux voir le Prince se contenter de sa victoire, & demeurer maistre de la campagne, que hazarder leurs gents en vn second effort contre vn ennemy que la vergongne ou le desespoir ramenoit à l'essay d'vne vangeance. Ioinct que Nieuport ne se pouuoit emporter d'vn plein saut, & les forts presques inaccessibles a cause des eaux, estoient commandez par hommes resoluës qu'on n'intimidoit pas pour peu de chose. Le Comte de Hohenlo auoit vne partie des forces du Prince en Gueldre pour empescher l'Espagnol d'y rien entreprendre ny contre l'isle de Bommel, la moitié de ce qui restoit de la bataille estoit occupé pour faire penser les blesez, s'asseurer de leurs prisonniers, & s'accommoder de leurs necessités: & le Prince ne pouuoit moins auoir que cinq ou six iours de relasche pour donner ordre à beaucoup de choses, ny ses soldats pour reprendre haleine apres vn long trauail & bon deuoir.

*Retraicte
de l'armee
des Estats
hors de la
Flandre.*

IL fait rompre & demolir le fort d'Albert, embarque son artillerie, & retire les garnisons de tous les forts gagez sur l'Espagnol; puis ayant laissé sept compagnies de cauallerie, & cinquante d'infanterie dedans Ostende, pour tenir la ville munie d'hommes, tant qu'on eust veu ce que l'Espagnol vouldroit attenter, quitte la Flandre; & le dernier de Iuillet reprēd la route de Hollan-

de, san
nier sie
l'vn de
quel s'e
chées d
moult
mais pe
cun, e
chent
merite
ré des
pauvre
bier de
Antoin
estoit
d'autre
le loue
coup
stres.
& la h
sucez
leur(c
grand
bien e
L'
garni
voyag
hors d
ques
ceux
fit rec
incon
renta
rent

de, sans autre plus memorable exploict en ce dernier siege, que la mort du Colonel la Borlotte, l'un des principaux arcaboutans del'Archiduc, lequel s'estant trop descouvert aux premieres tranchées de la contrescarpe du fort, mourut d'une mousquetade à la teste, fort regreté de l'Archiduc, mais peu des autres Chefs. La vertu reçoit vn chacun, elle va mesme au deuant de ceux qui la cherchent, mais l'enuie qui s'attache tousiours aux merites de la vertu, estoufferoit volontiers la clarté des belles & genereuses ames. Cestuy-cy de pauvre soldat de fortune qu'on appelle, & barbier de profession, ayant passé comme vn autre Antoine de Leue par tous les grades militaires, estoit monté par sa valeur à l'estat de Colonel & d'autres charges honorables, desquelles l'histoire le louë de s'estre tousiours acquitté avec beaucoup d'heur & de fidelité au seruice de ses maistres. Mais comme la valeur donne de la hardiesse, & la hardiesse vne liberté de langage, ses heureux succez l'ayans rendu presomptueux & hardy parleur (ce dit l'original) luy engendrerent l'enuie des grands; car il se persuadoit que rien ne se pouuoit bien executer sans luy.

L'ARME'E des Estats ne fust si tost esparse es garnisons ordinaires pour se refaire d'un penible voyage, que l'Archiduc ne retirast pareillement hors de Flandre le gros de son armée, sauf quelques compagnies pour la garde de ses forts & de ceux qu'il reprind les trouuant abandonnez, & fit redresser en peu de temps celuy d'Albert pour incommoder Ostende. Pour ce les Estats retirèrent aussi leur caualerie d'Ostende, & n'y laisserent en garnison que vingt-six compagnies de

L'Archiduc
retire aussi
ses troupes.

Redresse le
fort d'Albert.

1600. gents de pied.

*La liberté de
Médor & la
rend à plu-
sieurs d'ap. ar.
ty contraire.*

CEPENDANT les prisonniers de la iournee de Nieuportauiot pour la plus-part composé de leurs rançons. Dom Francisco de Mendoza Admiral d'Aragon eust volontiers financé pour la sienne vne grande somme de deniers. Mais les Estats aimoient mieux le garder pour vn precieux garand de tous leurs subjects & seruiteurs qu'on detenoit prisonnier tant en Espagne, aux Paysbas, qu'ailleurs en grande misere & pauureté.

Comme il void qu'on aime mieux sa personne que ses finances, que son or & son argent n'est point capable de le deliurer, qu'il n'a moyen de regagner sa liberté que par vn general eschange; il faict tant enuers le Roy d'Espagne & l'Archiduc, que pour sa deliurance il eut promesse d'eslargir en pleine liberté sans aucune rançon tous les prisonniers des Prouinces vnies, ou qui auoient esté prins à leur seruice, & pour lors detenus tant à l'Inquisition d'Espagne, és Isles, aux Indes, qu'ailleurs és prisons ou galeres, lesquels il deuoit faire représenter aux Estats en pleine liberté deuant sa deliurance. Pour, ce fut mandé de la part desdits Seigneurs par toutes les villes & places de leurs prouinces, Qu'on eust à donner par escript és mains du Commis à cest effect, les noms de ceux qu'on scauoit estre detenus en quelque part qui fust de l'obeissance Espagnole. Ce qui fut depuis effectué l'an M. D C I I. Certes la prouidence diuine est admirable. Ce luy qui nagueres estoit le fleau de ces peuples, est aujourd'huy l'instrument de la deliurance de leurs prisonniers.

Si Dieu deliure de leurs angoisses ceux qui

L
crient à
tenebr
homme
son s'en
qu'il a
Car il di
Oinets. I
ticulier
en sa p
doibt
prendre
chasser
que la
& aux
nairem
de Die
charac
tous h
me as
trager
L E
à mor
porto
ceste
bonte
seign
sa Co
guem
quies
& le
ble a
Alex
Gau

crient à luy en leur destresse ; s'il les tire hors des 1600.

tenebres & de l'ombre de mort, & les garde des hommes qui respandent le sang : à plus forte raison s'enquiert-il & a memoire du sang de ceux qu'il a destinez pour dominer sur les peuples. Car il dit en termes exprez ; *Ne touchez point à mes Oincts.* Jaques Roy d'Escoffe a de fraische date particulièrement esprouué ceste diuine assistance en sa personne. L'histoire est memorable, & doibt estre exemplaire à la posterité, pour apprendre aux vns à negliger plustost que pour chasser les thresors corruptibles de ce monde, que la tigne, la rouille & le larron peut percer : & aux autres, qu'un mauuais conseil est ordinairement funeste à son auteur, & que le doigt de Dieu imprime sur la face des Rois un diuin caractere qui les rend augustes & venerables à tous hommes, mais redoutables mesme de prime aspect aux meschants qui les voudroient outrager.

Le pere des Comtes de Gaury auoit esté mis à mort pour crime de lèze Majesté, ses enfants portoient impatiemment le despit & l'infamie de ceste execution, bien qu'ils fussent obligez à la bonté du Roy qui leur auoit rendu les terres & seigneuries de leur pere acquises & confisquées à sa Couronne par forfaiture. Apres en auoir longuement medité la vengeance, voicy que le cinquiesme d'Aoust leur ouure comme ils estiment & le moyen & l'assurance d'executer ce damnable attentat.

Le Roy Jaques couroit un cerf à Falkland, Alexandre Ruthuen frere puisné du Comte de Gaury luy vient donner aduis, que le soir prece-

Autre histoire de la diuine & miraculeuse conseruation du Roy d'Escoffe en laquelle

Les Côtes de Gaury descouurent les diaboliques hypocrisie & malice de leur cœur.

1600. dent il auoit rencontré près de Perth vn homme incognu portant vn vaisseau de terre plein de pieces d'or estrangeres ; que pour informer du seigneur & de l'usage de ce thresor, il a ramené le porteur en la maison de son frere, & l'y tient garotté dans vne chambre au desceu d'iceluy loing de veüe & d'ouye, & pourtant supplie sa Majeste d'y faire vne escapade pour en disposer à son plaisir deuant que la chose soit descouuerte : car (dit-il) si mon aîné vient à le descouurer, il me frustrera de la recompense que i'en espere de vostre liberalité.

Cest or estranger faict soupçonner le Roy, qu'on le doibt auoir apporté de dehors, comme autres-fois, pour faire quelques nouueaux remuements au Royaume, & que par vne distribution, les factieux viennent à troubler la tranquillité publique. Le Cerf ne fut si tost abatu, que Iacques part tout seul avec Alexandre & Ian Hamilton sieur de la Grange, sans en rien dire à personne, sans mesme prendre son espée au lieu de sa trompe de chasse qu'il portoit en escharpe. Le Duc de Lenox, le Comte de Marr, & plusieurs autres suivent à la file. Alexandre, qui ne vouloit point de tesmoins, luy faict entendre que s'il vient avec compagnie, il est impossible de tenir la chose secreete, & qu'elle ne succedera pas bien. Ceste parole dōne quelque scrupule au Roy. Il respond qu'en choses mesme de plus grande consequence il ne se voudroit pas meffier de ceux-là, & qu'il ne void point quel empeschement y puisse apporter vn ou plusieurs, qu'il ne s'entend gueres bien à compter de l'argent, & a besoing de quelqu'un qui

le face m
mener p
l'homme

Ceste
rant & si
l'vne esto
ques, il n
pas nean
si tost de
iect de m
naire de
quinze c

Le Com
uiron q
ques. A
vn escal
qu'il fer
voir en
libre, &
luy fair
l'homme
coup.

Ils
ront en l
sur leur r
Ce mise
ceste ma
sur le fro
plustost
à gages,
d'un bia
prie Ale
xandre
tire le p

le face mieux que luy. Alexandre le supplie de n'a-^{1600.}
mener personne que premierement il n'ait veu
l'homme & son thresor.

Ceste repartie fait rouler en l'esprit du Roy
tant & si diuerſes pensees en mesme temps, que
l'une estouffant l'autre à guise des ondes recipro-
ques, il ne ſçait à quoy se refoudre, & n'estime
pas neantmoins pouuoir honneſtement changer
ſi toſt de deſſeing, n'ayant pas encore grand ſub-
iect de meſſiance, qui touteſois eſt la mere ordi-
naire de prudence. Il arriue à Perthé, ſuiuy de
quinze ou ſeize armez de leurs eſpees ſeulement.
Le Comte de Gaury le reçoit accompagné d'en-
uiron quatre-vingts de ſes amis & domesti-
ques. Apres diſner Alexandre l'introduit par
vn eſcalier eſtroit au trauers de quatre chambres
qu'il ferma l'une apres l'autre ſur eux, & luy fait
voir en vn cabinet vn homme non lié, mais
libre, & armé d'une longue dague, apoſté pour
luy faire perdre la vie, le plus riche thresor de
l'homme, & l'anime effrontément à faire ſon
coup.

*Ils ont fouy vn puis, & l'ont caué: mais ils cher-
ront en la fosse qu'ils ont faicte. Leur moleſte retournera
ſur leur teſte, & leur outrage leur tumbera ſur le ſōmet.*
Ce miſerable demeure tout eſtourdy à l'aſpect de
ceſte marque diuine que le doigt de Dieu a graué
ſur le front des Rois qu'il autorise, & reſſemblant
pluſtoſt vn criminel condamné qu'un meurtrier
à gages, comme Dieu ploye le cœur des meſchāts
d'un biais contraire à leurs execrables proiects; il
prie Alexandre de ne point outrager le Roy. Ale-
xandre veut mōſtrer qu'il a plus de courage. Il luy
tire le poignard de la main, & le porte à la gorge

1600. du Roy, luy reprochant la mort de son pere, que le fils est pres de vanger.

LE Roy laques qui ne s'attendoit pas de trouver vn thresor de si mauuais alloy, ne void point de meilleur expedient que de recourir à son bien-dire, & tascher d'addoucir par belles paroles ce courage felon, lesquelles ayants de faict aucunement temperé la cruauté de son visage & la fastueuse herte de la contenance, eurent tel effect qu'il promit de ne luy faire aucun desplaisir, pourueu qu'il luy donne parole de ne faire point de bruit, & ne se faire voir à personne par la fenestre cependant qu'il ira querir le Comte son frere pour venir parler à sa Majesté. Il y va, & referme les portes apres luy. Le premier acte de la tragedie estoit iouié; & ce Comte en vouloit voir le dernier. Alexandre remonte; mais comme transporté sentant desia les furies vengeresses du iugement de Dieu, oublie de refermer la porte du cabinet, & d'entree; Il n'y a remede (ce dit-il) il faut mourir, & desploye à l'instant vne grosse lesse de soye qu'il tenoit pour luy lier les bras. Tu en auras menty (ce dit le Roy) ie suis né Prince libre, aussi mourray-ie libre si Dieu le veut, & le repoussant contre la fenestre s'escrie, Au traistre. Les Duc de Lenox & Comte de Marr recognoissent sa voix, desia prests de monter à cheual, suiuant les persuasions que le Comte de Gaury leur auoit donnees, que le Roy s'en estoit allé par la porte de derriere. Ils courent à l'escalier par lequel ils l'auoient veu monter, & furent quelque temps à rompre la porte: les autres prennent des eschelles, tous cherchent moyen de monter au secours.

LE
bahy;
cuide s'
l'arreste
siens se
Eschapp
vn habi
& suiuy
qu'il tu
Cep
Alexan
l'escalie
luy plan
misay ie
naguer
par où
comme
liere de
poing
met ba
Roy ou
la long
s'enuo
corps d
pée, d
pourpo
entre l
l'escalie
tils - h
ayans
l'oyans
les, le
pousse
L

LE Comte de Gaury faict cependant de l'es- 1600.
bahy; & demandant que veut dire ce tumulte,
cuide s'aller ioindre à son frere. Thomas Areskin
l'arreste; & l'ayant atterré, le tuoit si quelques
siens seruiteurs ne l'eussent retiré de ses mains.
Eschappé pour ce coup il court aux armes, prend
vn habillement de teste, l'espée avec le poignard;
& suiuy de sept estaffiers armez de mesme, iure
qu'il tuëra tout sans mercy.

Cependant le Roy luctoit avec ce maudict
Alexandre, & desia l'ayant abbatu vers la porte de
l'escalier, s'efforçoit de luy arracher l'espée pour la
luy planter dans le ventre: comme voicy Ian Ra-
misay ieune gentilhomme nourry par le Roy, &
naguères fort de page, cherchant de tous costez
par où l'on montoit vers sa Majesté, rencontre
comme diuinement conduict ceste vis particu-
liere de derriere; & portant vn Faulcon sur le
poing, trouue le Roy qui colloit Alexandre,
met bas l'oiseau, & tire l'espée du Traistre. Le
Roy oubliant la crainte du peril, met vn pied sur
la longe du Faulcon qu'il aimoit, afin qu'il ne
s'enuole; & scachant que son homme auoit vn
corps de pourpoint cotonné à l'espreue de l'es-
pée, dit à Ramisay qu'il luy donne au défaut du
pourpoint. Ramisay luy tire deux ou trois coups
entre les bras du Roy mesme, puis le iette par
l'escalier. Thomas Areskin & Hugues Herys gen-
tils-hommes de la chambre s'y rencontrent,
ayans aussi descouvert ceste fausse montée; &
l'oyans à demy mort proferer ces dernieres paro-
les, le n'en estois point coupable, acheuent de
pousser hors ceste malheureuse ame.

Le Comte de Gaury les talonnoit armé &

*Ramisay
trouue la vis
de derriere.*

*De l'espée
mesme d'Al-
lexandre, le
tue.*

1600.

*On enferme
le Roy dans le
cabinet.*

*On combat le
Comte & sa
suite.*

*Ramisay le
tue.*

suivy comme nous auons dict. Le Roy le voyant
cherche l'espée du mort. Ramisay, Areskin &
Herys avec vn seruiteur qui les suyuit, le retirent
dans le cabinet, ferment promptement la porte
sur luy; & le voyans en seureté, viennent aux
mains avec le Comte & les siens. Certes *celuy qui
rescoute les Rois du glaine pernicieux*, enseigne icy les
mains de ces quatre combatans à manier les ar-
mes. Ils donnent & reçoient plusieurs coups.
Ian Ramisay merite quel'histoire immortalise son
nō & sa valeur. Cest acte luy sera reputé à iustice par
tous âges & à tousiours-mais. Car Dieu s'est seruy
de son bras pour rendre la memoire de ces deux
abominables freres ignominieuse & detestable
aux siecles present & à venir. Ramisay passe son
estoc à trauers le corps du Comte, & le perçant à
iour fait voye à son ame pour aller au lieu de sa de-
stinée. Ses gents estropiez pour la plus part, lais-
sent le cadauer de leur maistre se tantouiller dedās
son sang, prennent la fuite maudissant le dernier;
& laissant la victoire autant notable que miracu-
leuse au Roy & aux siens, luy donnēt aussi le moyē
de ployer les genoux, leuer les yeux au ciel, ren-
dre graces à Dieu d'un si manifeste resmoignage
de sa protection; & de dire avec le Prophete; *Ils
ont mis embusches à mon ame, gens forts se sont amas-
sez contre moy sans aucun mien forsaict, Seigneur, &
sans aucune mienne faute. Mon ame est eschappée com-
me l'oiseau du laqs des pipeurs, le laqs est rompu, & ie
suis eschappé. Si le Seigneur ne m'eust esté en aide, peu
s'en faisoit que mon ame n'habitast au lieu de silence. Il
leur a retribué leur outrage, & les a destruiets par leur
propre malice.*

Le bruit & le subject de la mort s'espand par
la ville

la ville de Perth. Il sy faict vn grand tumulte, le peuple accourt en foule, & serange és enuiron du Chasteau. Chacun veut scauoir comme il va du salut de celuy duquel despend le leur, & n'en veulent prendre assurance d'autre que du Roy mesme. Il se presente à la fenestre, parle à son peuple, luy dit qu'il sen aille rendre graces à Dieu d'une si miraculeuse deliurance, appaise le tumulte, faict entrer le Magistrat, expose toute l'histoire, & luy ayant baillé en garde la maison, les biens & les corps de ces miserables, reprend le chemin de Falkand.

1600.
Le bruit espandu par la ville, fait assembler le peuple autour du chasteau.

Le Roy se monstre, & resouyt ses subjects puis qu'il est sauf.

Le cruel appetit de vengeance a perdu les seigneurs de Gaury: mais l'aveugle ambition s'en va ruiner Michel Palatin ou Despot (c'est à dire Seigneur) de Valachie, & tant ceux-là que cestuy-cy nous fourniront des notables exemples de la iustice diuine contre les ames dissimulées & desloyales. Michel ayant remis és mains de l'Empereur (comme nous auons remarqué cy-dessus à la fin de l'année precedente) l'Estat de la Transylvanie apres la deffaicte du Cardinal Battory qui l'auoit vsurpée au preiudice de l'Empereur: le Turc cognoissant ce Valache homme de seruite & de grand effect, le recercha d'amitié. Et bien que par beaucoup de feintises il en effaçast en apparence tout soupçon; George Baste neantmoins Lieutenant de l'Empereur en Transylvanie, descouurit quelques secretes intelligences qu'il manioit avec le Turc, dont il enuoya donner aduis à l'Empereur.

Autre exēple de la iustice diuine contre la perfidie.

Ses Agents estoient encore à Cronstar. Il leur donne charge d'auoir l'œil aux actions de Michel. Comme il les espient, voicy qu'il ne

1600.

traicte plus par secrettes pratiques. Car le Turc ayant enuoyé Harajan vieux Capitaine & de prestance venerable, pour l'attirer à son party; Michel receut publiquement & l'Ambassadeur & les presents de son maistre: Vn cimenterre Persien tout brillant d'or & de pierreries precieuses que Harajan ceignit luy-mesme à Michel (ceremonie que le Turc ne faiô practiquet sinon enuers ceux qu'il veut honorer) deux enseignes rouges, sept cheuaux, vn braue faulcon exquisement orné, des pennaches de heron & de gruë tous noirs, qu'ils ont en grande estime, & plusieurs autres riches dons que le Palatin rentrant avec l'Ambassadeur à Cronstar, souffrit estre portés à la Turque deuant luy, lesquels honneurs ne pouoyent que donner ombrage aux Agents de l'Empereur. Car ville qui parlemente est à demy rendue.

Michel pretend se redre redoutable & necessaire à l'Empereur, s'il ne rappelle Baste, avec lequel il n'auoit point de conuenance.

MICHEL s'en douta bien: mais pour leuer ce soupçon, ou faire pour le moins qu'ils ne donnassent derechef quelque sinistre impression de sa fidelité à l'Empereur, les ayant appelez il leur dit qu'il auoit bien voulu que ceste action se fist à la veuë d'eux & de toute la ville, afin qu'on ne pensast qu'il voulust rien faire en secret au preiudice de la Chrestienté. Qu'ils ne deuoyent prendre aucun soupçon de tout cela, ny penser qu'il voulust encliner à l'amitié du Turc, qu'il feroit tousiours ce qui seroit de raison pour le seruice de l'Empereur: mais n'auoit peu moins que traicter cest Ambassadeur avec honneur & ciuilité, fil n'eust voulu s'acquerir la reputation de peu courtois. Toutesfois il les pria de faire en sorte que l'Empereur reuoquast le pouuoir de George

Baste
ensem
traicta

L

nal de

par qu

trente

l'ardeu

ne tro

monst

partie

mâde

pre; &

Huste

l'Emp

uoit Si

vne ar

Princ

pris p

cus de

la Val

son ef

stien

l'Emp

Caspi

noc,

Tibis

les, &

cy co

dont i

en ar

daue

ues, I

Baste pour les particuliers differends qu'ils auoiēt 1600.
ensemble, & luy substituaſt quelque autre plus
traictable à son humeur.

L'EMPEREUR aduertty que ce Palatin ve-
nal de corps & d'ame luy eſchappeſil n'eſt retenu
par quelque leurre, luy fit compter la ſomme de
trente mille eſcus en don. Ce n'eſtoit qu'attiſer
l'ardeur de ſa cupidité. Car eſtimant que ce fuſt v-
ne trop legere recompence de ſes ſeruices, il re-
monſtre aux Agents, Que la Tranſſyluanie luy ap-
partient de droit hereditaire, & à ſon fils. Il de-
mâde donc qu'elle luy demeure comme ſon pro-
pre; & pour ſatisfaction de ſes ſeruices, Varadin,
Huſte, Nagban, & les confins de la Hongrie. Que
l'Empereur luy donne les meſmes penſions qu'a-
uoit Sigismond Battory, & de quoy tenir touſiours
vne armée ſur pieds. Que l'Empereur & les autres
Princes Chreſtiens ſobligent de le rachepter ſil eſt
pris par les Turcs; & de luy donner cent mille eſ-
cus de penſion annuelle au cas qu'il ſoit chaffé de
la Valachie & Tranſſyluanie, Qu'à ces conditions
ſon eſpée tranchera touſiours pour le party Chre-
ſtien, & entreprendra d'amener à l'obeiſſance de
l'Empereur tous les pays qui ſont depuis la mer
Caſpienne iuſques à Bude, Albe-regale, & Zol-
noc, pourueu qu'il ſoit ſeigneur de la riuere de
Tibiſche. Demandes autant arrogantes qu'inciui-
les, & qui cauſeront la ruine de ce Valache; & voi-
cy comme Dieu la luy prepare par des moyens
dont il ne ſe doutoit pas.

SIGISMOND BATTORY feſtoit remis
en armes, & rallié avec Ieremie Vayuode de Mol-
daue amenoit vne armée conſtruite de Molda-
ues, Polonois, Turcs & Tartares, à deſſeing de

*Dien qui lit
aux plus ſe-
cretes pages
de ſa perſi-*

1600.
*dit, s'estoit
 seruy de luy
 comme d'un
 ne verge
 qu'il s'en va
 deormais
 ietter au
 feu.*

se reintegrer en la Transsylvanie. Pour contre-
 quarre Michel s'achemine au deuant avec cin-
 quante mille hommes, & pour surprendre son
 ennemy les meine à couuert au trauers des mon-
 tagnes, esquelles tant pour l'infertilité du pays
 ruiné, que pour le grād attirail d'une si nombreu-
 se multitude, les soldats furent reduits par faute
 de viures à soulager leur faim de feüilles d'arbres
 & racines. Sigismōd & Ieremie n'eussent pas creu
 que Michel eust iamais peu leur opposer si prom-
 ptement vne tant espouuientable puissance. Et la
 diligence & le nombre les estonne, car leurs for-
 ces ne sont suffisantes pour soustenir le choc. Ils
 se sauuent doncques en Pologne. Michel rebrouf-
 se, & d'abord enuahit la Moldaue, où les ty-
 ranniques exactions de Ieremie l'auoyent rendu
 odieux aux Moldaues. Il leur fait prester serment
 de fidelité tant à l'Empereur qu'à luy & à son fils,
 lequel il establit en Moldaue. Ses ennemis cam-
 poyent vers le Danube sous Ortan chasteau fort
 avec trente mille hommes. Il les y va chercher, leur
 donne bataille, les escorne de huiet mille hommes
 au peril de deux mille des siens, & les dissipe en
 route.

V o i c y vn estrange bouttehors, & vn admi-
 rable tableau du tric & trac des affaires de ce mō-
 de. Ceux-cy sentrechassent à guise de ceux qui
 courent aux barres, tantost vaincus tantost vain-
 queurs. Mais le Polonois les regarde, & fera
 son coup puis apres. Car suyuant l'apologue ce-
 pendant que les loups sentrebattent à qui em-
 portera l'oye, le renard vient à la traaverse qui les
 desniaise tous deux. La Moldaue est de l'ancien
 domaine de Pologne, & si les Moldaues n'ont
 peu sauouer la rigoureuse dominatiō de Ieremie,

com
 Mich
 qu'ils
 à leur
 Z
 Polog
 armé
 faits
 sance
 pose
 plus
 Mich
 mée
 lettre
 ceste
 plaie
 re. L'E
 pire
 xemp
 l'exp
 faut
 de d'
 M
 lustre
 roux
 & s'a
 Gran
 ste; se
 princ
 nesca
 Turc
 Tran
 ste ha
 para

comment fleschiront-ils le col sous le ioug de 1600.
Michel nouveau vsurpateur? Il y à apparence
qu'ils tendrôt plustost & les mains & leurs vœuz
à leur ancien & legitime seigneur.

ZAMOSKI doncques grand Chancelier de *Le Polonois*
Pologne leue en extreme diligence vne nouvelle *ramene la*
armée, se iette brusquemēt en la Moldaue, & luy *Moldaue en*
faits sans contraste reprendre le mors de l'obeis- *son obessan-*
sance Polonnoise. Cōme il void que rien ne s'op- *ce.]*
pose à la prosperité de ses victoires, il les pousse
plus auant, & conq̃este quasi toute la Valachie. *Michel pro-*
Michel reclame à son secours le Lieutenāt de l'ar- *met fidelité*
mée Imperiale en la haute Hōgrie, & promet par *à l'Empe-*
lettres à l'Empereur de le seruir fort fidelemēt, en *reur sous*
ceste occurence, pourueu que seulement il luy *conditions*
plaise retirer Baste de la Transsylvanie. Au cōtrai-
re. L'Empereur ne veut pas qu'un vassal de l'Em-
pire capitule avec luy. C'est chose de mauuais e-
xemple, que le souuerain prenne loy du subiect,
l'experience neantmoins à souuent appris qu'il y
faut apporter de la moderation. Il luy comman-
de d'obeir à Baste.

MICHEL se despite, & fait payer aux plus il-
lustres Transsylvains la folle enchere de son cour-
roux. Il en tourmēte les vns, fait mourir les autres
& s'acquiert en gros & en destail la haine des
Grands, des moiēs & des petits. Le peuple le dete-
ste; ses amis luy tournent le dos. Moyse Secale
principal arcboutant de sa faction l'abandōne. Il
ne sçait plus à qui se vouër; & craind egalemēt le
Turc, le Tartare, le Polonois, le Moldaue, le
Transsylvain. George Baste fait son poufit de ce-
ste haine generale. Il attire à soy les Transsylvains
par amitiē; & les Estats du pays l'ayans receu

1600. pour Vayuode ou Despot au nō de l'Empereur, il s'en va surprendre Michel qui campoit à Vifbourg avec dixhuit mille hommes des restes de son naufrage; luy tué quatre mille hommes, & le chasse iusques aux montagnes qui separent la Valachie de la Transsylvanie. Sigismond & Ieremie le courent à leur tour, comme les mastins se ruent vniment sur celuy qu'ils voyent attaqué & impuissant de sōstenir l'assaut de toute la troupe; & le reduisent à telle extremité, que de s'aller rendre en estat de suppliant à l'Empereur, & offrir sa femme & ses enfans pour ostages. L'Archiduc Matthias le receut à Vienne, & l'y retint iusqu'à l'ariuée de l'Empereur à Prague.

*Le contrain-
gnent de se
rendre à
l'Empereur.*

Cependant comme les peuples de nouvelle conquête trouuent ordinairement insupportable le ioug du conquereur, quand ils ont accoustumé le prendre de seigneurs successifs: les Transsylvains se mutinent, & refusent d'obeyr à l'Empereur, que sous certaines conditions. Les partisans de Battory poussent à la roue pour leur ancien seigneur. Les Valaches suivent leur exemple & se plaignans d'estre opprimez par le Polonois, redemandent Michel leur Palatin ou Despot. Toutefois ceste suite est de l'année suivante. Celle-cy nous inuite à la clorre, si ne nous restoit encores quelques remarques estrangeres. Mais les cheueux me dressent en la teste d'oüyr & de voir aucuns de nostre nation (que les siecles passez & present louent encore d'auoir courageusement sué sous le harnois pour donner quelque rafraichissement à ceux que le ioug d'infidelité opprime) participer aux plus perfides & plus abominables attentats de l'ennemy du nom Chrestien.

QUELQUES soldats de la garnison de Pap- 1600.
pe, la plus-part VValons & François (ce dit l'original) mutinez a cause du retardement de leur solde, esleurent pour leur Chef vn nommé la Motte, contraingnirent leurs compagnons de souffigner à leur reuolte, se saisirent de Michael Marot Gouverneur de la place, & des autres qui auoyent autorité dedans le fort, pour les liurer aux Turcs : eslargirent tous les Turcs (qui par le conseil de ces traistres apostats emmenerent chacun son hoste prisonnier à Albe-Royale & à Vesprin) & pour surcroist promirent de leur liurer en suite Schuartzbourg Lieutenant general de l'armée Imperiale, ou leur donner moyen de le prendre à Zolnok quand il y viendrait avec leur argent.

LA Iustice diuine à des moyens incognus aux hommes pour punir les meschans par eux mesmes. Elle seme vne pomme de diuision parmy ceste maraudaille, & les amaine à tel poinct que de s'entretuer les vns les autres. Marot trouue moyen d'en aduertir Schuartzbourg. Il y va; & d'abord prend en vne sortie l'vn de leurs Capitaines, le fait soudain escorcher tout vif, & planter sa teste sur le bout d'une picque pour seruir d'es-pouuentail aux autres. Il les fait assaillir de viue force. Or leur emporte vn bastion par lequel ils se promettoient d'estre secourus par le Turc. La faim les presse à la longue. Le Turc n'a moyen de les rafraischir ny d'hommes ny de provisions. Le ciel mesme combat contre eux. Il ouure ses cataractes; & par vne grande inondation diuertit le secours qu'on leur preparoit. Ils n'esperent plus aucune aide humaine, & faut qu'en despit

1600. d'eux ils se confessent indignes de la diuine. Rien ne leur reste que l'assurance de ne trouuer point de salut. Ils iouent donc à quitte ou double, & se resoluent à se faire plustost hacher en pieces, qu'à se soubmettre aux supplices.

*Par trop
presser l'an-
guille on la
perd.*

Mais ceste grande necessité des assiegez ne deuoit pas faire naistre vne si grande incurie parmy les assaillants, qui deuoyent considerer que gents desesperez n'apprehendent point de s'enfermer dedans les espées de leurs ennemis. Ceux-cy sortent la nuict apres le dernier iour de Iuliet, chargent d'une brusque furie le quartier de Marspourg; trouuent les soldats accablez de vin & de sommeil, y font vn estrange chaircutis, & remplissent le camp d'allarme & d'effroy.

*Mort de
Schuartz-
bourg.*

Schuartzbourg auole pour donner ordre au tumulte. Vne arcbusade le couche par terre, & sa mort engendrant vn extreme dueil en l'armée Imperiale, donne aussi subiect à toute la Chrestienté de regretter la perte, & tenir à iamais en bonne odeur la memoire de ce braue, qui à si souuent prodigué, & finalement espendu son sang pour la deffense de la Foy. Son corps fut emporté à Viëne, où l'Empereur fit celebrer ses funerailles, avec toutes les ceremonies militaires conuenables aux merites d'un grand & valeureux Capitaine.

*Le desespoir
est tousiours
precursseur
de cruauté.*

Le siege continuoit neantmoins: mais le desespoir de ceste vermine reuoltée se reforçoit aussi. Cest eschantillon de prosperité leur en fait concevoir de grandes pieces en suite, mais nous les verrons changer de note en bref. Ils sortent encore le lendemain, & d'une pareille boutée tuent enuiron trois cents hommes, emmenent plusieurs prisonniers; & plustost que se rendre,

menacent d'en repaistre leur ventre quand tous
viures leur seront defaillis, & de donner en
suite vn pareil sepulchre au Gouverneur de la
place.

MELIOR REDER auoit cy-deuant ac-
quis beaucoup de reputation en la defense de
Varadin, comme nous auons dit en son lieu.
L'Empereur luy donna le gouuernement de
son armée, attendant la response du Duc de
Mercœur, auquel il auoit faict offrir sa lieute-
nance generale, sçachant qu'il auoit desseing de
se mieux signaler en vn second voyage, que les
rencontres du premier ne luy en auoient don-
né de moyen. Cependant les traistres de Pappe
souffroient la derniere extremite. La faim faict
sortir le loup hors du bois. Ils n'auoient qu'vn
huis de derriere, auquel il falloit que pour der-
niere esperance ils confiaient leur salut, c'estoit
de mettre à sec vn estang qui enuironne la ville
d'vn costé. Mais parce que la vase ne pouuoit
porter ces miserables fuyards (qui fuyans l'ire
des hommes sans apprehension de celle de Dieu,
se vôt à bride abatuë precipiter dans l'vne & l'au-
tre) ils ne la peurent si cachement couvrir de
clayes, de pailles, de ioncs, bois & autres telles
besongnes, que Reder n'en fust aduertv. Sur cest
aduis, il enuoya Nadaſte, le Comte Thurin, &
Colonits, qui les surprénans aupres d'vn bois à la
queue de l'estang comme ils passoient à la file,
emmenerent les vns prisonniers, taillerent en
pieces la Motte leur chef avec vne centaine de
ses compagnons qui ne se voulurent rendre, &
contraignirent les autres à se renfermer dans
leur fort.

*Reder prend
la conduite
de l'armée
Imperiale.*

*Taille en pie-
ces vne par-
tie de ces de-
sesperes.*

¶

1600.

*Chastie les
autres selon
l'horreur de
leur impie-
té.*

*Supplices
cruels.
mais*

*La iustice en
leuelu cru-
auté.*

Là dessus Marot gouverneur que ceste ribau-
daille tenoit en prison, se destache de ses liens,
sort avec d'autres au trauers d'une cannaye, & se
rend au camp. Reder entre dans la ville, tuë vne
partie de ceux qui restoyent, & reserue les autres
aux supplices que meritoit leur lascheté, lesquels
il enuoya par les garnisons, afin que l'horreur de
l'exemple leur fist abhorrer telle perfidie. Les vns
furent empalez, les autres rouez, ou tirez au
croc, ou flambez à petit feu & avec du lard: aux
autres les entrailles arrachées du ventre & brus-
lées deuant leurs yeux; les cuisses, les espaules
& autres parties de leurs corps tenaillées, aux au-
tres fut arraché le cœur du ventre tout en vie, aux
autres la gorge remplie de souphre & de poudre,
puis estouffez avec vne susce de feu, les autres
enterrez tous vifs iusques au col, eurent la teste
brisée de bales, & tous par ordonnance de iustice
militaire. Supplices dont les Chrestiens ne pra-
ctiquent pas la rigueur contre les Chrestiens:
mais necessaires, puis que ayans par leur apostasie
aneanty la grace que Dieu leur auoit présentée,
les introduisant en son Eglise par le sacrement du
Baptisme, ils festoient eux-mesmes retranchez
du nombre des fideles? & que festans par ce
crime diabolique rendus indignes d'en esprouuer
de plus tolerables, la raison vouloit qu'ils souf-
frissent en leurs personnes les tourments que pra-
ctiquent ceux auxquels ils vouloyent adherrer
pour l'aduenir. Ioinct qu'il falloit que la terreur
des supplices leur fist apprehender l'horreur du
crime dont l'offense resulte contre la Majesté
diuine & humaine, contre la sainte foy Chre-
stienne, contre la foy publique qu'on ne peut

mesme
par le
res.

Ain
de Pap
estoit f
toutes
la gar
mille
rendit
litant
preiuc
ple au
les Ch
quelil
à son
taine
ciplin
place
ceste
autor
croya
Capit
Chef
bons
sont

pter
Hon
si n'y
que
pern
Roy
secon

mesme violer sans encourir les peines portées 1600.
par les ordonnances politiques & militai-
res.

Ainsi fut conseruee l'importante forteresse de Pappe. Mais Bubots receut l'eschec. La ville estoit forte, munie de cinq cents hommes & de toutes autres prouisions necessaires. Neantmoins la garnison intimidee par la descente de douze mille Ianissaires enuoyez de Constantinople, la rendit au premier effort; & par sa lascheté facilitant la perte de Canise qui s'en ensuiuit au grand preiudice de la Chrestienté, fut de tres-mauuais exemple au Gouverneur de ceste place, la plus forte que les Chrestiens eussent en la Styrie. Exemple auquel il ne se fust peust-estre si facilement licentié à son mal-heur comme nous verrons, si le Capitaine de Bubots eust encouru la peine que la discipline militaire ordonne à ceux qui rendent vne place d'importance sans extrême necessité. Mais ceste armee auoit besoin d'un chef de plus grande autorité, qui par sa preséce retint les soldats en la croyâce qu'ils doibuent à leurs Capitaines, & les Capitaines à leur General, puisque l'exemple du Chef donne & oste le courage, & que tant les bons que les mauuais effects des entreprises leur sont tousiours imputez.

*Pappe conser-
uee Bubots, se
perd.*

¶

*Canise en
suite à faute
d'un Chef de
merite & de
respect.*

Le Duc de Mercœur n'auoit voulu accep-
pter l'Estat de Lieutenant General en l'armée de
Hongrie que sous le bon plaisir du Roy. Auf-
si n'y a-il grade ne tiltre d'honneur en ce monde
que le subiect doibue desirer ny receuoir sans la
permission de son Souuerain. Puis donc que le
Roy ne s'en offense point, le voicy pour la
seconde fois en Hongrie, & salué dans Iauarin

*Le Duc de
Mercœur
Lieutenant
general pour
l'Empereur
en Hongrie.*

1600. comme Lieutenant General de l'Empereur en son armée. Armée foible de forces, mais forte de courage & de resolution à bien frapper pour la defense d'une Religion, de laquelle son ennemy veut effacer la memoire.

*Il se presente
deuant Ca-
nise pour la
secourir.*

EN ceste qualité il marche avec quinze mille hommes, François, Alemans, Hongrois, qu'il amenoit de secours, tous biē resolu de prédre logis dedās Canise, ou mourir au champ de bataille. Il passe la riuere de Mours le premier iour d'Octobre, donne le signal de l'avenue aux assiegez, oste aux siens toute esperance d'autre retraicte que celle qu'ils gagneront à la poincte de leur estoc; se presente en vne plaine remparee de deux costaux, ordonne en teste douze canons, & toutes les lances à la queue, pour oster à l'ennemy la cognoissance du petit nombre qu'il vouloit opposer à la puissante multitude qui campoit deuant Canise.

Canise voyoit cinquante mille hommes environnans ses murailles sous le commandement de Verzier Bassa. Ceste troupe haillonneuse n'estonne point le Duc. Il croit que Verzier a beaucoup de gents, mais peu de combattans, & se resout de faire au peril d'une bataille entrer le lendemain iour de Samedy son secours dans la ville; iour qu'il assure luy estre heureux, ayant comme il disoit faict plusieurs fauorables rencontres à tel iour, ou voulant par vne prudence militaire disposer les soldats à combattre avec plus grande alegresse, & leur faire doubler le courage par la religion de ce iour, notable par la resurrection de celuy pour le saint & venerable nom duquel ils ont

faict vo
faux pr

V
le petit

l'aduer

nombre

que cele

point a

avec au

doubte

d'assail

que Di

esperel

gneur.

LE

Verzier

le hom

passage

lonitz.

accouff

lesquel

homme

Dieu.

meur,

tit leur

chasse

maistre

morts &

N.A.

homme

pour se

me dec

Turc p

faict vœu d'assaillir ceux qui luy preferent leur ^{1600.}
faux prophete.

VETZIER ayant appris par ses espies ^{Vertzier le}
le petit nombre que le Duc de Mercœur amene, ^{dissuade}
l'aduertit de n'opposer si petites troupes au grand ^{d'approcher.}
nombre qu'il luy fera voir; qu'un siege si fort
que celuy qu'il tient deuant Canise, ne se leue
point avec de si foibles forces. Le Duc respond
avec autant de pieté que de courage; Qu'il ne
doubteroit point avec moins de Chrestiens
d'assaillir vn plus grand nombre d'Infideles,
que Dieu fauorise la iustice de sa cause; & qu'il
espere les combattre & abattre en la vertu du Sei-
gneur.

Le Duc s'aduançe pour tirer vers Canise.
Vertzier luy met en teste vn Gros de vingt mil-
le hommes, & l'attend sur vne colline à son
passage. Le Duc l'enuoye recognoistre par Co-
lonitz. Vertzier vient à la charge avec des cris
accoustumez de fureur & d'impetuosité, par
lesquels ils s'animent au combat sous Ma-
hommet prophete (ce disent-ils) d'un seul
Dieu. L'artillerie estourdit leur insensée cla-
meur, perce leurs bataillons à iour, rallen-
tit leur ardeur, diminue leur nombre, & les re-
chasse vers leurs tranchées. Le Duc demeure
maistre du champ, de deux canons, de plusieurs ^{Le Duc de}
morts & blessez. ^{Mercœur le}
^{repousse, &}
^{gagne le}
^{champ.}

NATURE donne la nuit pour le repos des
hommes, mais le Duc l'ordonne aux soldats
pour se clore de tranchées & barricades com-
me dedans vn fort, & l'endemain faict assaillir le
Turc pour le tirer hors de ses retranchemens.

1600. Herbersthein, Broscure, & Colonitz vont reconnoistre les aduenues de son armée; & le chassans iusques à son camp, ramenant au Duc quatorze pieces de campagne. Mais en eschange les viures qu'on amenoit aux Chrestiens demurerent d'un autre costé pour butin à l'ennemy.

Vetzier le combat par la faim.

83

Le contrainct à la retraicte.

COMME Vetzier void que sa force ne peut rien contre la valeur des Chrestiens, il feind de reculer; mais ce n'estoit que pour mieux sauter. Car dressant son armée en forme de croissant, il les abbatit plus par la necessité des viures, qu'il ne les combattit par la violence de ses armes. Le conuoy de leurs prouisions auoit esté defaict, & n'auoient aucune esperance d'en recouurer d'ailleurs assez tost. Le soldat estoit desia reduict à la chair de cheual & à l'eau; la faim luy laschoit le courage, & se voyoit en tel estat que l'Infidele auroit en peu de iours bon marché de sa peau. L'armée crie à la retraicte; les Capitaines, les Colonels y semonnent le General. Le General presche patience. Mais la langue n'est point assez forte contre le ventre. Il n'y a si beau courage que la faim n'atterre. Un trop long delay pourroit apporter de la honte. Le Duc ne veut pas encourir ce blasme. Mais encore ne se veut-il résoudre à consentir la retraicte, que premierement tous les Colonels & Capitaines n'en ayent approuué l'aduis par leur seing, à ce que d'une honte generale qu'il euite, il ne luy en resulte vne particuliere.

Il diuise ses troupes en deux. La premiere qui constoit d'environ sept mille hommes, couuroit les malades, les blesez, & l'artillerie. L'autre estoit de deux bataillons, au milieu desquels

marche
queuë
nemy
nant.

Ce
soupon
voyant
faut, Di
des teneb
scurité d
lopa, de
de leur
cognui
sçachan
leur oste
reurs tu
niers d
stoyent

Il
comme
rompre
sus les
au sorti
chaussa
se sauue
larme,
dre les
à vange
lemand
quand
en rout
Franço
reproch
rauds q

marchoyent deux mille chevaux, & luy à la 1600.
 queue pour monstrier au besoing les dents à l'en-
 nemy comme il auoit esté à la teste en les ame-
 nant.

Ceste retraicte ne manquoit point de grands
 soupçons faicte à la barbe d'un puissant & cler-
 voyant ennemy. Mais ou le secours humain de-
 faut, Dieu produit le sien. Dieu mit pour leur cachete
 des tenebres, & pour leur tabernacle autour d'eux: ob-
 scurité d'eaux, & nuës espaisées. Vne brouëe les enue-
 lopa, de maniere que l'enemy ne s'apperceut point
 de leur deslogement que bien tard, & l'ayant re-
 cognu il doubla le pas pour les atteindre, mais ne
 sçachant où charger à cause du grād broüillas qui
 leur ostoit toute veüe, les premiers de leurs cou-
 reurs rumboyent sans mercy és mains des der-
 niers de l'Arriere-garde où les Alemands es-
 toient.

Ils en eurent bien-tost leur reuange. Car
 comme aucuns du bataillon François pour ne
 rompre leurs rangs veindrent à sauter par des-
 sus les palissades des iardins en vn chemin estroit
 au sortir d'un village, les premiers croyans qu'on
 chauffast des esperons aux derniers, & que pour
 se sauuer ils gagnassent les iardins, prindrent l'al-
 larme, & mirent tout en desarroy. En ce desor-
 dre les Turks arriuent en gros, & n'espargnent
 à vanger le sang de leurs compagnons sur les A-
 lemands qui l'auoyent espandu. Voila quand &
 quand les François en desordre, les Alemands
 en route. Le Duc rallie ce qu'il peut, parle aux
 François & aux Alemands en leur langue, leur
 reproche la honte de se laisser battre à des ma-
 rauds qu'ils ont si souuent battus, & leur remon-

*Fausse allar-
 me, cause
 d'un grand
 desordre.*

*Le Duc rallie
 ses troupes.
 &*

1600.

estre qu'en la defense ou trouue ou son salut, ou bien vne mort honorable; en la fuite, ou sa mort, ou bien vne seruitude en laquelle on meurt tous les iours de sa vie.

*Poursuit sa
retraicte.*

Ainsi animez par la presence du Chef, ils reprennent courage, retournent à la charge, & les repoussans hors du village, demeurent en liberté d'acheuer la retraicte à leur aise. Qui retire vn homme du danger de mort, ne merite moins de gloire que de blasme celuy qui l'auoit precipité. Aussi n'y a-il moins d'honneur à ramener sagement qu'à mener hardiment les hommes à la guerre. Car l'homme valeureux ne doit combattre pour se defendre seulement de l'ennemy, ou par sa victoire l'emboucher du mors d'obeissance: mais doit auoir en

Doit s'ensuir.

*La reddition
de Canise.*

Et

principale recommandation la sauueté de ceux qui marchent sous les enseignes. L'histoire met ceste retraicte entre les plus beaux stratagemes qui se sont faicts en Hongrie. Mais elle affligea fort les pauures assiegez. Les Hongrois se lascherent les premiers au desespoir de tenir plus outre sans secours. Les Alemands les fortifierent en ceste meffiance. Paradis Gouverneur de Canise les porte facilement en ceste mauuaise volonté de se rēdre. Ainsi Canise, l'un des principaux bouleuers de la Chrestienté contre la furie Turquesque, veint le XXII. d'Octobre en la puissance & tyrannie de ce barbare ennemy du nom de IESVS-CHRIST, mais ceste reddition estoit detres-pernicieuse consequence, & faloit qu'une punition exemplaire, attendu l'importance de la place qui ne souffroit point encore d'extreme necessité, animast les autres

pour

pour l
debuc
leur h
Duc d
thias c
cunera
fut par
damné
il auo
corps.
riuiere
moign
d'hum
mans.
Empir
sur la
ausdits
cens ch
fit pub
trois a
sent se
No
grosse
avec
gnées,
d'vna
agreab
sance
troub
qui ne

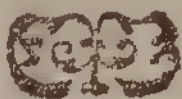
pour l'aduenir d'une plus sincere affection à leur 1601.

debuoir, & les retint en crainte de pecher contre leur honneur. Paradis s'estant presenté deuant le Duc de Mercœur, il le renuoya à l'Archiduc Matthias comme Gouverneur du pays, & n'ayant aucune raison suffisante pour se purger de sa lâcheté, fut par le commandement de l'Empereur condamné d'auoir la main droite coupée, de laquelle il auoit signé la reddition, & la teste separée du corps. Les assiegez conduits à sauueté iusques à la riuere de Mours, remarquerent qu'on leur tesmoigna plus de courtoisie, & aux peuples plus d'humanité, que ne porte la coustume des Ottomans. Signe qu'ils se meffient de la durée de leur Empire. Car le Vetzier ayant dressé douze forts sur la riuere de Drauc, logea dedans Canise, & ausdits forts trois mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux. Et pour amorser les refugiez, leur fit publier vne exemption de tous tributs pour trois ans consecutifs, à condition qu'ils se retirassent souz sa parole dans la ville.

*La mort
exemplaire
du Gouverneur.*

*Courtoisie
extraordinaire aux
Turcs, est
vn préiugé
de leur de-
clin.*

Nous auons commencé ceste année par allegresses & reiouysances pacifiques, & la finissons avec ce volume par tristesses & tempestes esloignées, & voisines. La suiuate, qui fera l'entrée d'un autre, nous donnera vn commencement plus agreable, & sera signalée notamment par la naissance d'un Astre, qui par sa lumiere dissipera les troubles que concéuoient desia plusieurs esprits, qui ne se plaisent qu'en la confusion.



325
326

R

A



Aduen

Seig

Aix rec

Albert

d'Am

ses Ma

il se ret

desire d

la iure

espous

est reco

670

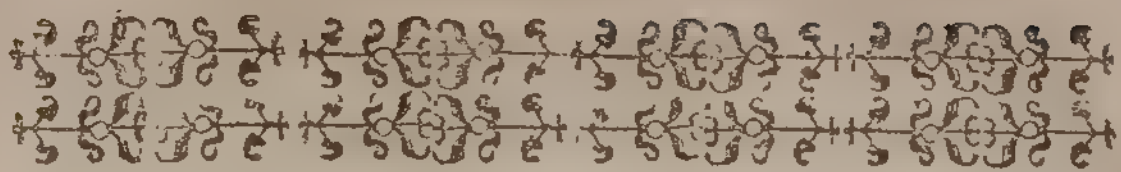
il s'ache

vnies

fait Aff

estant c

d'or,



REPERTOIRE

ALPHABETIQUE SVR

CE TROISIÈME VOLUME

del'Inuentaie general de
l'Histoire de France.

A



- Bus reformez. pag. 725
Baron des Adrets s'empare du
Gouvernement de Lyon pour
les Protestans pag. 70. &c. ses
exploits: 74. &c.
Aduex des Marquis de Saluces rendus à diuers
Seigneurs. 842. 843
Aix reduit en l'obeyssance du Roy. 556
Albert Archiduc d'Autriche vient au secours
d'Amiens. 630. 633
ses Mareschaux de camp sont defaits. ibid.
il se retire sans effet, qu'à la honte. 634
desire & procure la paix. 650
la iure estant conclue. 660
espouse l'infante d'Espagne. 668
est reconnu par les Prouinces suiuettes à l'Espagnol.
670
il s'achemine en Espagne, & inuite les Prouinces
vnies à le recognoistre. 671. 672
fait Assaillir les terres du Duc de Cleues. 675
estant espouse, & honoré du collier de la toison
d'or, amene son espoute aux pays bas. 741

REPERTOIRE

- est defait à la bataille de Neuport. 895
- Alconas employé par le Duc de Sauoye au fait du
Marquisat de Saluces, luy est suspect & reuo-
qué. 848
- Card. Aldobrandin enuoyé pour la paix de Sa-
uoye, espouse le Roy à Florence par son grand
Escuyer. 930
- Aduertist le Roy de sa legation. 935
- Arriue au camp. 941
- presente au Roy les deputez de Sauoye pour la
paix. 946
- Alexandre de Medicis Cardinal de Florence mo-
yenneur de la paix. 650
- Alincour traite le mariage du Roy avec Marie de
Medicis. 896
- Alphonse Colonnal (du depuis Marechal) d'Or-
nano pris en poursuivant l'ennemy deuant
Vienne. 502
- Ambassadeurs d'Espagne pour iurer la paix. 659
- Amiens surpris par l'Espagnol. 612
- assiégé par le Roy. 614
- rendu par l'ennemy. 637
- Ambrun ville pucelle, petardée par Gentil. 317
- Andelot, frere de l'Admiral de Chastillon, ameine
les premiers Reistres en France pour la cause
des Protestans. 19
- sainct André Marechal de France, tué à la bataille
de Dreux. 21
- André Batori, Cardinal, mauuais Chrestien. 868
- est defait & tué par le Valache. 869
- fort de S. André, autrement Lunette de Hollande,
construit par Mendozze deuant Bonnuel. 800
- Angers surpris par trois diuers Capitaines, & mal
gardé. 308

Anglois
avec
Anne d
Dreu
remis en
tué en la
Annees
Antoin
contr
s'eltran
est tué d
Maresc
Lang
s'associe
Archilig
Armee
defait
Armee
battue
Armee
Roy
reuient
Armee
plum
Armee
Arrest
Arrest
d'Esp
Arrest
apres
Arrest
suite
Arrest
en T

ALPHABETIQUE.

Anglois & Hollandois semonds d'entrer en paix avec l'Espagnol, la refusent.	657
Anne de Mont-morency est pris à la bataillè de Dreux.	22
remis en liberté par la paix d'Orleans.	26
tué en la bataille de sainct Denis.	106
Annees de paix.	666
Antoine Duc de Vendosme porte les Protestans contre les persecutions.	4
s'estrange d'eux par les artificès des Guisiens.	14
est tué deuant Roüan.	42
Mareschal d'Anuille traite avec les Protestans de Languedoc.	223
s'associe avec eux.	233. 241
Archiligueurs.	289. 317
Armee Espagnolle contrel'Angleterre rompue & defaite.	376
Armee estrangere pour les Protestans.	327
battue à Aulneau se desbande.	343
Armee nauale des Hollandois contre les Estats du Roy d'Espagne, & ses succez.	799
reuient sans gaing.	806
Armee Alemande fait la guerre à l'Espagnol par la plume & le papier.	807
Armee nauale Espagnole defaite à petit bruit.	850
Arrest extorqué du Parlement de Paris.	492
Arrest du Parlement de Paris contre les brigues d'Espagne aux Estats de la Ligue.	539
Arrest contre la Ligue, & le Duc de Mayenne apres l'entree du Roy à Paris.	562
Arrest contre Iean Chastel 571. & contre les Ie- suites.	572
Arrest notable contre les Theses d'un Bachelier en Theologie.	586

REPERTOIRE

Arrest nouveau defendant d'enuoyer la ieunesse aux escoles des Iesuites.	727
Arrests des Parlemens de Bordeaux & de Tholose contre les Roys Henry III. & IV.	458
Arrests iniques & felons du Parlement de Roüen,	472. 517
Arrests notables contre les Bulles de Gregoire XIV. 507. & contre celles de Clement VIII. 530	
Articles de l'Edit de Nantes. 745. & les fruits d'ice- luy.	789
Artifices de la Ligue apres la bataille d'Yury.	486
Artifices de la douairiere de Mont-pensier en fa- ueur de la Ligue.	466
Assemblée de Moulins.	101
Assemblée de Nantes.	545
Assemblée à Roüen en forme d'Estats.	609
Assassin aposté contre Jacques Roy d'Escoffe, perd à sa veüe, & le courage, & la volonté de l'offen- ser.	974
Assassins enuoyez d'outre les monts pour attenter contre le Roy.	895. 923
Marquis d'Asserac & autres Bretons decapitez pour trahison.	544
Duc d'Aumalle & Balagny defaits à Senlis.	457
Chevalier d'Aumalle tué à la prise de saint De- nys.	502
Duc d'Aumalle demembré à quatre cheuaux en effigie.	598
Mareschal d'Aumont enuoyé faire la guerre en Bretaigne.	568
est tué deuant Comper.	598
Auranges ruinee sur les Protestans.	74
Auvernacs defaits par les Vicomtes Protestans.	

B
fort de
uoisi
Barrica
Barrica
430
Baston
Bataill
Cardin
stien
Bayon
la Beau
Ligu
Bely,
luy
Salu
Marqu
Protes
suc
Biron
191.19
Maresc
Aul
charge
ame
470
Blanka
rages
Blauer
503

ALPHABETIQUE.

B

- B** Alagni ayant signé la reddition de Cambray,
sa femme en meurt d'impatience. 592
- fort de Barraux pris par les-Diguières sur le Sa-
noisien. 643
- Barricades de Paris. 357
- Barricades de Tours contre le Duc de Mayenne.
430
- Bastons à feu defendus. 730
- Bataille. Voyez Journée.
- Cardinal Battori fait de mauuais offices aux Chre-
stiens. 867
- Bayonne tastee par l'Espagnol. 523
- la Beaulse, le Dunois, & Vendosmois, nettoyez de
Ligueurs. 471
- Bely, Chancelier du Duc de Sauoye, quel aduis
luy donne d'Espagne touchant le Marquisat de
Saluces. 202
- Marquise de Besle-isle se rend Fueillantine. 824
- Protestans de Besiers vengent le massacre de Vassy
sur les images de la ville. 59
- Biron enuoyé faire la guerre aux Rochelois.
191. 196.
- Mareschal de Biron fait la guerre en Poitou &
Aulnis. 314
- charge la Ligue à Arques & à Dieppe 462. &c. &
amene plusieurs places en l'obeyssance du Roy
470. 500. 503. est tué deuant Espernay. 521
- Blankart Capitaine de marine Hollandois, cou-
rageux & resolu. 957
- Blauet liuré à l'Espagnol par le Duc de Mercœur.
503.

REPERTOIRE

Blesseure du Roy Henry IV. miraculeuse.	521
Boisdauphin ayant ruiné les faux-bourgs du Mans, prend la ville d'abord.	471
Boisdauphin venant au service du Roy, luy rend quelques places, & est fait mareschal de France.	593
Isle de Bommelaillaillie par l'Espagnol.	712
secourue par les Estats.	792
Bonaventure Calatagirone General des Cordeliers, utile instrument de la paix.	650
la Borlotte, soldat de fortune, parvenu à l'estat de braue Colonel.	970
tué au siege de Nieuport.	970
Bourbons declarez inhabiles de succeder à la Couronne.	395
entreprise sur Bourges funeste aux entrepreneurs.	152
Bourgongne nettooyee de Ligueurs.	578
Vicomte de Bourniquet, & autres Protestans, defont les Auvergnacs.	114
Bouuens loüé d'auoir bien gardé la citadelle de Bourg.	943
Comte de Brandis assailli dans Montmelian fait bonne mine en mauuais jeu.	927
rend la place.	937
Breauté, Gentil-homme Normand assassiné par le commandement de Grobbendonc Gouverneur de Bosleduc.	955
Bretagne reduite.	646
Bretons ligueurs defaits.	617
Briquemault & Cauagnes executez.	193
Brissac tué deuant Mucidan.	132
Comte de Brissac, l'un des principaux Autheurs de la reduction de Paris.	559

ALPHABETIQUE.

Brissot, President, & deux Conseillers pendus par les feize.	514
Broüages pris par le Duc de Mayenne.	279
Broüilleries en la Comté.	666
Brutalité des duels.	816
Brutalitez Espagnoles & diaboliques.	701
Bugole, Capitaine Bearnois, trahit les Protestans.	46
Duc de Buillon chef de l'armee Allemande pour les Protestans.	321
meurt à Geneue apres la déroute de l'armée.	347
Bulle de Sixte V. contre le Roy de Nauarre & le Prince de Condé, declarée nulle par le Parlement.	304
Bulle de Clement VIII. pour l'election d'un Roy nouveau.	530
arrest contre icelle.	ibidem
Bulles de Gregoire XIV. lacerees & bruslees par le bourreau.	508
Burie & Monluc, grands fleaux des Protestans.	44
Bussy le Clerc, entre avec armes dans le Parlement, & amene les Officiers en prison.	322

C

Ambray pris par l'Espagnol.	591
Cisle de Canarie assaillie par l'armée nauale des Estats.	800
Canise, place forte & munie, laschement rendue au Turc.	991.992
cinq Cantons des Suisses desbauchez par les pratiques de l'Espagne.	856
mort du Cardinal de Lorraine.	242
Cardinaux de nouvelle creation par Clement	

VIII. mort de plusieurs Cardinaux. 730
821

Catherine de Medicis.

feint de se vouloir ioindre aux Protestans. 11
rappelle le Prince de Condé, voyant les Guisiens
forts à Paris, & saisis de la personne du Roy. 15
se declare gouvernante du Roy Charles, & du
Royaume. 91
fait la paix à Chartres. 115
commence à redouter les bouttees & menaces
du Roy Charles. 218
se fait expedier lettres de Regence apres la mort
du Roy Charles. 226
tasche de diuiser le Marechal d'Anuille d'avec
les Protestans. 241
& de retirer le Duc d'Alençon son fils d'avec eux.
257. 260
donne la paix aux Protestans à l'arriuee de leur
secours. 264
s'abbouche avec le Roy de Nauarre apres la re-
prise d'armes. 315
est bien estonnee de voir le Duc de Guise maistre
dans Paris. 348
s'employe pour faire la paix du Duc de Guise avec
le Roy. 366
Catherine de Bourbon, sœur vnique du Roy, es-
pouse le Prince de Lorraine. 730
plusieurs grands Princes l'auoient demandee. 731
fort de sainte Catherine demoli par ceux de Ge-
neue. 946
Chaalons en Champagne ville fidelle au Roy. 426
Champagne reduite. 565

Charles IX. 61. Roy.

continue les Estats assemblez par son frere.	I
fait tenir vn Colloque à Poissy pour les differents de la Religion.	7
s'achemine en personne à la reprise du Haure de Grace après la Paix.	90
est declaré majeur, n'ayant qu'ataint la quatorzieme année.	91
s'achemine à Bayonne pour la sainte Ligue.	94
épouse Elisabeth d'Autriche.	159
fait traiter le mariage du Prince de Nauarre avec sa sœur, & feind vouloir faire la guerre à l'Espagnol aux pays-bas.	160
aduouë le massacre fait à Paris.	180. 183
commence à recognoistre la faute, & vouloir mal à ceux qui l'auoient abusé.	223
demeure malade en conduisant son frere esleu Roy de Pologne.	224
meurt au bois de Vincennes.	243
Charles de Lorraine Duc de Mayenne va faire la guerre en Guyenne.	311
ses exploits.	ibid.
traite avec les Ligueurs de Paris.	316. 320
va faire la guerre en Dauphiné, mais seiournant à Lyon est suspect à Mandelot Gouverneur de la ville, dont il meurt.	391
succede aux desseins de son frere.	415
s'achemine à Tours à dessein d'y surprendre le Roy.	430
retourne à Paris.	431
accepte le tiltre de Lieutenant general de l'Estat & Couronne de France.	456
suit le Roy, qui se retiroit en Normandie.	469

R E P E R T O I R E

est contrainct de se retirer d'Arques.	466
perd la bataille d'Yury.	476
va mendier du secours en Flandre.	487
reuient, & le Duc de Parme apres luy.	495
refuse la bataille.	497
contrequarre les desseings des Seize.	513
ses deportemens commencent d'estre odieux aux villes.	529
rehaulte ses esperances apres la mort du Duc de Parme.	532
se retire en Bourgongne apres la reduction de Paris.	566
y recoit honte.	577
respond sagement à ceux qui le veulent faire chef de leurs debauches.	547
Charles, Comte d'Auuergne, bastard de France, signale sa valeur à Arques.	463
Charles Duc de Sauoye compris en la paix de Veruins.	661
prend les articles du traité selon ses intentions.	667
offre d'accorder avec le Roy pour le Marquisat de Saluces, qu'il a vsurpé.	789
se messie du Consistoire de Rome, qui deuoit cognoistre de ce differend.	849
vient luy mesme en traiter avec le Roy, mais avec mauuaise foy.	852
use de grandes liberalitez & corruptions.	872
ne veut ny rendre ny eschanger.	884
promet de s'y resoudre dans trois mois.	890
offre la restitution.	904. 905
& manquant de promesse est depouillé de la Sauoye.	909
employe le Patriarche de Constantinople enuers le Roy.	914

ALPHABETIQUE.

vient au secours de Mont-meillan, mais ne se fait
 voir que de loing. 941
 Charles de Gontaut Baron de Biron, fait remar-
 quer sa valeur en la bataille d'Yury. 78. 80
 range les restes de la Bourgongne. 178
 y fait merueilles d'armes contre l'ennemy. 180
 rauage l'Artois. 608. 609
 est enuoyé receuoir le serment de paix de l'Archi-
 duc, mais commence à se destracquer de sa fide-
 lité. 660
 preste l'oreille & le cœur aux corruptions & pra-
 ctiques du Sauoisien. 873
 s'abouche avec luy à Conflans. 874
 fait la guerre en Bresse pour le Roy. 910
 continue ses intelligences avec l'ennemy. 923
 Cheualiers du S. Esprit instituez. 281
 Cheures au camp des Italiens du Duc de Ne-
 mours en mauuaise odeur. 76
 Chrestiens prosperent en Hongrie contre le Turc.
 716. 861. 863. 866
 Cisteron assiegé deux fois sur les Protestans, &
 pris. 83
 Claude de Lorraine Duc d'Aumalle tué au siege
 de la Rochelle. 204
 Claude Duc de la Trimouille embrasse la Reli-
 gion & le party des Protestans. 313
 va ioindre le Roy de Nauarre. 314
 est Colonel de la Cauallerie legere à la bataille de
 Coutras. 330
 Combat à pied aux barricades de Tours. 430
 vient trouuer le Roy apres la prise de plusieurs
 places en Poitou. 470
 l'assiste en Bourgongne contre l'ennemy. 585
 Clement VIII. esleu Pape. 516

REPERTOIRE

ne fauorise point la Ligue.	329
donne benediction au Roy.	594
moyenne la paix entre les deux Roys.	649
fait la guerre à Cesar bastard d'Alphonse d'Esté pour le fief de Ferrare.	690
en conuient avec luy, & fait son entree à Ferrare.	691
distingue les Iuifs des Chrestiens par vn signal.	692
est nommé arbitre entre le Roy & le Duc de Sa- uoye pour le Marquisat de Saluces.	538. &c.
enuoye le Cardinal Aldobrandin pour la paix de Sauoye.	918
le Clergé reforme son ordre.	724
requiert que l'exercice de la religion reformee ne passe point la riuere de Loire.	737
Colombieres, Seigneur Normand, tué sur la bre- che de Saint Lo.	230
Colloque de Poissi 6. &c. sans resolution.	8
Commissaires enuoyez pour reformer plusieurs abus.	724
Compagnies retranchees pour descharger le peu- ple.	720
Concile de Trente preiudiciable à la France.	9
Conference de Nerac.	280
Conference de Surenne.	537
Conference de Fontaine-belleau.	896
Connestable de Castille honteusement chassé.	584
Conseil general de l'vnion à Paris.	423
le Conseil du Duc de Sauoye luy fait cognoistre qu'il a fait vn pas de clerc en venant à la Cour.	888.
Copier Ministre, mauuais Capitaine.	66
Cour de Parlement emprisonnee par les Seize.	422.
Couronne de la France, briguee par plusieurs	

ALPHABETIQUE.

chefs de la Ligue.	509
Couronnes transplantées de branche en autre, sont sujettes aux partialitez.	833
Marquis de Crequy defait le Comte de Carraual Sauoisien.	628
est pris par Albigny.	641
Crequy appelé par D. Philippin bastard de Sa- uoye, letue.	818
Creuecœur, fort sur la Meuse, pourquoy ainsi nommé.	952
Creuecœur, & saint André, forts rendus au Prince Maurice.	953

D

D Am-ville fils du Connestable, prend le Prince de Condé à la bataille de Dreux.	21
Dauid de Villeneuve principal auteur de la red- dition de Mante.	483
Decision de Sorbonne contre le Roy.	488
Declaration des Princes & Seigneurs Catholiques iointe à celle du Roy contre les Ligueurs.	538
autre Declaration de la Majesté.	549
Declaration du Roy touchant la guerre de Sa- uoye.	909
Decret impie de la Sorbonne contre Henry III.	415
Deffaite & mort de Mouuans & Pierregourde.	121
Deffaite des Reistres Protestans à Aulneau.	342
Deffaite des troupes du Cheualier d'Aumalle.	417
diuerses Deffaites sur la Ligue.	434
Deffaite de l'armée Sauoisienne.	511
Deffaite d'ennemis à Yuetor.	519

R E P E R T O I R E

Deffaite des Bretons Ligueurs.	617
grandes Deffaites en Bourgongne sur la Ligue.	
578. &c.	
Deffaite de François Royaux en Picardie.	589
Deffaite des Mareschaux du camp de l'Archiduc	
venant secourir Amiens.	630
Deffaite de Turcs à Iauarin.	717.718
diuerſes Deffaites contre le Sauoiſien.	545.620
diuerſes Deffaites de Turcs.	861
Deſaueu des maſſacres faits en haine de la Reli-	
gion.	265
Demandes du Nonce fort moderees ſur la diuer-	
ſité de Religion.	738
celles de l'Vniuerſité de Paris, peu raisonnables.	
ibid.	
ſainct Denis ſurpris par le Cheualier d'Aumalle,	
repris par de-Vic.	502
Deputez vers le Roy par les Pariſiens aſſiegez.	493
renuoyez ſans eſſet.	494
Deputez pour la paix de Veruins.	665
Deputez de Sauoye ſe plaignent que le Roy tien-	
ne Geneue en la protection.	882
Deputez Royaux & Sauoiſiens pour traiter le dif-	
ferend du Marquiſat de Saluces	882. 904. ſans
eſſet.	906
Deputez de Sauoye pour traiter la paix, receus	
comme venans de la part de l'ennemy.	945
Dieppe rendue & reprise par les Proteſtans.	42
Dijon, & autres places de Bourgogne reduites.	578
Diſputes interdites au College de Harcourt pour	
quatre ans.	12
Diuiſion entre le Duc de Mayenne, & les Seize.	
513	
Donation des Pays-bas à l'Archiduc eſpouſant	
l'Infante	

l'Inf
Doria
eſt fai
Douan
858
Droict
Dueil
pour
Duél e
Mar
Duran
nera
Duras
ploit

E di
E d
Edict
Edict
Edict
d'Or
Edict
autre E
teſta
autre E
durée
Edict
Edict
Edict
nion
Edits

ALPHABETIQUE.

l'Infante d'Espagne.	569
Doria pratic au fait de la marine.	810
est fait Cheualier de la Toison d'or.	811
Doüane nouvelle erigee à Vienne en Dauphiné.	858
Droicts de la Couronne alienez, recherchez.	857
Dueil en l'armee Royale, & ioye en la Ligueuse pour la mort du Roy Henry III.	455. 456
Duel entre D. Philippin bastard de Sauoye, & le Marquis de Crequy.	816
Duranty premier President, & Dais Aduocat general du Roy, assassinés.	425
Duras defait par Monluc & Burie 19. 49. ses exploits en Guienne.	47

E

Edict de fontaine-bellaud defendant les noms de Papiste & Huguenot.	4
Edict de Iuillet.	5
Edict de Ianuier abolissant celuy de Iuillet.	12
Edict de Roussillon escornant celuy de la paix d'Orleans.	95
Edict de Lonjumeau.	116
autre Edict contraire rameine les Reitres aux Protestants.	120
autre Edict de Pacification avec peu d'effet, & de durée.	162
Edict de paix cinquiesme.	264
Edict de paix reuoqué par celuy de Iuillet.	300
Edict de reünion.	374
Edict du duc de Mayenne, & du Conseil de l'Union contre la succession dn Roy legitime.	458
Edits de Mantes.	507

REPERTOIRE

Edict de Monceaux, defendant le port des bastons a feu.	720
Edict de Nantes confirmé.	739
articles de l'Edict.	745 &c.
Edict de l'Archiduc contre les Estats de Hollande.	790
& des Estats contre luy.	793
effects de leur Edict.	796
Eglises Protestantes presentent leur confession de foy au Roy au Colloque de Poissi.	6
Elizabeth d'Austriche veufue du Roy Charles IX. renuoyée.	246
Elizabeth Royne d'Angleterre se resould à faire la guerre à l'Espagnol avec les Estats des Pays-bas.	275
Entreprise de Parpignan sans fruit.	613
Entre-veuë de la Royne mere, & du Roy de Na- uarre.	315
suspecte aux Parisiens.	316
Ernest Comte de Nassau de fait par l'Archiduc.	961.
Escoffois vangent à la bataille de Nieuport la mort de leurs compagnons defaits auparauant.	969
Esmeute à Lyon contre le Duc de Nemours.	544
Espagnols massacrez à la reprise de Corbeil en vë- geance de la prise.	499
deffaiçts à Montrueil.	570
rentrent en Picardie.	574
sont battus à Han, & le perdent, mais reprennent le Chastellet, Dourlens, Cambray, & autres.	588.
589. 592.	
Calais & Ardres.	607
Estats d'Orleans continuez sous Charles IX.	1
remis à Pontoise 3. & de là a neant.	4

Estats
Estats
Estats
leur re
les Est
mira
Estats
del'E
s'exc
Estats
fluen
Estats
dre a
Estren
Sauoy
Execur
Exercie
Exhort
l'indu
Exploi

la Fe
la
ces en
ron.
Financ
Cour
Florant
ble po
Franci
guerr
ses expl

ALPHABETIQUE.

Estats de Blois l'an 1577.	273
Estats de Blois l'an 1588.	383
Estats de la Ligue.	533
leur responce aux partisans d'Espagne.	539
les Estats des Prouinces vnies cōtrequarrent l'Admiral d'Aragon.	677
Estats des pays-bas requis de ne molester les terres de l'Empire.	709
s'excusent sur la necessité de se defendre.	710
Estats de l'Empire transpoitez de Cologne � Confluence contre les insolences Espagnoles.	711
Estats de Vvestphale assemblez pour donner ordre aux desordres de Mendozze.	697
Estrenes reciproques entre le Roy & le Duc de Sauoye.	873
Execution de Blois.	406
Exercices du Roy durant la paix.	720. 721
Exhortation du Parlement de Paris au Roy pour l'induire � se marier.	832
Exploits notables � Arques contre la Ligue.	462

F

la Fere assiegee & prise par le Roy.	595
la Fin, principal entremetteur des intelligences entre le Duc de Sauoye & le Marechal de Biron.	873. 918
Finances accreues par la recherche des droits de la Couronne alienez.	857
Florantin Iacob, Augustin, fait amende honorable pour ses theses scandaleuses.	586
Francisco de Mendoza Admiral d'Arragon fait la guerre au Duc de Cleues pour l'Archiduc.	675
ses exploits.	677. &c.

REPERTOIRE

accommode sa foy aux rencontres de la guerre.

- 681
- incommodé, se retire. 682
- se mocque du mandement de l'Empereur. 704
- cité par les Princes d'Allemagne, respond avec au-
dace. 705. 708
- quitte les terres del'Empire, & se iette en l'isle de
Bommel. 712
- est contraint de se retirer. 799. 808
- pris à la Bataille de Nieuport, & mené à Ostende,
y court fortune. 967
- François Duc d'Alençon, frere du Roy Charles
IX. est sollicité de pourchasser la Lieutenance
generalle, veu la maladie du Roy. 220
- mescontant se retire hors la Cour. 254
- est fait chef de l'armée protestante. 263
- & Duc d'Anjou, par la paix se reconcilie avec
le Roy. 272
- Fait la guerre aux Protestans. 277
- est appellé par les Estats des Pays-bas. 284
- vient mourir à Chasteau Thierry. 285
- François de Colligny Comte de Chastillon ioint
l'armée estrangere pour les Protestans. 327
- est presque pris au lieu de prendre Montargis. 338
- Fait vne braue retraite apres la desroute d'Aune-
au. 344
- combat à pied aux barricades de Tours. 430
- defait Saueuse. 436
- François de Bonnes, sieur des Diguieres se signa-
le par sa valeur. 250
- succede à Montbrun, & est fait chef des Protestans
en Dauphiné. 252
- ses exploits. 317
- vient au secours de Vienne, & prend plusieurs pla-

ces
defai
chast
bat le
plus
se laif
defai
Pied
pren
tuèr
luy d
pren
est Li
uoy
Franc
par l
Fruic
Com
Fuite
58

G
Garn
finer
Garn
fliger
Gasco
Gasp
gion
pren
de C

ALPHABETIQUE.

ces sur l'ennemy. 501
 defait vne grande armée Sanoisienne. 511
 chasse du Dauphiné le Duc de Nemours. 523
 bat le Sauoisien à plusieurs rencontres, & luy préd
 plusieurs places. 545
 se saisit de toute la vallee de Maurienne. 620. &c.
 defait le Comte de Salines, & le chasse iusqu'au
 Piedmont. 621. 627
 prend vn fort du Sauoisien sur l'Isere avec grande
 tuërie. 622
 luy defait plusieurs troupes. 625. 626. 627. 641. &c.
 prend le fort de Barraux avec heur. 642
 est Lieutenant general du Roy en la guerre de Sa-
 uoye. 930. 946
 François estans au seruice des Estats, desauoüez
 par le Roy, & rappelez. 860
 Fruicts del'Edict de Nantes. 789
 Comte de Fuente assiege & prend Cambray. 591
 Fuite honteuse de l'ennemy en Bourgongne.
 584

G

Gabrielle d'Estrees Duchesse de Beau-fort
 meurt d'une estrange façon. 815
 Garnemens enuoyez d'outre les monts pour assas-
 finer le Roy. 895. 923
 Garnisons de Creuecœur & S. André mutinées af-
 fligent fort l'Archiduc. 952
 Gasconner reduite pour la pluspart. 565
 Gaspard Seigneur de Chastillon embrasse la reli-
 gion des Protestans. 4
 prend la conduite de l'armée par la prise du Prince
 de Condé. 23

R E P E R T O I R E

fait la guerre en Normandie pour ce party. 24
est declaré innocent de la mort du Duc de Guise.

101

defait la Valette deuant Chartres. 115

est blessé à la baraille de Montcontour. 144

vient en la Cour apres la paix, & est bien receu du Roy. 166

y est blessé. 175. puis tué. 180

deliuré d'infamie par Henry III. 265

mort de Gaspard Comte de Schomberg & de Nanteuil. 815

Gaucher Capitaine defait avec grand eschet. 618

Gaultiers defaits par le Duc de Montpensier. 415

Comtes de Gaury iuez, voulans assassiner Jacques Roy d'Escoffe chez eux. 972

Gendarmerie de l'Archiduc mutinee pour la soldes. 956

General de l'armee Allemande contre l'Espagnol, mal voulu à faute d'experience. 807

Geneue est en la protection de France depuis plusieurs regnes. 668

Geneue nie que les Ducs de Sauoye ayent aucun droit sur elle. 883

George Bast Lieutenant de l'Empereur, descouure les intelligences de Michel despot de Valachie avec le Turc. 978

le surprend, le defait, & le contraint de se rendre à l'Empereur. 983

le fait tuer continuant ses pratiques avec le Turc.

989

isle de Gomora assaillie par les Holandois sur l'Espagnol. 803

Grand conseil liuré par Maillé Benenard. 433

Gregoire XIV. partisan d'Espagne. 502

excom
& bu
Gren
assiege
range
Grob
assass
Guerr
Guerr
Guerr
Guerr
la Gu
Guilla
par l
le Du
Princ
son fil
Bart
Duc d
vn m
259
fait d
168
ses de
assem
d'Ar
le Du
Iame
se pla
charg
fait d
347
quitt
y est

ALPHABETIQUE.

excommunie le Roy 503.	ses bulles sont lac erees	
& bruslees.		508
Grenoble saisie par les Protestans.		72
assiegee sans effect.		80
rangee par le sieur des-Diguieres		501
Grobbendonc Gouverneur de Bosleduc, fait		
atlassiner Breauté Gentil-homme Normand.	955	
Guerre des trois Henris.		323
Guerre declaree à l'Espagnol.		573
Guerre civile entierement dissipée.		648
Guerre de Sauoye.		919
la Guierche, ligueur, defait & tué.		506
Guillaume Edmont Colonel d'Escossois defait		
par l'Archiduc.	961	
le Duc de Guise assiegeant Orleans tenu par le		
Prince de Condé, est tué.	23	
son fils montre son animosité à la iournee de S.		
Barthelemy.	181	
Duc de Guise blessé à la defaite de Thiré, entre en		
vn merueilleux credit parmy les Catholiques.		
259. 262		
fait de grandes pratiques à Rome & en Espagne.		
268		
ses desseins.	269	
assemble les siens à S. Denis, apres la mort du Duc		
d'Anjou.	287	
le Duc de Guise fait la guerre à ceux de Sedan &		
Iamets.	320	
se plaint au Roy.	322	
charges les Reistres à Vimorry.	336	
fait de grands excès au Comté de Montbelliard.		
347		
quitte la guerre de Sedan pour venir à Paris.	355	
y est bien accuilly du Peuple, & mal des Courti-		

REPERTOIRE

fans. 356
 fait le marry apres la retraite du Roy. 364
 cherche de rentrer en grace, mais s'asseure de Pa-
 ris. 365. 373
 est executé a mort avec le Cardinal de Guise son
 frere. 406. 410
 le Duc de Guise son fils eschappé des prisons de
 Tours, met diuision entre les chefs de la Ligue.
 510. 542
 faict son accord avec le Roy. 567
 rameine plusieurs villes en l'obeissance de sa Ma-
 jesté, & surprend Marseille. 601
 Guisiens trouuent moyen de faire remettre les E-
 tats d'Orleans à Pontoise. 3. & delà à neant. 4
 se retirent de la Cour, accusez d'auoir voulu enle-
 uer en Lorraine le frere puisné du Roy. 12
 reuiennent apres auoir diuertty le Roy de Nauarre
 du party Protestant. 14
 y font vn estrange mesnage. 15
 projecttent de bastir vn tiers party. 257
 s'assemblent tous à Nancy. 350
 leurs desseins & conclusions. 352

H

Harangue du Roy aux Officiers de son Parle-
 ment pour la verification de l'Edict de Nan-
 tes. 741
 Haure de grace mis entre les mains de l'Anglois
 pour seureté. 43

Henry Duc d'Anjou.

prend la conduite de l'armee Royale. 109

gaigne
 & cell
 repren
 est en
 arriue
 uarre
 eschap
 228.
 est fac
 fait la
 fez.
 tient
 ses de
 sa dec
 fait pa
 mesp
 declar
 leur o
 se ren
 s'omb
 man
 prend
 Paris
 se reü
 Che
 conue
 est au
 uais
 fait e
 406.
 public
 Ligu
 se rec
 assieg

ALPHABETIQUE.

gaigne la bataille de Bassac.	129
& celle de Moncontour.	141
reprend plusieurs places sur les Protestans.	145
est esleu Roy de Pologne.	200
arriue au siege de la Rochelle avec les Rois de Nauarre, & Prince de Condé.	202
eschappe de Pologne pour venir regner en France	228. 234
est sacré & marié	246
fait la paix, & declare l'iniustice des massacres passez.	765
tient ses Estats à Blois.	773
ses deportemens durant la paix.	781
sa declaration contre les Ligueurs.	295
fait paix avec eux, & ainsi leur donne moyen de le mespriser & se renforcer.	299. 300
declare la guerre aux Protestans.	302
leur oppose trois armées.	324
se rend chef du party Guisard.	354
s'ombrage de l'approche du Duc de Guise, & luy mande qu'il n'entre point à Paris.	355
prend l'espouuante à l'arriuee du Duc de Guise à Paris, & s'en retire.	360
se reunit avec luy, & fait de grandes largesses aux Chefs de la Ligue.	374. 378
conuoque ses Estats à Blois.	382
est auerty par plusieurs Princes Ligueurs des mauuais desseins du Duc de Guise.	400
fait executer à mort les Duc & Cardinal de Guise.	406.
publie diuerses declarations contre les Chefs de la Ligue.	427
se reconcilie avec le Roy de Nauarre.	428
assiege Paris.	442

Henry, Prince de Nauarre
depuis Roy de France
III. du nom.

declaré chef de l'armee Protestante.	132
commence à se tiltre Roy de Nauarre.	170
espouse Marguerite de Valois seur du Roy.	175
est mené au siege de la Rochelle, avec le Prince de Condé.	202
eschappe de la Cour.	261
proteste contre les Estats tenus à Blois l'an 1577.	274
sa declaration contre les Ligueurs.	297
prend les armes.	306
ses exploits.	314. 317
assemble ses forces pour les opposer à celles du Roy.	325
gaigne la bataille de Coutras.	430
est déclaré inhabile de succeder à la Couronne.	395. 397
prend Niort & plusieurs autres villes en Poitou.	411. 412
vient au secours du Roy son beaufrere.	429
sa genealogie.	452
sa declaration.	455
leue le siege de Paris, & s'en va receuoir le secours d'Angleterre.	457
reçoit plusieurs places en son obeissance.	ibid.
marche au deuant du Duc de Mayenne, qui le sui- uoit.	459
le charge en trois endroits.	460
le contraint de se retirer.	464

ALPHABETIQUE.

s'approche de Paris, & prend les faux-bourgs.

466

s'assure de plusieurs places en son chemin iusqu'a

Tours. 470. 472. 473

gagne la bataille d'Yury contre le Duc de Mayenne. 476

assiege Paris. 488

leue le siege pour aller au deuant des Ducs de Mayenne & de Parme. 495. 496

leur presente bataille. 497

assiege & prend Chartres avec autres places en Beaulse. 504

boucle Paris, & va assieger Rouen. 507

presente derechef bataille aux Ducs de Parme & de Mayenne à Darnetal. 518

offre de changer sa religion en luy donnant meilleure instruction. 536

se range à l'Eglise Romaine. 540

reçoit Paris en son obeissance. 558

prend Laon, & autres places sur l'Espagnol. 566

visite sa frontiere, puis reuiet à Paris. 570

est blessé en la face par Iean Chastel escollier des Iesuites. 571

fait merueilles d'armes en Bourgongne contre l'ennemy. 579

avec quatre vingts cheuaux François deffait deux mille cheuaux estrangers. 578

& avec cinquante, trois escadrons. 583

prend plusieurs places en la Comté sur l'Espagnol. 586

fait son entrée à Lyon. 593

reçoit benediction du Pape. 594

& les Ducs de Mayenne & Nemours frere du defunt en grace. 595

R E P E R T O I R E

assiége Amiens surpris par l'Espagnol.	613
deffait le secours de l'Archiduc.	631
reprend la ville.	636
reçoit le Duc de Mercœur en sa grace.	646
escoute les propositions de paix.	651
la conclut, la publie, la iurè.	657. 658
son occupation au commencement de la paix.	662.
720. 721.	
rend les places qu'il occupoit sur l'Espagnol.	663
se propose pour patron de parsimonie à sa Cour.	
722. 723.	
enuoye Commissaires pour reformer plusieurs abus.	724
sa réponse aux remonstrances & supplications du Clergé.	725
par son mesnagement monstre les necessitez de sa Couronne.	729
confirme l'Edict de Nantes pour la paix de son Estat.	739
son mariage avec Marguerite de Valois déclaré nul, il espouse Marie de Medicis.	837
redemande au Duc de Sauoye le Marquisat de Saluces.	838
en traite avec luy, ou pour la restitution, ou pour l'eschange.	881. &c.
luy donne terme, dans lequel il promet de se résoudre.	890
à faute de ce faire, luy declare la guerre.	908
conquiert la Sauoye.	911
reuient à Lyon, & consomme son mariage.	950
Henry Prince de Condé, adoint au Prince de Navarre pour la conduite de l'armée Protestante	132
vient en Cour, & est marié en la maison de Ne-	

uers.
est mer
se retir
reuient
s'assur
quinte
pris, r
sa dero
recom
espoul
est por
de C
meurt
Henry
de B
240
prend
tres.
Thule
defait
5
est cre
Lux
execu
588
Herna
meurt
Holla
& ser
Homa
Hona
hona
Horre

ALPHABETIQUE

613	uers.	175
631	est mené au siege de la Rochelle.	202
636	se retire en Allemagne.	224
646	reuient avec les Reistres.	260
651	s'asseure de S. Iean d'Angely apres la paix.	266
57.658	quitte le siege de Broüage pour aller à Angers sur-	
ix.662.	pris, mais sans fruit.	306
	sa deroute.	308
l. 663	recommence la guerre.	312
Cour.	espouse la seur du Duc de la Trimouille.	313
	est porté par terre d'un coup de lance à la bataille	
	de Coutras.	335
eurs a-	meurt.	854
714	Henry de la Tour, Vicomte de Turenne & Duc	
ons du	de Buillon publie les causes de sa prise d'armes.	
715	240	
z de sa	prend Perigueux, Briue la gaillarde, Vzerche, & au-	
729	tres.	247
lon E-	Thules.	306
739	defait Amblise grand Mareschal de Lorraine.	
declaré	524	
837	est creé Mareschal de France, & fait la guerre en	
de Sa-	Luxembourg.	569. 573
8,8	execute l'entreprise de Han sur l'Espagnol.	
u pour	588	
i. &c.	Hernau d Teillo surpend Amiens.	611
se re-	meurt durant le siege.	632
890	Hollandois refusent la paix avec l'Espagnol.	656
908	& se resoluent de luy faire la guerre.	674
911	Hommages diuers des Marquis de Saluces.	841
950	Honorio Capucin de Millan auertit le Roy d'un	
de Na-	homme enuoyé pour l'assassiner.	832
nter;2	Horreurs monstrueuses d'Espagnols.	701
e Ne-		

R E P E R T O I R E

Huguenot, nō nouvellement donné à ceux qu'on
 appelloit Lutheriens. 5
 Humieres tué a la prise de Han. 588

I

I An Casimir ameine des Reitres aux Protestans,
 aux secondstroubles. 110
 se retire apres la paix plastrée à Chartres. 116
 reuient à leur secours. 160
 Ian-Louÿs de Nogaret Duc d'Espéron odieux
 aux Parisiens, & à la Ligue. 355. 367
 est assailly dans Angoulême. 380
 Ian Gentil de Fleurac petarde Ambrun ville pu-
 celle. 317. Guillestre. 318. S. Iulian & Mont-fal-
 con. 319. Perreuse. 328. Antragues. 348. Gilbourg.
 439. Varennes, & la Gilbertiere. 440. deffait le
 fleur d'Aillon. ibid.
 petarde Crasne & Monantueil. 441
 empesche que le Comte de Chastillon ne s'aille
 perdre à Montargis. 338
 le conduit en sa retraite apres la deroute d'Aulne-
 au. 344.
 petarde la Chaire, place d'importance. 396
 S. Ian d'Angely rendu à composition, mais vio-
 lee. 150
 Ian Duc de Cleues assailly par l'Archiduc. 675
 se plaint à l'Empereur & aux Princes d'Alemagne
 des excez de l'Admiral d'Aragon. 678
 espouse Anthoinette fille du Duc de Lorraine.
 812.
 Ian Chastel tiré a quatre cheuaux pour attentat cō-
 tre le Roy. 572
 Ian Prost assassiné, cause de deux notables plai-

doye
 mortu
 ctu
 Iane R
 depu
 vient e
 Princ
 Roy
 y meu
 laques
 ry II
 canon
 Iauari
 Jerem
 Palat
 Iesse C
 Iesuite
 chaste
 Iesuite
 assass
 Iesuite
 recou
 le Par
 soust
 ils son
 Impre
 guer
 Insole
 Insole
 Tou
 Insole
 &c
 Journ
 Journ

ALPHABETIQUE.

doyez.	898
mort de Iean de Schomberg Archeuesque Ele-	
cteur de Treues.	821
Iane Royn de Nauarre meine le Prince son fils,	
depuis Roy de France, a la Rochelle.	118
vient en Cour apres la paix pour le mariage du	
Prince son fils avec Marguerite de Valois leur du	
Roy.	168
y meurt.	169
Iaques Clement Iacobin, meurtrier du Roy Hen-	
ry III.	443
canonise.	456
Iauarin repris sur le Turc.	716
Ieremie Vaiuode de Moldaue defait par Michel	
Palatin de Valachie.	980
Iesse Cordelier pendu a la prise de Vendosme.	470
Iesuites poursuiuis par l'Vniuersite de Paris.	567
chassez.	572
Iesuites de Douay subornent vn Tonnelier pour	
assassiner le Prince Maurice.	673
Iesuites esperent estre restablis.	726
recourent au Roy.	727
le Parlemēt de Paris les persecute, & les autres les	
soustiennent.	ibid.
ils sont poursuiuis au Iapon.	728
Impressions fausses donnees au peuple par les Li-	
gueurs.	298
Insolences extremes des Parisiens.	313. 324
Insolences horribles de la Ligue aux barricades de	
Tours.	331. 332
Insolences & cruantez Espagnolles horribles.	699.
&c.	
Iournēe de Dreux, premiere pour la Religion.	21
Iournēe de Ver.	49

R E P E R T O I R E

Iournée de S. Gilles.	60
Iournée de Iaseneuil non sanglante.	123
Iournée de Loudun.	125
Iournée de Bassac, ou Iarnac.	129
Iournée, ou rencontre, à la Roche-abeille.	135
Iournée de Saint Denys.	137
Iournée de Montcontour.	141
Iournée, ou rencontre de René le Duc.	158
Iournée de Luçon, & prise du fort.	160
Iournée de Courtras.	330
Iournée de Senlis.	438
Iournée de Ripaille contre le Duc de Sauoye.	428
Iournée d'Arques.	462
Iournée de Nieuport en Flandres.	965
Iournée d'Yury.	476
Iournée d'Yssoire en mesme iour.	485
Ioye à Paris pour la mort du Roy Henry III.	456
Duc de Ioieuse s'oppose au passage du Roy de Navarre vers son armee estrangere.	329. 330
pérd la bataille de Coutras, & y est tué.	330
Duc de Ioieuse n'aguere Capucin, reuiét à l'obeissance du Roy, & luy ramene Tholose.	600
retourne à la profession de Capucin.	822
Italiens batus à l'assaut de Chastelleraud.	140
à Castres en Albigeois.	234
Iubilé extraordinaire, & processions generalles apres la Saint Barthelemy.	190
Iubilé sous Clement VIII. à Rome.	870
Iuifs de Ferrare distinguez par le Pape d'auec les Chrestiens.	692

L

L	Audscnets de la Ligue, & leur lasche poltron- nie.	464
	Langres ville fidelle au Roy.	426
	mort des quatre freres de Laual.	314
	S. Laurent Breton Ligueur defair.	617
	Liberalitez retranchées par le Roy aux importuns, se communiquent au peuple.	723
	Ligue sainte.	92
	Ligue Royale.	98
	Ligue de Peronne par les Guisiens.	271
	commence à produire ses effets.	287
	non approuvee de Gregoire XIII.	289
	Ligue de Prouence defaite par la Valette, & les- Diguieres.	505
	Ligue de Languedoc & Quercy assommée.	517
	declin de la Ligue	518
	Ligueurs assemblez à Nancy.	350
	leurs desseins & conclusions.	352
	font sept belles demandes au Roy.	367
	s'allarment de la reünion des deux Roys.	433
	Ligueurs pris ou tuez en la iournée d'Yury.	481
	Lorrains reduits au seruice du Roy, font la guerre en la Comté de Bourgongne.	574
	Louys Prince de Condé est declaré innocent par Arrest du Parlement.	6
	se retire de la Cour à l'arriuee des Guisiens, qui s'e- estoient absentez, & saisit Orleans.	16
	s'approche de Paris, ayant receu les Reistres ame- nez par Andelot.	20
	part pour receuoir le secours qui luy venoit d'An- gieterre, & donne bataille à Dreux.	21

REPERTOIRE

y est pris 22. & remis en liberté par la paix d'Orléans. 26

reprind les armes pour son party mal content.

104

soutient la bataille à S. Denis. 107

assiege Chartres. 114

se retire apres la seconde paix. 115

est tué à la bataille de Iarnac. 130

Louys de Bourbon Duc de Montpensier, contre-
quatre les Protestans. 20

Lubricitez diaboliques d'Espagnols. 701

Lusignan chasteau des plus anciens & forts, prins
& demoly par le Duc de Montpensier. 239

Lyon surpris par les Protestans. 69

assiegé par le Duc de Nemours. 76

reuient en l'obeissance du Roy. 551

M

MAdere saccagée aux despends du Capitaine
Peirot, fils de Montluc. 100

Maheustres, sobriquet donné aux Royaux. 486

Maillé-Benehard decapité à la prise de Vendôme.

470

Maladerie illustre par la defaite d'Arques. 465

Malcontents, autrement politiques, se ioignent
à François duc d'Alençon. 218

Manté, & autres villes acquises au Roy par la vi-
ctoire d'Yury. 484

Manufactures estrangeres defenduës par Edict.

855.

reuocqué à l'entrée de la Roynie à Lyon. ibid.

Marc Helin mauuais marchand de la ville de Lyō,
qu'il promet de liurer au Duc de Nemours.

ALPHABETIQUE.

79

Mareschaux du camp de l'Archiduc Albert venans
secourir Amiens, defaits. 630

Marguerite d'Autriche fait son entree à Ferrare,
& la est espousée par Clement VIII. à Philippe
III. Roy d'Espagne. 694

Mariage du Roy avec Marguerite Duchesse de Va-
lois déclaré nul. 835

Mariage de Madame sœur vnique du Roy Henry
III. avec le Prince de Lorraine. 730

Mariage d'Albert Archiduc avec l'Infante d'Espa-
gne. 670

Mariages solemnisez à Ferrare par Clement VIII.
692

Marie de Medicis espousée par le Roy. 837 &c.
929. 950.

se embarque & arriue à Marseille. 930. 931. à Lyon.
933. consomme son mariage. 950

Marquisat de Saluces surpris par le Duc de Sa-
uoye. 392

mis en l'arbitrage du Pape. 838

Marseille surprise par le Duc de Guise sur l'Espa-
gnol. 601

Marthe Brosnier pretendue demoniaque chassée
de Paris par arrest. 824

Martin Langlois principal instrument de la redu-
ction de Paris. 555

Mascon assiegé par trois fois, & pris en fin sur les
Protestans. 86

Massacre de Vass par les Guisiens. 15

Massacres en diuers lieux iusqu'à la paix d'Orléans.

27

Massacres apres la paix d'Orleans. 96

Massacre de Paris à la S. Barthelemy. 179

Ttt ij

REPERTOIRE

Massacres desauoiez par Henry III. 265

maugiron vend au Duc de Nemours la ville & les
chasteaux de Vienne. 522

la maule, & autres seruiteurs du Duc d'Alençon
emprisonnez à la Bastille, & depuis executez.

222

reestablis en leur bon nom. 265

maureuers meurtrier de l'Admiral. 176

maurice Prince de Nassau, general pour les Pro-
uincés vnies, contrequarre l'Admiral d'Aragon.

678

descend en l'Isle de Boimmel. 796

& contraint mendozze de s'en retirer. 808

fait la guerre en Flandre. 956

gaigne la bataille de Nieuport. 965

se retire en Flandre. 969

la maurienne conquise sur le Sauoisien. 921

Maxime pernicieuse du mareschal de Biron. 876

Maximilian de Berhune, marquis de Rhosay, créé
intendant des finances. 729

son deuoir & bös seruices en la guerre de Sauoye.

911.

meaux ouure le chemin d'obeissance aux autres
villes ligueuses. 548

melior Reder Lieutenant de l'armee Imperiale de-
fait & punit exemplairement des reuoltez. 986.

987

Duc de Mercœur fait son accord avec le Roy. 646
vouë deux anneés de son seruice contre le Turc.

866

est fait Lieutenant general de l'Empereur. 988

se presente pour secourir Canise. 989

est contraint de faire la retraicte. 993

merueilles d'armes par le Roy en Bourgon gne,

ALPHABETIQUE.

579. mescontentemens des Protestans, & leur resolu-
tion de reprendre les armes. 102
michel Seigneur de Valachie fleau de Sigismond
Battory. 868
commence à se detraquer de sa fidelité enuers l'Em-
pereur. 869. 978. 982
s'empare de la moldaue, & defeat Battory. 981
est defeat & contraint de se rendre à l'Empereur.
983
miron Euesque d'Angers descouure l'imposture
de marthe Brosier pretenduë demoniaque. 926
mombrun contrequarre Suse, Fabrice, & Gordes
en Dauphiné. 77. 247. 250
est prins & decapité à Grenoble. 252
Monnoye fabriquée pour contrequarrer l'audace
du Sauoisien. 949
Montauban assiegée trois fois pour la religion. 456
Montgomery, principal pilier des Protestans en
Normandie, contrequarré par le Duc d'Estam-
pes, & Matignon. 43
Montgomery contrelutte Terride en Béarn. 137
est assiegé dans Danfronc, pris, mené, & executé
à Paris. 223
montluc & Burie, grands fleaux des Protestants.
43
montluc par vn conseil violent escorne l'autorité
Royalle. 99
montmelian rendu. 937
mar. de montmorency s'oppose au Card. de Lor-
raine entrant à Paris avec armes defendues. 97
mar. de montmorency se retire de la Cour. 221
y reuient, & est emprisonné dans la Bastille avec le
mareschal de Coslé. 222

REPertoire

font eslargis.	265
Cōestable de montmorécy fait vn signalé seruice au Roy en le venant trouuer.	575
artifices de la doüairiere de Montpensier en faueur de la Ligue.	546
la Mothe-grondin tué dans Valance.	72
Motif de rebellion enuers Henry III.	283. 285. 293
Mouschards des Seize.	489
Murmures dans la Rochelle durant le siege.	206
murmures contre le Roy.	259
Mutinez renoncent au serment qu'ils ont à l'Espa- gne, & se rengent au party des Estats.	54

N

N Adaste, fleau du Turc en Hongrie.	716. 863.
	865. 986.
Nauigations des Hollandois aux Indes.	712. 716
peu fructueuses.	713
Neges excessiues empeschent les deux armées de se ioindre en Sauoye.	944
Negociation de Pologne.	173
Duc de Nemours se prepare pour assieger Lyon sur les Protestans.	75
y reçoit honte.	78. 79
commande à Paris en l'absence du Duc de Maye- ne son frere.	489
medite de se cantonner au Lyonnois & Dauphi- né.	522
est chassé du Dauphiné par les-Diguières.	523
emprisonné par ceux de Lyon.	545
leur eschappe.	566
leur fait la guerre.	575
Duc de Neuers entre au party du Roy.	503

ALPHABETIQUE.

fait entrer son fils à Cambray pour le soustenir cō-
tre l'Espagnol. 591

l'en retire, & la ville se perd. 592

il meurt. 593

Nicolas Brulart President de Sillery, employé au
different du marquisat de Saluces. 839

sa diligence, fidelité, prudence, &c. 843

traite le mariage du Roy avec Marie de Medicis.

895.

Nicolle Mignon offre de faire mourir le Roy.

893.

siege de Nieuport leué. 970

Nismes prise par les Protestans. 147

Noblesse ligueuse defaite avec le Vicomte de la
Guierche. 506

Nonce du Pape requiert que le Roy quitte la pro-
tection de Geneue, par la mesme raison qu'il veut
que le Sauoisien rende le marquisat de Saluces.

882.

Nonnay en Viuarets, prise, reprise, & desolee sur
les Protestans. 64

Normands defaits. 223

Normandie reduite. 564

la Nouë reprend Orleans aux seconds troubles.

106.

est pris à la iournée de Montcontour. 141

entreprend la defense de la Rochelle. 153. 201

prend plusieurs places circonuoisines. 154. 161

defait Puigaillard, & gaigne le fort de Luçon.

160.

defait le Duc d'Aumalle & Balagny a Senlis.

437.

O

- d' **O**, Surintendant des finances, principal au-
 theur du reſtaſſement du Chancelier
 de Chiurny. 820
 Occupation du Roy au commencement de la
 paix. 662
 S. Offange & autres Barons reduits au ſervice du
 Roy. 646
 Officiers reſtablis apres la reduction de Paris. 560
 Officiers Bretons reſtablis. 647
 Officiers qui peuuent porter baſtons à feu durant
 la paix. 720
 Officiers du Japon ne veulēt rien remuer en la Re-
 ligion à l'auenement du Roy mineur. 728
 Officiers du Parlement mandez par le Roy pour
 verification del'Edict de Nantes. 741
 Omar Baſſa Lieutenant General du Turc aſſiege
 Varadin. 718
 eſt contraint de leuer le ſiege. 719
 Baron d'Onar ramene vne armée d'Allemands
 aux Proteſtants. 321
 Opinions diuerſes des Theologiens & Medecins
 de Paris touchant Marthe Broſſier pretendue de-
 moniaque. 829
 Ordre Eccleſiaſtic reformé. 724
 Orleans pris par le Prince de Condé. 16
 aſſiege par le Duc de Guiſe. ibid.
 repris par la Nouë aux ſeconds troubles. 106
 rebelle contre le Roy Henry III. 409. 413
 Orleans & Bourges ſoubsmiſes à l'obeiſſance du
 Roy par le Mareſchal de la Chastre. 548
 Mareſchal d'Ornano aſſiſte le Conneſtable à re-

ALPHABETIQUE.

conquerir Vienne.	577
entreprend sur Parpignan sans effet.	615
Orsippetter fait vn beau butin sur le Turc.	863
Orsoy, ville du Duc de Cleues, sommee d'une nouuelle façon par l'Admiral d'Aragon.	677
Ouverture du Iubilé souz Clement VIII.	870

P

P Aix d'Orleans premiere pour les troubles de la Religion.	25
Paix de Chartres, deuxiesme.	115
Paix troisieme.	162
Paix de la Rochelle.	207
Paix par l'arriuee des Reitres protestans.	265
Paix de Poitiers.	279
Paix de Veruins.	657
la Paix donne moyen de remedier aux desordres de la guerre.	725
Palfi, l'un des fleaux du Turc en Hongrie. 716. 862. 863. 865	
Pancarte continuée.	857
cinq Papes en dixsept mois.	516
Pappe, forteresse d'importance en Hongrie, conser- uée contre la perfidie de la garnison.	988
Paradis, gouverneur de Canise, puny de mort, pour auoir rendu la ville au Turc sans necessité.	
993	
Paris inuesti par Henry III. pour le contraindre à financer.	260
assiégé par le Roy Henry III.	488
miraculeusement ramené en son obeissance.	554
Parisiens s'ombragent de l'abouchement de la Royne mere avec le Roy de Nauarre.	316

REPERTOIRE

se iettent au party des Ligueurs.	851
appellent le Duc de Guise.	855
se barricadent contre le Roy.	857
leurs insolences horribles.	413. 424
establissent vn Conseil general de l'vmon.	423
leurs deportements apres le retour du Duc de Ma-	
yenne.	433
leures miseres pendant le siege.	490
reçoient garnisons d'Espagnols & Napolitains.	
502	
Parlemēt de Roüan inique contre les seruiteurs du	
Roy.	487
Parlement de Paris fait difficulté de verifier l'Edit	
de Nantes sans modification.	714
le Parlemēt de Paris exhorte le Roy à se marier.	832
Duc de Parme vient au secours de Paris.	496
refuse bataille.	497
se qualifie liberateur de Paris.	498
se retire.	499
reuiet secourir Roüan.	513
est blessé au bras à Darnetal.	520
se retire à Bruxelles, & meurt peu de temps apres.	
521	
Parfimonie de la Cour à l'exemple du Roy.	722
deux Partis ramenez en vn par l'Edit de Nantes.	
789	
Patriarche Cajetan vtile instrument de la paix.	
649	
Patriarche de Constantinople employé par le Duc	
de Sauoye enuers le Roy.	924
Patron de deux Princes fort practics és complimēs	
de Cour, mais fort dissemblables d'humeurs.	
880	
le Pau, Gentilhomme Champenois, suscitē par le	

Duc o
tellig
Paulo
auec
Perte
Petter
tenta
philip
494
l'app
renu
ses b
535
est en
que
648
desire
la co
rend
app
se fa
meu
ses v
Phil
uer
mon
Ch
mon
de
D.F
qu
Pie
Pie
io

ALPHABETIQUE.

Duc de Guise pour espier si les deux Roys ont intelligence ensemble. 290. 337
Paulon de Richiend sieur de Mouuans deffait avec Pierregourde. 121
Pertes de la ligue en la bataille d'Yury. 481
Petter Panne, tonnellerie d'Ypre, executé pour attentat contre le Prince Maurice. 273
philippe II. Roy d'Espagne enuoyé secourir paris. 494
l'appelle sa bonne ville. 497
renuoye le Parmesau au secours de Roüan. 513
ses brigues & promesses aux Estats de la Ligue. 534.
535.
est entierement expulsé de la France, sauf de quelques villes en Picardie, & de Blauet en Bretagne. 648
desire & pourchasse la paix. 651
la conclud. 657. la iure. 660
rend les places qu'il occupoit. 673
approche de sa fin. 673
se fait porter à l'Escorial. 674
meurt d'une mort estrange & tragique. 675. 676
ses vertus & vices. 677. 678
Philippe III. son fils se plaint que les François seruent les ennemys. 859
mort de Philippe Hurauld Comte de Chiuerny Chancelier de France. 819
mort de Philippe de Marnix sieur de S. Aldegonde. 730
D. Philipin bastard de Sauoye tué en duel par Crequy. 816
Pie III. mort, Pie V. luy succede. 101
Pierre Barriere executé pour auoir attenté a la personne du Roy. 543

R E P E R T O I R E

Pierre de Libertat, principal instrument de la réduction de Marseille. 601

mort de Pierre de Pinac Archeuesque de Lyon.

813

Piles braue Gentil-homme Gascon contrequarre Montluc & Burie. 50

venge la mort de Mouuans & Pierregourde. 128

Plaidoiez notables en présence du Roy & du Duc de Sauoye. 878

Plaintes de Guise contre le Roy & du Roy contre luy. 322. 323

Plaintes des Allemands contre les insolences Espagnoles. 697. 699

plaintes de ceux de la religion. 635

Poitiers inutilement assiégé par les protestants.

139

Poitou réduit. 565

Polonois arriuez pour emmener leur Roy esleu.

207

Poltrot tenaillé & tiré à quatre cheuaux pour auoir tué le Duc de Guise. 22

Pompone de Bellieure créé Chancellier de France. 821

Predicateurs de la ligue. 414. 422

charment le peuple. 473. 466. 467

prelats Ligueurs au conseil de l'Vnion. 469

présents ordinaires des papes aux Roynes & princesses, aux Roys & princes espousez. 605

princes estrangers intercedent pour les protestans.

310

Princes, & autres principaux ligueurs mis en seure garde après l'exécution de Blois. 408

Princes d'Alemagne s'esmeuent aux insolences de Mendozze, mais à peu d'effect. 701

ALPHABETIQUE.

princes & Roys qui ont recherché d'espouser Catherine de Bourbon seur vniue du Roy. 731

princes & Seigneurs accompagnants le Roy au serment de la paix. 657

princes & Estats compris en la paix de Veruins.

661

princes & Seigneurs assistants à la conference de Fontainebleaud. 899

proces contre les Iesuistes. 96. 567

proces des Estats contre le Roy de Nauarre. 397

proces notable entre le Roy & le duc de Sauoye.

838 & c.

protestants font prescher en plusieurs lieux sans attendre l'enterinement de leurs requestes. 6

reprennent les armes peu apre la paix d'Orleans.

104

& tost apres celle de Chartres. 118

font deffaits à Bassac & Montcontour. 129. 147

redressent leurs forces. 155

font massacrez à paris en grand nombre, & ailleurs en suite. 181

se renforcent en diuerses prouinces, & reprennent les armes. 219

protestants & politiques font la guerre coniointement. 222

& la redoublent à l'arriuee du Roy Henry III. 235

protestent coniointement contre les Estats tenus à Blois l'an 1577. 274

offrent de combattre la Ligue, sans que le Roy s'en mesle. 378

protestent contre les seconds Estats de Blois. 395

Protestations contre la paix de la Rochelle. 212

Prouençaux ligueurs deffaits. 505

Prouinces vnies exhortent les Flamands à se ioin-

Q

Q Vabacondono Roy du Japon, persecute les Iesuites. 728

Quatre-vingts caualliers François donnent la fuite à deux mille cheuaux estrangers. 578. 583

S. Quentin ville fidelle au Roy. 426

le reçoit avec extreme allegresse. 560

Querelle apostée du Duc de Guise contre vn sien seruiteur. 221

Querelle de Michel Despot de Valachie, avec Bast Lieutenant de l'Empereur, cause de la mort du Valache. 979

Protestans de Quesac en Giuaudan, ruinent les images & reliques & sont defaits en suite. 66

Quintin Orateur du tiers Estat à Orleans, ayant inuectiué contre l'Admiral, s'en excuse. 1.2

Quirieu, village en Picardie, fameux par la defaite des Mareschaux del'Archiduc. 530

R

R Age soldatesque aux barricades de Tours. 431

Raisons du Sauoisien pour maintenir la possession du Marquisat de Saluces, foibles. 845

Ramisay Gentil-homme Escossois sauuant le Roy son maistre, tué ses assassins. 976

Razez, armez contre les exacteurs des Thresoriers & Receueurs. 250

Recherche des droits de la Couronne alienez.

ALPHABETIQUE.

Reductions diuerſes apres celle de Paris.	564
Reglement des Proteſtants en Languedoc & Pro- uinces voiſines.	313. 316
leurs remonſtrances & requeſtes au Roy.	314. 316
Reitres au ſecours des proteſtans.	21. 110. 133. 321. 325
Reitres defaits à Aulneau.	342
Religion Catholique reſtablie par tout par l'Edict de Nantes.	789
Remarques ſignalees en la bataille d'Yury.	482
Remonſtrances & ſupplications au Roy par le Clergé.	724
Comte de Rendant chef de la Ligue en Auuergne tué en bataille.	485
Repartie galante du Roy de Nauarre au feu Duc de Neuers.	316
Requeſte des Ieſuites au Roy.	717
Reſponſe des Eſtats de la Ligue aux partiſans d'Eſ- pagne.	539
Reunion des deux Roys.	428
Reuoltes eſtranges contre Henry III.	413. 425
Rheinberck priſe par l'Eſpagnol.	681
Rhodolphe Empereur commande que les exces de Mendozze ſoient reparez.	704
Rocheſude fait la guerre en Viuarais pour les pro- teſtans.	249
la Rochelle bloquée.	153. 172
aſſiegée.	200
deliurée au moyen des polonnois.	207
Roger de Bellegarde grand eſcuyer de France eſ- pouſe au nom du Roy Marie de Medicis.	929
la Roine douairiere demande iuſtice de l'aſſassinat du feu Roy, & pourſuit l'extermination des la-	

REPERTOIRE

cobins.	469
Roüan assiégé sur les protestans.	39
& prins.	41
assiegé derechef.	512
secouru.	518
mais non rauictuailé.	519

S

S Agonue tué à Arques.	464
Salcede escartelé à paris.	286
siege de Sancerre memorable.	197
Sauensédefait & tué par le Comte de Chastillon.	436
Sauoye conquise au Roy.	911
Sauoisians sortans des termes de traicté, monstrét leur mauuaise foy.	882
Scuarts bourg Lieutenant general de l'armée Imperiale punit exemplairement des reuoltez.	984
est tué.	985
Sebastian de Luxembourg duc de Martigues, tué deuant S. Iean d'Angly.	149
Sedition à Marseille contre les gabelleurs.	250
Sedition à paris.	492
le Seize de paris 352. mesprisez en leur domination tyrannique, & contréquarrez par le Duc de Mayenne.	513
quatre d'entr'eux pendus.	514
Seigneurs au siege de la Rochelle.	202
Seigneurs assistans le Roy à Fontaine-Françoise contre le Castillan.	549, 586
Seigneurs morts ou pris à la bataille de Nieuport.	967.
Serment de l'Vniuersité au Roy.	563
	Sigismond

Sigi
ren
en e
868
arme
est d
Sixte
Ro
Con
dre
se co
ne
Som
mé
Song
taille
Sorbo
fert
Spin
defec
341
Suisse
bara
leuée
pard
Suppl

T

la Tara

ALPHABETIQUE.

Sigismond Battory Vaiuode de Transylvanie, la
remet en sa puissance. 867

en est depouillé par Michel Palatin de Valachie.
868

arme de rechef contre le Valache. 980
est defeat. 981

Sixte V. approuve la Ligue, & excommunie le
Roy de Navarre, & le Prince de Condé. 304

Comte de Soissons eschappé de prison, vient join-
dre le Roy. 466

se conduit sagement en l'ouverture que luy fait v-
ne malheureuse desesperée. 894

Sommerive, fils aîné du Comte de Tande, blas-
mé d'horribles cruautéz. 82

Songe notable du Prince de Condé deuant la ba-
taille de Dreux. 81

Sorbonne fait amende honorable pour auoir souf-
fert des disputes seditieuses. 13

Spinola defeat quelques nauires des Estats. 957
defection des Suisses en l'armee des Protestants.
341

Suisses de la Ligue receus en grace par le Roy à la
bataille d'Yury 479

leuée de Suisses pour le Sauoisien, renduë inutile
par de-Vic. 922

Supplices cruels, mais iustes. 987

T

TAilles restans remises au peuple. 723

Tanquerel Bachelier en Theologie fait amē-
de honorable pour ses positions seditieuses.
13

la Tarantaïse saisie par le Roy sur le Sauoisien.

Tom. 3.

V u u

R E P E R T O I R E

918

Toriscolama, voyez Quabacondono.

Tauanes aime mieux l'argent que le sang des Protestans. 85

Tartares rauagent plusieurs places du Turc à faute de payement. 861

employez pour moyenner la paix avec l'Emp. & renuoyez sans response, vengent ce mespris.

862

le Comte de Tende ayant horreur des cruautez de son fils aîné, luy fait la guerre. 82

Themines surpris & defait par Ioyeuse. 525

Theodore de Beze, & autres ministres, assistans au Colloque de Poissy. 7

Theologiens assemblez sans effet pour instruire Madame sœur vnique du Roy en la Religion romaine. 733

confusion à Tholose pour la Religion. 53

Tholose, & autres villes reduites. 600

Ile de S. Thomé prise par les Hollandois sur l'Espagnol. 805

Thore conduisant des Reitres au Marechal d'Anville son frere defait. 258

Tich de Schomberg Colonel de Reitres pour le Roy, tué à la bataille d'Yury. 482

Tiercelin defait. 313

Titre Royal donné au Cardinal de Bourbon par la Ligue. 456

Trefue generale donnée par le Roy. 542

Trefue avec le Duc de Lorraine. 574

Trefue generale par tout le Royaume, dont s'ensuiura la paix. 594

Troubles pour la Religion a Paris. 12

premiers Troubles ciuils. 18

ALPHABETIQUE.

Troubles particuliers en diuers lieux iusqu'à la paix
d'Orleans. 27. &c.

Troubles nouveaux à Paris par les Lorrains.

97

secons troubles ciuils. 105

troisiesmes. 118

quatriesmes. 256

Troubles à la Cour par la retraite du Duc d'Alen-
çon. 256

Troubles nouveaux apres la derniere paix. 266

sixiesmes ciuils. 277

Troubles à la Cour de Rome pour le fief de Ferra-
re. 689

Turcs conduifans vn conuoy à Bude defaits au
nombre de cinq mille. 864

Turcs batus à plusieurs fois demandent la paix.

862.865.866

Tybre inondé fait vn grand rauage à Rome. 697

V

V Valons & François mutinez à Pappe, traitent
avec le Turc. 983

Vaubecourt & Caujac François perardent Iauarin.

717

Veruins fameux par la derniere paix avec l'Espa-
gnol 555

Vezel tafche d'amolir le courage de l'admiral d'A-
ragon mais ne peut. 680

Vezelay honteusement affiegé par Sanfac. 148

de-Vic Ambassadeur aux Lignes rend inutile la
leuee des Suiffes pour le Duc de Sauoye. 922

Vicomtes de Borniquet, & autres defont les An-
uergnacs. 114

REPERTOIRE.

- font la guerre en Languedoc. 127
- Victoires signalees du Roy en Bourgongne. 584. 586
- Victoires de Sauoye terminees par la prise des forts S. Chatherine & des Alinges. 648
- Vienne reconquise au Roy par le Conestable. 577
- Vienne asseuree pour le Roy contre les efforts de la Ligue. 501
- vendue par Maugiron au Duc de Nemours. 522
- le sieur de Villars rend au Roy plusieurs places, & est fait amiral de France. 564
- defait & tue par l'Espagnol. 589
- Villes prises en grand nombre par les Protestans, aux premiers troubles. 16
- charge de Vimorrey sur les Reitres. 336
- Vision de Fontainebelleaud. 721
- Vrick Comte de Brouk assassiné de sang froid par les gens de l'Admiral d'Aragon & bruslé. 680
- Voyage de Baionne. 96
- Voyage des Princes de Nauarre, & de Condé apres la bataille de Montcontour. 156
- Voyages de la Roynne mere vers le Duc d'Alençon son fils. 257. 260
- Voyage du Duc d'Espernon vers le Roy de Nauarre. 290
- Voyage d'Angers par le Prince de Condé. 306
- Vuölsang Comte Palatin & Duc de Deux ponts amene vne armée aux Protestans. 133
- prend la Charité, & passe Loire pour joindre les Princes. 134
- Duc d'Vzez honoré du gouvernement de Lan-

ALPHABETIQUE.

guedoc, au preiudice du Marechal d'Anuille, luy
fait la guerre. 245

X

X Aintes assaillie par les Ligueurs de Xaintōge,
& la ville surprise sur le Duc d'Espéron, mais
recourée. 380

Xaintonge maintenué par le Comte de la Roche-
foucault au party Protestant. 52

Y

Y Sfoire prise, & cruellement traitee par le Duc
d'Anjou sur les Protestants. 278

deliurée par la mort du Comte de Randan tué en
bataille. 485

Yuetot signalé par la deffaite de l'auantgarde des
Ducs de Parme & de Mayenne. 519

Yury fameux par la deffaite de la Ligue. 476

Z

Z Arcada prise sur le Turc. 765

Zeze de religion preferé aux honneurs du
monde par M. seur vnique du Roy Henry III. 733

Zezez Ecclesiastiques marient les armes avec leurs
breuiaries. 490

Zolnok & autres villes suiuettes au Turc, rauagees
par les Tartares, à faute de payement. 861

Zutphen ne veut recognoistre l'Archeduc Albert.
676

FIN.

E



TAY
de fa
stoir
lent
duic
tres-
prim
Impr
buer
plusa
à Pari

Extraict du Priuilege du Roy.

PA R grace & priuilege de sa Majesté, il est permis à MATTHIEV GVILLEMOT, marchand Libraire à Paris, & P. METAYER, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, de faire Imprimer, *L'Inuentaire generale de l'Histoire de France*, avec la continuation iusques à present pour le temps & terme de dix ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'Imprimer. Et sont faites tres-expresses deffences à tous Libraires & Imprimeurs de ce Royaume de l'Imprimer ou faire Imprimer, contrefaire ny alterer, vendre ny distribuer, sur peine de six mil liures d'amende, comme plus au long est contenu ausdites lettres. Donnees à Paris le deuxiesme iour de Iuillet 1607.

Signé, HENRY.

Et plus bas, Par le Roy,

BRVLART.

